

DANS L'ŒIL DU CONNAISSEUR.
PIERRE-JEAN MARIETTE (1694-1774) ET LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS EN
HISTOIRE DE L'ART AU XVIII^E SIÈCLE

Thèse présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
de l'Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur ès lettres par

VALÉRIE KOBİ

Acceptée sur proposition du jury :

Prof. Pascal Griener, Institut d'histoire de l'art et de muséologie,
Université de Neuchâtel, directeur de thèse ;
Mme Anne Lafont, Institut national d'histoire de l'art, Paris ;
Prof. Christian Michel, Section d'histoire de l'art, Université de Lausanne ;
Prof. Caroline van Eck, Center for the Arts in Society, Leiden University ;
Prof. Tristan Weddigen, Kunsthistorisches Institut, Université de Zurich.

Soutenue le 4 avril 2014

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Pascal Griener, directeur de thèse, professeur à l'Université de Neuchâtel, Mme Anne Lafont, chargée de Mission, Institut national d'histoire de l'art, Paris ; M. Christian Michel, professeur, Université de Lausanne ; Mme Caroline van Eck, professeure, Leiden University, Netherlands ; M. Tristan Weddigen, professeur, Université de Zürich, autorise l'impression de la thèse présentée par Mme Valérie Kobi en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 4 avril 2014



La doyenne
Geneviève de Weck

DANS L'ŒIL DU CONNAISSEUR.
PIERRE-JEAN MARIETTE (1694-1774) ET LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS EN
HISTOIRE DE L'ART AU XVIII^E SIÈCLE

VALÉRIE KOBİ

En partant du cas singulier du collectionneur d'art Pierre-Jean Mariette, le présent manuscrit vise à questionner la figure de l'amateur d'art au XVIII^e siècle. Dans ce but, le développement privilégié cherche à répondre aux interrogations suivantes : sur quels mécanismes repose l'accès à ce statut social et comment s'organise sa reconnaissance par les pairs ? Quels sont les instruments, matériels ou intellectuels, déployés par l'amateur ? Et, finalement, sous quelles formes se présente son savoir lorsqu'il se matérialise par l'écrit ? La démonstration se structure en ce sens en deux parties distinctes, quoique complémentaires. La première, intitulée *La naissance d'un amateur*, analyse l'émergence de la figure de l'amateur à travers trois moments-clés : la constitution d'une identité, le voyage d'Italie et l'insertion de l'érudit dans la République des Lettres. La seconde, dédiée aux *Savoirs mis en œuvre*, examine les modalités de la divulgation scientifique, de ses modèles théoriques à ses représentations visuelles.

Le dialogue progressivement instauré entre les deux parties de cette thèse repose sur l'unité thématique et formelle de ses différents chapitres. Ainsi, la destinée historiographique de Pierre-Jean Mariette permet de faire le point sur le portrait littéraire de l'amateur et d'interroger les *topoi* qui fondent notre réception du sujet. La compréhension de cette personnalité s'intensifie ensuite par l'étude de son Grand Tour. L'histoire de ce voyage raconte le polissage d'un œil et d'un caractère, formation nécessaire à la pénétration de nouveaux cercles sociaux. Les contributions de Mariette à la République des Lettres exemplifient cette intégration. Elles dévoilent aussi les stratégies développées par l'érudit pour promouvoir son autorité scientifique. Celle-ci s'exprime notamment à travers les ouvrages publiés par l'amateur. Ses catalogues et ses recueils, directement issus de la tradition marchande, participent pleinement à la renommée de leur auteur. Leurs innovations concourent à forger un système cognitif particulièrement propice à l'apprentissage. Associés à l'illustration, ces livres engendrent en outre un appareil critique encore inédit. Le rôle joué par l'artiste Edme Bouchardon (1698-1762) dans ce développement paraît primordial. Ami et collaborateur de Mariette, le sculpteur réalise les illustrations de son *Traité des pierres gravées* (1750). Ce rapport trouve un prolongement dans la bibliographie du *connoisseur* qui met sa plume au service de l'artiste. Par l'intermédiaire de ses textes, Mariette s'interpose ainsi régulièrement pour défendre l'art de Bouchardon face à la critique contemporaine. Ces compositions, majoritairement basées sur l'*ekphrasis*, rénovent le regard porté sur les créations du statuaire. Elles

imposent par la même occasion un idéal artistique, celui d'un génie offert en modèle aux générations futures.

L'analyse successive de ces différents axes conduit non seulement à jeter une lumière nouvelle sur l'apport de Pierre-Jean Mariette au domaine de l'histoire de l'art, elle questionne aussi les pratiques culturelles et sociales qui forgent la discipline. Suivie tout au long de la rédaction, cette double perspective détermine les points nodaux du présent travail.

Mots-clés en français : XVIII^e siècle ; Amateur ; Connoisseurship ; Histoire de l'art ; Histoire des collections ; Livre d'art ; Pierre-Jean Mariette.

Mots-clés en anglais : Amateur; Art Book; Art History; Connoisseurship; Eighteenth Century; History of collections; Pierre-Jean Mariette.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION	9

PREMIÈRE PARTIE – LA NAISSANCE D’UN AMATEUR

INTRODUCTION	21
CHAPITRE I - DESTINÉE HISTORIOGRAPHIQUE	23
La définition d’une identité	25
L’héritage d’une légende	36
CHAPITRE II - UN ŒIL POLI. LA FORMATION D’UN AMATEUR ENTRE PRÉJUGÉS ET ÉMANCIPATION	55
Le voyage de Vienne, ou la formation d’un honnête homme	60
Au-delà des Colonnes d’Hercule	76
CHAPITRE III - CULTIVER LES MUSES. TRANSACTIONS ÉRUDITES ET COLLABORATIONS SCIENTIFIQUES AU SEIN DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES	89
L’art d’ouvrir ses trésors...	94
...et l’art de cacher son or	109
CONCLUSION	117

DEUXIÈME PARTIE – LES SAVOIRS MIS EN ŒUVRE

INTRODUCTION	121
CHAPITRE IV - LE CATALOGUE COMME MODÈLE DE CONNAISSANCE	123
Une forme en évolution	125
Une pédagogie de la valeur	137
CHAPITRE V - L’ESPRIT DE L’ORIGINAL ET LES PROTOCOLES DE LA REPRODUCTION	149
Les limites du fac-similé	151
Les recueils Crozat & Bartoli	158
Le cachet de Michel-Ange	169
CHAPITRE VI - MARIETTE ET BOUCHARDON : LA RHÉTORIQUE D’UNE AMITIÉ	179
Nulla dies sine linea	182
Un monument à la gloire de Bouchardon	196
CONCLUSION	211
CONCLUSION	213

LISTE DES ILLUSTRATIONS	221
ILLUSTRATIONS	227
LISTE DES FIGURES	261
FIGURES	263
BIBLIOGRAPHIE	269
ANNEXES	<i>voir le second tome</i>

REMERCIEMENTS

J'adresse tout d'abord mes vifs remerciements à mon directeur de thèse, le professeur Pascal Griener, pour sa générosité scientifique et ses encouragements constants. Ce travail doit beaucoup à son enseignement et aux stimulantes discussions que nous avons eues durant ma formation. Je remercie aussi les membres de mon jury, les professeurs Anne Lafont, Christian Michel, Caroline van Eck et Tristan Weddigen, pour leur expertise et la qualité de leurs commentaires.

Je tiens ensuite à marquer ma gratitude à l'endroit des différentes institutions qui ont soutenu cette recherche : l'Institut Suisse de Rome et son ancien directeur Christoph Riedweg pour la qualité de son accueil ; le Getty Research Institute de Los Angeles et son directeur Thomas W. Gaehtgens pour ses conseils et l'excellence des ressources scientifiques mises à disposition ; le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique pour une bourse prédoctorale grâce à laquelle j'ai pu me rendre en Italie ; et l'Université de Neuchâtel pour deux subventions *Égalité des chances*, qui m'ont permis de mener des recherches en France et en Angleterre. Il faut également saluer ici les bibliothèques et archives fréquentées tout au long de mon travail à Exeter, Florence, Londres, Los Angeles, Paris, Parme, Rome, Turin, Venise et Vienne.

Je remercie aussi très chaleureusement les personnes qui ont relu ce manuscrit ou l'ont enrichi de leurs conseils : Rossella Baldi, Lauren Cannady, Valérie Clerc, Anne-Lise Desmas, Noémie Étienne, Nathania Girardin, Rahel Girardin, Édouard Kopp, Sophia Ronan Rochmes, Camille Semenzato, Noa Turel, Ariane Varela Braga, Alla G. Vronskaya et Élodie Wälti. Je possède en outre une dette supplémentaire envers Marc-Olivier Schatz qui m'a aidée dans le processus de mise en page.

Mes pensées vont encore à toutes les personnes qui ont suivi mes pérégrinations scientifiques durant ces dernières années : mes collègues de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, mes collègues de Rome et de Los Angeles et mes amis de plus longue date.

Le mot de la fin s'adresse à mes parents ainsi qu'à ma famille. Qu'ils reçoivent ici l'expression de ma profonde reconnaissance pour leur présence indéfectible. Je dédie ce travail à Verena.

DANS L'ŒIL DU CONNAISSEUR.

**PIERRE-JEAN MARIETTE (1694-1774) ET LA CONSTRUCTION DES
SAVOIRS EN HISTOIRE DE L'ART AU XVIII^E SIÈCLE**

INTRODUCTION

Dans l'œil du connaisseur. Le titre choisi pour ce travail adresse une série de questions portées par l'expression même. Qu'est-ce au juste que cet œil du connaisseur si largement glorifié par la critique ? Comment définir ses qualités ? Et sur quels protocoles de lecture se base-t-il pour procéder à son expertise ? La littérature et les récents colloques dédiés au sujet reconnaissent unanimement la nécessité de replacer cette pratique dans le contexte de ses intermédiaires socio-culturels¹. Il s'agit de concevoir le jugement comme l'affirmation finale et tangible d'un processus complexe, aux composantes multiples. Cette démarche suppose une investigation non seulement du réseau dans lequel s'inscrit l'acte du *connoisseurship*, mais aussi de ses enjeux artistiques, politiques, idéels, etc. En partant du cas singulier de l'amateur Pierre-Jean Mariette (1694-1774), le présent manuscrit vise justement à questionner cette figure de l'expert. Dans ce but, le développement privilégié cherche à répondre aux interrogations suivantes : sur quels mécanismes repose l'accès à ce statut social et comment s'organise sa reconnaissance par les pairs ? Quels sont les instruments, matériels ou intellectuels, déployés par l'amateur ? Et, finalement, sous quelles formes se présente son savoir lorsqu'il se matérialise par l'écrit ? La démonstration se structure en ce sens en deux parties distinctes, quoique complémentaires. La première analyse l'émergence de la figure de l'amateur à travers trois moments-clés : la constitution d'une identité, le voyage d'Italie et l'insertion de l'érudit dans la République des Lettres. La seconde examine les modalités de la divulgation scientifique, de ses modèles théoriques à ses représentations visuelles.

Le choix de Pierre-Jean Mariette comme exemple archétypal de cette dynamique s'explique aisément. Né en 1694 dans une famille parisienne de libraires-éditeurs et de marchands d'estampes, établie à l'enseigne des Colonnes d'Hercule, Mariette devient très

¹ Cet enjeu se tenait par exemple au cœur des colloques *Voir et savoir : l'œil du connaisseur* (Musée du Louvre, 16 janvier 2010) et *Connoisseurship. L'œil, la raison et l'instrument* (École du Louvre, 20-22 octobre 2011). Il sillonne également différentes publications, dont notamment : GUICHARD 2007 - Charlotte Guichard, « Connoisseurship and Artistic Expertise. London and Paris, 1600-1800 », in : *Fields of Expertise : A Comparative History of Expert Procedures in Paris and London, 1600 to Present*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2007, pp. 173-191 ; GUICHARD 2008 - Charlotte Guichard, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 ; GUICHARD (DIR.) 2011 - Charlotte Guichard (dir.), *Revue de synthèse - Les formes de l'expertise artistique en Europe (XVI-XVIII^e siècle)*, vol. 132, n°1, 2011 ; HASKELL 1976 - Francis Haskell, *Rediscoveries in Art : some Aspects of Taste, Fashion and Collecting in England and France*, Ithaca, Cornell University Press, 1976 ; LEVI D. 2005 - Donata Levi, « La professionalizzazione della figura dell'esperto in Inghilterra ed in Francia », in : *Collections et marché de l'art en France, 1789-1848*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 57-72 ; MONTÈGRE 2006 - Gilles Montègre, « L'expertise artistique entre science et politique. Échanges et controverses autour de l'origine des marbres antiques entre Rome et Paris, 1773-1818 », in : *Genèses. Histoire, sciences sociales*, n°65, 2006, pp. 27-48.

rapidement une personnalité majeure du monde des arts au XVIII^e siècle. L'éducation qu'il reçoit ne le prépare pourtant pas à un destin si brillant. Formé pour reprendre l'entreprise paternelle, il obtient sa maîtrise de libraire-éditeur le 20 avril 1714² et celle d'imprimeur le 14 avril 1722³. Cette double formation, qui introduit une nouveauté dans la tradition familiale, se couronne d'un Grand Tour européen effectué de 1717 à 1719. Nous le verrons, ce périple possède pour finalité l'amplification et la classification de la collection d'estampes du prince Eugène de Savoie (1663-1736). Le jeune homme en profite toutefois pour visiter l'Italie, terre de ses rêves et de toutes ses ambitions. Son retour triomphal dans la capitale française signe son entrée dans le salon du financier Pierre Crozat (1661-1740). Dès lors, son ascension ne connaîtra aucune limite. Cette évolution transparaît remarquablement dans les différents actes notariaux conservés, qui retracent le succès d'une prodigieuse mobilité sociale (**Annexe 2**). La fortune colossale amassée par le libraire lui permet de réunir l'une des plus prestigieuses collections de dessins et de gravures de son temps. Il quittera le commerce en novembre 1750 pour acheter une charge de secrétaire du Roi et contrôleur général de la Grande Chancellerie⁴. Plus rien ne s'oppose désormais à sa consécration académique. Admis associé libre à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 19 décembre 1750, Mariette se voit promu honoraire amateur en octobre 1767,

² Jean Mariette est reçu libraire le 6 juin 1702. Comme fils de maître, Pierre-Jean Mariette est dispensé d'apprentissage. Il se présente à la maîtrise le 20 avril 1714 : « Nous Syndic et Adjointes de la Communauté des libraires et imprimeurs de Paris certifions a tous qu'il appartiendra que aujourd'hui vintieme avril mil sept cent quatorze nous avons receu maitre en la qualité de libraire le Sieur Pierre Jean Mariette fils de Sieur Jean Mariette aprez qu'il nous est apparu de son age audessus de vint ans, et de son certificat de Monsieur le Recteur de l'Université de Paris [...], qu'il nous a été présenté par le Sieur Jean Mariette son Père libraire de nostre ditte communauté pour estre receu libraire, et certifié par les Sieurs Antoine Dezallier et Gregoire Dupuis [...]. Lesquels susdits Sieurs certificateurs nous ont certifié Ledit Sieur Pierre Jean Mariette fils de bonne vie & mœurs, qu'il fait profession de la foy catholique apostolique et romaine et qu'il a les qualités nécessaires suivant et conformément à nos Reglements en vertu desquels nous l'avons receu pour exercer la librairie [...] », *Registre de la communauté*, T.2 (23 juin 1673-10 septembre 1716), Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21856, f°266r-v. Voir aussi : LOTTIN 1789 - Augustin-Martin Lottin, *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris. Depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent*, Paris, Lottin, 1789 ; MELLOTT/QUEVAL 2004 [1997] - Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2004 [1997].

³ Il s'inscrit comme postulant à la maîtrise d'imprimeur le 12 mai 1708 : « [...] Pierre Jean Mariette fils du Sr. Jean Mariette libraire de nostre communauté s'est présenté par devant nous pour estre inscrit sur le registre de nostre ditte communauté aux fins de parvenir a son rang a la maitrise d'imprimeur [...] », *Registre de la communauté*, T.2 (23 juin 1673-10 septembre 1716), Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21856, f°227v. Voir aussi : LOTTIN 1789 ; MELLOTT/QUEVAL 2004 [1997].

⁴ Il démissionne de sa charge de libraire-imprimeur le 16 novembre 1750 et achète son office le 22 février 1752. À ce sujet, voir : LOTTIN 1789, p. 226 et *Inventaire après décès de Pierre-Jean Mariette*, 12 décembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-452 : « Le vingt deux fevrier mil sept cent cinquante deux [...] ont vendu aud. S. Mariette l'Office de Conseiller Secretaire du Roy Maison Couronne de France et de ses finances Controleur General de l'audiance de la Grande Chancellerie de France moyennant cent quatre vingt huit mille livres de prix principal et dix huit cent livres de pot de vin ».

suite au décès de Gaspard Moïse Augustin de Fontanieu (1694-1767)⁵. Cet aboutissement récompense une carrière consacrée aux beaux-arts et à leur progrès. « [P]rince des connoisseurs français »⁶ selon le collectionneur néerlandais Fritz Lugt (1884-1970), Mariette incarne à ce titre le parfait représentant d'une catégorie sociale soigneusement définie par Charlotte Guichard. Celle-ci mentionne en introduction à son ouvrage que le terme d'*amateur d'art* désigne :

« [...] une figure sociale particulière dans l'espace artistique parisien du XVIII^e siècle, et qui se constitue dans un faisceau de pratiques : l'inscription académique, l'exercice du goût, la possession des œuvres, la sociabilité avec les artistes et la pratique artistique. »⁷

Mariette ajoute à cette liste la caractéristique d'avoir sérieusement réfléchi aux dispositifs de la transmission discursive des savoirs. Condition *sine qua non* de toute participation à la République des Lettres, le partage des connaissances devient un élément central de l'activité érudite⁸. Expression magistrale de cette dynamique, le livre place son auteur au sein d'un réseau spécifique, tout en affirmant son autorité savante. L'acte d'écriture détient en ce sens une force symbolique capitale, puisqu'il met en scène le rédacteur comme détenteur d'un savoir utile à la communauté. L'attachement de Mariette à une verbalisation claire et méthodique des matières scientifiques s'insère dans ce contexte. Il se traduit dans ses ouvrages par une grande précision lexicale, doublée d'un apparat textuel et visuel extrêmement efficace. L'originalité de sa démarche, qui n'a pas encore été étudiée de manière circonstanciée, mérite par conséquent un examen approfondi.

Rédiger une étude sur l'un des plus grands *connoisseurs* du XVIII^e siècle ne relève toutefois pas d'une tâche évidente. Les nombreux travaux qui portent sur la personnalité de

⁵ « L'Académie en a donné des preuves sur le champ en nommant, par acclamation, M. Mariette, dont les connoissances profondes dans l'histoire de la peinture, de la sculpture et de leurs dépendances ne peuvent être que très utiles à la Compagnie », MONTAIGLON (ÉD.) 1875-1892 - Anatole de Montaiglon (éd.), *Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, Paris, Baur, 1875-1892, t. 6, p. 244 voir aussi :

LICHTENSTEIN/MICHEL (DIR.) 2006- - Jacqueline Lichtenstein, Christian Michel (dir.), *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, ENSBA, 2006-, t. 5 ; « M. Mariette, Associé libre, a monté à la place d'Honoraire Amateur, vacante par le décès de M. Fontanieu », MONTAIGLON (ÉD.) 1875-1892, t. 7, p. 370.

⁶ BACOU (ET AL.) 1967 - Roseline Bacou (et al.), *Le Cabinet d'un Grand Amateur : P.-J. Mariette 1694-1774. Dessins du XV^e siècle au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1967, p. 15.

⁷ GUICHARD 2008, p. 14.

⁸ Parmi les nombreux ouvrages consacrés à la République des Lettres, les réflexions de Françoise Waquet et de Hans Bots demeurent toujours d'une actualité frappante : BOTS/WAQUET (ÉD.) 1994 - Hans Bots, Françoise Waquet (éd.), *Commercium Litterarium. La communication dans la République des Lettres 1600-1750. Conférences des colloques tenus à Paris 1992 et à Nimègue 1993*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1994 ; BOTS/WAQUET (ÉD.) 1997 - Hans Bots, Françoise Waquet (éd.), *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997 ; WAQUET 1989 (1) - Françoise Waquet, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », in : *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 147, 1989, pp. 473-502. L'essai d'Anne Goldgar a également joué un rôle important dans l'élaboration de ce travail, voir : GOLDGAR 1995 - Anne Goldgar, *Impolite Learning. Conduct and Community in the Republic of Letters 1680-1750*, New Haven, Yale University Press, 1995.

Pierre-Jean Mariette balisent déjà amplement un terrain, certes vaste, mais non pas infini⁹. Les axes méthodologiques choisis dans ces recherches abordent principalement le sujet

⁹ Je me limite ici aux sources secondaires strictement dédiées à Pierre-Jean Mariette. Je renvoie à ma bibliographie et à la suite de mon développement pour les autres ouvrages : BACOU 1967 - Roseline Bacou, « La collection Mariette au Musée du Louvre », in : *Médecine de France*, n°184, 1967, pp. 17-32 ; BACOU (ET AL.) 1967 ; BACOU 1982 - Roseline Bacou, *I grandi disegni italiani della Collezione Mariette al Louvre di Parigi*, Milan, Silvana Editoriale, 1982 ; BAILEY 2011 - Colin B. Bailey, « Sketching and Writing in the Margins : Gabriel de Saint-Aubin as Illustrator of the Boston Mariette », in : *La vente Mariette. Le catalogue illustré par Gabriel de Saint-Aubin*, Milan, Mondadori Electa, 2011, pp. 21-36 ; BARTHÉLEMY-LABEEUW 2010 - Laure Barthélemy-Labeeuw, « La collection de dessins de Pierre-Jean Mariette (1694-1774) : sa vente après décès, sa marque, ses montages », in : *Cinquièmes rencontres internationales du Salon du Dessin, 24 et 25 mars 2010. Marques de collection*, Paris, Société du Salon du Dessin, 2010, pp. 97-110 ; BLANC CH. 1857 - Charles Blanc, « Mariette », in : *Le trésor de la curiosité tiré des catalogues de vente*, Paris, Renouard, 1857, pp. 256-304 ; CAILLEUX 1967 - Jean Cailleux, « Apud Mariette et Amicos », in : *The Burlington Magazine*, vol. 109, n°773, 1967, pp. 1-6 ; CHENNEVIÈRES 1897 - Charles-Philippe de Chennevières, « Un amateur français au XVIII^e siècle », in : *L'œuvre d'art*, septembre-novembre 1897, pp. 153, 170, 198 ; CLARK 1914 - Ruth Clark, « Horace Walpole and Mariette », in : *The Modern Language Review*, vol. 9, n°4, 1914, pp. 520-523 ; COURAJOD 1872 - Louis Courajod, « Documents sur la vente du Cabinet Mariette », in : *Nouvelles archives de l'art français*, 1872, pp. 346-370 ; DITTRICH 1981 - Christian Dittrich, « Heinecken und Mariette : eine Untersuchung zur Erwerbspolitik des Dresdener Kupferstichkabinetts im zweiten Drittel des 18. Jahrhunderts », in : *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, vol. 13, 1981, pp. 43-66 ; DUMESNIL 1973 [1856] - Antoine Jules Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs liaisons avec les artistes. Tome 1 : Pierre-Jean Mariette (1694-1774)*, Genève, Minkoff, 1973 [1856] ; GAUNA 2011 - Chiara Gauna, « M come Malvasia e Mariette : disegni, stampe e giudizi di stile tra Bologna, Parigi e Vienna », in : *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere e Filosofia*, série V, vol. 3, n°1, 2011, pp. 159-203 ; GRIENER/HURLEY 2001 - Pascal Griener, Cecilia Hurley, « A Matter of Reflection in the Era of Virtual Imaging : Caylus and Mariette's *Recueil de Testes de Caractere & Charges*, dessinées par Léonard de Vinci (1730) », in : *Horizonte : Beiträge zur Kunst und Kunstwissenschaft : 50 Jahre Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft*, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2001, pp. 337-344 ; KANTOR-KAZOVSKY 2007 - Lola Kantor-Kazovsky, « Pierre-Jean Mariette and Piranesi : the Controversy Reconsidered », in : *The Serpent and the Stylus : Essays on G. B. Piranesi*, Ann Arbor, University of Michigan, 2007, pp. 149-168 ; KOBİ 2010 - Valérie Kobi, « L'art de cacher son or. Le cabinet du collectionneur d'après Pierre-Jean Mariette (1694-1774) », in : *Comparatio. Zeitschrift für Vergleichende Literaturwissenschaft*, vol. 2, n°2, 2010, pp. 219-233 ; KOBİ 2011 - Valérie Kobi, « Écrire l'œuvre d'art. La statue équestre du roi Louis XV selon Pierre-Jean Mariette », in : *De la théorie à l'action. Les savoirs et leur mise en œuvre au siècle des Lumières*, Genève, Slatkine, 2011, pp. 47-62 ; KOPP/TONKOVICH 2009 - Édouard Kopp, Jennifer Tonkovich, « The Judgement of a Connoisseur : Pierre-Jean Mariette's Annotations to the 1767 Jullienne Sale Catalogue : Part I (paintings) », in : *The Burlington Magazine*, vol. 151, n°1281, 2009, pp. 821-824 ; KOPP/TONKOVICH 2011 - Édouard Kopp, Jennifer Tonkovich, « Pierre-Jean Mariette's Annotations to the 1767 Sale Catalogue », in : *Jean de Jullienne Collector & Connoisseur*, catalogue d'exposition, Londres, The Wallace Collection, 2011, pp. 134-145 ; LE MAROIS 1982 - Dominique Le Marois, « Les montages de dessins au XVIII^e siècle : l'exemple de Mariette », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1982, pp. 87-96 ; OCCHIPINTI 2013 - Carmelo Occhipinti, *Piranesi, Mariette, Algarotti : percorsi settecenteschi nella cultura figurativa europea*, Rome, UniversItalia, 2013 ; MANDROUX-FRANÇA 1983 - Marie-Thérèse Mandroux-França, « Les Mariette et le Portugal », in : *Les rapports culturels et littéraires entre le Portugal et la France*, Paris, Fondation Gulbenkian, 1983, pp. 295-322 ; MANDROUX-FRANÇA 1986 - Marie-Thérèse Mandroux-França, « La collection d'estampes du Roi Jean V de Portugal : une relecture des notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette », in : *Revue de l'art*, n°73, 1986, pp. 49-54 ; MANDROUX-FRANÇA/PRÉAUD (DIR.) 1996-2003 - Marie-Thérèse Mandroux-França, Maxime Préaud (dir.), *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003 ; MARX 1979 - Harald Marx, « Pierre-Jean Mariette und Dresden », in : *Dresdener Kunstblätter. Monatschrift der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, vol. 23, n°3, 1979, pp. 77-87 ; MARX 2001 - Harald Marx, « Christian Heinrich von Heinecken et Pierre-Jean Mariette », in : *Dresde ou le rêve des Princes. La Galerie de peintures au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 2001, pp. 149-157 ; POMIAN 2000 - Krzysztof Pomian, « Mariette et Winckelmann », in : *Revue Germanique Internationale*, n°13, 2000, pp. 11-38 ; RATOUIS DE LIMAY 1938 - Paul Ratouis de Limay, « Trois collectionneurs du XVIII^e siècle. III Pierre-Jean Mariette », in : *Le dessin*, janvier 1938, pp. 373-383 ; RICE J. A. 1994 - Julie Anne Rice, *The Mariette Family Papers in Exeter University Library*, mémoire de master non publié, University of Exeter, 1994 ; ROSENBERG P. (ET AL.) 2011 - Pierre Rosenberg (et al.), *Les dessins de la collection Mariette : école française*, Milan, Mondadori Electa, 2011 ; SCOTT B. 1973 (2) - Barbara Scott, « Pierre-Jean Mariette. Scholar and Connoisseur », in : *Apollo*, janvier 1973, pp. 54-59 ; SMENTEK 2008 (1) - Kristel Smentek, *Art, Commerce, and Scholarship in the Age of Enlightenment : Pierre-Jean Mariette and the Making of Art History*, thèse de doctorat non publiée, University of Delaware, 2008 ; SMENTEK 2008 (2) - Kristel Smentek, « The Collector's Cut : Why Pierre-Jean Mariette Tore Up His Drawings and Put Them Back Together Again », in :

sous deux angles précis : la collection du Parisien et son émergence en tant qu'amateur. L'exposition de 1967 organisée par Roseline Bacou au Musée du Louvre, *Le Cabinet d'un Grand Amateur : P.-J. Mariette 1694-1774. Dessins du XV^e siècle au XVIII^e siècle*¹⁰, joue dans ce cadre un rôle pionnier. La manifestation et le catalogue qui l'accompagne signent en effet la première tentative de dresser un portrait scientifique du collectionneur. À ce titre, les références archivistiques fournies par la publication demeurent un point de départ incontournable. Cette approche connaît aujourd'hui un approfondissement supplémentaire dans l'entreprise menée par l'*Association Mariette pour la promotion du Dessin français*. Sous l'égide de l'historien de l'art Pierre Rosenberg, une équipe de collaborateurs chevronnés récolte les dessins ayant appartenu au savant homme qui sont actuellement conservés dans des collections aussi bien publiques que privées. Les premiers résultats de ce labeur titanesque se perçoivent dans l'ouvrage *Les dessins de la collection Mariette : école française*¹¹ paru en 2011. Récemment, les articles publiés par Kristel Smentek¹² ont permis d'élargir cette perspective. La chercheuse américaine procède à une analyse soignée des modalités qui gouvernent l'expertise du *connoisseur*, tout en positionnant Mariette dans le contexte culturel de son ascension sociale.

Néanmoins, malgré cette abondante bibliographie, aucune étude n'a véritablement été réalisée sur les publications de l'amateur. Seuls quelques travaux isolés offrent une vue partielle et fractionnée de son œuvre scientifique. Francis Haskell s'est bien interrogé sur le *Recueil Crozat* dans son livre *The Painful Birth of the Art Book*¹³, sans toutefois replacer le volume dans la carrière de Mariette. La discussion sur le recueil, en tant que support d'une histoire de l'art, se poursuit cependant dans un bref article de Pascal Griener et de Cecilia

Master Drawings, vol. 46, n°1, 2008, pp. 36-60 ; SMEN TEK 2008 (3) - Kristel Smentek, « Pierre-Jean Mariette, le connaisseur d'estampes », in : *L'estampe un art multiple à la portée de tous ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, pp. 172-189 ; SMEN TEK 2010 (1) - Kristel Smentek, « Entrepreneurial Art History : Pierre-Jean Mariette and the *Recueil d'estampes* in Eighteenth-Century Europe », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 131-139 ; SMEN TEK 2013 - Kristel Smentek, « Heineken, Mariette and the Epistolary Work of Eighteenth-Century Connoisseur », in : *Carl Heinrich von Heineken (1707-1791) auf Schloss Altdöbern*, catalogue d'exposition, Dresde, Sandstein Verlag, 2013 (à paraître) ; STEINITZ 1974 - Kate T. Steinitz, *Pierre-Jean Mariette & le Comte de Caylus and their Concept of Leonardo da Vinci in the Eighteenth Century*, Los Angeles, Zeitlin & Ver Brugge, 1974 ; WILDENSTEIN (ÉD.) 1969 - Daniel Wildenstein (éd.), *Les grands peintres : notices biographiques et catalogues des œuvres reproduites par la gravure (Pierre-Jean Mariette)*, Paris, Les Beaux-Arts, 1969.

¹⁰ BACOU (ET AL.) 1967.

¹¹ ROSENBERG P. (ET AL.) 2011.

¹² En 2008, Kristel Smentek a soutenu un doctorat sur Pierre-Jean Mariette à l'University of Delaware pour lequel je n'ai malheureusement pas obtenu d'accès : SMEN TEK 2008 (1). Ses articles laissent cependant envisager l'approche suivie, voir : SMEN TEK 2008 (2) ; SMEN TEK 2008 (3) ; SMEN TEK 2010 (1) ; SMEN TEK 2010 (2) - Kristel Smentek, « Pierre II Mariette or the Mariette Dynasty Revisited », in : *L'estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2010, pp. 539-548 ; SMEN TEK 2013.

¹³ HASKELL 1987 (2) - Francis Haskell, *The Painful Birth of the Art Book*, Londres, Thames & Hudson, 1987.

Hurley sur le *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci*¹⁴. Les réflexions proposées par les deux auteurs inaugurent une vision inédite du sujet, qui se reflète dans les questionnements soulevés par Pascal Griener dans son dernier ouvrage *La République de l'œil. L'Expérience de l'art au siècle des Lumières*¹⁵. Finalement, Carmelo Occhipinti a dernièrement édité un compendium confrontant des textes de Francesco Algarotti (1712-1764), Pierre-Jean Mariette et Giovanni Battista Piranesi (1720-1778) dans le but de saisir les interactions de ces trois érudits, et leurs contributions au discours antiquaire¹⁶. Sinon, la production littéraire du Français disparaît complètement dans une historiographie obnubilée par sa collection de dessins et de gravures. Pourtant, l'importance de ses écrits, que ce soient ses multiples recueils ou encore son catalogue de la vente Crozat, demeure largement reconnue et incontestée. La lacune paraît d'autant plus étonnante que les publications du comte de Caylus (1692-1765), acolyte infatigable de Pierre-Jean Mariette et son principal associé scientifique, connaissent depuis peu une attention nouvelle. Les recherches d'Irène Aghion, de Mathilde Avisseau-Broustet, d'Alain Schnapp et de leur équipe marquent le point culminant de cette dynamique¹⁷. Le présent travail vise par conséquent à combler cette absence en situant les livres de Pierre-Jean Mariette dans le tableau plus étendu d'une pratique scientifique.

La méthodologie favorisée ne succombe toutefois pas à la tentation de recréer un panorama exhaustif d'une biographie, et encore moins d'une pensée théorique. L'identité et l'activité de Mariette se trouvent ici interrogées à travers six chapitres thématiques structurés en deux parties. La première, intitulée *La naissance d'un amateur*, procède à la déconstruction du « mythe Mariette » par une observation minutieuse de ses étapes fondatrices. Cette *tabula rasa* permet de mieux cerner les conditions principales d'une réussite sociale et d'éviter les écueils historiographiques qui jalonnent la vie de l'homme. Cette concentration sur des moments charnières offre aussi l'opportunité de soigneusement souligner les outils et les instruments déployés par l'amateur. Il s'agit de circonscrire « les

¹⁴ GRIENER/HURLEY 2001.

¹⁵ GRIENER 2010 - Pascal Griener, *La République de l'œil. L'Expérience de l'art au siècle des Lumières*, Paris, Odile Jacob, 2010.

¹⁶ OCCHIPINTI 2013.

¹⁷ Leurs travaux se trouvent publiés sur le site internet suivant : www.caylus-recueil.tge-adonis.fr. Ce regain d'intérêt a débuté à la suite de l'exposition *Caylus, mécène du roi* : AGHION 2002 (DIR.) - Irène Aghion (dir.), *Caylus, mécène du roi : collectionner les antiquités au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2002. À ce propos, voir aussi : CRONK/PEETERS (ÉD.) 2004 - Nicholas Cronk, Kris Peeters (éd.), *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004 ; REES 2006 - Joachim Rees, *Die Kultur des Amateurs. Studien zu Leben und Werk von Anne Claude Philippe de Thubières, Comte de Caylus*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006.

arts de faire »¹⁸ qui travaillent ces différentes étapes pour anticiper leur transposition aux mondes de la théorie et de l'imprimé. En ce sens, cette section livre les fondements empiriques sur lesquels s'édifie la deuxième partie de l'argument. Elle s'établit avant tout sur des documents d'archives et sur la correspondance de Pierre-Jean Mariette. L'important fonds conservé au Musée du Louvre¹⁹, reproduit pour la première fois intégralement à la suite de ce travail (**Annexe 1**), et les lettres du Parisien à l'érudit Giovanni Gaetano Bottari (1689-1775)²⁰ y disposent d'une place centrale. Déjà fréquemment citées, ces sources reçoivent ici un éclairage nouveau. Tout d'abord, le Grand Tour du jeune Mariette se voit considéré dans sa globalité et non pas uniquement pour ses épisodes viennois ou italien. Le voyage pédagogique dévoile alors les idéaux socio-culturels véhiculés par l'apprentissage et les mécanismes de leur assimilation. Selon Daniel Roche, le voyage ne doit pas seulement se définir « comme un déplacement [...] dans l'espace, mais aussi dans le temps et dans la hiérarchie sociale »²¹. Cette méthode de l'histoire culturelle, appliquée au Grand Tour de Mariette, laisse envisager la symbolique sociale d'un périple clairement articulé entre Nord et Sud, entre éducation marchande et amateuriale. Ensuite, l'évaluation du commerce épistolaire établi entre Mariette et Bottari ouvre une perspective intéressante sur les manipulations subies par l'image de l'intellectuel au sein de la République des Lettres. L'examen de ces stratégies textuelles s'inscrit directement dans les réflexions menées par Roger Chartier sur la notion de représentation²². La définition du soi dans la correspondance et sa réception par les pairs renseignent remarquablement sur les aspirations (personnelles, sociales, scientifiques, etc.) qui cimentent le groupe. Leur prise en compte s'annonce donc capitale.

Dévoué aux *Savoirs mis en œuvre*, la deuxième partie de cette recherche s'intéresse aux publications de Pierre-Jean Mariette. Touche-à-tout et auteur polygraphe, le Français aborde une diversité de sujets impressionnante. De la basilique Saint-Pierre à la fonte en bronze de la statue équestre de Louis XV, en passant par les pierres gravées et le voyage de

¹⁸ CERTEAU 1990 [1980] - Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 [1980].

¹⁹ Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1566-A1652.

²⁰ Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, cc. 1-161 ; 32, E. 27.

²¹ ROCHE 2003 - Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, p. 12.

²² CHARTIER 1989 (2) - Roger Chartier, « Le monde comme représentation », in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, pp. 1505-1520 ; CHARTIER 1994 - Roger Chartier, « Pouvoirs et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin », in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n°2, 1994, pp. 407-418 ; CHARTIER 1998 - Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998 ; CHARTIER 2013 - Roger Chartier, « Le sens de la représentation », article publié en ligne le 22 mars 2013 (www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html).

Paris²³, l'homme couvre une variété de thématiques bien trop vaste pour prétendre à un ensemble cohérent. Les éléments qui rassemblent cette disparité se situent davantage dans les modèles théoriques appliqués par le savant. Le raisonnement mené consiste donc à examiner le livre comme un appareil qui se développe dans une double dimension, matérielle et idéale. En tant qu'objet, l'imprimé se prête aisément à une analyse formelle ou textuelle. Il délivre un message enveloppé dans un support particulier. En tant que dépôt d'une pensée, il renseigne cependant aussi sur les schémas intellectuels, ou conceptuels, qui guident son élaboration. Elisabeth Décultot a brillamment appréhendé cet aspect dans son essai sur Johann Joachim Winckelmann (1717-1768)²⁴. À travers les recueils d'extraits de l'historien de l'art allemand, elle éclaire non seulement les habitudes de lecture de l'érudit ; elle replace aussi le livre dans un réseau de pratiques savantes et de médiations externes. Les études menées dans ce domaine par les historiens des sciences, tels que François Dagognet, Bruno Latour, Simon Schaffer ou encore Steven Shapin, fournissent également de précieux outils grâce auxquels penser la thématique²⁵. Les ouvrages publiés par Pierre-

²³ MARIETTE 1738 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Description de l'Église Saint-Pierre de Rome*, Paris, Pissot, 1738 ; MARIETTE 1768 - Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. L'empereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768 ; MARIETTE 1750 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750 ; BRICE 1752 - Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, [9^e édition corrigée par Pierre-Jean Mariette], Paris, Chez les Libraires Associés, 1752.

²⁴ DÉCULTOT 2000 - Elisabeth Décultot, *Johann Joachim Winckelmann. Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, Presses universitaires de France, 2000. À ce propos voir aussi : DÉCULTOT (DIR.) 2003 - Elisabeth Décultot (dir.), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2003. Pascal Griener amène en outre des réflexions capitales sur l'évolution du livre d'art dans son ouvrage *La République de l'œil*, voir : GRIENER 2010.

²⁵ Je ne liste ici que les ouvrages principaux et renvoie à ma bibliographie pour une vue circonstanciée de cet apport : BAIGRIE (ÉD.) 1996 - Brian Baigrie (éd.), *Picturing Knowledge : Historical and Philosophical Problems Concerning the Use of Art in Science*, Toronto, University of Toronto Press, 1996 ; DAGOGNET 1970 - François Dagognet, *Le catalogue de la vie. Étude méthodologique sur la taxinomie*, Paris, Presses universitaires de France, 1970 ; DAGOGNET 1973 - François Dagognet, *Écriture et iconographie*, Paris, Vrin, 1973 ; DAGOGNET 1984 - François Dagognet, *Philosophe de l'image*, Paris, Vrin, 1984 ; DASTON/GALISON 2007 - Lorraine Daston, Peter Galison, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007 ; GALISON/JONES (ÉD.) 1998 - Peter Galison, Caroline Jones (éd.), *Picturing Science. Producing Art*, New York, Routledge, 1998 ; GALUZZI/MICHELI/MONTI (ÉD.) 1998 - Massimo Galuzzi, Gianni Micheli, Maria Teresa Monti (éd.), *Le forme della comunicazione scientifica*, Milan, FrancoAngeli, 1998 ; HALLYN 2004 - Fernand Hallyn, *Les structures rhétoriques de la science de Kepler à Maxwell*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 ; JACOBI 1986 - Daniel Jacobi, *Diffusion et vulgarisation. Itinéraires du texte scientifique*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 ; JACOBI 1999 - Daniel Jacobi, *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999 ; JACOBI/SCHIELE (ÉD.) 1988 - Daniel Jacobi, Bernard Schiele (éd.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Champ Vallon, 1988 ; LATOUR 1989 - Bruno Latour, *La science en action*, Paris, Éditions La Découverte, 1989 ; LATOUR 1990 - Bruno Latour, « Drawing things together », in : *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, The MIT Press, 1990, pp. 19-68 ; LATOUR/WOOLGAR 1988 [1979] - Bruno Latour, Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, Éditions La Découverte, 1988 [1979] ; LICOPPE 1996 - Christian Licoppe, *La formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1820)*, Paris, Éditions La Découverte, 1996 ; LYNCH/WOOLGAR (ÉD.) 1990 - Michael Lynch, Steve Woolgar (éd.), *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, MIT Press, 1990 ; MORTUREUX 1983 - Marie-Françoise Mortureux, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1983 ; SCHAFFER/SHAPIN

Jean Mariette se soumettent particulièrement bien aux apports extérieurs à sa discipline. Un regard attentif aux différents titres de sa bibliographie relève rapidement la récurrence de deux schémas particuliers, le recueil – émanation du catalogue – et la description, deux grilles de lecture fréquemment convoquées dans les sciences naturelles ou exactes. Quelle est la genèse de ces modèles théoriques ? Et comment se nouent-ils à un imaginaire scientifique ? Telles sont les questions auxquelles cette partie cherche à répondre. L'analyse se déploie dès lors selon les deux niveaux précédemment mentionnés, celui littéraire qui se penche minutieusement sur la rhétorique du texte, et celui conceptuel qui sonde ses représentations mentales. Dans le cas du recueil, cette dernière dimension réclame toutefois aussi une prise en compte de l'illustration, langage visuel qui matérialise la pensée du savant. Sa création dépend d'une véritable démarche expérimentale visant à atteindre une parfaite adéquation entre la thèse scientifique et son incarnation visuelle. Les recherches conduites à ce propos par Pierre-Jean Mariette illustrent magnifiquement une préoccupation commune à la plupart des scientifiques de l'époque. Elles montrent aussi à quel point théorie et pratique s'imbriquent pour faire du discours érudit un outil pédagogique redoutable.

Le dialogue progressivement instauré entre les deux parties de ce manuscrit repose sur l'unité thématique et formelle de ses différents chapitres. Ainsi, la destinée historiographique de Pierre-Jean Mariette permet de faire le point sur le portrait littéraire de l'amateur et d'interroger les *topoi* qui fondent notre réception du sujet. La compréhension de cette personnalité s'intensifie ensuite par l'étude de son Grand Tour. L'histoire de ce voyage raconte le polissage d'un œil et d'un caractère, formation nécessaire à la pénétration de nouveaux cercles sociaux. Les contributions de Mariette à la République des Lettres exemplifient cette intégration. Elles dévoilent aussi les stratégies développées par l'érudit pour promouvoir son autorité scientifique. Celle-ci s'exprime notamment à travers les ouvrages publiés par l'amateur. Ses catalogues et ses recueils, directement issus de la tradition marchande, participent pleinement à la renommée de leur auteur. Leurs innovations concourent à forger un système cognitif particulièrement propice à l'apprentissage. Associés à l'illustration, ces livres engendrent en outre un appareil critique

1993 [1985] - Simon Schaffer, Steven Shapin, *Leviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, Éditions La Découverte, 1993 [1985] ; SHAPIN 1994 - Steven Shapin, *A Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994 ; THOMASSET (DIR.) 2006 - Claude Thomasset (dir.), *L'écriture du texte scientifique au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006 ; VUILLEMIN 2009 - Nathalie Vuillemin, *Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2009. L'article d'Élisabeth Décultot sur le « Winckelmann naturaliste » procède déjà à des parallèles significatifs : DÉCULTOT 1999 - Élisabeth Décultot, « Winckelmann naturaliste. L'histoire naturelle et la naissance de l'histoire de l'art », in : *Dix-huitième siècle*, n°31, 1999, pp. 179-194.

encore inédit. Le rôle joué par l'artiste Edme Bouchardon (1698-1762) dans ce développement paraît primordial. Ami et collaborateur de Mariette, le sculpteur réalise les illustrations de son *Traité des pierres gravées*²⁶. Ce rapport trouve un prolongement dans la bibliographie du *connoisseur* qui met sa plume au service de l'artiste. Par l'intermédiaire de ses textes, Mariette s'interpose ainsi régulièrement pour défendre l'art de Bouchardon face à la critique contemporaine. Ces compositions, majoritairement fondées sur des *ekphrasis*, rénovent le regard porté sur les créations du statuaire. Elles imposent par la même occasion un idéal artistique, celui d'un génie offert en modèle aux générations futures.

L'analyse successive de ces différents axes conduit non seulement à jeter une lumière nouvelle sur l'apport de Pierre-Jean Mariette au domaine de l'histoire de l'art, elle questionne aussi les pratiques culturelles et sociales qui forgent la discipline. Suivie tout au long de la rédaction, cette double perspective détermine les points nodaux du présent travail.

²⁶ MARIETTE 1750 (1).

PREMIÈRE PARTIE

LA NAISSANCE D'UN AMATEUR

Dans son ouvrage *Le commerce du tableau à Paris*, l'historien de l'art Patrick Michel parle brièvement de Pierre-Jean Mariette. Il écrit à son propos :

« [S]'il lui est arrivé de se mêler d'expertise, voire occasionnellement de commerce, il n'appartient pas, en dépit de ses origines familiales, au monde des marchands qui nous occupe ici, mais plutôt au cercle des connaisseurs dont il est l'archétype. »¹

Cette position suppose un état de fait intéressant : celui d'une typologie clairement établie, d'une séparation nette, entre les sphères du commerce et du *connoisseurship*. Elle relaye de surcroît une image de Pierre-Jean Mariette, amateur d'art par excellence, dont la renommée dépendrait uniquement de qualités extrinsèques à son milieu familial. En tant que type universel du *connoisseur*, Mariette se voit ici promu en figure représentative des spécificités associées à cette catégorie socio-culturelle.

Nous le verrons, cette vision de l'érudit français s'ancre dans une tradition bien antérieure au texte de Patrick Michel. Elle s'inscrit à vrai dire dans une dynamique qui remonte jusqu'aux propres écrits épistolaires du Parisien. C'est justement cette figure archétypale du *connoisseur* que la présente partie vise à questionner. Nous l'interrogerons en suivant trois moments qui ont forgé l'identité sociale de Pierre-Jean Mariette : la définition de soi et la reconnaissance par les pairs ; la formation intellectuelle à travers le rite de passage du Grand Tour ; l'appartenance à la République des Lettres et ses modalités. Cette analyse montrera que le phénomène de *naissance d'un amateur* repose sur des mécanismes complexes qui, dans le cas de Mariette, se situent souvent à la croisée d'une pratique marchande et d'une culture amateuriale.

¹ MICHEL P. 2007 - Patrick Michel, *Le commerce du tableau à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007, pp. 96-97.

CHAPITRE I

DESTINÉE HISTORIOGRAPHIQUE

La fascination exercée par la personnalité de Pierre-Jean Mariette marque l'historiographie des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles au point de l'ériger en figure mythique du *connoisseurship*. Les superlatifs ne manquent pas afin de qualifier l'homme et son savoir. Il se voit désigné comme « [u]no dei più bei geni [...] del nostro secolo »¹ par l'architecte Tommaso Temanza (1705-1789), comme « [...] le plus illustre des amateurs français »² par l'historien de l'art Antoine Jules Dumesnil (1805-1891) ou encore comme le « prince des connaisseurs français »³ par le collectionneur Frits Lugt. Les différents portraits littéraires que nous conservons de l'amateur sont en outre unanimes : intelligent et vif d'esprit, Pierre-Jean Mariette possède une mémoire hors pair qui, doublée d'une grande endurance au travail, lui ont rapidement permis de se distinguer dans son domaine⁴. Ces traits de caractère, figés par l'écriture dès le décès du Parisien, définissent inévitablement aujourd'hui encore notre perception de cette figure. L'historienne de l'art Roseline Bacou les utilise par exemple en fil rouge à son introduction au catalogue de l'exposition consacrée à Pierre-Jean Mariette en 1967 par le Musée du Louvre⁵.

Cette convergence d'opinions, de prime abord rassurante et instauratrice de confiance, mérite cependant d'être contrastée et demande une acceptation vigilante. Sans contester les capacités intellectuelles, scientifiques ou encore artistiques de Mariette, le développement privilégié jusque-là paraît toutefois trompeur dans sa tendance à occulter les diverses manipulations endurées par les sources. Le lecteur d'une correspondance, d'un éloge mortuaire ou d'une étude monographique doit en effet considérer que le medium écrit demeure un espace de représentation au sein duquel l'être humain est mis en scène suivant des buts bien précis. L'image historiographique de Pierre-Jean Mariette, dont nous sommes

¹ BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773] - Giovanni Bottari (éd.), *Raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura scritta da' più celebri personaggi dei secoli XV, XVI, XVII*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1976 [1757-1773], t. 8, p. 238.

² DUMESNIL 1973 [1856], p. 1.

³ BACOU (ET AL.) 1967, p. 15.

⁴ Voir : LACOMBE 1774 - Jacques Lacombe, « Notice historique sur M. Mariette », in : *Mercur de France*, octobre 1774, pp. 161-164. Cette notice sera reprise peu après sous le titre « Éloge de Monsieur Mariette », in : *Nécrologue*, 1775, pp. 103-110. Il faut également considérer à ce sujet l'« Abrégé de la vie de M. Mariette » publié par Pierre-François Basan (1723-1797) en 1775 dans son *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu Mr Mariette Controleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775, pp. iii-vii, l'ouvrage précité d'Antoine Jules Dumesnil datant de 1856 et BLANC CH. 1857.

⁵ BACOU (ET AL.) 1967, pp. 17-23.

les héritiers, incarne un phénomène complexe dans la mesure où elle se compose de plusieurs strates sédimentées.

En ce sens, il faut tout d'abord distinguer le discours produit par Mariette sur lui-même des commentaires énoncés à son égard. L'intellectuel du XVIII^e siècle se construit par l'écrit ; et notamment par sa correspondance. Sa renommée, tout comme sa réputation, se jouent dans le réseau formé par la République des Lettres. Il doit par conséquent soigneusement y définir son identité et sa place tout en veillant, au besoin, à les défendre. Ce positionnement relève d'une dynamique très subtile, qui se constitue entre le soi et la relation à autrui. Tel que l'explique Claudio Guillén dans un article consacré au pacte épistolaire, la lettre possède une part indéniable de fiction. Le rédacteur d'une missive peut « agir sur lui-même, sur sa propre image, l'embellir, la rehausser »⁶. En d'autres termes, malgré l'aspect intime de la correspondance, l'être épistolaire n'évoque que partiellement son double physique. Il en fournit un reflet idéal. Comme la plupart de ses contemporains, Pierre-Jean Mariette use avec habileté de ce dispositif. Plus qu'une tromperie, cette projection dévoile son créateur ; car dans les déformations se lisent en négatif les aspirations personnelles. Loin d'être innocent, le réseau pour lequel cette image est élaborée nécessite également une attention particulière. Les amitiés cultivées documentent la position que l'érudit désire occuper dans la République des Lettres en trahissant tout autant ses ambitions sociales et professionnelles.

Ces processus parcourent aussi les sources externes livrant un portrait littéraire de l'amateur. La « Notice historique sur M. Mariette »⁷ débute cette généalogie littéraire. Le texte détient une certaine importance puisqu'il servira de modèle pour les biographies postérieures. Il caractérise la personnalité de Pierre-Jean Mariette en figeant les *topoi* qui le concernent. Or, ce panégyrique repose lui-même sur une tradition formelle, celle des éloges mortuaires, qui déploie ses propres poncifs. Dans ce cas, la glorification du défunt sert la fonction de l'écrit avant d'être le témoin d'une réalité incontestable. Le XIX^e siècle niera néanmoins cette évidence : construction historiographique et faits historiques se mélangent

⁶ GUILLÉN 2000 - Claudio Guillén, « Les Provinces de la signification : le pacte épistolaire », in : *Revue de littérature comparée*, n°2, 2000, p. 135. Benoît Melançon parle également d'autoreprésentation épistolaire pour qualifier « un personnage qui se construit par la lettre », MELANÇON 1996 - Benoît Melançon, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Montréal, Éditions Fides, 1996 et plus particulièrement le chapitre 4 « La lettre et ses miroirs. De l'autoreprésentation épistolaire », p. 124 pour la citation. À ce propos, il faut aussi mentionner l'analyse de Bruce Redford dans son ouvrage *The Converse of the Pen. Acts of Intimacy in the Eighteenth-Century Familiar Letter*, Chicago, University of Chicago Press, 1986, qui présente l'épistolier comme un acteur en représentation et finalement le très bel article de Nicolas Schapira dédié aux « identités de papier », SCHAPIRA 2011 - Nicolas Schapira, « Identités de papier. Les Républicains des lettres et la production des identités sociales », in : *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, pp. 69-85.

⁷ LACOMBE 1774.

progressivement sous la plume des historiens. Malheureusement, le prisme par lequel nous percevons Pierre-Jean Mariette date essentiellement de cette époque. L'*Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes* de Charles-Philippe de Chennevières (1820-1899) et d'Anatole de Montaiglon (1824-1895)⁸ détient un rôle décisif dans ce mécanisme. Sous prétexte de donner au grand public des manuscrits patiemment rédigés par Pierre-Jean Mariette, cet ouvrage transmet des sources amputées et fondamentalement détournées de leur contexte original. L'*Abecedario* appartient plus à ses éditeurs qu'à Mariette. Il symbolise pourtant depuis sa publication le travail du *connoisseur*. Il est désormais nécessaire de faire le point sur ces héritages et de clairement discerner les filtres à travers lesquels nous appréhendons cette personnalité du XVIII^e siècle.

La définition d'une identité

À son départ de Vienne en décembre 1718, Pierre-Jean Mariette bénéficie de trésors incomparables pour débiter son voyage d'Italie. Le prince Eugène de Savoie, en remerciement du labeur accompli à son service durant plus d'une année, le dote d'une confortable somme d'argent et le pourvoit de lettres de recommandation qui lui ouvriront les portes des plus prestigieux palais de la péninsule. Outre ces *ephemera*, il reçoit un somptueux diamant jaune qui l'encourage, comme il le dit lui-même, à se souvenir éternellement de son protecteur⁹. Ce serment, fait par un jeune homme de vingt-quatre ans, ne sera jamais oublié. À l'heure de rédiger son testament, le vieux Mariette lègue la pierre, conservée jalousement, à son fils aîné. Il lui demande de la préserver à son tour « comme une marque des bontés que le Prince a eues pour moi, et comme une marque honorable pour notre famille »¹⁰. L'objet détient ici une double valeur symbolique. D'une part, signe

⁸ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862] - Charles-Philippe de Chennevières, Anatole de Montaiglon (éd.), *Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, Paris, F. de Nobele, 1966 [1851-1862].

⁹ « Ce present est un Diamant & une bourse de cinq cent ducats, l'un m'aidera à faire mon voyage & l'autre m'obligera de me ressouvenir toute ma vie de S.A.S. », Lettre de Pierre-Jean Mariette au baron de Hohendorf (1670-1719), datée de Vienne le 14 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1642). Au sujet de ces présents, voir également : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 14 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1641) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Venise le 30 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1643). L'intégralité de cette correspondance est reproduite en annexes à ce travail.

¹⁰ *Testament de Pierre-Jean Mariette*, 30 décembre 1773, Archives Nationales de France, Minutier Central, LXXVI-448. Il est important de relever que Mariette reçoit tout au long de sa vie d'autres présents en signe de reconnaissance ou d'amitié qui, eux, ne figurent pas dans son testament. C'est le cas d'une bague reçue d'Edme Bouchardon : « Je prie Monsieur Mariette Contrôleur general de la Grande Chancellerie de France [...] d'accepter [...] ma Bague montée d'un camée antique représentant un Philosophe », *Depost de testament de M. Bouchardon*, 27 juillet 1762, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-384.

de prestige et de pouvoir, il matérialise la générosité du prince pour l'un de ses subordonnés ; d'autre part, il devient, grâce sa thésaurisation, la relique du lien social établi entre les deux hommes. Dans le premier cas, le joyau s'inscrit dans le jeu des obligations défini par l'anthropologue Marcel Mauss dans son *Essai sur le don*¹¹. Le présent attache définitivement Mariette au service de l'aristocrate dans la mesure où les égards du prince le « mettent hors d'état de pouvoir jamais égaler [...] ses bienfaits »¹². En ce sens, le don fonctionne comme un rappel perpétuel des largesses obtenues. Il initie un système parallèle de transactions, indépendant de tout contrat commercial. Dans le deuxième cas, le pouvoir mémoriel du diamant évoque le concept de possession inaliénable analysé par l'anthropologue américaine Annette Weiner¹³. La généalogie de l'objet, plus que son importance matérielle, motive sa conservation puis sa transmission aux générations futures. Pour que le bien garde ce statut particulier, le récit qui l'accompagne doit impérativement survivre avec lui. La pierre distingue Pierre-Jean Mariette puisqu'elle témoigne d'une alliance avec l'un des personnages politiques les plus marquants du XVIII^e siècle. Elle valorise ainsi socialement son propriétaire et ses descendants, tout en fondant une chronique familiale.

La brève remarque consignée par Mariette dans son testament démontre une conscience aiguë de ce phénomène. Plus qu'un objet, il lègue à son aîné un véritable patrimoine familial immatériel : une histoire, finement sélectionnée, qui renforce la réputation de son nom et soutient un statut social encore récemment acquis. Cette manœuvre prend toute sa signification une fois comparée à certaines pratiques développées par Pierre-Jean Mariette de son vivant. Bien qu'émergeant du milieu commerçant, il se distancie progressivement de l'image de marchand éclairé promue par plusieurs de ses collègues. Julie Plax et Andrew McClellan ont par exemple soigneusement examiné les

¹¹ Marcel Mauss distingue trois étapes dans son système de don et de contre-don : donner, recevoir, rendre. Sa description du potlatch montre la tournure inégalitaire que peut parfois prendre cette économie des biens symboliques. Voir à ce propos : MAUSS 1923-1924 - Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in : *L'Année Sociologique*, n°1, 1923-1924, pp. 30-186 et plus particulièrement pp. 100-110. Pierre Bourdieu commente ces rapports de domination symbolique dans plusieurs de ses ouvrages dont BOURDIEU 1980 - Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980 et BOURDIEU 1994 - Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

¹² Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Venise le 30 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1643). Voir **Annexe 1**.

¹³ « What makes a possession inalienable is its exclusive and cumulative identity with a particular series of owners through time. Its history is authenticated by fictive or true genealogies, origin myths, sacred ancestors, and gods. In this way, inalienable possessions are transcendent treasures to be guarded against all the exigencies that might force their loss », WEINER 1992 - Annette Weiner, *Inalienable Possessions : The Paradox of Keeping-While-Giving*, Berkeley, University of California Press, 1992, p. 33. Les travaux de Maurice Godelier ont apporté d'intéressants compléments à l'ouvrage d'Annette Weiner : GODELIER 1996 - Maurice Godelier, *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 1996.

techniques commerciales déployées par Edme-François Gersaint (1694-1750), tandis que Pascal Griener s'est intéressé à la rhétorique de Johann Georg Wille (1715-1808)¹⁴. Si Mariette ne reniera jamais ses origines mercantiles, il utilisera très rapidement cette donnée afin de souligner la haute qualité de son savoir et de ses collections. Cette stratégie textuelle se perçoit parfaitement lorsqu'il corrige sèchement des inexactitudes biographiques commises par l'érudit Anton Francesco Gori (1691-1757). Celui-ci publie dans sa réédition de la *Vita di Michelangelo Buonarroti*¹⁵ d'Ascanio Condivi (1525-1574) des notes, transmises par Mariette à son correspondant Francesco Maria Niccolò Gabburri (1676-1742), sans avoir préalablement obtenu son accord. Il commet de surcroît de maladroites erreurs sur la biographie du Français. La réaction de Mariette, terriblement exaspéré par ce processus, ne se fait pas attendre :

« [...] le mal est fait [...]. J'en jugerai lorsque vôtre edition me sera parvenuë, & j'en jugerai avec severité car je ne suis point homme à me laisser éblouir par les éloges que vous me distribuez sans les avoir assez merité, & peut etre sans me connoître assez. Il y paroist du moins, Monsieur, aux qualités que vous me donnez vous m'accordez celle de Peintre & je ne le fus jamais. Il est vray qu'à la requisition de M. Gabburri, on a bien voulu m'admettre dans votre illustre Accademie du Dessin mais c'est à titre d'Amateur. Et je ne suis que cela. Je suis fils d'un Pere qui auroit primé dans la gravûre s'il eut continué de l'exercer & petit fils & arriere petit fils de deux des meilleurs connoisseurs qu'il y ait eu pour les estampes. J'ay herité d'un tres beau cabinet d'estampes qu'ils s'étoient formés, & j'y ay joins un assemblage de desseins du premier ordre qui me font passer des jours extremement agreables & adoucissent les peines & les travaux dont est inseparable un commerce assez considerable de libraire que je fais aussi bien que le soin d'une imprimerie. Vous voyez, Monsieur, que cet estat est fort different de celui de Peintre & comme je suis connu sur ce pied là si vous pouviez réformer dans vos exemplaires, par un errata ou autrement la qualité que vous m'y donner & reformer aussi mon nom qui est Pierre-Jean et non Pierre seul vous me feriez bien plaisir. »¹⁶

Pierre-Jean Mariette tisse habilement son ascendance familiale en affirmant fortement, à travers son héritage, son statut d'amateur. Il appartient à une famille d'experts reconnus, qu'il nomme « connoisseurs » plutôt que libraires-éditeurs. Son activité de collectionneur

¹⁴ Pour le détail de ces analyses, voir : GRIENER 2009 - Pascal Griener, « Wille, ou les récompenses de l'honnêteté », in : *Johann Georg Wille (1715-1808) et son milieu. Un réseau européen de l'art au XVIII^e siècle*, Paris, École du Louvre, 2009, pp. 95-108 ; MCCLELLAN 1996 - Andrew McClellan, « Watteau's Dealer : Gersaint and the Marketing of Art in Eighteenth-Century Paris », in : *The Art Bulletin*, vol. 78, n°3, 1996, pp. 439-453 et PLAX 1992 - Julie Plax, « Gersaint's Biography of Antoine Watteau : Reading Between and Beyond the Lines », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 25, n°4, 1992, pp. 545-560.

¹⁵ GORI (ÉD.) 1746 - Anton Francesco Gori (éd.), *Vita di Michelangelo Buonarroti Pittore Scultore Architetto e Gentiluomo fiorentino, pubblicata mentre viveva dal suo scolare Ascanio Condivi, seconda edizione corretta ed accresciuta di varie annotazioni col ritratto del medesimo ed altre figure in rame*, Florence, Gaetano Albizzini, 1746.

¹⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Anton Francesco Gori, datée de Paris le 28 septembre 1747 (Florence, Biblioteca Marucelliana, fonds Gori, Mss. B.VII.18, f°223r-v). La correspondance Gori est également consultable en ligne à l'adresse suivante : www.electronic2.unifi.it/gori/a.f.gori.htm.

prédomine ouvertement sur sa fonction professionnelle ; particularité qu'il semble tenir de ses ancêtres. Il soigne en outre l'image associée à son patronyme, et cherche à protéger son identité. L'importance attribuée à son prénom, qui dévoile en soi tout un lignage¹⁷, lui permet de se différencier de ses prédécesseurs. Son parcours ne peut ainsi en aucun cas se confondre avec ceux des autres membres de son clan. Il veille au passage à garantir les innovations apportées à la tradition familiale en distinguant sa collection de dessins de son cabinet d'estampes. Il brouille en résumé les fines frontières existant dans son cas entre *negotium* et *otium*, entre fonds de commerce et collection. Le savoir-faire du marchand devient sous sa plume la compétence de l'amateur.

Cet enchevêtrement persiste lorsqu'il s'agit d'aborder les liens de sociabilité mis en place par sa famille avec certains artistes. Ainsi, la relation entretenue par son arrière-grand-père Pierre I Mariette avec l'aquafortiste Stefano della Bella (1610-1664) se dessine grâce au langage de l'amitié :

« [...] Io ho anche avuto tutto quel che desideravo di Stefano della Bella, e mio padre si può vantare di avere una delle più belle raccolte di questo bravo intagliatore. Egli era amico di casa nostra, dove egli ha molto lavorato dal tempo che arrivò a Parigi. Comechè egli vide che mio nonno stimava infinitamente le sue opere, gli donò tutte quelle che aveva fatte ; e quando ritornò a Firenze, ebbe l'attenzione di mandargli tutto ciò che usciva dalle sue mani. Questa raccolta si è conservata in casa nostra, e si è ancora perfezionata, donde voi potete giudicare a qual segno ella sia. Ell'è tale, che se io mi trovassi obbligato a disfarmi di molte curiosità, questa sarebbe l'ultima, a cui io dessi di mano. »¹⁸

Il ajoute ailleurs :

« Mi raccomando sempre a voi per l'altre stampe di Stefanino, che voi non mi avete per anco trovate. Io vedrei con piacere le altre opere di questo eccellente maestro per compimento di quelle che mio padre conserva nel suo gabinetto, dove si trovano stampe tanto più singolari, quanto che la Bella le fece a posta per mio nonno ; ed ho sentito dire che egli stava in casa nostra. Quelche è certo si è, che partendo per Italia ci lasciò per pegno della sua amicizia uno de' suoi più perfetti disegni, ed è quello dell'Ingresso dell'ambasciador di Polonia in Roma, e questo bel disegno si è conservato in casa nostra con tutta la stima che merita. »¹⁹

¹⁷ C'est-à-dire : son père Jean Mariette (1660-1742), son grand-père Pierre II Mariette (1634-1716) et son arrière-grand-père Pierre I Mariette (1603-1657). Voir **Figure 1**.

¹⁸ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 1^{er} mai 1731. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 271-272. La correspondance Gabburri est également consultable en ligne à l'adresse suivante : www.memofonte.it/autori/carteggio-gabburri.html.

¹⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, non datée. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, p. 285.

Dans ces passages, Pierre-Jean Mariette tait volontairement deux éléments pour mieux orienter son discours. Premièrement, il omet le fait qu'une grande partie de son recueil, dont le fameux dessin des ambassadeurs, provient directement de la succession du libraire François Langlois dit Ciartres (1588-1647)²⁰. Cet oubli singularise son ancêtre, qui devient l'unique interlocuteur de Stefano della Bella. Ce procédé augmente la réputation de son nom et amplifie la valeur symbolique du recueil. Deuxièmement, il déguise efficacement un contrat commercial sous le masque de la fraternité²¹. Cette rhétorique exploite une argumentation intéressante. Contrairement à l'image de bienfaiteur adoptée par Gersaint²², Mariette dépeint ici une estime réciproque fondée exclusivement sur un rapport égalitaire. Seule la prédilection de son aïeul pour les œuvres de della Bella explique leur présence dans la famille Mariette. Cet élément pointe le goût raffiné de son arrière-grand-père, tout en entretenant l'illusion d'une amitié purement désintéressée. En offrant ses productions à Pierre I Mariette, Stefano della Bella reconnaît respectueusement les qualités de *connoisseur* de son congénère. Il l'inscrit à ce titre dans son réseau social. Les œuvres ne se mélangent pas à un fonds de commerce mais à une collection, léguée de génération en génération. Au final, le contact direct avec l'artiste atteste de l'exceptionnelle originalité du recueil, dont nul ne peut douter de l'authenticité. La thésaurisation de ces porte-feuilles par les descendants

²⁰ Madeleine de Collemont (1619-1664), veuve de François Langlois dit Ciartres, épouse en secondes nocces Pierre II Mariette en 1655 (voir **Figure 1**). Pierre-Jean Mariette semble pourtant conscient de la double provenance de son recueil : « M. Langlois ayant mesme fait un recueil des ouvrages de la Belle, celui-cy prit soin de ramasser tout ce qui pouvoit lui manquer de pièces rares, pour la rendre complete. Cette belle œuvre est encore entre nos mains. Il luy fit aussy présent d'un magnifique dessein de l'entrée de l'ambassadeur de Pologne à Rome, différent de ce qu'il a gravé ; mais ce qui marque encore mieux la bonne intelligence qui régnoit entre eux, c'est que non-seulement les premiers ouvrages que la Belle fit à Paris furent sous Langlois, mais qu'il continua mesme de graver pour luy jusques à sa mort [...] », CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 2, pp. 75-76. Pour les rapports de Stefano della Bella avec ses éditeurs parisiens, voir : FAUCHEUX 1857 - Louis-Étienne Faucheux, « François Langlois, dit de Chartres », in : *Revue universelle des arts*, vol. 6, 1857, pp. 314-330 ; GRIVEL 1998 - Marianne Grivel, « Les éditeurs parisiens de Stefano Della Bella », in : *Stefano Della Bella 1610-1664*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, pp. 22-26 ; VESME 1971 [1906] - Alexandre de Vesme, *Stefano Della Bella : catalogue raisonné*, [introduction et additions par Phyllis Dearborn Massar], New York, Collectors Editions, 1971 [1906] ; WEIGERT 1950 - Roger-Armand Weigert, « Stefano della Bella et trois de ses éditeurs parisiens », in : *Études d'art*, n°5, 1950, pp. 73-92. Pour une histoire détaillée du fonds de commerce de la famille Mariette, voir : FROTÉ 1983 - Robert Froté, « De François Langlois à Pierre II Mariette. Étude d'inventaires inédits ou le commerce de l'estampe de Callot à Watteau », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 102, 1983, pp. 111-120 ; GRIVEL 1986 - Marianne Grivel, *Le commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1986 ; PRÉAUD 1996-2003 - Maxime Préaud, « La Dynastie Mariette. De l'Espérance aux Colonnes d'Hercule », in : *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003, t. 1, pp. 331-371 ; SMENTEK 2010 (2) ; RICE J. A. 1994 ; THOMÉ 1939 - J.-R. Thomé, « Le commerce des estampes au XVII^e siècle. Les Mariette », in : *Le Courrier Graphique. Revue des arts graphiques et des industries qui s'y rattachent*, n°21, janvier 1939, pp. 27-35 ; WEIGERT 1953 - Roger-Armand Weigert, « Le commerce de la gravure au XVII^e siècle en France. Les deux premiers Mariette et François Langlois, dit Ciartres », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 41, 1953, pp. 167-188.

²¹ Pour des renseignements précis sur ces rapports commerciaux, voir la correspondance reproduite dans : VESME 1971 [1906], t. 1, Appendice II, pp. 216-219.

²² Voir : MCCLELLAN 1996 et PLAX 1992. Ce modèle se construit surtout dans sa biographie de Watteau placée dans le catalogue de Louis Quentin de Lorangère (1678-1743), GERSAINT 1744 - Edme-François Gersaint, *Catalogue raisonné des diverses curiosités du cabinet de feu M. Quentin de Lorangère*, Paris, Barois, 1744.

de Pierre I Mariette prouve leur conscience de cette valeur. Leur activité ne se définit pas par la vente et la dislocation mais par la conservation et l'augmentation.

Cette réécriture d'une histoire familiale reflète un modèle plus largement adopté par Pierre-Jean Mariette. Un mécanisme analogue guide le récit de son amitié avec la pastelliste vénitienne Rosalba Carriera (1675-1757). Un regard à la *Raccolta di lettere* du savant Giovanni Gaetano Bottari (1689-1775) suffit pour illustrer ce phénomène. Dans le quatrième volume de son recueil, Bottari imprime sept lettres adressées par Carriera à Mariette²³. Le ton familial de la conversation certifie d'une grande complicité entre les deux correspondants. Parmi les sujets abordés, l'artiste mentionne un pastel qu'elle destine à Pierre-Jean Mariette ; elle le félicite par ailleurs pour son *Traité des pierres gravées*²⁴. L'ensemble flatte l'image du collectionneur dans la mesure où Carriera se montre particulièrement galante. L'appareil critique mis en place par Bottari renforce encore cette impression générale. Ses notes de bas de page apprennent notamment aux lecteurs que la lettre datée du 23 août 1749, « fu scritta [...] subito che ricuperò un poco di luce dopo fatta l'operazione d'abbassarsi le cateratte, certo contrassegna della grande stima e dell'amicizia sincera che avea pel sig. Mariette »²⁵. Il ajoute que Rosalba Carriera perdra à nouveau la vue peu de temps après la rédaction de cette missive. Ce contexte dramatique donne une valeur supplémentaire à l'échange et accentue l'intimité de la relation. Or, cet épistolaire, ainsi que les commentaires qui l'accompagnent, ont été envoyés par Mariette à Bottari²⁶. L'intervention du Parisien se situe sur plusieurs niveaux. D'une part, il choisit savamment les lettres qu'il désire rendre publiques ; d'autre part, il agit sur leur interprétation. L'absence de ses propres missives à Rosalba Carriera facilite bien entendu cette orchestration. Il ne procure qu'une demi-réalité sur laquelle il influe facilement. Car

²³ Voir : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 4, lettres 123-129.

²⁴ MARIETTE 1750 (1).

²⁵ BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 4, p. 182.

²⁶ Pour la note citée précédemment, Giovanni Gaetano Bottari combine deux remarques de Pierre-Jean Mariette : « Je la [lettre de Rosalba Carriera, datée du 23 août 1749] regarde comme la marque la plus gracieuse qu'elle ait pu me donner de son amitié après avoir été privée de la vue pendant environ trois années, elle se résolut à souffrir l'opération de la cataracte [...] et elle profita d'un moment de sérénité pour m'en faire part » et « La [lettre] du 2 Janvier 1750 ou 1751 suivant notre façon de compter m'a été écrite sous dictée par sa sœur veuve du Peintre Pellegrini. Le livre dont elle m'accuse la réception & qui m'attire tant de complimens de sa part, est mon traité des Pierres gravées dont je crus lui devoir faire hommage », Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, cc. 144-146 ; 32, E. 27. Il faut également relever une autre observation de Mariette, concernant une lettre du 11 août 1746, qui véhicule une idée similaire mais cette fois en relation à sa collection : « Il est question de faire partir le Pastel qui représente avec toutes les grâces imaginables la tête d'un jeune homme. [...] ce qui rend le morceau encore plus touchant : c'est avec lui qu'elle a fini sa carrière. A peine l'avoit elle terminé qu'elle perdit la vue. Elle me fit present de ce Pastel ; Elle en avoit déjà mis un dans mon cabinet qui représente la tête d'une belle femme allant au Bal », Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, cc. 144-146 ; 32, E. 27. Bottari ne retiendra pas cette information pour son recueil.

l'intégralité de la correspondance dévoile des évidences quelque peu différentes. Tout d'abord, le fameux pastel ne relève pas d'une initiative personnelle de Carriera mais bien d'une commande très précise passée par Pierre-Jean Mariette²⁷. Ensuite, le *Traité des pierres gravées*, offert à une Rosalba Carriera aveugle, sert uniquement à marquer l'appartenance de Mariette au réseau social de l'artiste. Comme il le dit lui-même, cet ouvrage n'est pas donné pour être lu, mais pour être déposé, aux yeux des visiteurs, sur les rayons d'une bibliothèque²⁸. Par extension, la publication de Bottari remplit un rôle similaire, en amplifiant seulement le processus. Cette mise en scène, hautement intéressante, ressemble au cas della Bella dans ses manipulations. Les deux exemples présentent un idéal, une amitié polie, exempte d'intérêts personnels. Artistes et amateurs forment une communauté harmonieuse. Ils partagent un même amour des beaux-arts et s'entraident dans leurs occupations respectives. Sa participation à cette constellation fraternelle légitime le statut de connaisseur de Pierre-Jean Mariette. Les anecdotes relationnelles qu'il associe à sa collection alimentent ce système tout en accentuant considérablement la rareté de ses recueils. Les gravures de Stefano della Bella sont « tanto più singolari, quanto che la Bella le fece a posta per mio nonno »²⁹ ; le pastel de Rosalba Carriera paraît « encore plus touchant » que « c'est avec lui qu'elle a fini sa carrière »³⁰. Une technique identique se perçoit dans sa tendance à inscrire la provenance de ses œuvres sur leur passe-partout. Si ce geste témoigne d'une conscience historique certaine, il place surtout Mariette dans une glorieuse continuité : « Fuit Everardi Jabach, & deinde D. Crozat : nunc ex collectione P. J. Mariette. 1741. »³¹, « Olim ex Collectione Georgii Vasari, nunc P.J. Mariette »³². Le collectionneur se définit par ce biais publiquement comme le successeur de Pierre Crozat,

²⁷ « [...] je voudrais, s'il étoit possible, un morceau qui fit pendant à celui dont vous m'avez bien voulu favoriser. C'est, s'il vous en souvient bien, une tête d'une brune qui revient ou qui va au bal. J'en ai fourni la grandeur à M^r Zanetti. Tout ce que vous imaginez sera pour moy d'un grand prix. J'ay actuellement la tête d'une brune ; j'ay celle d'une jeune fille blonde. Si vous pouviez vous résoudre à peindre quelque beau garçon avec ces grâces naïves qui n'ont été connues que de vous et du Corrège, cela feroit, ce me semble, un assortiment parfait [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Rosalba Carriera, non datée [1745] (Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, fonds Rosalba Carriera, Ashb.1781/2).

²⁸ « Je ne vous demande pas que vous lisiez l'ouvrage. Cela vous fatiguerait trop ; mais quelqu'un pourra vous en lire quelques endroits, et après cela vous le mettrez sur les tablettes de votre Bibliothèque, et l'on apprendra en les voyant, que vous voulez bien me compter au nombre de ceux dont vous ne dédaignez pas les hommages, et alors je m'estimerai le plus heureux des hommes », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Rosalba Carriera, datée de Paris le 20 août 1750 (Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, fonds Rosalba Carriera, Ashb.1781/2).

²⁹ BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 271-272.

³⁰ Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, cc. 144-146 ; 32, E. 27. Pour la citation complète, voir la note 26.

³¹ Tiziano Vecellio, *La mort de saint Pierre martyr* (montage de deux dessins), XVI^e siècle, plume et encre brune, 12 x 11.7 cm et 17 x 17 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Inv. 5517 et 5517bis.

³² Domenico Beccafumi, *Torse de femme, Homme nu debout, Femme debout* (montage de trois dessins), 1520-1525, plume et encre brune, 13 x 5.4 cm, 26 x 18 cm et 22.5 x 9.1 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Inv. 255, 255bis et 255ter.

d'Everhard Jabach (1618-1695) ou encore de Giorgio Vasari (1511-1574). À l'opposé, sa collection peut aussi être un moteur d'exclusion. Mariette éconduit par exemple d'anciens collègues marchands qui désirent étudier son cabinet. Jean-Baptiste Glomy (1711-1786) et Pierre-Charles-Alexandre Helle (?-1767) ne peuvent consulter ses portefeuilles pour leur *Catalogue raisonné de toutes les pieces qui forment l'œuvre de Rembrandt*³³, et Charles-Antoine Jombert (1712-1784) essuie une autre rebuffade pour son *Essai d'un catalogue de l'œuvre d'Étienne de la Belle*³⁴. En s'appuyant sur les témoignages de Hugues-Adrien Joly (1718-1800) et du peintre Julien de Parme (1736-1799), Charlotte Guichard analyse justement que Mariette réserve « à une petite élite la vue d'œuvres d'art d'exception »³⁵. Il sélectionne ainsi les amateurs véritablement dignes de sa belle collection. Cependant, au gré des refus et des acceptations se dessine également le réseau ambitionné par Pierre-Jean Mariette.

Toutes ces interventions resserrent progressivement la définition de son identité sociale. Elles démontrent pareillement le soin apporté au contrôle de son image. Dans ce contexte,

³³ GLOMY/HELLE 1751 - Jean-Baptiste Glomy, Pierre-Charles-Alexandre Helle, *Catalogue raisonné de toutes les pieces qui forment l'œuvre de Rembrandt, composé par feu M. Gersaint, et mis au jour, avec les augmentations nécessaires par les sieurs Helle et Glomy. Dédié aux Amateurs des Beaux Arts*, Paris, Chez Hochereau l'Aîné, 1751, pp. xv-xviii : « M. L'Abbé Joly, Garde de la magnifique collection d'Estampes du Roi, a bien voulu se prêter à nos intentions, quoique dans un tems de vacance qui le mettoit en droit de s'absenter de la Bibliothèque, & nous avons tout sujet de nous louer de sa politesse, aussi bien que de celle de M. Coppel, premier Peintre du Roi, qui a bien voulu nous permettre d'examiner le Recueil des Pieces de Rembrandt qu'il possède. [...] Enfin toutes les personnes, qui avoient quelques Morceaux de Rembrandt, nous en ont donné avec plaisir la communication, il ne nous restoit plus qu'à voir l'Œuvre de M. Mariette, mais ses importantes occupations ne lui ont pas permis de nous donner cette satisfaction : au reste, il nous a assuré qu'il n'avoit rien qui ne fut dans les Œuvres que nous avions déjà visités ».

³⁴ JOMBERT 1772 - Charles-Antoine Jombert, *Essai d'un catalogue de l'œuvre d'Étienne de la Belle, peintre et graveur florentin. Disposé par ordre historique suivant l'année où chaque pièce a été gravée. Avec la vie de cet Artiste, traduite de l'Italien, & enrichie de notes*, Paris, Chez l'Auteur, 1772, pp. v-vi : « Un seul amateur, possesseur de l'œuvre de la Belle le plus complet qui existe encore aujourd'hui, étoit en état de me conduire & d'éclairer mes pas dans ce labyrinthe de difficultés ; mais loin de me prêter un secours que j'avois lieu d'attendre de lui, il m'a refusé même la permission de jeter un coup-d'œil sur ce trésor unique qu'il possède, parce qu'il se propose de travailler aussi sur le même sujet. En attendant donc que cet amateur très-éclairé, & bien plus capable d'écrire sur tout ce qui concerne les arts, veuille bien nous faire part de ses connoissances, & donner au public un catalogue de l'œuvre de la Belle, d'après celui qui est entre ses mains, je prie le lecteur de jeter un coup-d'œil favorable sur cet *essai* [...] ». Hugues-Adrien Joly, garde du cabinet des estampes de la bibliothèque du Roi, ajoute à ce propos : « Il est homme de Lettres et de goût [...] un homme que nous estimons tous, mais qui est d'une avarice ridicule sur la communication et les notions dont il regorge [...] trouverés-vous décent que ce connaisseur qui est M. Mariette aye refusé à M. Jombert de lui communiquer la vue de ses portefeuilles dont il avoit les descriptions à placer dans ses Catalogues sous presse ; cependant il les lui a refusé très poliment [...] », MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988 - William McAllister Johnson (éd.), *Hugues-Adrien Joly : lettres à Karl-Heinrich von Heineken 1772-1789*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1988, p. 54 (lettre datée du 21 janvier 1772). Cette idée sera reprise au XIX^e siècle par Louis Courajod dans son introduction au *Livre-Journal* de Lazare Duvaux (1703-1758) : « Mariette ne laissoit voir son cabinet qu'aux amateurs capables d'en comprendre le prix. Loin de tenir à ce qu'on en parlât, il écartoit au contraire les intrigans, les faiseurs d'*almanachs* & de *dictionnaires* », COURAJOD (ÉD.) 1873 - Louis Courajod (éd.), *Livre-Journal de Lazare Duvaux. Marchand-bijoutier ordinaire du Roy 1748-1758. Précédé d'une étude sur le gout et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, Société des Bibliophiles François, 1873, t. 1, p. ccxci.

³⁵ GUICHARD 2008, p. 169. Cette méfiance semble du reste incarner une habitude familiale. Lors de son voyage en Italie, Mariette relate à son père sa rencontre avec un noble vénitien « qui est le vray sosie de mon grand Pere [...] il est aussi jaloux de ce qu'il a que l'estoit mon grand Pere, il ne laisse rien voir à personne [...] ». Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Venise le 30 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1643). Voir **Annexe 1**.

la contrariété éprouvée lors de la diffusion inattendue de ses autographes s'explique aisément. Si Mariette fustige Gori pour avoir publié ses notes sans préavis, il supplie également Giovanni Gaetano Bottari de ne pas éditer ses lettres dans la *Raccolta* :

« [...] quant à celles [les lettres] que je pourrais avoir écrites, comme elles ne l'ont point été dans la veuë d'être imprimées & rendues publiques, je vous supplie instamm^t au cas qu'il vous en tombat quelqu'une sous la main, de n'en faire aucun usage. Si je vous fais cette priere c'est autant pour menager mon amour propre que par menagement pour le public qui ne lit que pour s'instruire. »³⁶

Par précaution, l'abbé Barthélemy (1716-1795) a également été exhorté à plaider sa cause auprès du savant italien :

« Je joins ici une lettre de notre ami M. Mariette. [...] Je ne dois pas néanmoins vous dissimuler, que sa modestie est étrangement alarmée du dessein où vous etiez de publier quelques unes de ses lettres, il me prie de me joindre à lui pour vous en dissuader. Il a si peu d'estime des ouvrages qu'il a composés avec le plus de soin, qu'il fremit de la crainte que votre politesses lui a inspiré, il sent que c'est un effet de votre générosité, mais il vous prie de considerer que la publication de ces lettres fourniroient contre lui des armes au docteur Giulianelli de Florence [...]. »³⁷

Si Mariette porte autant d'importance à ces papiers, c'est notamment qu'il comprend que sa réputation se joue sur l'illustre scène de la République des Lettres. Une seule erreur peut nuire à son renom intellectuel et le placer en situation d'insécurité. Il redoute le caractère inachevé et le style informel des dépêches, qui projettent une image moins soignée du lettré, en lui faisant « plus de tort que de bien »³⁸. De surcroît, il appréhende la réception de leur contenu dans un siècle « où l'on ne se pardonne rien ; & surtout en Italie [...] »³⁹. Cette remarque fait allusion aux critiques essuyées par son fameux *Traité des pierres gravées*. Les attaques menées contre cet ouvrage par l'intellectuel Andrea Pietro Giulianelli

³⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 28 octobre 1763 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 108 ; 32, E. 27).

³⁷ Lettre de l'abbé Barthélemy à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Frascati le 8 juillet 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 2028, c. 13 ; 32, G. 15). Ces appels ne seront pas entendus par Bottari. La préface du *Dictionnaire des artistes* de l'amateur Karl-Heinrich von Heineken (1707-1791) contient une idée complémentaire : « Son [Pierre-Jean Mariette] caprice, si j'ose m'exprimer ainsi, de ne vouloir publier que des ouvrages parfaits, nous a privé de plusieurs productions relatives aux Arts qu'il avoit composées ; personne aujourd'hui ne pourra les donner au public avec cette intelligence & cette exactitude qui lui étoient particulieres », HEINECKEN 1778 - Karl-Heinrich von Heineken, *Dictionnaire des artistes, dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés*, Leipzig, Breitkopf, 1778, p. xvi. À ce propos, voir aussi : LICHTENSTEIN/MICHEL (DIR.) 2006-, t. 5, pp. 674-675.

³⁸ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 30 mai 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 49 ; 32, E. 27).

³⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 30 mai 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 49 ; 32, E. 27).

(1714-1761), par l'historien Francesco Antonio Zaccaria (1714-1795) et par le graveur Johann Lorenz Natter (1705-1763)⁴⁰ inquiètent le Français, qui choisit de se défendre. Il riposte en écrivant des lettres féroces à Giulianelli et à Natter. La réponse extrêmement respectueuse obtenue du graveur allemand, qui avoue concevoir « l'opinion la plus avantageuse »⁴¹ du *Traité*, marque la fin des représailles. Mariette sort vainqueur de cette dispute scientifique mais ne s'arrête cependant pas là. Afin de rétablir publiquement son honneur, il envoie l'ensemble à Giovanni Gaetano Bottari pour une publication dans la *Raccolta*. L'érudit italien cède à sa demande et lui consent son appui⁴². Cette ultime étape désavoue définitivement les détracteurs de Mariette en confirmant son triomphe.

Bien que cette affaire se termine à l'avantage du Français, une seconde controverse, plus délicate, agitera la vie littéraire italienne. Les *Osservazioni di Gio. Battista Piranesi sopra la Lettere de M. Mariette aux auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe*⁴³ se trouvent au centre des tensions. Piqué au vif par un article diffusé dans le troisième tome de la *Gazette Littéraire de l'Europe* de 1764⁴⁴, l'architecte Giovanni Battista Piranesi réagit acerbement à travers ses *Osservazioni*. Il y dénigre autant le contenu de la lettre que l'épistolier. Profondément scandalisé par cette méthode, Mariette décide cette fois de ne pas réagir directement :

« J'ai été en vérité trop honnête & trop bon d'avoir eu la complaisance d'accorder quelques momens d'un temps précieux à la lecture de cette malheureuse lettre qui a si fort allumée la bile de Piranesi, & lui a fait écrire contre moi un libelle rempli d'injures

⁴⁰ Voir : GIULIANELLI 1753 - Andrea Pietro Giulianelli, *Memorie degli intagliatori moderni in pietre dure, cammei, e gioie dal secolo XV. Fino al secolo XVIII*, Livourne, Fantechi, 1753 ; NATTER 1754 - Johann Lorenz Natter, *Traité de la méthode antique de graver en pierres fines, comparée avec la méthode moderne et expliquée en diverses planches par Laurent Natter, Graveur en Pierres fines*, Londres, Haberkorn, 1754 ; ZACCARIA 1753 - Francesco Antonio Zaccaria, « Memorie degli Intagliatori Moderni di Pietre dure, Cammei, e Gioie del secolo XV. Fino al secolo XVIII », in : *Storia Letteraria d'Italia*, vol. 8, 1753, pp. 110-113.

⁴¹ « Monsieur sans une petite absence à la campagne, je n'aurais pas manqué de répondre plutôt à l'obligeante lettre dont vous m'avez honoré. J'avois lu moi-même votre excellent ouvrage car j'entend très bien votre langue, quoique je sois hors d'état de l'écrire correctement & si je puis avoir mal saisi votre pensée en certains endroits, je l'ai comprise si parfaitement dans d'autre, que j'ai conçu de votre livre l'opinion la plus avantageuse & que j'ai désiré vivement de trouver l'occasion de vous connaître plus particulièrement. Vous me la fournissez vous-mêmes, Monsieur, le premier & je sens tout le prix d'un procédé si franc & si honnête, vous pouvez compter que je cultiverai avec soin une correspondance de ce mérite & que je rechercherai tous les moyens possibles de vous témoigner combien je vous suis acquis », Lettre de Johann Lorenz Natter à Pierre-Jean Mariette, datée de Londres le 26 mai 1755 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, 32, E. 27).

⁴² Voir : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 6, pp. 248-268.

⁴³ PIRANESI 1765 - Giovanni Battista Piranesi, *Osservazioni di Gio. Battista Piranesi sopra la Lettere de M. Mariette aux auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe*, Rome, s.n., 1765. Pour une analyse précise de cette polémique, voir : KANTOR-KAZOVSKY 2007.

⁴⁴ Trois textes de Mariette entretiennent le différend. Il s'agit de : MARIETTE 1764 (1) - Pierre-Jean Mariette, « Italie - Piranesi », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 2, juin-juillet-août 1764, pp. 318-319 ; MARIETTE 1764 (2) - Pierre-Jean Mariette, « Lettre de M. Mariette aux Auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 3, septembre-octobre-novembre 1764, pp. 232-241 ; MARIETTE 1765 - Pierre-Jean Mariette, « Antichità d'Albano, e di Castel-Gandolfo, &c. », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 5, mars-avril-mai 1765, pp. 193-211.

indignes d'un homme qui scait vivre, & dont mes procedés à son egard devoient me garantir. J'ai pu avoir un sentiment different du sien mais jamais il ne m'est arrivé en l'exposant et en le soutenant d'offenser ni de blesser personne, & je n'ai point à me reprocher d'en avoir agi autrement avec lui. S'il estoit bien [en] etat de lire & d'entendre le Francois, il lui auroit été facile de s'en apercevoir & de s'en convaincre. [...] Je crains fort qu'une seconde lettre qui a paru dans les mêmes feuilles periodiques & dont je vous ai parlé dans celle que j'ai eu l'honneur de vous ecrire à la fin du mois de Mars, laquelle avoit pour but de faire connoitre l'ouvrage que nous a donné Piranesi sur les antiquités d'Albane et de Cora, n'ait pas été regardée par lui de meilleur œil, quelqu'attention que j'aye eu à faire valoir les services qu'il rendoit au public en mettant sous ses yeux tant de monumens qui jusqu'alors avoient été negligés. [...] Je connois trop le prix du repos et de la paix, pour m'engager dans des disputes qui troubleroient l'un et l'autre. Je ne lui repondrai point. »⁴⁵

La traduction italienne de cette missive se voit toutefois publiée dans le recueil édité par Giovanni Gaetano Bottari⁴⁶, et la réponse transmise par ce canal à Piranesi. Désormais préparé à l'éventuelle utilisation de ses lettres par le savant, Pierre-Jean Mariette joue intelligemment avec les règles établies par son correspondant. S'il n'est nulle part demandé directement à Bottari de reproduire cet échange, il demeure évident que le Français nourrit une attente stratégique à cet égard. Ainsi, la première partie de ce courrier présente une argumentation serrée et construite, un style soigneusement choisi de même qu'un ton humblement défensif. Il rédige en résumé une authentique lettre ouverte à Piranesi, tout en évitant habilement d'entrer dans une dangereuse spirale relationnelle. Il peut, en cas de nouvelles offensives, se blanchir en proclamant que ses mots n'ont pas été divulgués à sa demande.

Le medium de circulation des savoirs qu'incarne la *Raccolta* s'avère capital. Cette publication cristallise une certaine *Respublica literaria* en établissant une histoire de l'art par les documents. Le recueil communique ouvertement des informations, de même qu'il expose indiscrettement les affaires qui unissent les membres de ce cercle privilégié⁴⁷. La lettre sort dans ce cas de l'intimité du réseau pour lequel elle a été écrite, en anéantissant simultanément cette notion. Véhicule liminaire des découvertes avant la multiplication des

⁴⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 7 juillet 1765 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 76 ; 32, E. 27).

⁴⁶ BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 5, pp. 421-423. Dans la *Raccolta*, cette lettre est faussement datée du 17 juin 1765.

⁴⁷ Ce recueil de lettres permet par exemple de connaître le réseau de ses connaissances, puis d'en profiter : « [...] j'ai vu par votre troisieme vol. des *Lettere pittoriche*, que vous estes ami de ce chanoine [Luigi Crespi (1709-1779)] & qu'il est comme certain par la facon dont il s'exprime avec vous, qu'il n'est pas homme à vous refuser. J'ai donc cru que vous ne me refuseriez pas de lui faire la proposition de vous ceder pour moi un ou deux desseins faits par son illustre pere », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 9 septembre 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 98 ; 32, E. 27).

revues, ces miscellanées possèdent en outre des enjeux parallèles trop souvent oubliés. Sous couvert d'une publication exacte de sources se cachent parfois des préoccupations privées et des luttes intestines. En effet, à côté des éléments archivistiques purs, comme les lettres des artistes Raphaël (1483-1520) ou Pierre Paul Rubens (1577-1640), se trouvent des documents plus sujets à caution. L'exemple de Mariette l'illustre en ce sens parfaitement. Une lecture attentive des lettres conservées à la Biblioteca Corsiniana permet rapidement de déterminer que les traductions proposées par Bottari ne sont pas toujours fidèles, ou que des passages entiers ont disparu à l'édition. Lola Kantor-Kazovsky a entre autres mis en évidence la *damnatio memoriae* dont Piranesi fait l'objet, à partir du moment où « Bottari [...] tried to delete all positive mentions of Piranesi from the *Raccolta* [...] »⁴⁸. Cette disgrâce marque une tentative délibérée, presque prosélytique, d'influer sur l'opinion publique et de discréditer l'artiste. À l'inverse, l'amitié existant entre Bottari et Mariette définit la place accordée à ce dernier au sein du recueil, ainsi que la manière dont il s'y voit considéré. Le bibliothécaire italien prend non seulement sa défense dans la controverse Piranesi, mais il s'abstient également de diffuser des lettres critiques à son égard⁴⁹. Le portrait lissé qui ressort de ce dispositif rejoint partiellement les mécanismes mis en œuvre dans certains écrits consacrés à l'amateur.

L'héritage d'une légende

La première biographie de Pierre-Jean Mariette, la « Notice historique sur M. Mariette » du libraire Jacques Lacombe (1724-1811), paraît en octobre 1774 dans le *Mercur de France*⁵⁰. La place occupée par ce texte dans l'historiographie du collectionneur est prodigieuse : tant par sa forme que par son contenu, il sculptera durant presque deux siècles les recherches réalisées sur Mariette. C'est toutefois moins à Lacombe qu'à l'éditeur Pierre-François Basan (1723-1797) que ce succès doit être attribué. Lorsqu'il rédige le catalogue de la vente Mariette, Basan précède son ouvrage d'un « Abrégé de la vie de M. Mariette »⁵¹. Sous ce

⁴⁸ KANTOR-KAZOVSKY 2007, p. 159.

⁴⁹ Je pense ici notamment à certaines lettres de Luigi Crespi. Quelques problèmes de communication entre le chanoine et Mariette ont poussé Bottari à prendre une position d'intermédiaire entre les deux hommes. Crespi, contrarié par les insistance de Mariette, le traite de « Franzese molto furioso », Lettre de Luigi Crespi à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Bologne le 3 décembre 1762 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1609, c. 84 ; 32, E. 30). Voir également à ce sujet la correspondance entre Mariette et Bottari conservée à la Biblioteca Corsiniana.

⁵⁰ LACOMBE 1774.

⁵¹ BASAN 1775 (1). Sur Basan, voir en outre : CASSELLE 1982 - Pierre Casselle, « Pierre-François Basan, marchand d'estampes à Paris (1723-1797) », in : *Paris et Île-de-France. Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, vol. 33, 1982, pp. 99-185 ; MICHEL P. 2007, pp. 223-224.

nouveau titre se cache un texte largement inspiré, voire même passablement copié, de l'article du libraire. Sa position dans le catalogue de la vente Mariette assure cependant sa fortune. Antoine Jules Dumesnil, Charles Blanc (1813-1882), Charles-Philippe de Chennevières ou encore Paul Ratouis de Limay (1881-1963) scandent leurs ouvrages au rythme de ces deux textes⁵², perpétuant par la même occasion les erreurs originellement commises par Lacombe. Le récit du voyage de Vienne s'annonce à ce propos révélateur. Le dessein clairement commercial de ce périple, organisé par le père Mariette afin de répondre aux besoins de son plus grand client le prince Eugène de Savoie, échappe entièrement aux auteurs. À la suite de Lacombe, ils retiennent de manière erronée que Pierre-Jean Mariette se voit confier, sur le chemin de son Grand Tour, le classement du cabinet d'estampes de l'empereur romain germanique Charles VI (1685-1740). Ils présentent Mariette comme un illustre connaisseur, devancé par sa réputation. Dans cette version, l'implication du prince Eugène se limite à celle d'intermédiaire entre le libraire-éditeur et l'empereur. Cette tradition néglige les informations livrées par Karl-Heinrich von Heineken dans son *Dictionnaire des artistes*. L'écrivain y précise à juste titre que Mariette se trouve « [a]ppelé dans sa jeunesse à Vienne, pour dresser le Catalogue des Estampes, que le Prince Eugene avoit amassées & achetées en grande partie de son pere Jean Mariette »⁵³. Le flou existant à ce sujet persistera jusqu'à l'exposition de 1967 *Le Cabinet d'un Grand Amateur P.-J. Mariette*. L'un des principaux apports de cet événement reste la découverte de la correspondance⁵⁴ échangée entre Pierre-Jean Mariette et son père de 1717 à 1719. Ces lettres dépeignent distinctement les rapports commerciaux entretenus par les Colonnes d'Hercule avec le prince Eugène de Savoie, ainsi que les activités professionnelles du jeune homme. Ce scénario inédit change considérablement le rôle de chacun et permet de réévaluer le statut du séjour viennois.

Cette méprise ne constitue toutefois pas la seule conséquence de la chaîne historiographique décrite précédemment. L'enjeu outrepassé les données factuelles. En

⁵² Voir : BLANC CH. 1857 ; CHENNEVIÈRES 1897 ; DUMESNIL 1973 [1856] ; RATOUIS DE LIMAY 1938. Chennevières cite directement la notice et l'éloge dans son article, tandis que Antoine Jules Dumesnil n'hésite pas à les plagier.

⁵³ HEINECKEN 1778, p. xv.

⁵⁴ Ces lettres sont conservées au Département des Arts graphiques du Musée du Louvre sous les cotes A1566-A1652. Cette source, extrêmement riche en informations, n'a jusque-là jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Le corpus se constitue de la manière suivante : Lettres de Pierre-Jean Mariette au baron de Hohendorf (2), à sa mère (2), à son père (47) ; Lettres de Jean Mariette à son fils (22) ; Lettres du baron de Hohendorf à Jean Mariette (5), à Pierre-Jean Mariette (5), au prince Eugène de Savoie (extrait, 1) ; Lettre de Ferdinand Delamonce (1678-1753) à Jean Mariette (1) ; Lettre de Jean-Baptiste Rousseau (1670-1741) à Jean Mariette (1) ; Lettre d'Antonio Maria Zanetti (1680-1767) à Pierre Crozat (1). L'importance de cette correspondance pour l'étude de Pierre-Jean Mariette m'a encouragée à la retranscrire en annexes à ce travail.

réalité, notre entière réception de cette personnalité pèse dans l'équation. Rédigée comme un éloge historique⁵⁵, la « Notice » de Lacombe suit une argumentation convenue, une vérité façonnée. Ce développement repose sur différents mécanismes propres aux éloges mortuaires. Ainsi, l'article du *Mercur* concorde avec le modèle commenté par Jean le Rond D'Alembert (1717-1783) dans l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* :

« Ces éloges étant historiques, sont proprement des mémoires pour servir à l'histoire des Lettres : la vérité doit donc en faire le caractère principal. On doit néanmoins l'adoucir, ou même la taire quelquefois, parce [sic] c'est un éloge [...]. Dans un éloge académique on a deux objets à peindre, la personne & l'auteur : l'une & l'autre se peindront par les faits. [...] c'est aux ouvrages qu'il faut principalement s'attacher dans un éloge académique : se borner à peindre la personne, même avec les couleurs les plus avantageuses, ce seroit faire une satire indirecte de l'auteur & de sa compagnie ; ce seroit supposer que l'académicien étoit sans talents, & qu'il n'a été reçu qu'à titre d'honnête homme [...]. »⁵⁶

La carrière de Pierre-Jean Mariette et ses publications forment en ce sens le cœur du panégyrique. Le premier paragraphe établit d'entrée le statut d'amateur du défunt. L'oraison funèbre évolue ensuite de manière chronologique en abordant six thèmes : son éducation, ses voyages d'Allemagne et d'Italie, sa collection, son réseau social, son jugement de goût et finalement les mérites de ses principaux ouvrages. Si ces catégories répondent aux

⁵⁵ Ce discours s'oppose à l'éloge oratoire surtout pratiqué durant le XVII^e siècle. À ce sujet, voir : BONNET 2001 - Jean-Claude Bonnet, « Le culte des grands hommes en France au XVIII^e siècle ou la défaite de la monarchie », in : *Modern Language Notes*, vol. 116, n°4, 2001, pp. 689-704 ; FRANCE 2002 - Peter France, « From Eulogy to Biography : The French Academic Eloge », in : *Mapping Lives. The Uses of Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 83-102 ; GOLDFAR 1995, pp. 147-154 ; KELLY 1980 - George Armstrong Kelly, « The History of the New Hero : and its Sources in Eighteenth-Century France », in : *The Eighteenth Century*, vol. 21, n°1, 1980, pp. 3-24 ; MICHEL CH. 1985 - Christian Michel, « Les vies d'artistes aux XVII^e et XVIII^e siècles et l'élaboration biographique en histoire de l'art », in : *Problèmes et méthodes de la biographie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, pp. 41-50 ; ROCHE 1978 - Daniel Roche, *Le siècle des lumières en province. Académies et académiciens provinciaux (1680-1789)*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1978, t. 1, p. 167 ; SCHRÖDER 2001 - Volker Schröder, « Entre l'oraison funèbre et l'éloge historique : l'hommage aux morts à l'Académie française », in : *Modern Language Notes*, vol. 116, n°4, 2001, pp. 666-688 ; WASCHEK (DIR.) 1996 - Matthias Waschek (dir.), *Les « Vies » d'artistes*, Paris, Musée du Louvre/ENSBA, 1996. L'absence d'une tradition de l'éloge funèbre à l'Académie royale de peinture et de sculpture explique la reprise plus générale du modèle pratiqué à l'Académie française. Jacqueline Lichtenstein et Christian Michel abordent cette problématique dans leur publication des conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Voir : LICHTENSTEIN/MICHEL (DIR.) 2006-. Les arguments plus généraux de Giovanni Levi et de Thomas Söderqvist sur les formes de la biographie permettent en outre de réfléchir au modèle proposé ici, voir : LEVI G. 1989 - Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, pp. 1325-1336 et SÖDERQVIST 1996 - Thomas Söderqvist, « Existential Projects and Existential Choice in Science : Science Biography as an Edifying Genre », in : *Telling Lives in Science. Essays on Scientific Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, pp. 45-84.

⁵⁶ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780 - Denis Diderot, Jean le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson etc., 1751-1780, t. 5, p. 527.

stéréotypes usuellement associés à la figure de l'amateur⁵⁷, elles se mélangent ici de manière très intéressante à des lieux communs plus largement empruntés aux vies d'artistes⁵⁸. Mariette possède « un goût naturel »⁵⁹, un don inné, qu'il ne cessera jamais de cultiver. Son père, qualifié de graveur par Lacombe, lui enseigne la pratique des arts ; ressource essentielle au connaisseur. Cette « première école »⁶⁰ offre à Mariette des exemples formateurs, facilement assimilés grâce à sa fantastique mémoire. Ces heureux prémices se complètent par le « trésor de connoissances »⁶¹ acquis en Italie. Mariette parcourt la péninsule « avec des yeux observateurs »⁶² en fondant son apprentissage sur l'instrument cognitif par excellence des amateurs : « la comparaison »⁶³. De la sorte, le Français ne se contente pas seulement de voir : il étudie, il analyse et tire des conclusions. Cette école par le regard le différencie de la masse des grands touristes : il appartient aux « amateurs éclairés »⁶⁴. L'expérience personnelle – et réfléchie – des chefs-d'œuvre d'Italie parfait son éducation. En somme, le goût ne devient compétence que lorsqu'il se joint à l'étude. Seule l'alliance de ces deux qualités forge le savant, qui ne se plaît « jamais mieux que dans son cabinet »⁶⁵. Il met alors ses connaissances et son jugement au service de ses pairs qui « avoient dans ses lumières la plus grande confiance »⁶⁶. Ce chemin lui ouvre, en 1750, les portes de l'Académie royale de peinture et de sculpture. En référence au schéma vasarien, la notice progresse ainsi de l'enfance à la consécration académique⁶⁷. Au fil de l'argumentation, le lecteur assiste à la naissance « d'une des lumières de son siècle pour tous les objets relatifs au dessin »⁶⁸. Entre *topoi* et faits réels se délimite l'image d'un amateur. Mentionnés à plusieurs reprises par Lacombe, le goût et l'œil observateur de Mariette incarnent ses facultés principales. Ils caractérisent son talent et en deviennent les attributs.

⁵⁷ Voir à ce sujet l'étude de Charlotte Guichard : GUICHARD 2008, et plus particulièrement pp. 108-112. Patrick Michel a aussi brièvement abordé cette thématique : MICHEL P. 2011 - Patrick Michel, *Peinture et plaisir. Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 371-373.

⁵⁸ À ce propos, voir : MICHEL CH. 1985. En outre, sur l'héroïsation de l'artiste dans les récits biographiques, voir le célèbre ouvrage : KRIS/KURZ 1987 [1934] - Ernst Kris, Otto Kurz, *L'Image de l'artiste. Légende, mythe et magie. Un essai historique*, Marseille, Rivages, 1987 [1934]. L'étude de Nathalie Heinich apporte également beaucoup à la réflexion : HEINICH 1991 - Nathalie Heinich, *La gloire de Van Gogh : essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991.

⁵⁹ LACOMBE 1774, p. 161.

⁶⁰ LACOMBE 1774, p. 161.

⁶¹ LACOMBE 1774, p. 161.

⁶² LACOMBE 1774, p. 161.

⁶³ LACOMBE 1774, p. 161.

⁶⁴ LACOMBE 1774, p. 161.

⁶⁵ LACOMBE 1774, p. 164.

⁶⁶ LACOMBE 1774, p. 163.

⁶⁷ Patrick Michel nomme ce phénomène les « trois âges de la Curiosité, l'Enfance, l'Adolescence et la Maturité ». Il fournit d'intéressants exemples suivant ce *topos* littéraire. Voir : MICHEL P. 2011, pp. 371-373.

⁶⁸ LACOMBE 1774, p. 161.

Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) figera définitivement cette représentation dans le frontispice (**ill.1**) exécuté pour le catalogue de la vente Mariette. Cette célèbre illustration offre l'un des seuls portraits connus du Parisien. Elle se voit souvent reproduite dans les études sur Mariette, et détient par conséquent une importance extraordinaire pour son iconographie. Situé sur la droite de la composition, le buste du collectionneur domine le dieu du Goût et les personnifications du Dessin, de l'Histoire et de la Connaissance⁶⁹. Tels que l'ont souligné Pascal Griener et Charlotte Guichard, le savoir livresque se trouve ici relayé à l'arrière-plan⁷⁰. Le goût et l'œil de l'amateur structurent entièrement l'allégorie. Ce sont les « lumières » qui mènent à l'érudition. Elles éclairent les travaux de l'Histoire en pleine rédaction. Celle-ci possède un rôle essentiel. Positionnée en parfaite diagonale avec le buste de Mariette, elle rappelle les écrits du savant, visibles derrière le socle du monument. Tout comme la notice de Lacombe, le frontispice de Cochin raconte « la personne & l'auteur » ; il « figure, dans l'image, le discours stéréotypé de l'éloge »⁷¹. Sa force persuasive se trouve cependant augmentée par son contexte de diffusion. Placée au seuil du *Catalogue raisonné des différens objets [...] qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette*, l'œuvre prend une ampleur supplémentaire. Elle précède l'« Abrégé », l'inventaire des lots de la collection et quatre gravures de reproduction, de la main du défunt, qui donnent « une idée plus juste du maniement facile de sa plume & de sa pointe »⁷². Si le titre du catalogue évoque la tradition fondée par Edme-François Gersaint⁷³, le résultat dépasse largement cette référence. Chacun de ces éléments documente les compétences de Mariette. Ensemble, ils engendrent un narratif qui recrée le corps symbolique de l'amateur. Hugues-Adrien Joly verbalise génialement ce principe dans ses *Raisons puissantes [...] pour acquérir le cabinet de feu M. Mariette* ; manuscrit qui préface un exemplaire du catalogue de vente :

⁶⁹ « Monsieur Mariette étoit célèbre par sa connoissance dans les Arts : c'est pourquoi on a personnifié la Connoissance à laquelle les Iconologues ont donné pour emblème un Flambeau & un Livre : ce Livre est ici suppléé par un Porte-Feuille d'Estampes. Elle est éclairée par le flambeau que tient le Dieu du Gout. D'autre part, comme elle tire principalement sa lumière de la science du Dessin, on a représenté cette dernière par une femme qui tient un Porte-Crayon & une Lampe, à laquelle la Connoissance allume son Flambeau : cette Lampe est le symbole de l'Etude ; & le Coq, que tient un enfant, celui de veilles qu'elle coute. M. Mariette étoit singulièrement versé dans les connoissances historiques de tout ce qui concerne les Arts ; c'est pourquoi on y a joint l'Histoire qui écrit sur le dos du Temps », BASAN 1775 (1), p. i.

⁷⁰ Les deux auteurs fournissent une excellente analyse de l'image. Voir : GRIENER 2010, pp. 188-190 et GUICHARD 2008, pp. 117-119.

⁷¹ GUICHARD 2008, p. 118.

⁷² BASAN 1775 (1), p. 195. En page vii de son introduction, il note également à ce propos : « À la page 195, on trouvera quatre de ses gravures exécutées à l'eau-forte avec beaucoup de goût ». Sur la genèse des catalogues illustrés, voir de surcroît : DACIER 1946 - Émile Dacier, « Les catalogues de ventes illustrés au XVIII^e siècle », in : *Le Portique*, n°3, 1946, pp. 103-120 ; MICHEL P. 2007, p. 235 et pp. 240-241.

⁷³ Sur l'invention des catalogues raisonnés par Gersaint, voir : GLORIEUX 2002 - Guillaume Glorieux, *À l'enseignement de Gersaint : Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le Pont Notre-Dame (1694-1750)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002 et plus particulièrement le chapitre 12 « Les catalogues raisonnés », pp. 385-429.

« On peut acquérir un diamant, une statue, un tableau ; mais on ne pourra jamais, même à prix d'argent, rassembler un cabinet de desseins et d'estampes tel que celui de feu M. Mariette [...]. C'est l'auteur du savant *Traité des pierres gravées du Cabinet de Sa Majesté*, qui pour un moment, est encore entier. »⁷⁴

La formule mérite d'être relevée : la confusion qui s'opère entre l'être humain et les *membra disjecta* de sa collection annonce un renversement fondamental. Si le catalogue raisonné usuellement « totalise une existence artistique dans ses productions »⁷⁵, il caractérise ici la quintessence du collectionneur. Il fixe le contenu du cabinet au décès de son propriétaire et en traduit substantiellement l'esprit. Par une adroite mise en abyme, Basan applique les armes, jusque-là manipulées par les théoriciens de l'art, pour confirmer l'image d'homme de goût de Mariette. Après ses portraits visuel et littéraire se déploient les deux éléments qui permettent d'évaluer ses qualités d'amateur : sa collection et une série de ses reproductions artistiques. Nul doute que ce discours nourrisse les ambitions commerciales du catalogue. Le nom, déjà prestigieux, de Mariette se trouve doublement valorisé par ce processus. Les acheteurs ne se battent pas seulement pour des Annibal Carrache, des Michel-Ange ou des Raphaël mais aussi pour des parcelles de la collection Mariette. « Chacun – selon Julien de Parme – [...] s'en est procuré quelque lambeau »⁷⁶. Basan compte de surcroît sur l'excitation suscitée par cette vente pour stimuler la fièvre des amateurs. Son commerce est rondement mené. Il entretient l'attente durant une année en dispersant les œuvres par à-coups. De février à mai 1775, le marchand met aux enchères les

⁷⁴ Hugues-Adrien Joly, « Raisons puissantes adoptées par M. Bignon, pour acquérir le cabinet de feu M. Mariette et le réunir à celui de sa Majesté, présentées à Mgr de Lamoignon de Malesherbes, ministre secrétaire d'État de la Maison du Roy, par le sieur Joly, garde du Cabinet des planches gravées et estampes de la Bibliothèque du Roy, le 4 septembre 1775 », in : *Catalogue raisonné des différents objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu Mr Mariette Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Yd-104(1)-8. Le texte est également reproduit dans : DUMESNIL 1973 [1856], pp. 385-389. Baldine Saint Girons en propose une analyse dans son article : SAINT GIRON 1993 - Baldine Saint Girons, « Un type universel : le cabinet du collectionneur. L'exemple de Mariette selon Joly », in : *Les collections. Fables et programmes*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, pp. 54-62. Cette idée de la collection comme « corps idéal » se trouve aussi approfondie par Johannes Grave dans son ouvrage dédié aux ensembles de dessins et de gravures de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) : GRAVE 2006 - Johannes Grave, *Der « ideale Kunstkörper ». Johann Wolfgang Goethe als Sammler von Druckgraphiken und Zeichnungen*, Göttingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006, plus spécialement le chapitre 4 « Morphologische Kunstbetrachtung ? ».

⁷⁵ GRIENER 2010, p. 214.

⁷⁶ ROSENBERG P. 1984 - Pierre Rosenberg, « Une correspondance de Julien de Parme (1736-1799) », in : *Archives de l'art français - Nouvelle période*, vol. 26, 1984, p. 229. Sur l'importance croissante de la provenance comme échelle de valeur au XVIII^e siècle, voir : MCALLISTER JOHNSON 1986 - William McAllister Johnson, « Paintings, Provenance and Price : Speculations on Eighteenth-Century Connoisseurship Apparatus in France », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 107, 1986, pp. 191-199 ; RAUX 2012 - Sophie Raux, « From Mariette to Joullain. Provenance and Value in Eighteenth-Century French Auction Catalogs », in : *Provenance an Alternative History of Art*, Los Angeles, J. Paul Getty Trust, 2012, pp. 86-103.

estampes doubles du collectionneur⁷⁷. Celles-ci incarnent les promesses de la vente future et éveillent l'appétit des acquéreurs. Basan publie ensuite, dans le courant du mois de juillet, le *Catalogue raisonné des différens objets [...] qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette*. Pour beaucoup, cet ouvrage représente le premier accès à la légendaire collection. Il s'agit de « richesses enterées dans un cabinet, où il étoit très difficile de pénétrer »⁷⁸. La parution du catalogue constitue de ce fait un événement en soi. Basan en assure la large diffusion⁷⁹, et laisse quatre mois aux intéressés pour en étudier le contenu. Au moment de la vente, la tension se trouve ainsi à son comble⁸⁰. Les enchères se déroulent tous les jours à l'Hôtel d'Aligre du 15 novembre 1775 au 30 janvier 1776. Durant trois mois, le nom Mariette fait l'actualité parisienne : « C'est là [...] mon Théâtre, mon Caffé, mes conversations galantes »⁸¹. Pourtant, le produit de la vente n'atteint pas la somme espérée. Tandis que la collection avait été estimée à près d'un demi-million de livres, la famille n'en touchera au final que deux cent quatre-vingts mille. Ce retournement de situation encourage la critique. Les héritiers essuient notamment des moqueries pour avoir refusé une offre avantageuse de la surintendance des Bâtiments du Roi⁸². Leur avidité est méprisée : par leur faute, un

⁷⁷ BASAN 1775 (2) - Pierre-François Basan, *Catalogue d'estampes Des plus grands Maîtres Italiens, Flamands & François, de divers Recueils d'Estampes, d'Architecture de différents Maîtres, & autres Traités sur les Arts, dépendants de la succession de M. Mariette, Contrôleur-Général de la Grande-Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de l'Académie de Florence. Dont la vente commencera le 1^{er} Février 1775, de relevée, & jours suivants, sans interruption, dans une Salle des Grands-Augustins*, Paris, Basan, 1775 et BASAN 1775 (3) - Pierre-François Basan, *Supplément Au Catalogue des Estampes de la succession de feu M. Mariette, dont la vente a commencé le premier Février dernier, & laquelle continuera en Mai prochain, après la vente de la Bibliothèque, qui finira le treize*, Paris, s.n., 1775.

⁷⁸ ROSENBERG P. 1984, p. 229.

⁷⁹ Julien de Parme mentionne que : « On en [de la collection] dressa un ample catalogue, et les papiers publics instruisirent toute l'Europe de la vente qu'on en devoit faire », ROSENBERG P. 1984, p. 229. Une annonce est par exemple publiée dans le *Mercure de France* du mois d'août 1775, pp. 136-138. Le catalogue est également directement envoyé aux potentiels acheteurs : « J'ai fait mettre il y a quelques jours au carrosse de Strasbourg un exemplaire destiné à V. M. du catalogue de feu Mr Mariette, amateur très-curieux & très-éclairé, qui avoit la plus superbe collection de dessins et d'estampes. La vente commencera dans deux mois ; et peut-être V. M. voudra-t-elle y faire quelques acquisitions. C'est ce qui a engagé les héritiers à me prier de vous faire parvenir cet ample et curieux catalogue », Lettre de Jean le Rond D'Alembert au roi Frédéric II de Prusse (1712-1786), datée de Paris le 15 septembre 1775. Reproduite dans : DECKER/VOSS (ÉD.) 1788 - Georg Jakob Decker, Christian Friedrich Voss (éd.), *Œuvres posthumes de Frédéric II, Roi de Prusse*, Berlin, Decker & Voss, 1788, t. 14, pp. 280-281.

⁸⁰ Le comte d'Angiviller (1730-1810) parle d'une « affluence de curieux qui inondent le magasin de vente », Lettre du comte d'Angiviller à Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789), datée de Fontainebleau le 11 novembre 1775. Reproduite dans : FURCY-RAYNAUD (ÉD.) 1905 - Marc Furcy-Raynaud (éd.), « Correspondance administrative de M. D'Angiviller », in : *Nouvelles archives de l'art français*, vol. 21, 1905, p. 69.

⁸¹ ROSENBERG P. 1984, p. 229.

⁸² Une somme de trois cent mille livres leur avait été proposée par le comte d'Angiviller. Au sujet de la vente et de ses conséquences financières, voir : COURAJOD 1872 ; FURCY-RAYNAUD (ÉD.) 1905 ; MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, p. 74 et ROSENBERG P. 1984, p. 229. Il semble également intéressant de relever l'hésitation de la surintendance au sujet de l'achat en bloc de la collection : « Dans la conversation, M. L'Empereur m'a paru étonné de votre plan. Il accorde que les étrangers qui ne connoissent le cabinet de feu Mariette que par sa grande réputation peuvent bien se livrer au désir de tout avoir, mais ceux qui le connoissent sentent bien qu'il y a un choix à faire. Les tableaux sont petit objet. Que fera-t-on des 636 desseins de Bouchardon et combien de desseins faibles, et de maîtres ignorés, qui ne sont joints à cette belle collection, que pour compléter ? Les estampes sont à la vérité précieuses, puisque les doubles et le rebut ont produit 80.000 liv. Si les suites sont plus complètes, on pourroit peut-être opposer la richesse de celles du Roy, que l'on pourroit enrichir encore par des articles, ou qui

patrimoine irremplaçable quitte la France⁸³. Les œuvres sauvées n'en prennent que plus de valeur. Joly décide d'un traitement spécial pour les acquisitions réalisées au nom de l'administration royale :

« Au lieu de verser ces pièces, çà et là, dans les œuvres du Roi, j'en formerai un petit corps d'armoire, sous clef ; sur le dos desquels portefeuilles sera à peu près ce Titre courant : *Ex Pinacotheca Illustriss. Mariette jussu Regis Lud. XVI : acquis anno MDCCLXXV.* »⁸⁴

Ces fragments échappent de la sorte à un second démembrement. Telle une relique conservée dans son écrin, l'ensemble expose au regard des visiteurs les restes du collectionneur défunt⁸⁵. Ce dispositif préserve la mémoire de la *Pinacotheca Mariette* et en glorifie le fondateur. Seulement, cette présence incomplète fonctionne aussi comme un perpétuel rappel de la perte subie. La profonde nostalgie générée par cette lacune se répercute fortement dans la littérature secondaire. De manière tout à fait symptomatique, la majorité des recherches menées dès le XIX^e siècle sur le Parisien se concentre sur ses recueils de dessins et de gravures. Le point culminant de cette ligne de conduite se traduit de nos jours par le projet de l'*Association Mariette pour la promotion du dessin français*, qui tente de « reconstituer la collection de dessins »⁸⁶ de l'amateur par le biais de l'édition. Progressivement, la figure du collectionneur domine les autres activités de Pierre-Jean Mariette. Dans l'introduction à son premier tome des *Dessins de la collection Mariette*, Pierre Rosenberg constate du reste lui-même que :

« Le collectionneur a éclipsé l'artiste et a souvent fait négliger le dessinateur et le graveur occasionnel comme l'infatigable épistolier en correspondance avec quelques-uns des esprits les plus éclairés de l'Europe des Lumières (mais aussi avec Rosalba

manquent, ou qui ne sont pas d'un aussi beau choix. M. L'Empereur estime qu'il seroit mieux d'exercer la vente publique dans les trois objets. Il suppose que la valeur réelle des achats soit de 6.000 liv. ; que l'enthousiasme des connoisseurs la fasse monter au double, à coup sûr, on épargnera la moitié de la somme, et on n'aura pas de fretin, sur lequel il y auroit beaucoup à perdre dans une revente décriée d'avance, puisque le public seroit prévenu que l'on se débarrasse des drogues », Lettre de Jean-Baptiste Marie Pierre au comte d'Angiviller, datée du 7 novembre 1775. Reproduite dans : FURCY-RAYNAUD (ÉD.) 1905, p. 63.

⁸³ À ce propos voir les commentaires de Joly dans : MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, p. 74.

⁸⁴ Lettre d'Hugues-Adrien Joly à Karl-Heinrich von Heineken, datée de Paris le 20 mars 1776. Reproduite dans : MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, p. 76.

⁸⁵ Joly spécifie ailleurs qu'il désire mettre les portefeuilles « en belle vue », Lettre d'Hugues-Adrien Joly à Karl-Heinrich von Heineken, datée de Paris le 14 décembre 1775. Reproduite dans : MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, p. 72.

⁸⁶ ROSENBERG P. (ET AL.) 2011, p. ix.

Carriera), le traducteur, le critique, le savant et l'historien de l'art aux intérêts multiples et diversifiés [...]. »⁸⁷

L'expansion de ce phénomène concrétise un tournant perceptible dans la littérature. Si l'éloge historique de Jacques Lacombe possède pour trame centrale la carrière de Pierre-Jean Mariette et les apports de ses écrits – tels que la lettre sur Léonard de Vinci⁸⁸, le catalogue de la vente Crozat⁸⁹, la lettre sur la fontaine de Bouchardon à la rue de Grenelle⁹⁰ ou encore le *Traité des pierres gravées*⁹¹ –, cette partie de sa production intellectuelle perd graduellement la considération des historiens. Deux publications de Charles-Philippe de Chennevières amorcent ce glissement historiographique : l'*Abecedario* édité avec Anatole de Montaiglon⁹², et son article « Un amateur français au XVIII^e siècle »⁹³. Suivant le modèle vasarien⁹⁴, ce deuxième texte devait initialement clore l'*Abecedario*. Cependant, la longueur du dictionnaire engage finalement les auteurs « à ne pas ajouter [...] l'étude sur sa vie et sur ses travaux de critique que nous avons annoncée en commençant. Elle [...] paraîtra séparément »⁹⁵. Cette recherche respecte toujours la structure introduite par Lacombe mais développe une rhétorique différente :

« À peine a-t-il imprimé quelques écrits, et non de ses meilleurs. Le vrai de son génie nous était resté posthume : il n'en avait point menacé ses contemporains. Nous l'avons, quatre-vingts ans après sa mort, livré aux nôtres : c'est son *Abecedario*. »⁹⁶

Ce raisonnement sera largement adopté, et l'*Abecedario* de P. J. Mariette reconnu comme « son œuvre principale »⁹⁷. L'idée qui sous-tend cette argumentation, du moins dans

⁸⁷ ROSENBERG P. (ET AL.) 2011, p. xi. Cette idée fait écho à une brève formule utilisée par Maurice Sérullaz dans le catalogue de l'exposition de 1967 : « [I]es dessins de Mariette sont devenus le bien de tous, et son personnage s'efface maintenant derrière eux », BACOU (ET AL.) 1967, p. 11.

⁸⁸ MARIETTE 1730 - Pierre-Jean Mariette, « Lettre sur Léonard de Vinci. Peintre Florentin. À Monsieur le C. de C. », in : *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci Florentin et gravées par M. le Cte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1730, pp. 1-22.

⁸⁹ MARIETTE 1741 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741.

⁹⁰ MARIETTE 1746 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Lettre de M. M. à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue Grenelle au Fauxbourg S. Germain des Prez*, Paris, s.n., 1746.

⁹¹ MARIETTE 1750 (1).

⁹² CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862].

⁹³ CHENNEVIÈRES 1897.

⁹⁴ « Notre biographie de Mariette, au lieu d'être la préface de son livre, en sera donc la conclusion. C'est ainsi que Vasari ferma, par le Mémoire sur sa vie, son histoire des plus célèbres peintres, sculpteurs et architectes », CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, p. v.

⁹⁵ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 6, p. 346.

⁹⁶ CHENNEVIÈRES 1897, p. 153.

⁹⁷ RATOUIS DE LIMAY 1938, p. 374. Lady Dilke ajoute également : « Although, however, they [les lettres de Pierre-Jean Mariette] must be consulted [...] by anyone who wishes to follow the development of Mariette's

l'« Avertissement » de Chennevières et Montaiglon, réside dans l'aspect inachevé des notes manuscrites. Outre les riches informations qu'ils contiennent, ces documents permettent de retracer « les modifications et les progrès du goût et du jugement que l'âge apportait au savant connaisseur »⁹⁸. Autrement dit, ils donnent un accès direct à l'évolution de sa pensée, à son « génie ». Ils s'apparentent ainsi à la fonction du dessin dans le domaine du *connoisseurship*⁹⁹. Le livre dévoile le laboratoire « du plus sûr et du plus savant des historiens de l'art »¹⁰⁰. Cette perception explique la méthodologie choisie par Chennevières et Montaiglon. Afin de restituer une carte complète de l'intellect de l'amateur, les deux éditeurs réunissent des sources – inédites ou au contraire déjà publiées – fort disparates sous un titre unificateur. Ce sont les *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*¹⁰¹ de Pierre-Jean Mariette, ses nombreux commentaires de l'*Abecedario pittorico* du père Pellegrino Orlandi (1660-1727)¹⁰² ainsi que des passages de ses livres qui s'entremêlent sous une appellation commune.

Quoique cette entreprise éditoriale ait incontestablement contribué à la renommée du Parisien, elle dessert largement notre compréhension de son identité intellectuelle. L'ouvrage engendre une malheureuse confusion archivistique, et pervertit les conditions de création de ces divers écrits. Par exemple, l'organisation alphabétique adoptée par les deux éditeurs, fondée sur le modèle du père Orlandi, transforme les *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs* de Mariette en dictionnaire biographique. Ce geste entérine les remaniements subis au XIX^e siècle par ces autographes et altère définitivement leur fonction originale. En effet, à leur acquisition par la Bibliothèque Nationale de France en 1827, les *Notes manuscrites* sont classées par écoles, puis par ordre chronologique des artistes. Cette forme perdue jusqu'en 1852. Jean Duchesne l'aîné (1779-1855), conservateur à la bibliothèque, décide alors de les assembler en dix volumes et de leur attribuer le titre aujourd'hui connu

interests and pursuits, that which we find in them and in other writings by him is but as dust in the balance if compared with the monument of learning, to which we turn now day by day for information, the famous *Abecedario* », DILKE 1902 - Emilia Dilke, *French Engravers and Draughtsmen of the Eighteenth Century*, Londres, George Bell, 1902, p. 24.

⁹⁸ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, pp. vi-vii.

⁹⁹ À ce propos, voir : MICHEL CH. 2004 (2) - Christian Michel, « Le goût pour le dessin en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : de l'utilisation à l'étude désintéressée », in : *Revue de l'art*, n°143, 2004, pp. 27-34 et GUICHARD 2008, p. 150-153.

¹⁰⁰ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, p. v.

¹⁰¹ *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Réserve Ya2-4 (1-11)-petit fol. Une partie du corpus a certainement été égarée suite au décès de Mariette.

¹⁰² Pellegrino Antonio Orlandi, *L'Abecedario Pittorico*, Bologne, Costantino Pisarri, 1719 [1704], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-6-4 (in-4°).

de *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*. Lors de cette opération, l'ensemble est entièrement réorganisé en faveur d'un classement par ordre alphabétique¹⁰³. Une composante essentielle de ces manuscrits se trouve en outre mise de côté dans la publication de Chennevières et Montaiglon. Il s'agit des catalogues des œuvres de chaque artiste dressés par Mariette :

« Notre but n'était pas de constituer en catalogues de gravures et d'œuvres de graveurs ; son Abecedario, qui était le fonds de notre publication, nous traçait une voie stricte dont nous ne devions pas nous écarter, celle de laisser de côté tout ce qui était description pure et simple d'une gravure ou distinction d'un état, de négliger tout ce qui n'était que du catalogue pour prendre seulement ce qui est remarque biographique, discussion artistique et appréciation détaillée, en un mot tout ce qui cesse d'être une mention pour prendre la forme d'une remarque raisonnée. »¹⁰⁴

Ce dénigrement des catalogues Mariette prouve une incompréhension totale de l'utilisation originelle de ces manuscrits, ainsi que de leur signification globale. Leur histoire se rattache au commerce d'estampes de la famille Mariette. Ils composent primitivement un inestimable outil de travail. L'analyse de la correspondance établie entre Pierre-Jean Mariette et son père lors du séjour viennois permet de cerner l'évolution de ce système.

À Vienne, le jeune Mariette s'attèle à un double labeur. Tout d'abord, il perfectionne la collection d'estampes du prince Eugène de Savoie grâce à des œuvres en provenance de Paris ; puis, il ordonne entièrement le cabinet. Dans ce but, Pierre-Jean Mariette commence par arranger les recueils du prince, et à en établir les catalogues. Les pièces imparfaites, ou manquantes, sont alors remplacées par des estampes de qualité supérieure émanant du fonds de commerce des Colonnes d'Hercule. Parallèlement, Jean Mariette réunit les œuvres complets des artistes absents de la collection princière, pour les dépêcher ensuite à Vienne. Ces précieux envois s'additionnent généralement de notices servant au catalogage¹⁰⁵ ou, pour les artistes majeurs, de catalogues déjà rédigés¹⁰⁶. Une fois ce travail terminé, les

¹⁰³ À ce sujet, voir : ADHÉMAR J. 1939 - Jean Adhémar, *Table des Notices Historiques de Mariette*, manuscrit élaboré en 1939, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-4, t. 11 ; ROUILLARD 1996-2003 - Philippe Rouillard, « Étude des *Notes manuscrites* de Pierre-Jean Mariette », in : *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003, t. 1, pp. 375-433 ; WILDENSTEIN 1969 - Daniel Wildenstein, « Préface », in : *Les grands peintres : notices biographiques et catalogues des œuvres reproduites par la gravure (Pierre-Jean Mariette)*, Paris, Les Beaux-Arts, 1969, p. I.

¹⁰⁴ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 6, p. 350.

¹⁰⁵ « [...] j'ay mis de petits billets accrochés a toutes les estampes ou j'ay cru que je pourrois vous eclaircir de quelque chose que vous pouriez ignorer », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1573). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁶ « [...] vous m'avez joué d'un mauvais tour en prenant tant de peine à faire si bien le catalogue des œuvres de Raphaël ! [...] car le Prince est assez clairvoyant pour s'apercevoir de la difference qu'il y a entre le bien & le

catalogues sont systématiquement recopiés¹⁰⁷ et reliés avec une élégante page de titre¹⁰⁸ aux grands volumes in-folio d'estampes de la collection. Le sort des papiers originaux ne s'interrompt cependant pas là. Pierre-Jean veille consciencieusement à leur sauvegarde, et les envoie à Paris avant son départ pour l'Italie¹⁰⁹. Ceux-ci forment actuellement le nucléus des documents dénommés *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*¹¹⁰.

Accompagnées des estampes d'une collection, ces listes s'emploient comme un instrument de consultation. Elles aident à établir des comparaisons et à se familiariser à la manière des grands maîtres. Hors de ce contexte, elles conservent une double fonction. Premièrement, les catalogues édifient des modèles, reproductibles et commercialisables à souhait. En effet, grâce à ces matrices forgées à la cour du prince Eugène, le négociant Mariette se trouve désormais en mesure de réunir rapidement des collections presque similaires, pour ainsi dire *ready-made*, pour l'aristocratie européenne. Les commandes

mediocre, je veux dire entre le travail du Pere & du fils [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 27 février 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1618). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁷ Entre autres mentions de cette pratique : « [...] faites moy reponse sur cela & sur tout ce que je vous ay demandé par mes premières incessamment car on ecrit icy mes catalogues & on attend apres cela », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 15 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1612) ; « J'ay deja je croy eu l'honneur de vous dire que tous les catalogues des œuvres qui restoient à faire sont achevés, je les fais recrir [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1615). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁸ Ce procédé est souvent mentionné au sein de la correspondance, comme par exemple dans une lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 16 septembre 1718 : « Vous avez oublié d'envoyer un titre pour l'œuvre de P. Breugel & Jerosme Bos, il faudra s'il vous plaist que vous en faisiez faire un que vous envoyerez par la p^{re} occasion, & comme j'ay coupé l'œuvre de Raphaël en sept volumes, vous m'en envoyerez aussy un pour le troisieme tome gravé par Marc Antoine &c. & un pour les œuvres du dit Raphaël gravées par les maîtres modernes, suivant les modeles que je vous joint icy, mais de grace prenez garde que ce soient toujours les mesmes cartouches à tous les titres des œuvres qui ont plusieurs volumes, car le Prince le souhaite ainsy [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 16 septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1636). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁹ « Vous trouverez aussy dans la mesme caisse une partie des Catalogues que j'ay fait, j'emporte avec moy ceux des Carraches & de Raphaël, & je suis obligé de laisser icy le reste que copie le beau frere de M^r. Boyer [bibliothécaire du prince Eugène], qui me promet de me les faire tenir à Paris & d'avoir soin qu'ils ne soient point egarés », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 25 novembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1639). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁰ Gérald Burdon a déjà avancé cette hypothèse en 1969, toutefois sans appuyer son argumentation sur des preuves archivistiques. Voir : BURDON 1969 - Gérald Burdon, « Pierre-Jean et Jean Mariette et les origines des *Notes manuscrites* de la Bibliothèque Nationale », in : *Les grands peintres : notices biographiques et catalogues des œuvres reproduites par la gravure (Pierre-Jean Mariette)*, Paris, Les Beaux-Arts, 1969, pp. xxiii-xxxi. La mise en parallèle des notes manuscrites avec la correspondance conservée au Louvre confirme son intuition. Pierre-Jean Mariette corrige par exemple ses catalogues viennois en fonction des réponses ou des conseils de son père. Ainsi, le catalogue consacré à François Villamène (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Réserve Ya2-4 (1-11)-petit fol, t. 9) signale initialement les gravures *Cain & Abel offrant des sacrifices* et *Joseph racontant à ses frères ses songes* comme gravées par Beatrius puis retouchées par Villamène. Il rectifie ensuite cette donnée, en les attribuant non plus à Beatrius mais à un maître ancien inconnu, selon l'information fournie par Jean Mariette dans une lettre datée de Paris le 10 novembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1608). Voir **Annexe 1**. En addition, les travaux de Philippe Rouillard permettent de rattacher une partie des *Notes manuscrites* à la collection d'estampes du Roi Jean V du Portugal. Il délaisse cependant l'étude de la correspondance, qui aurait résolu certaines questions laissées ouvertes dans son article, voir : ROUILLARD 1996-2003. À ce propos, voir également la solide analyse de Marie-Thérèse Mandroux-França : MANDROUX-FRANÇA 1986.

passées auprès des Colonnes d'Hercule par le prince Jean V du Portugal (1689-1750)¹¹¹ ou encore par la famille Spencer¹¹² suivent cette pratique. Deuxièmement, entre les mains de l'expert, les catalogues se transforment en outil de connaissance. La rigoureuse structuration des notes manuscrites, centrée spécifiquement sur les styles artistiques et sur leur développement au cours des siècles, pose en réalité la première trame d'une histoire de l'art européen. Tel le naturaliste qui tente d'établir une « cartographie de l'organisation naturelle »¹¹³, les Mariette observent, nomment et classent les spécimens d'un monde artistique encore en création. Ils tissent des liens stylistiques entre les artistes, et dessinent petit à petit leur propre cartographie. Continuellement à la recherche d'estampes ou d'artistes inconnus, ils affinent les classifications établies. De l'index d'une collection, les notes manuscrites évoluent ainsi en catalogues raisonnés. Ces derniers fixent les parcours artistiques, et favorisent une étude focalisée sur les œuvres d'art. Ce procédé implique que :

« [...] le corps narratif de l'artiste, imposé par Vasari, cède peu à peu à un corps nouveau, visuel, tout cousu des œuvres concrètes d'un artiste. [...] Ce nouveau corps inverse la logique vasarienne : tandis que chez l'historien florentin, les œuvres semblent procéder d'une biographie, et d'un caractère, elles constituent ici un être en soi, matière exclusive du jugement. »¹¹⁴

Cette position prépondérante accordée aux productions artistiques semble absolument caractéristique des méthodes de travail favorisées par la firme Mariette. Elle appartient par conséquent pleinement au savoir-faire transmis à Pierre-Jean par sa famille. Lors du séjour viennois, le jeune homme s'écarte toutefois légèrement de cette tradition. Poussant la « fureur de la curiosité »¹¹⁵ à son extrême, il approfondit rapidement ses recherches par le biais de lectures découvertes dans la bibliothèque du prince Eugène¹¹⁶. Il complète ses propres catalogues d'informations relevées dans cette littérature et y adjoint des remarques critiques, fruits d'une observation méticuleuse. Ces éléments comprennent des données

¹¹¹ Voir : MANDROUX-FRANÇA 1983 ; MANDROUX-FRANÇA 1986 ; MANDROUX-FRANCA/PRÉAUD (DIR.) 1996-2003.

¹¹² Voir : COHN 1992 - Marjorie B. Cohn, *A Noble Collection : the Spencer Albums of Old Master Prints*, catalogue d'exposition, Cambridge Mass., Fogg Art Museum Harvard University Art Museums, 1992.

¹¹³ VUILLEMIN 2009, p. 39.

¹¹⁴ GRIENER 2010, p. 214.

¹¹⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 17 mai 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1628). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁶ Dans sa correspondance, il nomme principalement la *Felsina Pittrice* du comte Malvasia, les *Vite* de Vasari et l'*Abecedario* du père Orlandi. Il découvre ce dernier ouvrage à Vienne et s'empresse de le recommander à son père : « J'y en trouve quelques unes d'un Nicoletto da Modena qui venoit à peu près du mesme temps & dont parle le Pere Orlandi dans son A.b.c.dario Pittorico. C'est un bon livre qui vous manque, il est tres necessaire & quand je passeray à Bologne je vous en feray acquisition d'un », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 17 mai 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1628). Voir **Annexe 1**.

aussi variées que les dimensions de certaines œuvres, leur lieu de conservation et leur provenance. Il reproduit des inscriptions, commente les attributions et note des biographies. L'ouvrage la *Felsina Pittrice* du comte bolonais Carlo Cesare Malvasia (1616-1693)¹¹⁷ occupe une place particulière dans les études menées par Pierre-Jean Mariette. À son arrivée au palais du prince Eugène, le jeune homme doit en démordre avec « quarante gros volumes d'estampes que le Viceroy de Naples a envoyé à S.A.S. »¹¹⁸. Si Mariette ignore au début l'histoire de ces volumes, il réalise progressivement que l'ensemble « pouvoit bien estre celui de Malvasia »¹¹⁹. Ce sentiment est confirmé par l'expertise de Pierre Crozat. Le financier se souvient des recueils d'estampes vus à Bologne en 1714, qu'il se dit « fasche de n'avoir pas acheté »¹²⁰. Le livre *Felsina Pittrice* sert donc en première instance de référence pour l'évaluation de cette collection et pour sa classification. Seulement, son ascendant paraît, dans les faits, bien plus important. Peu après la confirmation de cette provenance, Pierre-Jean Mariette écrit en effet à son père :

« Je suis persuadé que de la manière dont vous avez fait les titres des œuvres, ils doivent estre autant bien qu'il se peut, moy je n'ay pas laissé de mon costé d'hazarder à la teste de certaines œuvres qui en meritent la peine un petit preliminaire pour donner une idée generale du graveur [...] & plusieurs personnes à qui j'ay montré ce travail m'ont assuré que de cette manière cela avoit plus de force. C'est ainsy que j'ay fait l'œuvre de Bonasone [...] & j'ay été ravy d'examiner ce qu'en a dit Malvasia. »¹²¹

Un rapprochement entre la *Felsina Pittrice*¹²² et le « petit preliminaire »¹²³ cité ici montre clairement que l'ouvrage de Malvasia modèle, dans le cas du catalogue de Giulio Bonasone (1498-1574), le texte du jeune homme. Ainsi, certaines données correspondent – notamment celle sur le paysage – et les développements argumentatifs des deux passages se ressemblent fortement. Les deux auteurs commencent par critiquer l'exécution maladroite

¹¹⁷ MALVASIA 1678 - Carlo Cesare Malvasia, *Felsina Pittrice*, Bologne, Domenico Barbieri, 1678.

¹¹⁸ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 6 avril 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1622). Voir **Annexe 1**.

¹²⁰ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 17 mars 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1576). Voir **Annexe 1**. Pour une analyse de cette provenance, voir : GAUNA 2011.

¹²¹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 17 mai 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1628). Voir **Annexe 1**.

¹²² « [...] mostrandosi debole, particolarmente nel paesaggio, e nella frasca, che non si può veder peggio frappata ; ma per la cognizione di tutto le più belle maniere di tutte le cose buone, anzi migliori de' migliori Maestri, per l'universale erudizione, per le tante invenzioni, che seco portano esse le stampe [...] », MALVASIA 1678, t. 1, p. 74.

¹²³ « Il y a eus peu de graveurs qui ayent si peu entendus le Paysage, les terrasses, & la perspective aérienne, on ne peut pas mesme dire qu'il dessinât correctement mais en recompense il n'y a aucunes estampes ou l'esprit & la legerté du Parmesan & la grace & le bon goust de Raphael se fassent mieux ressentir », Pierre-Jean Mariette, « Catalogue de Bonasone », in : *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Réserve Ya2-4 (1-11)-petit fol, t. 1.

du graveur. Ils renversent ensuite l'argumentation, à l'aide de la conjonction « ma/mais », dans le but de valoriser la capacité d'invention de l'artiste. De plus, le « petit préliminaire », loin de fournir une biographie vasarienne de Bonasone, essaie de replacer ce graveur dans son contexte artistique. Le texte analyse le catalogue de son œuvre gravé. Mariette rattache de la sorte ce maître aux manières du Parmesan et de Raphaël qu'il « s'étoit tellement approprié que la pluspart de ses ouvrages, ceux mesme de son invention, paroissent estre d'après l'un de ces deux peintres »¹²⁴. Il explique tant les faiblesses que les qualités de son exécution. Par cette méthodologie, il rejoint la démarche défendue par Carlo Cesare Malvasia, qui matérialise « a decisive step towards a real *history of art* »¹²⁵.

En augmentant ses catalogues raisonnés de remarques préliminaires, Pierre-Jean Mariette ajoute une dimension supplémentaire au savoir-faire familial. Il théorise une fois pour toutes des connaissances tacites que seul un regard expert pouvait jusque-là deviner. Dans ce sens, les préliminaires préparent la lecture des catalogues et assurent leur réelle compréhension. Ils fournissent un sens au corpus artistique, lui donnent de l'ampleur et le rendent par conséquent plus facilement accessible. Comme nous le verrons ultérieurement, ce *modus operandi*, qui n'en est ici qu'à ses débuts, préfigure les recherches futures de Pierre-Jean Mariette, telles que le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*¹²⁶ ou la *Description sommaire des desseins des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*¹²⁷. Malgré leurs différences fondamentales, ces deux écrits proposent aux lecteurs un catalogue d'œuvres ordonnées au sein de leur école, et accompagnées de textes explicatifs. Le fond de la démarche demeure celui esquissé en 1718. Il s'agit de construire un discours scientifique, historiquement fondé, à partir d'une classification. C'est ainsi qu'une pratique négociante se métamorphose en outil intellectuel aux applications exogènes.

Dès lors, les modifications subies par ces archives en 1852 paraissent inconcevables. Tout le système Mariette se trouve annihilé par ce processus. À la place d'engendrer une histoire de l'art à partir des œuvres, ces remaniements élaborent un dictionnaire des artistes. Témoins d'une imagerie scientifique fort différente, ils renseignent de manière très

¹²⁴ « Catalogue de Bonasone », in : *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Réserve Ya2-4 (1-11)-petit fol, t. 1.

¹²⁵ PERINI 1988 - Giovanna Perini, « Carlo Cesare Malvasia's Florentine Letters : Insight into the Conflicting Trends in Seventeenth-Century Italian Art Historiography », in : *The Art Bulletin*, vol. 70, n°2, 1988, p. 284.

¹²⁶ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742 - Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742.

¹²⁷ MARIETTE 1741 (1).

intéressante sur la vision de l'histoire de l'art qu'ils véhiculent. Entre culte des grands hommes et retour au modèle vasarien, la curiosité montrée par le premier XIX^e siècle pour les vies artistiques jalonne significativement l'historiographie de cette période¹²⁸. *Les peintres célèbres*¹²⁹ de François Valentin (1796-1849) et *Les dieux et les demi-dieux de la peinture*¹³⁰ de Théophile Gautier (1811-1872), Arsène Houssaye (1814-1896) et Paul de Saint-Victor (1827-1881) en constituent autant d'exemples. Cette tendance se ressent en outre dans certains dispositifs muséographiques de l'époque, comme celui de la Grande Galerie du Louvre. Toiles et bustes des grands maîtres s'y juxtaposent alors singulièrement en vue de créer un véritable Panthéon artistique¹³¹. Cette conception, si marquante à l'époque, d'une histoire de l'art racontée à travers ses artistes-phares s'étend progressivement aux hommes ayant intellectualisé cette matière. La présentation de la *Pincotheca Mariette* voulue par Joly n'en forme que le prélude. Parfaits héros d'une science en construction, les prédécesseurs de Charles-Philippe de Chennevières, d'Antoine Jules Dumesnil ou encore d'Anatole de Montaiglon suscitent un intérêt nouveau¹³². Ils étayent une histoire aux accents glorificateurs, qui exalte un sentiment de fierté nationale. À ce propos, Charlotte Guichard explique que « [d]ès le XIX^e siècle, l'amateur devient la figure de la suprématie française »¹³³. Dans cet esprit, Pierre-Jean Mariette incarne : « [...] le maître, la loi et le modèle que la France peut offrir avec orgueil [...] à toutes les nations où l'art ait ennobli et passionné les hommes »¹³⁴. Paradoxalement, l'hommage que l'*Abeceario* souhaite rendre au « maître » des amateurs alimente une légende dorée peu fidèle à son instigateur.

Dans son ouvrage *History & Criticism*, Dominick LaCapra avance que l'historiographie se construit dialogiquement « [...] in that, through it, the historian enters into a

¹²⁸ Pour une analyse plus précise de ce processus, voir : GRIENER 2008 - Pascal Griener, « Le livre d'histoire de l'art en France (1810-1850) - une genèse retardée. Pour une nouvelle étude de la littérature historiographique », in : *Histoire de l'art en France au XIX^e siècle*, Paris, La documentation française, 2008, pp. 167-185.

¹²⁹ VALENTIN 1841 - François Valentin, *Les peintres célèbres*, Tours, Alfred Mame, 1841.

¹³⁰ GAUTIER (ET AL.) 1864 - Théophile Gautier (et al.), *Les dieux et demi-dieux de la peinture*, Paris, Morizot, 1864.

¹³¹ Pour une description plus détaillée de ce dispositif, voir : ARMSTRONG 2009 - Christopher D. Armstrong, « Des Hommes illustres aux Artistes célèbres. La Grande Galerie du Louvre au XIX^e siècle : une histoire parlante de l'art », in : *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, pp. 505-534. L'article de Dominique Poulot, « Les grands hommes au musée », in : *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, pp. 117-133 présente également d'autres dispositifs muséographiques développant la thématique du culte des grands hommes. Sur la thématique, voir également : BARBE/PIGEAUD (ÉD.) 1998 - Jean-Paul Barbe, Jackie Pigeaud (éd.), *Le culte des Grands Hommes au XVIII^e siècle*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1998.

¹³² La série *Histoire des plus célèbres amateurs*, initiée par Antoine Jules Dumesnil en 1853 et l'ouvrage de Clément de Ris, *Les amateurs d'autrefois*, Paris, Plon, 1877 sont de bonnes illustrations de cette mode.

¹³³ GUICHARD 2008, p. 10.

¹³⁴ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1851-1862, t. 1, p. v.

conversational exchange with the past and with other inquirers seeking an understanding of it »¹³⁵. Cette conversation s'ouvre à l'histoire intellectuelle lorsqu'elle admet l'arsenal rhétorique déployé par les différentes parties. Le regard posé dans ce chapitre sur Pierre-Jean Mariette s'inscrit dans ce dialogue. L'idée qui guide mon propos demeure au final très simple : il n'existe pas de source vierge d'interprétation. Tout document contient un argument qu'il s'agit de comprendre. La discussion ne s'intéresse pas à une réévaluation du rôle ou des talents de Mariette mais à un questionnement de son image, telle qu'elle nous est parvenue. Cette distance critique manquait encore à l'étude du Parisien. Pour devenir efficace, l'analyse doit se développer sur deux niveaux. Elle se doit tout d'abord de prendre en compte les textes produits par Mariette sur lui-même ; il lui faut ensuite aborder la littérature rédigée à son égard. Les résultats obtenus par cette double perspective permettent de retracer la naissance littéraire d'un amateur, tout en démontrant que cette figure recoupe parfois des portraits aux enjeux multiples. Quoiqu'unies par une notion commune, celle de l'amateur, les sources utilisées au fil de ce chapitre invoquent en réalité des idéaux intellectuels distincts, qui s'annoncent symptomatiques de leur époque. En ce sens, l'homme loué par Chennevière et Montaiglon ne ressemble que lointainement au lettré, ami et confident de Giovanni Gaetano Bottari et de Rosalba Carriera. Les tensions générées par la négation de ces variations épistémiques expliquent partiellement les modifications imposées aux *Notes manuscrites* durant le XIX^e siècle. Dans ce contexte, la construction autobiographique élaborée par Pierre-Jean Mariette dans sa correspondance dévoile plus largement un contexte de rédaction. Les valeurs d'amitié, d'échange, d'honneur et de respect mutuel perceptibles dans son épistolaire apparaissent à ce propos particulièrement intéressantes. Dans la mesure où elles traduisent une éthique interactionnelle, elles reflètent par extension le code comportemental du groupe auquel le savant appartient. Anne Goldgar a finement démontré cette dynamique dans son étude consacrée à la République des Lettres. Comme elle le souligne, cette communauté repose sur « certain shared values which were created by the interactions among its members »¹³⁶. La conformité aux règles sociales promues par le réseau définit la place, centrale ou périphérique, occupée par chacun. Les prochains chapitres analysent ce principe en ce

¹³⁵ LACAPRA 1985 - Dominick LaCapra, *History & Criticism*, Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 36. Jürgen Pieters discute ce principe dans son ouvrage *Speaking with the Dead. Explorations in Literature and History*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2005, chapitre 1.

¹³⁶ GOLDGAR 1995, p. 4.

qu'ils abordent la formation intellectuelle et sociale de Pierre-Jean Mariette, puis son rapport à la République des Lettres.

CHAPITRE II

UN ŒIL POLI. LA FORMATION D'UN AMATEUR ENTRE PRÉJUGÉS ET ÉMANCIPATION

Pierre-Jean Mariette rencontre le comte Antonio Maria Zanetti lors de son passage à Venise à la fin de l'année 1718. Une amitié lie immédiatement les deux hommes, qui échangeront une correspondance jusqu'au décès du noble Italien. Habile graveur, Zanetti décide de mettre à l'épreuve l'œil de son complice par le biais d'une ingénieuse mystification. Il lui envoie un clair-obscur d'après Raphaël, qui comporte le monogramme d'Andrea Andreani (1558-1629) et l'inscription « in Mantova 1602 » (**ill.2**). Après une fine observation, Mariette reconnaît l'imposture : l'estampe sort des presses de Zanetti. Il se hâte alors de lui écrire pour lui signifier sa découverte, et note fièrement l'histoire au dos de l'épreuve¹. Cet épisode précise les enjeux de l'expertise. La qualité du jugement de Mariette détermine, d'une part, la reconnaissance de son autorité et fonctionne, d'autre part, comme un signe de distinction. Loin de s'offusquer de la facétie de Zanetti, Mariette la définit comme un « badinage », un agrément du discours qui participe aux règles de bienséance et de sociabilité². La capacité du Parisien à entrer dans le jeu, en répondant aux attentes de son correspondant, conforte son appartenance au cercle des amateurs. En somme, cette disposition suppose non seulement la possession d'un coup d'œil averti mais également la maîtrise de convenances sociales.

Le commerce épistolaire établi entre Jean Mariette et le baron Georg Wilhelm von Hohendorf soutient cette analyse. Les correspondants se rapprochent durant l'année 1713,

¹ « Ce morceau a été gravé par Zanetti. On y trouve la marque d'Andreani et la date 1602 ; mais c'est un badinage du dit Zanetti. Il le fit dans l'intention de me tromper, en quoi il ne réussit pas. Il vouloit me faire accroire que cette pièce me manquoit, et il m'envoya cette épreuve assez délabrée, pour me la faire regarder comme un morceau ancien. Je lui répondis sur le champ que je n'étois pas homme à prendre le change. Mariette ». Annotation reproduite dans : BARTSCH 1970 [1802-1821] - Adam von Bartsch, *Le peintre graveur*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1970 [1802-1821], t. 12, pp. 191-192 ; ROUILLARD 2000-2001 - Philippe Rouillard, « Mars, Vénus et Cupidon ou l'énigme du Maître L », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°173-174, 2000-2001, pp. 18-40 et ZANETTI A. 1837 - Alexandre Zanetti, *Le premier siècle de la calcographie ou catalogue raisonné des estampes du cabinet de feu M. le Comte Léopold Cicognara*, Venise, Antonelli, 1837, p. 66. Sur les relations entre Pierre-Jean Mariette et Antonio Maria Zanetti, voir en outre : BETTAGNO 2001 - Alessandro Bettagno, « Una vicenda tra collezionisti e conoscitori : Zanetti, Mariette, Denon, Duchesne », in : *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, pp. 82-86 ; MAGGIONI 1991 - Livia Maggioni, « Antonio Maria Zanetti tra Venezia, Parigi e Londra : Incontri ed esperienze artistiche », in : *Collezionismo e ideologia : Mecenati, artisti e teorici dal classico al neoclassico*, Rome, Multigrafica, 1991, pp. 91-110 ; SCHWAIGHOFER 2009 - Claudia-Alexandra Schwaighofer, *Von der Kennerschaft zur Wissenschaft. Reproduktionsgraphische Mappenwerke nach Zeichnungen in Europa 1726-1857*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2009 et TOUTAIN-QUITTELIER 2007 - Valentine Toutain-Quittelier, « Antonio Maria Zanetti à Paris. L'inspiration retrouvée », in : *Revue de l'art*, n°157, 2007, pp. 9-22.

² Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e édition de 1762, le terme « badinage » se réfère à « une sorte de galanterie, d'agrément dans le style, dans la conversation ».

lorsque Hohendorf arrive à Paris au service du prince Eugène de Savoie³. À la recherche de livres et d'estampes pour les collections princières, le baron profite de l'opportunité pour enrichir sa propre bibliothèque. Les relations tissées avec les Colonnes d'Hercule entraîneront, quelques années plus tard, Pierre-Jean Mariette sur le chemin de Vienne. Les lettres qui nous intéressent datent de ce voyage. À cette époque, la réputation du père Mariette n'est plus à faire. Héritier d'un fonds de commerce célèbre internationalement⁴, il possède de vastes connaissances dans le domaine de l'estampe. À ce titre, il conseille l'aristocratie européenne dans ses achats de gravures⁵, et fréquente des hommes aussi puissants que le financier Pierre Crozat. Pourtant, malgré ses talents, il s'expose aux railleries du baron de Hohendorf. Un événement provoque notamment les sarcasmes de ce dernier. Jean Mariette souhaite dédier au prince Eugène son édition des *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* de l'abbé Dubos (1670-1742)⁶. Sur le conseil de son fils⁷, il soumet l'épître au baron. La réponse suit rapidement :

« J'ai reçu votre lettre du 8.^e de ce mois avec l'Epître Dedicatoire que vous avez destiné pour S.A.S. le Prince de Savoïe. Je vous aurois epargné la peine de la composer, si vous m'aviez demandé mon conseil avant de demander la permission au Prince de luy dedier un livre [...]. Vous demandez mon avis sur la Dedicace ! Transeat Calix iste, car ie suis trop sincere ami pour dire qu'elle est bonne et trop complaisant en meme tems pour vous peindre tous ses defauts [...] dans un mot elle paroît plutôt une lettre familiere de Ciceron qu'une Epître Dedicatoire à un demi-Dieu. Je serois trop temeraire si malheureusement né en Prusse i'osois m'eriger en Juge ou plutôt en chevalier errant en attanquant un eloquent Francois sur la delicatesse de sa langue. Mais permettez moy de vous demander si en disant Je n'aurois jamais eu la hardiesse si V.A.S. ne m'avoit pas enhardi, on n'offense pas cette douce harmonie qui est si naturelle a la langue Francoise, ie n'ose, Monsieur, toucher à des termes ou des expressions qui me paroissent confuses et basses. [...] Raccommodez tout cela : Imprimez s'il est possible, et vendez si

³ À cette époque, Pierre II Mariette dirige encore les Colonnes d'Hercule. Il décède en 1716. Sur le séjour de Hohendorf à Paris, voir : HUSSLEIN-ARCO/PLESSEN (ÉD.) 2010 - Agnes Husslein-Arco, Marie-Louise von Plessen (éd.), *Prince Eugene General-Philosopher and Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010, pp. 155-159.

⁴ Il précise lui-même que : « De jour en jour il vient chez moy des gens de qualité et d'esprit la reputation de la maison augmente considerablement depuis qu'on a sceu que j'avois le fonds de mon pere et malgré le mauvais tems j'ay toujours bien des graces a rendre a Dieu lorsqu'un marchand a quelque acquit il est en etat de se faire estimer et de faire honeur a sa profession », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Pierre-Jean Mariette complète cette information : « [Il] faudroit faire necessairement un catalogue de vostre fonds comme la fait Rossi, j'en vois à present plus que jamais la necessité, mille gens en Italie me l'ont demandé, & j'ay trouvé que tous ces gens connoissoient vostre fonds pour un tres grand fonds mais sans scavoir de quoy il est composé », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mai 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Voir **Annexe 1**.

⁵ À ce propos, voir chapitre 1, notes 111 et 112.

⁶ DUBOS 1719 - Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, Mariette, 1719.

⁷ « Dressez donc s'il vous plaist vostre Epître Dedicatoire & si vous me permettez de vous donner un avis soumettez la à la censure de Mr. Le Baron Hohendorff ; personne ne scait mieux que luy la maniere dont le Prince aime à etre loué », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 28 octobre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1638). Voir **Annexe 1**.

heureusement que ie vous le souhaite votre Livre, sans le dedier au Prince. Reservez cet honneur pour votre Fils [...]. »⁸

En d'autres mots, Hohendorf condamne le style inapproprié de Mariette en soulignant son ridicule : son ignorance des usages lui porte préjudice. Par sa référence aux expressions « confuses et basses » du libraire-éditeur, le baron le renvoie sans ménagement à sa condition sociale. Ce rappel épargne cependant Pierre-Jean Mariette qui, au contraire de son père, semble détenir les compétences nécessaires. Le jeune homme n'a alors que vingt-quatre ans, et son éducation découle de l'enseignement reçu aux Colonnes d'Hercule. Il jouit par conséquent d'une formation égale à celle de son père mais se voit pourtant considéré différemment. Un seul élément distingue les Parisiens : l'expérience du Grand Tour⁹. L'idéal aristocratique lié à ce périple implique un apprentissage visuel doublé d'un polissage des mœurs. En ce sens, le voyage devient vecteur d'ascension sociale. Le Grand Tour transforme les jeunes gens qui l'entreprennent dans la mesure où cette tradition « [...] enrich the mind with knowledge, [...] rectify the judgment, [...] remove the prejudices of education, [...] compose the outward manners, and in a word [...] form the

⁸ Lettre du baron de Hohendorf à Jean Mariette, datée de Bruxelles le 13 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1597). Un autre événement suscite un malaise entre les deux hommes. Le prince Eugène décide d'acquérir une statue en bronze d'Antinoüs, possédée par le marquis de Belle-Isle (1661-1738). Jean Mariette gère cette transaction et propose de commander un socle pour la statue. Le baron réplique : « Croiez vous que des gens qui marchendent trois ans la plus belle statue du monde veuillent ou peuvent donner cinq mille frans pour l'orner par un pied d'estale ? vous croiez que la beauté du pied d'estale arretoit davantage ses yeux sur la statue prouveriez vous cela par de bonnes raisons phisiques ? [...] Les louches seuls pourroient profiter de ce double plaisir [...] croiez vous, Monsieur, que celui du plus bel enfant du monde [...] puisse etre chargé de Trophés, de Cuirasses, de Timbales, de Drapeaux, enfin de tous les Trophés militaires ? [...] Anacreon y auroit placé des Guirlandes de roses, des couronnes de Mirrhes, des Carquoys, enfin de tous les équipages dont les tendres amours sont chargez et vous même, Monsieur, si vous étiez plus éloigné de la Paroisse du Curé de S.^t Benoit, et des sentiments de M^r. le Cardinal de Noailles, ou plutôt, (mais cecy vous soit dit à l'oreille) si vous aviez trente cinq ans de moins, vous n'auriez pas souffert des attirails de guerre sur le pied d'Estal d'un Dieu d'amour ». Hohendorf récompense ensuite le libraire pour ses bons services. Jean Mariette réagit à ce propos dans une lettre à son fils : « J'avois escrit a M^r le Baron que j'avois promis quelque chose au valet de Chambre de M^r de Besleisle qui m'avoit aidé a avoir la figure de bronze et effectivement il m'a ordonné de lui compter 100^l ce qui est honeste mais je ne scais s'il a compris qu'il me falloit donner aussi quelque chose et il m'a offert la meme somme ce qui m'a fort surpris n'ayant jamais eu d'autre veue en menageant cette affaire que de faire ma cour a S.A.S. et a M^r le Baron je lui en ay dit un mot mais je n'ay pas voulu trop luy faire remarquer que cela ne me faisoit pas plaisir ». La confusion demeure intéressante. Pour les deux citations : Lettre du baron de Hohendorf à Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 juillet 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1595) et Lettre de Jean Mariette à son fils, sans date (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1580). Voir **Annexe 1**.

⁹ Il est signifié à plusieurs reprises dans les lettres de Pierre-Jean Mariette à son père que ce dernier n'a jamais visité l'Italie. Voir par exemple : « Si vous etiez comme moy sur les lieux, vous verriez s'il est possible de visiter je ne dis pas tout, mais seulement la moitié de ce qu'il y a de principal. [...] J'ôte icy mon chapeau par respect mais pour vous, Mon cher Pere, je vous dispense d'en faire autant, car vous n'avez point encore veu, je pense de pareils monuments, & des quartiers de marbres de dix à douze pieds de longueur qui tiennent lieu de pierres sont des morceaux tout à fait ignorés chez nous », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 21 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1646). Voir **Annexe 1**.

complete gentleman »¹⁰. Cette observation présume une participation active du voyageur. Une errance européenne sans buts ni cadres ne produit aucun résultat ou, pire, mène à la dépravation morale. Le grand touriste remplit des devoirs : il s'adonne aux classiques et à la littérature viatique ; il étudie la géographie et les sciences politiques ; il perfectionne son savoir des langues étrangères ; et, finalement, il se frotte au grand monde¹¹.

À cet égard, le Grand Tour entrepris par Pierre-Jean Mariette mérite une attention particulière¹². Comme nous l'avons vu, ce voyage trouve son origine dans le séjour parisien du baron de Hohendorf, intermédiaire entre le prince Eugène de Savoie et la famille Mariette. Rappelé à Bruxelles, où il représente les intérêts du prince, le baron poursuit cependant son œuvre d'agent artistique. À ce titre, il conclut un colossal contrat avec les Colonnes d'Hercule pour l'achat d'une collection d'estampes destinée à enrichir le cabinet princier, alors conservé dans le Palais d'hiver de la Himmelpfortgasse¹³. Ce marché pousse

¹⁰ NUGENT 1768 - Thomas Nugent, *Travels through Germany Containing Observations on Customs, Manners, Religion, Government, Commerce, Arts and Antiquities*, Londres, Dilly, 1768, p. xi. Parmi la nombreuse littérature consacrée au Grand Tour, voir : BABEL/PARAVICINI (ÉD.) 2005 - Rainer Babel, Werner Paravicini (éd.), *Grand Tour : adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. Jahrhundert bis zum 18. Jahrhundert*, Stuttgart, J. Thorbecke, 2005 ; BERTRAND 2004 (1) - Gilles Bertrand, « Le voyage en Italie au XVIII^e siècle : problématiques et perspectives », in : *Le voyage à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 27-45 ; BERTRAND 2004 (2) - Gilles Bertrand, *La culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; BERTRAND 2008 - Gilles Bertrand, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie (milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008 ; BIGNAMINI/WILTON (DIR.) 1996 - Iliara Bignamini, Andrew Wilton (dir.), *Grand Tour. The Lure of Italy in the Eighteenth Century*, catalogue d'exposition, Londres, Tate Gallery Publishing, 1996 ; BLACK 1992 - Jeremy Black, *The British Abroad. The Grand Tour in the Eighteenth Century*, New York, St. Martin's Press, 1992 ; BOUTIER 2004 - Jean Boutier, « Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », in : *Le voyage à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 7-21 ; BRILLI 2006 - Attilio Brilli, *Il viaggio in Italia. Storia di una grande tradizione culturale*, Bologne, Il Mulino, 2006 ; CHARD 1999 - Chloe Chard, *Pleasure and Guilt on the Grand Tour. Travel Writing and Imaginative Geography 1600-1830*, Manchester, Manchester University Press, 1999 ; DE SETA 1982 - Cesare De Seta, « L'Italia nello specchio del Grand Tour », in : *Storia d'Italia, V. Il paesaggio*, Turin, Einaudi, 1982, pp. 125-263 ; HORNSBY (ÉD.) 2000 - Clare Hornsby (éd.), *The Impact of Italy : the Grand Tour and Beyond*, Londres, British School at Rome, 2000 ; MORI 2009 - Jennifer Mori, « Hosting the Grand Tour. Civility, Enlightenment and Culture, c. 1740-1790 », in : *Educating the Child in Enlightenment Britain. Beliefs, Cultures, Practices*, Farnham, Ashgate, 2009, pp. 117-130. Il faut aussi mentionner le très beau livre de Friedrich Wolfzettel sur les récits de voyage : WOLFZETTEL 1996 - Friedrich Wolfzettel, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

¹¹ Les lettres de Philip Dormer Stanhope 4^e comte de Chesterfield (1694-1773) à son fils Philip (1732-1768) traduisent parfaitement cette dynamique. Voir : STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774] - Eugenia Stanhope (éd.), *Letters written by the Earl of Chesterfield to his Son*, Londres, Thomas Tegg, 1827 [1774].

¹² Aucune analyse globale de ce voyage n'a encore été menée. Les ouvrages suivants incluent toutefois cette thématique dans une argumentation plus large : BACOU (ET AL.) 1967 ; BACOU 1982 ; BRAUBACH 1965 - Max Braubach, *Prinz Eugen von Savoyen. Eine Biographie. Band V : Mensch und Schicksal*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1965 ; COHN 1992 ; HUSSLEIN-ARCO/PLESSSEN (ÉD.) 2010 ; MANDROUX-FRANÇA/PRÉAUD (DIR.) 1996-2003 ; MAZAL (ÉD.) 1986 - Otto Mazal (éd.), *Bibliotheca Eugeniana. Die Sammlungen des Prinzen Eugen von Savoyen*, catalogue d'exposition, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1986 ; SPANTIGATI (ÉD.) 2012 - Carla Enrica Spantigati (éd.), *I quadri del Re. Le raccolte del principe Eugenio condottiero e intellettuale. Collezionismo tra Vienna, Parigi e Torino nel primo Settecento*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2012.

¹³ La somme exacte du contrat n'est pas connue. La correspondance entre Pierre-Jean Mariette et son père fournit cependant quelques indications à ce propos : « [Le baron de Hohendorf] vous auroit écrit cet ordinaire si ses affaires le luy eussent permis, mais en attendant qu'il le fasse l'ordinaire il veut que je vous avertisse, que quoyque suivant vostre contract vous ne deviez estre payé des 12'500^l qu'après que vous auriez fourny toutte la collection,

le jeune Mariette sur les routes d'Europe qu'il sillonna du printemps 1717 à l'été 1719 en passant de Bruxelles à Vienne, puis de Vienne à Naples. Deux sources nourrissent la compréhension de ce circuit. La correspondance conservée au Musée du Louvre¹⁴ en constitue le cœur. Au fil des lettres se développe une fascinante polyphonie qui crée la richesse du corpus épistolaire. Ces données se complètent par *Le Voyage de Naples (1719)*¹⁵ de Ferdinand Delamonce. L'architecte – *cicerone* de Mariette lors de son séjour à Rome – accompagne le Français dans sa découverte de la Campanie¹⁶. Son journal détaille leur itinéraire, en se limitant toutefois au chemin de Naples et à cette ville. Ces documents pointent le rôle initiatique du voyage d'Europe. Le garçon quitte Paris en bénéficiant des recommandations de deux pédagogues : son père, pour la culture commerçante ; et le baron de Hohendorf, pour son introduction aux bonnes manières. Les modèles utilisés par ces précepteurs dépendent de milieux socio-culturels différents et, de ce fait, ne visent pas les mêmes finalités. Malgré tout, ils partagent une valeur commune : le culte de l'honnête homme. La conjugaison de ces enseignements dote Pierre-Jean Mariette d'un potentiel

cependant, si vous le souhaitez, & j'y ai fait réponse que vous ne demandiez pas mieux on vous payera toujours cette somme, ce qui fait cela c'est que S.A.S. a presentement de l'argent aux Pays-Bas & que le change est fort à son avantage mais pour vous cela ne vous fait rien » ; « [...] Monsieur Le Baron de Hohendorff n'ayant pas presentement le temps de vous écrire il m'ordonne de le faire en sa place ; & voicy ce qu'il avoit dessein de vous dire. Il a écrit aujourd'hui à Monsieur Mandaker secretaire de S.A.S. à Bruxelles & il luy a ordonné de la part du Prince de vous compter les douze milles cinq cent livres qui acquitteront le second payement de vostre marché. De vostre côté il vous prie, de vouloir bien aussy tost que vous aurez receu cette provision, en envoyer sur le champs une quittance audit Monsieur Mandaker & d'y specifier dedans que c'est pour le second payement des estampes fournies par vous ou à fournir suivant l'accord fait avec S.A.S. le Prince de Savoye » et « [...] je suis assuré qu'il n'y a personne qui put faire une pareille collection pour cent cinquante mil livres [...] ». Pour ces différentes citations, voir : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 6 avril 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1622) ; Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 9 avril 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1623) et Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1573). Voir **Annexe 1**.

¹⁴ Pour le détail du corpus, voir chapitre 1, note 54. Parmi la littérature sur la lettre familière, voir notamment : ANDERSON/DAGHLIAN/EHRENPREIS (ÉD.) 1966 - Howard Anderson, Philip B. Daghljan, Irvin Ehrenpreis (éd.), *The Familiar Letter in the Eighteenth Century*, Lawrence, Unversersity of Kansas Press, 1966 ; DIAZ 2002 - Brigitte Diaz, *L'épistolaire, ou la pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002 ; GRASSI 1994 - Marie-Claire Grassi, *L'art de la lettre au temps de la Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Slatkine, 1994 ; MELANÇON 1996 ; REDFORD 1986 ; SOUSA DE ALMEIDA 1992 - Teresa Sousa de Almeida, « Pour une théorie de la lettre au dix-huitième siècle », in : *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 304, 1992, pp. 863-866.

¹⁵ MASCOLI (ÉD.) 1984 - Laura Mascoli (éd.), *Le Voyage de Naples (1719) de Ferdinand Delamonce*, Naples, Centre Jean Bérard, 1984. Sur Delamonce, voir de surcroît : BLUNT 1974 - Anthony Blunt, « Naples as seen by French Travellers 1630-1780 », in : *The Artist and the Writer in France. Essays in honour of Jean Seznec*, Oxford, Clarendon Press, 1974, pp. 1-14 ; PÉREZ 1981 - Marie-Félicie Pérez, « Un discours inédit de Ferdinand Delamonce (1753) », in : *Mélanges de littérature et d'histoire offerts à Georges Conton*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1981, pp. 485-506 ; SCHWED 2006 - Nicolas Schwed, « The Drawings of Ferdinand Delamonce », in : *Master Drawings*, vol. 44, n°1, 2006, pp. 55-68.

¹⁶ Le nom de Pierre-Jean Mariette n'apparaît pas dans le *Voyage* mais Delamonce précise : « Heureusement un de mes compagnons de voyage qui venoit de Vienne étoit muni de bonnes lettres de recommandations pour les principaux officiers du Royaume de Naple qui étoit occupé par l'empereur », MASCOLI (ÉD.) 1984, pp. 65-66. Pierre-Jean Mariette indique en outre à son père : « J'espère faire un voyage agreable à Naples, [...] j'ay eu l'adresse de me munir de la compagnie de Mr. De la Monce », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Voir **Annexe 1**.

extraordinaire, celui de magnifier les connaissances acquises dans la boutique de la rue Saint-Jacques. C'est pourquoi, une étude de leur contenu, de leur articulation et de leur confrontation s'annonce inévitable.

Ce regard ne doit cependant pas négliger le point de vue du jeune libraire-éditeur. En effet, ce dernier travaille avec acharnement à l'application des conseils reçus. Il écoute, assimile et cultive son espoir de voir un jour les beautés de l'Italie. Longtemps, ce projet demeure incertain. Si voyage il y a, il se fera dans l'urgence. Il faut donc impérativement le préparer. Dans ce but, Mariette améliore son italien et approfondit son savoir de la péninsule. Il étudie les estampes, les auteurs classiques et les guides de voyage. En résumé, il se construit une culture qui lui permettra d'appréhender un condensé de cette terre rêvée. Grâce au soutien du baron de Hohendorf, il parvient finalement à convaincre son père. Il obtient un compromis : parcourir l'Italie sans y séjourner ; le labeur l'attend à Paris. Qu'importe, Pierre-Jean Mariette connaît le prix du Grand Tour. Il se résout à exploiter au mieux le temps imparti. L'itinéraire qu'il choisit se calque sur *Le Nouveau Voyage d'Italie*¹⁷ du huguenot Maximilien Misson (1650-1722). Il possède bien entendu sur le bout des lèvres les deux autres grands classiques de la littérature apodémique française de ce début du XVIII^e siècle : *Les Délices de l'Italie*¹⁸ d'Alexandre de Rogissart et le *Nouveau Voyage d'Italie*¹⁹ de François-Jacques Deseine (?-1715). L'expérience du Grand Tour s'articule dès lors à la jonction des images mentales générées par ces textes et de la réalité d'une Italie contemporaine. Entre préconceptions et émancipations, les modalités de cette confrontation formeront la seconde partie de ce chapitre.

Le voyage de Vienne, ou la formation d'un honnête homme

Homme d'état et politicien doué, le comte de Chesterfield conçoit de grandes espérances pour la carrière de son fils unique, Philip Stanhope. Fruit d'une passion

¹⁷ MISSION 1691 - Maximilien Misson, *Nouveau Voyage d'Italie*, La Haye, Van Bulderen, 1691. Je choisis d'utiliser ici la quatrième édition de 1702, chez le même éditeur, car seule celle-ci se trouvait dans la bibliothèque de Mariette à son décès. Voir : CATALOGUE 1775 - *Catalogue des livres de M. Mariette ; Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de l'Académie de Florence*, Paris, Pissot, 1775, p. 36.

¹⁸ ROGISSART 1706 - Alexandre de Rogissart, *Les Délices de l'Italie ou Description exacte de ce Pays, De ses principales Villes, et De toutes les raretez, qu'il contient*, Leyde, Van der Aa, 1706.

¹⁹ DESEINE 1699 - François-Jacques Deseine, *Nouveau Voyage d'Italie contenant une Description Exacte de toutes ses Provinces, Villes, & lieux considerables, & des Isles qui en dépendent, avec les Routes, et Chemins publics pour y parvenir, la Distance des Lieux et les Choses remarquables qu'on y rencontre, L'Origine et Fondation des Villes, les raretez qu'on y voit dans les Églises, Couvens, Collèges, Hôpitaux, Palais publics, & particuliers, Cabinets, Bibliothèques, Tresors, le gouvernement politique des differens États, les noms des Hommes Illustres nez en chaque lieu, & des familles principales qui y font leur séjour*, Lyon, Thioly, 1699.

illégitime, le jeune Stanhope reçoit une éducation de haut vol, censée balancer sa naissance défavorable.

« Let me beg of you [...] to grudge no labour nor pains to acquire, in time, that stock of knowledge, without which you never can rise [...] you have not the advantage of rank and fortune to bear you up. »²⁰

Le programme éducationnel élaboré par le comte comprend tout le savoir nécessaire au brio diplomatique. Des cours de langue à l'escrime, de l'histoire à la danse, Stanhope se voue aux connaissances et aux grâces qui lui permettront de figurer dans les salons de la bonne société. Le Grand Tour incarne forcément une composante essentielle à ce développement. Là encore, le comte n'épargne aucun moyen pour forger son rejeton. D'une plume de fer, il le guide à travers l'Europe. Ses lettres règlent minutieusement l'emploi du temps de l'élève, et les devoirs imposés varient au gré des pays visités. Ainsi, le séjour à Leipzig s'oriente vers la jurisprudence ; le voyage d'Italie sert à l'approfondissement de la littérature classique et des arts ; et Paris, capitale du bon goût, affine le polissage des manières. Cette vision pragmatique d'une Europe divisée en champs d'étude s'accompagne d'une géographie de la liberté. En effet, l'étau pédagogique se relâche au rythme du voyage. Ce système rhétorique pousse Stanhope aux confins de l'adolescence²¹. Le jeune homme parvient à Paris traité en adulte responsable, apte à mener une vie vertueuse. Dans cette optique, le Grand Tour représente un processus évolutif. Le sujet sensible qui expérimente le voyage se métamorphose grâce aux savoirs engendrés. En théorie, cet idéal éducationnel paraît extrêmement efficient ; en pratique, il s'agit d'un échec. Pour Philip Stanhope, du moins. Nous verrons à quel point l'expérience du jeune Mariette se calque sur ce modèle aristocratique.

Pierre-Jean Mariette obtient sa maîtrise de libraire-éditeur le 20 avril 1714²² (**Annexe 2**). Cet état récompense non seulement un accomplissement pratique mais il certifie aussi en principe un solide savoir de la langue latine, ainsi qu'une connaissance passive du grec²³. Le

²⁰ Lettre du comte de Chesterfield à son fils, datée de Londres le 27 mai 1748. Reproduite dans : STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774], t. 1, p. 282.

²¹ L'évolution la plus évidente se trouve dans l'adresse des lettres de Chesterfield qui se modifie, à l'aube de l'année 1750, de « Dear Boy » à « My Dear Friend », voir : STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774].

²² Pour plus d'informations à ce propos, voir l'introduction, note 2 de même que : LOTTIN 1789 ; MELLOTT/QUEVAL 2004 [1997].

²³ Il s'agit de l'une des conditions d'entrée en apprentissage. Ce principe apparaît pour la première fois dans le *Règlement du conseil pour la librairie et imprimerie de Paris* de l'année 1649 : « Enjoignons à l'avenir de prendre seulement un Apprenti, jeune, de bonne vie & mœurs, Catholique, originaire François, capable de servir le Public, congru en la langue Latine, qui sçache lire le Grec, dont il aura Certificat du Recteur de l'Université [...] », règlement retranscrit dans : *Code de la Librairie et Imprimerie de Paris ou Conférence du Règlement arrêté au Conseil d'État du Roy Le 28 février 1723*,

commerce familial, dans lequel évolue Pierre-Jean Mariette, facilite grandement son intégration à la Communauté des imprimeurs et libraires de Paris. Sa formation se situe dans la continuité d'une tradition. Il acquiert le savoir-faire essentiel à la reprise des Colonnes d'Hercule. Lorsque le baron de Hohendorf demande à Jean Mariette de lui « abandonn[er] un Fils chéri et unique »²⁴, la décision n'a pas dû être évidente. Le patriarche de la famille, Pierre II Mariette, décède le 14 août 1716²⁵. Jean Mariette reprend alors à son compte le fonds de commerce de son père, en achetant les parts de ses frères et sœurs²⁶. Le travail abonde, et sa santé laisse à désirer. La requête du baron le place par conséquent dans une situation délicate. Sa logique marchande finit cependant par l'emporter. Bien que jugé financièrement peu profitable²⁷, le contrat passé avec le prince Eugène de Savoie promet des répercussions prestigieuses pour la firme Mariette. Une telle alliance mérite une considération particulière. Le voyage du fils Mariette à Vienne assurera la satisfaction du prince, tout en continuant d'alléger, à distance, le travail du père. Ce raisonnement se

Et rendu commun pour tout le Royaume, par Arrêt du Conseil d'État du 24 Mars 1744 avec les Anciennes Ordonnances, Édits, Déclarations, Arrêts, Réglements & Jugemens rendus au sujet de la Librairie & de l'Imprimerie, depuis l'an 1332, jusqu'à présent, Paris, Aux dépens de la Communauté, 1744, p. 131. Sur l'imprimerie parisienne, voir entre autres : BARBIER/JURATIC/MELLERIO (DIR.) 2007 - Frédéric Barbier, Sabine Juratic, Annick Mellerio (dir.), *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris 1701-1789*, Genève, Droz, 2007 ; CHARTIER/MARTIN 1984 - Roger Chartier, Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française. T.2 Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984 ; MARTIN H.-J. 1999 - Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1999 ; MOUREAU 2006 - François Moureau, *La plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006. Pour le monde de l'estampe au XVII^e-XVIII^e siècles, voir en outre : GRIVEL 1986 et LE BITOUZÉ 1986 - Corinne Le Bitouzé, *Le commerce de l'estampe à Paris dans la première moitié du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat non publiée, École Nationale des Chartes, 1986, et plus particulièrement son analyse de la famille Mariette pp. 122-123.

²⁴ « [...] j'espère que vous ne vous repentirez pas tous deux [Jean Mariette et son épouse] de la confiance que vous avez eue en moy en m'abandonnant un Fils chéri et unique », Lettre du baron de Hohendorf à Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1598). Voir

Annexe 1.

²⁵ *Inventaire après décès de Pierre Mariette*, 14 août 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-426.

²⁶ « [...] ledit defunt Sieur Pierre Mariette leur pere et beaupere leur auroit vendu son fonds d'imagerie consistant en planches de cuivre, estampes, livres, impressions, tableaux, dessins, presses et autres ustensiles dependant dud. commerce [...] les parties [...] ont reconnu que led. partage ne se pouvoit faire commodement et sans detruire led. fonds, Et que lad. vente par detail ou total leur seroit desavantageuse par raport au temps present. C'est pourquoy led. Sieur Jean Mariette auroit proposé aux Sieurs ses freres beaufreres et sœurs de prendre a ses risques led. fonds d'imagerie aux prix charges clauses et conditions qu'il leur a expliquez [...] led. delaissement est fait moyennant la somme de Trente mil Livres qui appartient a toutes les parties chacune pour le cinquieme faisant pour chacune d'elles la somme de Six mil Livres », *Partage des biens de Pierre Mariette*, 8 octobre 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-427.

²⁷ « Bien loin de pouvoir me plaindre de luy [le baron de Hohendorf] ie luy ay une parfaite obligation de la confiance qu'il a eue en moy mais j'aurois bien mieux fait de ne luy dire les prix de toutes choses qu'apres les avoir comptes en particulier. La crainte que j'ay eu qu'il y eust quelque mecompte a fait que iay mieux aimé dire moins que plus et comme je suis obligé d'honneur a executer ce que ie luy ay promis je m'apperois de jour en jour que je seray le moins contant sans pouvoir m'en prendre a d'autres qu'à moy. Je seray pourtant bien satisfait si j'apprends que le Prince soit contant et cela seul me pourra bien recompenser car assurément cette elite d'œuvres que je luy ay donne a couté le double et la triple et il a fallu que bien des curieux y aient contribué je suis assure que qu'il n'y a personne qui put faire une pareille collection pour cent cinquante mil livres », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1573). Voir

Annexe 1.

trouve conforté par la présence dans la capitale habsbourgeoise d'un ami de la famille, Étienne Boyet. Démarché par le baron de Hohendorf en 1713²⁸, il réside avec son épouse dans le Palais d'hiver du prince, où il occupe la fonction de bibliothécaire-relieur. Le couple secondera le jeune homme dans son installation et, au besoin, veillera sur sa conduite. L'affaire est arrêtée, Pierre-Jean Mariette débute son périple au mois de juin 1717, en rejoignant Vienne par Bruxelles, Amsterdam, Cologne, Francfort et Nuremberg.

Cette décision prise, Jean Mariette donne ses instructions. Le voyage offre une opportunité incomparable d'entretenir des liens commerciaux, ou d'en créer de nouveaux. En ce sens, il figure une magnifique école pratique, une occasion de se faire au métier par l'expérience du terrain. Jean Mariette y voit le moyen de parachever l'éducation de son fils en le rendant indépendant. Sous ce jour, le voyage constitue une sorte de propédeutique professionnelle. Il s'apparente indirectement au tour des compagnons puisqu'il a « pour but le repos saturé d'expériences utiles et strictement personnelles »²⁹. En effet, il convient de préparer Pierre-Jean Mariette à ses futures responsabilités :

« [C]'est a vous a prendre le juste milieu qui est toujours entre le trop/plus ou trop peu/moins pour vous acoutumer a gouverner votre bien dans la suite avec sagesse. [...] Ne vous rebutez pas de ce que ie ne vous parle que de faire provision de science je prevois que vous en aurez besoin avec les personnes a qui vous aurez affaire lorsque je vous remettrai mon fonds entre les mains comme i'y compte. »³⁰

Dans ce but, il lui recommande de soigneusement se renseigner sur les « gens de [...] mesme profession »³¹ établis sur son chemin. Il faut non seulement se faire « conoitre », mais aussi informer les partenaires commerciaux des modifications survenues aux

²⁸ « Monsieur, Je viens d'apprendre que le nommé Boyer, maître relieur, fils du sieur Boyer, relieur du Roy, est parti pour se rendre auprès du prince Eugène en Allemagne, et que M. le baron de Hohendorff qui arriva en cette ville au mois d'août dernier et y est encore, luy a fait prendre ce party dont les principales conditions sont : qu'il aura une pension de 1500 livres et un logement convenable, outre le payement de ses ouvrages de relieure [...] », Lettre du marquis d'Argenson (1652-1721) au marquis de Torcy (1665-1746), datée de Paris le 13 décembre 1713. Reproduite dans : THOINAN 1893 - Ernest Thoinan, *Les relieurs français (1500-1800). Biographie critique et anecdotique précédée de l'Histoire de la Communauté des relieurs et doreurs de livres de la Ville de Paris et d'une Étude sur les styles de reliure*, Paris, Huard & Guillemin, 1893.

²⁹ WOLFZETTEL 1996, p. 107.

³⁰ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

³¹ « Dans cette ville [Leyde] comme dans toutes les autres j'ay eu soin d'aller voir les gens de nostre mesme profession », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 8 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1603). Il suit ici les instructions de son père : « [...] tachez de faire conoissance avec des libraires et cherchez toujours a apprendre quelque chose avec eux quand il vous en devoit couter », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

Colonnes d'Hercule³². Les libraires-éditeurs, marchands de taille-douce, graveurs et curieux d'estampes de ces villes représentent autant de marchés potentiels. Ils fournissent en outre au garçon la possibilité d'examiner des œuvres encore inédites. Une connaissance systématique de ces fonds se révèle en conséquence extrêmement précieuse. Au nom du commerce, le jeune Mariette se lance ainsi dans une véritable enquête sur l'état de la librairie et du monde de l'estampe. Il note scrupuleusement les informations collectées dans un journal que son père lui conseille de rédiger, « car on oublie bien des choses »³³. L'investigation dépasse d'ailleurs cette dimension objectale ; il s'agit avant tout de sonder le « fonds du cœur »³⁴ des hommes :

« Vous m'avez toujours conseillé de m'appliquer serieusement à connoître le genie & les manieres de faire de ceux que je frequenterois pendant le cours de mes voyages & plus d'une fois vous m'avez dit que cette etude me seroit plus profitable que tout autre ; j'ay taché autant que je l'ay pu de mettre à profit vos avis. En general j'ay trouvé que Messieurs les Holandois sont des gens intraitables en fait de commerce, ils veulent tout le profit de leur côté, & ils ny manquent jamais dans toutes les affaires qu'ils font. »³⁵

Cette observation méthodique des caractères humains procure un avantage considérable dans les rapports marchands. Elle permet d'accéder au langage de l'autre, pour s'en prémunir ou, au contraire, pour le retourner contre lui. Friedrich Wolfzettel précise que « la connaissance de l'Autre devient l'instrument indispensable du voyageur commercial »³⁶. Elle ponctue déjà les récits de négociants du XVII^e siècle, tel que *Les six*

³² « Taschez lorsque vous serez à la Haye, à Amsterdam et à Rotterdam et aux autres principales villes de ces quartiers de vous instruire de ce qui regarde la librairie et les estampes autant que le séjour que vous y ferez vous le permettra du moins faites vous y connoître si vous voyez M^r Picart dites lui que j'ay acquis le fond de mon pere », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 10 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1571). Voir **Annexe 1**.

³³ « Si vous faites un petit journal de ce que vous voyez et de ce que vous apprenez j'aurais bien du plaisir de m'en entretenir avec vous je vous le conseille car on oublie bien des choses », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Comme indiqué dans une lettre d'Italie, Pierre-Jean Mariette suit ce conseil : « Celles [les peintures] du Vatican de Raphaël ont un attrait pour moy bien singulier, car quoyque j'eusse resolu de ne vous en dire rien que dans mon Journal, je ne puis pourtant resister [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Voir **Annexe 1**. À ma connaissance, ce journal n'est pas conservé.

³⁴ « Je ne manqueray pas de voir à Lyon toutes les personnes que vous me nommez, j'observeray le mieux que je pourray leur marche, plut à Dieu qu'il n'y eut pour la bien connoître qu'à leur faire de belles protestations, mais par malheur j'ay toujours entendu dire que ces Messieurs la s'en repaïssoient peu, ce sont de petits Ministres dans leur genres, dont il est difficile de connoître en peu de temps le fonds du cœur, il faudroit pour cela y employer du temps, & je ne me vois pas en estat d'en faire la depense », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Turin le 20 mai 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1650). Voir **Annexe 1**.

³⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 17 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1604). Voir **Annexe 1**.

³⁶ WOLFZETTEL 1996, p. 150.

*Voyages de Jean Baptiste Tavernier*³⁷. À l'origine, cette ruse dérive d'une stratégie aristocratique propre à la société de cour : l'art d'observer ses semblables³⁸. Le comte de Chesterfield parle à ce propos de « knowledge of the world » ; habileté qu'il décrit très précisément dans ses lettres à son fils :

« I hope you will be as good a portrait painter, which is much more noble science. By portraits, you will easily judge, that I do not mean the outlines and the colouring of the human figure ; but the inside of the heart and mind of man. This science requires more attention, observation, and penetration, than the other ; as indeed it is infinitely more useful. [...] This is the true knowledge of the world : and the world is a country which nobody ever yet knew by description ; one must travel through it one's self to be acquainted with it. »³⁹

Si l'attention portée au monde livre les clés de la manipulation, elle incarne également un puissant outil d'apprentissage. Le mimétisme social façonne le néophyte, qui finit par assimiler entièrement les usages convoités. Le processus d'acculturation en vigueur dans les sphères nobiliaires connaît un équivalent dans l'éducation commerçante. Ainsi, Jean Mariette encourage son fils à fréquenter assidûment leurs collègues⁴⁰ et à s'instruire au contact du baron de Hohendorf qui « a toujours bien choisi ce qu'il a acheté et c'est beaucoup de profiter des connoissances qu'il a acquises a ses depens »⁴¹. L'observation ouvre la voie aux transactions profitables. Elle ne supplée cependant pas la pratique qui reste « le moyen le plus court de [se] rendre habil »⁴² ; « c'est en faisant qu'on devient forgeron et l'on ne fait bien que ce qu'on fait souvent »⁴³. Le passage à Amsterdam convient particulièrement à ces premiers essais. La famille Mariette y dispose déjà d'un petit réseau, prêt à obliger le jeune homme. Le rapport fiduciaire établi entre les différents partenaires amenuise les risques de tromperie. Jean Mariette serine malgré tout quelques préceptes à l'oreille de son garçon. L'unique façon de réussir un achat réside dans la faculté

³⁷ TAVERNIER 1676 - Jean-Baptiste Tavernier, *Les six Voyages de Jean Baptiste Tavernier, Écuyer Baron d'Aubonne, qu'il a fait en Turquie, en Perse, et aux Indes, Pendant l'espace de quarante ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnés d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque païs ; avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, Clouzier & Barbin, 1676.

³⁸ Voir ELIAS 1974 [1969] - Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 [1969], pp. 98-101.

³⁹ Lettre du comte de Chesterfield à son fils, datée de Bath le 4 octobre 1746. Reproduite dans : STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774], t. 1, p. 218.

⁴⁰ « [...] tachez de faire conoissance avec des libraires et cherchez toujours a apprendre quelque chose avec eux quand il vous en devroit couter », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

⁴¹ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

⁴² Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

⁴³ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1579). Voir **Annexe 1**.

à ménager ses propres intérêts. Dès lors, un marché intelligent s'estime par la qualité des pièces négociées et non par leur quantité⁴⁴. Les débuts dans le milieu supposent un déséquilibre des forces, qui s'estompe avec l'expérience⁴⁵. Une fois la période de formation accomplie, la réputation du marchand dépend de sa propension à réaliser des affaires honnêtes. Pour qu'il y ait accord, les deux parties doivent tirer un profit égal de la relation :

« [S]i vous voyez M^r Picart dites lui [...] que ie ferois volontiers un change avec lui de mes sortes contre les siennes que ie n'ay pu a cause des affaires continuelles que iay eues lui envoyer des epreuves de ce que j'avois gravés pour d'autres des siennes comme il me l'avoit demandé car sans cela ie luy aurois donné des choses de peu de prix pour d'autres beaucoup meilleurs. »⁴⁶

L'honnêteté assure la pérennité de la maison puisqu'elle garantit la confiance des confrères et des clients. En ce sens, l'acte commercial ne se définit pas uniquement comme un échange monétaire ou de biens, il s'inscrit plus largement dans un rituel social. La transaction nécessite soin, discussion et patience car la fidélité se construit dans la durée. En un mot, le *decorum* importe autant que la qualité du fonds de commerce. La présence à Paris d'un lord anglais, qui fréquente journallement les Colonnes d'Hercule, illustre parfaitement cet aspect. Le récit de ses visites, que Jean Mariette rapporte à son fils⁴⁷, ne cache aucunement le désir du marchand d'alléger substantiellement la bourse du gentilhomme. Néanmoins, il démontre aussi l'économie des négociations en action : le résultat obtenu dépend d'un long apprivoisement mutuel. À Amsterdam, Pierre-Jean Mariette apprendra de surcroît à ses dépens que la partie n'est jamais entièrement gagnée.

⁴⁴ « Je vous recomande en general de n'acheter que du plus fin quand meme vous l'acheterez trop ce ne doit etre jamais la quantité mais la qualité », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Il ajoute ailleurs : « Je tremble que le bon marché ne vous tente », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 24 juin 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1567). Voir **Annexe 1**.

⁴⁵ « Quand même vous ne reussiriez pas bien une fois vous pourrez le reparer une autre », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

⁴⁶ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 10 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1571). Voir **Annexe 1**.

⁴⁷ « Milord Arold doit venir auparavant [avant le départ de Jean Mariette pour Saint-Cloud] pour terminer avec moy pour quelques estampes qu'il a mis a part c'est un jeune seigneur qui vient presque tous les jours chez moy et qui aime les estampes et les livres avec conoissance et paroist avoir de la confiance en moy c'est un seigneur très aimable iay deja eu pres de 600^{lt} de son argent je compte en avoir aujourd'hui davantage et s'il prend aussi les livres dont ie lui ay donné le memoire cela ira bien plus loin il me promet que lorsqu'il sera en Angleterre qu'il m'ecrira et s'adressera a moy pour tout ce qu'il aura besoin ». Il poursuit plus loin : « Je n'ay vendu en tout au fils de Milord Harold que pour 800^{lt} mais il me demande un memoire pour lui en fournir encor iusqu'a concurrence de 1200^{lt} il vient avec une certaine confiance au logis ou il se plaît a voir toujours quelque chose de nouveau », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 24 juin 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1567) et Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

Son père lui demande de rendre visite à Theodore Bøndermaker (1682-1720), grand bibliophile et client des Mariette. Le collectionneur reste débiteur des libraires pour une Bible historique du XV^e siècle⁴⁸. Pierre-Jean Mariette espère utiliser la somme en question pour financer une partie de son voyage. Or, son entretien avec Bøndermaker lui réserve une surprise. Le Hollandais d'adoption refuse d'honorer le marché, accusant Jean Mariette de l'avoir berné :

« [I]l m'a répondu que [...] s'il n'avoit pas terminé vostre compte c'est qu'il avoit appris que vous n'aviez achepté que huit cent livres les MSS de Petau que vous luy aviez passé mil & quelques livres contre la convention faite entre vous & luy, c'est M^r. Coutelier qui vous a rendu ce bon office & qui de plus a écrit à M^r. Bøndermaker que cet article venoit de luy, & que c'estoit luy qui vous l'avoit vendu cette somme, aussy bien que tout ce que vous avez fourni de meilleur à mondit Sr. Bøndermaker. Il vous sera facile de vous disculper & dès que M^r. Bøndermaker sera persuadé que vous ne luy avez mis cet article de MSS que ce qu'il vous a coûté, il vous fera sur le champ compter cet argent. [...] il m'a dit [...] qu'il ne vouloit rien que de juste & qu'il eseroit la mesme chose de vostre côté. »⁴⁹

L'événement prouve l'importance de la morale marchande. La diffamation orchestrée par Antoine-Urbain Coutelier (?-1724) cible directement l'intégrité de son concurrent. Significativement, cette unique accusation suffit pour rompre tout commerce, au sens de « communication réciproque »⁵⁰ donné par l'*Encyclopédie*. À l'inverse, une simple rectification des comptes permettrait d'apaiser la rancœur de Bøndermaker, et de relancer les affaires. Les valeurs mises en relief ici renvoient à une idéologie négociante qui s'instaure sous la politique colbertienne. Cette période encourage le transfert de vertus résolument aristocratiques au monde commerçant, et voit apparaître « une conception proprement bourgeoise de l'honnête homme actif et entreprenant »⁵¹. Les travaux de Michael Nerlich

⁴⁸ « La Sainte Bible MS. en François, avec des Miniatures représentant chacun le contenu d'un chapitre, sur du Velin. 2 voll. Ex Bibliotheca Alexandri Petavii, on trouve écrit sur la première page du premier volume : Cette belle Bible est a Jehan, fils du Roy de France, Duc de Berry, & d'Auvergne, Comte de Poitou, d'Estampes, de Boulogne & d'Auvergne [...] », BOOM 1722 - Joannis Boom, *Catalogus Bibliothecæ Selectæ, Librorum Præstantium, Codicum MSS. & Editionum Rariorum ; Quam Collegit Vir Nobilissimus Theodorus Bøndermaker*, Amsterdam, Boom, 1722, p. 1. La Bible est aujourd'hui conservée à la British Library, Illuminated Manuscripts, Harley 4381-4382.

⁴⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 17 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1604). Voir **Annexe 1**.

⁵⁰ « On entend par ce mot [commerce], dans le sens général, une *communication réciproque*. Il s'applique plus particulièrement à la communication que les hommes se font entr'eux des productions de leurs terres & de leur industrie », DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 3, pp. 690-691.

⁵¹ WOLFZETTEL 1996, p. 143. Norbert Elias analyse également cette diffusion des valeurs aristocratiques dans ses recherches sur le processus de civilisation : ELIAS 1973 - Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973. Pour une définition du concept d'honnête homme au XVIII^e siècle, voir de surcroît : BURY 1996 - Emmanuel Bury, *Littérature et politesse. L'invention de l'honnête homme (1580-1750)*, Paris, Presses universitaires de France, 1996 ; DENS 1981 - Jean-Pierre Dens, *L'honnête homme et la critique du goût. Esthétique et société au XVII^e siècle*, Lexington, French Forum Publishers, 1981 ; GORDON 1994 - Daniel Gordon, *Citizens without Sovereignty. Equality*

examinent remarquablement cette évolution, dont l'ouvrage *Le Parfait Négociant* de Jacques Savary constitue un tournant décisif⁵². Par son traité, Savary cristallise un idéal socio-économique, qui place le bonheur domestique en récompense aux comportements édifiants⁵³. Ce modèle imprègnera profondément la littérature française du XVIII^e siècle. Henri Lagrave précise qu'« [à] partir de Diderot surtout, de Sedaine et d'autres, le mythe du *bon marchand* se répand au théâtre. [...] le commerce est l'école de la vertu »⁵⁴. Cette morale transactionnelle jalonne par exemple les *Mémoires* de Johann Georg Wille⁵⁵. Pascal Griener analyse le phénomène en suivant les aventures rocambolesques du jeune homme. Progressivement, celles-ci lui apprennent à « transformer un travail exact, intense, honnête, en montagne d'écus »⁵⁶. Jean Mariette n'échappe pas à cette tendance. Il cherche à inculquer à son fils un sens du devoir, qui passe par une moralité des mœurs ; car « c'est de

and Sociability in French Thought, 1670-1789, Princeton, Princeton University Press, 1994 ; REVEL 1986 - Jacques Revel, « Les usages de la civilité », in : *Histoire de la vie privée. Tome 3 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, pp. 169-209.

⁵² NERLICH 1977 - Michael Nerlich, *Kritik der Abenteuerideologie. Beitrag zur Erforschung der bürgerlichen Bewusstseinsbildung, 1100-1750*, Berlin, Akademie Verlag, 1977 ; SAVARY 1675 - Jacques Savary, *Le Parfait Négociant ou Instruction Generale pour ce qui regarde le Commerce de toute sorte de Marchandises, tant de France, que des Pays Estrangers*, Paris, Billaine, 1675. À ce propos, voir également : KLEIN 1995 - Lawrence E. Klein, « Politeness for Plebes. Consumption and Social Identity in Early Eighteenth-Century England », in : *The Consumption of Culture 1600-1800. Image, Object, Text*, Londres, Routledge, 1995, pp. 362-382.

⁵³ « Le bonheur, & la fortune des Negocians procedent ordinairement de la connoissance parfaite qu'ils ont du Commerce dont ils se meslent, de la grande experience qu'ils ont acquise, en servant longtemps les autres Marchands, auparavant que de faire leur établissement ; du bon ordre qu'ils ont à tenir leurs Livres ; de la prévoyance & de la prudence qu'ils ont de ne se point charger de trop de marchandises, & de ne point prester au dessus de leurs forces, du soin, & de la vigilance qu'ils ont de solliciter leur debtes, & de l'assiduité qu'ils ont à demeurer dans leurs Magasins & dans leurs Boutiques, & à examiner la conduite de leurs Facteurs, & de leurs domestiques ; de l'épargne, & de l'économie de leur maison, & de la reputation qu'ils s'acquierent d'estre gens de bonne foy, & de tenir leur parole l'ayant une fois donnée, quand mesme ils devroient perdre sur les marchez qu'ils ont faits ; de la fermeté & du courage qu'ils ont pour surmonter toutes les difficultez, & les disgraces qui leur arrivent, & qu'ils n'ont pû prévoir quelque ordre qu'ils aient tâché d'y apporter. Il est certain que si un Negociant a toutes les qualitez cy-dessus représentées, il fera asseurement une bonne maison, pour peu de fortune qu'il ait, ou du moins s'il n'amasse de grands biens, il se maintiendra toujours avec honneur dans le Commerce, & acquerra beaucoup de reputation, laquelle sera plus avantageuse à ses enfans, que s'il leur laissoit de grandes richesses », SAVARY 1675, pp. 37-38. Sur la notion de bonheur au XVIII^e siècle, et plus particulièrement pour une analyse du « bonheur bourgeois » dans la littérature, voir : MAUZI 1960 - Robert Mauzi, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1960, p. 269 et suiv. ainsi que l'étude de Jean Ehrard : EHRARD 1963 - Jean Ehrard, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1963.

⁵⁴ LAGRAVE 1988 - Henri Lagrave, « Le commerce extérieur et le négociant, vus par Mercier : de *L'An 2440* à *La Brouette du vinaigrier* (1770-1775) », in : *Commerce et commerçant dans la littérature*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1988, p. 82. Sur le même sujet, voir également : NIKLAUS 1978 - Robert Niklaus, « The Merchant on the French Stage in the Eighteenth Century, or the Rise and Fall of an Eighteenth-Century Myth », in : *Studies in the French Eighteenth Century Presented to John Lough*, Durham, University of Durham, 1978, pp. 141-156.

⁵⁵ DUPLESSIS (ÉD.) 1857 - Georges Duplessis (éd.), *Mémoires et Journal de J.-G. Wille graveur du roi publiés d'après les manuscrits autographes de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Renouard, 1857.

⁵⁶ GRIENER 2009, p. 101.

notre conduite que depend notre bonheur »⁵⁷. À cet égard, il incite Pierre-Jean Mariette à suivre les conseils du baron de Hohendorf :

« Je me flatte que vous irez au devant de tout ce qui lui pourra faire plaisir, que vous ferez vos efforts pour profiter de ses avis il ne tiendra qu'à vous d'apprendre avec lui les regles de la Bienseances, de la politesse, de la droiture et de tout ce qui concoure a faire un honete homme. »⁵⁸

Deux mondes se rejoignent ainsi autour de la notion d'honnêteté. Le problème découle de l'ambiguïté de ce concept, qui recoupe, comme nous le verrons, des réalités multiples.

Au cours de son voyage, Pierre-Jean Mariette fréquente à deux reprises le baron sur un rythme journalier. La première rencontre survient à Bruxelles, où le garçon réside dans le palais du noble de juin à août 1717. Hohendorf se déplacera ensuite à Vienne pour le service du prince Eugène entre la fin mars et le début mai 1718. Le long séjour de Pierre-Jean Mariette dans la capitale des Pays-Bas autrichiens résulte certainement d'un accord entre le baron de Hohendorf et Jean Mariette. Il importe de préparer le jeune homme à sa vie viennoise et à ses entrevues avec le « Roi des honnêtes gens »⁵⁹ :

« Faites a l'egard de votre equipage tout ce que M^r le Baron vous conseillera et ne partez pas que vous ne l'ayez bien prié de vous donner toutes les instructions dont vous aurez besoin pour vous gouverner de telle sorte aupres SAS et dans le pays ou vous allez que vous puissié vous y faire estimer selon votre estat [...]. Je vous recomande surtout de ne point partir sans etre bien instruit de ce que vous ferez et direz la bas je suis persuadé que vous ne negligerez rien pour faire honeur à l'idée que M^r le Baron aura donné de vous. »⁶⁰

⁵⁷ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 3 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1570). Il développe cette assertion ailleurs : « Je n'aurai jamais de regret a ce que vous depenserez pour ce qui est raisonnable et honete mais je serois fâché que mes epargnes servissent à des debauches et au vin heureusement je n'ay rien a craindre de pareil de vous si vous avez soin d'etre fidel a votre religion comme je l'espere et comme je le demande au Seigneur quand on a gouté le plaisir qu'il y a de mener une vie d'honete homme on ne trouve que de la peine dans ce qui fait le plaisir de ceux qui ne suivent que leurs sens », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 6 juillet 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1568). Voir **Annexe 1**.

⁵⁸ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 17 juin 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1566). Voir **Annexe 1**.

⁵⁹ Lettre du comte Friedrich Karl von Schönborn au prince Eugène de Savoie, datée du 25 avril 1729. Reproduite dans : HANTSCH 1929 - Hugo Hantsch, *Reichsvizekanzler Friedrich Karl Graf von Schönborn (1674-1746)*, Augsburg, Filser, 1929, p. 320. Sur le culte de l'honnêteté dans l'entourage du prince Eugène, voir également : AUER 2010 - Leopold Auer, « Prince Eugene and the Ideal of the *Honnête Homme*. Behavioral Norms of the Elites under the *Ancien Régime* », in : *Prince Eugene General-Philosopher and Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010, pp. 41-47 et BRAUBACH 1965, p. 119 et suiv.

⁶⁰ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 3 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1570). Voir **Annexe 1**.

L'enseignement professé dépasse cependant ces attentes. Il couvre un faisceau de connaissances plus étendu, et ne se cantonne pas à la théorie. Le baron de Hohendorf décide de transformer Pierre-Jean Mariette en parfait gentilhomme. À Bruxelles, il lui donne un accès à sa riche bibliothèque, largement dominée par les auteurs classiques⁶¹ :

« De la quantité d'excellens livres dont est composé la bibliotheque de M^r Le Baron si vous n'employez bien le tems vous ne pourrez les examiner tous ou votre sejour a Bruxelles sera plus long que ie ne le compte. »⁶²

Tel que l'a démontré Emmanuel Bury, les lettres jouent un rôle primordial dans les codes de la civilité ; « la conjonction entre littérature et politesse nourrit l'esthétique de l'honnête homme »⁶³. La *paideia* grecque conserve sa faculté formatrice dans la mesure où elle fournit un répertoire culturel d'exemples moraux. Elle prépare à l'entrée dans le monde et représente, en ce sens, une étape importante de l'apprentissage curial. La pédagogie de Hohendorf renforce cette dynamique. Elle se décline selon une gamme de valeurs qui s'étend de la droiture de cœur⁶⁴ à la sagesse⁶⁵. En résumé, elle prétend « ouvrir le chemin de la vertu » :

« C'etoit peu que dans les conversations frequentes dont il m'a fait la grace de m'honorer il m'ouvrit son cœur, & qu'il me fit participant de tout ce qui s'y passoit, il

⁶¹ Albert-Henri de Sallengre (1694-1723) fournit une description de la bibliothèque de Hohendorf dans ses *Mémoires de Littérature* : « Ce Seigneur [le baron de Hohendorf], qui aime passionnément les belles Lettres, dont il se fait un délassement utile & agréable, a formé non pas la plus nombreuse, mais j'ose dire, la plus magnifique & la mieux choisie Bibliotheque qu'on ait peut-être jamais vû. C'est la Litterature qui y prédomine, il n'a pris des autres Sciences que ce qu'il y a de plus exquis sans entrer dans le détail. Il n'a épargné ni dépenses ni soins pour avoir les premières Éditions des Auteurs Classiques, & pour les avoir parfaitement bien conditionnées. [...] Cette Bibliotheque contient encore tout ce qu'il y a de bons Livres, de pièces rares & de morceaux intéressans en fait d'Histoire, de Critique, de Poësie, & d'Eloquence, tous les premiers Livres imprimez depuis l'invention de l'Imprimerie [...], les Éditions non tronquées, les Ouvrages supprimez, défendus & dont la plûpart des Exemplaires ont été brûlez. [...] On y voit aussi quantité de Pièces originales souvent bien plus amples que les Imprimées, beaucoup d'Ouvrages avec des additions manuscrites de leurs Auteurs, plusieurs autres non encore imprimez, sans parler de divers anciens Manuscrits d'Auteurs Classiques », SALLENGRE 1715 - Albert-Henri de Sallengre, *Mémoires de Littérature*, La Haye, Henri du Sauzet, 1715, t. 1, pp. 282-283. Voir en outre : HOHENDORF 1720 - Georg Wilhelm von Hohendorf, *Bibliotheca Hohendorfiana ou Catalogue de la bibliothèque de feu Monsieur George Guillaume Baron de Hohendorf*, La Haye, Abraham De Hondt, 1720.

⁶² Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 17 juin 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1566). Voir **Annexe 1**.

⁶³ BURY 1996, p. 180. À ce propos, voir aussi : CHATELAIN 2003 - Jean-Marc Chatelain, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003.

⁶⁴ « Après tous les excellens conseils qu'il m'a donné si je n'avois pas du goût pour l'amour de la vertu, & de la droiture de cœur il faudroit que j'eus un grand penchant pour le mal : j'espère tout de Dieu, & qu'il me conservera toujours dans la resolution que j'ay prise de ne m'écarter jamais de mon devoir », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 8 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1603). Voir **Annexe 1**.

⁶⁵ « [...] je n'ai rien a vous ajoûter, ou a vous dire sur la conduite que vous devez tenir pendant votre sejour en Italie : Votre sagesse vous servira de guide dans un Paÿs, ou on est fort circonspecte, et ou on parle fort peu », Lettre du baron de Hohendorf à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 17 septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1593). Voir **Annexe 1**.

assaisonnoit encor cela de mille conseils & de mille avertissements pour la conduite de la vie que vous disraye, Mon cher Pere, il m'avoit fait l'honneur de me joindre à deux autres personnes qu'il estimoit infiniment & je luy ay entendu dire, qu'il se faisoit un devoir de nous instruire, & de nous ouvrir le chemin de la vertu. »⁶⁶

Aux ornements de l'esprit et du cœur s'additionnent les grâces physiques. À ce propos, le baron exhorte Pierre-Jean Mariette à entretenir son corps⁶⁷, et il le détermine à ajuster ses usages vestimentaires à son nouvel entourage social⁶⁸. Ces suggestions répondent aux ambitions du baron de Hohendorf. L'objectif qui sous-tend ses efforts éducationnels vise à l'introduction du jeune libraire-éditeur dans les sphères de la noblesse érudite⁶⁹. Daniel Roche rappelle à juste titre que l'ouverture des salons à la bourgeoisie se déroule selon des conditions d'accès spécifiques. Leur étude « [...] est le seul moyen de ne pas confondre égalité fictive et ludique et l'abolition d'une conscience aiguë des différences de rang qui ne disparaissaient pas parce qu'on se dispensait de les manifester »⁷⁰. La protection de Hohendorf projette Mariette sur la scène du grand monde. Par ce moyen, il fait ses armes dans le salon du marquis de Prié (1658-1726)⁷¹ à Bruxelles, puis obtient des entretiens avec la baronne de Gersdorff (1669-1728) et avec l'un des neveux de l'Électeur de Mayence :

⁶⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 4 mai 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1626). Voir **Annexe 1**. Le baron écrit également : « Vous ne me devez rien sinon de vous avoir mis dans le bon chemin ; tout le reste vient de votre bonne conduite ; et j'espere que sous un guide si fidele vous voir de retour content et ornez de mille belle qualitez aupres d'un pere et d'une mere qui sont digne de l'honneur que vous leur faite ; dans le monde ; et qui se sont confiez aux conseils que je leur est [sic] donné a votre egard », Lettre du baron de Hohendorf à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1594). Voir **Annexe 1**.

⁶⁷ « Ayez soin de votre corps, et je ne m'embarasse pas du reste », Lettre du baron de Hohendorf à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 17 septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1593). Voir **Annexe 1**.

⁶⁸ « En gros j'ay fait emplette à Bruxelles d'un habit d'un fort beau drap sur lequel il a falut mettre par le conseil de Mr. Le Baron de Hohendorff des boutons & boutonnières d'or, & outre cela de six chemises garnies de dentelles ce sont mes plus grosses emplettes & je ne suis pas fâché de les avoir faittes car icy plus que partout ailleurs on commence à consulter sur l'habit d'une personne si on luy donnera son estime, au reste vous allez voir jusqu'ou va mon æconomie, je fais mettre sur mon habit ordinaire des bouts de cuivre doré en place des autres qui sont usés à ne pouvoir plus servir, & avec cela j'espere en avoir assez pour me reconduire à Paris ». L'achat de la dentelle s'oppose à l'avis de Jean Mariette qui précise : « Pour les dentelles elles ne sont d'usage icy que pour les gens de distinction qui en peuvent avoir de belles. Je ne crois pas que vous y deviez faire beaucoup de depenses ». Pour les deux citations : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 11 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1610) et Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 3 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1570). Voir **Annexe 1**.

⁶⁹ Jean Mariette précise à ce sujet : « [...] c'est a luy que vous devez votre principal etablissement et les liaisons que vous avez commencé avec des personnes de distinction il verra toujours avec plaisir le progres de ses lecons », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 janvier 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1585). Voir **Annexe 1**.

⁷⁰ ROCHE 1996 - Daniel Roche, « République des Lettres ou royaume des mœurs : la Sociabilité vue d'ailleurs », in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 43, n°2, 1996, p. 305.

⁷¹ « Jamais on ne fera un voyage avec plus d'agrement, tout ceux que j'ay trouvé dans le batteau ou etoient Francois ou du moins le parloient bien, il s'y est trouvé un de ces castrati homme d'esprit que j'avois entendu chanter à Bruxelles chez le Marquis de Prié », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606). Voir **Annexe 1**.

« Je me suis arrêté un jour et demy dans cette dernière ville [La Haye] & j'ay commencé à me ressentir à ce que vallent les recommandations de M^r Le Baron de Hohendorff. M^r Le Baron de Gersdorff envoyé extraordinaire du roy de Pologne & M^{de} son epouse que j'ay été saluer de sa part, m'ont fait le plus favorable accueil, j'ay eu l'honneur de souper chez eux & d'avoir avec M^{de} de Gersdorff un entretien de plus de trois heures que j'ay remply du mieux qu'il m'a été possible : mais de quelque manière que je m'en sois tiré, je commence à connoistre que rien ne forme mieux un jeune homme & il me semble que cela m'a donné plus de hardiesse car le lendemain que je me trouvoy à Leyde j'avois plus de facilité à parler avec le neuveu de l'Electeur de Mayence que j'y rencontray, du moins il me l'a paru. »⁷²

L'émancipation de la tutelle du baron s'organise ainsi en compagnie des dames et des fils de la noblesse. En parallèle, Hohendorf met le jeune Mariette en contact avec des intellectuels de son réseau comme le médecin Gottfried Thomasius (1660-1746)⁷³ de Nuremberg ou le bibliothécaire impérial Giovanni Benedetto Gentilotti von Engelsbrunn (1672-1725)⁷⁴. Cette formation semble faire ses preuves puisque, sur la route de Vienne, Pierre-Jean Mariette passe « tantost pour comte Italien quelquefois pour Gentilhomme polonois & le moindre pour Baron François »⁷⁵. Le vrai défi l'attend toutefois à Vienne. Par l'intermédiaire du baron de Hohendorf, Mariette rencontre Joseph Anton Gabaleon von Wackerbarth-Salmour (1685-1761), fils adoptif du Generalfeldmarschall August Christoph von Wackerbarth (1662-1734). Connaissant l'intérêt du général pour les arts, le comte de Salmour lui présente Pierre-Jean Mariette⁷⁶. Ce dernier rapporte avec fierté l'événement à son père :

⁷² Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 8 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1603). Voir **Annexe 1**.

⁷³ « [...] j'y [à Nuremberg] ay fait une belle connoissance avec le celebre medecin M^r Thomasius qui a une tres belle Bibliotheqe. Elle s'est faite cette connoissance par le canal de M^r Le Baron d'Hohendorff & je ne manqueray pas à la cultiver », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606). Voir **Annexe 1**.

⁷⁴ Pierre-Jean Mariette communique l'information suivante à son père : « Peut etre prendraye bientost la liberté de vous en charger de quelqu'une [une commission] pour le celebre M^r Gentilotti Biblioth. de S.M.I. car il me fait esperer d'avoir correspondance avec moy ». Le Baron lui demandera quelques mois plus tard : « [...] d'ou vient Monsieur que vous ne me parlez pas de Monsieur Gentilotti ; auriez vous manquez a faire connoissance avec lui ; et si vous l'avez fait pourquoi ne me parlez vous pas d'une personne que vous savez avoir toute mon estime ; et toute mon amitié ». Pour les deux citations : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le mois de janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1614) et Lettre du baron de Hohendorf à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1594). Voir **Annexe 1**.

⁷⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606). Voir **Annexe 1**.

⁷⁶ « J'ay eu l'honneur d'aller faire la reverence à Mons^r le Comte de Salmours & il m'a fait promettre de vous assurer que personne ne s'interesse davantage que luy à vostre conservation & à celle de Madame la Baronne il m'a fait la grace de me faire connoistre à S.E. Mons^r le G^{al} de Vackerbart c'est assurément un seigneur d'un grand merite & qui est tres profond dans le dessein & dans la peinture, & je tacheray de me rendre digne de son estime, dont il m'a bien voulu honorer », Lettre de Pierre-Jean Mariette au baron de Hohendorf, datée de Vienne le 15 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1613). Voir **Annexe 1**.

« [...] i giorni passati andai a pransar da lui [le général de Wackerbarth], v'era una bella compagnia di genti dotte, cioè il S^f. Gener.^{le} Bonneval, il S^f. Rousseau, il S^f Erreus, anticario della I.C.M. ed altri, ed in una tale ragunanza di virtuosi mi fù dato piazza, che pigliò con non meno di temere per il mio picciolo sapere che d'ardita è caggione della bontà di cui mi favoriscono tutti questi signori. »⁷⁷

Son intégration au cercle savant représente un admirable exemple de la mobilité sociale au XVIII^e siècle. L'assimilation repose tant sur les solides connaissances de Mariette dans le domaine de l'estampe, que sur l'intérêt du groupe pour ces connaissances particulières. En d'autres circonstances, les qualifications du libraire-éditeur s'opposeraient aux lois de l'agrément. Le mondain se proclame usuellement « hostile au pédantisme et à tout ce qui sent le métier »⁷⁸. Mais, dans ce cas, le savoir professionnel du jeune homme se métamorphose en compétences socio-culturelles. Il cimente son appartenance à la société de Wackerbarth, et devient le dénominateur principal de leurs échanges :

« J'eus hier l'honneur de diner chez Monsieur le General de Wackerbaart, je l'avois deja fait la veille & nous y eusmes un assez long entretien sur les estampes. Il fut charmé de voir l'œuvre de Raphael que je luy montray & d'autant plus que je luy lus plusieurs endroits du catalogue que vous en avez fait. On en est parfaitement content, mais on ne l'est pas de ce qu'il se doit passer tant de temps avant qu'il puisse estre rendu public. »⁷⁹

L'équilibre obtenu entre ces différents mondes procède d'une parité relationnelle ; chacun tire un avantage de ce compromis social. Pierre-Jean Mariette demeure cependant conscient de la disparité des forces activées. En compensation, il entretient la bonne grâce de Wackerbarth en l'approvisionnant en livres et en estampes du marché parisien⁸⁰. Si Jean

⁷⁷ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 11 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1611). Voir **Annexe 1**.

⁷⁸ DENS 1981, p. 51.

⁷⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 7 juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1629). Voir **Annexe 1**.

⁸⁰ Par exemple : « J'ay deja eu l'honneur de vous escrire que son Excellence Monsieur le General de Wackerbarth desiroit avoir une collection complete de tous les ouvrages qui composent ce que l'on nomme le Cabinet du Roy, & pour cela elle voudroit que vous indiquassiez à M^r. de Suhm qui se donnera la peine de vous remettre cette lettre, toutes les pieces qui rendent cette collection des plus completees. Il seroit mesme necessaire que vous luy en fissiez un catalogue & que vous l'instruisiez des articles les plus rares & que le Roy donne plus difficilement afin qu'il put redoubler ses instances pour ceux la. Je me doute pourtant bien qu'il y en aura toujours certains que l'on ne donnera pas, [...] mais si son Excellence, les pouvoit acquerir par vostre canal, en cas toutes fois qu'il ny ait aucune esperance de les avoir chez le Roy, cela luy feroit un plaisir sensible [...]. Ne pouriez vous pas m'envoyer des epreuves & de la decoration du cœur de Nostre Dame & de l'Eglise des Quatre Nations dont vous me parlez dans vostre derniere lettre ? J'en ferois ma cour auprès de son Excellence [...]. Au reste je ne vous dis rien pour vous persuader de vous charger de ces commissions, vous m'avez toujours assuré que vous ne refuseriez jamais de me donner des marques de vostre affection & c'en est la une des plus grandes que vous puissiez m'accorder, puisqu'elle me procurera en quelque facon le moyen de reconnoistre les bontés & l'estime dont son Excellence veut

Mariette le soutient au mieux dans ces démarches, il exprime fréquemment l'angoisse suscitée par ce nouvel environnement :

« [...] mais bon dieu comment avez vous figuré chez un seigneur tel que M^r le General Vackerbært au milieu de gens d'une si grande capacité. Un peu d'hardiesse a t il pu vous tirer de pair et comment le fils d'un libraire de Paris a t il tenu sa partie dans une telle assemblée. Je vous scais bon gré de vous souvenir que la consideration qu'on a pour la recomandation de M^r le Baron d'Hœndorf vous y a donné entrée mais en meme tems ne craignez vous pas que pour avoir poussé trop loin sa bonté pour vous il n'ait le chagrin d'avoir placé son estime un peu trop legerement. Je tremble quand je songe a ce que vous avez a soutenir [...]. »⁸¹

Le meilleur remède pour éviter le mépris de ces grands seigneurs consiste à se comporter en « honete homme vray et sincere » puisqu'« au deffaust de la naissance c'est le seul chemin par ou vous puissié vous faire distinguer »⁸². Il ne faut pas confondre sa place au sein de la société, et toujours agir en fonction de son rang. La vanité serait de se faire « passer pour autre que vous n'etes »⁸³. Ici, naît la divergence entre les enseignements de Jean Mariette et du baron de Hohendorf. Tous les conseils donnés par le libraire-éditeur à son fils tendent à l'établir dans le métier ; « car je vous prie a quoy serviroit que nos ayeux nous eussent amassé quelque bien [...] et que je vous eusse préparé un honete etablissement suivant l'etat ou vous etes né si vous n'aviez pas les talens propres a en faire un bon usage »⁸⁴. Il craint ainsi ouvertement les aspirations du baron, qui dépassent ce projet :

« Vous ne trouveriez tout au plus icy qu'un petit ministere a exercer. Quelque soin que ie puisse prendre d'etendre votre jurisdiction il s'en faudra beaucoup que vous trouveriez icy une fortune telle que M^r le Baron vous l'annonce et vous ne risqué qu'à decheoir. Vous avez du prévoir que votre retour vous rendroit plus petit que vous n'êtes [...]. »⁸⁵

bien m'honorer », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 9 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1616). Voir **Annexe 1**.

⁸¹ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 16 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1574). Voir **Annexe 1**.

⁸² Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 16 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1574). Voir **Annexe 1**.

⁸³ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 3 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1570). Voir **Annexe 1**.

⁸⁴ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 16 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1574). Voir **Annexe 1**.

⁸⁵ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 24 juin 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1567). Voir **Annexe 1**.

Ces tensions s'expliquent grâce à la promiscuité des valeurs inculquées par les deux précepteurs. L'homme du monde et le commerçant partagent un idéal, celui de l'honnête homme, mais ils l'appliquent à des contextes culturels différents. Le comte de Chesterfield sent remarquablement cette dynamique dans un exemple moral qu'il expose à Philip Stanhope :

« A tradesman, who would succeed in his way, must begin by establishing a character of integrity and good manners : without the former, nobody will go to his shop at all ; without the latter, nobody will go there twice. This rule does not exclude the fair arts of trade. He may sell his goods at the best price he can, within certain bounds. He may avail himself of the humour, the whims, and the fantastical tastes of his customers ; but what he warrants to be must be true, or his first fraudulent profits will soon end in a bankruptcy. It is the same in higher life, and in the great business of the world. A man who does not solidly establish, and really deserve, a character of truth, probity, good manners, and good morals, at his first setting out in the world, may impose, and shine like a meteor for a very short time, but will very soon vanish, and be extinguished with contempt. »⁸⁶

Le chevauchement de ces deux modèles génère une confusion des finalités recherchées. L'appréhension de Jean Mariette provient de ce malentendu. Il aspire à une continuité professionnelle, qui se trouve indirectement menacée par l'ouverture sociale miroitée par Hohendorf⁸⁷. Cette crispation travaille certainement sa réticence à l'égard du voyage d'Italie. Professionnellement, aucune raison ne motive ce détour, qui ne fait que retarder les affaires des Colonnes d'Hercule⁸⁸. L'intérêt du séjour transalpin se situe ailleurs. Il possède une importante dimension symbolique : l'Italie matérialise le cœur du Grand Tour aristocratique. Sans cette étape, le voyage du jeune homme ne conserve qu'une connotation mercantile.

⁸⁶ Lettre du comte de Chesterfield à son fils, datée de Londres le 17 mai 1750. Reproduite dans : STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774], t. 2, p. 179.

⁸⁷ Jacques Savary développe une idée similaire : « [...] l'expérience nous apprend que les enfans que les Peres & les Meres envoient au College pour étudier la langue Latine, apprendre la Grammaire, la Rhetorique, & la Philosophie [...] ne sont jamais gueres propres au Commerce [...]. La raison en est, premierement ; parce que dans les Colleges ils conversent, & contractent amitié avec d'autres enfans de personnes de qualité [...] leur entretien, & leur conversation estant le plus souvent de la grandeur & de l'élevation de leur maison. [...] de sorte que toutes ces choses font naître dans l'esprit des enfans le mépris pour la profession mercantile », SAVARY 1675, pp. 40-41. Franco Angiolini et Daniel Roche expliquent à ce propos qu' : « Acquérir les connaissances endogènes suffit à la reproduction du groupe et de ses activités, multiplier les savoirs exogènes et une qualification supérieure risque d'interrompre la continuité professionnelle qui, pour le milieu, est la plus importante », ANGIOLINI/ROCHE (DIR.) 1995 - Franco Angiolini, Daniel Roche (dir.), *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1995, p. 278.

⁸⁸ « Quelque ioye que je ressente de ce que vous avez l'honneur d'être employé au service du plus grand Prince du monde il me semble que vous lui seriez encor plus util icy pour avancer la collection apres laquelle ie travaille depuis tant de tems [...] ne tardez pas plus longtems et ne sejournez que le moins que vous pourrez en Italie. Je consens volontiers a me faire violence pour vous procurer plus de satisfaction de votre voyage mais tenez un milieu entre le plaisir qu'il y a à satisfaire sa curiosité et celui de vous rendre a une famille qui souhaite votre retour avec autant d'ardeur », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Saint-Cloud le 28 septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1582). Voir **Annexe 1**.

Pierre-Jean Mariette n'ignore nullement cet aspect. En se distançant de l'opinion paternelle, il place la péninsule au centre de ses préoccupations. Elle figure, comme le mentionne le baron, « le but principal de [son] voyage »⁸⁹. En ce sens, le jeune homme perçoit le Grand Tour comme une véritable valeur ajoutée à son éducation. Cet argument fonde le plaidoyer soumis à son père : « qui sait profiter du séjour de Rome, dit-il, en rapportera quelque chose de plus que des pardons »⁹⁰. Hohendorf l'encourage dans cette direction, et se joint à lui pour convaincre Jean Mariette⁹¹. La position du libraire-éditeur s'adoucit face à ces persévérances car, en définitive, il est « toujours bon de voir afin d'en pouvoir rendre compte »⁹². Cette dernière précision reconnaît les répercussions sociales d'un voyage qui matérialise la colonne vertébrale d'une culture partagée et vénérée par les membres de l'élite européenne. Jean Mariette octroie finalement trois mois à son fils pour parcourir l'Italie⁹³ ; malgré cette directive, le séjour durera de la fin décembre 1718 au mois de juin 1719.

Au-delà des Colonnes d'Hercule

Le périple européen de Pierre-Jean Mariette étonne par sa nature protéenne. Tour à tour commerçant et homme de goût, le garçon se forme au contact des matrices socio-culturelles proposées par ses deux précepteurs. Cette soumission aux codes éducationnels

⁸⁹ « [...] j'ai des lettres de M.^r votre pere, qui me marquent, que les deux balots pour Vienne, sont enfin partis, ainsi vous ne manquerez point d'ouvrage, mais aussi sera-ce le dernier que vous aurez à faire, apres quoi vous pourrez vous aller delasser aux champs élisés, c'est à dire en Italie, qui a été le but principal de votre voyage », Lettre du baron de Hohendorf à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1590). Voir **Annexe 1**.

⁹⁰ « Quelqu'envie que j'aye de voir ce beau pays que M.^r d'Hohendorff dit n'estre fait que pour les demy Dieux, j'aimerois encor mieux renoncer à ce beau caractere de Divinité que de manquer aux devoirs de l'humanité en faisant quelque chose qui n'eut pas vostre approbation, mais je ne crains rien de ce coté la, Mon cher Pere, vous savez mieux que qui que ce soit ce que me vaudra l'Italie. Que mon oncle Delespine ne badine point, on y trouve aussy bien qu'en France a cueillir des fleurs & qui sait profiter du séjour de Rome en rapportera quelque chose de plus que des pardons », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 octobre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1637). Voir **Annexe 1**.

⁹¹ « [...] j'entre fort dans l'envie que vous avez de revoir au plutôt votre Fils, mais ie suis trop de ses amis pour ne pas desirer ardemment, qu'il parcoure au moins l'Italie, au lieu de s'y arrester quelque tems », Lettre du Baron de Hohendorf à Jean Mariette, datée de Bruxelles le 1^{er} septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1596). Voir **Annexe 1**.

⁹² Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 27 octobre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1584). Voir **Annexe 1**.

⁹³ « [...] car si vous allez en Italie il n'y faudra pas séjourner bien des raisons m'empesche de trouver a propos que vous y employiez plus de trois mois je vous escrirai bien tost sur cela ». Il confirme quelques semaines plus tard cette intention : « [...] je ne veux pas pour cela vous refuser le plaisir de revenir icy en parcourant l'Italie. Je souhaite seulement que vous en voyez assez pour en pouvoir parler car si vous y alliez comme peintre ou artiste vous seriez obligé d'y faire un long séjour. [...] Quand de Venise vous serez passé a Rome vous y sejournez 15 jours ou 3 semaines. Il ne faut guere plus de 2 ou 3 jours pour voir chacune des villes de Bologne, Parme, Plaisance, Milan, Florence, Turin [...] ». Pour les deux citations : Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 août 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1581) et Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 27 octobre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1584). Voir **Annexe 1**.

s'accompagne d'une expérience viatique programmée. L'attention toute particulière qu'il porte à la péninsule, ainsi que la courte période à disposition pour la découvrir, l'encouragent à soigneusement organiser son aventure. Il s'agit de faire fructifier au mieux cette opportunité. Ne tenant pas compte des conseils de l'abbé Fleury (1640-1723), Mariette délaisse rapidement l'étude de la langue allemande pour se consacrer entièrement à l'italien⁹⁴. En outre, il se familiarise, par la lecture et par l'image, aux beautés de l'Italie. Il planifie son voyage transalpin comme un abrégé du Grand Tour aristocratique en le calquant sur la tradition perpétuée jusque-là. Au Nord de l'Europe comme au Sud, son itinéraire ne s'éloigne guère des sillons déjà tracés par le huguenot Maximilien Misson⁹⁵. Les deux autres classiques de la littérature apodémique de cette époque, *Les Délices de l'Italie* d'Alexandre de Rogissart et le *Nouveau Voyage d'Italie* de François-Jacques Deseine, complètent cet horizon⁹⁶. Le jeune homme appréhende l'étranger à travers une grille de lecture qui conditionne son contact au monde. Sa correspondance s'en ressent dès lors qu'elle renferme de nombreux *topoi* usuellement véhiculés par les voyageurs du Grand Tour. De la peur des brigands aux désagréments des transports en passant par les sirènes de l'Italie, son récit reproduit parfaitement les poncifs du discours viatique⁹⁷.

⁹⁴ « J'ay entièrement rompu avec l'Allemand, je le trouve intraitable, & lorsque je seray à Vienne je vais me jeter à corps perdu dans l'Italien ». Il ajoute ailleurs : « Je profite de l'occasion pour asseurer Mr. l'abbé Fleury de mes plus humbles respects, je luy demande mille pardons si je ne suis pas ses bons conseils pour l'allemand ». Pour les deux citations, voir : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 8 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1603) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 12 février 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1617).

⁹⁵ Son voyage d'Allemagne se déroule comme suit : Paris, Bruxelles, Anvers, Flessingue, Middelbourg, Rotterdam, La Haye, Leyde, Amsterdam, Utrecht, Nimègue, Cologne, Bonn, Coblenze, Mayence, Francfort, Wurtzbourg, Nuremberg, Vienne. Son voyage d'Italie passe ensuite par : Venise, Padoue, Vérone, Mantoue, Parme, Reggio, Modène, Bologne, Forlì, Rimini, Fano, Pesaro, Senigaglia, Ancône, Lorette, Foligno, Rome, Naples, Rome, Sienne, Florence, Livourne, Gênes, Milan, Turin, Lyon, Paris. Depuis Rome, il visite également Tivoli, Frascati et Grottaferrata. Pour une comparaison, voir : MISSON 1691.

⁹⁶ Gilles Bertrand explique le long règne de cette « trilogie », qui ne sera remplacée que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dans son article : BERTRAND 2004 (1). Ces trois guides ne sont jamais mentionnés directement dans la correspondance de Mariette. Ils jalonnent cependant son épistolaire par de nombreuses allusions ou références indirectes. Pour le Misson et le Rogissart, voir par exemple la Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 21 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1646). Son comportement à l'égard des reliques fait écho au scepticisme de Misson, tandis que l'idée d'apposer l'inscription *Est*, *Est* sur les portes qui renferment des trésors artistiques, provient d'une anecdote des *Délices d'Italie*. En effet, dans l'édition parisienne de 1707, Rogissart y relate qu'un gentilhomme Allemand, « grand amateur du Jus Bachique, mourut pour en avoir trop bû. [...] [I] faut sçavoir que ce Voyageur avoit coutume d'envoyer son valet chercher le meilleur vin des endroits où il devoit s'arrêter, & ce valet marquoit l'Hôtellerie, où étoit le meilleur, avec ce mot *Est*. Ce valet ayant trouvé le vin de Monte-Fiascone excellent tripla l'*Est* », ROGISSART 1707 [1706] - Alexandre de Rogissart, *Les Délices de l'Italie ou Description exacte de ce Pays, De ses principales Villes, et De toutes les raretez, qu'il contient*, Paris, Par la Compagnie des Libraires, 1707 [1706], t. 1, pp. 327-328. Le guide de Deseine apparaît quant à lui dans le récit du voyage de Naples de Ferdinand Delamonce. Voir : MASCOLI (ÉD.) 1984, p. 135.

⁹⁷ Pour ces exemples, voir **Annexe 1** : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Francfort le 27 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1605) ; Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département

Les nombreuses citations et allusions littéraires qui ponctuent ses lettres traduisent pareillement cette dynamique. Ce substrat culturel détient en réalité quatre fonctions – stylistique, sociale, anticipatrice et cognitive – aux implications diverses. Bien sûr, la plus courante consiste à orner l'écriture. Elle est stylistique en ce sens qu'elle permet d'expliquer un présent vécu par le biais d'une référence commune. Selon les circonstances, Mariette se métamorphose ainsi en Ulysse ou en Palémon pour mieux soutenir son discours⁹⁸. Les registres littéraires sollicités par le garçon trahissent par la même occasion ses idéaux culturels. Les auteurs antiques (Catullus, Cicéron, Homère, Horace, Juvénal, Pline, Virgile, etc.) et italiens (Guarini, etc.) dominent ce répertoire, qui renferme une fonction sociale indéniable. Reflet de l'éducation promue par le baron de Hohendorf, la citation prouve l'acquisition d'une érudition valorisée dans la bonne société. L'abus intertextuel pratiqué par Mariette dans certaines de ses lettres indique cependant une mise en pratique encore maladroite de ce fonds culturel⁹⁹. De surcroît, la littérature anticipe le voyage dans la mesure où elle le prépare. Elle édicte les canons viatiques tout en structurant, à l'aide de l'estampe, un imaginaire de l'inconnu¹⁰⁰. Ce processus exalte le désir de découverte du Parisien qui proclame sa soif de nouveautés. À l'image de l'Ulysse dantesque, Pierre-Jean Mariette transgresse les limites géographiques et temporelles prescrites par son géniteur au nom de la connaissance¹⁰¹. Il voyage en curieux, qui aspire à « tout voir »¹⁰², et qui « cherche

des Arts graphiques, A1648). Pour une étude de la rhétorique des voyageurs, voir en outre : WOLFZETTEL 1996 et CHARD 1999.

⁹⁸ À ce propos, voir **Annexe 1** : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Bruxelles le 22 août 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1602) ; Lettre de Pierre-Jean Mariette au baron de Hohendorf, datée de Vienne le 14 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1642) ; Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). De même que l'anecdote reprise de Rogissart dans la Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 21 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1646).

⁹⁹ Voir par exemple : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 10 août 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1633).

¹⁰⁰ « Que n'y suis-je déjà, pour vous faire la description de toutes ces belles choses que je ne connois qu'en idée [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 octobre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1637).

¹⁰¹ Dans sa *Divine Comédie*, Dante évoque au chant XXVI de l'Enfer une rencontre avec Ulysse. Le héros homérique narre sa dernière aventure et sa fin tragique. Sa présence en Enfer découle de son audace à naviguer au-delà des Colonnes d'Hercule, « per seguir virtute e conoscenza ». Pierre-Jean Mariette prolonge à plusieurs reprises son séjour italien et l'étend, contre l'avis de son père, jusqu'à Naples. Jean Mariette avait pourtant précisé : « [...] je ne compte pas que vous alliez à Naples [...]. Cette ville est hors de votre chemin quoiqu'elle soit très belle », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Saint-Cloud le 28 septembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1582). Sur la prolongation du voyage, voir par exemple : « [...] Mon cher Père, quoique vous m'ayez en quelque sorte prescrit de ne demeurer icy [à Rome] que trois semaines, je suis sûr que vous ne trouverez pas mauvais que je prolonge un peu cet espace de temps. Si vous étiez comme moy sur les lieux, vous verriez s'il est possible de visiter je ne dis pas tout, mais seulement la moitié de ce qu'il y a de principal. Tout le monde me veut persuader qu'il faut pour cela plus de trois mois d'un travail assidu, mais pour moy il ne me faudra que la moitié de ce temps », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 21 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1646). Voir **Annexe 1**.

avec avidité à s'instruire »¹⁰³. La lecture guide finalement ce regard insatiable en l'aidant à comprendre et à intellectualiser les objets admirés. Son jugement des *Noces Aldobrandines* se construit par exemple à partir de l'*Histoire naturelle* de Pline. L'ouvrage du savant romain élargit sa vision de la peinture antique, et lui offre un contexte sur lequel baser son observation¹⁰⁴.

À côté des stéréotypes suivis par Mariette se dessine bien entendu une approche plus individuelle du voyage. Les spécificités de son expérience se lisent dans les oppositions perceptibles entre sa manière de parcourir l'Allemagne et l'Italie. Les modalités de son voyage se modifient significativement suite à son départ de Vienne. Si Pierre-Jean Mariette remplit toujours des devoirs professionnels sur le chemin de Rome, son séjour dans la péninsule incarne surtout une ouverture au plaisir et à la liberté. Son père l'affranchit de sa tutelle en le laissant, sauf exceptions, responsable de sa conduite¹⁰⁵. De ce fait, en dehors de sa brièveté, le tour d'Italie entrepris par Pierre-Jean Mariette ne ressemble aucunement aux habitudes commerçantes esquissées par Gilles Bertrand. Ce dernier relève en effet que « le signe distinctif du voyage des marchands » provient de sa tendance à ne s'aligner « ni sur la durée, ni sur la géographie que vulgarisent les récits-guides de Misson, de Cochin, de Richard, de Lalande ou de leurs épigones »¹⁰⁶. En résumé, leur itinéraire suit les impératifs de leurs affaires. Pour Mariette, au contraire, le négoce remplit un rôle subalterne et se plie aux *admiranda*. « [L]e peu de belles choses »¹⁰⁷ contemplées en Allemagne causent une frustration que seule l'Italie peut combler. De la sorte, une fois sur place, son attention se focalise principalement sur les chefs-d'œuvre artistiques en négligeant largement les curiosités naturelles ou folkloriques. Cette ambition s'appuie sur les lettres de

¹⁰² « [...] sans badiner ne trouverez vous pas avec moy que l'on a l'avantage dans un voyage de tout voir j'ajouteray de profiter, si je n'avois crainte que vous me fissiez remarquer quelque jour, que je n'ay pas sçu mettre en usage cette dernière maxime », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Venise le 11 janvier 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1644). Voir **Annexe 1**.

¹⁰³ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Bologne le 2 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1645). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁴ À ce propos, voir **Annexe 1** : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 15 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1649).

¹⁰⁵ « Puisque vous avez eu la bonté de me laisser une pleine liberté dans la conduite de mon voyage, sans me prescrire autre chose que de le faire le plus court qu'il seroit possible [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Le baron de Hohendorf verbalise l'idée du voyage comme moment consacré à l'*otium* dans sa Lettre à Pierre-Jean Mariette, datée de Bruxelles le 27 juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1590). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁶ BERTRAND 2001 - Gilles Bertrand, « La perception de l'altérité italienne par les voyageurs marchands français dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in : *Lo sguardo che viene di lontano : l'alterità e le sue lettere. Riflessioni e problemi in un mondo che cambia*, Moncalieri, Biblioteca del Viaggio in Italia, 2001, t. 2, pp. 808. Sur le même sujet, voir également : BERTRAND 2004 (1).

¹⁰⁷ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 octobre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1606). Voir **Annexe 1**.

recommandation reçues du prince Eugène de Savoie. Comme le résume Pierre-Jean Mariette, son protecteur y signale :

« [...] que pour me perfectionner dans la connoissance des beaux arts, il me fait voyager en Italie, ou il prie ceux à qui il adresse ses lettres de vouloir bien m'y assister pour cela de tout leur pouvoir, & de m'y faire avoir les entrées dans tous les lieux, qui sont remplis de pieces les plus curieuses, il y a adjouté aussy pour relever mon caractere, qu'il m'a chargé de ses commissions. »¹⁰⁸

Le jeune homme se lance par ce biais dans une authentique mission culturelle sur fond de réseau diplomatique¹⁰⁹. À cet effet, il s'assure la compagnie de *ciceroni* spécialisés dans le domaine des beaux-arts. Ces amateurs et artistes l'aident à rentabiliser au mieux le temps imparti, tout en guidant son regard à la découverte des trésors de l'Italie. À cette occasion, il côtoie Antonio Maria Zanetti à Venise, qui l'introduit auprès de Rosalba Carriera, et Ferdinand Delamonce, qui l'accompagne dans ses aventures romaines et napolitaines. Ensemble, ils se déplacent en « vrais virtuosi »¹¹⁰, « en vray curieux »¹¹¹, « en antiquaires »¹¹² ; ainsi, ils documentent leurs trouvailles par le biais du dessin et de l'écrit¹¹³. Delamonce détaille les mœurs studieuses de son camarade dans une lettre à Jean Mariette :

« [...] il met à profit tous les moments de la journée il ne fait pas un pas inutile, et ne laisse rien échapper à son attention, les soirs même sont employés à recueillir le fruit de ses observations par des remarques aussi judicieuses que nouvelles, dont il accompagne la description des choses qu'il a vues. »¹¹⁴

¹⁰⁸ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Venise le 30 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1643). Voir **Annexe 1**. Les archives viennoises contiennent la minute de l'une de ces lettres : « Le Sr Pierre Jean Mariette qui vous presentera cette lettre ayant donné des preuves de sa capacité pendant le tems qu'il a travaillé avec bon succes dans ma bibliotheque, Je l'ay chargé de mes commissions pendant le tour qu'il fait en Italie pour se perfectionner d'avantage dans l'étude qu'il professe. Je vous prie Monsieur de vouloir bien l'assister dans ce louable dessein, et luy procurer par tout ou il en pourroit avoir besoin une favorable introduction : Je prendray Mons^r ce que vous ferez à son avantage comme une nouvelle marque de l'obligeante partialité que vous m'avez toujours témoignez, et chercherez en eschange l'occasion de vous témoigner la reconnaissance avec laquelle Je seray », Lettre du prince Eugène de Savoie au comte Tarino, datée du 8 décembre 1718 (Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien, Indizes, Verzeichnisse, n°33 : Prinz Eugen 1718-1719, f°373).

¹⁰⁹ L'apparence de son équipage reflète cet aspect officiel : « [...] j'ay été obligé de donner à mon valet la livrée du Prince, à Venise je seray dans le nécessité d'avoir une gondole, comme à Rome un carrosse [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 13 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1640). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁰ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Voir **Annexe 1**.

¹¹¹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). Voir **Annexe 1**.

¹¹² Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). Voir **Annexe 1**.

¹¹³ « [...] je vous aurois voulu nous voir dessiner, courir de coté & d'autre, manger debout à l'Israelite, faire les antiquaires », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁴ Lettre de Ferdinand Delamonce à Jean Mariette, datée de Rome le 18 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1588). Voir **Annexe 1**.

Dans la continuité du journal débuté en Allemagne, les notes italiennes s'articulent comme une enquête viatique, mais cette fois entièrement centrée sur les objets. Cette compilation de savoirs recueillis *in situ* prolonge une rencontre, parfois précipitée, avec les œuvres d'art, et en répare en quelque sorte la fugacité. Mariette y voit la possibilité de faciliter un séjour futur en procurant l'avantage de connaître « les lieux & de pouvoir y aller sur le champ »¹¹⁵. Bien des années plus tard, il se rendra également compte que la permanence de l'écrit atteste de l'expérience vécue, et en facilite la remémoration. Le journal se détache du récit de voyage lorsqu'il se transforme en outil de travail. La correspondance du Parisien à Giovanni Gaetano Bottari montre l'importance de ce compendium pour la communication érudite. En effet, le discours savant érige le rapport personnel aux objets artistiques en preuve irréfutable de son fondement¹¹⁶. Cette méthodologie, qui parviendra à son apogée dans la *Geschichte der Kunst des Altertums* de Johann Joachim Winckelmann¹¹⁷, légitime l'observation comme instrument analytique par excellence.

¹¹⁵ « Je ne m'y [trajet de Bologne à Rome] suis arrêté nulle part, & cependant j'ay trouvé le moyen de voir à la derobée & en passant de belles choses qui meritoient bien la peine qu'on les regardent avec attention. J'ay voyagé en Fourier veritable. J'ay écrit sur toutes les portes où il se trouve d'excellens morceaux de peinture Est, Est j'en ay chargé mes tablettes & si jamais j'avois la fortune de voir ce beau pays cy j'aurais du moins l'avantage de sçavoir les lieux & de pouvoir y aller sur le champ », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 21 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1646). Voir **Annexe 1**.

¹¹⁶ Différents passages de l'épistolaire illustrent ce processus, voir en guise d'exemple : « Je me souviens d'avoir vu dans l'Eglise de St Jean à Parme quelques figures peintes à fresque dans l'arc doubleau d'une chapelle & ces peintures me parurent être en effet du Parmesan & de sa meilleure maniere ; mais je ne sache pas qu'il ait peint d'autres chapelles dans cette église ; & celui qui a fait en dernier lieu la description des Peintures qui sont à Parme, n'en dit pas non plus davantage. Vasari compte cependant sept chapelles ; mais certainement il se trompe » et « Il y a un endroit dans la vie de Beccafumi où le Vasari s'est trompé bien manifestement, c'est au sujet du fameux pavé du Dome de Sienne. Il le donne comme un ouvrage où il entre des marbres de plusieurs couleurs, & qui suivant sa description rentre dans le genre de ceux qu'on nomme en pieces de rapport. Je l'ai vu autrement lorsque je suis passé à Sienne, & je l'ai fait encore verifier depuis peu les ombres qui sont sur le marbre y ont été imprimées au moyen de quelque liqueur qui a pénétré le marbre & qui la teint, qui en a fait une espece de dessein où les traits imitant ceux que la plume a coutume de donner sur le papier sont gravés en creux dans le marbre & remplis d'un mastic noir ». Pour les deux citations : Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 10 février 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 18 ; 32, E. 27) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 14 avril 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 43 ; 32, E. 27). Il me semble également intéressant de relever que Mariette possède les relations de voyage manuscrites du comte Anne Claude de Caylus. L'utilisation de ces autographes à des fins personnelles demeure fort probable : « Dans sa jeunesse, en 1714, il [le comte de Caylus] avoit fait le voyage d'Italie, et y étoit demeuré une année ; voyage qui, en 1716, fut suivi d'un second dans le Levant. J'en ai les relations écrites par lui-même », CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, p. 342. Le récit d'Italie sera seulement publié en 1914 : PONS (ÉD.) 1914 - Amilda-A. Pons (éd.), *Voyage d'Italie 1714-1715. Première édition du code autographe annotée et précédée d'un essai sur le Comte de Caylus*, Paris, Fischbacher, 1914. Sur le voyage d'Italie du comte de Caylus, voir en outre : NORCI CAGIANO 2000 - Letizia Norci Cagiano, « Caylus en Campanie », in : *Le Journal des Savants*, janvier-juin 2000, pp. 123-140 ; NORCI CAGIANO 2004 - Letizia Norci Cagiano, « La Rome de Caylus et l'*idea del Bello* », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 111-124.

¹¹⁷ « Ich habe alles, was ich zum Beweis angeführet habe, selbst und vielmal gesehen, und betrachten können », WINCKELMANN 1764 - Johann Joachim Winckelmann, *Geschichte der Kunst des Altertums*, Dresde, Walther, 1764, p. xxi. Elisabeth Décultot analyse ce processus dans son article : DÉCULTOT 1999. Pour la première édition

Cette particularité souligne un autre objectif du voyage. Conçu comme un apprentissage du regard, il finalise une émancipation visuelle ancrée dans la contemplation directe des œuvres d'art. La correspondance du jeune homme retrace cette évolution, qui débute à Vienne pour atteindre sa maturité lors du séjour italien. Le premier contact à la collection du prince Eugène revêt une grande importance dans ce développement. À ce propos, Roseline Bacou remarque justement que :

« Se nelle prime lettere abbondano i quesiti rivolti al padre, a poco a poco Mariette diventa più sicuro di sé, tanto da integrare o correggere i cataloghi paterni allegati alle spedizioni. »¹¹⁸

L'indépendance professionnelle, gagnée par la distance géographique, suppose la mise en place d'une méthodologie plus personnelle. L'introduction des « petits préliminaires », analysée dans le chapitre précédent, résulte de ce principe. Mariette verbalise le mécanisme dans l'une des lettres à son père : « ne vous trouvant plus auprès de moy, j'ay recours à mon industrie, je marche dans des voyes nouvelles [...] »¹¹⁹. L'affranchissement paternel s'organise sur deux niveaux : intellectuel et visuel. La « science »¹²⁰ du catalogage exige en effet un solide savoir iconographique doublé d'une connaissance précise des artistes et de leur manière. Cette érudition permet au catalogueur de compléter le système classificatoire, en y rangeant correctement les œuvres d'art. Les instruments qui conduisent à l'acquisition de ces compétences résident tout d'abord dans l'examen critique des estampes puis dans la lecture¹²¹. Face à l'étendue de la collection princière, le défi rencontré par le jeune Mariette se situe surtout dans la découverte de graveurs inconnus :

française de la *Geschichte*, voir : WINCKELMANN 1766 - Johann Joachim Winckelmann, *Histoire de l'Art de l'Antiquité*, Amsterdam, E. van Harrevelt, 1766. Pascal Griener analyse les différentes versions et traductions de la *Geschichte* dans son ouvrage : GRIENER 1998 (1) - Pascal Griener, *L'Esthétique de la traduction : Winckelmann, les langues et l'histoire de l'art (1755-1784)*, Genève, Droz, 1998.

¹¹⁸ BACOU 1982, p. 10.

¹¹⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 10 novembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1608). Voir **Annexe 1**.

¹²⁰ « J'ay déjà je croy eu l'honneur de vous dire que tous les catalogues des œuvres qui restoient à faire sont achevés, je les fais recire, & vous pouvez compter que je ne manqueray pas à les reporter à Paris, avec celui de Raphaël, dont je mesureray exactement toutes les estampes. Cela m'intéresse trop pour le négliger & si l'on me tient la promesse que l'on m'a faite de me faire voir tout ce que l'empereur a d'estampes, j'en trouveray peut être quelqu'une pour ajouter dans le catalogue, car en vérité je n'ay rien tant à cœur que de me perfectionner dans cette science », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1615). Voir **Annexe 1**.

¹²¹ Cette méthodologie transparait dans plusieurs lettres, comme ici : « Exceptée l'œuvre de Raphael, il n'y en a point où je trouve que vous ayez fait de remarques plus amples que sur celle des Mantuans aussi aye pris un vray plaisir à en diriger le catalogue. En le faisant, je crois avoir decouvert toute la genealogie de cette famille savante. Jean Baptiste peintre & graveur en est certainement & le chef & le Pere. Vasari le dit formellement à la page 13.^e du tome troisieme edition de Bologne [...]. De là j'infere que Georges & Adam sont les deux fils & Diane la fille, mais il me survient icy une difficulté. Parmi les portraits de S.A.S. je trouve celui de cette savante fille gravé par

« [...] je crois donc que pour abreger & gagner du temps vous ne devez point tant vous fatiguer à expliquer les sujets il n'y en aura gueres je pense que je ne puisse déchiffrer ce que je demande ce sont les noms des peintres & graveurs sur lesquels je pourrais hesiter surtout dans l'œuvre de Raphael ou il y a de ces anciens graveurs avec lesquels je ne suis pas encor bien familiarisé, quoyque pourtant je m'apperçois qu'à force de voir on devient plus hardy connoisseur. »¹²²

La formation de l'œil passe en conséquence par un contact immédiat et répété avec la collection. L'accumulation mène à l'édification d'une culture visuelle, qui nourrit « des rapprochements, des analogies fondées sur un argument précis – couleur analogue, dessin ressemblant, composition voisine »¹²³. Ainsi, l'étude méthodique des estampes pratiquée à Vienne relève d'une action organisée en ce qu'elle dépend d'un véritable entraînement professionnel :

« [...] fò tutto 'l mio potere per imparare e rendermi più sapiente nella mia professione »¹²⁴.

La récurrence du verbe « voir » au sein de la correspondance insiste de surcroît sur le rôle fondamental de l'expérience empirique pour la validation des connaissances. Le voyage transalpin répond à ce besoin dans la mesure où il engendre un ajustement du regard et des savoirs. En effet, le rapprochement de l'Italie rêvée à la réalité péninsulaire soulève des conflits perceptifs exprimés dans l'épistolaire. L'appareil texte-image, sur lequel repose l'appréhension des *admiranda*, se trouve parfois mis en défaut par un sujet sensible, qui se

Cherubin Albert avec cette inscription Diana Mantuana civis Volaterana & dans une estampe représentant l'annonciation, il y a au bas cette autre inscription Lucas Cortonensis pinxit Volateris, Diana ejusdem civitatis civis incidebat Romæ 1585. Cependant il est certain que Diane qui a gravé dans la mesme ville de Rome en 1575 la femme adultere de Jules Romain est originaire de Mantoue, elle le dit expressement dans la dedicace qu'elle a mis au bas de cette piece. Comment concilier cecy ensemble [...] ce que j'ay remarqué c'est que tout ce que je vois de Diane avec le nom de Diana seulement {et c'est par parenthese ce que je crois qu'elle a gravé à Mantoue} & ce qu'elle a gravé à Rome en 1575 et 1576 est beaucoup plus scavant & infiniment audessus de ce qu'elle a fait depuis [...] ». La collection de portraits du prince Eugène donne un autre exemple de ce processus : « Mon Dessein est de les arranger par ordre géographique, chronologique & par dignités, c'est à dire de garder l'ancien ordre, que je pretends, pourtant rectifier en quantité d'endroits, qui ne me paroissent pas avoir été rangés avec assez d'exactitude, pour cela il faut beaucoup lire, & je m'y appliqueray de tout mon pouvoir ». Il continue plus loin : « [...] j'ay peine à laisser un portrait dans son ancienne place, sans estre assuré qu'il y doit estre [...] je fais toutes les recherches imaginables pour decouvrir les qualités & les pays des divers sujets & jusques à present j'ay été assez heureux pour decouvrir les noms de plusieurs portraits anonymes ». Pour les trois citations, voir : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 7 juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1629), Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1615) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 27 février 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1618). Voir **Annexe 1**.

¹²² Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 27 novembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1617). Voir **Annexe 1**.

¹²³ GRIENER 2010, p. 82.

¹²⁴ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 11 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1611). Voir **Annexe 1**.

place en juge et maître de sa propre expérience. Pierre-Jean Mariette décrit ce principe lors son passage à Gênes :

« [...] je ne sais si c'est là preoccupation ou je suis de vous revoir, mais je vous avoue, que Gennes ne m'a point semblé ce qu'on la dit. J'ay cherché cette Gennes de marbre dans la Gennes que j'ay veu, & je ne l'y ay point trouvé, tant il est vray qu'il faut tout voir pour se deffaire de la prevention. »¹²⁵

Si son jugement de la capitale ligurienne manifeste une déception déjà verbalisée par Maximilien Misson¹²⁶, la démarche critique défendue ici célèbre la primauté d'un œil soumis à l'objectivité. La découverte des peintures de l'Italie traduit parfaitement ce principe. En effet, le passage du medium graphique à l'original pictural marque une ouverture nouvelle à la matérialité des œuvres admirées. Son appréciation de la peinture antique se modifie par exemple profondément après avoir pu « considerer de près pendant du temps »¹²⁷ les *Noces Aldobrandines*. L'intensité de cette observation lui révèle la virtuosité technique de l'artiste, qui laisse envisager la grandeur des peintures disparues. Il ajoute que son erreur initiale découle de l'aspect inimitable de cette pièce, dont même Nicolas Poussin (1594-1665) n'a pas su rendre l'esprit. Cette constatation apparaît à de nombreuses reprises sous la plume de Mariette. Face aux originaux, il ressent fortement les imperfections des copies étudiées, et leurs inadéquations expressives ou formelles¹²⁸. C'est ainsi que le contact direct aux

¹²⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Turin le 20 mai 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1650). Voir **Annexe 1**.

¹²⁶ « Il m'est déjà souvent arrivé de ne trouver aucun rapport, entre ce que j'avois entendu dire, & ce que mes yeux m'ont fait découvrir ; mais cette différence ne m'a jamais paru plus grande qu'elle a fait à Gênes. La voix publique, & la persuasion générale, est que Gênes est bastie de marbre. A peine peut-on parler de Gênes, dans les pays qui en sont éloignez, qu'on n'ajoute aussitost, que cette Ville est toute de marbre ; cela est presque tourné en proverbe. Et ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'est que quantité de gens qui l'ont veüe, estant accoutumez à ce langage, en racontent toujours la mesme chose [...]. Malgré tout cela, j'ay à vous dire que c'est une chose absolument fausse, que Gênes soit bastie de marbre », MISSON 1702 [1691], t. 3, pp. 36-37.

¹²⁷ « [S]i j'étois imbu de quelque tache d'heresie au sujet de leur peinture [peinture des Anciens], c'est que je ne la connoissois pas, sans avoir eu besoin d'aucun inquisiteur des arts, j'ay tout abjuré dès que j'ay veu ce qui reste d'antique dans ce genre la Peinture de la Nopce à la Vigne Aldobrandine est une piece inimitable. M^r. Poussin dans la copie qu'il en a faite ny a pu arriver que de loin, & cependant vous connoissez son gout pour l'antiquité & les etudes continuelles qu'il en a faites. Nous avons eu le bonheur d'avoir une echelle & de considerer de près pendant du temps, l'original antique, & nous ne nous lassions pas d'admirer la maniere facile avec laquelle il est peint vous savez que pour peindre à fresque on est obligé de faire le contour sur l'enduit, icy il ny en a aucun, l'ouvrage paroist avoir ete fait du premier coup », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 15 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1649). Voir **Annexe 1**.

¹²⁸ « Mon cher Pere, ce celebre peintre [Dominiquin] a t il fait icy des choses merveilleuses la Fable d'Apollon qu'il a representée dans une grotte de la ville Aldobrandine, est celle la mesme qu'a gravée Dom. Barriere, mais je vous avoue que je vois bien qu'il faut decider d'un peintre sur ses ouvrages propres le graveur a tellement deguisé ceux cy qu'ils en sont meconnoissables ». Il mène une réflexion similaire pour la Grotte du Chien : « [...] je sors d'icy avec le dessein de la Grotte du chien que j'ay fait le plus exactement qu'il m'a été possible, tout ce que l'on en a donné jusques à present y ressemble comme Naples à Gayette ». Pour les deux citations : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 15 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1649) et

objets bouleverse ses opinions artistiques issues principalement de la tradition esthétique du XVII^e siècle, et plus particulièrement des écrits de Roger de Piles (1635-1709). Tel que le signale Delamonce, le garçon maîtrise « le sublime de la Théorie de beaux arts »¹²⁹. L'émotion éprouvée par Mariette en présence du coloris de Raphaël¹³⁰ et de l'expression du Dominiquin (1581-1641)¹³¹ l'encourage à discuter les acquis de la théorie classique pour justifier sa propre expérience. Le *Cours de peinture par principes*¹³² le pourvoit alors non seulement d'un système analytique, mais aussi d'un vocabulaire technique grâce auquel formuler ses pensées. Il s'approprie la fameuse *Balance des peintres* de Roger de Piles pour mener un réel travail d'interprétation, intime et rationnel, de l'œuvre d'art¹³³. Le renversement opéré ici thématise l'émergence d'une indépendance visuelle et intellectuelle, que la pratique finira par compléter.

Dans la préface à son *Dictionnaire des artistes*, Karl-Heinrich von Heineken liste les imperfections et approximations véhiculées par les catalogues viennois de Pierre-Jean Mariette. Il remarque néanmoins que le Parisien « fit les descriptions dans le tems qu'il commençoit à s'appliquer à la connoissance des arts de dessin [...] il est toujours vrai, que

Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). Voir **Annexe 1**.

¹²⁹ Lettre de Ferdinand Delamonce à Jean Mariette, datée de Rome le 18 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1588). Voir **Annexe 1**.

¹³⁰ « [Les peintures] du Vatican de Raphaël ont un attrait pour moy bien singulier, car quoyque j'eusse resolu de ne vous en dire rien dans mon Journal, je ne puis pourtant resister, il faut que je vous dise icy qu'il y en a plusieurs qui n'ont pas été gravées & que la plupart de celles la sont d'un gout de couleur quoyqu'à fresque, que je ne sçais pour quelle raison l'on veut que Raphaël fut meilleur dessinateur que peintre », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 10 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1647). Voir

Annexe 1.

¹³¹ « [...] on ne trouve chez luy [Dominique Barrière] aucunes expressions & c'est par ou le Dominiquin s'est surpassé icy [Villa Aldobrandini], le peintre savoit bien manier les passions je n'en suis pas encor revenu de l'admiration que m'a donnée la maniere simple & vraye dont il a scu exprimer un jeune possédé dans sa chapelle de Grotta Ferrata. J'avois déjà admiré le mesme sujet traité par Raphaël dans sa transfiguration, mais a present il me semble que si celuy cy l'est avec plus de noblesse l'autre l'est avec plus de verité, lequel aimez vous mieux ou de la verité qui peint les objets tels que nous les voyons, ou de la noblesse qui nous les represente comme ils devroient l'estre ? », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 15 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1649). Voir **Annexe 1**.

¹³² PILES 1708 - Roger de Piles, *Cours de peinture par principes*, Paris, Jacques Estienne, 1708. Sur la théorie esthétique de Roger de Piles, voir notamment : DÉMORIS 2004 (2) - René Démoris, « Roger de Piles et la Querelle du coloris », in : *Rubens contre Poussin. La querelle du coloris dans la peinture française à la fin du XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Gand, Ludion, 2004, pp. 21-31 ; LICHTENSTEIN 1989 - Jacqueline Lichtenstein, *La couleur éloquente. Rhétorique et peinture à l'âge classique*, Paris, Flammarion, 1989 ; PUTTFARKEN 1985 - Thomas Puttfarken, *Roger de Piles' Theory of Art*, New Haven, Yale University Press, 1985 ; TEYSSÈDRE 1957 - Bernard Teyssèdre, *Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1957.

¹³³ Il suit en ce sens les conseils de Roger de Piles, qui précise au sujet de la *Balance* : « J'ai fait cet essai plutôt pour me divertir que pour attirer les autres dans mon sentiment. Les jugemens sont trop differens sur cette matiere, pour croire qu'on ait tout seul raison. Tout ce que je demande en ceci c'est qu'on me donne la liberté d'exposer ce que je pense, comme je la laisse aux autres de conserver l'idée qu'ils pourroient avoir toute différente de la mienne », PILES 1708, pp. 489-490.

M. Mariette étoit très-capable de corriger ces méprises dans un âge plus avancé »¹³⁴. Les œuvres de jeunesse de l'amateur ne forment ainsi qu'une étape dans un processus en perpétuelle mutation. L'intérêt du voyage européen de Mariette naît dès lors de sa capacité à ouvrir une fenêtre sur un moment constitutif de cette évolution. À la manière de la correspondance du comte de Chesterfield, les lettres conservées au Louvre retrace le récit d'un Grand Tour initiatique, fondé sur un rythme éducatif menant à l'autonomie. Le voyage entrepris par Pierre-Jean Mariette s'inscrit toutefois clairement dans la continuité d'une formation négociante. Dans cet esprit, le programme éducationnel supporté par le père Mariette cible l'accomplissement professionnel de son garçon. Le voyage d'Allemagne se concentre principalement sur l'art du commerce, tandis que le séjour transalpin vise la maturation d'une culture visuelle. Au long de l'itinéraire, le jeune homme apprend à se libérer de la guidance tutélaire par le mérite de son comportement et de ses actions. Il se rend « digne »¹³⁵ de l'estime parentale, et gagne par ce biais son droit à l'émancipation.

Cependant, en trame de fond à ces événements se dessine aussi un voyage, « tremplin d'une carrière plus ambitieuse d'homme de lettres »¹³⁶. L'initiation aux bonnes manières orchestrée par le baron de Hohendorf, et sa mise en pratique dans le salon du Generalfeldmarschall von Wackerbarth, préfigurent l'attention nouvelle que recevra Pierre-Jean Mariette à son retour dans la capitale française. La curiosité de Pierre Crozat envers son Grand Tour d'Italie se manifeste de manière exponentielle au fil de la correspondance. À travers les lettres de Jean Mariette, le financier aiguille les pas du jeune homme en lui transmettant conseils et astuces¹³⁷. Les similarités de leurs expériences renforcent une cohésion relationnelle, initiée dans une passion commune pour les Beaux-Arts. En ce sens, le voyage du jeune Mariette fonctionne comme un rite de passage puisque son périple se fonde dans le moule d'une aventure vécue, avant lui, par l'élite culturelle de l'Europe¹³⁸. L'ouverture sociale qui en découle se laisse deviner dans une lettre de Jean Mariette :

¹³⁴ HEINECKEN 1778, pp. xv-xvi.

¹³⁵ « Mes bottes sont enfin graissées pour Paris mais avant que d'y arriver je m'en vais faire un petit detour par l'Italie qui s'il me réussit comme je l'espère, me rendra plus digne de jouir de l'amitié dont vous me faites la grâce de m'honorer », Lettre de Pierre-Jean Mariette à sa mère, datée de Vienne le 13 décembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1640). Voir **Annexe 1**.

¹³⁶ WOLFZETTEL 1996, p. 154.

¹³⁷ Par exemple : « A propos de peintures antiques M^r Crozat ma bien engagé a vous advenir qu'il y a au Palais Barberin dans une chambre qui est au bout de l'appartement de ce Cardinal au rez de chaussée deux peintures antiques que bien des gens qui ont esté longtems a Rome n'ont pas veu et il dit qu'il ne conoist rien de plus parfait », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 14 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1587). Voir **Annexe 1**.

¹³⁸ Sur l'identité de groupe formée par le stéréotype, voir : GRANDIÈRE/MOLIN (DIR.) 2003 - Marcel Grandière, Michel Molin (dir.), *Le stéréotype, outil de régulations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

« M^r Crozat [...] desire fort etre de vos amis et encor le plaisir de s'entretenir avec vous car il a este tres content des lettres que vous m'avez escrit et a conceu quelque estime pour vous et il vous regarde comme un futur bon connoisseur et amateur des arts qu'il a cultivé avec tant de passion depuis beaucoup de tems. Il n'est pas le seul icy qui ait une grande envie de vous connoitre et l'on vous prepare des connoissances distinguées. »¹³⁹

À n'en pas douter, ce passage annonce l'entrée de Pierre-Jean Mariette dans les célèbres réunions de l'Hôtel Crozat. Sur un rythme hebdomadaire, le financier y convie artistes et amateurs dans le but de « partag[er] avec eux ses passions pour les arts et la musique »¹⁴⁰. Pour Mariette, cette étape débute un rapport inédit aux Beaux-Arts. Comme il le précise d'ailleurs lui-même, « c'est autant aux ouvrages des grands Maîtres qu'on y consideroit, qu'aux entretiens des habiles gens qui s'y réunissoient, que je dois le peu de connoissance que j'ai acquises »¹⁴¹. Ainsi, le libraire-éditeur y poursuit le perfectionnement de son regard, tout en y apprenant les règles de la communication savante. C'est justement cet art de « cultiver les Muses »¹⁴² en société, ses principes et ses enjeux, qui nous intéresseront maintenant.

¹³⁹ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 14 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1587). Voir **Annexe 1**.

¹⁴⁰ Sur les assemblées de l'hôtel de la rue de Richelieu, voir notamment : HATTORI 1998 - Cordélia Hattori, *Pierre Crozat, 1665-1740 : un financier collectionneur et mécène*, thèse de doctorat non publiée, Université de Lille 3, 1998, chapitre 3 « Pierre Crozat et son cercle dans l'histoire de la *Connoisseurship* », et plus particulièrement p. 165 pour la présente citation. Sur Crozat, son influence et ses collections, voir ensuite : BJURSTRÖM 2001 - Per Bjurström, « Crozat, Mariette, Tessin et le *Libro de' disegni* de Vasari », in : *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, pp. 87-96 ; HATTORI 1997 - Cordélia Hattori, « À la recherche des dessins de Pierre Crozat », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1997, pp. 179-208 ; HATTORI 1998 ; HATTORI 2003 - Cordélia Hattori, « The Drawings Collection of Pierre Crozat (1665-1740) », in : *Collecting prints & drawings in Europe, c. 1500-1750*, Aldershot, Ashgate, 2003, pp. 173-181 ; HATTORI 2007 (1) - Cordélia Hattori, « Contemporary Drawings in the Collection of Pierre Crozat », in : *Master Drawings*, vol. 45, n°1, 2007, pp. 38-53 ; SCHWAIGHOFER 2009 - Claudia-Alexandra Schwaighofer, *Von der Kennerschaft zur Wissenschaft. Reproduktionsgraphische Mappenwerke nach Zeichnungen in Europa 1726-1857*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2009 ; SCOTT B. 1973 (1) - Barbara Scott, « Pierre Crozat. A Maecenas of the Régence », in : *Apollo*, janvier 1973, pp. 11-19 ; STUFFMANN 1968 - Margret Stuffmann, « Les tableaux de la collection de Pierre Crozat. Historique et destinée d'un ensemble célèbre, établis en partant d'un inventaire après décès inédit (1740) », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 72, 1968, pp. 11-135.

¹⁴¹ MARIETTE 1741 (1), p. xi.

¹⁴² « Félicitons-nous de cultiver les Muses ; elles sont tranquilles [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Paolo Maria Paciaudi (1710-1785), datée de Paris le 28 février 1768. Reproduite dans : NISARD (ÉD.) 1877 - Charles Nisard (éd.), *Correspondance inédite du Comte de Caylus avec Paciaudi, Barthélemy et P. Mariette*, Paris, Imprimerie Nationale, 1877, t. 2, p. 357.

CHAPITRE III

CULTIVER LES MUSES. TRANSACTIONS ÉRUDITES ET COLLABORATIONS SCIENTIFIQUES AU SEIN DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Selon Norbert Elias, « [l]a question de savoir de quelle manière et pour quelles raisons les hommes se lient entre eux et forment ensemble des groupes dynamiques spécifiques »¹ doit constituer la préoccupation centrale de la sociologie. À son avis, l'étude des relations d'interdépendance entre les individus offre la clé à une meilleure compréhension des interactions sociales. Ces réflexions méritent une attention particulière lorsqu'il s'agit d'aborder le travail intellectuel de Pierre-Jean Mariette. En effet, à l'exception de ses catalogues de vente, la majorité de ses écrits découlent de collaborations scientifiques. Le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*² et le *Recueil de peintures antiques*³ illustrent cette pratique. Ces productions résultent d'un travail de groupe et par conséquent reflètent les intérêts, de même que la méthodologie, d'une vaste communauté érudite. Loin de figurer un cas unique, ce principe d'un savoir qui se rédige à plusieurs mains s'annonce représentatif des échanges instaurés au sein de la République des Lettres⁴. Cette tendance explique alors l'étendue du réseau relationnel de Pierre-Jean Mariette, qui couvre le territoire européen et inclut des savants tels que Karl-Heinrich von Heineken ou Horace Walpole (1717-1797)⁵. Paris et la péninsule italienne représentent cependant les foyers principaux de son environnement culturel. Ce facteur se justifie non seulement par les proximités géographique et intellectuelle des lettrés en question mais aussi par la nature même du réseau de Mariette. Initialement élaborées à

¹ ELIAS 1974 [1969], p. 232.

² MARIETTE (ET AL.) 1729-1742.

³ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760 - Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélemy*, Paris, s.n., 1757-1760.

⁴ Parmi les nombreuses études consacrées à la République des Lettres, voir notamment : BERKVEN-STEVELINCK/BOTS/HÄSELER (ÉD.) 2005 - Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots, Jens Häsele (éd.), *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, Champion, 2005 ; BOTS/WAQUET (ÉD.) 1994 ; BOTS/WAQUET (ÉD.) 1997 ; FUMAROLI (DIR.) 2005 - Marc Fumaroli (dir.), *Les premiers siècles de la République européenne des Lettres*, Paris, Baudry, 2005 ; GOLDGAR 1995 ; GOODMAN 1994 - Dena Goodman, *The Republic of Letters : A Cultural History of the French Enlightenment*, Ithaca, Cornell University Press, 1994 ; HOOCK-DEMARLE 2008 - Marie-Claire Hooock-Demarle, *L'Europe des Lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008 ; POMIAN 2004 - Krzysztof Pomian, « République des lettres : idée utopique et réalité vécue », in : *Le débat : histoire, politique, société*, n°130, mai-août 2004, pp. 154-170 ; WAQUET 1989 (1).

⁵ Charlotte Guichard aborde la relation établie entre Walpole et Mariette dans son ouvrage GUICHARD 2008. À ce propos, voir également : CLARK 1914. Sur les liens entre Heineken et Mariette, voir : DITTRICH 1981 ; MARX 1979 ; MARX 2001 ; SMEN TEK 2013.

partir de ses connexions personnelles – qu’elles soient liées à sa profession de libraire-éditeur ou dépendantes de son voyage européen –, les amitiés étrangères du Français s’amplifient graduellement grâce à ses confrères parisiens. L’expansion de la communication savante fonctionne dès lors comme une chaîne de ramifications fondée sur le partage des contacts entre ses différents maillons. De la sorte, l’abbé Barthélemy introduit Mariette auprès du théatin Paolo Maria Paciaudi et de Giovanni Gaetano Bottari ; ce dernier le met à son tour en rapport avec l’architecte vénitien Tommaso Temanza⁶. L’enchevêtrement de ces correspondances facilite indéniablement la circulation des informations. La lettre peut ainsi s’écrire à plusieurs pour plusieurs, tout en transitant par des intermédiaires bienveillants. Dans cette idée, les missives de Mariette à Bottari contiennent régulièrement des commissions pour le comte de Caylus et jouissent d’un privilège postal considérable. Les compères profitent effectivement du courrier officiel entre Charles-Joseph Natoire (1700-1777), directeur de l’Académie de France à Rome, et le marquis de Marigny (1727-1781), directeur général des Bâtiments du Roi, pour acheminer lettres et colis d’une capitale à l’autre⁷. En compensant un système postal cher et déficient, la faveur accordée par Marigny soutient un commerce à l’origine d’entreprises éditoriales inestimables. Par ce canal circulent notamment les nombreuses contributions de Pierre-Jean Mariette à l’édition des *Vite* de Giorgio Vasari dirigée par Bottari⁸, de même que les objets regroupés par Paciaudi pour approvisionner le *Recueil d’Antiquités* de Caylus⁹.

⁶ Pour le développement précis de ces ramifications, voir : SÉRIEYS (ÉD.) 1801 - Antoine Sérieys (éd.), *Voyage en Italie de M. l’abbé Barthélemy, de l’Académie française, de celle des inscriptions et belles-lettres, et auteur du Voyage d’Anacharsis*, Paris, Buisson, 1801 et MÜNTZ (ÉD.) 1890 - Eugène Müntz (éd.), « Lettres de Mariette à Temanza », in : *Les archives des arts. Recueil de documents inédits ou peu connus*, Paris, Librairie de l’art, 1890, pp. 101-160. Sur Paciaudi, voir en outre : BERTINI 1982 - Giuseppe Bertini, « Paolo Maria Paciaudi e la formazione della Biblioteca Palatina di Parma », in : *Aurea Parma*, vol. 66, 1982, pp. 243-264 ; BURGIO 1981 - Chiara Burgio, « Una biografia inedita del padre Paolo Maria Paciaudi », in : *Aurea Parma*, vol. 65, 1981, pp. 36-50 ; CIAVARELLA 1962 - Angelo Ciavarella, *Notizie e documenti per una storia della Biblioteca Palatina di Parma*, Parme, Arti grafiche Paolo Toschi, 1962 ; FARINELLI 1985 - Leonardo Farinelli, *Paciaudi e i suoi corrispondenti*, Parme, Biblioteca Palatina di Parma, 1985 ; PELAGATTI 1995 - Samantha Pelagatti, « Paolo Maria Paciaudi e il suo tempo », in : *Regnum Dei*, vol. 121, 1995, pp. 299-327.

⁷ À ce propos, voir : GUIFFREY/MONTAIGLON (ÉD.) 1887-1908 - Jules Guiffrey, Anatole de Montaiglon (éd.), *Correspondance des directeurs de l’Académie de France à Rome avec le surintendant des Bâtiments du Roi de 1663 à 1793*, Paris, Société de l’histoire de l’art français, 1887-1908.

⁸ VASARI 1759-1760 [1550, 1568] - Giorgio Vasari, *Vite de’ più eccellenti pittori, scultori e architetti, scritte da Giorgio Vasari [...] corrette da molti errori e illustrate con note*, [édition préparée par Giovanni Gaetano Bottari], Rome, Pagliarini, 1759-1760 [1550, 1568]. Sur cette édition de Vasari, voir : VERMEULEN 2007 - Ingrid R. Vermeulen, « Vasari illustrato. Il progetto incompiuto di Giovanni Bottari (1759-1760) e la collezione di stampe Corsini », in : *Prospettiva*, n°125, 2007, pp. 2-22 et VERMEULEN 2010 - Ingrid R. Vermeulen, *Picturing Art History. The Rise of the Illustrated History of Art in the Eighteenth Century*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010. En outre, pour une première esquisse de la collaboration entre Bottari et Mariette, voir : PROSPERI VALENTI RODINÒ 1978 - Simonetta Prosperi Valenti Rodinò, « Le lettere del Mariette a Giovanni Gaetano Bottari nella Biblioteca Corsiniana », in : *Paragone*, vol. 29, n°339, 1978, pp. 35-62 et 79-132.

⁹ CAYLUS 1752-1767 - Comte de Caylus, *Recueil d’Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, Paris, Desaint & Saillant, 1752-1767. Sur Caylus, voir : AGHION 2002 (DIR.) ; CRONK/PEETERS (ÉD.) 2004 ;

En effet, si une partie du travail scientifique s'effectue dans l'intimité du cabinet d'étude, la construction des savoirs procède aussi d'une action collective. Le passage entre l'idée théorique et sa réalisation livresque ne parviendrait que difficilement à maturation sans les différents acteurs de la République des Lettres. Ainsi, en s'opposant radicalement à la notion moderne de propriété intellectuelle, les publications issues de ce schéma mélangent souvent, sans aucune distinction, des réflexions menées de manière individuelle et des données généreusement fournies par le groupe¹⁰. Cette conception collégiale de l'activité savante renforce la cohésion communautaire. Elle s'accorde également à un modèle culturel selon lequel l'homme de lettres œuvre pour le bien général, qu'il place au-dessus de son intérêt particulier. Dans cette optique, le rôle de l'imprimé dépasse les stratégies personnelles pour se concentrer sur le service rendu aux lecteurs. L'écrit doit être utile au plus grand nombre pour mériter l'estime du monde scientifique. Ce constat s'accompagne d'un raisonnement mené sur la forme du message érudit qui se soumet au fameux *placere et docere* de la rhétorique classique. Dans l'introduction à son *Traité des pierres gravées*, Pierre-Jean Mariette précise ainsi qu'il désire allier dans son texte « deux sortes de goûts, qui ne devraient jamais aller l'un sans l'autre »¹¹ : le plaisir et l'érudition. Si Charlotte Guichard analyse cette position comme un symptôme du rapport établi par l'amateur avec les objets¹², la citation trahit plus largement une affirmation sur le processus de rédaction. Ainsi, la mise en mots de la pensée passe par un subtil mariage entre science et élégance. La théorie se pare des attraits de l'éloquence pour procurer du plaisir au lectorat et assurer la transmission du discours scientifique. Le goût de l'écrivain réside dès lors dans l'aptitude à produire des textes agréables, exempts de tout jargon. Le modèle véhiculé ici par l'espace

FUMAROLI 2007 (2) - Marc Fumaroli, « Le Comte de Caylus et les origines françaises du « retour à l'antique » européen », in : *Roma triumphans ? L'attualità dell'antico nella Francia del Settecento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, pp. 201-225 ; HATTORI 2007 (2) - Cordélia Hattori, « Le comte de Caylus d'après les archives : première partie », in : *Les Cahiers d'histoire de l'art*, vol. 5, 2007, pp. 54-70 ; REES 2006 ; RIDLEY 1992 - Ronald T. Ridley, « A Pioneer Art-Historian and Archaeologist of the Eighteenth Century : the Comte de Caylus and his *Recueil* », in : *Storia dell'arte*, n°76, 1992, pp. 362-375 ; ROCHEBLAVE 1889 - Samuel Rocheblave, *Essai sur le Comte de Caylus. L'homme - L'artiste - L'antiquaire*, Paris, Hachette, 1889. Le site suivant propose également une édition numérique et commentée du *Recueil* : www.caylus-recueil.tge-adonis.fr.

¹⁰ Dans son chapitre dédié à l'art de la « compilation » chez Winckelmann, Élisabeth Décultot précise : « La tentation est grande de voir dans de tels procédés la marque infamante du plagiaire, de l'écrivain faussaire. Pourtant, ce serait sans doute commettre là un anachronisme », DÉCULTOT 2000, p. 53.

¹¹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 50.

¹² « En effet, le vocabulaire du goût désignait les relations que l'amateur – c'est-à-dire celui qui se représentait ou était représenté ainsi – entretenait avec les objets dans tous les domaines du savoir [...]. Dans les publications sur l'Antiquité, le langage du goût fondait en légitimité la dimension savante de la collection. [...] Pierre-Jean Mariette se présente bien comme un *amateur* partagé entre la nécessité d'un discours de connaissance et l'évidence du plaisir procuré par ces objets. Selon lui, le fondement idéal d'une publication savante, est l'alliance entre [...] : l'érudition et le plaisir », GUICHARD 2012 - Charlotte Guichard, « Amateur », in : 1740, *Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2012, pp. 41-42.

intellectuel s'apparente au culte de l'honnête homme étudié au chapitre précédent. Élisabeth Décultot expose cette tradition dans son ouvrage dédié aux notes de lecture de Winckelmann¹³. Elle retrace l'émergence d'un idéal culturel qui se développe sur la trame du conflit historique matérialisé par la *Digression sur les Anciens et les Modernes*¹⁴ de l'écrivain Bernard le Bovier de Fontenelle (1657-1757), et récupéré plus tard par le prélat François Fénelon (1651-1715). L'auteur de la *Digression* détache l'histoire du domaine des sciences pour l'assimiler aux arts du discours. L'historien littéraire l'emporte dès lors sur l'historien savant. Cette orientation théorique condamne le pédantisme historique au profit d'une présentation précise et concise de l'argument. Il faut « sort[ir] l'histoire des cabinets érudits pour en faire une science accessible à tous, lutter contre sa confiscation par un cercle de pédants »¹⁵. La conscience de cette mission éducative portée par le lettré engendre progressivement un renversement méthodologique capital, qui voit les qualités extrinsèques (la forme) du livre prévaloir sur ses qualités intrinsèques (le contenu). La situation décrite par Jean-Denis II Lempereur (1701-1779) dans son avant-propos à la *Description [...] de la statue équestre de Louis XV* explicite ce paradoxe. Échevin délégué par la Ville de Paris pour la direction du livre, Lempereur connaît le dossier mieux que personne. Dès 1757, il assiste aux différentes étapes d'élaboration de la statue équestre, et en dresse de méticuleux mémoires. Son assiduité se trouve cependant mise en défaut au moment de composer la *Description*. Malgré sa profonde connaissance du sujet, il renonce finalement à la tâche. Il motive son choix par son incapacité à répondre aux prérequis stylistiques attendus pour la rédaction d'un tel ouvrage :

« [...] je me suis chargé d'exposer les différentes opérations qui se sont passées par degrés sous mes yeux, elle me sont encore très-présente, elles se peignent vivement à mon imagination ; mais quand il a fallu prendre la plume & rendre aux autres ces opérations en quelque façon palpable, le travail s'est présenté à moi avec toutes ses difficultés [...]. J'ai eu beau me dire, pour me rassurer, [...] qu'un ouvrage de ce genre ne demandoit que de l'exactitude, de l'ordre et de la clarté ; et que plus je mettrois de simplicité dans le discours, plus je serois sûr d'être entré dans le véritable caractère de la chose : mais cela, quoiqu'exactement vrai, ne rendoit pas à beaucoup près le travail moins épineux [...] car rien n'est si difficile que [...] de se rendre intelligible aux

¹³ DÉCULTOT 2000, voir la section « Un nouveau modèle intellectuel », pp. 72-76. Pour le modèle de l'homme de lettres honnête homme, voir également : GOLDGAR 1995 et MARTIN H.-J. 1999, t. 2.

¹⁴ FONTENELLE 1688 - Bernard le Bovier de Fontenelle, *Poésies pastorales avec un Traité sur la nature de l'élogue et une Digression sur les Anciens et les Modernes*, Paris, Guérout, 1688.

¹⁵ DÉCULTOT 2000, p. 74. Sur ce contexte théorique particulier, voir : KRIEGEL 1988 - Blandine Kriegel, *L'histoire à l'Âge classique. La défaite de l'érudition*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, chapitre 4 « La querelle des Anciens et des Modernes et l'histoire philosophique » et MOMIGLIANO 1990 - Arnaldo Momigliano, *The Classical Foundations of Modern Historiography*, Berkeley, University of California Press, 1990 plus particulièrement le chapitre « The Rise of Antiquarianism Research ».

personnes qui ne sont pas entièrement versées dans les matières qu'on met sous les yeux & qu'on veut faire comprendre. »¹⁶

Cet aveu possède un parallèle dans le contexte de la République des Lettres où, selon Anne Goldgar, « [i]t was really not enough [...] to be a brilliant scholar »¹⁷. Une érudition démunie des vertus du cœur ne brille que fugitivement dans une société qui cultive « the importance of the heart over the mind, of politeness over intellect »¹⁸. Cet aspect rejoint le code interactionnel dévoilé par l'autoportrait littéraire de Pierre-Jean Mariette. L'intégration au groupe demande l'assimilation de ses valeurs. Néanmoins, l'entrée dans la communauté dépend aussi de règles relationnelles. La correspondance échangée entre le comte de Caylus et Paolo Maria Paciaudi prouve que la République des Lettres se structure selon une organisation peut-être moins égalitaire que les apparences veulent le faire croire¹⁹. Lorsque l'abbé Barthélemy cherche à connecter Paciaudi à l'antiquaire français, ce dernier refuse dans un premier temps tout contact direct avec le savant italien. Durant plusieurs mois, il utilise Barthélemy, alors en Italie, comme intermédiaire de leur communication²⁰. Si le comte de Caylus décidera par la suite d'entamer un commerce avec Paciaudi, la sous-traitance épistolaire des débuts laisse clairement apparaître un jeu de forces dominé par le noble. Sa supériorité s'affiche à nouveau lorsqu'il déboute la jeune Société typographique de Berne, qui requiert son aide pour le *Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm & en d'autres lieux de la Suisse*²¹. Paciaudi suggère alors de lier les journalistes à des amateurs d'un

¹⁶ MARIETTE 1768, pp. vii-viii. Le prénom de Lempereur n'est jamais cité dans la *Description* ; seule son année de nomination à l'échevinage est explicitée en p. vi de cet ouvrage : « M. de Bernage, Prevôt des Marchands [...] Messieurs les Echevins & M. le Procureur du Roi & de la Ville qui composoient le Bureau en l'année 1757 [...]. Ils m'avoient fait l'honneur, dès le mois d'Août de l'année précédente et dès l'instant de mon élection à l'Echevinage [...] ». On lui attribue souvent à tort le prénom de Jean-Louis. L'unique Lempereur nommé à l'échevinage en 1756 porte le prénom de Jean-Denis. À ce sujet, voir : LAZARE/LAZARE 1855 [1844] - Félix Lazare, Louis Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues & monuments de Paris*, Paris, Bureau de la Revue Municipale, 1855 [1844] p. 75 et BOREL D'HAUTERIVE 2007 - André-François-Joseph Borel d'Hauterive, *Noms & Blasons des échevins de la ville de Paris*, Paris, SAJEF, 2007.

¹⁷ GOLDGAR 1995, p. 156.

¹⁸ GOLDGAR 1995, p. 156.

¹⁹ Pour d'autres exemples de cette disparité sociale, voir le chapitre « How to Become an *Homme illustre* : The Formation of Hierarchies in the Republic of Letters » dans : GOLDGAR 1995, pp. 115-173.

²⁰ La correspondance de Barthélemy à Caylus contient de multiples références à ce sujet, notamment : « J'aurois souhaité que vous eussiez écrit au P. Paciaudi ; quatre mots de remerciement (en français) auroient suffi. Il parle bien notre langue ; il auroit été très-flatté d'apprendre par vous-même que vous avez agréé son hommage. Il viendra dîner demain chez M. l'ambassadeur ; je lui lirai l'article de votre lettre, il en sera très-satisfait : mais je persiste à vous demander quelques lignes adressées en droiture à lui. C'est un galant homme, savant et modeste, plein d'amitié pour moi, et de l'estime la plus respectueuse pour vous. Au reste, je suis bien aise de vous dire que, si vous ne lui écrivez pas, ses sentimens ne changeront pas à votre égard : ainsi, mettez-vous à l'aise », Lettre de l'abbé Barthélemy au comte de Caylus, datée de Rome le 10 novembre 1756. Reproduite dans : SÉRIEYS (ÉD.) 1801, pp. 182-185.

²¹ SCHMIDT 1760 - Friedrich-Samuel Schmidt, *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm & en d'autres lieux de la Suisse par M. Schmidt, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, Membre de l'Académie de Bavière, de Lucques & de la Société des Antiquaires de Londres*, Berne, Abraham Wager, 1760.

rang social inférieur, et plus particulièrement à Pierre-Jean Mariette²². La besogne incombe finalement au célèbre numismate Joseph Pellerin (1684-1782), collègue et ami de Caylus²³. Ces circonstances témoignent de la complexité des transactions érudites, qui reposent sur un faisceau de paramètres socio-culturels parfois ambivalents. La prise en compte de ces différentes composantes permet cependant de pénétrer dans les arcanes du monde scientifique, et d'assister à la naissance de nouvelles connaissances. En ce sens, cette approche offre un accès privilégié aux mécanismes de la constitution des savoirs durant le XVIII^e siècle. Paradoxalement, c'est à mi-chemin entre la République des Lettres et la réflexion personnelle que s'élabore l'histoire de l'art durant cette période. Le partage de compétence, ou *communicatio*, qui s'instaure suivant des modalités adroitement régentées, fait du savoir une donnée sans cesse articulée entre la sphère privée et le domaine public. Dans ce système, le cabinet détient un rôle crucial puisqu'il offre à l'érudit un endroit hautement privé, tranquille et confiné, où s'adonner à ses pensées et transcrire ses hypothèses. L'amateur d'art s'y entoure agréablement des principaux instruments de son savoir : livres, gravures, dessins, etc. ornent ce laboratoire expérimental. Le connaisseur inspecte, analyse et classifie minutieusement toutes les pièces d'un passé artistique en formation. Là, dans cette intimité, naissent les premiers fondements d'une discipline nouvelle. En prenant Pierre-Jean Mariette comme exemple de ce fonctionnement, le présent chapitre vise la définition de ces pratiques et de leur implication dans la théorisation d'une histoire de l'art.

L'art d'ouvrir ses trésors...

L'aspiration scientifique de Pierre-Jean Mariette émane d'un projet colossal, celui d'écrire l'histoire de la gravure depuis l'Antiquité, de ses évolutions techniques aux constellations artistiques qui la jalonnent. En 1730 déjà, il signale ses recherches au

²² « Les nouveaux journalistes de Berne viennent de m'écrire, qu'ils vous avoient consulté pour une collection qu'ils se proposent de publier. Je leur ai répondu que M. le comte de Caylus, eu égard à sa naissance, à sa façon de penser, à sa condition et à ses études, ne descendroit pas à ces menus détails avec une société de journalistes ; que c'étoit affaire à proposer à des personnes moins occupées, et qui ne fussent pas de votre rang. Vous avez bien autre chose à faire que de chercher des notices pour un journal ou pour un recueil. Je leur ai proposé M. Mariette », Lettre de Paolo Maria Paciaudi au comte de Caylus, datée du 10 avril 1759. Reproduite dans : SÉRIEYS (ÉD.) 1802 - Antoine Sérieys (éd.), *Lettres de Paciaudi au Comte de Caylus*, Paris, Tardieu, 1802, pp. 43-50. Sur cette affaire, voir également : NISARD (ÉD.) 1877, pp. 64-65.

²³ Lettre de Joseph Pellerin à Friedrich-Samuel Schmidt, datée de Paris le 24 mai 1759. Reproduite dans : SCHMIDT 1760, p. 11. Sur les relations entre Caylus et Pellerin, voir l'étude suivante : CALLATAÏ 2010 - François de Callataï, « Le Comte de Caylus et l'étude des monnaies antiques », in : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet-octobre 2010, pp. 1329-1363.

cavaliere Francesco Maria Niccolò Gabburri en lui demandant son aide pour l'école florentine²⁴. Le *Traité des pierres gravées*²⁵ (ill.3), publié en 1750, marque la première étape – et la seule finalement réalisée – de cette vaste entreprise. Quoique le canevas de cet ouvrage suive le modèle plinien, puis vasarien, du progrès artistique, le résultat obtenu par Mariette s'écarte indéniablement des chemins tracés. Son argument place les œuvres au cœur de ses préoccupations en établissant, somme toute, une véritable théorie du *connoisseurship*. Le *Traité* s'ouvre sur une ambitieuse histoire des arts fondée, d'une part, sur une histoire des

²⁴ « Ho già intrapreso la Storia del Arte dell'intagliare. Se non m'aiuterà V.S.I. per quel che tocca gl'intagliatori fiorentini, ne dispero », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 12 août 1730. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 251-254. Dans son *Mémoire sur les pierres gravées* présenté à l'Académie des inscriptions en août 1744, le comte de Caylus cible encore plus précisément le début de ce projet : « Les recueils de pierres gravées, auxquels on travaille aujourd'hui en plusieurs endroits de l'Europe, & que celui de M. Mariette, commencé depuis dix-sept ans, a, pour ainsi dire, animés, ne peuvent qu'augmenter les connoissances, & donner des éclaircissements sur cette partie de l'Antiquité », CAYLUS 1753 - Comte de Caylus, « Mémoire sur les pierres gravées [conférence prononcée le 11 août 1744] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1753, t. 19, p. 249.

²⁵ MARIETTE 1750 (1). Sur la réception du *Traité des pierres gravées*, voir : DÉCULTOT 2000, plus particulièrement pp. 168-171 et 217-221 ; FURTWÄNGLER 1900 - Adolf Furtwängler, *Die Antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, Leipzig/Berlin, Giesecke & Devrient, 1900, t. 3, p. 413 ; JUSTI 1898 [1866-1872] - Carl Justi, *Winckelmann und seine Zeitgenossen*, Leipzig, Vogel, 1898 [1866-1872] ; POMIAN 2000 ; POTTS 1978 - Alex Potts, *Winckelmann's Interpretation of the History of Ancient Art in Eighteenth Century Context*, thèse de doctorat non publiée, Warburg Institute, 1978 ; REINACH 1895 - Salomon Reinach, *Pierres gravées des recueils d'Eckhel, Gori, Levesque de Gravelle, Mariette, Millin, Stosch*, Paris, Firmin-Didot, 1895, pp. vii et 85-89 ; SÉNÉCHAL 1986 - Philippe Sénéchal, « Originale e copia : lo studio comparato delle statue antiche nel pensiero degli antiquari fino al 1770 », in : *Memoria dell'antico nell'arte italiana*, vol. 3, 1986, pp. 154-180 ; STANTE 2006 - Denis Stante, « 'L'esprit des originaux' - Die Diskussion um die Reproduzierbarkeit von Gemmen durch druckgraphische Medien », in : *Daktyliotheken. Götter & Caesaren aus der Schublade*, catalogue d'exposition, Munich, Biering & Brinkmann, 2006, pp. 110-120 ; TASSINARI 1994 - Gabriella Tassinari, « La riproduzione delle gemme attraverso le incisioni nei secoli XVII e XVIII e alcuni intagli raffiguranti Vulcano o un fabbro », in : *Xenia Antiqua*, n°3, 1994, pp. 33-72 ; VERMEULEN 2010, pp. 99-102 ; WEISSERT 1999 - Caecilie Weissert, *Reproduktionsstichwerke. Vermittlung alter und neuer Kunst im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Berlin, Reimer, 1999 ; ZAZOFF/ZAZOFF 1983 - Peter Zazoff, Hilde Zazoff, *Gemmensammler und Gemmenforscher*, Munich, Beck, 1983. Pour les illustrations d'Edme Bouchardon et son œuvre à la Petite Académie, voir : AMES 1975 - Winslow Ames, « Bouchardon and Company », in : *Master Drawings*, vol. 13, n°4, 1975, pp. 379-400 ; BLANCHET 1924 - Adrien Blanchet, « Les jetons dessinés par le peintre Louis II Boulogne et le sculpteur Edme Bouchardon », in : *Revue Numismatique*, vol. 27, n°4, 1924, pp. 55-105 ; BOUCHOT 1883 - Henri Bouchot, « Bouchardon dessinateur de médailles », in : *L'Art : Revue Hebdomadaire Illustrée*, vol. 1, 1883, pp. 214-217 ; FEARON 1991 - Daniel Fearon, « An Album of Drawings : Jetons and Medals Designs by Edme Bouchardon and Other Hands », in : *The Medal*, n°19, 1991, pp. 29-39 ; KOPP 2009 - Édouard Kopp, « Bouchardon's Drawings for Medals and Jetons : Making History at the Petite Académie (1737-1762) », in : *Master Drawings*, vol. 47, n°2, 2009, pp. 191-220 ; KOPP 2013 - Édouard Kopp, *Edme Bouchardon, Learned Draughtsman of the Eighteenth Century*, thèse de doctorat non publiée, The Courtauld Institute of Art, 2013. Il me faut ici également rappeler les critiques soulevées par Giulianelli et Natter, abordées dans le chapitre 1, ou celles avancées par Yvanon de Saint Laurent dans le manuscrit suivant : Yvanon de Saint Laurent, *Mémoire critique de l'ouvrage de Mr Mariette sur les pierres gravées*, Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, Ms. 1083/2, f°63-121. À l'opposé, le *Traité* semble recevoir un bon accueil auprès de Diderot et D'Alembert, qui reproduisent le texte dans l'*Encyclopédie* (t. 12, article « pierres gravées », p. 585 et suiv.) et de Antonio Maria Zanetti qui s'inquiète de cette concurrence : « Nell'antisetimana scorsa ricevei da Parigi li due Tomi delle Gemme del Re, che hà pubblicato il Sig.^{re} Pietro Joanni Mariette [...] la quell'opera mi spavento per l'erudizione, gl'intagli, il gusto dell'antico, la carta, il carattere, et l'eccelse formidabili gemme che rappresentano ; in somma ne sono annilito, ne altra consolazione ritrovo, se non nel compamimento che spero, e nella bontà degl'amici miei, che saranno per vedere la mia debolezza, miserabile fatica », Lettre d'Antonio Maria Zanetti à Anton Francesco Gori, datée de Venise le 9 janvier 1751 (Florence, Biblioteca Marucelliana, fonds Gori, Mss. B.VIII.13, f°388v-389r). Zanetti fait ici référence à l'ouvrage, annoté par Gori : ZANETTI A. M. (ET AL.) 1750 - Antonio Maria Zanetti (et al.), *Le Gemme antiche di Anton-Maria Zanetti di Girolamo illustrate colle annotazioni latine di Anton Francesco Gori volgarizzate da Girolamo Francesco Zanetti di Alessandro*, Venise, Albrizzi, 1750.

formes et, d'autre part, sur une histoire des manières. Cette dialectique marque l'originalité de la méthode, qui appréhende les récits biographiques comme une partie d'un plus ample appareil critique. En adoptant une idée déjà présente dans les *Vite*²⁶ de Giorgio Vasari, le Parisien perçoit la gravure sur pierres fines comme « une des branches de la Sculpture »²⁷. Ces deux activités artistiques partagent par conséquent des propriétés et des origines communes ; notamment celle de dépendre, au même titre que la peinture et que l'architecture, de l'art du dessin. Cette dernière notion renvoie bien entendu au *disegno* vasarien, compris comme « l'expression sensible, la formulation explicite d'une notion intérieure à l'esprit »²⁸. Mariette prolonge cependant cette pensée en l'ancrant dans la matérialité même des objets considérés. La matière trahit l'artiste qui l'a ciselée puisqu'elle porte la marque de sa technique, de son *ductus* et de son identité nationale. Ces trois éléments, qui conjointement caractérisent les styles individuels, interviennent à des stades différents de la production artistique. Le goût du pays dans lequel évolue l'artiste modèle l'aspect de son concept global avant sa transposition par le medium graphique. Il s'agit d'un facteur culturel indépendant de sa volonté. À l'opposé, sa façon de rendre cette forme, et les instruments qu'il utilise dans ce but, relèvent de choix artistiques qui typifient son ouvrage. C'est pourquoi le lettré qui désire s'occuper des pierres gravées doit prioritairement se pencher sur ces interventions. Il doit en outre lui-même maîtriser les différentes étapes du processus de création pour en juger avec raison. Les « règles »²⁹ que Pierre-Jean Mariette cherche à établir guident le lecteur à travers cet apprentissage. De la sorte, son *Traité* se transforme en véritable manuel de l'amateur dans la mesure où l'auteur y divulgue les outils du connaisseur.

²⁶ VASARI 1550 - Giorgio Vasari, *Le Vite de' più eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*, Florence, Torrentino, 1550. L'ouvrage connaît une nouvelle édition, revue et amplifiée, dix-huit ans plus tard : VASARI 1568 - Giorgio Vasari, *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori, e architettori*, Florence, Giunti, 1568. Sur les différences entre ces deux éditions, voir notamment : BETTARINI 1976 - Rosanna Bettarini, « Vasari scrittore : come la Torrentiniana diventò Giuntina », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 485-500 ; KALLAB 1908 - Wolfgang Kallab, *Vasaristudien*, Vienne, Graeser, 1908, pp. 293-402 ; RUBIN 1995 - Patricia Lee Rubin, *Giorgio Vasari. Art and History*, New Haven, Yale University Press, 1995. J'utilise ici l'édition française établie sous la direction d'André Chastel : VASARI 1981-1989 [1550, 1568] - Giorgio Vasari, *Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, [traduction et édition commentée sous la direction d'André Chastel], Paris, Berger-Levrault, 1981-1989 [1550, 1568].

²⁷ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 247.

²⁸ VASARI 1981-1989 [1550, 1568], p. 149. Sur l'histoire de cette notion, voir notamment : KEMP 1974 - Wolfgang Kemp, « Disegno. Beiträge zur Geschichte des Begriffs zwischen 1547 und 1607 », in : *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, n°19, 1974, pp. 219-240 et KNABE 1972 - Peter-Eckhart Knabe, *Schlüsselbegriffe des kunsttheoretischen Denkens in Frankreich von der Spätrenaissance bis zum Ende der Aufklärung*, Düsseldorf, Schwann, 1972, pp. 165-170.

²⁹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 94.

Dans la mouvance initiée par *Le gemme antiche figurate*³⁰ de l'antiquaire Leonardo Agostini (1593-1669), Mariette aborde les pierres gravées en œuvres d'art, « abandonnant ce qui est simplement d'érudition à ceux qui en ont le talent et les lumières »³¹. Ainsi, son argument s'intéresse moins aux portées iconographique ou symbolique des pierres gravées qu'à l'explication de leurs singularités artistiques. Il affine la dichotomie énoncée par Roger de Piles dans son *Abrégé de la vie des peintres*³², en distinguant trois éléments essentiels à une parfaite connaissance des styles individuels : le dessin, la manière et le travail³³. La leçon dispensée par Mariette s'appuie sur la comparaison analytique. Il conseille aux antiquaires débutants d'entraîner leur œil à l'aide d'une petite collection, « qui se peut faire à peu de frais »³⁴ :

« [O]n ne peut point se flatter de devenir bon Connoisseur, tant qu'on ne se sera pas, pour ainsi dire, familiarisé avec les ouvrages sur lesquels il s'agit de porter son jugement. Il faut les avoir examinés pendant long-tems, avoir mis en parallèle le beau avec le médiocre, & avoir encore fait la comparaison du beau avec ce qui est plus parfait, pour être en état de décider avec certitude & avec justesse. Cette voie de comparaison abrège bien du travail ; avec elle on acquiert l'expérience : il ne faut plus après cela que des yeux dirigés par le goût, pour sçavoir distinguer les manières, & le travail original, d'avec celui du Copiste, & discerner si l'objet est bien ou mal dessiné, & si les figures sont dans leurs proportions. »³⁵

Dans l'immédiat, son ouvrage introduit les novices à la matière en leur prodiguant les éléments liminaires à la préparation de leur regard. Pour ce faire, le *Traité* se divise en deux tomes : l'un textuel, l'autre visuel. Le premier procure le carcan théorique et méthodologique de la démarche, tandis que le second ouvre à l'expérience pratique par le

³⁰ AGOSTINI 1657-1669 - Leonardo Agostini, *Le gemme antiche figurate*, Rome, G. Dragoncelli & M. Hercole, 1657-1669. Sur la nouvelle approche de Leonardo Agostini et son importance pour l'étude des pierres gravées durant le XVIII^e siècle, voir : POMIAN 2000.

³¹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 48.

³² « Pour connoître si un Dessein est d'un tel Maître, il faut en avoir vû beaucoup d'autres de la même main avec attention, & avoir dans l'Esprit une Idée juste du Caractère de son Génie, & du Caractère de sa Pratique. La connoissance du Caractère du Génie demande une grande étendue, & une grande netteté d'Esprit pour retenir les Idées sans les confondre ; & la connoissance du Caractère de la Pratique dépend plus d'une grande habitude, que d'une grande capacité », PILES 1715 [1699] - Roger de Piles, *Abrégé de la vie des peintres, Avec des réflexions sur leurs Ouvrages, Et un Traité du Peintre parfait ; De la connoissance des Desseins ; De l'utilité des Estampes*, Paris, Jacques Estienne, 1715 [1699], p. 72.

³³ « [C]ela me ramène naturellement à ma première proposition, qui est que la connoissance du Dessein, jointe à celle des Manières & du Travail, est le moyen le plus efficace, & sans doute le seul, pour se former le goût, & devenir un bon juge », MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 104. Sur l'évolution des notions de manière, de faire et de style, voir les articles de Christian Michel : MICHEL CH. 1987 (2) - Christian Michel, « Manière, goût, faire, style : les mutations du vocabulaire de la critique d'art en France au XVIII^e siècle », in : *Rhétorique et discours critiques*, Paris, École Normale Supérieure, 1987, pp. 153-159 ; MICHEL CH. 2004 (1) - Christian Michel, « Manière », in : *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, pp. 752-755.

³⁴ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 93.

³⁵ MARIETTE 1750 (1), t. 1, pp. 93-94.

biais d'une collection de papier. La dimension didactique du premier volume transparait dans sa composition qui s'organise selon les chapitres suivants : un traité des pierres gravées ; une histoire des graveurs en pierres fines ; un manuel de la gravure en pierres fines, et ses dépendances (description des pierres et des techniques utilisées, description des méthodes de contrefaçon, vade-mecum pour la gestion d'une collection de pierres fines) ; et, finalement, une bibliothèque dactylographique, ou catalogue raisonné des ouvrages qui traitent des pierres gravées. Mariette conçoit les deux chapitres introductifs de son livre comme un ensemble théorique puisqu'« il manqueroit quelque chose à l'Histoire des Arts, si elle ne marchoit accompagnée de celle des Artistes qui s'y sont distingués »³⁶. Il s'agit par conséquent de deux pendants d'un même tableau qui, ensemble, dessinent une carte des *faïces* artistiques, c'est-à-dire « le genre de travail qui caractérise [une] manière »³⁷. Ce procédé rappelle la logique classificatoire des catalogues raisonnés établis par le libraire-éditeur lors du séjour viennois³⁸. Néanmoins, la structure choisie ici par Mariette demeure plus générale en ce qu'elle se hiérarchise seulement en écoles nationales, puis en manières individuelles.

À cet effet, son premier chapitre présente l'histoire de la gravure sur pierres fines et les différents usages qui en découlent. Son récit anticipe la progression qui sera proposée, quelques années plus tard, par le comte de Caylus dans son *Recueil d'Antiquités*³⁹. Mariette fait naître la gravure chez les Égyptiens. De là, la technique se répand en Grèce et en Étrurie par les voies du commerce maritime. Grâce aux Grecs, le savoir-faire arrive plus tardivement chez les Romains qui ne parviendront cependant jamais à devancer leurs voisins hellènes. La supériorité grecque en la matière provient de leur aptitude à imiter la nature « sans chercher à paroître plus spirituels qu'ils n'étoient »⁴⁰. Cette tâche se trouve facilitée par la grande beauté du peuple grec et par ses mœurs sportives, qui pourvoient les artistes de modèles parfaits. Toutefois, cet état florissant n'a pas immédiatement atteint son apogée. Il dérive plutôt d'une lente évolution qui mène des balbutiements artisanaux à la perfection artistique. Mariette considère dès lors possible de déterminer la provenance des

³⁶ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 109.

³⁷ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 84.

³⁸ Pour les trois fonctions des catalogues viennois, voir chapitre 1, sous-section « L'héritage d'une légende ».

³⁹ CAYLUS 1752-1767. En outre, les similarités entre le récit de Mariette et la préface du *Recueil de pierres gravées antiques* de Michel Philippe Levesque de Gravelle (1699-1752) publié Aux Colonnes d'Hercule entre 1732 et 1737 prouvent que ce texte, issu vraisemblablement de la plume de Mariette, forme une sorte d'avant-propos au *Traité des pierres gravées*. Krzysztof Pomian avance aussi cette hypothèse dans son article POMIAN 2000, p. 12 : « En 1732-1737, il [Mariette] publie le *Recueil des pierres gravées antiques* d'un conseiller au Parlement de Paris, Lévesque de Gravelle, dont il a probablement rédigé la préface ».

⁴⁰ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 66.

pierres gravées en fonction de leur exécution. Il perçoit ces objets comme autant de témoins d'une époque et d'un goût national. Chaque pays s'approprie, pour ainsi dire, la technique et conçoit un style distinctif que le connaisseur doit se charger d'identifier :

« Je m'attacherai principalement à fixer le goût propre à chaque nation ; car il est constant qu'il y a eû en tout tems un goût regnant, que je crois pouvoir nommer le goût du païs, qui influe sur tous ceux qui cultivent les mêmes Arts sous un même ciel, & dont ceux qui montrent le plus de force de génie, & par conséquent sembleroient devoir y être moins assujettis, ne peuvent s'empêcher de laisser passer quelque portion sensible, dans leur propre maniere. »⁴¹

En invoquant des pierres gravées conservées dans les plus prestigieuses collections européennes, Mariette clarifie ces particularités nationales, ou touches comme il les nomme. Il se réfère par cette désignation à une sensibilité perceptive propre à chaque peuple, à une certaine façon « de concevoir les objets et de les rendre ensuite par la voie de l'imitation »⁴². Ces analogies dotent les œuvres d'un caractère typique, identifiable par le biais de la confrontation et de l'analyse. Il déploie alors les armes de l'amateur et enseigne la voie à suivre en départageant les différents styles nationaux. Les Grecs « opèrent toujours [...] dans les mêmes principes, c'est par-tout la même touche, une touche fine & délicate, nette, fière & expressive »⁴³. Leur dessin suit les directives de la nature, « [a]ucun muscle ne sera oublié, tous se verront en leur place, & chacun fera sa fonction ; mais ils ne se laisseront point trop apercevoir, ils ne seront point trop détachés les uns des autres, ni trop arrondis »⁴⁴. Ils ont hérité des Égyptiens « ce goût solide & majestueux [...] »⁴⁵ aux « formes [...] simples & pures, & du plus grand caractère ; la Nature s'y montre sans ornement, & dans toute sa naïveté »⁴⁶. À leur tour, les Étrusques disposent d'une « touche spirituelle & facile [...] il s'y manifeste une pureté qui touche par son extrême simplicité »⁴⁷ quoique leurs figures soient généralement « d'une proportion excessivement allongée, & [qu']elles pèchent par trop de maigreur »⁴⁸. Seuls les Romains s'éloignent de cette « noble & aimable simplicité »⁴⁹, qui fait la splendeur des arts, par leur refus de se plier aux modèles de la nature : « L'idée imparfaite qu'ils avoient du Beau, leur fit rechercher hors de la Nature des

⁴¹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, pp. 48-49.

⁴² MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 55.

⁴³ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 56.

⁴⁴ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 56.

⁴⁵ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 71.

⁴⁶ MARIETTE 1750 (1), t. 1, pp. 71-72.

⁴⁷ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 72.

⁴⁸ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 72.

⁴⁹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 61.

formes idéales, qui leur semblerent préférables aux formes simples, parce qu'ils s'imaginèrent qu'elles produiroient plus de variété, & par conséquent plus de richesse »⁵⁰. Il en découle une « touche dépourvûe de finesse, toujours la même, est ronde & grossière, & dès-lors elle n'est point expressive ; aussi produit-elle un ouvrage lâche & sans esprit, & qui ne semble qu'à demi terminé »⁵¹. Faute de connaître les parcours artistiques antiques, l'amateur se trouve dans l'impossibilité d'affiner ces classifications en attribuant spécifiquement les productions à des individualités. Mieux vaut être honnête et prudent que prétentieux et téméraire. Cela ne signifie pas pour autant que Mariette rejette l'étude des manières, il en fait au contraire la priorité du connaisseur. Il concède seulement que le champ de l'expertise doit se restreindre aux époques modernes, pour que le jugement soit admis comme légitime.

Au moment d'aborder le « faire particulier »⁵² des artistes, l'amateur ne néglige aucune partie des pierres gravées pour élaborer son opinion. Il convient d'admirer l'œuvre dans sa globalité pour relever tous les indices possibles. Ces observations ne prendraient néanmoins pas corps sans une connaissance pointue des vies artistiques. La découverte d'une manière anonyme, ou d'un nom sans manière, n'apporte qu'une faible contribution à l'histoire des arts. Les vies resserrent les filets de l'attribution dans la mesure où elles pourvoient un cadre historique dans lequel peser les probables. Le dispositif mis en place par Mariette dans le second chapitre de son *Traité* répond à cette nécessité. Imaginé comme un instrument de travail, son histoire des graveurs en pierres fines s'organise par écoles nationales puis par ordre chronologique. Les biographies se concentrent significativement sur les itinéraires artistiques, en tissant les destinées personnelles au fil des réussites professionnelles. La narration se développe par ce biais comme une description littéraire d'un parcours artistique. Le modèle adopté ici par Mariette s'éloigne des *Vite* de Vasari par sa propension à situer l'œuvre au centre du récit biographique. Tel que l'explique Pascal Griener, « le corps formel de l'artiste remplace son corps narratif »⁵³. Les œuvres, inscrites en exemple dans cette trajectoire, livrent un aperçu représentatif d'un plus ample corpus. Elles s'impriment de la sorte dans l'esprit des lecteurs en figures archétypales de cet ensemble et du *ductus* qui le caractérise.

⁵⁰ MARIETTE 1750 (1), t. 1, pp. 72-73.

⁵¹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 73.

⁵² MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 56.

⁵³ GRIENER 2010, p. 211. Dans le chapitre 8 de son ouvrage, Pascal Griener explique l'origine de cette évolution en l'associant aux albums de dessins du père Sebastiano Resta (1635-1714).

La méthode, formulée dans les deux premiers chapitres du *Traité*, ancre l'étude des manières dans un subtil équilibre entre théorie et pratique. En pourvoyant cette activité de règles très précises, Pierre-Jean Mariette tente de systématiser une démarche jusque-là saisie comme un savoir-faire. Il fixe le protocole d'analyse des pierres gravées, et érige l'exercice en véritable science fondée sur l'observation et la comparaison. Mariette précise cependant que ces principes s'appliquent, par analogie, à tous les artefacts de nature similaire, c'est-à-dire à tous les ouvrages émanant de l'art du *disegno*⁵⁴. Cette parenté induit effectivement des propriétés et des lois communes, qui ouvrent une perspective plus générale. Par ce raisonnement, il établit les outils nécessaires à une connaissance globale de l'histoire des arts, tout en unissant les futurs tomes de son projet dans une structure rationnelle⁵⁵. Dans cette optique, le rôle joué par les collections d'estampes et de dessins de Pierre-Jean Mariette requiert une considération nouvelle. Selon les conseils donnés par le Parisien dans son *Traité*, les collections remplissent une fonction cognitive puisqu'elles aident à percevoir le geste des artistes. Elles incarnent de ce fait un puissant instrument de savoir. Cette réflexion peut pareillement s'adresser aux estampes et aux dessins. D'un côté, les premières documentent l'œuvre intégral des artistes. Elles répondent aux biographies textuelles rédigées par Mariette dans la mesure où elles résument les parcours artistiques⁵⁶. De l'autre,

⁵⁴ « Il en est des ouvrages qui ressortissent du Dessin, comme de tout ce qui émane de l'esprit. Chaque production est marquée à un coin distinctif & particulier qui la fait reconnoître. Il est aussi facile pour quelqu'un qui y est préparé, de discerner si une Pierre gravée est d'un travail Grec ou Romain, qu'il est aisé de dire qu'un Tableau est Italien, ou Flamand », MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 95.

⁵⁵ Son idée d'écrire un traité sur l'art de l'estampe apparaît dans différentes sources. Par exemple : « Le dernier reçu [associé libre à l'Académie] est *Mr. Mariette*, connu par son excellent *Traité des Pierres gravées* ; on en attend de lui incessamment un autre sur la Gravure des Estampes, matière qu'il possède à fond » ou encore : « L'avis qu'on vous a donné & qui me fait auteur d'un ouvrage sur l'art de la gravure, est prématuré, celui auquel je travaille n'est pas encore prêt & je vous avouerai même que plus j'avance plus j'y trouve de difficultés ». Pour les deux citations : Anonyme, *Des Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts. Jugements sur les principaux ouvrages exposés au Louvre en 1751*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, collection Deloynes, t. 4, n°52, p. 34 et Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 13 septembre 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 96 ; 32, E. 27). Sa lettre à Gérard Meerman offre un reflet de ces recherches : Lettre de Pierre-Jean Mariette à Gérard Meerman, datée de Paris le 23 juillet 1766. Reproduite dans : TOURNEUX (ÉD.) 1903 - Maurice Tourneux (éd.), « Lettre de P.-J. Mariette à Gérard Meerman », in : *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles Français*, pièce n°7, 1903, pp. 1-34.

⁵⁶ À ce propos, l'étude menée par Lauren Laz sur l'œuvre gravé de Grégoire Huret (1609-1670) du prince Eugène paraît révélatrice du processus : « [...] les volumes du prince Eugène rassemblent nettement plus de copies d'après les estampes de l'artiste [...]. La reconstitution principale à laquelle s'est attaché Mariette tient dans la quête des compositions inventées par Grégoire Huret, et non dans celle de ses exécutions », LAZ 2008 - Lauren Laz, « Collectionner Grégoire Huret. Étude comparée de cinq œuvres gravées », in : *L'estampe un art multiple à la portée de tous ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 161. Mariette utilise un double système de classement pour ses estampes, par graveurs et par peintres. Ainsi, il possède l'œuvre gravé de Marc-Antoine à double, une fois disposé sous le nom de ce graveur et une fois réparti dans les œuvres des artistes reproduits. Dans ce cas, les meilleurs tirages devaient certainement apparaître dans l'œuvre du graveur. Basan explicite cette pratique dans le catalogue de la vente Mariette : « N.B. Quantité de toutes les pièces anciennes se trouvent doubles dans cette Collection, c'est-à-dire, dans l'œuvre du Graveur, & dans celle du Peintre qui en est l'Auteur », BASAN 1775 (1), p. 225.

les seconds singularisent le style de leurs exécutants, et en soulignent les caractères spécifiques⁵⁷. Ils affûtent l'œil de l'amateur tout en l'entraînant à la pratique de l'attribution :

« Il est certain que pour bien connoître les Maîtres, il faut avoir examiné long-temps & de près, leurs Ouvrages, ne s'être exercé que sur des Originaux incontestables, & encore sur ce qu'il y a dans ce genre de plus parfait. »⁵⁸

À leur tour classées par pays, par écoles et par artistes, ces collections dressent la généalogie de l'art européen. Le système serait toutefois approximatifs sans la présence des catalogues raisonnés. Ceux-ci remédient temporairement aux imperfections des portefeuilles et forment, dès lors, un squelette artistique encore plus complet que les gravures. Sans cesse à la recherche des pièces qui pourraient combler ces lacunes, Pierre-Jean Mariette dépasse les cadres usuellement étudiés :

« J'ose dire qu'elle [sa collection de dessins] est actuellement à peu près au point de perfection auquel je la voulois amener, ce qui n'empêche pas que je n'aye encore à former des désirs. [...] Je voudrois y mettre des desseins de certains maîtres du second ordre, dont les ouvrages sont peu connus hors des lieux qu'ils ont habité, et où ils ont seulement exercé leurs talents. »⁵⁹

Cet intérêt pour les petits maîtres élargit continuellement les frontières de l'art, et place le Français dans une démarche avant-gardiste qui consiste à (re)découvrir, puis à valoriser, de nouveaux talents⁶⁰. Il se positionne par cette attitude en homme de goût indépendant, en expert qui sait juger et apprécier une œuvre uniquement pour ses mérites intrinsèques ; ainsi qu'en historien, qui ne dénigre aucun jalon d'un passé artistique en construction.

Le perfectionnement perpétuel de ces données constitue l'une des tâches privilégiées du savant. Si l'élaboration de ce projet mûrit principalement dans la solitude du cabinet d'étude,

⁵⁷ Dans le domaine de la sculpture, les modèles en terre cuite possèdent la même fonction : « On n'insistera point sur l'excellence des Modèles en terre cuite ; tout le monde n'est pas également capable d'en apercevoir, & d'en sentir les beautés cachées ; mais il n'en est pas moins vrai que pour quelqu'un qui mérite de porter le nom de véritable Connoisseur, ces Morceaux ont peut-être encore plus d'attrait que les Sculptures même les plus achevées. C'est que comme dans un Dessein des yeux fins & éclairés y découvrent tout l'esprit du Maître ; cet esprit créateur, ce feu étincillant & tout divin qui émane de l'ame, & que l'instant de la réflexion est si prêt d'éteindre & de faire disparaître », MARIETTE 1750 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des Statues, Figures, Bustes, Vases, Et autres Morceaux de Sculpture tant en Marbre qu'en Bronze, & des Modèles en terre cuite, Porcelaines, & Fayences d'Urbino, provenans du Cabinet de feu M. Crozat*, Paris, Delatour, 1750, avertissement, n.p. Cette appréciation explique les nombreux modèles en terre cuite recensés par Basan dans le catalogue de la vente Mariette. Voir : BASAN 1775 (1), pp. 7-12. Sur la fonction du dessin au XVIII^e siècle, voir notamment : MICHEL CH. 2004 (2).

⁵⁸ MARIETTE 1730, p. 2.

⁵⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 8 août 1767 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 109.

⁶⁰ Francis Haskell s'intéresse à ce phénomène, mais pour une période plus tardive, dans son ouvrage : HASKELL 1976, et plus particulièrement pp. 26-38.

sa réalisation passe par l'engagement de ressources externes. Afin d'obtenir les renseignements les plus variés sur les artistes, Mariette utilise les écrits contenus dans son cabinet qu'il complète grâce aux éclaircissements reçus par son réseau épistolaire. Pour ce faire, il se dote d'une prodigieuse « collection de livres sur la peinture »⁶¹, d'ailleurs amplement alimentée par ses correspondants étrangers. Les *Vite de' più eccellenti pittori, scultori, e architettori* de Giorgio Vasari, les *Maraviglie dell'Arte, ovvero le vite degli illustri Pittori Veneti e dello stato*⁶² de Carlo Ridolfi (1594-1658), l'*Abecedario Pittorico* du père Pellegrino Orlandi ou encore les *Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua*⁶³ de Filippo Baldinucci (1624-1696) lui ouvrent magistralement la voie. Cet héritage demeure cependant continuellement revisité⁶⁴. Les notes prises par Pierre-Jean Mariette sur son exemplaire de l'*Abecedario*

⁶¹ « [V]ous n'ignorez pas combien je suis curieux de compléter ma collection de livres sur la peinture, qui est déjà fort nombreuse », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Paolo Maria Paciaudi, datée de Paris le 8 novembre 1766. Reproduite dans : NISARD (ÉD.) 1877, t. 2, pp. 341-345. Ailleurs, il marque à Gabburri : « Io poi, che ho una bella serie di libri di pittura, e ne ho una specie di bisogno per fare l'Istoria dell'Arte d'Intagliare [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, sans date. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 277-295. Pour un inventaire détaillé de la bibliothèque Mariette, voir en outre : CATALOGUE 1775. Dans son étude consacrée aux collections de livres au XVIII^e siècle, Michel Marion utilise le classement thématique des libraires parisiens (Théologie, Droit & Jurisprudence, Sciences & Arts, Belles-Lettres, Histoire) pour analyser les résultats obtenus. Il parvient aux pourcentages suivants : Histoire (33.8%), Belles-Lettres (22.6%), Sciences & Arts (18.2%), Théologie (15.2%), Droit & Jurisprudence (10.1%). Il établit, ailleurs, qu'une bibliothèque moyenne de l'époque contient environ 1084 volumes. La bibliothèque Mariette s'éloigne légèrement de ces généralités. Selon les ouvrages recensés pour le catalogue de vente, elle se compose de 1150 volumes répartis de la manière suivante : Histoire (50.7%), Sciences & Arts (26.3%), Belles-Lettres (14.3%), Théologie (6.8%), Droit & Jurisprudence (1.9%). Cette prédominance historique n'étonne nullement lorsque l'on prend en compte la diversité des subdivisions de cette discipline : Géographie ; Voyages ; Chronologie ; Histoire universelle ; Histoire ancienne ; Histoire moderne ; Histoire de France ; Histoire d'Allemagne ; Histoire des Pays-Bas ; Histoire d'Espagne et du Portugal ; Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande ; Histoire de Suède, Moscovie, etc. ; Histoire des Pays hors de l'Europe ; Histoire héraldique et généalogique ; Antiquités ; Histoire littéraire ; Extraits historiques. Nous avons vu au chapitre précédent à quel point la maîtrise de ces matières est essentielle à l'identification iconographique. Avant d'être une pure bibliothèque encyclopédique, cet ensemble demeure par conséquent un important outil de travail. Patrick Michel compare en outre la bibliothèque de Pierre-Jean Mariette à celles d'autres marchands en notant une différence significative de contenu, voir : MICHEL P. 2007, p. 96. Pour les ouvrages de Marion, voir par ailleurs : MARION 1978 - Michel Marion, *Recherches sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle (1750-1759)*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1978, notamment pp. 117-131 et 135-143 ; MARION 1999 - Michel Marion, *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 1999, notamment chapitre 4. Pour d'autres études sur les bibliothèques au XVIII^e siècle, voir : CHATELAIN 2003 ; JOLLY (DIR.) 1988 - Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, Paris, Promodis, 1988 ; MORNET 1910 - Daniel Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », in : *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°3, 1910, pp. 449-496 ; TRENARD (DIR.) 1989 - Louis Trenard (dir.), *Les bibliothèques au XVIII^e siècle*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1989.

⁶² RIDOLFI 1648 - Carlo Ridolfi, *Maraviglie dell'Arte, ovvero le vite degli illustri Pittori Veneti e dello stato*, Venise, Giovan Battista Sgauri, 1648.

⁶³ BALDINUCCI 1681-1728 - Filippo Baldinucci, *Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua*, Florence, Santi Franchi, 1681-1728.

⁶⁴ Par exemple : « [...] il se peut que ces dernières [gravures] soient l'ouvrage d'un aussi bon maître que Spierre lui-même, & que peut-être il ait travaillé à quelques unes, ce que n'aura pas remarqué le Baldinucci faute de connoissance », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 14 novembre 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 114 ; 32, E. 27) ou « En general il est bon d'être averti qu'il y a une infinité d'erreurs faites qui ne sont échappées au Vasari, que parce qu'il a travaillé sur de faux mémoires ou que lui-même n'a pas fait assez de recherches », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 1^{er} août 1757 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 78 ; 32, E. 27).

*Pittorico*⁶⁵ laissent effectivement transparaître un désir constant de corriger les inexactitudes de ses prédécesseurs, ainsi qu'un souhait profond de les dépasser. Or, sa correspondance – en tant que principale source d'information – sert ce but :

« Potrei io avere qualche aiuto da Firenze ? E voi mi potreste dare qualche notizia che non fosse nel Baldinucci ? »⁶⁶

L'appel lancé ici à Gabburri est absolument emblématique des échanges épistolaires entretenus par l'érudit français. Cette collaboration internationale lui permet non seulement d'étoffer son cabinet mais lui procure également l'opportunité d'amasser archives et documentations exploitables à domicile. Ces doctes étrangers comblent une absence en se substituant ponctuellement au regard, à la réflexion et à la main de Mariette. De la sorte, Paolo Maria Paciaudi examine pour lui une peinture à la basilique Saint-Pierre de Rome⁶⁷, Giovanni Gaetano Bottari consulte le fonds la bibliothèque vaticane dans le but d'enrichir les travaux du Français sur l'empereur Maximilien I^{er}⁶⁸, et lui envoie une transcription de vers italiens⁶⁹. En contrepartie, le libraire parisien leur transmet des œuvres d'art⁷⁰, des

⁶⁵ Pellegrino Antonio Orlandi, *L'Abecedario Pittorico*, Bologne, Costantino Pisarri, 1719 [1704], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-6-4 (in-4°).

⁶⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, sans date. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 277-295.

⁶⁷ « J'ai dans mes portefeuilles un dessin que je soupçonne être celui d'un tableau qui est dans l'église de Saint-Pierre, au Vatican ; mais, pour en être plus assuré, je vous ferai la description de mon dessin. Je vous prierai, à la première occasion que vous aurez d'aller dans cette basilique, d'examiner si la composition est la même que celle du tableau », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Paolo Maria Paciaudi, datée de Paris le 6 avril 1759. Reproduite dans : NISARD (ÉD.) 1877, t. 2, p. 319.

⁶⁸ « Je travaille actuellement à un ouvrage qui a pour objet les travaux littéraires de l'Empereur Maximilien I & dans lequel après avoir donné des notices exactes du fameux Roman de *Theuerdanck* & de tous les autres ouvrages auxquels cet Empereur a eu part je ferai connaître la personne & les productions d'Albert Durer qui lui fut singulièrement attaché. N'y auroit il rien dans la Bibliothèque du Vatican qui eut trait à mon sujet. S'y trouve t il quelqu'exemplaire du Roman de *Theuerdanck*, & de quelle édition ? Y connoit-on un ouvrage de grand importance intitulé les *Chars de Triomphe* ou *Triumpf-wagen* ? Quelque manuscrit qui soit de la composition de Maximilien, quelque notice particulière qui le regarde personnellement ? Vous me ferez grand plaisir de me communiquer tout ce que vous en pouvez sçavoir », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 16 décembre 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 130 ; 32, E. 27). Mariette fait ici référence à son travail conservé à la Bibliothèque Nationale de France : Pierre-Jean Mariette, *Mémoires concernant divers ouvrages dont l'Empereur Maximilien I^{er} est réputé l'auteur et en particulier sur celui qui devait être intitulé Triumpf-wagen*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 701.

⁶⁹ « Mais dans le cas que vous auriez lad. estampe des amours de Janus, je serois bien aise d'avoir une copie des huit vers Italiens qui l'accompagnent & sçavoir quelle est la Deesse qui accompagne le Dieu Janus dans cette estampe. Cela m'étant nécessaire pour perfectionner le catalogue que j'ai fait de toutes les pieces gravées par *Caralius* », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 30 mai 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 49 ; 32, E. 27).

⁷⁰ Par exemple : « Io ho consegnato che è più di 15 giorni, un involto di stampe per voi a monsù Crozat, ed egli mi ha promesso di metterlo in una cassa che egli manda a monsù Vogle, mio et vostro amico, che ve lo farà subito recapitare. Io mi piglio l'ardire di presentarvi in esso alcune stampe che vi preo d'accettare come il più debole contrassegno della mia riconoscenza », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 28 janvier 1732. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 326-333.

livres⁷¹, des sources⁷² ou encore de simples réflexions sur des ouvrages en cours⁷³. Seuls ces artifices permettent à l'érudit de jouir pleinement des potentiels du commerce épistolaire. Grâce à cette démarche, ses recherches dépassent le savoir livresque en s'enrichissant d'une dimension historique, obtenue par l'enquête menée directement sur le terrain. Une note laissée dans son exemplaire des *Vite* de Giorgio Vasari nous éclaire sur ce principe :

« [...] Vasari est outre cela fort peu exact pour l'ordre des temps & l'arrangement des circonstances de ce qu'il écrit, quelques fois il rapporte un fait dans un endroit & le décrit tout différemment dans un autre. Il faudroit pour avoir le livre de cet auteur dans sa perfection [...] suppléer ce qui a pu lui échapper, restituer des noms, corriger des descriptions, toujours revenir à cet auteur. Son livre est la base de l'histoire de la peinture & quelque partial quelque fautif qu'il soit, il est celui qui a encore parlé le plus sainement de cet art. »⁷⁴

L'histoire de la gravure qu'il projette de publier ne se place donc pas en simple épigone de la compilation vasarienne. Conformément aux constatations faites par Jacques Thuillier dans son article sur les débuts de l'histoire de l'art en France⁷⁵, le modèle des *Vite* perd progressivement de sa suprématie dès le XVII^e siècle. Dans cette tradition, Mariette ambitionne une méthodologie différente, fondée sur des informations exhaustives et

⁷¹ Entre autres : « Quelque part que vous soyez, il m'importe que vous soyez informé que je me suis acquitté de la commission dont vous m'aviez chargé et que j'ai trouvé un exemplaire du Vitruve de la traduction de Perrault, seconde édition, que je tiens à votre disposition », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 25 janvier 1767 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 105.

⁷² Notamment : « Je vous avois promis d'engager l'architecte de la Ville de Paris qui est de ma connoissance, à vous communiquer sur cela [vie de Giovanni Giocondo] tout ce qu'il en sçait. [...] il s'est engagé en effet de me fournir incessamment les plans et les élévations détaillées du Pont-Notre-Dame qui est le seul qu'ait construit à Paris votre compatriote. Quant à l'historique, il m'a prié de l'en dispenser, attendu qu'il n'en avoit aucune connoissance et je me suis chargé de vous en instruire tant bien que mal. Vous trouverez ci-joint tout ce que j'en ai pu recueillir [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 9 août 1771 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 149.

⁷³ Le cas de Bottari, abordé en introduction, me semble révélateur de ce processus : « A la page 202 le Vasari parle des ouvrages de terre vernissée que Luc della Robbia fit pour le Roi François I^{er} dans un Château peu éloigné de Paris qu'il nomme Madrid & supposant que le Vasari s'est trompé vous faites entendre dans une note qu'au lieu de Madrid, il faut peutêtre lire Marli. Vous ne sçavez donc pas que Marly est un ouvrage du Louis XIV & qui ne subsiste que depuis le commencement de ce siecle. Et vous ignorez que nous avons dans le parc du bois de Boulogne a deux petites lieues de Paris un château que François I^{er} y a fait constuire & auquel il lui plut de donner le nom de Madrid en mémoire du séjour qu'il avoit fait en Espagne, étant prisonnier & c'est véritablement en cet endroit que Luc della Robbia a travaillé », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 24 décembre 1758 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 118 ; 32, E. 27).

⁷⁴ L'exemplaire, in-quarto en trois volumes, a appartenu à Pierre-Jean Mariette, puis à Sérour d'Agincourt. Il est annoté par différentes mains, dont celle de Mariette : Giorgio Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori ed architetti*, Bologne, Dozza, 1647 [1550, 1568], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A.1652bis.

⁷⁵ THUILLIER 1976 - Jacques Thuillier, « Les débuts de l'histoire de l'art en France et Vasari », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 667-684.

extraordinairement précises. Il avance qu'il « faut dans tout de la vérité »⁷⁶, et aspire à suivre ce dessein en rejetant fables et anecdotes qui définissent traditionnellement les vies artistiques. Dans ce but, il favorise un développement s'appuyant sur les sources :

« L'extrait baptistaire que vous me fournissez n'est point celui de la célèbre Rosalba, c'est celui de sa sœur cadette, morte en 1738 [...]. M. Zanetti m'avait déjà envoyé une copie du même acte de baptême, et celle que vous m'envoyez ne m'apprend rien de nouveau. Je ne vous en suis pas moins obligé et vous le serois infiniment davantage si vous pouviez étendre vos recherches et me donner juste ce temps de la naissance de la Rosalba, que je recherche sans y avoir pu réussir encore. »⁷⁷

Parallèlement, il réunit une petite collection de médailles frappées à l'honneur des artistes et des grandes personnalités européennes. En tant que témoins historiques, ces objets commémoratifs délivrent des données exactes, fidèlement exploitables par le savant⁷⁸.

En résumé, les résultats obtenus par l'érudit reposent autant sur la richesse de ses ressources personnelles que sur l'efficacité de son réseau. Sans arrêt mis à contribution, les correspondants de Pierre-Jean Mariette doivent posséder les moyens, intellectuels ou matériels, de satisfaire à ses demandes. Les nombreuses références faites par Mariette à ses amis, dans son *Traité des pierres gravées*, ne montrent que l'aboutissement de ces opérations. En amont, le choix de ses interlocuteurs épistolaires se révèle fondamental, car il détermine le crédit des recherches qui en découlent. Pour sa part, Mariette sollicite avant tout des spécialistes des Beaux-Arts ou des personnages disposant d'un accès favorisé aux

⁷⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 26 octobre 1764 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 110 ; 32, E. 27).

⁷⁷ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 15 juin 1769 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 129. Il utilise ce même moyen ailleurs : « J'ai trouvé dans la Nouvelle édition du Titi pag.149 à l'endroit où il est fait mention de quelques tableaux de Paysages peints par le Gobbo, que son nom de famille étoit Pierre Paul Bronzi & je n'ai pas de peine à le croire puisque les lettres P & B entrent dans la marque ou le monogramme dont ce peintre s'est servi sur quelques planches qu'il a gravées. Elle est figurée ainsi BB ; Reste à sçavoir pour quoi il s'y trouve encore un C cela ne souffrira aucune difficulté si l'artiste est de Cortonne comme je le pense Mais s'il est né à Rome & baptisé, comme vous le dites sur la paroisse de S. Laurent en Damase je n'y suis plus. J'exigerai donc de votre complaisance, Monsieur, que pour l'éclaircissement de ce fait, vous fassiez compulser un registre de baptême de lad. Eglise de S. Laurent in Damaso. J'ai quelque pressentiment que la Notte regarde un fils de Pietro Paolo Gobbo né à Rome mais que le pere est, ainsi que tous les auteurs le rapportent, natif de Cortonne. La date du Baptême levera toute difficulté. Et l'on aura avec cela le nom de famille du Gobbo que l'on ignoroit », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 28 janvier 1764 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 11 ; 32, E. 27).

⁷⁸ « Il est parlé dans la vie de Michel Ange de sa médaille faite par le Chevr^e Leone Leoni ; & de la façon dont s'exprime le Vasari il sembleroit quelle auroit été frappée l'année même que le Cardinal Jean de Medicis fils de Cosme I^{er} vint à Rome pour y recevoir le chapeau, ce qui seroit en 1560. En ce cas Vasari s'est mépris, car la médaille que j'ai sous les yeux & dont je viens d'augmenter ma collection de médailles, frappées à l'honneur des artistes, porte que Michel Ange étoit âgé de 88 ans lorsqu'elle fut faite, c'est-à-dire peu de temps avant sa mort », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Croissy le 24 mai 1760 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 54 ; 32, E. 27). Basan recense plus de cinquante médailles dans la collection de Pierre-Jean Mariette, voir : BASAN 1775 (1), p. 14.

renseignements convoités. Ainsi, il demande spécifiquement à l'abbé Barthélemy de « le lier avec quelqu'un qui aimât les estampes »⁷⁹, et justifie ensuite la raison de cette requête à Giovanni Gaetano Bottari :

« Il [l'abbé Barthélemy] me fait esperer que vous m'ouvriez vos tresors & que vous estes prêt de m'aider de tout ce que vous sçaurez concernant l'histoire de la gravûre, et des estampes. Il y a longtems que je medite cet ouvrage, & que je mandie de tous côtés les secours qui me sont necessaires, pour le porter à sa fin. Plus j'y travaille, & plus les difficultés augmentent. Je vais cet été en faire une rude épreuve, car j'ai destiné cette saison à la composition de la vie de Marc Antoine, & des autres graveurs qui ont travaillé sous lui. Je desespere de recueillir d'autres faits que ceux qu'on trouve dans les livres, & je serois content si je pouvois compter sur la verité de ces faits, mais ils sont presque tous faux, il faudra les combattre & les detruire les ramener à la verité [...]. Heureusement j'ai des catalogues exacts & raisonnés de toutes les pieces que ces differents graveurs ont executées. Je possède aussi toutes leurs estampes a peu de choses près ; & etablissant sur un fondement si solide la base de mon ouvrage, il me semble que je pourrai marcher plus hardiment & plus surement. Avec cela je n'en ai pas moins besoin de secours & je vous les demande autant que vous en aurez le loisir. »⁸⁰

Ce passage en dit long sur le mécanisme. Constitué d'amateurs d'art, de collectionneurs, de théoriciens ou encore de bibliothécaires, son cercle intellectuel cible principalement des lettrés engagés dans la rédaction de biographies artistiques ou de projets similaires. Si l'entreprise de Bottari a déjà été nommée à plusieurs reprises, il suffit de rappeler la *Vita di Vincenzio Scamozzi vicentino architetto*⁸¹ rédigée par Tommaso Temanza, les *Vite de' Pittori*⁸² de Francesco Maria Niccolò Gabburri ou encore les *Anecdotes of Painting in England*⁸³ d'Horace Walpole pour illustrer le phénomène. Néanmoins, l'efficacité de ce réseau provient aussi de

⁷⁹ Lettre de l'abbé Barthélemy au comte de Caylus, datée de Rome le 25 février 1756. Reproduite dans : SÉRIEYS (ÉD.) 1801, pp. 110-114.

⁸⁰ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 15 mars 1756 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 156 ; 32, E. 27).

⁸¹ TEMANZA 1770 - Tommaso Temanza, *Vita di Vincenzio Scamozzi vicentino architetto*, Venise, Pasquali, 1770.

⁸² Francesco Maria Niccolò Gabburri, *Vite de' Pittori*, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, 4 vol., Mss. Pal. E.B.9.5., I-IV. Voir également : www.memofonte.it/autori/francesco-maria-niccol-gabburri-1676-1742.html.

⁸³ WALPOLE 1762-1780 - Horace Walpole, *Anecdotes of Painting in England, with some Account of the Principal Artists, and Incidental Notes on other Arts. Collected by the late Mr. George Vertue, and now Digested and Published from his Original MSS*, Strawberry Hill, Strawberry Hill Press, 1762-1780. Pierre-Jean Mariette traduit cet ouvrage en français : Pierre-Jean Mariette, *Anecdotes concernant l'État de la peinture de Walpole*, 3 vols, 1762, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 14650-14652. Il décrit ainsi ce travail à Giovanni Gaetano Bottari : « On vient de publier à Londres et en Anglois un ouvrage qui composé de quatre volumes inquarto contient des anecdotes sur les Peintres, Sculpteurs, Architectes & Graveurs qui ont exercé ces differents arts en Angleterre. Je me suis amusé à le traduire, & je suis à la fin du 3^e vol. mais ce travail ne sera sans doute que pour moi seul, car je n'y trouve rien d'assez important pour mériter d'en faire part au public dans notre langue. Je ne vois pas même que cet ouvrage puisse jamais faire beaucoup d'honneur à la Nation Angloise car si l'on en supprime tout ce qui concerne les artistes étrangers, le reste ne donne guere que des Peintres de peu de renom & qui presque tous n'ont fait que des Portraits. L'auteur est pourtant un homme de beaucoup d'esprit & qui en a mis dans son livre autant qu'il en étoit susceptible. C'est M. Horace Walpole », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 3 août 1764 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 86 ; 32, E. 27).

son étendue géographique. La passion du Français pour l'Italie⁸⁴, qu'il considère comme le berceau de la « manière moderne »⁸⁵, le pousse à particulièrement soigner ses connexions dans ce pays. Pierre-Jean Mariette s'attache ainsi à conserver un intermédiaire dans chaque ville culturellement dynamique de la péninsule. Dans cette optique, la cadence de ses relations avec le Vénitien Tommaso Temanza s'intensifie massivement au moment où Antonio Maria Zanetti ne réussit plus à répondre aux exigences du commerce épistolaire⁸⁶. La mort scientifique, signée par l'isolement de la maladie, précède symboliquement la disparition physique du noble italien. La nécessité de pourvoir à un intérêt commun entraîne en effet obligatoirement une suite de dons et de contre-dons, telle que thématisée par Françoise Waquet dans son essai sur la République des Lettres. Lorsque cette harmonie se rompt, l'échange devient inutile puisque l'entière vitalité du système découle de la communication :

« C'est que la *communicatio* est essentielle à l'existence même de la République des Lettres. Toute lettre implique une réponse, tout don un contre-don. Ne pas s'acquitter de ces offices [...] c'est se condamner à terme à la marginalité. [...] Enfin, de la communication dépend le progrès même du savoir. Aussi fustigeait-on ceux qui se refusaient aux échanges, qui gardaient jalousement manuscrits et découvertes, qui prétendaient s'arroger le monopole des connaissances. »⁸⁷

Ce dispositif suggère un mouvement récurrent entre deux mondes : celui du cabinet d'étude et celui de la République des Lettres. Les limites entre ces entités s'annoncent perméables et fluctuantes, ce qui admet une élaboration en commun des savoirs, mais garantit une jouissance personnelle de leur aboutissement. Bien que l'écriture définitive des connaissances appartienne à l'homme de cabinet, qui produit dans la solitude, l'acceptation

⁸⁴ « Le croirez-vous ? On compte les curieux qui, comme moi, donnent la préférence aux ouvrages des maîtres Italiens sur ceux des peintres qu'ont produit les Pays Bas. Ceux-ci ont pris en tel crédit qu'on se les arrache [...]. Cela ne m'empêche pas de suivre mon goût », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 12 décembre 1769 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, pp. 130-136.

⁸⁵ Selon Mariette, Léonard de Vinci (1452-1519) a servi « [...] de guide à tous ceux qui viendroient après lui. Il devint le créateur d'une manière que les Italiens ont appelé la manière moderne ; manière qui, ayant pour objet l'imitation parfaite de la nature, rendoit à la peinture son ancien éclat [...] », MARIETTE 1741 (1), p. 2*. Annie Becq explique cette expression de la façon suivante : « [...] c'est ici l'imitation qui est dite parfaite, ce qui ne signifie évidemment pas qu'elle rende exactement la nature mais qu'elle est l'imitation en parfait de la nature », BECQ 1994 [1984] - Annie Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne. De la raison classique à l'imagination créatrice, 1680-1814*, Paris, Albin Michel, 1994 [1984], p. 519.

⁸⁶ « Je me serois servi autrefois de [...] mon ami Zanetti à qui j'avois occasion de faire quelquefois des envoys. Mais il est si vieux et si prêt d'entrer dans le tombeau que toute correspondance est interrompue avec lui et qu'il ne m'en reste aucune dans votre ville », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 25 janvier 1767 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, pp. 105-107.

⁸⁷ WAQUET 1989 (1), p. 493.

universelle de l'érudit se déroule principalement au sein de l'univers savant. Cette ambiguïté du système épistolaire possède des conséquences directes sur les modalités de l'échange. Celles-ci se perçoivent tout d'abord dans le jeu identitaire analysé dans le premier chapitre de ce travail ; puis, dans l'oscillation constante de la communication entre savoir partagé et savoir protégé. Cette dynamique s'articule selon des conditions subtiles, qu'il s'agit de reconstruire.

...et l'art de cacher son or

Pierre-Jean Mariette utilise plusieurs tactiques afin de modérer le flux des éclaircissements transmis, ou au contraire de justifier une absence. L'écart temporel séparant une lettre et sa réponse⁸⁸ en est une, la référence – sur le modèle vasarien⁸⁹ – à sa propre collection en tant que preuve irréfutable en est une autre⁹⁰. Décrire ses œuvres à un ami éloigné, les utiliser immatériellement à l'appui d'un discours n'expose que raisonnablement le *connoisseur*, car son correspondant n'en conçoit au final qu'une idée partielle. À l'inverse, au moment de partager sa collection, Mariette se comporte « comme un avare qui cache son or »⁹¹, en restreignant strictement la consultation de ses portefeuilles de dessins et de gravures. Si l'ouverture du cabinet implique déjà une forte valeur distinctive, son accès procède également d'un régime spécifique. Ainsi, la visite s'effectue selon un certain rituel et suit un parcours préalablement défini par l'amateur⁹². Ce

⁸⁸ « Je suis véritablement honteux à répondre à trois de vos lettres à la fois & d'être aussi en retard que je le suis avec vous [...] ; Si j'eusse été prevenu plustost peutetre aurois je pu vous fournir quelques remarques sur le Vasari. Mais puisque vous m'annoncez que l'ouvrage est sous presse, ce que je pouvois vous envoyer arriveroit immanquablement trop tard d'autant plus que je n'ai rien de prêt, & que la lecture qu'il me faudroit faire de tout le livre entier demanderoit trop de tems », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 1^{er} août 1757 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 78 ; 32, E. 27).

⁸⁹ Par sa célèbre phrase : « [...] come nel nostro libro ». André Chastel souligne l'importance du *Libro*, en relevant « trente ou quarante » renvois à ce recueil dans les *Vite* : VASARI 1981-1989 [1550, 1568], t. 12, p. 8.

⁹⁰ « J'en ai la preuve dans un excellent dessein que je possède & dans lequel le Parmesan s'est représenté assis & ayant entre ses jambes une chienne de chasse qui se tient debout sur ses pates de derriere », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 10 février 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 18 ; 32, E. 27).

⁹¹ Hugues-Adrien Joly, « Raisons puissantes adoptées par M. Bignon, pour acquérir le cabinet de feu M. Mariette et le réunir à celui de sa Majesté, présentées à Mgr de Lamoignon de Malesherbes, ministre secrétaire d'État de la Maison du Roy, par le sieur Joly, garde du Cabinet des planches gravées et estampes de la Bibliothèque du Roy, le 4 septembre 1775 », in : *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu Mr Mariette Controleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{de} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Yd-104(1)-8.

⁹² À ce sujet, le récit fait par Horace Walpole de ses visites de la collection Mariette est hautement significatif. Il se rend à plusieurs reprises dans le cabinet du Parisien, qui lui dévoile ses œuvres sur un rythme séquentiel. Voir : LEWIS (ÉD.) 1937-1983 - Wilmarth S. Lewis (éd.), *Horace Walpole's correspondence*, New Haven, Yale University Press, 1937-1983, vol. 7, pp. 269, 273, 279, 307 et vol. 14, p. 145. La correspondance Walpole est également

fonctionnement me semble capital : tandis que la révélation individuelle d'une œuvre d'art ne comprend aucun risque, la vision concrète de la collection – dans sa globalité et dans son organisation – divulgue dangereusement l'instrument essentiel du savant. La *communicatio* se déroule par conséquent toujours dans un espace inoffensif car préservé ; et la connaissance fournie demeure une parcelle infime d'un savoir plus étendu. L'adresse, comme le théorise le jésuite Baltasar Gracian (1601-1658) dans son traité consacré à *L'Homme de cour*, consiste à ne « jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner. C'est par là, que l'on conserve sa réputation, & son autorité »⁹³. L'impeccable maîtrise de cette rétention de l'information dessine une véritable économie de la transmission des savoirs. Un exemple, tiré de la correspondance entre Mariette et Bottari, singularise magnifiquement ce processus.

Le sujet de leur conversation porte sur un tableau du Parmesan (1503-1540), aujourd'hui conservé au *Kunsthistorisches Museum* de Vienne, qui représente *L'Amour se taillant un arc*⁹⁴ (ill.4). Mariette discute l'origine de cette pièce et l'identité incertaine de son exécutant. En ce sens, sa pensée reflète l'écueil historiographique incarné par *L'Amour*, dont l'attribution demeurera instable jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Encore en 1808, François-Xavier de Burtin (1743-1818) considère la peinture comme une des plus belles réussites du Corrège (1489-1534), même s'il souligne que ses prédécesseurs la rangent parmi les créations du Parmesan :

« J'ignore les preuves, qu'ont pu avoir Vasari et l'abbé Lanzi, pour soutenir, que ce séduisant tableau n'est point de la main du Corrège, mais qu'il a été peint par le Parmesan, et que celui-ci la répété plusieurs fois [...]. »⁹⁵

L'une de ces copies reste par ailleurs bien connue en France pour avoir appartenu à la collection du régent de France Philippe d'Orléans (1674-1723)⁹⁶. La fortune critique de cette toile rejoint celle de son double viennois. Tout d'abord incorporée aux productions

consultable sur le site : www.images.library.yale.edu/hwcorrespondence/default.asp. Charlotte Guichard fournit une analyse de ces pratiques dans son ouvrage : GUICHARD 2008, pp. 164-170.

⁹³ GRACIAN 1684 [1647] - Baltasar Gracian, *L'Homme de cour*, Paris, Martin & Boudot, 1684 [1647], p. 228. Sur l'influence de cet ouvrage pour le domaine du *connoisseurship*, voir : GRIENER 2010, chapitre 4.

⁹⁴ Francesco Mazzola dit il Parmigianino, *L'Amour se taillant un arc*, vers 1534-1539, huile sur bois, 135 cm x 65.3 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Inv. Nr. GG_275.

⁹⁵ BURTIN 1808 - François-Xavier de Burtin, *Traité théorique et pratique des connaissances Qui sont nécessaires à tout Amateur de Tableaux, et à tous ceux qui veulent apprendre à juger, apprécier et conserver les productions de la peinture*, Bruxelles, Weisenbruch, 1808, t. 2, p. 33.

⁹⁶ Sur la Galerie d'Orléans, voir entre autres : GRIENER 2010, chapitre 3 ; MARDRUS 1993 - Françoise Mardrus, « Le guide, la curiosité et la galerie du Palais-Royal », in : *Collections et collectionneurs*, Paris, La Documentation française, 1993, pp. 17-25 ; STRYIENSKI 1913 - Casimir Stryienski, *La Galerie du Régent : Philippe, duc d'Orléans*, Paris, Goupil & Cie, 1913.

du Corrège dans la *Description des tableaux du Palais Royal*⁹⁷, l'œuvre intègre ensuite la collection Bridgewater comme une huile du Parmesan⁹⁸. Or, Pierre-Jean Mariette ne connaît pas seulement *L'Amour* du Palais-Royal, il admire également, lors de son séjour viennois, l'original dans les galeries impériales :

« Que je vous aurois voulu, Mon cher Pere, aupres de moy, la semaine passée, que vous auriez été satisfait de voir tout les tresors de peinture que possede l'Empereur [...]. Je ne crois pas qu'il y ait cabinet au monde si bien fourny de tableaux du Titien, & de tout ce qu'on appelle Ecole de Venize, mais vous dirayje que tout ce qu'il y a de plus beau du Titien c'est dire beaucoup est effacé par trois tableaux du Corregge, les plus beaux je croy qu'on puisse voir, l'un est l'Io qui a été gravé, un autre Ganimede enlevé au ciel, & le 3^e un amour qui se taille un arc. »⁹⁹

Dans sa lettre à Bottari, Pierre-Jean Mariette révisé ce jugement et expose les raisons d'une attribution au Parmesan. Contrit, il commence par expliquer les fondements de son erreur initiale, qu'il lie aux conditions de réception du tableau. En effet, son appréciation de la peinture reposait alors sur des éléments externes à la contemplation du chef-d'œuvre lui-même, mais qui affectaient inconsciemment sa perception. La force de l'opinion générale et la reproduction gravée par Franciscus van der Steen (1604- ?) (**ill.5**), qui arbore le nom du Corrège, avaient programmé sa rencontre avec l'original¹⁰⁰. Pareillement anticipée, l'expérience directe de l'œuvre d'art se déroule dès lors selon un protocole de lecture altéré, où l'œil peine à se dégager des connaissances assimilées. Ce mécanisme cognitif rencontre d'autant plus d'obstacles qu'il s'applique au caractère équivoque de l'huile même, réalisée

⁹⁷ DUBOIS DE SAINT-GELAIS 1727 - Louis-François Dubois de Saint-Gelais, *Description des tableaux du Palais Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages*, Paris, D'Houry, 1727, p. 56.

⁹⁸ « Cupid making his Bow – the Duke of Bridgewater – 700 guineas. This was one of the pictures which belonged to the Queen of Sweden ; it was painted by Parmegiano for the Chevalier Bayard [...] », BUCHANAN 1824 - William Buchanan, *Memoirs of Painting, with a Chronological History of the Importation of Pictures by the Great Master into England since the French Revolution*, Londres, Ackermann, 1824, t. 1, p. 73. À ce propos, voir aussi : EGERTON 1856 - Francis Egerton, 1^{er} comte d'Ellesmere, *Catalogue of the Bridgewater Collection of Pictures*, Londres, Smith, 1856 ; FONTENAY 1786 - Abbé de Fontenay, *Galerie du Palais-Royal gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent, avec un abrégé de la vie des peintres et une description historique de chaque tableau*, Paris, Couché & Bouilliard, 1786. Sur la vente de la collection d'Orléans, voir notamment : BINDMAN 2007 - David Bindman, « The Orleans Collection and its Impact on British Art », in : *La Circulation des œuvres d'art 1789-1948*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, pp. 57-66 ; LEVI D. 2007 - Donata Levi, « Like the Leaves of the Sybil : the Orleans Collection and the Debate on a National Gallery in Great Britain », in : *La Circulation des œuvres d'art 1789-1948*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, pp. 67-82 ; POMEROY 1997 - Jordana Pomeroy, « The Orleans Collection : its Impact on the British Art World », in : *Apollo*, février 1997, pp. 26-31 ; SUTTON 1984 - Denis Sutton, « Aspects of British Collecting, Part III, IX. The Lure of the Antique, X. Amateurs and Scholars, XI. Paris-Londres, XII. A Wealth of Pictures, XIII. The Orleans Collection », in : *Apollo*, mai 1984, pp. 312-382.

⁹⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 2 juillet 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1631). Voir **Annexe 1**.

¹⁰⁰ Sur les reproductions de *L'Amour se taillant un arc* et leur histoire, voir : DE RUBEIS/MUSSINI (DIR.) 2003 - Grazia Maria De Rubeis, Massimo Mussini (dir.), *Parmigianino tradotto. La fortuna di Francesco Mazzola nelle stampe di riproduzione fra il Cinquecento e l'Ottocento*, Milan, Silvana Editoriale, 2003, pp. 30-31.

par Le Parmesan « dans les principes & dans la maniere du Corregge »¹⁰¹. Cas limite du *connoisseurship*, *L'Amour se taillant un arc* réclame par conséquent une méthodologie fondée sur des outils dépassant la simple perception sensorielle.

Ce sont justement les procédures de cette pratique, au sens de « schéma d'opérations » déterminé par l'historien Michel de Certeau¹⁰², que Pierre-Jean Mariette détaille ici à Bottari :

« [...] depuis j'ai changé d'avis non seulement parceque le temoignage du Vasari y est formel, mais parceque de très bon connoisseurs m'ont temoigné après l'avoir examiné attentivement que l'ouvrage n'étoit point du Corregge mais du Parmesan. J'ajouterai que ce tableau n'est pas peint autrement que celui de la Vierge au long col, qu'on voit à Florence chez le Grand Duc, & que l'un fait la preuve de l'autre. Outre que je puis faire voir le dessin original dud. Amour se faisant un arc que j'ai dans ma collection & qui est un des plus rares desseins du Parmesan, & du plus authentique que je connoisse. »¹⁰³

Les quatre instruments invoqués par l'amateur – à savoir sa bibliothèque, son réseau épistolaire, la comparaison analytique et sa collection – correspondent, en toute logique, à l'appareil critique déployé par le Parisien pour la conception de son histoire de la gravure. Davantage, la citation affine la compréhension du processus, car elle dévoile son application et les pensées qui la gouvernent.

D'un côté, Mariette fait appel à des avis experts, garants fiables de l'information communiquée ; de l'autre, il fonde son argumentation sur des œuvres d'art, preuves matérielles de l'attribution¹⁰⁴. L'énoncé s'appuie cependant sur des raisonnements plus complexes. Les doutes émis ailleurs par Mariette sur la probité scientifique de Vasari s'effacent ici devant son statut de témoin oculaire. Le Français valorise sa qualité de contemporain du Parmesan et, à ce titre, il traite son texte comme une source de première main. En général, il aspire à ce que « les gens de l'art, écrivissent les vies des artistes avec lesquels ils ont vécu »¹⁰⁵. Cette position concorde avec un axiome épistémologique typique de l'époque des Lumières, qui traite l'expérience visuelle comme une source de vérité. La définition du terme « fait », donnée par l'*Encyclopédie* de Denis Diderot (1713-1784) et de

¹⁰¹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 10 février 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 18 ; 32, E. 27).

¹⁰² CERTEAU 1990 [1980], p. 71.

¹⁰³ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 10 février 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 18 ; 32, E. 27).

¹⁰⁴ Sur l'argument d'autorité et son fonctionnement au sein du discours scientifique, voir l'analyse fournie par LATOUR 1989, chapitre 1.

¹⁰⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 28 novembre 1765 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 128 ; 32, E. 27).

Jean le Rond D'Alembert, verbalise ce fondement : « Lorsqu'un *fait* s'est passé sous nos yeux [...] nous avons toute la certitude que la nature du *fait* peut comporter. [...] La certitude alors fort grande en elle-même l'est cependant d'autant plus que l'homme est plus crédule »¹⁰⁶. Les « très bons connoisseurs » appelés en renfort par Mariette entrent dans cette catégorie. Leur crédibilité dépend à la fois de leur observation directe du tableau, et de leur degré de spécialisation. Parmi eux se trouve le collectionneur Antonio Maria Zanetti :

« M. Zanetti prétend que le tableau de l'amour se faisant un arc, qu'on voit à Vienne, dans la galerie qu'on nomme le Trésor, n'est point du Corrège, et que c'est mal à propos qu'on a mis le nom du grand peintre sur l'estampe qui en a été gravée à Vienne par Van Steen [...] ; et s'il faut en croire M. Zanetti, la touche du pinceau et le caractère du dessin le manifestent encore davantage. »¹⁰⁷

Fin amateur de l'œuvre du Parmesan, le savant vénitien achète en 1720 près de cent-trente dessins de l'artiste à l'occasion de la vente d'Henry Stafford Howard, 1^{er} comte de Stafford (1648-1719), héritier partiel de la collection d'Arundel. Zanetti, qui s'intéresse particulièrement à la technique du camaïeu, éditera entre 1731 et 1749 plusieurs recueils de ces dessins, rendus par le moyen de la gravure en clair-obscur¹⁰⁸. Son but dépasse toutefois la simple reproduction des œuvres graphiques puisqu'il cherche surtout à redécouvrir la technique « de graver à trois teintes [...] celle d'Ugo da Carpi, d'André Andreani, de

¹⁰⁶ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 6, p. 383.

¹⁰⁷ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 2, p. 12.

¹⁰⁸ Zanetti réalise en tout quatre recueils de ces dessins : ZANETTI A. M. 1731 - Antonio Maria Zanetti, *Diversarum iconum series quas lepidissimus pictor Franciscus Mazzuola Parmensis ab Italis dictus Parmegianino stilo feliciori delineavit nobiliss. Arundelianae collectionis olim preciosa portione nunc e museo suo erutam publicis juris fecit et adhibito inusita, quasique deperdito imprimendi ac sculptendi methodo monochromata efficit ac illustr. D.D. Lib. Bar. de Schomberg Anton Maria Zanetti Venetus*, Venise, Zanetti, 1731 ; ZANETTI A. M. 1739 - Antonio Maria Zanetti, *Diversarum iconum series, quas Franc. Mazzuola Parmensis, ab Italis dictus Parmegianino delineavit*, Venise, Zanetti, 1739 ; ZANETTI A. M. 1743 - Antonio Maria Zanetti, *Diversarum iconum, quae olim non exigua fuerunt ornamenta Arundelianae collectionis, series prima et secunda*, Venise, Zanetti, 1743 ; ZANETTI A. M. 1749 - Antonio Maria Zanetti, *Raccolta di varie stampe a chiaroscuro, tratte dai disegni originali di Francesco Mazzuola, detto il Parmigianino, e d'altri insegni autori*, Venise, Zanetti, 1749. À leur sujet, Dario Succi précise : « parlare di edizioni a proposito delle raccolte zanettiane del 1731, del 1739 e del 1743 è una maniera impropria per identificarle : si tratta infatti di album tirati in pochissimi esemplari e che, proprio per tal motivo, portano sempre un titolo manoscritto sul frontespizio, oppure hanno il frontespizio in bianco, come è spesso il caso dell'edizione del 1743 », SUCCI (ÉD.) 1985 - Dario Succi (éd.), *Giambattista Tiepolo, il segno e l'enigma*, catalogue d'exposition, Trévise, Vianello Libri, 1985, p. 54. Sur la production en clair-obscur de Zanetti, voir en outre : BOORSCH 1997 - Suzanne Boorsch, *Venetian Prints and Books in the Age of Tiepolo*, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1997 ; DE RUBEIS/MUSSINI (DIR.) 2003 ; LORENZETTI 1917 - Giulio Lorenzetti, *Un dilettante incisore veneziano del XVIII secolo. Anton Maria Zanetti di Gerolamo*, Venise, R. Deputazione, 1917 ; MARTINEAU/ROBISON (ÉD.) 1994 - Jane Martineau, Andrew Robison (éd.), *The Glory of Venice. Art in the Eighteenth Century*, catalogue d'exposition, New Haven, Yale University Press, 1994 ; STOCCHETTO 1987 - Sandra Stocchetto, *La Fortuna del Parmigianino nell'incisione (Catalogo delle stampe, tratte da opera del Parmigianino conservate nelle collezioni del Museo Correr di Venezia)*, mémoire de master non publié, Università degli Studi di Venezia - Ca' Foscari, 1987. Antonio Maria Zanetti commente ses recherches techniques dans son épistolaire au cavalier Francesco Maria Niccolò Gabburri. Reproduit dans : JAY (ÉD.) 1973 [1817] - Louis-Joseph Jay (éd.), *Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture*, Genève, Minkoff, 1973 [1817], notamment pp. 497-500 et pp. 522-525.

Beccafumi, d'Antoine da Trento, et d'autres, qui [...] faisait les délices du Parmesan »¹⁰⁹. Les recueils deviennent ainsi le théâtre d'une prouesse technologique, tout en étant le lieu d'une parfaite adéquation entre le medium et les œuvres copiées. Par le biais du clair-obscur, Zanetti ne retranscrit pas seulement une forme. Il traduit un moyen expressif qui rejoue le langage artistique des maîtres de la Renaissance italienne. Cette expérience intime avec le *faire* des anciens lui assure une profonde connaissance de leurs manières. Elle lui offre un savoir exclusif, qui érige son avis en témoignage incontestable.

D'un discours rapporté sur *L'Amour se taillant un arc*, Pierre-Jean Mariette évolue ensuite graduellement vers un discours produit sur le tableau. Il construit son jugement sur des œuvres complémentaires à la peinture, et particulièrement propices aux rapprochements. À cet égard, le choix de *La Madone au long cou*¹¹⁰ (ill.6) ne doit rien au hasard. En partant de cette pièce, Mariette garantit une comparaison fondée sur de solides similitudes techniques et chronologiques. Par la même occasion, il noue adroitement une filiation qui prouve l'autographie de *L'Amour*. En effet, *La Madone au long cou*, largement reconnue comme l'une des productions les plus emblématiques du Parmesan, détient une valeur paradigmatique. Dès lors, l'établissement d'une correspondance stylistique avec ce tableau suffit pour soutenir l'attribution au maître parmesan, ou autrement dit « l'un fait la preuve de l'autre »¹¹¹. Cette affirmation vaut de même pour le dessin préparatoire invoqué en titre de preuve complémentaire par Mariette. L'esquisse documente le processus de fabrication de la peinture, et donne un accès direct à la première pensée de l'artiste. Il s'agit du « premier feu de son imagination, son style, son esprit, sa manière de penser »¹¹². En ce sens, le dessin offre un support idéal pour l'étude des gestes artistiques. C'est pourquoi, son authenticité validée entraîne l'évidence finale et définitive : *L'Amour* trahit la main du Parmesan.

Afin de souligner la finesse argumentative de Pierre-Jean Mariette, il faut remarquer sa faculté à développer son discours en combinant des informations aisément vérifiables par son interlocuteur et, à l'opposé, des références d'autorité beaucoup plus vagues. Ainsi, Giovanni Gaetano Bottari peut rapidement consulter son exemplaire des *Vite* de Vasari, ou

¹⁰⁹ JAY (ÉD.) 1973 [1817], pp. 497-498.

¹¹⁰ Francesco Mazzola dit il Parmigianino, *La Madone au long cou*, vers 1534-1540, huile sur bois, 216 cm x 132 cm, Florence, Galerie des Offices, Inv. Palatina n. 230.

¹¹¹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 2 juillet 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1631). Voir **Annexe 1**.

¹¹² DEZALLIER D'ARGENVILLE A. J. 1745 - Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, *Abbrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères, et la manière de connoître les desseins des grands maîtres*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1745, p. xvi. Christian Michel analyse magnifiquement les différents usages du dessin et la réception de ce medium dans son article : MICHEL CH. 2004 (2).

possède le moyen de contrôler les qualités plastiques de *La Madone au long cou*. En revanche, il reste dans l'ignorance des connaisseurs interrogés par Mariette – seul un examen *a posteriori* des papiers du Parisien apporte ce détail – et il demeure dans l'impossibilité d'inspecter le dessin de sa collection. Mariette dérobe la vérification de ces données. Dans les deux cas, Bottari doit se résoudre à croire la parole du Français, à défaut d'en juger. Le dialogue entre les correspondants s'instaure donc dans une relation fiduciaire, à la croisée de la communication et de la dissimulation. Si les informations circulent facilement d'un savant à l'autre, le laboratoire de l'expertise et ses procédures subsistent encore ici à l'ombre de la République des Lettres¹¹³.

L'articulation entre la sphère privée et le domaine public au sein de la République des Lettres engendre un espace où la connaissance se diffuse selon une certaine économie transactionnelle. L'analyse de cette rencontre permet de cerner les modalités des échanges érudits, et leur impact sur la formation des savoirs au XVIII^e siècle. Elle dévoile aussi l'importance de ce système pour la crédibilité du lettré. Seule une reconnaissance externe de sa valeur certifie le succès de son entreprise intellectuelle. Mariette négocie ce passage avec habileté. Recherché par la communauté savante pour sa qualité de jugement et sa solide culture artistique, il entre dans une série de collaborations susceptibles d'alimenter son histoire de la gravure. Fondées sur une confiance mutuelle, ces coopérations s'organisent cependant sur une dynamique interne, qui autorise une *communicatio* sélective de l'information. Une telle démarche comporte de grands avantages, dont Mariette sait parfaitement tirer profit. Ainsi, sa participation aux échanges érudits s'établit selon des conditions spécifiques, qui préservent les outils de son expertise et assure la pérennité de son autorité.

¹¹³ Sur la notion de cabinet de travail de l'homme de lettres comme laboratoire, voir : GRIENER 2010 ; LATOUR 1996 - Bruno Latour, « Ces réseaux que la raison ignore – laboratoires, bibliothèques, collections », in : *Le Pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres dans la culture occidentale*, Paris, Albin Michel, 1996, pp. 23-46 ; LUGLI 1998 [1983] - Adalgisa Lugli, *Naturalia et Mirabilia. Les cabinets de curiosités en Europe*, Paris, Adam Biro, 1998 [1983].

À travers l'exemple de Pierre-Jean Mariette, cette première partie retrace l'émergence d'une figure primordiale pour le monde des arts au XVIII^e siècle, celle de l'amateur. Elle traite des modalités qui permettent l'acquisition et l'assimilation des qualités propres à cet état, de même que l'intégration au groupe social qui en garantit la reconnaissance. Ainsi, le questionnement de l'identité épistolaire, culturelle et sociale du libraire-éditeur rappelle que le processus de création de cette figure dépend de pratiques et de conditions bien spécifiques, que la consécration académique vient finalement confirmer. Charlotte Guichard relève l'importance prise par l'élection de Pierre-Jean Mariette au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture qui incarne « un premier hommage de l'Académie royale aux hommes de goût »¹. Mariette quitte en 1750 la vie commerçante pour répondre aux exigences de ce statut social. Reçu peu après associé libre de l'Académie, il devient membre honoraire amateur en 1767. Il poursuit dorénavant une œuvre érudite formée majoritairement de catalogues, de recueils et de traités, dont la fameuse *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV*². Si nous avons exploré les modèles culturels qui gouvernent le développement de cette activité savante, il nous faut maintenant considérer les formes privilégiées par le Parisien pour la transmission de son discours scientifique.

¹ GUICHARD 2008, p. 37.

² MARIETTE 1768.

DEUXIÈME PARTIE

LES SAVOIRS MIS EN ŒUVRE

La présente partie aborde la pensée scientifique de Pierre-Jean Mariette dans ses dimensions matérielles et visuelles. Comment l'amateur met-il en forme son savoir pour le transmettre à un lectorat particulier ? À la suite du philosophe François Dagognet, Bruno Latour rappelle en effet que « no scientific discipline exists without first inventing a visual and written language [...] »¹. Il s'agit dès lors d'analyser ce double dispositif pour comprendre comment le savant négocie la divulgation des connaissances. Nous verrons que Mariette mobilise à cet effet différents stratagèmes, dont le catalogue incarne la première ressource. Issu de la tradition marchande, cet appareil critique trouve entre ses mains une force théorique nouvelle. La mise en liste génère un véritable système cognitif grâce auquel saisir une importante diversité de faits et d'images. Selon les publications, ce mécanisme s'appuie en outre sur l'illustration dont la présence au sein du livre facilite l'apprentissage par association et par comparaison. Dans ce contexte, l'écriture se développe dans son rapport à l'image en engendrant une cohérence formelle encore inédite.

Parmi les artistes employés par Pierre-Jean Mariette pour la réalisation de ses illustrations, le rôle joué par le sculpteur Edme Bouchardon prend une importance particulière. De fait, celui-ci occupe une position centrale dans la bibliographie du *connoisseur*, qui lui dédie un nombre considérable d'articles ou de traités. Ces textes forment un corpus révélateur d'une relation aussi sincère que durable. La profonde amitié qui lie les deux hommes s'exprime à travers les tentatives du théoricien d'expliquer le langage plastique du statuaire. L'image de l'artiste, soigneusement orchestrée par Bouchardon et par ses biographes, trouve dès lors dans les écrits de Mariette une approche originale. En concentrant son intérêt sur la production du sculpteur, l'amateur met en scène un regard analytique en quête de propriétés formelles. Seulement, derrière les traces laissées par l'artiste à la superficie de ses œuvres, c'est en réalité l'expression de son génie que Mariette cherche véritablement à définir.

¹ LATOUR 1990, p. 36. Voir aussi : DAGOGNET 1973 ; DAGOGNET 1984.

CHAPITRE IV

LE CATALOGUE COMME MODÈLE DE CONNAISSANCE

Dans un fameux article publié dans la *Revue de l'art* de 1979¹, Krzysztof Pomian retrace l'évolution subie au cours du XVIII^e siècle par les catalogues de vente. Il suit la lente mise en place d'un système classificatoire par écoles de peinture (italienne, flamande, française) et l'amplification des notices, dont la précision s'accroît considérablement durant la seconde moitié du siècle. Introduites sous l'impulsion de marchands, tels que Pierre-Jean Mariette ou Edme-François Gersaint, ces modifications caractérisent une nouvelle attitude à l'égard de l'art, qui voit l'appréciation esthétique perdre sa « primauté au bénéfice du jugement d'attribution »². Selon Pomian, ce renversement s'accompagne d'une révolution du regard, outil par excellence de l'attribution, qui se concentre dorénavant sur la matérialité de l'œuvre, en particulier sur sa touche et sur sa manière. Ce mouvement engendre une spécification du discours sur l'art, non plus élaboré autour d'une réception individuelle de l'œuvre mais attaché à l'objectivation de ses propriétés stylistiques. Le modèle d'appréhension de l'art qui s'organise à cette époque suppose par conséquent une porosité entre tradition marchande et tradition connoisseuriale ; la première façonnant pour ainsi dire la seconde. Cette lecture, certes pertinente, néglige cependant de considérer les modalités de ce processus. Comment un tel revirement survient-il ? Par quels moyens se met-il en œuvre ? Et, finalement, quelles sont les conditions sous-jacentes à son instauration ?

Ces questions s'annoncent primordiales pour deux raisons. Tout d'abord, elles permettent de réfléchir aux antécédents qui préparent l'émergence du catalogue en tant que

¹ POMIAN 1987 [1979] - Krzysztof Pomian, « Marchands, connaisseurs, curieux à Paris au XVIII^e siècle », in : *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 163-194 [Article originellement publié dans : *Revue de l'art*, n°43, 1979, pp. 23-36]. Sur ces évolutions, voir également : GLORIEUX 2002 ; GUERCIO 1995 - Gabriele Guercio, *The Identity of the Artist : a Reading of Monographic Studies Devoted to the Old Masters During the Nineteenth Century*, thèse de doctorat, Yale University, 1995, pp. 150-166 ; GUERCIO 2006 - Gabriele Guercio, *Art as Existence. The Artist's Monograph and Its Project*, Cambridge, The MIT Press, 2006 ; MICHEL P. 2007, pp. 229-244 ; RAUX 2012 ; SCHNAPPER 1987 - Antoine Schnapper, « Raphaël, Vasari, Pierre Daret : à l'aube des catalogues », in : *Il se rendit en Italie. Études offertes à André Chastel*, Paris, Flammarion, 1987, pp. 235-241 ; VERMEULEN 2010 ; WATERFIELD 1995 - Giles Waterfield, « The Origins of the Early Picture Gallery Catalogue in Europe, and its Manifestation in Victorian Britain », in : *Art in Museums*, Londres, Athlone, 1995, pp. 42-73. Pour une comparaison avec le modèle hollandais, voir notamment : PLOMB (ÉD.) 2002 - Michiel Plomb (éd.), *Collectionner, passionnément. Les collectionneurs hollandais de dessins au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Fondation Custodia, 2002, t. 1, pp. 14-16.

² POMIAN 1987 [1979], p. 184.

discours scientifique. L'examen linéaire des catalogues de vente forge en effet une illusion téléologique, parfois établie au détriment des pratiques souterraines qui gouvernent la formation même du genre³. Il s'agit en réalité de remonter aux arcanes de ces textes pour définir leurs enjeux tant théoriques que socio-culturels. En suivant une méthodologie proposée par Michel Foucault, il faut questionner le catalogue en tant que symptôme de facteurs culturels ou historiques plus largement représentatifs de l'époque des Lumières, en tant que « nouvelle façon de nouer les choses à la fois au regard et au discours. Une nouvelle manière de faire l'histoire »⁴. Cette approche ouvre ensuite bien entendu un questionnement sur la forme de l'écrit scientifique, et sur la manière dont il véhicule le savoir. La transmission des données scientifiques repose effectivement sur des stratégies discursives, souvent indépendantes de l'auteur même, qui modèlent pourtant le discours et sa réception. Dans leur ouvrage *Leviathan et la pompe à air*⁵, Steven Shapin et Simon Schaffer montrent parfaitement que l'écriture des faits scientifiques dépend fortement de contraintes externes, liées aux exigences de la communauté auquel l'érudit appartient et pour laquelle il rédige son ouvrage. En parcourant les catalogues de Mariette, nous verrons par exemple que le savant adapte son propos au regard de son lectorat dans une production littéraire qui oscille entre textes à visée pédagogique et traités érudits. La mise en scène du savoir diffère par conséquent considérablement d'un extrême à l'autre, en dessinant simultanément des espaces d'apprentissage de même que des objets d'étude aux dimensions variables. À ce titre, le texte cristallise une certaine vision de l'histoire de l'art qui s'offre dès lors à l'analyse. Fernand Hallyn illustre cette caractéristique du discours scientifique à travers un épisode de la vie du naturaliste neuchâtelois Louis Agassiz (1807-1873). Devant l'incapacité d'un étudiant à neutraliser son savoir livresque pour décrire un poisson-lune, Agassiz exige une réitération de l'exercice jusqu'à l'obtention d'un résultat soumis uniquement à l'empirie. Par cette exigence, le naturaliste suppose l'existence d'une

³ Cette approche demeure pourtant favorisée dans la majorité des études abordant ce sujet, voir par exemple : GUERCIO 2006 ; MICHEL P. 2007 ; SCHNAPPER 1987.

⁴ Voir : FOUCAULT 1966 - Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 143.

⁵ SCHAFFER/SHAPIN 1993 [1985] et plus particulièrement le chapitre II « Voir et croire : la production expérimentale des faits pneumatiques », pp. 70-73. À ce propos, voir aussi : LICOPPE 1996. En outre, différentes études analysent la mise en verbe de la pensée scientifique, en guise d'exemples voir : BUSCAGLIA 1985 - Marino Buscaglia, « The Rhetoric of Proof and Persuasion Utilized by Abraham Trembley », in : *Bulletin de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, n°38, 1985, pp. 305-319 ; GALUZZI/MICHELI/MONTI (ÉD.) ; HALLYN 2004 ; JACOBI 1986 ; JACOBI 1999 ; JACOBI/SCHIELE (ÉD.) 1988 ; MORTUREUX 1983 ; MORTUREUX 1988 - Marie-Françoise Mortureux, « Vocabulaire scientifique et circulation du savoir », in : *Protée*, vol. 16, n°3, 1988, pp. 99-105 ; RATCLIFF 1999 - Marc J. Ratcliff, « Code méthodologique et langage naturaliste : les écrits de Louis Jurine dans les traditions des sciences de la nature », in : *Louis Jurine (1751-1819) : chirurgien et naturaliste*, Chêne-Bourg, Georg, 1999, pp. 415-442 ; VUILLEMIN 2009.

perception et d'une communication objectives atteintes, pour ainsi dire, grâce au renversement du mécanisme d'acquisition. Or, comme le constate Hallyn :

« On peut voir dans l'histoire d'Agassiz une sorte de parabole, qui représente l'idéal d'une représentation scientifique atteinte en dehors de toute médiation entre le sujet et l'objet. Cette représentation relève évidemment du mythe. Il n'existe pas de contact pur avec un objet. Le regard est toujours dirigé, limité par des conditions précises, par des protocoles admis, par des fins explicites ou implicites, par un savoir déjà accepté, par des présuppositions et implications concernant les fondements et les fins, ou encore les valeurs mises en œuvre. [...] Bref, la relation entre la chose et la représentation suppose toujours une série de médiations. »⁶

Le texte réclame dès lors un double examen : celui rhétorique, d'une part, qui interroge l'opération de mise en mots de la pensée ; celui épistémique, d'autre part, qui approche le discours comme vecteur d'un imaginaire scientifique. Cette méthode règle le développement du présent chapitre dans une volonté de saisir l'apport de Pierre-Jean Mariette pour la définition du catalogue, tel que ce genre émerge au cours du XVIII^e siècle en tant que modèle pour penser la théorisation d'une histoire de l'art.

Une forme en évolution

« [...] je préférerai toujours le travail des catalogues »⁷. Par ces mots, Pierre-Jean Mariette décrit à son père son enthousiasme pour la tâche qui l'attend à Vienne et sa motivation à se perfectionner sans cesse « dans cette science »⁸. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de cette recherche, le jeune homme organise alors le cabinet d'estampes du prince Eugène de Savoie. De nature hétéroclite, la collection prend entre ses mains une toute autre dimension. Mariette élague, ajoute, remplace et ordonne jusqu'à l'obtention d'une formation rationnelle. Il programme un canevas structurel par lequel appréhender les données visuelles de la collection. Parallèlement, il met en place un système de catalogues commentés, ouverts par de brèves introductions, qui préparent le curieux à la compréhension des œuvres du prince. L'ensemble ainsi créé possède le mérite de pointer « d'un coup d'œil ce qu'il importe de savoir pour préliminaire aux œuvres »⁹. À ce titre, les

⁶ HALLYN 2004, p. 11.

⁷ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 10 novembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1608). Voir **Annexe 1**.

⁸ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 8 janvier 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1615). Voir **Annexe 1**.

⁹ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 23 avril 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1577). Voir **Annexe 1**.

catalogues détiennent une fonction déictique puisqu'ils donnent corps au classement choisi et le rendent aisément intelligibles. Ils procèdent d'un travail de réduction qui, d'un côté, facilite l'accès matériel au cabinet et, de l'autre, synthétise un savoir contenu dans la somme des estampes assemblées¹⁰. Ils instaurent de ce fait un rapport particulier entre l'accumulation propre à la collection et l'espace rationnel défini par cet appareil cognitif. Davantage, par cet appareil, Mariette transforme les œuvres en véritables recueils, au sens de « collection raisonnée »¹¹ formulé par Diderot et D'Alembert dans l'*Encyclopédie*. Le modèle théorique proposé par les deux éditeurs s'inspire de la « Méthode nouvelle de dresser des recueils », publiée par John Locke (1632-1704) dans la *Bibliothèque Universelle & Historique* de 1686¹². L'organisation empirique suggérée par le philosophe anglais offre un cadre conceptuel par lequel réfléchir à la structuration de documents disparates. Textes, illustrations ou encore petits objets se trouvent agencés dans une architecture livresque strictement régentée par son index. Comme le souligne Pascal Griener, cette forme s'apparente aux pratiques de la collection puisqu'elle « tente de combiner deux caractères contradictoires : l'ordre, et l'ouverture infinie »¹³. Elle participe de surcroît à une tradition pédagogique liée à l'art de la mémoire :

¹⁰ Par la notion de « réduction », je me réfère au travail de Pascal Dubourg Glatigny et d'Hélène Vérin qui en explicite la signification de la manière suivante : « Réduire en art est rassembler, mettre en ordre et diffuser par l'écrit ; rassembler des données dispersées, confuses voire profuses, les ordonner, les éclaircir à l'aide de règles et de préceptes, dans un exposé bref et méthodique, et diffuser par l'écrit le résultat de ce travail dans un langage accessible à tous, afin que chacun dispose des moyens d'agir au mieux, ses choix étant ainsi facilités, conduits, réglés », VÉRIN/DUBOURG GLATIGNY (DIR.) 2008 - Hélène Vérin, Pascal Dubourg Glatigny (dir.), *Réduire en art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008, pp. 27-28.

¹¹ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 13, p. 868.

¹² LOCKE 1686 - John Locke, « Méthode nouvelle de dresser des recueils », in : *Bibliothèque Universelle & Historique*, vol. 2, juillet 1686, pp. 315-340. Sur ce type d'ouvrages et son application chez Locke, voir : BLAIR 1992 - Ann Blair, « Humanist Methods in Natural Philosophy. The Commonplace Book », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 53, n°4, 1992, pp. 541-551 ; BLAIR 2000 - Ann Blair, « Annotating and Indexing Natural Philosophy », in : *Books and the Sciences in History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 69-89 ; DACOME 2000 - Lucia Dacome, *Policing Bodies and Balancing Minds : Self and Representation in Eighteenth-Century Britain*, thèse de doctorat non publiée, University of Cambridge, 2000 ; DACOME 2004 - Lucia Dacome, « Noting the Mind : Commonplace Books and the Pursuit of the Self in Eighteenth-Century Britain », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 65, n°4, 2004, pp. 603-625 ; HAVENS (DIR.) 2001 - Earle Havens (dir.), *Commonplace Books : a History of Manuscripts and Printed Books from Antiquity to the Twentieth Century*, catalogue d'exposition, New Haven, Beinecke Rare Book & Manuscript Library, 2001 ; LECHNER 1962 - Joan Marie Lechner, *Renaissance Concepts of the Commonplaces*, New York, Pageant Press, 1962 ; MEYNELL 1993 - Guy Meynell, « John Locke's Method of Common-Placing, as seen in his Drafts and his Medical Notebooks, Bodleian MSS Locke d. 9, f. 21 and f. 23 », in : *The Seventeenth Century*, vol. 8, 1993, pp. 245-267 ; MOSS 2002 [1996] - Ann Moss, *Printed Commonplace-Books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, Clarendon Press, 2002 [1996] ; TE HEENSEN 2003 - Anke Te Heesen, « Die doppelte Verzeichnung. Schriftliche und räumliche Aneignungsweisen von Natur im 18. Jahrhundert », in : *Gebäude der Mnemosyne. Architektur als Schriftform der Erinnerung*, Göttingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, pp. 263-286 ; YEO 1996 - Richard Yeo, « Ephraim Chambers's Cyclopædia (1728) and the Tradition of Commonplaces », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 57, n°1, 1996, pp. 157-175 ; YEO 2001 - Richard Yeo, *Encyclopaedic Visions : Scientific Dictionaries and Enlightenment Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001. Sur la notion de recueil en histoire de l'art et ses antécédents théoriques, voir en outre : GRIENER 2010, chapitre 8, « L'histoire de l'art dans son livre ».

¹³ GRIENER 2010, p. 206.

« Regarded as aids to memory and storehouses of knowledge, they [the commonplace books] were part of a pedagogic tradition related to rhetoric and the art of memory that dated back to the classical period. »¹⁴

L'ordonnancement garantit la saisie de l'information et son assimilation. Il incarne à cet égard un précieux outil d'apprentissage¹⁵. Dans le cas de la collection d'estampes du prince Eugène de Savoie, ce mécanisme repose sur la narration tissée par Pierre-Jean Mariette au fil des catalogues. Par la juxtaposition du texte et de l'image, le jeune homme guide l'amateur à travers une histoire de l'art européen présentée par aires géographiques, par écoles et, finalement, par généalogies artistiques. Il pointe les éléments à voir, et les raisons de leur importance¹⁶. En d'autres termes, il fait office de *cicerone* dans un voyage « en chambre », selon la formulation désormais canonique de Daniel Roche¹⁷, durant lequel il

¹⁴ DACOME 2004, p. 603. Patricia Falguière et Adalgisa Lugli ont déjà analysé le lien entre chambre des merveilles et art de la mémoire dans leurs ouvrages respectifs, voir : FALGUIÈRE 2003 - Patricia Falguière, *Les chambres des merveilles*, Paris, Bayard, 2003 ; LUGLI 1998 [1983]. Sur l'art de la mémoire, voir en outre : BOLZONI/CORSI (DIR.) 1992 - Lina Bolzoni, Pietro Corsi (dir.), *La cultura della memoria*, Milan, Mondadori Electa, 1992 ; CARRUTHERS 1990 - Mary Carruthers, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 ; CARRUTHERS 1998 - Mary Carruthers, *The Craft of Thought : Meditation, Rhetoric and the Making of Images, 400-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; CORSI (DIR.) 1990 - Pietro Corsi (dir.), *La fabrique de la pensée*, catalogue d'exposition, Milan, Mondadori Electa, 1990 ; ROSSI 1988 [1960] - Paolo Rossi, *Clavis universalis : arti della memoria e logica combinatoria da Lullo a Leibniz*, Bologne, Il Mulino, 1988 [1960] ; YATES 1972 [1966] - Frances A. Yates, *The Art of Memory*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1972 [1966].

¹⁵ Cette idée se retrouve d'ailleurs dans le *Catalogue* de l'abbé Michel de Marolles (1600-1681), voir : MAROLLES 1666 - Michel de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce. Avec un dénombrement des pièces qui y sont contenues*, Paris, Léonard, 1666, préface. L'écrivain John Evelyn (1620-1706) en relève la pertinence dans son ouvrage *Sculptura* : « [...] we do not doubt to affirm, that by the application of this Art alone, not only *children*, but even striplings well advanced in age, might receive incredible advantages [...] by an universal and choice collection of *prints* and *cuts* well designed, engraven and disposed, much after the manner and method of the abovenamed Villeloin », EVELYN 1755 [1662] - John Evelyn, *Sculptura ; or, the History and Art of Chalcography, and Engraving in Copper : with an Ample Enumeration of the Most Renowned Masters and their Works*, Londres, Paine, 1755 [1662], p. 123. Pour une analyse précise de cet aspect dans la collection de Michel de Marolles, voir en outre : BRAKENSIEK 2006 - Stephan Brakensiek, « Sammeln, Ordnen und Erkennen : frühneuzeitliche Druckgraphiksammlungen und ihre Funktion als Studien- und Erkenntnisorte ; das Beispiel der Sammlung Michel de Marolles (1600-1681) », in : *Frühneuzeitliche Sammlungspraxis und Litteratur*, Berlin, Lukas, 2006, pp. 130-162.

¹⁶ Par exemple, au sujet d'une estampe du graveur italien Marcantonio Raimondi (v.1480-1534) représentant David et Goliath : « C'est l'une des plus considerables estampes que Marc Antoine ait gravé d'après Raphael, il l'a fait avec beaucoup de Soins et dans le temps qu'il estoit parvenu a manier le burin avec le plus de liberté ». Stephan Brakensiek reproduit d'autres exemples dans son ouvrage : BRAKENSIEK 2003 - Stephan Brakensiek, *Vom Theatrum mundi zum Cabinet des Estampes. Das Sammeln von Druckgraphik in Deutschland 1565-1821*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2003, pp. 271-273.

¹⁷ ROCHE 2003, chapitre 3, « Le voyageur en chambre ». Mariette commente ainsi cette particularité dans une annonce du *Recueil Crozat*, publiée dans le *Mercure de France* de mai 1728 : « Un autre avantage pour les Estrangers, est de se trouver comme transportez dans les plus beaux Cabinets qui sont hors de leurs pays, avec infiniment plus de fruit & de satisfaction que s'ils en lisoient les simples descriptions », MARIETTE 1728 - Pierre-Jean Mariette, « Recueil d'estampes des plus beaux Tableaux qui sont en France, dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans ceux des Particuliers, divisé suivant les différentes Écoles, avec un abrégé de la Vie des Peintres, & une Description historique de chaque Tableau », in : *Mercure de France*, mai 1728, p. 1003.

dévoile un savoir entièrement issu des procédures de l'attribution¹⁸. Par l'établissement de cette topographie, le compilateur donne une place particulière à chaque maître en le positionnant dans des contextes artistiques précis. Ces associations favorisent non seulement l'intelligence du schéma global, elles encouragent aussi la mémorisation des différentes manières artistiques qui le composent. Cette dynamique permet dès lors à tout moment de convoquer les images ainsi figées dans l'esprit en vue de dresser des comparaisons stylistiques¹⁹. L'expérience s'extrait par ce biais des limites de la collection en s'appliquant à volonté à des répertoires artistiques bien plus vastes. L'enrichissement de la classification initiale fonctionne cependant toujours par référence aux œuvres cataloguées et identifiées par le spécialiste, qui se trouvent en quelque sorte promues au rang d'étalon du regard. Ensemble, les objets finissent par faire système autour de ces éléments charnières.

Le plaisir érudit généré par ce mode de connaissance dépasse largement la simple appréciation esthétique pour se situer dans un exercice presque uniquement cognitif. Ce glissement se ressent fortement dans l'intérêt suscité par la lecture en société des catalogues imaginés par le clan Mariette. Ainsi, lorsque le jeune libraire communique le catalogue Raphaël de la collection du prince Eugène au général August Christoph von Wackerbarth, celui-ci affirme son enthousiasme pour cette leçon et regrette qu'il doive se « passer tant de temps avant que [le catalogue] puisse estre rendu public »²⁰. Jean Mariette vit presque simultanément la même situation à Paris :

« M^r le Lieutenant civil qui a beaucoup de goust vint il y a quelques jours avec un de nos curieux et M^r Boyvin qui a la garde des livres et estampes de la bibliothèque du roy. [...] Ils voulurent que je leur fis lecture des descriptions que j'en [une suite d'estampes] avois fait et M^r le Lieutenant civil me dit que le catalogue ne luy faisoit pas moins de

¹⁸ L'extrait d'une lettre de Jean Mariette démontre parfaitement le travail qui précède cette expérience guidée : « Je me suis attaché à débrouiller les estampes des Premiers inventeurs de la graveure et imprimerie en taille douce ce qui est fort embrouillé. Je crois y avoir fait quelques decouvertes en voyant ce que iay dit sur chaque estampe de l'œuvre d'André Mantegna vous verrez bien que si ie n'ay pas trouvé tout ce que je cherchois iay trouvé toujours quelque chose et cela pourra vous aider. Je pourrais tres bien débrouiller ce que j'appelle (Incunabula artis incisoris) [...] », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 23 avril 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1577). Voir **Annexe 1**.

¹⁹ Roger de Piles parle de ce mécanisme comme du « magasin » de la mémoire, voir : PILES 1699 - Roger de Piles, *Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions sur leurs Ouvrages, Et un Traité du Peintre parfait, de la connoissance des Desseins, & de l'utilité des Estampes*, Paris, Charles de Sercy, 1699, p. 88. Frances A. Yates place l'émergence de ce phénomène dans le courant du XVII^e siècle : « [...] amongst the new uses to which it [the art of memory] was to be put was the memorising of matters in order so as to hold them in the mind for investigation », YATES 1972 [1966], p. 372. Pour une analyse circonstanciée de ce processus, voir en outre : GRIENER 2010, chapitre 3, « La galerie immatérielle ».

²⁰ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 7 juin 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1629). Voir **Annexe 1**.

plaisir que les estampes parce qu'il l'instruisoit et il m'exhorta fort aussi bien que les autres à le faire imprimer. »²¹

L'exaltation de la mission éducative des catalogues glorifie la transmission d'une méthode offerte par les Mariette au monde des amateurs. Les marchands mettent leurs connaissances au service d'une élite et élaborent des stratégies pour graduellement l'orienter vers une autonomie du regard. Dans ce cadre, la collection se trouve modelée en fonction de son spectateur, qui se situe au centre du processus. La constitution des recueils d'estampes réunis pour le prince Jean V du Portugal et pour la famille Spencer, abordée en premier chapitre de cette recherche, répond parfaitement à cette attente. Marjorie B. Cohn a en effet démontré les modulations apportées par les libraires à ces ensembles pour satisfaire aux besoins de leurs clients²². Roger de Piles commente cette malléabilité des collections d'estampes dans son *Abrégé de la vie des peintres* : « Il est juste, dit-il, de laisser à chacun la liberté d'en user selon ce qui lui semblera le plus utile & le plus agréable »²³. La souplesse structurelle adoptée par les Mariette ne doit néanmoins pas faire oublier qu'il s'agit d'une expérience, et donc d'une liberté, strictement programmées. Car l'expertise se déploie toujours selon une économie de la parole extrêmement subtile. La divulgation se déroule dans les bornes d'un système prêt à l'emploi. Si cet outil émerveille par l'efficacité de son application, il dissimule aussi les pratiques empiriques qui président à sa conception. Celles-ci demeurent l'exclusivité des marchands, détenteurs de ces compétences particulières, qui en retirent des avantages variés – pécuniers ou sociaux²⁴. Les Mariette jouent ici le rôle d'intermédiaires privilégiés entre une collection et sa réception par son propriétaire. Ce savoir-faire incarne de la sorte un puissant instrument de pouvoir puisqu'il

²¹ Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 8 décembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1573). Voir **Annexe 1**.

²² COHN 1992. En complément, voir également : LAZ 2008 ; MANDROUX-FRANCA/PRÉAUD (DIR.) 1996-2003 ; SMENTEK 2008 (3).

²³ PILES 1699, p. 88.

²⁴ En guise d'exemple, le marché passé avec le prince Eugène de Savoie leur rapporte la somme considérable de 150'000 livres tournois. À ce propos, voir le chapitre 2, note 13. Par ailleurs, le commerce engagé avec le lieutenant civil permettra à Jean Mariette d'échapper à une charge de tuteur : « Il ne me reste plus, Mon cher Pere, qu'à vous féliciter de ce que la charge onéreuse de tuteur que vous craigniez est changée pour vous en charge honoraire ; M^r. De Bry que j'ay eu l'honneur de voir à Bruxelles avant que j'en partis m'a appris cette agréable nouvelle, je ne doute pas que ce ne soit une suite de la protection de M^r. Le Lieutenant civil », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée d'Amsterdam le 8 septembre 1717 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1603). Voir **Annexe 1**. Sur la figure de l'expert, voir notamment : GRIENER 2010, chapitre 4, « Le *connoisseurship*, science et art de réussir » ; GUICHARD 2007 ; GUICHARD 2011 (1) - Charlotte Guichard, « Les formes de l'expertise artistique en Europe (XIV^e-XVIII^e siècle) », in : *Revue de Synthèse*, vol. 132, n°1, 2011, pp. 1-11 ; LEVI D. 2005 ; MONTÈGRE 2006. Un intéressant parallèle peut en outre être dressé avec la figure de l'expert dans le monde marchand, voir : GRENIER 2003 - Jean-Yves Grenier, « Une économie de l'identification. Juste prix et ordre des marchandises dans l'Ancien Régime », in : *La qualité des produits en France (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2003, pp. 25-53 ; REDDY 1984 - William M. Reddy, *The Rise of Market Culture. The Textile Trade and French Society, 1750-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

induit une relation de dépendance, théorisée comme « asymétrie d'information »²⁵ par Jean-Yves Grenier, entre le client et le professionnel. C'est dans ce cadre que le concept d'honnêteté marchande, étudié précédemment, prend toute son ampleur. Hors de ce rapport fiduciaire, inviolable car essentiel à la prospérité du commerce, se distinguent néanmoins des situations plus ambiguës, zones d'ombre de la probité, où l'avantage de l'expert échappe à toute soumission morale. Responsable de la vente après décès du peintre Charles-Antoine Coypel (1694-1752), Pierre-Jean Mariette soutient, malgré sa conviction du contraire, des attributions désormais canoniques à Raphaël. Face aux reproches de Charles-Alexandre Helle, Mariette lui répond que :

« M. Coipel étant de ses amis, il n'avoit point voulu détruire des objets dont il s'étoit chargé de faire la description, pour les faire valloir, d'autant plus que ces desseins avoient toujours passé pour être des originaux de Raphaël ; que n'ayant point voulu faire de tort à sa succession il avoit laissé subsister la bonne reputation qu'ils avoient depuis longtemps ! »²⁶

En résumé, Mariette s'appuie sur une tradition dûment établie par la *communis aestimatio* des hommes de goût. Sans être totalement une mystification, cette astuce repose entièrement sur la faculté de jugement des acheteurs. Seuls les faux *connoisseurs*, dupes de

²⁵ GRENIER 2003, p. 46. Quelques années plus tard, Pierre-Jean Mariette soulignera les difficultés engendrées par la recherche d'estampes dans une lettre au théatin Paolo Maria Paciaudi : « Vous voulez aussi mettre un recueil d'estampes dans votre bibliothèque, et le projet est très louable, mais vous le formez dans un moment où tout le monde veut en avoir, et cela vous en rendra la recherche difficile et dispendieuse. C'est la folie du jour. [...] Le choix des estampes, par rapport aux épreuves et à la distinction des originaux et des copies, exige aussi beaucoup d'expérience, et je ne demande pas mieux, si l'occasion s'en présente, de vous aider [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Paolo Maria Paciaudi, datée de Paris le 8 février 1765. Reproduite dans : NISARD (ÉD.) 1877, t. 2, p. 322.

²⁶ Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, Desseins, Marbres, Bronzes, Modèles, Estampes et Planches gravées ; ainsi que les Bijoux, Porcelaines et autres Curiosités de Prix du Cabinet de feu M. Coypel*, Paris, s.n., 1753, [exemplaire avec notes manuscrites de Charles-Alexandre Helle], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Yd-24-8. Sur cette vente, voir : DACIER 1932 - Émile Dacier, « La curiosité au XVIII^e siècle. La vente de Charles Coypel d'après les notes manuscrites de P.-J. Mariette », in : *La Revue de l'art ancien et moderne*, vol. 61, 1932, pp. 61-72 et 131-144. Charles Blanc relève une manipulation similaire lors de la vente de Pierre Crozat : « Disons-le franchement, Mariette, en rédigeant le Catalogue de cette vente [Crozat], dont le prix était destiné aux pauvres, laissa légèrement fléchir sa conscience d'amateur, et, au grand détriment de ces mêmes pauvres, héritiers de M. Crozat, il forma des lots dans lesquels allèrent s'engloutir des dessins du plus grand prix, et dont les meilleurs lui furent à lui-même adjugés. L'on vendit de la sorte des Raphaël non décrits, des Michel-Ange en bloc, des Léonard en liasse, et les pauvres ne tirèrent pas de la succession Crozat la vingtième partie de ce qu'elle aurait dû leur rapporter », BLANC CH. 1857, p. 265. Si ce jugement ne repose sur aucune source contemporaine, il trouve cependant un écho dans une lettre de Hugues-Adrien Joly à Karl-Heinrich von Heineken : « Je l'ai proné partout [le graveur Christian von Mechel] et principalement chez M. de Bourlat et chez M. Mariette [...]. Cet artiste lui montra ensuite un petit recueil précieux de dessins de la main d'Holbein qui représentent la Danse de la Mort et au bas desquels se trouvent, sur la pluspart, des sentences latines de la propre main d'Erasmus, ami d'Holbein ; ce même recueil provient de la vente que fit M. Mariette en 1741 du Cabinet Crozat, où alors les Desseins mêmes de Raphaël se donnoient pour rien et où M. Mariette a profité de l'unique circonstance ; ce petit recueil neantmoins lui a échappé, quoiqu'il ne se vendit que 19 lt. 10^s [...] ; de là, M. Mariette en infère que ce ne sont que des copies ; cela n'est pas plus croyable que l'estampe de 1411. On ne peut nier que M. Mariette n'ait de grandes connoissances, mais son opinion est parfois si diamétralement opposée à celles des autres que l'on dit aussi de lui qu'il ressemble à la fable du Renard et des Raisins », MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, pp. 58-59.

leur ignorance, s'arracheront ces œuvres estimées douteuses. Ils ne peuvent dès lors blâmer que leur orgueil à vouloir entrer dans le jeu des enchères sans posséder la sûreté d'œil nécessaire. Comme le souligne un article de la *Gazette du commerce, de l'agriculture et des finances* de l'année 1766 : « S'il arrive quelquefois qu'un Consommateur soit trompé, ce n'est jamais qu'un Consommateur imprudent & sans lumieres, qui ira avec ses seules connaissances chez le premier Marchand [...] »²⁷. L'instauration de ce rapport de force crée un espace providentiel pour l'expert. Les Mariette comprennent parfaitement cette situation qui se conjugue, dans leur pratique marchande, à l'apparition d'une réflexion sur la fonction des catalogues. De l'index d'une collection ces ensembles s'abstraient rapidement de leur contexte de formation pour devenir des ressources commerciales au potentiel inouï. Les manuscrits évoluent au gré des nécessités des Colonnes d'Hercule en acquérant le double usage déjà évoqué auparavant : celui de catalogues raisonnés d'une part et celui, d'autre part, de modèle pour l'assemblage de collections prêtes à l'emploi. En tant que catalogues raisonnés, les listes secondent les libraires dans leur entreprise mercantile puisqu'elles servent, tel que le commente le graveur Adam von Bartsch (1757-1821), de :

« [...] guides [...] absolument nécessaires pour connaître le nombre de pièces que chaque maître nous a laissées, pour se tenir en garde contre les copies qu'on en a faites, enfin pour faciliter les recherches à ceux qui désirent ces morceaux, et à ceux qui doivent les leur procurer. »²⁸

Or, ces aides se suffisent à elles-mêmes. Elles fonctionnent dans leur individualité et ne requièrent aucun système pour remplir la tâche d'instrument qui leur est assignée. Sur le chemin de l'Italie, Pierre-Jean Mariette emporte, par exemple, uniquement les catalogues des Carrache et de Raphaël pour se perfectionner au rythme des œuvres nouvellement découvertes²⁹. Cette particularité ne s'applique cependant pas à la seconde fonction des notes manuscrites. En tant que matrices répliquables et modifiables à la demande, les catalogues s'articulent dans un ensemble organique qui, seul, fait sens. En somme, le marché proposé par les Parisiens à leurs clients s'assimile davantage à un projet de collection au sein duquel les estampes peuvent ensuite varier selon la disponibilité du fonds

²⁷ AUFRAY 1766 - M. Auffray, « Dernier Examen de l'utilité des Reglemens, & de l'inspection des Manufactures, par M. Auffray, ancien Fabriquand de Paris », in : *Gazette du commerce, de l'agriculture et des finances*, 12 juillet 1766, p. 461.

²⁸ BARTSCH 1970 [1802-1821], t. 1, pp. iii-iv.

²⁹ Voir à ce propos : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Vienne le 25 novembre 1718 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1639) et Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Bologne le 2 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1645). Voir **Annexe 1**.

de commerce, ou selon les requêtes du client. À ce titre, leur démarche peut être comparée à d'autres programmes imaginés par des pairs dans le but d'ordonner des œuvres gravées. Ces plans témoignent non seulement d'une réflexion théorique sur les critères à suivre pour la constitution d'une collection d'estampes, mais également d'un état du savoir à un moment précis de l'histoire. Ils fournissent dès lors de précieux indices quant aux intentions qui régissent leur établissement et sur les idéologies qu'ils incarnent.

Les *Inscriptiones*³⁰ du médecin Samuel Quicchelberg (1529-1567) et le *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce*³¹ de l'abbé Michel de Marolles (1600-1681) font, dans ce domaine, office de précurseurs. Chez Quicchelberg, les estampes participent à un ensemble bien plus vaste conçu, à la suite des cabinets de curiosités, comme un théâtre universel. La collection doit offrir dans son microcosme, le macrocosme du monde qui l'entoure, en réunissant objets, livres et images dans une organisation savamment étudiée. Dans ce contexte, les estampes éveillent l'intérêt du savant par leur capacité à résumer visuellement le savoir universel de la collection. Classées autour de thématiques iconographiques (sujets bibliques, naturalia, histoire, géographie, etc.), elles apportent un outil épistémologique supplémentaire pour l'appropriation des connaissances réunies dans

³⁰ QUICCHELBERG 1565 - Samuel Quicchelberg, *Inscriptiones vel Tituli Theatri amplissimi, complectentis rerum universalitatis singulas materias et imagines eximias, ut idem recte quoque dici possit : Promptuarium artificiosarum miraculosarumque rerum, ac omnis rari thesauri et pretiosæ suppellectilis, structura atque pictura, quæ hic simul in theatro conquiri consuluntur, ut eorum frequenti inspectione tractationeque, singularis aliqua rerum cognitio et prudentia admiranda, cito, facile ac tuto comparari possit*, Munich, Berg, 1565. Sur Quicchelberg, voir en outre : BERLINER 1928 - Rudolf Berliner, « Zur älteren Geschichte der allgemeinen Museumslehre in Deutschland », in : *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, vol. 5, n°1, 1928, pp. 327-352 ; BRAKENSIEK 2003 ; FALGUIÈRE 1993 - Patricia Falguière, « La 'fondation du théâtre' dans les *Inscriptiones* de S. Quicchelberg (1565) », in : *Les collections. Fables et programmes*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, pp. 152-178 ; HAJÓS 1958 - Elizabeth M. Hajós, « The Concept of an Engravings Collection in the Year 1565 : Quicchelberg, *Inscriptiones vel Tituli Theatri Amplissimi* », in : *The Art Bulletin*, vol. 40, n°2, 1958, pp. 151-156 ; HAJÓS 1963 - Elizabeth M. Hajós, « References to Giulio Camillo in Samuel Quicchelberg's *Inscriptiones vel Tituli Theatri Amplissimi* », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 25, n°1, 1963, pp. 207-211 ; HARTIG 1917 - Otto Hartig, *Die Gründung der Münchener Hofbibliothek durch Albrecht V. und Johann Jakob Fugger*, Munich, Verlag der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1917 ; SCHLOSSER 1908 - Julius von Schlosser, *Die Kunst- und Wunderkammern der Spärenaissance*, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908.

³¹ MAROLLES 1666. Il publie ensuite un second catalogue en 1672 : MAROLLES 1672 - Michel de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce. Avec un dénombrement des pièces qui y sont contenues*, Paris, Langlois, 1672. Sur Michel de Marolles, voir aussi : BOSSEBŒUF 1911 - Louis-Auguste Bossebœuf, *Un précurseur : Michel de Marolles, abbé de Villenois ; sa vie et son œuvre*, Tours, Tourangelle, 1911 ; BRAKENSIEK 2003 ; BRAKENSIEK 2006 ; MCALLISTER JOHNSON 1968 - William McAllister Johnson, « From Favereau's *Tableaux des vertus et des vices* to Marolles' *Tableaux du temple des muses* : a Conflict Between the Franco-Flemish Schools in the Second Quarter of the Seventeenth-Century », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 72, 1968, pp. 171-190 ; MEYER 2010 - Véronique Meyer, « Marolles illustré : Chauveau, Mellan, Nanteuil et les autres », in : *L'estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2010, pp. 277-291 ; PRÉAUD 1998 - Maxime Préaud, « Les volontés dernières, avant-dernières et antépénultièmes de Michel de Marolles », in : *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, 1998, pp. 327-340. Si Pierre-Jean Mariette connaît très bien de Marolles, il en critique toutefois sévèrement le catalogue qu'il juge fautif. Ainsi, dans une lettre à Bottari : « [...] s'il étoit aussi aisé de vous trouver le catalogue des Estampes de l'abbé de Marolles vous seriez certain de l'avoir bientôt mais ce livre qui ne contient que des fautes & qui n'apprend absolument rien, est devenu si rare qu'il est presque introuvable », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 24 décembre 1758 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 118 ; 32, E. 27).

le *theatrum sapientæ* du médecin belge. Stephan Brakensiek a analysé la façon dont cette idée nourrit encore, près de cent ans plus tard, la préface du *Catalogue* de Michel de Marolles³². L'érudit français enrichit néanmoins sa classification d'une innovation en disposant ses estampes « par [...] œuvres des Maistres » et « par [...] sujets differens »³³ (ruines de Rome, portraits, images saintes, topographie, etc.). Cette attention accordée aux artistes marque une préoccupation nouvelle pour la définition d'une histoire de l'art occidental. Celle-ci se caractérise toutefois encore par une certaine approximation puisqu'elle se développe de manière aléatoire en alternant pêle-mêle les maîtres italiens, allemands, flamands et français. Si l'on en croit Marolles, cette présentation retrace la numérotation des recueils de sa collection :

« Je n'ay escrit cet Inventaire que suivant l'ordre des Chiffres que mes Livres d'Estampes se sont trouvez marquez. C'est pourquoy ceux des vieux Maistres ne sont pas les premiers, & ceux qu'on appelle des petits Maistres, & beaucoup d'autres, n'y sont pas non plus dans leur rang, parce que j'y ay suivi plustost l'estat & l'ordre des volumes que non pas celuy des temps & du sujet. »³⁴

L'auteur s'en justifie dans la postface de son texte. Bien que ce livre ne renferme pas une systématique précise, son « grand ouvrage de la vie des Peintres, des Sculpteurs, des Graveurs & des Architectes »³⁵, qu'il prévoit de publier, distinguera en revanche les artistes par nations et par professions. Cette proposition s'accorde davantage à la méthodologie embrassée par les Mariette. Leur approche cible drastiquement le champ d'étude couvert par les estampes à travers une classification qui ne trahit plus, à la manière de Quicchelberg, une quête d'un savoir universel mais qui vise avant tout à produire une vision encyclopédique de l'art. En ce sens, la collection se spécialise fondamentalement puisqu'elle devient ici le dépôt d'une histoire visuelle, abrégé d'une pinacothèque idéale. Le comte génois Giacomo Durazzo (1717-1794) saisit parfaitement cette volonté. En s'inspirant directement du travail accompli à Vienne par les Mariette³⁶, Durazzo réunit dès

³² Voir : BRAKENSIEK 2006.

³³ MAROLLES 1666, p. 8.

³⁴ MAROLLES 1666, avertissement, p. 168.

³⁵ MAROLLES 1666, avertissement, p. 168.

³⁶ Walter Koschatzky signale que Giacomo Durazzo connaît parfaitement le système mis en place par les Mariette. Voir : KOSCHATZKY 1964 - Walter Koschatzky, « Der *Discorso Preliminare* des Grafen Durazzo : ein Beitrag zur Geschichte der Albertina », in : *Albertina-Studien*, vol. 2, 1964, pp. 3-16 et ici plus particulièrement pp. 11-14. Une partie de la collection musicale de Durazzo se trouvant actuellement à la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin, il serait intéressant de se demander si le manuscrit *Remarques sur les œuvres les plus rares de la collection d'estampes qui appartenait au Prince Eugène de Savoie et qui est à présent à la bibliothèque impériale* (3 vols, Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, Manoscritti, Ms L² I 2-4), longtemps attribué à Pierre-Jean Mariette, ne constitue pas des annotations

1774 une collection d'estampes pour le duc Albert von Sachsen-Teschen (1738-1822), en établissant par ce geste les fondements du futur musée de l'Albertina³⁷. Dans le *Discorso Preliminare* qui ouvre l'ensemble, le diplomate italien précise faire une « Storia pratica della Pittura, e non già soltanto discorde unione di belle stampe »³⁸. L'objet rationnel édifié sous sa supervision fournit à l'amateur une séquence raisonnée d'images, prêtes à être immédiatement appréhendées et questionnées. À cet égard, Durazzo distingue soigneusement les trois domaines articulés au sein de cette entité empirique. Il y discerne une galerie des peintres – « [...] una numerosa Galleria de' più conosciuti Pittori [...] », une histoire de la peinture – « [...] riguardata siccome Studio d'istruttiva comparazione [...] » et une histoire de la gravure – « [...] e descrizione delle Stampe d'ogni Professore [...] »³⁹. L'énumération clarifie l'ambition théorique de ce type de cabinet, dont les estampes se détachent de leur fonction strictement iconographique pour acquérir des valeurs critique et cognitive autonomes.

De fait, si la collection du prince Eugène de Savoie connaît toujours, à côté des œuvres des maîtres, des sections réglées selon leur représentation (portraits, topographie, technique, etc.), cette particularité semble dépendre d'une caractéristique propre au cabinet princier et, surtout, indépendante de l'activité des Mariette⁴⁰. La transition que les Parisiens introduisent avec la tradition thématique se situe à un autre niveau. Ils relèguent en effet cette division à l'intérieur même des recueils en la destinant à la répartition des estampes. Kristel Smentek a déjà souligné cet aspect des collections réalisées par les marchands pour

prises par le comte italien. Sur ce manuscrit, voir : BACOU (ET AL.) 1967 ; BRAKENSIEK 2003 ; BURDON 1969.

³⁷ Sur Giacomo Durazzo et sur son rôle dans l'édification de la collection ducale, voir notamment : BRAKENSIEK 2003 ; CANEPA 2008 - Susanna Canepa, « Giacomo Durazzo : *Cultivator di Arti Belli* », in : *La Casana*, vol. 50, 2008, pp. 50-57 ; DOSSI 1998 - Barbara Dossi, *Albertina. Sammlungsgeschichte und Meisterwerke*, Munich, Prestel, 1998 ; IVALDI 2008 - Armando Fabio Ivaldi, « Il conte Giacomo Durazzo : ambasciatore imperiale a Venezia (1764-1784) », in : *La Casana*, vol. 50, 2008, pp. 38-49 ; KOSCHATZKY 1963 - Walter Koschatzky, « Das Fundament des Grafen Durazzo : ein Beitrag zur Geschichte der Albertina », in : *Albertina-Studien*, vol. 1, 1963, pp. 5-12, 47-61 et 95-100 ; KOSCHATZKY 1964 ; KOSCHATZKY (ÉD.) 1976 - Walter Koschatzky (éd.), *Giacomo Conte Durazzo : 1717-1794 : zum Jubiläum des Wiener Burgtheaters*, catalogue d'exposition, Vienne, Albertina, 1976 ; LEONCINI (ÉD.) 2012 - Luca Leoncini (éd.), *Giacomo Durazzo, teatro musicale e collezionismo tra Genova, Parigi, Vienna e Venezia*, catalogue d'exposition, Gênes, Sagep, 2012 ; RAGGIO 2000 - Osvaldo Raggio, *Storia di una passione : cultura aristocratica alla fine dell'ancien régime*, Venise, Marsilio, 2000.

³⁸ Giacomo Durazzo, *Discorso Preliminare*, septembre 1776, Vienne, Albertina, Graphische Sammlung, Inv. Nr. 30858^{a-f}. Il en existe une seconde version sous la cote Inv. Nr. 30858ⁱ⁻⁵. Le discours est de surcroît reproduit dans : DOSSI 1998, pp. 13-15.

³⁹ Giacomo Durazzo, *Discorso Preliminare*, septembre 1776, Vienne, Albertina, Graphische Sammlung, Inv. Nr. 30858^{a-f}.

⁴⁰ Les lettres de Pierre-Jean Mariette à Jean Mariette durant le séjour viennois montrent clairement que le jeune libraire se limite à réorganiser les recueils thématiques déjà présents à Vienne. Les estampes ajoutées par les Mariette à la collection s'insèrent majoritairement dans les œuvres des maîtres, qui demeurent leur spécialité. Pour une organisation détaillée des recueils, voir : BENEDIK 2010 - Christian Benedik, « Prince Eugene's Collection of Engravings in the Albertina », in : *Prince Eugene General-Philosopher an Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010, pp. 155-159 ; BRAKENSIEK 2003 ; MAZAL (ÉD.) 1986, p. 273.

autrui. En parallèle, elle montre que celles-ci se démarquent des albums privés des Mariette qui, eux, privilégient une organisation centrée sur la comparaison stylistique et sur la chronologie⁴¹. Le choix de ce double dispositif ne doit rien au hasard. Il atteste au contraire de l'existence d'usages de consultation foncièrement différents. Dans le premier cas, l'apprentissage repose sur la saisie d'un corpus artistique, sur la compréhension de l'« esthétique d'un artiste »⁴² pour reprendre les termes de Lauren Laz. Le processus se trouve en outre favorisé par la répétition, entre les œuvres, d'une systématique de rangement. Cette dernière introduit une commodité de compulsation des estampes, en permettant d'opposer aisément la diversité des créations artistiques. Dans le deuxième cas, l'intérêt se focalise en revanche directement sur l'évaluation visuelle des pièces et sur la détermination des manières artistiques. La collection assume ici le rôle spécifique d'outil d'investigation à part entière. Elle exalte la pratique de l'amateur, qui fonde son savoir sur les données récoltées au fil des rapprochements stylistiques, tout en se proposant comme une preuve tangible des attributions effectuées lors de l'établissement des recueils. Terrain par excellence du *connoisseurship*, la collection s'érige par ce biais en modèle épistémologique par lequel penser l'œuvre d'art et l'objectivation de ses caractéristiques esthétiques.

D'ailleurs, Pierre-Jean Mariette comprend remarquablement la force théorique de ce système qu'il exploite, dès 1729, pour l'élaboration d'un discours savant sur l'histoire de l'art. Dès cette époque, il l'applique habilement à la réalisation de publications individuelles et collectives. Ce transfert survient concrètement sous l'aspect de deux formes éditoriales bien distinctes : le catalogue de vente, ou « description sommaire » pour suivre la dénomination parfois adoptée par l'auteur, et le recueil⁴³. Ces catégories regroupent, d'une part, les catalogues des ventes Crozat⁴⁴, Pontchartrain⁴⁵, Tugny⁴⁶, Coypel⁴⁷ et, de l'autre, le

⁴¹ Voir : SMEN TEK 2008 (3), p. 183.

⁴² LAZ 2008, p. 165.

⁴³ Kristel Smentek fait le point sur les recueils publiés ou rédigés, même partiellement, par Pierre-Jean Mariette dans son article : SMEN TEK 2010 (1). Elle nomme la majorité des recueils ici listés. Si je m'abstiens de reproduire cette référence dans les notes ci-dessous, son étude demeure pourtant intéressante pour chacun de ces cas.

⁴⁴ MARIETTE 1741 (1). Trois autres catalogues, qui nous intéresseront moins ici, sont également associés à cette vente : MARIETTE 1741 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des pierres gravées du cabinet de feu M. Crozat*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741 ; MARIETTE 1750 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des Statues, Figures, Bustes, Vases, Et autres Morceaux de Sculpture tant en Marbre qu'en Bronze, & des Modèles en terre cuite, Porcelaines, & Fayences d'Urbino, provenans du Cabinet de feu M. Crozat*, Paris, Delatour, 1750 ; MARIETTE 1751 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux & Sculptures, tant en Bronze qu'en Marbre, du Cabinet de feu M. le Président Tugny, & de celui de M. Crozat*, Paris, Delatour, 1751. Sur ces catalogues, voir notamment : GUERCIO 1995, pp. 152-155 ; HATTORI 1997 ; HATTORI 1998 ; HATTORI 2003 ; HATTORI 2007 (1) ; POMIAN 1987 [1979] ; RAUX 2012 ; STUFFMANN 1968 ; VERMEULEN 2010.

⁴⁵ MARIETTE 1747 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, des Bustes, et autres ouvrages de Sculpture en Marbre, et des Bronzes, du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1747.

⁴⁶ MARIETTE 1751. Sur ce catalogue, voir : POMIAN 1987 [1979].

*Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*⁴⁸, le *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci*⁴⁹, le *Recueil Boyer d'Aguilles*⁵⁰, le *Recueil Gerini*⁵¹. Au total, ils constituent plus du 70% de la production littéraire de Mariette. Véritables coups de maître, ces ouvrages produisent de nouvelles formes pour la communication d'un savoir sur l'art et établissent définitivement la renommée du libraire-éditeur dans le milieu érudit européen⁵². Il s'agit dès lors de mieux cibler les

⁴⁷ MARIETTE 1753 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, Desseins, Marbres, Bronzes, Modèles, Estampes et Planches gravées ; ainsi que les Bijoux, Porcelaines et autres Curiosités de Prix du Cabinet de feu M. Coypel*, Paris, s.n., 1753. Sur cet ouvrage, voir : DACIER 1932 ; POMIAN 1987 [1979].

⁴⁸ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742. Sur ce recueil, voir : BICKENDORF 2007 - Gabriele Bickendorf, « Schule des Sehens. Die künstlerischen Schulen und der kunsthistorische Blick », in : *Kunstwerk - Abbild - Buch. Das illustrierte Kunstbuch 1730 bis 1930*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007, pp. 33-52 ; HASKELL 1987 (2) ; HATTORI/RAUX/TILLEROT (ÉD.) 2006 - Cordélia Hattori, Sophie Raux, Isabelle Tillerot (éd.), *Quand la gravure fait illusion : autour de Watteau et Boucher, le dessin gravé au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Montreuil, Gourcuff-Gradenigo, 2006 ; KRAUSE/NIEHR (DIR.) 2005 - Katharina Krause, Klaus Niehr (dir.), *Bilderlust und Lesefrüchte. Das illustrierte Kunstbuch von 1750 bis 1920*, catalogue d'exposition, Leipzig, Seemann, 2005 ; LECA 2005 - Benedict Leca, « An Art Book and its Viewers : the *Recueil Crozat* and the Uses of Reproductive Engraving », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 38, n°4, 2005, pp. 623-649 ; SCHWAIGHOFER 2009.

⁴⁹ MARIETTE 1730. Sur ce recueil, voir : GRIENER 2010 ; GRIENER/HURLEY 2001 ; STEINITZ 1974.

⁵⁰ MARIETTE 1744 - Pierre-Jean Mariette, *Recueil d'estampes d'après les tableaux des peintres les plus célèbres d'Italie, des Pays-Bas et de France. Qui sont à Aix dans le Cabinet de M. Boyer d'Aguilles, Procureur Général du Roy au Parlement de Provence, gravées par Jacques Coelemans d'Anvers, par le soins, & sous la direction de Monsieur Jean-Baptiste Boyer d'Aguilles Conseiller au même Parlement. Avec une Description de chaque Tableau, & le caractère de chaque Peintre*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1744. Sur ce recueil, voir : SCHNAPPER 1994 - Antoine Schnapper, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1994, pp. 418-421.

⁵¹ MARIETTE 1759 - Pierre-Jean Mariette, *Raccolta di stampe rappresentanti i quadri più scelti de signori Marchesi Gerini*, Florence, Moëckiana, 1759. Sur une autre entreprise du marquis Andrea Gerini (1691-1766), voir aussi le texte suivant de Pierre-Jean Mariette : MARIETTE 1752 - Pierre-Jean Mariette, « Lettre de M. Mariette au P. B. J. sur un recueil d'estampes publié depuis peu à Florence », in : *Journal de Trévoux*, mars 1752, pp. 469-490. Sur le recueil, voir en outre : BORRONI SALVADORI 1982 - Fabia Borroni Salvadori, « Riprodurre in incisione per far conoscere dipinti e disegni : il Settecento a Firenze », in : *Nouvelles de la République des Lettres*, n°1, 1982, pp. 7-69 ; INGENDAAY 2002 - Martina Ingendaay, « Andrea e Giovanni Gerini mecenati fiorentini nel Settecento : i cartoni di Marcantonio Franceschini nella Collezione Gerini », in : *Marcantonio Franceschini : i cartoni ritrovati*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2002, pp. 81-93, 288-289 ; INGENDAAY 2007 - Martina Ingendaay, « La collezione Gerini a Firenze : documenti inediti relativi a quadri, disegni e incisioni », in : *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, vol. 51, n°3-4, 2007, pp. 409-476 ; INGENDAAY 2008 (1) - Martina Ingendaay, « Posso vantarmi d'aver un gran Protettore. Il carteggio tra Pompeo Batoni e il marchese Andrea Gerini, 1740-1748 », in : *Pompeo Batoni 1708-1787. L'Europa delle Corti e il Grand Tour*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2008, pp. 372-401 ; INGENDAAY 2008 (2) - Martina Ingendaay, « I dipinti di Carlo Dolci nella collezione Gerini a Firenze e nelle gallerie degli elettori palatini », in : *Studi di storia dell'arte*, vol. 19, 2008, pp. 253-271 ; INGENDAAY 2009 - Martina Ingendaay, « Salvator Rosa a Firenze : precisazioni sui dipinti nella Collezione Gerini », in : *Arte Cristiana*, vol. 97, 2009, pp. 189-198. Au sujet de cet ouvrage, Karl-Heinrich von Heineken écrit pourtant : « C'est M^r. Mariette, qui a fourni la description des tableaux, qu'on a cependant tellement défigurée, qu'il a été sur le point de la desavouer », HEINECKEN 1771 - Karl-Heinrich von Heineken, *Idée générale d'une collection complète d'estampes. Avec une dissertation sur l'origine de la gravure & sur les premiers livres d'Images*, Leipzig, Kraus, 1771, p. 73.

⁵² Antoine Jules Dumesnil souligne par exemple l'importance du catalogue de la vente Crozat : « Ce catalogue, le premier en France qui soit sorti de l'ornière d'une sèche nomenclature, fit une grande sensation parmi les amateurs et les artistes ; il assura le premier rang à Mariette comme critique des œuvres d'art », DUMESNIL 1973 [1856], p. 77. Edme-François Gersaint suit d'ailleurs son exemple pour le catalogue de la vente Quentin de Lorangère : « Quand je l'ai pû, j'ai fait connoître dans le courant du Catalogue les marques qui caractérisent ordinairement les premières & les plus rares épreuves de certaines Estampes recherchées ; [...] & j'ai tâché, pour n'en point imposer, de ne louer que les morceaux qui méritent véritablement quelque attention. [...] Nous avons déjà obligation à M. Mariette des instructions & des anecdotes dont il a bien voulu nous faire part dans le Catalogue qu'il a fait pour la Vente des Desseins de feu M. de Crozat », GERSAINT 1744, pp. xii-xiii. En outre, sur les catalogues rédigés par Gersaint, voir : GLORIEUX 2002.

modalités de ce passage entre l'espace physique de la collection et l'espace de l'imprimé, en étudiant la manière dont l'évaluation visuelle de l'objet se négocie dorénavant par le mode écrit.

Une pédagogie de la valeur

Parmi les quatre catalogues de vente rédigés par Pierre-Jean Mariette, celui de la vente Crozat demeure certainement le plus fameux. Il reste du moins le plus achevé puisqu'il joint, comme son titre l'indique, des *Réflexions sur la manière de dessiner des principaux Peintres* à l'inventaire de la collection. Le *Mercur de France* de janvier 1741 rapporte ainsi cette particularité :

« C'est donc non seulement une énumération distribuée par classes, & suivie par un numero courant [...] ; (nous avons assés de Catalogues de cette espece) mais c'est encore une sorte de récapitulation au bout de chaque article principal, de ce qu'il y a de plus certain & de plus interessant à connoître dans les differentes Ecoles d'Italie, des Pays-Bas, & de France. »⁵³

Mariette légitime cette approche par sa volonté de rendre la lecture du catalogue « moins sèche & moins ennuyeuse »⁵⁴. Plus qu'un instrument de vente, le résultat obtenu par cette liste commentée ressemble à une véritable école du regard, où les informations sur les manières artistiques priment sur les descriptions des lots mis en vente⁵⁵. L'emphase porte davantage sur l'auteur de la représentation et sur son exécution particulière que sur le thème figuré. Autrement dit, l'amateur transmet à ses destinataires des outils perceptifs grâce auxquels saisir l'œuvre de chaque maître. Il informe leur regard pour créer ce que Nathalie Heinich nomme le « moment de la reconnaissance », soit l'instant durant lequel la perception d'un objet actualise un savoir acquis à son égard⁵⁶. En tant que médiateur du

⁵³ ANONYME 1741 - Anonyme, « Description sommaire des Dessesins des Grands Maîtres d'Italie, des Pays-Bas, & de France, du Cabinet de feu M. Crozat, avec des Reflexions sur la maniere de dessiner des principaux Peintres », in : *Mercur de France*, janvier 1741, p. 115.

⁵⁴ MARIETTE 1741 (1), p. xi. Edme-François Gersaint reprendra cet argumentaire dans son avertissement du catalogue de la vente Quentin de Lorangère. Voir : GERSAINT 1744 ainsi que GLORIEUX 2002.

⁵⁵ Il suffit de lire les premières pages du catalogue pour remarquer cette contradiction. Nombreuses sont les indications du type : « Quinze Dessesins », « Dix-huit, *idem* », etc.

⁵⁶ « Aussi la confrontation avec l'objet – l'acte de regarder – n'est-elle qu'un moment ponctuel et individuel, intermédiaire entre la phase d'acquisition des ressources communes et la phase ultérieure de restitution des conclusions ; c'est le moment de la 'reconnaissance', où ce qui est vu actualise ce qui est su : 'On va le repérer parce que c'est un logis à pièce unique, avec cellier arrière, c'est une forme qu'on reconnaît'. [...] Plus largement, le regard est fait de l'ensemble de ces trois moments, étendus et dans le temps – l'avant, l'après –, et dans l'espace – le partage avec les pairs », HEINICH 2009 - Nathalie Heinich, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, p. 130.

processus, Mariette initie ses lecteurs à une vision analytique qui leur permettra d'identifier puis d'évaluer les pièces admirées. Par ce geste, il édifie ce que la sociologue française appelle « un regard collectif » ou « un rapport visuel similaire »⁵⁷ à l'objet, résultat d'un appareil théorique permettant d'uniformiser les modes d'appréhension des œuvres d'art. Néanmoins, la divulgation des connaissances s'organise ici principalement pour un public expert qui parvient, grâce à une parfaite domestication du vocabulaire artistique, à outrepasser l'abstraction textuelle pour pénétrer les propos du maître. Nulles illustrations ne viennent soutenir le regard, nulles explications n'éclaircissent la pensée savante⁵⁸. Si Mariette étoffe un commentaire sur une œuvre spécifique, sa simple désignation, dépouillée de toute description, suffit pour suggérer l'objet à l'esprit de ses lecteurs⁵⁹. La pleine compréhension des *Réflexions* se déroule dès lors sous condition de détenir ces références communes. Ce mécanisme trouve une application inverse, car rigoureusement objectivée, dans les différents recueils rédigés par Pierre-Jean Mariette.

En rapprochant cette fois textes et images, ces publications reproduisent une dynamique de consultation extrêmement proche de celle du cabinet d'étude. La majorité des recueils rédigés par l'amateur résument d'ailleurs des collections existantes. C'est le cas du *Recueil Boyer d'Aguilles* et du *Recueil Gerini*. Significativement, seul le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux desseins qui sont en France* (ill.7) se démarque de cette tradition. Le livre regroupe une galerie idéale formée à partir de plusieurs collections, dont celles du roi de France Louis XV (1715-1774), du régent de France Philippe d'Orléans, du Palais Barberini, de Pierre Crozat, d'André-Charles Boulle (1642-1732), etc. En convoquant ainsi des œuvres de provenance extrêmement variée, les auteurs émettent la volonté de fonder une « école de Peinture aussi capable de perfectionner le goût, & de former les jeunes Peintres qu'aucune autre leçon »⁶⁰. Afin d'assurer la

⁵⁷ HEINICH 2009, chapitre 6 « La construction d'un regard collectif » et notamment ici pp. 122-123.

⁵⁸ Le *Mercur de France* de janvier 1741 se donne d'ailleurs la peine de clarifier un néologisme utilisé par Mariette. L'aspect normatif de cette remarque souligne aussi le rejet d'une définition informelle du langage de l'art : « Nous ne pouvons cependant laisser passer, sans quelque scrupule, un terme qui peut bien être un de ceux qui sont consacrés aux Arts, mais qui ne nous en paroît ni moins neuf, ni moins singulier. C'est à l'article de Simon Cantarini, dit le Pésarèse, où on lit ce qui suit, page 63. On y découvre en effet (dans ses desseins) un goût de Nature, & des sentimens de Chair, qui ne pouvoient manquer de plaire à un Peintre, tel que le Guide, &c. Quoique cette expression soit, si l'on veut, ingénieuse, & qu'elle remplace assés bien celles de rondeur, de vivacité, de fraîcheur, de flexibilité, ou même de vie dans les chairs, dont on a coutume de se servir, quoiqu'elle dise même quelque chose de plus, & qu'elle soit encore répétée en un autre endroit, nous persistons à croire qu'il faut que ce terme fasse fortune avant que d'être entièrement approuvé », ANONYME 1741, pp. 116-117.

⁵⁹ Je pense ici surtout à des mentions du type : « Six grands Desseins de Leonard de Vinci, ou faits par son Ecole, dont le tableau de la Cene de Milan, & des Etudes de toutes les têtes de ce tableau séparément », « Vingt & un, idem, dont l'Académie de Baccio à *Belvedere*, & l'Estampe qui en a été gravée par Eneas Vicus [...] ». Pour ces deux citations, voir : MARIETTE 1741 (1), pp. 2* et 3.

⁶⁰ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. vii.

transmission de son propos, Mariette définit précautionneusement les mots techniques ou professionnels employés⁶¹. Plus généralement, son enseignement s'appuie sur un double dispositif. D'une part, le support visuel apporté par l'illustration aide l'entendement du discours érudit tout en exerçant l'œil du novice au fil du développement. Nous y reviendrons au chapitre suivant. D'autre part, le texte procède à un minutieux emboîtement discursif, qui règle la réception des œuvres introduites par le recueil. La stricte organisation de l'argument enchaîne méthodiquement les vies des peintres et les descriptions de leurs ouvrages, dont le déchiffrement s'orchestre pareillement en deux temps consécutifs : le titre – la vue d'ensemble – puis la description – l'explicitation de ses caractéristiques formelles et stylistiques. L'analyse passe ainsi du général au particulier pour finalement focaliser son attention sur les traces des gestes artistiques. Comme nous l'avons vu précédemment, seul ce dernier niveau persiste dans le catalogue de la vente Crozat. Ce modèle épistémologique, défini sous la terminologie de « paradigme indiciaire » par l'historien Carlo Ginzburg (1939-) ⁶², opère par abstraction. En tant qu'outil de connaissance par excellence, la description décompose son sujet jusqu'à n'en retenir que certaines qualités distinctives⁶³, qui s'offrent dès lors à la mémorisation. Le mode de contemplation de l'œuvre d'art introduit par Mariette est par conséquent celui d'une expérience raisonnée soumise à l'observation scientifique. Ce regard suppose cependant aussi une pédagogie de la valeur, induite directement par le protocole de lecture. Mariette guide en effet son interlocuteur dans un cadre normatif bien précis : le catalogue. Or, ce

⁶¹ Par exemple dans la vie de Polydore de Caravage (1495-1543) du *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France* : « Il est aussi l'inventeur d'une autre manière de peindre en clair-obscur, appelée par les Italiens *graffiato* ou *sgraffito*, qu'il a mise en pratique sur les murs des différentes façades de maisons à Rome. Le *sgraffito* se fait sur deux enduits ; l'un est de mortier, de chaux & de sable détrempé avec de l'eau noircie en y mettant de la paille brûlée qui lui donne une couleur d'un gris foncé ; l'autre enduit est une couche d'eau de chaux qu'on passe & qui s'applique sur le premier enduit. On trace ensuite au charbon sur ce second enduit les sujets qu'on veut représenter, & puis avec un fer on ôte aux endroits qu'on veut, le blanc de chaux, afin de découvrir la couleur grise qui est sur le premier enduit ; ce qui fait l'effet d'une Estampe [...] » ou encore plus loin dans la vie de Giovanni da Udine (1487-1564) : « Le stuc est un mortier fait avec de la chaux & de la poudre de marbre, qui en sechant devient très dur, & imite en quelque façon le marbre ». Pour ces deux citations, voir : MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, pp. 25 et 27.

⁶² GINZBURG 1989 [1979] - Carlo Ginzburg, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in : *Mythes, Emblèmes, Traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989 [1979], pp. 139-180.

⁶³ Cette dynamique se ressent fortement dans le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France* où la description s'intéresse presque toujours aux effets du tableau. Le titre, seul, en indique le sujet dans un partage des tâches savamment réfléchi. Par exemple, dans la section dédiée au Pérugin (1448-1523) : « JÉSUS-CHRIST AU TOMBEAU Les figures de ce Tableau sont grandes presque comme nature ; la composition en est simple & tient un peu du Gothique : Cependant on y remarque le gracieux & la naïveté des testes, la beauté du pinceau & des couleurs [...] » ou encore dans le cas du Raphaël : « SAINT JEAN DANS LE DESERT Le grand caractère de Dessin, la beauté du pinceau & du coloris, la vérité & le relief de la Figure du Saint Jean qui paroît de ronde bosse, tant elle est détachée, font regarder ce Tableau comme un des plus considérables de Raphaël. Le fond est un paysage très riche, fort bien travaillé, & dont les objets, quoiqu'ils soient détaillés & finis, ne nuisent point au repos & au tout ensemble de l'ouvrage [...] ». Pour ces deux citations, voir : MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, pp. 2 et 10.

dernier découle d'une série de jugements établis par l'amateur. Si l'espace de la collection permet une consultation aléatoire inscrite dans les possibilités innombrables de l'expérience, le livre contraint en revanche à une certaine linéarité définie par la matérialité même de l'objet. Il détient un début et une fin entre lesquels la liste trahit des interprétations qu'il s'agit encore de spécifier.

Dans son ouvrage *La raison graphique*⁶⁴, l'anthropologue britannique Jack Goody questionne le statut et le fonctionnement de la liste comme technique scripturale d'enregistrement de l'information. À ce propos, il avance que :

« La liste implique discontinuité et non continuité. Elle suppose un certain agencement matériel, une certaine disposition spatiale ; elle peut être lue en différents sens, latéralement et verticalement, de haut en bas comme de gauche à droite, ou inversement ; elle a un commencement et une fin bien marqués, une limite, un bord, tout comme une pièce d'étoffe. Elle facilite, c'est le plus important, la mise en ordre des articles par leur numérotation, par leur son initial ou par catégories. Et ces limites, tant externes qu'internes, rendent les catégories plus visibles et en même temps plus abstraites. »⁶⁵

Cette remarque rappelle trois aspects primordiaux de la forme écrite ici envisagée. Son caractère prescriptif, tout d'abord, matérialisé par la norme qui s'institue au fil des éléments retenus, ou exclus, au sein de l'énumération. Son caractère distinctif, ensuite, induit par la valeur qui se construit au gré de l'ordre de succession du rangement et de la hiérarchie implicite qui en découle. Et, finalement, son caractère cognitif instauré par l'abstraction des données mises en liste qui s'inscrivent par ce biais « dans une relation univoque avec des mots censés être de la même classe [...] »⁶⁶. Cette approche offre non seulement un accès direct au processus d'évaluation qui s'opère en amont de la rédaction, mais réfléchit encore aux modes de pensées qui dirigent l'instauration d'un tel régime scriptural. En d'autres mots, il faut avant tout interroger les différentes représentations véhiculées par ce genre littéraire afin de pleinement déchiffrer sa portée théorique.

Appliquée aux catalogues et aux recueils composés par Pierre-Jean Mariette, cette méthode passe par un examen attentif du classement privilégié par l'érudit, et du système de valeurs alors mis en place. Puisque l'agencement matériel des œuvres se pratique comme un outil de normalisation, il devient nécessaire de sonder la grille de lecture

⁶⁴ GOODY 1979 [1977] - Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979 [1977], et plus particulièrement le chapitre 5 « Que contient la liste ? ».

⁶⁵ GOODY 1979 [1977], p. 150.

⁶⁶ GOODY 1979 [1977], p. 186.

proposée par l'amateur parisien. Or, cette dernière apparaît relativement cohérente d'un écrit à l'autre. Si les catalogues et les recueils remplissent des desseins divergents, leur présentation se déroule néanmoins toujours selon un mode opératoire analogue, comprenant des séparations principales en écoles nationales (italienne, flamande, française) à leur tour subdivisées en écoles locales au nombre variable. Les plus fréquentes demeurent pourtant : la florentine, la romaine, la vénitienne, la lombarde, la bolonaise, la flamande et la française. Ce constat confirme la prédominance de certaines valeurs esthétiques produites par l'enchaînement même de la liste. La place prépondérante accordée à l'Italie, qui initie la classification tout en y assumant le rôle central, montre en effet l'importance de cette école dans le système de Mariette. À cet égard, il adopte les recommandations énoncées par Roger de Piles dans son texte sur le goût des nations, en affinant ponctuellement les catégories suggérées par l'érudit français⁶⁷.

Cependant, l'analogie ne s'arrête pas là. Tout comme de Piles, Pierre-Jean Mariette admet l'existence d'un goût spécifique à chacune des aires géographiques distinguées. Ce principe, nous l'avons vu, façonne de même son discours du *Traité des pierres gravées*. Dans le cas qui nous intéresse ici, le dialogue entre les écoles se construit principalement autour de notions binaires, telles que les paires dessin-coloris et nature-antiquité. Les artistes jugés remarquables reçoivent en outre une attention minutieuse et s'imposent, de ce fait, rapidement comme chefs de file d'une école. En tant qu'archétypes d'un style, ils figurent son apogée ; le moment autour duquel le discours s'élabore dans une rhétorique de l'avant et de l'après. Très vite, la vision qui émerge de ce paradigme est celle d'une histoire de l'art en perpétuelle régénération, qui s'articule constamment entre des mouvements de progrès et de léthargie, entre des artistes géniaux et leurs suiveurs. À nouveau, le schéma mis en place pour théoriser ces relations découle de l'ouvrage de Roger de Piles. Celui-ci sépare deux éléments fondateurs des manières artistiques : le caractère de l'esprit – « le sceau qui le distingue des autres, & qu'il imprime sur ses Ouvrages comme la vive image de son Esprit »⁶⁸ – et le caractère de la pratique – la main. Pierre-Jean Mariette s'approprie ce raisonnement dans la mesure où son évaluation des manières artistiques passe systématiquement par la définition de ce double paramètre. Cette méthodologie transparaît

⁶⁷ *Du goût, Et de sa diversité, par rapport aux différentes Nations*. Ce texte se trouve inclus dans la seconde édition de l'*Abbrégé*, voir : PILES 1715 [1699], pp. 538-545. En p. 541, de Piles y distingue six goûts dominants : « [...] le goût Romain, le goût Venitien, le goût Lombard, le goût Allemand, le goût Flamand, & le goût François ».

⁶⁸ PILES 1715 [1699], p. 71.

de façon exemplaire dans son commentaire du catalogue de la vente Crozat dédié à Raphaël :

« Michel-Ange & Raphael partagent la gloire, d'avoir été les deux plus grands dessinateurs qui ayent paru depuis le renouvellement des Arts. Si l'un est dans son Dessein d'une sagesse & d'une simplicité qui gagne le cœur, l'autre est fier, & montre un fond de science où Raphaël lui-même n'a pas eu honte de puiser. Les caracteres differens de ces deux grands hommes influoient sur leur goût. Raphaël né voluptueux sacrifioit aux Graces, tandis que Michel-Ange livré à la mélancolie, ne méditoit que des idées graves & séveres. »⁶⁹

Il continue plus loin :

« Ces Dessesins [de Raphaël] [...] sont presque tous à la plume ; quoiqu'assez legerement faits, on y remarque une certitude qui ne laisse rien à desirer pour la fidelité du trait, ni même pour celle de l'expression. [...] Raphaël [...] en mettant au jour les siennes [ses premières pensées], lors même qu'il paroît entraîné par la véhémence de son imagination, produit du premier coup des ouvrages, qui sont déjà tellement arrêtez, qu'il n'y a presque plus rien à y ajouter, pour y mettre la derniere main. »⁷⁰

S'établit alors une gradation entre les maîtres qui détiennent les deux caractères à la perfection et, à l'opposé, ceux qui ne dominent que partiellement l'un ou l'autre. Ces domaines de prédilection déterminent les spécificités de chaque *faire* artistique. Tandis que Francesco Salviati (1510-1563) « entend très bien la composition »⁷¹, Pietro Testa (1617-1650) s'attache « plutôt à la partie du Dessein qu'à celle du coloris »⁷² et Le Caravage (1571-1610) se reconnaît par ses « lumières très piquantes »⁷³. Néanmoins, le caractère de l'esprit demeure celui qui sépare un génie de ses élèves. « Les imitateurs, indique Mariette, outrent presque toujours la maniere qu'ils prennent pour modèle »⁷⁴. Il mentionne ensuite que Baccio Bandinelli (1493-1560) « est tombé dans cet excès »⁷⁵ ou encore que la manière de Perino del Vaga (1501-1547) « est un composé de celles de Raphaël, de Jules Romain & de

⁶⁹ MARIETTE 1741 (1), pp. 3*-4*.

⁷⁰ MARIETTE 1741 (1), p. 14.

⁷¹ MARIETTE 1741 (1), p. 4.

⁷² MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. 42.

⁷³ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. 35.

⁷⁴ MARIETTE 1741 (1), p. 3.

⁷⁵ « Il [Baccio Bandinelli] a choisi Michel-Ange pour son guide ; mais uniquement touché de la science avec laquelle ce grand Maître a fait paroître les Muscles, il a réduit à cette partie toutes ses Etudes, & n'a plus fait de figure qui ne fût un Hercule. Ainsi nulle variété dans ses figures, & nulle variété non plus dans l'exécution de ses Dessesins. La touche est partout la même, elle est ferme, mais elle est trop égale », MARIETTE 1741 (1), p. 3.

Polidor »⁷⁶. Ces rapprochements permettent progressivement de délimiter les diverses écoles en leur attribuant un ordre et des caractéristiques propres.

Selon cette dynamique, le goût florentin se différencie par la perfection de son dessin, atteinte grâce à l'étude de la nature. Inexistante chez de Piles, cette nouvelle section accentue l'autorité de ses représentants majeurs : Léonard de Vinci et Michel-Ange (1475-1564)⁷⁷. Père de la « manière moderne »⁷⁸, le premier obtient le respect du commentateur pour avoir rénové la peinture en l'extrayant du goût gothique. Il a « formé [sa] maniere sur la Nature [...] son unique guide »⁷⁹ par le biais d'une étude constante et scrupuleuse. Cette habitude se ressent notamment dans ses dessins anatomiques ou dans « l'art de caractériser les passions, qui se manifestent par les mouvemens divers que les ressorts de l'ame font agir au dehors »⁸⁰. À ce titre, le corpus graphique reproduit par Caylus et par Mariette dans leur *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci* répond à cette typologie. Emblématique de son savoir-faire, il cristallise l'essence artistique du maître. La représentativité de la sélection facilite son appropriation et son assimilation par le lecteur. Elle aide aussi à comprendre la fascination exercée par Léonard de Vinci sur Raphaël et sur Michel-Ange qui se sont, si l'on en croit Mariette, formés à partir de son œuvre :

« Raphaël a pris de lui cette grace toute divine qui gagne les cœurs, & que Leonard répandoit si agréablement sur les visages. Michel-Ange s'est approprié son goût terrible de dessiner. Si l'un & l'autre l'ont surpassé de beaucoup, il est toujours vrai qu'ils ont infiniment profité de ses prodigieuses études. »⁸¹

Cette origine commune explique la proximité du goût florentin et du goût romain. Tous deux fondés sur le dessin, ils connaissent cependant des orientations différentes : la nature d'un côté, l'antiquité de l'autre. En effet, à travers l'influence de sa figure de proue, Raphaël, le goût romain se définit surtout par sa référence au modèle antique. Ce lien surgit d'ailleurs distinctement dans le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*, dont le premier tome s'ouvre sur deux fresques

⁷⁶ MARIETTE 1741 (1), p. 19.

⁷⁷ Margret Stuffmann avance d'ailleurs à ce sujet : « C'est, à cette époque, Mariette qui le premier, par le biais du dessin, semble avoir réellement compris ces deux artistes [Léonard de Vinci et Michel-Ange] », STUFFMANN 1968, p. 41.

⁷⁸ MARIETTE 1741 (1), p. 2*.

⁷⁹ « Il faut convenir que ce celebre Peintre est de ce côté-là [l'imitation de la nature] fort au-dessus de tous les autres ; surtout si l'on considere qu'il est le premier qui se soit formé une maniere sur la Nature, & qui assujettissant la Peinture à des regles, l'ait fait sortir de cet état de langueur, où l'avoit plongée la barbarie des siècles précédens. Un genie solide, vaste, sublime, une longue suite d'études en fournirent les moïens », MARIETTE 1730, p. 7.

⁸⁰ MARIETTE 1730, p. 11.

⁸¹ MARIETTE 1730, p. 21.

antiques du Palais Barberini, la *Vénus couchée* (ill.8) et la *Pallas ou Roma tenant le Palladium* (ill.9). Contemplés par Pierre-Jean Mariette lors de son séjour romain, ces chefs-d'œuvre évoquent la genèse de la peinture européenne dont l'école romaine s'impose comme la digne héritière⁸². De ce fait, elle entretient une profonde relation antinomique avec le goût vénitien, berceau du coloris. Selon une pratique promue par Le Titien (1488-1576) et par Paul Véronèse (1528-1588), les maîtres vénitiens se démarquent grâce à l'harmonie de leurs couleurs, principalement inspirées par l'étude de la nature. À mi-chemin entre ces deux extrêmes, le goût lombard, initié par le Corrège, allie une certaine fluidité du dessin et un coloris naturel. Le goût bolonais s'en rapproche d'ailleurs furieusement. Il met toutefois en scène le génie des Carrache – Louis (1555-1619), Augustin (1557-1602) et Annibal (1560-1609) – particulièrement appréciés de Mariette⁸³, qui se détachent par ce biais de l'ombre du Corrège pour inaugurer une école indépendante⁸⁴. Les deux derniers goûts, le flamand et le français, semblent en revanche plus difficiles à circonscrire et cumulent plutôt des talents indépendants. Outre une certaine indifférence, cette approximation traduit surtout l'impuissance de l'amateur, qui se trouve entièrement démuni face à des généalogies artistiques dont il ne connaît plus les filiations. Cette circonstance a pour conséquence de réunir sous la dénomination très vague d'« école flamande » des artistes allemands, flamands et hollandais. Mariette remarque néanmoins la propension de ces artistes à suivre une nature à l'état brut. Selon lui, cette tendance s'amplifie vers la fin du XVI^e siècle,

⁸² « A propos de peintures antiques M^r Crozat m'a bien engagé a vous advertir qu'il y a au Palais Barberin dans une chambre qui est au bout de l'appartement de ce Cardinal au rez de chaussée deux peintures antiques que bien des gens qui ont esté longtems a Rome n'ont pas veu et il dit qu'il ne conoist rien de plus parfait et qui prouve mieux que les anciens ont esté aussi bon peintres que sculpteurs les figures en sont grande comme nature il n'y a d'autre rien dans Raphael audessus de l'une et dans le Corregge audessus de l'autre. Carle Maratte a touché et augmenté quelque chose du sien au tableau de la Venus qui fait bien de l'honneur a la peinture ancienne et il a fait voir qu'il est presque impossible d'y arriver », Lettre de Jean Mariette à son fils, datée de Paris le 14 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1587). Voir **Annexe 1**. Cette remarque se complète par le commentaire de Pierre-Jean Mariette dans le *Recueil Crozat* : « Lorsque le Prince Barberin fit jeter à Rome les fondemens du Palais Palestrine, on trouva sous des ruines un mur très ancien, sur lequel estoit peinte à fresque cette excellente figure de Venus couchée : Le Prince Barberin en fit un des principaux ornemens de son nouvel édifice, & il la plaça dans une Salle du rez de chaussée. La figure de cette Déesse qui est grande comme nature, est d'un bon dessein ; la beauté & la fraîcheur du coloris ont fait douter que la figure fût antique, jusque-là que plusieurs personnes l'ont cru du Corregge. Carlemaratte qui en a réparé quelques endroits, n'a pas fait difficulté d'ajouter les amours qui sont auprès d'elle », MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. 1.

⁸³ Nous avons vu précédemment qu'il emporte l'œuvre des Carrache lors de son séjour en Italie. Il écrit en outre à son père : « En passant j'auray l'honneur de vous dire que Louis Carrache est mon heros, son genie noble, son grand dessein, & sa maniere terrible de composer me charment, & me surprennent tout ensemble », Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Bologne le 2 février 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1645). Voir **Annexe 1**.

⁸⁴ Roger de Piles les situe effectivement dans l'école lombarde en spécifiant : « Le Corrège est le meilleur exemple de ce Goût, & les Carraches qui ont tâché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le dessein, mais inferieurs à lui dans le Goût de ce même Dessein, dans la Grace, dans la Delicatesse, & dans la fonte des Couleurs. Annibal dans le séjour qu'il fit à Rome prit tellement le Goût Romain, que je ne compte pour Lombards que les ouvrages qui ont précédé celui de la Gallerie Farnese », PILES 1715 [1699], p. 543.

période qu'il estime empreinte d'une médiocrité picturale, les œuvres s'éloignant radicalement « [...] de la noble simplicité de la Nature »⁸⁵. Il compense ce jugement en accordant aux maîtres flamands une parfaite connaissance des effets de lumière et de clair-obscur. Parmi les artistes qui marquent cette école, Mariette retient notamment les noms d'Albrecht Dürer (1471-1528), de Hans Holbein le jeune (1497-1543), de Pierre Paul Rubens, d'Antoine van Dyck (1599-1641) et de Paul Bril (1554-1626). Finalement, le goût français « tient quelque chose de celui des Flamands, & quelque chose de celui des Italiens »⁸⁶ en associant union des couleurs et sûreté du trait. Cette école se distingue grâce à des artistes tels que Nicolas Poussin (1594-1665), Eustache Le Sueur (1616-1655) ou encore Raymond La Fage (1656-1684). Formés au contact de l'antique et des peintres italiens, ces maîtres se singularisent par leur capacité à assimiler les modèles étudiés. Ceux-ci deviennent dès lors l'échelle d'évaluation retenue pour décrire, puis pour juger, leurs productions artistiques⁸⁷. Ils incarnent plus largement un exemple à suivre pour les artistes français, contemporains de Mariette, dont le style gracieux s'éloigne de la tradition italienne tant estimée par l'amateur parisien⁸⁸.

⁸⁵ « Vers la fin du seizième Siècle, tout avoit dégénéré en maniere dans la Peinture. C'étoit une peste dont les plus grands ravages se firent sentir dans les Pais-Bas. Les ouvrages n'y étoient prisés qu'autant qu'ils s'éloignoient de la noble simplicité de la Nature. Il falloit pour avoir de la réputation outrer les Caracteres, charger inconsidérément les Muscles, donner à ses figures des contorsions & des attitudes aussi fausses que bizarres. On faisoit passer ces défauts pour des coups de l'Art, & l'on admiroit les Sprangers, les Goltzius & leurs semblables. Heureusement cette maniere barbare, est tombée dans un oubli, où il faut esperer qu'elle restera éternellement », MARIETTE 1741 (1), p. 92. Il exprime une opinion presque similaire dans une lettre à Giovanni Gaetano Bottari : « Vous avez en verité bien raison de dire que l'on montre ici & dans les Pays-Bas trop de chaleur pour les ouvrages des Peintres Flamands, vous seriez surpris de l'argent qu'on vient de donner d'un Recueil de desseins presque tout Flamand dont un curieux s'est defait. Il y avoit parmi un beau dessein de Raphael qui a été payé 1500lt mais quelle comparaison d'un pareil dessein, avec des desseins d'ivrogne, de troupeaux de bœufs, et d'arbres qui se sont vendus des 8 et 900^{lt} chacun. Je les ai vu passer tranquillement devant moi sans en regretter aucun », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 12 octobre 1765 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 112 ; 32, E. 27).

⁸⁶ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. iii.

⁸⁷ De la sorte, Eustache Le Sueur « se fit lui-même une maniere qui [...] approche tellement de celle de Raphaël, qu'on le prendroit moins pour le disciple de Vouet, que pour celui de ce peintre tout divin » et Raymond La Fage se voit comparer par ses admirateurs à Raphaël, à Michel-Ange et aux Carrache. « Cet éloge – précise Mariette – est outré, mais il faut cependant convenir que la Fage est un fier dessinateur, & qu'en cette partie ses ouvrages méritent une place distinguée dans les Cabinets ». Pour ces deux citations, voir : MARIETTE 1741 (1), pp. 121 et 125-126.

⁸⁸ Les lamentations de Pierre-Jean Mariette face au déclin de l'art moderne se perçoivent très fortement dans sa correspondance. Ainsi, dans une lettre à Giovanni Gaetano Bottari, il affirme par exemple : « Je serois curieux comme vous de voir une bonne estampe de la Cene de Leonard de Vinci ; mais ce n'est point de nos graveurs qu'il faut l'attendre. Tous ne sont occupés qu'à travailler pour le profit & ils ne sont que trop persuadés qu'une telle estampe si bien qu'elle fut, n'auroit ici aucun debit. C'est un malheur, mais on ne contraint pas le public à changer de goût & à en prendre un meilleur. Il lui faut des sujets gracieux & amusans, le serieux n'est plus de mode », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 30 mars 1765 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 41 ; 32, E. 27). Il précise aussi à Francesco Maria Niccolò Gabburri : « Del resto io me l'aspettavo, perché io conosco troppo bene i nostri intagliatori, e il carattere della nazione. Non vi è quasi altro che il guadagno che faccia operare i primi [...]. Egli cercano dunque di piacere, e diventano, per così dire, li schiavi del gusto dominante. Quello che regna al presente, è il grazioso. Non si desidera altro che de' soggetti vaghi, e che piacciono piuttosto per quello che rappresentano che per un fondo di sapere che non appartiene se non a' veri conoscitori. [...] Questo è tanto vero che quantunque la stima di Raffaello e di Michelangelo sia bene stabilita, e che

Cette lecture des catalogues prouve que derrière la sécheresse de la liste se développe une catégorisation révélatrice de partis pris théoriques. Les critères élus par Pierre-Jean Mariette afin de fonder son « école de Peinture »⁸⁹ dessinent un panorama artistique sélectif. L'objectivité du regard analytique se fonde ainsi dans une vision informée de l'histoire de l'art européen. Cette approche facilite cependant la rapide mémorisation d'un système, dont le schématisme fonctionne comme un outil cognitif extrêmement efficace. Si l'observation scientifique aspire surtout à établir des attributions rigoureuses, le catalogue soutient la réalisation spontanée de comparaisons entre artistes de même classe ou de classes opposées. Ce jeu simplifie amplement l'évaluation esthétique d'une œuvre, de sa qualité picturale à son degré d'originalité. Par ce biais, la contemplation se transforme alors rapidement en expertise. En somme, la pédagogie proposée par Pierre-Jean Mariette dans ses publications mime le processus d'acquisition du savoir généré par la collection. À travers la formation d'un œil, c'est tout une pratique de l'exercice du jugement qu'il théorise pour ses lecteurs.

Dans son *Abrégé de la vie des peintres*, Roger de Piles explique renoncer à décrire les tableaux mentionnés dans son ouvrage pour « toucher en peu de mots les choses les plus essentielles »⁹⁰. Mariette semble tirer les pleines conséquences de cette maxime. La méthode qu'il définit pour initier le néophyte à l'art du *connoisseurship* repose en effet sur une économie de la connaissance digne du théoricien français. La science du catalogue, telle qu'il la conçoit, réduit le savoir à sa quintessence afin d'en faciliter l'assimilation. Mariette exploite pleinement la concision de la liste pour la détourner en instrument de mémoire et de comparaison raisonnée. L'espace d'apprentissage ménagé par ce procédé soutient le regard, et le guide dans sa quête des caractères spécifiques à chaque artiste. Davantage, il lui fournit un cadre grâce auquel façonner son jugement. Cette méthode accompagne son utilisateur jusqu'à une progressive autonomie visuelle, qui lui permettra de réagir instantanément aux opportunités qui s'offrent à lui. Tel que l'explique Pascal

tutto ciò che ha in fronte il suo nome, sia rispettato, io non consiglierai mai un intagliatore, avido di guadagno, d'intagliare qualche loro quadro, il cui soggetto non fusse piacevole. [...] Ecco a quel che noi siamo ridotti, e a quel che ci ha condotto il cattivo gusto del secolo. [...] Questa è come una peste generale », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 1^{er} mai 1731. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 267-268.

⁸⁹ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. vii.

⁹⁰ PILES 1715 [1699], pp. ii-iii. Sur cette évolution, voir notamment : LICHTENSTEIN 1989.

Griener, « [l]es connaissances de l'amateur doivent rester légères, transportables, et promptement mises à contribution partout où l'occasion se propose »⁹¹.

Si ce mécanisme cognitif existe aussi dans d'autres sciences, la prouesse réalisée ici par Pierre-Jean Mariette réside surtout dans sa capacité à parfaitement mener sa transposition au domaine de l'imprimé. Le livre devient ici outil scientifique à part entière. De ce point de vue, les recueils qu'il a publiés s'annoncent redoutables. Cette forme intensifie la dynamique comparative en s'appuyant sur un subtil équilibre entre textes et illustrations. Nous allons voir maintenant comment ce dialogue se construit.

⁹¹ GRIENER 2010, p. 97.

CHAPITRE V

L'ESPRIT DE L'ORIGINAL ET LES PROTOCOLES DE LA REPRODUCTION

Le XVIII^e siècle connaît une véritable révolution dans le domaine des techniques de reproduction¹. Manière de crayon, manière de pastel, manière de lavis ou encore aquatinte viennent enrichir les pratiques artistiques, en conciliant élégance et fidélité accrue aux modèles. Cette dynamique prend une ampleur toute particulière dans le secteur des sciences, qui profite de ces innovations pour progressivement atteindre l'« objectivité mécanique » décrite par Lorraine Daston et Peter Galison². Les deux champs évoluent en parallèle dans un mouvement qui laisse supposer que les « exigences des médecins et naturalistes de l'époque, soucieux d'apporter à l'illustration de leurs thèses [...] cet avantage didactique qu'offre la couleur [...] »³ aient significativement stimulé ces avancées technologiques. Ainsi, les sujets choisis par Jacob Christoph Le Blon (1667-1741)⁴, inventeur d'une technique de

¹ Parmi les nombreuses recherches dédiées à ce sujet, voir notamment : ADHÉMAR J. 1979 - Jean Adhémar, *La gravure des origines à nos jours*, Paris, Somogy, 1979 ; BURCH 1981 [1910] - Robert M. Burch, *Colour Printing and Colour Printers*, New York, Garland Publishing, 1981 [1910] ; CARLSON/ITTMANN (ET AL.) 1984-1985 - Victor I. Carlson, John W. Ittmann (et al.), *Regency to Empire. French Printmaking 1715-1814*, catalogue d'exposition, Baltimore, The Baltimore Museum of Art, 1984-1985 ; DACIER 1944 - Émile Dacier, *La Gravure française*, Paris, Librairie Larousse, 1944 ; DUNAND (DIR.) 1978 - Louis Dunand (dir.), *Les techniques de la gravure en couleur au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1978 ; GRASELLI (DIR.) 2003 - Margaret Morgan Grasselli (dir.), *Colorful Impressions. The Printmaking Revolution in Eighteenth-Century France*, catalogue d'exposition, Washington, National Gallery of Art, 2003 ; GRIFFITHS 1987 - Antony Griffiths, « Notes on Early Aquatint in England and France », in : *Print Quarterly*, vol. 4, 1987, pp. 255-270 ; HATTORI/RAUX/TILLEROT (ÉD.) ; LAMBERT S. 1987 - Susan Lambert, *The image multiplied. Five centuries of printed reproductions of paintings and drawings*, Londres, Trefoil, 1987 ; LE BITOUZÉ, pp. 188-195 ; MELOT (ET AL.) 1981 - Michel Melot (et al.), *L'estampe*, Genève, Skira, 1981.

² DASTON/GALISON 2007. À ce propos, voir aussi : BAIGRIE (ÉD.) 1996 ; BASSY 1980 - Alain-Marie Bassy, « Typographie, topographie, « outopo-graphie ». L'illustration scientifique et technique au XVIII^e siècle », in : *Die Buchillustration im 18. Jahrhundert*, Heidelberg, Carl Winter, 1980, pp. 206-233 ; DANCE 1978 - Peter Dance, *The Art of Natural History : Animal Illustrators and their Work*, Woodstock, Overlook Press, 1978 ; GALISON/JONES (ÉD.) 1998 ; LEFÈVRE/RENN/SHÖPFLIN (ÉD.) 2003 - Wolfgang Lefèvre, Jürgen Renn, Urs Schöpflin (éd.), *The Power of Images in Early Modern Science*, Bâle, Birkhauser Verlag, 2003 ; LYNCH/WOOLGAR (ÉD.) 1990 ; MAZZOLINI 1993 - Renato Mazzolini, *Non-Verbal Communication in Science Prior to 1900*, Florence, Olschki, 1993. Pour un survol de cette évolution dans le domaine de l'archéologie, voir en outre : PIGGOTT 1965 - Stuart Piggott, « Archaeological Draughtsmanship : Principles and Practice », in : *Antiquity*, vol. 39, 1965, pp. 165-176.

³ RODARI 1996 - Florian Rodari, « Le Vrai et le Beau », in : *Anatomie de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996, p. 12.

⁴ Il publie ses résultats dans le traité suivant : LE BLON 1725 - Jacob Christoph Le Blon, *Coloritto ; or the Harmony of Colouring in Painting : Reduced to Mechanical Practice, under Easy Precepts, and Infallible Rules*, Londres, s.n., 1725. Sur Le Blon, voir en outre : BOSKAMP 2008 - Ulrike Boskamp, « Prismatische Augen, gemischte Sensationen. Farbensehen und Farbendruck in Frankreich um 1750 », in : *Verfeinertes Sehen. Optik und Farbe im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 2008, pp. 58-76 ; BOSKAMP 2009 - Ulrike Boskamp, *Primärfarben und Farbharmonie. Farbe in der französischen Naturwissenschaft, Kunstliteratur und Malerei des 18. Jahrhunderts*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2009 ; BURCH 1981 [1910] ; LILIEN 1985 - Otto M. Lilien, *Jacob Christoph Le Blon (1667-1741). Inventor of Three- and Four Colour Printing*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1985 ; LOWENGARD 2006 - Sarah Lowengard, *The Creation of Color in Eighteenth-Century Europe*, New York, Columbia University Press, 2006 (www.gutenberg-e.org/lowengard/) ; RODARI (DIR.) 1996 - Florian Rodari (dir.), *Anatomie*

gravure en trois couleurs, proviennent aussi bien du domaine des beaux-arts que de l'anatomie ou des sciences naturelles. Cette logique ne doit toutefois pas sous-estimer le rôle joué dans ce développement par les amateurs d'art qui s'approprient rapidement ces nouveaux instruments dans un but similaire. Pascal Griener a récemment démontré l'importance de la gravure en fac-similé pour l'élaboration du discours érudit⁵. En alliant texte et image, des connaisseurs – tels que Mariette, Caylus ou Jean de Jullienne (1686-1766)⁶ – érigent le livre d'art en véritable appareil scientifique, vecteur d'un message soigneusement construit et organisé. Analysable à partir du résultat final qu'incarne le livre, cette méthodologie appelle aussi à un questionnement des protocoles qui guident la conception même de ces publications. Pour prolonger les réflexions menées dans le chapitre précédent, il s'agira ici d'étudier les dispositifs visuels qui soutiennent le discours scientifique. À ce titre, la reproduction des œuvres d'art suscite des tensions, intellectuelles ou perceptuelles, qu'il faut absolument négocier. La traduction du *faire* artistique par le medium gravé soulève en effet un problème ignoré des sciences puisqu'il dépend de

de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996 ; SHEVELL 2003 [1953] - Steven K. Shevell, *The Science of Color*, Oxford, Elsevier, 2003 [1953] ; SINGER 1901 - Hans Wolfgang Singer, « Jakob Christoffel Le Blon », in : *Mitteilungen der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst*, vol. 1, n°2, 1901, pp. 1-21 ; SINGER 1903 - Hans Wolfgang Singer, « Jakob Christoffel Le Blon and his Three-Colour Prints », in : *The Studio*, vol. 28, n°119, 1903, pp. 261-271 ; SINGER 1917 - Hans Wolfgang Singer, « Der Vierfarbendruck in der Gefolgschaft Jacob Christoffel Le Blons », in : *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, vol. 10, n°5, 1917, pp. 177-178.

⁵ GRIENER 2010, chapitre 9, « La culture du fac-similé ». Sur le fac-similé, voir également : FOSSIER 1995 - François Fossier, « Du dessin à la gravure au XVIII^e siècle : nouveaux éléments d'appréciation », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 125, 1995, pp. 249-260 ; GRIENER 2004 - Pascal Griener, « For a Connoisseurship without Frontiers. The New Function of Old Master Drawings and the Fac-simile in Eighteenth-Century England », in : *Klassizismen und Kosmopolitismus : Programm oder Problem ?*, Zurich, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 2004, pp. 179-192 ; HATTORI/RAUX/TILLEROT (ÉD.) 2006 ; HEROLD 1931 - Jacques Herold, *Gravure en manière de crayon : Jean-Charles François (1717-1769)*, catalogue de l'œuvre gravé, Paris, Rousseau, 1931 ; MACGREGOR W. 1999 - William B. MacGregor, « The Authority of Prints. An Early Modern Perspective », in : *Art History*, vol. 22, 1999, pp. 389-420 ; MELOT (ET AL.) 1981 ; PANTAZZI (DIR.) 1979 - Sybille Pantazzi (dir.), *Imitations and Facsimiles. An Exhibition of Prints and Books from the Sixteenth to the Nineteenth Century*, catalogue d'exposition, Toronto, Art Gallery of Ontario, 1979 ; PRECIADO (ÉD.) 1989 - Kathleen Preciado (éd.), *Retaining the Original. Multiple Originals, Copies and Reproductions*, Washington, National Gallery of Art, 1989 ; REBEL 1981 - Ernst Rebel, *Faksimile und Mimesis : Studien zur deutschen Reproduktionsgraphik des 18. Jahrhunderts*, Mittenwald, Mäander, 1981 ; SCHWAIGHOFER 2009 ; VERMEULEN 2010 ; WIEBEL 2007 - Christian Wiebel, *Aquatinta oder « Die Kunst mit dem Pinsel in Kupfer zu stechen »*, catalogue d'exposition, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007.

⁶ Sur Jullienne, voir notamment : DACIER/VUAFLART 1921-1929 - Émile Dacier, Albert Vuaflart, *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIII^e siècle*, Paris, Société pour l'étude de la gravure française, 1921-1929 ; HATTORI/RAUX/TILLEROT (ÉD.) 2006 ; TILLEROT 2010 - Isabelle Tillerot, *Jean de Jullienne et les collectionneurs de son temps : un regard singulier sur le tableau*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010 ; TILLEROT 2011 - Isabelle Tillerot, « Engraving Watteau in the Eighteenth Century : Order and Display in the Recueil Jullienne », in : *Getty Research Journal*, n°3, janvier 2011, pp. 33-54 ; TILLEROT 2012 - Isabelle Tillerot, « Watteau, Dezallier d'Argenville et Jullienne », in : *1740, Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2012, pp. 261-270 ; VOGTHERR (ET AL.) 2011 - Christoph Vogtherr (et al.), *Jean de Jullienne Collector & Connoisseur*, catalogue d'exposition, Londres, The Wallace Collection, 2011. Et sur les annotations faites par Mariette dans un catalogue de la vente Jullienne : JERVIS 1989 - Simon Jervis, « Mariette's Annotated Copies of the Tallard and Jullienne Sale Catalogues », in : *The Burlington Magazine*, vol. 131, n°1037, 1989, pp. 559-561 ; KOPP/TONKOVICH 2009 ; KOPP/TONKOVICH 2011.

propriétés, appelées « aura »⁷ par l'historien de l'art Walter Benjamin (1892-1940) ou « âme/esprit »⁸ par Pierre-Jean Mariette, inhérentes à l'œuvre originale. Si Benjamin et Mariette font ici référence à des concepts différents – l'unicité de l'œuvre d'art, son caractère sacré, dans le cas de Benjamin et la main de l'artiste dans le cas de Mariette –, tous deux soulignent néanmoins que ces particularités du chef-d'œuvre échappent irréparablement à la reproduction technique, en engendrant *de facto* la caducité de la copie.

Chez Mariette, ce constat encourage la mise en place d'un système compensatoire, reposant sur sa vision vasarienne des arts esquissée dans la première partie. Pour bien comprendre sa position, il faut toutefois introduire une distinction qu'il énonce dans son *Traité des pierres gravées*. S'il perçoit le *disegno* comme élément fondateur des arts, Mariette différencie pourtant la peinture de la sculpture, en avançant que l'application de ces deux pratiques mène à des résultats opposés. Peintres et sculpteurs ne pensent pas les formes de la même manière ; en conséquence, leur travail, notamment leur composition, débouche sur des solutions spécifiques. De ce principe naît une approche tout à fait originale de la gravure de reproduction, qui s'appuie sur l'idée que chaque type d'œuvre nécessite une technique conforme à sa nature. En ce sens, le dessin ou la peinture requièrent des intermédiaires distincts de ceux de la sculpture. Loin d'être anodine, cette démarche renseigne sur la perception de l'art qu'elle véhicule puisque les choix techniques effectués incarnent autant de partis pris théoriques. En tant que support rhétorique, l'illustration réclame dès lors une lecture attentive qui constituera le cœur de ce chapitre.

Les limites du fac-similé

Prenant position en faveur de la peinture dans le célèbre débat de l'*Ut pictura poësis*, Pierre-Jean Mariette traite sévèrement la description verbale dans son introduction au *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*, où il la juge insuffisante et trop ouverte à l'interprétation personnelle⁹. Il fixe de ce fait les

⁷ BENJAMIN 2008 [1939] - Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2008 [1939].

⁸ Parmi d'autres occurrences, voir notamment : Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 28 octobre 1763 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 108 ; 32, E. 27).

⁹ Sur ce débat dans le domaine des beaux-arts, voir notamment : AURAIX-JONCHÈRE (ÉD.) 2003 - Pascale Auraix-Jonchière (éd.), *Écrire la peinture entre XVIII^e et XIX^e siècles*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003 ; BECQ 1994 [1984] ; BOEHM/PFOTENHAUER (ÉD.) 1995 - Gottfried Boehm, Helmut Pfotenhauser (éd.), *Beschreibungskunst-Kunstbeschreibung. Ekphrasis von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, Fink, 1995 ; BONFAIT (ÉD.) 2004 - Olivier Bonfait (éd.), *La description de l'œuvre d'art. Du modèle classique aux variations contemporaines*, Rome, Académie de France à Rome, 2004 ; DEKONINCK 2007 - Ralph Dekoninck, « Lorsque dire c'est voir. L'art de l'*ekphrasis* dans la France du XVII^e siècle », in : *Texte, image, imaginaire*, Paris, L'Harmattan, 2007,

limites du pouvoir descriptif du langage. Afin de soutenir cette argumentation, il fonde son développement sur un épisode narré par l'abbé Dubos dans ses *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*. Ce dernier retrace l'histoire d'une *ekphrasis* donnée par Lucien de Samosate (v.120-180 ap. J.-C.) dans son œuvre *Hérodote ou Aétion*, qui détaille un tableau représentant les Noces d'Alexandre et de Roxane. Mariette poursuit à ce sujet :

« Raphaël & plusieurs autres Peintres modernes ont entrepris de faire revivre ce Tableau [...]. Ce qui fait bien voir que la notion que les descriptions donnent d'un Tableau, n'est qu'une notion vague, & combien il s'en faut que l'idée qu'elles en tracent dans nostre imagination, ne soit une idée exacte & précise ; nos Peintres, qui tous ont prétendu suivre Lucien pas à pas, ne se sont point rencontrés. En prenant pour modèle la même description, ils ont fait des compositions différentes : Enfin chacun de nous peut avoir appris par sa propre expérience, que l'idée qu'on s'estoit formée d'un Tableau qu'on n'avoit point vu, & qu'on s'estoit faite sur sa description, se trouvoit, quand on venoit à le voir, n'être qu'une idée chimérique. »¹⁰

Cette longue citation renseigne subrepticement sur une conception absolument capitale véhiculée par le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France* et transmise ici par Mariette : celle de la réception de l'œuvre d'art par le spectateur. L'approche empiriste favorisée dans ce passage fait clairement référence à l'ouvrage fondamental de John Locke *Essay Concerning Human Understanding*. Publié en anglais en 1690 et traduit pour la première fois en français en 1700, l'*Essai philosophique concernant l'entendement humain* connaît une nouvelle édition française en 1729¹¹, année de parution du *Recueil*. La large diffusion de la pensée lockéenne en France, entre autres par l'intermédiaire de l'abbé Dubos¹², trouve ici une application directe, quoique légèrement

pp. 75-86 ; GERMER (ET AL.) 1997 - Stefan Germer (et al.), *La naissance de la théorie de l'art en France 1640-1720 - Revue d'esthétique*, n°31-32, 1997 ; GRIENER 2010 ; LICHTENSTEIN 1989 ; RECHT (ÉD.) 1998 - Roland Recht (éd.), *Le texte de l'œuvre d'art : la description*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998 ; ROSENBERG R. 1995 - Raphaël Rosenberg, « Von der Ekphrasis zur wissenschaftlichen Bildbeschreibung Vasari, Agucchi, Félibien, Burckhardt », in : *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, vol. 58, 1995, pp. 297-318 ; ROSENBERG R. 1997 - Raphaël Rosenberg, « André Félibien et la description de tableaux. Naissance d'un genre et professionnalisation d'un discours », in : *La naissance de la théorie de l'art en France 1640-1720 - Revue d'esthétique*, n°31-32, 1997, pp. 149-159 ; WEBB 1999 - Ruth Webb, « Ekphrasis Ancient and Modern : the Invention of a Genre », in : *Word & Image*, vol. 15, n°1, 1999, pp. 7-18.

¹⁰ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. ii.

¹¹ LOCKE 1690 - John Locke, *An Essay concerning Human Understanding*, Londres, Basset, 1690 et LOCKE 1729 [1700] - John Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain, ou l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, et la manière dont nous y parvenons*, Amsterdam, Mortier, 1729 [1700] (Amsterdam, Schelte pour l'édition de 1700).

¹² Concernant la réception de la philosophie lockéenne en France au XVIII^e siècle, voir notamment : BECQ 1994 [1984] ; BONNO 1948 - Gabriel Bonno, *La culture et la civilisation britanniques devant l'opinion française de la Paix d'Utrecht aux Lettres philosophiques (1713-1734)*, Philadelphie, The American Philosophical Society, 1948 ; BONNO 1950 - Gabriel Bonno, « Une amitié franco-anglaise du XVII^e siècle : John Locke et l'abbé Du Bos », in : *Revue de littérature comparée*, n°24, 1950, pp. 481-520 ; BONNO 1955 - Gabriel Bonno, *Les relations intellectuelles de Locke avec la France*, Berkeley, University of California Publications in Modern Philology, 1955 ; HUTCHISON 1991

détournée de son contexte initial. Dans son *Essai*, Locke définit les « idées chimeriques » de la façon suivante :

« [...] j'appelle Idées *phantastiques* ou *chimeriques* celles qui n'ont point de fondement dans la Nature, ni aucune conformité avec la réalité des choses auxquelles elles se rapportent [...]. »¹³

La reprise littérale de cette expression par Pierre-Jean Mariette condamne la place laissée par la description à l'imagination. L'importance de l'expérience sensible prend toute son ampleur, puisque seule une contemplation directe du tableau permet de compléter cette « idée chimérique » et d'imprimer dans l'esprit humain une image rigoureuse de l'œuvre d'art. Les planches gravées qui accompagnent les descriptions du *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France* offrent ainsi « aux amateurs & aux gens de l'art »¹⁴ la possibilité d'accéder, « sans sortir de leurs Cabinets »¹⁵, aux richesses des grandes collections privées françaises, de rectifier les idées qu'ils s'étaient formées à leur sujet, et d'enrichir leur mémoire d'images nouvelles¹⁶. Cette problématique se retrouve par ailleurs dans de nombreux ouvrages publiés durant le XVIII^e siècle, et a préoccupé les plus grands scientifiques de cette époque. De la sorte, Johann Joachim Winckelmann se questionne sur ce problème dans la préface à sa *Description des pierres gravées du feu Baron de Stosch* ; ouvrage dans lequel il doit, faute d'illustrations, « [...] aider l'imagination du lecteur en citant d'autres pierres gravées, médailles & monuments déjà publiés, qui ont de la ressemblance avec les pieces dont je parle en leur lieu [...] »¹⁷. Face à cette lacune éditoriale, le lecteur se voit obligé d'activer des représentations déjà vues ou possédées pour se construire une idée des pierres gravées du baron de Stosch. Dans notre cas, ce processus paraît absolument central. Si, comme le souhaite Mariette, seules les gravures du recueil mènent à une véritable intelligibilité des objets étudiés, elles suppléent par ce biais directement à l'érosion de l'autorité textuelle annoncée dans son introduction.

- Ross Hutchison, *Locke in France 1688-1734*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991 ; SCHØSLER 1997 - Jørn Schøsler, *John Locke et les philosophes français. La critique des idées innées en France au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997 ; YOLTON 1991 - John Yolton, *Locke and French Materialism*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

¹³ LOCKE 1729 [1700], p. 291.

¹⁴ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. v.

¹⁵ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. v.

¹⁶ Sur l'importance de ce mécanisme, voir : GRIENER 2010, chapitre 3, « La galerie immatérielle ».

¹⁷ WINCKELMANN 1760 - Johann Joachim Winckelmann, *Description des pierres gravées du feu Baron de Stosch*, Florence, Bonducci, 1760, p. iv. Ce procédé avait déjà été décrit par l'abbé Dubos : « Enfin on ne sauroit donner une idée un peu précise des Tableaux à ceux qui ne les ont pas vû absolument, & qui ne connoissent la maniere du Peintre qui les a fait que par voye de comparaison [...]. Nous donnons l'idée du Peintre inconnu en le comparant aux Peintres connus [...] », DUBOS 1719, pp. 352-353.

Ces nouvelles conditions de lecture modifient alors entièrement le statut du texte, qui peut désormais se distancier de sa tâche descriptive pour devenir un complément analytique de l'image. Cette ouverture enrichit considérablement le discours savant qui se concentre, nous l'avons vu, sur des sujets plus pointus, tels que le contexte de création de l'œuvre d'art, ses composantes stylistiques ou sa facture. En conséquence de cette approche, le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France* présente la gravure de reproduction dans toute sa force documentaire et la conçoit comme un potentiel substitut de l'original ; prête à préserver son souvenir d'une éventuelle destruction matérielle et, le cas échéant, à le faire revivre. L'art de l'estampe, tel que l'écrit Mariette, conserve « pour la postérité les chefs-d'œuvre de la Peinture »¹⁸. Cette puissance de la gravure apparaît souvent dans la correspondance de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari. Par exemple, dans une lettre datée d'août 1764, le Parisien explique :

« Je suis fort de vôtre avis, je voudrois que les graveurs s'abstinssent de graver ce qui l'a déjà été & qu'on ne laisse pas perir tant de belles choses dignes d'être conservées avant qu'on en eut fait au moins des desseins. C'est dans cette veuë que j'ai fait dessiné à Florence, à Rome plusieurs tableaux qu'on a point encor gravés & qui ne le seront peutêtre jamais [...]. »¹⁹

Toutefois, pour parvenir à la création d'un parfait *analogon* graphique de l'œuvre d'art, il faut impérativement que la copie s'effectue en présence de cette dernière, et à son contact immédiat. Si ce mécanisme traduit une forte volonté de fidélité envers l'original, il participe également aux aspirations scientifiques d'un cercle social. L'observation attentive des œuvres d'art est effectivement perçue par Mariette et les érudits qui l'entourent comme un instrument analytique fiable, permettant d'éliminer intégralement les fréquentes inexactitudes des estampes de reproduction. Cette méthode, digne des sciences naturelles, offre au regard de l'amateur un terrain exact sur lequel fonder son jugement et développer ses connaissances. Le rôle de l'amateur demeure celui d'instance de contrôle, qui vérifie minutieusement le résultat final ainsi que son sérieux scientifique, dans un mouvement qui rappelle le dispositif décrit par Daston et Galison sous le terme de « four-eyed sight »²⁰. Aussi, lorsque Pierre-Jean Mariette propose à Giovanni Gaetano Bottari de lui envoyer une copie gravée de son fameux dessin de Michel-Ange représentant la main du grand artiste

¹⁸ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. ii.

¹⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 11 août 1764 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 88 ; 32, E. 27).

²⁰ DASTON/GALISON 2007, pp. 84-98.

italien²¹ (**ill.10**), il demande à plusieurs reprises des corrections de la planche et fait ajouter un élément précédemment oublié : un signe, qu'il identifie comme le mot *et cetera*, qui se situe dans le coin droit de la feuille²². Au-delà de la valeur esthétique du dessin, l'objectif de cette estampe reste clairement celui de transmettre au bibliothécaire italien une copie conforme de l'œuvre originale afin qu'il puisse ensuite la publier très précisément dans son édition des *Vite*²³ de Vasari.

Parfois, ce procédé semble néanmoins atteindre ses limites. Mariette imagine ainsi un autre subterfuge pour répondre aux attentes de son correspondant : l'utilisation d'une machine, appelée le *singe*, qui fournit à Mariette la possibilité de copier une œuvre d'art sans passer par la main d'un intermédiaire. Il s'agit d'un pantographe, instrument qui « [...] sert à copier le trait de toutes sortes de dessins & de tableaux, & à les réduire, si l'on veut, en grand ou en petit »²⁴ (**ill.11**). Cet outil, inventé en 1603 par l'astronome allemand Christoph Scheiner (1575-1650), se voit présenté dans une version améliorée à l'Académie des Sciences en 1743 par Claude Langlois (1703-1756), ingénieur du roi²⁵. La transposition de cet appareil dans les domaines de l'imprimerie et des Beaux-Arts semble être survenue rapidement après cette date²⁶. Mariette s'en sert en tous les cas en 1759 pour envoyer à Bottari une réduction irréprochable de son dessin du tombeau de Jules II par Michel-Ange (**ill.12**). Il avait auparavant essayé, en vain, de travailler avec plusieurs artistes afin d'en obtenir une copie conforme²⁷. En exécutant lui-même la reproduction, Mariette s'investit d'un rôle particulier. Tandis qu'il se limitait précédemment à vérifier le travail de l'artiste et à le juger, il se place cette fois en réel acteur du processus. Ce contact tactile, et non plus

²¹ Sur la fortune de ce dessin, voir notamment : GRIENER 2010, pp. 198-206 ; JOANNIDES (ET AL.) 2003 - Paul Joannides (et al.), *Inventaire général des dessins italiens Musée du Louvre Musée d'Orsay, Département des Arts graphiques, VI. Michel-Ange élèves et copistes*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2003, pp. 387-389 ; REES 2011 - Joachim Rees, « Les mains de Michel-Ange. How Eighteenth-Century Connoisseurs Made Sense of the Artist's Hand », in : *Revue de Synthèse*, vol. 132, n°1, 2011, pp. 53-74.

²² Parmi ces interventions, voir notamment : « Vous y devez remarquer dans le fond de la planche à droite des caracteres que Mr. de Caylus avoit obmis & qui ne vous en doivent pas paroître moins essentiels qu'à moi, aussi ayje eu attention de les y faire mettre. En apposant sur son dessein ces chiffres Et^{cetera} c'est-à-dire et cetera Michel Ange vouloit faire entendre que son sçavoir alloit encore fort audelà de ce que montrait son dessein & je ne pense pas que vous deviez negliger d'en faire l'observation », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 26 janvier 1760 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 5 ; 32, E. 27).

²³ VASARI 1759-1760 [1550, 1568].

²⁴ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 11, p. 827.

²⁵ Voir : ANONYME 1746 - Anonyme, « Pantographe », in : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1743*, Paris, Imprimerie Royale, 1746, pp. 171-172.

²⁶ Pour une application plus tardive du pantographe dans le domaine des beaux-arts, voir notamment : SHEDD 1992 - Meredith Shedd, « A Mania for Statuettes : Achille Collas and Other Pioneers in the Mechanical Reproduction of Sculpture », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 120, 1992, pp. 36-48.

²⁷ « Plus d'une fois, j'ai voulu essayer de faire copier le dessein & jamais ceux auxquels je m'adressois ne s'en aquitoit comme j'aurois souhaité. Je desespérois d'y reussir, lorsque j'ai imaginé de me servir de la machine dont je viens de vous parler », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 9 septembre 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 98 ; 32, E. 27).

seulement oculaire, avec l'œuvre fait revivre l'acte créateur, et donne à l'amateur un accès privilégié à la matérialité du dessin. Pour reprendre une élégante expression de Joachim Rees, le *connoisseur* se change en Pygmalion moderne « [...] under whose eyes an immobile work of art was about to turn into a living agent of art history »²⁸. Grâce à la machine, il se positionne en intermédiaire impartial, presque invisible, entre l'original et sa réception par Bottari ou par tout autre spectateur. Au sujet de cette reproduction, Mariette ajoute pourtant :

« Il s'en faut beaucoup qu'il soit fait avec le même esprit que l'original ; vous ne trouverez personne qui soit capable d'y atteindre. »²⁹

Le Français soulève ici une difficulté épistémologique et cognitive liée aux qualités internes de l'œuvre originale. Si la copie atteint un niveau de verisimilitude suffisant, elle manque toutefois à traduire le feu du génie artistique. Celui-ci ne se perçoit, en réalité, que dans les gravures réalisées par des contemporains des grands maîtres. Il commente ainsi une copie effectuée d'après Antoine van Dyck :

« Plus le graveur y a voulu apporter de soin & y mettre de la propreté, plus il en a banni cette ame & ce feu qui animent le pinceau de Van Dyck, & qu'on ne trouve, il en faut convenir que dans les pieces qui ont été gravées aux Pays-Bas de son vivant & sous ses yeux. Il semble que la manière caractéristique de chaque grand maître s'éteint avec eux & n'est bien comprise que par ceux qui les ont vû opérer. »³⁰

Cette ambivalence provient directement d'une pensée, déjà abordée dans le cadre du *Traité des pierres gravées*, qui articule la création artistique en deux phases consécutives : l'Idée imaginée par l'artiste dans son esprit, qui porte la marque de son identité nationale ; puis, la réalisation de cette forme dans un langage plastique indépendant. Jusque-là la reproduction

²⁸ REES 2011, p. 68. Sur la réduction et son rôle théorique, voir en outre : VÉRIN/DUBOURG GLATIGNY (DIR.) 2008. Mariette comprend parfaitement la force de ce type d'intervention. Si, ici, le but demeure celui d'obtenir une copie fidèle de l'original, les immixtions du *connoisseur* dans le processus créateur n'ont pas toujours été aussi innocentes. Kristel Smentek a ainsi analysé sa manière de compléter certains dessins de sa collection dans une perspective de rétablir la lisibilité globale de l'œuvre. Ces ajouts relèvent cependant aussi d'un procédé d'appropriation comme le mentionne lui-même Mariette, dans le catalogue de la vente Crozat, au sujet de dessins retouchés par Rubens : « Dix Desseins de Rubens, ou retouchés par lui d'après l'antique, Raphaël, Polidor, Michel-Ange & le Pordenon. Lorsque Rubens rencontroit des Desseins médiocres, ou mal conservés, d'après de grands Maîtres, il se plaisoit à les retoucher, & à y mettre de l'intelligence, suivant ses principes. Il les transformoit ainsi dans son propre goût, de sorte qu'à l'invention près, ces Desseins doivent être regardés, comme des productions de ce grand homme [...] », MARIETTE 1741 (1), pp. 92-93. Sur le sujet, voir : SMEN TEK 2008 (2).

²⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 9 septembre 1759 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 98 ; 32, E. 27).

³⁰ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 28 octobre 1763 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 108 ; 32, E. 27). Cette idée est déjà discutée en 1734 dans les *Impostures Innocentes* de Bernard Picart (1673-1733), voir : PICART 1734 - Bernard Picart, *Impostures innocentes ou Recueil d'estampes d'après divers peintres illustres tels que Rafael, Le Guide, Carlo Maratti, Le Poussin, Rembrandt, &c.*, Amsterdam, Picart, 1734.

gravée fonctionnait à merveille, puisqu'elle permettait de communiquer cette idée transcrite sur la toile ou sur le papier. Mais le fort intérêt de Mariette pour la manière des artistes et donc pour la matière de l'œuvre, ou plus précisément pour l'« empreinte laissée par la main de l'artiste dans la matérialité de l'œuvre »³¹, le pousse à remarquer que l'image ne pourra jamais être véritablement fiable. Pire que cela, la copie pervertit irrémédiablement l'original en y introduisant, malgré elle, le savoir-faire de l'imitateur, et rompt ainsi totalement l'illusion mimétique. Ce principe découle du constat que l'histoire de l'art se compose de styles différents, dépendants d'une époque et d'une aire géographique. Face à cet acquis théorique, l'amateur ne peut qu'admettre l'insuffisance des techniques de reproduction et reconnaître son impuissance. Mariette tente malgré tout d'améliorer ces circonstances. Pour se rapprocher au maximum de l'esprit de l'original, il exhorte à une meilleure compréhension de la pratique et des intentions de l'artiste. Il écrit dans ce sens à Gerard Meerman (1722-1771), auteur d'une histoire de la typographie³² :

« [...] en parlant de la convenance et des propriétés des deux espèces de gravures, de celle en bois et de celle en cuivre, vous avancez que des tableaux terminés comme le sont ceux de Gérard Dow, par exemple, ne sont pas susceptibles d'être gravés en bois, qu'ils ne peuvent l'être qu'au burin et sur le cuivre, ce qui est exactement vrai, et, tout de suite, vous dites que pour ce qui regarde la gravure en bois, il lui faut des traits forts et vigoureux et qu'on les trouve dans les ouvrages de Jules Romain, d'un Paul Véronèse et autres grands maîtres de l'Italie. Ce n'est point cela. Les tableaux de ces grands maîtres ne sont pas plus faits pour être gravés sur bois que ceux de vos peintres flamands. Il aurait été à propos, ce me semble, de dire que la gravure sur bois était principalement faite pour rendre le heurté des dessins et que c'était à quoi elle convenait davantage. Par là elle remplit sa première destination qui ne fut autre chose que d'exprimer par ce moyen des dessins. Albert Dürer, le Titien, Rubens quelquefois, et tant d'autres que je pourrais vous nommer n'eurent point d'autres vues lorsqu'ils y eurent recours »³³.

En d'autres mots, il faut « traiter chaque objet suivant son caractere »³⁴. Il ne suffit pas de plier l'original aux techniques disponibles mais bien de modeler la reproduction en fonction de l'œuvre ciblée. Cette position, bien ancrée dans la théorie française du XVIII^e siècle, perçoit le graveur comme un traducteur, dont le travail doit s'accomplir à l'écoute de

³¹ DEKONINCK/GUIDERDONI-BRUSLÉ/KREMER (DIR.) 2009 - Ralph Dekoninck, Agnès Guiderdoni-Bruslé, Nathalie Kremer (dir.), *Aux limites de l'imitation. L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 2009, p. 10.

³² MEERMAN 1765 - Gerard Meerman, *Origines typographicae*, La Haye, Van Daalen, 1765.

³³ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Gérard Meerman, datée de Paris le 23 juillet 1766. Reproduite dans : TOURNEUX (ÉD.) 1903, pp. 31-33.

³⁴ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. iv.

l'œuvre originale³⁵. Cette méthodologie nous intéressera plus particulièrement dans la suite de ce chapitre puisqu'elle guide la réalisation des recueils Crozat et Bartoli.

Les recueils Crozat & Bartoli

« Les tableaux du cabinet de la reine de Suède sont arrivés »³⁶. Par ces mots, Pierre Crozat annonçait à Rosalba Carriera la conclusion d'une longue transaction entre les héritiers de Livio Odescalchi (1652-1713) – acquéreur de la collection de la reine Christine de Suède (1626-1689) – et le régent de France Philippe d'Orléans³⁷. Lorsqu'elle parvient à Paris en 1721, la collection se compose de deux cent cinquante chefs-d'œuvre européens. L'importance artistique et politique de l'ensemble fait rapidement naître l'idée d'en diffuser le contenu par le biais de la gravure de reproduction. Grâce au soutien du régent, le projet se développe considérablement pour devenir le *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*³⁸ (ill.7). Cette entreprise éditoriale résulte d'une collaboration entre trois hommes à la renommée certaine : le comte de Caylus,

³⁵ Sur la notion de traducteur et son application dans les beaux-arts, voir : BANN 2002 - Stephen Bann, « Der Reproduktionsstich als Überstetzung », in : *Vorträge aus dem Warburg-Haus*, vol. 6, 2002, pp. 43-76 ; LE MEN 1994 - Ségolène Le Men, « Printmaking as Metaphor for Translation : Philippe Burty and the *Gazette des Beaux-Arts* in the Second Empire », in : *Art Criticism and its Institutions in Nineteenth-Century France*, Manchester, Manchester University Press, 1994, pp. 88-108 ; MICHEL CH. 2003 - Christian Michel, « Les débats sur la notion de graveur/traducteur en France au XVIII^e siècle », in : *Delineavit et sculpsit. Dix-neuf contributions sur les rapports dessin-gravure du XVI^e au XX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, pp. 151-161. Sur l'évolution de la notion d'imitation durant le XVIII^e siècle, voir en outre : DIECKMAN 1969 - Herbert Dieckman, « Die Wandlung des Nachahmungsbegriffes in der französischen Ästhetik des achtzehnten Jahrhunderts », in : *Nachahmung und Illusion*, Munich, Fink, 1969, pp. 28-59 ; KREMER 2011 - Nathalie Kremer, *Vraisemblance et représentation au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 2011.

³⁶ Lettre de Pierre Crozat à Rosalba Carriera, datée de Paris le 16 octobre 1721. Reproduite dans : SENSIER (ÉD.) 1865 - Alfred Sensier (éd.), *Journal de Rosalba Carriera pendant son séjour à Paris en 1720 et 1721*, Paris, Techener, 1865, p. 71.

³⁷ Parmi les nombreuses recherches menées sur cette vente, voir notamment : ANCEL 1905 - René Ancel, « Les tableaux de la reine Christine de Suède. La vente au Régent d'Orléans », in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 25, n°25, pp. 223-242 ; CHAMPIER/SANDOZ 1900 - Victor Champier, Gustave-Roger Sandoz, *Le Palais-Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*, Paris, Société de propagation des livres d'art, 1900 ; HASSELL 1987 (2) ; HATTORI 1998 ; STRYIENSKI 1913 ; STUFFMANN 1968.

³⁸ La première mention du recueil est faite dans le *Mercure de France* de février 1721, p. 152. Sur ce recueil, voir le chapitre 4, note 48. Sur les recueils gravés de manière plus générale, voir entre autres publications : BICKENDORF 2002 - Gabriele Bickendorf, « Geschichte im Bild. Zur Visualisierung von Kunst und Geschichte um 1700 », in : *Geschichte(n) der Wirklichkeit. Beiträge zur Sozial- und Kulturgeschichte des Wissens*, Augsburg, Wissner Verlag, 2002, pp. 277-298 ; BOREA 2002 - Evelina Borea, « Per i primi cataloghi figurati delle raccolte d'arte nel Settecento », in : *Il segno che dipinge*, Bologne, Pendragon, 2002, pp. 75-96 ; GALLO 1997 - Daniella Gallo, « Musea. I cataloghi illustrati delle collezioni di antichità nel Settecento », in : *Gli spazi del libro nell'Europa del XVIII secolo*, Bologne, Pàtron Editore, 1997, pp. 279-294 ; KRAUSE/NIEHR (DIR.) 2005 ; KRAUSE/NIEHR (DIR.) 2007 - Katharina Krause, Klaus Niehr (dir.), *Kunstwerk - Abbild - Buch. Das illustrierte Kunstbuch 1730 bis 1930*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007 ; PALMER/FRANGENBERG (ÉD.) 2003 - Rodney Palmer, Thomas Frangenberg (éd.), *The Rise of the Image. Essays on the History of the Illustrated Art Book*, Aldershot, Ashgate, 2003 ; PRÉAUD (ET AL.) 2010 - Maxime Préaud (et al.), *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010 ; RODINI/ZORACH (DIR.) 2005 - Elizabeth Rodini, Rebecca Zorach (dir.), *Paper Museums. The Reproductive Print in Europe, 1500-1800*, catalogue d'exposition, Chicago, The David and Alfred Smart Museum of Art, 2005 ; VERMEULEN 2010 ; WEISSERT 1999.

chargé de coordonner les illustrations de l'ouvrage ; Pierre Crozat, patron et mécène du livre ; et finalement Pierre-Jean Mariette, rédacteur des différents textes. Le recueil propose une histoire de l'art européen à travers la sélection d'œuvres conservées sur le territoire français, organisées par nations et par écoles artistiques. De manière innovante, ce parcours allie peintures et dessins dans une tentative de présenter aux lecteurs un panorama historique exhaustif³⁹. Sur les huit volumes initialement prévus, seuls deux verront le jour : l'école romaine, centrée principalement sur Raphaël, en 1729 et l'école vénitienne, rassemblée autour de Paul Véronèse, en 1742⁴⁰. Le premier volume demeure cependant le plus accompli puisque, en plus des vies des artistes, d'une description des pièces représentées et de leurs illustrations, il contient une introduction sur l'art de la gravure.

La grande qualité des planches forment l'une des caractéristiques essentielles du *Recueil*. Les trois compères portent en effet une attention toute particulière à la production des gravures. En violation de plusieurs décrets royaux, Crozat installe quatre presses dans son hôtel parisien, où il regroupe également les œuvres d'art. Ce musée temporaire permet aux graveurs de travailler directement à partir des originaux, sans passer par des intermédiaires graphiques. À cet effet, ils utilisent un nombre impressionnant de techniques. D'une part, les peintures sont soigneusement rendues par un mélange d'eau-forte et de burin (**ill.13 et 14**) ; technique qui, selon Mariette, traduit parfaitement « les Tableaux, & qui plaist autant par le fini que par l'art qu'on y peut introduire »⁴¹. Benedict Leca précise par ailleurs que « this two-step process (etching then engraving) was adapted to match visual effects in the paintings to be reproduced »⁴². Tandis que le premier volume du *Recueil* accentue l'intervention du burin pour exprimer l'esthétique linéaire de l'école romaine, le deuxième volume favorise l'aspect velouté de l'eau-forte au profit des couleurs vénitiennes. D'autre part, l'eau-forte est privilégiée pour les dessins à la mine ou à la plume alors qu'une savante superposition de planches à l'eau-forte et en clair-obscur imite les dessins au lavis (**ill.15 et**

³⁹ « Il faut ajouter qu'on ne fera graver que des desseins averez & du premier ordre [...] il y en aura plusieurs qui sont d'une composition magnifique, qui n'ont jamais été peints ; il s'y en trouvera aussi de plusieurs excellens Peintres dont on n'a point de Tableaux [...]. Par ce moyen on pourra parler de tous les Maistres sans exception ; autrement il en eust fallu obmettre plusieurs, faute de pouvoir produire de leurs ouvrages », MARIETTE 1728, p. 1005.

⁴⁰ « [...] pour achever de donner l'ordre à cet Ouvrage, on l'a divisé en huit parties, par rapport aux différentes Ecoles, qui sont, la Romaine, la Florentine, la Venitienne, la Lombarde, la Bolognoise, la Flamande, sous laquelle sont, l'Allemande, la Françoisse, & l'Espagnole », MARIETTE 1728, p. 1006. Le couronnement de Louis XV, qui occupait les meilleurs graveurs du royaume, puis le décès de Crozat expliquent le retard pris par la publication. À ce propos voir les lettres de Pierre Crozat et de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri reproduites dans : JAY (ÉD.) 1973 [1817], ainsi que HASKEILL 1987 (2).

⁴¹ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. iv.

⁴² LECA 2005, p. 640.

16). Graveur chevronné, le comte de Caylus effectue la majorité des copies d'après les dessins⁴³ ; éléments qui, comme nous l'avons vu plus haut, provoquent de nombreuses difficultés méthodologiques. L'intervention de Caylus paraît toutefois résoudre ces tensions. Dans une lettre au duc de Devonshire, Crozat signale effectivement que « [l]e Comte de C... [...] par son application est parvenu à imiter les Desseins, mieux que ne feroient les gens de la profession, entrant dans le veritable caractere de chaque Maître sans nulle maniere »⁴⁴. Si Mariette échoue à transcrire l'esprit du dessin de Michel-Ange à l'aide du pantographe, Caylus semble à l'inverse surmonter cette adversité par son savoir-faire. Ce talent s'explique notamment par son approche de l'estampe. À travers sa pratique de l'eau-forte, Caylus s'attache à évoquer l'impression générale de l'œuvre, la main de l'artiste, plus qu'il n'aspire à poursuivre une perfection formelle. Il applique l'imitation au sens classique du terme, où le « graveur est [...] mis en avant, comme médiateur non d'une composition mais des sentiments »⁴⁵ que l'œuvre génère. En ce sens, sa connaissance des différentes manières artistiques le dote d'un avantage certain. Tel que le mentionne Francesco Maria Niccolò Gabburri dans une lettre à Mariette, Caylus parvient à se fondre dans une large gamme de gestes artistiques, conservant « a maraviglia il proprio carattere di ciascheduno, passando talora da un estremo all'altro »⁴⁶. « Réduit à copier »⁴⁷, l'amateur apprend la gravure à partir des chefs-d'œuvre. La diversité des modèles envisagés semble dès lors le prémunir contre le développement d'un style personnel qui viendrait dénaturer l'original. Somme toute, il opère en instance externe, au service des artistes. Il se place en intermédiaire apte à traduire fidèlement les *faïres* artistiques en favorisant leur diffusion et, par conséquent, leur connaissance.

Dans cette optique, il devient aisé de comprendre la fonction substitutive des illustrations du *Recueil Crozat*. L'analogie qui se tisse ici entre original et copie permet aux

⁴³ Sur l'œuvre gravé de Caylus, voir : BLANC A. 2013 (1) - Alexandra Blanc, « Objets de collection ou instruments savants ? Les recueils de dessins gravés du comte de Caylus », in : *Revue de l'art*, 2013 (à paraître) ; BLANC A. 2013 (2) - Alexandra Blanc, *Collection et pratiques d'un amateur au XVIII^e siècle : les recueils de dessins gravés du comte de Caylus. Une étude du volume offert à Jacques-Antoine Arlaud*, Neuchâtel, Alphil, 2013 (à paraître).

⁴⁴ Lettre de Pierre Crozat au duc de Devonshire, datée de Paris le 28 avril 1728. Reproduite dans : MARIETTE 1728, pp. 1012-1013.

⁴⁵ MICHEL CH. 2003, p. 156. À ce sujet, voir aussi : DIECKMAN 1969 ; KREMER 2011. Sur la notion d'imitation chez Caylus, voir : DÉMORIS 2004 (1) - René Démoris, « Le Comte de Caylus entre théorie et critique d'art. Une esthétique du *laissé* ? », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 17-41 ; PEETERS 2009 - Kris Peeters, « La matière et la matérialité du tableau dans les premières conférences académiques du comte de Caylus », in : *Aux limites de l'imitation. L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 2009, pp. 87-101.

⁴⁶ Lettre de Francesco Maria Niccolò Gabburri à Pierre-Jean Mariette, datée de Florence le 4 octobre 1732. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 333-371.

⁴⁷ CAYLUS 1748 - Comte de Caylus, « De l'amateur [conférence prononcée le 7 septembre 1748] », in : *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, ENSBA, 2006-, t. 5, p. 199.

éditeurs de présenter leur ouvrage comme une « école »⁴⁸ à la disposition des artistes et des *connoisseurs*. Ceux-ci peuvent « comparer les différentes manières de composer & de dessiner »⁴⁹ en exerçant leur œil et leur goût au contact des gravures. Cette assertion se renforce par l'organisation même du livre, qui encourage l'établissement de comparaisons formelles entre un maître et ses élèves. Gabriele Bickendorf analyse remarquablement ce phénomène pour Le Pérugin (1448-1523) et Raphaël⁵⁰ (ill.17-21). Ce mécanisme suscite cependant d'autres réflexions, dans la mesure où il relativise aussi l'absence de couleurs dans les représentations picturales. À partir du moment où les auteurs choisissent de centrer leur argument sur la composition et sur la ligne, l'intervention des couleurs devient secondaire⁵¹. Davantage, par ce processus, le lecteur parvient dès le premier coup d'œil à se focaliser sur les éléments véritablement nécessaires à la comparaison. L'appui procuré par les œuvres graphiques participe également à cette dynamique. En tant que premières pensées des artistes, elles fournissent un accès direct à « cet esprit, & [à] ce beau feu qui est comme la vie & l'âme des ouvrages »⁵². Adjointes à la suite des tableaux, elles guident rétrospectivement le lecteur à travers les étapes de la création, d'un travail fini à une idée originale ; l'un aidant à la compréhension de l'autre. En un mot, l'école proposée par les trois amateurs est celle du *disegno*, qui doit servir de modèle aux lecteurs. Ils s'inscrivent de la sorte dans une perspective didactique visant à exalter l'esthétique des Anciens au détriment du *coloris* des Modernes⁵³. De manière contradictoire, ce discours trouve un écho complémentaire dans les planches enluminées du *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartolè*⁵⁴ (ill.22).

⁴⁸ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. vii.

⁴⁹ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. v.

⁵⁰ BICKENDORF 2007.

⁵¹ Dans sa conférence « Réflexions sur quelques chapitres du XXXV.^e Livre de Pline », Caylus explicite clairement ce principe : « La multiplicité des couleurs est une facilité pour l'imitation, ainsi que pour une plus grande vérité ; & quoiqu'il faille convenir qu'elle est une difficulté de plus pour l'harmonie, la beauté & le mérite de l'exécution, elle n'est cependant pas l'essence de la Peinture : sa partie principale consiste dans le dessein qui exprime l'action, dans la pensée qui conduit la main, enfin dans le génie si bien exprimé par la fable de Prométhée. Les desseins des grands maîtres, qui ne sont pas coloriés, sont une preuve de ces vérités », CAYLUS 1759 - Comte de Caylus « Réflexions sur quelques chapitres du XXXV.^e Livre de Pline [conférence prononcée le 17 novembre 1752, le 7 décembre 1752 et le 12 janvier 1753] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1759, t. 25, pp. 161-162.

⁵² MARIETTE 1728, p. 1005.

⁵³ Sur les enjeux de la querelle des Anciens et des Modernes, voir notamment : GODARD DE DONVILLE/DUCHÊNE (ÉD.) 1987 - Louise Godard de Donville, Roger Duchêne (éd.), *D'un siècle à l'autre : Anciens et Modernes*, Marseille, Centre Méridional de Rencontres sur le XVII^e siècle, 1987 ; KORTUM/KRAUSS 1966 - Hans Kortum, Werner Krauss, *Antike und Moderne in der Literaturdiskussion des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1966 ; LECOQ (ÉD.) 2001 - Anne-Marie Lecoq (éd.), *La Querelle des Anciens et des Modernes XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, 2001.

⁵⁴ Sur ce recueil, voir : AYMONINO (ÉD.) 2013 - Adriano Aymonino (éd.), *Paper Palaces : the Topham Collection as a source for British Neo-Classicism*, catalogue d'exposition, Eton, Eton College Library, 2013 ; CORON (DIR.) 1998 -

L'histoire de ce recueil débute en 1684 lorsque le puissant marquis de Louvois (1641-1691), Surintendant des Bâtiments du Roi, envoie Mathieu de La Teulière (v.1622-1702) à Rome pour suppléer Charles Errard (1606-1689) au poste de directeur de l'Académie de France. Placé à la tête de cette institution par un homme aux ambitions grandissantes, La Teulière joue dès cet instant un rôle actif dans la politique du ministre⁵⁵. De 1684 à 1686, le nouveau directeur de l'Académie dépense au nom du roi près de soixante-dix-sept mille livres tournois en objets d'art, médailles et livres⁵⁶. Parmi eux se trouvent des dessins de l'artiste italien Pietro Santi Bartoli (1635-1700)⁵⁷ :

« [...] Rome ne manquant jamais d'Antiquaires, il y en a toujours quelqu'un qui prend soing de conserver la mémoire de ce qui paroît le plus remarquable. De tous ceux dont j'ay ouy parler, le Cavalier del Pozzo et le Card^l de Maximi, morts tous deux depuis dix ou douze ans, ont esté des plus soigneux pour la recherche de ces monuments, et, comme Pietro Santi, Peintre et Graveur, a toujours eu le mesme goust que ces Messieurs, et a secondé même fort souvent leur curiosité par son travail, ayant appris qu'il avoit conservé les esquisses originaux de tout ce qu'il avoit peint et gravé pour eux, j'en donnay avis à feu M. de Louvois, qui m'ordonna de luy en envoyer des essays, ce que je fis en assés bon nombre pendant plus de deux ans. Les despenses ayant esté retranchez depuis la guerre, je discontinuay [...]. »⁵⁸

Antoine Coron (dir.), *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1998 ; DÉCULTOT (DIR.) 2010-2011 - Élisabeth Décultot (dir.), *Musées de papier. L'Antiquité en livres 1600-1800*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2010-2011 ; ENGELMANN 1909 - Richard Engelmann, *Antike Bilder aus Römischen Handschriften in phototypischer Reproduktion. Einleitung und Beschreibung*, Leyde, Sijthoff's Uitgevers, 1909 ; GRIENER 1992 - Pascal Griener, *Le Antichità etrusche, greche e romane 1766-1776 di Pierre Hugues d'Hancarville. La pubblicazione delle ceramiche antiche della prima collezione Hamilton*, Rome, Edizioni dell'Elefante, 1992 ; MEDVEDKOVA 2010 - Olga Medvedkova, « Les recueils de peintures antiques romaines : à propos des stratégies éditoriales dans l'Europe du XVIII^e siècle », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 193-205 ; PACE 1979 - Claire Pace, « Pietro Santi Bartoli : Drawings in Glasgow University Library after Roman Paintings and Mosaics », in : *Papers of the British School at Rome*, vol. 47, 1979, pp. 117-155 ; PINOT DE VILLECHENON 1990 - Marie-Noëlle Pinot de Villechenon, « Fortune des fresques antiques de Rome au XVIII^e siècle : Pietro Sante Bartoli et le Comte de Caylus », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 132, 1990, pp. 105-115 ; POLIGNAC/RASPI SERRA (DIR.) 1998-1999 - François de Polignac, Joselita Raspi Serra (dir.), *La fascination de l'antique 1700-1770 : Rome découverte, Rome inventée*, catalogue d'exposition, Paris, Somogy, 1998-1999 ; WHITEHOUSE 1995 - Helen Whitehouse, « The Rebirth of Adonis », in : *Papers of the British School at Rome*, vol. 63, 1995, pp. 215-243 ; WHITEHOUSE (ÉD.) 2001 - Helen Whitehouse (éd.), *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo. Series A. Antiquities and Architecture. Part One : Ancient Mosaics and Wallpaintings*, Londres, Harvey Miller Publishers, 2001.

⁵⁵ À ce propos, voir : SARMANT 2003 - Thierry Sarmant, *Les demeures du Soleil. Louis XIV, Louvois et la surintendance des Bâtiments du Roi*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

⁵⁶ Voir à ce sujet l'« Estat de ce qui a esté payé par le sieur de La Teulière pour tableaux et autres ouvrages qu'il a fait faire à Rome pour le service de sa Majesté », Archives Nationales de France, O¹ 1945³. Reproduit dans : GADY B. 2002 - Bénédicte Gady, « L'étrange Monsieur de La Teulière », in : *L'Idéal classique : les échanges artistiques entre Rome et Paris au temps de Bellori (1640-1700)*, Rome, École française de Rome, 2002, pp. 161-185.

⁵⁷ Sur Bartoli, voir notamment : PACE 1979 ; POMPONI 1992 - Massimo Pomponi, « Alcune precisazioni sulla vita e la produzione artistica di Pietro Santi Bartoli », in : *Storia dell'arte*, n°75, 1992, pp. 195-225 ; DACOS 1969 - Nicole Dacos, *La découverte de la Domus Aurea et la formation des grotesques à la Renaissance*, Londres, Warburg Institute, 1969.

⁵⁸ Lettre de Mathieu de La Teulière à Édouard Colbert de Villacerf (1628-1699), datée de Rome le 30 juin 1693. Reproduite dans : GUIFFREY/MONTAIGLON (ÉD.) 1887-1908, t. 1, pp. 399-401. Voir aussi : GADY 2002.

Si l'on en croit Mariette, les dessins passent ensuite de Louvois à son chirurgien pour finalement réapparaître vers 1750 sur le marché parisien⁵⁹. Le comte de Caylus les achète immédiatement et décide de les publier avec l'aide de Pierre-Jean Mariette. L'ouvrage qui en résulte reflète la diversité du corpus originel. Il regroupe des relevés d'œuvres réalisées dans diverses techniques – la peinture murale et la mosaïque – et de provenances variées (la Domus Aurea, le tombeau de la famille des Nasons, etc.). Comme pour le *Recueil Crozat*, chaque reproduction possède une explication composée par Mariette ; l'ensemble étant précédé d'un avertissement du comte de Caylus. En outre, le livre s'ouvre sur une deuxième partie consacrée à la mosaïque du Nil de Palestrine rédigée par l'abbé Barthélemy en 1755. Ce passage reste cependant un ajout indépendant dans la mesure où le relevé de la mosaïque résulte d'une commande contemporaine, passée expressément pour la publication⁶⁰. Hélène Whitehouse date en revanche les dessins de Bartoli de 1680-1690⁶¹. Ses recherches montrent de surcroît parfaitement le fonctionnement de l'artiste italien, qui avait pour habitude d'effectuer plusieurs copies d'un même relevé, mais en en modifiant les couleurs, dans le but d'augmenter son profit⁶². Cette coutume justifie la large diffusion des

⁵⁹ « On ne sera pas fâché de savoir d'où sont venus les dessins originaux & coloriés, dont on produit ici des copies exactes. Ils ont été faits à Rome, & il n'y a certainement que Pietre-Sante Bartoli à qui on puisse raisonnablement les attribuer. Suivant toutes les apparences, ils ont été envoyés en France pour être présentés à Louis XIV, comme un essai d'ouvrage, qui, s'il plaisoit, pourroit être porté plus loin. M. Louvois étoit alors surintendant des bâtiments, & ces dessins lui étant demeurés, il les oublia bientôt, sort qu'éprouve assez ordinairement tout ce qui passe entre les mains des grands. Un chirurgien attaché à ce ministre & demeurant dans son hôtel, profita de cette négligence ; il s'en empara, & ce ne fut qu'après sa mort, arrivée vers l'année 1750, que ces dessins reparurent & coururent une seconde fois le risque d'être perdus pour toujours. Ses héritiers, gens sans connoissances, alloient en faire le jouet de leurs enfans, si quelqu'un, par un heureux & pur hasard, ne leur eût suggéré de me venir trouver pour en avoir mon avis ; & j'étois sur le point d'en faire l'emplette, lorsque M. le comte de Caylus, plus heureux, obtint sur moi la préférence. Son intention étoit de les faire graver tout simplement, & d'en enrichir un de ses volumes d'antiquités ; mais avant que de s'y déterminer, il crut devoir me consulter & aviser ensemble, s'il ne seroit pas possible d'en tirer un plus grand parti. [...] J'ajouterai que, non seulement les discours qui donnent l'explication de chaque sujet, sont de ma composition, mais que le discours en forme d'avertissement, qui les précède est pareillement un fruit de ma plume, quoique ce soit M. de Caylus qui y parle en son nom. Il est pourtant vrai qu'il y a mis aussi la main, & je fais cette observation, pour me disculper d'un certain désordre qui, en plus d'un endroit, regne dans le style, & qui appartient tout entier à M. de Caylus ». Cette note, jusque-là inédite, accompagne l'exemplaire du *Recueil Bartoli* ayant appartenu à Mariette. Elle complète ainsi la provenance proposée par GADY 2002, p. 169 et rattache directement les Bartoli du comte de Caylus aux achats de La Teulière. Elle est intégralement reproduite dans : CATALOGUE 1786 - *Catalogue des livres du cabinet de feu M. D'Ennery*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1786, pp. 77-81. Hugues-Adrien Joly réagit fortement à cette annotation dans l'une de ses lettres à Heineken, voir : MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988, p. 143. Voir aussi l'explication fournie par Caylus : MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 10. Le manuscrit du recueil, contenant les dessins et les textes originaux, est maintenant conservé à la Bibliothèque Nationale de France : Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélemy*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Gd.-9b-Fol.

⁶⁰ Voir : MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 32. Il est vrai cependant que Bartoli avait lui-même exécuté un relevé de la mosaïque. Sur son travail, voir : WHITEHOUSE 1976 - Helen Whitehouse, *The Dal Pozzo Copies of the Palestrina Mosaic*, Oxford, British Archaeological Reports, 1976.

⁶¹ WHITEHOUSE (ÉD.) 2001, p. 405.

⁶² En conséquence, il existe des dessins de Bartoli dans de nombreuses collections européennes. À ce propos, voir : AYMONINO (ÉD.) 2013 ; GRIENER 1992 ; PACE 1979 ; PINOT DE VILLECHENON 1990 ;

dessins de Bartoli. Leur renommée dépend aussi des nombreuses publications dans lesquelles ils apparaissent⁶³. Certaines des planches du *Recueil Bartoli* font ainsi l'objet d'une publication antérieure, dont Caylus dresse l'historique dans son avertissement. Le *Treatise on Ancient Painting* du théologien écossais George Turnbull (1698-1748) paraît spécialement retenir son attention. Turnbull y propose en effet une manière tout à fait novatrice de reproduire les peintures antiques. À côté des planches ordinaires, il ajoute pour trois de ses illustrations des gravures au trait légendées, qui renvoient ingénieusement les lecteurs aux couleurs des œuvres originales (ill.23 et 24). Ce système référentiel déplaît pourtant à Caylus, qui condamne l'approximation de la méthode :

« L'expédient [...] accorde trop, ce me semble, à l'imagination. C'est laisser à chacun la liberté de supposer des teintes, de les arranger, & de les modifier à son gré, & en n'admettant que ce procédé seul, il est constant, qu'avec les mêmes couleurs & sans sortir des places qui leur seront assignées, il se fera des Tableaux sans nombre, & dont aucun ne se ressemblera parfaitement. »⁶⁴

Pour se démarquer de leurs concurrents, Caylus et Mariette élaborent un moyen de transcrire « la Peinture antique dans toutes ses parties »⁶⁵, couleur incluse. À cet effet, ils optent pour un recueil de gravures enluminées. Il s'agit dans un premier temps de réaliser

WHITEHOUSE 1992 - Helen Whitehouse, « Copies of Roman Paintings and Mosaics in the Paper Museum. Their Value as Archaeological Evidence », in : *Cassiano dal Pozzo's Paper Museum*, Milan, Olivetti, 1992, t. 1, pp. 105-121 ; WHITEHOUSE 1995 ; WHITEHOUSE (ÉD.) 2001.

⁶³ Notamment : BARTOLI 1697 - Pietro Santi Bartoli, *Gli antichi sepolcri, ovvero, Mausolei Romani, et Etruschi, trovati in Roma & in altri luoghi celebri : nelli quali si contengono molte erudite memorie*, Rome, Antonio de Rossi, 1697 ; BARTOLI/BARTOLI/BELLORI 1706 - Francesco Bartoli, Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Le pitture antiche delle grotte di Roma e del sepolcro de' Nasoni. Disegnate, & intagliate alla similitudine degli antichi originali da Pietro Santi Bartoli, e Francesco Bartoli suo figliuolo, descritte, et illustrate da Gio : Pietro Bellori e Michelangelo Causei dela Chausse*, Rome, Zenobi, 1706 ; BARTOLI/BELLORI 1680 - Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Le pitture antiche del sepolcro de Nasonii nella Via Flaminia : disegnate, ed intagliate alla similitudine degli antichi originali*, Rome, Gio. Battista Bussotti, 1680 ; TURNBULL 1740 - George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting : containing Observations on the Rise, Progress, and Decline of that Art amongst the Greeks and Romans ; the High Opinion which the Great Men of Antiquity had of it ; its Connexion with Poetry and Philosophy ; and the Use that may be made of it in Education : to which added Some Remarks on the peculiar Genius, Character, and Talents of Raphael, Michael Angelo, Nicholas Poussin, and other Celebrated Modern Masters ; and the commendable Use they made of the exquisite Remains of Antiquity in Painting as well as Sculpture. The Whole illustrated and adorned with Fifty Pieces of Ancient Painting ; Discovered at different times in the Ruins of Old Rome, accurately engraved from Drawings of Camillo Paderni a Roman, lately done from the Originals with great Exactness and Elegance*, Londres, A. Millar, 1740. Il est aussi intéressant de relever l'impact de ces dessins pour les arts décoratifs et la décoration d'intérieur. À ce sujet, voir : AYMONINO (ÉD.) 2013. Ce catalogue d'exposition fournit de nombreux exemples anglais, notamment le West Wycombe Park (Buckinghamshire).

⁶⁴ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 10. Sur Turnbull, voir entre autres : BEVILACQUA 1976 - Vincent Bevilacqua, « Classical Rhetorical Influences in the Development of Eighteenth-Century British Aesthetic Criticism », in : *Transactions of the American Philological Association*, vol. 106, 1976, pp. 11-28 ; BURLOT 2012 - Delphine Burlot, *Fabriquer l'antique. Les contrefaçons de peinture murale antique au XVIII^e siècle*, Naples, Centre Jean Bérard, 2012 ; LIPKING 1970 - Lawrence Lipking, *The Ordering of the Arts in Eighteenth-Century England*, Princeton, Princeton University Press, 1970 ainsi que la préface de Vincent Bevilacqua dans la réédition du traité de Turnbull : TURNBULL 1971 [1740] - George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting, 1740*, [édition préparée sous la direction de Vincent Bevilacqua], Munich, Fink, 1971 [1740].

⁶⁵ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 10.

au miroir une gravure au trait, extrêmement fin, dans une encre sépia. Ce procédé garantit une image conforme au sens des dessins originaux. Le transfert passe néanmoins par une légère modification du travail de Bartoli « qui exprimait presque toujours les traits de l'antique avec pesanteur »⁶⁶. L'amenuisement du trait réduit la visibilité des contours, qui se fondent dès lors plus agréablement dans les couleurs superposées. Cette deuxième étape s'opère à la gouache, peinture qui autorise un jeu délicat entre opacité et transparence en imitant « avec autant de fidélité qu'il sera possible, le travail de la Peinture antique »⁶⁷ (ill.25 et 26). Ce principe déclenche une profonde ambiguïté sur la nature des illustrations. Tandis que les planches du recueil s'appuient sur les relevés de Bartoli plus qu'elles n'imitent les œuvres originales elles-mêmes, Caylus et Mariette les introduisent comme des représentations de peintures antiques. En parallèle, ils annulent subtilement les tensions générées par cette approche en attribuant une fonction intermédiaire à l'image. En effet, dans son avertissement au *Recueil Bartoli*, Caylus admet la perte irréparable des plus belles peintures de l'antiquité grecque. Il faut dorénavant imaginer leur magnificence à travers les fragments à notre disposition⁶⁸. Que ce mécanisme s'accomplisse à partir des dessins de Bartoli ou à partir des peintures effectivement conservées n'importe au final que très peu. Les illustrations servent uniquement de témoins visuels au service des fresques disparues. La légère adaptation des relevés de Bartoli procède de cette idée. Elle n'apparaît nullement comme un outrage au modèle mais, au contraire, comme un artifice nécessaire à la bonne compréhension des œuvres antiques. Une réaction similaire se distingue dans la validation des dessins de l'artiste italien. Sa propension à ignorer les marques laissées sur la surface picturale par le passage du temps semble satisfaire Caylus et Mariette. Ceux-ci tendent en réalité à produire une vision idéale des fresques, qui passe par la reconstruction d'une esthétique évanouie. L'exécution des gravures enluminées se déroule dès lors dans un mimétisme technique qui vise à égaler, à travers le medium graphique, la facture des peintures antiques. Cet accent placé sur les effets de l'œuvre originale plus que sur ses propriétés formelles rejoint les préoccupations rencontrées dans le *Recueil Crozat*. Afin de

⁶⁶ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 7.

⁶⁷ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 11. Dans sa conférence « De la perspective des anciens », Caylus note à cet égard : « [...] ils employoient des terres & des préparations chimiques pareilles à celles que nous employons : la seule différence, c'est que les nôtres sont broyées avec de l'huile, & que les leurs ne l'étoient qu'avec des blancs d'œuf, de la gomme, & d'autres drogues propres à les lier & à leur donner de la consistance. La préparation des Anciens étoit enfin telle que notre guasse, dont les couleurs sont en effet également hautes & tout autant éclatantes que notre peinture à l'huile », CAYLUS 1756 - Comte de Caylus, « De la perspective des anciens [conférence prononcée le 12 août 1749] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1756, t. 23, pp. 324-325.

⁶⁸ Caylus développe également cette idée dans le troisième tome de son *Recueil d'Antiquités*, voir : CAYLUS 1752-1767, t. 3, pp. 105-114.

certifier le sérieux de cette méthode, Caylus dépose en outre les relevés de Bartoli au Cabinet du Roi, sous condition de n'en réserver la consultation qu'aux acquéreurs du livre. Les deux amateurs accentuent encore l'aspect exclusif du *Recueil* en limitant son tirage à trente copies ; nombre qu'ils estiment correspondre à « ceux qui pourront se résoudre à en faire la dépense »⁶⁹. Par ce geste, ils espèrent d'une part séduire les *connoisseurs* les plus distingués de l'Europe et, d'autre part, stimuler leur intérêt pour la peinture antique.

Caylus et Mariette se montrent en effet sensibles à la rapide dégradation des fresques antiques, notamment à leur perte d'intensité chromatique. Très habilement, ils misent sur leur ouvrage pour susciter des entreprises éditoriales similaires, qui préserveraient pour l'éternité la mémoire des peintures découvertes. Ainsi, à la demande de Pierre-Jean Mariette, Giovanni Gaetano Bottari envoie son propre exemplaire du *Recueil Bartoli* à Naples pour le présenter au roi Charles III d'Espagne (1716-1788)⁷⁰. Cette requête apparaît bien entendu dans le contexte des fouilles d'Herculanum et des publications commanditées par le roi des Deux-Siciles, particulièrement les *Antichità d'Ercolano esposte*⁷¹. La déception occasionnée par

⁶⁹ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 24 décembre 1757 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 118 ; 32, E. 27). Pierre-Jean Mariette dresse une liste des acheteurs dans une lettre au libraire Jean Neaulme (1694-1780), datée de Paris le 17 janvier 1760 : « 1-La bibliothèque du Roi ; 1-Celle de Ste Genevieve à Paris ; 1-M. le duc de la Valiere ; 1-M. Berrier garde des sceaux ; 1-M. le President de Coste ; 1-Md^e la Présidente de Bandeville ; 1-M. de La Reyniere Fermier General ; 1-M. Ferrand Fermier General ; 1-M. de Julienne ; 1-M. Bourlat ; 1-M. L'abbé Barthelemi Garde des Medailles du Roi ; 1-M. le Marquis de Gouvernet ; 1-M. Lempereur ancien Echevin ; 1-Moi ; 1-Un particulier qui ne s'est pas nommé. Je soupçonne que l'exemplaire a passé en Angleterre ; 1-L'Infant Don Philippe Duc de Parme ; 1-Le Cardinal Corsini à Rome ; 1-Le Prince de Lichtenstein à Vienne ; 1-Le General Betschi, en Russie ; 1-M. Einziedel de Saxe ; 1-M. Usteri à Berne ; 3-M. Vaillant à Londres pour trois exemplaires ; 6-M. Neaulme pour six », Pierre-Jean Mariette, *Différentes notes manuscrites*, Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, Autographes, Ms. Carton 35.

⁷⁰ Dès janvier 1763, Pierre-Jean Mariette demande ainsi à Bottari : « Vous me ferez grand plaisir de me faire part de ce qu'on vous aura répondu de Naples et sur ce que vous y avez écrit au sujet du L. des Peintures Antiques coloriées [...] », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari, datée de Paris le 6 janvier 1763 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 9 ; 32, E. 27). Sur le livre, voir aussi les lettres de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari datées du : 1^{er} août 1757, 24 décembre 1757, 18 mai 1761, 28 juin 1762, 16 décembre 1762, 31 décembre 1762, 20 mars 1763, 10 décembre 1763, 28 janvier 1764, 11 février 1764, 11 mars 1764, 28 avril 1764, 3 août 1764, 25 août 1764, 5 janvier 1765, 30 mars 1765.

⁷¹ BAYARDI 1752-1755 - Ottavio Bayardi, *Prodromo delle antichità d'Ercolano*, Naples, Regia Stamperia, 1752-1755 ; BAYARDI 1755 - Ottavio Bayardi, *Catalogo degli antichi monumenti dissotterrati dalla scoperta città di Ercolano*, Naples, Regia Stamperia, 1755 ; BAYARDI/CARCANI (ÉD.) 1757-1792 - Ottavio Bayardi, Pasquale Carcani (éd.), *Le Antichità di Ercolano esposte*, Naples, Regia Stamperia, 1757-1792, dont les quatre premiers volumes sont consacrés aux fresques d'Herculanum. Pour une analyse détaillée de ce contexte, voir : FRANCHI DELL'ORTO (ÉD.) 1993 - Luisa Franchi dell'Orto (éd.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1993 ; GRELL/MICHEL 1993 - Chantal Grell, Christian Michel, « Érudits, hommes de lettres et artistes en France au XVIII^e siècle face aux découvertes d'Herculanum », in : *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1993, pp. 133-144 ; MICHEL CH. 1984 - Christian Michel, « Les peintures d'Herculanum et la querelle des Anciens et des Modernes (1740-1760) », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1984, pp. 105-117 ; SEZNEC 1949 - Jean Seznec, « Herculanum and Pompeii in French Literature of the Eighteenth Century », in : *Archaeology*, vol. 2, n°3, 1949, pp. 150-158. Voir aussi : BURLOT 2006 - Delphine Burlot, « Le comte de Caylus et les peintures d'Herculanum : la révélation d'une supercherie », in : *Patrimoines*, n°2, 2006, pp. 118-123 ; ERISTOV 1998 - Hélène Eristov, « Les antiquités d'Herculanum dans la correspondance de Caylus », in : *Il Vesuvio e le città vesuviane 1730-1830, in ricordo di G. Vallet*, Naples, CUEN, 1998, pp. 145-163.

ces ouvrages chez les amateurs motive la conduite de Mariette, qui suggère indirectement un nouveau modèle éditorial au souverain. Son ministre Bernardo Tanucci (1698-1783) déclinera cependant l'idée en invoquant des raisons budgétaires⁷². Le *Recueil Bartoli* s'inscrit malgré tout dans une tentative de revaloriser les fresques antiques fortement malmenées par les critiques des Modernes, Charles Perrault (1628-1703) et Charles-Nicolas Cochin en tête⁷³. Ceux-ci fondent leurs arguments sur la piètre qualité picturale des œuvres découvertes à Herculanium pour démontrer l'infériorité des Anciens dans le domaine de la peinture⁷⁴. Caylus s'oppose régulièrement à cette position dans ses conférences de l'Académie royale des Inscriptions et des Belles-Lettres. En 1759, il propose notamment une nouvelle analyse du livre 35 de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), en contredisant directement les thèses avancées par Perrault dans son *Parallèle des Anciens et des Modernes*⁷⁵. Dans la première partie de cette conférence, il s'attarde plus spécialement à décrire l'évolution de la peinture antique qu'il divise, selon le texte de Pline, en trois styles distincts : la peinture au trait, la peinture dite *monochromaton* et la peinture en quatre couleurs (blanc, jaune, rouge, noir)⁷⁶. Cette dernière caractérise l'art pratiqué par Apelle (IV^e siècle av. J.-C.) ou par Nicomaque (IV^e siècle av. J.-C.). Elle offre à ces artistes une vaste gamme chromatique puisque « la combinaison subdivisée en demi-teintes, quart de teintes, huitième de teintes, &c. s'étend à l'infini »⁷⁷. Toute la virtuosité réside alors dans la faculté

⁷² « Mons. Bottari, che talora mi scrive, uomo dotto e austero, il quale esprime in una sua lettera che forse si potrebbero stampare colli colori le pitture d'Ercolano, ha voluto in tutte le maniere regalarmi un libro stampato in Francia delle antiche pitture che si trovavano nel secolo passato nei contorni di Roma, e disegnate dall'antiquario di quel tempo Santi Bartoli con acquerelle per esprimere i colori, prima che quelle pitture svanissero all'aria, come svanirono. [...] Ho tenuto qualche carteggio su questo con Francia per venire in cognizione di come si potrebbero stampar colli colori le pitture antiche di Ercolano. [...] finalmente si è conchiuso che sarebbe grandissima la spesa e incertissima la riuscita », Lettre de Bernardo Tanucci au roi Charles III d'Espagne, datée de Caserta le 12 avril 1763. Reproduite dans : TANUCCI 1980-2007 - Bernardo Tanucci, *Epistolario*, [édition préparée sous la direction de Mario d'Addio], Naples/Rome, Società Napoletana di Storia Patria/Ed. di Storia e Letteratura, 1980-2007, t. 12, vol. 1, p. 101. Voir à ce propos : SÁNCHEZ-JÁUREGUI/WILCOX (ÉD.) 2012 - María Dolores Sánchez-Jáuregui, Scott Wilcox (éd.), *The English Prize. The Capture of the Westmorland, An Episode of the Grand Tour*, catalogue d'exposition, New Haven, Yale University Press, 2012, pp. 196-197. L'un des seuls ouvrages qui suivra le modèle du *Recueil Bartoli* sera : CARLONI 1776 - Marco Carloni, *Vestigia delle terme di Tito e loro interne pitture*, Rome, Mirri, 1776. Sur ce livre, voir : DÉCULTOT (DIR.) 2010-2011.

⁷³ Voir notamment : BELLICARD/COCHIN 1754 - Jérôme Charles Bellicard, Charles-Nicolas Cochin, *Observations sur les Antiquités de la ville d'Herculanium avec quelques réflexions sur la Peinture & la Sculpture des Anciens ; & une courte description de quelques Antiquités des environs de Naples*, Paris, Jombert, 1754 ; COCHIN 1751 - Charles-Nicolas Cochin, *Lettre sur les peintures d'Herculanium aujourd'hui Portici*, Bruxelles, s.n., 1751 ; PERRAULT 1688-1697 - Charles Perrault, *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde les Arts et les Sciences*, Paris, Coignard, 1688-1697, t. 1, pp. 197-243.

⁷⁴ Sur les enjeux de la querelle et son rapport aux fresques d'Herculanium, voir les analyses proposées par : GRELL/MICHEL 1993 ; MICHEL CH. 1984.

⁷⁵ CAYLUS 1759. Il mène déjà des attaques similaires en 1756 dans sa conférence « De la perspective des anciens », CAYLUS 1756. Pour une analyse de ces conférences, voir : PAGANO 2007 - Enrica Pagano, « Caylus e le pitture ercolanesi », in : *Anabases*, vol. 6, 2007, pp. 113-134 ; POTTS 1978.

⁷⁶ CAYLUS 1759, pp. 159-162.

⁷⁷ CAYLUS 1759, p. 162.

du peintre à unir ces couleurs pour atteindre une harmonie générale, l'harmogé grecque. Ce procédé reste perceptible dans les relevés de Bartoli, qui :

« [...] nous instruisent de l'accord & de l'harmonie, que les Anciens pratiquoient dans les décorations intérieures. Ils employoient les couleurs les plus hautes & les plus entières, d'une manière absolument opposée à la nôtre : ces parties de l'Art méritent d'autant plus d'être considérées avec attention, que belles en elles-mêmes, on doit les regarder comme ayant passé des écoles de la Grèce, aux Peintres de Rome. »⁷⁸

À ce titre, le *Recueil Bartoli* introduit à la « méthode qu'avoient suivis les anciens dans l'emploi & la distribution de leurs couleurs »⁷⁹. Chaque planche se déploie ainsi dans une palette strictement tétrachrome, bien que parfois ouverte à des tonalités étrangères aux couleurs pliniennes. Le mimétisme technique décrit précédemment joue un rôle fondamental dans ce processus puisqu'il prouve une maîtrise picturale indiscutable. Ce raisonnement trouve un appui complémentaire dans les recherches menées par Caylus sur la peinture à l'encaustique⁸⁰. Utilisée sur panneau de bois par les plus grands artistes de l'antiquité grecque, l'encaustique leur offrait des moyens picturaux oubliés. La redécouverte de cette technique par l'amateur français vise à affirmer la supériorité des Anciens en confirmant par la pratique l'étendue de leur savoir. Davantage, il s'agit de démontrer aux Modernes que, même en l'absence de peinture à l'huile, les artistes antiques parvenaient « à une imitation suivie de la nature »⁸¹. Le *Recueil Bartoli* possède en outre pour objectif d'accoutumer l'œil de ses lecteurs au goût des Grecs en vue de modifier leur jugement à son égard. Car « il existe, selon Caylus, un goût qui domine sur chaque âge & sur chaque nation [...] », qui peut plaire « dans un temps & dans un lieu, & n'être point goûtés dans d'autres »⁸². L'introduction des couleurs dans les illustrations du livre revêt en ce sens une force argumentaire indéniable puisqu'elle traduit une dimension de la peinture que la

⁷⁸ CAYLUS 1752-1767, t. 3, pp. 110-111.

⁷⁹ Note manuscrite de Pierre-Jean Mariette dans son exemplaire du *Recueil Bartoli*. Reproduite dans : CATALOGUE 1786, pp. 77-81 et plus spécialement p. 79 pour la citation.

⁸⁰ CAYLUS/MAJALULT 1755 - Comte de Caylus, Michel Joseph Majault, *Mémoires sur la peinture à l'encaustique et la peinture à la cire*, Paris, Pissot, 1755. Sur ces recherches, voir notamment : AGHION 2002 (DIR.) ; BURLOT 2012 ; FAROULT/LERIBAULT/SCHERF (DIR.) 2010 - Guillaume Faroult, Christophe Leribault, Guilhem Scherf (dir.), *L'Antiquité rêvée : innovations et résistance au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Gallimard, 2010 ; GUILLERME 1964 - Jacques Guillerme, *L'atelier du temps : essai sur l'altération des peintures*, Paris, Hermann, 1964 ; MICHEL CH. 1984 ; POLIGNAC/RASPI SERRA (DIR.) 1998-1999, pp. 170-178 ; RICE D. 1979 - Danielle Rice, *The Fire of the Ancients : the Encaustic Painting Revival, 1755-1812*, thèse de doctorat non publiée, Yale University, 1979 ; RICE D. 1999 - Danielle Rice, « Jean-Jacques Bachelier et la redécouverte de la peinture à l'encaustique », in : *Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), peintre du roi et de Madame de Pompadour*, Paris, Somogy, 1999, pp. 67-74 ; ROCHEBLAVE 1889.

⁸¹ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 3.

⁸² MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 1.

gravure seule ne saurait restituer. Cette position explique aussi les démarches entreprises auprès du roi Charles III d'Espagne. En cas d'approbation du projet, les publications royales auraient fortement soutenu la nouvelle expérience chromatique de l'antiquité proposée par les deux Parisiens, en circonvenant progressivement la sensibilité collective. En d'autres mots, Caylus et Mariette appellent à un retour à l'esthétique picturale des Anciens :

« Nos yeux [...] auroient peine à se faire à cette simplicité de composition, à cette unité de clair-obscur, à ces couleurs pures & entières qui faisoient les délices des Anciens, & qui, je l'ose dire, mériteroient encore de faire les nôtres, si l'amour de la nouveauté & le désir de montrer de l'esprit ne nous avoient fait perdre insensiblement le goût de la belle & simple nature. »⁸³

Le comte de Caylus condamne ici la superficialité de ses contemporains en retournant adroitement les arguments des Modernes. Alors que les détracteurs de l'art ancien fondent leurs critiques sur le manque de sophistication des peintures gréco-romaines, Caylus utilise leur « naïveté »⁸⁴ à son avantage. Il édifie une perception de l'antiquité qui se développe dans l'élégance d'un style naturel, et s'approprie cet art selon des modalités très distinctes. Par une adresse rhétorique terriblement efficace, il codifie les règles d'un vocabulaire plastique jugé caractéristique de l'art antique. Il donne ainsi accès à une antiquité inédite, mais vraisemblable, par un subtil effet de vérité situé à la croisée du textuel et du visuel. Authentifiée par le témoignage de Pline, cette esthétique forme au final une réflexion qui dépasse largement les enjeux traditionnels de la querelle. Elle participe de surcroît à une vision plus globale de l'antiquité formulée dans d'autres écrits des deux amateurs, tel que le *Traité des pierres gravées* de Pierre-Jean Mariette. Comme nous le verrons, la nature sculpturale des pierres gravées déplace toutefois le discours théorique sur la ligne des œuvres considérées, en motivant le recours à des techniques de reproduction autonomes.

Le cachet de Michel-Ange

De passage à Florence en 1739, l'écrivain Charles de Brosses (1709-1777) visite le cabinet de l'antiquaire prussien Philipp von Stosch (1691-1757). Il relate cet événement

⁸³ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 2.

⁸⁴ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 4. Pour une étude de ce concept et de la notion de nature au XVIII^e siècle, voir : EHRARD 1963 ; GRIENER 1997 (2) - Pascal Griener, « La fatale attraction du Moyen Âge. Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt et l'*Histoire de l'art par les monumens* (1810-1823) », in : *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 54, 1997, pp. 225-234.

dans ses *Lettres familières écrites d'Italie*⁸⁵, en illustrant l'excentricité du collectionneur à travers une anecdote entendue en France avant son départ. Durant un séjour à Paris, Stosch se serait rendu au Cabinet du roi à Versailles avec un groupe d'amis. Tandis que l'antiquaire royal déployait devant leurs yeux les merveilles de ce cabinet, il réalisa subitement qu'une prestigieuse pierre gravée – communément appelée le cachet de Michel-Ange (ill.27) – avait disparu. Après avoir désespérément recherché l'objet, l'antiquaire dut se rendre à l'évidence : l'intaille avait été dérobée. Ses suspicions tombèrent immédiatement sur Philipp von Stosch, dont le teint blafard laissait présager une indisposition sévère. La confrontation mena à une conclusion surprenante : porté par une convoitise démesurée, le Prussien avait avalé la précieuse cornaline en espérant que son larcin demeurerait inaperçu.

Certainement plus facétieux que réel, l'épisode exemplifie néanmoins la notoriété du cachet de Michel-Ange durant le XVIII^e siècle. Aujourd'hui attribuée à l'artiste italien Pier Maria da Pescia (1455-1522), cette pierre gravée se voit alors considérée comme un original antique. Sa renommée résulte de trois facteurs. Tout d'abord, l'histoire de la cornaline intéresse particulièrement les *connoisseurs*, qui l'estiment pour avoir supposément appartenu à Michel-Ange. En preuve de cette provenance, ils avancent que l'artiste l'aurait utilisée comme cachet personnel et comme source d'inspiration en dotant ainsi la pierre d'une forte fonction mémorielle⁸⁶. Ensuite, l'objet suscite l'admiration des amateurs par sa prouesse artistique. Il regroupe effectivement quinze délicates figures sur une surface extrêmement modeste. Finalement, la dispute iconographique générée par l'intaille durant la première moitié du XVIII^e siècle renouvelle incessamment un intérêt scientifique alimenté par de nombreuses publications.

Cette controverse débute en janvier 1710 avec une gravure produite par l'artiste française Élisabeth Chéron (1648-1711)⁸⁷ (ill.28 et 29). Très vite, le jésuite René Joseph de

⁸⁵ BROSES 1858 [1799] - Charles de Broses, *Le Président de Broses en Italie. Lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740*, Paris, Didier, 1858 [1799], t. 1, p. 290.

⁸⁶ Voir par exemple : GORI (ÉD.) 1746, pp. 66-67.

⁸⁷ La gravure est annoncée dans le *Journal des Sçavants* du 6 janvier 1710, p. 15 : « Mademoiselle le Hay, connuë sous le nom de Mademoiselle Cheron, de l'Académie Royale de Peinture, vient de donner au public le dessein qu'elle a fait d'une Cornaline du Cabinet du Roi. Cette Cornaline est un des plus précieux monumens de l'Antiquité : on la croit gravée du temps d'Alexandre le Grand. Cette Piece est connuë sous le nom de Cachet de Michel Ange. Elle represente des Vandanges ; & quoi qu'elle soit fort petite, on y voit quinze Figures humaines, deux Figures d'animaux, un Arbre entouré de Ceps de vignes, avec un Oiseau dessus, & un Rideau qui traverse toute la pierre ». Sur Chéron et le cachet de Michel-Ange, voir : MEYER 2000 - Véronique Meyer, « Élisabeth Chéron et le cachet de Michel-Ange », in : *Le livre et l'art. Études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*, Paris, Somogy, 2000, pp. 399-415 ; WHITELEY 1990 - John Whiteley, « The Seal of Michelangelo », in : *The Ashmolean*, n°18, été-automne 1990, pp. 11-13. Sur Chéron, voir aussi : DÉMORIS (DIR.) 1992 - René Démoris (dir.), *Hommage à Élisabeth Sophie Chéron. Texte & Peinture à l'âge classique*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992 ; GRÉDER 1909 - Léon Gréder, *Élisabeth-Sophie Chéron : de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Jouve, 1909. Et sur les enjeux de la reproduction des pierres gravées au XVIII^e siècle, voir : STANTE 2006 ; TASSINARI 1994.

Tournemine (1661-1739) publie une explication iconographique de la pierre, qu'il identifie comme une scène de vendange. Il loue par la même occasion le travail de la peintre :

« Mademoiselle Chéron vient de la [la pierre] dessiner en grand, & de la faire graver sur son Dessein, par le moyen duquel on pourra jouir à présent de ce chef-d'œuvre de l'Art caché dans sa petitesse. La correction, l'élégance du dessein, les airs de tête, l'intelligence qu'elle y a mise, & le goût de l'Antiquité qu'elle a su y conserver, ont fait recevoir cet Ouvrage avec plaisir du Roi, des premières Personnes du Royaume, & de tout ce qu'il y a de Connoisseurs à Paris. »⁸⁸

L'œuvre de Chéron semble cependant recevoir une faveur moins unanime. Seulement deux mois après cet éloge, Philibert Bertrand Moreau de Mautour (1654-1737) diffuse une autre gravure de la fameuse pierre (**ill.30**). Au bas de l'estampe, il ajoute un texte proclamant la primauté de sa représentation, qui dérive d'un « dessein nouveau et exact »⁸⁹, et dans lequel il décrit l'intaille comme une bacchanale. Surtout, il critique vigoureusement l'imprécision du travail de Chéron, en modifiant de nombreux éléments de son interprétation. Cette attaque enflamme la situation et provoque une série de libelles entre les admirateurs de l'artiste et ses détracteurs⁹⁰. Les tensions diminuent ensuite progressivement jusqu'à la publication de l'antiquaire Charles César Baudelot de Dairval (1648-1722), *Feste d'Athenes, représentée sur une cornaline antique du Cabinet du Roy*⁹¹. Cet essai offre une troisième estampe d'après la pierre gravée (**ill.31**), suggérant cette fois que son sujet figure une puaneptie. Baudelot de Dairval change à son tour certains détails de la

⁸⁸ TOURNEMINE 1710 (1) - René Joseph de Tournemine, « Explication du Cachet de Michel-Ange, que Mademoiselle le Hay a depuis peu gravé en grand », in : *Journal de Trévoux*, février 1710, pp. 291-298.

⁸⁹ « Dessein nouveau et exact d'une petite Cornaline antique gravée en creux du Cabinet du Roy connue sous le nom de cachet de Michel Ange [...] », voir (**ill.30**).

⁹⁰ Voir notamment : LE HAY 1710 - Jacques Le Hay, *Remarques de Monsieur Le Hay sur la manière de graver et d'expliquer les Pierres antiques, faites à l'occasion de deux Estampes de la Cornaline du Roy, appelée le Cachet de Michel-Ange*, Paris, Jacques Estienne, 1710 ; MOREAU DE MAUTOUR 1710 (1) - Philibert Bertrand Moreau de Mautour, *Réponse à un écrit intitulé Remarque de M. Le Hay sur la manière de graver, & d'expliquer les Pierres Antiques*, Paris, s.n., 1710 et quatre articles : ANONYME 1710 (1) - Anonyme, « Cornaline du Cabinet du Roy », in : *Le Mercure galant*, avril 1710, pp. 58-64 ; ANONYME 1710 (2) - Anonyme, « Nouvelles de littérature. De Paris », in : *Le Journal des Sçavans*, 25 août 1710, pp. 542-544 ; MOREAU DE MAUTOUR 1710 (2) - Philibert Bertrand Moreau de Mautour, « Réponse de M. Moreau de Mautour à la Critique parue dans les *Mémoires de Trévoux* », in : *Le Mercure galant*, août 1710, pp. 77-85 ; TOURNEMINE 1710 (2) - René Joseph de Tournemine, « Critique de l'explication qu'a donnée M. Moreau de Mautour du Cachet de Michel-Ange », in : *Journal de Trévoux*, juin 1710, pp. 1116-1118.

⁹¹ BAUDELLOT DE DAIRVAL 1712 - Charles César Baudelot de Dairval, *Feste d'Athenes, représentée sur une cornaline antique du Cabinet du Roy*, Paris, Cot, 1712. Il précède cet ouvrage d'un discours prononcé à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres : BAUDELLOT DE DAIRVAL 1717 - Charles César Baudelot de Dairval, « Sur une cornaline du Cabinet du Roy, Qu'on appelle le Cachet de Michel-Ange [discours prononcé en 1712] », in : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1717, t. 1, pp. 270-273. Le livre suscite à son tour une réaction, très probablement de Tournemine, dans le *Journal de Trévoux* : TOURNEMINE 1712 - René Joseph de Tournemine, « Critique de l'explication que M. Baudelot a donné du Cachet de Michel-Ange », in : *Journal de Trévoux*, décembre 1712, pp. 2121-2128.

représentation pour en fournir une copie respectant « son véritable type »⁹². Ces amendements seront toutefois annulés par la contribution du comte de Caylus, qui reproduit l'intaille dans son *Recueil des Pierres Gravées du Cabinet du Roi*⁹³ sous le titre de « Bacchanales dite de M.¹ Ange » (ill.32). Si le recueil ne contient aucun texte, le comte commente la cornaline dans une conférence prononcée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres⁹⁴. À cette occasion, il précise que son approche des pierres gravées dépend de leurs similarités avec l'art de la sculpture puisque « [l]es originaux grecs ont réellement la même noblesse & la même élévation dans le petit [...] que dans les statues colossales »⁹⁵. En conséquence, il prétend que les amateurs peuvent approfondir l'étude des pierres gravées en appliquant à ce domaine une méthodologie conjointe aux différents arts. Ce faisant, ils parviendraient aisément à distinguer les styles et les mains des artistes. Il utilise alors le cachet de Michel-Ange pour illustrer ce principe, spécifiant que « [...] mon estampe diffère en plusieurs choses de celles qui ont paru : mais des yeux éclairés par les connoissances de la Nature & de l'antique, en ont encore plus décidé que les miens »⁹⁶. Une note, placée en marge du texte, informe qu'il se réfère ici aux artistes Charles-Antoine Coyppel et Edme Bouchardon. Des arguments presque identiques apparaissent en 1750 dans le *Traité des pierres gravées*⁹⁷ de Pierre-Jean Mariette. Nous avons vu, en première partie, sa manière de penser le lien entre pierre gravée et sculpture, et ses positions théoriques à leur égard. Il est maintenant nécessaire d'aborder les gravures de son recueil, qui forment le deuxième tome du *Traité*. En introduction à ce volume, Mariette expose méthodiquement les protocoles suivis pour la reproduction des pierres gravées. Dessinées par le sculpteur Bouchardon, les planches se voient exécutées par des graveurs tels que Caylus ou Pierre Soubeyran (1709-1775). Bouchardon opère systématiquement à partir des empreintes des pierres afin de rendre, par l'estampe, le sens original des figures. « [L]es Estampes de ce Recueil, indique Mariette, représentent les Gravûres telles qu'on les voit sur les Pierres, & non sur les Empreintes »⁹⁸. Le cachet de Michel-Ange figure la seule exception à cet usage. Bien que le processus d'inversion demeure analogue, Bouchardon semble dans ce cas

⁹² BAUDELOT DE DAIRVAL 1712, p. 3.

⁹³ CAYLUS - Comte de Caylus, *Recueil de pierres gravées du Cabinet du Roi*, Paris, s.n., s.d. L'ouvrage est republié par Basan en 1775 : CAYLUS 1775 - Comte de Caylus, *Recueil de trois cent têtes et sujets de composition gravés par Mr. le Comte de Caylus d'après les pierres gravées antiques du Cabinet du roi*, Paris, Basan, 1775.

⁹⁴ CAYLUS 1753.

⁹⁵ CAYLUS 1753, p. 244.

⁹⁶ CAYLUS 1753, p. 245.

⁹⁷ MARIETTE 1750 (1). Sur ce traité, voir chapitre 3, note 25.

⁹⁸ MARIETTE 1750 (1), t. 2, p. xi.

œuvrer directement à partir de l'original⁹⁹. En charge de cette gravure, Soubeyran en réalise ensuite une copie, dont « [...] on peut compter sur l'exactitude »¹⁰⁰ (ill.33). En preuve de cette allégation, Mariette conserve la sanguine de Bouchardon dans sa collection, encadrée dans un montage qui l'associe à une empreinte de l'intaille¹⁰¹ (ill.34). Les visiteurs de son cabinet peuvent ainsi à souhait vérifier la fiabilité du travail de Bouchardon, en devenant simultanément les témoins de la probité scientifique de l'amateur. La peine qu'il se donne pour valider sa démarche témoigne d'une forte volonté de se démarquer de ses devanciers. En effet, si Mariette s'accorde avec Tournemine sur la signification du cachet, il rejette radicalement l'œuvre de Chéron en affirmant qu'« elle a sans scrupule dénaturé »¹⁰² les pièces dessinées. Ses critiques des gravures de Moreau de Mautour et de Baudelot de Dairval s'alignent à cette opinion. Il concède l'exactitude de la représentation de Baudelot de Dairval, mais celle-ci ne possède néanmoins « ni esprit, ni goût »¹⁰³. Ce jugement atteste de la position du Parisien, qui aspire une fois de plus à une imitation suggestive des pierres gravées. Il désire par ce biais transmettre l'esprit de l'original ; élément qui échappe à toute copie trop automatique.

À cet escient, il adopte une technique particulière pour la reproduction des œuvres antiques sculptées. Lorsque Anton Francesco Gori lui demande une estampe d'après le diptyque gravé du Consul Flavius Anastasius Magnus¹⁰⁴ (ill.35), conservé à la bibliothèque royale, Mariette lui envoie ainsi la réponse suivante :

« Je vous ay promis que vous auriez une épreuve de l'estampe qui a été gravée autrefois d'après le Diptyque qui est à la Bibliothèque du Roy & je vous tiens parole. Je vais même au delà de mon engagement car je vous envoie en même tems un dessin du même diptyque tout autrement exact que l'estampe. Lorsque je confrontai pour la première fois celle-ci avec l'original antique je fus, je vous avoue, revolté du peu de

⁹⁹ « À l'exception du Cachet de Michel-Ange, tous les Dessins ont été faits d'après des Empreintes prises sur les Pierres, & cela m'oblige à une observation, qui est, que comme la Gravure en taille-douce rend à l'impression les objets dans un sens contraire à celui qu'ils ont sur la Planche, les Estampes de ce Recueil représentent les Gravures telles qu'on les voit sur les Pierres, & non sur les Empreintes », MARIETTE 1750 (1), t. 2, p. xi.

¹⁰⁰ « [...] Messieurs Baudelot & de Mautour, de l'Académie des Belles-Lettres, pouvoient avec justesse reprocher à Madame Le Hay son peu de fidélité dans la représentation qu'elle en a donnée [...]. L'on peut compter sur l'exactitude de celle qu'on trouvera dans le Recueil qui est à la suite de ce Traité », MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 60.

¹⁰¹ Edme Bouchardon expose en outre ce dessin au Salon de 1737. Pour une analyse de cette exposition, voir : KOPP 2013.

¹⁰² MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 316.

¹⁰³ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 319.

¹⁰⁴ Gori publiera ce diptyque dans son ouvrage : GORI 1759 - Anton Francesco Gori, *Thesaurus veterum diptychorum consularium et ecclesiasticorum, tum ejusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus illustratus. Opus posthumum*, Florence, Gaetano Albizzini, 1759, t. 2, p. 177. Sur le diptyque, voir en outre : CUTLER 1995 - Antony Cutler, « Le Consulardiptychen de Richard Delbrück et l'hégémonie de la *klassische Archäologie* », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 139, n°2, 1995, pp. 393-410 ; DELBRÜCK 1929 - Richard Delbrück, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin, Gruyter, 1929.

ressemblance qu'il y avoit entre l'un & l'autre & je resols des lors d'en faire faire un nouveau dessein. [...] Il n'étoit plus question que de trouver un dessinateur exact, & rien n'est si difficile. Si c'est un peintre superieur dans son art, il a ordinairement une manière faite à laquelle il ne manque pas de rapporter tout ce qui sort d'entre ses mains. Si au contraire on s'adresse à un Dessinateur ordinaire, il s'en acquitte mal ; & d'une ou d'autre manière, il arrive que l'imitation ne se fait que tres imparfaitement. »¹⁰⁵

Face à cette impasse, Mariette divulgue finalement sa botte secrète :

« Je vous puis assurer que c'est comme si vous aviez l'original sous les yeux. Si je vous disois que celui qui a bien voulu prendre le soin est M. Bouchardon, [...] vous seriez étonné de ce qu'il a bien voulu s'abaisser à quelque chose qui en apparence étoit si peu digne de lui ; mais cet habile homme aime passionnement l'Antique & tout ce qui en porte le nom lui devient respectable. »¹⁰⁶

L'artiste équilibre merveilleusement la situation. Il est suffisamment talentueux pour que son trait soit absolument fiable, mais aussi suffisamment modeste pour s'effacer face aux génies antiques. Mariette approfondit encore cette idée dans son *Traité des pierres gravées*, où il insiste sur la qualité des dessins de Bouchardon :

« Il a trop bien fait sentir les beautés piquantes des Gravûres de l'ancienne Grèce, il s'en est rempli, & il est arrivé que quelques Gravûres d'une bonne invention, mais foibles pour l'exécution, ont quelquefois, j'ose le dire, gagné entre ses mains ; quoique je puisse assurer avec la même vérité, qu'il n'y en a aucune où il se soit montré extrêmement fidèle, & qu'il ne s'est permis ni licence, ni innovation. »¹⁰⁷

Par un dispositif déjà perceptible dans le texte de Caylus, Mariette décrit la faculté de Bouchardon à ressaisir par l'intellect la pratique des Anciens. Sa profonde connaissance de l'antiquité, qu'il a étudiée à Rome pendant près de dix ans « en l'apprenant pour ainsi dire par cœur »¹⁰⁸, lui permet de se fondre entièrement dans un *faire* auquel il finit par s'identifier. Il devient par ce processus le véritable continuateur des anciens. Son statut de sculpteur renforce encore cette dynamique. Mariette allègue en effet que, si la peinture et la sculpture découlent toutes deux du *disegno*, elles ne connaissent pas les mêmes applications. Leur composition, surout, divergent :

¹⁰⁵ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Anton Francesco Gori, datée de Paris le 20 octobre 1747 (Florence, Biblioteca Marucelliana, fonds Gori, Mss. B.VII.18, f°225).

¹⁰⁶ Lettre de Pierre-Jean Mariette à Anton Francesco Gori, datée de Paris le 20 octobre 1747 (Florence, Biblioteca Marucelliana, fonds Gori, Mss. B.VII.18, f°225).

¹⁰⁷ MARIETTE 1750 (1), t. 2, p. xi.

¹⁰⁸ CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, p. 163. Pour une brève analyse de ce contexte, voir : POLIGNAC/RASPI SERRA (DIR.) 1998-1999, pp. 77-80 et FAROULT/LERIBAULT/SCHERF (DIR.) 2010, pp. 114-125.

« La façon de traiter la gravûre en creux, doit être la même que celle dont on use pour les Bas-reliefs ; or quoique tout ce qui émane du Dessin soit assujéti aux mêmes règles, on ne peut pas cependant douter qu'un Bas-relief qui seroit composé comme un Tableau, ne seroit pas moins défectueux, qu'un Tableau dont la composition imiteroit celle d'un Bas-relief. C'est donc avec justice qu'on reproche aux Graveurs modernes, d'avoir fait regner trop souvent dans leurs ouvrages une manière qui effectivement tient plus du Peintre, que du Sculpteur. »¹⁰⁹

Sa collaboration avec Bouchardon procède directement de cette conception. Le sculpteur ne révère pas seulement l'antiquité. Il détient aussi le savoir-faire nécessaire à la traduction fidèle des bas-reliefs antiques. À en croire le comte de Caylus, « le dessin du sculpteur se trouvera nécessairement entendu et fait pour le bas-relief »¹¹⁰. Cette aptitude relève d'une synergie entre un don personnel et une connaissance acquise par l'entraînement professionnel. En un mot, l'étude artistique modèle l'esprit du sculpteur et le conditionne à penser les formes selon le langage plastique de son art. La parfaite assimilation de ce principe par Bouchardon lui vaudra d'être engagé au poste de dessinateur de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres¹¹¹. L'artiste semble par ailleurs lui-même convaincu par cette approche puisqu'il demande expressément que son successeur soit « un sculpteur [...] le dessein d'une médaille n'étant que la représentation d'une sculpture en bas-relief, qui est sans contredit du ressort du sculpteur »¹¹².

La participation de Bouchardon au *Traité des pierres gravées* dépend par conséquent d'une double conviction : celle, tout d'abord, d'un lien inextricable entre pierre gravée et sculpture ; celle, ensuite, d'une primauté du sculpteur en tant que médiateur de la reproduction. Les critiques adressées par Mariette à Chéron se placent ainsi sur un niveau plus fondamental que celles de ses prédécesseurs. Tandis que Moreau de Mautour et

¹⁰⁹ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 83. Il présente une idée similaire dans sa lettre sur la fontaine de la rue de Grenelle : « La Peinture & la Sculpture sont deux sœurs qui ont le même objet d'imitation, & qui marchent vers le même but ; mais leurs allures sont bien différentes. L'on a blâmé avec raison les Peintres qui ont traité leurs Tableaux dans le goût de la Sculpture, on leur a reproché la pèsanteur, & de n'avoir pas mis assez d'air dans leurs ordonnances ; un Sculpteur qui se proposeroit pour modèle le *faire* d'un Peintre livré à un génie fougueux, tomberoit-il dans un moindre défaut, & seroit-il plus excusable ? », MARIETTE 1746 (2), p. 13.

¹¹⁰ La « Vie d'Edme Bouchardon » par Caylus est reproduite dans : FONTAINE (ÉD.) 1910 - André Fontaine (éd.), *Vies d'artistes du XVIII^e siècle. Discours sur la peinture et la sculpture. Salons de 1751 et 1753. Lettres à Lagrenée*, Paris, Renouard, 1910, pp. 76-102 et p. 83 pour la citation.

¹¹¹ « La beauté du dessin de Bouchardon, son intelligence pour le bas-relief dépendant de sa profession, & sa vénération pour l'antique, engagèrent M. de Maurepas [...] à le choisir pour dessinateur de l'Académie des Belles-Lettres », FONTAINE (ÉD.) 1910, pp. 86-87. À ce propos, voir aussi l'analyse fournie par : KOPP 2009 et KOPP 2013. Les livres d'Alphonse Roserot renseignent de surcroît sur la production graphique de Bouchardon : ROSEROT 1895 - Alphonse Roserot, *Edme Bouchardon. Dessinateur*, Paris, Plon, 1895 ; ROSEROT 1910 - Alphonse Roserot, *Edme Bouchardon*, Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts, 1910.

¹¹² Son *Projet de démission de la place de dessinateur des médailles du Roy* est reproduit dans : ROSEROT 1895, pp. 30-31, et p. 30 pour la présente citation. Cette vision des médailles a été soigneusement examinée dans l'article d'Édouard Kopp : KOPP 2009.

Baudelot de Dairval discutaient uniquement les imprécisions iconographiques de la peintre, Mariette récuse son entière interprétation de la pierre gravée qu'elle transforme en « Tableau moderne, en y ajoutant un ciel, en y observant une dégradation dans la position des figures, & dans la distribution des ombres & des lumières, en y cherchant enfin des effets de clair-obscur »¹¹³. Par cet acte, elle mésestime complètement l'expression artistique des Anciens, en altérant l'esprit de leur production. Ce reproche s'étend pareillement à son graveur, Bernard Picart. En évaluant les estampes du Français pour le recueil von Stosch, Mariette souligne son penchant à rendre « [l]a Gravure d'une pesanteur insupportable ; [...] il n'a point ce coulant & cette pureté si précieuse dans l'Antique »¹¹⁴. Car pour Mariette, l'esprit des Anciens se situe dans leur habileté à tracer « les contours d'une figure purs & coulants, d'articuler juste & sans sécheresse, & de faire passer dans le travail une facilité, qui en éloigne toute idée de peine »¹¹⁵. Caractéristiques que le dessin de Bouchardon transmet à la perfection. La précision incisive de sa ligne découpe les contours des figures dans une clarté formelle qui répond au texte de l'amateur. Cette esthétique trouve chez Caylus un équivalent dans la gravure au trait de son *Recueil des Pierres Gravées du Cabinet du Roi*. Plus qu'un schématisme formel, la simplicité de l'estampe participe ici au déploiement d'un vocabulaire visuel en parfaite adéquation à la perception de l'antiquité développée dans le *Recueil Bartoli*. Les études de Bouchardon magnifient cette élégance linéaire « qui fait tant d'honneur aux Grecs », mais réveille surtout par leurs détails intérieurs « la réminiscence et [le] sentiment de la chair et de la nature »¹¹⁶. Il manifeste par son crayon le frémissement d'un corps vivant dans un style qui matérialise le sentiment pour « la belle & simple nature »¹¹⁷ des Anciens. L'imitation se concentre dès lors sur des effets plastiques, identifiés comme typiques d'un art antique en parfaite osmose avec la nature. À travers cette vision de l'antiquité construite par les amateurs s'ébauche un idéal artistique transmis en modèle à leurs contemporains. L'évocation ainsi élaborée puise dans un répertoire esthétique, qui se verra rejeter par les générations suivantes comme symptôme d'une époque désormais révolue. Les voix qui s'élèvent dès la fin du XVIII^e siècle pour désavouer les

¹¹³ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 313. Francis H. Dowley utilise cet exemple pour établir les divergences entre Mariette et Étienne Maurice Falconet (1716-1791) dans leur approche des reliefs antiques. Voir : DOWLEY 1968 - Francis H. Dowley, « Falconet's Attitude Towards Antiquity and his Theory of Reliefs », in : *The Art Quarterly*, vol. 31, 1968, pp. 185-204.

¹¹⁴ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 332. Voir également : STOSCH (ET AL.) 1724 - Philipp von Stosch (et al.), *Pierres antiques gravées sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms. Dessinées, & Gravées en Cuivre sur les Originaux ou d'après les Empreintes, par Bernard Picart. Tirées Des Principaux Cabinets de l'Europe, Expliquées par M. Philippe de Stosch*, Amsterdam, Picart, 1724.

¹¹⁵ MARIETTE 1750 (1), t. 1, p. 57.

¹¹⁶ FONTAINE (ÉD.) 1910, p. 82.

¹¹⁷ MARIETTE (ET AL.) 1757-1760, p. 2.

*bouchardonnades*¹¹⁸ de Mariette témoignent d'une définition de l'antiquité en perpétuelle mutation.

Les exemples abordés dans ce chapitre prouvent l'importance accordée par les amateurs à la reproduction des œuvres d'art. Le système mis en place par Caylus et par Mariette dans leurs ouvrages suit des protocoles très spécifiques, qui cherchent à répondre au besoin du discours scientifique. En adaptant les techniques de reproduction en fonction de la nature des œuvres envisagées, ils appuyent leurs développements sur des images réalisées expressément pour leurs arguments. Les illustrations doivent ainsi être analysées dans le dispositif imprimé qui programme leurs significations, et leurs appréciations par le public savant ou général, selon des modalités distinctes. Les constats qui en ressortent tendent à démontrer que les estampes composent souvent un coup d'échec visuel, peut-être encore plus éloquent que l'écrit lui-même. Les illustrations rendent tangibles des œuvres absentes pour le spectateur, en instaurant par ce procédé une illusion de vérité. L'ensemble repose sur l'invention d'un langage graphique mis au service de la transmission des savoirs scientifiques. L'apparente superficialité de cette démarche, dénoncée par les successeurs de Mariette dans le cas du *Traité des pierres gravées*, participe en réalité pleinement à la fonction éducationnelle de l'ouvrage. Ce processus repose sur un double mécanisme. D'une part, il instaure un rapport nouveau à l'œuvre d'art, qui devient objet d'étude par le biais de l'expérience analytique. D'autre part, il passe par l'instrumentalisation du lecteur, qui se trouve adroitement forcé à penser l'image selon des règles préétablies par les auteurs. Dans ce cadre, l'apprentissage se développe à partir d'outils cognitifs précis, telles que l'association ou la comparaison formelles. Le lecteur construit ainsi progressivement ses connaissances au gré de l'observation, dans une dynamique pédagogique qui demeure au final extrêmement intime et personnelle.

¹¹⁸ « Cet hommage si mérité que nous rendons à l'ouvrage de M. Mariette, ne doit cependant pas nous faire déguiser notre sentiment sur les gravures des Pierres. Quoique les circonstances ne nous aient point permis de voir les originaux, il nous semble que le style & la manière de Bouchardon dominant trop dans les gravures pour qu'elles aient été copiées avec une exactitude scrupuleuse », ARNAUD/COQUILLE/LEBLOND/LA CHAU 1780-1784 - François Arnaud, Henri Coquille, Gaspard Michel Leblond, Géraud de La Chau, *Description des principales pierres gravées du cabinet de S.A.S. Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang*, Paris, La Chau, 1780-1784, avant-propos, n.p. ; « [...] Bouchardon qui ne voyait que des *beautés piquantes* dans les monuments de l'ancienne Grèce, qui corrigeait ces beautés, n'est que trop présent dans tout le recueil ; pour dire la vérité, il n'y a dans ce livre ni pierres antiques, ni pierres modernes, il n'y a que du Bouchardon, et c'était un terrible et singulier interprète de l'antiquité que Bouchardon ! », CHABOUILLET 1858 - Anatole Chabouillet, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Claye, 1858, p. 315.

CHAPITRE VI

MARIETTE ET BOUCHARDON : LA RHÉTORIQUE D'UNE AMITIÉ

L'intérêt porté à la *tekhnè* durant le XVIII^e siècle se traduit dans le domaine des beaux-arts par une curiosité accrue pour le savoir-faire artistique. Cette sensibilité nouvelle à la pratique, qui s'introduit dans tous les milieux socio-culturels, modifie la considération accordée à l'application manuelle et pousse des représentants de la haute noblesse, tels que le jeune duc de Bourgogne ou le duc d'Orléans¹, à manier le burin aussi bien que le pinceau. Munies d'une dignité supplémentaire, les connaissances techniques deviennent dès lors essentielles à l'évaluation esthétique. Sans elles, impossible de comprendre la perfection du geste effectué. Afin d'oser juger de la qualité d'une œuvre d'art, le *connoisseur* accompli doit donc se prévaloir de la formation du théoricien, doublée de celle du praticien. Les mystères de l'art, jusque-là jalousement gardés par le monde corporatif², se trouvent ainsi dévoilés à un public d'initiés, qui s'accapare rapidement leur verbalisation. Si « [...] la théorie d'un art sert toujours à la perfection de sa pratique »³, l'amateur s'impose comme ami de l'artiste, prêt à l'aider dans sa dynamique créatrice. Il met à sa disposition son savoir, et sa méthode. Selon le comte de Caylus, l'homme qui prétend à ce titre doit toutefois être :

« [...] en état de proposer des remèdes et qu'il lui soit possible de rendre convaincants les motifs des changements qu'il désire sur la couleur, l'accord, la correction, l'expression, l'Antiquité, l'histoire, la fable, le costume et la composition. [...] Il doit être en état de parler sur la théorie de la peinture. »⁴

¹ Dans son ouvrage dédié au cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, Joseph Guibert signale à ce propos : « Joly avait trouvé une ingénieuse façon de flatter [l]es amateurs. Certains d'entre eux poussaient le goût des arts jusqu'à en tenter la pratique. Ils essayaient d'imiter les maîtres qu'ils admiraient. Joly commença pour eux un recueil d'amateurs-artistes qui fut continué jusqu'à nos jours. Ce sont les *Dessins-gravures de la main de souverains, reines et princes* et les *Dessins-gravures de gens de qualité*, qui prirent place à la suite des œuvres de professionnels. M. de la Vauguyon, gouverneur des Enfants de France, envoya le 28 novembre 1769 des dessins à la plume du Dauphin, du Comte de Provence et du Comte d'Artois. On y conservait aussi des dessins du duc de Bourgogne, père de Louis XV, du maréchal de Saxe. On n'oublia pas d'y joindre les eaux-fortes de Madame de Pompadour, auxquelles s'ajoutèrent celles de la Live de Jully et de tant d'autres », GUIBERT 1926 - Joseph Guibert, *Le cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. Histoire des collections suivies d'un guide du chercheur*, Paris, Le Garrec, 1926, p. 85. Sur la tradition de cette pratique, voir aussi : GUICHARD 2008.

² Steven L. Kaplan analyse la lente agonie des corporations au cours du XVIII^e siècle dans son ouvrage : KAPLAN 2001 - Steven L. Kaplan, *La fin des corporations*, Paris, Fayard, 2001.

³ Comte de Caylus, « Parallèle de la peinture et de la sculpture ». Reproduit dans : FONTAINE (ÉD.) 1910, pp. 183-194 et plus particulièrement p. 184 pour la présente citation.

⁴ CAYLUS 1748, p. 200. Il exprime une idée similaire dans sa conférence « Réflexions sur la peinture » du 3 juin 1747. Reproduite dans : FONTAINE (ÉD.) 1910, pp. 130-137.

L'artiste sachant écouter ce spécialiste profite pleinement de ses conseils pour se perfectionner dans les parties de la peinture qu'il ne maîtrise pas encore entièrement. « FAITES CHOIX D'UN AMI PROMPT À VOUS CORRIGER », cite Charles-Antoine Coypel dans son « Discours sur la nécessité de recevoir des avis »⁵. Cette *union des talents*⁶ se déroule ainsi dans l'harmonie d'une relation équilibrée par un intérêt commun. Pierre-Jean Mariette expérimente pour la première fois cette situation lors de son séjour romain. Sa rencontre avec Ferdinand Delamonce témoigne effectivement d'une émulation respective directement inspirée de ce modèle⁷. Pourtant, ce fonctionnement par binôme connaîtra dans l'histoire de l'art différentes émanations, qui se révéleront souvent représentatives des tensions inhérentes au système. Témoins d'une crise entre les détenteurs de la pratique et les théoriciens, ces couples artiste-connaisseur reposent généralement sur un violent rapport de force. De la sorte, le comte de Caylus se voit régulièrement accusé d'exercer une authentique tyrannie sur les artistes⁸, tandis que le sculpteur Étienne Maurice Falconet s'oppose parfois irasciblement à son ami Denis Diderot⁹. Dans ce contexte, l'alliance établie entre Pierre-Jean Mariette et le sculpteur Edme Bouchardon incarne un exemple tout à fait original puisqu'elle dépend d'une étonnante synergie. L'amateur revêt ici un rôle

⁵ « FAITES CHOIX D'UN AMI PROMPT À VOUS CORRIGER, dit Despreaux. Il ne m'appartient pas de dire si un seul ami suffit pour critiquer un Poème ; mais l'expérience me prouve tous les jours que nous n'en pouvons trop avoir pour nous avertir des fautes qui nous échappent dans un Tableau », COYPEL 1732 (2) - Charles-Antoine Coypel, « Discours sur la nécessité de recevoir des avis, prononcé dans une conférence de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, le quatrième Novembre 1730 », in : *Discours sur la peinture prononcés dans les conférences de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture par M. Charles Coypel, Premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orléans*, Paris, Chez Pierre-Jean Mariette, 1732, p. 2. Charlotte Guichard fournit une belle analyse de ce processus dans son ouvrage : GUICHARD 2008, pp. 72-80.

⁶ Je reprends ici une expression consacrée par l'amateur Claude-Henri Watelet (1718-1786) dans son poème : WATELET 1760 - Claude-Henri Watelet, *L'Art de Peindre. Poème avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture*, Paris, Guérin & Delatour, 1760. Voir : GUICHARD 2008, pp. 42-43 pour une introduction au poème.

⁷ Pierre-Jean Mariette écrit ainsi à son père : « Monsr. De la Monce qui a partout été mon Mentor, vous remercie [...] ». Cette assertion sera ensuite suivie par une lettre de Delamonce à Jean Mariette précisant que : « [...] je dis donc qu'il [Pierre-Jean Mariette] est le Mentor malgré son âge, et que malgré le mien, je ne suis encore que le Thelemaque [...] il possède déjà à 25 ans tout le gout possible des belles lettres, et le sublime de la Theorie des beaux arts, tandis qu'a ma honte je ne fais encore que d'effleurer les uns et les autres nonobstant que je professe même ces derniers. [...] il y a peu, je ne dis pas seulement d'amateurs, mais de Professeurs même les plus éclairés qui sache faire un usage aussi prompt et aussi avantageux de leurs plus long voyages ». Pour les deux citations : Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 15 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1649) et Lettre de Ferdinand Delamonce à Jean Mariette, datée de Rome le 18 avril 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1588). Voir **Annexe 1**.

⁸ « Il est bon d'observer, à l'égard du petit despotisme que M. de Caylus vouloit exercer sur les arts, qu'il y avoit été accoutumé peu à peu, ce qui le rend plus excusable », HENRY (ÉD.) 1880 - Charles Henry (éd.), *Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin sur le Comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz, publiés d'après le manuscrit autographe*, Paris, Charavay Frères, 1880, p. 64. Pour des exemples de ce despotisme, voir les réflexions acerbes de Cochin sur Caylus dans le même ouvrage, pp. 25-81.

⁹ Ces tensions se perçoivent pleinement dans la correspondance entretenue par les deux hommes, voir : BENOT (ÉD.) 1958 - Yves Benot (éd.), *Le pour et le contre. Correspondance polémique sur le respect de la postérité : Pliny et les anciens auteurs qui ont parlé de peinture et de sculpture*, Paris, Les Éditeurs Français Réunis, 1958. Il analyse la rupture amicale en note 122, p. 265. Baldine Saint Girons aborde aussi cette thématique dans son ouvrage : SAINT GIRONS 1990 - Baldine Saint Girons, *Esthétiques du XVIII^e siècle : le modèle français*, Paris, Sers, 1990, p. 369.

spécifique, celui de traducteur des intentions de l'artiste, en diffusant une véritable exégèse de l'œuvre du statuaire¹⁰. Encore trop peu étudiée, cette production littéraire comprend notamment la *Lettre de M. M. à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue Grenelle au Fauxbourg S. Germain des Pres*¹¹, la « Lettre à M. X. »¹², l'« Avertissement »¹³ du catalogue de la vente Bouchardon, la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV*¹⁴ mais également, dans une moindre mesure cependant, le *Traité des pierres gravées*¹⁵. L'amateur y célèbre le langage plastique du sculpteur à travers une esthétique du dévoilement. Nous verrons que ce procédé, fondé sur des effets textuels bien particuliers, détient des vertus pédagogiques inouïes. D'une part, il introduit subtilement le lecteur à une nouvelle approche des œuvres de Bouchardon. D'autre part, il impose une vision de l'artiste, docte praticien à la sensibilité antique, dont

¹⁰ Il suit pour ainsi dire l'un des préceptes du comte de Caylus qui allègue dans sa « Vie d'Edme Bouchardon » : « Je vous ai entretenus, il y a quelque temps, des devoirs d'un amateur. [...] Les deux ordres qui forment votre compagnie, se réunissant pour concourir au même objet, les uns doivent travailler à l'honneur des arts, les autres à l'honneur des artistes », FONTAINE (ÉD.) 1910, p. 77. Sur Edme Bouchardon, voir également : BAALBA-ZAKI 1969 - Nadia Baalba-Zaki, *Edme Bouchardon : his life, his work & catalogue raisonné*, thèse de doctorat non publiée, University of Oxford, 1969 ; CARNANDET 1855 - Jean-Baptiste Carnandet, *Notice historique sur Edme Bouchardon suivi de quelques lettres de ce statuaire, publiées pour la première fois d'après les originaux avec un portrait et un autographe*, Paris, Techener, 1855 ; COLIN (ÉD.) 1962 - Odile Colin (éd.), *Edme Bouchardon : sculpteur du roi 1698-1762*, catalogue d'exposition, Chaumont, Imprimerie de l'Est, 1962 ; JORDAN 1985 - Marc Jordan, « Edme Bouchardon : a Sculptor, a Draughtsman, and his Reputation in Eighteenth-Century France », in : *Apollo*, juin 1985, pp. 388-394 ; KOPP 2013 ; ROSEROT 1895 ; ROSEROT 1910 ; WEBER 1965 - Gerold Weber, *Edme Bouchardon : Studien zu seiner Stellung in der französischen Plastik des 18. Jahrhunderts*, thèse de doctorat non publiée, Universität Wien, 1965 ; WEBER 1969 - Gerold Weber, « Dessins et maquettes d'Edme Bouchardon », in : *Revue de l'art*, n°6, 1969, pp. 39-50.

¹¹ MARIETTE 1746 (2).

¹² MARIETTE 1750 (3) - Pierre-Jean Mariette, « Lettre à M. X. », in : *Mercure de France*, juin 1750, pp. 111-116.

¹³ MARIETTE 1762 - Pierre-Jean Mariette, « Avertissement », in : *Catalogue des Tableaux, Desseins, Estampes, Livres d'Histoire, Sciences & Arts, Modèles en cire & plâtre, laissés après le décès de M. Bouchardon, Sculpteur du Roi. Dont la Vente se fera dans le mois de Novembre 1762, en la manière accoutumée, au plus offrant & dernier Enchérisseur, en une Maison sise rue de la Magdeleine, Porte Saint-Honoré à Paris*, Paris, Basan, 1762, pp. 3-8. Ce texte n'a pas été officiellement reconnu par Pierre-Jean Mariette mais je suis ici l'avis d'Édouard Kopp qui l'attribue à l'amateur parisien. Voir à ce propos : KOPP 2013. En tant qu'exécuteur testamentaire d'Edme Bouchardon, Mariette participe à l'inventaire après décès du sculpteur pour lequel Pierre-François Basan a été appelé en tant qu'expert « nommé par les parties pour aider et donner son avis ». Ce choix n'est certainement pas anodin lorsque l'on connaît la relation que Basan entretient avec Mariette. Pour la citation, voir : GUIFFREY (ÉD.) 1884 - Jules Guiffrey (éd.), « Scellés et Inventaires d'artistes (2^e partie) 1741-1770. Edme Bouchardon Sculpteur ordinaire du Roi 27 juillet 1762 », in : *Nouvelles archives de l'art français*, t. 5, 1884, p. 317. Bouchardon a rédigé deux testaments olographes, l'un daté du 1^{er} mars 1760, l'autre du 24 juin 1762. Ils ont été déposés chez le notaire Pierre Moüette le 27 juillet 1762, voir : *Depôt de testament de M. Bouchardon*, 27 juillet 1762, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-384. Il est de surcroît reconnu que Pierre-Jean Mariette a régulièrement rédigé des textes pour Bouchardon tels que, par exemple, les deux *Mémoires* pour justifier les dépenses effectuées lors de la réalisation de la statue équestre de Louis XV et la fameuse lettre qui désigne Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785) comme son successeur pour ce projet. Sa parfaite connaissance du sculpteur, de sa vie et de son parcours laisse facilement envisager son implication dans la rédaction de l'« Avertissement ». Sur l'aide apportée par Mariette à Bouchardon voir notamment : ROSEROT 1897 (1) - Alphonse Roserot, « La statue équestre de Louis XV par Edme Bouchardon », in : *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1897, p. 200 et HENRY (ÉD.) 1880, p. 55.

¹⁴ MARIETTE 1768.

¹⁵ MARIETTE 1750 (1).

les productions forment le prolongement direct. Denis Diderot sent parfaitement cette relation métonymique dans ses *Observations sur la sculpture*. L'homme, selon lui :

« [...] ressembloit tout-à-fait de caractère à l'animal surprenant qui lui a servi de modele pour sa statue de Louis XV ; doux dans le repos, fier, noble, plein de feu et de vie dans l'action. »¹⁶

En ce sens, la *Description* – qui nous occupera dans la seconde partie de ce chapitre – représente largement plus qu'un traité technique. Elle figure un ultime hommage à l'artiste défunt. Point d'orgue de la carrière de Bouchardon, le monument à la gloire du souverain demeure la dernière réalisation du sculpteur. L'édifice littéraire et scientifique transmis par Mariette exalte dès lors non seulement la performance réalisée par Bouchardon. Il en devient aussi, en l'absence de l'original détruit durant les troubles révolutionnaires, un parfait *analogon* textuel.

Nulla dies sine linea

Nicolas Vleughels (1668-1737), directeur de l'Académie de France à Rome de 1725 à 1737, a laissé de précieux témoignages sur les succès romains du sculpteur Edme Bouchardon. Sa correspondance relate minutieusement les commandes reçues par l'artiste, de même que les louanges répandues à son égard. Davantage, il détaille les qualités du statuaire, son avidité à travailler et sa capacité à exécuter des dessins d'une grande qualité dont l'artiste se montre par ailleurs très fier. Un épisode, rapporté avec force d'ironie par Vleughels, résume la superbe du Français :

« Il dessine bien, et les murs des chambres en haut [du Palais Mancini] en sont témoins ; on y voit de sa façon des figures, beaucoup plus grandes que nature, qui sont à merveille [...]. Il avouë lui-même qu'on s'y pourroit tromper et les prendre pour des figures de relief. Ces discours qu'il sème de lui-même ne laissent pas de lui faire des jaloux, si bien qu'un autre, qui se pique aussi de dessiner (car, quoi qu'il en dise, il n'est

¹⁶ DIDEROT 1829-1831 [1763] - Denis Diderot, « Observations sur la sculpture et sur Bouchardon », in : *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. 3, 1829-1831 [1763], p. 190. Plus loin, l'homme de lettres Friedrich Melchior Grimm (1723-1807) ajoute encore : « Bouchardon avait choisi, pour faire son cheval, un cheval d'Espagne de M. le baron de Thiers. Il aimait mieux avoir à ses ordres le cheval de son ami, que d'être lui-même aux ordres d'un écuyer du roi en choisissant dans les écuries de Sa Majesté un cheval dont il n'aurait jamais disposé à sa fantaisie. Celui de M. de Thiers était très-beau, de l'aveu de tous les connaisseurs ; son seul défaut était de n'être plus de la première jeunesse ; mais il était docile ; il avait pris pour l'artiste une affection et une amitié tout-à-fait singulières : on eût dit qu'il était dans le secret, et qu'il savait qu'il devait partager les honneurs de l'immortalité avec le génie de l'artiste », GRIMM 1829-1831 [1763] - Friedrich Melchior Grimm, « L'inauguration de la place de Louis XV », in : *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. 3, 1829-1831 [1763], pp. 275-276.

pas le seul à bien faire), a dessiné sur le mur de sa chambre le portrait d'un Juif qu'il a feint être sur une toile qui y seroit attachée ; il y a mis un cloud ; si bien que lors que Bouchardon est entré dans la chambre, il a reconnu le Juif, disant : « Voilà le portrait de Léon, qui est fort bien, mais vous le mettez mal en jour [...] ». Mais, le voulant détacher, il a été bien surpris de s'être trompé. »¹⁷

L'anecdote, qui rappelle bien entendu la compétition entre les peintres antiques Parrhasius (V^e siècle av. J.-C.) et Zeuxis (v.464-398 av. J.-C.)¹⁸, prend la valeur d'un mythe fondateur, en plaçant la carrière de Bouchardon sous le signe de la *mimesis*¹⁹. Cet art de l'imitation imprègne complètement la formation du sculpteur. Dès son plus jeune âge, l'artiste se familiarise à la nature grâce aux soins de son père qui lui fournit chaque jour un modèle différent²⁰. L'entraînement se poursuit ensuite intensivement à Rome, où il se livre à l'étude « [de] l'antique, [des] grands maîtres modernes et [de] la nature »²¹. Avec l'aide du duc d'Antin, il parvient à rapatrier ces travaux en France pour en tapisser les murs de son atelier²². Cet espace prend alors une fonction singulière. À la manière des maîtres de la

¹⁷ Lettre de Nicolas Vleughels au duc d'Antin (1665-1736), datée de Rome le 2 septembre 1728. Reproduite dans : GUIFFREY/MONTAIGLON (ÉD.) 1887-1908, t. 7, p. 451.

¹⁸ « On raconte que ce dernier [Parrhasius] entra en compétition avec Zeuxis : celui-ci avait présenté des raisins si heureusement reproduits que les oiseaux vinrent voler auprès d'eux sur la scène ; mais l'autre présenta un rideau peint avec une telle perfection que Zeuxis, tout gonflé d'orgueil à cause du jugement des oiseaux, demanda qu'on se décidât à enlever le rideau pour montrer la peinture, puis, ayant compris son erreur, il céda la palme à son rival avec une modestie pleine de franchise, car, s'il avait personnellement, disait-il, trompé les oiseaux, Parrhasius l'avait trompé, lui, un artiste », PLINE 1985 - Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre XXXV (De la Peinture)*, [édition préparée sous la direction de Jean-Michel Croisille], Paris, Les Belles Lettres, 1985, paragraphe 65. Pour une analyse de ce *topos*, voir en outre : BARKAN 2000 - Leonard Barkan, « The Heritage of Zeuxis : Painting, Rhetoric and History », in : *Antiquity and its Interpreters*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 99-109 ; CREIGHTON 1993 - Gilbert Creighton, « Grapes, Curtains, Human Being : The Theory of Missed Mimesis », in : *Künstlerischer Austausch. Artistic Exchange*, Berlin, Akademie Verlag, 1993, t. 2, pp. 413-422 ; KRIS/KURZ 1987 [1934] ; EBERT SCHIFFERER (ÉD.) 2002 - Sybille Ebert Schifferer (éd.), *Deceptions and Illusions: Five Centuries of Trompe-l'œil in Painting*, catalogue d'exposition, Washington, National Gallery of Art, 2002.

¹⁹ Parmi les nombreux ouvrages dédiés à la *mimesis*, voir notamment : BECQ 2002 - Annie Becq, « Splendeur et misère de l'imitation au siècle des Lumières », in : *Sciences, Musiques, Lumières. Mélanges Anne-Marie Chouillet*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, pp. 385-391 ; HALLIWELL 2002 - Stephen Halliwell, *The Aesthetics of Mimesis : Ancient Texts and Modern Problems*, Princeton, Princeton University Press, 2002 ; LENAIN/LORIES (ÉD.) 2007 - Thierry Lenain, Danielle Lories (éd.), *Mimesis. Approches actuelles*, Bruxelles, Ante Post, 2007.

²⁰ Dans sa « Vie d'Edme Bouchardon », Caylus explique en effet : « Edme Bouchardon naquit au mois de novembre 1698, à Chaumont-en-Bassigny. [...] La fortune de [son] père était honnête, et sa probité encore plus grande. [...] L'éducation qu'il donna à ses enfants, et surtout à l'aîné, est une preuve certaine de son jugement et de son bon esprit. Après lui avoir fait faire ses premières classes, il lui permit non seulement de suivre le penchant qui l'entraînait vers le dessin, mais il entretint et nourrit le goût pour les arts qu'il voyait tous les jours se développer dans ce fils chéri. [...] Il [Edme Bouchardon] fit plusieurs copies, mais sans interrompre ses études d'après la nature, son père faisant la dépense de lui payer tous les jours un modèle : cette habitude de la nature est le plus grand avantage d'un artiste », FONTAINE (ÉD.) 1910, pp. 77-78.

²¹ FONTAINE (ÉD.) 1910, p. 81. Pour une étude de cette production particulière, voir : KOPP 2013.

²² « À son retour d'Italie, il avait tapissé l'atelier et le logement qu'on lui donna dans le vieux Louvre de quelques-uns de ces grands morceaux dessinés d'après l'antique ; et l'on peut assurer que cet appartement était bien meublé », FONTAINE (ÉD.) 1910, p. 82. À ce propos, voir aussi : « Monseigneur, - Je laisserai toutes choses au monde pour faire ce que V. G. souhaite de moi ; j'attens vos ordres précis, aussitôt je partirai. [...] V. G. fit une grâce à M. Natoire pour son voyage que, si ce n'étoit trop présumer de moi, j'oserois demander. J'ai fait quantité d'études ici, c'est le gain que j'y ai fait ; cela me coûtera à emporter, car je ne voudrais pas perdre le fruit que j'ai pu faire. Ainsi

Renaissance italienne, Bouchardon conçoit cet endroit comme le lieu de création par excellence – une chambre où s’accomplit un exercice de transfiguration du réel. Tel que l’explique Christopher S. Wood, le nouveau principe qui apparaît à la Renaissance admet que :

« [...] the foundation of art making was the direct engagement with the physical world, and [...] that engagement was a labor of the mind and had to be pursued in private. Leonardo explicitly associated privacy with life drawing, for instance in a passage where he predicts that a painter will meet resistance if he says to his companions, ‘I will go my own way and withdraw apart, the better to study the forms of natural objects’. »²³

Suivant cette idée, le studio du sculpteur se transforme en sanctuaire aussi « fermé que le jardin des Hespérides »²⁴. L’isolement a pour résultat d’entourer le génie créateur d’un halo de mystère, tout en favorisant une vie de réclusion menée à l’abri des distractions de la société parisienne. L’artiste s’y préserve du monde extérieur, vicié par le goût moderne, en y évoluant selon l’« ancien esprit » et en ne s’adonnant qu’à des activités bénéfiques « à la perfection du travail dont il était sans cesse occupé [...] »²⁵. Dans un rapport de réciprocité évident, ces mœurs tempérées favorisent l’éclosion d’un talent et d’une production

j’espère que V. G., me faisant faire par M. Wleughels le même avantage qu’il a fait à M. Natoire et à quelque autre, que je pourrai garder et porter en France ce que j’ai fait icy », Lettre d’Edme Bouchardon au duc d’Antin, datée de Rome le 10 juillet 1732. Reproduite dans : GUIFFREY/MONTAIGLON (ÉD.) 1887-1908, t. 8, p. 349.

²³ WOOD 2005 - Christopher S. Wood, « Indoor-Outdoor. The Studio Around 1500 », in : *Inventions of the Studio, Renaissance to Romanticism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2005, pp. 37-38. Sur le *topos* de la création solitaire, voir aussi : WITTKOWER/WITTKOWER 1985 [1963] - Margot Wittkower, Rudolf Wittkower, *Les enfants de Saturne. Psychologie et comportement des artistes, de l’Antiquité à la Révolution française*, Paris, Macula, 1985 [1963], pp. 84-87.

²⁴ « Ses envieux le blâmoient de donner chez lui peu d’accès aux curieux, & de s’enfermer quand il composoit. Son atelier, disoient-ils, est plus fermé que le jardin des Hespérides. Il en agissoit ainsi à l’exemple de Démosthène, que l’envie faisoit descendre dans un cachot où, enfermé des mois entiers, il composoit ces harangues admirables que ses jaloux disoient sentir l’huile », DEZALLIER D’ARGENVILLE A. N. 1787 - Antoine Nicolas Dezallier d’Argenville, *Vies des fameux sculpteurs, depuis la Renaissance des Arts, avec la description de leurs ouvrages*, Paris, G. De Bure l’Aîné, 1787, p. 328. Le critique d’art Louis-Guillaume Baillet de Saint-Julien (1715- ?) ajoute également : « Le peu d’accès que l’on a chez M. Bouchardon, est cause que je ne puis vous rendre compte des six autres morceaux qu’il doit placer dans cette Eglise [Saint-Sulpice]. Quand on a autant de talents, pourquoi craindre les yeux du public ? », BAILLET DE SAINT-JULIEN 1749 - Louis-Guillaume Baillet de Saint-Julien, *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture*, Amsterdam, s.n., 1749, p. 36.

²⁵ « Modeste dans ses habits et dans son domestique, il conserva toujours des mœurs simples. La droiture de son cœur le rendait incapable d’aucune brigue et d’aucune cabale ; vivant retiré, il ne connut jamais l’intrigue [...]. Bouchardon était bien éloigné de ce genre de vie ; il avait de l’ancien esprit. Sa vie était réglée et modérée ; ses délassements domestiques ne causaient aucun préjudice à la perfection du travail dont il était sans cesse occupé [...] », FONTAINE (ED.) 1910, pp. 84-85. À ce propos, le *connoisseur* Antoine Nicolas Dezallier d’Argenville (1723-1796) ajoute aussi : « En 1750, M. Mariette donna au public un *Traité des pierres gravées*. Notre statuaire seconda ses travaux [...]. Il a plus d’une fois avoué qu’il n’avait jamais considéré les pierres gravées sans en retirer beaucoup de fruit, & qu’en dessinant celles du cabinet du roi, il avoit éprouvé à peu près le même plaisir que lorsqu’il crayonnoit à Rome les statues & les bas-reliefs antiques. Les connoissances qu’il y avoit puisées sur les vêtements anciens, l’avoient réduit à fuir les spectacles *pour ne point, disoit-il, se gâter les yeux ; en attendant le moment d’une révolution heureuse, par l’adoption des vrais costumes aux théâtres* [italique dans le texte] », DEZALLIER D’ARGENVILLE A. N. 1787, p. 324.

artistique supérieurs. Dans leur livre *Les enfants de Saturne*, Margot et Rudolf Wittkower précisent que la pensée « selon laquelle le caractère d'un homme et le caractère de ses ouvrages sont interdépendants était déjà profondément enracinée dans l'Antiquité classique »²⁶. Bouchardon perpétue de la sorte une tradition déjà longuement établie. Dans la retraite de son atelier, il multiplie ses assiduités. Ainsi, ses recherches pour la statue *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule* (ill.36) comprennent non seulement la réalisation de « desseins d'après nature et d'après plusieurs modèles »²⁷. Elles nécessitent aussi l'exécution de plâtres moulés à partir « [de] corps vivans, [de] bras, [de] jambes et autres parties »²⁸. Ces artifices s'annoncent primordiaux pour « quiconque veut imiter la nature et ne se point égarer dans l'exécution en marbre »²⁹. Pareillement, ses préparations pour la statue équestre du roi Louis XV (ill.37) le force à passer « des heures entières couché » sous le ventre d'un cheval « pour dessiner et faire ses études »³⁰. Lorsqu'il s'agit finalement de réaliser ces sculptures, Bouchardon ne s'arrête pas au noble ouvrage :

« [...] son scrupule a été poussé jusqu'au point de ne pas se fier à ceux qui sont dans l'usage de poncer et de polir les statues ; nonobstant la longueur et l'ennui de cette opération, craignant qu'on altérât les contours. »³¹

Selon Charles-Nicolas Cochin, Bouchardon succombe alors systématiquement à une obsession du fini, ne sachant pas admettre « *C'est assés* »³². Une habitude préjudiciable pour les œuvres, qui détruit irréparablement « le mérite de la touche admirable de son modèle »³³. Par cette position, le critique rejoint une opinion depuis longtemps répandue par Plinie.

²⁶ WITTKOWER/WITTKOWER 1985 [1963], p. 239. Pour l'apparition de ce poncif voir en outre les pp. 116-119 et 209-214.

²⁷ CHENNEVIÈRES (ÉD.) 1851-1852 - Charles-Philippe de Chennevières (éd.), « Edme Bouchardon. Proposition de paiement de sa statue de l'amour », in : *Archives de l'art français*, vol. 1, 1851-1852, p. 163.

²⁸ CHENNEVIÈRES (ÉD.) 1851-1852, p. 163.

²⁹ CHENNEVIÈRES (ÉD.) 1851-1852, p. 163. La verve satyrique de Charles-Nicolas Cochin ajoute un épisode supplémentaire à l'historique de ces études : « On prétend qu'il arriva à M. Bouchardon une scène désagréable et ridicule. Comme il alloit voir baigner les jeunes garçons sur les bords de la rivière pour y chercher quelque beau modèle de l'âge qu'il vouloit représenter dans sa figure, il en trouva un qui lui parut beau, il lui proposa de venir chés lui. Ce jeune homme s'alla imaginer qu'il avoit de toutes autres intentions, l'insulta ; je crois même qu'il appella la garde et que M. Bouchardon fut obligé de décliner son nom et d'expliquer ses desseins », HENRY (ÉD.) 1880, p. 105.

³⁰ GRIMM 1829-1831 [1763], p. 276.

³¹ CHENNEVIÈRES (ÉD.) 1851-1852, p. 163.

³² « [...] si le fini est un mérite, son excès est un défaut. M. Bouchardon modeloit avec un esprit, une justesse et une netteté admirable ; mais lorsqu'il travailloit le marbre, son extrême passion pour le fini a pu le mener trop loin, et je crois pouvoir avancer qu'il a paru ignorer ce que nous appellons l'art de travailler pour la place et que dans ces occasions, il ne sçavoit pas se dire : *C'est assés* », HENRY (ÉD.) 1880, p. 86.

³³ HENRY (ÉD.) 1880, p. 87.

Celui-ci décerne l'épithète de « Catatexitechnos (trop minutieux) »³⁴ au célèbre sculpteur Callimaque (v.432-408 av. J.-C.) pour souligner sa propension à ne jamais savoir interrompre son geste. Il en fait un « exemple mémorable de la nécessité de garder la mesure même dans le travail »³⁵. À l'opposé de ce jugement, les panégyristes de Bouchardon louent sa capacité à « amollir le marbre et [à] lui faire prendre la mollesse de la chair »³⁶ dans une rhétorique qui emprunte à Pygmalion les éléments majeurs de son histoire. Sous les mains du sculpteur, la pierre palpite et prend littéralement vie pour combler les attentes d'un spectateur en quête d'effets plastiques.

Dans cette perspective, l'espace de l'atelier se définit dès lors comme le lieu d'une expérimentation de la matière mais aussi d'une observation et d'une étude scrupuleuses de la nature. En effet, Bouchardon « consumoit peut-être encore plus de tems à méditer qu'il n'en employoit à opérer »³⁷. Michael Cole et Mary Pardo ont bien démontré le glissement qui s'opère dès la Renaissance entre le studio du savant et celui de l'artiste ; « the emphasis in the Renaissance artist's work space was shifting from *production* to *study*, a phenomenon that shadowed the prestigious legacy of the medieval institutions of higher learning »³⁸. Les parallèles entre ces deux mondes s'intensifient pour légitimer une activité artistique encore en mal de reconnaissance. La prolifération des traités artistiques participe pleinement à cette dynamique. L'ouvrage *Della Pittura* de Leon Battista Alberti (1404-1472) imposera finalement « an alternative concept of *studium*, centered on the production of convincing

³⁴ PLINE 1953 - Pline l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre XXXIV (Des Métaux et de la sculpture)*, [édition préparée sous la direction d'Henri Le Bonniec], Paris, Les Belles Lettres, 1953, paragraphe 92.

³⁵ PLINE 1953, paragraphe 92.

³⁶ CHENNEVIERES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862], t. 1, p. 164. Sur le mythe de Pygmalion dans l'esthétique des Lumières, voir notamment : BLÜHM 1988 - Andreas Blühm, *Pygmalion : die Ikonographie eines Künstlermythos zwischen 1500 und 1900*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1988 ; CARR 1960 - John L. Carr, « Pygmalion and the Philosophes : The Animated Statue in Eighteenth-Century France », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 23, 1960, pp. 239-255 ; COUSINIE 2005 - Frédéric Cousinié, *Beautés fuyantes et passagères. La représentation et ses « objets-limites » aux XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Montfort, 2005 et plus particulièrement le chapitre 6 « De la morbidité du Bernin au 'sentiment de la chair' dans la sculpture française des XVII^e et XVIII^e siècles » ; GAILLARD 2003 - Aurélia Gaillard, *Le corps des statues. Le vivant et son simulacre à l'âge classique (de Descartes à Diderot)*, Paris, Champion, 2003 ; SCHNEIDER 1987 - Mechthild Schneider, « Pygmalion-Mythos des schöpferischen Künstlers. Zur Aktualität eines Themas in der französischen Kunst von Falconet bis Rodin », in : *Pantheon*, vol. 45, 1987, pp. 111-123 ; SKOMMODAU 1970 - Hans Skommodau, *Pygmalion bei Franzosen und Deutschen im 18. Jahrhundert*, Wiesbaden, Steiner, 1970 ; STOICHITA 2008 - Victor I. Stoichita, *L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres*, Genève, Droz, 2008. Et pour la dispute sur le polissage au XVIII^e siècle : KÖRNER 2004 - Hans Körner, « Politesse und Rusticité. Zur Geschichte der polierten Skulptur im französischen 18. Jahrhundert », in : *Pygmalions Aufklärung. Europäische Skulptur im 18. Jahrhundert*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2004, pp. 184-206 ; KÖRNER 2006 - Hans Körner, « Politesse und Rusticité : Die Haut der Statuen im französischen 18. Jahrhundert », in : *Skulptur - Zwischen Realität und Virtualität*, Munich, Fink, 2006, pp. 125-153.

³⁷ MARIETTE 1762, p. 6.

³⁸ COLE/PARDO 2005 - Michael Cole, Mary Pardo, « Origins of the Studio », in : *Inventions of the Studio, Renaissance to Romanticism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2005, pp. 3-4.

bodily illusions »³⁹. L'acte de saisie et de discernement du réel qui fonde la *mimesis* érige l'artiste en médiateur entre la nature et son appréhension par le public. À ce titre, il dispose d'un savoir particulier, presque d'un pouvoir, qui le distingue de ses contemporains. Chez Bouchardon, cette faculté se traduit principalement par sa maîtrise du dessin. Tel que le mentionne Édouard Kopp, le savoir de l'artiste « was first and foremost visual in nature – as opposed to oral or textual – and it was through drawing (rather than sculpture) that he acquired, developed and communicated such knowledge »⁴⁰. Sa conscience d'une virtuosité en la matière s'exprime d'ailleurs par sa résolution à transmettre ses acquis, sur le modèle de Polyclète (V^e siècle av. J.-C.), de Timanthe (IV^e siècle av. J.-C.) ou encore de Léonard de Vinci, par l'intermédiaire de nombreuses publications dédiées à l'anatomie et aux canons de la beauté académique⁴¹.

À l'évidence, les quelques textes cités ici traduisent parfaitement la manière dont Edme Bouchardon et ses commentateurs interagissent pour cristalliser la réputation artistique du « Phidias »⁴² de la sculpture française. L'image de l'artiste qui s'édifie subtilement au fil des sources place le statuaire dans une position privilégiée. Sa réussite ne se résume pas seulement à sa faculté d'imiter les œuvres des Anciens. Il parvient avant tout à se fondre entièrement dans leurs pratiques, à « s'approprier [leur] talent »⁴³. Nous avons examiné au chapitre précédent la manière dont ce principe parcourt le *Traité des pierres gravées* de Pierre-Jean Mariette. Katie Scott relève en outre justement que :

« Like them [les Anciens] the sculptor studied from the life, and he and his biographers took pains to situate his art and works as firmly within a discourse on nature as within that on antique. »⁴⁴

³⁹ COLE/PARDO 2005, p. 4.

⁴⁰ KOPP 2013, p. 186.

⁴¹ Parmi les ouvrages publiés par Bouchardon, voir notamment : BOUCHARDON 1738 (1) - Edme Bouchardon, *Livre de Diverses Figures d'Académies, dessinées d'après le Naturel par Edme Bouchardon, Sculpteur du Roi*, Paris, Huquier, 1738 ; BOUCHARDON 1738 (2) - Edme Bouchardon, *Second Livre de Diverses Figures d'Académies, etc.*, Paris, Huquier, 1738 ; BOUCHARDON 1741 - Edme Bouchardon, *L'Anatomie nécessaire pour l'usage du dessin par Edme Bouchardon, sculpteur du Roy*, Paris, Huquier, 1741. Sur ces recueils, voir : JORDAN 1985 ; RONOÏ 1968 - Henry Ronot, « Le *Traité d'Anatomie* d'Edme Bouchardon », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1968, pp. 93-100. En outre, sur la thématique de l'artiste savant durant l'Antiquité et la Renaissance, voir : COLE/PARDO 2005 et WITTKOWER/WITTKOWER 1985 [1963].

⁴² « Mr. Bouchardon est notre Phidias », Lettre de Voltaire (1694-1778) au comte de Caylus, non datée [9 janvier 1739 ?]. Reproduite dans : VOLTAIRE 1977-1992 - Voltaire, *Correspondance*, [édition préparée sous la direction de Théodore Besterman], Paris, Bibliothèque de la Pléiade-Gallimard, 1977-1992, t. 2, p. 20.

⁴³ FONTAINE (ÉD.) 1910, p. 81.

⁴⁴ SCOTT K. 2000 - Katie Scott, « Under the Sign of Venus : the Making and Meaning of Bouchardon's *L'Amour* in the Age of the French Rococo », in : *Manifestations of Venus. Art and Sexuality*, Manchester, Manchester University Press, 2000, p. 74.

Le point central du développement consiste cependant à présenter le sculpteur comme un Ancien parmi les Modernes. Nous l'avons vu, ce mécanisme s'appuie sur un discours qui dépeint une complète osmose entre une pratique artistique et un mode de vie. Bouchardon se consacre totalement à son art dans une étonnante négation de son être terrestre. Sa nature non corrompue lui permet dès lors de négocier l'instant créateur selon des conditions communes aux plus grands maîtres de l'histoire de l'art occidental. En somme, il partage avec eux une disposition qu'il s'agit de cultiver par un exercice, tant pratique que mental, permanent. Cette vision forme une arme redoutable puisqu'elle possède les ressources d'anéantir toutes éventuelles critiques dressées à l'encontre du grand homme. Ainsi, lorsque le numismate Claude Gros de Boze (1680-1753) s'étonne du manque d'érudition littéraire de Bouchardon, sa médisance finit par se retourner contre lui. L'épisode occupe bien entendu une place de choix dans les *Mémoires inédits* de Charles-Nicolas Cochin. Après avoir relevé la faiblesse d'esprit de Bouchardon⁴⁵, le pamphlétaire se lance dans une narration détaillée de l'événement. Ayant réalisé que le statuaire ignorait encore, à l'âge de quarante ans, le contenu de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère (VIII^e siècle av. J.-C.), Gros de Boze prend le parti de lui en fournir un exemplaire. Lors d'une rencontre ultérieure, le savant demande à l'artiste son appréciation de l'ouvrage. Enthousiasmé par sa lecture, Bouchardon aurait alors répliqué « que les héros d'Homère lui paroissent avoir quinze pieds de haut »⁴⁶. Tandis que Gros de Boze s'empresse de répandre ce mot en ridiculisant la naïveté de l'artiste, une interprétation parallèle de la réponse naît très rapidement. Il s'agirait au contraire de comprendre la réplique du statuaire dans sa dimension poétique. Bouchardon s'exprime sur les œuvres du poète grec en « génie qui parle au génie »⁴⁷. À ce titre, il parvient mieux que nul autre à révéler l'impression produite sur le lecteur par le texte d'Homère, qui « avoit peint la nature plus grande et plus belle qu'elle ne paroist ordinairement »⁴⁸. Cette version des faits, qui s'impose de manière

⁴⁵ « Quoique M. Bouchardon n'eût pas l'esprit brillant, il avoit cependant quelquefois le mot plaisant », HENRY (ÉD.) 1880, p. 92.

⁴⁶ HENRY (ÉD.) 1880, p. 94.

⁴⁷ CAYLUS 1757 - Comte de Caylus, *Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyssée d'Homère et de l'Énéide de Virgile, avec des observations générales sur le costume*, Paris, Tilliard, 1757, p. 277.

⁴⁸ HENRY (ÉD.) 1880, p. 95. Une autre description, bien plus vivante, paraît dans le *Journal de Trévoux* : « Voilà une grande preuve, mais qui ne sera bien sentie que par des Lecteurs qui savent penser en grand. Ces hommes de quinze pieds, qu'imaginoit M. Bouchardon, depuis la lecture d'Homère, n'étoient point des monstres, mais des Héros semblables aux Dieux par la force & par le conseil ; cette nature accrue pour le même Artiste, n'étoit pas un système de Fées, mais l'Univers dans tout son beau ; mais le Ciel, la Terre, les Mers, les Éléments, les Villes, les Empires, les Rois, les Peuples présentés sous les plus nobles images », ANONYME 1757 - Anonyme, « Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyssée d'Homère, & de l'Énéide de Virgile ; avec des observations générales sur le Costume », in : *Journal de Trévoux*, février 1757, p. 431.

fulgurante dans la littérature⁴⁹, laisse Claude Gros de Boze dans une position difficile. L'intellectuel perd effectivement de sa superbe pour devenir un homme incapable de « penser en grand »⁵⁰ et dépourvu de toute imagination. L'historiographe apprend ainsi à ses dépens que les vertus du récit biographique triomphent aisément de la relation factuelle.

Le raffinement de ce modèle historiographique se dégage clairement une fois le portrait littéraire de Bouchardon confronté à celui d'un autre grand sculpteur du XVIII^e siècle, Antonio Canova (1757-1822). Mise en scène par le critique Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849) dans son livre *Canova et ses ouvrages*⁵¹, la carrière du sculpteur italien s'organise suivant des schémas désormais familiers. Grâce au soutien de sa famille, le jeune Canova – « élève de lui-même »⁵² – parvient à se former au contact de la nature. Son installation dans la capitale de la péninsule italienne constitue néanmoins le début de « sa véritable histoire »⁵³, celle d'une rencontre avec les œuvres de l'antiquité gréco-romaine. Tout de suite, l'artiste reconnaît son désir d'en « devenir l'imitateur, mais non le copiste »⁵⁴. La *success story*, que Quatremère de Quincy déroule ensuite au fil des pages, raconte la consécration de ce « *continuateur* des anciens »⁵⁵ à travers le rappel exhaustif de ses œuvres. Néanmoins, un contraste s'introduit instantanément avec la biographie de Bouchardon. Loin de l'attitude hautaine et farouche du sculpteur français, Canova mobilise le conseil de plusieurs *connoisseurs* pour canaliser sa force créatrice. Tandis que chez Bouchardon l'imitation s'inscrit dans une prédisposition propre à l'artiste, ce procédé repose chez Canova sur une formation orchestrée par ses mentors. De la sorte, le peintre Gavin Hamilton (1723-1798) guide ses premiers pas dans la Rome antique⁵⁶ ; et

⁴⁹ Outre les textes du comte de Caylus et de Charles-Nicolas Cochin, voir par exemple : DEZALLIER D'ARGENVILLE A. N. 1787, p. 328 ; FALCONET 1781 - Étienne Maurice Falconet, « Si j'ai tort, ils auront raison », in : *Œuvres d'Étienne Falconet, statuaire ; contenant plusieurs écrits relatifs aux Beaux-Arts*, Lausanne, Chez la Société Typographique, 1781, t. 2, pp. 303-310 et le poème *L'Imagination* de Jacques Delille (1738-1813) qui, dans une suite de vers du chant cinquième dédiés à Homère, se réfère au sculpteur de la manière suivante : « Bouchardon des héros t'empruntait les modèles ».

⁵⁰ ANONYME 1757, p. 431.

⁵¹ QUATREMÈRE DE QUINCY 1834 - Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, *Canova et ses ouvrages ou Mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste*, Paris, Le Clerc, 1834. Sur la rhétorique de Quatremère de Quincy, voir en outre : GRIENER 1998 (2) - Pascal Griener, « Le génie et le théoricien. Canova selon Quatremère de Quincy », in : *Images de l'artiste - Künstlerbilder*, Berne, Peter Lang, 1998, pp. 149-160 ; MESSINA 1973 - Maria Grazia Messina, « L'Arte di Canova nella critica di Quatremère de Quincy », in : *Studi Canoviani*, Rome, Bulzoni, 1973, pp. 119-151 ; ROWLANDS/WARDROPPER 1989 - Thomas F. Rowlands, Ian Wardropper, « Antonio Canova and Quatremère de Quincy : the Gift of Friendship », in : *Art Institute of Chicago Museum Studies*, vol. 15, n°1, 1989, pp. 39-46 et 85-86.

⁵² QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, p. 8.

⁵³ QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, p. 16.

⁵⁴ QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, p. 20.

⁵⁵ QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, p. 238.

⁵⁶ « Il [Canova] avoit donc besoin d'une instruction qui le mît à même de se rassurer sur l'effet du parti qu'il vouloit prendre. Cette instruction, il la trouvoit chez Gavino Hamilton, homme singulièrement instruit de l'état des arts à

Quatremère de Quincy sert d'« appui à son goût »⁵⁷ en l'orientant sur la voie de la beauté idéale. La correspondance échangée par ce dernier avec le statuaire prouve l'importance d'une amitié qui perdure au-delà des frontières nationales. Comme l'écrivent Thomas F. Rowlands et Ian Wardropper :

« From Rome Canova sent sketches, designs, engravings, and even models of his latest works, soliciting Quatremère's suggestions and direction. [...] From Paris, Quatremère would advise the artist and critique the work in addition to sending his latest publications. »⁵⁸

Ce passage inscrit explicitement Canova dans une relation de confiance, comme de docilité complète, envers le théoricien. Selon Pascal Griener, la situation trahit « un idéal pédagogique propre à Quatremère », celui d'une « symbiose de deux sensibilités [qui] rend possible cette circularité idéale entre théorie et pratique »⁵⁹. À l'opposé, l'indépendance manifeste de Bouchardon construit une dynamique très différente. Son rapport aux amateurs le situe dans un mouvement de distanciation qui engendre une image assurée du sculpteur. Ce dernier jouit d'un talent naturel développé dans l'affirmation d'un génie artistique qui ne nécessite aucune intervention extérieure. Au grand étonnement de Charles-Nicolas Cochin, le comte de Caylus même – d'ordinaire si courtisé par les artistes – se heurte aux réticences du statuaire⁶⁰. En somme, Bouchardon se présente en maître absolu de son art. Dès lors, l'union que le sculpteur admet avec Pierre-Jean Mariette prend une signification particulière. Elle dépend tout d'abord d'une amitié aussi profonde que sincère⁶¹. Elle s'assimile ensuite davantage à une alliance qu'à une sorte de tutorat artistique.

leur renaissance. [...] Il [Gavin Hamilton] lui montrait que l'antique avoit été le point de mire et d'imitation de tous les artistes, jusqu'à la moitié du dix-septième siècle », QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, pp. 25-26.

⁵⁷ QUATREMÈRE DE QUINCY 1834, p. 35.

⁵⁸ ROWLANDS/WARDROPPER 1989, p. 45.

⁵⁹ GRIENER 1998 (2), pp. 159-160.

⁶⁰ « Il est difficile de croire que M. de Caylus trouvast beaucoup de complaisance dans M. Bouchardon, il paroist même que ce fut l'amateur qui fut obligé d'en faire les frais. Cependant comme M. Bouchardon aimoit assez qu'on lui fit la cour et qu'il ne pouvoit être que flatté de l'assiduité de M. de Caylus ; que d'ailleurs cet amateur donnoit beau jeu à l'humeur un peu caustique de l'artiste en approuvant les sarcasmes qu'il lançoit contre ses confrères, ils furent bientôt amis ». Il poursuit plus loin : « Il ne faut pas croire cependant que ce fût Bouchardon qui eût beaucoup de complaisance pour eux [Caylus et Mariette]. Il n'en étoit pas fort susceptible. Il étoit très-despote chés lui, peut-être même l'auroit-il été volontiers chés les autres, mais comme cela n'auroit pas réussi dans le monde, il y a apparence que c'est ce qui l'a engagé à se répandre peu, et à ne manger que très-rarement hors de chés lui », HENRY (ÉD.) 1880, p. 39 et p. 85.

⁶¹ Les nombreuses sources dernièrement publiées par Henry Ronot montre que cette amitié semble déjà bien établie à l'hiver 1735. Edme Bouchardon écrit en effet à son père : « Monsieur et madame Granval qui ont mangé ici avec monsieur et madame Mariette vous font mil compliment, ils ont bue plusieurs fois à votre santé ». Quelques mois plus tard, il ajoute : « J'ai vue par la lettre que Térésa à receue de ma sœur, ce que vous lui marqué touchant la charge d'architecte de la ville [de Chaumont-en-Bassigny]. Vous ne devez nullement vous estre inquiété à ce sujet et il n'est point nécessaire d'employer monsieur de Logeais, ni monsieur Belval. Ce ne seroit point à lui à qui je me seroit adressé pour obtenir cette grâce. Sont pouvoir ne s'étant pas assemblée et je seroit fâché que vous ussiez la

Cet aspect transparait remarquablement dans la *Lettre de M. M. à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue Grenelle au Fauxbourg S. Germain des Prez* et dans la « Lettre à M. X. ». Mariette œuvre en effet ici à transcrire pour un large public le langage plastique de l'artiste. En ce sens, ces textes prennent une dimension didactique évidente. Ils interviennent de surcroît dans un contexte culturel bien spécifique : la réception controversée de la *Fontaine des Quatre-Saisons*⁶² (ill.38) de la rue de Grenelle et de la statue *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule*⁶³. Ces polémiques s'amplifient rapidement par le caractère officiel des commanditaires, la Ville de Paris dans le premier cas et l'administration royale dans le second. Elles se reflètent ainsi immédiatement dans l'espace public à travers l'apparition de pamphlets et de publications critiques. Parmi les nombreux reproches formulés, Voltaire condamne notamment l'emplacement de la fontaine et son absence de plan d'eau⁶⁴ tandis que Diderot regrette la jeunesse du modèle choisi pour

moindre obligation à ces gens là. Monsieur Mariette c'est chargé de votre affaire qui réussira. Il a présenté un placet à Monsieur d'Argenson qui a été bien receue, il a fait écrire une lettre au mère de la ville de Chaumont à votre sujet. Vous pouvez sçavoir si elle a été receue. C'est un amis de Monsieur Mariette qui est grand amis de Monsieur d'Argenson avec qui il mange très souvent, qui s'emploie de tous cœur pour vous ». Pour les deux citations : Lettre d'Edme Bouchardon à son père, datée de Paris le 18 novembre 1735 et Lettre d'Edme Bouchardon à son père, datée de Paris le 31 avril 1736. Reproduite dans : RONO 2002 - Henry Ronot, *Jean-Baptiste Bouchardon. Architecte et sculpteur*, Dijon, Fatou, 2002, t. 2, pp. 122-123. Outre ces textes, l'intimité de leur relation s'exprime à travers des signes plus tangibles. Il s'agit, d'une part, d'un dessin exposé par Edme Bouchardon au Salon de 1737 représentant « Un Enfant qui rit & Une petite fille en baignolette, Têtes aussi plus grandes que nature, des Enfants de M. Mariette », SANCHEZ 2004 - Pierre Sanchez, *Dictionnaire des artistes exposant dans les salons des XVII^e et XVIII^e siècles à Paris et en Province 1673-1800*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2004, t. 1, pp. 221-222. Sur l'exposition de ce dessin dans le contexte du Salon, voir en outre : KOPP 2013, pp. 138-150. Le couple Mariette apparaît, d'autre part, dans le testament du sculpteur : « Je prie Madame Mariette ma chere commere d'accepter un Tableau peint sur Toille par Coipel dans sa Bordure de bois doré representant une Sainte famille, dont je lui fait present comme une foible marque de reconnoissance de son amitié. [...] Je prie Monsieur Mariette Contrôleur general de la Grande Chancellerie de France de vouloir bien etre l'exécuteur de mon present Testament, l'amitié qui est entre nous et dont il m'a donné si souvent des preuves, me fait esperer qu'il ne me refusera pas ce dernier Bon office, le priant aussi d'accepter comme une foible marque de ma Reconnoissance le legs que je lui faits de mes desseins qui ont servi d'Etude aux Bas Reliefs et aux genies de la fontaine Rue de Grenelle, et ma Bague montée d'un camée antique representant un Philosophe », *Depot de testament de M. Bouchardon*, 27 juillet 1762, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-384. Ces différents éléments permettent par conséquent de relativiser le jugement de Charles-Nicolas Cochin selon lequel « M. Mariette étoit en tiers » dans le commerce qui unissait Edme Bouchardon au comte de Caylus. Voir : HENRY (ÉD.) 1880, p. 39.

⁶² Sur cette fontaine, voir notamment : MASSOUNIE 2008 - Dominique Massounie, « Le chantier de la fontaine de Grenelle », in : *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°16, 2008, pp. 59-69 ; JEAN-RICHARD (ÉD.) 1974 - Pierrette Jean-Richard (éd.), *Louis XV, un moment de perfection de l'Art français*, catalogue d'exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1974 ; RABREAU 1995 - Daniel Rabreau, « Fontaine des Quatre-Saisons ou de Grenelle », in : *Paris et ses fontaines de la Renaissance à nos jours*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1995, pp. 98-103 ; ROSEROT 1902 - Alphonse Roserot, « La fontaine de la rue Grenelle à Paris par Edme Bouchardon 1739-1745 », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 28, 1902, pp. 353-372.

⁶³ Au sujet de *L'Amour*, voir entre autres : FAROULT/LERIBAUT/SCHERF (DIR.) 2010 ; KRAUSE 1993 - Katharina Krause, « Ein ungleiches Paar. Amor von Edme Bouchardon und Psyché von Augustin Pajou », in : *Städte-Jahrbuch. Neue Folge*, n°14, 1993, pp. 289-302 ; ROSEROT 1906 - Alphonse Roserot, « La statue de l'Amour d'Edme Bouchardon (1739-1750) », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 35, 1906, pp. 308-324 ; SCHERF 2002 - Guilhem Scherf, « Madame Pompadour et la sculpture », in : *Dossier de l'Art*, février 2002, pp. 60-73 ; SCOTT K. 2000.

⁶⁴ « Je ne doute pas que Bouchardon ne fasse de cette fontaine un beau morceau d'architecture ; mais qu'est-ce qu'une fontaine adossée à un mur dans une rue, & cachée à moitié par une maison ? Qu'est-ce qu'une fontaine qui

incarner *L'Amour*⁶⁵. La rumeur créée par cette dernière sculpture prend d'ailleurs une ampleur telle que l'œuvre se voit finalement transférée du salon d'Hercule de Versailles, pour lequel elle a été spécialement conçue, à l'orangerie du château de Choisy⁶⁶. L'intervention de Mariette peut par conséquent se lire comme une tentative d'amenuiser ces éclats, en expliquant les projets artistiques de Bouchardon. Pour ce faire, son approche s'appuie sur une stratégie textuelle rigoureusement définie.

Sous couvert d'une lettre informelle à un ami établi en dehors de la capitale, Mariette entame une description minutieuse des monuments⁶⁷. La narration qui s'organise prétend alors suppléer à une absence en jouant par le verbe une contemplation directe de l'œuvre d'art. Dans ce but, le relateur mime subtilement la progression d'un regard en état d'observation. Son discours évolue ainsi d'une perception globale du thème sculpté à un exposé méthodique des parties qui le composent. Son développement s'articule en ce sens entre le rendu d'une impression générale et la saisie ponctuelle de détails formels. Le rythme qui s'instaure par ce procédé guide le lecteur-spectateur à travers une série d'effets sensoriels produits par les ouvrages. Les ailes de *L'Amour* « qui sont grandes & fortes & d'un goût différent, ont exigé une autre sorte de travail ; il est si simple & si naturel, *qu'on se plaît à jouir de ces différentes oppositions* »⁶⁸. À son tour, la fontaine dégage une harmonie globale « qui fait [...] que *l'ail en considérant ce bel Édifice, jouit d'un agréable repos* »⁶⁹. En dictant au lecteur les sensations qu'il doit éprouver durant la contemplation, Mariette agit directement sur son imagination. Il programme sa manière de se représenter les chefs-d'œuvre de Bouchardon. Ce mécanisme s'éprouve également par un autre artifice. Pour faciliter l'appropriation de son texte, l'écrivain nourrit son récit de nombreuses métaphores et références artistiques. Tandis que la composition de la fontaine rappelle « le Frontispice

n'aura que deux robinets, où les porteurs d'eau viendront remplir leurs seaux ? Ce n'est pas ainsi qu'on a construit les fontaines dont Rome est embellie », Lettre de Voltaire au comte de Caylus, non datée [9 janvier 1739 ?].

Reproduite dans : VOLTAIRE 1977-1992, p. 322.

⁶⁵ « Il me semble qu'il faut bien du temps à un enfant pour mettre en arc l'énorme solive qui armait la main d'Hercule. Cette idée choque mon imagination. Je n'aime pas l'Amour si long-temps à ce travail manuel, et puis je suis un peu de l'avis de notre ingénieur, M. Le Romain, sur ces longues ailes avec lesquelles on ne saurait voler, quand elles auraient encore dix pieds d'envergure », DIDEROT 1829-1831 [1763], p. 197.

⁶⁶ Pour l'historique de ces déplacements et leur analyse, voir : SCOTT K. 2000. Dans ses *Mémoires inédits*, Cochin ajoute : « Mais ce qu'il y eut de singulier, c'est que cette figure [*L'Amour*] ne fit point fortune à la Cour. Placée au milieu du salon d'Hercule à Versailles, elle attira la critique de toutes les petites maîtresses et de tous les talons rouges. La Cour donna dans cette occasion une belle preuve de son ignorance et de son peu de goût pour les Arts. *Quoy, c'est là l'Amour*, disoit-on, *c'est donc l'Amour portefaix ; mais cela n'est point du tout agréable*. Le temps même n'en fit point revenir ; et, comme c'est la voix des jolies femmes qui décide de tout dans ce pays-là, et qu'elles n'y trouvoient point un freluquet musqué comme elles les aiment, tant fut discouru et critiqué qu'il falut l'ôter de là [...] ». Il fut posé à Choisy dans un vestibule de l'Orangerie », HENRY (ÉD.) 1880, pp. 89-90.

⁶⁷ Sur l'*ekphrasis* dans le domaine des Beaux-Arts, voir le chapitre 5, note 9.

⁶⁸ Je souligne. MARIETTE 1750 (3), p. 113.

⁶⁹ Je souligne. MARIETTE 1746 (2), p. 12.

d'une magnifique Scène de Théâtre antique »⁷⁰ où « tout y prend la forme pyramidale, si recommandée, si bien mise en pratique par le fameux Michel-Ange »⁷¹, l'expression de la chair dans la sculpture de *L'Amour* suit les exemples laissés par « Puget, le Bernin, Michel-Ange même [...] & [par] les anciens Sculpteurs Grecs »⁷². Significativement, à aucun moment Mariette ne cite ici le principal modèle suivi par Bouchardon pour la réalisation de cette dernière statue : *L'Amour se taillant un arc* du Parmesan⁷³ (**ill.4**). Nous avons parcouru au chapitre 3 le sort de cette peinture et de ses copies, dont l'une peut encore à cette époque être admirée au Palais-Royal. Mariette inscrit dès lors Bouchardon dans une constellation artistique sélective et idéale qui soutient, dans l'esprit du spectateur, une progressive assimilation de l'artiste à ces illustres prédécesseurs. En somme, l'auteur modèle une réception des objets dans laquelle se fond inmanquablement son lecteur. Ce dispositif s'accompagne en outre d'une dimension supplémentaire. Au cours de sa description, Mariette adopte épisodiquement le point de vue du sculpteur. Il pénètre dans « l'esprit de l'homme excellent »⁷⁴ qui a élaboré de si rares chefs-d'œuvre :

« [...] il faut vous montrer l'homme de génie, vous offrir & vous faire goûter les fruits heureux de son imagination, pénétrer dans le secret de ses pensées, & vous les développer [...]. »⁷⁵

Sur le ton du dévoilement, Mariette révèle par conséquent au grand public les intentions d'Edme Bouchardon en éclairant ses sculptures d'une lumière nouvelle. Pratiquement, ce processus lui permet de souligner les difficultés rencontrées par le statuaire lors de l'exécution des objets, les choix effectués et leur raison d'être. En abordant l'arc taillé dans la massue d'Hercule, l'écrivain précise de la sorte qu'il ne reste à l'Amour « que le bout & le gros nœud de la Massue à rabattre. Il étoit absolument nécessaire que cette dernière partie ne fût pas achevée, pour ne laisser aucun doute, tant sur la matière qu'il emploie, que sur l'usage qu'il en veut faire »⁷⁶. La situation défavorable de la *Fontaine des Quatre-Saisons* se trouve quant à elle balancée par l'ingéniosité de son concepteur :

⁷⁰ MARIETTE 1746 (2), p. 4.

⁷¹ MARIETTE 1746 (2), p. 12.

⁷² MARIETTE 1750 (3), p. 116.

⁷³ Pour une analyse détaillée des différents modèles suivis par Edme Bouchardon, voir la notice de Guilhem Scherf dans le catalogue : FAROULT/LERIBAUT/SCHERF (DIR.) 2010, pp. 119-125.

⁷⁴ MARIETTE 1746 (2), p. 2.

⁷⁵ MARIETTE 1746 (2), p. 3.

⁷⁶ MARIETTE 1750 (3), p. 112.

« La ruë n'est pas extrêmement large en cet endroit [...]. L'habile Artiste qui a présidé à cet Edifice, a donc imaginé de se retirer d'environ quinze pieds ; & par cet expédient, il a trouvé le moyen de former au-devant de la Fontaine une espèce de Place, qui contribue à en rendre le service plus commode, & qui laisse assez d'espace pour pouvoir se reculer & embrasser d'un coup d'œil toute l'ordonnance. L'aspect en devient plus heureux, & les parties se développent davantage. »⁷⁷

À tour de rôle, Mariette anéantit ainsi religieusement les critiques adressées à Bouchardon. Son entreprise mène finalement le lecteur à percevoir les œuvres à travers les yeux du sculpteur et à reconnaître leur aboutissement artistique. Théoriquement, l'efficacité de cette méthode s'annonce implacable. Elle pousse en effet le contemplateur à dépasser le strict caractère formel des statues pour les appréhender comme la manifestation d'un génie créateur. Il s'agit de lire à la surface de la pierre l'esprit de l'artiste ou, tel que l'avance Mariette, de déchiffrer sous le travail final « [...] les méditations qu'il a faites sur le grand Art de la Sculpture »⁷⁸. En tant que manifestes d'une force artistique, les œuvres livrent à l'observateur attentif les clés pour comprendre plus largement le caractère du maître. En ce sens, elles entretiennent une relation presque organique avec leur auteur. Elles s'offrent au regard comme autant de fragments concrets d'une pensée supérieure. Le lecteur qui saura percevoir ces traces se rendra alors compte de la fertilité de ce génie « si facile qu'il eût pu retourner sur le champ un sujet de cent façons différentes, & y conserver toujours les mêmes graces & le même intérêt »⁷⁹. Cette faculté apparaît de façon admirable dans *L'Amour*, sculpture pourtant si décriée par la cour. À l'opposé de ces jugements, la statue incarne pour Mariette la preuve magistrale d'un talent éclatant. Effectivement :

« [L]'Auteur se trouvoit privé de la ressource ordinaire des belles proportions que l'antique nous fournit dans l'Hercule, dans l'Apollon, dans la Venus, dans l'Antinous, &c. Toutes ces figures sont d'un âge formé, & par-là elles ne lui offroient aucun secours [...]. Il se trouveroit donc des cas, me direz-vous, Monsieur, où la connoissance & l'étude de l'antique deviendroient inutiles, ce qui démentiroit ce que je vous ai dit si souvent ; non, Monsieur, je ne me contredis point, cette étude servira toujours, & dans tous les cas, aux Artistes qui voudront exceller ; non-seulement elle apprend à lire, à saisir la Nature & à la rendre dans ce qu'elle a de plus grand mais elle met seule en état d'exécuter tous les sujets. L'ouvrage qui fait le sujet de cette Lettre en est une bonne preuve [...]. M. Bouchardon [...] ne s'est jamais écarté de la route que nous ont tracée les illustres modernes & les anciens Grecs, qui ont consulté principalement la Nature ; elle sera toujours la maîtresse commune de tous les grands Artistes passés, présents & à venir. C'est aussi par cette raison que l'Auteur ne s'est

⁷⁷ MARIETTE 1746 (2), p. 4.

⁷⁸ MARIETTE 1750 (3), p. 116.

⁷⁹ MARIETTE 1762, p. 5.

point assujetti aux proportions du jeune Olympe que l'antique nous présente [...] ; il a exécuté ce qu'il a vû. »⁸⁰

L'idée développée ici par l'amateur, et qui parcourt de même l'« Avertissement » de la vente Bouchardon, place le sculpteur français en égal des plus grands artistes de l'art occidental. Jamais il ne s'est contenté de plagier leurs productions⁸¹. La leçon acquise au fil de ses études dépasse largement cet acte : il en a retiré l'art de transfigurer la nature propre aux anciens Grecs. Ce constat engage à modérer les avis d'Henri Focillon et d'Annie Becq, qui accusent Pierre-Jean Mariette d'une certaine indifférence face aux arguments du retour à l'antique⁸². L'analyse de ses textes montre au contraire combien cet héritage artistique s'avère important. C'est avant tout le séjour romain du statuaire qui l'entraîne sur le chemin de l'accomplissement :

« [...] plus il admiroit les efforts du génie de ces hommes rares, plus il s'en nourrissoit, plus s'entretenoit en lui une noble émulation, qui [...] lui faisoit chercher les moyens de porter [...] ses pas encore plus loin. »⁸³

À cet égard, les lettres de Mariette participent pleinement à l'élaboration du mythe de l'artiste précédemment examiné. Il prolonge cette image du sculpteur, savant dans son art, qui fait revivre par la vigueur de son génie les pratiques des anciens. Seulement, la nature de ses écrits inaugure une vision inédite, à contre-pied du raisonnement jusque-là favorisé. Au lieu de centrer sa démonstration sur Bouchardon, l'amateur déplace le discours sur ses œuvres qui deviennent l'objet principal de son propos. En d'autres termes, c'est à travers ses productions qu'il explique l'homme, et non l'inverse. Cette nouvelle approche instaure

⁸⁰ MARIETTE 1750 (3), pp. 115-116.

⁸¹ « Il ne cachoit à personne combien il étoit le zélé partisan des anciens, il s'en expliquoit avec véhémence, & ne pouvoit souffrir qu'on y mit de l'indifférence, l'estime alloit presque jusqu'à l'adoration, & s'étendoit sur tous les maîtres qui jouissent d'une réputation méritée. Il eût cru être dans l'erreur, s'il n'eût pas opéré dans les mêmes principes, mais l'examen & la vue fréquente de leurs productions ne fut jamais capable d'en faire un Plagiaire », MARIETTE 1762, p. 5. Mariette approfondit cette position dans un mémoire sur l'imitation, daté de 1763, conservé aux Archives Départementales de Seine-et-Marne : « Un imitateur de la maniere d'autrui, ne fera jamais un grand homme, & voilà pourquoi je ne rangerai qu'à la tête de la seconde classe, ceux qui comme Dietrich, ont eu le faible de vouloir travailler dans la maniere des habiles gens qui les ont précédés, & de s'y conformer entierement. C'est renoncer à sa réputation que de se conduire ainsi. Quelle qu'en soit la reussite, on reste toujours au-dessous de ceux qu'on se propose d'imiter. On a quelque fois un autre but, on se flatte de les surpasser & de mieux faire & c'est une erreur. On ne fait superieurement bien que lorsqu'on se rend maitre de son ouvrage & qu'on l'anime de ce feu créateur, qu'inspire le talent & qu'étouffe la lenteur d'une imitation servile. Elle borne le génie, elle le resserre, & l'empêche de rien produire de piquant », Pierre-Jean Mariette, *Éclaircissements sur quelques passages de Plinie concernant les arts qui dependent du Dessains (1745) et autres notes manuscrites*, Archives Départementales de Seine-et-Marne, collection Lhuillier, J259 (ex 31Z155).

⁸² FOCILLON 1927 - Henri Focillon, *La peinture au XIX^e siècle*, Paris, Renouard, 1927, pp. 20-21 ; BECQ 1994 [1984], pp. 526-527. Baldine Saint Girons présente ces différents arguments dans son ouvrage : SAINT GIRONS 1990, p. 295.

⁸³ MARIETTE 1762, p. 4.

un régime perceptif étonnamment efficace : celui d'un regard méthodique activement engagé dans le dépouillement des caractéristiques formelles du chef-d'œuvre ; celui en somme d'un regard *connoisseur*. Soumises à cet instrument, les sculptures de Bouchardon dévoilent alors leurs splendeurs en conduisant le contemplateur à une parfaite intelligence de l'esprit du maître et de sa manière. Cette méthode, Mariette l'appliquera à bon nombre de ses écrits. La *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue équestre de Louis XV*, qui nous intéressera maintenant, en incarne un brillant exemple. Nous verrons de surcroît comment l'amateur négocie le passage du ton bref et informel de la lettre familière à l'apparat textuel du traité technique.

Un monument à la gloire de Bouchardon

À la suite de plusieurs villes provinciales, la municipalité de Paris décide en juin 1748 d'élever une statue équestre en l'honneur du roi Louis XV⁸⁴ (ill.37). Selon la tradition française de la fin du XVII^e siècle, ce projet suggère non seulement l'érection d'une statue à l'effigie du monarque mais aussi la construction d'une place royale servant d'écrin au monument⁸⁵. Afin de limiter les frais exorbitants engendrés par cet ensemble, la Ville de Paris imagine un subterfuge : elle annonce à Louis XV son désir de lui dédier une statue équestre, mais lui demande de choisir son emplacement futur. Dès lors, l'administration royale se charge du dossier de la place et des bâtiments qui lui sont attenants, tandis que le Prévôt des marchands et les Échevins de la Ville de Paris procèdent à la commande de la statue équestre. L'exécution de cette dernière se voit confiée dès 1748 au soin d'Edme

⁸⁴ Pour l'historique de ce projet, voir : BOTTINEAU/GALLET 2004 - Yves Bottineau, Michel Gallet, *Les Gabriel*, Paris, Picard, 2004 ; BRUSON (ET AL.) 1982 - Jean-Marie Bruson (et al.), *De la place Louis XV à la place de la Concorde*, catalogue d'exposition, Paris, Musée Carnavalet, 1982 ; CACHAU 1998 - Philippe Cachau, « Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la Place Louis XV de Paris (1748-1753) », in : *Imaginaire et création artistique à Paris sous l'Ancien Régime (XVII^e-XVIII^e siècles). Art, politique, trompe-l'œil, voyages, spectacles et jardins*, Bordeaux, William Blake & co., 1998, pp. 129-147 ; CLEARY 1999 - Richard L. Cleary, *The Place Royale and Urban Design in the Ancient Regime*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; GARMS 1989 - Jörg Garms, « La place Louis XV : Histoire d'un projet », in : *Les traversées de Paris. Deux siècles de révolutions dans la ville*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Moniteur, 1989, pp. 135-142 ; GARMS (ÉD.) 2002 - Jörg Garms (éd.), *Recueil Marigny. Projets pour la Place de la Concorde 1753*, Paris, Paris-Musées, 2002 ; GRANET 1959 - Solange Granet, « Les origines de la place de la Concorde à Paris. Les projets conservés aux Archives Nationales », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 53, 1959, pp. 153-166 ; GRANET 1961 - Solange Granet, « Le livre de vérité de la place Louis XV », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1961, pp. 107-113 ; GRANET 1962 - Solange Granet, « La place Louis XV. Recueil de différents projets », in : *Vie Urbaine*, n°3, 1962, pp. 161-215 ; GRANET 1963 - Solange Granet, *Images de Paris. La Place de la Concorde*, Paris, Revue géographique et industrielle de France, 1963 ; LACROIX 1857 - Paul Lacroix, « Un concours d'architecture en 1757 », in : *Revue universelle des arts*, vol. 6, 1857, pp. 123-145 ; LAMBERT É. 1938 - Élie Lambert, « Un projet de Place Royale à Paris en l'honneur de Louis XV », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1938, pp. 85-97 ; ROSTAING 1997 - Aurélia Rostaing, « La place Louis XV », in : *L'urbanisme parisien au siècle des Lumières*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, pp. 134-141.

⁸⁵ Les différents projets imaginés pour cette place sont présentés dans l'ouvrage suivant : PATTE 1765 - Pierre Patte, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, Paris, Desaint & Saillant, 1765.

Bouchardon⁸⁶, qui s'installe peu après aux ateliers de Roule mis à sa disposition. Il faudra attendre 1758 pour que la fonte en un seul jet de la statue équestre soit accomplie sous la direction du fondeur Pierre Gor (1720-1773), commissaire général à l'Arsenal de Paris. Sur ordre du roi, la statue restera ensuite à Roule jusqu'à la fin de la guerre de Sept Ans pour être alors déplacée à l'esplanade du Pont-Tournant (**ill.39**), et inaugurée symboliquement le 20 juin 1763. Elle subsistera à cet endroit jusqu'en 1792, date de son renversement durant les troubles révolutionnaires⁸⁷ (**ill.40**).

Parallèlement à ces épisodes, la Ville de Paris commande dès 1757 l'écriture de la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue équestre de Louis XV* (**ill.41**). L'échevin Jean-Denis II Lempereur, initialement préposé à ce travail, cède rapidement la plume à Pierre-Jean Mariette. Nous avons abordé dans la première partie de ce travail les raisons de son renoncement, Lempereur admettant que « rien n'est si difficile que d'être méthodique »⁸⁸. Mariette offre à ce moment-là de pallier cette inaptitude et, par ce geste, pourvoit l'essai d'une caution savante. Le traité qui en résulte détaille le récit ponctuel de toutes les démarches indispensables à l'élaboration de la statue et décrit scrupuleusement les instruments utilisés. Dépôt de cette entreprise et preuve atemporelle de sa réussite, la *Description* donne accès, sous certaines conditions, aux

⁸⁶ Sur la statue en bronze de Bouchardon et ses recherches préliminaires, voir : BEAURAIN 1997 - David Beaurain, « L'image de Louis XV dans Paris », in : *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & co., 1997, pp. 45-66 ; DUCLAUX 1973 - Lise Duclaux, *La statue équestre de Louis XV. Dessins de Bouchardon, sculpteur du Roi*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1973 ; GUIFFREY/MARCEL 1907 - Jean Guiffrey, Pierre Marcel, « Les statues équestres de Paris avant la Révolution et les dessins de Bouchardon », in : *La Revue de l'art ancien et moderne*, vol. 22, 1907, pp. 209-221 ; KOPP 2013 ; MERRICK 1991 - Jeffrey Merrick, « Politics on Pedestals : Royal Monuments in Eighteenth-Century France », in : *French History*, vol. 5, n°2, juin 1991, pp. 234-264 ; RABREAU 1974 - Daniel Rabreau, « La statue équestre de Louis XV d'Edme Bouchardon », in : *L'information d'histoire de l'art*, mars-avril 1974, pp. 89-97 ; RABREAU (ÉD.) 1997 (2) - Daniel Rabreau (éd.), « Les arts régénérés en leur capitale ou la monarchie absolue face au public », in : *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & co., 1997, pp. 15-44 ; RABREAU 2011 - Daniel Rabreau, « Statues of Louis XV : Illustrating the Monarch's Character in Public Squares whilst Renewing Urban Art », in : *Reading the Royal Monument in Eighteenth-Century Europe*, Farnham, Ashgate, 2011, pp. 39-54 ; ROMBOUTS 1993-1994 - Stephen Rombouts, « Art as Propaganda in Eighteenth-Century France : the Paradox of Edme Bouchardon's Louis XV », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 27, n°2, 1993-1994, pp. 255-282 ; ROSEROT 1897 (1) - Alphonse Roserot, « La statue équestre de Louis XV par Edme Bouchardon », in : *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1897, pp. 195-213 ; mai 1897, pp. 377-390 et août 1897, pp. 159-170 ; ROSEROT 1897 (2) - Alphonse Roserot, « Fonte de la statue équestre de Louis XV. Œuvre de Bouchardon », in : *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1897, pp. 222-228.

⁸⁷ À ce propos, voir : MCCLELLAN 2000 - Andrew McClellan, « The Life and Death of a Royal Monument : Bouchardon's Louis XV », in : *Oxford Art Journal*, vol. 23, n°2, 2000, pp. 3-27.

⁸⁸ « [...] je me suis chargé d'exposer les différentes opérations qui se sont passées par degrés sous mes yeux, elles me sont encore très-présentes, elles se peignent vivement à mon imagination ; mais quand il a fallu [...] rendre aux autres ces opérations en quelque façon palpables, le travail s'est présenté à moi avec toutes ses difficultés [...]. J'ai eu beau me dire, pour me rassurer, que dans un traité purement didactique, l'élégance du style n'étoit point nécessaire ; qu'un ouvrage de ce genre ne demandoit que de l'exactitude, de l'ordre & de la clarté [...] mais cela, [...] ne rendoit pas à beaucoup près le travail moins épineux ni moins embarrassant ; car rien n'est si difficile que d'être méthodique [...] », MARIETTE 1768, pp. vii-viii. Voir de surcroît le chapitre 3, note 16 pour des informations sur la personnalité de l'échevin.

savoirs mis en œuvre. Véritable œuvre d'apparat, ce somptueux in-folio comprend un nombre étonnant de planches, toutes de grande qualité, et verra son tirage considérablement restreint⁸⁹. Son texte connaîtra cependant une reproduction extensive dans le *Journal Œconomique*⁹⁰ d'octobre et de novembre 1771, puis dans *Le Journal des Sçavans*⁹¹ d'août 1772. Destiné à perpétuer le souvenir de cette aventure et de la technique employée, ce livre demeure malgré tout produit pour une élite. Il poursuit ainsi les fastes déployés lors de l'inauguration de la statue équestre, en accentuant à nouveau l'aspect prestigieux de cet art. En outre, le triomphe technologique qu'il retrace permet de glorifier le règne du Bien-Aimé, ainsi que de revaloriser la puissance guerrière de la France dans un contexte politique encore douloureux. Dans son ouvrage dédié aux monuments équestres de Louis XIV, Michel Martin a en effet bien démontré qu'il existe un lien étroit entre la fonte d'une statue équestre et la fabrication de pièces d'artillerie⁹². L'art de la fonte s'associe donc ici à l'art de la guerre, et sert de vitrine à l'avancée et à la maîtrise techniques du pays en matière de métallurgie. Ce rôle de promotion royale se double, à l'échelle des

⁸⁹ « Je profiterai de cette occasion pour vous envoyer en même temps un ouvrage assez important qui vient de paraître et dont la manière ne peut manquer de piquer votre curiosité. C'est une exposition fidèle et très détaillée de tous les procédés dont on a fait usage pour la fonte et pour l'érection de la statue équestre du Roi qui a été placée à l'extrémité du jardin des Tuileries. Cet ouvrage, qui est accompagné d'un grand nombre de planches, a été fait aux dépens de la ville, et n'est point dans le commerce. On n'y a rien épargné pour en faire un ouvrage d'apparat », Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 17 mars 1772 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni »). Voir également : MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 154. Selon un mémoire dressé par un exempt particulier du Bureau de la Ville de Paris, l'ouvrage semble avoir été tiré au moins à cent quarante exemplaires : « Mémoire des déboursés faits par Antoine-François Le Coq, exempt particulier du Bureau de la Ville, à l'occasion des cent quarante livres portés par luy aux différentes personnes attachées à la ville, et autres, en janvier 1772 », *Traité de la fonte de la Statue Équestre*, 12 février 1772, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2180. En outre, selon le contrat passé avec Antoine Durand, maître relieur, le Bureau de la Ville de Paris en a fait relié quarante-trois exemplaires : « 2 vol fol [...] relié en maroquin rouge doré sur trange avec de Grandes dentelles et des armes, 12 volume idem relié en maroquin avec des dentelles plus petite et des armes, 9 vol idem relié en veau doré sur trange avec une petite dentelle et des armes, 20 vol idem relié en veau trois fillet les armes de la Ville », *Marché pour relire les 43 exemplaires de la fonte de la Statue du Roy*, 9 juillet 1771, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2180. Sur le tirage restreint de l'édition voir aussi : ROSEROT 1897 (1), p. 213.

⁹⁰ Le journal précise à ce sujet : « Cet ouvrage magnifique a été fait avec autant de soin que la statue équestre qui en est l'objet. Dans l'une et dans l'autre, on n'a rien épargné pour les porter à la perfection. Comme un livre de cet espece n'est entre les mains que d'un petit nombre de personnes, le commun de nos Lecteurs nous sçaura d'autant plus de gré de l'analyse que nous en allons faire », ANONYME 1771 - Anonyme, « Description des travaux, qui ont précédé, accompagné & suivi la fonte en bronze d'un seul jet, de la statue équestre de Louis XV, dressée sur les Mémoires de M. l'Empereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. De l'Imprimerie de P. G. Lemercier 1768. grand in-fol. orné de figures », in : *Journal Œconomique*, octobre 1771, pp. 463-471 et novembre 1771, pp. 501-508 ; p. 463 pour la présente citation.

⁹¹ ANONYME 1772 - Anonyme, « Description des Travaux qui ont précédé, accompagné & suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé, dressée sur les Mémoires de M. l'Empereur, ancien Échevin. Par M. Mariette, honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. A Paris, de l'Imprimerie de P. G. le Mercier, 1768. 1 Volume grand in fol. de 166 pages avec figures », in : *Le Journal des Sçavans*, août 1772, pp. 528-536.

⁹² MARTIN M. 1986 - Michel Martin, *Les monuments équestres de Louis XIV. Une grande entreprise de propagande monarchique*, Paris, Picard, 1986.

commanditaires, par une forte volonté de dévaloriser les statues du souverain effectuées en province, marquant de la sorte fermement la suprématie parisienne en matière d'art. Le retard honteux pris par la Ville de Paris quant à l'élévation de la statue équestre est compensé tout d'abord par l'éclat et par la réussite de la fonte Bouchardon/Gor ; puis par la générosité dont fait preuve la municipalité parisienne, qui daigne transmettre un savoir technique par le biais d'un essai luxueux. Tel que le mentionne Lempereur dans son avant-propos :

« Il est certain que si la Ville de Paris ne s'en fût pas occupée, on ne devoit point s'attendre à voir jamais cette matière bien discutée ni traitée dans toute son étendue ; mais elle a toujours eu tellement à cœur le bien général, qu'elle n'avoit garde de laisser échapper cette occasion de se rendre utile au Public. »⁹³

Cette célébration des commanditaires passe ensuite dans la rhétorique de Lempereur par le dénigrement des écrits techniques antérieurs à la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue équestre de Louis XV*. Un ouvrage de l'architecte Germain Boffrand (1667-1754) se trouve principalement en ligne de mire. Il s'agit de sa *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la Place de Louis-le-Grand, en mil six cens quatre-vingt-dix-neuf*⁹⁴ (ill.42). Boffrand, collaborateur de Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) lors de la construction de la place Louis-le-Grand, suit les travaux du sculpteur François Girardon (1628-1715) et du fondeur Balthazar Keller (1638-1702) dans leur réalisation de la statue équestre du roi Louis XIV en un seul jet⁹⁵. Ce n'est cependant que cinquante ans plus tard

⁹³ MARIETTE 1768, p. v.

⁹⁴ BOFFRAND 1743 - Germain Boffrand, *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la Place de Louis-le-Grand, en mil six cens quatre-vingt-dix-neuf*, Paris, Cavelier, 1743.

⁹⁵ La statue est fondue en 1692, mais elle ne sera installée en Place Louis-le-Grand qu'en 1699. À ce propos, voir notamment : BOISLISLE 1889 - Arthur-Michel de Boislisle, *La place des Victoires et la place Vendôme. Notices historiques sur les monuments élevés à la gloire de Louis XIV*, Paris, Société de l'histoire de Paris, 1889 ; BOURGUET/CATTAUI 1960 - Pierre Bourguet, Georges Cattai, *Jules Hardouin Mansart*, Paris, Éditions Vincent, Fréal & Cie, 1960 ; BRESC-BAUTIER 2002 - Geneviève Bresc-Bautier, « La statue équestre de Louis XIV », in : *La Place Vendôme. Art, pouvoir et fortune*, catalogue d'exposition, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, pp. 91-95 ; CLEARY 1999 ; FRANCASTEL 1928 - Pierre Francastel, *Girardon*, Paris, Les Beaux-Arts, 1928 ; GADY A. (DIR.) 2010 - Alexandre Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010 ; HUBER 1993 - Johannes Huber, *Selbstdarstellung und Propaganda. Zum Verhältnis von Geschichte, Inhalt und Wirkung des zerstörten Reiterstandbildes Ludwigs XIV. von François Girardon*, thèse de doctorat non publiée, Universität Zürich, 1993 ; JESTAZ 2008 - Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin Mansart*, Paris, Picard, 2008 ; SAINT-SIMON 1982 - Fernand de Saint-Simon, *La Place Vendôme*, Paris, Éditions Vendôme, 1982 ; SOUCHAL (DIR.) 1977-1993 - François Souchal (dir.), *French Sculptors of the 17th and 18th Centuries*, Oxford, Cassirer, 1977-1993 ; ZIEGLER 2013 - Hendrik Ziegler, *Louis XIV et ses ennemis. Image, propagande et contestation*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2013 ; ZISKIN 1992 - Rochelle N. Ziskin, *The French Crown and the Financiers of Paris : Public and Private Representation at the Place Vendôme, 1685-1792*, Ann Arbor, UMI, 1992 ; ZISKIN 1994 - Rochelle N. Ziskin, « The Place de Nos Conquêtes and the Unraveling of the Myth of Louis XIV », in : *The Art Bulletin*, vol. 76, n°1, 1994, pp. 147-162 ;

qu'il décide de formuler sa *Description*. Si son texte, de même que ses planches, servent en 1752 pour l'article « Bronze »⁹⁶ de l'*Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert, cet ouvrage ne semble toutefois pas remplir les attentes de Jean-Denis II Lempereur. L'échevin dénonce vigoureusement ses nombreuses erreurs techniques, et son manque cruel d'illustrations :

« Si cet ouvrage étoit aussi parfait qu'on pouvait le souhaiter & qu'on devoit l'attendre d'un homme aussi éclairé que l'étoit M. Boffrand, il y aurait de l'inutilité [...] de s'occuper encore un fois d'un semblable travail ; mais lorsqu'on l'examine avec attention, il est aisé de voir que depuis long temps l'Auteur avoit perdu de vûe son objet, qu'obligé de recourir à sa mémoire il n'en avoit pas toujours été fidèlement servi [...] ; ajoutez à cela que ses dessins manquent de précision, & ne sont pas en nombre suffisant : on ne peut donc regarder l'ouvrage de M. Boffrand que comme l'esquisse & le prélude d'un traité complet. »⁹⁷

La reconnaissance attribuée jusque-là à Germain Boffrand s'explique certainement par son approche pionnière, puisqu'il signe en 1743 le premier essai entièrement consacré à la fonte en un seul jet. Les approximations véhiculées par l'architecte s'amenuisent face à l'intérêt de l'explication. L'émulation internationale suscitée par son ouvrage se ressent notamment par l'apparition de plusieurs traités consacrés au sujet. Outre l'ouvrage de Mariette, citons à titre d'exemples les livres des sculpteurs Jacques François Joseph Saly (1717-1776)⁹⁸ et Joaquim Machado de Castro (1731-1822)⁹⁹. Cet attachement à la

ZISKIN 1999 - Rochelle N. Ziskin, *The Place Vendôme : Architecture and Social Mobility in Eighteenth-Century Paris*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

⁹⁶ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 2, pp. 463-443. À ce sujet, voir également : RACALBUTO 2001 - Bruno Racalbut, « Ambitions et sources du dictionnaire des *Beaux-Arts* », in : *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme : colloque international, Genève, 17-19 mai 2001*, Genève, Université de Genève, 2001, p. 676 ; PINAULT 1992 - Madeleine Pinault, « Les métamorphoses des planches de l'*Encyclopédie* : quelques exemples », in : *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, vol. 12, n°12, 1992, pp. 99-112.

⁹⁷ MARIETTE 1768, pp. iv-v. Les innovations apportées par Pierre-Jean Mariette vaudront d'ailleurs à son texte d'évincer les références à Boffrand dans l'article « Fonte » de l'*Encyclopédie Méthodique*, voir : PANCKOUCKE (ÉD.) 1782-1832 - Charles-Joseph Panckoucke (éd.), *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes [...]*, Paris, Panckoucke, 1782-1832, t. 2, p. 563 et suiv. de même que RACALBUTO 2001 et PINAULT 1992 pour les détails de ces changements.

⁹⁸ SALY 1771 - Jacques François Joseph Saly, *Description de la statue équestre que la compagnie des Indes orientales de Dannemarc a consacré à la gloire de Frédéric V, avec l'explication des motifs qui ont déterminé sur le choix de différents partis qu'on a suivis dans la composition de ce monument*, Copenhague, Philibert, 1771 ; SALY 1773 - Jacques François Joseph Saly, *Suite de la description du monument consacré à Frédéric V*, Copenhague, Philibert, 1773.

⁹⁹ MACHADO DE CASTRO 1810 - Joaquim Machado de Castro, *Descrição analytica da execução da estatua equestre, erigida em Lisboa a' gloria do Senhor Rei fidelissimo D. José I., Com algumas reflexões, e notas instructivas, para os Mancebos Portuguezes, applicados á Escultura : e com varias estampas que mostrão os desenhos, que servirão de exemplares ; alguns estudos que se fizeram ; a maquina interna, e methodo, com que se construiu o modelo grande ; e toda a Escultura do Monumento, do modo que se expoz ao Público*, Lisbonne, Na Impressam Regia, 1810. Machado de Castro s'inspire en réalité surtout de Jacques François Joseph Saly pour rédiger son ouvrage. Il est néanmoins reconnu que le sculpteur portugais utilise les traités de Boffrand et de Mariette pour son travail, voir : FIGUEIRA DE FARIA 2011 - Miguel Figueira de Faria, « 6 June, the King's Birthday Present : an Insight into the History of Royal Monuments in Portugal at the End of

verbalisation technique, profondément contemporaine, se traduit en outre par des tentatives de plus en plus fréquentes de diffusion des pratiques manuelles, des inventions et du savoir technique. Cette tradition scientifique, initiée puis encouragée par la politique colbertienne¹⁰⁰, s'exprime au XVIII^e siècle à travers des volumes tels que les *Machines et inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement*¹⁰¹ ou les *Descriptions des Arts et Métiers*¹⁰². C'est d'ailleurs bien à ce dernier modèle que *Le Journal des Sçavans* se réfère lorsqu'il présente la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue équestre de Louis XV* :

« [...] on ne s'y est pas renfermé, comme dans les Ouvrages de cette espèce à décrire & à représenter le beau monument dont il s'agit, on entre dans le plus grand détail sur les procédés de l'art, ainsi il devient utile à tous ceux qui veulent entreprendre de jeter en fonte une statue ; il peut & il doit à cet égard être mis dans la suite des Arts publiés par l'Académie des Sciences. »¹⁰³

La publication de Lempereur et de Mariette intervient donc dans un contexte culturel et intellectuel qui a déjà largement réfléchi à la problématique de la transmission écrite des techniques et à ses modalités. Il sera dès lors intéressant de déterminer la manière dont Pierre-Jean Mariette traite ces antécédents, pour réaliser un ouvrage indépendant et original.

Bien que datée de l'année 1768, la *Description* ne paraît en réalité qu'en 1772, les « gravures qui l'accompagnent en [ayant] retardé la publication »¹⁰⁴. Le traité s'ouvre sur l'avant-propos de Jean-Denis II Lempereur, pour se poursuivre par la description de Pierre-Jean Mariette. Le plan de ce livre souligne une fois de plus la forte volonté de ses auteurs de s'opposer frontalement au travail de Germain Boffrand. Dans l'optique de supplanter son livre, Mariette structure en effet son propre texte selon les chapitres

the Ancien Régime », in : *Reading the Royal Monument in Eighteenth-Century Europe*, Farnham, Ashgate, 2011, pp. 71-91 et plus particulièrement la note 9.

¹⁰⁰ Steven L. Kaplan parle à juste titre de « politisation de la technologie », KAPLAN 1988 - Steven L. Kaplan, *Les ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1988, p. 351. Cette transmission écrite des savoirs vise bien entendu à les rendre accessibles au plus grand nombre, et à en faire des sources de perfectionnement et d'innovation. Voir notamment à ce sujet : HILAIRE-PÉREZ 2000 - Liliane Hilaire-Pérez, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 ; LICOPPE 1996.

¹⁰¹ GALLON (ÉD.) 1735-1777 - Jean-Gaffin Gallon (éd.), *Machines et inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement*, Paris, Martin, 1735-1777.

¹⁰² DUHAMEL DU MONCEAU (ÉD.) 1761-1782 - Henri Duhamel du Monceau (éd.), *Description des Arts et Métiers*, Paris, Delatour, 1761-1782.

¹⁰³ ANONYME 1772, p. 528.

¹⁰⁴ « Ce magnifique ouvrage imprimé en 1768 n'a paru pour des raisons particulières qu'en cette année 1772. Les gravures qui l'accompagnent en ont retardé la publication », ANONYME 1772, p. 528. Nous avons vu que le *Journal Économique* l'annonce cependant déjà en octobre 1771. Les ouvrages ont en réalité été livrés à leurs différents destinataires en janvier 1772. Voir : *Traité de la fonte de la Statue Équestre*, 12 février 1772, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2180.

proposés par l'architecte. Il reprend cette même organisation chronologique, presque rigide, en l'amplifiant, en la précisant et en la complétant considérablement. Ce choix a pour résultat de pointer, dès le premier regard, l'état d'achèvement formel du livre de Mariette (**Figure 2**). Comme l'indique déjà son titre, cet ouvrage ne se limite pas au processus de la fonte mais suit la statue jusqu'à son élévation sur le piédestal. De ce fait, tandis que l'ouvrage de Boffrand se constitue de soixante-deux pages et de vingt-et-une planches, la *Description* de Mariette en contient presque le triple. Au-delà de ces différences formelles, les deux écrits trahissent un dessein radicalement différent et visent des publics divergents. Aux prétentions scientifiques de Boffrand, qui propose un texte français-latin et utilise sans explication un vocabulaire technique, Mariette oppose un récit vulgarisé, qui ne présuppose aucune connaissance préalable. Il reflète le conseil donné par D'Alembert dans le discours préliminaire de l'*Encyclopédie* :

« De tout ce qui précède, il s'ensuit que dans l'Ouvrage que nous annonçons, on a traité des Sciences & des Arts, de manière qu'on n'en suppose aucune connoissance préliminaire ; qu'on y expose ce qui importe de savoir sur chaque matiere ; que les articles s'expliquent les uns par les autres, & que par conséquent la difficulté de la nomenclature n'embarrasse nulle part. »¹⁰⁵

L'enchaînement logique qui règle tout l'essai de Mariette se trouve perceptible non seulement dans les titres des chapitres, mais également au sein de son développement. Comme le souligne *Le Journal des Sçavans*, « [i]ci tout est prouvé par l'exemple et par les faits »¹⁰⁶. Mariette s'attèle à commenter de manière détaillée chaque action, de même que les raisons et les enjeux qui la gouvernent, puis l'imbrique minutieusement à l'opération suivante. Son discours se pare d'un niveau supplémentaire de clarté grâce à son utilisation lexicale : au risque d'alourdir son langage, l'auteur favorise constamment les répétitions terminologiques. Lorsqu'un mot technique s'est vu expliquer, il ne cherchera jamais à le remplacer par un synonyme, fournissant de la sorte des points référentiels à son lecteur. Cette connaissance purement verbale s'appuie en outre sur les gravures du livre.

Celles-ci se divisent en deux groupes bien distincts : les illustrations, d'une part, et les planches techniques de l'autre. Elles découlent à ce titre de commandes spécifiques (**Figure 3**). Les premières dépendent d'instructions clairement dictées par le Bureau de la

¹⁰⁵ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 1, p. lxx.

¹⁰⁶ ANONYME 1772, p. 536.

Ville de Paris et s'adressent à trois graveurs différents : Charles-Nicolas Cochin¹⁰⁷, Bonaventure-Louis Prévost (v.1747-1804), Augustin de Saint-Aubin (1736-1807). Les secondes en revanche proviennent uniquement du burin de Pierre Patte (1723-1814) et se fondent sur les dessins tracés « sous les yeux et la conduite du Sr Bouchardon »¹⁰⁸ par Louis-Jacques Mullart (1730- ?). Le niveau d'implication des magistrats varie par conséquent en fonction du statut des planches, dont la finalité détermine aussi le choix des graveurs. De la sorte, les illustrations, qui exigent une qualité d'invention et une dextérité d'exécution supérieures, se voient confiées à des artistes de renom tandis que les planches techniques, dont la précision et la justesse se veulent irréprochables, proviennent du travail de deux hommes de métier – l'architecte Louis-Jacques Mullart pour les dessins et son confrère Pierre Patte pour la gravure. Cette nette distinction établie entre les praticiens se répercute indéniablement sur les coûts de production des planches. Pierre Patte reçoit une rétribution pouvant osciller entre cinquante et quatre cents livres par ouvrage, alors que Bonaventure-Louis Prévost et Augustin de Saint-Aubin touchent en moyenne six cents livres à l'unité. Ces données ne doivent toutefois pas faire sous-estimer la charge assumée ici par Pierre Patte. Ancien directeur pour la gravure de l'*Encyclopédie*¹⁰⁹ et auteur des *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*¹¹⁰, Patte peut être considéré comme un expert en matière de traité technique. Sa participation à la *Description* ajoute de ce fait une valeur supplémentaire à l'ouvrage, tout en soulignant la volonté du Prévôt des marchands et des Échevins de la Ville de Paris de ne mandater pour ce livre que les meilleurs professionnels du moment. D'exécution bien souvent antérieure au texte, les planches lui serviront pourtant de support visuel.

Le procédé de superposition texte-image, déjà exploité par les encyclopédistes¹¹¹, trouve ici une amplitude remarquable. Loin de troubler la fluidité du texte, le renvoi aux

¹⁰⁷ Cochin ne fournira cependant jamais ses planches et le marché sera annulé le 31 mars 1769. Voir : *Marché pour la gravure de deux planches à l'effet de représenter la place du Roy. Le Sr Cochin*, 23 août 1763, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

¹⁰⁸ *Deliberation pour le payement au Sr Mulard des desseins par lui faits de toutes les parties concernant la fonte de la statue du Roy*, 19 août 1758, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

¹⁰⁹ Il occupe ce poste d'août 1757 au mois de juin 1759. Sur ce sujet, voir notamment : KAFKER/PINAULT 1995 - Frank A. Kafkaer, Madeleine Pinault, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* », in : *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, vol. 18-19, 1995, pp. 200-230. Mae Mathieu donne en outre des précisions sur la carrière de Pierre Patte dans son ouvrage : MATHIEU 1940 - Mae Mathieu, *Pierre Patte : sa vie et son œuvre*, Paris, Alcan, 1940.

¹¹⁰ PATTE 1765.

¹¹¹ Pour une analyse du langage formel des planches de l'*Encyclopédie*, voir : BARTHES (ET AL.) 1964 - Roland Barthes (et al.), *L'univers de l'Encyclopédie. Images d'une civilisation*, Paris, Les Libraires Associés, 1964 et surtout l'article de Roland Barthes : BARTHES 1964 (2) - Roland Barthes, « Image, raison, déraison », in : *L'univers de l'Encyclopédie. Images d'une civilisation*, Paris, Les Libraires Associés, 1964, pp. 11-16.

nombreuses illustrations de la *Description* lui donne corps, en permettant aux lecteurs de devenir de véritables témoins du processus d'élaboration de la statue équestre. Le rôle primordial accordé dans ce mécanisme à la vision valorise inévitablement l'expérience sensorielle. De la même manière que la présence d'une assemblée prestigieuse lors du coulage de la statue sublime l'instant créateur et le dote d'une dimension spectaculaire¹¹² **(ill.43)** ; le regard extérieur du lecteur valide le protocole de fabrication, tout en formant l'illusion visuelle d'une réalité partagée. Ce dispositif se structure autour d'une complète dissolution, textuelle et visuelle, de la statue équestre de Louis XV. Dans son argument, Mariette remonte aux origines des travaux pour ensuite reconstruire le monument étape par étape. Cette démarche s'appuie sur deux types de planches. Celles, tout d'abord, qui présentent des coupes de la statue, où l'éclatement de l'enveloppe métallique dévoile des éléments désormais invisibles **(ill.44)**. Celles, ensuite, qui enchaînent une succession de points de vue **(ill.45-48)** ou de séquences **(ill.49-51)**, dont l'accumulation engendre une impression d'exhaustivité visuelle. Extrêmement habile, cet appareil cognitif expose la pratique comme un savoir entièrement maîtrisé par un lecteur promu acteur de l'aventure.

Seulement, pour être pleinement efficace, cet artifice doit se dérouler dans un espace narratologique particulier. Mariette comprend parfaitement cette condition. En abstrayant son propre monument textuel de tout contexte historique et artistique, l'écrivain permet à son lecteur de totalement s'identifier à l'action en cours. Il se concentre par ce biais uniquement sur la *tekhnè*, et sur la pratique de Bouchardon. Point culminant de ce développement, le coulage du bronze dans le moule suscite l'engouement général **(ill.43)** :

« M. Gor s'applaudissant avec raison d'un si brillant succès, l'annonça en jettant son chapeau en l'air & criant *vive le Roi*. Le cri devint général, les Spectateurs ne pouvoient contenir leur joie [...]. »¹¹³

L'importance de l'événement incite cette fois l'auteur à préciser sa date, « [o]n avoit allumé le feu dans la chauffe le 4 mai 1758 à midi »¹¹⁴. Mais ce n'est pas seulement une statue qui prend ici forme. Comme le détaille Jeffrey Merrick, les « [m]onuments [...] amalgamated the king's two bodies, the one personal, physical and mortal, the other corporate, intangible and incorruptible »¹¹⁵. Le moment salué par Gor signe ainsi la

¹¹² Christian Licoppe présente une analyse de ce phénomène, qu'il appelle « preuve expérimentale » ou « preuve spectaculaire », dans le chapitre 5 de son ouvrage : LICOPPE 1996.

¹¹³ MARIETTE 1768, p. 110.

¹¹⁴ MARIETTE 1768, p. 110.

¹¹⁵ MERRICK 1991, pp. 235-236.

naissance symbolique d'un corps royal, et du pouvoir qui l'accompagne¹¹⁶. En dehors de cette exception, nul repère ne permet d'ancrer la statue équestre dans une réalité temporelle, et nulle mention n'est faite des modèles suivis par Bouchardon. La statue se transforme par ce biais en une sorte de *cosa mentale* totalement idéalisée et mythique, mais analysable à souhait. Ce processus d'intellectualisation accentue immanquablement l'ambition théorique de l'ouvrage. Il ne s'agit pas uniquement de munir le verbe d'un pouvoir mimétique, comme le souhaiterait Jean-Élie Bertrand (1713-1797) dans sa préface de l'édition neuchâteloise des *Descriptions des Arts et Métiers* :

« [...] Donner une idée exacte et détaillée des métiers, décrire avec netteté les opérations les plus difficiles, faire connaître avec exactitude les outils & les machines employées par les divers artisans, qui travaillent pour nos besoins, nos commodités ou nos plaisirs, parler un langage intelligible aux plus ignorans, pousser la précision au point qu'un homme doué de quelques talens puisse, après une lecture attentive, exécuter lui-même les procédés de tous les arts. »¹¹⁷

Le tour de main qui intéresse Mariette vise surtout à louer la performance de Bouchardon, et à expliquer son œuvre. Pourtant, même Diderot croit un instant à la force de l'illusion mimétique lorsqu'il envoie la *Description* à Falconet pour l'aider aux préparatifs de sa statue équestre de Pierre le Grand (1672-1725). Cet épisode malheureux rappellera certainement au philosophe que « c'est la main d'œuvre, qui fait l'artiste, & [que] ce n'est point dans les livres qu'on peut apprendre à manœuvrer »¹¹⁸. Mariette plonge justement ici au cœur de l'œuvre d'art et tente, par ses outils théoriques, de capter les mystères du langage artistique. Cette façon de concevoir le rôle de l'écrit, déjà perceptible dans la *Lettre de M. M. à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue Grenelle au Fauxbourg S. Germain des Prez* et la « Lettre à M. X. », trahit un souci récurrent du collectionneur. Ce dernier cherche sans cesse à documenter les pratiques artistiques :

¹¹⁶ La description de la planche dans le marché passé avec Pierre Patte semble à ce titre révélateur : « [...] pour la vûe Perspective de l'instant où l'on a fondu la statue du Roy qui sera orné d'un grand nombre de figures faisant tableau [...] », *Marché pour la gravure des deux planches des 9^e & 10^e chapitres de la description des ouvrages de la fonte de la Statue Équestre du Roy avec Pierre Patte*, 3 février 1764, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160. Je souligne. Selon la tournure employée ici, la gravure cristallise bien un moment exact, celui où le bronze se transforme en une silhouette particulière.

¹¹⁷ BERTRAND (ÉD.) 1771-1783 - Jean-Élie Bertrand (éd.), *Description des Arts et Métiers*, Neuchâtel, Société typographique, 1771-1783, t. 1, p. v.

¹¹⁸ DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780, t. 1, pp. lxxix. Sur cet épisode, voir : PINAULT 2004 - Madeleine Pinault, « L'expansion de l'art français en Russie au XVIII^e siècle : Étienne Maurice Falconet et la statue de Pierre le Grand », in : *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 111-130.

« M. de Caylus [...] et M. Mariette faisoient très assiduellement leur cour à M. Bouchardon. Le premier donnoit par là bonne opinion de son goust, et le second en tiroit de la considération et presque toutes les contre-épreuves de ses desseins. »¹¹⁹

Bien que satirique, cette remarque de Charles-Nicolas Cochin relève l'importance accordée par Mariette aux contre-épreuves. Sans valeur pécuniaire importante, ces éléments lui permettent en revanche de réunir un ensemble complet de la production du maître français. Nous l'avons vu, sa collection archive ainsi progressivement la manière de chaque artiste, en devenant l'instrument principal du *connoisseur*. L'amateur manipule, retouche et parfois même dissèque le chef-d'œuvre pour en déchiffrer le caractère :

« Il est vrai que cette toile a très-peu vu le jour ; elle est un peu déchirée ; mais elle est entre les mains de notre ami Mariette, l'homme le plus adroit et le plus patient de tous ceux qui vivent. [...] Il a plus d'une fois dédoublé du papier, et placé sur la même surface deux dessins que l'auteur avait faits au recto et au verso de la même feuille, et ces dessins n'étaient que de Raphaël ! »¹²⁰

La *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV* participe indirectement à cette dynamique. En détaillant précisément les diverses phases de création de la statue équestre, Mariette édifie un *analogon* textuel de l'œuvre d'art, et la transforme en objet de connaissance autonome. Cette réappropriation autorise dès lors une réflexion sur l'art d'Edme Bouchardon, tout en entretenant une esthétique du chef-d'œuvre.

À travers la glorification de la performance artistique, la *Description* assigne au monument une aura particulière. Elle sublime la statue : nul ne peut, à ce moment-là, rivaliser avec cette production. Bien entendu, cette dynamique exalte aussi par association la suprématie du sculpteur. Le respect témoigné par le théoricien au praticien trouve, dans la *Description*, son plus bel achèvement ; tel un hommage rendu au génie disparu. Par ce

¹¹⁹ HENRY (ÉD.) 1880, pp. 84-85.

¹²⁰ Lettre du comte de Caylus à Paolo Maria Paciaudi, datée de Paris le 23 mars 1761. Reproduite dans : NISARD (ÉD.) 1877, t. 1, pp. 256-257. Pierre-François Basan atteste pareillement : « Les Dessins de ce Maître [L'Albane] sont fort rares [...]. Dans ces deux-ci, on peut juger de l'adresse de M. Mariette, qui les a séparés, quoique faits sur la même feuille de papier, au recto & au verso, mais d'un sens opposé pour les voir ; ce qui lui fit tenter l'opération, qui lui a réussi, avec beaucoup de patience [...] », BASAN 1775 (1), p. 20. Pierre-Jean Mariette affirme également, dans une lettre à un inconnu datée du 6 mars 1772 : « [...] je vous renvoie par la même occasion, les deux desseins [...] que vous m'avez laissé entre les mains l'année dernière. [...] vous pouvez vous rappeler que je vous représentai dans le tems, que ces desseins ne pouvoient à cause de leur grandeur entrer dans mes portefeuilles ou j'ai réduit à une forme unique tous ceux qui y sont entrés. Vous me dites alors qu'en en supprimant quelque chose il seroit possible de les réduire à ma grandeur. Etant à ma campagne, j'en ai cherché les moyens & j'ai trouvé qu'il y avoit une impossibilité », Pierre-Jean Mariette, *Deux lettres autographes de décembre 1729 et de mars 1772*, in : *Recueil de lettres autographes et de différents personnages des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 21196, f°126-127. Sur ces manipulations, voir : SMENTEK 2008 (2).

geste, Pierre-Jean Mariette écarte subtilement les critiques soulevées suite à l'inauguration du monument. Loin de faire l'unanimité, les choix artistiques de Bouchardon ont en réalité été largement décriés. De nombreuses voix se sont par exemple élevées pour blâmer la crinière du cheval, estimée trop lourde¹²¹, ou encore pour dénoncer le fini de la statue¹²². La *Description* incarne alors la meilleure objection possible à ces attaques. Mariette exploite intelligemment la force du discours écrit, intermédiaire déjà utilisé à plusieurs reprises pour défendre l'art de Bouchardon. L'omission radicale des avis divergents offre au plus grand nombre l'assurance qu'il s'agit-là d'une opinion universelle, inattaquée comme inattaquable. Or, comme dans les deux lettres analysées précédemment, le dernier chapitre du traité technique – apothéose de ce texte – propose une description du monument. L'*ekphrasis* jouit cependant ici d'un avantage considérable puisqu'elle s'associe à la gravure de Bonaventure-Louis Prévost (ill.37). Celle-ci, placée exceptionnellement en exergue du texte, contient *ab initio* un contenu restreint. Si les deux gravures de Charles-Nicolas Cochin, jamais exécutées, devaient montrer la statue équestre dans l'ampleur de son écrin architectural¹²³, la planche de Prévost ne contient quant à elle « ny fond ny ciel »¹²⁴. Pourtant conclues selon des conditions financières similaires, ces deux commandes détiennent clairement des fonctions différentes. Tandis que Cochin inscrit le monument dans la splendeur de son décorum, son collègue le détache au contraire de son contexte topographique. Le procédé génère un effet cognitif certain. La grande sobriété de

¹²¹ « On a fait aujourd'hui la cérémonie de l'inauguration [...]. On critique fort cette inauguration des quatre vertus. Est-il dans la nature, qu'on emploie de ces figures pour supporter un groupe équestre ? D'ailleurs, leur attitude molle et délicate rend mal la vigueur dont il aurait fallu les animer. [...] On critique la crinière du cheval, trop lourde, et son encolure forcée [...] », BACHAUMONT 1777-1789 - Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, J. Adamson, 1777-1789, t. 1, pp. 234-235.

¹²² HENRY (ÉD.) 1880, pp. 86-87.

¹²³ « [...] ledit Sieur Cochin a promis et s'est obligé de faire et executer en gravure deux planches de cuivre representants le monument que nous venons de faire eriger à la gloire du Roy et à l'amour de ses sujets, de manière que les differents costés de ce monument puissent etre vus, ainsy que les quatre figures et les bas reliefs qui accompagnent le pedestal, de faire voir sur lesdites planches les batiments au-delà de la Riviere d'un costé, et de l'autre les grands batiments que la Ville a fait construire du costé du faubourg Saint Honoré de donner à ces deux planches vingt pouces de haut sur quinze de largeur, de sorte qu'elles seront faites pour servir de pendants l'une de l'autre [...] », *Marché pour la gravure de deux planches à l'effet de représenter la place du Roy. Le Sr Cochin*, 23 août 1763, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160. À souligner la récurrence du verbe « voir » dans cette citation qui laisse ouvertement entendre les intentions du Bureau de la Ville. Il s'agit ici littéralement de *donner à voir* la place Louis XV dans tout le décorum de sa grandeur. La mise en valeur *in situ* de la statue équestre permet de souligner la dépense somptuaire faite par la Ville de Paris ainsi que de rappeler les bienfaits apportés par cette audacieuse entreprise. Outre l'hommage rendu au souverain, c'est en effet tout un nouveau quartier de Paris qui se profile à l'arrière-plan.

¹²⁴ « Je soussigné Bonnaventure Louis Prevost [...] m'oblige envers Messieurs les Prevosts des Marchands et Echevins de la ville de Paris ; de graver en taille-douce une Planche representant la figure equestre du Roy sur son pedestal, conforme au Dessin que j'en ai fait et qui a été agréé par mesdits Sieurs, tant pour sa grandeur et sa forme que pour les objets qu'il represente ne devant y avoir ny fond ny ciel », *Marché pour la gravure d'une planche en taille douce de la statue equestre du Roy sur son pedestal avec Bonnaventure Louis Prevost*, 29 mai 1764, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

L'illustration permet au regard de se focaliser uniquement sur la statue équestre en lui évitant de se disperser dans un fond qui n'aurait, dans ce cas, qu'une fonction décorative. Le plan serré choisi par l'artiste accentue encore ce dispositif. Par sa simplicité, la planche offre au lecteur une compréhension directe des formes expliquées par le savant. Aucun *parergon* n'interfère ainsi dans le processus de réception de l'œuvre d'art. En suivant l'avis de Mariette, le lecteur parvient finalement à la conviction que la « Statue Équestre du Roi [...] domine sur tout ce qui l'environne [...] »¹²⁵. Cette position surplombante, hautement symbolique, l'élève en dernier ressort au rang de chef-d'œuvre absolu.

À partir des cas singuliers de la *Fontaine des Quatre-Saisons*, de *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule* et de la statue équestre de Louis XV, Pierre-Jean Mariette élabore un regard novateur sur l'œuvre d'Edme Bouchardon. En focalisant son regard sur des objets uniques, le théoricien inaugure une démarche analytique approfondie qui guide le contemplateur à la découverte d'un génie artistique. Magnifiques essais de captage d'une pratique, ces textes opèrent une emprise surprenante sur leurs lecteurs. Dans la première édition de son *Voyage pittoresque de Paris*, Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville parcourt la rue de Grenelle en mentionnant sa « magnifique fontaine » récemment sortie du « dessein de M. Bouchardon »¹²⁶. Le texte de Mariette en tête, il se lance ensuite dans la description de cet édifice pour finalement conclure que :

« Les graces, la beauté du dessein, la légèreté des draperies, un caractère antique que M. Bouchardon a su habilement donner à toutes ces figures, joint à la magnificence du tout ensemble, immortaliseront leur auteur. »¹²⁷

La leçon paraît bien assimilée. À la suite de l'amateur, Dezallier appréhende la sculpture au-delà de sa représentation purement matérielle. Plus que le coup de ciseau du statuaire, c'est bien ici son « dessein », sa faculté d'invention, qu'il célèbre. Tel un herméneute à la quête de réalités cachées, l'auteur lit le marbre comme autant de signes d'un esprit supérieur.

¹²⁵ MARIETTE 1768, p. 163.

¹²⁶ DEZALLIER D'ARGENVILLE A. N. 1749 - Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris, ou Indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1749, p. 257.

¹²⁷ DEZALLIER D'ARGENVILLE A. N. 1749, p. 258.

Dans son catalogue de la vente Mariette, Pierre-François Basan commente les succès littéraires du Parisien :

« Non content d'éclairer l'Académie, cette fameuse école des Arts, & dont il étoit un des Amateurs les plus distingués, M. Mariette crut devoir communiquer au Public une portion de ses connoissances. Son Catalogue de feu M. Crozat, son Traité des pierres gravées antiques, du Cabinet du Roi, &c. lui ont mérité pour toujours la reconnaissance des Savants, & les éloges des Gens de Lettres. Réflexions lumineuses, recherches profondes, style simple & facile ; tout annonce dans ses ouvrages la justesse, le savoir, & surtout la modestie. »¹

L'examen des modèles textuels privilégiés par Pierre-Jean Mariette permet de mieux saisir la façon dont cette divulgation s'organise. Sa méthode se situe à la croisée d'un surprenant équilibre entre théorie et pratique. Les outils qu'il propose à ses lecteurs résultent directement de son expérience de *connoisseur*. Il livre, au bénéfice d'un large public, les protocoles de l'expertise. En tant que cadre conceptuel de cette démarche, le catalogue aide à l'élaboration et à l'assimilation d'un savoir sur l'art, tout en encourageant le développement de comparaisons formelles. Cet apprentissage passe cependant aussi par la systématique d'un regard que Mariette cherche à éduquer. À ce titre, ses écrits sur Bouchardon forment une école redoutable. Ils initient le contemplateur à l'analyse circonstanciée et, par ce biais, programment sa réception des chefs-d'œuvre. En ce sens, l'entreprise pédagogique engagée par l'écrivain détient un rôle prescriptif considérable puisqu'elle tente ouvertement de modeler le goût de son lecteur. Cette attitude autoritaire s'inscrit dans une tentative de réformer le « cattivo gusto del secolo », cette « peste generale »² qui gouverne la production artistique moderne. Mariette orchestre dès lors non seulement ici la consécration d'un ami, il présente aussi à ses contemporains l'exemple d'un idéal artistique à perpétuer.

¹ BASAN 1775 (1), p. v.

² Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 1^{er} mai 1731. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, p. 268.

CONCLUSION

Annotateur acharné, Pierre-Jean Mariette laisse derrière lui une somme considérable de livres soigneusement commentés ou corrigés¹, de chefs-d'œuvre ponctués d'observations² et de feuillets épars³. Ces fragments témoignent d'un rapport spécifique au savoir. Tandis que Johann Joachim Winckelmann reporte méticuleusement ses notes de lecture dans des recueils annexes⁴, Mariette intervient directement dans le corps de l'imprimé. Bibliothèque portable d'un côté, bibliothèque sédentaire de l'autre, ces approches attestent d'un accès aux livres et de comportements fondamentalement différents⁵. Winckelmann documente alors que Mariette glose. À la fois éditeur et exégète attentifs, le Parisien trace, ajoute et modifie. Au fil de sa lecture, il s'approprie ainsi les œuvres de ses prédécesseurs et édifie un

¹ Entre autres : Jean-Baptiste Glomy, Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux, sculptures, tant de marbre que de bronze, desseins et estampes des plus grands maîtres, porcelaines anciennes, meubles précieux, bijoux, Et autres Effets Qui composent le Cabinet de feu Monsieur le Duc de Tallard*, Paris, Didot, 1756, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.EE.39b ; Melchior Lorichs, *Des Kunstreichen und Weitberühmten Melchior Lorichs. Wolgerissene und geschnittene Türkischen Figuren in Kupfer und Holz, für die Mahler Bildhauer und Kunstliebenden an Tag gegeben*, Hamburg, Hering, 1626, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Cicognara.VI.1693 ; Pierre-Jean Mariette, *Anecdotes concernant l'État de la peinture de Walpole*, 3 vols, 1762, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 14650-14652 ; Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des desseins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.W.63 ; Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des imprimés, Réserve des livres rares, Rés.-V-505 et 506 ; Pellegrino Antonio Orlandi, *L'Abecedario Pittorico*, Bologne, Costantino Pisarri, 1719 [1704], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-6-4 (in-4°) ; Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux, desseins & estampes, et autres effets curieux après le décès de M. de Jullienne*, Paris, Chez Vente, 1767, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.EE.40 ; Giorgio Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori ed architetti*, Bologne, Dozza, 3 vols, 1647 [1550, 1568], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A.1652bis.

² Sur cette pratique, voir : GRIENER 2010 et SMEN TEK 2008 (3).

³ Par exemple : Pierre-Jean Mariette, *Éclaircissements sur quelques passages de Plinie concernant les arts qui dependent du Desseins (1745) et autres notes manuscrites*, Archives Départementales de Seine-et-Marne, collection Lhuillier, J259 (ex 31Z155) ; Pierre-Jean Mariette, *Différentes notes manuscrites*, Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, Autographes, Ms. Carton 35 ; Pierre-Jean Mariette, *Mémoires concernant divers ouvrages dont l'Empereur Maximilien I^{er} est réputé l'auteur et en particulier sur celui qui devait être intitulé Triumphwagen*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 701 ; Pierre-Jean Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, 11 vols, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-4 (1-11)-petit fol.

⁴ DÉCULTOT 2000. Pomian analyse aussi la pratique de Winckelmann dans son article : POMIAN 2000.

⁵ Pour une analyse des habitudes de lecture sous l'Ancien Régime, voir notamment : CAVALLLO/CHARTIER (DIR.) 1997 - Guglielmo Cavallo, Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997 ; CHARTIER (DIR.) 1985 - Roger Chartier (dir.), *Les Pratiques de la lecture*, Paris, Rivages, 1985 ; CHARTIER 1989 (1) - Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1989 ; CHARTIER 1992 - Roger Chartier, *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992.

appareil critique d'une fécondité inouïe. Cette méthode se reflète bien entendu dans les publications du savant qui se distinguent par leurs rigoureux commentaires historiographiques. Mariette positionne systématiquement son propre travail dans une généalogie, qu'il intitule « bibliothèque dactylographique » dans son *Traité des pierres gravées*, ou « histoire des études sur Léonard » dans son *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci*⁶. Initiée par la note de lecture, sa réflexion se matérialise ainsi directement dans l'imprimé. Les quelques vestiges de cette dynamique ne fournissent aujourd'hui qu'une vague idée du puissant instrument incarné par le cabinet de l'amateur. Sa dispersion rend difficile la reconstitution exacte des pratiques fugitives qui le structurent. Pourtant, sa prise en compte n'en demeure pas moins essentielle à la compréhension des principes qui guident l'élaboration des savoirs en histoire de l'art au XVIII^e siècle. Elle permet aussi de réévaluer en profondeur le rôle joué par Pierre-Jean Mariette dans ce domaine. En confrontant sources manuscrites et imprimées, primaires et secondaires, le présent travail cherche ainsi à faire le point sur un aspect encore peu connu de la vie du *connoisseur* français, sa production livresque.

La nécessité de cette enquête se fait d'autant plus sentir que la divulgation des connaissances constitue l'une des occupations centrales de l'amateur. Nous l'avons vu, son activité dépend pleinement de sa participation au réseau de la République des Lettres et de sa volonté de contribuer aux échanges intellectuels de ce cercle social. La faculté de gérer convenablement la subtile économie de la *communicatio* procure à l'érudit l'assurance de préserver son influence au sein de la communauté savante. En ce sens, la question de la reconnaissance intellectuelle apparaît de manière décisive dans la définition de l'image du scientifique. Les stratégies déployées par Mariette pour assurer sa réputation illustrent parfaitement le phénomène. L'envoi de son *Traité des pierres gravées* à une Rosalba Carriera aveugle représente peut-être la manifestation la plus révélatrice du mécanisme. Cet épisode prouve aussi à quel point Mariette réfléchit à la diffusion de ses livres au sein de la République des Lettres. Loin de se voir distribuer au hasard d'une correspondance, les ouvrages parviennent toujours auprès du meilleur destinataire possible, celui qui inscrit l'amateur dans un réseau particulier ou, au contraire, celui qui détient la culture nécessaire à

⁶ MARIETTE 1750 (1) ; MARIETTE 1730. Pascal Griener et Cecilia Hurley remarquent à ce sujet : « Mariette's revolutionary contribution to methodology is shown by two other important aspects : the first of these is his careful reconstruction of what he calls an 'histoire des études de Léonard'. By this he means the critical reception of the artiste throughout history », GRIENER/HURLEY 2001, p. 341. À ce propos, voir aussi : GRIENER 2010.

leur évaluation objective⁷. L'autorité conférée par la jouissance des savoirs suscite en outre l'apparition de jugements de valeur sur les qualités requises pour mériter le statut d'amateur. Ainsi, Pierre-Jean Mariette relate avec amusement une histoire contée en société par le peintre français Joseph Vernet (1714-1789). Tandis qu'il se trouve à Rome, Vernet reçoit la visite d'un lord anglais faisant « par mode, le voyage d'Italie » :

« On l'annonce, il entre dans la chambre où M. Vernet peignoit, se place devant le tableau qui étoit sur le chevalet, & tout de suite sans avoir encore prononcé un seul mot, il demande si celui à qui il parle n'est pas M. Vernet. On lui répond que ouy. Eh bien, dit-il, je desire avoir quatre de vos tableaux, me les ferez vous ? Volontiers, lui réplique M. Vernet, quels sujets desirez vous avoir de moi ? L'Anglois ne répond rien... seriez vous curieux de Marines... luy : que me les ferez-vous payer ? M. Vernet lui dit son prix, auquel il tape, & croyant avoir affaire à un amateur, il le félicite d'aimer les tableaux... Point du tout, répond l'Anglois, & de plus je ne m'y connois en aucune façon, mais travailler toujours & quand vôtre ouvrage sera terminé, rendez-vous chez mon Banquier M. Belloni il vous comptera la somme que vous demandez de vos quatre tableaux. Ecrivez mon nom & la dessus il se retire. M. Vernet n'a rien de plus pressé que d'aller trouver M. Belloni qui déjà prevenu l'assure que l'argent est tout prêt & lui apprend que ce qui lui a vallu la visite de l'Anglois c'est qu'avant que de partir de Londres, on lui avoit fait écrire sur ses tablettes, tout ce qu'il avoit à voir dans Rome, Églises, Palais, Antiquités, Cabinets & qu'il devoit sur toutes choses apporter en Angleterre, son portrait peint par Battoni & des tableaux de M. Vernet deux Artistes véritablement excellens, surtout le dernier dont les Anglois faisoient alors, comme ils le font encore, leur coqueluche. »⁸

Malgré l'anglophobie latente de ce récit, l'événement renseigne sur l'importance du Grand Tour pour la tradition érudite. Plus que le manque de connaissances du lord anglais, c'est véritablement son approche de la péninsule qui provoque ici les sarcasmes de Mariette⁹. Voyage de formation et d'érudition par excellence, le tour d'Italie nécessite la participation active de son exécutant. Le lord, qui se contente de tracer les entrées de sa tablette sans profiter de leur apport pédagogique, incarne en ce sens le niveau zéro de la curiosité. L'analyse du Grand Tour de Mariette annonce clairement la différence. Si le jeune

⁷ L'architecte vénitien Tommaso Temanza reçoit le traité technique sur la fonte en bronze en un seul jet de la statue équestre de Louis XV tandis que l'amateur florentin Francesco Maria Niccolò Gabburri se voit offrir le *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci*. À ce sujet, voir : Lettre de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza, datée de Paris le 17 mars 1772 (Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni ») ; MÜNTZ (ÉD.) 1890, p. 154 et Lettre de Pierre-Jean Mariette à Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 12 août 1730. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 251-254.

⁸ Pierre-Jean Mariette, *Éclaircissements sur quelques passages de Plin concernant les arts qui dependent du Desseins (1745) et autres notes manuscrites*, Archives Départementales de Seine-et-Marne, collection Lhuillier, J259 (ex 31Z155).

⁹ À ce titre, cette critique transmet un argument récurrent de la littérature. Comme Jennifer Mori le souligne « The English, as was often noted disapprovingly by diplomats, flocked together abroad instead of socializing in their host societies to polish their manners, languages and conversational skills. Few seemed to profite by the experience of travel and residence in Europe », MORI 2009, p. 120.

homme modèle son approche de l'Italie sur la littérature viatique de son époque, il finit par se libérer de ce carcan théorique pour atteindre une certaine autonomie visuelle. Sur place, il déambule « en vray curieux »¹⁰ et se dépêche de noter dans ses carnets les beautés rencontrées sur son chemin. Charlotte Guichard a souligné le rôle conféré au voyage d'Italie dans les éloges d'amateur. Celui-ci participe entièrement aux *topoi* qui « permettent de justifier une réputation en la fondant sur une appropriation singulière des objets d'art »¹¹. Dans le cas de Mariette, cet argument ne forme pas seulement un poncif littéraire. En éveillant l'attention de Pierre Crozat, son voyage marque à proprement parler le début de sa carrière d'amateur. Le regard que Mariette jette alors sur l'anecdote de Vernet exprime aussi indirectement la conscience d'une supériorité culturelle.

Les jeux de pouvoir générés par la reconnaissance intellectuelle dépassent ce simple événement. Il s'agit plus largement de déterminer qui maîtrise le savoir et qui se trouve en position de le divulguer. La fameuse lutte qui oppose le comte de Caylus et Denis Diderot exemplifie remarquablement le processus¹². Mariette affirme cependant aussi à plusieurs reprises son autorité. Nous avons déjà examiné le retrait de Lempereur du projet de la *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV*¹³. Une remarque que Mariette adresse à l'artiste Arthur Pond (v.1705-1758) au sujet des Richardon père et fils laisse pareillement envisager cette idée. Dans une lettre datée de décembre 1729, le *connoisseur* commente leur *Traité de la peinture et de la sculpture*¹⁴, récemment publié à Amsterdam :

¹⁰ Lettre de Pierre-Jean Mariette à son père, datée de Rome le 31 mars 1719 (Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1648). Voir **Annexe 1**.

¹¹ GUICHARD 2008, p. 110.

¹² Sur cette opposition entre l'amateur et le philosophe, voir notamment : BUKDAHL 1979 - Else Marie Bukdahl, « Portraits d'artistes de Diderot et ses attaques contre les dogmatiques de l'Académie des Beaux-Arts », in : *Hafnia. Copenhagen Papers in the History of Art*, n°6, 1979, pp. 7-25 ; BUKDAHL 1980-1982 - Else Marie Bukdahl, *Diderot, critique d'art*, Copenhague, Rosenkilde & Bagger, 1980-1982 ; MASSEAU 2004 - Didier Masseur, « Caylus, Diderot et les philosophes », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 45-57 ; POMIAN 1987 - Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987 ; VERNIÈRE 1987 - Paul Vernière, « Diderot et Caylus, des Bijoux à Jacques le Fataliste », in : *Lumières ou clair-obscur*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, pp. 66-75.

¹³ MARIETTE 1768.

¹⁴ RICHARDSON/RICHARDSON 1728 - Jonathan Richardson Sr, Jonathan Richardson Jr, *Traité de la peinture, Et de la sculpture*, Amsterdam, Uytwerf, 1728. Sur la théorie artistique de Richardson, voir notamment : GIBSON-WOOD 2000 - Carol Gibson-Wood, *Jonathan Richardson : Art Theorist of the English Enlightenment*, New Haven, Yale University Press, 2000 ; PEARS 1988 - Iain Pears, *The Discovery of Painting. The Growth of Interest in the Arts in England, 1680-1768*, New Haven, Yale University Press, 1988.

« Je ne l'ay point lu en entier parceque j'ay remarqué que [leurs] sentimens étoient particuliers, & qu'il[s] s'attachoi[en]t prefferablement à discourir de la Theorie de la Peinture, chose qui me paroist assez problematique & fort peu instructive [...]. »¹⁵

S'il poursuit en dénigrant le voyage d'Italie de Jonathan Richardson Junior (1694-1771), il finit par avouer que le père « [...] possède dit on une infinité de belles choses. Il est par la en Estat de bien parler sur cette matiere »¹⁶. La collection légitime ainsi la position autoriale de Jonathan Richardson Senior (1665-1745). Le désaccord porte ici plutôt sur le type de savoir transmis et sur ses formes. Nous l'avons vu, Mariette soumet le message érudit au *placere et docere* de la rhétorique classique. Tandis que l'Anglais édifie une science en habillant « ses traités d'un apparat théorique inspiré de l'*Essai sur l'entendement humain* de John Locke »¹⁷, le Français érige à la même époque une « école de Peinture aussi capable de perfectionner le goût, & de former les jeunes Peintres qu'aucune autre leçon »¹⁸. Cette divergence théorique définit fondamentalement le programme pédagogique de Pierre-Jean Mariette. Sa démarche s'appuie sur un savoir-faire et sur une expérience pratique. En ce sens, ses textes résultent d'une approche empirique issue d'un contact visuel direct avec les œuvres d'art. Les liens tissés entre les catalogues de collection et leur application théorique sous l'apparence du recueil découlent de ce principe. Les publications de l'amateur, qu'elles se présentent sous le modèle du recueil ou de la description, guident le lecteur dans un apprentissage formel. Le livre délimite ainsi un espace de formation particulier, un point de rencontre entre un mentor et ses élèves. En somme, Mariette fonde une école du regard, outil nécessaire à l'acquisition d'un goût certain et distingué, établie sur une étude minutieuse des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance italienne.

L'originalité de cette démarche réside avant tout dans la forme des écrits de Pierre-Jean Mariette. En rejetant fables et anecdotes au profit d'un argument scientifique soigneusement articulé, le Français admet les limites de la tradition vasarienne. Chez lui, les

¹⁵ Pierre-Jean Mariette, *Deux lettres autographes de décembre 1729 et de mars 1772*, in : *Recueil de lettres autographes et de différents personnages des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 21196, f°124-125.

¹⁶ « Aléant du Voyage d'Italie, le peu de temps que Mr Richarson le fils y a resté, me fait croire qu'il n'y a rien qu'on ne trouve ailleurs. Je l'ay vu à Paris avant qu'il eut été à Rome, il scavoit déjà toute la Relation de son voyage par cœur, & elle qu'adroit précisément avec tout ce qu'avois [sic] lu de semblable dans les livres. Quelques gens m'ont pourtant dit qu'il y avoit inseré des reflexions assez plaisantes, mais j'ay tout autant aimé leur en entendre parler, que de les aller chercher dans le livre. Il paroist cependant que le livre est estimé, car on l'a imprimé avec grand soin, on peut dire avec magnificence. Celui qui l'a composé possède dit on une infinité de belles choses. Il est par la en Estat de bien parler sur cette matiere », Pierre-Jean Mariette, *Deux lettres autographes de décembre 1729 et de mars 1772*, in : *Recueil de lettres autographes et de différents personnages des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 21196, f°125.

¹⁷ GRIENER 2010, p. 103.

¹⁸ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, t. 1, p. vii.

vies se transforment en annexes de l'analyse visuelle. L'œuvre, placée au centre de son intérêt, devient l'objet d'un commentaire tant historique qu'esthétique. Si son approche demeure toujours profondément ancrée dans la culture amateuriale de la première moitié du XVIII^e siècle, elle participe pourtant à l'émergence progressive, quoiqu'encore organique, d'un nouveau discours sur l'art. L'innovation de cette méthode se voit d'ailleurs reconnue par les contemporains de Mariette. Nous avons déjà évoqué le succès de ses catalogues de vente et leur impact sur l'évolution de ce genre littéraire. Le souhait formulé dans la préface du *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France*¹⁹ de « picqu[er] d'émulation les Nations voisines »²⁰ engendre en outre l'apparition d'entreprises épigones. Les contributions de l'amateur français à la *Raccolta di stampe rappresentanti i quadri più scelti de signori Marchesi Gerini*²¹ et au *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la Galerie Royale de Dresde*²² attestent explicitement cette filiation. Pierre-François Basan signale également deux autres projets similaires, restés toutefois à l'état de manuscrits²³. Signes d'une reconnaissance internationale, ces collaborations dessinent le champ d'expertise de Pierre-Jean Mariette. Elles témoignent aussi d'une caractéristique de la République des Lettres, où le savoir se construit dans la dynamique d'une collectivité qui demeure souvent anonyme.

¹⁹ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742.

²⁰ MARIETTE (ET AL.) 1729-1742, p. 5.

²¹ MARIETTE 1759. Sur cet ouvrage voir le chapitre 4, note 51.

²² HEINECKEN 1753-1757 - Karl-Heinrich von Heineken, *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la Galerie Royale de Dresde*, Dresde, Hagenmüller, 1753-1757. À ce propos, voir : SCHUSTER 2010 - Martin Schuster, « Remarks on the Development of the *Recueil d'Estampes d'après les plus célèbres Tableaux de la Galerie Royale de Dresde* by Carl Heinrich von Heineken 1753 and 1757 », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 153-167 ; SMEN TEK 2010 (1) ; SMEN TEK 2013 ; VERMEULEN 2010.

²³ « Les Tableaux qui sont à Florence dans les appartements du Palais du Grand-Duc, gravés par les ordres & aux dépens de S.A.R. Côme III, Grand-Duc, & de Ferdinand de Médicis, Prince de Toscane. Cet exemplaire, le plus complet que l'on connoisse, a encore l'avantage de la perfection des épreuves ; il est composé de 158 pieces contenues dans deux porte-feuilles, avec explication en François, de la composition & de la main de M. Mariette » ; « Quarante-quatre Estampes non terminées, gravées en Italie, d'après différents grands Peintres du Pays, faites vraisemblablement pour une Galerie qui n'a pas eu lieu : cela avoit été envoyé à M. Mariette pour en faire la description en François d'après une, en langue italienne, qui se trouve jointe auxdites Estampes en manuscrit, ainsi que celle de M. Mariette ». Pour ces deux citations, voir : BASAN 1775 (1), pp. 255-556 et p. 257. Kristel Smentek discute ces projets dans son article : SMEN TEK 2010 (1).

LISTE DES ILLUSTRATIONS

ill.1 : Charles-Nicolas Cochin (d'après), *Frontispice du catalogue de la vente Mariette*, gravure à l'eau-forte par Pierre-Philippe Choffard. Pierre-François Basan, *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette Controleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775.

ill.2 : Antonio Maria Zanetti (d'après Raphaël), *Une femme assise*, première moitié du XVIII^e siècle, gravure en camaïeu, 17.8 x 10.5 cm, Vienne, Albertina.

ill.3 : Page de titre. Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750.

ill.4 : Francesco Mazzola dit il Parmigianino, *L'Amour se taillant un arc*, vers 1534-1539, huile sur bois, 135 cm x 65.3 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Inv. Nr. GG_275.

ill.5 : Franciscus van der Steen (d'après il Parmigianino), *L'Amour se taillant un arc*, vers 1660, gravure sur cuivre, 56.2 cm x 26.8 cm, Londres, The British Museum, The Department of Prints and Drawings, Inv. Nr. 1837, 0408.313.

ill.6 : Francesco Mazzola dit il Parmigianino, *La Madone au long cou*, vers 1534-1540, huile sur bois, 216 cm x 132 cm, Florence, Galerie des Offices, Inv. Palatina n. 230.

ill.7 : Page de titre. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742.

ill.8 : *Vénus couchée*, gravure à l'eau-forte par Giovanni Girolamo Frezza. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche I.

ill.9 : *Pallas ou Roma tenant le Palladium*, gravure à l'eau-forte par Jean Jérôme Frezza. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche II.

ill.10 : Bartolomeo Passarotti, *Étude d'une main gauche dessinée par une main droite*, deuxième moitié XVI^e siècle, dessin à la plume et encre brune, 18 x 26.8 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Inv. 717.

ill.11 : Pantographe. Denis Diderot, Jean le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson etc., 1751-1780, t. 2b, planche III.

ill.12 : Pierre-Jean Mariette, *Dessin du Tombeau de Jules II*, 1759, dessin à la plume et encre brune, 22.5 x 27.8 cm, Rome, Istituto Nazionale per la Grafica, Inv. FC 124297.

ill.13 : Raphaël (d'après), *La Sainte Vierge*, gravure à l'eau-forte et au burin par François Poilly et retravaillée par Charles Simonneau. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XVII.

ill.14 : Giorgione (d'après), *Moïse présenté à la fille de Pharaon*, gravure à l'eau-forte et au burin par Pierre Aveline. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 2, planche II.

ill.15 : Raphaël (d'après), *Étude pour le tableau de la descente des Sarrazins au port d'Ostie*, gravure à l'eau-forte par le comte de Caylus. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XLVI.

ill.16 : Raphaël (d'après), *Hercule Gaulois, ou l'Éloquence*, gravure à l'eau-forte et en clair-obscur par Charles Nicolas Cochin et Vincent le Sueur. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XXXVIII.

ill.17 : Le Pérugin (d'après), *Jésus Christ au tombeau*, gravure à l'eau-forte et au burin par Claude du Flos. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche III.

ill.18 : Le Pérugin (d'après), *Jésus Christ descendu de la croix*, gravure à l'eau-forte par le comte de Caylus. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche III*.

ill.19 : Raphaël (d'après), *Jésus Christ mis au tombeau*, gravure à l'eau-forte et au burin par Claude du Flos. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux*

et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XXVII.

ill.20 : Raphaël (d'après), *Jésus Christ porté au tombeau*, gravure à l'eau-forte par le comte de Caylus. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XLI.

ill.21 : Raphaël (d'après), *La mort d'Adonis*, gravure à l'eau-forte par le comte de Caylus. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742, t. 1, planche XLII.

ill.22 : Page de titre. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélémy*, Paris, s.n., 1757-1760.

ill.23 : Pietro Santi Bartoli (d'après), *A Fine Image of an Old Woman*, gravure sur cuivre par James Mynde. George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting : containing Observations on the Rise, Progress, and Decline of that Art amongst the Greeks and Romans ; the High Opinion which the Great Men of Antiquity had of it ; its Connexion with Poetry and Philosophy ; and the Use that may be made of it in Education : to which added Some Remarks on the peculiar Genius, Character, and Talents of Raphael, Michael Angelo, Nicholas Poussin, and other Celebrated Modern Masters ; and the commendable Use they made of the exquisite Remains of Antiquity in Painting as well as Sculpture. The Whole illustrated and adorned with Fifty Pieces of Ancient Painting ; Discovered at different times in the Ruins of Old Rome, accurately engraved from Drawings of Camillo Paderni a Roman, lately done from the Originals with great Exactness and Elegance*, Londres, A. Millar, 1740, planche V.

ill.24 : Pietro Santi Bartoli (d'après), *A Fine Image of an Old Woman*, gravure sur cuivre par James Mynde. George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting : containing Observations on the Rise, Progress, and Decline of that Art amongst the Greeks and Romans ; the High Opinion which the Great Men of Antiquity had of it ; its Connexion with Poetry and Philosophy ; and the Use that may be made of it in Education : to which added Some Remarks on the peculiar Genius, Character, and Talents of Raphael, Michael Angelo, Nicholas Poussin, and other Celebrated Modern Masters ; and the commendable Use they made of the exquisite Remains of Antiquity in Painting as well as Sculpture. The Whole illustrated and adorned with Fifty Pieces of Ancient Painting ; Discovered at different times in the Ruins of Old Rome, accurately engraved from Drawings of Camillo Paderni a Roman, lately done from the Originals with great Exactness and Elegance*, Londres, A. Millar, 1740, planche C.

ill.25 : Pietro Santi Bartoli (d'après), *Une vieille femme assise à terre & se reposant*, gravure au trait enluminée à la gouache. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélémy*, Paris, s.n., 1757-1760, planche XXVII.

ill.26 : Pietro Santi Bartoli (d'après), *La Déesse Flore*, gravure au trait enluminée à la gouache. Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélémy*, Paris, s.n., 1757-1760, planche X.

ill.27 : *Le cachet de Michel-Ange*, deuxième moitié XV^e siècle, cornaline, 15.5 x 12 mm, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Médailles, Inv. 2337.

ill.28 : Élisabeth Chéron, *Cachet de Michel-Ange*, 1709-1710, dessin à la plume et encres brune et noire, 15 x 18.5 cm, Londres, The British Museum, The Department of Prints and Drawings, Inv. Nr. 1872, 1012.3277.

ill.29 : Bernard Picart (d'après Élisabeth Chéron), *Cachet de Michel-Ange*, 1709, gravure sur cuivre, 18.4 x 19.1 cm, Londres, The British Museum, The Department of Prints and Drawings, Inv. Nr. 1914, 0214.149.

ill.30 : Guillaume Montbard, *Cachet de Michel-Ange*, 1710, gravure sur cuivre, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie.

ill.31 : François Chéreau, *Cachet de Michel-Ange*, gravure sur cuivre. Charles César Baudelot de Dairval, *Feste d'Athenes, représentée sur une cornaline antique du Cabinet du Roy*, Paris, Cot, 1712, planche II.

ill.32 : Comte de Caylus, *Cachet de Michel-Ange*, gravure à l'eau-forte. Comte de Caylus, *Recueil de pierres gravées du Cabinet du Roi*, Paris, s.n., s.d, planche CLXXXVIII.

ill.33 : Pierre Soubeyran (d'après Edme Bouchardon), *Cachet de Michel-Ange*, gravure sur cuivre. Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750, planche XLVII.

ill.34 : Edme Bouchardon, *Cachet de Michel-Ange*, vers 1750, sanguine, 12 x 18 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Inv. 23849.

ill.35 : Panel du diptyque du Consul Flavius Anastasius Magnus, vers 518 ap. J.-C., ivoire d'éléphant, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Médailles, Inv. 3267.

ill.36 : Edme Bouchardon, *L'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule*, 1750, marbre, 173 x 75 x 75 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures, M.R. 1761.

ill.37 : Bonaventure-Louis Prévost, *La statue équestre sur son piédestal*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. L'empereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 15, planche I.

ill.38 : Edme Bouchardon, *Fontaine des Quatre-Saisons*, 1739-1745, marbre et pierre de tonnerre, Paris, 57-59 rue de Grenelle.

ill.39 : Pierre Patte, *Partie du plan général de Paris, Où l'on a tracé les différents Emplacements qui ont été choisis pour placer la Statue équestre du Roi*, gravure à l'eau-forte. Pierre Patte, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, Paris, Desaint & Saillant, 1765, planche XXXIX.

ill.40 : Anonyme, *Le renversement de la statue équestre de Louis XV*, 1792, Paris, Musée Carnavalet.

ill.41 : Page de titre. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768.

ill.42 : Page de titre. Germain Boffrand, *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la Place de Louis-le-Grand, en mil six cens quatre-vingt-dix-neuf*, Paris, Cavelier, 1743.

ill.43 : Pierre Patte, *Vue intérieure de l'atelier lors de l'introduction du métal dans le moule*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 10, planche I.

ill.44 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *Coupe & profil de la Statue Équestre du Roi, pris dans sa longueur du côté du montoir*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 4, planche IX.

ill.45 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *La Figure Équestre formée en cire, avec la ramification entière de ses jets & de ses événements, du côté du montoir*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 6, planche I.

ill.46 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *La Figure Équestre en cire & la ramification de ses jets & de ses événements, du côté hors du montoir*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 6, planche II.

ill.47 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *La Figure Équestre en cire, accompagnée de ses jets & de ses événements & vue de face*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 6, planche III.

ill.48 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *La Figure Équestre en cire, avec ses jets & ses évents, vûe du côté de la croupe*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 6, planche IV.

ill.49 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *Plan de la fosse où sont marquées par des lignes ponctuées toutes les opérations préparatoires qui s'y sont faites, à l'effet de s'assurer par des mesures justes & invariables des places que devoient occuper, lors de la pose, les principales pièces de l'armature du noyau de la Statue Équestre du Roi*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 4, planche I.

ill.50 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *Plan des tréteaux & traverses en bois de charpente, dont on s'est servi pour mettre en place & sceller d'aplomb les trois pointals de fer de l'armature*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 4, planche II.

ill.51 : Pierre Patte (d'après Louis-Jacques Mullart), *Plan de la charpente qui, après avoir été employée au scellement des trois pointals, a continué de subsister, tandis qu'on mettoit en place la grande traverse de fer qui devoit parcourir le corps du cheval dans sa longueur, qu'on garnissoit d'équerres les pointals, & qu'on établissoit la grille ou balcon, ainsi que les deux grands tréteaux de fer*, gravure à l'eau-forte. Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. Lempereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768, chapitre 4, planche III.

ILLUSTRATIONS



Illustration 1



Illustration 2

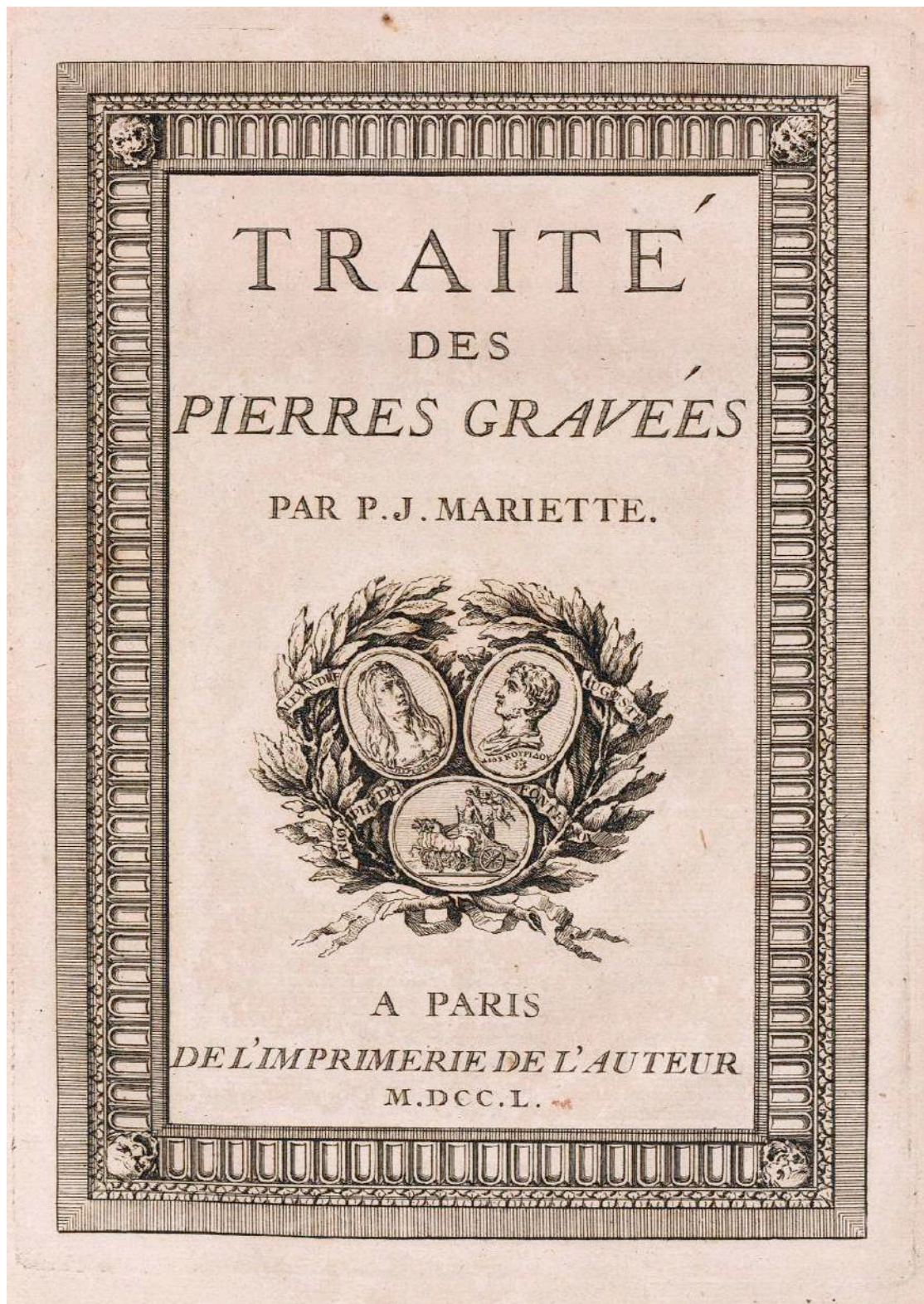


Illustration 3



Illustration 4



Illustration 5



Illustration 6

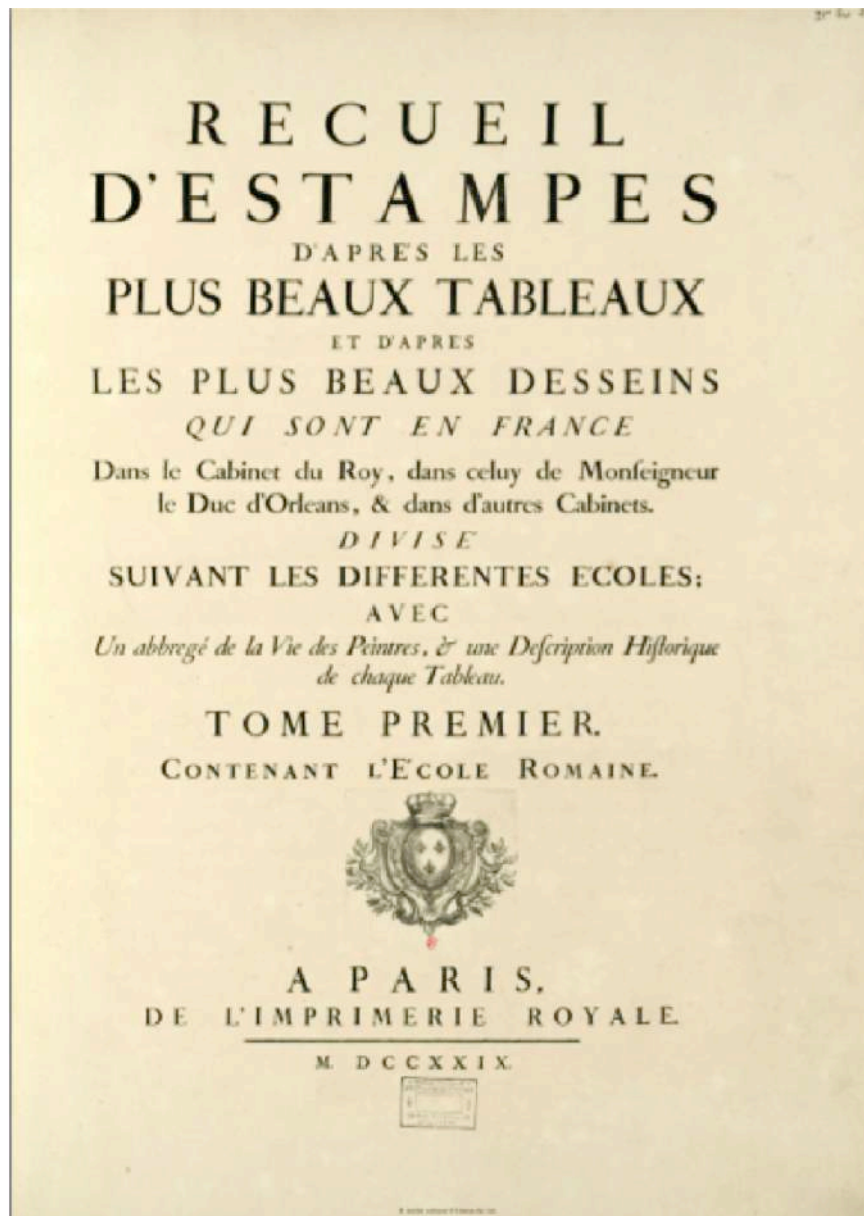


Illustration 7



Illustration 8



Illustration 9



Illustration 10

ILLUSTRATIONS

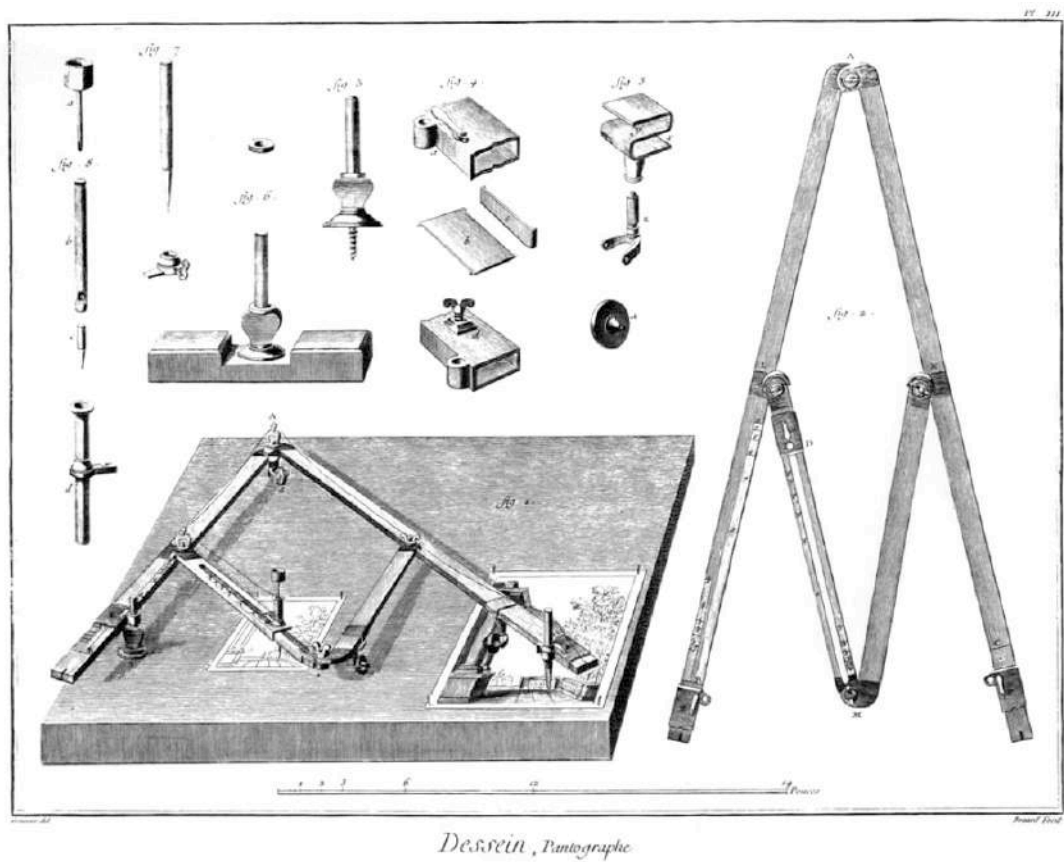


Illustration 11



Illustration 12



Illustration 13



Illustration 14

ILLUSTRATIONS



Illustration 15



Illustration 16

ILLUSTRATIONS



Illustration 17



Illustration 18



Illustration 19



Illustration 20



Illustration 21

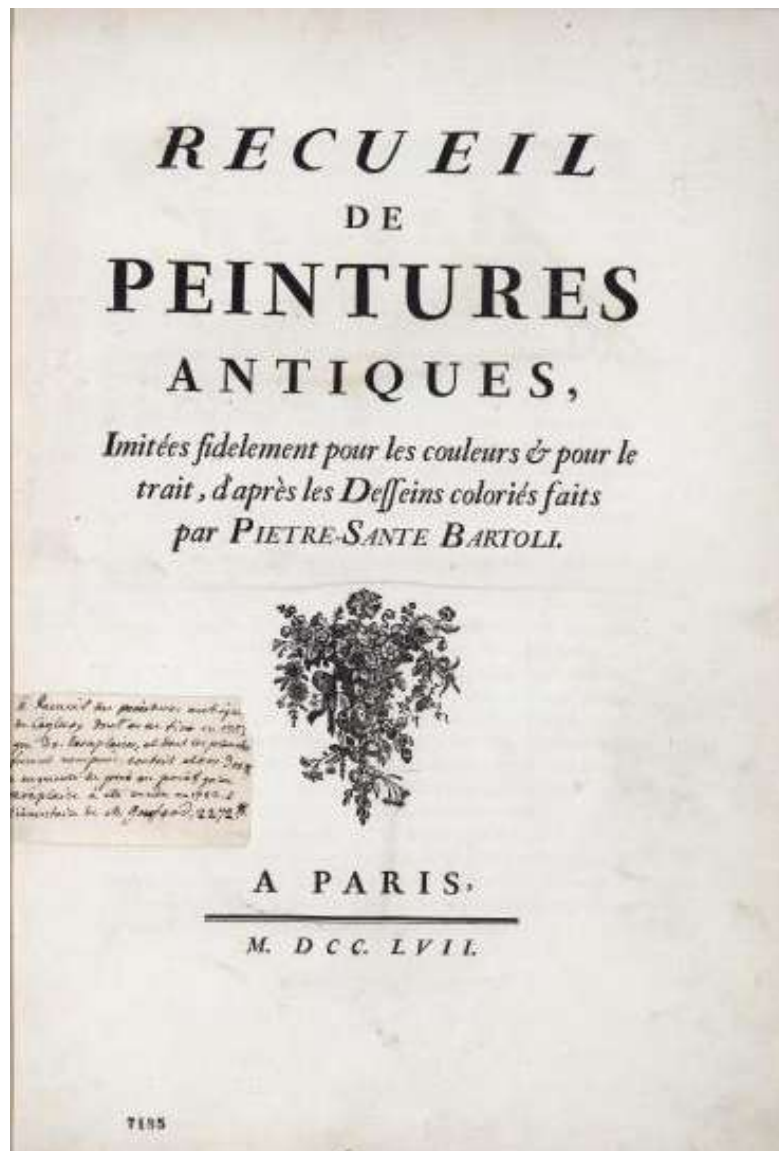


Illustration 22



Illustration 23



Illustration 24

ILLUSTRATIONS



Illustration 25



Illustration 26



Illustration 27



Illustration 28

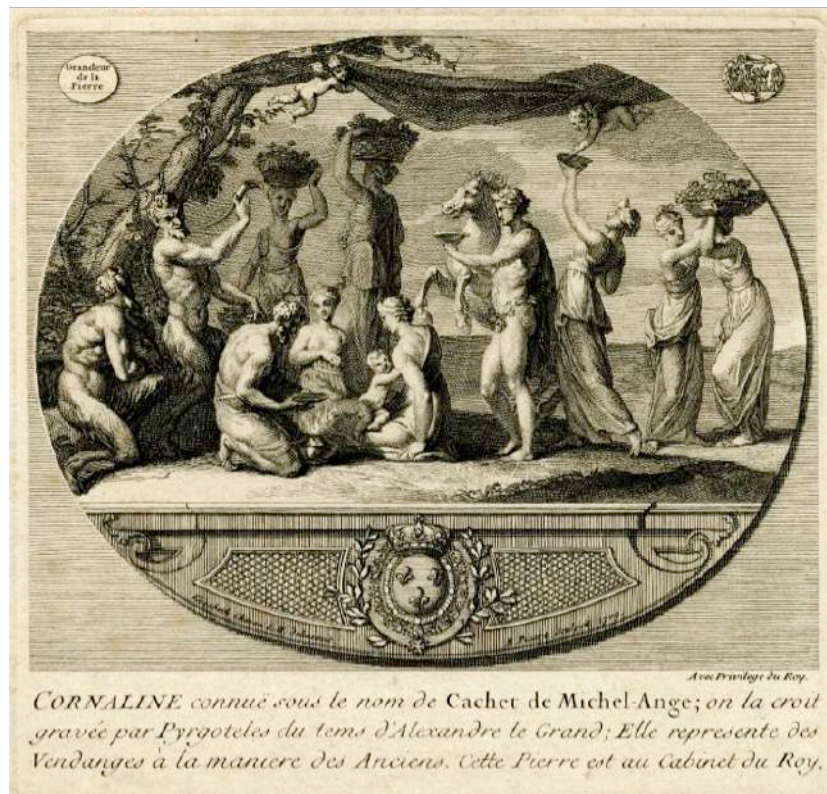


Illustration 29



Illustration 30



Illustration 31



Illustration 32



Illustration 33



Illustration 34



Illustration 35



Illustration 36



Illustration 37



Illustration 38



Illustration 39



Illustration 40

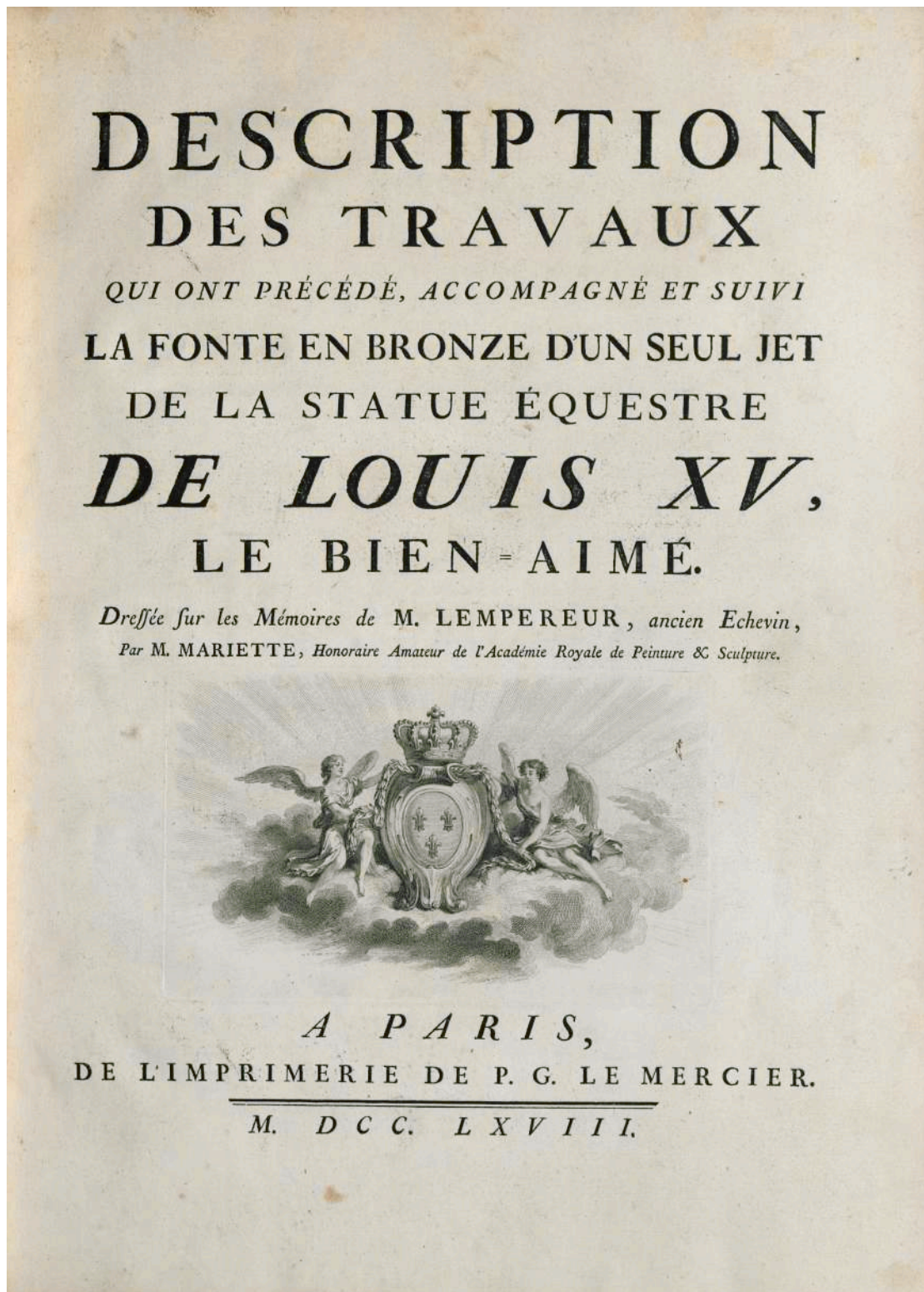


Illustration 41

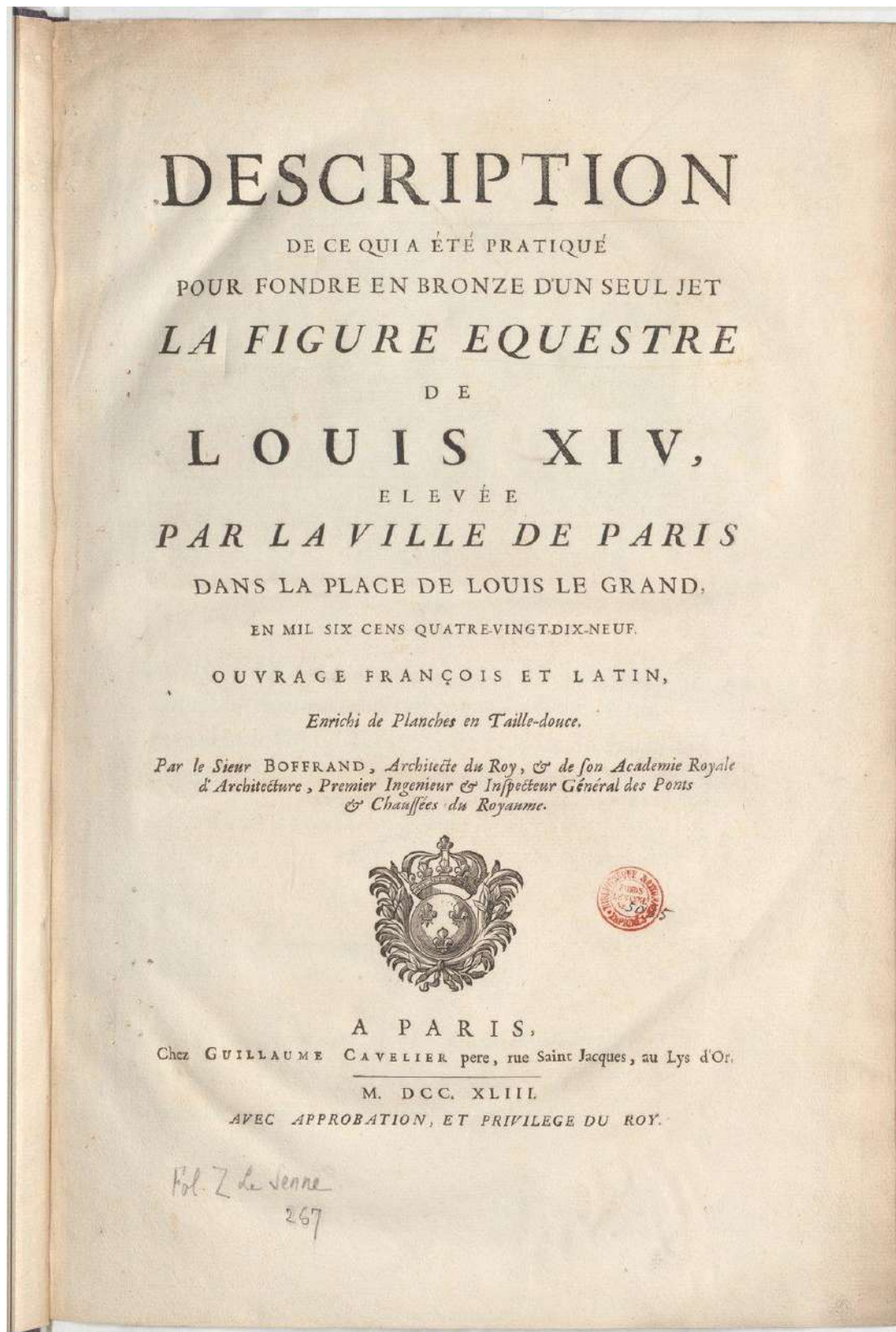


Illustration 42

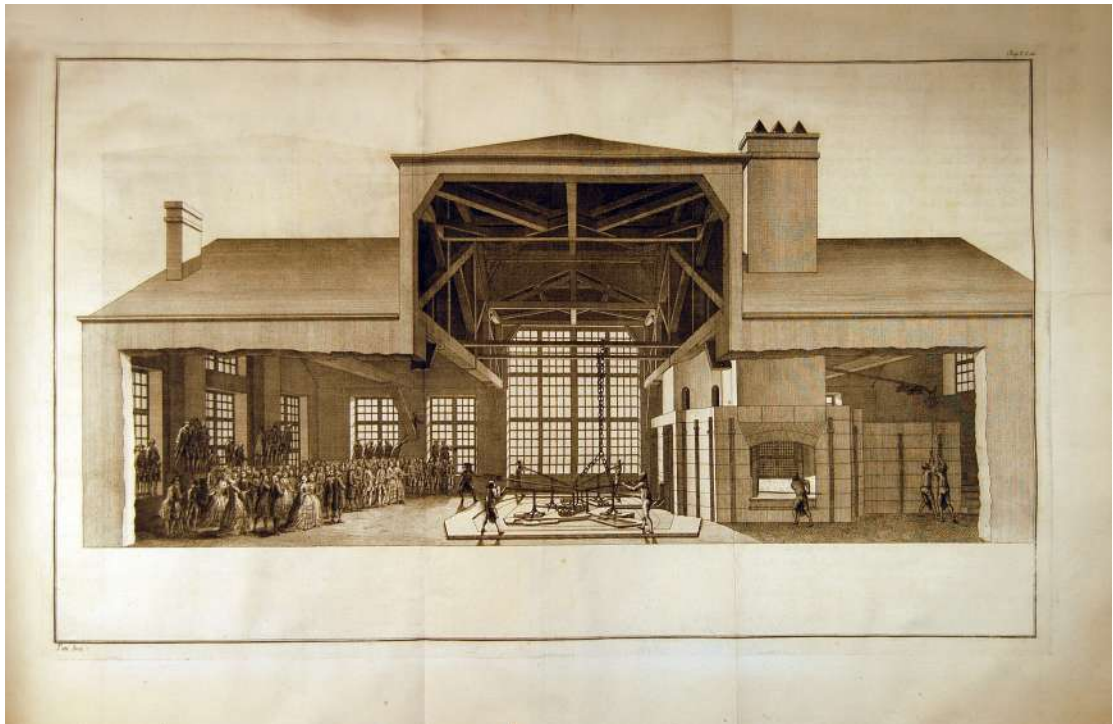


Illustration 43

ILLUSTRATIONS

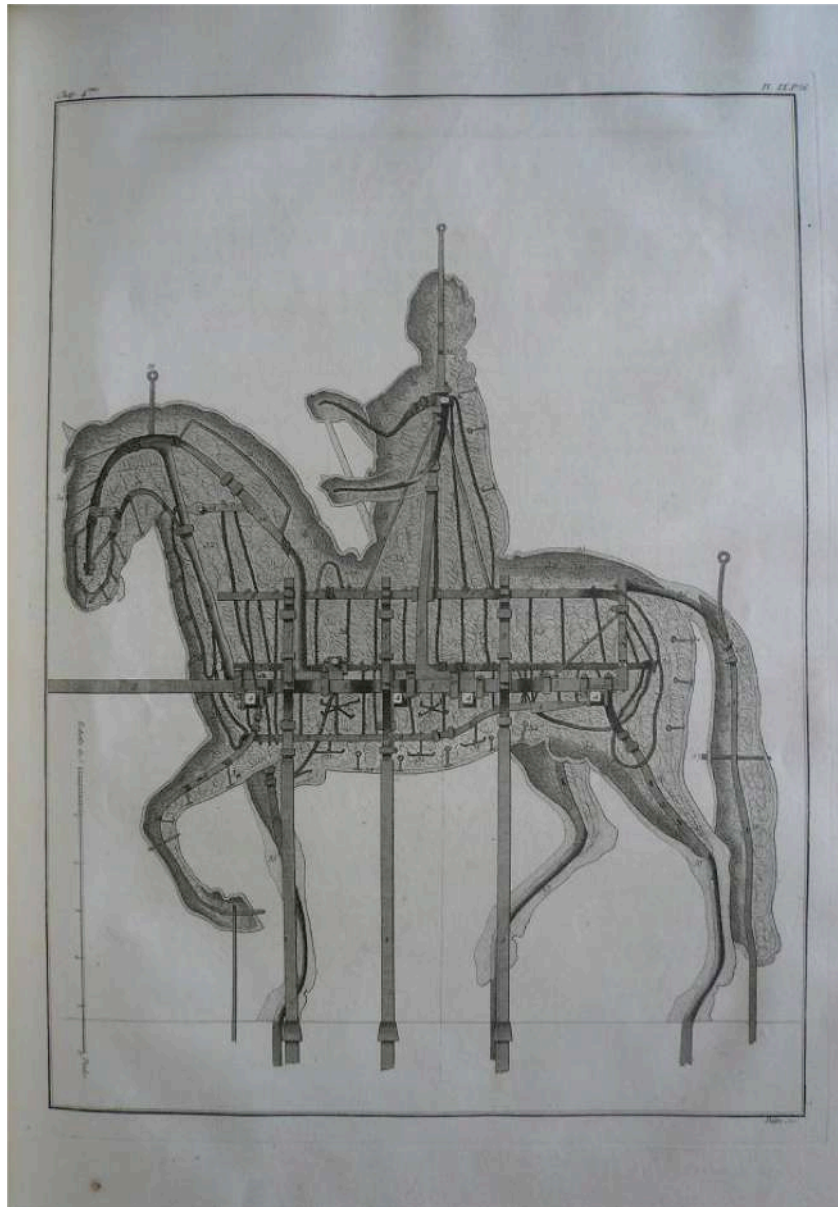


Illustration 44

ILLUSTRATIONS



Illustration 45



Illustration 46



Illustration 47



Illustration 48

ILLUSTRATIONS

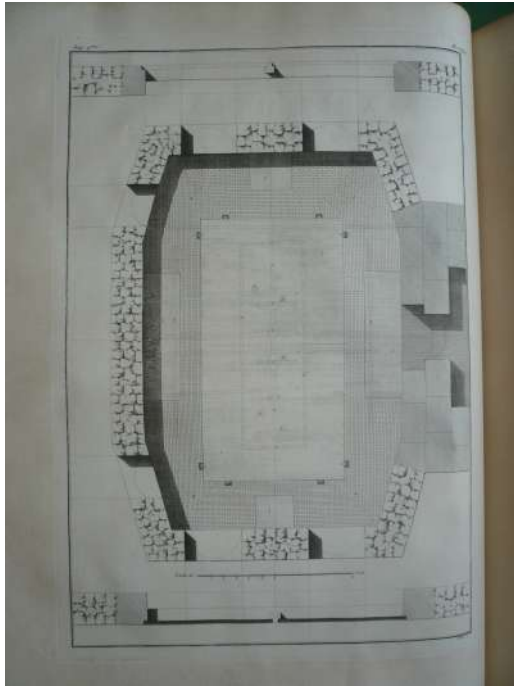


Illustration 49

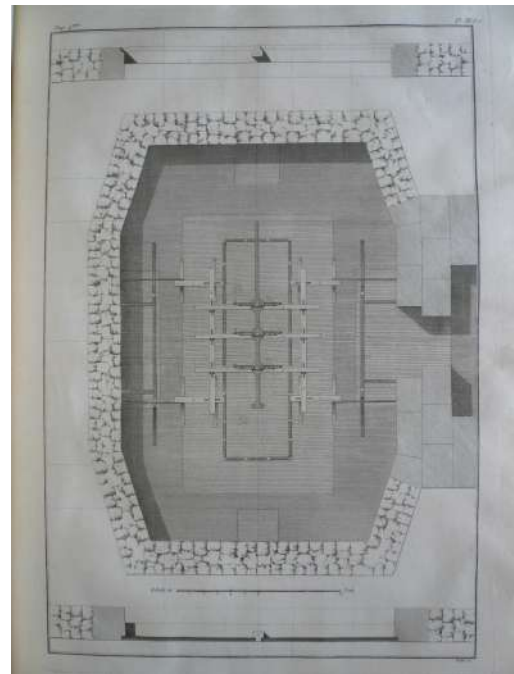


Illustration 51

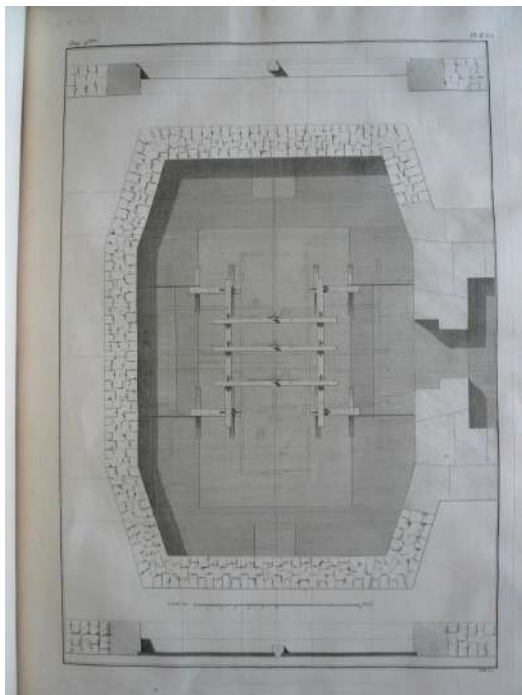


Illustration 50

LISTE DES FIGURES

fig.1 : Arbre généalogique simplifié de la famille Mariette.

fig.2 : Tableau synoptique des matières traitées par Germain Boffrand et par Pierre-Jean Mariette.

fig.3 : Tableau synoptique des planches de la *Description* de Mariette et de Lempereur.

FIGURES

Fig.1 : ARBRE GÉNÉALOGIQUE SIMPLIFIÉ DE LA FAMILLE MARIETTE

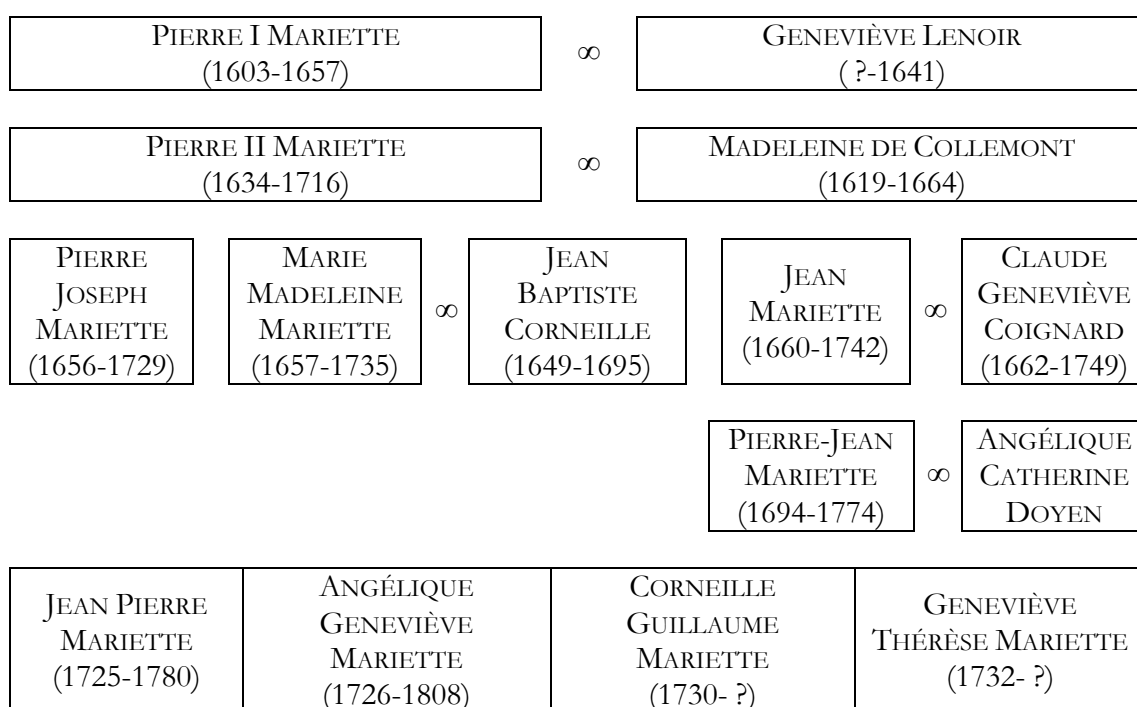


FIG.2 : TABLEAU SYNOPTIQUE DES MATIÈRES TRAITÉES PAR GERMAIN BOFFRAND ET PAR PIERRE-JEAN MARIETTE

	GERMAIN BOFFRAND	PIERRE-JEAN MARIETTE
CHAPITRE 1	De la manière dont la fonderie doit être construite	Des ateliers et en particulier de la fonderie
CHAPITRE 2	Du modèle	Du modèle
CHAPITRE 3	Du moule de plâtre	Du moule de plâtre et comment les cires y ont été appliquées
CHAPITRE 4	Des cires	De l'armature et comment le moule de plâtre garni de cires a été remonté
CHAPITRE 5	De l'armature de fer	Du coulage du noyau
CHAPITRE 6	Du noyau	Du repérages des cires, de la pose des jets et des événements [...]
CHAPITRE 7	De la manière de repérer les cires	Du moule de potée
CHAPITRE 8	Des jets, des événements et des égouts des cires	De l'écoulement des cires et du recuit du moule de potée
CHAPITRE 9	Du moule de potée et de terre [...]	De l'enterrage du moule [...]
CHAPITRE 10	De la manière de tirer les cires [...]	De la fusion du métal et de son introduction dans le moule
CHAPITRE 11	De l'enterrage et de la fonte	Du déterrage, l'enlèvement de la figure équestre hors de la fosse [...]
CHAPITRE 12	De la manière de réparer le bronze	Du repérage de la figure équestre
CHAPITRE 13		De la marche de la figure équestre [...]
CHAPITRE 14		De la pose de la figure équestre [...]
CHAPITRE 15		Description du monument

FIG.3 : TABLEAU SYNOPTIQUE DES PLANCHES DE LA *DESCRIPTION* DE MARIETTE ET DE LEMPEREUR

N.B. Les chapitres 2 et 12 ne possèdent pas d'illustrations.
Le chapitre 15 concerne la description textuelle de la statue et se fonde sur la gravure de Bonaventure-Louis Prévost.

ARCHIVES NATIONALES DE FRANCE ADMINISTRATIONS LOCALES ET COMPTABILITÉS DIVERSES BUREAU DE LA VILLE DE PARIS, H ² 2160				
ARTISTE	CHAPITRE	NBR DE PLANCHES	COÛT	DATES
L.-J. Mullart		(Dessins)	3600l.	Janvier 1757- 13.12.1759
P. Patte	Chap. 1	12	1500l. + 182l. pour les cuivres ¹	15.7.1759- 13.12.1759
P. Patte	Chap. 3	4	400l. avec les cuivres	29.2.1760- 11.9.1760
P. Patte	Chap. 4	12	1500l. avec les cuivres ²	24.10.1760- 3.9.1761
P. Patte	Chap. 5 et 6	7	1400l. avec les cuivres ³	4.8.1761- 2.4.1762
P. Patte	Chap. 7	4	566l. avec les cuivres ⁴	6.4.1762- 3.2.1764
P. Patte	Chap. 8	5	890l. avec les cuivres ⁵	24.3.1763- 3.2.1764
Ch.-N. Cochin	Statue équestre et bâtiments de la place Louis XV	2	1300l. avec les cuivres	Contrat passé le 23.8.1763 Contrat résilié le 31.3.1769
P. Patte et M. Maroie	Chap. 9 et 10	2	488l. avec les cuivres ⁶	3.2.1764- 14.8.1766

¹ Planche 1 : 72l. ; Planche 2 : 50l. ; Planche 3 : 120l. ; Planche 4 : 140l. ; Planche 5 : 50l. ; Planche 6 : 120l. ; Planche 7 : 60l. ; Planche 8 : 180l. ; Planche 9 : 240l. ; Planche 10 : 240l. ; Planche 11 : 360l. ; Planche 12 : 186l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 1818l. + 182l. pour les cuivres. Il sera finalement payé 1500l. pour l'ensemble.

² Planche 1 : 80l. ; Planche 2 : 80l. ; Planche 3 : 80l. ; Planche 4 : 80l. ; Planche 5 : 100l. ; Planche 6 : 100l. ; Planche 7 : 100l. ; Planche 8 : 120l. ; Planche 9 : 150l. ; Planche 10 : 130l. ; Planche 11 : 130l. ; Planche 12 : 130l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 1400l. + 168l. pour les cuivres. Il sera finalement payé 1500l. pour l'ensemble.

³ Planche 5.1 : 80l. ; Planche 5.2 : 140l. ; Planche 5.3 : 120l. ; Planche 6.1 : 220l. ; Planche 6.2 : 220l. ; Planche 6.3 : 180l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 1149l. + 98l. pour les cuivres. Il sera finalement payé 1400l. pour l'ensemble.

⁴ Planche 1 : 100l. ; Planche 2 : 150l. ; Planche 3 : 120l. ; Planche 4 : 140l. Prix total : 510l. + 56l. pour les cuivres.

⁵ Planche 1 : 100l. ; Planche 2 : 150l. ; Planche 3 : 120l. ; Planche 4 : 150l. ; Planche 5 : 200l. Prix total : 720l. + 100l. pour les cuivres. Il sera finalement payé 890l. pour l'ensemble.

FIGURES

B.-L. Prévost	Statue équestre sur son piédestal sans fond ni ciel	1	600l. avec le cuivre	29.5.1764-14.8.1767
P. Patte	Chap.11	4	982l. avec les cuivres ⁷	2.10.1764-14.8.1766
A. de Saint-Aubin	Vignette d'après le dessin de Gravelot	1	600l. avec le cuivre	22.2.1765- ?
P. Patte	Chap. 13 et 14	8	1102l. avec les cuivres ⁸	20.10.1766-20.6.1769

⁶ Planche 9.1 : 80l. ; Planche 10.1 : 288l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 446l. + 42l. pour les cuivres. Sur ce montant final, 12l. reviennent à M. Maroie pour sa contribution à la planche 10.1 : « pour la vûe Perspective de l'instant où l'on a fondu la statue du Roy qui sera orné d'un grand nombre de figures faisant tableau et dont les figures seront dessinées et gravées par le S^r Maroie et payé par moy douze louis », *Marché pour la gravure des deux planches des 9^e & 10^e chapitres de la description des ouvrages de la fonte de la Statue Équestre du Roy avec Pierre Patte*, 3 Février 1764, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

⁷ Planche 1 : 400l. ; Planche 2 : 260l. ; Planche 3 : 150l. ; Planche 4 : 100l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 1054l. + 72l. pour les cuivres. Il sera finalement payé 982l. pour l'ensemble.

⁸ Planche 13.1 : 80l. ; Planche 13.2 : 60l. ; Planche 13.3 : 60l. ; Planche 13.4 : 60l. ; Planche 14.1 : 150l. ; Planche 14.2 : 80l. ; Planche 14.3 : 150l. ; Planche 14.4 : 250l. Prix total en incluant le processus de réduction des dessins de Mullart : 962l. + 140l. pour les cuivres.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ARCHIVISTIQUES

-Berlin-Dahlem, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz

Reisetagebuch - Friedrich Karl von Hardenberg, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz, I. HA Rep.92 (Hardenberg, Familie-Nachträge), I. (Hardenberg, Friedrich Karl Freiherr von), Nr. 1 (Tagebuch-Aufzeichnungen 1744-1745).

-Bruxelles, Archives Générales du Royaume

Correspondance de Philippe de Cobenzl lors de son voyage à Paris en 1762, Archives Générales du Royaume, Secrétairerie d'État et de Guerre, n°1095.

-Dammarie-lès-Lys, Archives Départementales de Seine-et-Marne

Pierre-Jean Mariette, *Éclaircissements sur quelques passages de Plin concernant les arts qui dependent du Desseins (1745) et autres notes manuscrites*, Archives Départementales de Seine-et-Marne, collection Lhuillier, J259 (ex 31Z155).

-Exeter, University of Exeter, Library-Special Collection

Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette, 13 avril 1776, University of Exeter, Library-Special Collection, Ms. 36, box 8, n°474.

-Paris, Archives Nationales de France

Inventaire après décès de Pierre Mariette, 14 août 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-426.

Partage des biens de Pierre Mariette, 8 octobre 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-427.

Contrat de mariage entre Pierre-Jean Mariette et Angélique Catherine Doyen, 28 octobre 1722, Archives Nationales de France, Minutier central, CXV-405.

Remise du fonds de librairie à Pierre-Jean Mariette, 26 février 1729, Archives Nationales de France, Minutier Central, XCVI-294.

Vente et Constitution, 19 décembre 1733, Archives Nationales de France, Minutier Central, LXXVI-259.

Vente et Bail, 11 décembre 1734, Archives Nationales de France, Minutier Central, XLIX-555.

Décès de Jean Mariette et succession sans inventaire, 26 septembre 1742, Archives Nationales de France, Minutier Central, LXXVI-292.

BIBLIOGRAPHIE

Contrat de mariage entre Angélique Geneviève Mariette et Claude-Jean-Baptiste Brochant, 13 juillet 1745, Paris, Archives Nationales, Minutier Central, LXXVI-304.

Mémoire des livres fournis à l'Académie de Peinture et de Sculpture par Mariette, libraire, 26 octobre 1747, Archives Nationales de France, Maison du Roi, O¹ 1922/a [microfilm n°1].

Inventaire après décès de Geneviève Coignard, 21 août 1749, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-322.

Contrat de mariage entre Geneviève Thérèse Mariette et Claude François Geoffroy, 25 janvier 1750, Paris, Archives Nationales, Minutier Central, LXXVI-324.

Vente du fonds de librairie. État de fonds de librairie du sieur Mariette, Imprimeur, 5 septembre 1750, Archives Nationales de France, Minutier central, LXIV-339.

Contrat de mariage entre Geneviève Thérèse Mariette et Achille le Bègue, 24 octobre 1756, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-358.

Contrat de mariage entre Jean-Pierre Mariette et Antoinette Louise Desmoulins, 7 juillet 1758, Archives Nationales de France, Minutier central, IV-617.

Delibération pour le payement au S^r Mulard des desseins par lui faits de toutes les parties concernant la fonte de la statue du Roy, 19 août 1758, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

Depost de testament de M. Bouchardon, 27 juillet 1762, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-384.

Marché pour la gravure de deux planches à l'effet de représenter la place du Roy. Le Sr Cochin, 23 août 1763, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

Marché pour la gravure des deux planches des 9^e & 10^e chapitres de la description des ouvrages de la fonte de la Statue Équestre du Roy avec Pierre Patte, 3 février 1764, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

Marché pour la gravure d'une planche en taille douce de la statue equestre du Roy sur son piedestal avec Bonnaventure Louis Prevost, 29 mai 1764, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2160.

Contrat de mariage entre Jean-Pierre Mariette et Louis Félicité Le Bœuf, 28 mai 1767, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-407.

Constitution de dot de Pierre-Jean Mariette à Corneille-Guillaume Mariette, 16 janvier 1772, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-441.

Marché pour relier les 43 exemplaires de la fonte de la Statue du Roy, 9 juillet 1771, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2180.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de la fonte de la Statue Équestre, 12 février 1772, Archives Nationales de France, Administrations locales et comptabilités diverses, Bureau de la Ville de Paris, H² 2180.

Testament de Pierre-Jean Mariette, 30 décembre 1773, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-448.

Succession Mariette, 22 septembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-451.

Inventaire après décès de Pierre-Jean Mariette, 12 décembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-452.

Dossier des acquisitions du roi à la vente des dessins de Mariette de 1775, février 1775 à avril 1776, Archives Nationales de France, Maison du Roi, O¹ 1913 [microfilm n^o2, partie 4].

Liquidation des propriétés & la succession de M. Mariette, 10 mars 1775, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-453.

Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette, 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458.

-Paris, Bibliothèque de l'Arsenal

Extrait du Testament Crozat, Bibliothèque de l'Arsenal, Portefeuille de Bachaumont, Ms. 4041, n^o93, f^o461-474.

Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des meilleurs livres français sur la peinture, la sculpture et l'architecture*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Portefeuille de Bachaumont, Ms. 4041, n^o76, f^o391-401.

-Paris, Bibliothèque Nationale de France

Quelques pièces relatives à l'acquisition du cabinet Mariette, Papiers historiques de Dacier, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 9460, f^o226-232.

Brevets d'apprentissages (1663-1759), Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21838.

Magasins de livres – Livres saisis, Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21845.

Registre de la communauté, T.2 (23 juin 1673-10 septembre 1716), Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21856.

Registre de la confrérie de Saint Jean l'Évangéliste, fondée à Paris en l'église des Mathurins (1592-1742), Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et

XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21872.

Pierre-Jean Mariette, *Bref état des planches gravées, estampes, etc. Dressé par Pierre-Jean Mariette fils en 1735*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Ye-15-pet. fol.

Pierre-Jean Mariette, *Bref état des estampes de la Bibliothèque du Roi. Dressé par Pierre-Jean Mariette fils en 1735*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Ye-15(a)-pet. fol.

-Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv

Un fonds archivistique conservé aux Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne regroupe une partie de la correspondance commerciale entre le prince Eugène de Savoie et la firme Mariette. Patrice Mac Neny (1676-1745), conseiller fiscal extraordinaire des finances des Pays-Bas autrichiens puis secrétaire d'état et de guerre, sert ordinairement d'intermédiaire dans ces échanges commerciaux. Un détail exact de cet épistolaire (contenant aussi bien des lettres, des listes d'achat que des quittances) surchargerait inutilement cette bibliographie. Je me contenterai donc simplement d'énumérer les cartons concernés par ces transactions :

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien, Indizes, Verzeichnisse, Band 33/34 : Prinz Eugen 1718-1719.

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien, Repert. DD, Abteilung B, 145 A (rot), 1725-1728, Lettres de Patrice Mac Neny au Prince Eugène de Savoie (plus spécialement les années 1726-1728 et le dossier Mariette conçu par Alfred von Arneth).

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Belgien, Repert. DD, Abteilung B, 145 B (rot), 1729-1734, Lettres de Patrice Mac Neny au Prince Eugène de Savoie (plus spécialement les années 1729-1732, 1734).

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Grosse Korrespondenz, 98b, Prinz Eugen : Marazzani-Martelli, 1716-1735.

Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Grosse Korrespondenz, 101a/1, Prinz Eugen, dossier n°2 : correspondance du Prince Eugène de Savoie à Patrice Mac Neny, années 1723-1730.

SOURCES MANUSCRITES

Anonyme, *Des Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts. Jugements sur les principaux ouvrages exposés au Louvre en 1751*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, collection Deloynes, t. 4, n°52.

Anonyme, *Remarques sur les œuvres les plus rares de la collection d'estampes qui appartenait au Prince Eugène de Savoie et qui est à présent à la bibliothèque impériale*, 3 vols, Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, Manoscritti, Ms L² I 2-4.

Pierre-François Basan, *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775, [exemplaire avec illustrations de Gabriel de Saint-Aubin], Boston, Museum of Fine Arts, 37.1713.1.

Pierre-François Basan, *Catalogue d'estampes Des plus grands Maîtres Italiens, Flamands & François, de divers Recueils d'Estampes, d'Architecture de différens Maîtres, & autres Traités sur les Arts, dépendants de la succession de M. Mariette, Contrôleur-Général de la Grande-Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de l'Académie de Florence. Dont la vente commencera le 1^{er} Février 1775, de relevée, & jours suivans, sans interruption, dans une Salle des Grands-Augustins*, Paris, Basan, 1775, [exemplaire avec illustrations de Gabriel de Saint-Aubin], Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Museum Library, Johnson Collection Auction Catalogs, 17750201.

Comte de Caylus, *Vies d'artistes et conférences lues à l'Académie de 1732 à 1743*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Yb3-18-4 (in-4°).

Giacomo Durazzo, *Discorso Preliminare*, septembre 1776, Vienne, Albertina, Graphische Sammlung, Inv. Nr. 30858^{a-f} (seconde version sous la cote : Inv. Nr. 30858¹⁻⁵).

Francesco Maria Niccolò Gabburri, *Vite de' Pittori*, 4 vol., Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Mss. Pal. E.B.9.5., I-IV.

Jean-Baptiste Glomy, Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux, sculptures, tant de marbre que de bronze, desseins et estampes des plus grands maitres, porcelaines anciennes, meubles précieux, bijoux, Et autres Effets Qui composent le Cabinet de feu Monsieur le Duc de Tallard*, Paris, Didot, 1756, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.EE.39b.

Hugues-Adrien Joly, « Raisons puissantes adoptées par M. Bignon, pour acquérir le cabinet de feu M. Mariette et le réunir à celui de sa Majesté, présentées à Mgr de Lamoignon de Malesherbes, ministre secrétaire d'État de la Maison du Roy, par le sieur Joly, garde du Cabinet des planches gravées et estampes de la Bibliothèque du Roy, le 4 septembre 1775 », in : *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Yd-104(1)-8.

Melchior Lorichs, *Des Kunstreichen und Weiterberuhmten Melchior Lorichs. Wolgerissene und geschnittene Turckischen Figuren in Kupfer und Holz, für die Mahler Bildbauer und Kunstliebenden an Tag gegeben*, Hamburg, Hering, 1626, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Cicognara.VI.1693.

Pierre-Jean Mariette, *Anecdotes concernant l'État de la peinture de Walpole*, 3 vols, 1762, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 14650-14652.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, Desseins, Marbres, Bronzes, Modèles, Estampes et Planches gravées ; ainsi que les Bijoux, Porcelaines et autres Curiosités de Prix du Cabinet de feu M. Coypel*, Paris, s.n., 1753, [exemplaire avec notes manuscrites de Charles-Alexandre Helle], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Yd-24-8.

Pierre-Jean Mariette, *Correspondance de Pierre-Jean Mariette durant son voyage de 1717-1719. Autographes de Pierre-Jean Mariette, Jean Mariette et du baron de Hobendorf*, Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A1566-A1652.

Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des desseins des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.W.63.

Pierre-Jean Mariette, *Deux lettres autographes de décembre 1729 et de mars 1772*, in : *Recueil de lettres autographes et de différents personnages des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 21196, f^o124-127.

Pierre-Jean Mariette, *Différentes notes manuscrites*, Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, Autographes, Ms. Carton 35.

Pierre-Jean Mariette, *Lettres de Pierre-Jean Mariette à Giovanni Gaetano Bottari*, Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, cc. 1-161 ; 32, E. 27.

Pierre-Jean Mariette, *Lettres de Pierre-Jean Mariette à Rosalba Carriera*, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, fonds Rosalba Carriera, Ashb. 1781/2.

Pierre-Jean Mariette, *Lettres de Pierre-Jean Mariette à Anton Francesco Gori*, Florence, Biblioteca Marucelliana, fonds Gori, Mss. B.VII.18, f^o223-228.

Pierre-Jean Mariette, *Lettres de Pierre-Jean Mariette à Paolo Maria Paciaudi*, Parme, Biblioteca Palatina, cass. 82.

Pierre-Jean Mariette, *Lettre de Pierre-Jean Mariette à Charles Rogers 1767*, Plymouth, Plymouth City Museum and Art Gallery, Cottonian Collection, doc. code 176.

Pierre-Jean Mariette, *Lettres de Pierre-Jean Mariette à Tommaso Temanza*, Venise, Biblioteca Museo Correr, Ep. Moschini « Mariette, Pietro Giovanni ».

Pierre-Jean Mariette, *Mémoires concernant divers ouvrages dont l'Empereur Maximilien I^{er} est réputé l'auteur et en particulier sur celui qui devait être intitulé Triumphwagen*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, n.a.f. 701.

Pierre-Jean Mariette, *Notes de Pierre-Jean Mariette à propos de la Lettre de l'auteur des Réflexions sur la peinture et de l'examen des ouvrages exposés au Louvre en 1746 par M. Lafont de Saint Yenne*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, collection Deloynes, t. 2, n^o23.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre-Jean Mariette, *Notes manuscrites sur les peintres et les graveurs*, 11 vols, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-4 (1-11)-petit fol.

Pierre-Jean Mariette, *Notice sur Meyssonier, orfèvre*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, collection Deloynes, t. 4, n°45.

Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestrine. Explication par l'abbé Barthélemy*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Rés.-Gd.-9b-Fol.

Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des imprimés, Réserve des livres rares, Rés.-V-505 et 506.

Pellegrino Antonio Orlandi, *L'Abcedario Pittorico*, Bologne, Costantino Pisarri, 1719 [1704], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des estampes et de la photographie, Ya2-6-4 (in-4°).

Paolo Maria Paciaudi, *Lettere dal 1750-1770*, Parme, Biblioteca Palatina, cass. 1586.

Pierre Rémy, *Catalogue raisonné des tableaux, desseins & estampes, et autres effets curieux après le décès de M. de Julienne*, Paris, Chez Vente, 1767, [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Londres, Victoria & Albert Museum, National Art Library, RC.EE.40.

Yvanon de Saint Laurent, *Mémoire critique de l'ouvrage de Mr Mariette sur les pierres gravées*, Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet, Ms. 1083/2, f°63-121.

Giorgio Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori ed architetti*, Bologne, Dozza, 3 vols, 1647 [1550, 1568], [exemplaire avec notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette], Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques, A.1652bis.

SOURCES IMPRIMÉES

AGOSTINI 1657-1669 - Leonardo Agostini, *Le gemme antiche figurate*, Rome, G. Dragondelli & M. Hercole, 1657-1669.

ALGAROTTI 1778-1784 - Francesco Algarotti, *Opere*, Crémone, Manini, 1778-1784.

ANONYME 1710 (1) - Anonyme, « Cornaline du Cabinet du Roy », in : *Le Mercure galant*, avril 1710, pp. 58-64.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME 1710 (2) - Anonyme, « Nouvelles de littérature. De Paris », in : *Le Journal des Sçavans*, 25 août 1710, pp. 542-544.

ANONYME 1741 - Anonyme, « Description sommaire des Desseins des Grands Maîtres d'Italie, des Pays-Bas, & de France, du Cabinet de feu M. Crozat, avec des Reflexions sur la maniere de dessiner des principaux Peintres », in : *Mercure de France*, janvier 1741, pp. 114-122.

ANONYME 1744 - Anonyme, *Code de la Librairie et Imprimerie de Paris ou Conférence du Règlement arrêté au Conseil d'État du Roy Le 28 février 1723, Et rendu commun pour tout le Royaume, par Arrêt du Conseil d'État du 24 Mars 1744 avec les Anciennes Ordonnances, Édits, Déclarations, Arrêts, Réglements & Jugemens rendus au sujet de la Librairie & de l'Imprimerie, depuis l'an 1332, jusqu'à présent*, Paris, Aux dépens de la Communauté, 1744.

ANONYME 1746 - Anonyme, « Pantographe », in : *Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1743*, Paris, Imprimerie Royale, 1746, pp. 171-172.

ANONYME 1757 - Anonyme, « Tableaux tirés de l'*Iliade*, de l'*Odysee* d'Homère, & de l'*Énéide* de Virgile ; avec des observations générales sur le Costume », in : *Journal de Trévoux*, février 1757, pp. 429-447.

ANONYME 1771 - Anonyme, « Description des travaux, qui ont précédé, accompagné & suivi la fonte en bronze d'un seul jet, de la statue équestre de Louis XV, dressée sur les Mémoires de M. l'Empereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. De l'Imprimerie de P. G. Lemercier 1768. grand in-fol. orné de figures », in : *Journal Œconomique*, octobre 1771, pp. 463-471 et novembre 1771, pp. 501-508.

ANONYME 1772 - Anonyme, « Description des Travaux qui ont précédé, accompagné & suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé, dressée sur les Mémoires de M. l'Empereur, ancien Échevin. Par M. Mariette, honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture. A Paris, de l'Imprimerie de P. G. le Mercier, 1768. 1 Volume grand in fol. de 166 pages avec figures », in : *Le Journal des Sçavans*, août 1772, pp. 528-536.

AUFFRAY 1766 - M. Auffray, « Dernier Examen de l'utilité des Reglemens, & de l'inspection des Manufactures, par M. Auffray, ancien Fabriquand de Paris », in : *Gazette du commerce, de l'agriculture et des finances*, 12 juillet 1766, pp. 461-462.

BACHAUMONT 1777-1789 - Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, J. Adamson, 1777-1789.

BAILLET DE SAINT-JULIEN 1749 - Louis-Guillaume Baillet de Saint-Julien, *Lettre sur la peinture, sculpture et architecture*, Amsterdam, s.n., 1749.

BALDINUCCI 1681-1728 - Filippo Baldinucci, *Notizie de' professori del disegno da Cimabue in qua*, Florence, Santi Franchi, 1681-1728.

BARTHÉLEMY 1821-1822 - Jean-Jacques Barthélemy, *Œuvres complètes*, Paris, Belin, 1821-1822.

BARTOLI 1697 - Pietro Santi Bartoli, *Gli antichi sepolcri, ovvero, Mausolei Romani, et Etruschi, trovati in Roma & in altri luoghi celebri: nelli quali si contengono molte erudite memorie*, Rome, Antonio de Rossi, 1697.

BARTOLI/BARTOLI/BELLORI 1706 - Francesco Bartoli, Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Le pitture antiche delle grotte di Roma e del sepolcro de' Nasoni. Disegnate, & intagliate alla similitudine degli antichi originali da Pietro Santi Bartoli, e Francesco Bartoli suo figliuolo, descritte, et illustrate da Gio: Pietro Bellori e Michelangelo Causei dela Chausse*, Rome, Zenobi, 1706.

BARTOLI/BELLORI 1680 - Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Le pitture antiche del sepolcro de Nasonii nella Via Flaminia: disegnate, ed intagliate alla similitudine degli antichi originali*, Rome, Gio. Battista Bussotti, 1680.

BARTOLI/BELLORI 1691 - Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Le antiche lucerne sepolcrali figurate: raccolte dalle cave sotterranee e grotte di Roma, nelle quali si contengono molte erudite memorie*, Rome, Buagni, 1691.

BARTOLI/BELLORI 1693 - Pietro Santi Bartoli, Giovanni Pietro Bellori, *Admiranda romanarum antiquitatum ac veteris sculpturae vestigia anaglyphico opere elaborata ex marmoreis exemplaribus quae Romae adhuc extant in Capitolio adibus hortisque virorum principum ad antiquam elegantiam*, Rome, de Rubeis, 1693.

BARTSCH 1970 [1802-1821] - Adam von Bartsch, *Le peintre graveur*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1970 [1802-1821].

BASAN 1762 - Pierre-François Basan, *Catalogue des Tableaux, Dessains, Estampes, Livres d'Histoire, Sciences & Arts, Modèles en cire & plâtre, laissés après le décès de M. Bouchardon, Sculpteur du Roi. Dont la Vente se fera dans le mois de Novembre 1762, en la manière accoutumée, au plus offrant & dernier Enchérisseur, en une Maison sise rue de la Magdeleine, Porte Saint-Honoré à Paris*, Paris, Basan, 1762.

BASAN 1768 - Pierre-François Basan, *Catalogue d'une grande quantité de planches gravées, par ou d'après différens Grands-Maîtres. Dont la vente se fera le Mercredi 17 Août 1768, & jours suivans, de relevée, en la maniere accoutumée, au plus offrant & dernier Enchérisseur, dans une Maison rue du Foin Saint Jacques, près la rue Boutebrie*, Paris, Basan, 1768 [Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des imprimés, 8-V36-1480].

BASAN 1775 (1) - Pierre-François Basan, *Catalogue raisonné des différens objets de curiosité dans les sciences et les arts qui composoient le Cabinet de feu M^r Mariette Controleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie R.^{le} de Peinture, et de celle de Florence*, Paris, Chez l'Auteur, 1775.

BASAN 1775 (2) - Pierre-François Basan, *Catalogue d'estampes Des plus grands Maîtres Italiens, Flamands & François, de divers Recueils d'Estampes, d'Architecture de différens Maîtres, & autres Traités sur les Arts, dépendants de la succession de M. Mariette, Contrôleur-Général de la Grande-Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de l'Académie de Florence. Dont la vente commencera le 1^{er} Février 1775, de relevée, & jours suivans, sans interruption, dans une Salle des Grands-Augustins*, Paris, Basan, 1775.

BASAN 1775 (3) - Pierre-François Basan, *Supplément Au Catalogue des Estampes de la succession de feu M. Mariette, dont la vente a commencé le premier Février dernier, & laquelle continuera en Mai prochain, après la vente de la Bibliothèque, qui finira le treize*, Paris, s.n., 1775.

BAUDELLOT DE DAIRVAL 1712 - Charles César Baudelot de Dairval, *Feste d'Athenes, représentée sur une cornaline antique du Cabinet du Roy*, Paris, Cot, 1712.

BAUDELLOT DE DAIRVAL 1717 - Charles César Baudelot de Dairval, « Sur une cornaline du Cabinet du Roy, Qu'on appelle le Cachet de Michel-Ange [discours prononcé en 1712] », in : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1717, t. 1, pp. 270-273.

BAYARDI 1752-1755 - Ottavio Bayardi, *Prodromo delle antichità d'Ercolano*, Naples, Regia Stamperia, 1752-1755.

BAYARDI 1755 - Ottavio Bayardi, *Catalogo degli antichi monumenti dissotterrati dalla discoperta città di Ercolano*, Naples, Regia Stamperia, 1755.

BAYARDI/CARCANI (ÉD.) 1757-1792 - Ottavio Bayardi, Pasquale Carcani (éd.), *Le Antichità di Ercolano esposte*, Naples, Regia Stamperia, 1757-1792.

BELLICARD/COCHIN 1754 - Jérôme Charles Bellicard, Charles-Nicolas Cochin, *Observations sur les Antiquités de la ville d'Herculanum avec quelques réflexions sur la Peinture & la Sculpture des Anciens ; & une courte description de quelques Antiquités des environs de Naples*, Paris, Jombert, 1754.

BERTRAND (ÉD.) 1771-1783 - Jean-Élie Bertrand (éd.), *Description des Arts et Métiers*, Neuchâtel, Société typographique, 1771-1783.

BOFFRAND 1743 - Germain Boffrand, *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris dans la Place de Louis-le-Grand, en mil six cens quatre-vingt-dix-neuf*, Paris, Cavelier, 1743.

BOOM 1722 - Joannis Boom, *Catalogus Bibliothecae Selectae, Librorum Praestantium, Codicum MSS. & Editionum Rariorum ; Quam Collegit Vir Nobilissimus Theodorus Bøndermaker*, Amsterdam, Boom, 1722.

BOTTARI 1754 - Giovanni Gaetano Bottari, *Dialoghi sopra le tre arti del disegno*, Lucques, Benedini, 1754.

BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773] - Giovanni Bottari, *Raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura scritta da' più celebri personaggi dei secoli XV, XVI, XVII^e*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1976 [1757-1773].

BOUCHARDON 1738 (1) - Edme Bouchardon, *Livre de Diverses Figures d'Académies, dessinées d'après le Naturel par Edme Bouchardon, Sculpteur du Roi*, Paris, Huquier, 1738.

BOUCHARDON 1738 (2) - Edme Bouchardon, *Second Livre de Diverses Figures d'Académies, etc.*, Paris, Huquier, 1738.

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHARDON 1741 - Edme Bouchardon, *L'Anatomie nécessaire pour l'usage du dessein par Edme Bouchardon, sculpteur du Roy*, Paris, Huquier, 1741.

BOYER D'ARGENS 1752 - Jean-Baptiste Boyer d'Argens, *Réflexions critiques sur les différentes écoles de peinture*, Paris, Rollin Grangé & Bauche, 1752.

BRICE 1752 - Germain Brice, *Description de la ville de Paris*, [9^e édition corrigée par Pierre-Jean Mariette], Paris, Chez les Libraires Associés, 1752.

BROSSES 1858 [1799] - Charles de Brosses, *Le Président de Brosses en Italie. Lettres familières écrites d'Italie en 1739 et 1740*, Paris, Didier, 1858 [1799].

BUCHANAN 1824 - William Buchanan, *Memoirs of Painting, with a Chronological History of the Importation of Pictures by the Great Master into England since the French Revolution*, Londres, Ackermann, 1824.

BURTIN 1808 - François-Xavier de Burtin, *Traité théorique et pratique des connaissances Qui sont nécessaires à tout Amateur de Tableaux, et à tous ceux qui veulent apprendre à juger, apprécier et conserver les productions de la peinture*, Bruxelles, Weisenbruch, 1808.

CARLONI 1776 - Marco Carloni, *Vestigia delle terme di Tito e loro interne pitture*, Rome, Mirri, 1776.

CARNANDET 1855 - Jean-Baptiste Carnandet, *Notice historique sur Edme Bouchardon suivi de quelques lettres de ce statuaire, publiées pour la première fois d'après les originaux avec un portrait et un autographe*, Paris, Techener, 1855.

CATALOGUE 1775 - *Catalogue des livres de M. Mariette ; Contrôleur général de la Grande Chancellerie de France, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, & de l'Académie de Florence*, Paris, Pissot, 1775.

CATALOGUE 1786 - *Catalogue des livres du cabinet de feu M. D'Ennery*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1786.

CAYLUS - Comte de Caylus, *Recueil de pierres gravées du Cabinet du Roi*, Paris, s.n., s.d.

CAYLUS 1748 - Comte de Caylus, « De l'amateur [conférence prononcée le 7 septembre 1748] », in : *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, ENSBA, 2006-, t. 5, pp. 196-205.

CAYLUS 1752-1767 - Comte de Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, Paris, Desaint & Saillant, 1752-1767.

CAYLUS 1753 - Comte de Caylus, « Mémoire sur les pierres gravées [conférence prononcée le 11 août 1744] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1753, t. 19, pp. 239-249.

CAYLUS 1755 - Comte de Caylus, *Nouveaux sujets de peinture et de sculpture*, Paris, Duchesne, 1755.

BIBLIOGRAPHIE

CAYLUS 1756 - Comte de Caylus, « De la perspective des anciens [conférence prononcée le 12 août 1749] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1756, t. 23, pp. 320-341.

CAYLUS 1757 - Comte de Caylus, *Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyssée d'Homère et de l'Énéide de Virgile, avec des observations générales sur le costume*, Paris, Tilliard, 1757.

CAYLUS 1759 - Comte de Caylus « Réflexions sur quelques chapitres du XXXV.^e Livre de Pline [conférence prononcée le 17 novembre 1752, le 7 décembre 1752 et le 12 janvier 1753] », in : *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres*, Paris, Imprimerie Royale, 1759, t. 25, pp. 149-214.

CAYLUS 1775 - Comte de Caylus, *Recueil de trois cent têtes et sujets de composition gravés par M^r. le Comte de Caylus d'après les pierres gravées antiques du Cabinet du roi*, Paris, Basan, 1775.

CAYLUS/MAJALUT 1755 - Comte de Caylus, Michel Joseph Majault, *Mémoires sur la peinture à l'encaustique et la peinture à la cire*, Paris, Pissot, 1755.

CHENNEVIÈRES (ÉD.) 1851-1852 - Charles-Philippe de Chennevières (éd.), « Edme Bouchardon. Proposition de paiement de sa statue de l'amour », in : *Archives de l'art français*, vol. 1, 1851-1852, pp. 162-168.

CHENNEVIÈRES/MONTAIGLON (ÉD.) 1966 [1851-1862] - Charles-Philippe de Chennevières, Anatole de Montaiglon (éd.), *Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, Paris, F. de Nobele, 1966 [1851-1862].

COCHIN 1751 - Charles-Nicolas Cochin, *Lettre sur les peintures d'Herculanum aujourd'hui Portici*, Bruxelles, s.n., 1751.

COCHIN 1754 - Charles-Nicolas Cochin, « Supplication aux orfèvres, ciseleurs, sculpteurs en bois pour les appartemens et autres, par une société d'artistes », in : *Mercur de France*, décembre 1754, pp. 178-187.

COURAJOD (ÉD.) 1873 - Louis Courajod (éd.), *Livre-Journal de Lazare Duvaux. Marchand-bijoutier ordinaire du Roy 1748-1758. Précédé d'une étude sur le gout et sur le commerce des objets d'art au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, Société des Bibliophiles François, 1873.

COYPEL 1732 (1) - Charles-Antoine Coypel, *Discours sur la peinture prononcé dans les conférences de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture par M. Charles Coypel, Premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orleans*, Paris, Chez Pierre-Jean Mariette, 1732.

COYPEL 1732 (2) - Charles-Antoine Coypel, « Discours sur la nécessité de recevoir des avis, prononcé dans une Conférence de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, le quatrième Novembre 1730 », in : *Discours sur la peinture prononcé dans les conférences de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture par M. Charles Coypel, Premier Peintre de Monseigneur le Duc d'Orleans*, Paris, Chez Pierre-Jean Mariette, 1732, pp. 1-16.

DECKER/VOSS (ÉD.) 1788 - Georg Jakob Decker, Christian Friedrich Voss (éd.), *Œuvres posthumes de Frédéric II, Roi de Prusse*, Berlin, Decker & Voss, 1788.

DESEINE 1699 - François-Jacques Deseine, *Nouveau Voyage d'Italie contenant une Description Exacte de toutes ses Provinces, Villes, & lieux considerables, & des Isles qui en dépendent, avec les Routes, et Chemins publics pour y parvenir, la Distance des lieux et les Choses remarquables qu'on y rencontre, L'Origine et Fondation des Villes, les raretez qu'on y voit dans les Églises, Couvens, Colléges, Hôpitaux, Palais publics, & particuliers, Cabinets, Bibliothèques, Tresors, le gouvernement politique des diferens États, les noms des Hommes Illustres nez en chaque lieu, & des familles principales qui y font leur sejour*, Lyon, Thioly, 1699.

DEZALLIER D'ARGENVILLE A. J. 1727 - Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, « Lettre sur le choix et l'arrangement d'un Cabinet curieux », in : *Mercur de France*, juin 1727, pp. 1294-1330.

DEZALLIER D'ARGENVILLE A. J. 1745 - Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères, et la maniere de connoître les desseins des grands maîtres*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1745.

DEZALLIER D'ARGENVILLE A. N. 1749 - Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque de Paris, ou Indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1749.

DEZALLIER D'ARGENVILLE A. N. 1787 - Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Vies des fameux sculpteurs, depuis la Renaissance des Arts, avec la description de leurs ouvrages*, Paris, G. De Bure l'Aîné, 1787.

DIDEROT 1829-1831 [1763] - Denis Diderot, « Observations sur la sculpture et sur Bouchardon », in : *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. 3, 1829-1831 [1763], pp. 186-193 et 197-200.

DIDEROT/D'ALEMBERT (DIR.) 1751-1780 - Denis Diderot, Jean le Rond D'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson etc., 1751-1780.

DUBOIS DE SAINT-GELAIS 1727 - Louis-François Dubois de Saint-Gelais, *Description des tableaux du Palais Royal, avec la vie des peintres à la tête de leurs ouvrages*, Paris, D'Houry, 1727.

DUBOS 1719 - Jean-Baptiste Dubos, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, Mariette, 1719.

DUHAMEL DU MONCEAU (ÉD.) 1761-1782 - Henri Duhamel du Monceau (éd.), *Description des Arts et Métiers*, Paris, Delatour, 1761-1782.

DUPLESSIS (ÉD.) 1857 - Georges Duplessis (éd.), *Mémoires et Journal de J.-G. Wille graveur du roi publiés d'après les manuscrits autographes de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Renouard, 1857.

DUPLESSIS 1881 - Georges Duplessis, *Catalogue de la collection de pièces sur les Beaux-Arts imprimées et manuscrites recueillies par Pierre-Jean Mariette, Charles-Nicolas Cochin et M. Deloynes, auditeur des comptes et acquis récemment par le Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Picard, 1881.

EGERTON 1856 - Francis Egerton, 1^{er} comte d'Ellesmere, *Catalogue of the Bridgewater Collection of Pictures*, Londres, Smith, 1856.

EVELYN 1755 [1662] - John Evelyn, *Sculptura ; or, the History and Art of Chalcography, and Engraving in Copper : with an Ample Enumeration of the Most Renowned Masters and their Works*, Londres, Paine, 1755 [1662].

FALCONET 1781 - Étienne Maurice Falconet, « Si j'ai tort, ils auront raison », in : *Œuvres d'Étienne Falconet, statuaire ; contenant plusieurs écrits relatifs aux Beaux-Arts*, Lausanne, Chez la Société Typographique, 1781, t. 2, pp. 303-310.

FONTAINE (ÉD.) 1910 - André Fontaine (éd.), *Vies d'artistes du XVIII^e siècle. Discours sur la peinture et la sculpture. Salons de 1751 et 1753. Lettres à Lagrenée*, Paris, Renouard, 1910.

FONTENAY 1786 - Abbé de Fontenay, *Galerie du Palais-Royal gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent, avec un abrégé de la vie des peintres et une description historique de chaque tableau*, Paris, Couché & Bouilliard, 1786.

FONTENELLE 1688 - Bernard le Bovier de Fontenelle, *Poésies pastorales avec un Traité sur la nature de l'épique et une Digression sur les Anciens et les Modernes*, Paris, Guérout, 1688.

FURCY-RAYNAUD (ÉD.) 1905 - Marc Furcy-Raynaud (éd.), « Correspondance administrative de M. D'Angiviller », in : *Nouvelles archives de l'art français*, vol. 21, 1905.

GALLON (ÉD.) 1735-1777 - Jean-Gaffin Gallon (éd.), *Machines et inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, depuis son établissement*, Paris, Martin, 1735-1777.

GAUTIER (ET AL.) 1864 - Théophile Gautier (et al.), *Les dieux et demi-dieux de la peinture*, Paris, Morizot, 1864.

GERSAINT 1744 - Edme-François Gersaint, *Catalogue raisonné des diverses curiosités du cabinet de feu M. Quentin de Lorangère*, Paris, Barois, 1744.

GIULIANELLI 1753 - Andrea Pietro Giulianelli, *Memorie degli intagliatori moderni in pietre dure, cammei, e gioje dal secolo XV. Fino al secolo XVIII*, Livourne, Fantechi, 1753.

GLOMY/HELLE 1751 - Jean-Baptiste Glomy, Pierre-Charles-Alexandre Helle, *Catalogue raisonné de toutes les pieces qui forment l'œuvre de Rembrandt, composé par feu M. Gersaint, et mis au jour, avec les augmentations nécessaires par les sieurs Helle et Glomy. Dédié aux Amateurs des Beaux Arts*, Paris, Chez Hochereau l'Aîné, 1751.

GORI (ÉD.) 1746 - Anton Francesco Gori (éd.), *Vita di Michelangelo Buonarroti Pittore Scultore Architetto e Gentiluomo fiorentino, pubblicata mentre viveva dal suo scolare Ascanio Condivi, seconda edizione corretta ed accresciuta di varie annotazioni col ritratto del medesimo ed altre figure in rame*, Florence, Gaetano Albizzini, 1746.

GORI 1759 - Anton Francesco Gori, *Thesaurus veterum diptychorum consularium et ecclesiasticorum, tum ejusdem auctoris cum aliorum lucubrationibus illustratus. Opus posthumum*, Florence, Gaetano Albizzini, 1759.

GRACIAN 1684 [1647] - Baltasar Gracian, *L'Homme de cour*, Paris, Martin & Boudot, 1684 [1647].

GRIMM 1829-1831 [1763] - Friedrich Melchior Grimm, « L'inauguration de la place de Louis XV », in : *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. 3, 1829-1831 [1763], pp. 275-281.

GUIFFREY (ÉD.) 1884 - Jules Guiffrey (éd.), « Scellés et Inventaires d'artistes (2^e partie) 1741-1770. Edme Bouchardon Sculpteur ordinaire du Roi 27 juillet 1762 », in : *Nouvelles archives de l'art français*, t. 5, 1884, pp. 310-318.

GUIFFREY/MONTAIGLON (ÉD.) 1887-1908 - Jules Guiffrey, Anatole de Montaiglon (éd.), *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec le surintendant des Bâtiments du Roi de 1663 à 1793*, Paris, Société de l'histoire de l'art français, 1887-1908.

HANCARVILLE 1766-1767 - Pierre-François Hugues d'Hancarville, *Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton envoyé extraordinaire de S.M. Britannique à la Cour de Naples*, Naples, Morelli, 1766-1767.

HEINECKEN 1753-1757 - Karl-Heinrich von Heinecken, *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la Galerie Royale de Dresde*, Dresde, Hagenmüller, 1753-1757.

HEINECKEN 1771 - Karl-Heinrich von Heinecken, *Idée générale d'une collection complète d'estampes. Avec une dissertation sur l'origine de la gravure & sur les premiers livres d'Images*, Leipzig, Kraus, 1771.

HEINECKEN 1778 - Karl-Heinrich von Heinecken, *Dictionnaire des artistes, dont nous avons des estampes, avec une notice détaillée de leurs ouvrages gravés*, Leipzig, Breitkopf, 1778.

HENRY (ÉD.) 1880 - Charles Henry (éd.), *Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin sur le Comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz, publiés d'après le manuscrit autographe*, Paris, Charavay Frères, 1880.

HERLUISON 1873 - Henri Herluison, *Actes d'état-civil d'artistes français. Peintres, graveurs, architectes, etc. Extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Paris, Baur, 1873.

HOHENDORF 1720 - Georg Wilhelm von Hohendorf, *Bibliotheca Hohendoriana ou Catalogue de la bibliothèque de feu Monsieur George Guillaume Baron de Hohendorf*, La Haye, Abraham De Hondt, 1720.

HUGFORD 1762 (1) - Ignazio Enrico Hugford, *Raccolta di cento pensieri diversi di Anton Domenico Gabbiani pittor fiorentino fatti intagliare in rame da Ignazio Enrico Hugford pittore e suo discepolo nel modo, e forma, che sono gli originali, esistenti nella di lui collezione in Firenze, e dal medesimo dedicata a sua Eccellenza il Sig. Balì di Breteüil Ambasciatore della Sacra Eminentissima Religione Gerosolimitana in Roma*, Florence, Mouckiana, 1762.

HUGFORD 1762 (2) - Ignazio Enrico Hugford, *Vita di Anton Domenico Gabbiani pittor fiorentino descritta da Ignazio Enrico Hugford suo discepolo e dal medesimo dedicata all'illustrissimo Signore Pietro Mariette Consigliere di sua Maestà Cristianissima Controleur Generale della Gran*

Cancellaria di Francia Socio Libero dell'Accademia Reale di Pittura, e Scultura e della Nobile Accademia del Disegno di Firenze, Florence, Mouëckiana, 1762.

JAL 1867 - Auguste Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Errata et supplément pour tous les dictionnaires historiques d'après des documents authentiques inédits*, Paris, Plon, 1867.

JAY (ÉD.) 1973 [1817] - Louis-Joseph Jay (éd.), *Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture*, Genève, Minkoff, 1973 [1817].

JOMBERT 1772 - Charles-Antoine Jombert, *Essai d'un catalogue de l'œuvre d'Étienne de la Belle, peintre et graveur florentin. Disposé par ordre historique suivant l'année où chaque pièce a été gravée. Avec la vie de cet Artiste, traduite de l'Italien, & enrichie de notes*, Paris, Chez l'Auteur, 1772.

JOULLAIN 1786 - Charles-François Joullain, *Réflexions sur la peinture et la gravure, accompagnées d'une courte dissertation sur le commerce de la curiosité, et les ventes en général ; ouvrage utile aux Amateurs, aux Artistes et aux Marchands*, Metz, Lamort, 1786.

LACOMBE 1774 - Jacques Lacombe, « Notice historique sur M. Mariette », in : *Mercur de France*, octobre 1774, pp. 161-164 [Article repris sous le titre : « Éloge de Monsieur Mariette », in : *Nécrologue*, 1775, pp. 103-110].

LE BLON 1725 - Jacob Christoph Le Blon, *Coloritto ; or the Harmony of Colouring in Painting : Reduced to Mechanical Practice, under Easy Precepts, and Infallible Rules*, Londres, s.n., 1725.

LECOY DE LA MARCHE (ÉD.) 1874 - Albert Lecoy de La Marche (éd.), *L'Académie de France à Rome, correspondance inédite de ses directeurs*, Paris, Didier, 1874.

LE HAY 1710 - Jacques Le Hay, *Remarques de Monsieur Le Hay sur la maniere de graver et d'expliquer les Pierres antiques, faites à l'occasion de deux Estampes de la Cornaline du Roy, appelée le Cachet de Michel-Ange*, Paris, Jacques Estienne, 1710.

LE PRINCE 1782 - Nicolas Thomas Le Prince, *Essai historique sur la bibliothèque du Roi*, Paris, Belin, 1782.

LE ROY 1758 - Julien-David Le Roy, *Les ruines des plus beaux monuments de la Grece : ouvrage divisé en deux parties, où l'on considere, dans la premiere, ces monuments du côté de l'histoire, et dans la seconde, du côté de l'architecture*, Paris, Guérin & Delatour, 1758.

LEVESQUE DE GRAVELLE 1732-1737 - Michel Philippe Levesque de Gravelle, *Recueil de pierres gravées antiques*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1732-1737.

LEWIS (ÉD.) 1937-1983 - Wilmarth S. Lewis (éd.), *Horace Walpole's correspondence*, New Haven, Yale University Press, 1937-1983.

LICHTENSTEIN/MICHEL (DIR.) 2006- - Jacqueline Lichtenstein, Christian Michel (dir.), *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, Paris, ENSBA, 2006-.

LOCKE 1686 - John Locke, « Méthode nouvelle de dresser des recueils », in : *Bibliothèque Universelle & Historique*, vol. 2, juillet 1686, pp. 315-340.

LOCKE 1690 - John Locke, *An Essay concerning Human Understanding*, Londres, Basset, 1690.

LOCKE 1729 [1700] - John Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain, ou l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, et la manière dont nous y parvenons*, Amsterdam, Mortier, 1729 [1700].

MACHADO DE CASTRO 1810 - Joaquim Machado de Castro, *Descrição analytica da execução da estatua equestre, erigida em Lisboa a' gloria do Senhor Rei fidelissimo D. José I., Com algumas reflexões, e notas instructivas, para os Mancebos Portuguezes, applicados á Escultura : e com varias estampas que mostram os desenhos, que servirão de exemplares ; alguns estudos que se fizeram ; a maquina interna, e methodo, com que se construiu o modelo grande ; e toda a Escultura do Monumento, do modo que se expoz ao Público*, Lisbonne, Na Impressam Regia, 1810.

MALAMANI 1899 - Vittorio Malamani, « Rosalba Carriera. Per l'inaugurazione delle sale degli autoritratti nella R. Galleria degli Uffizi », in : *Gallerie nazionali italiane : notizie e documenti*, vol. 4, 1899, pp. 27-149.

MALVASIA 1678 - Carlo Cesare Malvasia, *Felsina Pittrice*, Bologne, Domenico Barbieri, 1678.

MAMY (ÉD.) 2003 - Sylvie Mamy (éd.), *Lettere da Venezia a Madame la Comtesse de Caylus 1727-1729 : con l'aggiunta di un discorso sullo Stato della Francia*, Florence, Olschki, 2003.

MARIETTE 1728 - Pierre-Jean Mariette, « Recueil d'estampes des plus beaux Tableaux qui sont en France, dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans ceux des Particuliers, divisé suivant les différentes Écoles, avec un abrégé de la Vie des Peintres, & une Description historique de chaque Tableau », in : *Mercur de France*, mai 1728, pp. 1002-1014.

MARIETTE (ET AL.) 1729-1742 - Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monseigneur le Duc d'Orléans, & dans d'autres Cabinets divisé suivant les différentes écoles ; avec un abrégé de la vie des peintres, & une description historique de chaque tableau*, Paris, Imprimerie Royale, 1729-1742.

MARIETTE 1730 - Pierre-Jean Mariette, « Lettre sur Léonard de Vinci. Peintre Florentin. À Monsieur le C. de C. », in : *Recueil de Testes de caractère et de charges dessinées par Léonard de Vinci Florentin et gravées par M. le Cte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1730, pp. 1-22.

MARIETTE 1738 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Description de l'Église Saint-Pierre de Rome*, Paris, Pissot, 1738.

MARIETTE 1738 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des livres imprimez à Paris chez Pierre-Jean Mariette, Rue Saint Jacques aux Colonnes d'Hercule*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1738.

MARIETTE 1741 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des desseins des grands maistres d'Italie, des Pays-Bas et de France, du cabinet de feu M. Crozat avec des réflexions sur la manière de dessiner des principaux peintres*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741.

MARIETTE 1741 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des pierres gravées du cabinet de feu M. Crozat*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1741.

MARIETTE 1744 - Pierre-Jean Mariette, *Recueil d'estampes d'après les tableaux des peintres les plus célèbres d'Italie, des Pays-Bas et de France. Qui sont à Aix dans le Cabinet de M. Boyer d'Aguilles, Procureur Général du Roy au Parlement de Provence, gravées par Jacques Coelemans d'Anvers, par le soins, & sous la direction de Monsieur Jean-Baptiste Boyer d'Aguilles Conseiller au même Parlement. Avec une Description de chaque Tableau, & le caractère de chaque Peintre*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1744.

MARIETTE 1746 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des livres imprimés à Paris chez Pierre-Jean Mariette, rue Saint Jacques aux Colonnes d'Hercule*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1746.

MARIETTE 1746 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Lettre de M. M. à un ami de province, au sujet de la nouvelle fontaine de la rue Grenelle au Fauxbourg S. Germain des Prez*, Paris, s.n., 1746.

MARIETTE 1747 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, des Bustes, et autres ouvrages de Sculpture en Marbre, et des Bronzes, du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1747.

MARIETTE 1750 (1) - Pierre-Jean Mariette, *Traité des pierres gravées par P. J. Mariette. Terminé par la description de la collection formant le Cabinet du Roi, 257 planches avec les plus belles pièces gravées en creux de cette Collection exécutées sur des dessins de Bouchardon, par le Comte de Caylus*, Paris, Aux Colonnes d'Hercule, 1750.

MARIETTE 1750 (2) - Pierre-Jean Mariette, *Description sommaire des Statues, Figures, Bustes, Vases, Et autres Morceaux de Sculpture tant en Marbre qu'en Bronze, & des Modèles en terre cuite, Porcelaines, & Fayences d'Urbain, provenans du Cabinet de feu M. Crozat*, Paris, Delatour, 1750.

MARIETTE 1750 (3) - Pierre-Jean Mariette, « Lettre à M. X. », in : *Mercur de France*, juin 1750, pp. 111-116.

MARIETTE 1751 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux & Sculptures, tant en Bronze qu'en Marbre, du Cabinet de feu M. le Président Tugny, & de celui de M. Crozat*, Paris, Delatour, 1751.

MARIETTE 1752 - Pierre-Jean Mariette, « Lettre de M. Mariette au P. B. J. sur un recueil d'estampes publié depuis peu à Florence », in : *Journal de Trévoux*, mars 1752, pp. 469-490.

MARIETTE 1753 - Pierre-Jean Mariette, *Catalogue des Tableaux, Desseins, Marbres, Bronzes, Modèles, Estampes et Planches gravées ; ainsi que les Bijoux, Porcelaines et autres Curiosités de Prix du Cabinet de feu M. Coypel*, Paris, s.n., 1753.

MARIETTE (ET AL.) 1757-1760 - Pierre-Jean Mariette (et al.), *Recueil de peintures antiques, imitées fidèlement pour les couleurs et pour le trait, d'après les desseins coloriés faits par Pietre Sante Bartoli. Explication par Mariette et le Cte de Caylus. La Mosaïque de Palestre. Explication par l'abbé Barthélemy*, Paris, s.n., 1757-1760.

MARIETTE 1759 - Pierre-Jean Mariette, *Raccolta di stampe rappresentanti i quadri più scelti de signori Marchesi Gerini*, Florence, Moëckiana, 1759.

MARIETTE 1762 - Pierre-Jean Mariette, « Avertissement », in : *Catalogue des Tableaux, Dessains, Estampes, Livres d'Histoire, Sciences & Arts, Modèles en cire & plâtre, laissés après le décès de M. Bouchardon, Sculpteur du Roi. Dont la Vente se fera dans le mois de Novembre 1762, en la manière accoutumée, au plus offrant & dernier Enchérisseur, en une Maison sise rue de la Magdeleine, Porte Saint-Honoré à Paris*, Paris, Basan, 1762, pp. 3-8.

MARIETTE 1764 (1) - Pierre-Jean Mariette, « Italie - Piranesi », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 2, juin-juillet-août 1764, pp. 318-319.

MARIETTE 1764 (2) - Pierre-Jean Mariette, « Lettre de M. Mariette aux Auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 3, septembre-octobre-novembre 1764, pp. 232-241.

MARIETTE 1765 - Pierre-Jean Mariette, « Antichità d'Albano, e di Castel-Gandolfo, &c. », in : *Gazette littéraire de l'Europe*, vol. 5, mars-avril-mai 1765, pp. 193-211.

MARIETTE 1768 - Pierre-Jean Mariette, *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la Statue Équestre de Louis XV, le Bien Aimé dressée sur les mémoires de M. L'empereur, ancien Échevin, par M. Mariette, Honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, P. G. Le Mercier, 1768.

MAROLLES 1666 - Michel de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce. Avec un dénombrement des pièces qui y sont contenuës*, Paris, Léonard, 1666.

MAROLLES 1672 - Michel de Marolles, *Catalogue de livres d'estampes et de figures en taille-douce. Avec un dénombrement des pièces qui y sont contenuës*, Paris, Langlois, 1672.

MASCOLI (ÉD.) 1984 - Laura Mascoli (éd.), *Le Voyage de Naples (1719) de Ferdinand Delamonce*, Naples, Centre Jean Bérard, 1984.

MCALLISTER JOHNSON (ÉD.) 1988 - William McAllister Johnson (éd.), *Hugues-Adrien Joly : lettres à Karl-Heinrich von Heineken 1772-1789*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1988.

MEERMAN 1765 - Gerard Meerman, *Origines typographicae*, La Haye, Van Daalen, 1765.

MISSION 1691 - Maximilien Misson, *Nouveau Voyage d'Italie*, La Haye, Van Bulderen, 1691.

MONTAIGLON (ÉD.) 1875-1892 - Anatole de Montaiglon (éd.), *Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture*, Paris, Baur, 1875-1892.

MOREAU DE MAUTOUR 1710 (1) - Philibert Bertrand Moreau de Mautour, *Réponse à un écrit intitulé Remarque de M. Le Hay sur la manière de graver, & d'expliquer les Pierres Antiques*, Paris, s.n., 1710.

MOREAU DE MAUTOUR 1710 (2) - Philibert Bertrand Moreau de Mautour, « Réponse de M. Moreau de Mautour à la Critique parue dans les *Mémoires de Trévoux* », in : *Le Mercure galant*, août 1710, pp. 77-85.

MÜNTZ (ÉD.) 1890 - Eugène Müntz (éd.), « Lettres de Mariette à Temanza », in : *Les archives des arts. Recueil de documents inédits ou peu connus*, Paris, Librairie de l'art, 1890, pp. 101-160.

NATTER 1754 - Johann Lorenz Natter, *Traité de la méthode antique de graver en pierres fines, comparée avec la méthode moderne, et expliquée en diverses planches par Laurent Natter, Graveur en Pierres fines*, Londres, Haberkorn, 1754.

NISARD (ÉD.) 1877 - Charles Nisard (éd.), *Correspondance inédite du Comte de Caylus avec Paciaudi, Barthélemy et P. Mariette*, Paris, Imprimerie Nationale, 1877.

NUGENT 1768 - Thomas Nugent, *Travels through Germany Containing Observations on Customs, Manners, Religion, Government, Commerce, Arts and Antiquities*, Londres, Dilly, 1768.

PALMIERI (ÉD.) 1889 - Gregorio Palmieri (éd.), *Viaggio in Germania, Baviera, Svizzera, Olanda e Francia compiuto negli anni 1761-1763. Diario del Cardinale Giuseppe Garampi. Edizione condotta sul codice inedito esistente nell'archivio vaticano*, Rome, Tipografia Vaticana, 1889.

PANCKOUCKE (ÉD.) 1782-1832 - Charles-Joseph Panckoucke (éd.), *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes [...]*, Paris, Panckoucke, 1782-1832.

PATTE 1765 - Pierre Patte, *Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV*, Paris, Desaint & Saillant, 1765.

PERDRIZET 1901 - Paul Perdrizet, « Les dossiers de P.-J. Mariette sur Ba'albek et Palmyre », in : *Revue des études anciennes*, t. 3, n°1, 1901, p. 226-264.

PERRAULT 1688-1697 - Charles Perrault, *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde les Arts et les Sciences*, Paris, Coignard, 1688-1697.

PICART 1734 - Bernard Picart, *Impostures innocentes ou Recueil d'estampes d'après divers peintres illustres tels que Rafael, Le Guide, Carlo Maratti, Le Poussin, Rembrandt, &c.*, Amsterdam, Picart, 1734.

PILES 1699 - Roger de Piles, *Abrégé de la vie des peintres, avec des réflexions sur leurs Ouvrages, Et un Traité du Peintre parfait, de la connoissance des Desseins, & de l'utilité des Estampes*, Paris, Charles de Sercy, 1699.

PILES 1708 - Roger de Piles, *Cours de peinture par principes*, Paris, Jacques Estienne, 1708.

PILES 1715 [1699] - Roger de Piles, *Abrégé de la vie des peintres, Avec des réflexions sur leurs Ouvrages, Et un Traité du Peintre parfait ; De la connoissance des Desseins ; De l'utilité des Estampes*, Paris, Jacques Estienne, 1715 [1699].

PIRANESI 1765 - Giovanni Battista Piranesi, *Osservazioni di Gio. Battista Piranesi sopra la Lettera de M. Mariette aux auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe*, Rome, s.n., 1765.

PLINE 1953 - Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre XXXIV (Des Métaux et de la sculpture)*, [édition préparée sous la direction d'Henri Le Bonniec], Paris, Les Belles Lettres, 1953.

PLINE 1985 - Pline l'Ancien, *Histoire naturelle. Livre XXXV (De la Peinture)*, [édition préparée sous la direction de Jean-Michel Croisille], Paris, Les Belles Lettres, 1985.

PONS (ÉD.) 1914 - Amilda-A. Pons (éd.), *Voyage d'Italie 1714-1715. Première édition du code autographe annotée et précédée d'un essai sur le Comte de Caylus*, Paris, Fischbacher, 1914.

QUATREMÈRE DE QUINCY 1834 - Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, *Canova et ses ouvrages ou Mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste*, Paris, Le Clerc, 1834.

QUICCHELBERG 1565 - Samuel Quicchelberg, *Inscriptiones vel Tituli Theatri amplissimi, complectentis rerum universitatis singulas materias et imagines eximias, ut idem recte quoque dici possit : Promptuarium artificiosarum miraculosarumque rerum, ac omnis rari thesauri et pretiosæ suppellectilis, structuræ atque picturæ, quæ hic simul in theatro conquiri consuluntur, ut eorum frequenti inspectione tractationeque, singularis aliqua rerum cognitio et prudentia admiranda, cito, facile ac tuto comparari possit*, Munich, Berg, 1565.

RESTOUT 1771 - Jean-Bernard Restout, *Galerie françoise ou portraits des hommes et des femmes célèbres qui ont paru en France, gravés en Taille-douce par les meilleurs Artistes, sous la conduite de M. Restout, Peintre ordinaire du Roi [...] avec un abrégé de leur vie par une société de gens de lettres*, Paris, Herissant le Fils, 1771.

RICHARDSON 1792 - Jonathan Richardson, *The Works of Jonathan Richardson Containing I. The Theory of Painting, II. Essay on the Art of Criticism, III. The Science of a Connoisseur*, Londres, White & Son [etc.], 1792.

RICHARDSON/RICHARDSON 1728 - Jonathan Richardson Sr, Jonathan Richardson Jr, *Traité de la peinture, Et de la sculpture*, Amsterdam, Uytwerf, 1728.

RIDOLFI 1648 - Carlo Ridolfi, *Maraviglie dell'Arte, ovvero le vite degli illustri Pittori Veneti e dello stato*, Venise, Giovan Battista Sgava, 1648.

ROGISSART 1706 - Alexandre de Rogissart, *Les Délices de l'Italie ou Description exacte de ce Pays, De ses principales Villes, et De toutes les raretez, qu'il contient*, Leyde, Van der Aa, 1706.

ROSENBERG (ET AL.) 2011 - Pierre Rosenberg (et al.), *La vente Mariette. Le catalogue illustré par Gabriel de Saint-Aubin*, Milan, Mondadori Electa, 2011.

SALLENGRE 1715 - Albert-Henri de Sallengre, *Mémoires de Littérature*, La Haye, Henri du Sauzet, 1715.

SALY 1771 - Jacques François Joseph Saly, *Description de la statue équestre que la compagnie des Indes orientales de Dannemarc a consacré à la gloire de Frédéric V, avec l'explication des motifs qui ont déterminé sur le choix de différents partis qu'on a suivis dans la composition de ce monument*, Copenhagen, Philibert, 1771.

SALY 1773 - Jacques François Joseph Saly, *Suite de la description du monument consacré à Frédéric V*, Copenhagen, Philibert, 1773.

SAVARY 1675 - Jacques Savary, *Le Parfait Négociant ou Instruction Generale pour ce qui regarde le Commerce de toute sorte de Marchandises, tant de France, que des Pays Estrangers*, Paris, Billaine, 1675.

SCHMIDT 1760 - Friedrich-Samuel Schmidt, *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm & en d'autres lieux de la Suisse par M. Schmidt, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, Membre de l'Académie de Bavière, de Lucques & de la Société des Antiquaires de Londres*, Berne, Abraham Wager, 1760.

SENSIER (ÉD.) 1865 - Alfred Sensier (éd.), *Journal de Rosalba Carriera pendant son séjour à Paris en 1720 et 1721*, Paris, Techener, 1865.

SÉRIEYS (ÉD.) 1801 - Antoine Sérieys (éd.), *Voyage en Italie de M. l'abbé Barthélemy, de l'Académie française, de celle des inscriptions et belles-lettres, et auteur du Voyage d'Anacharsis*, Paris, Buisson, 1801.

SÉRIEYS (ÉD.) 1802 - Antoine Sérieys (éd.), *Lettres de Paciaudi au Comte de Caylus*, Paris, Tardieu, 1802.

STANHOPE (ÉD.) 1827 [1774] - Eugenia Stanhope (éd.), *Letters written by the Earl of Chesterfield to his Son*, Londres, Thomas Tegg, 1827 [1774].

STOSCH (ET AL.) 1724 - Philipp von Stosch (et al.), *Pierres antiques gravées sur lesquelles les graveurs ont mis leurs noms. Dessinées, & Gravées en Cuivre sur les Originaux ou d'après les Empreintes, par Bernard Picart. Tirées Des Principaux Cabinets de l'Europe, Expliquées par M. Philippe de Stosch*, Amsterdam, Picart, 1724.

TANUCCI 1980-2007 - Bernardo Tanucci, *Epistolario*, [édition préparée sous la direction de Mario d'Addio], Naples/Rome, Società Napoletana di Storia Patria/Ed. di Storia e Letteratura, 1980-2007.

TAVERNIER 1676 - Jean-Baptiste Tavernier, *Les six Voyages de Jean Baptiste Tavernier, Écuyer Baron d'Aubonne, qu'il a fait en Turquie, en Perse, et aux Indes, Pendant l'espace de quarante ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coütumes & le commerce de chaque país ; avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, Clouzier & Barbin, 1676.

TEMANZA 1770 - Tommaso Temanza, *Vita di Vincenzo Scamozzi vicentino architetto*, Venise, Pasquali, 1770.

TEXTE 1973 - « Un texte inédit de Pierre-Jean Mariette », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°9, 1973, pp. 42-43.

TOURNEMINE 1710 (1) - René Joseph de Tournemine, « Explication du Cachet de Michel-Ange, que Mademoiselle le Hay a depuis peu gravé en grand », in : *Journal de Trévoux*, février 1710, pp. 291-298.

TOURNEMINE 1710 (2) - René Joseph de Tournemine, « Critique de l'explication qu'a donnée M. Moreau de Mautour du Cachet de Michel-Ange », in : *Journal de Trévoux*, juin 1710, pp. 1116-1118.

TOURNEMINE 1712 - René Joseph de Tournemine, « Critique de l'explication que M. Baudelot a donné du Cachet de Michel-Ange », in : *Journal de Trévoux*, décembre 1712, pp. 2121-2128.

TOURNEUX (ÉD.) 1877-1882 - Maurice Tourneux (éd.), *Correspondance littéraire de Friedrich Melchior Grimm*, Paris, Garnier frères, 1877-1882.

TOURNEUX (ÉD.) 1903 - Maurice Tourneux (éd.), « Lettre de P.-J. Mariette à Gérard Meerman », in : *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles Français*, pièce n°7, 1903, pp. 1-34.

TURNBULL 1740 - George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting : containing Observations on the Rise, Progress, and Decline of that Art amongst the Greeks and Romans ; the High Opinion which the Great Men of Antiquity had of it ; its Connexion with Poetry and Philosophy ; and the Use that may be made of it in Education : to which added Some Remarks on the peculiar Genius, Character, and Talents of Raphael, Michael Angelo, Nicholas Poussin, and other Celebrated Modern Masters ; and the commendable Use they made of the exquisite Remains of Antiquity in Painting as well as Sculpture. The Whole illustrated and adorned with Fifty Pieces of Ancient Painting ; Discovered at different times in the Ruins of Old Rome, accurately engraved from Drawings of Camillo Paderni a Roman, lately done from the Originals with great Exactness and Elegance*, Londres, A. Millar, 1740.

TURNBULL 1971 [1740] - George Turnbull, *A Treatise on Ancient Painting, 1740*, [édition préparée sous la direction de Vincent Bevilacqua], Munich, Fink, 1971 [1740].

VALENTIN 1841 - François Valentin, *Les peintres célèbres*, Tours, Alfred Mame, 1841.

VASARI 1550 - Giorgio Vasari, *Le Vite de' più eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*, Florence, Torrentino, 1550.

VASARI 1568 - Giorgio Vasari, *Le Vite de' più eccellenti pittori, scultori, e architettori*, Florence, Giunti, 1568.

VASARI 1759-1760 [1550, 1568] - Giorgio Vasari, *Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architetti, scritte da Giorgio Vasari [...] corrette da molti errori e illustrate con note*, [édition préparée par Giovanni Gaetano Bottari], Rome, Pagliarini, 1759-1760 [1550, 1568].

VASARI 1981-1989 [1550, 1568] - Giorgio Vasari, *Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, [traduction et édition commentée sous la direction d'André Chastel], Paris, Berger-Levrault, 1981-1989 [1550, 1568].

VOLTAIRE 1977-1992 - Voltaire, *Correspondance*, [édition préparée sous la direction de Théodore Besterman], Paris, Bibliothèque de la Pléiade-Gallimard, 1977-1992.

WALPOLE 1762-1780 - Horace Walpole, *Anecdotes of Painting in England, with some Account of the Principal Artists, and Incidental Notes on other Arts. Collected by the late Mr. George Vertue, and now Digested and Published from his Original MSS*, Strawberry Hill, Strawberry Hill Press, 1762-1780.

WATELET 1760 - Claude-Henri Watelet, *L'Art de Peindre. Poème avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture*, Paris, Guérin & Delatour, 1760.

WILDENSTEIN (ÉD.) 1969 - Daniel Wildenstein (éd.), *Les grands peintres : notices biographiques et catalogues des œuvres reproduites par la gravure* (Pierre-Jean Mariette), Paris, Les Beaux-Arts, 1969.

WINCKELMANN 1755 - Johann Joachim Winckelmann, *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerey und Bildhauerkunst*, Friedrichstadt, Hagenmüller, 1755.

WINCKELMANN 1759 - Johann Joachim Winckelmann, « Anmerkungen über die Baukunst der alten Tempel zu Girgenti in Sicilien », in : *Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, vol. 5, n°2, 1759, pp. 223-242.

WINCKELMANN 1760 - Johann Joachim Winckelmann, *Description des pierres gravées du feu Baron de Stosch*, Florence, Bonducci, 1760.

WINCKELMANN 1762 (1) - Johann Joachim Winckelmann, *Anmerkungen über die Baukunst der Alten*, Leipzig, J. G. Dyck, 1762.

WINCKELMANN 1762 (2) - Johann Joachim Winckelmann, *Sendschreiben von den Herculanischen Entdeckungen*, Dresde, Walther, 1762.

WINCKELMANN 1764 (1) - Johann Joachim Winckelmann, *Geschichte der Kunst des Alterthums*, Dresde, Walther, 1764.

WINCKELMANN 1764 (2) - Johann Joachim Winckelmann, *Nachrichten von den neuesten Herculanischen Entdeckungen*, Dresde, Walther, 1764.

WINCKELMANN 1766 - Johann Joachim Winckelmann, *Histoire de l'Art de l'Antiquité*, Amsterdam, E. van Harreveldt, 1766.

WINCKELMANN 1767 - Johann Joachim Winckelmann, *Monumenti antichi inediti spiegati ed illustrati da Giovanni Winckelmann*, Rome, A Spese dell'Autore, 1767.

ZACCARIA 1753 - Francesco Antonio Zaccaria, « Memorie degl'Intagliatori Moderni di Pietre dure, Cammei, e Gioie del secolo XV. Fino al secolo XVIII », in : *Storia Letteraria d'Italia*, vol. 8, 1753, pp. 110-113.

ZANETTI A. 1837 - Alexandre Zanetti, *Le premier siècle de la calcographie ou catalogue raisonné des estampes du cabinet de feu M. le Comte Léopold Cicognara*, Venise, Antonelli, 1837.

ZANETTI A. M. 1731 - Anton Maria Zanetti, *Diversarum iconum series quas lepidissimus pictor Franciscus Mazzuola Parmensis ab Italis dictus Parmeggianino stilo feliciore delineavit nobiliss. Arundelianae collectionis olim preciosa portione nunc e museo suo erutam publicis juris fecit et adhibito inusita, quasque deperdito imprimendi ac sculpendi methodo monochromata efficit ac illustr.* D.D. Lib. Bar. de Schomberg Anton Maria Zanetti Venetus, Venise, Zanetti, 1731.

ZANETTI A. M. 1739 - Antonio Maria Zanetti, *Diversarum iconum series, quas Franc. Mazzuola Parmensis, ab Italis dictus Parmeggianino delineavit*, Venise, Zanetti, 1739.

ZANETTI A. M. 1743 - Antonio Maria Zanetti, *Diversarum iconum, quae olim non exigua fuerunt ornamenta Arundelianae collectionis, series prima et secunda*, Venise, Zanetti, 1743.

BIBLIOGRAPHIE

ZANETTI A. M. 1749 - Antonio Maria Zanetti, *Raccolta di varie stampe a chiaroscuro, tratte dai disegni originali di Francesco Mazzuola, detto il Parmigianino, e d'altri insegni autori*, Venise, Zanetti, 1749.

ZANETTI A. M. (ET AL.) 1750 - Antonio Maria Zanetti (et al.), *Le Gemme antiche di Anton-Maria Zanetti di Girolamo illustrate colle annotazioni latine di Anton Francesco Gori volgarizzate da Girolamo Francesco Zanetti di Alessandro*, Venise, Albrizzi, 1750.

ZANOTTI 1756 - Giampietro Zanotti, *Le pitture di Pellegrino Tibaldi e di Niccolò Abbati esistenti nell'Instituto di Bologna, descritte ed illustrate da Giampietro Zanotti segretario dell'Accademia Clementina*, Venise, Pasquali, 1756.

ZUCCARO 1607 - Federico Zuccaro, *L'idea de' pittori, scultori ed architetti del Cavalier Federico Zuccaro*, Turin, A. Disserolio, 1607.

LITTÉRATURE SECONDAIRE

ADHÉMAR H. 1950 - Hélène Adhémar, *Watteau sa vie-son œuvre*, Paris, Éd. Pierre Tisné, 1950.

ADHÉMAR J. 1979 - Jean Adhémar, *La gravure des origines à nos jours*, Paris, Somogy, 1979.

AGHION 2002 - Irène Aghion, « Collecting Antiquities in Eighteenth-Century France », in : *Journal of the History of Collections*, vol. 14, n°2, 2002, pp. 193-203.

AGHION 2002 (DIR.) - Irène Aghion (dir.), *Caylus, mécène du roi : collectionner les antiquités au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2002.

ALPERS 1991 - Svetlana Alpers, « The Museum as a Way of Seeing », in : *Exhibiting Cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1991, pp. 25-32.

AMES 1975 - Winslow Ames, « Bouchardon and Company », in : *Master Drawings*, vol. 13, n°4, 1975, pp. 379-400.

ANCEL 1905 - René Ancel, « Les tableaux de la reine Christine de Suède. La vente au Régent d'Orléans », in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 25, n°25, pp. 223-242.

ANDERSON/DAGHLIAN/EHRENPREIS (ÉD.) 1966 - Howard Anderson, Philip B. Daghljan, Irvin Ehrenpreis (éd.), *The Familiar Letter in the Eighteenth Century*, Lawrence, University of Kansas Press, 1966.

ANGIOLINI/ROCHE (DIR.) 1995 - Franco Angiolini, Daniel Roche (dir.), *Cultures et formations négociantes dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1995.

ANONYME 1887 - Anonyme, « Un gentilhomme polonais à Paris en 1767. Notes de voyage du Comte Michel Mnischez », in : *Revue rétrospective*, 6^e semestre, janvier-juin 1887, pp. 75-123.

ARMSTRONG 2009 - Christopher D. Armstrong, « Des *Hommes illustres* aux *Artistes célèbres*. La Grande Galerie du Louvre au XIX^e siècle : une histoire parlante de l'art », in : *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, pp. 505-534.

ARNAUD/COQUILLE/LEBLOND/LA CHAU 1780-1784 - François Arnaud, Henri Coquille, Gaspard Michel Leblond, Géraud de La Chau, *Description des principales pierres gravées du cabinet de S.A.S. Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang*, Paris, La Chau, 1780-1784.

ARNETH 1858-1864 - Alfred Ritter von Arneth, *Prinz Eugen von Savoyen : nach des handschriftlichen Quellen der kaiserlichen Archive*, Vienne, W. Braumueller, 1858-1864.

ARNOLD/PEARCE (ÉD.) 2000 - Kenneth Arnold, Susan Pearce (éd.), *The Collector's Voice : Critical Readings in the Practice of Collecting*, Aldershot, Ashgate, 2000.

ASSMANN 2010 [1992] - Jan Assmann, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Flammarion, 2010 [1992].

AUER 2010 - Leopold Auer, « Prince Eugene and the Ideal of the *Honnête Homme*. Behavioral Norms of the Elites under the *Ancien Régime* », in : *Prince Eugene General-Philosopher and Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010, pp. 41-47.

AUMAÎTRE/MORISSEAU 2003 - Annelaure Aumaître, Céline Morisseau, « Graver l'antique. Mellan, Baudet et la collection de Louis XIV », in : *Histoire de l'art*, n°52, 2003, pp. 15-28.

AURAIX-JONCHÈRE (ÉD.) 2003 - Pascale Auraix-Jonchière (éd.), *Écrire la peinture entre XVIII^e et XIX^e siècles*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2003.

AYMONINO (ÉD.) 2013 - Adriano Aymonino (éd.), *Paper Palaces : the Topham Collection as a source for British Neo-Classicism*, catalogue d'exposition, Eton, Eton College Library, 2013.

BAALBA-ZAKI 1969 - Nadia Baalba-Zaki, *Edme Bouchardon : his life, his work & catalogue raisonné*, thèse de doctorat non publiée, University of Oxford, 1969.

BABEL/PARAVICINI (ÉD.) 2005 - Rainer Babel, Werner Paravicini (éd.), *Grand Tour : adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. Jahrhundert bis zum 18 Jahrhundert*, Stuttgart, J. Thorbecke, 2005.

BACOU 1967 - Roseline Bacou, « La collection Mariette au Musée du Louvre », in : *Médecine de France*, n°184, 1967, pp. 17-32.

BACOU (ET AL.) 1967 - Roseline Bacou (et al.), *Le Cabinet d'un Grand Amateur : P.-J. Mariette 1694-1774. Dessins du XV^e siècle au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1967.

BIBLIOGRAPHIE

BACOU 1982 - Roseline Bacou, *I grandi disegni italiani della Collezione Mariette al Louvre di Parigi*, Milan, Silvana Editoriale, 1982.

BAIGRIE (ÉD.) 1996 - Brian Baigrie (éd.), *Picturing Knowledge : Historical and Philosophical Problems Concerning the Use of Art in Science*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.

BAILEY 1987 - Colin Bailey, « Conventions of the Eighteenth-Century Cabinet de tableaux : Blondel d'Azincourt's La première idée de la curiosité », in : *The Art Bulletin*, vol. 69, n°3, 1987, pp. 431-447.

BAILEY 2002 - Colin Bailey, *Patriotic Taste. Collecting Modern Art in Pre-Revolutionary Paris*, New Haven, Yale University Press, 2002.

BAILEY 2011 - Colin B. Bailey, « Sketching and Writing in the Margins : Gabriel de Saint-Aubin as Illustrator of the Boston Mariette », in : *La vente Mariette. Le catalogue illustré par Gabriel de Saint-Aubin*, Milan, Mondadori Electa, 2011, pp. 21-36.

BAKER CH./ELAM/WARWICK (ÉD.) 2003 - Christopher Baker, Caroline Elam, Genevieve Warwick (éd.), *Collecting prints & drawings in Europe, c. 1500-1750*, Aldershot, Ashgate, 2003.

BAKER M. 2000 - Malcolm Baker, « La consommation de l'antique : le Grand Tour et les reproductions de sculpture antique », in : *D'après l'antique*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2000, pp. 69-77.

BALSIGER 1971 - Barbara Balsiger, *The Kunst und Wunderkammern. A Catalogue Raisonné of Collecting in Germany, France and England*, Pittsburgh, University Press, 1971.

BANN 1989 - Stephen Bann, *The True Vine : On Visual Representation and the Western Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

BANN 2001 - Stephen Bann, *Parallel Lines. Printmakers, Painters and Photographers in Nineteenth-Century France*, New Haven, Yale University Press, 2001.

BANN 2002 - Stephen Bann, « Der Reproduktionsstich als Überstezung », in : *Vorträge aus dem Warburg-Haus*, vol. 6, 2002, pp. 43-76.

BARATIN/JACOB (DIR.) 1996 - Marc Baratin, Christian Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, Albin Michel, 1996.

BARBE/PIGEAUD (ÉD.) 1995 - Jean-Paul Barbe, Jackie Pigeaud (éd.), *Winckelmann et le retour à l'antique*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1995.

BARBE/PIGEAUD (ÉD.) 1997 - Jean-Paul Barbe, Jackie Pigeaud (éd.), *La redécouverte de la Grèce et de l'Égypte au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1997.

BARBE/PIGEAUD (ÉD.) 1998 - Jean-Paul Barbe, Jackie Pigeaud (éd.), *Le culte des Grands Hommes au XVIII^e siècle*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1998.

BARBIER/JURATIC/MELLERIO (DIR.) 2007 - Frédéric Barbier, Sabine Juratic, Annick Mellerio (dir.), *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris 1701-1789*, Genève, Droz, 2007.

BARBOLANI DI MONTAUTO 2006 - Novella Barbolani di Montauto, « Francesco Maria Niccolò Gabburri *gentiluomo intendente al pari d'ogn'altro e dilettante di queste bell'arti* », in : *Storia delle arti in Toscana. Il Settecento*, Florence, Edifir, 2006, pp. 83-94.

BARKAN 2000 - Leonard Barkan, « The Heritage of Zeuxis : Painting, Rhetoric and History », in : *Antiquity and its Interpreters*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 99-109.

BAROCCHI 1979 - Paola Barocchi, « Storiografia e collezionismo dal Vasari al Lanzi », in : *Storia dell'arte italiana : L'artista e il pubblico*, Turin, Einaudi, 1979, pp. 5-81.

BARTHÉLEMY-LABEEUW 2010 - Laure Barthélemy-Labeeuw, « La collection de dessins de Pierre-Jean Mariette (1694-1774) : sa vente après décès, sa marque, ses montages », in : *Cinquièmes rencontres internationales du Salon du Dessin, 24 et 25 mars 2010. Marques de collection*, Paris, Société du Salon du Dessin, 2010, pp. 97-110.

BARTHES 1964 (1) - Roland Barthes, « Rhétorique de l'image », in : *Communications*, n°4, 1964, pp. 40-51.

BARTHES 1964 (2) - Roland Barthes, « Image, raison, déraison », in : *L'univers de l'Encyclopédie. Images d'une civilisation*, Paris, Les Libraires Associés, 1964, pp. 11-16.

BARTHES (ET AL.) 1964 - Roland Barthes (et al.), *L'univers de l'Encyclopédie. Images d'une civilisation*, Paris, Les Libraires Associés, 1964.

BARTUSCHAT 2002 - Johannes Bartuschat, « Les vies d'artistes avant Vasari : sur les origines d'un genre », in : *Chroniques italiennes. Série Web*, n°1, 2002.

BASSY 1980 - Alain-Marie Bassy, « Typographie, topographie, « outopo-graphie ». L'illustration scientifique et technique au XVIII^e siècle », in : *Die Buchillustration im 18. Jahrhundert*, Heidelberg, Carl Winter, 1980, pp. 206-233.

BEAUMONT-MAILLET 1993 - Laure Beaumont-Maillet, « Les collectionneurs au cabinet des estampes », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°132, 1993, pp. 5-27.

BEAURAIN 1997 - David Beaurain, « L'image de Louis XV dans Paris », in : *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & co., 1997, pp. 45-66.

BECK/BOL/BÜCKLING (DIR.) 1999-2000 - Herbert Beck, Peter C. Bol, Maraike Bückling (dir.), *Mebr Licht. Europa um 1770. Die Bildende Kunst der Aufklärung*, catalogue d'exposition, Francfort-sur-le-Main, Städtisches Kunstinstitut & Städtische Galerie, 1999-2000.

BECQ 1988 - Annie Becq, « Artistes et marché », in : *La Carmagnole des Muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, pp. 81-95.

BIBLIOGRAPHIE

BECQ 1994 [1984] - Annie Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne. De la raison classique à l'imagination créatrice, 1680-1814*, Paris, Albin Michel, 1994 [1984].

BECQ 2002 - Annie Becq, « Splendeur et misère de l'imitation au siècle des Lumières », in : *Sciences, Musiques, Lumières. Mélanges Anne-Marie Chouillet*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, pp. 385-391.

BÉDARIDA 1928 - Henri Bédarida, *Parme et la France de 1748 à 1789*, Paris, Champion, 1928.

BELL 1922 - C. F. Bell, « Collector's Marks on Prints and Drawings », in : *The Print Collector's Quarterly*, février 1922, pp. 29-49.

BELTING 2003 - Hans Belting, *Le chef-d'œuvre invisible*, Nîmes, Chambon, 2003.

BENEDIK 2010 - Christian Benedik, « Prince Eugene's Collection of Engravings in the Albertina », in : *Prince Eugene General-Philosopher an Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010, pp. 155-159.

BENJAMIN 2008 [1939] - Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2008 [1939].

BENOT (ÉD.) 1958 - Yves Benot (éd.), *Le pour et le contre. Correspondance polémique sur le respect de la postérité : Plin et les anciens auteurs qui ont parlé de peinture et de sculpture*, Paris, Les Éditions Français Réunis, 1958.

BÉRALDI/PORTALIS 1880-1882 - Henri Béraldi, Roger Portalis, *Les graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, Morgand et Fatout, 1880-1882.

BERGER 1999 - Robert W. Berger, *Public Access to Art in Paris. A Documentary History from the Middle Ages to 1800*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1999.

BERKVEN-STEVELINCK/BOTS/HÄSELER (ÉD.) 2005 - Christiane Berkvens-Stevelinck, Hans Bots, Jens Häsel (éd.), *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, Champion, 2005.

BERLINER 1928 - Rudolf Berliner, « Zur älteren Geschichte der allgemeinen Museumslehre in Deutschland », in : *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst*, vol. 5, n°1, 1928, pp. 327-352.

BERMINGHAM/BREWER (ÉD.) 1995 - Ann Bermingham, John Brewer (éd.), *The Consumption of Culture 1600-1800. Image, Object, Text*, Londres, Routledge, 1995.

BERTINI 1982 - Giuseppe Bertini, « Paolo Maria Paciaudi e la formazione della Biblioteca Palatina di Parma », in : *Aurea Parma*, vol. 66, 1982, pp. 243-264.

BERTRAND 2001 - Gilles Bertrand, « La perception de l'altérité italienne par les voyageurs marchands français dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in : *Lo sguardo che viene di lontano : l'alterità e le sue lettere. Riflessioni e problemi in un mondo che cambia*, Moncalieri, Biblioteca del Viaggio in Italia, 2001, t. 2, pp. 801-848.

BERTRAND 2004 (1) - Gilles Bertrand, « Le voyage en Italie au XVIII^e siècle : problématiques et perspectives », in : *Le voyage à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 27-45.

BERTRAND 2004 (2) - Gilles Bertrand, *La culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004.

BERTRAND 2008 - Gilles Bertrand, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie (milieu XVIII^e siècle-début XIX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.

BERTRAND DORLÉAC (DIR.) 1992 - Laurence Bertrand Dorléac (dir.), *Le commerce de l'art de la Renaissance à nos jours*, Besançon, Éd. de la Manufacture, 1992.

BETTAGNO 1990 (1) - Alessandro Bettagno, « Brief Notes on a Great Collection. Anton Maria Zanetti and his Collection of Drawings », in : *Festschrift to Erik Fischer*, Copenhagen, Royal Museum of Fine Arts, 1990, pp. 101-108.

BETTAGNO 1990 (2) - Alessandro Bettagno, « Anton Maria Zanetti collezionista di Rembrandt », in : *Scritti in onore di Giuliano Briganti*, Milan, Longanesi, 1990, pp. 241-256.

BETTAGNO 2001 - Alessandro Bettagno, « Una vicenda tra collezionisti e conoscitori : Zanetti, Mariette, Denon, Duchesne », in : *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, pp. 82-86.

BETTARINI 1976 - Rosanna Bettarini, « Vasari scrittore : come la Torrentiniana diventò Giuntina », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 485-500.

BEVILACQUA 1976 - Vincent Bevilacqua, « Classical Rhetorical Influences in the Development of Eighteenth-Century British Aesthetic Criticism », in : *Transactions of the American Philological Association*, vol. 106, 1976, pp. 11-28.

BICKENDORF 2002 - Gabriele Bickendorf, « Geschichte im Bild. Zur Visualisierung von Kunst und Geschichte um 1700 », in : *Geschichte(n) der Wirklichkeit. Beiträge zur Sozial- und Kulturgeschichte des Wissens*, Augsburg, Wissner Verlag, 2002, pp. 277-298.

BICKENDORF 2007 - Gabriele Bickendorf, « Schule des Sehens. Die künstlerischen Schulen und der kunsthistorische Blick », in : *Kunstwerk - Abbild - Buch. Das illustrierte Kunstbuch 1730 bis 1930*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007, pp. 33-52.

BIGNAMINI/WILTON (DIR.) 1996 - Ilaria Bignamini, Andrew Wilton (dir.), *Grand Tour. The Lure of Italy in the Eighteenth Century*, catalogue d'exposition, Londres, Tate Gallery Publishing, 1996.

BINDMAN 2007 - David Bindman, « The Orleans Collection and its Impact on British Art », in : *La Circulation des œuvres d'art 1789-1948*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, pp. 57-66.

BIBLIOGRAPHIE

BJURSTRÖM 2001 - Per Bjurström, « Crozat, Mariette, Tessin et le *Libro de' disegni* de Vasari », in : *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, pp. 87-96.

BLACK 1992 - Jeremy Black, *The British Abroad. The Grand Tour in the Eighteenth Century*, New York, St. Martin's Press, 1992.

BLACK 2003 (1) - Jeremy Black, *France and the Grand Tour*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

BLACK 2003 (2) - Jeremy Black, *Italy and the Grand Tour*, New Haven, Yale University Press, 2003.

BLAIR 1992 - Ann Blair, « Humanist Methods in Natural Philosophy. The Commonplace Book », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 53, n°4, 1992, pp. 541-551.

BLAIR 2000 - Ann Blair, « Annotating and Indexing Natural Philosophy », in : *Books and the Sciences in History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 69-89.

BLANC A. 2013 (1) - Alexandra Blanc, « Objets de collection ou instruments savants ? Les recueils de dessins gravés du comte de Caylus », in : *Revue de l'art*, 2013 (à paraître).

BLANC A. 2013 (2) - Alexandra Blanc, *Collection et pratiques d'un amateur au XVIII^e siècle : les recueils de dessins gravés du comte de Caylus. Une étude du volume offert à Jacques-Antoine Arlaud*, Neuchâtel, Alphil, 2013 (à paraître).

BLANC CH. 1857 - Charles Blanc, « Mariette », in : *Le trésor de la curiosité tiré des catalogues de vente*, Paris, Renouard, 1857, pp. 256-304.

BLANCHET 1924 - Adrien Blanchet, « Les jetons dessinés par le peintre Louis II Boulogne et le sculpteur Edme Bouchardon », in : *Revue Numismatique*, vol. 27, n°4, 1924, pp. 55-105.

BLANCKAERT/PORRET (ÉD.) 2006 - Claude Blanckaert, Michel Porret (éd.), *L'Encyclopédie Méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, 2006.

BLAU 1964 - Peter Blau, *Exchange and Power in Social Life*, New York, John Wiley & Sons, 1964.

BLEICHMAR 2012 - Daniela Bleichmar, « Learning to Look : Visual Expertise across Art and Science in Eighteenth-Century France », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 46, n°1, 2012, pp. 85-111.

BLÜBAUM/BRAKENSIEK (ÉD.) 2007 - Dirk Blübaum, Stephan Brakensiek (éd.), *Gestochen Scharf! Die Kunst zu reproduzieren*, catalogue d'exposition, Heidelberg, Kehrler, 2007.

BLUCHE 1960 - François Bluche, *Les magistrats du Parlement de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

BIBLIOGRAPHIE

BLÜHM 1988 - Andreas Blühm, *Pygmalion : die Ikonographie eines Künstlermythos zwischen 1500 und 1900*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1988.

BLUNT 1974 - Anthony Blunt, « Naples as seen by French Travellers 1630-1780 », in : *The Artist and the Writer in France. Essays in honour of Jean Seznec*, Oxford, Clarendon Press, 1974, pp. 1-14.

BOEHM (ÉD.) 1994 - Gottfried Boehm (éd.), *Was ist ein Bild ?*, Munich, Fink, 1994.

BOEHM/PFOTENHAUER (ÉD.) 1995 - Gottfried Boehm, Helmut Pfotenbauer (éd.) *Beschreibungskunst-Kunstbeschreibung. Ekphrasis von der Antike bis zur Gegenwart*, Munich, Fink, 1995.

BOISLISLE 1889 - Arthur-Michel de Boislisle, *La place des Victoires et la place Vendôme. Notices historiques sur les monuments élevés à la gloire de Louis XIV*, Paris, Société de l'histoire de Paris, 1889.

BOLZONI/CORSI (DIR.) 1992 - Lina Bolzoni, Pietro Corsi (dir.), *La cultura della memoria*, Milan, Mondadori Electa, 1992.

BONFAIT (ÉD.) 2004 - Olivier Bonfait (éd.), *La description de l'œuvre d'art. Du modèle classique aux variations contemporaines*, Rome, Académie de France à Rome, 2004.

BONNET 2001 - Jean-Claude Bonnet, « Le culte des grands hommes en France au XVIII^e siècle ou la défaite de la monarchie », in : *Modern Language Notes*, vol. 116, n°4, 2001, pp. 689-704.

BONNO 1948 - Gabriel Bonno, *La culture et la civilisation britanniques devant l'opinion française de la Paix d'Utrecht aux Lettres philosophiques (1713-1734)*, Philadelphie, The American Philosophical Society, 1948.

BONNO 1950 - Gabriel Bonno, « Une amitié franco-anglaise du XVII^e siècle : John Locke et l'abbé Du Bos », in : *Revue de littérature comparée*, n°24, 1950, pp. 481-520.

BONNO 1955 - Gabriel Bonno, *Les relations intellectuelles de Locke avec la France*, Berkeley, University of California Publications in Modern Philology, 1955.

BOORSCH 1997 - Suzanne Boorsch, *Venetian Prints and Books in the Age of Tiepolo*, catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1997.

BOREA 1989-1990 - Evelina Borea, « Vasari e le stampe », in : *Prospettiva*, n°57-60, 1989-1990, pp. 18-38.

BOREA 1993 - Evelina Borea, « Le stampe dai primitivi a l'avvento della storiografia artistica illustrata », in : *Prospettiva*, n°69, 1993, pp. 28-40 et n°70, 1993, pp. 50-74.

BOREA 2001 - Evelina Borea, « Caylus e l'arte italiana », in : *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2001, pp. 103-113.

BIBLIOGRAPHIE

BOREA 2002 - Evelina Borea, « Per i primi cataloghi figurati delle raccolte d'arte nel Settecento », in : *Il segno che dipinge*, Bologne, Pendragon, 2002, pp. 75-96.

BOREL D'HAUTERIVE 2007 - André-François-Joseph Borel d'Hauterive, *Noms & Blasons des échevins de la ville de Paris*, Paris, SAJEF, 2007.

BORRONI SALVADORI 1974 - Fabia Borroni Salvadori, « Francesco Maria Niccolò Gabburri e gli artisti contemporanei », in : *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere e Filosofia*, série III, vol. 4, n°4, 1974, pp. 1503-1564.

BORRONI SALVADORI 1982 - Fabia Borroni Salvadori, « Riprodurre in incisione per far conoscere dipinti e disegni : il Settecento a Firenze », in : *Nouvelles de la République des Lettres*, n°1, 1982, pp. 7-69.

BORRONI SALVADORI 1983 - Fabia Borroni Salvadori, « Ignazio Enrico Hugford, collectionniste con la vocazione del mercante », in : *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere e Filosofia*, série III, vol. 13, n°4, 1983, pp. 1025-1056.

BOSKAMP 2008 - Ulrike Boskamp, « Prismatische Augen, gemischte Sensationen. Farbensehen und Farbendruck in Frankreich um 1750 », in : *Verfeinertes Sehen. Optik und Farbe im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 2008, pp. 58-76.

BOSKAMP 2009 - Ulrike Boskamp, *Primärfarben und Farbharmonie. Farbe in der französischen Naturwissenschaft, Kunstdliteratur und Malerei des 18. Jahrhunderts*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2009.

BOSSEBŒUF 1911 - Louis-Auguste Bossebœuf, *Un précurseur : Michel de Marolles, abbé de Villenois ; sa vie et son œuvre*, Tours, Tourangelle, 1911.

BOTS/WAQUET (ÉD.) 1994 - Hans Bots, Françoise Waquet (éd.), *Commercium Litterarium. La communication dans la République des Lettres 1600-1750. Conférences des colloques tenus à Paris 1992 et à Nimègue 1993*, Amsterdam, APA-Holland University Press, 1994.

BOTS/WAQUET (ÉD.) 1997 - Hans Bots, Françoise Waquet (éd.), *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997.

BOTTINEAU/GALLET 2004 - Yves Bottineau, Michel Gallet, *Les Gabriel*, Paris, Picard, 2004.

BOUCHOT 1883 - Henri Bouchot, « Bouchardon dessinateur de médailles », in : *L'Art : Revue Hebdomadaire Illustrée*, vol. 1, 1883, pp. 214-217.

BOURDIEU 1972 - Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972.

BOURDIEU 1980 - Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

BOURDIEU 1994 - Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

BOURDIEU 2003 [1979] - Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2003 [1979].

BOURGUET/CATTAUI 1960 - Pierre Bourguet, Georges Cattai, *Jules Hardouin Mansart*, Paris, Éditions Vincent, Fréal & Cie, 1960.

BOUSQUET-BRESSOLIER 1997 - Catherine Bousquet-Bressolier, « Charles-Antoine Jombert (1712-1784). Un libraire entre sciences et arts », in : *Bulletin du Bibliophile*, n°2, 1997, pp. 299-333.

BOUTIER 2004 - Jean Boutier, « Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », in : *Le voyage à l'époque moderne*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 7-21.

BRAKENSIEK 2003 - Stephan Brakensiek, *Vom Theatrum mundi zum Cabinet des Estampes. Das Sammeln von Druckgraphik in Deutschland 1565-1821*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2003.

BRAKENSIEK 2006 - Stephan Brakensiek, « Sammeln, Ordnen und Erkennen : frühneuzeitliche Druckgraphiksammlungen und ihre Funktion als Studien- und Erkenntnisorte ; das Beispiel der Sammlung Michel de Marolles (1600-1681) », in : *Frühneuzeitliche Sammlungspraxis und Litteratur*, Berlin, Lukas, 2006, pp. 130-162.

BRAUBACH 1965 - Max Braubach, *Prinz Eugen von Savoyen. Eine Biographie. Band V : Mensch und Schicksal*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 1965.

BREJON DE LAVERGNÉE 1997 - Arnault Brejon de Lavergnée, « Les Solimène du Bailli de Breteuil », in : *Revue de l'art*, n°115, 1997, pp. 52-58.

BRESC-BAUTIER 2000 - Geneviève Bresc-Bautier, « Copier l'antique à la cour de Louis XIV », in : *D'après l'antique*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2000, pp. 60-68.

BRESC-BAUTIER 2002 - Geneviève Bresc-Bautier, « La statue équestre de Louis XIV », in : *La Place Vendôme. Art, pouvoir et fortune*, catalogue d'exposition, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, pp. 91-95.

BRIÈRE 1907 - Gaston Brière, « Notes sur deux réductions de la statue équestre de Louis XV par Bouchardon », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1907, pp. 104-111.

BRILLI 2006 - Attilio Brilli, *Il viaggio in Italia. Storia di una grande tradizione culturale*, Bologna, Il Mulino, 2006.

BRIZAY 1999 - François Brizay, *L'image de l'Italie dans les guides et les relations de voyage publiés en France au XVII^e siècle (1595-1713) : sa construction et son évolution*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999.

BROOK/CURZI (ÉD.) 2010 - Carolina Brook, Valter Curzi (éd.), *Roma e l'Antico. Realtà e visione nel 700*, catalogue d'exposition, Milan, Skira, 2010.

BIBLIOGRAPHIE

BRUNEL (ET AL.) 1976 - Georges Brunel (et al.), *Piranèse et les Français (1740-1790)*, catalogue d'exposition, Rome, Edizioni dell'Elefante, 1976.

BRUSON (ET AL.) 1982 - Jean-Marie Bruson (et al.), *De la place Louis XV à la place de la Concorde*, catalogue d'exposition, Paris, Musée Carnavalet, 1982.

BUKDAHL 1979 - Else Marie Bukdahl, « Portraits d'artistes de Diderot et ses attaques contre les dogmatiques de l'Académie des Beaux-Arts », in : *Hafnia. Copenhagen Papers in the History of Art*, n°6, 1979, pp. 7-25.

BUKDAHL 1980-1982 - Else Marie Bukdahl, *Diderot, critique d'art*, Copenhagen, Rosenkilde & Bagger, 1980-1982.

BURCH 1981 [1910] - Robert M. Burch, *Colour Printing and Colour Printers*, New York, Garland Publishing, 1981 [1910].

BURDON 1969 - Gérard Burdon, « Pierre-Jean et Jean Mariette et les origines des *Notes manuscrites* de la Bibliothèque Nationale », in : *Les grands peintres : notices biographiques et catalogues des œuvres reproduites par la gravure (Pierre-Jean Mariette)*, Paris, Les Beaux-Arts, 1969, pp. xxiii-xxxi.

BURGIO 1981 - Chiara Burgio, « Una biografia inedita del padre Paolo Maria Paciaudi », in : *Aurea Parma*, vol. 65, 1981, pp. 36-50.

BURLOT 2006 - Delphine Burlot, « Le comte de Caylus et les peintures d'Herculanum : la révélation d'une supercherie », in : *Patrimoines*, n°2, 2006, pp. 118-123.

BURLOT 2012 - Delphine Burlot, *Fabriquer l'antique. Les contrefaçons de peinture murale antique au XVIII^e siècle*, Naples, Centre Jean Bérard, 2012.

BURY 1996 - Emmanuel Bury, *Littérature et politesse. L'invention de l'honnête homme (1580-1750)*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

BUSCAGLIA 1985 - Marino Buscaglia, « The Rhetoric of Proof and Persuasion Utilized by Abraham Trembley », in : *Bulletin de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, n°38, 1985, pp. 305-319.

CACHAU 1998 - Philippe Cachau, « Les projets de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne pour la Place Louis XV de Paris (1748-1753) », in : *Imaginaire et création artistique à Paris sous l'Ancien Régime (XVII^e-XVIII^e siècles). Art, politique, trompe-l'œil, voyages, spectacles et jardins*, Bordeaux, William Blake & co., 1998, pp. 129-147.

CAGIANELLI 2006 - Cristina Cagianelli, « La collezione di antichità di Anton Francesco Gori. I materiali, la dispersione e alcuni recuperi », in : *Atti e memorie dell'Accademia Toscana di Scienze e Lettere La Colombaria*, vol. 71, 2006, pp. 99-167.

CAHN 1979 - Walter Cahn, *Masterpieces. Chapters on the History of an Idea*, Princeton, Princeton University Press, 1979.

CAILLEUX 1967 - Jean Cailleux, « Apud Mariette et Amicos », in : *The Burlington Magazine*, vol. 109, n°773, 1967, pp. 1-6.

CALLATAÏ 2010 - François de Callataï, « Le Comte de Caylus et l'étude des monnaies antiques », in : *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet-octobre 2010, pp. 1329-1363.

CANEPA 2008 - Susanna Canepa, « Giacomo Durazzo : *Coltivator di Arti Belli* », in : *La Casana*, vol. 50, 2008, pp. 50-57.

CARASTRO (DIR.) 2009 - Marcello Carastro (dir.), *L'Antiquité en couleurs. Catégories, pratiques, représentations*, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 2009.

CARLSON/ITTMANN (ET AL.) 1984-1985 - Victor I. Carlson, John W. Ittmann (et al.), *Regency to Empire. French Printmaking 1715-1814*, catalogue d'exposition, Baltimore, The Baltimore Museum of Art, 1984-1985.

CARR 1960 - John L. Carr, « Pygmalion and the Philosophes : The Animated Statue in Eighteenth-Century France », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 23, 1960, pp. 239-255.

CARRIER 1991 - David Carrier, *Principles of Art History Writing*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1991.

CARRUTHERS 1990 - Mary Carruthers, *The Book of Memory. A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

CARRUTHERS 1998 - Mary Carruthers, *The Craft of Thought : Meditation, Rhetoric and the Making of Images, 400-1200*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

CASSELLE 1982 - Pierre Casselle, « Pierre-François Basan, marchand d'estampes à Paris (1723-1797) », in : *Paris et Île-de-France. Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, vol. 33, 1982, pp. 99-185.

CASTELLUCCIO (ÉD.) 2009 - Stéphane Castelluccio (éd.), *Le commerce du luxe à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Berne, Peter Lang, 2009.

CAVALIER/JENTEL 2002 - Odile Cavalier, Marie-Odile Jentel, *L'Empire de Mars et des Muses. La collection du marquis de Calvière, lieutenant-général des armées du roi 1693-1777*, catalogue d'exposition, Paris, Somogy, 2002.

CAVALLO/CHARTIER (DIR.) 1997 - Guglielmo Cavallo, Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

CAVIGLIA 2007 - Susanna Caviglia, « Peindre le cortège au présent : *L'inauguration de la statue équestre du Roi* de Joseph-Marie Vien (1763-1769) et la question de l'histoire contemporaine », in : *Temporalités*, n°4, 2007, pp. 97-114.

CERTEAU 1990 [1980] - Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 [1980].

CHABAUD (ET AL.) 2000 - Gilles Chabaud (et al.), *Les guides imprimés du XVI^e au XX^e siècle. Villes, paysages, voyages*, Paris, Belin, 2000.

CHABOUILLET 1858 - Anatole Chabouillet, *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale*, Paris, Claye, 1858.

CHAMPIER/SANDOZ 1900 - Victor Champier, Gustave-Roger Sandoz, *Le Palais-Royal d'après des documents inédits (1629-1900)*, Paris, Société de propagation des livres d'art, 1900.

CHARD 1999 - Chloe Chard, *Pleasure and Guilt on the Grand Tour. Travel Writing and Imaginative Geography 1600-1830*, Manchester, Manchester University Press, 1999.

CHARTIER (DIR.) 1985 - Roger Chartier (dir.), *Les Pratiques de la lecture*, Paris, Rivages, 1985.

CHARTIER 1989 (1) - Roger Chartier, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

CHARTIER 1989 (2) - Roger Chartier, « Le monde comme représentation », in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, pp. 1505-1520.

CHARTIER 1992 - Roger Chartier, *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1992.

CHARTIER 1994 - Roger Chartier, « Pouvoirs et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin », in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 49, n°2, 1994, pp. 407-418.

CHARTIER 1998 - Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998.

CHARTIER 2013 - Roger Chartier, « Le sens de la représentation », article publié en ligne le 22 mars 2013 (www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html).

CHARTIER/MARTIN 1984 - Roger Chartier, Henri-Jean Martin, *Histoire de l'édition française. T.2 Le livre triomphant 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984.

CHASTEL/POMIAN 1987 - André Chastel, Krysztof Pomian, « Les intermédiaires », in : *Revue de l'art*, n°77, 1987, pp. 5-9.

CHASTEL-ROUSSEAU (ÉD.) 2011 - Charlotte Chastel-Rousseau (éd.), *Reading the Royal Monument in Eighteenth-Century Europe*, Farnham, Ashgate, 2011.

CHATELAIN 2003 - Jean-Marc Chatelain, *La bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003.

CHATELUS 1991 - Jean Chatelus, *Peindre à Paris au XVIII^e siècle*, Nîmes, Chambon, 1991.

CHAUDONNERET 1994 - Marie-Claude Chaudonneret, « 'Musées' des origines. De Montfaucon au Musée de Versailles », in : *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*, n°24, 1994, pp. 11-35.

BIBLIOGRAPHIE

CHENNEVIÈRES 1897 - Charles-Philippe de Chennevières, « Un amateur français au XVIII^e siècle », in : *L'œuvre d'art*, septembre-novembre 1897, pp. 153, 170, 198.

CIAVARELLA 1962 - Angelo Ciavarella, *Notizie e documenti per una storia della Biblioteca Palatina di Parma*, Parme, Arti grafiche Paolo Toschi, 1962.

CLARK 1914 - Ruth Clark, « Horace Walpole and Mariette », in : *The Modern Language Review*, vol. 9, n°4, 1914, pp. 520-523.

CLEARY 1999 - Richard L. Cleary, *The Place Royale and Urban Design in the Ancient Regime*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

COEN 2010 - Paolo Coen, *Il mercato dei quadri a Roma nel XVIII secolo. La domanda, l'offerta e la circolazione delle opere in un grande centro artistico europeo*, Florence, Olschki, 2010.

COHN 1992 - Marjorie B. Cohn, *A Noble Collection : the Spencer Albums of Old Master Prints*, catalogue d'exposition, Cambridge Mass., Fogg Art Museum Harvard University Art Museums, 1992.

COLE/PARDO 2005 - Michael Cole, Mary Pardo, « Origins of the Studio », in : *Inventions of the Studio, Renaissance to Romanticism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2005, pp. 1-35.

COLIN (ÉD.) 1962 - Odile Colin (éd.), *Edme Bouchardon : sculpteur du roi 1698-1762*, catalogue d'exposition, Chaumont, Imprimerie de l'Est, 1962.

COLTMAN 1999 - Vicky Colman, « Classicism in the English Library : Reading Classical Culture in the late Eighteenth- and early Nineteenth- Centuries », in : *Journal of the History of Collections*, vol. 11, n°1, 1999, pp. 35-50.

CORON (DIR.) 1998 - Antoine Coron (dir.), *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1998.

CORSI (DIR.) 1990 - Pietro Corsi (dir.), *La fabrique de la pensée*, catalogue d'exposition, Milan, Mondadori Electa, 1990.

COURAJOD 1872 - Louis Courajod, « Documents sur la vente du Cabinet Mariette », in : *Nouvelles archives de l'art français*, 1872, pp. 346-370.

COUSINIÉ 2005 - Frédéric Cousinié, *Beautés fuyantes et passagères. La représentation et ses « objets-limites » aux XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Montfort, 2005.

CREIGHTON 1993 - Gilbert Creighton, « Grapes, Curtains, Human Being : The Theory of Missed Mimesis », in : *Künstlerischer Austausch. Artistic Exchange*, Berlin, Akademie Verlag, 1993, t. 2, pp. 413-422.

CRISTOFANI 1983 - Mauro Cristofani, *La scoperta degli Etruschi. Archeologia e antiquaria nel '700*, Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1983.

CRONK/PEETERS (ÉD.) 2004 - Nicholas Cronk, Kris Peeters (éd.), *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

CROOK 1972 - Joseph Mordaunt Crook, *The Greek Revival, Neo-classical Attitudes in British Architecture (1760-1870)*, Londres, John Murray Publishers, 1972.

CROW 1985 - Thomas Crow, *Painters and Public Life in Eighteenth-Century Paris*, New Haven, Yale University Press, 1985.

CRUCIALI FABOZZI 1976 - Giuseppe Cruciali Fabozzi, « Le 'Antichità figurate etrusche' e l'opera di Anton Francesco Gori », in : *Kunst des Barock in der Toscana. Studien zur Kunst unter den letzten Medici*, Munich, Bruckmann, 1976, pp. 275-288.

CUTLER 1995 - Antony Cutler, « Le *Consulardiptychen* de Richard Delbrück et l'hégémonie de la *klassische Archäologie* », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 139, n°2, 1995, pp. 393-410.

CUZIN/GABORIT/PASQUIER (DIR.) 2000 - Jean-Pierre Cuzin, Jean-René Gaborit, Alain Pasquier (dir.), *D'après l'antique*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2000.

DACIER 1932 - Émile Dacier, « La curiosité au XVIII^e siècle. La vente de Charles Coypel d'après les notes manuscrites de P.-J. Mariette », in : *La Revue de l'art ancien et moderne*, vol. 61, 1932, pp. 61-72 et 131-144.

DACIER 1944 - Émile Dacier, *La Gravure française*, Paris, Libraire Larousse, 1944.

DACIER 1946 - Émile Dacier, « Les catalogues de ventes illustrés au XVIII^e siècle », in : *Le Portique*, n°3, 1946, pp. 103-120.

DACIER/VUAFLART 1921-1929 - Émile Dacier, Albert Vuaflart, *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIII^e siècle*, Paris, Société pour l'étude de la gravure française, 1921-1929.

DACOME 2000 - Lucia Dacome, *Policing Bodies and Balancing Minds : Self and Representation in Eighteenth-Century Britain*, thèse de doctorat non publiée, University of Cambridge, 2000.

DACOME 2004 - Lucia Dacome, « Noting the Mind : Commonplace Books and the Pursuit of the Self in Eighteenth-Century Britain », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 65, n°4, 2004, pp. 603-625.

DACOS 1969 - Nicole Dacos, *La découverte de la Domus Aurea et la formation des grotesques à la Renaissance*, Londres, Warburg Institute, 1969.

DACOS 1977 - Nicole Dacos, *Le Logge di Raffaello*, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1977.

DAGOGNET 1970 - François Dagognet, *Le catalogue de la vie. Étude méthodologique sur la taxinomie*, Paris, Presses universitaires de France, 1970.

DAGOGNET 1973 - François Dagognet, *Écriture et iconographie*, Paris, Vrin, 1973.

DAGOGNET 1984 - François Dagognet, *Philosophe de l'image*, Paris, Vrin, 1984.

BIBLIOGRAPHIE

DANCE 1978 - Peter Dance, *The Art of Natural History : Animal Illustrators and their Work*, Woodstock, Overlook Press, 1978.

DARNTON 1982 - Robert Darnton, *L'aventure de l'Encyclopédie. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 1982.

DARNTON 1992 [1990] - Robert Darnton, *Gens de lettres, gens du livre*, Paris, Odile Jacob, 1992 [1990].

DASTON/GALISON 2007 - Lorraine Daston, Peter Galison, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

DASTON/LUNBECK (ÉD.) 2011 - Lorraine Daston, Elizabeth Lunbeck (éd.), *Histories of Scientific Observation*, Chicago, University of Chicago Press, 2011.

DASTON/PARK 1998 - Lorraine Daston, Katherine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.

DAVENNE 2004 - Christine Davenne, *Modernités du cabinet de curiosités*, Paris, L'Harmattan, 2004.

DEBENEDETTI (ÉD.) 1991 - Elisa Debenedetti (éd.), *Collezionismo e ideologia : mecenati, artisti e teorici dal classico al neoclassico*, Rome, Multigrafica, 1991.

DE BENEDICTIS (ET AL.) 2004 - Cristina De Benedictis (et al.), *Epistolario di Anton Francesco Gori. Saggi critici, antologia delle lettere e indice dei mittenti*, Florence, Firenze University Press, 2004.

DÉCULTOT 1999 - Élisabeth Décultot, « Winckelmann naturaliste. L'histoire naturelle et la naissance de l'histoire de l'art », in : *Dix-huitième siècle*, n°31, 1999, pp. 179-194.

DÉCULTOT 2000 - Élisabeth Décultot, *Johann Joachim Winckelmann. Enquête sur la genèse de l'histoire de l'art*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

DÉCULTOT (DIR.) 2003 - Élisabeth Décultot (dir.), *Lire, copier, écrire. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2003.

DÉCULTOT (DIR.) 2009 - Élisabeth Décultot (dir.), *Johann Georg Wille (1715-1808) et son milieu. Un réseau européen de l'art au XVIII^e siècle*, Paris, École du Louvre, 2009.

DÉCULTOT (DIR.) 2010-2011 - Élisabeth Décultot (dir.), *Musées de papier. L'Antiquité en livres 1600-1800*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2010-2011.

DEKONINCK 2007 - Ralph Dekoninck, « Lorsque dire c'est voir. L'art de l'*ekphrasis* dans la France du XVII^e siècle », in : *Texte, image, imaginaire*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 75-86.

DEKONINCK/GUIDERDONI-BRUSLÉ/KREMER (DIR.) 2009 - Ralph Dekoninck, Agnès Guiderdoni-Bruslé, Nathalie Kremer (dir.), *Aux limites de l'imitation. L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 2009.

DELAPIERRE/GILLES/PORTIGLIA (DIR.) 2004 - Emmanuelle Delapierre, Matthieu Gilles, Hélène Portiglia (dir.), *Rubens contre Poussin. La querelle du coloris dans la peinture française à la fin du XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Gand, Ludion, 2004.

DELBRÜCK 1929 - Richard Delbrück, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler*, Berlin, Gruyter, 1929.

DE MARCHI/VAN MIEGROET (ÉD.) 2006 - Neil De Marchi, Hans J. Van Miegroet (éd.), *Mapping Markets for Paintings in Europe, 1450-1750*, Turnhout, Brepols, 2006.

DÉMORIS 1986 - René Démoris, « Le langage du corps et l'expression des passions de Félibien à Diderot », in : *Des mots et des couleurs 2*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1986, pp. 39-67.

DÉMORIS (DIR.) 1992 - René Démoris (dir.), *Hommage à Élisabeth Sophie Chéron. Texte & Peinture à l'âge classique*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1992.

DÉMORIS 2004 (1) - René Démoris, « Le Comte de Caylus entre théorie et critique d'art. Une esthétique du *laissé?* », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 17-41.

DÉMORIS 2004 (2) - René Démoris, « Roger de Piles et la Querelle du coloris », in : *Rubens contre Poussin. La querelle du coloris dans la peinture française à la fin du XVII^e siècle*, catalogue d'exposition, Gand, Ludion, 2004, pp. 21-31.

DENS 1981 - Jean-Pierre Dens, *L'honnête homme et la critique du goût. Esthétique et société au XVII^e siècle*, Lexington, French Forum Publishers, 1981.

DE RUBEIS/MUSSINI (DIR.) 2003 - Grazia Maria De Rubeis, Massimo Mussini (dir.), *Parmigianino tradotto. La fortuna di Francesco Mazzola nelle stampe di riproduzione fra il Cinquecento e l'Ottocento*, Milan, Silvana Editoriale, 2003.

DE SETA 1982 - Cesare De Seta, « L'Italia nello specchio del Grand Tour », in : *Storia d'Italia, V. Il paesaggio*, Turin, Einaudi, 1982, pp. 125-263.

DE SETA 1992 - Cesare De Seta, *L'Italia del Grand Tour. Da Montaigne a Goethe*, Naples, Electa, 1992.

DIAZ 2002 - Brigitte Diaz, *L'épistolaire, ou la pensée nomade. Formes et fonctions de la correspondance dans quelques parcours d'écrivains au XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

DIECKMAN 1969 - Herbert Dieckman, « Die Wandlung des Nachahmungsbegriffes in der französischen Ästhetik des Achtzehnten Jahrhunderts », in : *Nachahmung und Illusion*, Munich, Fink, 1969, pp. 28-59.

DILKE 1902 - Emilia Dilke, *French Engravers and Draughtsmen of the Eighteenth Century*, Londres, George Bell, 1902.

BIBLIOGRAPHIE

DISSELKAMP 1993 - Martin Disselkamp, *Die Stadt der Gelehrten. Studien zu Johann Joachim Winckelmanns Briefen aus Rom*, Tübingen, Niemeyer Verlag, 1993.

DITTRICH 1965-1966 - Christian Dittrich, « Carl Heinrich von Heineckens kunsthistorische Schriften », in : *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, vol. 5, 1965-1966, pp. 79-85.

DITTRICH 1981 - Christian Dittrich, « Heinecken und Mariette : eine Untersuchung zur Erwerbspolitik des Dresdener Kupferstichkabinetts im zweiten Drittel des 18. Jahrhunderts », in : *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, vol. 13, 1981, pp. 43-66.

DITTRICH 2010 - Christian Dittrich, *Johann Heinrich von Heucher und Carl Heinrich von Heinecken : Beiträge des Dresdner Kupferstich-Kabinetts im 18. Jahrhundert*, Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, 2010.

DOSSI 1998 - Barbara Dossi, *Albertina. Sammlungsgeschichte und Meisterwerke*, Munich, Prestel, 1998.

DOWLEY 1968 - Francis H. Dowley, « Falconet's Attitude Towards Antiquity and his Theory of Reliefs », in : *The Art Quarterly*, vol. 31, 1968, pp. 185-204.

DUCLAUX 1973 - Lise Duclaux, *La statue équestre de Louis XV. Dessins de Bouchardon, sculpteur du Roi*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1973.

DUMESNIL 1973 [1856] - Antoine Jules Dumesnil, *Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs liaisons avec les artistes. Tome 1 : Pierre-Jean Mariette (1694-1774)*, Genève, Minkoff, 1973 [1856].

DUNAND (DIR.) 1978 - Louis Dunand (dir.), *Les techniques de la gravure en couleur au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 1978.

EBERT SCHIFFERER (ÉD.) 2002 - Sybille Ebert Schifferer (éd.), *Deceptions and Illusions: Five Centuries of Trompe-l'œil in Painting*, catalogue d'exposition, Washington, National Gallery of Art, 2002.

EHRARD 1963 - Jean Ehrard, *L'idée de nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1963.

EIDELBERG 1998 - Martin Eidelberg, « The Comte de Caylus' Tête-à-Tête with Van Dyck », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 131, 1998, pp. 1-20.

ELIAS 1973 - Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

ELIAS 1974 [1969] - Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1974 [1969].

ELIAS 1991 [1939] - Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 [1939].

ENGELMANN 1909 - Richard Engelmann, *Antike Bilder aus Römischen Handschriften in phototypischer Reproduktion. Einleitung und Beschreibung*, Leyde, Sijthoff's Uitgevers, 1909.

ERIKSEN 1974 - Svend Eriksen, *Early Neo-classicism in France. The Creation of Louis Seize Style in Architectural Decoration, Furniture and Ormolu, Gold and Silver, and Sèvres Porcelain in the Mid-Eighteenth Century*, Londres, Faber & Faber, 1974.

ERISTOV 1998 - Hélène Eristov, « Les antiquités d'Herculanum dans la correspondance de Caylus », in : *Il Vesuvio e le città vesuviane 1730-1830, in ricordo di G. Vallet*, Naples, CUEN, 1998, pp. 145-163.

ÉTIENNE 2011 - Noémie Étienne, « Un 'artiste connaisseur' ? L'expertise du restaurateur dans l'institution muséale à la fin du XVIII^e siècle », in : *Revue de Synthèse*, vol. 132, n°1, 2011, pp. 75-91.

FAIETTI 2011 - Marzia Faietti, « Il disegno padre delle arti, i disegni degli artisti, il disegno delle *Vite*. Intersezioni semantiche in Vasari scrittore », in : *Figure memorie spazio. La grafica del Quattrocento appunti di teoria, conoscenza e gusto*, catalogue d'exposition, Florence, Giunti, 2011, pp. 13-37.

FALGUIÈRE 1993 - Patricia Falguière, « La 'fondation du théâtre' dans les *Inscriptiones* de S. Quicchelberg (1565) », in : *Les collections. Fables et programmes*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, pp. 152-178.

FALGUIÈRE 2003 - Patricia Falguière, *Les chambres des merveilles*, Paris, Bayard, 2003.

FARINELLI 1985 - Leonardo Farinelli, *Pacaudi e i suoi corrispondenti*, Parme, Biblioteca Palatina di Parma, 1985.

FAROULT/LERIBAULT/SCHERF (DIR.) 2010 - Guillaume Faroult, Christophe Leribault, Guilhem Scherf (dir.), *L'Antiquité rêvée : innovations et résistance au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Gallimard, 2010.

FAUCHEUX 1857 - Louis-Étienne Faucheux, « François Langlois, dit de Chartres », in : *Revue universelle des arts*, vol. 6, 1857, pp. 314-330.

FEARON 1991 - Daniel Fearon, « An Album of Drawings : Jetons and Medals Designs by Edme Bouchardon and Other Hands », in : *The Medal*, n°19, 1991, pp. 29-39.

FIGUEIRA DE FARIA 2011 - Miguel Figueira de Faria, « 6 June, the King's Birthday Present : an Insight into the History of Royal Monuments in Portugal at the End of the Ancien Régime », in : *Reading the Royal Monument in Eighteenth-Century Europe*, Farnham, Ashgate, 2011, pp. 71-91.

FINDLEN 1994 - Paula Findlen, *Possessing Nature. Museums, Collecting, and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Berkeley, University of California Press, 1994.

FOCILLON 1927 - Henri Focillon, *La peinture au XIX^e siècle*, Paris, Renouard, 1927.

FOSSIER 1995 - François Fossier, « Du dessin à la gravure au XVIII^e siècle : nouveaux éléments d'appréciation », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 125, 1995, pp. 249-260.

FOUCAULT 1966 - Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

- FOUCAULT 1969 - Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- FRANCASTEL 1928 - Pierre Francastel, *Girardon*, Paris, Les Beaux-Arts, 1928.
- FRANCE 2002 - Peter France, « From Eulogy to Biography : The French Academic Eloges », in : *Mapping Lives. The Uses of Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 83-102.
- FRANCHI DELL'ORTO (ÉD.) 1993 - Luisa Franchi dell'Orto (éd.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1993.
- FRERICHS 1971 (1) - Lina Christina Frerichs, « Nouvelles sources pour la connaissance de l'activité de graveur des trois Tiepolo », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°4, 1971, pp. 213-228.
- FRERICHS 1971 (2) - Lina Christina Frerichs, « Mariette et les eaux-fortes des Tiepolo », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 78, 1971, pp. 233-252.
- FROTÉ 1983 - Robert Froté, « De François Langlois à Pierre II Mariette. Étude d'inventaires inédits ou le commerce de l'estampe de Callot à Watteau », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 102, 1983, pp. 111-120.
- FUHRING (DIR.) 2010 - Peter Fuhring (dir.), *Cinquièmes rencontres internationales du Salon du Dessin, 24 et 25 mars 2010. Marques de collection*, Paris, Société du Salon du Dessin, 2010.
- FUMAROLI 1978 - Marc Fumaroli, « Genèse de l'épistolographie classique : rhétorique humaniste de la lettre, de Pétrarque à Juste Lipse », in : *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°6, novembre-décembre 1978, pp. 886-905.
- FUMAROLI (DIR.) 2005 - Marc Fumaroli (dir.), *Les premiers siècles de la République européenne des Lettres*, Paris, Baudry, 2005.
- FUMAROLI 2007 (1) - Marc Fumaroli, « Arnaldo Momigliano et la réhabilitation des antiquaires : le Comte de Caylus et le retour à l'antique au XVIII^e siècle », in : *Momigliano and Antiquarianism : Foundations of the Modern Cultural Sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2007, pp. 154-183.
- FUMAROLI 2007 (2) - Marc Fumaroli, « Le Comte de Caylus et les origines françaises du « retour à l'antique » européen », in : *Roma triumphans ? L'attualità dell'antico nella Francia del Settecento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, pp. 201-225.
- FURTWÄNGLER 1900 - Adolf Furtwängler, *Die Antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum*, Leipzig/Berlin, Giesecke & Devrient, 1900.
- FUSCONI (ET AL.) 1992 - Giulia Fusconi (et al.), *Il disegno. I grandi collezionisti*, Milan, Silvana Editoriale, 1992.
- GADY A. (DIR.) 2010 - Alexandre Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010.

GADY B. 2002 - Bénédicte Gady, « L'étrange Monsieur de La Teulière », in : *L'Idéal classique : les échanges artistiques entre Rome et Paris au temps de Bellori (1640-1700)*, Rome, École française de Rome, 2002, pp. 161-185.

GAEHTGENS 1986 (ÉD.) - Thomas W. Gaehtgens (éd.), *Johann Joachim Winckelmann : 1717-1768*, Hambourg, Meiner, 1986.

GAILLARD 2003 - Aurélia Gaillard, *Le corps des statues. Le vivant et son simulacre à l'âge classique (de Descartes à Diderot)*, Paris, Champion, 2003.

GALISON/JONES (ÉD.) 1998 - Peter Galison, Caroline Jones (éd.), *Picturing Science. Producing Art*, New York, Routledge, 1998.

GALLARD/WASCHEK (DIR.) 2000 - Jean Gallard, Matthias Waschek (dir.), *Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ?*, Paris, Gallimard, 2000.

GALLO 1992-1993 - Daniella Gallo, « Originali greci e copie romane secondo Giovanni Battista ed Ennio Quirino Visconti », in : *Labyrinthos*, n°21-24, 1992-1993, pp. 215-251.

GALLO 1997 - Daniella Gallo, « Musea. I cataloghi illustrati delle collezioni di antichità nel Settecento », in : *Gli spazi del libro nell'Europa del XVIII secolo*, Bologne, Pàtron Editore, 1997, pp. 279-294.

GALLO 2008 - Daniela Gallo, *Modèle ou miroir ? Winckelmann et la sculpture néoclassique*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008.

GALUZZI/MICHELI/MONTI (ÉD.) 1998 - Massimo Galuzzi, Gianni Micheli, Maria Teresa Monti (éd.), *Le forme della comunicazione scientifica*, Milan, FrancoAngeli, 1998.

GAMBARO 2008 - Clara Gambaro, *Anton Francesco Gori collezionista. Formazione e dispersione della raccolta di antichità*, Florence, Olschki, 2008.

GARMS 1989 - Jörg Garms, « La place Louis XV : Histoire d'un projet », in : *Les traversées de Paris. Deux siècles de révolutions dans la ville*, catalogue d'exposition, Paris, Éditions du Moniteur, 1989, pp. 135-142.

GARMS (ÉD.) 2002 - Jörg Garms (éd.), *Recueil Marigny. Projets pour la Place de la Concorde 1753*, Paris, Paris-Musées, 2002.

GAUNA 2011 - Chiara Gauna, « M come Malvasia e Mariette : disegni, stampe e giudizi di stile tra Bologna, Parigi e Vienna », in : *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere e Filosofia*, série V, vol. 3, n°1, 2011, pp. 159-203.

GERMER (ET AL.) 1997 - Stefan Germer (et al.), *La naissance de la théorie de l'art en France 1640-1720 - Revue d'esthétique*, n°31-32, 1997.

GIBSON-WOOD 1989 - Carol Gibson-Wood, « Jonathan Richardson, Lord Somers's Collection of Drawings and Early Art-Historical Writing in England », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 52, 1989, pp. 167-187.

BIBLIOGRAPHIE

GIBSON-WOOD 2000 - Carol Gibson-Wood, *Jonathan Richardson : Art Theorist of the English Enlightenment*, New Haven, Yale University Press, 2000.

GILLE 1952 - Bertrand Gille, « L'Encyclopédie, dictionnaire technique », in : *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 5, 1952, pp. 26-53.

GILLE (DIR.) 1978 - Bertrand Gille (dir.), *Histoire des techniques. Technique et civilisations. Technique et sciences*, Paris, Gallimard, 1978.

GINZBURG 1979 - Carlo Ginzburg, « Spie. Radici di un paradigma indiziario », in : *Crisi della ragione*, Turin, Einaudi, 1979, pp. 59-106.

GINZBURG 1989 [1979] - Carlo Ginzburg, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », in : *Mythes, Emblèmes, Traces. Morphologie et histoire*, Paris, Flammarion, 1989 [1979], pp. 139-180.

GLORIEUX 2002 - Guillaume Glorieux, *À l'enseigne de Gersaint : Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le Pont Notre-Dame (1694-1750)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.

GODARD DE DONVILLE/DUCHÊNE (ÉD.) 1987 - Louise Godard de Donville, Roger Duchêne (éd.), *D'un siècle à l'autre : Anciens et Modernes*, Marseille, Centre Méridional de Rencontres sur le XVII^e siècle, 1987.

GODELIER 1996 - Maurice Godelier, *L'énigme du don*, Paris, Fayard, 1996.

GOLDGAR 1995 - Anne Goldgar, *Impolite Learning. Conduct and Community in the Republic of Letters 1680-1750*, New Haven, Yale University Press, 1995.

GOODMAN 1994 - Dena Goodman, *The Republic of Letters : A Cultural History of the French Enlightenment*, Ithaca, Cornell University Press, 1994.

GOODY 1979 [1977] - Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979 [1977].

GORDON 1994 - Daniel Gordon, *Citizens without Sovereignty. Equality and Sociability in French Thought, 1670-1789*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

GOUBERT/ROCHE 1984 - Pierre Goubert, Daniel Roche, *Les Français et l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin, 1984.

GOUGEAUD-ARNAUDEAU 2010 - Simone Gougeaud-Arnaudeau, *Le Comte de Caylus (1692-1765), pour l'amour des arts*, Paris, L'Harmattan, 2010.

GOUGEON/ROCHEBRUNE (DIR.) 2007 - Catherine Gougeon, Marie-Laure de Rochebrune (dir.), *Le Goût à la grecque. La naissance du néoclassicisme dans l'art français. Chefs-d'œuvre du musée du Louvre*, catalogue d'exposition, Athènes, Pinakothek, 2007.

GRAMACCINI 1997 - Norberto Gramaccini, *Theorie der französischen Druckgraphik im 18. Jahrhundert. Eine Quellenanthologie*, Berne, Peter Lang, 1997.

GRANDIÈRE/MOLIN (DIR.) 2003 - Marcel Grandière, Michel Molin (dir.), *Le stéréotype, outil de régulations sociales*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

GRANET 1959 - Solange Granet, « Les origines de la place de la Concorde à Paris. Les projets conservés aux Archives Nationales », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 53, 1959, pp. 153-166.

GRANET 1961 - Solange Granet, « Le livre de vérité de la place Louis XV », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1961, pp. 107-113.

GRANET 1962 - Solange Granet, « La place Louis XV. Recueil de différents projets », in : *Vie Urbaine*, n°3, 1962, pp. 161-215.

GRANET 1963 - Solange Granet, *Images de Paris. La Place de la Concorde*, Paris, Revue géographique et industrielle de France, 1963.

GRASSELLI (DIR.) 2003 - Margaret Morgan Grasselli (dir.), *Colorful Impressions. The Printmaking Revolution in Eighteenth-Century France*, catalogue d'exposition, Washington, National Gallery of Art, 2003.

GRASSI 1994 - Marie-Claire Grassi, *L'art de la lettre au temps de la Nouvelle Héloïse et du romantisme*, Genève, Slatkine, 1994.

GRAVE 2006 - Johannes Grave, *Der « ideale Kunstkörper ». Johann Wolfgang Goethe als Sammler von Druckgraphiken und Zeichnungen*, Gottingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

GRÉDER 1909 - Léon Gréder, *Élisabeth-Sophie Chéron : de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, Paris, Jouve, 1909.

GRELL/MICHEL 1993 - Chantal Grell, Christian Michel, « Érudits, hommes de lettres et artistes en France au XVIII^e siècle face aux découvertes d'Herculanum », in : *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1993, pp. 133-144.

GRENIER 2003 - Jean-Yves Grenier, « Une économie de l'identification. Juste prix et ordre des marchandises dans l'Ancien Régime », in : *La qualité des produits en France (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2003, pp. 25-53.

GRIENER 1992 - Pascal Griener, *Le Antichità etrusche, greche e romane 1766-1776 di Pierre Hugues d'Hancarville. La pubblicazione delle ceramiche antiche della prima collezione Hamilton*, Rome, Edizioni dell'Elefante, 1992.

GRIENER 1995 - Pascal Griener, « La nécessité de Winckelmann : Hendrik Jansen (1741-1812) et la littérature artistique à la fin du XVIII^e siècle », in : *Winckelmann et le retour à l'antique*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1995, pp. 111-126.

GRIENER 1997 (1) - Pascal Griener, « De Dupuis à Quatremère de Quincy. Les enjeux du paradigme hiéroglyphique dans la théorie de l'art à la fin du XVIII^e siècle », in : *La redécouverte de la Grèce et de l'Égypte au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle*, Nantes, Presses de l'Université de Nantes, 1997, pp. 131-142.

GRIENER 1997 (2) - Pascal Griener, « La fatale attraction du Moyen Âge. Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt et l'*Histoire de l'art par les monumens* (1810-1823) », in : *Revue suisse d'art et d'archéologie*, vol. 54, 1997, pp. 225-234.

GRIENER 1998 (1) - Pascal Griener, *L'Esthétique de la traduction : Winckelmann, les langues et l'histoire de l'art (1755-1784)*, Genève, Droz, 1998.

GRIENER 1998 (2) - Pascal Griener, « Le génie et le théoricien. Canova selon Quatremère de Quincy », in : *Images de l'artiste - Künstlerbilder*, Berne, Peter Lang, 1998, pp. 149-160.

GRIENER 2001 - Pascal Griener, « Genius loci. Une archéologie de l'imaginaire à la fin du XVIII^e siècle », in : *Paradox oder Über die Kunst, anders zu denken. Mélanges für Gerhart Schröder*, Kemnat, Quantum Books, 2001, pp. 263-266.

GRIENER 2002 - Pascal Griener, « Histoire de l'art - marché de l'art : le musée d'art moderne en Suisse », in : *Traverse : revue d'histoire*, vol. 25, n°1, 2002, pp. 17-27.

GRIENER 2004 - Pascal Griener, « For a Connoisseurship without Frontiers. The New Function of Old Master Drawings and the Fac-simile in Eighteenth-Century England », in : *Klassizismen und Kosmopolitismus : Programm oder Problem ?*, Zurich, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 2004, pp. 179-192.

GRIENER 2007 - Pascal Griener, « Ottoviano di Guasco, intermédiaire entre la philosophie française et les antiquités de Rome », in : *Roma triumphans ? L'attualità dell'antico nella Francia del Settecento*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2007, pp. 25-51.

GRIENER 2008 - Pascal Griener, « Le livre d'histoire de l'art en France (1810-1850) - une genèse retardée. Pour une nouvelle étude de la littérature historiographique », in : *Histoire de l'art en France au XIX^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2008, pp. 167-185.

GRIENER 2009 - Pascal Griener, « Wille, ou les récompenses de l'honnêteté », in : *Johann Georg Wille (1715-1808) et son milieu. Un réseau européen de l'art au XVIII^e siècle*, Paris, École du Louvre, 2009, pp. 95-108.

GRIENER 2010 - Pascal Griener, *La République de l'œil. L'Expérience de l'art au siècle des Lumières*, Paris, Odile Jacob, 2010.

GRIENER/HURLEY 2001 - Pascal Griener, Cecilia Hurley, « A Matter of Reflection in the Era of Virtual Imaging: Caylus and Mariette's *Recueil de Testes de Caractere & Charges, dessinées par Léonard de Vinci* (1730) », in : *Horizonte : Beiträge zur Kunst und Kunstwissenschaft : 50 Jahre Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft*, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2001, pp. 337-344.

GRIFFITHS 1987 - Antony Griffiths, « Notes on Early Aquatint in England and France », in : *Print Quarterly*, vol. 4, 1987, pp. 255-270.

GRIFFITHS 1994 - Antony Griffiths, « Print Collecting in Rome, Paris and London in the Early Eighteenth Century », in : *Harvard University Art Museums Bulletin*, vol. 2, n°3, 1994, pp. 37-59.

BIBLIOGRAPHIE

GRIVEL 1986 - Marianne Grivel, *Le commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1986.

GRIVEL 1998 - Marianne Grivel, « Les éditeurs parisiens de Stefano Della Bella », in : *Stefano Della Bella 1610-1664*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, pp. 22-26.

GUERCIO 1995 - Gabriele Guercio, *The Identity of the Artist : a Reading of Monographic Studies Devoted to the Old Masters During the Nineteenth Century*, thèse de doctorat, Yale University, 1995.

GUERCIO 2006 - Gabriele Guercio, *Art as Existence. The Artist's Monograph and Its Project*, Cambridge, The MIT Press, 2006.

GUIBERT 1926 - Joseph Guibert, *Le cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale. Histoire des collections suivis d'un guide du chercheur*, Paris, Le Garrec, 1926.

GUICHARD 2007 - Charlotte Guichard, « Connoisseurship and Artistic Expertise. London and Paris, 1600-1800 », in : *Fields of Expertise : A Comparative History of Expert Procedures in Paris and London, 1600 to Present*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2007, pp. 173-191.

GUICHARD 2008 - Charlotte Guichard, *Les amateurs d'art à Paris au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.

GUICHARD 2011 (1) - Charlotte Guichard, « Les formes de l'expertise artistique en Europe (XIV^e-XVIII^e siècle) », in : *Revue de Synthèse*, vol. 132, n°1, 2011, pp. 1-11.

GUICHARD 2011 (2) - Charlotte Guichard, « De la collection à l'amateur. Consommations culturelles et amour de l'art à Paris au XVIII^e siècle », in : *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, pp. 373-393.

GUICHARD (DIR.) 2011 - Charlotte Guichard (dir.), *Revue de synthèse - Les formes de l'expertise artistique en Europe (XVI-XVIII^e siècle)*, vol. 132, n°1, 2011.

GUICHARD 2012 - Charlotte Guichard, « Amateur », in : *1740, Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2012, pp. 39-49.

GUIFFREY/MARCEL 1907 - Jean Guiffrey, Pierre Marcel, « Les statues équestres de Paris avant la Révolution et les dessins de Bouchardon », in : *La Revue de l'art ancien et moderne*, vol. 22, 1907, pp. 209-221.

GUILLÉN 2000 - Claudio Guillén, « Les Provinces de la signification : le pacte épistolaire », in : *Revue de littérature comparée*, n°2, 2000, pp. 133-141.

GUILLERME 1964 - Jacques Guillerme, *L'atelier du temps : essai sur l'altération des peintures*, Paris, Hermann, 1964.

GUILLERME/SEBESTIK 2007 [1966] - Jacques Guillerme, Jan Sebestik, « Les commencements de la technologie », in : *Documents pour l'histoire des techniques*, n°14, 2007 [1966], pp. 49-122.

HAJÓS 1958 - Elizabeth M. Hajós, « The Concept of an Engravings Collection in the Year 1565 : Quicchelberg, *Inscriptiones vel Tituli Theatri Amplissimi* », in : *The Art Bulletin*, vol. 40, n°2, 1958, pp. 151-156.

HAJÓS 1963 - Elizabeth M. Hajós, « References to Giulio Camillo in Samuel Quicchelberg's *Inscriptiones vel Tituli Theatri Amplissimi* », in : *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 25, n°1, 1963, pp. 207-211.

HALLIWELL 2002 - Stephen Halliwell, *The Aesthetics of Mimesis : Ancient Texts and Modern Problems*, Princeton, Princeton University Press, 2002.

HALLYN 2004 - Fernand Hallyn, *Les structures rhétoriques de la science de Kepler à Maxwell*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

HANTSCH 1929 - Hugo Hantsch, *Reichsvicekanzler Friedrich Karl Graf von Schönborn (1674-1746)*, Augsburg, Filser, 1929.

HARTIG 1917 - Otto Hartig, *Die Gründung der Münchener Hofbibliothek durch Albrecht V. und Johann Jakob Fugger*, Munich, Verlag der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1917.

HASKELL 1960 - Francis Haskell, « A Note on Artistic Contacts Between Florence and Venice in the Eighteenth Century », in : *Bollettino dei Musei Civici Veneziani*, 1960, pp. 32-37.

HASKELL 1976 - Francis Haskell, *Rediscoveries in Art : some Aspects of Taste, Fashion and Collecting in England and France*, Ithaca, Cornell University Press, 1976.

HASKELL 1987 (1) - Francis Haskell, *Past and Present in Art and Taste. Selected Essays*, New Haven, Yale University Press, 1987.

HASKELL 1987 (2) - Francis Haskell, *The Painful Birth of the Art Book*, Londres, Thames & Hudson, 1987.

HASKELL 1989 - Francis Haskell, « Gibbon et l'histoire de l'art », in : *De l'art et du goût jadis et naguère*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 50-77.

HASKELL 1991 - Francis Haskell, *Mécènes et peintres. L'art et la société au temps du baroque italien*, Paris, Gallimard, 1991.

HASKELL 1993 - Francis Haskell, *History and its Images. Art and the Interpretation of the Past*, New Haven, Yale University Press, 1993.

HASKELL 1997 - Francis Haskell, *L'amateur d'art*, Paris, Librairie Générale Française, 1997.

HASKELL/MCBURNEY (DIR.) 1993 - Francis Haskell, Henrietta McBurney (dir.), *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo (1588-1657)*, catalogue d'exposition, Londres, British Museum, 1993.

HASKELL/PENNY 1981 - Francis Haskell, Nicholas Penny, *Taste and the Antique : the Lure of Classical Sculpture 1500-1900*, New Haven, Yale University Press, 1981.

HATTORI 1997 - Cordélia Hattori, « À la recherche des dessins de Pierre Crozat », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1997, pp. 179-208.

HATTORI 1998 - Cordélia Hattori, *Pierre Crozat, 1665-1740 : un financier collectionneur et mécène*, thèse de doctorat non publiée, Université de Lille 3, 1998.

HATTORI 2003 - Cordélia Hattori, « The Drawings Collection of Pierre Crozat (1665-1740) », in : *Collecting prints & drawings in Europe, c. 1500-1750*, Aldershot, Ashgate, 2003, pp. 173-181.

HATTORI 2006-2007 - Cordélia Hattori, « Les artistes français collectionneurs de dessins au XVIII^e siècle », in : *L'artiste collectionneur de dessin*, Paris, Société du Salon du Dessin, 2006-2007, t. 1, pp. 89-97.

HATTORI 2007 (1) - Cordélia Hattori, « Contemporary Drawings in the Collection of Pierre Crozat », in : *Master Drawings*, vol. 45, n°1, 2007, pp. 38-53.

HATTORI 2007 (2) - Cordélia Hattori, « Le comte de Caylus d'après les archives : première partie », in : *Les Cahiers d'histoire de l'art*, vol. 5, 2007, pp. 54-70.

HATTORI/RAUX/TILLEROT (ÉD.) 2006 - Cordélia Hattori, Sophie Raux, Isabelle Tillerot (éd.), *Quand la gravure fait illusion : autour de Watteau et Boucher, le dessin gravé au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Montreuil, Gourcuff-Gradenigo, 2006.

HAVELANGE 1998 - Carl Havelange, *De l'œil et du monde. Une histoire du regard au seuil de la modernité*, Paris, Fayard, 1998.

HAVENS (DIR.) 2001 - Earle Havens (dir.), *Commonplace Books : a History of Manuscripts and Printed Books from Antiquity to the Twentieth Century*, catalogue d'exposition, New Haven, Beinecke Rare Book & Manuscript Library, 2001.

HAZAN 1999 - Olga Hazan, *Le mythe du progrès artistique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1999.

HÉBERT 1972 - Michèle Hébert, « Bartsch et la France », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°3, 1972, pp. 8-10.

HEENES 2003 - Volker Heenes, *Antike in Bildern. Illustrationen in antiquarischen Werken des 16. und 17. Jahrhunderts*, Stendal, Winckelmann-Gesellschaft, 2003.

HEINICH 1991 - Nathalie Heinich, *La gloire de Van Gogh : essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991.

BIBLIOGRAPHIE

HEINICH 2009 - Nathalie Heinrich, *La fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009.

HELD 1963 - Julius Held, « The Early Appreciation of Drawings », in : *Acts of the Twentieth International Congress of the History of Art*, Princeton, Princeton University Press, 1963, pp. 72-95.

HEROLD 1931 - Jacques Herold, *Gravure en manière de crayon : Jean-Charles François (1717-1769), catalogue de l'œuvre gravé*, Paris, Rousseau, 1931.

HILAIRE-PÉREZ 2000 - Liliane Hilaire-Pérez, *L'invention technique au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000.

HOFTER 2008 - Mathias René Hoftter, *Die Sinnlichkeit des Ideals. Zur Begründung von Johann Joachim Winckelmanns Archäologie*, Mayence, Rutzen, 2008.

HOLST 1967 - Niels von Holst, *Creators Collectors and Connoisseurs. The Anatomy of Artistic Taste from Antiquity to the Present Day*, New York, Putnam, 1967.

HONOUR 1968 - Hugh Honour, *Neoclassicism. Style and Civilization*, Londres, Penguin, 1968.

HOOK-DEMARLE 2008 - Marie-Claire Hock-Demarle, *L'Europe des Lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008.

HOOREBEECK/LEFFTZ (DIR.) 2012 - Céline van Hoorebeeck, Michel Lefftz (dir.), *L'Antiquité de papier. Le livre d'art, témoin exceptionnel de la frénésie de savoir (XVI^e-XIX^e siècles)*, catalogue d'exposition, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012.

HÖPER 2001 - Corinna Höper, *Raffael und die Folgen. Das Kunstwerk in Zeitaltern seiner graphischen Reproduzierbarkeit*, catalogue d'exposition, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2001.

HORNSBY (ÉD.) 2000 - Clare Hornsby (éd.), *The Impact of Italy : the Grand Tour and Beyond*, Londres, British School at Rome, 2000.

HUBER 1993 - Johannes Huber, *Selbstdarstellung und Propaganda. Zum Verhältnis von Geschichte, Inhalt und Wirkung des zerstörten Reiterstandbildes Ludwigs XIV. von François Girardon*, thèse de doctorat non publiée, Universität Zürich, 1993.

HURLEY 2008 - Cecilia Hurley, « L'art de rassembler : la naissance de la bibliographie systématique en histoire de l'art », in : *Histoire de l'art en France au XIX^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2008, pp. 17-34.

HUSSLEIN-ARCO/PLESSSEN (ÉD.) 2010 - Agnes Husslein-Arco, Marie-Louise von Plessen (éd.), *Prince Eugene General-Philosopher and Art Lover*, catalogue d'exposition, Vienne, Hirmer Verlag GmbH, 2010.

HUTCHISON 1991 - Ross Hutchison, *Locke in France 1688-1734*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.

INGENDAAY 2002 - Martina Ingendaay, « Andrea e Giovanni Gerini mecenati fiorentini nel Settecento : i cartoni di Marcantonio Franceschini nella Collezione Gerini », in : *Marcantonio Franceschini : i cartoni ritrovati*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2002, pp. 81-93 et 288-289.

INGENDAAY 2007 - Martina Ingendaay, « La collezione Gerini a Firenze : documenti inediti relativi a quadri, disegni e incisioni », in : *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, vol. 51, n°3-4, 2007, pp. 409-476.

INGENDAAY 2008 (1) - Martina Ingendaay, « Posso vantarmi d'aver un gran Protettore. Il carteggio tra Pompeo Batoni e il marchese Andrea Gerini, 1740-1748 », in : *Pompeo Batoni 1708-1787. L'Europa delle Corti e il Grand Tour*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2008, pp. 372-401.

INGENDAAY 2008 (2) - Martina Ingendaay, « I dipinti di Carlo Dolci nella collezione Gerini a Firenze e nelle gallerie degli elettori palatini », in : *Studi di storia dell'arte*, vol. 19, 2008, pp. 253-271.

INGENDAAY 2009 - Martina Ingendaay, « Salvator Rosa a Firenze : precisazioni sui dipinti nella Collezione Gerini », in : *Arte Cristiana*, vol. 97, 2009, pp. 189-198.

IRWIN 1966 - David Irwin, *English Neoclassical Art. Studies in Inspiration and Taste*, Londres, Faber & Faber, 1966.

IRWIN 1997 - David Irwin, *Neoclassicism*, Londres, Phaidon Press, 1997.

ISRAEL 2001 - Jonathan I. Israel, *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, Paris, Éditions Amsterdam, 2001.

IVALDI 2008 - Armando Fabio Ivaldi, « Il conte Giacomo Durazzo : ambasciatore imperiale a Venezia (1764-1784) », in : *La Casana*, vol. 50, 2008, pp. 38-49.

IVANOFF 1959-1960 - Nicola Ivanoff, « Alcune lettere inedite di Tommaso Temanza a Pierre-Jean Mariette », in : *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Classe di Scienze Morali e Letteri*, vol. 118, 1959-1960, pp. 93-124.

JACOBI 1986 - Daniel Jacobi, *Diffusion et vulgarisation. Itinéraires du texte scientifique*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

JACOBI 1999 - Daniel Jacobi, *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1999.

JACOBI/SCHIELE (ÉD.) 1988 - Daniel Jacobi, Bernard Schiele (éd.), *Vulgariser la science. Le procès de l'ignorance*, Seyssel, Champ Vallon, 1988.

JAM (ET AL.) 2000 - Jean-Louis Jam (et al.), *Les divertissements utiles des amateurs au XVIII^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2000.

JEAN-RICHARD (ÉD.) 1974 - Pierrette Jean-Richard (éd.), *Louis XV, un moment de perfection de l'Art français*, catalogue d'exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1974.

BIBLIOGRAPHIE

JERVIS 1989 - Simon Jervis, « Mariette's Annotated Copies of the Tallard and Jullienne Sale Catalogues », in : *The Burlington Magazine*, vol. 131, n°1037, 1989, pp. 559-561.

JESTAZ 2008 - Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin Mansart*, Paris, Picard, 2008.

JOANNIDES (ET AL.) 2003 - Paul Joannides (et al.), *Inventaire général des dessins italiens Musée du Louvre Musée d'Orsay, Département des Arts graphiques, VI. Michel-Ange élèves et copistes*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2003.

JOLLY (DIR.) 1988 - Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime 1530-1789*, Paris, Promodis, 1988.

JORDAN 1985 - Marc Jordan, « Edme Bouchardon : a Sculptor, a Draughtsman, and his Reputation in Eighteenth-Century France », in : *Apollon*, juin 1985, pp. 388-394.

JUSTI 1898 [1866-1872] - Carl Justi, *Winckelmann und seine Zeitgenossen*, Leipzig, Vogel, 1898 [1866-1872].

KAFKER/PINAULT 1995 - Frank A. Kafker, Madeleine Pinault, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'*Encyclopédie* », in : *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, vol. 18-19, 1995, pp. 200-230.

KALLAB 1908 - Wolfgang Kallab, *Vasaristudien*, Vienne, Graeser, 1908.

KANTOR-KAZOVSKY 2007 - Lola Kantor-Kazovsky, « Pierre-Jean Mariette and Piranesi : the Controversy Reconsidered », in : *The Serpent and the Stylus : Essays on G. B. Piranesi*, Ann Arbor, University of Michigan, 2007, pp. 149-168.

KAPLAN 1988 - Steven L. Kaplan, *Les ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1988.

KAPLAN 2001 - Steven L. Kaplan, *La fin des corporations*, Paris, Fayard, 2001.

KARPINSKI 1989 - Caroline Karpinski, « The Print in Thrall To Its Original : A Historiographic Perspective », in : *Retaining the Original. Multiple Originals, Copies and Reproductions*, Washington, National Gallery of Art, 1989, pp. 101-109.

KELLY 1980 - George Armstrong Kelly, « The History of the New Hero : Eulogy and its Sources in Eighteenth-Century France », in : *The Eighteenth Century*, vol. 21, n°1, 1980, pp. 3-24.

KEMP 1974 - Wolfgang Kemp, « Disegno. Beiträge zur Geschichte des Begriffs zwischen 1547 und 1607 », in : *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, n°19, 1974, pp. 219-240.

KIRCHNER 1991 - Thomas Kirchner, *L'expression des passions. Ausdruck als Darstellungsproblem in der französischen Kuns und Kunsttheorie des 17. und 18. Jahrhunderts*, Mayence, Zabern, 1991.

KLEIN 1995 - Lawrence E. Klein, « Politeness for Plebes. Consumption and Social Identity in Early Eighteenth-Century England », in : *The Consumption of Culture 1600-1800. Image, Object, Text*, Londres, Routledge, 1995, pp. 362-382.

KNABE 1972 - Peter-Eckhart Knabe, *Schlüsselbegriffe des kunsttheoretischen Denkens in Frankreich von der Spätclassik bis zum Ende der Aufklärung*, Düsseldorf, Schwann, 1972.

KOBI 2010 - Valérie Kobi, « L'art de cacher son or. Le cabinet du collectionneur d'après Pierre-Jean Mariette (1694-1774) », in : *Comparatio. Zeitschrift für Vergleichende Literaturwissenschaft*, vol. 2, n°2, 2010, pp. 219-233.

KOBI 2011 - Valérie Kobi, « Écrire l'œuvre d'art. La statue équestre du roi Louis XV selon Pierre-Jean Mariette », in : *De la théorie à l'action. Les savoirs et leur mise en œuvre au siècle des Lumières*, Genève, Slatkine, 2011, pp. 47-62.

KOCKEL 2000 - Valentin Kockel, « Abgüsse, Nachbildungen und Verkleinerungen antiker Kunst und Architektur im 18. und 19. Jahrhundert », in : *Antikensammlungen des europäischen Adels im 18. Jahrhundert*, Mayence, Zabern, 2000, pp. 31-48.

KOPP 2009 - Édouard Kopp, « Bouchardon's Drawings for Medals and *Jetons* : Making History at the Petite Académie (1737-1762) », in : *Master Drawings*, vol. 47, n°2, 2009, pp. 191-220.

KOPP 2013 - Édouard Kopp, *Edme Bouchardon, Learned Draughtsman of the Eighteenth Century*, thèse de doctorat non publiée, The Courtauld Institute of Art, 2013.

KOPP/TONKOVICH 2009 - Édouard Kopp, Jennifer Tonkovich, « The Judgement of a Connoisseur : Pierre-Jean Mariette's Annotations to the 1767 Jullienne Sale Catalogue : Part I (paintings) », in : *The Burlington Magazine*, vol. 151, n°1281, 2009, pp. 821-824.

KOPP/TONKOVICH 2011 - Édouard Kopp, Jennifer Tonkovich, « Pierre-Jean Mariette's Annotations to the 1767 Sale Catalogue », in : *Jean de Jullienne Collector & Connoisseur*, catalogue d'exposition, Londres, The Wallace Collection, 2011, pp. 134-145.

KÖRNER 2004 - Hans Körner, « *Politesse* und *Rusticité*. Zur Geschichte der polierten Skulptur im französischen 18. Jahrhundert », in : *Pygmalions Aufklärung. Europäische Skulptur im 18. Jahrhundert*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2004, pp. 184-206.

KÖRNER 2006 - Hans Körner, « *Politesse* und *Rusticité* : Die Haut der Statuen im französischen 18. Jahrhundert », in : *Skulptur - Zwischen Realität und Virtualität*, Munich, Fink, 2006, pp. 125-153.

KORTUM/KRAUSS 1966 - Hans Kortum, Werner Krauss, *Antike und Moderne in der Literaturdiskussion des 18. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie Verlag, 1966.

KOSCHATZKY 1963 - Walter Koschatzky, « Das Fundament des Grafen Durazzo : ein Beitrag zur Geschichte der Albertina », in : *Albertina-Studien*, vol. 1, 1963, pp. 5-12, 47-61 et 95-100.

KOSCHATZKY 1964 - Walter Koschatzky, « Der *Discorso Preliminare* des Grafen Durazzo : ein Beitrag zur Geschichte der Albertina », in : *Albertina-Studien*, vol. 2, 1964, pp. 3-16.

KOSCHATZKY (ÉD.) 1976 - Walter Koschatzky (éd.), *Giacomo Conte Durazzo : 1717-1794 : zum Jubiläum des Wiener Burgtheaters*, catalogue d'exposition, Vienne, Albertina, 1976.

KRAUSE 1993 - Katharina Krause, « Ein ungleiches Paar. Amor von Edme Bouchardon und Psyché von Augustin Pajou », in : *Städel-Jahrbuch. Neue Folge*, n°14, 1993, pp. 289-302.

KRAUSE 2009 - Katharina Krause, « Vom lebensvollen Bild des Volksgeistes zur ästhetischen Artikulation einer Zeit. Über die Haltbarkeit des kunstgeschichtlichen Kanons in den deutschen Schulen seit 1865 », in : *Grammatik der Kunstgeschichte. Sprachproblem und Regelwerk im « Bild-Diskurs »*, Zurich, Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft, 2009, pp. 31-43.

KRAUSE/NIEHR (DIR.) 2005 - Katharina Krause, Klaus Niehr (dir.), *Bilderlust und Lese Früchte. Das illustrierte Kunstbuch von 1750 bis 1920*, catalogue d'exposition, Leipzig, Seemann, 2005.

KRAUSE/NIEHR (DIR.) 2007 - Katharina Krause, Klaus Niehr (dir.), *Kunstwerk - Abbild - Buch. Das illustrierte Kunstbuch 1730 bis 1930*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007.

KREMER 2011 - Nathalie Kremer, *Vraisemblance et représentation au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 2011.

KRIEGEL 1988 - Blandine Kriegel, *L'histoire à l'Âge classique. La défaite de l'érudition*, Paris, Presses universitaires de France, 1988.

KRIS/KURZ 1987 [1934] - Ernst Kris, Otto Kurz, *L'Image de l'artiste. Légende, mythe et magie. Un essai historique*, Marseille, Rivages, 1987 [1934].

LACAPRA 1983 - Dominick LaCapra, *Rethinking Intellectual History. Texts, Contexts, Language*, Ithaca, Cornell University Press, 1983.

LACAPRA 1985 - Dominick LaCapra, *History & Criticism*, Ithaca, Cornell University Press, 1985.

LACROIX 1857 - Paul Lacroix, « Un concours d'architecture en 1757 », in : *Revue universelle des arts*, vol. 6, 1857, pp. 123-145.

LAFONT (DIR.) 2012 - Anne Lafont (dir.), *1740, Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2012.

LAGRAVE 1988 - Henri Lagrave, « Le commerce extérieur et le négociant, vus par Mercier : de *L'An 2440* à *La Brouette du vinaigrier* (1770-1775) », in : *Commerce et commerçant dans la littérature*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1988, pp. 81-91.

BIBLIOGRAPHIE

LAMBERT É. 1938 - Élie Lambert, « Un projet de Place Royale à Paris en l'honneur de Louis XV », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1938, pp. 85-97.

LAMBERT S. 1987 - Susan Lambert, *The image multiplied. Five centuries of printed reproductions of paintings and drawings*, Londres, Trefoil, 1987.

LARAN 1913 - Jean Laran, « Une vie inédite de François Perrier par le Comte de Caylus et Mariette », in : *Nouvelles archives de l'art français*, vol. 7, 1913, pp. 186-200.

LATOUR 1989 - Bruno Latour, *La science en action*, Paris, Éditions La Découverte, 1989.

LATOUR 1990 - Bruno Latour, « Drawing things together », in : *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, The MIT Press, 1990, pp. 19-68.

LATOUR 1996 - Bruno Latour, « Ces réseaux que la raison ignore – laboratoires, bibliothèques, collections », in : *Le Pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres dans la culture occidentale*, Paris, Albin Michel, 1996, pp. 23-46.

LATOUR/WOOLGAR 1988 [1979] - Bruno Latour, Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, Éditions La Découverte, 1988 [1979].

LAURENS/POMIAN (DIR.) 1992 - Annie-France Laurens, Krzysztof Pomian (dir.), *L'anticomanie. Les collections d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992.

LAZ 2008 - Lauren Laz, « Collectionner Grégoire Huret. Étude comparée de cinq œuvres gravées », in : *L'estampe un art multiple à la portée de tous ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, pp. 157-170.

LAZARE/LAZARE 1855 [1844] - Félix Lazare, Louis Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues & monuments de Paris*, Paris, Bureau de la Revue Municipale, 1855 [1844].

LE BITOUZÉ 1986 - Corinne Le Bitouzé, *Le commerce de l'estampe à Paris dans la première moitié du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat non publiée, École Nationale des Chartes, 1986.

LECA 2005 - Benedict Leca, « An Art Book and its Viewers : the *Recueil Crozat* and the Uses of Reproductive Engraving », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 38, n°4, 2005, pp. 623-649.

LECHNER 1962 - Joan Marie Lechner, *Renaissance Concepts of the Commonplaces*, New York, Pageant Press, 1962.

LECOQ (ÉD.) 2001 - Anne-Marie Lecoq (éd.), *La Querelle des Anciens et des Modernes XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, 2001.

LEFÈVRE/RENN/SHÖPFLIN (ÉD.) 2003 - Wolfgang Lefèvre, Jürgen Renn, Urs Schöpfli (éd.), *The Power of Images in Early Modern Science*, Bâle, Birkhauser Verlag, 2003.

LE MAROIS 1982 - Dominique Le Marois, « Les montages de dessins au XVIII^e siècle : l'exemple de Mariette », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1982, pp. 87-96.

LE MEN 1994 - Ségolène Le Men, « Printmaking as Metaphor for Translation : Philippe Burty and the *Gazette des Beaux-Arts* in the Second Empire », in : *Art Criticism and its Institutions in Nineteenth-Century France*, Manchester, Manchester University Press, 1994, pp. 88-108.

LENAIN/LORIES (ÉD.) 2007 - Thierry Lenain, Danielle Lories (éd.), *Mimesis. Approches actuelles*, Bruxelles, Ante Post, 2007.

LEONCINI (ÉD.) 2012 - Luca Leoncini (éd.), *Giacomo Durazzo, teatro musicale e collezionismo tra Genova, Parigi, Vienna e Venezia*, catalogue d'exposition, Gênes, Sagep, 2012.

LEPENIES 1986 - Wolf Lepenies, « Johann Joachim Winckelmann : Kunst- und Naturgeschichte im achtzehnten Jahrhundert », in : *Johann Joachim Winckelmann : 1717-1768*, Hambourg, Meiner, 1986, pp. 221-237.

LEVI D. 2005 - Donata Levi, « La professionalizzazione della figura dell'esperto in Inghilterra ed in Francia », in : *Collections et marché de l'art en France, 1789-1848*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 57-72.

LEVI D. 2007 - Donata Levi, « Like the Leaves of the Sybil : the Orleans Collection and the Debate on a National Gallery in Great Britain », in : *La Circulation des œuvres d'art 1789-1948*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, pp. 67-82.

LEVI G. 1989 - Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, pp. 1325-1336.

LICHTENSTEIN 1989 - Jacqueline Lichtenstein, *La couleur éloquente. Rhétorique et peinture à l'âge classique*, Paris, Flammarion, 1989.

LICOPPE 1993 - Christian Licoppe, « Pratique et preuve expérimentale en France au XVII^e siècle. L'émergence d'un modèle coopératif », in : *Revue de Synthèse*, vol. 114, n°3-4, 1993, pp. 383-421.

LICOPPE 1996 - Christian Licoppe, *La formation de la pratique scientifique : le discours de l'expérience en France et en Angleterre (1630-1820)*, Paris, Éditions La Découverte, 1996.

LILIEN 1985 - Otto M. Lilien, *Jacob Christoph Le Blon (1667-1741). Inventor of Three- and Four Colour Printing*, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1985.

LILTI 2005 - Antoine Lilti, *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005.

LIPKING 1970 - Lawrence Lipking, *The Ordering of the Arts in Eighteenth-Century England*, Princeton, Princeton University Press, 1970.

LOCQUIN 1922 - Jean Locquin, « Le Retour à l'antique dans l'école anglaise et dans l'école française avant David », in : *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, août 1922, pp. 473-481.

LORENZETTI 1917 - Giulio Lorenzetti, *Un dilettante incisore veneziano del XVIII secolo. Anton Maria Zanetti di Gerolamo*, Venise, R. Deputazione, 1917.

LOTTIN 1789 - Augustin-Martin Lottin, *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris. Depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent*, Paris, Lottin, 1789.

LOWENGARD 2006 - Sarah Lowengard, *The Creation of Color in Eighteenth-Century Europe*, New York, Columbia University Press, 2006 (www.gutenberg-e.org/lowengard).

LUGLI 1998 [1983] - Adalgisa Lugli, *Naturalia et Mirabilia. Les cabinets de curiosités en Europe*, Paris, Adam Biro, 1998 [1983].

LUGT 1921 - Frits Lugt, *Les marques de collections de dessins & d'estampes*, Amsterdam, Vereenigde Drukkerijen, 1921.

LUGT 1938 - Frits Lugt, « Trouvailles et recherches dans les anciens catalogues de ventes », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1938, pp. 123-126.

LYNCH/WOOLGAR (ÉD.) 1990 - Michael Lynch, Steve Woolgar (éd.), *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, The MIT Press, 1990.

LYNES 1954 - Russell Lynes, *The Taste Makers*, New York, Harper, 1954.

MACGREGOR W. 1999 - William B. MacGregor, « The Authority of Prints. An Early Modern Perspective », in : *Art History*, vol. 22, 1999, pp. 389-420.

MACGREGOR A. 2007 - Arthur MacGregor, *Curiosity and Enlightenment. Collectors and Collections from the Sixteenth- to the Nineteenth- Century*, New Haven, Yale University Press, 2007.

MAFFIOLI 1999 - Natale Maffioli, « Novità nella raccolta dei Marchesi Gerini a Firenze », in : *Arte Cristiana*, vol. 86, 1999, pp. 309-312.

MAFFIOLI 2005 - Natale Maffioli, « Quattro dipinti della collezione dei Marchesi Gerini », in : *Arte Cristiana*, vol. 93, 2005, pp. 375-385.

MAGGIONI 1991 - Livia Maggioni, « Antonio Maria Zanetti tra Venezia, Parigi e Londra : Incontri ed esperienze artistiche », in : *Collezionismo e ideologia : Mecenati, artisti e teorici dal classico al neoclassico*, Rome, Multigrafica, 1991, pp. 91-110.

MANDROUX-FRANÇA 1983 - Marie-Thérèse Mandroux-França, « Les Mariette et le Portugal », in : *Les rapports culturels et littéraires entre le Portugal et la France*, Paris, Fondation Gulbenkian, 1983, pp. 295-322.

MANDROUX-FRANÇA 1986 - Marie-Thérèse Mandroux-França, « La collection d'estampes du Roi Jean V de Portugal : une relecture des notes manuscrites de Pierre-Jean Mariette », in : *Revue de l'art*, n°73, 1986, pp. 49-54.

MANDROUX-FRANÇA/PRÉAUD (DIR.) 1996-2003 - Marie-Thérèse Mandroux-França, Maxime Préaud (dir.), *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003.

BIBLIOGRAPHIE

MARCHESANO 2001 - Louis Marchesano, *A Social History of Representing Antiquities. Civility and Antiquarianism in Rome 1550-1700*, thèse de doctorat non publiée, Cornell University, 2001.

MARDRUS 1993 - Françoise Mardrus, « Le guide, la curiosité et la galerie du Palais-Royal », in : *Collections et collectionneurs*, Paris, La Documentation française, 1993, pp. 17-25.

MARION 1978 - Michel Marion, *Recherches sur les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle (1750-1759)*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1978.

MARION 1999 - Michel Marion, *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 1999.

MARRAUD 2000 - Mathieu Marraud, *La noblesse de Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

MARTIN H.-J. 1999 - Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1999.

MARTIN M. 1986 - Michel Martin, *Les monuments équestres de Louis XIV. Une grande entreprise de propagande monarchique*, Paris, Picard, 1986.

MARTIN P./MONCOND'HUY (ÉD.) 2004 - Pierre Martin, Dominique Moncond'huy (éd.), *Curiosité et cabinets de curiosités*, Neuilly, Éditions Atlande, 2004.

MARTINEAU/ROBISON (ÉD.) 1994 - Jane Martineau, Andrew Robison (éd.), *The Glory of Venice. Art in the Eighteenth Century*, catalogue d'exposition, New Haven, Yale University Press, 1994.

MARX 1979 - Harald Marx, « Pierre-Jean Mariette und Dresden », in : *Dresdener Kunstblätter. Monatschrift der Staatlichen Kunstsammlungen Dresden*, vol. 23, n°3, 1979, pp. 77-87.

MARX 2001 - Harald Marx, « Christian Heinrich von Heineken et Pierre-Jean Mariette », in : *Dresde ou le rêve des Princes. La Galerie de peintures au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 2001, pp. 149-157.

MARX (ÉD.) 2001 - Harald Marx (éd.), *Dresde ou le rêve des Princes. La Galerie de peintures au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Dijon, Musée des Beaux-Arts, 2001.

MASSEAU 2004 - Didier Masseur, « Caylus, Diderot et les philosophes », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 45-57.

MASSOUNIE 2008 - Dominique Massounie, « Le chantier de la fontaine de Grenelle », in : *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°16, 2008, pp. 59-69.

MATHIEU 1940 - Mac Mathieu, *Pierre Patte : sa vie et son œuvre*, Paris, Alcan, 1940.

MATTIODA/POZZI 2006 - Enrico Mattioda, Mario Pozzi, *Giorgio Vasari : storico e critico*, Florence, Olschki, 2006.

BIBLIOGRAPHIE

MAUSS 1923-1924 - Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in : *L'Année Sociologique*, n°1, 1923-1924, pp. 30-186.

MAUZI 1960 - Robert Mauzi, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1960.

MAZAL (ÉD.) 1986 - Otto Mazal (éd.), *Bibliotheca Eugeniana. Die Sammlungen des Prinzen Eugen von Savoyen*, catalogue d'exposition, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 1986.

MAZZOLINI 1993 - Renato Mazzolini, *Non-Verbal Communication in Science Prior to 1900*, Florence, Olschki, 1993.

MCALLISTER JOHNSON 1968 - William McAllister Johnson, « From Favereau's *Tableaux des vertus et des vices* to Marolles' *Tableaux du temple des muses* : a Conflict Between the Franco-Flemish Schools in the Second Quarter of the Seventeenth-Century », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 72, 1968, pp. 171-190.

MCALLISTER JOHNSON 1986 - William McAllister Johnson, « Paintings, Provenance and Price : Speculations on Eighteenth-Century Connoisseurship Apparatus in France », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 107, 1986, pp. 191-199.

MCCLELLAN 1996 - Andrew McClellan, « Watteau's Dealer : Gersaint and the Marketing of Art in Eighteenth-Century Paris », in : *The Art Bulletin*, vol. 78, n°3, 1996, pp. 439-453.

MCCLELLAN 2000 - Andrew McClellan, « The Life and Death of a Royal Monument : Bouchardon's Louis XV », in : *Oxford Art Journal*, vol. 23, n°2, 2000, pp. 3-27.

MEDVEDKOVA 2010 - Olga Medvedkova, « Les recueils de peintures antiques romaines : à propos des stratégies éditoriales dans l'Europe du XVIII^e siècle », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 193-205.

MELANÇON 1996 - Benoît Melançon, *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIII^e siècle*, Montréal, Éditions Fides, 1996.

MELANÇON 1998 - Benoît Melançon, *Penser par lettre. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Montréal, Éditions Fides, 1998.

MELLOT/QUEVAL 2004 [1997] - Jean-Dominique Mellot, Élisabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2004 [1997].

MELLOT (ET AL.) 1981 - Michel Melot (et al.), *L'estampe*, Genève, Skira, 1981.

MERRICK 1991 - Jeffrey Merrick, « Politics on Pedestals : Royal Monuments in Eighteenth-Century France », in : *French History*, vol. 5, n°2, juin 1991, pp. 234-264.

MESSINA 1973 - Maria Grazia Messina, « L'Arte di Canova nella critica di Quatremère de Quincy », in : *Studi Canoviani*, Rome, Bulzoni, 1973, pp. 119-151.

MEYER 2000 - Véronique Meyer, « Élisabeth Chéron et le cachet de Michel-Ange », in : *Le livre et l'art. Études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*, Paris, Somogy, 2000, pp. 399-415.

MEYER 2010 - Véronique Meyer, « Marolles illustré : Chauveau, Mellan, Nanteuil et les autres », in : *L'estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2010, pp. 277-291.

MEYNELL 1993 - Guy Meynell, « John Locke's Method of Common-Placing, as seen in his Drafts and his Medical Notebooks, Bodleian MSS Locke d. 9, f. 21 and f. 23 », in : *The Seventeenth Century*, vol. 8, 1993, pp. 245-267.

MICHAUD 1998 [1986] - Yves Michaud, *Locke*, Paris, Presses universitaires de France, 1998 [1986].

MICHEL CH. 1984 - Christian Michel, « Les peintures d'Herculanum et la querelle des Anciens et des Modernes (1740-1760) », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1984, pp. 105-117.

MICHEL CH. 1985 - Christian Michel, « Les vies d'artistes aux XVII^e et XVIII^e siècles et l'élaboration biographique en histoire de l'art », in : *Problèmes et méthodes de la biographie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, pp. 41-50.

MICHEL CH. 1987 (1) - Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et le livre illustré au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 1987.

MICHEL CH. 1987 (2) - Christian Michel, « Manière, goût, faire, style : les mutations du vocabulaire de la critique d'art en France au XVIII^e siècle », in : *Rhétorique et discours critiques*, Paris, École Normale Supérieure, 1987, pp. 153-159.

MICHEL CH. 1993 - Christian Michel, *Charles-Nicolas Cochin et l'art des Lumières*, Rome, École française de Rome, 1993.

MICHEL CH. 2003 - Christian Michel, « Les débats sur la notion de graveur/traducteur en France au XVIII^e siècle », in : *Delineavit et sculpsit. Dix-neuf contributions sur les rapports dessin-gravure du XVI^e au XX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, pp. 151-161.

MICHEL CH. 2004 (1) - Christian Michel, « Manière », in : *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, pp. 752-755.

MICHEL CH. 2004 (2) - Christian Michel, « Le goût pour le dessin en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : de l'utilisation à l'étude désintéressée », in : *Revue de l'art*, n°143, 2004, pp. 27-34.

MICHEL P. 1999 - Patrick Michel, *Mazarin, prince des collectionneurs. Les collections et l'ameublement du Cardinal Mazarin (1602-1661). Histoire et analyse*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1999.

BIBLIOGRAPHIE

MICHEL P. (DIR.) 2002 - Patrick Michel (dir.), *Collections et marché de l'art en France au XVIII^e siècle. Actes de la troisième journée d'études d'Histoire de l'art moderne et contemporain*, Bordeaux, Centre François-Georges Pariset, 2002.

MICHEL P. 2007 - Patrick Michel, *Le commerce du tableau à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007.

MICHEL P. (DIR.) 2008 - Patrick Michel (dir.), *Art français et art allemand au XVIII^e siècle. Regards croisés, actes du colloque École du Louvre, 6 et 7 juin 2005*, Paris, École du Louvre, 2008.

MICHEL P. 2011 - Patrick Michel, *Peinture et plaisir. Les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

MIDDLETON 2003 - Robin Middleton, « Introduction », in : *The Ruins of the Most Beautiful Monuments of Greece*, Los Angeles, Getty Publications, 2003, pp. 1-199.

MILLIOT/MINARD/PORRET (ÉD.) 2011 - Vincent Milliot, Philippe Minard, Michel Porret (éd.), *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011.

MOMIGLIANO 1950 - Arnaldo Momigliano, « Ancient History and the Antiquarian », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 13, 1950, pp. 285-315.

MOMIGLIANO 1977 - Arnaldo Momigliano, *Essays in Ancient and Modern Historiography*, Middletown, Wesleyan University Press, 1977.

MOMIGLIANO 1990 - Arnaldo Momigliano, *The Classical Foundations of Modern Historiography*, Berkeley, University of California Press, 1990.

MONBEIG-GOGUEL 1987 - Catherine Monbeig-Goguel, « Le dessin encadré », in : *Revue de l'art*, n°76, 1987, pp. 25-31.

MONBEIG-GOGUEL 1988 - Catherine Monbeig-Goguel, « Taste and Trade : The Retouched Drawings in the Everard Jabach Collection at the Louvre », in : *The Burlington Magazine*, vol. 130, n°1028, 1988, pp. 821-835.

MONBEIG-GOGUEL 1991 - Catherine Monbeig-Goguel, « Sante Pacini, dessinateur : réflexions sur les copies pour la reproduction à Florence au XVIII^e siècle de Gaburri à Mariette », in : *Disegno : actes du colloque du Musées des Beaux-Arts de Rennes*, Rennes, Musée des Beaux-Arts, 1991, pp. 63-76.

MONBEIG-GOGUEL 2006-2007 - Catherine Monbeig-Goguel, « Les artistes florentins collectionneurs de dessins de Giorgio Vasari à Emilio Santarelli », in : *L'artiste collectionneur de dessin*, Paris, Société du Salon du Dessin, 2006-2007, t. 1, pp. 35-65.

MONK 1944 - Samuel Holt Monk, « A Grace beyond the Reach of Art », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 5, n°2, 1944, pp. 131-150.

MONTAGU 1994 - Jennifer Montagu, *The Expression of the Passions. The Origin and Influence of Charles Le Brun's* Conférence sur l'expression générale et particulière, New Haven, Yale University Press, 1994.

MONTÈGRE 2006 - Gilles Montègre, « L'expertise artistique entre science et politique. Échanges et controverses autour de l'origine des marbres antiques entre Rome et Paris, 1773-1818 », in : *Genèses. Histoire, sciences sociales*, n°65, 2006, pp. 27-48.

MORI 2009 - Jennifer Mori, « Hosting the Grand Tour. Civility, Enlightenment and Culture, c. 1740-1790 », in : *Educating the Child in Enlightenment Britain. Beliefs, Cultures, Practices*, Farnham, Ashgate, 2009, pp. 117-130.

MORNET 1910 - Daniel Mornet, « Les enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », in : *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°3, 1910, pp. 449-496.

MORTUREUX 1983 - Marie-Françoise Mortureux, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIII^e siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1983.

MORTUREUX 1988 - Marie-Françoise Mortureux, « Vocabulaire scientifique et circulation du savoir », in : *Protée*, vol. 16, n°3, 1988, pp. 99-105.

MOSS 2002 [1996] - Ann Moss, *Printed Commonplace-Books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, Clarendon Press, 2002 [1996].

MOUCHEL/NATIVEL (ÉD.) 2008 - Christian Mouchel, Colette Nativel (éd.), *République des lettres, république des arts. Mélanges offerts à Marc Fumaroli, de l'Académie française*, Genève, Droz, 2008.

MOULIN 1967 - Raymonde Moulin, *Le marché de la peinture en France*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967.

MOUREAU (ÉD.) 1993 - François Moureau (éd.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Paris, Universitas, 1993.

MOUREAU 2006 - François Moureau, *La plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006.

MOUSNIER 1964 - Roland Mousnier, « Problèmes de méthode dans l'étude des structures sociales des seizième, dix-septième, dix-huitième siècles », in : *Spiegel der Geschichte. Festgabe für Max Braubach zum 10. April 1964*, Münster, Verlag Aschendorff, 1964, pp. 550-564.

MRAZ/SCHÖGL 1999 - Gerda Mraz, Uwe Schögl, *Das Kunstkabinett des Johann Caspar Lavater*, Vienne, Böhlau Verlag, 1999.

NERLICH 1977 - Michael Nerlich, *Kritik der Abenteuerideologie. Beitrag zur Erforschung der bürgerlichen Bewusstseinsbildung, 1100-1750*, Berlin, Akademie Verlag, 1977.

NEVEU 1994 - Bruno Neveu, *Érudition et religion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1994.

NIKLAUS 1978 - Robert Niklaus, « The Merchant on the French Stage in the Eighteenth Century, or the Rise and Fall of an Eighteenth-Century Myth », in : *Studies in*

the French Eighteenth Century Presented to John Lough, Durham, University of Durham, 1978, pp. 141-156.

NORCI CAGIANO 2000 - Letizia Norci Cagiano, « Caylus en Campanie », in : *Le Journal des Savants*, janvier-juin 2000, pp. 123-140.

NORCI CAGIANO 2004 - Letizia Norci Cagiano, « La Rome de Caylus et l'*idea del Bello* », in : *Le Comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam, Rodopi, 2004, pp. 111-124.

OCCHIPINTI 2013 - Carmelo Occhipinti, *Piranesi, Mariette, Algarotti : percorsi settecenteschi nella cultura figurativa europea*, Rome, UniversItalia, 2013.

PACE 1979 - Claire Pace, « Pietro Santi Bartoli : Drawings in Glasgow University Library after Roman Paintings and Mosaics », in : *Papers of the British School at Rome*, vol. 47, 1979, pp. 117-155.

PAGANO 2007 - Enrica Pagano, « Caylus e le pitture ercolanesi », in : *Anabases*, vol. 6, 2007, pp. 113-134.

PALMER/FRANGENBERG (ÉD.) 2003 - Rodney Palmer, Thomas Frangenberg (éd.), *The Rise of the Image. Essays on the History of the Illustrated Art Book*, Aldershot, Ashgate, 2003.

PANOFSKY 1989 [1983] - Erwin Panofsky, *Idea. Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, Paris, Gallimard, 1989 [1983].

PANTAZZI (DIR.) 1979 - Sybille Pantazzi (dir.), *Imitations and Facsimiles. An Exhibition of Prints and Books from the Sixteenth to the Nineteenth Century*, catalogue d'exposition, Toronto, Art Gallery of Ontario, 1979.

PANZANELLI/PRETI-HAMARD (DIR.) 2007 - Roberta Panzanelli, Monica Preti-Hamard (dir.), *La circulation des œuvres d'art. The Circulation of Works of Art in the Revolution Era 1789-1848*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

PASQUALI 2007 - Susanna Pasquali, « Piranesi Architect, Courtier, and Antiquarian : the Late Rezzonico Years (1762-1768) », in : *The Serpent and the Stylus : Essays on G. B. Piranesi*, Ann Arbor, University of Michigan, 2007, pp. 171-194.

PEARS 1988 - Iain Pears, *The Discovery of Painting. The Growth of Interest in the Arts in England, 1680-1768*, New Haven, Yale University Press, 1988.

PEETERS 2009 - Kris Peeters, « La matière et la matérialité du tableau dans les premières conférences académiques du comte de Caylus », in : *Aux limites de l'imitation. L'Ut pictura poesis à l'épreuve de la matière (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Amsterdam, Rodopi, 2009, pp. 87-101.

PELAGATTI 1995 - Samantha Pelagatti, « Paolo Maria Paciaudi e il suo tempo », in : *Regnum Dei*, vol. 121, 1995, pp. 299-327.

PÉREZ 1981 - Marie-Félicie Pérez, « Un discours inédit de Ferdinand Delamonce (1753) », in : *Mélanges de littérature et d'histoire offerts à Georges Couton*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981, pp. 485-506.

PERINI 1988 - Giovanna Perini, « Carlo Cesare Malvasia's Florentine Letters : Insight into the Conflicting Trends in Seventeenth-Century Italian Art Historiography », in : *The Art Bulletin*, vol. 70, n°2, 1988, pp. 273-299.

PIETERS 2005 - Jürgen Pieters, *Speaking with the Dead. Explorations in Literature and History*, Édinburgh, Edinburgh University Press, 2005.

PIGGOTT 1965 - Stuart Piggott, « Archaeological Draughtsmanship : Principles and Practice », in : *Antiquity*, vol. 39, 1965, pp. 165-176.

PINAULT 1992 - Madeleine Pinault, « Les métamorphoses des planches de l'*Encyclopédie* : quelques exemples », in : *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, vol. 12, n°12, 1992, pp. 99-112.

PINAULT 2004 - Madeleine Pinault, « L'expansion de l'art français en Russie au XVIII^e siècle : Étienne Maurice Falconet et la statue de Pierre le Grand », in : *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004, pp. 111-130.

PINOT DE VILLECHENON 1990 - Marie-Noëlle Pinot de Villechenon, « Fortune des fresques antiques de Rome au XVIII^e siècle : Pietro Sante Bartoli et le Comte de Caylus », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 132, 1990, pp. 105-115.

PINOT DE VILLECHENON 1992 - Marie-Noëlle Pinot de Villechenon, *Pompéi XVIII^e. Gouaches*, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1992.

PLAX 1992 - Julie Plax, « Gersaint's Biography of Antoine Watteau : Reading Between and Beyond the Lines », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 25, n°4, 1992, pp. 545-560.

PLOMB (ÉD.) 2002 - Michiel Plomb (éd.), *Collectionner, passionnément. Les collectionneurs hollandais de dessins au XVIII^e siècle*, catalogue d'exposition, Paris, Fondation Custodia, 2002.

POLIGNAC/RASPI SERRA (DIR.) 1998-1999 - François de Polignac, Joselita Raspi Serra (dir.), *La fascination de l'antique 1700-1770 : Rome découverte, Rome inventée*, catalogue d'exposition, Paris, Somogy, 1998-1999.

POMEROY 1997 - Jordana Pomeroy, « The Orleans Collection : its Impact on the British Art World », in : *Apollo*, février 1997, pp. 26-31.

POMIAN 1978 - Krzysztof Pomian, « Collezione », in : *Enciclopedia Einaudi*, Turin, Einaudi, 1978, t. 3, pp. 330-364.

POMIAN 1982 - Krzysztof Pomian, « La culture de la curiosité », in : *Le temps de la réflexion*, Paris, Gallimard, 1982, pp. 337-359.

BIBLIOGRAPHIE

POMIAN 1987 - Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987.

POMIAN 1987 [1979] - Krzysztof Pomian, « Marchands, connaisseurs, curieux à Paris au XVIII^e siècle », in : *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1987, pp. 163-194 [Article originellement publié dans : *Revue de l'art*, n°43, 1979, pp. 23-36].

POMIAN 1998 - Krzysztof Pomian, « Vision and Cognition », in : *Picturing Science. Producing Art*, New York, Routledge, 1998, pp. 211-231.

POMIAN 2000 - Krzysztof Pomian, « Mariette et Winckelmann », in : *Revue Germanique Internationale*, n°13, 2000, pp. 11-38.

POMIAN 2001 - Krzysztof Pomian, « Collections : une typologie historique », in : *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*, n°112, 2001, pp. 9-22.

POMIAN 2004 - Krzysztof Pomian, « République des lettres : idée utopique et réalité vécue », in : *Le débat : histoire, politique, société*, n°130, mai-août 2004, pp. 154-170.

POMMIER 2003 - Édouard Pommier, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, Paris, Gallimard, 2003.

POMPONI 1992 - Massimo Pomponi, « Alcune precisazioni sulla vita e la produzione artistica di Pietro Santi Bartoli », in : *Storia dell'arte*, n°75, 1992, pp. 195-225.

POPE-HENNESSY (DIR.) 1972 - John Pope-Hennessy (dir.), *The Age of Neo-Classicism*, catalogue d'exposition, Londres, The Victoria & Albert Museum, 1972.

POTTS 1978 - Alex Potts, *Winckelmann's Interpretation of the History of Ancient Art in Eighteenth Century Context*, thèse de doctorat non publiée, Warburg Institute, 1978.

POTTS 1980 - Alex Potts, « Greek Sculpture and Roman Copies I: Anton Raphael Mengs and the Eighteenth Century », in : *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 43, 1980, pp. 150-173.

POTTS 1994 - Alex Potts, *Flesh and the Ideal. Winckelmann and the Origins of Art History*, New Haven, Yale University Press, 1994.

POULOT 1986 - Dominique Poulot, « Musée et société dans l'Europe moderne », in : *Mélanges de l'École Française de Rome*, vol. 98, n°2, 1986, pp. 991-1096.

POULOT 1987 - Dominique Poulot, « De l'exposition secrète à l'usage public du musée », in : *Le Secret*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1987, pp. 63-85.

POULOT 2009 - Dominique Poulot, « Les grands hommes au musée », in : *Le culte des grands hommes 1750-1850*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2009, pp. 117-133.

PRATER 2004 - Andreas Prater, « Il dibattito sul colore. La riscoperta della policromia nell'architettura greca e nella plastica del XVIII e nel XIX secolo », in : *I colori del bianco : policromia nella scultura antica*, Rome, De Luca Editori d'Arte, 2004, pp. 341-356.

PRAZ 1974 [1939] - Mario Praz, *Gusto neoclassico*, Milan, Rizzoli, 1974 [1939].

PRÉAUD (ET AL.) 1987 - Maxime Préaud (et al.), *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, 1987.

PRÉAUD 1996-2003 - Maxime Préaud, « La Dynastie Mariette. De l'Espérance aux Colonnes d'Hercule », in : *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003, t. 1, pp. 331-371.

PRÉAUD 1998 - Maxime Préaud, « Les volontés dernières, avant-dernières et antépénultièmes de Michel de Marolles », in : *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, 1998, pp. 327-340.

PRÉAUD (DIR.) 2000 - Maxime Préaud (dir.), *Estampes d'après l'Antique. Statues et bustes antiques des maisons royales gravés par Claude Mellan et Étienne Baudet*, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 2000.

PRÉAUD (ET AL.) 2010 - Maxime Préaud (et al.), *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010.

PRECIADO (ÉD.) 1989 - Kathleen Preciado (éd.), *Retaining the Original. Multiple Originals, Copies and Reproductions*, Washington, National Gallery of Art, 1989.

PRINZ 1976 - Wolfram Prinz, « I ragionamenti del Vasari sullo sviluppo e declino delle arti », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 857-866.

PROSPERI VALENTI RODINÒ 1978 - Simonetta Prosperi Valenti Rodinò, « Le lettere del Mariette a Giovanni Gaetano Bottari nella Biblioteca Corsiniana », in : *Paragone*, vol. 29, n°339, 1978, pp. 35-62 et 79-132.

PROSPERI VALENTI RODINÒ (ÉD.) 2007 - Simonetta Prosperi Valenti Rodinò (éd.), *Disegni del Codice Resta di Palermo*, catalogue d'exposition, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2007.

PUTTFARKEN 1985 - Thomas Puttfarken, *Roger de Piles' Theory of Art*, New Haven, Yale University Press, 1985.

RABREAU 1974 - Daniel Rabreau, « La statue équestre de Louis XV d'Edme Bouchardon », in : *L'information d'histoire de l'art*, mars-avril 1974, pp. 89-97.

RABREAU 1995 - Daniel Rabreau, « Fontaine des Quatre-Saisons ou de Grenelle », in : *Paris et ses fontaines de la Renaissance à nos jours*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1995, pp. 98-103.

BIBLIOGRAPHIE

RABREAU (ÉD.) 1997 (1) - Daniel Rabreau (éd.), *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & co., 1997.

RABREAU (ÉD.) 1997 (2) - Daniel Rabreau (éd.), « Les arts régénérés en leur capitale ou la monarchie absolue face au public », in : *Paris, capitale des arts sous Louis XV. Peinture, sculpture, architecture, fêtes, iconographie*, Bordeaux, William Blake & co., 1997, pp. 15-44.

RABREAU (ÉD.) 1998 - Daniel Rabreau (éd.), *Imaginaire et création artistique à Paris sous l'Ancien Régime (XVII^e-XVIII^e siècles). Art, politique, trompe-l'œil, voyages, spectacles et jardins*, Bordeaux, William Blake & co., 1998.

RABREAU 2011 - Daniel Rabreau, « Statues of Louis XV : Illustrating the Monarch's Character in Public Squares whilst Renewing Urban Art », in : *Reading the Royal Monument in Eighteenth-Century Europe*, Farnham, Ashgate, 2011, pp. 39-54.

RACALBUTO 2001 - Bruno Racalbuto, « Ambitions et sources du dictionnaire des Beaux-Arts », in : *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme : colloque international, Genève, 17-19 mai 2001*, Genève, Université de Genève, 2001, pp. 651-690.

RAGGIO 2000 - Osvaldo Raggio, *Storia di una passione : cultura aristocratica alla fine dell'ancien régime*, Venise, Marsilio, 2000.

RAPP 2007 - Francis Rapp, *Maximilien d'Autriche. Souverain du Saint Empire romain germanique, bâtisseur de la maison d'Autriche, 1459-1519*, Paris, Tallandier, 2007.

RASPI SERRA (ÉD.) 1990 - Joselita Raspi Serra (éd.), *Paestum, idea e immagine. Antologia di testi critici e di immagini di Paestum 1750-1836*, Modène, Panini, 1990.

RATCLIFF 1999 - Marc J. Ratcliff, « Code méthodologique et langage naturaliste : les écrits de Louis Jurine dans les traditions des sciences de la nature », in : *Louis Jurine (1751-1819) : chirurgien et naturaliste*, Chêne-Bourg, Georg, 1999, pp. 415-442.

RATOUIS DE LIMAY 1938 - Paul Ratouis de Limay, « Trois collectionneurs du XVIII^e siècle. III Pierre-Jean Mariette », in : *Le dessin*, janvier 1938, pp. 373-383.

RAUX 2012 - Sophie Raux, « From Mariette to Joullain. Provenance and Value in Eighteenth-Century French Auction Catalogs », in : *Provenance. An Alternative History of Art*, Los Angeles, J. Paul Getty Trust, 2012, pp. 86-103.

RAUX/SURLAPIERRE/TONNEAU-RYCKELYNCK (ÉD.) 2008 - Sophie Raux, Nicolas Surlapierre, Dominique Tonneau-Ryckelynck (éd.), *L'estampe un art multiple à la portée de tous ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

REBEL 1981 - Ernst Rebel, *Faksimile und Mimesis : Studien zur deutschen Reproduktionsgraphik des 18. Jahrhunderts*, Mittenwald, Mäander, 1981.

RECHT (ÉD.) 1998 - Roland Recht (éd.), *Le texte de l'œuvre d'art : la description*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1998.

RECHT (DIR.) 2004 - Roland Recht (dir.), *Revue de l'art - Le dessin*, n°143, 2004.

BIBLIOGRAPHIE

REDDY 1984 - William M. Reddy, *The Rise of Market Culture. The Textile Trade and French Society, 1750-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

REDFORD 1986 - Bruce Redford, *The Converse of the Pen. Acts of Intimacy in the Eighteenth-Century Familiar Letter*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.

REES 2006 - Joachim Rees, *Die Kultur des Amateurs. Studien zu Leben und Werk von Anne Claude Philippe de Thubières, Comte de Caylus*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2006.

REES 2011 - Joachim Rees, « Les mains de Michel-Ange. How Eighteenth-Century Connoisseurs Made Sense of the Artist's Hand », in : *Revue de Synthèse*, vol. 132, n°1, 2011, pp. 53-74.

REINACH 1895 - Salomon Reinach, *Pierres gravées des recueils d'Eckhel, Gori, Levesque de Gravelle, Mariette, Millin, Stosch*, Paris, Firmin-Didot, 1895.

REITLINGER 1982 - Gerald Reitlinger, *The Economics of Taste. The Rise and Fall of Picture Prices 1760-1960*, New York, Hacker Art Books, 1982.

REVEL 1986 - Jacques Revel, « Les usages de la civilité », in : *Histoire de la vie privée. Tome 3 : De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, pp. 169-209.

RICE D. 1979 - Danielle Rice, *The Fire of the Ancients : the Encaustic Painting Revival, 1755-1812*, thèse de doctorat non publiée, Yale University, 1979.

RICE D. 1999 - Danielle Rice, « Jean-Jacques Bachelier et la redécouverte de la peinture à l'encaustique », in : *Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), peintre du roi et de Madame de Pompadour*, Paris, Somogy, 1999, pp. 67-74.

RICE J. A. 1994 - Julie Anne Rice, *The Mariette Family Papers in Exeter University Library*, mémoire de master non publié, University of Exeter, 1994.

RIDLEY 1992 - Ronald T. Ridley, « A Pioneer Art-Historian and Archaeologist of the Eighteenth Century : the Comte de Caylus and his Recueil », in : *Storia dell'arte*, n°76, 1992, pp. 362-375.

RIEGER (ÉD.) 2007 - Rudolf Rieger (éd.), *Adam von Bartsch (1757-1821) : Hommage zum 250. Geburtstag des Wiener Graphikers und Kunsthistorikers*, Bonn, Schön, 2007.

RIEGER 2013 - Rudolf Rieger, *Adam von Bartsch (1757-1821) : Leben und Werk des Wiener Kunsthistorikers und Kupferstechers unter besonderer Berücksichtigung seiner Graphik nach Handzeichnungen*, Petersberg, Imhof Verlag, 2013.

RIS 1877 - Clément de Ris, *Les amateurs d'autrefois*, Paris, Plon, 1877.

ROCHE 1978 - Daniel Roche, *Le siècle des lumières en province. Académies et académiciens provinciaux (1680-1789)*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1978.

ROCHE 1993 - Daniel Roche, *La France des Lumières*, Paris, Fayard, 1993.

ROCHE 1996 - Daniel Roche, « République des Lettres ou royaume des mœurs : la Sociabilité vue d'ailleurs », in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 43, n°2, 1996, pp. 293-306.

ROCHE 1997 - Daniel Roche, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1997.

ROCHE 2003 - Daniel Roche, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.

ROCHEBLAVE 1889 - Samuel Rocheblave, *Essai sur le Comte de Caylus. L'homme - L'artiste - L'antiquaire*, Paris, Hachette, 1889.

RODARI 1996 - Florian Rodari, « Le Vrai et le Beau », in : *Anatomie de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996, pp. 10-15.

RODARI (DIR.) 1996 - Florian Rodari (dir.), *Anatomie de la couleur. L'invention de l'estampe en couleurs*, catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996.

RODINI/ZORACH (DIR.) 2005 - Elizabeth Rodini, Rebecca Zorach (dir.), *Paper Museums. The Reproductive Print in Europe, 1500-1800*, catalogue d'exposition, Chicago, The David and Alfred Smart Museum of Art, 2005.

ROGER 1969 - Jacques Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1969.

ROMBOUTS 1993-1994 - Stephen Rombouts, « Art as Propaganda in Eighteenth-Century France : the Paradox of Edme Bouchardon's Louis XV », in : *Eighteenth-Century Studies*, vol. 27, n°2, 1993-1994, pp. 255-282.

RONOT 1968 - Henry Ronot, « Le *Traité d'Anatomie* d'Edme Bouchardon », in : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1968, pp. 93-100.

RONOT 2002 - Henry Ronot, *Jean-Baptiste Bouchardon. Architecte et sculpteur*, Dijon, Faton, 2002.

ROSENBERG P. 1984 - Pierre Rosenberg, « Une correspondance de Julien de Parme (1736-1799) », in : *Archives de l'art français - Nouvelle période*, vol. 26, 1984, pp. 197-245.

ROSENBERG P. 1987 - Pierre Rosenberg, « Julien de Parme (1736-1799) ou deux esthétiques irréconciliables », in : *Il se rendit en Italie. Études offertes à André Chastel*, Paris, Flammarion, 1987, pp. 571-581.

ROSENBERG P. 1997 - Pierre Rosenberg, *Julien de Parme 1736-1799*, catalogue d'exposition, Milan, Skira, 1997.

ROSENBERG P. 2010 - Pierre Rosenberg, « Quelques bien modestes observations sur les estampes de la collection Mariette et sur leurs catalogues de vente illustrés par Gabriel de Saint-Aubin », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°230, mai-juin 2010, pp. 9-15.

ROSENBERG P. (ET AL.) 2011 - Pierre Rosenberg (et al.), *Les dessins de la collection Mariette : école française*, Milan, Mondadori Electa, 2011.

ROSENBERG R. 1995 - Raphaël Rosenberg, « Von der Ekphrasis zur wissenschaftlichen Bildbeschreibung Vasari, Agucchi, Félibien, Burckhardt », in : *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, vol. 58, 1995, pp. 297-318.

ROSENBERG R. 1997 - Raphaël Rosenberg, « André Félibien et la description de tableaux. Naissance d'un genre et professionnalisation d'un discours », in : *La naissance de la théorie de l'art en France 1640-1720 - Revue d'esthétique*, n°31-32, 1997, pp. 149-159.

ROSENBLUM 1967 - Robert Rosenblum, *Transformations in Late Eighteenth-Century Art*, Princeton, Princeton University Press, 1967.

ROSEROT 1895 - Alphonse Roserot, *Edme Bouchardon. Dessinateur*, Paris, Plon, 1895.

ROSEROT 1897 (1) - Alphonse Roserot, « La statue équestre de Louis XV par Edme Bouchardon », in : *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1897, pp. 195-213 ; mai 1897, pp. 377-390 et août 1897, pp. 159-170.

ROSEROT 1897 (2) - Alphonse Roserot, « Fonte de la statue équestre de Louis XV. Œuvre de Bouchardon », in : *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1897, pp. 222-228.

ROSEROT 1902 - Alphonse Roserot, « La fontaine de la rue Grenelle à Paris par Edme Bouchardon 1739-1745 », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 28, 1902, pp. 353-372.

ROSEROT 1906 - Alphonse Roserot, « La statue de l'Amour d'Edme Bouchardon (1739-1750) », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 35, 1906, pp. 308-324.

ROSEROT 1910 - Alphonse Roserot, *Edme Bouchardon*, Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts, 1910.

ROSSI 1988 [1960] - Paolo Rossi, *Clavis universalis : arti della memoria e logica combinatoria da Lullo a Leibniz*, Bologne, Il Mulino, 1988 [1960].

ROSSI PINELLI 1994 - Orietta Rossi Pinelli, « Intellettuali e pubblico nel XVIII secolo : mutamenti nella destinazione, definizione e descrizione delle opere d'arte », in : *Studi in onore di Giulio Carlo Argan*, Florence, La Nuova Italia, 1994, pp. 292-307.

ROSSI PINELLI 2003 - Orietta Rossi Pinelli, « Osservare, confrontare, dubitare : Ennio Quirino Visconti e i fondamenti della storia dell'arte antica », in : *Villa Borghese : i principi, le arti, la città dal Settecento all'Ottocento*, catalogue d'exposition, Milan, Skira, 2003, pp. 123-130.

ROSTAING 1997 - Aurélia Rostaing, « La place Louis XV », in : *L'urbanisme parisien au siècle des Lumières*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, pp. 134-141.

ROUCHETTE 1959 - Jean Rouchette, *La Renaissance que nous a léguée Vasari*, Paris, Les Belles Lettres, 1959.

ROUILLARD 1996-2003 - Philippe Rouillard, « Étude des *Notes manuscrites* de Pierre-Jean Mariette », in : *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, Roi du Portugal*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1996-2003, t. 1, pp. 375-433.

ROUILLARD 2000-2001 - Philippe Rouillard, « Mars, Vénus et Cupidon ou l'énigme du Maître L », in : *Nouvelles de l'estampe*, n°173-174, 2000-2001, pp. 18-40.

ROWLANDS/WARDROPPER 1989 - Thomas F. Rowlands, Ian Wardropper, « Antonio Canova and Quatremère de Quincy : the Gift of Friendship », in : *Art Institute of Chicago Museum Studies*, vol. 15, n°1, 1989, pp. 39-46 et 85-86.

RUBIN 1995 - Patricia Lee Rubin, *Giorgio Vasari. Art and History*, New Haven, Yale University Press, 1995.

RÜMELIN 2011 - Christian Rümelin, « Remarks on Giambattista Tiepolo's *Scherzi* », in : *Print Quarterly*, vol. 28, 2011, pp. 322-326.

SABATIER 2002 - Gérard Sabatier, « Entre religion monarchique et culte civique : l'inauguration des statues publiques des rois de France aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *Fêtes et Festivités - Cahiers Kubaba*, n°4, 2002, pp. 187-203.

SAINT GIRON 1990 - Baldine Saint Giron, *Esthétiques du XVIII^e siècle : le modèle français*, Paris, Sers, 1990.

SAINT GIRON 1993 - Baldine Saint Giron, « Un *type universel* : le cabinet du collectionneur. L'exemple de Mariette selon Joly », in : *Les collections. Fables et programmes*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, pp. 54-62.

SAINT GIRON 2005 - Baldine Saint Giron, *Le Sublime de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Desjonquères, 2005.

SAINT-SIMON 1982 - Fernand de Saint-Simon, *La Place Vendôme*, Paris, Éditions Vendôme, 1982.

SANCHEZ 2004 - Pierre Sanchez, *Dictionnaire des artistes exposant dans les salons des XVII^e et XVIII^e siècles à Paris et en Province 1673-1800*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2004.

SÁNCHEZ-JÁUREGUI/WILCOX (ÉD.) 2012 - María Dolores Sánchez-Jáuregui, Scott Wilcox (éd.), *The English Prize. The Capture of the Westmorland, An Episode of the Grand Tour*, catalogue d'exposition, New Haven, Yale University Press, 2012.

SAPORI (DIR.) 2008 - Giovanna Saporì (dir.), *Il mercato delle stampe a Roma : XVI-XIX secolo*, San Casciano, Edicit-Editrice Centro Italia, 2008.

SARMANT 2003 - Thierry Sarmant, *Les demeures du Soleil. Louis XIV, Louvois et la surintendance des Bâtiments du Roi*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

SCARISBRICK 1987 - Diana Scarisbrick, « The 4th Earl of Carlisle's Correspondence with Francesco de Ficoroni and Antonio Maria Zanetti », in : *The Burlington Magazine*, vol. 129, n°1007, 1987, pp. 90-104.

BIBLIOGRAPHIE

SCHAFFER/SHAPIN 1993 [1985] - Simon Schaffer, Steven Shapin, *Leviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, Éditions La Découverte, 1993 [1985].

SCHAPIRA 2011 - Nicolas Schapira, « Identités de papier. Les Républicains des lettres et la production des identités sociales », in : *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, pp. 69-85.

SCHERF 2002 - Guilhem Scherf, « Madame Pompadour et la sculpture », in : *Dossier de l'Art*, février 2002, pp. 60-73.

SCHLOSSER 1908 - Julius von Schlosser, *Die Kunst- und Wunderkammern der Spätrenaissance*, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908.

SCHNAPP 1993 - Alain Schnapp, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Éditions Carré, 1993.

SCHNAPPER 1987 - Antoine Schnapper, « Raphaël, Vasari, Pierre Daret : à l'aube des catalogues », in : *Il se rendit en Italie. Études offertes à André Chastel*, Paris, Flammarion, 1987, pp. 235-241.

SCHNAPPER 1988 - Antoine Schnapper, *Le géant, la licorne et la tulipe. Collections françaises au XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1988.

SCHNAPPER (ÉD.) 1993 - Antoine Schnapper (éd.), *Collections et collectionneurs*, Paris, La Documentation française, 1993.

SCHNAPPER 1994 - Antoine Schnapper, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1994.

SCHNAPPER 2004 - Antoine Schnapper, *Le métier de peintre au Grand Siècle*, Paris, Gallimard, 2004.

SCHNEIDER 1987 - Mechthild Schneider, « Pygmalion-Mythos des schöpferischen Künstlers. Zur Aktualität eines Themas in der französischen Kunst von Falconet bis Rodin », in : *Pantheon*, vol. 45, 1987, pp. 111-123.

SCHØSLER 1997 - Jørn Schøsler, *John Locke et les philosophes français. La critique des idées innées en France au dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997.

SCHRÖDER 2001 - Volker Schröder, « Entre l'oraison funèbre et l'éloge historique : l'hommage aux morts à l'Académie française », in : *Modern Language Notes*, vol. 116, n°4, 2001, pp. 666-688.

SCHUSTER 2010 - Martin Schuster, « Remarks on the Development of the *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres Tableaux de la Galerie Royale de Dresde* by Carl Heinrich von Heineken 1753 and 1757 », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 153-167.

SCHUSTER (ÉD.) 2013 - Martin Schuster (éd.), *Carl Heinrich von Heineken (1707-1791) auf Schloss Altdöbern*, catalogue d'exposition, Dresde, Sandstein Verlag, 2013 (à paraître).

SCHWAIGHOFER 2009 - Claudia-Alexandra Schwaighofer, *Von der Kennerschaft zur Wissenschaft. Reproduktionsgraphische Mappenwerke nach Zeichnungen in Europa 1726-1857*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2009.

SCHWED 2006 - Nicolas Schwed, « The Drawings of Ferdinand Delamonce », in : *Master Drawings*, vol. 44, n°1, 2006, pp. 55-68.

SCKOMMODAU 1970 - Hans Sckommodau, *Pygmalion bei Franzosen und Deutschen im 18. Jahrhundert*, Wiesbaden, Steiner, 1970.

SCOTT B. 1973 (1) - Barbara Scott, « Pierre Crozat. A Maecenas of the Régence », in : *Apollo*, janvier 1973, pp. 11-19.

SCOTT B. 1973 (2) - Barbara Scott, « Pierre-Jean Mariette. Scholar and Connoisseur », in : *Apollo*, janvier 1973, pp. 54-59.

SCOTT J. 2003 - Jonathan Scott, *The Pleasures of Antiquity. British Collectors of Greece and Rome*, New Haven, Yale University Press, 2003.

SCOTT K. 2000 - Katie Scott, « Under the Sign of Venus : the Making and Meaning of Bouchardon's *L'Amour* in the Age of the French Rococo », in : *Manifestations of Venus. Art and Sexuality*, Manchester, Manchester University Press, 2000, pp. 69-89.

SEEGER 2004 - Ulrike Seeger, *Stadtpalais und Belvedere des Prinzen Eugen. Entstehung, Gestalt, Funktion und Bedeutung*, Vienne, Böhlau Verlag, 2004.

SÉNÉCHAL 1986 - Philippe Sénéchal, « Originale e copia : lo studio comparato delle statue antiche nel pensiero degli antiquari fino al 1770 », in : *Memoria dell'antico nell'arte italiana*, vol. 3, 1986, pp. 154-180.

SENNETT 2010 - Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010.

SETTIS 2004 - Salvatore Settis, *Futuro del « classico »*, Turin, Einaudi, 2004.

SEZNEC 1949 - Jean Seznec, « Herculaneum and Pompeii in French Literature of the Eighteenth Century », in : *Archaeology*, vol. 2, n°3, 1949, pp. 150-158.

SEZNEC 1976 - Jean Seznec, « L'Invention de l'Antiquité », in : *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 155, 1976, pp. 2033-2047.

SHAPIN 1994 - Steven Shapin, *A Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994.

SHAW 1976 - James Byam Shaw, *Drawings by Old Masters at Christ Church Oxford*, Oxford, Clarendon Press, 1976.

SHEDD 1992 - Meredith Shedd, « A Mania for Statuettes : Achille Collas and Other Pioneers in the Mechanical Reproduction of Sculpture », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 120, 1992, pp. 36-48.

SHEVELL 2003 [1953] - Steven K. Shevell, *The Science of Color*, Oxford, Elsevier, 2003 [1953].

SILVAGNI 1963 - Angelo Silvagni, *Catalogo dei carteggi di G. Bottari e P. F. Foggini*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1963.

SINGER 1901 - Hans Wolfgang Singer, « Jakob Christoffel Le Blon », in : *Mitteilungen der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst*, vol. 1, n°2, 1901, pp. 1-21.

SINGER 1903 - Hans Wolfgang Singer, « Jakob Christoffel Le Blon and his Three-Colour Prints », in : *The Studio*, vol. 28, n°119, 1903, pp. 261-271.

SINGER 1917 - Hans Wolfgang Singer, « Der Vierfarbendruck in der Gefolgschaft Jacob Christoffel Le Blons », in : *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, vol. 10, n°5, 1917, pp. 177-178.

SMEN TEK 2008 (1) - Kristel Smentek, *Art, Commerce, and Scholarship in the Age of Enlightenment : Pierre-Jean Mariette and the Making of Art History*, thèse de doctorat non publiée, University of Delaware, 2008.

SMEN TEK 2008 (2) - Kristel Smentek, « The Collector's Cut : Why Pierre-Jean Mariette Tore Up His Drawings and Put Them Back Together Again », in : *Master Drawings*, vol. 46, n°1, 2008, pp. 36-60.

SMEN TEK 2008 (3) - Kristel Smentek, « Pierre-Jean Mariette, le connaisseur d'estampes », in : *L'estampe un art multiple à la portée de tous ?*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008, pp. 172-189.

SMEN TEK 2010 (1) - Kristel Smentek, « Entrepreneurial Art History : Pierre-Jean Mariette and the *Recueil d'estampes* in Eighteenth-Century Europe », in : *À l'origine du livre d'art. Les recueils d'estampes comme entreprise éditoriale en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Milan, Silvana Editoriale, 2010, pp. 131-139.

SMEN TEK 2010 (2) - Kristel Smentek, « Pierre II Mariette or the Mariette Dynasty Revisited », in : *L'estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2010, pp. 539-548.

SMEN TEK 2013 - Kristel Smentek, « Heineken, Mariette and the Epistolary Work of Eighteenth-Century Connoisseur », in : *Carl Heinrich von Heineken (1707-1791) auf Schloss Altdöbern*, catalogue d'exposition, Dresde, Sandstein Verlag, 2013 (à paraître).

SÖDERQVIST 1996 - Thomas Söderqvist, « Existential Projects and Existential Choice in Science : Science Biography as an Edifying Genre », in : *Telling Lives in Science. Essays on Scientific Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, pp. 45-84.

SORENSEN 1986 - Lee R. Sorensen, « Art Bibliographies : a Survey of their Development, 1595-1821 », in : *The Library Quarterly*, vol. 56, 1986, pp. 31-55.

SOUCHAL (DIR.) 1977-1993 - François Souchal (dir.), *French Sculptors of the 17th and 18th Centuries*, Oxford, Cassirer, 1977-1993.

SOUSA DE ALMEIDA 1992 - Teresa Sousa de Almeida, « Pour une théorie de la lettre au dix-huitième siècle », in : *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 304, 1992, pp. 863-866.

SPANTIGATI (ÉD.) 2012 - Carla Enrica Spantigati (éd.), *I quadri del Re. Le raccolte del principe Eugenio condottiero e intellettuale. Collezionismo tra Vienna, Parigi e Torino nel primo Settecento*, catalogue d'exposition, Milan, Silvana Editoriale, 2012.

SPENLÉ 2006 - Virginie Spenlé, « Kunstsammeln und Kunsthandel am Hof: die Tätigkeit von Carl Heinrich von Heineken als Kunsthändler », in : *Sammeln als Institution*, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2006, pp. 125-133.

STANTE 2006 - Denis Stante, « L'esprit des originaux' - Die Diskussion um die Reproduzierbarkeit von Gemmen durch druckgraphische Medien », in : *Daktyliotheken. Götter & Caesaren aus der Schublade*, catalogue d'exposition, Munich, Biering & Brinkmann, 2006, pp. 110-120.

STEINITZ 1974 - Kate T. Steinitz, *Pierre-Jean Mariette & le Comte de Caylus and their Concept of Leonardo da Vinci in the Eighteenth Century*, Los Angeles, Zeitlin & Ver Brugge, 1974.

STOCCHETTO 1987 - Sandra Stocchetto, *La Fortuna del Parmigianino nell'incisione (Catalogo delle stampe, tratte da opera del Parmigianino conservate nelle collezioni del Museo Correr di Venezia)*, mémoire de master non publié, Università degli Studi di Venezia - Ca' Foscari, 1987.

STOICHITA 2008 - Victor I. Stoichita, *L'Effet Pygmalion : pour une anthropologie historique des simulacres*, Genève, Droz, 2008.

STRYIENSKI 1913 - Casimir Stryiński, *La Galerie du Régent : Philippe, duc d'Orléans*, Paris, Goupil & Cie, 1913.

STUFFMANN 1968 - Margret Stuffmann, « Les tableaux de la collection de Pierre Crozat. Historique et destinée d'un ensemble célèbre, établis en partant d'un inventaire après décès inédit (1740) », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 72, 1968, pp. 11-135.

SUCCI (ÉD.) 1985 - Dario Succi (éd.), *Giambattista Tiepolo, il segno e l'enigma*, catalogue d'exposition, Trévise, Vianello Libri, 1985.

SUTTON 1984 - Denis Sutton, « Aspects of British Collecting, Part III, IX. The Lure of the Antique, X. Amateurs and Scholars, XI. Paris-Londres, XII. A Wealth of Pictures, XIII. The Orleans Collection », in : *Apollo*, mai 1984, pp. 312-382.

SUTTON 2000 - Tiffany Sutton, *The Classification of Visual Art. A Philosophical Myth and its History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

SWOBODA 2007 - Gudrun Swoboda, « Lavater sammelt Linien : zu seinem Versuch einer universalen Klassifikation linearer Ausdruckscharaktere im Anschluss an Dürer und Hogarth », in : *Collections et pratiques de la collection en Suisse au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine, 2007, pp. 315-339.

TASSINARI 1994 - Gabriella Tassinari, « La riproduzione delle gemme attraverso le incisioni nei secoli XVII e XVIII e alcuni intagli raffiguranti Vulcano o un fabbro », in : *Xenia Antiqua*, n°3, 1994, pp. 33-72.

TATON (DIR.) 1986 - René Taton (dir.), *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*, Paris, Hermann, 1986.

TAYLOR 1948 - Francis Henry Taylor, *The Taste of Angels : a History of Art Collecting from Ramses to Napoleon*, Boston, Brown, 1948.

TE HEESSEN 2003 - Anke Te Heesen, « Die doppelte Verzeichnung. Schriftliche und räumliche Aneignungsweisen von Natur im 18. Jahrhundert », in : *Gebäude der Mnemosyne. Architektur als Schriftform der Erinnerung*, Gottingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, pp. 263-286.

TEYSSÈDRE 1957 - Bernard Teyssèdre, *Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1957.

THERRIEN 1998 - Lyne Therrien, *L'histoire de l'art en France. Genèse d'une discipline universitaire*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1998.

THIERY 1976 - Antonio Thiery, « Il Medioevo nell'Introduzione e nel Proemio delle Vite », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 351-381.

THOINAN 1893 - Ernest Thoinan, *Les relieurs français (1500-1800). Biographie critique et anecdotique précédée de l'Histoire de la Communauté des relieurs et doreurs de livres de la Ville de Paris et d'une Étude sur les styles de reliure*, Paris, Huard & Guillemin, 1893.

THOMASSET (DIR.) 2006 - Claude Thomasset (dir.), *L'écriture du texte scientifique au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006.

THOMÉ 1939 - J.-R. Thomé, « Le commerce des estampes au XVII^e siècle. Les Mariette », in : *Le Courrier Graphique. Revue des arts graphiques et des industries qui s'y rattachent*, n°21, janvier 1939, pp. 27-35.

THUILLIER 1976 - Jacques Thuillier, « Les débuts de l'histoire de l'art en France et Vasari », in : *Il Vasari, storiografo e artista*, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1976, pp. 667-684.

TILLEROT 2010 - Isabelle Tillerot, *Jean de Jullienne et les collectionneurs de son temps : un regard singulier sur le tableau*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010.

TILLEROT 2011 - Isabelle Tillerot, « Engraving Watteau in the Eighteenth Century : Order and Display in the Recueil Jullienne », in : *Getty Research Journal*, n°3, janvier 2011, pp. 33-54.

TILLEROT 2012 - Isabelle Tillerot, « Watteau, Dezallier d'Argenville et Jullienne », in : *1740, Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, catalogue d'exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 2012, pp. 261-270.

TOUTAIN-QUITTELIER 2007 - Valentine Toutain-Quittelier, « Antonio Maria Zanetti à Paris. L'inspiration retrouvée », in : *Revue de l'art*, n°157, 2007, pp. 9-22.

TRENARD (DIR.) 1989 - Louis Trenard (dir.), *Les bibliothèques au XVIII^e siècle*, Bordeaux, Société des bibliophiles de Guyenne, 1989.

TREZZANI 2003 - Ludovica Trezzani, « Quadri romani in una raccolta fiorentina : dipinti inediti dalla collezione Gerini », in : *Paragone*, vol. 54, n°635-636, 2003, pp. 155-168.

VANNUGLI 1991 - Antonio Vannugli, « Le postille di Sebastiano Resta al Baglione e al Vasari, al Sandrart e all'Orlandi », in : *Bollettino d'Arte*, vol. 76, 1991, pp. 145-154.

VÉRIN/DUBOURG GLATIGNY (DIR.) 2008 - Hélène Vérin, Pascal Dubourg Glatigny (dir.), *Réduire en art. La technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008.

VERMEULEN 2005 - Ingrid R. Vermeulen, « Connoisseurship and the Invention of the History of Art », in : *Kunstlicht*, vol. 26, n°1, 2005, pp. 28-34.

VERMEULEN 2007 - Ingrid R. Vermeulen, « Vasari illustrato. Il progetto incompiuto di Giovanni Bottari (1759-1760) e la collezione di stampe Corsini », in : *Prospettiva*, n°125, 2007, pp. 2-22.

VERMEULEN 2010 - Ingrid R. Vermeulen, *Picturing Art History. The Rise of the Illustrated History of Art in the Eighteenth Century*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010.

VERNIÈRE 1987 - Paul Vernière, « Diderot et Caylus, des *Bijoux* à *Jacques le Fataliste* », in : *Lumières ou clair-obscur*, Paris, Presses universitaires de France, 1987, pp. 66-75.

VESME 1971 [1906] - Alexandre de Vesme, *Stefano Della Bella : catalogue raisonné*, [introduction et additions par Phyllis Dearborn Massar], New York, Collectors Editions, 1971 [1906].

VIVIAN 1971 - Frances Vivian, *Il console Smith mercante e collezionista*, Vicence, Neri Pozza, 1971.

VOGTHERR (ET AL.) 2011 - Christoph Vogtherr (et al.), *Jean de Jullienne Collector & Connoisseur*, catalogue d'exposition, Londres, The Wallace Collection, 2011.

VUILLEMIN 2009 - Nathalie Vuillemin, *Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2009.

WAQUET 1989 (1) - Françoise Waquet, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », in : *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 147, 1989, pp. 473-502.

WAQUET 1989 (2) - Françoise Waquet, *Le modèle français et l'Italie savante conscience de soi et perception de l'autre dans la République des Lettres (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989.

BIBLIOGRAPHIE

- WARWICK 1995 - Genevieve Warwick, *Padre Sebastiano Resta (1635-1714) : Collector, Connoisseur and Critic of Drawings*, Baltimore, University Microfilms International, 1995.
- WARWICK 1997 - Genevieve Warwick, « Gift Exchange and Art Collecting : Padre Sebastiano Resta's Drawing Albums », in : *The Art Bulletin*, vol. 79, n°4, 1997, pp. 630-646.
- WARWICK 2000 - Genevieve Warwick, *The Arts of Collecting. Padre Sebastiano Resta and the Market for Drawings in Early Moderne Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- WASCHEK (DIR.) 1996 - Matthias Waschek (dir.), *Les « Vies » d'artistes*, Paris, Musée du Louvre/ENSBA, 1996.
- WATERFIELD 1995 - Giles Waterfield, « The Origins of the Early Picture Gallery Catalogue in Europe, and its Manifestation in Victorian Britain », in : *Art in Museums*, Londres, Athlone, 1995, pp. 42-73.
- WEBB 1999 - Ruth Webb, « Ekphrasis Ancient and Modern : the Invention of a Genre », in : *Word & Image*, vol. 15, n°1, 1999, pp. 7-18.
- WEBER 1965 - Gerold Weber, *Edme Bouchardon : Studien zu seiner Stellung in der französischen Plastik des 18. Jahrhunderts*, thèse de doctorat non publiée, Universität Wien, 1965.
- WEBER 1969 - Gerold Weber, « Dessins et maquettes d'Edme Bouchardon », in : *Revue de l'art*, n°6, 1969, pp. 39-50.
- WEIGERT 1950 - Roger-Armand Weigert, « Stefano della Bella et trois de ses éditeurs parisiens », in : *Études d'art*, n°5, 1950, pp. 73-92.
- WEIGERT 1953 - Roger-Armand Weigert, « Le commerce de la gravure au XVII^e siècle en France. Les deux premiers Mariette et François Langlois, dit Ciartres », in : *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 41, 1953, pp. 167-188.
- WEINER 1992 - Annette Weiner, *Inalienable Possessions : The Paradox of Keeping-While-Giving*, Berkeley, University of California Press, 1992.
- WEISS 1969 - Roberto Weiss, *The Renaissance Discovery of Classical Antiquity*, Oxford, Basil Blackwell, 1969.
- WEISSERT 1999 - Caecilie Weissert, *Reproduktionsstichwerke. Vermittlung alter und neuer Kunst im 18. und frühen 19. Jahrhundert*, Berlin, Reimer, 1999.
- WHITEHOUSE 1976 - Helen Whitehouse, *The Dal Pozzo Copies of the Palestrina Mosaic*, Oxford, British Archaeological Reports, 1976.
- WHITEHOUSE 1992 - Helen Whitehouse, « Copies of Roman Paintings and Mosaics in the Paper Museum. Their Value as Archaeological Evidence », in : *Cassiano dal Pozzo's Paper Museum*, Milan, Olivetti, 1992, t. 1, pp. 105-121.

WHITEHOUSE 1995 - Helen Whitehouse, « The Rebirth of Adonis », in : *Papers of the British School at Rome*, vol. 63, 1995, pp. 215-243.

WHITEHOUSE (ÉD.) 2001 - Helen Whitehouse (éd.), *The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo. Series A. Antiquities and Architecture. Part One : Ancient Mosaics and Wallpaintings*, Londres, Harvey Miller Publishers, 2001.

WHITELEY 1990 - John Whiteley, « The Seal of Michelangelo », in : *The Ashmolean*, n°18, été-automne 1990, pp. 11-13.

WIEBEL 2007 - Christian Wiebel, *Aquatinta oder « Die Kunst mit dem Pinsel in Kupfer zu stechen »*, catalogue d'exposition, Munich, Deutscher Kunstverlag, 2007.

WIEBENSON 1969 - Dora Wiebenson, *Sources of Greek Revival Architecture*, Londres, Zwemmer, 1969.

WIEGEL 2009 - Hildegard Wiegel, « Céramographie antique et collections modernes : nouvelles recherches sur les vases grecs dans les musées historiques et virtuels », in : *Perspective*, n°1, 2009, pp. 23-42.

WITTKOWER 1938 - Rudolf Wittkower, « Piranesi's *Parere su L'Architettura* », in : *Journal of the Warburg Institute*, vol. 2, n°2, 1938, pp. 147-158.

WITTKOWER/WITTKOWER 1985 [1963] - Margot Wittkower, Rudolf Wittkower, *Les enfants de Saturne. Psychologie et comportement des artistes, de l'Antiquité à la Révolution française*, Paris, Macula, 1985 [1963].

WOLFZETTEL 1996 - Friedrich Wolfzettel, *Le discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

WOOD 2005 - Christopher S. Wood, « Indoor-Outdoor. The Studio Around 1500 », in : *Inventions of the Studio, Renaissance to Romanticism*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2005, pp. 36-72.

YATES 1972 [1966] - Frances A. Yates, *The Art of Memory*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1972 [1966].

YAVCHITZ-KOEHLER 1987 - Sylvie Yavchitz-Koehler, « Un dessin d'Hubert Robert : le salon du bailli de Breteuil à Rome », in : *Revue du Louvre*, n°37, 1987, pp. 369-378.

YEO 1996 - Richard Yeo, « Ephraim Chambers's Cyclopædia (1728) and the Tradition of Commonplaces », in : *Journal of the History of Ideas*, vol. 57, n°1, 1996, pp. 157-175.

YEO 2001 - Richard Yeo, *Encyclopædic Visions : Scientific Dictionaries and Enlightenment Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

YOLTON 1991 - John Yolton, *Locke and French Materialism*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

BIBLIOGRAPHIE

ZANGHERI 2000 - Luigi Zangheri, *Gli Accademici del Disegno. Elenco Alfabético*, Florence, Olschki, 2000.

ZAZOFF/ZAZOFF 1983 - Peter Zazoff, Hilde Zazoff, *Gemmensammler und Gemmenforscher*, Munich, Beck, 1983.

ZIEGLER 2013 - Hendrik Ziegler, *Louis XIV et ses ennemis. Image, propagande et contestation*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2013.

ZISKIN 1992 - Rochelle N. Ziskin, *The French Crown and the Financiers of Paris : Public and Private Representation at the Place Vendôme, 1685-1792*, Ann Arbor, UMI, 1992.

ZISKIN 1994 - Rochelle N. Ziskin, « The Place de Nos Conquêtes and the Unraveling of the Myth of Louis XIV », in : *The Art Bulletin*, vol. 76, n°1, 1994, pp. 147-162.

ZISKIN 1999 - Rochelle N. Ziskin, *The Place Vendôme : Architecture and Social Mobility in Eighteenth-Century Paris*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

SITE INTERNET

www.caylus-recueil.tge-adonis.fr, consulté en novembre 2013.

www.electronica2.unifi.it/gori/a.f.gori.htm, consulté en avril 2013.

www.gutenberg-e.org/lowengard, consulté en mai 2013.

www.images.library.yale.edu/hwcorrespondence/default.asp, consulté en avril 2013.

www.laviedesidees.fr/Le-sens-de-la-representation.html, consulté en novembre 2013.

www.memofonte.it/autori/carteggio-gabburri.html, consulté en avril 2013.

www.memofonte.it/autori/francesco-maria-niccol-gabburri-1676-1742.html, consulté en avril 2013.

ANNEXES

DANS L'ŒIL DU CONNAISSEUR.
PIERRE-JEAN MARIETTE (1694-1774) ET LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS EN
HISTOIRE DE L'ART AU XVIII^E SIÈCLE

Thèse présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
de l'Université de Neuchâtel

Pour l'obtention du grade de docteur ès lettres par

VALÉRIE KOBI

Acceptée sur proposition du jury :

Prof. Pascal Griener, Institut d'histoire de l'art et de muséologie,
Université de Neuchâtel, directeur de thèse ;
Mme Anne Lafont, Institut national d'histoire de l'art, Paris ;
Prof. Christian Michel, Section d'histoire de l'art, Université de Lausanne ;
Prof. Caroline van Eck, Center for the Arts in Society, Leiden University ;
Prof. Tristan Weddigen, Kunsthistorisches Institut, Université de Zurich.

Soutenue le 4 avril 2014

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCE DE LA FAMILLE MARIETTE LORS DU VOYAGE À VIENNE
JUN 1717-JUN 1719

N.B. Ce fonds épistolaire est conservé au Département des Arts graphiques du Musée du Louvre sous les cotes A1566-1652. Le corpus se constitue de la manière suivante : Lettres de Pierre-Jean Mariette au baron de Hohendorf (2), à sa mère (2), à son père (47) ; Lettres de Jean Mariette à son fils (22) ; Lettres du baron de Hohendorf à Jean Mariette (5), à Pierre-Jean Mariette (5), au prince Eugène de Savoie (extrait : 1) ; Lettre de Ferdinand Delamonce à Jean Mariette (1) ; Lettre de Jean-Baptiste Rousseau à Jean Mariette (1) ; Lettre d'Antonio Maria Zanetti à Pierre Crozat (1).

LETTRES DE PIERRE-JEAN MARIETTE

Lettre 1 – A1602/BS b9 L1

a Bruxelles ce 22^e aoust 1717

Mon tres cher Pere

p.1r: Que vous me donnez d'alarmes à la fois. N'en etoitce donc pas assez de m'apprendre| des nouvelles de vos embarras, sans aller encor chercher des moyens etrangers pour| troubler mon repos, sans mentir, mon cher Pere j'ay besoin de toute ma philosophie,| il n'en faut pas moins pour se deffendre contre tous les charmes que vous me presentez.| Je croy moy que si jamais Ulysse eut receu de pareilles nouvelles d'Itaque son voyage| n'eut pas été de dix ans, pour moy je n'interromperay pas le mien mais ne me prêtez| pas que ce soit par vanité & pour entrer en parallele avec le sage Ulysse. Je n'ay garde| d'avoir de si hautes vues, je me contenteray de souffrir patiemment un mal si c'en est un| qui me regarde seul, plutôt à Dieu qu'il me fut aussy aisé d'estre aussy tranquille sur ce qui| vous regarde ; Je n'apprehende rien tant que de vous voir revetre de cette malheureuse charge| de tuteur dont on vous menace toutes les peines & les embarras qui la suivent me font| trembler pour votre santé ajoutez à cela que je vois que les affaires du Prince en souffriront.| Cependant, Mon tres cher Pere, je ne sçais pas comment vous pourrez vous en tirer si l'œuvre de| Raphaël n'est pas à Vienne avant la fin de Septembre, comme vous l'avez promis. Je suis| temoin oculaire comme M^r. Le Baron l'a écrit au Prince plus d'une fois vous le connoissez rien| ne le touche d'avantage que de manquer de parole à S.A.S. & moy, qui va à Vienne,| jugez quels reproches j'aurois à essayer, & si ce seroit le moyen de gagner sa confiance. | Au nom de Dieu, mon tres cher Pere, tentez l'impossible, & si le faut negligez toute| affaire, celle cy en vaut bien une autre, j'ose me flatter que vous voudrez bien le faire en ma| faveur. Ne seroit-il donc pas possible de trouver quelqu'un qui vous aidât & qui suppleât au| peu d'intelligence de M^r Langlois ? Pardonnez à ces pressantes sollicitations, j'aimerois encore| mieux perdre tout le fruit de mon voyage, que d'en retirer quelqu'un au prix de vostre| santé. Je parts apres demain matin pour la Hollande, & j'ay le bonheur de trouver| icy un homme d'esprit tres affidé à M^r Le Baron, qui veut bien se charger de ma personne| p.1v: pendant une partie de ce voyage, j'y vais aussy muni de bonnes recommandations à tous| les amis de M^r Le Baron. Je n'iray pas le trouver à Aix comme je vous l'avois écrit, cela| m'auroit mené trop loin, je prendray à Amsterdam les chariot de poste jusqu'à Cologne, &| M^r Poltera à qui vous avez adressé les plans de Belgrade,

me procure depuis là jusqu'à | Vienne la compagnie d'un fort honneste homme qui parle bon François. J'ay des obligations | audela de ce que je vous puis dire a ce M.^r Poltera, il est icy thresorier de la caisse militaire, | il a la bonté de me dresser une note de tout ce que je dois payer le long du voyage | pour ne me pas laisser tromper, & il me donne de bonnes connoissances & à Cologne & à Francfort | & à Nuremberg & à Ratisbonne. J'ay le bonheur qu'en passant par Francfort ou je m'arreteray | un ou deux jours je pourray voir cette fameuse foire qui si tient & vous en rendre | compte. M.^r Le Baron a eu aussy la bonté d'écrire en ma faveur à M.^r Thomasius son amy | fameux sçavant de Nuremberg, & il m'a fait donner icy un passeport du Marquis de Prié | qui ne me sera pas inutile sur la route. J'auray l'honneur de vous écrire des que je seray | arrivé à Amsterdam & je le feray aussy aux principaux endroits de ma route. Je | souhaiterois qu'il me fut aussy aisé d'avoir de vos nouvelles, mais je vois bien qu'il ne faut | pas s'y attendre, & que ce ne sera que lorsque je seray arrivé à Vienne. J'exécuteray tres | ponctuellement tous les ordres que vous me donnez pour Amsterdam & ne manquerai pas | de présenter vos deux lettres, quoy qu'à vous dire le vray, j'apprehende de ne pas remplir | toutes les idées avantageuses que vous y donnez de moy. Avec les quatre cent livres que je recevray | de ces messieurs & cent cinquante florins que M.^r Le Baron m'a encor donné, j'en auray | plus qu'il ne m'en faut pour faire le voyage à Vienne, mais vous savez qu'il est bon d'avoir | toujours plus que moins, ainsy je crois que vostre lettre de credit ne sera que de precaution | mais de quelle que façon que ce soit je vous en ay toujours une vraye obligation & de celle là | & de toutes celles que je vous ay déjà, je tacheray de m'acquitter par une parfaite | soumission à toutes vos volontés. Je n'auray pas besoin de perruque de Paris l'on en fait icy à bien | meilleur marché, j'en ay une que je n'ay payé que deux pistoles & qui est aussy | blonde & aussy bien faite qu'aucune que j'aye eu à Paris.

p.2r : Hier je fis une caisse de livres que l'on vous enverra au premier jour, & M.^r Polterra | s'est chargé de vous avertir du jour du depart, elle contient plusieurs livres appartenant | M.^r Le Baron que vous aurez la bonté de remettre à M.^r Boyer pour estre reliés par luy | tous en maroquin ; on vous prie de le prendre par l'endroit ou il est le plus sensible, | c'est de luy faire connoistre l'obligation qu'on luy aura s'il fait le tout promptement, M.^r Le Baron voudroit | aussy que ce fut ledit M.^r Boyer qui reliait le P. Martenne f^o en veau fauve doré sur tranche | & non pas Batillot comme je vous l'avois écrit, mais de grace pressez le | fixez lui un temps, dont il convienne, & faites en sorte que M.^r Le Baron puisse avoir ces | livres pour son retour d'Aix qui sera vers la fin de Septembre. Il sera bon que vous écriviez | à M.^r Le Baron le temps que demande M.^r Boyer. Il y a encor dans cette caisse des livres qui | appartiennent à M.^r Martin & que vous aurez la bonté de luy remettre, vous en trouverez le | mémoire, aussy bien que de tous les autres livres qui sont dans cette caisse, à la teste du p.^{er} vol | du Virgile que je vous renvoye & qui vous appartient. Vous trouverez aussy pour vostre | compte Il riposo di R. Borghini 8^o & Les observations & voyages de M.^r de l'Academie f^o 2 vol. que | vous avez demandé à M.^r Le Baron. J'ay trouvé parmy les portraits de M.^r Le Baron quelques uns | de ceux qui se mettent au haut des profils de ville de Beaulieu, je vous les envoie, & vous | les trouverez, à la teste du Justin f^o on vous en fait present, M.^r Foppens m'en a fait un à | moy du livre de la vie d'Aimond Riche & je prie M.^r Germain de vouloir bien l'accepter. | Ce livre & plusieurs de ceux qui sont à M.^r Martin auroient peut estre de la peine à | passer, mais ayez la bonté d'avertir M.^r Martin lorsque la caisse arrivera à la chambre, il | saura bien le moyen de les empêcher d'estre confisqués.

Vous avez chez vous l'œuvre d'Aeneas Vicus & de Georges Mantuan que M.^r Le Baron | vous a laissé en partant, elles sont à luy presentement & vous aurez la bonté de les luy | envoyer avec le premier ballot de livres que vous luy adresserez, il vous prie aussy | de faire acquisition pour luy des Sept sacremens du Poussin gravés en petit par Audran | &

des fontaines, & fer à cheval de Le Brun belles epreuves, vous luy ferez | plaisir de luy envoyer par la mesme occasion.

p.2v : Mettez sur son compte l'histoire Ecclesiastique de Fleury 4^o 18 vol. gr. pap. & non pas | sur celui du Prince, & ne faites point relier le 19^e vol. qu'il ne vous l'ordonne. | Vous aurez presentement à entretenir un commerce de lettres avec luy, que ma chere | Mere ne s'inquiette pas on me promet qu'elle aura souvent des nouvelles de M^{de}. La Baronne. | Sa santé est des meilleures & toutes les fois que je vous ecris elle a une attention toute | particuliere pour que je n'oublie pas de vous faire ses compliments. Je n'ay garde d'oublier | de vous faire ceux de M^r Le Baron, je m'attirerois de mauvaises affaires.

Vous n'aurez pas pour cette fois les deffects du Reynesius, M^r. Foppens à perdu vostre notte | ayez la bonté de luy en envoyer une autre, vous les aurez sur le champ.

J'apprends avec plaisir des nouvelles des amours de mon cousin, je luy en fais mes compliments | & luy souhaite toutes sortes de bonheurs. Qu'il n'ait pas la delicatessen de m'attendre & qu'il fasse | toujours sa nopce. Le temps de mon retour seroit trop long pour un amoureux & je ne voudrois | pas estre la cause de toutes les inquietudes & de toutes les peines qui luy surviendraient.

Je suis toujours dans de terribles inquietudes sur les sujets de ma chere Mere, vous ne m'en apprenez | rien de fixe, mais je m'imagine bien que dans telles circonstances, elle n'est pas d'humeur à se | tranquilliser, que si j'étois auprès d'elle je l'exhorterois bien à faire le contraire, au hazard | mesme de m'entendre nommer pendant mais je compterois tout pour rien si je pouvois reussir. | De Grace, mon tres cher Pere, faites luy bien sentir que je ne seray jamais en repos, tant que | j'auray à apprehender qu'elle n'en prenne pas. Je prends congé de vous. Je vais voyager | mais ne soyez point en crainte, je seray toujours en garde contre moy mesme, & j'auray une | particuliere attention de ne rien dire & ne rien faire qui puisse m'attirer d'ennemys, car c'est là | à quoy doit songer davantage un homme hors de son pays. J'ay eu le bonheur d'avoir eu | M^r Le Baron qui m'a donné d'excellens avis, j'ay eu encor celui d'en avoir reçu de | vous, & je ne crois pas pouvoir mieux vous marquer mon zele qu'en faisant tous mes efforts | de suivre les uns & les autres. Je suis avec tout le reconnaissance & le respect possible.

Mon tres cher Père

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Vous recevrez, à ce que j'espère, bientôt une lettre de M^r. Le Baron. Vous sçavez de luy si je luy ay donné quelque sujet de mecontentement.

Je laisse M^{me}. Guyan en bonne santé on est content d'elle mais elle gâte son fils & Boufonne

Lettre 2 – A1603/BS b9 L2

a Amsterdam ce 8^e Septembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Me voicy enfin arrivé à Amsterdam, je n'ay mis que douze jours à venir | de Bruxelles, mais je les ay si bien employés qu'il n'y a pas une ville de | Hollande par ou je n'aye passé, je vous feray, si vous voulez bien le permettre, | un detail abrégé de ce voyage & vous verrez bien que je ne mens pas. | Je suis party comme je vous l'avois marqué le 25^e d'aoust comblé de toutes | les bontés de M^r. & de M^{de} La Baronne,

vous sçavez qu'il s'explique peu, | il a eu pourtant la bonté de me dire en partant, qu'il m'aimoit & d'inclination | que ce qu'il avoit fait pour moy jusques à present n'estoit rien, & qu'il pretendoit | en faire encore bien d'avantage, enfin qu'il me recommandoit de ne l'oublier | jamais ; à cela Mad.^e la Baronne a encor joint un present qui | quoyqu'assez considerable, m'est d'un prix bien plus inestimable par la manière obligeante | dont il m'a été donné ; c'est un couvert de Vermeil, & elle a eu l'attention de | me faire ce present preferablement à un autre parcequ'elle a jugé a ce qu'elle m'a | dit que cela me seroit fort util en voyage ; elle a encor poussé son attention | jusqu'à me faire une provision de vin qui m'a été d'un bon secours pendant | le temps que j'ay été sur mer. Je me vois, Mon cher Pere, dans la cruelle | nécessité de ne pouvoir pas marquer ma reconnoissance comme je le voudrois, tout ce que | je peux faire est d'en rechercher toutes les occasions, & de me conduire de | manière que M.^r Le Baron n'ait aucun sujet de se repentir de m'avoir | honoré de toutes ces marques d'amitié. Après tous les excellens conseils | qu'il m'a donné si je n'avois pas du goût pour l'amour de la vertu, & de la droiture de cœur | il faudroit que j'eus un grand penchant pour le mal : j'espère tout de | p.1v : Dieu, & qu'il me conservera toujours dans la resolution que j'ay prise de | ne m'ecarter jamais de mon devoir ; mais en faisant le predicateur je ne | m'aperçois pas que je m'ecarte de mon sujet qui est de vous donner une | idée de mon voyage. C'est Anvers qui est la premiere ville ou j'aye arrêté | je n'ay pas eu le temps de m'y ennuyer, j'ay veu plus de belles peintures de | Rubens que je n'en avois veu de ma vie, j'en ay toute l'obligation à mon | oncle, car c'est a sa consideration que M.^r Moretus m'a donné une personne | qui m'a conduit par tout. Vous m'aviez reccomandé de rechercher les curieux | d'estampes ; mais cette curiosité me paroist bien rallentie là & partout ailleurs | ceux qui en ont quelques unes n'en ont qu'en petit nombre & je connois | presentement ce que vaut une collection pareille à la vostre. Il me semble | vous avoir dit que je devois partir en la compagnie de deux personnes | d'esprit, que M.^r Le Baron m'avoit procuré, c'est avec eux que je suis allé | en Zellande & je puis vous assurer que j'ay eu tout le plaisir possible. | L'un est un avocat de Rotterdam qui gere les biens de M.^r Le Baron en | Hollande, l'autre son frere est un ministre arminien homme d'un esprit vif | & bouffon ; avec si bonne compagnie je ne pouvois manquer d'estre bien receu | en Zellande, ou ils alloient voir de leurs amys. Ajoutez à tous ces plaisirs | le contentement que j'ay eu d'avoir été pendant trois jours sur mer sans | avoir été incommodé en aucune manière. Apres deux jours de sejour à | Middelbourg & avoir vu Fleslingue nous sommes partis pour Roterдам | & M.^r Vanderhœven c'est le nom de cet avocat, n'a jamais voulu souffrir | que je prisse un autre logement que sa maison ; Deux jours de sejour | dans cette ville m'ont suffi pour voir tout ce qui y étoit digne | d'estre vu. Je me serois bien passé d'avoir été le spectateur du terrible | ouragan qu'il y a fait, depuis tres longtemps l'on n'en a pas vu un pareil | p.2r : la plus grande partie des maisons ont été decouvertes, d'autres tombées, de gros | arbres ont été deracinés & en quantité, enfin la perte que l'on a faite est tres | considerable, il ny a pas jusques à moy, qui m'en suis senty & qui y ay perdu | mon vieux chapeau que j'avois aporté de Paris ; mais je n'y ay pourtant rien | perdu, car le lendemain je me suis vu avec un chapeau tout neuf. Ce n'est | pas seulement à Rotterdam que ce terrible vent à fait du degat, il en a fait | un epouvantable à La Haye. Je me suis arrêté un jour et demy dans cette dernière | ville & j'ay commencé à me ressentir à ce que vallent les recommandations | de M.^r Le Baron de Hohendorff. M.^r Le Baron de Gersdorff envoyé extraordinaire du | roy de Pologne & M^{de} son epouse que j'ay été saluer de sa part, m'ont fait le plus | favorable accueil, j'ay eu l'honneur de souper chez eux & d'avoir avec M^{de} de Gersdorff un entretien de | plus de trois heures que j'ay remply du mieux qu'il m'a | été possible : mais de quelque manière que je m'en sois tiré, je commence à | connoistre que rien ne forme mieux un jeune homme & il me semble que | cela m'a donné plus de hardiesse car le lendemain que je me trouvoy à Leyde | j'avois plus de facilité à parler avec

le neveu de l'Electeur de Mayence que | j'y rencontray, du moins il me l'a paru. Dans cette ville comme dans toutes | les autres j'ay eu soin d'aller voir les gens de nostre mesme profession, ceux qui | priment à Leyden sont un nommé M^r. Luckmans, & M^r. Vander Aa ce dernier | me dit que son neveu estoit presentement à Paris & qu'il ne doutoit pas que | vous ne fissiez quelques affaires ensemble. Enfin je suis arrivé icy hier au soir. | Je n'y ay encor vu que M^r. Picart qui m'a fort bien receu, & M^r. Pool qui | ne nous a pas oublié, je sors presentement d'avec eux & l'un & l'autre m'ont | chargé de vous faire leurs compliments. J'iray voir demain M^r. de Clermont | & ensuite M^r. Bøndermaker, je ne doute pas que l'un & l'autre ne me donne | l'argent qu'ils nous doivent, mais quand cela manqueroit M^r. Le Baron | p.2v : m a donné une lettre de credit sur son banquier M^r. Andrioli, qui me | fournira tout ce que j'auray de besoin. Je vous ay entendu dire que mon grand | pere avoit autrefois laissé une balle de marchandises icy chez Vischer | & qu'il y avoit aussy deux planches d'après Berghem, mais ou l'aller | chercher presentement, tout est mort & il ne reste plus qu'une veuve | qui a presque perdu l'esprit. Je tacheray pourtant d'aller à la piste & de | voir si je pourray decouvrir quelque chose ; si je reussis je vous l'indiqueray | mais alors il faudroit avoir quelques pieces qui etablissent le droit que | vous avez de reclamer tout cela. Aureste je ne compte pas rester icy | encor plus de six jours, c'est pourquoy je n'y pourray recevoir vostre | reponse ; mais M^r. Pool est si obligeant & si affectionné à vostre service | qu'il ne demandera pas mieux que de vous estre util en | cela. Je suis allé ce matin pour voir M^r. Gole mais je ne l'ay pas trouvé | il demeure à l'autre bout de la ville, & Amsterdam est un second Paris | j'y retourneray & executeray les ordres que vous me donnez. Il ne me | reste plus, Mon cher Pere, qu'à vous feliciter de ce que la charge oneraire | de tuteur que vous craigniez est changée pour vous en charge honoraire ; | M^r. De Bry que j'ay eu l'honneur de voir à Bruxelles avant que j'en partis | m'a appris cette agreable nouvelle, je ne doute pas que ce ne soit une suite | de la protection de M^r. Le Lieutenant civil. J'ay sçu aussy que vostre | santé & celle de ma chere mere estoit assez bonne, & cela n'a pas peu | contribué à me tranquilliser, & me rendre moins penible le longtems | que je ne reçois pas de vos lettres. Faites moy la grace de faire dire | à Monsieur Vilette que M^r. Moretus n'a pas les deffects de Breviaire | dont il m'a donné la notice ; son edition de la mesme année 1705 | ne va pas si loin, peut estre est ce quelque edition mise sous le nom de Plantin.

p.3r : A propos vous aviez promis à Monsieur Le Baron de luy envoyer | une copie du marché d'estampes que vous avez fait avec S.A.S. | Vous avez toujours oublié de luy envoyer & moy de vous le demander ; | cependant M^r Le Baron le voudroit avoir. De grace faites le copier & | faites luy tenir. Si vous vouliez luy faire un present qui luy fut | agreable, je sçais qu'il a une predilection toute particuliere pour l'estampe | de la Galathée gravée par Marc-Antoine, vous ferez tout ce que vous | jugerez plus à propos. Je compte que Mons^r. Le Baron est presentem^t | à Aix car il devoit partir le lendemain que je suis party pour Hollande. | J'ay l'honneur de luy ecrire presentement suivant qu'il me l'a ordonné | & je le felicite sur la victoire eclatante de S.A.S. vous en sçavez sans | doute toutes les circonstances & beaucoup mieux que moy, puisque je | suis dans un pays ou l'on tache de diminuer le merite de toutes | les belles actions ; pour moy je regarde celle là comme une des plus | heroïques qui se soit jamais fait & ou l'on decouvre mieux que ce Prince | agit avec une conduite admirable.

Ayez la bonté de presenter mes plus humbles respects à Monsieur l'abbé | Fleury, & dites luy que j'ay été pour voir à Anvers les Jesuites qui | continuent le Bollandus, mais je n'ay pas été assez heureux de les rencontrer | ils estoient tous à la campagne. J'ay chargé un amy de leur faire les | compliments dont M^r. Fleury m'avoit chargé & il m'a bien promis qu'il | s'en acquiteroit. J'ay entierement rompu avec l'Allemand, je le trouve | intraitable, & lorsque je seray à Vienne je vais me jetter à corps | perdu dans l'Italien.

Ayez toujours soin, Mon cher Pere, de vostre santé, car je vous l'ay | dit plus d'une fois & vous le repete encor, rien ne m'est si precieux.

p.3v : J'espere que ma chere Mere se sera enfin rendu aux pressantes | sollicitations que je luy ay faictes de se menager, & que dans | la p^{re} lettre que j'auray le bonheur de recevoir de vous, j'apprendray | que sa santé se retablisse. Le bruit court icy que mon cousin se | marie & que l'hymen allume pour luy ses flambeaux. Si cela | est que j'en sache quelque chose afin de pouvoir crier comme les | autres

O Hymen, hymenæc, hymen.

Je luy souhaite toutes sortes de bonheurs. J'auray l'honneur de vous | ecrire encor avant que de partir d'icy ;

Je sors de table, ou nous avons beaucoup parlé de vous avec le neveu de | Monsg^r de Montarsis qui vient d'Angleterre. C'est le fils de celui qui | possede la charge qu'avoit M^r. de Montarsis c'est un jeune homme tout | aimable & qui a du goust pour les belles choses ; dans peu de temps il | sera à Paris. Il est curieux d'estampes & il m'a adjourné à Paris | après mon retour d'Italie, pour me faire part de son amitié.

Je suis avec tout le respect & la soumission possible

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Lettre 3 – A1604/BS b9 L3

A Amsterdam ce 17^e septembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Vous m'avez toujours conseillé de m'appliquer serieusement à connoistre | le genie & les manieres de faire de ceux que je frequenterois pendant le cours | de mes voyages & plus d'une fois vous m'avez dit que cette etude me seroit | plus profitable que tout autre ; j'ay taché autant que je l'ay pu de mettre | à profit vos avis. En general j'ay trouvé que Messieurs les Holandois sont | des gens intraitables en fait de commerce, ils veulent tout le profit de leur | côté, & ils ny manquent jamais dans toutes les affaires qu'ils font. Il me | semble qu'ils ne sont pas plus traitables dans le commerce de la vie, leur | interest est ce qu'ils ont de plus cher, ainsy ils ne se font pas un devoir de | bien recevoir les étrangers comme on le fait chez nous. En mon particulier | j'aurois cependant quelque tort de m'en plaindre tous ceux que j'ay veu m'ont assez bien | receus temoin M^r. Pool de qui j'ay tout lieu de me louer. Il a epousé une | petite personne dont il a eu du bien, en sorte qu'il est fort à son aise, mais | à vous dire le vray il est parfaitement Hollandois, c'est dire qu'il entend | parfaitement ses interests & qu'il seroit difficile de faire une affaire avec luy | avec avantage. J'ay veu tout ce qu'il a gravé dont il a les planches, ce sont la plupart | des sujets d'après Graat son beau père, qui ne sont pas fort parants, il se mele | aussy de vendre des estampes anciennes & les Anglois luy ont appris à les vendre | tres cheres une cene de Marc Antoine assez belle epreuve mais tres mal conservée | il me l'a estimé 50 florins, j'ay feuilleté la plupart de ce qu'il a, mais je ny | ay rien trouvé de singulier. Je n'ay pas manqué à voir M^r. Gole comme vous | me l'aviez marqué, je ne voudrois pas risquer à faire un grand commerce avec luy | il voudroit tout voir, & n'accepter que peu, ainsy si vous estiez d'humeur à luy | p.1v : envoyer une par sorte des estampes dont vous avez les planches, il | choisiroit parmy, celles qui l'accomoderoient &

vous renvoyeroit le reste. Belle | manière de commercer ! Il m'a montré ce qui compose son fonds, ce sont toutes | pieces noires, dont il y en a beaucoup d'usées, il estoit autrefois le correspondant | de Smith, il luy en reste encor plusieurs pieces, mais qui sont sur un haut | prix. J'ay feuilleté chez luy plusieurs portefeuilles remplis de quantité de | mauvaises choses, parmy j'ay trouvé le portrait d'Evrard gravé par Edelinck | comme c'est le plus rare de toute l'œuvre de ce graveur & que celui cy est | bien conditionné, j'ay mis la main dessus & l'ay acheté un florin, c'est le seul | achat qu'j'aye fait icy. A l'égard de ce qu'il vous doit je luy en ay parlé & | il m'a dit qu'il vous avoit écrit depuis peu & qu'il vous remettroit incessamment | pour solde de compte, à l'entendre il ne vous reste debiteur que de tres peu de | choses. De tous les marchands de taille douce qui sont presentement icy celui | avec qui il y auroit plus de choses à faire, seroit sans doute M^r. Picart, | parceque c'est celui qui a de meilleures choses, mais il les met sur un haut prix | & Madame son épouse qui fait tout le commerce est une fine mouche | qui scait ce que c'est que vendre cher. Il m'a pourtant dit qu'il seroit ravy | d'avoir correspondance avec vous & qu'à present que vous aviez le fonds de mon | grand pere si vous vouliez luy faire un détail de ce qui le compose | il en prendroit plusieurs choses en change. Monsieur Picart le pere se porte | toujours bien, autant bien qu'on le peut à 84 ans il vous fait ses compliments | aussy bien que son fils & Mad.^e Picart, dont le frere qui est presentement à | Paris & qui se nomme M^r. Vincent vous aura peut estre veu il y a | dix huit à 19 ans qu'il y fut pour la p^{re} fois du temps de M^r. Pool & ma | chere mere qui a bonne memoire se ressouviendra sans doute de l'avoir | veu au logis. Les autres gens qui se mêlent icy de la profession tels que M^r. Quinauk | p.2r : que vous connaissez et qui vous fait ses compliments, la Veuve Schenck, la V^e Visscher & sont fort peu de | choses & leur fonds est peu considerable, celui de M^r. Van Gunst l'est davantage, | mais comme vous savez il s'applique particulierement à graver des portraits. | A l'égard de la librairie elle me paroist icy sur un fort mauvais pied l'on n'y | fait rien de nouveau, si ce n'est des contrefactions ou quelques babioles de galanterie | ce que l'on y imprime de plus considerable ce sont les œuvres de Boileau suivant l'édition | de Geneve in folio & in 4^o tout ensemble, le libraire c'est Mortier frere de P. Mortier | c'est le mesme qui estoit etably à Londres & qui y a encor boutique les œuvres de | Plaute de la traduction de M^r. de Guedeville, un nouveau testament in 4^o de la traduction & avec des notes de M^r. Lentant, une seconde edition de cette mauvaise | histoire de Louis XIV qui sera corrigée à ce que l'on dit, M^r. de Larré travaille | sur le mesme sujet & cest Bohm à Rotterdam qui l'imprime voila tout ce que | j'ay appris de nouvelles littéraires. Si vous desirez scavoir ceux qui priment icy | dans la librairie ce sont Mortier, P. Lumbert & Westain. Vous m'aviez aussy | recommandé de m'informer des curieux d'estampes & de tacher de faire quelque | connoissance avec eux, mais bon Dieu quels curieux ! J'en ay été voir un avec M^r. | Pool, jamais il n'a voulu nous permettre d'entrer, que nous ne luy eussions promis | que ce ne seroit point pour voir ses estampes, il a fait vœu de ne les montrer jamais | qu'à luy seul, cet original de curieux en a pourtant de bonnes, & il est le seul | à Amsterdam qui ait un portrait de Rimbrant que l'on nomme le Bourgmaistre. | A propos de ce portrait je vais vous en faire l'histoire que vous ne serez pas fâché | d'apprendre. Vous vous souvenez bien d'avoir veu dans l'œuvre du Prince une | certaine piece que M^r. Du Laurent vouloit faire passer pour estre gravé & que vous | avez reconnu pour n'estre que dessiné, c'est justement le portrait en question. Ce dessein | est copié sur l'estampe, il a passé autrefois entre les mains de M^r. Pool & je ne doute pas que | M^r Du Laurent ne l'ait eu de M^r. Vermeulen à qui M^r. Pool l'avoit envoyé. Quoy | qu'il en soit l'estampe de Rimbrant est si rare qu'on ne fait pas difficulté | à la payer icy 100 florins lorsqu'on la trouve, mais où la trouvez les descendants de | ce bourgmestre qui en ont la planche, ont acheté à haut prix toutes les épreuves qu'ils | p.2v : ont pu decouvrir, & les achètent

encor presentement à quelle que prix qu'on les mette. | Le nom du portrait est le Bourgmestre Ziks.

M^r. Bøndermaker est assurément un de ceux qui tient le premier rang parmi les curieux | mais comme il est presentement à sa maison de campagne et qu'il n'en reviendra pas | si tost je n'ay pu voir son cabinet qui doit estre fort beau sur le rapport que l'on m'en | a fait. L'ennui que j'avois de regler le compte que vous avez avec luy m'a fait | prendre la resolution de l'aller trouver à sa campagne. J'ay eut l'honneur de | l'y voir & de luy presenter vostre lettre & il m'a repondu que s'il ne vous avoit pas | escrit jusques à present, & s'il n'avoit pas terminé vostre compte c'est qu'il avoit | appris que vous n'aviez achepté que huit cent livres les MSS de Petau que vous | luy aviez passé mil & quelques livres contre la convention faite entre vous & luy, cest M^r. Coutelier qui vous a rendu ce | bon office & qui de plus a escrit à M^r. Bøndermaker que cet article venoit de | luy, & que c'estoit luy qui vous l'avoit vendu cette somme, aussy bien que tout ce que vous | avez fourni de meilleur à mondit Sr. Bøndermaker. Il vous sera facil de vous disculper | & dès que M^r. Bøndermaker sera persuadé que vous ne luy avez mis cet | article de MSS que ce qu'il vous a couté, il vous fera sur le champ compter | cet argent. À l'égard de la lettre de Coutelier il m'a dit qu'il l'avoit encor à Amsterdam | & que s'il y estoit il me l'a monteroit. Je l'ay au reste entretenu longtemps & il | m'a paru que les raisons que [je] luy alleguois pour vostre justification l'ont satisfait | en quelque sorte puisqu'il m'a dit qu'il vous escriroit au premier jour & qu'il ne | vouloit rien que de juste & qu'il esperoit la mesme chose de vostre côté, il m'a | chargé de luy faire avoir à Vienne deux exemplaires de la carte de Hongrie | du Comte Marsilli & je me suis engagé à la luy envoyer. Si vous trouviez à | propos de luy ecrire, vous ne feriez je crois pas mal.

J'ay eu encor le malheur de ne pouvoir rencontrer à Amsterdam M^r. de | Clermont il est presentement au sinode qui se tient à Dordrecht. Ainsy & | l'argent que vous aviez prié M^r. Bøndermaker de me donner & celui de M^r. de | Clermont m'ont manqué. Par bonheur M^r. Le Baron d'Høendorff m'avoit donné | p.3r : une lettre de credit sur Mess^{rs}. Andrioli qui sont icy banquiers de son Altesse | Ser. Le P^{ce} Eugene. Cette lettre m'a été d'un grand secours & j'ay pris | de ces Messieurs quarante louis qui font la s^e de 378 florins argent de Hollande qui font | 482^h 5^s... argent de France, vous aurez la bonté de la passer au compte | de M^r. le Baron de Hohendorff, j'ay pris cette somme mais ne croyez pas que | je veuille la depenser toutte dans mon voyage d'icy à Vienne bien loin de | cela je scais qu'il y en a plus qu'il n'en faut, mais il est toujours mieux | d'avoir plus que moins l'on ne sçait pas ce qui peut arriver. Cette recommandation | de M^r. Le Baron de Hohendorff & la protection du P^{ce} m'ont été encor fort | utiles aupres de ces Messieurs qui ont la bonté de me procurer une fort | bonne compagnie d'icy jusques à Francfort, c'est un gros banquier de leurs | amys qui s'en retourne en Italie avec M^{de} son epouse & qui veut bien m'accorder | une place dans sa caleche & cela le plus obligeamment du monde. Si une | personne du beau sexe a été capable de faire d'un forgeron un peintre, je | pense bien que celle cy pourra faire d'un Francois, un Italien, car comme elle | ne scait point de Francois il me faudra tout de bon parler Italien vaille que | vaille & delle mie voce mal'formate far'mostrà. Nous prendrons le | plus beau chemin & voicy nostre route d'icy à Utrecht, Nimegue, Cologne, Bonne, | Coblantz, Mayence & Francfort partout il a des amys ou nous serons bien receus. | Ce que j'estime infiniment dans cette compagnie c'est que ce Monsieur connoisse | parfaitement bien le pays, il a été plusieurs fois à Vienne & luy et M^r. Andrioli | me donnent tous les avis & toutes les recommandations necessaires. C'est à | M^r. Le Baron de Hohendorff à qui je dois tout cela, mais je luy dois tant que | je me veray bientost dans la cruelle necessité de ne pouvoir m'acquitter. | J'ay rendu visite icy au P. Quenel, son medecin avec qui j'ay fait connoissance | m'a procuré cette visite. Le Bon père se porte a merveille & quoiqu'il ait 85 ans | il est aussy vif que s'il n'en avoit que quarante. Il se ressouvient encor fort |

distinctement de mon ayeul & il m'a parlé avec estime de ma grand mere | p.3v : il a connu particulièrement l'un & l'autre puisqu'il est né à ce qu'il m'a | appris justement vis à vis nostre maison sans doute dans celle de M^r. Josse ou | de M^r. Babuty. Apprenez cette bonne nouvelle à mon oncle Delespine, je scais | qu'elle luy fera plaisir & c'est faire ma cour aupres de luy.

Vous m'aviez dit à Paris que vous seriez bien aise que je fis quelque | present à ma Tante Corneille, je n'ay eu garde de l'oublier, mais je ne scais | si j'auray reussi dans le choix, quoyque pourtant Mons^r Andrioli qui m'a aidé | à le faire m'a assuré que c'étoit du plus beau. C'est un cabaret de six | tasses de porcelaines à caffè. J'y ay joint une thetiere aussy de porcelaine | de Japon que je vous prie d'accepter pour vous, puisque l'eau chaude vous | fait tant de bien, il est bien juste que je contribue a rendre le | remede plus efficace & soyez persuadé que l'eau sera beaucoup meilleure | dans ce vase que dans tout autre. J'ay mis le tout dans une petite caisse | avec un petit rouleau qui contient le portrait d'Evrard & l'imperfection de | l'Ouerbek, & l'ay adressé à M^r. Besogne le fils à Rouen, je ne doute | pas qu'il ne vous l'envoie dès qu'il l'aura reçu & je crois que vous voudrez | bien faire mes excuses auprès de ma Tante Corneille, si le present n'est pas | plus considerable, j'auray l'honneur de luy ecrire incessamment & vous adressez | la lettre que vous voudrez bien luy envoyer en mesme temps Excusez si je | vous ecris si à la haste, mais je parts dans le moment & a peine me | laisse t'on le temps d'achever. Des que je seray arrivé à Francfort j'auray | l'avantage de vous ecrire. Il ne me reste plus, Mon cher Pere, qu'à vous | souhaiter une santé parfaite, aussy bien qu'à ma chere Mere il me tarde | bien d'en apprendre des nouvelles, & le temps est encor bien long d'icy à | Vienne. Je prends la liberté de saluer tous nos parens & amys & | suis avec tout le respect possible,

Mon tres cher Père

Votre tres humble & obeiss^t serviteur

Mariette

p.4r : Monsieur Pool & M^{de}. son epouse, celle de M^r. Picart aussy bien que luy vous assurent de leur respects et prient ma chere Mere d'estre persuadé de la mesme chose. Trouveray je l'œuvre de Raphaël à Vienne ?

Lettre 4 – A1605/BS b9 LA

à Francfort ce 27^e septembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Quel trajet que celui d'Amsterdam à Francfort, on compte soixante & | quatre lieues par le chemin que nous avons pris, mais qui en | font pour le moins cent cinquante de France. Il me faudroit | bien du temps pour vous faire un detail de ce voyage, je me | contenteray de vous en marquer les principales epoques. J'ay deja | eu l'honneur de vous informer que j'étois party d'Amsterdam | avec un banquier qui se nomme Monsieur Guaita, & je puis | vous assurer que luy & Madame son epouse m'ont traité comme | leur propre fils, c'est avec un vray chagrin que je m'en suis | séparé à Mayence, ou il a fallut laisser le dit S^r au lit avec un tres | gros rhume, mais en partant l'on m'a donné assignation de | venir faire un tour jusqu'à Come en cas que je passe par l'Italie | & je n'ay pu m'en deffendre il a falu le leur promettre. En verité je | ne crois pas qu'on puisse faire plus agreablement un voyage, a | chaque ville que nous rencontrions, nous rencontrions encor des | amys qui nous accabloient de carresses & d'une bonne provision | d'excellent

vin de Rhin, de Mozelle, & de Blaker, accompagnée | de poulets, de saucissons de
 Boulogne & tout ce que leur bon cœur | leur faisoit trouver sous la main. Mais comme les
 plaisirs ne | vont jamais qu'accompagnés de peïnes il a fallu passer de fort | mauvaises
 heures, depuis Coblentz jusqu'à Mayence, nous avons | p.1v : toute cette journée là,
 voyagé dans de rudes montagnes. | Grimper au haut de rochers par des sentiers étroits
 taillés dans | le roc, en descendre avec plus de vitesse que nous n'y avions | montés, estre
 toujours au milieu des forests, ce sont les fleurs, | voicy les épines à neuf heures du soir,
 nostre cocher s'est égaré | & nous nous sommes trouvés à l'entrée d'un bois sans
 scavoir | ou nous étions, imaginez vous la peur que nous devions avoir | pour moy je me
 croiois déjà au milieu des ogres & | de ces peuples sauvages qui habitoient autrefois ces
 rives du | Rhin quelquefois je me figurois des loups & des ours qui | descendoient des
 forest pour nous devorer, j'y joindrois bien | encor les loups garous mais j'aurois peur
 que la peinture de | nostre desastre ne vous parut trop affreuse, dans toutes ces
 différentes | pensées celle de la bourse n'étoit pas oublié, nous avons veu peu | de temps
 auparavant de ces arbres funestes garnis d'un certain | gibier & cela nous faisoit songer
 que l'odeur de nostre argent | pourroit bien en attirer quelqu'un qui n'auroit pas encor
 été | pendu. Enfin le cocher a été à la decouverte, & il a ramené avec | luy un guide qui a
 été assez honeste homme pour nous conduire | à demy lieue de là dans un honorable
 village, l'on nous y a | servi d'une litte de paille sur la quelle il nous a falu coucher & |
 pour chevet d'une sellette de bois renversée, le souper étoit | de mesme nature, imaginez
 vous de ces laveurs d'ecuelle que | les Jesuites distribuent aux pauvres, & mettez y
 dedans du pain | p.2r : bis fait de seigle, de froment & de genievre voicy le premier
 service | pour le second ce sera un morceau de beuf froid qui avoit déjà eu | l'avantage de
 passer plus d'une fois par les mains des malheureux | passagers qui avoient été assez
 malheureux pour estre obligé d'heberger | là, un autre morceau de mouton froid frere
 germain du precedent | nous a été compté pour troisieme service, que dites vous de ce |
 repas ? & n'avions nous pas eu raison de nous charger d'une bonne | cuisine comme celle
 que je vous ay decrite, c'estoit moy qui en | avoit l'intendance, & je puis vous assurer, que
 je ne me suis pas | oublié, en passant les montagnes j'avois lavé mon corps de | trois ou
 quatre grands vers d'une eau minerale excellente, | on l'a dit d'un bon usage pour
 l'estomac, moy je luy trouve | encor la propriété de donner un grand appetit. Je vois | déjà
 ma chère Mere qui compatit à toutes mes peïnes | mais je la prie de faire halte lorsque
 l'on se porte aussy bien que je fais & qu'une Dame partage avec | vous de pareilles
 aventures, et sans se plaindre | bien loin d'y trouver du desagement l'on n'y trouve | que
 du plaisir. Enfin me voicy à Francfort j'y suis venu hier | en poste, & aujourd'huy à midy
 c'est à dire dans le | moment j'en repars encor en poste & en bonne compagnie | je n'ay
 pu voir la foire elle est finy des samedy passé, je | m'en console, puisque cela me procure
 bonne compagnie | jusqu'à Nuremberg ; je ne pouvois manquer d'en avoir & M^r | Guaita
 & M^{rs} Andrioli d'Amsterdam m'ont donné de si bonnes | recommandation que tous ceux
 à qui je suis adressé s'empressent | p.2v : à l'envy à me rendre service. J'espère donc
 arriver à Vienne | vers le 3^e ou 6^e du mois prochain, & en mesme temps y | trouver une
 de vos lettres. Si vous scaviez la peine ou je | suis de ne point avoir de vos nouvelles,
 vous ne differeriez pas | d'un moment à m'en donner, quoyque je ne sois pas encor à |
 Vienne adressez toujours vostre lettre à M^r Boyer dans le | palais de SAS P^{ce} Eugene de
 Savoye à Vienne, il me la | rendra. Je laisse à ma chere mere le soin de vous solliciter, & |
 c'est encor une marque de son amitié qu'elle voudra bien m'accorder. | Trouveray aussy
 à Vienne l'œuvre de Raphael ? J'oublois de | vous dire que j'ay veu à Cologne le tombeau
 des 3 roys. Que j'aurois | voulu tenir le petit sachet de ma Tante Herissant, je l'aurois
 fait | toucher & cela luy auroit communiqué une vertu toute particuliere. | Il est bon
 aussy de vous rendre compte de ce que j'ay dépensé dans | ce voyage cinquante florins
 d'Allemagne qui font près de cent de France m'ont mené jusques icy dans une bonne

caleche &| bonne chere, en toute autre compagnie j'aurois depensé le double. | Adieu mon tres cher Pere, Soyez je vous prie persuadé de | mon parfait devouement à toutes vos volontés & faites moy | la grace de me mettre aux pieds de ma tres chere Mere | que je voudrois bien pouvoir embrasser, elle peut estre assuré | que je n'oublierai jamais le respect que je luy dois, ny le | souvenir de toutes ses bontés. Si j'avois plus de place je vous | nommerois tous nos parens & amys que j'embrasse mais | comme vous les connaissez tous vous y supplerez s'il vous plaît | & me ferez justice de croire que je suis avec un profond respect

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur Mariette

Lettre 5 – A1606/BS b9 L5

à Vienne ce 13^e octobre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Je m'étois flatté de trouver icy une de vos lettres à mon arrivée, mais | soit que vos affaires ne vous l'ayent pas permis, soit que peut estre | vous n'avez pas pensé que l'on devoit affranchir les lettres jusqu'à Strasbourg | je me vois frustré de ce bonheur, & dans une inquietude que je ne scaurois | bien vous exprimer. Songez je vous prie que je n'ay receu aucunes de vos | nouvelles depuis deux mois & faites moy la grace de ne me pas faire languir | plus longtemps. Il y a deja trois jours que je suis icy, & j'ay eu assez de temps | pour voir la grandeur du travail que j'avois à y faire, & comme je ne | pretends pas m'amuser un moment, je me suis deja mis en chantier & à | l'heure que je vous parle, je suis occupé à faire des catalogues aux œuvres qui | n'en ont point. S.A.S. avoit deja eu la bonté de donner les ordres | necessaires, mon appartement estoit deja prest, & en attendant son retour | je mange chez M^r Boyer. L'on ne compte pas que S.A.S. arrive plustost qu'à | la fin du mois, & je compte moy avoir fait pour ce temps plusieurs catalogues. | Dieu veuille qu'ils soient à son goust & qu'il ne s'aperçoive pas que | vous ne me donnez plus aucun secours. La peinture que l'on m'a fait icy de | son caractere me fait moins appréhender, on me dit qu'il ne s'est jamais plaint | en sa vie, & puis comme M^r Boyer fait plus à present le metier de Biblio | thecaire que celui de relieur, quelque peu que je sache il me semble que | je pouray rendre un meilleur compte au Prince que luy. Que cela ne vous | passe pas je vous prie, j'ay besoin icy de M^r Boyer, il en agit le plus galamment | du monde & je serois au desespoir de luy faire tort en la moindre chose. | Pourrons nous voir bientost l'œuvre de Raphaël, le Prince à ce que l'on me dit | en a quantité de choses qu'il a eu d'Italie, je ne les ay pas encor veu mais je | voudrois bien les luy mettre en parallele, avec celles que vous enverray & | cela avant qu'il s'en allât aux Pays-Bas, car il n'y a aucun doute qu'il | p.1v : ny fasse un tour cet hyver, & si vos affaires vous le permettent vous | pourrez avoir la satisfaction d'y saluer ce Prince que mille gens ambitionnent | seulement de voir. Dans quel desordre est tout ce qu'il a icy ! Il y a plus | de huit à dix mil portraits à incorporer dans son recueil & tout cela | melé comme jeux de cartes, j'en ay deja examiné, j'y trouve bien de la | drogue mais en recompense il y a une quantité prodigieuse de portraits | Allemands que je n'ay jamais vus. Les livres ne sont pas en meilleur | ordre quoyque M^r Boyer en fasse le catalogue pour la troisieme fois & ces | quarante gros volumes d'estampes que le Viceroy de Naples a envoyé à S. | A.S. m'épouvantent, car je voudrois bien finir bientost & peut estre que le | Prince ne voudra pas me permettre de m'en retourner que tout cela ne soit | fait, supposé que mes travaux ayent le bonheur de luy plaire.

J'ay deja remarqué que le temple des Muses qu'il a dans sa Bibliotheque | n'est qu'un

petit papier, & que le Cremona n'est qu'in quarto, il luy faudra | fournir ces deux articles,
 & quantité d'autres qui luy manquent je ne | negligerais rien pendant le temps que je suis
 icy pour rendre mon voyage | fructueux, mais aussy ce seroit un grand sacrifice, s'il falloit
 y rester | pendant le temps que j'avois destiné à mon voyage d'Italie. La | facilité que j'ay
 eu à faire celuy d'Allemagne, qui est bien plus difficile | & le peu de belles choses que j'y ay
 veu, me sollicitent fort à ne pas manquer | à faire celuy d'Italie. à quoy bon se tourmenter
 sur ce qui n'est pas | encor arrivé. Il vaut mieux vous faire un petit detail de mon voyage |
 je reprendray à l'endroit que j'ay finy c'est à dire à Francfort d'ou je suis | party comme
 j'ay eu l'honneur de vous l'crire en bonne compagnie, | & qui cependant n'a pas laissé
 de me faire regretter celle que j'avois | laissé à Mayance. Le voyage jusqu'à Nuremberg est
 de soixante lieues | de France, mais par un pays des plus difficiles, toujours monter & |
 p.2r : descendre traverser pendant des huit ou dix heures des bois que l'on | nomme icy
 forest, & trouver après cela de la paille, ou de plus mauvais lits | encor, c'est ce qui nous a
 presque toujours accompagné pendant ce | voyage. j'ay raison de dire de mauvais lits, est-
 il possible de dormir | entre deux matelas de plumes ? car c'est icy la coutume | de mettre
 sur soy un lit de plumes en guise de couverture, & n'est-il | pas vray qu'il faut estre de
 bonne | intelligence avec le sommeil pour avoir dormy dans ces etuves des nuits | entieres
 sans reveiller, c'est pourtant ce que j'ay toujours fait encor | tout habillé car messieurs les
 Allemands ne sont pas assez propres pour | les en croire sur leur parole lorsqu'ils vous
 disent que les draps sont | blancs. Estes vous curieux de scavoir les voitures dont nous
 nous sommes | servis, premierement nous avons remonté le Main jusqu'à six lieues dela |
 & il nous a fallut pour cela dix huit heures c'est à dire qu'il nous a falut | passer la nuit sur
 l'eau & y dormir à la belle etoille empaillé comme | des rats. La poste est venu ensuite &
 nous a fait la grace de nous | preter toute sa vitesse pour nous mener à vingt lieues delà
 coucher | à Wisbourg, mais la traîtresse n'avoit pas oublié de nous concéder | en mesme
 temps & gratis, tous les cahos, & toutes les fatigues qui la | suivent. En passant nous
 avons attrapé d'excellens levraux qui dammeroient | le pion à ceux de Fontainebleau, &
 c'en a été assez pour nous faire oublier | nos fatigues. Wisbourg est comme vous savez
 la capitale de la Franconie | mais ce que vous ne savez pas, c'est que nous y sommes
 restés assez | de temps pour voir une des plus agreables villes de l'Allemagne. | Sortant
 delà & voyant toutes ces belles campagnes, chargées de vignes & | de grains, je me suis
 dis plus d'une fois qu'il falloit que nous fussions | nés coiffés, car enfin c'est la nostre
 veritable | ou nous serions encor si nous n'estions pas en France. L'on m'a montré une |
 petite ville d'ou l'on pretend que sont sortis nos premiers François. | p.2v : à Nuremberg
 nous sommes arrivés le 2^e d'octobre ainsy nous avons | mis à faire ce voyage quatre jours
 pleins & comme j'étois avec gens | d'œconomie & qui connoissoient le terrain, il vous est
 aisé de juger que | je n'ay pas fait grande depense treize ou quatorze florins d'Allemagne |
 m'ont acquitté & m'ont conduit à Nuremberg qui est assurément une des | plus belles
 villes & des plus riantes que l'on puisse voir pendant le jour | & demy que j'y suis resté j'y
 ay fait une belle connoissance avec le | celebre medecin M.^r Thomasius qui a une tres
 belle Bibliotheque. Elle | s'est faite cette connoissance par le canal de M.^r Le Baron
 d'Hohendorff | & je ne manqueray pas à la cultiver. J'y ay trouvé un marchand |
 d'estampes avec qui j'aurois pu faire quelqu'affaire si j'avois resté plus | longtemps, il se
 nomme Veigel c'est luy qui a fait la Bible f^o dont vous | avez quelques exemplaires, il ne
 demanderoit pas mieux que de faire un | change, mais il n'a que des choses modernes,
 j'ay feuilleté chez luy | plusieurs portesfeuilles & me suis informé à plusieurs personnes
 s'il ny | auroit pas dans la ville des estampes d'Albert & autres maistres qui sont |
 originaires de Nuremberg, mais ces estampes y ont disparu d'une | maniere à n'en pas
 trouver une seule. Ce Veigel a les planches des | veues des plus beaux endroits de
 Nuremberg au nombre de vingt huit | gravées depuis peu & fort bien executées, j'en ay
 fait emplette d'un | assortiment je vous l'enverray quand j'en trouveray l'occasion c'est |

un beau morceau pour vostre topographie, toute la suite me coute | argent de France 4^{lt} 10^s c'est les prix marchand. Je me suis trop étendu | sur le sujet de Nuremberg, il ne me reste plus de papier & j'ay | pourtant à vous faire encor le recit d'un voyage de 160 et | tant de lieues, j'ay recours à une autre feuille qui vous apprendra | p.3r : que suivant le conseil de ceux à qui j'étois recommandé à Nuremberg | j'ay pris la commodité du courrier jusqu'à Vienne, pour dix huit | ecus d'Allemagne qui font à peu près dix huit ecus de France, il m'a | rendu icy sain & sauf & ma defrayé entierement | sans qu'il m'en ait couté pour avoir passé sur toute la route | tantost pour comte Italien quelquefois pour Gentilhomme polonois & | le moindre pour Baron François. Jamais on ne fera un voyage avec | plus d'agrement, tout ceux que j'ay trouvé dans le batteau ou étoient | François ou du moins le parloient bien, il s'y est trouvé un de ces | castrati homme d'esprit que j'avois entendu chanter à Bruxelles chez le Marquis de Prié. C'est | le premier musicien de l'Empereur, & il a toujours été mon adjoint | dans toutes les dignités que l'on nous a donné nous avons aussi le | maistre de dame aux gages de l'électeur de Mayance & le directeur | general de la monoye du Duc de Lorraine, c'étoient nos gouverneurs. | Enfin nous avons fait toujours bonne chere & mauvais lits, & la | plaisanterie s'est toujours mêlée de la partie, non pas toujours car lorsqu'il | a fallu passer le Strub cet endroit si dangereux du Danube & que | nous voyons entrer l'eau par dessus nostre batteau, qui par parenthese | avoit été fait exprès pour nous, et n'étoit composé que de trois planches | de sapin, vous auriez vu tous nos champions, les uns se trouver | mal, d'autres avoir recours aux trois Roys, & les plus intrepides | attendre avec frayeur le moment que la barque seroit engloutit. | Pour moy, je suis fort aise d'avoir affronté le peril & de l'avoir | pu envisager, mais à present je me garderois bien d'en faire | autant, & si jamais battelier me faisoit le tour de ne pas vouloir | me mettre a terre comme a fait le nostre à qui nous l'avions | p.3v : ordonné je me mettrois à la mode Allemande & n'épargnerois | pas les coups de bâton, il est etonnant que l'on hazarde de | faire cent trente lieues sur un fleuve si rapide dans un petit | batteau que l'on n'oseroit jamais mettre sur la riviere de Seine | & qui est si leger qu'arrivé à Vienne il ne peut plus servir. A | chaque voiture, il faut un nouvel esquif. Dieu Mercy nous avons | évité toutes sortes de dangers & des que nous avons mis pied a | terre, nous n'avons plus songé qu'à n'y plus penser & à rendre | vray le proverbe Italien

Passato il pericolo gabbato il Santo

Je viens de faire un petit calcul de toute ma depense faite | depuis Amsterdam je trouve avoir dépensé seize vieux | louis, & avoir de reste les veues de Nuremberg, & une excellente | boëtte de theriaque de Venise que M^r Thomasius m'a conseillé de | prendre. Je n'ay pas envie de tomber malade, mais scait on | ce qui peut arriver. J'ay mesme encor achepté quelques bagatelles que | j'espère rapporter à Paris. A propos il me semble vous avoir marqué | d'Amsterdam que j'avois reçu de M^r Andrioli quarante vieux louis | qui faisoient argent d'Hollande 378 & argent de France 488^{lt} 5^s je | crois que M^r Andrioli s'est trompé & que c'est 582^{lt} 5^s argent de France | que cela fait & n'en doute mesme pas. Je m'en informeray plus precisement, & vous l'écriray. | Oseray prendre la liberté d'assurer icy tous nos parents & amys | de mes respects. Lorsque quelqu'un d'eux vous chargera de quelque | lettre faites moy la grace de me la faire tenir, je dis cela | p.4r : parceque vous m'aviez flatté d'une de ma Tante la Carmelite | qui ne s'est point trouvé.

Je vais avoir l'honneur d'écrire à Monsieur le Baron d'Hohendorff | il me l'a ordonné, dès que je serois arrivé & de suite je me remets | au travail pour ne point perdre de temps. S'il arrive chez vous quelque | chose de particulier en fait de litterature, si l'on met au jour quelque | chose de nouveau, faites moy la grace de m'en faire part pour en faire | ma cour à S.A.S. & si vostre santé est meilleure, si celle de | ma chere mere est toujours bonne, ne manquez pas de me l'écrire | j'en feray la cour à moy mesme. Au reste je vous exhorte toujours | à vous conserver l'un & l'autre, je ne me rebuteray jamais de le | repeter, & de

vous assurer que tant que je viveray je ne manqueray | jamais au respect que je vous dois,
il me seroit aussy difficil | d'oublier les obligations que je vous ay. Faites moy la grace
d'en | assurer aussy ma tres chere mere, & de me croire plus que | personne

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

M.^r & M.^{de} Boyer vous salluent

Comment se porte M.^r L'abbé Fleury

Lettre 6 – A1607/BS b9 L6

a Vienne [date illisible]

Mon tres cher Pere

p.1r : J'aurois peine à vous bien exprimer l'inquietude mortelle où je suis. Depuis plus
de deux | mois & demy je n'ay receu aucunes de vos nouvelles, ny directement ny
indirectement. Je | m'étois flatté d'en trouver icy à mon arrivée ou du moins d'en recevoir
quelque temps après ; plus de quinze jours se sont écoulés & je me vois reduit à present à
ne sçavoir que penser d'un si | long silence. J'ay beau vouloir me guerir l'esprit de toutes
mes craintes, je n'en puis venir à bout | & je vois que ce sera une chose impossible tant
que j'auray à craindre quelque incomodité | où de vostre part ou de celle ma chere mere,
ou du moins quelqu'embarras impreveu, ne soit venu | à la traverse & vous ait empeché
de m'ecrire. Quoyqu'il en soit je puis vous assurer que | l'impatience de S.A.S. n'est pas
moins grande que mon inquietude. Je vous avois ecrit dans ma | derniere qu'on ne
l'attendoit qu'à la fin du mois mais il nous a surpris & il y a déjà dix jours qu'il | est arrivé.
J'ay eu l'honneur de le saluer des p^{iers} & presqu'au sortir du carrosse, depuis j'ay eu
encore | l'avantage de luy parler, mais ses occupations sont si grandes à present & il est
accablé dans ces | jours de tant de visites que je n'ay pas eu le temps de luy parler
longtemps. Il m'a dit cependant qu'il | croyoit trouver un ballot à son arrivée, & qu'il
etoit fort en peine de ce que je n'avois point receu | de vos lettres, à l'égard des
catalogues que j'avois déjà fait & que je luy ay présenté il a remis à les | examiner des qu'il
auroit du loisir, & j'iray, m'a-t-il fait la grace de me dire, vous voir travailler dans | vostre
chambre. Il le fera comme il l'a dit, mais pour eviter cela, je travaille à present toutes les
après diné dans | la Bibliotheque. Je ne crois pas qu'il y ait Prince au monde qui ait si peu
d'attention pour ce qui | le regarde, toujours simplement vetu, si on ne luy donne pas à
souper, il ne demandera seulement pas | pourquoi ; il ne se fait pas une peine d'aller à
pied dans la ville, & lorsqu'il est dans son equipage | il est si simple, qu'il faut connoistre
le Prince pour sçavoir que c'est luy ; j'aurois encor mille choses | à vous dire ladessus,
mais on ne finiroit pas. La premiere chose qu'il fit à son arrivée fut d'aller [trou] |
l'Empereur & l'Impératrice luy fit l'honneur de luy mettre une epée de diamants au coté
que l'on estime | quatre cent mil francs. C'est encor achepté peu une conquête pareille à
celle qu'il luy a faite. | Je n'ay pas eu beaucoup de temps à perdre pour m'établir dans
mon travail, mon appartement etoit | tout préparé lorsque je suis arrivé, & je puis vous
assurer que je suis le mieux logé de la maison j'ay | une chambre & une antichambre, & je
ne sache pas un officier qui en ait autant, car l'hotel du P.^{ce} | est fort petit. Pour ne pas
me retarder un moment dans mon travail je vais prendre un valet, | M.^r Boyer m'a preté
jusques à present le sien le plus obligeamment du monde mais à la fin ce seroit | abuser
de son honesteté. D'ailleurs il sera nourry & couché dans la maison, ainsy je n'en auray |

pas d'embaras. L'on m'en cherche un fidel & je puis me reposer sur ceux qui veulent bien se donner | cette peine. Outre cela je prends encor un maistre de langue Italienne, avec la hardiesse ou | plustost l'efronterie que j'ay à parler cette langue, que je ne connois pas encor, j'espere, reussir à la | p.1v : pouvoir parler passablement dans peu de temps, & je puis vous assurer que cette langue est | d'usage & fort necessaire icy pour ceux qui ne sçavent pas l'allemand. Autre etude nouvelle | j'apprend à me raser & M.^r Boyer est mon maistre. La malpropreté avec laquelle s'en acquittent | Mess.^{rs} les Allemands m'y a engagé ; mais je manque de rasoirs & icy on les fait mal. Si d'aventure | les œuvres du P.^{ce} n'estoient pas encor parties faites moy la grace de vouloir bien mettre dans la | caisse une demy douzaines de bons rasoirs, mais des meilleurs, sinon ce sera pour la premiere | occasion. J'espere que vous vous serez souvenu de mettre avec les œuvres que vous nous | envoyerez quelques notes sur les estampes que je pourrois ne pas connoistre pour me faciliter | le travail des catalogues. J'y avance à grands pas j'ay deja fait ceux des œuvres du | Guillaume Baur, d'Abraham Blœmært, de Corneille Blœmært deux volumes & j'ay presque | fait ceux de Chauveau f^o 3 vol. qui me pesoient sur le corps. Cela m'a encor laissé du temps | pour examiner toutes ces estampes d'Italie qui sont venus au P.^{ce}. Pour vous en donner une | idée je vous diray que ce qui en fait la meilleure & la plus saine partie, ce sont les estampes | des Caraches & des autres maistres de l'ecole de Bologne. Ce Receuil est fait par un peintre de ce pays là, c'est vous dire que presque toutes ces estampes qui le composent sont tres mal | conditionnés ; J'y en trouve cependant d'excellentes & qui me paroissent d'une rareté extraordinaire. | Il y a un jugement de Paris par M. Antoine fort beau, la suite de l'histoire de Psiché y est d'une | grande beauté mais fort rousses, ce que j'estime d'avantage sont les estampes suivantes des Caraches | dont voicy un catalogue qui ne vous déplaira pas j'en suis sur.

Une piece a peu près de mesme grandeur que le cordon de S^t François & à peu près dans le | mesme goust elle est intitulée Confraternità del S.^{tissimo} nome d'Iddio nell'oratorio di S.^a Maria della pace in S. Giovanni & Paolo 1582 P. Bertelli formis Agost Carrs Scul
Uno ritratto del Sepolcro di S. Domenico in Bologna elle est d'Aug. Carrache sans qu'on puisse | en douter quoyque son nom ny soit pas

Vomina, cognomina, dignitatis insignia clarorum virorum domo. Bononiensium qui vel summi | Pontifices, vel S. R. E. Cardinales extitere ce ne sont que des armes mais des plus belles choses | d'Augustin Carache je crois en avoir une usee que j'ay donné à mon pere le nom de Carrache ny est pas

Un Evesque à genoux adorant le S^t Suaire que des anges tiennent au haut de la planche dans le | fond est la ville de Bologne c'est de plus belles choses d'Annibal Carrache, elle est de | grandeur in 4^o.

J. B. Pona medicus Veronensis petit portrait in 12^o. veu de front en ovale, vous pourriez avoir celuy là

Cesare Rinaldi anno 1590 petit portrait in 24^o. en ovale le nom du Carache n'y est pas mais il y en a une | epreuve (car ce portrait le P.^{ce} la double) ou l'on a escrit à la main en Italien, di Mano d'Agost. | Carracci. Si c'est de luy ce sera de ses p^{ères} manières, mandez moy si vous le connoissez & si vous | souhâttés que je vous l'envoie dans une lettre il est fort petit & vous pourrez me le renvoyer par | la mesme occasion

Le Portrait d'Innocent IX à demy corps il me semble avoir veu celuy là dans l'œuvre du Carrache de | mon grand pere

Le portrait du Senateur parfait d'epreuve beaucoup plus beau que celuy que vous avez eu de chez M.^r | Loge

Un autre portrait de mesme grandeur & gravé par Aug. Carrache dans le mesme gout il y a deux | vers latins au bas, qui apprennent que c'est le portrait d'un poëte cette epreuve cy est parfaitement | belle

p.2r : Vous connoissez sans doute le portrait de Come de Medicis dans un ovale

accompagné | de deux | anges aux cotés je pense que c'est d'Aug. Carrache
 Mais faites moy la grace de me dire si un portrait de Ferdinand III. grand Duc de
 Toscane & un | autre de Christine de Lorraine sa femme qui sont à demy corps & dont
 les testes sont fort grosses | sont gravés par Agost. Carrache, car il me paroissent tout à
 fait dans sa manière

Je ne vous marqueray pas, toutes armes, toutes les marques de marchands & gravées
 par Aug. | Carrache, par Olivier Gatti, par Brice & d'après les Carraches, il y en a quantité
 & parmy des fort | rares que je sçais que vous n'avez point & quelques unes bien
 conditionnés. Le livre à dessiner est | bien ample & je ne doute pas qu'il ne sy trouve
 quelque feuilles que vous n'avez pas, parmy les | petites femmes du Carrache, il y a celle
 ou est ce satyre, vous la connoissez. Enfin si je puis [trou] | l'œuvre des Carraches, du
 Guide &c. le reste de cette école, je pourray en faire un des beaux catalogues | que l'on
 puisse voir. Le Prince m'a demandé si j'avois examiné cela & il m'a paru étonné | lorsque
 je luy ay dit que je ny avois trouvé qu'une seule piece à adjouter dans toutes les œuvres |
 qui sont icy encor est-ce une piece de Blœmært qui est déjà dans l'œuvre, & que je ny ay
 adjouté | que parceque cette epreuve estoit sans lettres. J'ay trouvé parmy d'autres
 estampes qu'il avoit dix belles | pieces à adjouter dans le Carles Maratte gravés par Frezza
 & autres entre autre le portrait de | Karles Maratte qui fait bien plaisir au Prince, j'ay
 trouvé aussy une suite que l'on a gravé à | Augsbourg qui a 100 feuilles, c'est une suite
 des ouvrages de Lairesse toutes les estampes de son œuvre | sy trouvent copiées en petit,
 mais il y en a beaucoup parmy qui sont gravées pour la p^{ère} fois | cela augmentera l'œuvre,
 pour le Bidloo il ne sera pas necessaire de l'y mettre le Prince en deux | exemplaires. J'ay
 fait toujours mes catalogues mais voicy quelques endroits sur lesquels je prends | la
 liberté de vous consulter.

Que signifie dans l'œuvre de C. Blœmært une certaine piece d'après Romanel de grandeur
 f^o ou est un philosophe endormy sur le devant & | dans le fond un autre philosophe qui
 conduit un jeune homme, sçavez vous ce que signifia ce sujet | Pourriez vous me dire le
 nom d'un portrait dudit C. Blœmært, au bas duquel sont écrits ces mots [trou] curas dans
 l'œuvre d'Abraham Blœmært il y a deux vierges dans des ronds l'une tient l'enfant Jesus |
 entre ses bras & est accompagnée de S^t Jean Baptiste, l'autre adore l'enfant Jesus couché
 sur un croissant qui | en est le graveur ? Est-ce Bolsuert ? une femme representant la
 melancolie, en connoissez vous le graveur ? | dans le chauveau Image miraculeuse de ND
 de Mont Serrat au bas voicy la marque du graveur G.D.G je | ne scaurois l'expliquer. Les
 pieces qui sont dans ce theatre d'honneur de la Colombiere ne sont elles pas | gravées, je
 dis celles qui ne sont pas de Chauveau, par Cochin d'après Chauveau ? Le nom d'un
 Evesque qui est assis | dans sa Bibliothèque gravé par J. Boulanger c'est une grande these.
 En voicy assez pour cette fois quand | il me surviendra quelqu'autre difficulté j'auray
 recours à vous, puisque vous voulez bien me le | permettre.

Monsieur Boyer est en peine si vous avez receu la lettre ou il vous demande une
 Gallerie | de Luxembourg, & peut-il compter de l'avoir avec le p^{er} ballot qui arrivera ? Il
 me dit | de vous prier de vouloir bien faire dire à Monsieur son Père, qu'il auroit besoin |
 d'une demy grosse de veaux & qu'il espere qu'il voudra bien se charger de cette
 emplette | comme cest pour le service de S.A.S. il voudroit qu'ils fussent des plus beaux
 de | Langlois, & si cela se pouvoit qu'ils fussent triés quand mesme il en faudroit donner |
 p.2v : davantage car il ne peut faire aucun usage des mauvais ou mediocres.

Madame Boyer me charge d'une autre commission & j'espere que ma chere Mere |
 voudra bien s'en charger à son tour, c'est de dire à Madame Etienne que quoyqu'elle
 soit | éloignée d'elle, son cœur ne l'est pas pour cela, elle voudroit bien estre à Paris pour
 l'en | assurer, mais elle exige de son amitié, qu'elle veuille l'en croire sur la parole & de
 son | coté elle se flatte que Mad.^e Etienne ne l'aura pas oublié. Je ne sçais si ma chere
 Mere | voit quelquefois Mad.^e Etienne, mais je sçais bien que quand j'estois à Paris elle

l'estimoit| infiniment, ainsy je ne crois pas que cette commission luy soit difficile à executer. Au reste j'ay des| obligations infinies à Mad.^e Boyer, elle me tient lieu icy de ma chere mere, elle tache de| me rendre ce sejour le plus agreable qu'elle peut & afin que les embarras du menage d'un garçon| ne me paroissent point trop insupportables, elle veut bien les partager avec moy, & toutes| nostre dispute est qu'elle ne fait jamais la part egale, & qu'elle en prend toujours plus de| son coté. Comme elle est infiniment laborieuse elle voudroit s'occuper à travailler à la| tapisserie, & c'est pour cette raison qu'elle a demandé à Madame sa Mere des laneurs que|l'on doit porter au logis & elle espere que vous voudrez bien les mettre dans les caisses du| P.^{ce} en cas quelle ne soient pas parties.

Pardonnez moy, Mon cher Pere, si je vous ay marqué un peu trop d'impatience au| commencement de cette lettre, mais puisque je n'ay pas le bonheur de vous voir, ne m'est il| pas pardonnable, de vouloir vous entendre ? Ma chere Mere m'avoit promis de vous en| faire ressouvenir, seroit-il possible qu'elle m'eut oublié jusques là. Enfin, j'espère toujours| comme ce que je desire principalement sont de vos nouvelles, je n'exige qu'un petit mot de vous, de| ma mere, de mon cousin ou de quelques autre cela me suffira. Que j'apprenne que vous vous| portez bien & me voila le plus calme du monde. Avez-vous receu la caisse de| porclaines & croyez vous que je puisse les offrir à ma Tante Corneille, jusques à ce que| vous m'en ayez escrit vostre avis je ne luy en ecrirez rien. J'espère que vous voudrez bien| me mander des nouvelles de toute la famille, sans oublier ma chere petite femme| qui doit estre bien grande depuis que je l'ay quitté. Je presente mes respects à ma tres chere| mere & la prie d'estre persuadé aussy bien que vous que je suis avec toute la passion| & la soumission possible

Mon tres cher Pere

Votre tres humble et obeiss^t serviteur

Mariette

Mariane a-t-elle trouvé un galant & ce fait-il| quelque mariage à Paris auquel je doive| [trou] adresser.

Lettre 7 – A1608/BS b9 L7

à Vienne en Autriche ce 10^e novembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Tant que je n'auray point receu de vos nouvelles, mes lettres commence|ront toujours par une vive peinture des inquietudes ou je suis, & elles| sont si justes que je ne crains point que vous y trouviez à redire.| C'est un axiome certain que ce qui nous interesse davantage frappe le plus| sensiblement nostre esprit, & n'est il pas bien naturel que je sois inquiet| & que toutes mes idées se rencontrent à point là, puisque rien au| monde ne me touche en comparaison de vostre cher personne & de celle| de ma tres chere mere, vous le sçavez bien, sans qu'il soit besoin que j'aye| recours aux protestations pour vous en assurer. Cependant le temps s'ecoule| mais s'ecoule à mon gré bien lentement, j'ay peine à me figurer qu'il ny| a que deux mois & demy que je suis sorty de Bruxelles, & je ne puis| attribuer cela qu'au long interval de temps que je suis sans avoir de| vos lettres. Quoyqu'il en soit je ne laisse pas de travailler & d'avancer| chemin, & je m'aperçois qu'avec l'assiduité on vient à bout des travaux| les plus longs & les plus difficiles. Celuy que je fais me paroist bien| long, mais pour surmonter cet obstacle il n'est besoin que de patience & je n'en| manque pas, souvent j'y trouve des

difficultés, & c'est alors que ne vous | trouvant plus auprès de moy, j'ay recours à mon industrie, je marche dans | des voyes nouvelles pour moy & voulez vous que je vous dise je m'en | tire le moins mal que je puis. Cependant il y a de certaines difficultés | qui m'arrestent & sur les quelles vous me permettrez de vous consulter. | J'espere que vous voudrez bien m'en éclaircir aussy bien que de celles dont | je vous ay déjà envoyé une notice.

p.1v : Dans l'œuvre de Villamena

Il y a deux pieces qui representent le sacrifice de Cain & Abel, & Joseph | racontant ses songes à ses freres [ouy celley]¹, d'après les tableaux de Raphaël qui sont dans | les Loges du Vatican, je sçais que ces deux pieces sont seulement retouchés par | Villamene mais je voudrois scavoir quel est le graveur. Est-ce Beatricius ? | ayje bien rencontré ? [ouy la dernière le graveur de la p^{re} nest pas bien connu]²

J.C. portant sa croix d'après Raphaël retouché par Villamene, cette piece n'est-elle pas gravée par | Aug. Venitien ? [ouy]³

Le Jugement de Michel Ange en petit, cette piece me paroist apocriphe pourquoy est-elle | dans l'œuvre, seroit elle retouchée par Villamene, ou de ses p^{res} manieres [on l'attribue]⁴

Un paysage d'après le Titien ou est un homme conduisant un troupeau de brebis, cette piece est | elle encor de Villamene, ou seulement retouchée de luy [retouchée]⁵

Apollon tuant le serpent Pithon, je crois d'après Raphael, elle est retouchée par Villamene, | mais par qui est-elle gravée ? est-ce par Marc Antoine ? [Beatricius et retouchée]⁶

Un bacchanal ou des satyres & des faunes & des bacchantes ornent des guirlandes un therme | de Priape, je crois d'après Jules Romain et elle est retouchée par Villamene mais quel en | est encor le graveur ? [Beatricius je la crois plutost retouchée par Ph. Thomassin]⁷

Une femme se tirant une epine du pied d'après Raphaël, ce n'est pas celle de S. de Ravenne | c'en est une autre que je crois d'Aug. Venitien ? Ayje bien rencontré ? [non c'est de Beatricius]⁸

Ce catalogue de l'œuvre de Villamene ne m'a pas donné peu de peine | il y a tant de sujets allegoriques que je ne croyois pas pouvoir jamais finir, | enfin m'en voicy dehors, & depuis que je n'ay eu l'honneur de vous écrire, j'ay | expédié aussy l'œuvre de Ch Albert & deux volumes de celle de Bosse avec | l'œuvre de Chapron, Dorigny, Tetelin &c. Il ne me reste plus à faire que la moitié d'un vol | de Chauveau, un de Bosse, un de C. Cost, 3 de Tempeste, un de K. Audran & ceux de Picart | & Coypel mais que je garderay pour les derniers, ainsy j'espere avoir tout fini dans | quinze jours, je me mettray ensuite à ranger les portraits & j'en auray pour | du temps car ils sont en grand desordre, à moins que les œuvres que vous devez | envoyer de Paris ne soient déjà en chemin, car je preferay toujours le travail | des catalogues. Le Prince en est toujours fort en peine toutes les fois que | j'ay l'honneur de le voir il m'en demande des nouvelles, & il est tres etonné | de ce que je n'en ay aucunes nouvelles. Du reste il me paroist que mes services | ne luy seront pas desagrees, puisqu'il a eu la bonté de m'interroger déjà deux | p.2r : ou trois fois sur le sujet des estampes, & que mes reponses l'ont à ce que je crois satisfait | il en a

¹ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

² Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

³ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

⁴ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

⁵ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

⁶ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

⁷ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

⁸ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la question posée par Pierre-Jean Mariette.

parlé à Mons.^r le General Vackerbaart qui est un seigneur qui s'entend | fort bien dans ces sortes de curiostiés & M.^r le Comte de Salmour dont vous | m'aviez entendu parler & qui est son beau fils m'a assuré que le Prince avoit paru | n'estre pas tout à fait mecontent, je feray tout mes efforts pour ne luy point faire | perdre ces bonnes idées & j'y suis dautant plus obligé que ce seroit dementir | M^r Le Baron d'Hœndorff, seraye le premier qui vous donnera la mauvaise nouvelle | qu'il est fort malade, De Seve qui est arrivé icy depuis peu de jours m'a appris | cette facheuse nouvelle & m'a dit que les eaux d'Aix luy avoient été fort contraire | depuis S.A.S. me l'a confirmé & j'ay sceu qu'il avoit deux ulceres audevant de | la poitrine, je tremble qu'étant delicat comme il est il ne puisse pas supporter | les remedes qui pourroient le guerir, car on dit icy tout haut & M^r le Duc | d'Aremberg me le disoit ces jours passez à moy mesme, Vulnus alit venis | le plus court auroit été d'avoir recours dans les p^{ers} commencemens, all' questo potente | rimedio che si dà per il mal Francese. Quoyqu'il en soit j'en suis dans une | peine extraordinaire, j'ecris tout presentement à mes amys de Bruxelles pour | en sçavoir des nouvelles, & si j'en apprend d'interessantes je vous en feray par | aussy tost sans doute Madame Guyart vous aura ecrit quelque chose, s'il arrivoit quelque malheur je ne doute pas que le Prince n'achepta sa Bibliotheque, mais Dieu | veuille que cela n'arrive pas & que nous en soyons quittes pour la peur. | Le Prince est toujours grand amateur de livres & il luy en manque beaucoup | que vous pourriez luy fournir. Si vous m'envoyiez des catalogues de ceux que | vous avez tantost une matiere tantost l'autre je pourrois vous en faire trouver | une debouche, vous trouverez du monde pour faire ce travail, mais le tout depend | de la diligence, car quand je ne seray plus icy, il ne sera pas si aisé, & je ne sçais | si vous sçavez qu'il faut au moins dix huit jours pour recevoir vos lettres. | A propos j'ay trouvé icy l'histoire des Comtes de Toulouze gravées par la | Fage si vous ne l'avez pas vous pouvez envoyer l'œuvre sans cela j'y | joindrai la suite qui est icy.

p.2v : J'ay pris un domestique comme je vous l'avois déjà ecrit, cest un garçon | fidelle que m'a donné Mr Vanschuppen, qui par parenthese vous salue, | je luy donne cinq florins qui font dix francs par mois & il est obligé de | s'entretenir. Je donne aussy six florins par mois à mon maistre de langues | Ce seront la les plus fortes depenses que je feray sans doute, quoyque je suis fort | dans la resolution de ne point menager l'argent de lorsqu'il s'agira d'apprendre | quelque chose j'aurois grand tort de ne pas profiter de la bonté que vous voulez | bien avoir pour moy.

Puisje faire des compliments à Mon Cousin Herissant ? & puisje luy dire en | sureté que je luy souhaite du plaisir pour demain qui est la S^t Martin | car lorsque l'on est tourmenté des belles passions, l'on a quelquefois de mauvais | quart d'heures ou l'on ne peut se divertir en mesme temps que les autres. Mais | qu'il ne soit pas si fou, & qu'il fasse tout de mesme que s'il | n'avoit point de maîtresse.

Me voicy enfin, Mon tres cher Pere à la fin d'une longue lettre, & | cependant je ne vous y ay pas encore marqué l'ennui que j'ay de revenir | auprès de vous, il me semble, qu'alors que j'auray veu un peu plus le monde & | surtout toutes ces belles choses d'Italie après lesquelles je soupire toujours, je | pourray mieux vous entretenir & me rendre digne de cette amitié que vous | m'avez toujours accordé jusques icy sans en moment d'interruption. Je voudrois | bien aussy estre auprès de ma chere Mere, que je l'embrasserois de bon cœur. | Je me reserve à le faire lorsque je seray de retour & elle peut estre assuré | qu'elle retrouvera en moy un fils qui au lieu d'avoir oublié toutes les bontés | qu'elle m'a temoigné, en est plus que jamais reconnoissant, & sans mentir jamais | je ne les ay envisagé avec des yeux plus clairs voyans qu'à present je salue tous | nos parens & amys, surtout je presente mes respects à M.^r L'abbé Fleury ne pourrayje | donc luy estre util à rien dans ces pays cy & vous prie d'estre assuré que je seray | toute ma vie

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur
Marianne

Faites moy la grace de m'écrire le plus souvent que | vous pourrez, cela me donnera plus d'occasion de | parler au Prince qui me demande souvent des nouvelles | de ses estampes qu'il aime passionnement.

Lettre 8 – A1609/BS b9 L8

a Vienne ce 27^e novembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Je me souviens bien de vous avoir entendu plaindre d'une douleur dans le | dos lorsque j'étois encor à Paris, mais je ne pensois pas alors que cela dut avoir | des suites aussy facheuses & aussy douloureuses que celles dont vous me faites | la description. A present je m'estime heureux d'avoir été si longtemps sans | avoir de vos nouvelles puisque sans cela je n'aurois pas appris vostre retablissement | en mesme temps que vostre indisposition. Si je vous ay des obligations de m'avoir | menagé jusqu'au point de ne m'en rien dire, je vous puis assurer que celles que j'ay | à son Altesse Serenissime ne sont pas moindres, car quoyque M.^r Le Baron de | Hohendorff luy eut marqué & mesme exagéré vostre mal, ce Prince me la toujours | caché avec tant de soin que toutes les fois que j'avois l'honneur de le voir, il me | temoignoit une grande impatience de recevoir de vos nouvelles, & ne me parloit que | comme s'il n'eut rien sceu sur vostre sujet. Ce n'est que d'aujourd'hui qu'il m'a dit | qu'il n'ignoroit pas vostre indisposition, mais qu'il ne m'en avoit voulu rien dire | parceque si elle estoit serieuse je le scaurois assez tost & que si ce n'estoit rien | il auroit été fâché de m'avoir allarmé mal à propos. Il m'a temoigné en mesme | temps une joye infinie d'entendre que vostre santé se retablissoit & il m'a ordonné | de vous en feliciter de sa part & de vous faire ses compliments, ce sont ses | propres paroles. Apres cela, Mon cher Pere, croyez que tout devient possible pour le service d'un Prince qui s'interesse aussy particulierement à ce qui nous | est le plus cher & vous avez bien raison de m'exhorter à le contenter, mais | en verité je ne crois pas qu'il y ait au monde, personne qui soit plus aisé à | satisfaire, lorsque je luy dis que rien n'étoit encor party de Paris bien loin de | s'en allarmer, il se contenta de me repondre que quand cela seroit prêt il ne faudroit point | perdre de temps pour que cela ne tardat point à arriver icy. Ainsy, Mon cher | Pere, ne craignez rien de ce côté là nous avons à faire avec un Prince qui | est le plus vif de tous les hommes, mais qui est en mesme temps le plus tranquille | p.1v : & je puis vous assurer que parcequ'il a dit & à M.^r Rousseau & à M.^r Le General | Vackerbart & à d'autres personnes que je connois icy, il a conçu une fort bonne | idée de vous, & lorsqu'il a pris une fois confiance en quelqu'un, c'est pour toujours. | Pour moy, Mon cher Père, je fais tout mon possible pour remplir le mieux que | je peux mon ministere, je travaille assidument, & à l'heure qu'il est tous mes | catalogues sont presque achevés & je vais me mettre à ranger les portraits | en attendant que le nouveau convoy de livres & d'estampes soit arrivé ce qui | ne sera pas je crois si tost, car quand vous feriez toute la diligence possible à peine | peut il arriver qu'au commencement de Mars, je crois donc que pour abreger | & gagner du temps vous ne devez point tant vous fatiguer à expliquer les sujets | il n'y en aura gueres je pense que je ne puisse déchiffrer ce que je demande ce sont | les noms des peintres & graveurs sur lesquels je pourrais hesiter surtout dans | l'œuvre de Raphael ou il y a de ces anciens graveurs avec lesquels je ne suis pas | encor bien familiarisé, quoyque pourtant je

m'apperois qu'à force de voir on devient | plus hardy connoisseur, car dans toutes ces estampes d'Italie j'en trouve peu dont je ne | pus rendre raison. Je sçay a present qu'elles viennent de Bologne, c'est une collection faite | par un peintre de ce pays là ainsy je ne suis plus surpris d'y trouver tant d'estampes | des Carraches & de leur ecole. Si vous vouliez commencer à present par faire coller | l'œuvre de cette Ecole de Lombardie, je serois charmé d'en pouvoir faire le catalogue | car y incorporant les pieces qui sont icy & qui manquent dans vostre œuvre je | ne doute pas que cela ne fit une collection bien complete des œuvres des Carraches | & de leurs disciples. Dites moy je vous prie je trouve parmi ces estampes des | amours des Dieux par Caralius, les attitudes en sont fort libres, mais que cela est | bien dessiné ! Sçavez vous qui en est le peintre ? je crois moy que c'est Maître Rous. | Les deux testes d'Empereurs qui manquent dans l'œuvre de Stella sont | Divus Augustus Pater - Imp. Cæsar Vespasianus. Elles n'ont jamais été mises | à part vous n'auriez garde de les trouver.

Le Prince prend les Aug. de Nominibus Propriis, 4^o & outre cela il demande le | Guichenon Histoire de Savoye 1^o vol. en grand papier, vous l'avez parmi les | livres en blanc ne manquez pas à l'envoyer car cet article touche le Prince. | p.2r : Vous aurez donc la bonté de mettre ces deux articles dans les caisses que vous | ferez partir, il y faudra joindre les livres qu'à relié M^r Boyer & dont il a un mémoire | aussy bien que vous sur lequel est arrêté ce qu'on luy doit payer pour la relieure | outre cela le reste des Romans qui estoit resté chez luy, l'histoire Ecclesiastique | de Fleury & vous y joindrez le nouveau volume en blanc, cet article devra être mis | sur le compte du Prince car je ne crois pas qu'il ait été employé dans celui de M^r | Le Baron, examinez le. Enfin il doit y avoir dans cette caisse ce que M^r Le Baron | vous a laissé en passant de Paris, le vol séparé de Plutarque en maroquin, Il Candelaio | comedia del Bruno 8^o, & autre dont je ne me souviens pas & dont vous avez un | catalogue ce sont ceux que vous emportates de chez M^r Le Baron le jour de son depart. | Souvenez vous, je vous prie, que vous devez mettre Le Triomphe ou Bataille de | Constantin je ne sçais lequel des deux qui manquent à S.A.S. dans l'œuvre de Le Brun | & dans l'œuvre de Picart envoyez moi quelques pieces nouvelles qu'il a faites | & dont le Prince m'a parlé, entre autres il y a une suite de la Bible mais je ne | crois pas qu'il y en ait encor eu aucun exemplaire à Paris. J'espère aussy, Mon | cher Pere que vous voudrez bien ne pas oublier la petite emplette de razors | que je vous avois prié de me faire, elle me sera de grande utilité à present que | je suis passé maître dans cet exercice & vous voudrez bien vous charger d'une | autre petite commission dont je vous envoie icy une note, il faudra s'adresser | à quelque jouaillier, ou orfèvre, c'est le 1^{er} des valets de chambre du Prince qui | m'a chargé de cette petite commission & je ne serois pas fâché de l'obliger | ainsy j'espère que vous joindrez aussy cela dans la 1^{re} caisses, lorsqu'elles seront | pretes vous les ferez visiter à la Douanne, plomber, emballer avec toile godronnée | et ferez ensuite marché avec quelque voiturier, le S^r Mahuë dans la rue | Dernetal au mouton blanc vous servira bien, il faut faire marché avec | luy & specifier en temps prefixé faute de quoy il perdra moitié de la | voiture, vous l'adresserez à M^{rs} Korneman à Strasbourg qui a les ordres pour | en faire le necessaire. Surtout ayez soin que les livres soient bien envelopés a cause | de la mauvaise saison. J'espère recevoir de vos nouvelles toutes les trois semaines | p.2v : & mesme plus souvent si vous en avez la commodité c'est une vraie consolation | pour moy, & le Prince aura la satisfaction d'apprendre des nouvelles de Paris & de | ce qui se fait de nouveau. Cela luy sera d'autant plus agreable que M^r le Baron n'est | pas en etat de luy donner aucunes nouvelles, on me dit icy qu'il est toujours fort mal | mais depuis ce que je vous en ay mandé, il n'en est pas arrivé de nouvelles fort certaines | & je crois que vous en scaurez presentement plus que je ne pourrois vous en apprendre. | Je serois au desespoir s'il luy arrivoit quelque malheur, mais que peut on esperer d'une | telle maladie. Pour vous, Mon cher Pere, je suis fort en repos puisque vous estes | en bonnes mains, M^r

Delahyre est tres scavant, et de plus de nos amys. Je vous | prie de le bien assurer de mes respects. Vous ne me dites pas le moindre mot de | ma tres cher Mere, j'en augure qu'elle se porte bien, mais de grace quelque | soit sa santé n'oubliez jamais de m'en dire quelque chose dans toutes vos | lettres, puisqu'il est dit qu'elle ne me donnera aucune de ses nouvelles elle mesme. | Il vous sied bien, mon cher Pere, de me demander des nouvelles des prosperités | de S.A.S. ne sont elles donc pas celles connues de tout le monde & nos Princes qui | s'en sont retournés n'ont-ils pas repandu dans le public la verité des | grandes actions qu'ils ont vu de leurs propres yeux, Il se pourroit fort bien | qu'il y eut l'année qui vient la guerre en Piemont, ainsy je ne m'etonne pas que | M^r Reyand fasse une si bonne emplette, je le salue de tout mon cœur, de mesme | que tous nos parens & amys sans oublier nostre epoux futur, que je compte | déjà epousé puisque Mon oncle Delespine se mêle de son affaire. Adieu | Mon tres cher Pere, prenez soin de vostre santé exhortez ma cher Mere, a | n'estre pas si prodigue de la sienne & croyez moy avec tout le respect | & la soumission possible

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

J'ay trouvé icy une seconde mere c'est Mad.^e Boyer elle | salue ma chere Mere, qui fait souvent le sujet | de nos entretiens. Je crains de manquer d'un nœud d'épée | Permettez moy de prier ma chere Mere d'en mettre un dans la p.^{re} caisse | mais il ne faut pas qu'il soit si magnifique.

Je n'ay receu vostre lettre que depuis hier elle a été plus d'un mois en chemin | c'est une chose terrible.

Lettre 9 – A1610/BS b9 L9 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : A Madame Madame Mariette a Paris]

a Vienne ce 11^e decembre 1717

Ma tres chere Mere

p.1r : Me direz vous donc toujours que vous ne pouvez | pas mettre la main à la plume pour me donner de vos | cheres nouvelles ? vous, ma chere mere, qui m'avez donné | jusques à present tant de marques sensibles de vostre amitié | vous avez beau dire & beau faire je me crois en droit d'exiger | de vous une lettre puisque Mon cher Père oublie tout a fait | à me donner des nouvelles de vostre santé sans mentir, | si vous scaviez Ma chere mere à quoy l'on en est réduit | lorsque retiré quelques fois seul dans sa chambre l'on ne se | trouve plus auprès de ceux que l'on aime, je suis sûr que | vous prendriez sur le champ la plume & que vous cherchiez | par là le moyen d'adoucir de pareils chagrins, ouy, Ma | p.1v : chere mere, quelque honneur que j'aye d'estre icy, je preferois | encor davantage le plaisir d'estre aupres de vous. Rien au | monde ne seroit comparable a ce que je ressentirois s'il m'étoit | au moins permis de vous embrasser ce premier jour de l'an, | ce seroit d'une manière qui vous feroit bien connoître que | je n'ay pas oublié tout ce que je vous dois, & que bien au | contraire, je comprends bien mieux quelle en est la valeur. | Je vous y dirois, Ma tres chere Mere, tout ce qu'un fils | peut penser de plus respectueux, & je me flatte que vous | voudriez bien m'en croire sur ma simple parole sans qu'il fut | besoin d'avoir recours aux sermens. Je me vois frustré de | tout cet avantage par le cruel éloignement ou je me trouve. | Mais du moins, Ma chere Mere, adoucissez ma peine par | une de vos lettres. Je suis trop heureux d'avoir trouvé icy | Madame Boyer, elle m'aide, dans ce que vous craigniez tant | que je ne pus faire, c'est a

dire d'avoir soin de mon petit menage. | Si j'ay besoin de quelque chose c'est elle qui se charge de me | l'achepter, & ainsy je ne crains point d'estre trompé, & je m'accoutume | de cette façon insensiblement à moins appercevoir tout ce qu'à de | p.2r : facheux la conduite d'un menage pareil au mien. Je vous avois | promis de vous faire un detail de toute la depense que j'ay fait | en hardes jusques à present, mais je ne l'ay pas fait parceque je ne | crois que cela vous touche beaucoup. En gros j'ay fait emplette | à Bruxelles d'un habit d'un fort beau drap sur lequel il a falut | mettre par le conseil de M.^r Le Baron de Hohendorff des boutons & | boutonnieres d'or, & outre cela de six chemises garnies de dentelles | ce sont mes plus grosses emplettes & je ne suis pas | fâché de les avoir faittes car icy plus que partout ailleurs on | commence à consulter sur l'habit d'une personne si on luy | donnera son estime, au reste vous allez voir jusqu'ou va mon | æconomie, je fais mettre sur mon habit ordinaire des bouts | de cuivre doré en place des autres qui sont usés à ne pouvoir plus | servir, & avec cela j'espere en avoir assez pour me reconduire | à Paris. N'est-ce pas, Ma chere Mere, donner de bonnes esperances | & n'est il pas bien facheux que je n'aye pas de maitresse a qui | je pûs faire un detail de tout cela, vous en tiendrez la place | s'il vous plaît sans deroger à la qualité de chere Mere | qui m'oblige d'estre toute ma vie avec tout le respect & | toute l'ardeur imaginable

Ma tres chere Mere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Faites moy la grace de faire ressouvenir | Mon cher Pere qu'il m'ecrive le plus souvent | que son loisir le luy permettra.

Lettre 10 – A1611/BS b9 L10

Vienna d'Autria Il dicembre 11.º 1717

Ill.º Sig.^{re} Padre, Padrone Colendissº

p.1r : In questo rinovamento dell'anno resto nel obbligo di presentar | a V. Sig.^a Illus.^a qualche bella cosa che sia degna da lei, mà | cercando nel fondo delle mie ricchezze non vi trovo niente | che povertà. Darei volontieri e come è'l mio dovere, un | testimonio grande del mio sincero amore e giungerei tutta | la riverenza che si deve ad un padre dal suo figliuolo | caramente e sinceramente amato, mà mi trovo ancora così povero | ch'esprimendolo in lingua mia Francese, è rendergli quel | che m'hà già dato, Tuttavia non volendo lasciar passar | quel giorno senza far dono à chi m'hà tanto donato | ho creduto che m'era permesso di ricorrere ad una lingua | straniera che non è à lei, sò bene, straniera, m'al contrario | molto famigliare. Troverà qui dunque V.S. Ill.^a | vivi segni e del rispetto e della tenerezza che regna | nel mio cuore, e l'assicuro che più che mai bramo di | servirgli e far qualche cosa che gli sia gradibile, come | non sarà mai fatto niente da me che potesse dispiacergli | sarei molto ingrato, se non facesse conto de' suoi avvisi | p.1v : ed a me molto nemico se non seguitasse 'l bel camino | della virtù che non solamente m'hà mostrato V.S. | mà nel quale m'hà fatto intrar conducendomi per | così gran tempo, perciò fò tutto 'l mio potere per | imparare e rendermi più sapiente nella mia professione | credendo ch'è la miglior maniera di gradirgli. Vuol bene | 'l Principe alcune volte parlar meco di stampe intagliate | e l'ha fatto 'l giorno passato con tanta famigliarità, con così | tanta bontà che non si può davantaggio. Trovai l'occasione | favorevole di parlargli della collezione di Tipografia che | lei sà, è lo trovato assai disposto per comprarla, mà | vorrebbe che fù posta in un bel ordine, ciò che mi pare | non di poco difficoltà à fare. Bastà m'hà comandato | anchora di scrivergli sopra 'l questo soggetto e

doman | dargli une descriptione à minuto di tutto cio che contiene | questa raccolta di più
 bramerei S.A.S. aquistare un | corpo d'entrate feste, catafalche, &c ma che fù ben intiero |
 p.2r : e se potrà V.S. fare una tale collezione, la comprerebbe | molto volontieri. Mi
 rimetto a scrivergli più ampiamente | di cio la prima volta, e nel medesimo tempo gli
 manderò | una nota di libri stampati alla stampa reale, lequale | brama il Sig.^e Generale
 Vackerbart ; i giorni passati andai | a pransar da lui, v'era una bella compagnia di | genti
 dotte, cioè il S^r. Gener.^{lc} Bonneval, il S^r. Rousseau, il S^r | Erreus, anticario della I.C.M. ed
 altri, ed in una tale | ragunanza di virtuosi mi fù dato piazza, che pigliò | con non meno di
 temere per il mio picciolo sapere che d'ardita | a caggione della bontà di cui mi
 favoriscono tutti | questi signori. Adesso non ne dirò davantaggio, gli pregherò |
 solamente che piglia un poco più di cura della sua | sanità che per il passato, è il più
 sicuro modo di | mostrarmi che i miei servigi sono gradevoli a V.S. | e che vuol bene
 permettermi d'essere

Della sua Ill^a. Sig^a.

Il piu fedele, e piu humile servitore

Mariette

[Sur un feuillet à part : sans date ni en-tête]

J'ay l'honneur de vous joindre icy une lettre pour Ma | chere Mere, & une autre pour Ma
 Tante la Carmelite. | La premiere poste j'écriray à Mes oncles Mariette, | Delespine,
 Coignard, à Ma Tante Corneille & il y en | a deja plusieurs decrites mais je veux tout
 envoyer | en mesme temps de peur de jalousie.

Je joins icy un petit memoire de quelques pieces de | Corn. Cort sur lesquelles je
 demande quelque explication. | La pluspart ce sont des noms des peintres que je
 demande | ceux que vous savez, faites moy reponse sur cela | & sur tout ce que je vous
 ay demandé par mes premières | incessamment car on ecrit icy mes catalogues & on |
 attend apres cela. Le Prince compte que tout est party presente^t | de Paris, & tous les
 jours il me demande si je n'ay pas reçu de vos nouvelles. | A propos j'ay trouvé parmy
 ces portraits du P.^{ce} que | je range actuellement l'Imperatrice au manteau | de Gilles
 Sadeler parfaitement belle nest ce pas ça un | tresor caché & decouvert du moins je le
 fais passer | pour cela à S.A.S.

Mons^r Le Baron se porte un peu mieux on en a des nouvelles, & moy en droiture. Je luy
 ecrirez au p^{ier} | jour.

Presentez, je vous prie mes plus humbles respects à | M^r L'abbé Fleury je brule du desir
 de luy estre util | à quelque chose & à tous nos amys, embrassez les tous | le jour de l'an
 pour moy.

Lettre 11 – A1612/BS b9 L11

à Vienne ce 15^e decembre 1717

Mon tres cher Pere

p.1r : Je prends la liberté de vous adresser icy une lettre pour | mon oncle Mariette l'ainé,
 & j'espere que vous voudrez | bien la luy faire remettre, aujourd'huy a été le grand jour |
 des expéditions, j'ay eu l'honneur d'écrire à M^r d'Hohendorff que l'on nous dit icy
 rechappé de son indisposition, à mes oncles | Mariette, Delespine, Coignard & à mes
 Tantes Herissant & | Corneille, Que de lettres, bon Dieu, & toutes lettres du jour de
 l'an | mais Dieu mercy m'en voicy quitte.

S.A.S. demande que vous preniez pour luy Les Memoires du Cardinal | de Retz & Le Dictionnaire pratique du bon menager de campagne & de | ville par Liges 2 vol. 4° chez Ribou en blanc & tous les jours il me dit | que je vous ecrive de me donner de vos nouvelles bien souvent car c'est | toujours par ou il debutte, avez vous receu des lettres de Paris ? donnez | luy Mon cher Pere cette satisfaction là moy aussy

M^r Rousseau voudroit bien scavoir s'il est encor temps de souscrire pour | le livre du P. Montfaucon, mandez le moy dans vostre premiere.

Sans doute que les ballots sont à present partis, si cependant ils ne letoient | pas vous me ferez plaisir d'y mettre un pere d'heure en Francois gros caractere | d'une moyenne taille.

M.^r le Maistre d'hotel m'en demande une & je | ne serois pas fâché de trouver cette occasion de luy estre util. | Je prends la liberté de vous assurer que personne au monde | n'est plus que moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble serviteur

Mariette

Lettre 12 – A1613/BS b9 L12

à Vienne ce 15^e decembre 1717

Monsieur

p.1r : Nous en serons donc heureusement quittes pour la peur, s'il est vray | ce que l'on nous dit icy que vostre santé se retablit tous les jours & que | dans peu vous serez entierement remis de vostre indisposition. Si jamais | joye a été parfaite, c'est assurément celle que m'a fait ressentir cette agreable | nouvelle, & le plaisir que j'en ay eu m'a été d'autant plus sensible que | presqu'en mesme temps j'ay receu une lettre de mon Pere qui m'a tiré de | l'extreme inquietude ou m'avoit jetté son silence, je l'aurois du estre encor bien | davantage si j'avois scu qu'il dût estre indisposé & si S.A.S. ne m'avoit pas | menagé jusques à ne vouloir me rien dire de tout ce qu'il en sçavoit, crainte de | m'allarmer mal à propos, à ce qu'il ma fait la grace de me dire. Que je vous ay | d'obligations, Monsieur, de m'avoir procuré l'honneur de servir un si grand & | si aimable Prince, & que je veux de mal à mon etoille qui m'empêche de | luy estre attaché pour toute ma vie. Si la capacité & le scavoir me manquoient | du moins ny l'amour du travail ny le desir de luy estre util ne me manqueroient | jamais. Au reste, Monsieur, pour mettre à profit le peu de temps que j'ay | à rester icy, voicy la manière dont j'ay réglé mon travail vous ne trouverez | pas mauvais que je vous en rende compte. J'ay commencé comme vous me | l'aviez conseillé par faire les catalogues des œuvres aux quelles il en manquoit |

p.1v : & je ne fais que de les finir, elles estoient & plus nombreuses & plus | difficiles que je ne me l'etois imaginé, outre cela je les ay fait plus circonstanciés | qu'ils ne l'avoient été jusques à present, j'ay cru suivre en cela le gout du | Prince. Je n'ay pas cependant laissé de me trouver quelques intervalles de | loisir que j'ay donné à l'examen de ces estampes qui sont venues d'Italie. Il | s'y en trouvera peu dont on puisse faire choix, ce sont des estampes qui ont | appartenu à des peintres, c'est à dire fort mal conservées et en verité c'est | un grand dommage, car j'y en vois parmy d'excellentes surtout des Carraches & de | l'Ecole de Bologne, ou s'est faite cette collection. J'auray soin Monsieur de les | debrouiller de la confusion ou elles sont & de les mettre dans le meilleur | ordre que je pourray, j'y suis porté d'autant plus volontiers que je compte en | cela travailler pour vous, car ou voudriez vous que le Prince placat mieux | que chez vous tout ce qu'il a de double. J'ay encor outre cela examiné | le grand amas de portraits dont vous avez fait

acquisition a Nuremberg| & j'ay reje'tté en les parcourant un millier de pieces inutiles & d'aucune valeur| qui se sont trouvées parmy. Je vais presentement me mettre à ranger tout| de bon le recueil de portraits de S.A.S. J'y incorporeray ceux qui y| manqueront après avoir rebuté tous les doubles dont je suis sur qu'il y aura| beaucoup, j'y en vois deja qui y seront sept ou huit fois. Je compte ensuite| donner un nouvel ordre à toute la collection, ou du moins le rectifier, j'ay| le bonheur de rencontrer icy un sçavant, c'est Monsieur Herreus antiquaire de| S.M.I. qui s'est offert le plus obligeamment du monde pour m'aider à| ranger les portraits d'Allemagne qui sont pour moy une pierre d'achoppement| car pour ceux des autres pays, quelque notion que j'en ay deja & la lecture| me guideront suffisamment, mon dessein est de faire ensuite un double catalogue| l'un par les dignités & qualités des personnes en suivant l'ordre naturel de| p.2r : mon arrangement & l'autre par ordre alphabetique avec des chiffres de| renvoy pour trouver plus aisement ce que l'on cherchera. Approuvez vous, Monsieur,| ce dessein ? Il me sera je pense alors aisé de ramasser pendant le sejour que je| feray en Italie ceux de ce pays là qui pourront manquer & lorsque je seray| de retour à Paris, j'auray soin de ramasser tout ce qui s'est fait & se fera| de nouveau pour veu que ce soit la volonté de S.A.S. & avec cela j'espere| qu'il aura la plus belle, la plus nombreuse, je n'ose pas dire la collection de| Portraits la mieux arrangée qui soit au monde. J'oubliois, Monsieur à vous| dire que parmy ces portraits de Nuremberg, j'ay trouvé celuy de l'Imperatrice| femme de l'Empereur Mathias, gravé par Gilles Sadeler, ou cette Princesse est| représentée vetüe d'un chappe ou manteau Imperial de mesme que l'Empereur| ce qui est tres singulier, car on le fit rectifier sur le champ à Sadeler, de la| manière que vous le pouvez voir dans le recueil de portraits de ce graveur que| vous avez. Jusques à present j'avois toujours cru ce portrait introuvable je| n'avois jamais entendu dire qu'il fut entre les mains d'aucun curieux excepté| Monsieur le Premier, mais enfin le Prince l'a & parfaitement beau, j'en fais| pour le moins autant de cas que de celuy au chien que je ne desesperes pas| de trouver quelque jour. Nous avons icy, Monsieur, depuis quelque jour| la carte originale de Peutinger, que des Banquiers de Vienne ont fait| venir d'Ausbourg dans l'esperance de la vendre à S.A.S. ils en demandent| le prix que l'on en vouloit avoir lorsqu'on vous la proposoit à Paris c'est à| dire mille livres, mais je vois bien qu'on l'auroit à moins. S.A.S. en a| fait offrir cent Ducats & si on ne l'a luy donne pas pour ce prix là il| n'est pas fort tenté d'aller plus loin, d'autant plus que Monsieur Rousseau| luy dit que c'est là un monument plus venerable qu'util & il me| semble qu'il a raison. Serez vous fâché, Monsieur, d'apprendre| p.2v : que suivant toutes les apparences, Monsieur Rousseau doit s'aller etabli| bientôt & pour toujours aux Pays-Bas ? Je scais comme vous le desiriez &| luy, Monsieur, n'a pas moins d'envie de pouvoir jouir de vostre compagnie &| de vostre conversation. Il s'estimerait heureux si vous luy accordiez une place| parmy vos amys, il m'en parloit encor ce matin & me prioit instamment de| vous en assurer. Le Public doit souhaitter qu'il aille jouir du repos & de la| tranquillité de Bruxelles, puisque le fruit qui en reviendra sera un ouvrage de| grande consequence qu'il meditte depuis longtemps. Qu'il vous sera glorieux,| Monsieur, d'aider & par vous mesme & par le moyen de vostre belle Bibliotheque| a de pareilles productions. J'ay eu l'honneur d'aller faire la reverence à Mons^r| le Comte de Salmours & il m'a fait promettre de vous assurer que personne| ne s'interesse davantage que luy à vostre conservation & à celle de Madame| la Baronne il m'a fait la grace de me faire connoistre à S.E. Mons^r le G^{al}| de Vackerbart c'est assurément un seigneur d'un grand merite & qui est tres| profond dans le dessein & dans la peinture, & je tacheray de me rendre digne| de son estime, dont il m'a bien voulu honorer. C'est à vous, Monsieur, à qui| je suis redevable de tout cela, vous en estes le premier principe, mais aussy| ne craigniez pas que le souvenir & la reconnoissance s'en effacoit jamais de mon cœur, tout ce| que je desire c'est de pouvoir trouver quelqu'occasion eclatante de vous estre util| &

si jamais après mon retour d'Italie je puis avoir l'avantage de m'aller| jeter à vos pieds, ce sera alors que je m'estimeray parfaitement heureux. Je ne| doute plus a present que l'année prochaine ne vous ramene cette santé qui vous est| si nécessaire & à vos amys & qui est la seule felicité que l'on vous puisse| souhaitter. Je prends la liberté de presenter mes respects pleins de soumission a| Madame la Baronne & je la prie d'estre persuadé aussy bien que vous que| personne au monde n'est plus sincerement & plus respectueusement que moy

Monsieur

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Lettre 13 – A1614/BS b9 L13

à Vienne ce Jan.^{er} 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Jusques à present j'ay receu exactement toutes les lettres que| vous m'avez fait la grace de m'ecrire. Quand mesme vous me| les adresseriez en droiture, elles me seroient egalelement rendues. | J'ay tant de plaisir & tant d'interest à en recevoir, que je| ne manque pas à envoyer souvent à la poste, pour retirer| celles qui peuvent estre arrivées. De mon côté j'apprehende| qu'il n'y ait eues quelques unes des miennes, qui ne soient| pas parvenues jusques à vous. Ce qui me fait craindre c'est que j'ay| eu l'honneur de vous informer deja que le Prince retenoit| pour luy l'Augustinus de nominibus propriis 4^o & cepend'| vous me demandez dans vostre derniere ce que vous en devez| faire. Encor une fois, Mon cher Pere, quoyque je sache fort| bien que la meilleure de mes lettres, n'est d'aucune valeur| je serois cependant tres fâché qu'il y en eut quelques unes| de perdues. Ma chere Mere auroit sujet de me soupçonner| p.1v : de negligence, & je ne crains rien d'avantage que de luy| deplaire. Il est vray qu'il m'est bien glorieux de la voir demander| de mes nouvelles si instamment, mais j'abandonne volontiers| toute cette gloire s'il faut en mesme temps passer pour indiffe|rent. Voudra t'on presentement me persuader comme autrefois| que je le suis un peu ? moy qui cette année cy ay été si circonspect| sur le ceremonial. Si le convoy de lettres que j'ay mis à la poste| est arrivé heureusement, il ny aura pas une personne de la| famille, qui n'ait pour le moins une feuille de papier entiere| signée de ma main. J'eus aussy l'avantage de faire des| compliments par la derniere poste à nostre chere Cousine| nouvelle, mais de grace, Mon cher Pere, ne vous pressez| pas tant de m'acquerir de nouveaux parens de cette sorte pendant| que je suis absent, il leur faut ecrire, & il me semble que je| ne risquerois pas tant à leur faire un compliment de bouche| quelque mauvais complimenteur que je sois. Vous avez raison de me dire, Mon cher Pere que M^r Le Baron| de Hohendorff n'a rien diminué de bontés qu'il a pour moy| mais vous le diriez encor bien plus hautement si vous aviez| veu la lettre que Mad.^e la Baronne s'est donné la peine| d'ecrire elle mesme. Je crois qu'il me pense prest à faire le voyage| d'Italie, il me demande le temps que j'auray achevé pour| p.2r : me munir des recommandations de S.A.S. & des siennes. Mais| que ce temps là Bon Dieu est éloigné ? Je n'ay encor arrangé| que les portraits de France, & n'en ay pas encor commencé le catalogue| croiriez vous que tout l'ordre ancien est renversé & que M^r Le| Baron de Hohendorff les a brouillés sans y songer en les regardant| je luy en ay ecrit & j'ay redoublé mon travail pour pouvoir avoir| fait lorsque les caisses que vous avez fait partir arriveront ce| ne sera qu'au milieu de Mars, le Danube est entierement gelé| & la navigation ne sera pas sitost libre. De grace quand

croyez vous que les | estampes qui restent à envoyer pour compléter les œuvres, soient |
prêtes, car je ne pourray pas encor partir qu'elles ne soient arrivées | & vous me dites que
vous envoyerez en mesme temps plusieurs | œuvres, dont il me faudra faire les catalogues.
Jugez à quel | temps cela me menera. Pardonnez moy Mon cher Pere si je vous | marque
tant d'impatience, Donnez le je vous prie à l'extreme | desir que j'ay de vous revoir. Pour
S.A.S. elle est toujours la | mesme impatiente au dernier point d'avoir des nouvelles de ce
qui | satisfait sa curiosité, voicy sa demande ordinaire, Avez-vous des | lettres de Paris ?
& il me demandoit ce matin si j'avois la notte du | contenu des caisses, il seroit me
semble bon que vous me l'envoyassiez | & peut estre est elle déjà en chemin. Je ne crois
pas que vous ayez | p.2v :

[Notes haut de page, à gauche : P Jean Chrisostome p. 10 ou 22 f° en ligne 35- ou bien
40. À droit : Il y a 2 vol. et il y en aura 11 ce me semble]

receu la lettre que M.^r de Wackerbaart m'a demandé pour vous & | dont je vous ay déjà
parlé plus d'une fois. Vous y verrez M. Ch. Pere | que tout ce qu'il demande de vous est
une notte de ce qui compose le | cabinet du Roy & quelques instructions à M.^r de Suhm
envoyé de | S.M. le Roy de Pologne à Paris. Entre nous j'ay peine à croire que | la
negotiation ait bonne issue, mais cela ne nous regarde point. | Je vous ay chargé dans ma
derniere d'une commission pour M.^r | Rousseau, faites moy le plaisir, d'y avoir attention.
Peut estre | prendraye bientost la liberté de vous en charger de quelqu'une | pour le
celebre M.^r Gentillotti Biblioth. de S.M.I. car il me fait | esperer d'avoir correspondance
avec moy & il me chargera à ce que | je crois de luy faire venir au p^{er} jour quelques livres.
Ne sont ce | pas la, M. cher Pere de ces connoissances que vous m'avez tant |
recommandé de faire ? Vous dirayje que S.A.S. m'a dit que M.^r Le | Blond avoit trouvé le
secret de mecontenter le Tzar son maitre | dans toutes les formes sans doute que pour
paroistre universel | il aura voulu entreprendre des choses qui n'auront pas été de sa
competence | & qu'il y aura echoué, je le plains & encor plus ceux qui l'ont
accompagné. | Je suis charmé que Nostre cher Mons^r Blondel n'ait pas été de la | partie,
& je vous prie de luy en faire mes compliments. Que Marianne | ne pleure plus, je ne l'ay
pas oubliée & si elle veut que je ne l'oublie | jamais quelle vous frotte avec cette pomade
salutaire & | quelle retablisse cette chere santé, qui m'est si precieuse. Ma chere | Mere
doit estre bien persuadée que je luy suis toujours fort soumis & | que s'il estoit quelque
chose audessus de l'amour toutes ses bontés m'oblige | roient à le luy offrir. J'ay
l'honneur d'estre avec toute sorte de | respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres ob^t serviteur

Mariette

Lettre 14 – A1615/BS b9 L14

à Vienne ce 8.^e Janvier 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : Vous me faites justice de croire que j'étois fort en peine de ne pas recevoir | de
vos nouvelles, & j'espere que vous me ferez encor celle d'estre persuadé | que j'ay
ressenty une joye incomparable à l'ouverture de vostre derniere | lettre puisque dès les p^{ers}
mots j'y ay appris que vostre santé se retablissoit | de jour à autre, & je ne doute pas que
dans la premiere je n'y trouve des | nouvelles de vostre entiere convalescence. Vous avez

eu raison d'adresser toujours | les caisses à M^{rs}. Korneman sans attendre sur cela les ordres de S.A.S. car quoique | ce convoi ne puisse arriver que vers le mois de Mars, acause de l'hyver, cela | ne laisse pas faire plaisir au Prince de sçavoir du moins qu'il est en chemin. | Il l'attend avec impatience & ce que M^r. Le Baron d'Høendorff luy a écrit des | catalogues de l'œuvre de Raphaël que vous avez faits, joint à ce que je luy en | ay dit, luy font desirer impatientement l'arrivée de ces caisses à Vienne. | Je vous suis, Mon cher Pere, fort obligé en mon particulier de toutes ces peines | que vous vous estes données, car outre qu'elles me seront d'un grand profit, elles me | feront encor beaucoup d'honneur. Je voudrois que M^r. le General Wackerbaart fut | encor à Vienne lorsque l'œuvre de Raphaël y arrivera, car c'est peut-estre le seul | connoisseur qui soit icy, & je ne serois pas fâché qu'il y eut quelqu'un qui fit | sentir à S.A.S. tout le merite de cette collection. Dites moy je vous prie, | Mon cher Pere, ne ferez vous rien partir en mesme temps de toutes ces œuvres | qui estoient déjà prettes lorsque je suis sorty de Paris ? en passant j'auray l'honneur | de vous dire que vous ne faissiez pas les volumes trop gros, je m'apperois que cela | est incomode à manier lorsqu'ils seront reliés & outre cela cela ne fait pas tant | de parades c'est ce qui fait que j'ay partagé quelques œuvres qui estoient icy, en un | plus grand nombre de volumes, et je trouve qu'elles font un meilleur effect, Il | p.1v : faudra S.V.P. que vous fassiez écrire par M^r. Le Couteux deux titres l'un | pour l'œuvre de Corneille Cort Tome Second, & l'autre pour l'œuvre d'Antoine | Tempeste Florentin Tome Quatrieme, & vous aurez la bonté de les mettre dans | la p^{re} caisse. J'ay déjà je croy eu l'honneur de vous dire que tous les catalogues | des œuvres qui restoient à faire sont achevés, je les fais recire, & vous pouvez | compter que je ne manqueray pas à les reporter à Paris, avec celui de Raphaël, dont je | mesureray exactement toutes les estampes. Cela m'interesse trop pour le negliger | & si l'on me tient la promesse que l'on m'a faite de me faire voir tout ce que l'empereur | a d'estampes, j'en trouveray peut estre quelque une pour ajouter dans le catalogue, car | en verite je n'ay rien tant à cœur que de me perfectionner dans cette science. | Croyiez vous bien que si j'avois eu plus de temps à rester icy, & mesme si je n'aurois | eu une aussy grande envie de vous revoir, j'aurois peutestre accepté le party que | l'on me proposoit de ranger toutes ces estampes de l'Empereur qui sont dans un | grand desordre, & qui à en juger par le peu que j'ay déjà veu de la collection de desseins | doivent estre excellentes, imaginez vous que cette collection a été faite par Charles | V ? et tous les autres princes de la maison d'Autriche qui ont protégé l'art de la | Peinture, & après cela figurez vous ce que ce doit estre. J'ay taché de faire icy des | amis tels que vous m'avez conseillé d'en faire, c'est à dire des scavants, & de | ce nombre est M^r. Herreus fameux antiquaire de l'Empereur qui ma promis de | m'aider dans l'arrangement des Portraits. Bon Dieu quel travail, je n'en verray, je | pense jamais la fin, j'ay beau travailler je ne vois presque rien avancer, je | crois bien que si je voulois faire ce travail negligemment il ne me faudroit | pas tant de temps, mais aussy vous m'avouerez que j'auray beaucoup plus d'honneur | à le faire avec recherches, & si après cela je ne puis reussir toutes ces peines ne | me paroistront plus rien. Mon Dessein est de les arranger par ordre geogra | phique, chronologique & par dignités, c'est à dire de garder l'ancien ordre, que je | pretends, pourtant rectifier en quantité d'endroits, qui ne me paroissent pas avoir | été rangés avec assez d'exactitude, pour cela il faut beaucoup lire, & je m'y | appliqueray de tout mon pouvoir. Je vais presentement répondre à tous les articles de | p.2r : vostre lettre, & vous me permettrez de le faire de suite, tel qu'ils y sont arrangés. | Je connoissois déjà M^r. Fischer dont vous avez eu le fils à Paris, c'est un | fort habil homme, que j'ay veu chez M^r. de Vackerbaart, & le fils à ce que l'on dit | aura pour le moins autant de merite que le Pere. Vous m'avez fait grand plaisir | à m'apprendre que M^r. Le Comte de Hems sera bientost icy, j'auray attention à | gagner son estime & son amitié. J'écrivis ces jours passés à M^r. Andrioli à | Amsterdam qui s'estoit chargé d'envoyer à Rouen la petite caisse de porcelaines, j'en | attends une

reponse, & lorsque je l'auray receu, je vous en escriroy plus positivement. | Je vous suis bien obligé de la peine que vous avez prise à me procurer de bons | razoirs c'est un excellent meuble que je ménagerez avec soin, S.A.S. vous | prie de prendre pour luy un exemplaire du Livre du P. Martenne en grand papier & en | blanc, en cas que M^r. le Baron ne vous en ait pas déjà donné l'ordre, il y aura | plusieurs livres dans vostre liste qui l'accomoderont mais elle estoit si peu | nombreuse que je n'ay pas jugé à propos de la luy faire voir, je compte en recevoir | une autre dans vostre premiere lettre je les luy communiqueray l'un et l'autre en | mesme temps, mais de grace que M^r Langlois les ecrive plus exactement il y fait un | si grand nombre de faute que les titres en sont entierrement defigurés. Vous voudrez bien | vous chargez d'une autre commission c'est de faire transcrire d'un certain catalogue | de livres de sciences qu'avoit fait M^r. Langlois, tout ce qui concerne les sciences | qui sont marqués sur le billet que vous trouverez icy. M^r. Rousseau m'a prié | de la luy procurer & je ne doute pas mesme que vous n'y adjoutiez avec plaisir | ceux de vostre connoissance qui y manqueront pour obliger une personne d'un si | grand merite. J'ay l'honneur de le voir assez souvent & j'ay trouvé en luy un homme | tout different de ce qu'il devoit estre autrefois. Le Prince le protege fort & jusques la | qu'il luy donnera un employ aux Pays-Bas selon toutes les apparences, qui le | mettera en estat de cultiver à loisirs les muses. Il medite un grand ouvrage & | je crois que les livres dont il me demande le catalogue luy en fourniront la | matiere. J'ay eu l'honneur de vous écrire dans ma precedente que le Prince avoit | temoigné quelque goût pour vostre collection de Topographie, envoyez moy | un detail de ce qu'elle contient un peu circonstancié & je tacheray de le luy faire | agreer. A l'egard des estampes du Louvre que demandoit M^r. Le General de Vackerbaart | p.2v : Il a changé de dessein il s'est souvenu que le Roy deffunt & que M^r. le Marechal | de Villars les luy avoient offert plus d'une fois, ainsy il en a écrit à M^r. De Suhm | envoyé de S.M. Le Roy de Pologne à Paris qui doit faire cette demande pour luy. | Tout ce qu'il exige de vous c'est que vous donniez vos avis à M^r. De Suhm pour | demander les articles les plus rares, & je luy ay remis une lettre pour vous que | vous rendra M^r. de Suhm par laquelle vous connoistrés tout ce que M^r. De Vackerbaart | vous prie de faire pour l'obliger. J'ay toujours oublié à vous dire que lorsque | j'étois à Francfort j'ay entendu dire à des marchands que vos Juifs de Metz | avoient entierrement manqué, prenez la dessus vos precautions avec M^r. | Vanderhult. Je vois bien qu'il sera le seul auquel vous pourez avoir recours. | Au reste Mon cher Pere je vous ay mille obligations des attentions que vous avez | pour ne me point laisser manquer d'argent, j'en ay encor de reste de celuy que | j'ay pris à Amsterdam, & mesme encor un dixaine de pistoles qui me | meneront encor loin, lorsque l'on ne fait aucune depense pour son plaisir, | l'on n'a pas besoin de si grosses sommes, cependant j'accepte volontiers les | offres obligeantes que vous me faites, & quand je me veray prest à n'avoir pas | de quoy garnir ma bourse j'auray recours à une personne à qui M^r. Le Baron | d'Hændorff a eu le bonté d'ordonner de me donner tout ce que je pourrois luy | demander. Tout ce qui me fache est de voir que j'ay encor à travailler pour bien | du temps icy & que je me vois éloigné par là de pouvoir plustost vous embrasser. | Je viens de manquer une belle occasion de voyager en Italie. Le P. Coronelli | que vous connoissez qui est icy fort considéré de l'Empereur s'en va pour | quelques temps à Venise & à Rome & si j'avois été en estat il s'offroit de me | donner place dans son carosse le plus obligeamment du monde, il a falut le | refuser, mais non pas toutes les belles connoissances qu'il m'a promis de me | donner à Venise. Adieu, Mon cher Pere, je vous quitte malgré moy le papier | me manque & la poste part, mais l'un et l'autre ne m'empêcheront pas de vous | assurer que personne au monde n'est avec plus de respect que moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t serviteur

Mariette

J'embrasse ma tres cher Mere, & Mad^{me} & M^r. Boyer me| chargent de vous assurer de leur respects

Lettre 15 – A1616/BS b9 L15 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette Libraire rue S.^t Jacques aux Colonnes d'Hercules| a Paris]

[L'inscription suivante de la main de Jean Mariette se trouve à la p.2v : M^r Suhm envoyé de Pologne prez la Madeleine fauxbourg S^t Honoré dimanche matin cinq heures]

à Vienne ce 9^e Janvier 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : J'ay deja eu l'honneur de vous escrire que son Excellence| Monsieur le General de Wackerbarth desiroit avoir une| collection complete de tous les ouvrages qui composent ce| que l'on nomme le Cabinet du Roy, & pour cela elle voudroit| que vous indiquassiez à M^r. de Suhm qui se donnera la| peine de vous remettre cette lettre, toutes les pieces qui| rendent cette collection des plus completes. Il seroit mesme| necessaire que vous luy en fissiez un catalogue & que| vous l'instruisiez des articles les plus rares & que le| Roy donne plus difficilement afin qu'il put redoubler ses| instances pour ceux la. Je me doute pourtant bien| qu'il y en aura toujours certains que l'on ne donnera| p.1v : pas, & les conquestes de Louis XIV^e par le Chevalier| de Beaulieu seront apparemment de ce nombre, mais| si son Excellence, les pouvoit acquerir par vostre canal,| en cas toutes fois qu'il ny ait aucune esperance de les avoir| chez le Roy, cela luy feroit un plaisir sensible, car| outre qu'elle a une connoissance parfaite des livres| elle a encor un amour particulier pour tout ce qui| est de rare & d'excellent. Outre cela, son Excellence| exige encor de vous que vous vouliez bien donner| vos soins pour faire emballer le tout & le| faire partir ensuite par la voye que M^r. de Suhm| vous indiquera. Ne pourriez vous pas m'envoyer| des epreuves & de la decoration du cœur de Nostre| Dame & de l'Eglise des Quatre Nations dont vous| me parlez dans vostre derniere lettre ? J'en ferois| ma cour auprès de son Excellence, car l'Architecture| p.2r : fait un de ses principales delices & je regrette fort| de n'avoir pas achevé le livre de M^r. Le Blond| pour le soumettre à sa censure & en recevoir ses| avis. Au reste je ne vous dis rien pour vous persuader| de vous charger de ces commissions, vous m'avez toujours| assuré que vous ne refuseriez jamais de me donner des| marques de vostre affection & c'en est la une des plus| grandes que vous puissiez m'accorder, puisqu'elle me| procurera en quelque facon le moyen de reconnoistre| les bontés & l'estime dont son Excellence veut bien| m'honorer. J'ay l'honneur d'estre avec un profond| respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur Mariette

Lettre 16 – A1617/BS b9 L16

à Vienne ce 12.^e fevrier 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : J'ay receu la lettre du seizieme de Janvier que vous m'avez fait la grace| de m'ecrire

& je ne puis mieux vous exprimer le plaisir que j'en ay ressenti qu'en | vous assurant qu'il a été proportionné à la longueur de la lettre qui le causoit. | J'ay été charmé d'y apprendre que vous aviez fait enfin partir de Paris les œuvres | de Raphaël & de plusieurs autres maîtres dont vous m'avez donné la liste & S.A.S. | à qui je l'ay communiqué en est fort satisfaite & en attend l'arrivée avec impatience. | Je vois que vous avez joint à cet envoi un triomphe de Constantin de Le Brun qui | manquoit à son œuvre, & vous avez eu raison mais pourquoi n'avez vous pas | envoyé en mesme temps un exemplaire des batailles d'Alexandre en grand ? On | vous les avoit demandé & si vous vous donnez la peine d'examiner certains extraits | de lettres de M^r. de Hohendorff que j'ay faits, vous les y trouverez nottés. Je me | ressouviens aussi que l'on vous avoit demandé le supplement adjouté après coup | aux cent habillemens Turcs & vous les aviez mesme acheptés. Jusques à present l'on | a toujours suspendu la relieure de ce livre, & on le fera encor jusques à ce que | vous ayez envoyé le dit supplement. Sans doute que l'on trouvera aussy dans | les p^{eres} caisses qui arriveront un exemplaire du livre du Pere Martene car je | ne doute pas que vous n'ayez reçu ma lettre ou je vous demandois d'en faire | l'acquisition pour S.A.S. Permettez moy de vous faire encor ressouvenir des titres | des œuvres et surtout de ceux que je vous ay demandé pour celles de Tempeste | & de Corn. Cort ; le Prince aime surtout à n'avoir rien d'imparfait & c'est pour cela | qu'il vous prie d'envoyer au plustot le reste des estampes que vous avez ramassées | pour compléter les œuvres qu'il a déjà. Suivant ce que vous me marquez je | vois que vous avez envie de les faire partir incessamment & de les accompagner d'une | nouvelle recréue d'œuvres fort considerable. Je tremble lorsque je vous | p.1v : entends nommer les maîtres Florentins, les disciples de Raphael & l'école de | Bologne & bon Dieu ou cela me mena-t-il s'il en faut faire tous les catalogues | & si vous ne m'aidez pas dans ce travail ? Ce n'est pas, Mon cher Pere, que je le | refuse, bien au contraire vous ne sauriez croire le plaisir que je trouve à le faire | mais il me semble que je trouverois ce plaisir bien plus vif à Paris. Je n'ose | vous dire qu'il y a déjà plus de deux mois que je suis après l'arrangement des | Portraits & qu'à peine suis-je à la moitié, encor n'ay je pas commencé le catalogue. | Cependant je puis vous assurer qu'il ne me ressouvient pas d'avoir jamais travaillé | avec tant d'application, & si je n'avois peur que ma lettre ne fut interceptée & leue | par ma chere Mere qui croiroit que je parle en enfant de Paris que le travail effarouche, je vous dirois encor | que jamais je n'ay pris moins de gout au plaisir tant je compte mon temps cher. Au reste | je seray trop content si je puis reussir et donner un ordre à cette collection qui | vous fasse avoir un peu meilleur opinion des fils de libraire de chez nous. | Je vous diray par avance qu'elle sera la plus belle de toute l'Europe, c'est prodigieux | le nombre de portraits que je change & ceux que j'ajoute surtout dans | l'Allemagne ; & je trouve bien à rectifier à l'ordre que M^r. de Belleisle y avoit | donné. Mais pour en revenir à l'envoi qui est en chemin j'auray l'honneur | de vous dire que j'ay parlé à la personne qui m'avoit demandé les feuilles | d'argent pour des bijoux et elle m'a paru fort contente des soins que vous vous | estes donné pour les luy procurer, elle est preste à donner l'argent que vous avez | déboursé & si vous le souhaitez je le prendray, & vous en tiendray bon compte. | Encor une fois je vous remercie infiniment des bons razoirs que vous m'envoyez, ne | craignez point qu'ils me fassent aucun mal, je suis déjà maître passé, & à la | faveur d'un rasoir que m'a prêté Monsieur Boyer, je suis presentement en état | de me tailler la barbe, aussy bien que le pourroit faire le Frater le plus expérimenté. | Que ma chere Mere soit donc en repos de ce côté là, il n'y aura pas de sang | répandu, & je luy rameneray un fils à qui il ne manquera rien, de tout ce qu'elle luy a donné & confié.

p.2r : M^r. Boyer vous fait bien des compliments & vous prie de luy envoyer dans la | premiere caisse quatre rames de petite couronne ou telliere fine, & deux rames | de carré d'Auvergne, ce sera à mettre sur le compte de S.A.S.

Vous me demandez dans vostre lettre s'il est vray que l'histoire de M^r Fleury vous ait| été payée, & vous me dites que sur vostre memoire cet article & plusieurs autres n'ont pas| été effacés. Il me semble & je pourrois mesme dire que je suis assure que cet article| passé en compte à S.A.S. par M^r. de Hohendorff, mais que jamais il n'a été compris| dans le compte qui vous a été payé. Je me souviens mesme qu'estant à Bruxelles et écrivant| les memoires que M^r De Hohendorff envoyoit à S.A.S. je luy fis remarquer que| cet article seulement de l'histoire Ecclesiastique ne nous avoit pas été payé ny mesme| alloué dans aucun compte & il me repondit qu'il le scavoit bien & que ce seroit pour| mettre sur son nouveau compte propre. Faites fonds ladessus & demandez à M^r. de Hohendorff| s'il ne s'en ressouvient pas, car pour moy j'en ay encor la memoire fort recente.| Vous trouverez icy un petit portrait dont je vous ay parlé déjà & que je trouve| avec une inscription MSS. qui le donne au Carache mandez m'en vostre sentiment| en me le renvoyant. Vous y trouverez aussy une lettre qu'un inconnu a adressé| à S.A.S. Elle regarde en quelques facon M^r. Fleury & le Prince ne seroit pas fâché de| scavoir qui est celui qui la ecrite ne seroitce pas l'abbé Le Roy il seroit tout| propre pour cela & M^r. l'abbé Fleury vous pourra peutetre en eclaircir, ne seroit il| pas d'humeur a donner au public cet ouvrage la en cas qu'il laye fait ? Sondez le| car je crois que ce seroit un fort bon livre à imprimer. Je profite de l'occasion| pour assurer M^r. l'abbé Fleury de mes plus humbles respects, je luy demande mille| pardons si je ne suis pas ses bons conseils pour l'allemand, mais il faudroit ce me| semble avoir moins d'occupations dans la teste, & deux ou trois mois que j'ay encor| peut etre à rester icy ne sont pas suffisants pour en apprendre les premiers principes a| une personne qui est encor neuf, & mesme plus neuf qu'aucun autre puisque l'incli| nation luy manque. Vous m'avez fait un vray plaisir de me donner des| nouvelles de tous nos amys, & surtout de M^r. Arlaud, je n'ay point été surpris| de la gratification que luy a faite S.A.R. cest mesme peu de choses en regard à son merite| p.2v : mais c'est beaucoup que ce Prince continue à luy donner la protection & je| vous prie de luy en faire mes compliments. J'ay le frisson depuis que vous m'avez| appris que nostre pauvre amy Genost l'avoit, & crois que je l'auray jusques à ce que| j'apprenne que ses affaires sont en bon train, ce seroit dommage qu'il ne fut pas nostre| parent, car c'est un bon garçon, & si cela ne se peut faire, ce sera toujours pour moy un| bon amy. Pour la cousine Herissant je crois que vous luy en pretés lorsque vous la faites| participer à la mesme peur, elle est trop indifferente pour estre touchée, & je vois bien| qu'à l'heure qu'il est les plaisirs de la saison l'empechent de songer, mesme à ma personne| à qui elle avoit fait montre autrefois de temoigner quelque amitié. Mais dites moy| donc je vous prie estce qu'il s'est présenté quelque nouveau party que l'on se presse si| fort d'avoir une reponse de M^r. Robustel, cui robur & æs triplex circa corpus.| il est il possible qu'il gardera eternellement son caractere. La charmante Mad^{elle}| Justine, doit etre presentement une petite femme & avoir toutes les perfections que le| naturel & l'education peuvent donner, son bon cousin l'embrasse de tout son cœur & luy| recommande toujours de ne le pas oublier. Dites moy aussy, Mon cher Pere, comment| va la santé de mon oncle Coignard ? est elle retablie ? Assurez le je vous prie de| mon parfait attachement de mesme que tous nos parens, & remercier pour moy en| particulier mon cher oncle Mariette pour tous les soins qu'il s'est donné. Je vous en| dirois autant pour ma chere Mere, mais le moyen, vous qui ne voulez pas| a peine preter vostre main pour expliquer ses sentiments, j'aime mieux la| remercier moy mesme & je prepare pour cela une lettre mais| en attendant je la prie toujours d'estre persuadé que je ne diminueray jamais rien de| mon parfait devouement à ses volontés & que je luy seray toute ma vie autant qu'à| vous

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeissant serviteur,

Mariette

J'ay ecrit à Amsterdam pour les porcelaines | j'en attends reponse & je vous ecriray
aussy | tost sur cela. Il fait icy un froid depuis | plus d'un mois & demy qui ne ressemble
pas | mal à nostre grand hyver l'ancre a peine | à couler & la main est fort paresseuse
jusques la mesme | qu'elle m'a pensé brouiller avec la belle frotteuse | que j'allois oublier
de nommer.

Lettre 17 – A1618/BS b9 L17

à Vienne, ce 27^e fevrier 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : L'envoy que vous avez fait partir le mois passé doit estre sans doutte arrivé | à Ulm,
& cependant l'on n'en a pas encor aucunes nouvelles, je m'étonne | que le correspondant
de M^r. de la Barre à Strasbourg ait eu la negligence | de ne le pas faire, mais quoyqu'il en
soit j'espere que l'arrivée n'en sera nullement | retardée, & que nous le recevrons mesme
incessamment, puisque le Danube | est presentement degelé & par consequent navigable.
Vous m'avez | mandé dans vostre derniere que l'on prenoit cent francs pour les
souscriptions | du livre du P. Montfaucon en grand papier, vous me ferez plaisir & vous |
obligerez en mesme temps Monsieur Rousseau si vous voulez bien | souscrire pour luy
pour un exemplaire de ce livre en grand papier, | envoyez moy aussytost cette
souscription, j'en toucheray icy l'argent si | vous le permettez, n'est-il pas vray que je suis
un galant homme de | trouver tant d'occasions pour vous eviter la peine d'en chercher
pour | m'en faire tenir & n'est ce pas vous couper la bourse de bonne grace ? | Avez vous,
Mon cher Pere, des nouvelles de Monsieur de Hohendorff | on me dit qu'il viendra icy ce
Printemps admirez mon bonheur si | cela étoit, car je ne connois que luy seul de
protecteur aupres de SAS | & sans mentir j'en ay plus besoin que jamais. Que diriez vous,
Mon | cher Pere, si c'étoit contre vous mesme que j'implorasse sa protection ! | il est
pourtant vray, & sauf tout le respect que je vous dois & que | p.1v : je ne perdray jamais,
vous m'avez joué d'un mauvais tour en prenant | tant de peine à faire si bien le
catalogue des œuvres de Raphaël ! | Scavez vous à quoy vous m'avez exposé, en un
moment vous avez detruit tout l'edifice de ma petite fortune, car le Prince est assez
claire | voyant pour s'apercevoir de la difference qu'il y a entre le bien & le | mediocre, je
veux dire entre le travail du Pere & du fils ; & le moyen après | cela de luy faire gouter ce
que je feray dans la suite, il ny a qu'un seul | moyen Mon cher Pere, c'est de m'aider
fortement dans le travail des œuvres | des Carraches & autres que vous devez envoyer au
premier jour. J'en fais | le juge Ma chere mere, & je luy diray en passant ne croyez pas
que ce | soit pour me la rendre favorable & gagner plustost ma cause que cela | me
rapprochera d'elle de deux ou trois mois plustost. J'eus l'honneur de luy ecrire
l'ordinaire | passé & M^r. le courier de S.A. le Duc de Lorraine qui s'en est bien | voulu
charger m'a promis qu'il la luy rendroit en main propre & je | ne doutte point qu'elle ne
l'ait déjà receue. J'en ay fait autant aujourd'hui | pour M^r. le Baron de Hohendorff
quoyque je n'aye rien de particulier | à luy dire j'aime mieux passer pour importun que de
le laisser croire | un moment que j'ay perdu de vue toutes les obligations que je luy ay. |
Je n'ay garde de manquer à vous rendre compte de l'estat de mes travaux | puisque vous
voulez bien y prendre tant d'interest. Je continue toujours | l'arrangement des portraits, &
chacque jour m'apporte de nouveaux plaisirs | puisque chaque jour je vois cette
collection grossir & embellir. | Actuellement, je finis la ville & l'estat de Nuremberg & je
crois y avoir placé chaque portrait dans son veritable ordre, pour cela j'ay fait | plusieurs

classes une des senateurs de cette republique dans l'ordre de | leur reception, une autres des familles patriciennes de cette mesme ville & | j'y ay observé un ordre chronologique & alphabetique la 3^e est | des conseillers, magistrats & jurisconsultes, la 4.^e des gens qui se | sont distingués dans les sciences & dans les beaux arts, il sy trouvera | p.2r : plus de deux cent peintres, graveurs, sculpteurs ou orfèvres au lieu que | M^r. Belleisle n'en avoit tout au plus ramassé qu'une vingtaine les | Bourgeois & les marchands feront une autre classe, & enfin la dernière | sera composé des artisans. Je compte au moins que de près de deux | cent portraits auquel se montoit l'ancienne collection pour cette seule | ville, elle sera apresent composée de plus de mille & peut etre davantage. | J'oublois de vous dire qu'il y aura encor un portefeuille nombreux de | ministres lutheriens, & je puis vous assurer qu'il ny aura pas un seul | portrait qui ne soit dans sa perfection, ils sont presque tous gravés par | J. Sandrat, A. Koth, J. Bœner, Vogel, J.F Leonard & plusieurs autres | que vous ne connoissez pas, mais que j'auray soin de les nommer tous | aussy bien que le nom des peintres dans le catalogue que j'en feray. | Je me suis un peu etendu sur cet article de Nuremberg parceque c'est | celui qui jusques à present à le plus multiplié & j'ay voulu en mesme | temps vous donner une idée de mon travail, car je reduit tout le reste sur | ce mesme pied, & j'ose vous dire que j'ay peine à laisser un portrait dans | son ancienne place, sans estre assuré qu'il y doit estre tant j'en ay trouvé | hors de leur veritable place, c'est pourquoy je fais toutes les recherches imagi | nables pour decouvrir les qualités & les pays des divers sujets & jusques à | present j'ay été assez heureux pour decouvrir les noms de plusieurs portraits | anonymes, j'espère que vous ne refuserez pas de m'aider dans ce travail, comme | vous m'aidez dans tous les autres, & en attendant que je vous consulte sur un | plus grand nombre, dites moy je vous prie le nom d'un portrait que M^r. | Duchange à gravé d'après M^r. Arlaud, l'un ou l'autres de ces deux Messieurs | scaura vous le dire. Si vous l'ignorez, & par mesme occasion assurez Mons^r | Duchange de mes respects. J'en ay un autres dans les mains gravé par | Jean Lenfant en 1661 d'après Vorspronck ces armes [dessin des armes] sont aubas, il est | anonyme, vous en sçavez sans doute le nom & vous me ferez plaisir | de me le dire car je ne hais rien tant qu'un portrait sans nom. | p.2v : Vous me direz peutetre, Mon cher Pere, que de cette manière je n'auray pas | sitost finy & je ne m'en appercois que trop, mais le moyen de travailler a demy | lorsque cest pour un Prince clairvoyant & ne m'avouerez vous pas qu'il vaut | mieux sacrifier un peu de son temps & produire quelque chose qui s'il n'est pas | parfait soit au moins, moins chargé de fautes. Je demande pardon à Ma chere | Mere il luy en coutera un peu de temps & à moy bien du chagrin de ne pouvoir | l'embrasser aussy tost que je le voudrois, mais je suis assuré qu'elle me pardonnera | en faveur d'un peu d'honneur qu'en recevra peutetre un cher fils qu'elle aime tant, | & qui sent tout le prix d'une telle amitié. J'ay appris la disgrace de M^r. Daguesseau | & j'y ay été tres sensible, parceque c'est un magistrat integre, & que mon oncle | Delespine y perd un bon patron, mais dites moy, celle de M^r. le Duc de Noailles | a telle quelque suite & nostre prelat s'y trouve t il enveloppé, car alors ce seroit | double malheur pour mon oncle, & je serois au desespoir d'estre obligé à luy | en faire des compliments de doleance ; en tout cas, marquez luy je vous | prie la part que j'y prends, & remerciez tout les bons amys qui veulent bien | encor se ressouvenir de moy. J'ay une obligation particuliere à Ma tante | Millochin & à ma Tante Herissant de demander avec tant d'instances que | vous m'assuriez qu'elles ont encor pour moy les mesmes bontés. J'en etois | fort persuadé & cela n'a fait que me confirmer dans mon opinion. Sçavez vous | Mon cher Pere, que je suis tout glorieux de vous voir si bien chez M^r. le lieutenant | civil, parceque j'espere qu'il voudra bien partager sa protection entre le pere & le | fils, & qu'il ne refusera pas d'avoir deux serviteurs. M^r. Fleury se | porte t il toujours bien ? voyez vous quelque fois M^r. Goury & M^r. Guyon, je suis | parfaitement reconnoissant de leur souvenir. Je m'appercois, Mon cher Pere, qu'il ne me reste presque plus de papier, & le malheur c'est

que j'aurois mille | choses à vous dire pour vous exhorter à me conserver vostre santé, |
 je vous recommanderois de vous divertir dans ces festes du Carnaval, & je ne | crois pas
 que vous y manquiez, car nostre nouveau marié pere de famille a beau vouloir | le faire, je
 doute fort qu'il en soutienne le caractere dans un temps pareil. | Pour moy j'y vais tout
 doucement, je mene le bal entre deux draps tout | seul & si je n'avois peur que vous le
 disiez à la cousine & que cela achevat | de me brouiller avec elle, je dirois tout net, que
 j'ay fait divorce avec la dance, | mais pourtant je ne renonce pas encor au plaisir,
 puisqu'en sortant de | m'entretenir avec vous je cours à la cour pour y entendre la
 Comedie. | Je vous en direz quelque chose dans ma premiere, mais non nous serons |
 alors en temps de penitence ou il ne me sera permis que de | vous assurez que je suis
 toujours avec du bien respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeï^t serviteur

Mariette

[En haut de la page, écrit à l'envers par rapport au sens de cette dernière : M^r Boyer &
 M^{de} son epouse vous assurent de leurs respects]

Lettre 18 – A1619/BS b9 L18

à Vienne ce 16.^e Mars 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : S.A.S. est dans une grande impatience & je ne suis pas moins | surpris, de
 n'entendre aucune nouvelle des ballots que vous avez fait | partir de Paris dès le 15^e du
 mois de Janvier dernier. Je ne puis com | prendre pour quelle raison le correspondant de
 M^r De la Barre à Strasbourg | n'en a pas encor donné le moindre avis, voyez le je vous
 prie & demandez | luy d'ou peut venir ce derangement. Peut etre vaudrat il mieux
 s'adresser | d'horénavant à M^{rs}. Korneman qui sont les vrais correspondant de S.A.S. | à
 Strasbourg, l'on prendra ladessus toutes les mesures necessaires pour le | p.^{er} envoy que
 vous preparez & je voudrois bien qu'il pût etre icy avant le | depart de S.A.S. pour
 l'armée, je veux dire avant deux mois. J'ay veu | Mon cher Pere par vostre derniere lettre
 tous les soins que vous vous estes | donné pour executer la commission dont j'ay eu
 l'honneur de vous charger | de la part de M^r Le General Wackerbaart, je luy en rendray
 compte incessamment | je l'aurois deja fait mais il n'est revenu que depuis deux jours
 d'un voyage | qu'il a fait en Saxe. Je vous felicite de la belle decouverte que vous avez |
 faite de ces trois pieces de Calot. Sans doute c'est ce mesme frontispice | de livre que
 j'ay veu à M^r. Lorencher, qui n'etoit pas encor entierement | achevé, je n'ay pas manqué
 d'en informer le Prince & il m'en a paru fort | satisfait. Je n'ay pas manqué aussy de luy
 annoncer les livres nouveaux | que l'on vient de mettre au jour, celui de M^r. Baillet doit
 estre fort curieux | & il le faudra envoyer en blanc par la p.^{ere} occasion, pour celui de
 l'histoire du | Concile de Constance ce doit estre peu de chose, car quelle est l'habile
 plume qui | se donnât la peine de travailler sur un sujet que M^r. Lenfant à traité | avec
 tant de succès et tout nouvellement. J'aimerois beaucoup mieux | que les memoires de
 Joly que vous nommez les contrememoires du Cardinal | p.1v : de Retz, paraissent en
 public, j'augure beaucoup pour tout ce qui | viendra de ce coté là, & je me souviens
 d'avoir leu quelques fragmens | MSS. Chez M^r D'Hohendorff, qui donnoient une bonne
 idée de tous les | ouvrages de M^r. Joly. Mais bon Dieu que je plains Nostre France
 d'estre | sujette à tant de changemens, qui la mettent dans l'impossibilité de | produire

rien de bon & de jouir de cette liberté dont elle fait tant de parade | car ensuite icy ou l'on est veritablement libre l'on se mocque un peu | de nous autre Francois, sur cet article, et M^r. Germain a beau le vouloir | soutenir dans ses theses, l'air d'Allemagne a toute une autre propriété | pour affranchir ses habitans de l'esclavage, qu'il me pardonne cette petite | remarque que l'expérience m'a fait faire & s'il veut m'en croire qu'il ne dise plus | dans ses papiers qu'il ny a qu'en France seule ou l'on puisse vivre dans la | liberté. J'en reviens à vostre lettre, & j'y trouve que vous vous estes assuré | d'une epreuve de cette These de M^r De St Albin qui a fait tant de bruit, mais | de grace y a til quelques chose de bon dans les pasquinades qu'elle a | occasionnée, & si vous en scavez quelqu'une qui merite la peine, voulez | vous bien m'en faire part. Je ne doute pas que vous n'en ayez pris aussy | une epreuve pour M^r Le Baron de Hohendorff, car vous n'ignorez pas qu'il est | fort curieux de ces sortes de choses. | Je scavois bien qu'il devoit venir icy, avant que vous me le | demandassiez, mais l'on vient de me dire, & c'est M^r. Le Comte de Hems, | que ce voyage estoit encor differé, & que c'estoit un nouvel accident | qui en estoit cause. Si vous scavez quelque chose de particulier sur cette | santé à la quelle j'ay tant de raisons de m'interessier faites moy le | plaisir de me l'apprendre car quoyque je sois à present plus regulier | à luy ecrire je ne compte pas recevoir aucune de ses lettres tant qu'il | ne se portera pas bien. M^r. Le Comte Hems que je vous viens de nommer | est arrivé icy depuis quelques jours & il m'a fait la grace de m'envoyer | aussitost son equipage, je l'ay esté voir, & il m'a appris avec plaisir que lorsqu'il | p.2r : vous avoit quitté il vous avoit laissé en bonne santé vous & Ma Chere | Mere ; & il m'a chargé de vous faire ses compliments à l'un & à l'autre. | Ce m'est une vague consolation d'avoir au moins dans ce pays cy, une | personne qui ait du gout pour les belles lettres, et qui aime la France | comme il fait ; il voudroit bien aller visiter l'Italie, & s'il le fait il | ne seroit pas fâché que ce fut avec moy. Ne vous ay je donc pas prié dans | quelques unes de mes lettres d'assurer M^r. Poncet de mes plus humbles respects. | Si je ne l'ay pas fait c'est un manque d'attention, car j'ay toujours cru vous avoir | nommé tour a tour dans toutes mes lettres les personnes, pour qui je | consommeray toute ma vie de l'estime. De quelle maladie s'est donc trouvé | indisposé M^r. S^t Germain, je suis charmé qu'elle n'ait fait aucune alliance | avec luy & je luy en fais mes compliments. J'espere encor le revoir en | bonne santé et profiter quelques fois de son aimable conversation. | Quand vous deveriez dire, Mon cher Pere, que je suis un demandeur | perpetuel, je ne laisseray pas de vous prier, de vouloir bien m'envoyer | par la p.^{re} caisse trois ou quatre lorgnettes telles que celles dont je | me servois à Paris, Celle que j'ay emporté à eu le malheureux | sort d'estre brisée & je me vois sans yeux dans un temps ou j'en ay | besoin plus que jamais. Celuy qui me les fournissoit est un nommé | Verdi [ajout au-dessus du nom : il est des amis de M^r. De la Hyre] qui demeure à l'enseigne de l'observatoire à l'entrée du quay de l'Hor. | du Palais, il connoit parfaitement bien mon point de vue, & si | vous luy dites que c'est pour moy, il vous les donnera telles que j'en | ay besoin. Plus j'avance dans l'Italien plus je me vois dans la necessité | d'apprendre des mots & je ne le puis faire sans Dictionnaire, j'en ay | laissé un chez vous que je regrette fort & que je vous prie aussy de mettre | aussy dans la p.^{re} caisse ; je crois, Mon cher Pere, avoir fait un assez long | extrait de vostre derniere lettre pour vous faire connoistre que je l'ay | reçu, & cependant il y a encor un grand article sur lequel je n'ay point | touché, c'est celui ou vous m'apprenez la fortune de nostre chere | cousine. Vous dirayje, Mon cher Pere, quels sont les impressions que | vostre lettre a fait sur un esprit fort susceptible d'ailleurs à se laisser | p.2v : toucher. J'avoue que d'abord je fus tres sensible aux malheurs d'un | bon amy & d'une cousine que j'aime pour le moins autant que vous pouvez le | penser, & j'avoue mesme que j'allois passer pardessus cet endroit de vostre lettre | par crainte dy trouver des circonstances qui n'auroient fait qu'augmenter mes | deplaisirs, quand le nom de M^r De LaHyre que j'appercus me fit retrograder. | Je crus y apprendre des nouvelles de vostre

santé & comme le| devoir & l'amour ne veulent pas que j'ignore rien de ce qui la regarde| je me mis à lire avec avidité mais bon Dieu qu'elle fut ma surprise, après| l'avoir leu 3 ou quatre fois j'avois peine encor à me le figurer, & si| je n'étois pas assuré que vous ne me dites jamais rien que d'estre reel je serois| encor à en douter. Cependant en un moment je suis passé de la tristesse| à la joye et ce que je n'ose vous dire, le depit y a succédé aussytost,| car enfin, n'est il pas chagrinant pour moy, Mon cher Pere, d'estre obligé| d'estre content malgré moy de me voir frustré de tous les plaisirs pour les| quels j'aurois eu le plus d'attrait, d'entendre à chacqu'une de vos lettres| la nouvelle de quelque mariage, Mad.^{le} Justine n'a telle pas aussy l'envie| de prendre un mary, car enfin je croy que la mode en est venu à Paris| depuis que j'en suis sorty, & je crains fort qu'elle ny soit cessé lorsque j'y| reviendray. Sans badiner je suis tout glorieux de voir une personne d'un| merite distingué comme M^r De la Hyre & pardessus un si honeste homme| entrer dans nostre famille, j'auray au premier jour l'honneur de luy en| marquer ma joye, mais pour M.^{me} la Triomphante je ne scais si je dois la| feliciter, car vous avez beau dire qu'elle m'aime un peu j'en doute un peu| & je seray toujours semi Pyrrhonien sur cet article tant qu'elle| me donne de ses nouvelles, elle me dira peutetre que la correspondance de| M^r. Genost luy est interdite, mais ne voudrez vous pas bien mon cher| Pere mettre sa lettre dans la vostre, et comme je n'en doute pas, comment| voulez vous que je l'excuse. Que Ma chere Mere continue toujours à se| bien porter, & qu'elle s'occupe à voir faire l'amour je le veux bien mais| que cela ne luy fasse pas oublier je vous prie un fils qui ne s'occupe| entierement qu'à penser à elle et à trouver les moyens d'estre bien tost| en estat de l'aller embrasser & de l'assurer que je luy suis de mesme qu'à vous| avec toute la soumission & le respect imaginable

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeis^t serviteur

Mariette

[Notes ajoutées en haut de page à l'envers : J'ay ecrit il y a quinze jours à M^r. Pool au sujet des porcelaines dont| vous etiez en peine aussy bien que moy. S'il ne me recrit pas bientost je m'adresseray| à M^{rs}. Andrioli & je les presseray de manière qu'ils m'en donnent des nouvelles.]

Lettre 19 – A1620/BS b9 L19

à Vienne ce 26^e Mars 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Vous auriez sujet de me scavoir mauvais gré, si je tardois d'un| moment à vous apprendre l'heureux succès du voyage de M^r. Le Baron| d'Hohendorff, & je commence exprés ma lettre par la, afin d'entrer| en quelque sortes en payement avec vous pour toutes les agreables| nouvelles que vous m'avez mandé. Quelques bonnes qu'elles soient| j'ay si bonne opinion de l'interest que vous prenez à la santé de| ce cher Protecteur, que des que je vous auray annoncé| quelle est meilleure que jamais, & que j'en parle comme temoin,| je pretend que dès lors, vous me teniez quitte pour tout ce que| je puis vous devoir, en fait de nouvelles s'entend, car pour le reste| je ne pretends pas si tost m'acquitter. Ce n'est que d'hier au soir| qu'il arrivât en cette ville, et la fatigue du voyage que vous craigniez| tant pour luy, et qui devoit selon vous l'affoiblir a tout au contraire| fortifié sa santé, & d'un convalescent en a fait un homme qui se| porte le mieux du monde. Jugez, Mon cher Pere, du plaisir que| je ressens dans le moment que je

vous ecrit je revois une personne | chere, pour qui je craignois beaucoup, & je la revois dans l'estat | p.1v : que je vous depeinds & bien plus hors de tout danger, mais quand | je vous diray, Mon cher Pere, que ce matin qu'il a eu la bonté de | m'envoyer chercher, je l'ay trouvé avec les mesmes bontés, | qu'il m'avoit toujours temoigné ne penserez vous pas avec moy | que je suis trop heureux d'avoir pendant mon voyage, de telles | episodes qui me divertissent des chagrins que me causeroit la | perte de Paris, ou plustost de ce qu'il renferme. Autre bonne | nouvelle, Mon cher Pere, nos ballots sont arrivés cette semaine | & aussy bien conditionnés qu'on le pouvoit attendre d'un si long | trajet. S.A.S. qui se jette à corps perdu dans la connoissance | des estampes, il en a fait la confidence à Monsieur d'Hohendorff | est entierrement curieuse de voir l'œuvre de Raphaël, je laisse | pour un temps les portraits & je me mets à diriger les excellents | memoires que vous avez envoyés afin de luy donner cette satisfac | tion, mais que disje diriger, je vais les copier mot pour mot, | car il n'est pas permis à un apprenty de toucher le moindrement | aux ouvrages du maistre & ensuite j'ay eté etonné que vous ayez | pu trouver le loisir de faire tant d'excellentes recherches. Ce que | je feray, Mon cher Pere, je chercheray dans les estampes | d'Italie qui appartiennent à son alt. Ser. s'il n'y en auroit pas | quelqu'une qui put trouver place dans ce recueil, & si j'en | trouve je ne manqueray pas à les y joindre, De la je passeray | p.2r : sur le champ au travail des catalogues de toutes les autres œuvres | car puisque S.A.S. veut bien se donner la peine de les regarder | avec une attention extraordinaire, et mesme avec plaisir, je ne | crois pouvoir mieux faire pour contenter sa curiosité. Jusqu'à cette heure | j'ay eu le bonheur de luy plaire, & M^r. Le Baron m'a assuré qu'il | luy avoit dit hier que mes services ne luy estoient pas desagrecables, | mais bon Dieu, a quoy sert cette confidence que je vous fais | sinon à vous faire penser que je cherche à flatter ma vanité, | mais non, Mon cher Pere, faites moy plustost la justice de | croire que c'est pour vous empecher de craindre | ce que vous devez apprehender si justement, je veux dire | les suites de mon insuffisance ; mais de grace n'en dittes mot à Ma chere | Mere, elle ne me feroit peutetre pas grace si aisement, & se | persuaderoit peut etre difficilement que je le fis par autre motif | que pour m'encenser, je voudrois m'excuser & luy prouver le | contraire, elle ne voudroit recevoir aucune excuse & pour | punition ne m'accorderoit pas la grace que je luy vais | demander instamment, c'est, Mon cher Pere, de vouloir | bien se charger de faire emplette pour Monsieur Boyer de | deux aulnes de drap d'argent pour faire une veste | le plus beau sera le meilleur, il le desire à fond d'argent | p.2v : avec fleurs d'or, & quelques unes de soye, dans le goût de mon | etoffe d'or, c'est pour une veste d'esté, & il voudroit bien ne pas | manquer l'occasion du prochain envoy. Il se rapporte entierrement | pour le choix, à l'excellent goût de ma chere Mere, dont il a veu | des preuves eclatantes dans le dernier envoy, vous entendez bien | que c'est du nœud d'epée dont je veux parler, je vous avouerez | franchement que je le trouve beau, mais trop beau pour un si | petit s^{gr} que moy. J'ay aussy reçu les 6 rasoirs, j'en ay fait | la prova ils coupent à merveilles, mais est ce une supercherie | qu'on vous a faite je n'en trouve qu'un à manche decaille que je | reconnois pour estre du P. De Thesut son compagnon est disparu, | et à la place, il s'en trouve un usé & qui a deja servy, en tout cas | la supercherie n'est pas grande je ny perd qu'au manche car celui | qui est usé tout usé qu'il est encor fort bon. J'ay mille | compliments à vous faire à vous & à Ma chere Mere de | M^r de Hohendorff j'en ay mille de M^r. de Hems, & j'adjoudte à | cela un million de respects que je vous prie de prendre | l'un & l'autre comme venant de moy, mon cœur nage tellement dans | la joye qu'il ne laisse pas le temps ny à l'esprit de reflechir | ny à la main de bien ecrire ; pardonnez donc si ma lettre est | si mal construite, vous y devez estre tout accoutumé j'oublie | mesme de vous dire que j'ay eu un sensible contentement de lire les | lettres qui estoient dans la caisse, j'oublirois peutetre aussy de | vous donner des assurances de mon parfait attachement | mais le devoir sera toujours ce qui dominera chez moy & quand | je

n'aurois de place que ce qui me reste icy je l'employeray toujours a vous | dire que je suis plus que personne
Vostre tres humble & ob. Serviteur
Mariette

Lettre 20 – A1621/BS b9 L20

A Vienne ce 1^{er} Avril 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Quoy que je n'aye rien à vous escrire qui puisse vous | interesser, je crains tellement d'estre accusé de negligence | auprès de vous, qu'il n'en faut pas davantage pour me faire | prendre la plume. Je la prends donc, Mon cher Pere, & je m'en | sers pour avoir l'honneur de vous dire que son Altesse | Serenissime est party avanthier au soir pour la campagne | de Hongrie. J'avois eu quelques jours auparavant une | conversation avec elle & pendant plus d'une heure et demie | quelle durast, vous jugez bien qu'elle ne me parlast d'autre | chose que d'estampes. Je luy montray un projet du catalogue | de Portraits que je dois faire & il m'en parût assez content. | Je vais donc le suivre sur ce pied là, car j'ay bien tost achevé | les catalogues des œuvres que vous avez envoyé & je | dois s'il m'en souvient bien partir d'icy quand le Prince | y retournera. Je dis cecy parceque S.A.S. ma fait la | p.1v : grace de me dire qu'il comptoit me retrouver à Vienne | & je ne vois pas pouvoir faire autrement, encor faudratil | s'il v. plaist que vous m'aidiez pour cela, je serois au | desesper s'il falloit y rester plus d'une année entière | il me semble que c'est bien assez. Pour vous faire | connoistre, Mon cher Pere, l'ennui que j'ay de ny pas | sejourner davantage il me suffit de vous dire qu'en moins | de six semaines j'ay expédié les catalogues de vingt cinq | volumes des œuvres que vous avez envoyé en dernier | lieu & j'espere que les huit autres ne me tiendront | pas encor beaucoup de temps. J'avois reservé jusques à | present ceux de Raphaël ou plustost de Marc-Antoine | & je ne les feray pas encor ny celui de Beatricius que | vous ne m'avez fait la grace de m'éclaircir sur une | petite difficulté qui m'est survenue. Je vois que vous | avez distingué deux sorte de Beatricius, l'ancien dites | vous & le moderne, car pour le Nicolas de la Casa je | n'en parle pas c'est surement un autre graveur, mais | dites moy de grace sur quel fondement pouvez vous | p.2r : nommer Beatricius celui qui a marqué ses estampes avec | un B, quelquefois & le plus souvent avec un dez à jouer | sur lequel est encor un B. car enfin je ne vois pas | que Vasari parle d'aucune estampe marquée ainsy | parmi celles qu'il attribue a Beatricius, il nomme ce dernier | Nicolas & effectivement les estampes qu'il dit avoir été | gravées par Beatricius sont marquées d'un NB⁹, ou de son nom | tout au long & après l'avoir bien examiné je n'ay point veu | que celui que vous nommez Beatricius l'ancien ait jamais | fait precéder rien devant le B dont il marque ses pieces. | Pourquoi donc faire deux Beatricius ? vous me direz que | l'usage & la tradition à fait passer ces estampes marquées | d'un seul B pour estre de Beatricius, mais en est ce assez ? | Ne croiriez vous pas plustost qu'il seroit plus sur de dire qu'elles sont d'un maistre | dont on ignore le nom, disciple pourtant de Marc Antoine, | (car je conviens avec vous qu'elles ne sont pas de Beatricius | le Lorrain). Que s'il m'étoit permis d'avancer quelques | conjectures, il me sembleroit assez probable de nommer | p.2v : ce graveur ancien Bartelmy Boham de Nuremberg. L'on scait parcequ'en | dit Sandraart qui est du mesme pays, que ce Boham a été | en Italie & qu'il a aidé à Marc Antoine chez qui il a appris | la

⁹ Ces initiales sont collées l'une à l'autre.

gravure. Sandraart dit aussy qu'il y a gravé plusieurs | pieces et il adjoute qu'il avoit coutume de les marquer | ainsy B.B. Vous m'alleguez & vous aurez raison pour | quelle raison ce graveur a joint au B ordinaire un Y dans | deux de ses estampes, à cela j'auray l'honneur de vous repondre | que je demanderay icy à quelqu'Allemand ce que le mot Boham | voudroit signifier en un autre langue que si il ne veut rien | dire ne se pourroit il pas aussy que cette marque B.Y. fut | celle de Raphaël & que ce B. fut une faulte du graveur | qui auroit eu dessein de faire un R. dans les estampes | d'Italie de S.A.S. il y en a une ou on la rectifie ainsy | à la plume. Enfin Mon cher Pere je remets tout cecy à | vostre decision, & ne continueray point le catalogue que vous | ne m'avez mandez vostre avis. J'attends avec grande impatience les œuvres | qui sont sans doute parties de Paris, veu le peu de travail qu'il y restoit à | faire. J'embrasse de tout mon cœur Ma chere Mere & j'ay l'honneur de luy | estre de mesme qu'à vous avec un profond respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t serviteur

Mariette

J'ay ecrit au cousin Herissant, mais le pauvre garçon | tremble encor, car il ne m'a pas repondu.

Lettre 21 – A1622/BS b9 L21

à Vienne ce 6^e Avril 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Je recois dans le moment vostre lettre & je me mets aussy tost à y repondre. | M^r. Le Baron à qui [je] viens de remettre celle que vous m'avez adressé pour luy | rendre m'ordonne de vous dire qu'il est fort sensible à tous vos beaux complimens | & qu'il vous en offre en revanche autant de sa part. Sa santé estoit assez bonne | lorsqu'il est arrivé icy, mais il me semble qu'il y survient à present du changement. | Sa jambe recommence à enfler, & cependant on nous fait esperer qu'avec des remedes | doux, de la tranquillité & du regime de sa part, on viendra à bout de le guerir d'une | partie de ses maux c'est pourquoy il se presse fort de finir icy ses affaires afin d'aller executer à | Bruxelles, le dessein qu'il a de vivre pour luy seul & plus du tout pour les autres. | Je m'étends sur l'état de cette santé, je sçais qu'aucune nouvelles ne peuvent mieux | tenir place icy, car aucune ne vous interesse d'avantage & vous avez raison de | vous interesser toujours de plus en plus. Il vous auroit ecrit cet ordinaire si ses | affaires le luy eussent permis, mais en attendant qu'il le fasse l'ordinaire | il veut que je vous avertisse, que quoyque suivant vostre contract vous ne deviez | estre payé des 12'500^{lt} qu'après que vous auriez fourny toute la collection, cependant, | si vous le souhaitez, & j'ay fait reponse que vous ne demandiez pas mieux on | vous payera toujours cette somme, ce qui fait cela c'est que S.A.S. a presentement | de l'argent aux Pays-Bas & que le change est fort à son avantage mais pour vous | cela ne vous fait rien. Il ecrit aujourd'huy au secretaire de S.A.S. à Bruxelles & je | ne doute pas qu'il ne vous fasse cette remise incessamment. On approuve fort que vous | ayez pris & pour le Prince & pour M^r Le Baron les memoires de Joly & l'histoire | de l'academie des Inscriptions, & encor une fois assurez vous toujours de deux exemplaires | de tout ce qui se fera à Paris qui en vaille la peine. J'ay parlé de l'hist. Ecclesiast. | en grand papier, à M^r Le Baron, il ma repondu qu'il sçavoit fort bien qu'il vous | la devoit & que vous l'aviez mesme mis sur son compte mais que cela soit ou | non, ne la mettez point sur celui de S.A.S. qu'il en a tenu compte à M^r Le Baron |

p.1v : & c'est absolument sur le compte de ce dernier qu'elle doit estre. Je luy ay leu aussi | ce qui regarde M^r L'abbé Fleury, il ne doute point non plus que vous que cet avis ne | soit venu par le Canal de l'Abbé Longlet, mais quelque estimables que soient tous les | ouvrages de M^r L'abbé Fleury, il ne croit pas qu'il fut d'usage dans l'armée de S.M.I. | S.A.S. ne laisse pas de l'en remercier.

Vous avez eu de M^r. Crozat, me dites vous, la Gallerie Verospi de l'Albane, mais ne | l'aviez vous donc pas déjà ? Gardez pour vous le Cloître de S. Michèle in Bosco car le | Prince en a icy deux exemplaires, & je vous en enverray peutêtre un qui est dans un | marché que je suis après à faire, je ne sçais si je réussiray, & si vous n'aurez pas sujet de vous | plaindre de ma temerité, mais enfin si vous trouvez que j'aye payé trop cher, vous ne | direz pas au moins que ce que je vous ay acquis soit mauvais, il y a dedans, les 2 vol. | de la perspective de P. del Pozzo, la description du Vatican du Car. Fontana, c'est un nouveau | & bel ouvrage, la Veneria Royal, Les commentaires de Tristan en grand pap. les 3 vol. | Vite di Pittori di Vasari bonne edition, la description de l'Autriche fol^o fig. mais ce que j'estime | pardessus tout ce sont une belle collection de festes carousels, spectacles & plusieurs | morceaux historiques & topographiques fort considerables & quelques autres estampes dont je ne vous feray pas mention j'ay offert du tout environ deux | cent livres de France, mais je ne suis pas assuré que l'on veuille me les donner. Pour revenir à | ce que vous avez eu de M^r Crozat j'auray l'honneur de vous dire que l'estampe de Carle | Maratte que vous avez eu de luy, vous la pouvez garder en cas que ce soit une de celles | que je vais vous nommer, car le Prince les a, Sçavoir Danaë en travers gravée par | Farjat, Leda aussi en travers gravée par Gio. Batt. Sintes, Clelie d'And. Procaccine | Joseph & la Femme de Putiphar de J. Ferroni, Diogenes jettant sa tasse par Procaccine, | Jugement des trois deesses par Frezza, Assomption de la S^{te} Vierge par Frezza, | Education de Bacchus par Procaccine, L'academie du dessein par N. Dorigny, cette piece se | vend 5^{lt} à Rome Carle Maratte l'a ordonné ainsy avant sa mort à sa fille, Le Portrait | dudit Carlo Maratti par J. Jakob Frey ; si celle que vous avez acquise est différente de | celle cy ne manquez pas à l'envoyer.

J'avois déjà pensé que le Recueil des Estampes que S.A.S. a eu d'Italie pouvoit bien | estre celui de Malvasia, & parceque vous en a dit M^r Crozat je n'en doute plus, ce qui | me le persuade mesme encor davantage, c'est que parmy plusieurs estampes de Raphaël gravés | par M. Ant. que j'y ay trouvé, j'ay decouvert une S^{te} Marthe de pareille grandeur d'une | S^{te} Catherine qui estoit dans vostre œuvre & parmy vos remarques, vous avez | p.2r : fait celle cy que Malvasia avoit fait mention d'une S^{te} Marthe qui vous estoit inconnu, | je vous diray en passant que je n'ay pas laissé de trouver parmy cette collection | d'excellens morceaux qui ont bien augmenté la beauté de l'œuvre de Raphaël, Ne serez | vous pas etonné et charmé tout ensemble quand je vous apprendray, que j'y ay par | exemple donné un Adam & Eve d'une blancheur de papier & d'une si grande beauté | d'épreuves que c'est peut être à present la plus considerable piece de l'œuvre vous | diray aussi que j'ay trouvé la descente de croix ou JC est étendu près du sepulture | au milieu des SS. femmes aussi parfaite d'épreuves qu'on le puisse désirer, Persée | delivrant Andromede, par quelque graveur du temps de Raphaël & qui estoit usée dans | l'œuvre que vous avez envoyé, de la plus grande beauté ! J'ay adjouté aussi les | douze apostres gravés par S. de Ravenne, mais quoyqu'ils soient bien imprimés ils ne | sont pas si bien conservez que je le souhaiterois. Enfin j'ay trouvé encor à changer & | à ajouter plusieurs autres pieces, & je ne manqueray pas à vous en faire le detail lorsque | j'en auray fait le catalogue, je ne puis cependant m'empêcher encor de vous dire | que j'ay trouvé une planche de la Venus & l'Amour sur des Dauphins différente de celle | qui estoit dans vostre œuvre mais si gracieuse & si bien dessinée que l'autre planche ne | paroist rien en comparaison, elle est si fort de mon gout que je ne fais aucune difficulté | de la donner à Marc Ant. & la vostre à S. de Ravenne comme vous le dites. Je vous |

voudrois icy Mon cher Pere, ayant une si parfaite connoissance que vous avez | vous gouteriez tout le prix de pareilles decouvertes ; Vous auriez en mesme temps | le plaisir de voir avec quel contentement & quel satisfaction S.A.S. regarde ces | belles choses pour les quelles j'apprehendois fort qu'il ne temoignat quelque nausée | mais bien au contraire, il en est satisfait plus que je ne vous le pourrois dire & il a | entendu la lecture que je luy ay fait de vos remarques avec plaisir, M^r Le Baron y | etoit & il en a été luy mesme si content qu'il m'a fait promettre que je luy en | donnerois une copie. La première sceance que nous fimes se terminast le plus heureusem^t | du monde, car je lisois justement le dernier article ou vous louez S.A.S. sur le goust | qu'il a pour les belles choses, lorsque l'on vint l'avertir que son carrosse etoit prêt, il | se mit à rire & M^r Le Baron releva cet endroit fort à vostre avantage en | assurant le Prince qu'il etoit sur que vous aviez pleuré en ecrivant cela | & S.A.S. est presentement autant persuadé de vostre connoissance, comme de | l'amour que vous avez pour ces belles choses.

p.2v : Au reste mon cher Pere ne croyez point que le travail des catalogues des maistres d'Italie | m'effraye en aucune manière, je serois au contraire fort fâché que je ne pus pas ajouter | toutes les estampes qui seront à y ajouter, car elles coureroient risque de rester inutiles | je ne vois personne icy capable de les connoistre & de les ranger dans leur classe. | A propos je ne songe pas à vous dire que le P. Coronelli a envoyé depuis peu à S.A.S. | quelques portraits qu'il avoit ramassé à Venise j'y ay trouvé parmy celui de Jo. Thomas | Constantius ann. agens 27 c'est un guerrier en cuirasse dans un ovale, au tour du | quel sont des trophées, il est incontestable d'Aug. Carache quoyque sans son nom & mesme | de ses plus belles choses, il est de grandeur in 4^o je ne crois pas que vous le connoissiez | mandez le moy s.v.p.

A present je suis occupé aux Catalogues des nouvelles œuvres que vous avez envoyés | il faut tacher de profiter de l'ouvrage qui est fait ainsy vous me ferez plaisir de | mettre dans la p^{re} caisse, le catalogue de Lairese que mon oncle avoit fait, que j'ay | augmenté depuis & mesme corrigé en plusieurs endroits, vous le trouverez parmy les | autres catalogues que j'ay déjà fait, cela me sera util. J'ay enfin reçu avis des porcelaines | elles sont parties du Texel ou elles étoient restés, a cause des glaces & a present je | ne doute plus que M^r Besogne à qui elles sont adressés ne vous les ait fait tenir | en tout cas ecrivez luy en car on m'a écrit positivement qu'elles devoient arriver | incessamment à Rouen. Le Portrait d'Evrard s'y trouvera, Le Prince ne l'a pas, ainsy | assurez vous de celui que vous savez. Je suis fort sensible aux honestetés de tous ceux qui pour si peu de chose, vous ont | donné tant de belles paroles pour moy, mais j'ay été plus que touché du beau procédé | de M^{lle}. Justine : c'est un nouveau merite à ajouter à tous ceux que la nature | luy accorde si liberalement. Je partage aussy toute la joye que vous pouvez avoir de | l'establissement de nostre chere Cousine & puisqu'il est temps je luy en feray bientost | des compliments mais mon cher Pere, je ne puis m'empêcher de vous dire, que je suis | dans une terrible inquiétude & telle que je ne partage avec qui que ce soit au sujet de Ma | chere Mere vous me la représentez malade, & quelqu'esperance que vous me donniez | pour la guerison, comment voulez vous que je l'interprete, n'aye pas sujet de craindre | que vous me vouliez pallier la vérité ? & que la tendresse que Ma chere Mere a pour | moy, n'ait exigé de vous cette fausse confidence, je n'en croiray rien autre chose Mon cher | Pere tant que ma chere Mere ne m'assurera pas elle mesme du contraire, & voila encor | un nouvel aiguillon pour la presser à m'accorder une de ses lettres, j'augure qu'elle | ne me refusera pas, car elle ne voudroit pas me laisser ecrire que son mal n'est | que trop réel & je n'en seray cependant dissuadé qu'à ce prix là. Je comprends fort | que le cousin est fort occupé à provigner son espece, car j'ay eu l'honneur de luy ecrire & | il ne m'as pas repondu, je n'en suis cepend^t pas moins son serviteur & j'ay l'honneur d'estre le plus | soumis & le plus respectueux de tous ceux qui se disent

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t
 Mariette

Lettre 22 – A1623/BS b9 L22

à Vienne ce 9^e Avril 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Monsieur Le Baron de Hohendorff n'ayant pas presentement| le temps de vous
 escrire il m'ordonne de le faire en sa place ;| & voicy ce qu'il avoit dessein de vous dire.
 Il a ecrit aujourdhuy| à Monsieur Mandaker secretaire de S.A.S. à Bruxelles &| il luy a
 ordonné de la part du Prince de vous compter les| douze milles cinq cent livres qui
 acquitteront le second payement de| vostre marché. De vostre côté il vous prie, de
 vouloir bien aussy| tost que vous aurez receu cette provision, en envoyer sur le champs
 une quittance| audit Monsieur Mandaker, & d'y specifier dedans que c'est| pour le
 second payement des estampes fournies par vous ou à| fournir suivant l'accord fait avec
 S.A.S. le Prince de Savoye.| Il vous a menagé cet accomodement favorable pour vous
 marquer qu'il est| plus que jamais attaché à rendre service à vostre famille,| & si vous
 scaviez quels ont été ses veues en le faisant| p.1v : vous luy en auriez sans doute une
 double obligation.| Il me charge aussy de vous dire, qu'il voudroit bien avoir au| plustost
 les livres nouveaux & surtout les mémoires de Joly| que vous avez acquis pour luy &
 comme il doit partir| dans peu d'icy il espere que vous ne perdrez pas un moment| pour
 les faire partir par le carosse de Bruxelles, afin qu'il les| y puisse trouver à son arrivée. Sa
 santé n'est pas des| meilleures & c'est pourquoy il s'attache si fort à terminer| ses
 affaires & à regagner au plustost sa maison, ou il| compte faire encor une cure au
 commencement de ce| Printemps, on vouloit mesme luy persuader de la faire icy.| Vous
 pouvez compter d'avoir de ses nouvelles avant son| depart, au premier jour vous aurez
 de ses lettres & vous y| trouverez de nouvelles preuves de son amitié et pour le| Pere &
 pour la Mere et pour le fils. Vous trouverez dans| celle cy mille compliments qu'il vous
 fait aussy bien qu'à| Madame Mariette, pour la santé de laquelle il est fort en| peine,
 quoyqu'il m'ait pourtant voulu persuader que son| p.2r : indisposition ne devoit estre
 rien. J'avois oubliée de vous dire| dans ma derniere, que je voudrois avoir six Mains de
 grand| soleil au moins & une main de grand aigle, & en mesme temps| une rame de
 chapelet nous en avons un extreme besoin &| vous me ferez plaisir de les mettre dans la
 p^{re} caisse qui| partira. J'ay coupé en deux volumes l'œuvre d'Abraham| Blœmært qui
 estoit trop grosse, faites donc je vous prie| faire un titre, ou soit ecrit Œuvre d'Abraham
Blœmært Tome Second.| Puisque contre mon ordinaire il me reste encor de la place je|
 l'employeray precieusement, je veux dire à vous assurer de ma parfaite soumission à vos
 volontés. Faites ma cour de grace| auprès de ma chere Mere & faites luy sentir sans
 faire| semblant de rien que je suis un peu jaloux & que je m'allarme justement| en
 apprenant qu'elle commence à en aimer un autre plus que| moy, mais n'est ce pas
 peutetre pour me rappeler plustost à| Paris ? en tout cas l'artifice est excellent, car le
 sujet y est| fort porté, & il ne sera jamais content que lorsqu'il pourra| embrasser
 etroitement ceux qui luy permettront d'estre| eternellement

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t serviteur
 Mariette

*Lettre 23 – A1624/BS b9 L23*à Vienne ce 15^e Avril 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Je vous adresse icy plusieurs lettres, & je me flatte que vous | voudrez bien les faire rendre à ceux à qui elles sont adressées. | Il y en a une pour nostre cousine actuelle & une autre pour | nostre cousin futur, je ne sçais si elles arriveront à temps & si | les compliments que j'y fais seront de saison, car voicy Pasques | qui approche & je ne doute pas qu'il n'amene avec luy la | conclusion de ce mariage. Vous trouverez aussy dans ce mesme | paquet une lettre que M^r. Rousseau m'a donné pour vous faire | tenir, je ne sçais ce qu'il y dit de moy, mais que ce soit bien ou mal | de graces soyez en garde contre luy & l'autre M^r Le General | Wackerbaart m'a communiqué la notte avec le prix que vous aviez donné | à M^r. de Suhm, mais il y a plusieurs articles, qu'il est prest à | achepter icy & je vous diray au p^{er} jour si l'on aura recours à vous | pour le reste. Nostre cher Monsieur Le Baron me paroist dans | une triste situation je crains qu'on ne luy fasse icy une incision | à la jambe ou il se forme une ulcere, mais ne craignez | rien il est entre de tres bonnes mains, & comme il loge dans | l'hotel de S.A.S. nous faisons de nostre mieux pour dissiper son | mal. Je passe presque toutes les apresdinées auprès de luy | p.1v : & il me semble qu'il m'en fait quelque gré. Il vous fait | à vous mille compliments aussy bien qu'à ma chere Mere. | Soyez assuré d'avoir une de ses lettres avant qu'il parte d'icy | & d'en avoir presque tous les ordinaires de moy pour vous | informer de cette santé à laquelle vous avez si fort raison | de vous interesser. M^{de}. La Baronne ne sçait rien de l'etat facheux ou elle | se trouve donnez vous degarde de luy en rien ecrire. | Au reste nous sommes icy fort en peine de la santé de ma chere | Mere, mandez nous en je vous prie incessamment de bonnes nouvelles. | Je l'embrasse etroitement, & j'ay l'honneur de vous assurer | que je suis tres respectueusement

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

J'ay eu l'honneur de vous prier de | faire acquisition pour moy de | quelques lorgnettes, ne negligez pas, | de graces cette commission, elle m'est | d'une necessité extraordinaire, & | envoyez moy en mesme temps si | vous le trouverez à propos quelques | bons crayons de mine. Il m'est | impossible d'en trouver icy & je ne | m'en puis passer.

*Lettre 24 – A1625/BS b9 L24*A Vienne ce 20^e Avril 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Je n'ay garde de manquer à vous informer exactement de la santé | de Monsieur Le Baron de Hohendorff : je vous l'ay promis trop | solennellement. On luy a fait enfin à la jambe gauche cette incision | dont je vous avois parlé, & l'on est encor à sçavoir si le Perioste est | endommagé, & ce qui en seroit une suite si l'os est decouvert. En ce cas | la cure seroit longue & douloureuse car il faudroit attendre que l'os | se cariât de luy mesme & les humeurs se portans toujours d'elles | mesmes dans ces parties là ce sera une autre peine à en savoir | la source, ch'è già troppo feconda. Cependant M^{ers}. Les

chirurgiens | assurent qu'il n'y a pour luy aucun risque à courir, d'icy à Bruxelles | & sur leur parole il partira à ce que je croy d'icy la semaine | prochaine. Dicono ancora quelli che questa malatia è una mescolanza di podagra e d'un tantino di mal Francese ; per | l'uno sarebbe buono il Mercurio, mà per l'altro è cattivo. Frà | tanto si consola se stesso coll'aiuto della sua filosofia ch'è maraviglia | il nostro caro signore. Voglia Dio che tutto vada in bene | ed al Suo piacere ; mà 'l timor mio è maggiore dalla speranza.

Au reste M^r. Le Baron vous fait toujours bien des compliments | & vous assure d'une de ses lettres avant son depart. Vous en | aurez exactement des miennes tant qu'il sera icy, & il ne se passera | rien d'extraordinaire dont vous ne soyez instruit.

p.1v : Nous avons enfin un bon portrait de S.A.S. le Prince de Savoye | & M^r. Vanschuppen à la gloire d'avoir reussy ou tous les autres | avoient echoué jusques à present. M^r. Le Baron luy en fait faire | actuellement une copie pour luy c'est vous dire qu'il en est | parfaitement content : Je luy en feray aussy faire une pour vous | & je l'ay mesme commandé déjà sans vous en avoir rien dit. | Sans cela vous auriez couru risque d'attendre fort longtemps. | La foule y est & il y a presentement plus de vingt personnes | qui ont retenu leur rangs. M^r. Vanschuppen m'assure qu'il | peindra le vostre & comme pour un bon connoisseur & comme | pour un amy. Je vous voudrois déjà ce portrait, quel honneur | n'en recevrez vous pas ? vous serez le premier en France qui | aurez possédé le portrait de nostre cher Prince, aussy est-ce là | un des endroits ou je pretends vous avoir mieux servy dans le | cours de mon voyage. Ne me demandez pas, Mon cher Pere, | ce que j'ay fait depuis quelques semaines, j'ay été presque toujours | occupé à tenir compagnie à Mons^r. Le Baron d'Hohendorff | mais aussytost qu'il sera party, vous me verrez me mettre à | profit tous les moments de mon temps. Cependant je n'ay pas | laissé de faire plusieurs remarques en lisant le Malvasia, j'y | ay enfin appris à n'en pouvoir douter que les estampes que | S.A. a eues d'Italie & qui viennent du Cabinet d'un Sig^r. Fabri | sont les mesmes que celles dont il donne le Catalogue.

p.2r : J'y ay aussy appris à demeler plusieurs estampes de Pesarese | disciple du Guide, que j'avois toujours données à ce dernier, & il me | semble que je vous les avois toujours veu confondre ensemble. | Quand je devois passer pour un vetillard en chef je ne puis cepend^t | m'empêcher de vous dire qu'en examinant l'œuvre des maîtres | siennois, je pense parmy les estampes de Vent Salimbene, j'en ay | trouvé une qui represente une Vierge gravé par Ph. Gallus, vous | dites dans la remarque que vous y avez jointe que c'est Phil. Galle | qui a apparemment été en Italie, mais sauf vostre avis je | crois plustost que c'est Ph. Thomassin qui étoit François. La graveure | est tout à fait de son gout & si c'étoit Ph. Galle qui en fut l'artiste | il auroit mis Gallœus & non pas Gallus car c'est ainsi qu'il est | nommé sur son Epitaphe que j'ay copiée à Anvers. Autre remarque | vous avez mis dans la mesme œuvre parmy les pieces de Scaminozzi | une estampe representant un groupe de jeunes anges d'après Lucas | Cangiage, Malvasia dit qu'elle est gravé par le Guide & il me semble | qu'il a raison. Examinez là je vous prie & dites m'en vostre sentiment. | M^r. & M^{de}. Boyer vous font bien des complimens & il vous prie | de luy envoyer pour le service de S.A.S. douze pieces de sinet | vert propre pour des indouze, ou in octavo, mais du meilleur | ma chere Mere qui s'y connoist à merveilles voudra bien se | charger de cette commission en voicy. Mon cher Pere un autre | pour vous. C'est de faire graver les armes de S.A.S. pour | p.2v : mettre sur le plat des indouze, consultez la dessus Mons^r. Boyer | le Pere, il vous indiquera les meilleurs graveurs & peutetre voudra | t il bien s'en charger, je vous en envoie icy un modèle, l'on | a marqué derriere la grandeur de celles que l'on demande. Autre | commission & que je n'ay pû refuser aux honestetés de M^r. Boyer. | Se fait il encor à Paris des papiers pour tapisseries ? Il en voudroit | pour garnir deux chambres de grandeur ordinaire, et leurs plafonds | & d'un dessein leger & à grotesque, voudrez vous bien en faire le | choix & l'envoyer. J'enrage contre les commissions, il y a une heure | que je cherche à vous presenter des respects &

j'en n'ay pas trouvé | à peine le temps, que je m'apperois que ma lettre finit & que | le papier va bientost manquer. Je voudrois bien cependant Mon | cher Pere vous exprimer comme il faut la sincerité de mes | respects & de mon devouement à tout ce qui vous fait plaisir. | Je voudrois que le peu de paroles que je mets icy, me servissent | d'un long discours auprès de Ma chere Mere, pour luy prouver | que je n'oublieray jamais toutes les obligations que je luy ay. | Mettez moy, je vous prie, Mon cher Pere à ses pieds & que je | vous aye encor cette obligation, de la persuader de la sincerité de | mes discours. Je souhaite une parfaite santé à M^r L'abbé Fleury | faites luy de grace toujours ma cour, faites la aussy à M^r. Guyon | au R.P. Gouye & à tous nos amys & parens ; Il faudroit une lettre | entiere pour les nommer tous. Je suis avec profond respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur Mariette

A propos nostre belle froteuse n'a telle pas envie | de se mêler dans la foule & de se marier | comme les autres. Je luy offre mes compliments | & ceux de Boufonne qui a presentement tout | l'esprit & l'education d'une chienne de qualité.

[Haut de page à l'envers : Vous aye dit dans mes dernieres que M^r Le Baron estoit enfin Gouverneur | de la ville & Chatellenie de Courtray & outre cela Capitaine des Gardes | à cheval de S.A.S. cela etably bien sa fortune, il compte presentement sur | près de quarante mille livres de rente, & il m'ordonne de vous en faire part.]

Lettre 25 – A1626/BS b9 L25

à Vienne ce 4^e May 1717 [sic]

Mon tres cher Pere

p.1r : J'envoye regulierement à la poste tous les ordinaires, & l'on ne m'en rapporte | aucune de vos lettres, ce qui m'oblige de faire la triste reflexion que les nouveaux | plaisirs que vous gouttez à present, vous empechent sans doutte de penser que | je n'en ay point d'autres que ceux de recevoir souvent de vos nouvelles. J'ay recours | pour me consoler à vous ecrire souvent, & c'est ce qui fait que vous recevez | tant de lettres de moy, je crois par la me rapprocher de vous, & c'est sur ce | motif que je vous demande grace pour mon long caquet. Je vous avois promis | Mon cher Pere de vous mander exactement des nouvelles de la santé de nostre | cher Monsieur Hohendorff, je ne l'ay pas fait l'ordinaire passé, mais c'est parce | qu'il l'a fait luy mesme d'une manière qui m'est fort avantageuse. Aujourdhuy | j'auray l'honneur de vous apprendre qu'il est enfin party dicy lundy passé | c'est-à-dire avant hier. Sa santé estoit à peu pres dans le mesme etat que je vous | l'ay decrit & cependant les medecins & les chirurgiens qui sont fort de ses amys | sont cautions qu'il ne risque rien à entreprendre un si long voyage, ils assurent | mesme que la playe etant toujours ouverte comme elle l'est, il ne peut arriver aucuns | incidens facheux, mais ce qui me fait le plus de plaisir c'est qu'ils luy promettent | qu'avec des Panacées & d'autres remedes qu'ils luy ont indiqués on viendra à | bout de tarir entierement la source de toutes les maladies. J'augure de | mon côté que ce voyage ne peut avoir de facheuses suites, parcequ'il le fait | avec joye & que j'ay remarqué que ca toujours eté la pour M^r. Le Baron un | merveilleux antidotte contre tous ses maux. Il a avec luy pour compagnon | de voyage un gentilhomme des Pays Bas, qui m'a fort promis de m'ecrire | de Nuremberg des nouvelles d'une santé à laquelle il a remarqué que j'avois | tant de raisons de m'interesser, & comme je sçais à quelle point elle vous

touche | je ne manqueray pas de vous les communiquer aussy tost.

p.1v : En verité, Mon cher Pere, c'est à ce voyage cy que j'ay reconnu veritablement | jusqu'ou alloit pour moy l'amitié de M^r. Le Baron, tout ce qu'il avoit fait | jusqu'icy n'estoit rien en comparaison & si je puis hazarder ce mot je vous | jure qu'il a mis le sçeau à toutes ses bontés. C'estoit peu que dans les | conversations frequentes dont il m'a fait la grace de m'honorer | il m'ouvrit son cœur, & qu'il me fit participant de tout ce qui s'y passoit, | il assaisonna encor cela de mille conseils & de mille avertissements pour | la conduite de la vie que vous disraye, Mon cher Pere, il m'avoit fait | l'honneur de me joindre à deux autres personnes qu'il estimoit infiniment | & je luy ay entendu dire, qu'il se faisoit un devoir de nous instruire, | & de nous ouvrir le chemin de la vertu. Permettez moy Mon cher | Pere, d'en rester là une pareille description ne fait qu'irriter la peine | que m'a causée son depart, & je ne songe pas que vous serez un | jour en droit, par les explications que je vous fais, à me demander | compte de toutes les instructions dont je n'auray pas sçu profiter ; | Je crois vous avoir dit, Mon cher Pere, dans une de mes dernieres | lettres que j'étois à prest à conclurre un marché de livres & estampes. | Je l'ay fait enfin, & de peur qu'il ne m'échappa je n'ay pas cru nécessaire | d'attendre vostre reponse voicy en quoy il consiste.

Perspectiva pictorum Andreae Putæi f^o2 vol. veau Romæ.

Descriptio Templi Vaticani a C. Fontana, f^o fig. Romæ, c'est un tres bel | ouvrage imprimé depuis peu à Rome, rempli de figures, il est fort | epais & sur de tres grand papier, cet article que vous ne connoissez | pas vous plaira.

Commentaires historiques de Tristan f^o 3 vol Paris la bonne edition en | grand papier.

La Veneria Reale, f^o fig. bien conditionné & de belles epreuves

Topographia Archiducatus Austrie à Vischer f^o Vienne c'est un infolio sans discours | qui contient bien environ 100 planches, vous ne le connoissez pas

Feste faite à l'Empereur Charles VI à Vienne fol.^o fig. Vienne J'en ay | deux exemplaires.

p.2r : *Vite di pittori di Vasari* 4^o 3 vol Appress i Giunti in Fiorenza vous en avez | peu veu d'exemplaires si bien conditionnés

Il Claustro di S. Michele in Bosco di Bologna f^o fig.

Les tableaux de la Gallerie de l'Empereur c'est un recueil d'estampes gravé en | manière noir, par un peintre garde de ces tableaux on dit que c'est fort | rare, cela est fort mal dessiné mais considerable parceque c'est d'après | d'excellens tableaux.

Quelques estampes de la ligne gravées en cuivre, folio

Un recueil d'estampes ou est la passion d'Huret mais c'est ce qui est de meilleur | car le reste est peu de choses.

Un recueil des portraits des 12 Empereurs & Imperatrices de Sadeler avec la | genealogie de la maison d'Autriche dudit de l'impression de Marco, | mais si bien imprimés que je n'en ay point encor veu de pareilles, | car elles le sont avec tendresse.

Une soixante d'estampes des conquestes faites par les alliés dans cette | dernieres guerres, elles sont de mesme grandeur que les petites | conquestes de Le Clerc du Cabinet du Roy & traittés de la mesme | manière. Sans doutte elles ont été faites pour figurer ensemble. | Ces estampes ont été gravées à Augsbourg & l'on m'a dit icy quelles | estoient rare, mais j'en doutte.

Un paquet de plusieurs estampes de peu de valeur a été pardessus le marché | il s'est pourtant trouvé dedans quelques plans de ville de Bailleux | des catafalques entrées ceremonies & gravées dans ce pays cy | & surtout la suite des pantalons de Callot & les quatre paysages en long | gravées à Florence de la plus grande perfection d'épreuves & sans | lettre.

J'ay trouvé aussy dans le mesme endroit dix volumes de l'Amadis de Gaule | parfaitement bien conditionés il y a parmi le dixneuvieme & le | vingtieme volume qui sont des rares, je m'en suis toujours assuré à | grand marché qui sçait si nous ne

pourrions pas les parfaire | quelque jour & les procurer à M^r. d'Hohendorff qui les | cherche avec empressement, je vous manderay dans ma premiere | les quantieme des volumes afin de voir si vous pourriez trouver les autres.

p.2v : Enfin, Mon cher Pere, voila ce que je vous ay acquis, il me semble qu'il ny | a rien la que de bon, mais je ne sçais je n'ay point trop donné d'avoir | payé pour le tout quatrevingt florins qui font un peu moins de cent | soixante livres de nostre monoye. En tous cas pour vous epargner la | depense je tacheray d'en envoyer le ballot avec les equipages du Prince | quand il ira aux Pays-Bas, c'est à dire cet automne & de Bruxelles on vous | l'envoyera à Paris. Je tacheray de menager cet avantage qui vous epargnera beaucoup | & pendant ce temps là je verray si je ne puis pas encor hazarder quelque | emplette. J'auray soin surtout de vous achepter deux exemplaires des | veues de cette ville que l'on a gravées depuis peu, assez bien, il y en aura s'il | vous plaist un exemplaire pour vous & un autre per il compratore qui est | plus que jamais dans l'amour de la Topographie, & qui s'attend bien à en | faire pour luy un recueil à son retour à Paris. Surtout de ce qu'il aura veu. | Je vous offrirois encor des curiosités de ce pays cy ; mais il ny en a qu'en | Tockay & crainte que vous n'en faissiez pas de cas nous le gardons pour | nous, c'est une chose extraordinaire, qu'il ny ait que Monsieur Rousseau & | moy à qui il fasse mal à la poitrine, mais c'est une chose plus extraordinaire | qu'il ny ait que moy & Monsieur Rousseau, qui trouvions nostres guerison | à en boire. Ne lisez pas s.v.p. cet article à Ma chere Mere elle iroit s'imaginer | que son fils devient yvrogne, & il n'est rien moins que cela ; ce cher enfant | est toujours sous nostre garde & nous avons & aurons toujours soin | qu'il ne fasse aucunes sotises, si je l'en crois à sa parole, il s'est proposé | de ne jamais rien faire qui luy put faire perdre l'estime de son cher | Pere & de sa chere Mere. Au reste je seray sa caution si vous le | souhaitez & quoyqu'il soit peu sure de repondre pour les autres, je repondray | toujours pour luy quand il s'agira de vous assurer que luy & moy qui | ne font plus qu'un, sera toutte sa vie avec respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t serviteur

Mariette

J'embrasse, Ma chere Mere, & la prie d'en faire | autant pour moy à nos nouveaux mariés.

p.3r : Du 4 may

P.S.

J'alloy sans y faire reflexion fermer ma lettre, & j'oubliois | de vous y faire des compliments pour le jour de vostre feste | qui approche. Permettez moy donc, Mon cher Pere, de vous | faire icy ceux que je n'aurois pas manqué de vous presenter | à Paris & que je souhaite ardemment de vous y faire | l'année prochaine. Ceux de cette année cy, consistent dans des | souhaits ardents pour vostre santé, & dans l'assurance de | mon zele & de mon devouement sincere à vos volontés.

Agreez les, Mon cher Pere, c'est la seule demande que je prends | la liberté de vous faire, s'il m'est permis d'en faire quelqu'une. | Conservez moy, toujours je vous prie les graces de Ma | chere Mere, & persuadez la qu'elle ne risque rien à m'ecrire son | nom dans une de vos lettres, je me reduit à cela, mais qu'au moins | je voye des traits de sa main. Continuez de grace à m'apprendre | des nouvelles des personnes de toutte la famille & surtout de celle qui m'a | accordé une place dans sons cœur.

J'ay fort bien fait de prendre une nouvelle feuille de papier ou | vous auray dit que je suis le plus grand depensier du monde | les gages de mon valet, l'achapt que j'ay fait ont epuisé les | tresors de ma bourse & je serois reduit à la mendicité sans | l'assistance de M^r. Boyer. Mais ne vous allarmez point, j'auray | bientost à recevoir icy cinq cent florins que M^r. Le Baron | p.3v : m'a dit de recevoir, & je sçauray menager cette somme de | maniere que j'en auray de reste pour commencer mon voyage | d'Italie. Je voudrois rendre un

compte de mon œconomie à | Ma chere mere, cessez donc de lire & donnez luy ce papier
 car | c'est à elle seule à qui je demande conseil si je dois faire cet | eté cy la depense d'un
 petit habit d'esté, il fait icy si chaud | que j'auray peine à m'en passer & d'ailleurs je seray
 bien aise | de me conserver mon habit ordinaire pour voyager, & mon | autre pour me
 faire honneur, ainsy si je faisois faire icy | un habit je le ferois tout uny, sans rien dessus &
 comme | j'ay déjà une veste je ne pense pas que cela allât à | grande depense. Que Ma
 Chere Mere, m'en dise son avis, | je m'en rapporteray à tout ce qu'elle me fera l'honneur |
 de me dire, je luy demande un million de pardons si je | l'occupe de details si ennuyeux.
 Encor une fois, Mon | cher Pere je prends la liberté de vous assurer que je suis | tres
 sincerement

Vostre tres humble serviteur

Mariette

Lettre 26 – A1627/BS b9 L26

à Vienne ce 11^e May 1717 [sic]

Mon tres Cher Pere

p.1r : Quand je devrois passer pour importun je ne me rebuteray jamais | de vous
 demander de vos nouvelles. mais je ne crains rien de ce côté | la tant que mes demandes
 seront aussy justes. Qu'il vous souvienne | Mon cher Pere, que vous m'avez dit dans
 plusieurs de vos lettres, que vos | affaires ne vous permettoient pas de repondre à tous
 celles que je | vous ecriois & j'en suis convenu avec vous, mais qu'il vous souvienne |
 aussy que vous ne my avez jamais dit que vous seriez deux mois | entiers à me faire
 soupirer après vos nouvelles, je ne vous l'aurois | jamais accordé, & aujourdhuy mesme,
 que je suis obligé de vous | l'accorder malgre que j'en aye, je vous en demande acte, pour
 que | cela ne passe point en coutume. Sans mentir je crois que si | ceux qui tachoient de
 me disuader de mon voyage m'eussent | fait dans le temps sentir que je pourrois estre
 deux mois | sans recevoir de vos lettres je crois je vous assure que l'argument | auroit été
 concluant, je restois à Paris mais enfin à present que | vous m'avez embarqué ou plus tost
 que vous m'avez laissé | embarquer, vous estes en quelque facon, que disje vous estes |
 assurement obligé de ne me rien refuser de ce qui peut me faire | p.1v : paroistre
 l'absence moins insupportable, ce sont encor une fois de | vos nouvelles que je vous
 demande avec empressement vous le | pouvez Mon cher Pere, je sçais que vous estes en
 bonne santé | & je le sçais de bonne main. L'on m'a aussy tranquilisé sur l'etat | ou
 j'apprehendois que Ma chere Mere ne fut mais en m'apprennant | qu'elle se portoit assez
 bien, l'on ne m'en a pas encor assez appris. | Il ny a que vous seul qui devez m'apprendre
 qu'elle se porte | bien, car il ny a que vous à qui je veuille estre redevable d'un tel | avis. A
 toutes ces instances que mon zele me suggere, j'y joindray | celles que le service de S.A.S.
 m'oblige de vous faire. Jamais je | n'ay veu le Prince si impatient de sçavoir de vos
 nouvelles, il | ne manque jamais de m'en demander, & il me semble que si j'avois |
 seulement à luy repondre que j'en ay receu, cela suffiroit car pour | le travail que vous
 faites à Paris, il ne demande rien que le | possible, & il doit estre assuré de ce coté là. Je
 travaille de mon | coté à avancer le plus qu'il m'est possible, j'avois fait peu de | choses
 pendant le sejour de M^r. Le Baron, le Devoir & l'amitié | m'obligeoient à sacrifier un
 temps qui fait partie de | celui que je luy ay sacrifié, mais depuis qu'il est party j'ay |
 travaillé avec assez de vigueur. Je ne discontinueray pas.

M^r. de Wackerbaart a enfin achepté cette partie du Cabinet du Roy | dont je vous avois
 parlé. C'est un present que le Roy avoit fait | autre fois à un ministre d'icy. Pour le

compléter entierement| p.2r : il espere que vous ne refuserez pas de luy vendre les articles| suivants

Le Beaulieu	550*	S.E. vous prie aussy instamment de tacher à luy decourvrir, les Petites Conquestes de Le Clerc. Les monoyes & les Medaillons
La description des Invalides	35*	
L'histoire des animaux	200*	
L'histoire du Roy par medailles	250*	
La statue du Roy à la place de Vendosme	12*	
La carte des environs de Paris	20*	
	967*	

Il m'a dit qu'il vous en donneroit le prix que vous en demandiez, mais| il vouloit en vous donnant 1000* que vous vous engageassiez à| les fournir reliez en veau avec les armes du Roy tels que sont les livres| que l'on donne à la Bibliothèque Royale. J'auray l'honneur de le| voir encor, & je ne doute pas de le determiner à en passer par ou| vous voudrez, comme je suis assuré que vous ne ferez aucune difficulté| de luy rendre ces articles. J'attends incessamment vostre reponse & vous| m'y marquerez S.V.P. si vous souhaitez que l'on vous fasse tenir| l'argent à Paris ou si vous aimez mieux que le recoive icy. Je| le tiendray pour faire mon voyage d'Italie je crois que ce dernier| seroit le plus comode & le plus sûr, mais on executera ce que vous| ordonnerez. J'espere aussy vous mander au premier jour de la part| de S.E. une histoire ecclesiastiques de M^r. Fleury, Mad^e. La Comtesse| de Valstein qui est une Dame sçavante de cette cour, en prendra| aussy je crois une, & je ne sçais pas mesme si cela ne pourroit pas| aller plus loin, tant je trouve que ce livre est estimé icy. J'en| remets à vous en parler dans ma premiere. J'auray l'honneur de| vous dire dans celle cy que j'ay receu aujourd'hui la somme| p.2v : de 42^{li} 10^s qui vous estoit due par M^r. de Clermont. M^{rs}. Andrioli| me l'ont envoyé & ils m'ont encor assurés que les Porcelaines devoient| estre arrivées presentement à Rouen. Vous trouverez icy la note d'un| deffect que vous aurez la bonté de nous procurer. J'ay appris avec| un deplaisir sensible la mort de M^r. De la Hyre le Pere, J'y perds| avec tout le public parcequ'il n'est pas ordinaire de rencontrer des| personnes d'un pareil merite, mais j'y perds aussy en particulier, parceque| je me flatte qu'il avoit quelque bonté pour moy, & par la je suis obligé| d'en estre doublement affligé. Faites en je vous prie des compliments de| ma part à Messieurs ses fils, sans doute que ce contretemps reculera| pour quelques mois les Noces de nostre chere Cousine. Si je pouvois| parler contre ma pensée, je dirois qu'elle le merite bien, mais mon| cœur ne veut pas que je le pense, & voulez vous que je ne luy obeisse| pas apres les instructions toutes recentes que j'ay receues de M^r. Le| Baron qu'il falloit que le cœur precedat toujours la pensée & mesme| l'esprit, mais avouez moy du moins Mon cher Pere qu'elle| merite quelque reproche, je n'ay plus de ses lettres, & son frere tout| marié qu'il est suit son exemple. Je le pardonne moins volontiers à| celui cy & aujourd'hui je luy ecrit une lettre qui pourra peutetre le| faire rentrer en luy mesme. Recevez Mon cher Pere, des assurances| de mes sincères respects, recevez en aussy pour Ma chere Mere.| Conservez l'un & l'autre vostre santé, pour celui qui sera toute| sa vie avec un attachement inviolable

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

L'on m'a assuré, je vous nomme mon auteur| c'est M^r. de Hohendorff, que Marianne estoit| mariée avec un cordonnier beau & bienfait| comme elle, cela est il possible ?

[Sur un bout de papier glissé avec la lettre :]

p.1r : Je ne scais qui auroit gravé l'estampe qui represente Venus & l'amour| portés sur

des Dauphins que vous attribuez dans vostre catalogue à | Marc de Ravenne quoyque quelques uns la croient de Marc Antoine. | Car j'en ay trouvé une icy qui est une planche differente est aubas de la | quelle est la marque de S.R. Silvestre de Ravenne, elle est infiniment | plus belle & si belle que je la croyois au p^{er} abord de Marc Antoine | la marque du graveur etant dans une ombre ou il est difficil de l'apercevoir | au p^{er} coup d'œil. Vous diray ma pensée je crois que la vostre n'est | qu'une copie, c'en est une surement mais faite par un habil homme | & ce que je croirois assez volontiers c'est que l'épreuve que vous avez | mis dans l'œuvre n'est mesme qu'une epreuve retouchée par Villamene, | quoyque ce ne soit pourtant pas la planche de Sil. De Ravenne qu'est | comme j'ay eu l'honneur de vous dire fort differente. Avouez moy | que cecy est une decouverte, & que ce n'est pas un petit avantage | à un Tyran comme moy à en faire pareilles.

p.1v : J'ay à ajouter dans l'œuvre une epreuve de cette danse d'enfans | de M.A. parfaite, c'est dommage qu'elle soit rousse. Celle que j'ay | trouvé dans l'œuvre ne ma pas paru si belle que celle que j'avois | veu à Paris, peut etre est ce depuis que j'ay confronté avec | elle, cette nouvelle epreuve dont je vous parle.

Puisqu'il me reste de la place icy j'auray l'honneur de vous y dire | que j'ay de l'Amadis les volumes 2.^e 7.^e 9.^e 10.^e 13.^e 15.^e 16.^e 17.^e 19.^e & 20.^e

Il y en a la de rares ne pourroit pas trouver les autres, ceux | que j'ay sont parfaitement bien conditionnés si vous trouvez à | les parfaire ils seront à M^r. Le Baron. cela doit vous donner | courage à chercher.

Lettre 27 – A1628/BS b9 L27

à Vienne ce 17.^e May 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Je ne puis mieux reconnoistre toutes les attentions que vous avez à me | procurer des plaisirs, qu'en vous informant sur le champ de la lettre que | je viens de recevoir de M^r. Le Baron d'Hohendorff. Il me l'écrit de Nuremberg | ou il est arrivé le sept de ce mois & la manière enjouée dont il le fait ne | me laisse aucun lieu de douter que les fatigues du voyage n'ont point irrité | son mal de jambe, comme il m'en assure. C'étoit cependant ce que l'on craignoit | davantage. Le trajet de Nuremberg à Bruxelles n'est pas difficil, on en | fait une partie sur l'eau, ainsy j'espère que ce voyage finira heureusement. | L'on m'a promis de m'en donner aussytost des nouvelles, sur le champ je vous en | fais part. Vous ne pouvez mieux faire que de consulter nostre oracle | Monsieur DelaHyre il me semble vous avoir ecrit assez en detail de la | maladie pour le mettre au fait, mais je crains cependant d'avoir mal | expliqué ce que j'ay entendu dire à de fort habiles gens. En recompense j'ay | compris à merveilles jusqu'ou va la tendresse de ma chere Mere. Sa lettre | est courte, mais toutes les paroles en sont des paroles dorées plus precieuses | pour moy que celles de Pytagore. J'auray l'honneur de luy en faire d'amples | remerciemens & je vous diray en passant, afin que vous soyez au moins | informé de ce que contient sa lettre, que j'y ay appris que ce quelle a | de bontés pour moy egale ce que vous en avez. Ne me dites donc plus | que la Mere n'est pas plus raisonnable que le Pere. Elle le sera toujours | tant qu'elle se portera bien, & je la supplie des à present de le faire sans | p.1v : attendre que nous soyons si proches l'un de l'autre, pusique de mon côté | je fais de mon mieux pour me bien porter, & il me semble que j'y reussis | assez bien. Avec un regime de vie tout different de celui dont j'usois | à Paris, je me suis mis dans un etat que la Chere mere ne pourra point | me reprocher que je sois ramaigry ou devenu moins

robuste, mais aussy| quand je reviendray il faudra de necessité remettre le plat en question.| Je ne soupe plus mais je dine en allemand, l'un vaut l'autre.

J'ay eu l'honneur d'entretenir S.A.S. des œuvres que vous faites partir| de Paris & il les attend avec son impatience ordinaire, si vous en| avez chargé Monsieur De la Barre, il faudroit s'il vous plaist le prier| que ny luy ny son correspondant de Strasbourg ne negligent rien pour les| faire arriver icy au plustost. J'en feray les catalogues autant bien que| je le pourray, mais toujours avec exactitude. Vous avez raison de dire| que celuy des Carraches doit estre fort beau, car il n y a aucunes des| pieces citées par Malvasia qui ne s'y trouvent surtout le Silene gravé| par Annibal Carrache, il l'est au burin, parfaitement bien dessiné, mais| pas si bien imprimé qu'on le pourroit desirer, on ne la pû faire que| par artifice car vous savez que ce sujet estoit gravé dans le fond| d'un plat d'argent. Sans doutte que vous envoyez l'œuvre d'André| Mantegne le Prince en a icy un recueil fort beau & peutetre s'y trouvera| til parmy des pieces que vous n'avez pas. J'y en trouve quelques unes| d'un Nicoletto da Modena qui venoit à peu près du mesme temps| & dont parle le Pere Orlandi dans son A.b.c.dario Pittorico. C'est un bon| livre qui vous manque, il est tres necessaire & quand je passeray à| p.2r : Bologne je vous en feray acquisition d'un. J'en trouve d'un 10. AN. BX.| i.e. Jean Antoine de Bresse qui vivoit en 1538, d'un Zazingeri| qui marquoit ces estampes Z.A. enfin j'en trouve de quelques autres| maistres dont je ne connois pas les marques mais generalement ces| manieres ont tant de rapport à celle de Mantegne qu'il est fort difficil| d'en faire la distinction. Je n'avois jamais ouy parler du commentaire| de Dante de Sandro Boticelli, j'auray occasion de m'en informer en| Italie, mais j'auray l'honneur de vous dire en passant que j'ay veu| dans les estampes de S.A.S. deux estampes fort anciennes qui representent| deux sujets. Les Triomphes de Petrarque avec des vers Italiens aubas de grandeur| infolio. Vasari qui s'est mepris en tant de choses, n'auroit il pas peutetre| confondu le Dante avec le Petrarque, c'est une conjecture que je tacheray| d'éclaircir. J'ay trouvé ces jours cy en feuillant ces estampes anciennes| dont je vous parle, une que je ne doutte nullement estre de Raphael| elle est d'un graveur que je ne connois pas mais qui me paroist plus| ancien que M. Antoine, le sujet est une vierge debout environnée de| gloire, au milieu de S^{te}. Catherine & de S^t. François qui sont à genoux| S^{te}. Magdelaine qui est prosternée luy baisse les pieds & dans le| haut sont deux Anges dans des nuées en acte d'adoration. Elle a| environ onze pouces & demy de hauteur & un peu plus de huit pouces| en travers. L'exécution de la graveure est fort mauvaise, mais en revanche, le goût est excellent. M^r. Herreus ma amené ces jours cy| M^r. Le Baron de Tessin que vous avez connu à Paris & qui revient| d'Italie, je luy ay montré l'œuvre de Raphaël & il est demeure etonné| p.2v : de voir tant de belles choses, & si bien conservées, il s'en retourne à Paris.| Je suis sur qu'il vous en parlera. Je suis persuadé que de la manière dont| vous avez fait les titres des œuvres, ils doivent estre autant bien qu'il se| peut, moy je n'ay pas laissé de mon costé d'hazarder à la teste de| certaines œuvres qui en meritent la peine un petit preliminaire pour| donner une idée generale du graveur. J'ay joint ensemble plusieurs de| vos remarques que j'avois trouvé séparées & plusieurs personnes à qui| j'ay montré ce travail m'ont assuré que de cette manière cela avoit| plus de force. C'est ainsy que j'ay fait l'œuvre de Bonasone, j'y ay| apporté toute l'attention possible, ce graveur à toujours été le mien| & j'ay été ravy d'examiner ce qu'en a dit Malvasia & de faire mes| remarques critiques. J'en ay fait plusieurs, peutetre me suisje un peu| trop émancipé vous me redresserez s'il vous plaist dans mes fautes| lorsque je seray près de vous. Vous devez pourtant avoir receu| ces porcelaines d'Holande, mon amy m'a escrit & m'a assuré quelles| devoient estre arrivées à Rouen ? J'ay fait vostre cour à Monsieur| Rousseau des compliments que vous luy faites il vous en est tres| redevable. Le Pauvre Monsieur Puison est mort, j'en ay bien de la tristesse| qui aura son cabinet ? il y avoit aussy de bons livres ; car il avoit appris à| les connoistre d'un excellent maistre. Dites moy je vous

prie connoissez vous | un portrait du Giulio Cesare Croce detto della lira, il tient un violon dans | un ovale il est ecrit aubas Hans Olchz Salsburg F et cependant c'est un petit portrait | excellent qui a de la maniere d'Augustin Carrache & dites m'en sil vous plaist ce que | vous en sçavez. La Fureur de la curiosité m'emporte & ne me laisse jamais autant | de place qu'il m'en faudroit pour vous assurer de mes respects. On n'en peut | avoir de plus purs, faites moy la grace d'en estre persuadé, & que personne | ne sera jamais comme moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeis^t serviteur

Mariette

Lettre 28 – A1629/BS b9 L28

à Vienne ce 7^e Juin 1718

Mon tres Cher Pere

p.1r : Quoyque vous soyez presentement beaucoup plus proche que moy de | Monsieur Le Baron d'Hohendorff & plus à portée d'en avoir des nouvelles, | j'aime mieux cependant courir le risque de vous repeter ce que | vous sçavez deja, que de manquer à vous instruire de ce que Madame La | Baronne s'est donnée elle mesme la peine de m'en apprendre suivant ce | qu'elle m'a fait la grace de m'écrire, il est arrivé à Bruxelles le quatorzieme | du mois passé sans que sa playe paroisse avoir souffert d'un aussy long | voyage, & se portant autant bien que le peut permettre une santé aussy | equivocque que la sienne & comme le remarque fort bien Mad^{me}. La Baronne | pas autant bien qu'elle & moy le pourrions souhaitter. L'on apprehende mesme | & c'est de Madame Guyart que je le scais, que l'on ne soit obligé de luy faire | une seconde incision à l'autre jambe precisement audessous de la jointure du | genoux, on l'apprehendoit deja icy, car il s'y etoit formée une tumeur, qu'il | etoit difficil est mesme dangereux de resoudre autrement. Dieu veuille que | toutes ces operations reiterées luy retablissent sa santé & que ce soit le plus | sur moyen de tarir la source de sa maladie.

J'eus hier l'honneur de diner chez Monsieur le General de Wackerbaart, je | l'avois deja fait la veille & nous y eusmes un assez long entretien sur | les estampes. Il fut charmé de voir l'œuvre de Raphael que je luy montray | & d'autant plus que je luy lus plusieurs endroits du catalogue que | vous en avez fait. On en est parfaitement content, mais on ne l'est pas | de ce qu'il se doit passer tant de temps avant qu'il puisse estre rendu public. | C'est à vous, Mon cher Pere à contenter sur ce dernier article comme | p.1v : vous l'avez fait sur l'autre s'il ne tient pour cela qu'à vous aider dans vos | autres travaux, vous en aurez en moy un second qui s'y employera de toutte | son ame. Mais je m'ecarte & ne songe pas que M^r. de Wackerbaart m'a | chargé de vous demander une reponse sur les articles du Cabinet du Roy qu'il | desireroit avoir de vous. Je vous en ay envoyé un catalogue, mais je ne | me souviens pas si j'y ay compris dedans les ornemens du Louvre de Berain, | en tout cas si je ne l'ay pas fait vous aurez la bonté de les y joindre & | de faire relier incessamment ce qui ne l'est pas, en veau marbré avec les armes | du Roy, de la mesme manière que l'on a coutume de relier ces sortes de | livres pour la Bibliotheque Royale. Envoyez m'en aussy au plustost un | mémoire avec les prix de ce que vous auront coutées les relieures & un | total de toutte la somme. Voulez vous qu'on vous la fasse tenir à Paris ? | ou aimez vous mieux que je la touche icy ? M^r. de Wackerbaart me fait | entendre que ce dernier party luy seroit plus commode. Determinez vous | de grace, car comme ce seigneur part bientost d'icy pour s'en retourner pour | toujours en Saxe, vous

n'avez pas plus de temps qu'il en faut pour terminer | cette petite affaire ; songez s'il vous plaist que vos lettres sont longtemps | en chemin, & j'auray l'honneur de vous dire en passant que je crois que | cela vient de ce que vous n'êtes pas regulier à les ecrire les jours de poste | car il y en a qui me sont parvenues bien plus promptement que d'autres. | Au reste son Excellence voudroit aussy avoir les deux volumes de l'histoire | de la Police par De la Marre, ne les avez vous pas ? tachez au moins de les | luy procurer en cas que vous vous soyez deffait de ceux que vous aviez. | Faites luy aussy le plaisir de luy donner si vous l'avez une feuille qui | manque dans le livre du Carrousel du Roy qu'il a acquis, je pense que | c'est le Roy à cheval, vous en serez plus sur quand j'auray l'honneur de | p.2r : vous dire que dans son exemplaire il y a un hiatus depuis la page | 25 jusqu'à la 27. De grace, Mon cher Pere remplissez le si vous le | pouvez & ne manquez pas cette occasion de m'aider à reconnoistre toutes | les bontés dont ce seigneur m'accables tous les jours, vous estes vous | mesme obligé en quelque façon par la grande estime qu'il a conceu de | vostre merite. Vous aurez au premier jour l'adresse dont il faudra vous | servir pour envoyer ce petit ballot lorsqu'il sera prêt, car M^r. le Comte | de Saalmours m'a promis de me la donner. En verité, Mon cher Pere, il | m'est bien douloureux de voir partir d'icy des personnes chez qui je | trouve tant d'agremens, mais il me le seroit bien autrement, si elles ne | m'avoient pas fait promettre d'entretenir une correspondance reguliere | avec elles & ce qui m'est de plus glorieux à charge d'autant.

Qu'allez vous dire, Mon cher Pere, du beau compliment que je vais | vous faire, c'est que vous me permettiez de vous ennuyer encor | dans cette lettre par des demandes dont la solution m'est cependant necessaire | pour mon avancement dans la connoissance des estampes. Voudrez | vous aussy avoir la patience d'ecouter de belles remarques critiques, de | belles decouvertes, que vous aurez cependant la bonté de rectifier | toutes belles qu'elles soient, & de les reduire à ce que vous jugerez le | plus à propos. J'entre en matiere. Vous m'avez fait la grace de me | dire dans une de vos dernieres que vous aviez trouvé dans le catalogue | des ouvrages de Marc-Antoine fait par Malvasia une sainte | Catherine d'apres Jules Romain, vous ne la connoissez pas dites vous ? | & vous avez grande raison de ne la pas connoistre pour estre | p.2v : un ouvrage de Marc-Antoine. Je l'ay trouvé parmy la collection d'estampes | d'Italie de S.A.S. & je ne doute nullement que vous ne la trouviez aussy | parmy les vostres, en voicy le sujet. S^{te}. Catherine y est représentée | attachée sur une roue qui se brise à la vue des boureaux effrayés de | ce prodige ils le sont aussy de voir des anges dans une gloire qui | lancent sur eux des foudres & des pierres, c'est le sujet voicy la | forme un pied neuf pouces de hauteur sur un pied quatre pouces en | travers mesure de Paris, qui se rapporte precisement à celle de Malvasia. | Je ne vous diray pas quel est le nom du graveur, je ne le connois pas | & il me paroist mesme mediocre, sa maniere tient de celle de J.B. | de Cavalleriis. Je suis toujours le mesme sur l'article de l'ancien | Beatricius & je ne cesseray de vous dire que je ne puis me resoudre | à donner ce nom là à cet ancien graveur qui marquoit ses ouvrages | d'un B¹⁰. Je me suis informé icy de ce que peut signifier Beatrizet | en allemand, & il n'a aucune signification. Pour Böham il veut dire | Bohemien, sans doute que ce graveur etoit de ce pays là & qu'à | la maniere des artistes de ce temps là, il a supprimé son nom | propre, pour se servir de celui de sa patrie, & qui sçait si ce .V. | que l'on voit apres le B à deux estampes seulement ne seroit pas la | premiere lettre de son nom que l'on ignore d'ailleurs. Cependant s'il | est vray que le portrait de Charles V, & celui de Ferdinand I. qui | sont marqués BB soient de Barthelmy Böham {ce qu'il vous | sera aisé de reconnoistre dans vostre recueil des petits maistres} | je ne vois pas que ces estampes que vous avez attribuées à Beatricius | puissent estre de Böham puisque les portraits paroissent estre gravés | p.3r :

¹⁰ B dessiné dans un dé à jouer.

Suite du 7 juin 1718

en Allemagne en 1531, & que beaucoup d'autres de ces estampes en| question sont gravées en Italie en 1532 ou 1533. Auquel cas, je me| restrinderois à dire qu'elles sont d'un disciple de Marc-Antoine dont on| ignore le nom. Autre problème j'ay trouvé dans l'œuvre de Barroche| un Saint Jean l'Evangéliste adorant l'enfant Jesus entre les bras de la S^{te}. | Vierge dans un paysage marqué au bas M.G. f. 1584 Ant. Carenzanus | formis Romæ 1584 vous la dites de Mathieu Greuter. J'ay rencontré| dans l'œuvre de celui cy une Nativité de la Vierge d'après Spranger | marquée de la mesme marque M.G.f. Statius formis 1584 vous la croyez| aussy de M. Greuter, mais vous doutez de la verité de la datte & vous| conjecturez que si elle est vraie, Greuter devoit avoir gravé cette piece| dans un premier voyage à Rome, car vous trouvez l'Elie gravé à| Strasbourg [ou Greuter a pris naissance] cinq années plus tard. Pour moy| je ne crois nullement que ces deux pieces soient de luy & je me fonde| sur ce que celles qu'il a gravées à Strasbourg en 1587. & 1589. sont d'une| manière si differente & si inferieure, qu'il ne se peut pas que Greuter qui| n'estoit agé que de dixhuit ans en 1584 ait fait à cet age deux pieces| plus parfaittes que beaucoup d'autres qu'il a gravées à Rome dans sa| plus grande force. Que vous diray, je crois qu'elles sont gravées| par quelque disciple de Corneille Cort d'autant plus que ce Carenzanus &| ce Statius qui les ont mis au jour en ont mis aussy plusieurs de celles de| Corneille Cort.

Exceptée l'œuvre de Raphael, il n'y en a point ou je trouve que vous| ayez fait de remarques plus amples que sur celle des Mantuans| aussy ayje pris un vray plaisir à en diriger le catalogue. En le| p.3v : faisant, je crois avoir decouvert toute la genealogie de cette famille| scavante. Jean Baptiste peintre & graveur en est certainement & le chef &| le Pere. Vasari le dit formellement à la page 13.^e du tome troisieme| edition de Bologne. Gio. Battista Mantuano intagliator di stampe e| scultor eccellente haveva, l'année 1566 que Vasari passa par Mantoue| due figliuoli che intagliavano stampe di rame divinitamente ed una figliuola | ch'è chiamata Diana & ensuite il s'étend sur les louanges des ouvrages| de Diane. De la j'infere que Georges & Adam sont les deux fils & Diane| la fille, mais il me survient icy une difficulté. Parmi les portraits de| S.A.S. je trouve celui de cette savante fille gravé par Cherubin Albert| avec cette inscription Diana Mantuana civis Volaterana & dans| une estampe representant l'annonciation, il y a au bas cette autre| inscription Lucas Cortonensis pinxit Volateris, Diana ejusdem civitatis | civis incidebat Romæ 1585. Cependant il est certain que Diane qui a| gravé dans la mesme ville de Rome en 1575 la femme adultere | de Jules Romain est originaire de Mantoue, elle le dit expressement dans| la dedicace qu'elle a mis au bas de cette piece. Comment concilier cecy| ensemble, sera ce deux filles differentes de mesme nom, mais je n'y vois| pas d'apparence, je n'en vois seulement qu'à croire que nostre Diane| avoit peut estre epousée quelque personne de Volterre ce que j'ay remarqué| c'est que tout ce que je vois de Diane avec le nom de Diana seulement | {et c'est par parenthese ce que je crois qu'elle a gravé à Mantoue} | & ce qu'elle a gravé ensuite à Rome en 1575 et 1576 est beaucoup| plus scavant & infiniment audessus de ce qu'elle a fait depuis, mais cecy| n'est pas nouveau, combien d'habils gens ont perdu et les années &| l'habileté en mesme temps. J'ay trouvé dans cette mesme œuvre| p.4r : des Mantuans un Parnasse d'après Lucas Penni & vous remarquez| à ce sujet que vous estes etonné que l'on ait toujours mis cette estampe| au nombre de celles de Georges Mantuan, veu qu'elle porte le nom de| Gasparo. Mais, Mon cher Pere, celle de Gasparo n'est qu'une copie de celle| de Georges Mantuan, j'en ay pour garant l'original que j'ay presentement| entre les mains. Ce mesme Gasparo a aussy copiée d'après le mesme| Georges Mantuan la Cene de Lambert Lombard en 1564, j'y trouve au| bas Nicolò Nelli Veneto exc., donc Nicolò

Nelli n'a rien de | commun avec Beatricius, puisque celui cy estoit Lorrain & que l'autre | se dit Venitien.

Mais voicy à ce que je pense la plus interessante de mes remarques. J'ay | l'adresse de la placer icy afin de vous donner l'envie de rachever la lecture | d'une lettre qui n'est deja que trop longue & trop ennuyeuse. C'est au sujet | d'une estampe du dessein de Fr. Primatice, representant un jeune homme | porté entre les bras de deux autres hommes & d'une femme precedés de | joueurs d'instrumens & suivis de deux vieillards il y a au bas cette marque | CR¹¹ F que vous avouez ne pas connoistre. Je vous la donne pour estre | celle de Guido Ruggeri l'un des disciples de Fr. Primatice & qui a gravé | plusieurs de ses ouvrages. C'est l'Abcdario Pittorico du P. Orlandi qui m'a | aidé à faire cette remarque, elle me semble judicieuse, car plus j'examine | cette estampe, plus j'y trouve quelque chose qui ne quadre pas avec la | manière de Georges Mantuan, C'est pour cette mesme raison que je | ne balance point à donner au mesme graveur le sujet de Penelope | travaillant avec ses femmes à faire de la toille car quoy qu'il ny ait | pas de marque comme à l'autre, elle ne laisse pas d'estre gravée dans | la mesme manière & outre cela d'après le mesme Primatice. Je | p.4v : crois que ce nom de graveur que vous ne connoissiez pas, vous sera | d'utilité pour connoistre plusieurs estampes du Primatice, dont le | nom du graveur vous estoit ignoré.

Claudite jam rivos pueri, sat prata biberunt

& effectivement, Mon cher Pere, c'est assez donner à la fureur de la | curiosité, pour que je puisse avoir à present le temps de m'entretenir | avec vous de choses qui me touchent bien autrement. C'est de vostre cher | santé, dont je voudrois que vous eussiez la complaisance de me | rendre compte, c'est de celle de Ma chere Mere. Après cela je voudrois | vous developper linterieur de mon cœur, & c'est ce que je ne puis faire | qu'imparfaitement, quelqu'eloquente que fut ma plume, elle n'exprime | roit jamais comme il faut les sentimens d'amour & de respect qui | y sont gravés ; Excusez la, Mon cher Pere, & fiez vous en à mon | silence. Il y a si je ne me trompe un an entier que je vous ay quitté | mais je puis vous assurer que cela n'a point été capable de diminuer | rien de mon zele, mais comment ce temps auroit-il pu produire | un pareil changement, vous, Mon cher Pere, qui avez toujours eu un | si grand soin, d'entretenir par vos marques de bonté le feu de mon | amour. Me permettrez vous de saluer icy tous nos chers Parens tant | de vostre coté que de celui de Ma chere Mere, nommement la chere | petite femme. J'aurois mille amis à vous nommer, mais cette lettre | ne me laisse de place que pour vous prier de vouloir assurer de mes | respects à tous ceux qui veulent bien m'honorer de leur amitié. Je suis | ravy que M^r. Blondel soit toujours occupé, j'apprehendois le contraire | par une vue du Château de Marly qu'il a gravé pour Mortain. Je le salue | de tout mon cœur. Je suis avec le plus profond respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & obeissant serviteur

Mariette

[En haut de page à l'envers : P.S. J'oublois de vous dire, qu'ayant partagée en quatre volumes l'œuvre de Raphael par les maîtres | modernes, il sera s.v.p. necessaire que vous fassiez ecrire un frontispice pour ce quatrieme volume.]

¹¹ Avec le R entrelacé dans le C.

*Lettre 29 – A1630/BS b9 L29*à Vienne ce 28.^e Juin 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Je croyois m'estre assez bien expliqué, dans la lettre de Monsieur| Le Baron de Hohendorff, sur le sujet des desseins de cheminées que l'on| vous y demandoit, mais je vois par un fragment d'une de vos| lettres que l'on m'a envoyé, qu'il y a quelques articles que vous n'avez| pas entendu & d'autres sur les quels vous formez des difficulttés.| Je m'en vais tacher de repondre aux uns et aux autres.

Vous avez fort bien fait d'envoyer des desseins des cheminées toutes| entieres, c'est ce que l'on demandoit. Sans cela il auroit eté impossible| de bien juger de toute l'œconomie de la composition, mais vous| m'avouerez aussy qu'il ny a aucune raison, du moins il ne m'en| paroist aucune qui puisse empecher d'en envoyer en mesme temps| les profils principaux. Je veux dire des mouleures & des assemblages.| p.1v : Sans cela mesme il seroit impossible de les faire executer, quand| vous m'objectez que l'on courera toujours hazard de travailler| inutilement tant que l'on ne scaura pas le nom, la grandeur & la| hauteur des pieces ou doivent estre placées ces cheminees, je ne puis| vous y repondre autre chose sinon, qu'il s'en faut tenir pour les| appartemens à une seconde antichambre, à une chambre à coucher| & à un Cabinet comme vous avez fait, car il y aura surement| de ces trois especes de chambres dans le palais que S.A.S. fait batir,| je ne serois pas trop de sentiment que M^r Blondel se donnât la| peine de faire un dessein de cheminée propre pour un salon.| On ne les fait pas icy comme en France, ce sont des lieux bien plus| vastes tous revetus de marbre & de peinture à la manière d'Italie,| & il faut que ce soit celuy qui fera le dessein de la decoration| de ce lieu qui fasse aussy celuy de la cheminée. Je voudrois que| M^r Blondel pût faire l'un & l'autre, il s'en acquiteroit bien & cela| luy feroit honneur, mais qu'il s'en tienne aux quatre desseins de| p.2r : cheminées qu'on luy a demandés & qu'en place de celuy du salon| il en fasse un s'il luy plaist ou pour un cabinet ou plustost| pour une chambre de parade. Je ne serois pas non plus trop| d'avis, qu'il introduisit des colonnes à des cheminées, je doute| que cela reussit bien dans l'execution, & d'ailleurs ce n'est pas| icy l'usage de faire des alcoves, ny d'enfermer les lits d'une balustrade.| de mesme que je n'ay pas encor veu de cheminées qui fassent avant| corps, toutes sont pratiquées dans l'espaisseurs des murs, que l'on fait| de briques & beaucoup plus epais qu'en France. Au reste je ne| m'etenderay pas d'avantage à examiner les desseins que vous avez| envoyés, car je ne les ay pas encor veus & ce que je prends la liberté| de vous remarquer icy, je ne le fais que sur la simple description| que vous en avez faite dans vostre lettre mais j'auray l'honneur| de vous informer, que le bastiment de S.A.S. n'étant encor| qu'au commencement, il seroit difficile de vous donner juste les| hauteurs & autres mesures des apartemens que vous demandez.| Mais que M^r Blondel se regle sur les appartemens les plus exhausés| qui se fassent quand cela n'ira qu'à une bagatelle de plus ou de| moins, il sera aise de l'augmenter ou de la diminuer dans l'execution.| p.2v : à l'égard du travail je croy vous avoir dit & je vous le repete| encor que les chambranles seront executés à Bruxelles, parceque| l'on y trouve de meilleurs ouvriers & de plus beaux marbres, &| que la menuiserie, je veux dire tout le corps de la cheminée qui est| audessus du chambranle, sculpture, dorure &c le doit estre icy| à Vienne, & comme ce doivent estre des ouvriers qui ne seroient| peutetre pas trop au fait c'est pour cela que je vous ay demandé des| profils grands comme l'ouvrage, & que j'ay prié Monsieur Blondel| de marquer sur ses desseins avec des couleurs, ce qui doit estre| doré, ce qui doit estre peint en marbre & de quelle couleur,| & enfin toutes les explications qu'il croira necessaire pour donner| plus

d'intelligence. Je crois, Mon cher Pere, avoir satisfait à | toutes vos difficultés, & s'il vous en survient encor quelque une | & que vous vouliez me faire la grace de me les communiquer, je ne tarderay pas à vous donner aussytost | tous les éclaircissemens dont je seray capable.

M^r Le Baron d'Hohendorff m'a fait la grace de m'apprendre que | vous vous portiez bien, sans cela je n'en sçauois rien, c'est vous dire | Mon cher Pere qu'il y a fort longtemps que je n'ay reçu de vos | nouvelles, donnez m'en je vous prie plus souvent & soyez assuré | que je ne cesseray d'estre jamais avec tout le respect imaginable

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Lettre 30 – A1631/BS b9 L30

a Vienne ce 2.^e Juillet 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : J'avois differé jusques à present à vous ecrire esperant | toujours recevoir quelques unes de vos lettres, mais puisqu'elles | ne viennent pas, vous trouverez bon s'il vous plaist, de recevoir | celle cy. Je n'ay rien à y mettre qui vous puisse interesser, aussy | je commence par demander grace pour elle, car enverité je ne la fais que | pour obeir à Ma chere Mere qui ne veut pas que je sois si long | temps sans luy envoyer de mon ecriture. En voicy donc | Mon cher Pere, & qui luy apprendra que pour estre dans | un pays ou il fait l'esté & l'hyver tout ensemble & ou il tombe | des grelons plus gros que des noix, je ne m'en porte pas moins | bien pour cela. Voicy pour contenter Ma chere Mere & voicy | pour vous, Mon cher Pere d'autres nouvelles qui vous | p.1v : conviennent beaucoup mieux. Je suis toujours occupé à | faire le catalogue des portraits & j'ay déjà fait celui de près de | quarante, je ne perds pas je vous assure un moment de temps | Je n'aurois jamais cru cela si long. mais enfin j'espere en | sortir, à mon honneur labor improbus omnia vincit. cecy c'est | du Latin, mais bon dieu je viens de recevoir une lettre ou il y en a | bien d'autre, elle est de mon oncle Delespine, & il la fait de | maniere, que je ne dois pas me repentir d'avoir été si longtemps | à la recevoir. L'on ne peut rien au monde de plus obligeant, | comme l'on ne peut rien de mieux escrit. J'auray l'honneur de l'en | remercier au premier jour, en Francois s'entend, je ne suis pas | assez docte pour le faire autrement, et encor le suis je tres peu | dans ma propre langue quand il faut faire des compliments, le | cœur est bon, mais la plume est presque toujours mal taillée. | Que je vous aurois voulu, Mon cher Pere, aupres de moy, la | semaine passée, que vous auriez été satisfait de voir tout les | tresors de peinture que possede l'Empereur, que vous m'auriez fait | p.2r : remarquer de beautés, auxquelles je n'ay peut estre pas fait assez | d'attention ? Je ne crois pas qu'il y ait cabinet au monde si bien | fourny de tableaux du Titien, & de tout ce qu'on appelle Ecole de | Venize, mais vous diray je que tout ce qu'il y a de plus beau du Titien | c'est dire beaucoup est effacé par trois tableaux du Corregge, les | plus beaux je croy qu'on puisse voir, l'un est l'Io qui a été gravé, | un autre Ganimede enlevé au ciel, & le 3.^e un amour qui se taille | un arc. Ils ont été gravés tous les trois à Vienne, mais comme c'est | l'Empereur qui en a les planches, on ne les trouve pas aisement, s'il | y en a j'en auray pourtant, car je les cherche soigneusement. Enfin | Mon cher Pere, j'ay vu tout ce que l'Empereur possede de tableaux | j'ay vu des richesses immenses en pierrerie, & en autres curiosités | qui composent son tresor, & j'ay vu le Cabinet du Prince de | Lichtenstein, ou il y a pour plus de deux millions de tableaux | l'on y en trouve de Rubens une quantité prodigieuse. C'est à Monsieur | le Comte de Hems à

qui j'ay toutes ces obligations, il m'a mené| partout avec luy, & entre nous il n'a pas
laissé de m'épargner| p.2v : pres vingt cinq ecus qu'il en coute pour voir tout cela, c'est
une| honte qu'il faille payer un pareil tribut chez l'Empereur, mais| enfin c'est la regle. Il
est party d'icy mercredy passé pour la Saxe, & avant que| de s'en aller il me chargeat fort
de vous faire ses compliments. |

J'attends avec impatience de vos nouvelles sur l'affaire de M^r de Wackerbaart| il m'a
demandé plusieurs fois si je n'en avois pas encor receues & il| vous prie de joindre à ce
qu'il vous a demandé le vingtieme tome de Fleury| 4.^o je croyois que vous la luy
fournissiez toute entiere mais, il s'étoit| engagé d'un autre coté, & il ne luy a pas été
possible de s'en dedire, il voudroit| bien que vous demandassiez à Mons^r. Helissant
marchand dans la rue| de S^t Denis, s'il n'auroit pas quelque moyen pour luy faire tenir
par| ses correspondans à Dresde le ballot des livres que vous luy preparez| voyez le
donc Mon cher Pere, & faite moy reponse, mais au plustost,| car M^r. de Wackerbaart
part d'icy incessamment. Vous savez sans doute| des nouvelles de M^r. d'Hohendorff,
ainsy il est inutile de vous dire qu'il m'a| fait la grace de m'apprendre par la main de Mad^e.
La Baronne que sa| guerison étoit en bon train, je luy ay repondu, & j'y ay joint une
lettre| pour vous ou vous trouverez des explications sur les difficultés que vous|
proposez au sujet des desseins de cheminée. M^r. Le Baron d'Hohendorff| m'a envoyé en
mesme temps une quittance de cinq cent florins| d'Allemagne que je dois recevoir icy &
qu'il me marque de garder pour| mon voyage c'est a dire pour le commencement de
mon voyage| d'Italie, car pour icy je ne depense pas beaucoup, & j'ay mesme| p.3r :
encor plus de dix pistoles dans ma caisse. J'avois cru faire| la depense d'un habit, mais je
m'en passe pour cet| été. Depuis que le Prince est party pour la campagne, je suis| en
pension chez M^r. Boyer, & j'y resteray jusqu'à ce que S.A.S.| revienne. l'on compte que
ce sera bientost, car l'on ne croit pas| qu'il y ait cette année ny siege ny bataille. L'on dit
mesme que| la Paix est fort avancée, & que les Turcs la veulent absolument| a quelque
prix que ce soit. Mademoiselle Herissant, & Monsieur son| frere le negligent veulent ils
l'avoir avec moy qu'ils m'écrivent l'un| & l'autre. Celuy cy ou en est sa progeniture &
celle là| ou en sont ses amours. Il faut absolument qu'ils soient bien occupés| l'un &
l'autre, pour vouloir me negliger de la sorte. Je ne les neglige| pas de mesme, ny qui que
ce soit de ceux qui me font l'honneur de| m'aimer. Assurez les en je vous en prie, Mon
cher Pere, & faites| moy la juste [sic] de croire qui que ce soit au monde n'est avec tant|
de respect & de soumission

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Je prends la liberté de saluer Ma| chere Mere & de l'embrasser de tout| mon cœur.

Lettre 31 – A 1632/BS b9 L31

à Vienne ce 23^e Juillet 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Quoy que j'aye bien moins de choses à vous mander, que je ne le| souhaitterois, je
ne laisse pas cependant de prendre la plume & je le fais| avec d'autant plus d'hardiesse
que je vois que vous ne vous rebutez pas| de mes chiacherie. Si la nouvelle d'une paix
glorieuse & avantageuse| que nostre Prince vient de faire tout presentement avec les
Turcs, vous| fait plaisir, je seray le premier qui l'apprendra, car la nouvelle en est| arrivé
icy hier au soir, & dans trois semaines au plustost nous y verrons| ce heros, & nous vous

manderons alors si l'olivier luy sied aussy bien que le laurier, cette nouvelle doit
 assurément vous toucher, car elle avance le voyage des Pays-Bas, & je crois bien que
 l'envie que vous avez de le saluer voudroit déjà estre satisfaite. Pour moy, Mon cher
 Pere, celle que j'ay de voir l'Italie s'augmente de jour en jour, depuis que je vois que
 vous me le permettez tout de bon, sur ce pied, je croy que je ne dois nullement balancer
 à recevoir l'argent de M^r. de Wackerbaart, car des cinq cents florins que M^r. Le Baron
 m'a fait toucher icy et dont vous avez la bonté de luy en tenir compte, il en faudra
 payer le portrait du Prince que vous fait M^r. Vanschuppen, il luy en faudra donner
 trente florins que M^r. Le Baron ma dit de luy payer, & quand je m'en iray d'icy il y aura
 sans doute plusieurs petites depenses à faire pour la commodité de mon voyage sur les
 quelles j'auray alors l'honneur de vous consulter, je ne pourray pas, par exemple me
 passer de draps, de manteau, de bostes & de plusieurs autres choses que j'ay appris par
 experiences estre d'une nécessité p.1v : indispensable dans un voyage, tout cecy ne
 laissera pas de depenser quelqu'argent et d'icy à Rome je ne vois pas que je doive
 m'arrester dans aucun lieu ou vous ayez des correspondans, ce qui est cependant
 beaucoup plus de la moitié du chemin, d'ailleurs, comme l'on a icy un commerce
 frequent avec l'Italie, il me sera facil de trouver quelque bonne lettre de change, mais
 comptez que de tout cecy je n'en feray rien que par conseil & puisque vous voulez bien
 vous en rapporter à ma preudhommie, je vais plus que jamais me comporter en sage de
 la Grece pour meriter de plus en plus vostre estime. Ainsy, mon cher Pere, je ne
 comprends pas si vous voulez que je recoive cet argent, qu'elle est la raison qui vous a
 fait negliger de m'envoyer un memoire avec les prix pour en estre payé, ce qui ne se
 peut faire autrement, faites le de grace il ny a pas un moment à perdre. S. E. M^r. de
 Wackerbaart part incessamment pour la Saxe & ne revient plus icy. Vous n'avez pas bien
 rencontré dans l'idée que vous vous estes formé de ce seigneur, vous l'avez cru au
 service de l'Empereur, & nullement il est le premier ministre du Roy de Pologne, son
 favory & celui sur lequel il se repose de toutes ses principales affaires. N'avez vous pas
 connu à Paris M^r. le Comte de Saalmour du moins ma mere la veu plusieurs fois chez
 M^r. d'Hohendorff, c'est son beau fils qu'il a adopté, & comme j'avois l'honneur de le
 connoistre assez particulierement à Paris, c'est aussy celui que je vois avec le plus
 d'accez dans cette maison. J'eus l'honneur de le voir hier, et il ma dit encor si je n'avois
 pas reçu le memoire en question et qu'aussy tost il me feroit delivrer l'argent il me
 demanda si vous ny pourriez pas joindre les voyages de Tournefort & sil ny auroit pas
 moyen d'avoir par vostre moyen une souscription du livre du Pere Montfaucon en
 grand papier comme vous l'avez fait avoir à M^r. Rousseau. Si cela se peut faite moy la
 tenir incessamment & surtout n'oubliez pas le mémoire en question. Dites moy aussy de
 grace avez vous veu M^r. p.2r : Helissant que vous atil repondu ? atil quelqu'occasion ? Si
 non je croy que l'on pourroit ecrire à M^r. Doulscher, il auroit sans doute la facilité de
 faire tenir aisement cette petite caisse à Dresde par Leipsick, car je croy qu'il ne
 manque aucune année de s'y trouver à la foire. M^r. le Comte d'Hems y est presentement
 à Dresde, ainsy je n'ay pu luy faire vos compliments comme vous me l'aviez ordonné.
 J'en ay fait à M^r. & a M^{de}. Boyer qui vous sont tres redevables de tous les soins que vous
 vous estes donné pour eux, mais je vous le suis bien davantage puisque je me flatte dy
 avoir eu quelque part. Je voudrois pour vous en temoigner ma sensibilité trouver des
 portraits de Sadeler, mais Bon dieu ou en trouver icy, l'on y trouveroit plus aisement des
 vins des quatre parties du monde, & l'on aimeroit mieux sacrifier un Christophe Popel
 pour boucher une bouteille que de la laisser ouverte, ainsy, mon cher Pere, ne me
 demandez point de ces choses impossibles, mais exigez de moy, que je furte de tous
 cotés lorsque je seray en Italie, & comtez que je ne demande pas mieux que de vous
 obeir. Tachez de vostre coté de decouvrir les volumes de l'Amadis qui manquent pour
 parfaire ceux que j'ay achettés, ils sont bonne grandeur in 24° edition de Lyon, je

n'aurois eu garde de me charger des autres, qui ne sont bons tout au | plus qu'à faire des enveloppes. Je ne sçais si j'auray aussy bien rencontré | dans le choix que j'ay fait des porcelaines en Hollande, peuestre les trouverat | de mauvaise edition, mais si cela est, mon cher Pere, n'en faites point ma | cour, & n'allez point decouvrir ma honte en mesme temps que mon ignorance, | gardez les pour celui qui aura fait le peché, que si elles sont cependant | passable envoyez les, Mon cher Pere, à la personne à qui je les avois destinées | & par le compliment que vous ne me refuserez pas de faire, pour moy qui | est bien moins pratique qu'à toute autre chose, rendez ce petit | present d'un bien plus haut prix, quoyque je sçais bien qu'il ne le sera | p.2v : jamais assez pour reconnoistre les obligations que j'ay à cette chere Tante. | Le massacre des Innocents en petit gravé par Aug. Venitien, nous restera | car le prince là et de tres bonne impression, je ne vous l'avois pas dit croyant | cette petite piece de peu d'importance, & j'en ay mesme trouvé plusieurs autres petites | des p^{eres} manieres d'Aug. Venitien que j'ay ajoutées dans l'œuvre, et dont je | ne vous ay jamais parlé. Si j'avois aussy bien trouvé les douze apostres de | Marc-Antoine, je n'aurois pas manqué à vous en informer. Ce sont de ces diamants | precieux, dont vous connoissez le prix, & j'aurois mauvaise grace de negliger | de pareilles occasions de faire ma cour.

Je cours bien viste, mon cher Pere, mais voicy l'heure qui presse & je viens d'achever | une lettre de vingt quatre pages que j'ecris à Monsieur Le Baron d'Hohendorff, ainsy | j'espere qu'en faveur de cet aveu, vous me pardonneriez toutes les negligences que | je commets dans celley. Mais vous ne me pardonneriez sans doute pas si j'oubliois | pour cette fois à vous parler de toutes les personnes qui m'honorent de leur amitié | c'est à ceux là mon cher Pere que vous me ferez un vray plaisir de leur temoigner | que je suis tres sensible à la bonté qu'ils ont de me desirer, ce ne seroit pas les | payer assez que de leur dire que ce desir est encor bien plus vif chez moy, | mais n'ayant rien autre chose à leur offrir je vois bien que je seray toute | ma vie leur redevable. Je le suis mais le serois encor bien davantage à nostre | cher cousin futur, luy qui fait toutes choses si murement, s'il avoit bien voulu | me faire part de ses amours, M^{lle}. Herrissant le luy deffend sans doute, elle a pourtant | tort, je ne devrois pas estre suspect, qu'à t on à craindre d'un éloigné de trois cent lieues | mais cependant je n'en seray pas moins satisfait si je sçais que leur joye soit | parfaite & pour en donner des preuves je vous prie, Mon cher Pere, de ne leur rien dire | autre chose sinon que je ne me plains point d'avoir pour moy tous les chagrins | pour veu qu'ils ayent pour eux tous les plaisirs, n'en estce pas detre cuisantes | pour moy que de ne pouvoir vous embrasser quand je le souhaiterois & vous | assurer de mesme que je ne scaurois estre plus respectueusement

Mon cher Pere

Vostre tres humble & obe^t servit.

Mariette

Lettre 32 – A1633/BS b9 L32

à Vienne ce 10^e Aoust 1718.

p.1r : N'etoit ce donc pas assez, Mon cher Pere, de me représenter le | triste estat auquel sont reduites toutes choses à Paris, sans y ajouter | encor, des nouvelles bien plus chagrinantes pour moy, puisqu'elles, | m'interessent bien autrement, me représenter vostre santé aussy | equivoque que vous le faites, & vous voir si surchargé d'affaires & | d'occupations que vous ne pouvez prendre un moment de repos pour | y apporter les remedes necessaires, c'est pour moy une source de tristes | reflexions qui sont suivies comme vous le pouvez croire d'inquietudes, | de craintes & de tout ce qui accompagne

l'absence & l'éloignement.

Je voudrais bien, Mon cher Pere, qu'il fut en mon pouvoir d'abreger | l'un & l'autre, mais avec le travail que vous envoyer de Paris & | celui qui me reste à faire icy, c'est beaucoup si je puis avoir achevé | dans deux mois, ce sera justement dans ce temps là que l'on scaura | positivement s'il y aura guerre ou non en Italie, car pour icy l'on parle | de la paix & l'on ne peut s'imaginer qu'il puisse y avoir guerre de ce coté | là. Ce qui est de vray, c'est que le Prince arrivera icy dans trois ou quatre | jours, & que l'on croit qu'il ira ensuite aux Pays-Bas pour y appaiser | les troubles continuels qui s'y elevent, tous les jours, il luy est beau apres | avoir remporté tant de victoires de faire la paix & à des conditions | p.1v : aussy avantageuses. Les principaux articles de celle que l'on vient de | signer avec les Turcs, c'est que S.M.I. demeurera en possession de toutes | les conquestes qu'il a faittes en Hongrie, je veux dire du Banath de | Belgrade & de celui de Temeswart & qu'outre cela les limites de | ses terres seront réglées du coté de la Bulgarie par la Morava | ce qui donne à l'Empereur une partie de la Servie, & d'un autre coté par la Save qui | le rend maistre d'une partie de l'Esclavonie, mais l'article qui est | le plus avantageux c'est que doresnavant les sujets de l'Empereur ne | payeront plus que deux pour cent de toutes les marchandises, au lieu | que les autres nations en payent quatre, de celles qu'ils tirent des etats | du Grand Seigneur. J'ay appris ces nouvelles de bon lieu & si j'en | scay d'aussy certaines sur les affaires d'Italie je vous en feray part, car | quoy que j'aye resolu de ne m'embarquer jamais dans des lieux ou je prevoyray | un peril certain, je serois pourtant au desespoir que l'idée que j'en peux courir | quelqu'un, dut causer la moindre crainte à Ma chere Mere, j'ay plus | d'envie de l'embrasser qu'elle n'en a de me voir, mais je doute qu'elle me | vit volontiers si j'avois manqué une aussy belle occasion que celle | qui se presente de voir un pays qui ne peut, par les habitudes que j'y | pourray contracter, que me rendre plus digne de son estime & de la | vostre, Ainsy, mon cher Pere, calmez s'il vous plaist vos inquietudes | je ne partiray point d'icy sans prendre toutes les precautions necessaires | p.2r : pour ne point rendre mon voyage hazardé, j'auray l'honneur d'en | conferer avec Mons^r. D'Hohendorff, & ne manqueray pas de le faire | ressouvenir de toutes les recommandations qu'il m'a promis de me donner | ou de me faire donner. Je ne manqueray pas aussy dans le temps de | vous informer du plan que M^r. d'Hohendorff m'aura fait, mais questil | besoin de parler de cecy, nous ny sommes pas encor & pourveu que | vous vous portiez bien, il suffit. J'ay remis à Monsieur le Comte de | Saalmours fils de M^r. le Comte de Waackerbaart le mémoire de ce qui | est contenu dans la caisse que vous luy envoyez. S.E. etoit deja party | pour la Saxe & en partant il avoit chargé de cette affaire Mons^r. son | fils, il luy enverra le mémoire, & puisque je vois que vous aimeriez | mieux toucher cet argent à Paris, je l'ay prié de vouloir plustost me | remettre une lettre de change pour vous l'envoyer, quoyque cependant j'aye | laissé le tout à son choix, car quand mesme il me donneroit l'argent contant | il me seroit toujours facil de vous le faire remettre. J'ay compris dans ce | memoire la somme de cent livres pour la souscription du P. Montfaucon | parceque j'espere que vous me l'envoyerez bientost, voilà mon cher Pere | ou en est cette affaire. Dans le moment, j'apprends que les deux caisses sont | arrivés à la Douanne, mais comme il est aujourd'huy jour de feste on ne | pourra les ouvrir que demain. Je m'en vais presser le travail du catalogue | des Portraits qui sont presentement tous en ordre, & dont j'ay deja enregistré | cent dix portefeuilles c'est à dire les cent dix plus difficiles puisque l'Allemagne | est finie, la France, la Flandre, l'Angleterre & la Hollande, & donc de suite | p.2v : je me mettray à faire ces nouveaux catalogues & ceux de quelques volumes de l'ancien envoy | qui me restent à faire. Je voudrais, pour vostre santé que vostre travail | fut aussy aisé que le mien, mais je ne voudrais pas que vous en eussiez un | qui vous parut aussy long que le mien me le paroist. Cependant j'ay un | extreme chagrin d'entendre qu'outre vos affaires il vous en est survenue | une autre dont vostre honneur

ne vous permet pas de vous dispenser| elle me touche vivement, mais elle me touche
particulièrement par| la part que prends à tout ce qui regarde ma| chere Tante, car pour
celuy qui en est le sujet, il ne merite pas qu'on| le plaigne, ce sont de ces sortes de
personnes à qui l'on peut si bien| appliquer ce passage d'Horace

Culpam pœna præmit comes.

& tout ce qui m'étonne c'est que cela ne soit pas arrivé plustost, Je| ne suis pas moins
surpris, mon cher Pere, que l'on marie si inopinément| Mad.^{lle} Coignard, & si je ne me
trompe, à vous entendre, son mary| ne luy apporte qu'un bel air, riche taille, grandes
manieres, c'est un| beau mariage pour une jeune fille frangeante, mais on ne l'est pas|
toujours, & le temps prend soin d'effacer toutes ces belles apparences.| Dieu mercy voila
donc un mariage de moins, autant de| fait, je ny perds point de castor à celui cy, & j'y
gagne une journée| de danse & d'air contraint qui n'ont jamais été de mon gout| que
disje j'y gagne une journée, j'en gagne bien deux, Madame| p.3r : Coignard à beau faire il
y aura un lendemain, Madame Bioche| est de trop bon gout & de trop grand appetit
pour se contenter d'un si| petit ordinaire, qu'une nopce. Pour moy, Mon cher Pere, qui
dois| avoir appris ou du moins commencé à apprendre à faire toutes choses| cum
pondere & mensura, j'auray l'honneur de vous dire que toutes| reflexions faites, il me
semble qu'il faut laisser marier les plus pressés| ainsy ne trouvez point mauvais si je ne
puis me laisser prendre à| l'apas de tant de richesses, Ricchezza nò mà lacci del'altrui
libertade.| Je feray toujours mon possible pour me conserver dans cet| etat si heureux
que le Guarini decrit si elegamment, il est trop beau| pour ne pas vous le joindre icy

Ch'en dolce povertade

Ne povertà conosce

Ne i disaggi

Delle ricchezze sente

Voila ou git ma Philosophie, & si je ne me trompe celle de tout| honeste homme, elle
paroist plus de pratique que tout autre, & pour| vous faire connoistre dès a present
qu'elle n'a point fait de moy un| homme farouche & intraitable, c'est que je suis fort
sensible à tous les| attrait de beauté de la charmante personne que vous me proposez,
je| crois mesme que je le serois encor plus aux charmes de son esprit si| j'estois auprès
d'elle pour en estre le temoin, mais comme cela n'est| point, & que cela ne se peut faire
sitost, il ne faut pas, Mon cher| p.3v : Pere, l'empêcher de faire une aussy bonne affaire
que celle qui se| presente & il faut me resoudre à me consoler quelque jour avec le
Heron| de n'avoir attrapé qu'un Goujon. Vous devez estre vous, bien glorieux| d'avoir
fait une aussy belle acquisition pour S.A.S. que celle de la| statue de M^r. De Desisle, mais
je m'étonne que M^r. Le Baron en| offrant au Pere de l'argent pour payement de ses soins,
ayt oublié toutes les| belles leçons d'honneur qu'il a fait au fils, & je trouve que vous
avez| fort bien fait de luy faire remarquer jusques ou va vostre delicatessen| sur ce point.
Je n'ay aucune nouvelle precise de sa santé| & ce que vous m'en avez appris m'afflige, je
le suis aussy| de voir que M^r. Martin ait toujours lieu de se plaindre, & je vais| vous dire
pour quel sujet. Dans le temps que M^r. Le Baron estoit à| Paris il fit emplette pour le
Prince de la Collection des| ouvrages des P.P. & il m'en fit faire un memoire avec les
prix| que je copiai sur ceux de M^r. Coutelier & de M^r. Martin, afin de| l'envoyer au
Prince, M^r. Martin estoit payé ou du moins croyoit estre| payé de tout cependant quelque
temps apres que M^r.| d'Hohendorff fut arrivé a Bruxelles, il receut une lettre ou M^r.|
Martin luy disoit qu'il n'avoit pas été payé du S^t. Augustin seulement| & qu'il ne l'avoit
pas mis sur son memoire, M^r. Le Baron differât alors| à luy repondre jusques à ce que je
fus arrivé à Vienne, & il me| chargeat d'y examiner sur les memoires du Prince si
l'article| p.4r : du S^t. Augustin y estoit employé persuadé que s'il y estoit M^r. Martin| en
avoit été surement payé puisque ce memoire du Prince| avoit été copié sur les memoires
originaux de M^r. Martin & de| M^r. Coutelier qui avoient servis à les payer. J'ay donc fait

cet| examen, je l'ay trouvé escrit & le prix, je l'ay mandé à M^r.| d'Hœndorff suivant qu'il me l'avoit ordonné, cela aura affermie| la certitude qu'il a d'avoir payé cet article, joint à ce qu'il scait| que M^r. Martin n'est pas fort exact dans la tenue de ses livres de| compte & voila d'où vient tout ce mal entendu, auquel je voudrois| pouvoir apporter quelque éclaircissement. Je n'ay pas manqué à| faire vos compliments à tous ceux pour qui vous m'en avez chargé| & M^r. Boyer & Mad^e. son Epouse vous en sont infiniment obligés en| leur particulier. Vous m'imposez, Mon cher Pere, une triste loy| d'en faire à Mon oncle Coignard, j'y suis si peu propre & il| sy connoist si bien, o tempora o mores ! J'en feray pourtant| pour vous obeir & pour ne point passer pour incivil, mais ce| sera S.v.p. pour la premiere poste. J'aime bien mieux employer| le peu de temps qui me reste aujourd'hui à vous entretenir.| Je suis tres content que ma tante l'ait été des porcelaines que| je l'ay prié d'accepter, j'aurois voulu que les tasses eussent été| plus grandes, mais il auroit fallu pour cela aller jusqu'au Japon| p.4v : et encor ne scaisje si j'en eusse trouvé de plus grandes. Le| caffè ne se prend pas en Hollande comme on le prend chez nous,| cinq ou six prises, suivis d'une douzaines de prises de thé font| passer l'apres diné & servent d'entretien dans les assemblées &| voila la raison pour laquelle les Hollandois qui usent plus de| cette marchandises que toutes les autres nations de l'Europe, ont| donné aux ouvriers des modelles de formes si petites.

Aurez vous gardé pour vous la theiere, c'étoit une belle piece,| veritable de la Chine. Il faudroit pour bien faire la faire garnir| d'argenterie, ce qui est une bagatelle. Je finirois icy Mon cher| Pere cette lettre qui n'est que trop longue, si je n'avois a vous| prier d'assurer de mes respects & M^r. Fleury, & le Pere Gouye, &| M^r. Guyon, & M^r. Arlaud, & une infinité de personnes que je vous| puis nommer parcequ'il faudroit pour cela une lettre entiere. Puisque| a present M^r. DelaHyre doit estre l'epoux de M^{lle}. Herissant & qu'il| n'aura pas alors tant d'occupations dans la journée je compte avoir| bientost à repondre à l'une de ses lettres, mais je vous prie en attendant| d'embrasser pour moy l'un & l'autre. Je recommande toujours à| Ma Chere Mere le soin de sa santé, je vous recommande celui de| la vostre & vous prie de me faire la grace d'estre persuadé que| je ne cesseray jamais un moment d'estre avec tout le respect imaginable

Mon cher Pere

Vostre tres humble & obeiss^t serviteur

Mariette

Lettre 33 – A 1634/BS b9 L33

à Vienne ce 24^e Aoust 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : Vous aurez peutetre appris des nouvelles facheuses sur la| santé de S.A.S. nostre Prince, mais ce n'est rien Dieu mercy. Il est| entierrement retably, & ne se ressent nullement ny d'une petite| fièvre double quarte dont il avoit été attaquée ny d'une| Diarrhée dont elle estoit accompagnée. J'ay eu aujourd'hui| l'honneur d'estre à son lever & ce qui marque qu'il se porte à| merveilles c'est qu'il m'a parlé d'estampes comme à son ordinaire| & qu'il m'a ordonné de luy en faire apporter à son Jardin ou| il est presentement. Je luy ay rendu compte de toutes celles| que renfermoient la dernière caisse & il en a paru tres satisfait.| Pour moy qui me suis jetté avec avidité sur l'œuvre des Carraches| j'en ay été si charmé que j'en suis encor presentement tout| enthousiasmé. Dieu mercy voicy l'ouvrage de mes| portraits presque finy, que j'auray de plaisir de passer d'un| ouvrage aussy sec & aussy sterile à travailler sur| p.1v : un autre

ou il y a tant à profiter. Vous aurez bientôt de | mes remarques, que disje je prendray la
 liberté de vous | demander des éclaircissemens sur tous les doutes qui vont | me survenir
 & de vous proposer mes conjectures sur les | endroits ou je croiray avoir rencontré. Mais
 a present | Mon Cher Pere, je n'ay encor rien de près, je n'ay rassemblé | aucuns
 matériaux pour vous faire une lettre de vingt quatre | pages, telles que celles que j'ay
 envoyées à M^r. Le Baron de | Hohendorff ce n'estoient que des Notizie sopra le stampe
di | Marc Antonio. Il vous est facil à present de comprendre | qu'il est aisé de raisonner
 aussy longtemps sur une pareille | matiere, & il vous sera aussy facile de vous apercevoir |
 que j'ay reçu vostre derniere lettre dattée du 8^e de ce mois | elle me vient d'arriver dans
 ce moment mais ce que vous | n'appercevez pas aisement c'est que je ne me presse de |
 finir si viste cette lettre que pour courir à une feste de | p.2r : campagne ou je suis invité.
 J'ay tort pourtant de vous faire | cette confidence, c'en est assez pour effacer toutes les
 belles idées | de sagesse & de prudence que M^r. Le Baron de Tessin a bien | voulu me
 pretter, mais qu'importe je ne peche qu'avec Alcibiade | & je ne rougiray jamais de
 marcher sur les traces d'un | pareil heros, je suis comme luy en Trace, il y buvoist n'y |
 puisje pas boire. Au reste je suis charmé d'apprendre | & que Ma Chere Mere & que tous
 ceux qui ont assez de bonté | pour s'interesser à ce qui me regarde, continuent toujours
 de | me donner des marques si authentiques de leur souvenir. | Je reserve à leur en faire
 des complimens dans une lettre | qui suivra bientôt celle cy, questa è solamente per
 accompagnare | quella che scrivo al mio Signor Zio, grave pondus, mà adesso | ne hò le
 spalle scaritate prego humillimamente che le | faccia tenere c'hò scritto, lo penso, è vero
 mà che | p.2v : scrivo adesso è ancora più vero, quando la | congiuro di creder mi più
 d'ogn'uno, pronto a | suoi commandi, ouy, Mon cher Pere, cecy est incontestable |
 personne au monde ne me disputera l'honneur d'estre avec | tout le respect possible

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Il fait icy une chaleur si insupportable, que celles | d'Espagne & d'Italie n'en approchent
 pas, s'il y avoit trois | enfers comme il y a trois ciels je croys que nous pourrions | etre
 dans le premier.

P.S. J'oublois de vous dire que je viens d'ecrire à M^r. de Hohendorff | je luy ay ecrit sur
 l'acquisition de la statue, mais j'ay tourné cela d'une | maniere qui ne vous fera pas de
 deplaisir, car j'ay fait sonner bien haut | le plaisir que vous ressentiez d'estre chargé des
 ordres de S.A.S.

Lettre 34 – A1635/BS b9 L34

à Vienne ce 31^e Aoust 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : La precipitation avec laquelle j'ay ecrit ma derniere lettre ne | ma pas permis de
 faire une reponse à la vostre aussy ample qu'elle | le merite & je ne vous y ay rien dit de
 mille choses dont j'avois le | dessein de vous entretenir. Une des principales etoit de vous
 informer | de la reception des deux caisses que vous aviez fait partir de Paris en | dernier
 lieu, elles sont arrivées icy en bon estat, & j'en ay donné un | memoire détaillé à S.A.S. qui
 m'a paru satisfaitte de ce qui y etoit | contenu. J'y ay trouvé tout ce que vous m'aviez

marqué, je vous | remercie tres humblement pour ce qui y etoit pour mon compte, l'on ne | peut mieux reussir, comme l'on ne peut estre d'un meilleur gout que | ma chere Mere dans le choix qu'elle a fait de l'etoffe d'argent, elle | est tout a fait de bon gout, & je suis chargé de luy en faire des | remerciemens. A l'égard des armes du Prince que vous avez fait | graver, l'on trouve que le graveur que M^r. Boyer le pere vous a | enseigné est un fort mauvais ouvrier, ne seroit il pas possible d'en | decouvrir un meilleur ? car il les faut recommencer, j'avois mis un | papier dans ma lettre. Sans doutte qu'il se sera perdu en | l'ouvrant ou j'avois marqué la grandeur, & ou j'avois ecrit que l'on | p.1v : desiroit ces armes sans aucunes alliances. Il faut donc S.v.P. | en faire regraver d'autres, sur le modele de celles que je vous joins | icy, vous aurez la bonté de les envoyer par la p^{re} occasion. J'attends | toujours celle du Prince qui va aux Pays-Bas pour vous envoyer | les livres que je vous ay achettés auxquels je joindray le Portrait | du Prince qu'a peint pour vous M^r. Vanschuppen. Ce sera cent florins que je luy | donneray quand il l'aura achevé. Je les prendray sur l'argent que | M^r. d'Hohendorff m'a fait toucher icy car pour celui de M^r. de | Wackerbaart apres y avoir bien pensé j'ay jugé qu'il seroit plus | à propos de vous le faire tenir, & que ce seroit courir moins de risque. | Le voicy donc que je vous envoie en une lettre de change de | 1214^{lt} argent de France tiré à huit jours de veue sur M^r. de | la Barre & j'y joins mille compliments que vous fait M^r. de | Wackerbaart qui vous est infiniment obligé de tous les soins que | vous vous estes donné. Vous serez surpris sans doutte de ce que vostre | memoire ne montant qu'à 1114^{lt} on vous en envoie 1214^{lt}. Mais | c'est que l'on compte que vous voudrez bien vous employer de tout | vostre pouvoir pour decouvrir une souscription pour le livre du P. | Montfaucon. De grace, Mon cher Pere, ayez en une, obligez S.E. elle | le merite certainement bien, quand il devroit vous en couter quelque | chose, mais j'ay tort de vous presser de faire une chose à laquelle | vous estes si porté d'inclination. Il me sied bien mieux de vous | p.2r : presser sur un autre article, vous avez besoin qu'on vous en sollicite | souvent, c'est de vostre santé mon cher Pere, dont je veux parler | & de remedes que l'on vous conseille d'employer pour la retablir. Quoy | faudratil que le soin de vos affaires prevale toujours, faudratil que pour | satisfaire les autres, vous vous refusiez à vous mesmes, & à ceux qui | sont si interessés à conserver un bien aussy estimable que l'est vostre | santé ; mais non, mon cher Pere, j'espere que vous voudrez bien leur | adherer en quelque chose, & que nostre cher Monsieur Delahyre scaura | profiter des moments que vous luy donnerez, mais de grace qu'ils | soient vuides de tous soins & de toutte inquietude. Je marche à | grands pas pour aller vous rejoindre, Dieu veuille que je voye | encor à Paris M^r. Le Blond, vous avez raison de dire qu'il me | seroit bien util, car il me semble que je suis plus chicanneur que | jamais, & je serois bien aise de luy faire approffondir beaucoup | de nouvelles idées qu'il a semées dans son ouvrage, & qui n'estant pas | encor bien digerées, ne seroient peutetre pas du gout de tout le monde. | Il est bon d'imaginer, mais il faut ensuite que le raisonnement | donne un degré de maturité à ce que le feu de l'imagination nous a | fait produire. Basta il sera temps d'en raisonner quand nous | serons sur l'ouvrage pour à present raisonnons d'images puisque | raisonnemens d'images vous plaisent. M^r. Crozat aura bien de la | peine à avoir un exemplaire des estampes que l'on a gravées | p.2v : d'après les tableaux du Cabinet de l'Empereur, c'est ce Prince qui a | les planches, & il n'y en a jamais eu qu'un tres petit nombre de tirés | comme elles sont fort mal executées, en maniere noire, & que cet | ouvrage n'est pas achevé on les a negligées, & peut etre les planches | sont elles detruittes, il y en a trois mieux gravées au burin d'après | ces trois beaux tableaux du Corregge de l'Empereur, que je ne cesseray | jamais de nommer les trois plus beaux du monde jusques a temps | que j'en aye veu d'autres qui excitent dans mon ame des | transports aussy extraordinaires que ceux la, pour en revenir | aux estampes que l'on en a gravé à Vienne, c'est aussy l'Empereur | qui en a les planches, j'en ay veu une epreuve, mais je n'ay pu | encor en decouvrir à acheter,

quelqu'envie que j'aye de vous | en acquerir un exemplaire, j'ay bien peur de ne pouvoir le faire, | car ou trouver icy à acheter des estampes, si l'on ny trouve | pas mesme des livres, si c'estoit dans quelqu'autre ville de | l'Empire, telle que Nuremberg, Augsbourg, ou Leipsick du moins | si je ne pouvois y deterrer des Sadeler, j'y pourrois faire acquisition | de portraits de Kilian, dont il y a un grand nombre de gravées | que vous ne connoissez pas & que vous trouverez nottés dans le | catalogue des portraits que j'ay fait. Pour icy, Mon cher Pere | c'est une chose impossible.

p.3r : J'ay adjouté dans l'œuvre du Dominiquain une Gallerie du | Palais du Prince Giustiniani à Bassano, qui represente | l'histoire de Diane, elle avoit deja été gravé assez legerement à l'eau | forte, mais celle cy l'a été depuis peu par Frezza, bien mieux | executé. J'ay aussy adjouté une piece dans l'œuvre de l'Albane | c'est un baptême de J.C. gravé chez Chateau. Il y en a eu quatre | d'adjoutés à l'œuvre du Guerchin surtout une fort singuliere, c'est | une premiere epreuve de la Semelé, retouché à la plume avec tout | l'art possible par le Guerchin mesme, & j'ay remarqué que Pascalinus | a observé dans sa planche toutes ces mesmes corrections. J'ay | achevé les catalogues de ces trois œuvres & demain je me mets | apres celle du Guide, ou j'ajoute beaucoup davantage. Je vous | en entretiendray dans ma premiere. J'auray l'honneur de vous | dire dans celle cy que j'ay trouvé dans vostre œuvre d'Aug. | Carrache une vierge de pitié d'après M. Ange avec cette marque | AG¹² si elle est du Carrache, j'ay trouvé une autre piece aussy | d'après M. Ange & qui est sa vierge de pitié ou le Christ est | soutenu par deux anges, M. Rota la gravée, j'ay trouvé disje | cette piece avec la mesme marque & tout à fait dans la mesme | maniere. Je n'ay point trouvé parmi les estampes du Prince | le crucifix dont vous parlez ny aucune de ces pieces marquées | F. G. quoyque je sache bien qu'il doit y en avoir & qui sont | p.3v : d'après Franceschino Carrachi, c'estoit un peintre parent des | Carraches & de leur ecole & qui n'estoit pas mesme un de leurs | moindres disciples, vous pouvez lire sa vie dans le Malvasia à | la suite de celle de Ant. Carrache, mais il ne me | souvient pas qu'il ait jamais rien gravé. J'ay trouvé plus de | trente pieces à adjouter à l'œuvre de Mantegna, ou autres maîtres | anciens d'Italie, quand je les auray rangés et que j'en auray fait | le catalogue je vous en feray la description. M^r. Herreus voudroit | avoir le cabinet de Girardon [10^{lt}]¹³, tout ce que vous avez gravé en | architecture d'après des maisons, eglises, ou autres monuments executés. | Le Recueil de vos veues de Perelle & le nouvel ouvrage du P. Bandurri | mais avant de rien envoyer mandez moy S.V.P. dans vostre premiere | lettre le prix de ce dernier article en grand & en petit papier [+ vaut 40^{lt} et 45 veau y compris le temple de Salomon, Clagni l'orangerie les Ecuries et le reste a 42 et 45 relier en y adjoutant 5 ou 6 ou 50^{lt} en y adjoutant les 24 Eglises et 6 hotels de Marot a Banduri 94^{lt} en bl et 100^{lt} l'on a l'ordinaire et 50 ou 60^{lt} petit pap.]¹⁴

J'attends de jour en jour des nouvelles de M^r. le Baron, mais | j'apprends indirectement qu'il est en bonne santé, pour S.A.S. nostre | Prince elle est parfaitement retablie de son indisposition.

Je souhaite qu'il en soit de mesme de vous, Mademoiselle | ma Chere Cousine fera bien de ne plus suivre l'exemple de son discret | cousin, car ce seroit me donner une fort mauvaise idée de son amour | & un galanthomme comme son amant ne merite point que l'on soit | discrete avec luy. J'embrasse Ma Chere Mere de toute mon ame | & j'ay l'honneur d'estre tres respectueusement

Mon tres Cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

¹² Ces initiales sont collées l'une à l'autre.

¹³ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la phrase de Pierre-Jean Mariette.

¹⁴ Réponse de Jean Mariette, au-dessus de la phrase de Pierre-Jean Mariette.

*Lettre 35 – A1636/BS b9 L35*à Vienne ce 16^e Septembre 1718

Mon tres cher Pere

p.1r : De crainte que la lettre de change que je vous ay envoyée | dans ma derniere lettre ne se soit egarée, en voicy une seconde | que j'ay tirée & que je prends la liberté de vous envoyer & | j'espere que vous voudrez bien me donner avis de la reception. Vous aurez | veu dans ma lettre la supercherie que M^r. de Wackerbaart m'a faite | pour vous obliger en quelque facon, a luy procurer une souscription | du livre du Pere Montfaucon, ainsy je ne vous le repeteray point. | J'aurois mauvaise grace à commencer ma lettre par vous faire des | instances pour les autres, aujourd'hui que j'ay mille demandes à | vous faire pour moy mesme, elles tendent toutes à me rapprocher | de vous, refuserez vous dy donner les mains. Enfin Mon cher | Pere, me voicy bientost à la fin de la carriere, je commence à voir de | loin le but, & sans lorgnette, j'appercois que dans un mois et demy ou | deux mois au plus tard je seray prest à quitter Vienne. Comme il est | tres certain qu'il ny aura plus de guerre en Italie. Ne voulez vous | pas, Mon cher Pere, que j'y voyage, & que je profite des recommanda | tions que S.A.S. veut bien my donner, l'occasion me paroist bien | avantageuse & je ne la retrouveray de ma vie. Expliquez moy donc | p.1v : s'il vous plaist, Mon cher Pere, qu'elles sont vos intentions, qu'elle | voiture voulez vous que je prenne, ne seriez vous pas d'avis que | je pris la poste pour aller d'icy à Venise, c'est peuestre une | dizaine de pistoles de plus pour la depense, mais l'on est plus sur & | l'on gagne trois semaines de temps & les vivres pour trois semaines ne laissent pas que d'aller haut d'ailleurs le peu de temps que je compte | rester dans ce voyage doit estre mis à profit ce me semble, & je vous | ay toujours entendu dire qu'il ny avoit rien qui dut estre acheté à | si haut prix que le temps. Dites moy donc S.V.P. mon cher Pere si | vous voulez bien que je me serve de cette voiture, elle est plus commode icy | qu'en France, car on est obligé de vous fournir des chaizes, au lieu que chez | nous il faut avoir la sienne. Dites moy aussi, si vous voulez me permettre | de prendre avec moy un Domestique, car si c'est vostre volonté, & je ne crois | pas que vous me le refusiez dans un pays ou je dois voyager seul, je | m'assureray de celui que j'ay presentement, c'est un bon Suisse, qui parle | Italien, Francois & Allemand, ou plustost qui ne parle point car il a une | extinction de voix, depuis plus de trois ans, mais c'est le seul deffaut que je | luy trouve, sa fidelité m'est éprouvé, & c'est un homme d'age qui n'a encor | fait aucune folie depuis que je l'ay. Vous me direz, peuestre, Mon cher | Pere, que je my prends de bon matin pour vous consulter, mais | considerez S.v.P. que les lettres sont longemps en chemin, & qu'il est | bon de prendre toujours les devants. Je compte pouvoir partir d'icy environ | avec trois cent ou trois cent cinquante florins & que cela pourra me | p.2r : mener jusques à Rome, mais là, Mon Cher Pere, aurez vous la bonté | d'ecrire à M^{rs}. Guibert & Hermil, pourqu'ils m'en donnent ? Je suis homme | de prevoyance, peuestre pourraye n'en pas avoir assez jusques là ? je | trouve une occasion de grossir mon petit tresor, & de faire plaisir en | mesme temps à un amy, j'en profite. Monsieur Boyer voudroit | bien faire tenir cent francs à la Mere de Madame son epouse & | il est embarrassé pour trouver un canal, je luy ay dit que vous voudriez | bien en servir & sur ce pied je me suis comme engagé à recevoir cette | petite somme icy, à condition que vous la payeriez à Paris, mais comme | vous n'estes pas d'humeur à rendre jamais un service à demy, vous | voudrez peuestre luy envoyer cette somme chez elle par quelques uns | de vos gens, & d'ailleurs vous ne ferez pas un petit plaisir à Madame Boyer | de luy apprendre des nouvelles de Mad^e. sa mere dont elle est extremement | en peine, & qui

est à ce que l'on m'a dit une Dame de premier merite, elle | demeure près des Invalides au bureau du tabac dans la Rue de Grenelle & | se nomme Mad^e. Boireau. Au reste Mons^r & Mad^e. Boyer vous font | toujours bien des complimens à vous & à Ma tres chere Mere. Vous avez oublié d'envoyer un titre pour l'œuvre de P. Breugel & | Jerosme Bos, il faudra s'il vous plaist que vous en faisiez faire un que vous | envoyerez par la p^{re} occasion, & comme j'ay coupé l'œuvre de Raphaël en | sept volumes, vous m'en envoyerez aussy un pour le troisieme tome | gravé par Marc Antoine &c. & un pour les œuvres du dit Raphaël gravées | par les maistres modernes, suivant les modeles que je vous joint icy, mais | p.2v : de grace prenez garde que ce soient toujours les mesmes cartouches | à tous les titres des œuvres qui ont plusieurs volumes, car le Prince le | souhaite ainsy, vous aurez donc attention S.V.P. à faire ecrire ces deux cy | de Raphaël dans ces bordures de laurier, tirés d'un portrait de Nanteuil | & comme le titre que vous m'avez envoyé de nouveau pour l'Abraham | Blœmært est different de celui qui avoit déjà été fait cy devant, vous aurez la | bonté d'en faire recire un autre pour le Tome second dans le mesme | cartouche de Gillot, ayez je vous prie aussy attention à mettre à la | teste des œuvres les portraits des Peintres qui ont été gravés cela fait | un plaisir extraordinaire à S.A.S. j'ay adjouté celui de P. de Cortonne, | celui de Luc Jordanne, & ceux qui me semblent que vous auriez pu | mettre, mais auxquels sans doute vous n'avez pas pensé ce sont ceux | de P. Breugel & de Jerosme Bos que j'ay aussy adjoutés. S.A.S. à veues | les œuvres des Corneilles, & sur ce que je luy avois marqué que vous | rassembleriez aussy les vostres si elle le vouloit permettre, elle m'a | chargé de vous dire que vous ny manquiez pas, & qu'elle s'attendoit fort | à les voir ; ainsy, Mon cher Pere, vostre modestie, a beau vouloir en | gronder, vous ferez relié en maroquin, & je brule déjà d'envie d'en | faire le catalogue, que je feray beaucoup mieux que vous, car j'y diray | bien des choses, que vous voulez taire. C'est estre pourtant bien | insolent que de dire que je feray mieux que vous, moy qui ay dans | le mesme moment que je dis cecy, qui ay je dis je devant les yeux ces | excellentes remarques que vous avez faites sur l'œuvre des Carraches | p.3r : & que je copie tout net par ce qu'il n'est pas possible de rien | faire de mieux, je ne fais que de commencer ce catalogue des | Carraches, mais j'ay achevé celui du Guide qui est devenu molto | superbo depuis que j'y adjoute plus de quarante cinq pieces nouvelles ou de luy | ou de ses disciples, je les ay toutes marquées & j'ay fait plusieurs | remarques aux marges de mon catalogue, qu'il seroit ennuyeux | de vous specifier icy, & que vous lirez à Paris pour vous delasser | mais ce que je ne puis m'empêcher de vous dire, c'est que j'ay adjouté | à la suite du L de portraiture du Guide gravé par | Curti une bonne partie des mesmes pieces qui sont gravées par le Guide mesme avec tout l'esprit imaginable, & que | j'ay decouvert que les planches de Curti avoient été aussy retouchées au | burin du moins quelles ques unes par le Guide mesme. J'ay decouvert | aussy des noms de graveurs que vous ne connoissiez pas Jerosme Rossi | qui a gravé ces deux enfans d'après le Guerchin, que vous attribuez au | Guide & dont vous ne pouviez lire le nom, J.B. Zani disciple du | Pesarese qui a gravé avec esprit ce dieu le pere dans la gloire de L. Carrache que | M^r. Blanchard a aussy gravé. Un Jean Antoine Lorenzini qui | a gravé d'après le Guide une assomption de la Vierge, que j'ay adjouté | & un autre de mesme sujet que vous ne scaviez à qui attribuer. Un Alessandro Badiale | qui a gravé une belle descente de croix d'après Flaminio Torre, & une | vierge d'après le Cigniani. Je ne vous ennuyerez pas davantage par un | discours si insipide & vous voudrez bien me permettre de courir | tout à l'heure après le catalogue du Carrache que j'ay quitté. | p.3v : Je my remets, & je sens par avance que pour vous avoir entretenu | mon gout se reveille vous avez un terrible pouvoir pour exciter | le bon gout, mais si vous en avez beaucoup de côté la, Ma chere | Mere en a aussy infiniment sur mon cœur, & je ne puis courir au | travail, avant que de luy donner des temoignages de mes respects, plut à dieu | que je fus presentement à ses genoux, & que par mille devoirs assidus je | pus me rendre digne de cette amitié dont elle

me donne tous les jours | des preuves si eclatantes. J'embrasse de tout mon cœur tous nos parens | & nos amys, pour ma cousine a present peutetre ma cousine de la Hyre | je suis & seray toujours il suo vecchietto sage & prudent, & discret | en amour, si discret qu'il ne vous demande point de nouvelles, Mon | cher Pere, de toutes les maistresses, qui pourroient surgir pour luy à | Paris, & qu'au rebours il vous conjure de luy en apprendre | de sa petite femme, c'est pousser loin la discretion n'est il pas vray & | devenir bien viste il vecchione della vecchiaia, je souhaite que | M^r. de la Hyre songe à ses amys, & que tout tant que vous estes à | Paris vous ne soyez point incommodé de ces nuages epais si [sic] s'assemblent | sur nostre Royaume, on en fait icy bien de mauvais contes, & ce n'est pas | sans peine que je les entends faire. Au reste vous scavez deja sans doute | que l'Imperatrice n'est accouchée que d'une Princesse, mais ce que vous ne | scavez peutetre pas c'est que l'on a été obligé de deffaire beaucoup de belles | decorations que l'on avoit dressées dans la ville pour les Illuminations en cas | que ce fut un Prince. Je conclus, Mon tres chere Pere en vous assurant | que personne au monde n'est avec plus de respect que moy

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur
Mariette

[En haut de page, à l'envers : P.S. nostre cher Prince est un peu indisposé sa fièvre la repris, mais on | espere que ce ne sera rien. Je n'ay point de nouvelles de M^r. Hohendorff.]

Lettre 36 – A1637/BS b9 L36

à Vienne ce 8^e Octobre 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : Je suis dans une peine extreme de ne recevoir aucune de vos | nouvelles d'autant plus que vous ayant envoyée dernièrement | une lettre de change de onze cent livres, je vous avois prié de | m'en accuser la reception. Cependant à entendre Monsieur d'Hohendorff | & ce que j'en ay encor appris d'ailleurs vostre incommodité n'a eu | heureusement aucune suite facheuse, & je dois estre en repos de | ce côté là, qui est toujours celui qui m'inquiete davantage. | Si vous avez receu ma dernière lettre, vous y aurez veu, Mon | cher Pere, que je me prepare serieusement à vous aller rejoindre. | & que j'attends vos ordres pour prendre la route de l'Italie. Si c'est | vostre volonté, quelqu'envie que j'aye de voir ce beau pays que | M^r. d'Hohendorff dit n'estre fait que pour les demy Dieux, j'aimerois | encor mieux renoncer à ce beau caractere de Divinité que de manquer | aux devoirs de l'humanité en faisant quelque chose qui n'eut pas vostre | approbation, mais je ne crains rien de ce côté là, Mon cher Pere, | vous scavez mieux que qui que ce soit ce que me vaudra l'Italie. Que | mon oncle Delespine ne badine point, on y trouve aussy bien qu'en | France à cueillir des fleurs & qui sçait profiter du séjour de Rome | en rapportera quelque chose de plus que des pardons. Que n'y suis-je | p.1v : deja, pour vous faire la description de toutes ces belles choses que je | ne connois qu'en idée, que ny suis je pour me voir plus près de | vous rejoindre & de vous aider à rachever le travail que vous avez à | faire pour S.A.S. nostre Prince. J'ay eu depuis peu quelques entretiens | avec elle sur le sujet des estampes. Vous seriez surpris de la maniere | dont elle les regarde, rien n'échappe à sa vigilance & à son exactitude. | Parmy plusieurs discours je luy parlay du Temple des Muses, qu'elle | n'a qu'en petit papier, & de l'histoire de Cremona d'Ant^o Campo qui | n'est qu'in quarto. Je luy dis que

vous aviez l'un en grand papier en blanc | & l'autre de l'edition infolio, & elle m'a ordonné de vous dire, que vous | les gardiez l'un & l'autre pour elle, quand je seray de retour en France | j'ay la commision de luy envoyer les catalogues des meilleurs livres que | vous avez & que je croiray estre de son goût & luy manquer, & je croy | qu'elle m'honorera en Italie de la Commission dy ramasser les estampes & | les livres de figures qui luy manquent. Cet honneur ne me flatte pas peu | & vous avouerez avec moy que de paroistre dans le monde, appartenir à un si grand | Prince, cela illumine bien vivement le caractere d'un pauvre voyageur. | Que disje pauvre il est presentement riche comme Crœsus, avec cette | petite difference pourtant que Crœsus ne pilloir ne vôloit personne & que je | m'enrichis moy à vos depens, voicy le fait une personne de chez le Prince | que je ne puis desobliger, m'a pressé de manière à ne pouvoir le | refuser, de luy faire tenir à Paris trois cent livres, & comme je ne sache | personne qui m'y voulut donner credit que vous seul, j'ay pris la | p.2r : liberté de tirer sur vous une lettre de change de pareille somme, que | vous voudrez bien S.v.p. acquitter, & la passer dans le | compte de ce que je vous dois, si place y a toutesfois. J'aurois bien | voulu vous éviter la peine de compter cet argent, car j'en avois | assez pour me conduire jusques à Rome, mais il auroit fallu desobliger | cette personne là & je vous ay entendu dire que chez les gros seigneurs | surtout, il falloit mettre tout de son côté. Basta, j'ay recours aux | estampes pour vous divertir de la pensée que vous pourriez avoir avec | beaucoup de raison, que je suis un demandeur perpetuel. J'auray l'honneur | de vous dire qu'après l'avoir examiné avec toute l'attention imaginable | je trouve que le sujet du Silene gravé dans le fond d'une soucoupe | d'argent par Annibal Carrache, est certainement executé au burin c'est | ce qu'il a le mieux fait dans ce genre de gravure, il ny a pourtant | aucune hardiesse, mais il y a de l'empatement & du finy, le dessein y est | merveilleux, & dans le goût de la gallerie Farnese, car cet ouvrage a été fait | dans le mesme temps, pour un seigneur Espagnol confident du Cardinal | Farnese, le Carrache la luy grava sans doute pour faire sa cour, & je ne | vois pas pourquoy vous dites que cet ouvrage luy fut si bien payé je ne | vois rien de cela dans ce que dit Malvasia, & si vous avez lu toute la suite | de l'histoire, vous avez veu sans doute, que ce fut ce mesme Espagnol qui | persuada au Card^{al}. que cinq cent ecus d'or suffisoient pour reconnoistre | le travail que le Carrache avoit fait dans la Gallerie, un homme d'une | humeur si tacquine. Se seroit meconnu de bien payer luy mesme ce que l'on | faisoit pour luy. Quoyqu'il en soit l'on voit encor aujourd'hui cette | p.2v : belle soucoupe dans le Palais Farnese, j'espere la voir & j'auray l'honneur | alors de vous en parler encor. Je ne sçais si j'ay decouvert heureusement | en attribuant à l'Algarde un S^t. Francois à qui la S^{te}. Vierge apparoit | & qui tient entre ses bras l'enfant Jesus, dont l'invention est de Louis | Carrache, mais il me semble que la manière dont cette piece est | gravée est bien conforme à un aveugle d'Annibal Carrache que | Malvasia dit estre de l'Algarde, examinez les je vous prie & faites | en la confrontation. Le S^t. Petrone qui regarde un S^t. Suaire soutenu | par des anges, n'est pas certainement d'Annibal Carrache, ce n'est | nullement sa manière de graver, je l'ay examiné de près, & le nom | d'Annibal qui est aubas est certainement écrit à la main. Cependant | l'épreuve qui estoit parmy les estampes du Prince, m'a fait | connoistre que celle que vous aviez mise dans l'œuvre n'est que | retouchée & par là il m'a été facile de reconnoistre qui en est le veritable | graveur, je crois avec vous que c'est le Bricci, mais ce qui est | indubitable c'est que c'est le mesme graveur qui a gravé une vierge | qui allaitte l'enfant Jesus & une S^{te}. Magdeleine en demy corps, que vous | avez rangé parmy les pieces d'Augustin Carrache, parcequ'on les | luy attribue. Je ne vous specifieray point le nom des pieces | que j'ay adjouté dans l'œuvre de Louis Carrache & dans celle | d'Annibal, cela demande plus qu'une lettre, je me contenteray | seulement de vous dire, que j'ay adjouté dans celle de Louis | p.3r : six sujets de conclusions gravés par le Bricci ou par Olivier Gatti | qui sont d'une grande beauté, & bien imprimés, j'en ay aussy substitués | trois à la place de

celles que vous y aviez mises, parceque je les | ay trouvées bien mieux imprimées, j'ay adjoutés d'autres pieces surtout | une vierge dont parle Malvasia accompagnée de S^t. Francois & de | S^t. Jerosme, gravés à l'eau forte avec tout l'esprit possible par H. | Torre, le mesme qui a gravé une planche de Cupidon domptant le | Dieu de l'amour d'après un tableau de Augustin Carrache, que | vous croyiez etre d'Annibal, car, vous aviez rangé dans son | œuvre, une estampe de ce mesme tableau que vous croyez gravée | par Sixte Badalochi. N'aviez vous pas parmy vos estampes | un petit S^t. Jerosme endormy corps gravé au burin par Annibal | Carrache, il me semble vous l'avoir vu, & qu'il n'est pas mesme rare | cependant je ne l'ay pas trouvé dans l'œuvre, & j'ay été obligé | dy ajouter celui que j'ay trouvé parmy les estampes du S.A.S. | en passant je vous diray que j'ay trouvé parmy une vingtaine | de pieces du Parmesan d'une grande beauté, je les ay mises à | part, & je croy qu'on sera obligé de vous les envoyer, avec | celles des autres maistres que je croiray pouvoir vous manquer | afin que vous les rangiez dans les œuvres à leur place. | Le Domenico del Barbieri dont je vois plusieurs estampes | est un peintre Florentin dont parle Vasari dans la vie du Rosso | p.3v : & si vous vous donniez la peine de ly chercher, vous y trouverez | que le Vasari parle avec estime de ses estampes, vous y lirez | aussy que ce beau sujet de Rosso des amours de Mars & de | Venus, fut fait à Venise pour l'Arete, & que Vasari dit ce | me semble quelle a été gravée pour moy je ne doute nullem^t | que ce ne soit par Caralius, c'est la mesme maniere que quelques | unes des estampes des Amours des Dieux, car elles ne sont pas | toutes gravées par Caralius, j'y en ay trouvé une ou il y a | au bas Justinianus F. & effectivement quoy quelle imite fort | la manière de Caralius, j'y trouve quelque difference, & je me | restraint à croire que c'est un de ses disciples, quoy qu'il en soit | voicy le nom d'un nouveau graveur que je ne crois pas que vous | connoissiez, Vous avez aussy le nom d'un peintre dont | personne n'a je sache fait mention que Vasari encor ne le | nomme til que par son nom de Baptisme c'est Leonard Thiri | qui est certainement l'inventeur de l'histoire de Jason gravée | par René Boyvin, ne faites aucune difficulté de la luy donner | car le Vasari dans le denombrement qu'il fait des disciples | du Rosso fait mention de ce Leonardo Fiamingho et en parle | comme d'un bon Peintre, & il me souvient de vous avoir dit | dans le temps que j'allay à Fontainebleau, que ce n'étoient | p.4r : pas ces sujets qui étoient peints dans la Galerie | du Rosso, j'ay encor la memoire recente d'y avoir fait attention. | De certains Termes d'après Polidore ou il y a cette marque PS¹⁵ sont | gravés par Periecouter ainsy que l'apprend le Pere Orlandi | mais ce que j'ay été charmé d'y apprendre, c'est qu'une certaine | grande these de deux feuilles ou sont représentés quantité de | sujets mystiques qui ont rapport à Saint-François, de mesme | qu'une feste faite a Pise que l'on attribue a Etienne de la Belle, | c'est deux pieces disje ne sont nullement de luy, mais d'un Ercole | Bazzicaluva Florentin, qui a gravé plusieurs autres choses | dans le goût de Callot, de la Belle & de Cantagallina, cecy doit | rendre circonspect sur le jugement que l'on fait des pieces que l'on | baptise de noms de maistres connus, parcequ'elles approchent de leur | maniere. Pour moy, Mon cher Pere, je seray toujours de vostre | sentiment, que ce n'est pas le nom de l'ouvrier, mais la bonté de l'ouvrage, qui doit | le faire estimer, ce n'est pas que je n'aye un plaisir singulier quand | je puis decouvrir le nom de quelqu'auteur, mais a moins qu'il ny ait | de la certitude, j'aime beaucoup mieux ignorer que de douter. Je finis par | cette belle maxime morale, qui toute morale qu'elle est ne peut | calmer ma bile ; malgré moy comme Juvenal

Facit indignatio versum

Quoy donc est il possible que Mademoiselle Herissant ait | p.4v : entierrement perdu la parole pour moy & m'estime t elle assez peu | pour ne pas daigner m'instruire de ses amours, pas un seul mot | ny par elle ny par d'autres, que voulez vous que j'en pense,

¹⁵ Initiales entrelacées.

mon | cher Pere, ou plustost que me conseillez vous de faire, de n'en | point gronder, & bien soit je le veux bien, j'y consens, aussy | bien auray mauvaise grace de troubler, le peu de joye qui reste | chez nous, & qui s'est peutetre recantonné la comme dans un | azile jusques a ce que jy revienne, ce sera alors, Mon cher Pere, | que j'auray le bonheur de vous embrasser, & de vous entretenir | & que j'auray celui de me mettre aux pieds de Ma chere | a qui je vous prie instamment d'assurer que je ne perds pas | de veue un seul moment, le souvenir des bontés qu'elle a pour | moy. Je ne vous repeteray point icy les noms de tous ceux | a qui je vous prie de faire mes compliments toute nostre | famille & tous nos amys sont en trop grand nombre pour | les vouloir nommer tous, & j'espere que vous voudrez bien m'exempter | cette peine. Le Prince me demande des nouvelles de la statue | avez vous des ordres pour la faire partir. J'aurois été bien content | de la voir icy, mais je le seray bien autrement si vous me | voulez faire la grace de croire que personne au monde n'est avec | plus de respect & de soumission que moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Mons.^r & M^{ade}. Boyer vous saluent | vous me feriez plaisir de leur ecrire | avant que je parte d'icy pour les remercier | de tous les bons offices qu'ils m'ont rendus.

[Haut de page, à l'envers : J'ay appris que mon oncle Mariette etoit en voyage, cela ne vous donne | til pas envie de faire celui de Bruxelles ou nostre Prince ira vers le mois | de Janvier, c'est une affaire de vingt quatre heures par la poste.]

Lettre 37 – A1638/BS b9 L37

à Vienne ce 28^e Octobre 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : Ma philosophie comme mon amour ne peuvent souffrir les horreurs | du vuide & je ne seray jamais content, toutes les fois que vous m'annon | cerez que je ne dois pas recevoir sitost de vos cheres nouvelles, vous les | assaisonnez de tant de choses obligeantes, que je ne serois pas pardon | nable, si je negligois de vous faire connoistre qu'il ne tient qu'à vous | de m'en faire avoir. Après cela dites que je suis importun, je vous le | permets mais permettez moy en revanche de vous assigner encor une | fois au Camp de S^t. Cloud & la de vous prier de my ecrire encor une lettre que | vous aurez s'il vous plaist, la bonté d'adresser à Mons^r. Boyer. Supposé | que je fusse party, il sçaura me la faire tenir, je dis supposé car le | séjour que je compte faire encor icy ne peut etre long. De tous les Catalogues | il ne me reste plus qu'à achever celui de Marc-Antoine, que je tiens | presentement sur le metier, les estampes que j'avois à ajouter aux | œuvres le sont deja à plus de la moitié, de sorte que le plus grand travail | que je connoisse est le catalogue d'une vingtaine de portefeuilles de portraits | & celui des desseins que S.A.S. m'a ordonné de luy faire. Après cela | Mon cher Pere, rien n'est capable de m'arrester, pas mesme

Et ab agro

Rava decurrens Lupa Lanuvino,

Je cours en Italie, & j'annonce partout ou je | passe, que je m'en retourne en France. Sans que vous ayez besoin | p.1v : de me le faire remarquer, je comprends fort aisement qu'il est necessaire | que je me rende à Paris, la meilleure raison que j'y trouve c'est qu'il ne | m'est pas possible de rester plus longtemps éloigné de vous & après celle la | je fais

marcher toutes celles que vous avez la bonté de m'alléguer, | de ce nombre le travail de
 nostre cher Prince est certainement une des | plus serieuses. Je vous vois toujours
 détourné & d'un autre côté S.A.S. me | témoigne une grande impatience de recevoir de
 nouvelles œuvres, | il voit celles qui sont icy avec une grande ardeur, & quand il aura |
 achevé de les voir, je ne sçais comment vous pourrez parrer les instances | que l'on vous
 ferra pour en avoir d'autres. Je vous en avertis d'avance, | Mon cher Pere, & je suis
 persuadé que vous ne negligerez rien pour | contenter le Prince du monde qui le merite le
 mieux, & qui connoist | mieux que personne le prix de la diligence. Quand vous devriez
 manquer | à parler à certaines gens inutiles, quand vous devriez laisser faire par | d'autres
 certains articles de vostre negoce, tachez s'il vous plaist de diriger | quelques catalogues,
 & de mettre bientost en etat de partir de nouvelles | œuvres. Si S.A.S. alloit aux Pays Bas,
 mais il ny a encor rien de | sur, vous les pourriez porter avec vous, & vous ne pourriez
 mieux | faire vostre cour. J'ay mesme l'honneur de vous avertir par avance | que si vous y
 allez, ce ne soit pas les mains vuides, j'aimerois bien | mieux vous voir escorté d'une
 douzaine d'œuvres, que de cette personne | que vous me nommez, Quel qu'habil qu'il
 soit dans sont art | & quel que parfait que soit l'ouvrage qu'il veut presenter,
 j'assurerois | presque qu'il ne s'en defferoit pas, M^r. Hohendorff n'est pas pour | p.2r :
 luy, il est susceptible d'impressions vous le savez, il en a pris sur son sujet | que vous
 dirayez ? je luy ay entendu dire que toutes les demarches que | l'on avoit fait pour luy
 procurer la veuë de la Belle Leda ne tendoient | qu'à luy faire venir l'envie de l'acquérir
 pour nostre Prince, d'ailleurs | S.A.S. n'aime pas qu'on l'engage comme malgré elle à voir
 certaines | choses qu'elle ne veut pas acheter & il me semble qu'il vous conviendrait |
 peu d'estre l'introducteur de celui qui ne feroit certainement le voyage | de Bruxelles, que
 pour en rapporter de beaux ducats qui le fissent | philosopher plus commodement. Vous
 en comprenez mieux que moy | toutes les consequences, je rougis de la hardiesse que
 j'ay prise & je | vous en demande mille pardons, comme je demande grace, à Ma tres |
 chere Mere, qui en entendant lire cet article de ma lettre ne manquera | pas de dire que
 cecy sent bien son Petit Pedant. Pedant tant qu'il | luy plaira, mais au moins qu'elle ne me
 gronde pas, si je vous engage | à faire le voyage de Bruxelles, car je puis vous assurer, que
 vous y aurez | de l'agrement, & que vous ferez un vray plaisir au Prince. Je luy ay |
 demandé, comme vous me l'aviez ordonné, la permission de luy dedier | le livre de M^r.
 l'abbé DuBos, & il m'a accordé pour vous cette grace | le plus obligeamment du monde.
 Dressez donc s'il vous plaist vostre | Epitre Dedicatoire & si vous me permettez de vous
 donner un avis | soumettez la à la censure de M^r. le Baron Hohendorff ; personne ne |
 scait mieux que luy la maniere dont le Prince aime à estre loué. | J'ajouteray encor que
 vous feriez bien vostre cour, si vostre present | estoit en grand papier, sur tout si vous en
 imprimiez peu de | p.2v : cette maniere, & que l'on prit soin d'imposer exprès pour que
 toutes les | marges fussent bien proportionnées. Le Prince en auroit un exemplaire | de
 cette sorte, M^r. Hohendorff un autre cela suffiroit, ne manquez pas | s'il vous plaist, d'en
 faire present d'un à M^r. Rousseau. Son sentiment | prevaut auprès du Prince & si vous
 allez aux Pays-Bas, vous l'y | verrez etably, car l'on pense serieusement à l'y accomoder.
 Avant ce | temps la, vous recevrez à ce que j'espere le Portrait que vous attendez | une
 personne qui part bientost d'icy pour s'en retourner à Anvers & que | vous avez veu à
 Paris ce mois d'Aoust passé, m'a promis de s'en charger. | M^r. de Wackerbaart vous
 remercie de tous les soins que vous vous donnez | pour luy procurer une souscription du
 livre du P. Montfaucon, qu'il | vous prie de garder jusques à ce que le livre soit finy, & de
 mon côté je | suis infiniment redevable à Mon oncle Delespine, de ce qu'il me | prefere à
 ses amys, je connoissois parfaitement son bon cœur, & je | ne me lasse point de le
 connoistre.

J'ay adjouté dans l'œuvre d'André Mantegna, & des autres anciens | graveurs d'Italie plus
 de pieces que vous ne pouvez vous l'imaginer. | Je n'entreprendray pas de vous en faire

icy la description vous la trouverez| que j'ay faite, la plus ample qu'il m'a été possible dans le catalogue,| mais je ne puis obmettre une de mes remarques qui si elle est| juste ne vous déplaira pas. J'ay trouvé qu'une estampe que vous| aviez mise dans l'œuvre & qui represente un combat d'Hercules contre| un serpent avec cette marque aubas I.F.T. est suivant ce que je| pense de Maso Finiguerra, l'inventeur de la graveure, & voicy comment| je me le persuade, je dis d'abord que ces trois lettres sont arrangées à| p.3r : rebours & qu'il faut lire ainsy T.F.I. ce qui signifie selon moy| Thomas Finiguerra incidit, vous me direz peut etre que le surnom| de cet artiste est Maso et non pas Thomas, à cela j'ay l'honneur de vous| repondre que c'est un usage assez commun en Italie d'appeler les ouvriers| par les diminutifs de leurs noms de Baptême et Maso est certainement le| diminutif de Tomaso, comme Sandro l'est d'Alessandro, Cecho de| Francesco, Menechino de Domenico &c. Si cette decouverte a lieu| il faut avouer, que ce premier inventeur de la gravure etoit tres| habil eu egard au temps, car je ne vois pas qu'André Mantegna ait rien| fait de mieux. Je trouve une autre estampe qui represente Hercule etouffant| Anthée, qui a tant de rapport avec la description que Vasari fait de l'un| des ouvrages de Sandro Boticelli, que je croirois assez qu'elle seroit de luy| la graveure s'y ressent assez de sa naissance, mais elle est cependant &| mieux gravée & mieux dessinée que la piece du Pollajuolo & les expressions| en sont plus belles. Je passe à une autre decouverte que j'ay faite & qui| seroit assez considerable si on pouvoit l'appliquer à un plus grand| nombre d'estampes, je parle de celle la seule que vous avez mise parmy| celles de Baccio Bandinelli, ou l'on voit deux accademies & aubas| Macarino, j'ay lu dans le Vasari que ce surnom est celui du fameux| Dominique Beccafumi celui qui à fait le pavé de Sienne, & j'y apprend| de plus que ce peintre a gravé, ainsy cette piece qui est dessinée tres| scavamment est à ce que je ne doute point de luy. Je voudrois estre| aussy asseuré que la conjecture que je fais que certaines pieces que| j'ay trouvé dans l'œuvre de Jules Romain & de S^t. Martin de Bologne| marquées ainsy AT¹⁶.F. sont d'Antoine de Trente, graveur qui| p.3v : vivoit dans le mesme temps & dont Vasari parle dans la vie du| Parmesan, je voudrois disje que cette conjecture fut vraie,| car on verroit au moins des pieces d'un graveur que l'on ne connoist je pense| que par le nom. J'en viens à l'œuvre d'Aug. Carrache, a une Annonci|ation en grand, ou Jesus Christ descend du ciel sous la forme d'un enfant| qui porte sa croix, je trouve escrit aubas dans les p^{res} epreuves dont le| Prince en avoit une, Agostino Cremona fe. ce qui a été effacé depuis. Je trouve aussy la mesme marque Augusti. Cre. Fe. à un mariage de S^{te}. Catherine d'après J.B. Bagnacavallo, que veut dire cecy s'il vous plaist ?| pourquoy apres le nom d'Augustin un autre si éloigné de celui de Carraccio| me direz vous que c'est peutetre le nom de la ville ou il aura gravé ces| pieces, mais l'on ne voit point dans sa vie qu'il y ait jamais été, & Malvasia| qui en a recueilly les memoires fort exactement, n'en a rien dit. Expliquez| S.v.p. ce problème ? Deux autres pieces que vous avez mise dans la| mesme œuvre dont l'une represente le Baptisme de JC l'autre un| Crucifix, ne me paroissent pas non plus d'Aug. Carrache, vous avez| remarquez dans vos nottes que l'on y voyoit son nom aubas, mais| vous ny avez pas pris garde ; à chacune sur un ecriteau on lit| ANI IN & à l'autre Anj. In. Fe. 1581. Cette vierge assise & se| reposant dans un bois de palmiers ou l'on voit aubas D.F. est| de Domenico Tibaldi, j'ay veu une autre piece dans la mesme maniere| ou son nom etoit escrit plus au long. Me voicy arrivé à la sixieme| page, le plaisir que j'ay à vous entretenir, m'y en fait encor ajouter| deux. Si celles cy vous ennuyent vous estes le maistre de les laisser,| p.4r : mais pour moy je ne puis me resoudre à quitter la plume, & puisque| c'est aujourd'huy jour de repos, quel delassement puis je prendre qui| vaille celui cy. Je continueray, s'il vous plaist, à vous parler d'estampes| Malvasia dit, & je ne sçais sur quel fondement que toutes ces petites|

¹⁶ Initiales collées.

pieces d'Aug. Carrache sont de ses p^{ers} commencemens faits à l'age de | quatorze ans, je vous avois toujours ouy dire le contraire & vous aviez | grande raison, vous souvenez vous parmy ces petites pieces d'un Christ | montré au peuple, & d'un autre dont le corps mort est supporté par trois | anges ; si vous les examinez vous trouverez que ce sont des copies faites | d'après deux estampes de Vespasien Stradan, examinons, s'il vous plaist, | la chronologie, pour developper à peu près le temps que le Carrache peut | avoir fait les siennes. Baglioni, qui doit estre cru, dit formellement | que V. Stradan mourut à Rome sous le Pontificat de Paul V.^e agé de | trente six ans, or Paul V.^e etant monté sur le S^t. Siege en 1605 il | s'en suit que quand mesme Stradan, seroit mort cette mesme année 1605 | il n'auroit pu naistre plustost que 1569 & s'il est vray ce que dit Malvasia | que le Carrache a gravé ces petites pieces à l'age de 14 ans c'est a dire en | 1573, Stradan ne pouvoit avoir pour lors que 4 ans, ce qui est comme | vous voyez une impossibilité. Je crois plustost que Stradan aura | gravé les siennes vers l'an 1595 car l'on voit quelques pieces de luy | dans la mesme maniere gravées dans cette année, ce temps se | rapporte à peu près à celuy que le Carrache est venu à Rome & je | suis de vostre sentiment qu'il les y a gravé sans beaucoup de soin | pour des moines car ce dernier sentiment me paroist fort probable | p.4v : vous direz, Mon cher Pere, que toutes ces remarques sont les | discussions d'un vetillard, je trouve que vous avez raison, & je n'en voudrois | pas faire ma principale etude, mais quand on rencontre à les faire | sur son chemin & sans s'arrester, ne m'avouerez vous pas qu'il est bon | alors d'eclaircir la verité & d'examiner tout avec exactitude.

Si j'étois plus près de Paris, je me ferois un vray plaisir d'examiner | avec la mesme exactitude, toutes les actions de Pruedhomie de | nostre chere Cousine la nouvelle mariée, pour en faire mon profit | dans le temps, mais par malheur ce temps n'est pas encor venu, | & le pire c'est qu'on danse sans moy de tous cotés, il y en a certains | dont je me console, mais je ne puis jamais l'estre, quand je songe | au plaisir que j'aurois d'estre auprès de vous & de vous rendre tous les | devoirs auxquels je suis obligé, & que je songe en mesme temps, | que ce plaisir est differé pour quelque temps. Faites moy la grace | Mon cher Pere d'en dire quelque chose à Ma chere Mere | & asseurez la je vous prie que mon esprit trahit toujours mon | cœur, & ne dit jamais la moitié de ce qu'il pense lorsqu'il exprime | la sincerité de ses sentimens. J'ay l'honneur de saluer tous nos | amys & Parens qu'il seroit trop long de specifier. Vous trouverez icy, | Mon cher Pere, la note d'une petite commission que le premier homme | de chambre de nostre Prince, vous prie de luy faire & de la mettre dans les | premieres caisses, l'on vous en fera tenir l'argent, vous m'obligerez | infiniment de ne la pas negliger, mais je vous seray bien autrement | redevable si vous me faites la grace de croire que personne au | monde n'est avec tant respect

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Vostre gouvernante merite asseurement des | remerciemens, elle se ressouvient de moy & ce qui | me touche d'avantage, c'est qu'elle veut que j'aïlle à la nopce.

Lettre 38 – A1639/BS b9 L38

à Vienne ce 25^e Novembre 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : Vous etes peut etre surpris de voir ecouler trois semaines | sans recevoir de mes

lettres, mais je le suis bien autrement | de ne pouvoir vous dire dans celle cy comme je l'avois resolu que vous avez prophetizé | juste lorsque vous avez cru que je devois partir d'icy le 15.^e | de ce mois ; cependant il ne s'en faut presque rien que nos | desirs ne soient accomplis, & des que j'auray receu des nouvelles de | Bruxelles que j'attends, & que S.A.S. m'aura accordé sa permission | je pars, & vais chercher chez vous le travail qui me manque icy. | Dieu Mercy Tables & Catalogues sont hors de dessus les rangs, | je n'ay plus de portraits à arranger, un travail assez assidu de | près de neuf mois en a produit hier le catalogue, & si ce que le | cousin Herissant a commencé dans le mesme temps a eu le mesme | succès, il doit avoir un Poupon gros & gras, car sans mention | le fruit de mon travail a cela par devers luy, qu'il est | p.1v : gros & epais & chargé de beaucoup d'écriture, & quoyque j'aye changé | presque'entierement l'ordre precedent & que j'aye cherché à le rectifier | peut etre ne sera t-il regardé que par sa grosseur, quoyqu'il | en soit il est finy, c'en est assez, je vais faire le catalogue des | desseins, & je compte le finir dans peu. Ma premiere lettre vous | l'apprendra, de mesme que mon depart & je me reserve alors | à vous ecrire surtout ce que je croiray vous devoir interesser | vous sçavez seulement dans celle cy, qu'il y a plus de | quinze jours que M^r. de Vernille que vous avez veu à Paris ce | mois d'aoust passé, s'est chargé du Portrait de S.A.S. dont | j'espere que vous serez content. La ressemblance, y est tres bien, | & autant que j'en puis juger pour le reste, l'attitude & la | maniere de peindre seront de vostre goût, M^r. Vanschuppen | m'a assuré qu'il s'y estoit donné tous ses soins, & il me semble | en effet qu'il a cherché à se faire honneur à Paris, vous | en jugerez bien tost, car peut etre arrivera til aussy tost que | cette lettre, & s'il tardoit mesme du temps, vous pourriez | p.2r : en ecrire à Anvers à M^r. de Vernille mais, s'il tient la promesse | qu'il ma faitte de le remettre à Bruxelles, aussy tost qu'il | sera arrivé aux Pays-Bas, vous serez exempté de cette peine. | Vous trouverez aussy dans la mesme caisse une partie des Catalogues | que j'ay fait, j'emporte avec moy ceux des Carraches & de | Raphaël, & je suis obligé de laisser icy le reste que copie le | beau frere de M^r. Boyer, qui me promet de me les faire tenir | à Paris & d'avoir soin qu'ils ne soient point egarés. M^r. de | Wackerbaart le fils vous remercie infiniment des soins que | vous avez pris pour luy faire avoir cette souscription du | livre du Pere Montfaucon, & en revanche il me donne toutes sortes de | bonnes instructions pour mon voyage de Rome, je remets | Mon Cher Pere à vous en entretenir dans ma premiere | lettre, mais je ne puis pas attendre jusques à ce temps à vous | remercier de tous les soins & de toutes les attentions que vous avez | pour m'y procurer toutes sortes de commodités. J'en suis | penetré de reconnoissance, & je vous prie d'estre assuré | p.2v : que cela ne my fera pas rester plus longtemps que vous | ne le voulez, le desir que j'ay de vous rejoindre est trop | pressant, de mesme que je chercheray toujours les occasions | de me rendre digne d'estre plus que personne au monde

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

S.A.S. renvoyera à Paris les desseins des cheminées, Gardez pour | elle le livre de *Florum Cultura* de Ferrarius, le Latin & l'Italien | elle est toujours bien en peine de sçavoir si vous ne ferez pas | partir quelque œuvre avant que je revienne à Paris, je vous | entretiendray dans ma premiere ou je vous prieray comme dans | celle cy d'assurer Ma tres Chere Mere de mes plus humbles | respects.

Nous avons receu la These, elle a fait plaisir à S.A.S. | ne soyez pas en peine de la statue elle est arrivée icy en bon estat.

*Lettre 39 – A1640/BS b9 L39*à Vienne ce 13.^e Decembre 1718

Ma tres chere Mere

p.1r : Mes bottes sont enfin graissées pour Paris mais avant que | d'y arriver je m'en vais faire un petit detour par l'Italie qui | s'il me reussit comme je l'espere, me rendra plus digne de | jouir de l'amitié dont vous me faites la grace de m'honorer. | C'est la je vous assure mon unique but, & vous ne me scaurez | peut etre pas mauvais gré que sur ce pied je ferme les oreilles | à ma tendresse qui me dit à tout moment que ce n'est pas | la le chemin le plus court. Ainsy je parts aujourd'hui | pour Venise, rien ne m'y arestera que ce qui pourra | m'instruire & la comme par tout ailleurs, je tacheray | que S.A.S. n'ait pas lieu de se repentir de m'avoir accordé | comme elle l'a faite sa protection. La lettre que j'écris | aujourd'hui à mon cher Pere, vous instruira de la | p.1v : maniere obligeante avec laquelle elle s'est employée | pour me faire faire mon voyage avec toute sorte de | distinction, je puis dire qu'elle ma comblée de ses graces, | & que pour un travail ou je n'ay d'autre part que celle | que mon cher Pere m'a bien voulu prêter, j'en ay | receu un present d'une grande magnificence mais | dont le plus grand prix vient de la manière dont il | a été donné. Aussy ne trouverez vous pas mauvais | que sans rien diminuer de l'amour que je vous dois je | sois entierement lié à ce Prince pour toute ma vie | & que sans sortir de Paris je sois le plus zelé de ses | serviteurs. Exhortez bien de grace, Mon cher Pere, à | faire quelqu'effort pour un Prince qui merite bien qu'on | le serve par preference à tout autre. Dites luy S.v.p. qu'il | p.2r : ne manque pas d'aller faire la reverence aux | Pays-Bas, & ce que je vous prie encor le plus instamment | c'est qu'il y porte avec luy quelqu'œuvre qui puisse faire | plaisir à S.A.S. De mon coté, dans le voyage que | je vais faire je tacheray de luy decouvrir quelque | curiosité digne d'elle, mais si je ne le puis je tacheray | du moins de luy faire honneur, & j'espere que ny vous | ny mon cher Pere ne serez pas fâché que je fasse un | peu plus de depense que je n'en aurois deu faire si, | les personnes auxquelles je suis recommandé & que | je dois voir, n'estoient pas d'une aussy grande distinction. | Ainsy, Ma chere Mere, j'ay été obligé de donner à | mon valet la livrée du Prince, à Venise je seray | dans la necessité d'avoir une gondole, comme à Rome | un carrosse, mais dans tout cela j'iray toujours à | p.2v : l'œconomie sans aller à l'epargne, & au bout du compte | ce sera une cinquante de pistoles qu'il vous en coutera | de plus. Mais s'il vous en coute de ce coté là, je puis | vous assurer que vous ne debourcerez rien pour | les plaisirs, car je vous jure des a present que pendant | tout le cours de mon voyage je ne pretends en avoir que | lorsque j'apprenderay de vos cheres nouvelles, & ceux | qui auront pour moy le plus de charmes seront ceux que | je gouteray lorsque j'auray le bonheur de me jeter | à vos pieds, & de vous y renouveler que je n'oubliay | jamais tout ce que je vous dois & que s'il falloit ma | vie pour le prouver je la donnerois de bon cœur | puisqu'on ne peut etre si respectueusement que je le suis

Ma tres Chere Mere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Mad^e. Boyer à qui j'ay mille | obligations, vous salue, & souhaiteroit | fort d'estre de vos amies.

Pour moy je salue Mad^e. de la Hyre | & je suis toujours le meilleur amy de | Mademoiselle Herissant.

*Lettre 40 – A1641/BS b9 L40*à Vienne ce 14.^e decembre 1718.

Mon tres cher Pere

p.1r : Il me reste encor un moment avant que de partir & je ne | puis mieux l'employer
 qu'à vous mander que dans | une heure je vais monter dans la chaize qui me doit |
 conduire à Venize ou j'espere arriver avec le plus | beau temps du monde dans onze ou
 douze jours | je vous y ecriray sur le champ & vous y ferez cette | grande lettre que vous
 m'avez demandé car pour le | present a peine puisje faire celle cy vous y scaurez |
 seulement en gros que le Prince m'a comblé de | toutes ses graces ; presens &
 recommandations rien | n'a manqué. Je n'y trouve qu'une seule chose de | chagrinante
 pour moy, c'est que je ne vois avoir | pu meriter, & une protection aussy distinguée |
 p.1v : que S.A.S. me l'a accordé, ny un present d'un si | haut prix, C'est un fort beau
 diamant & une bourse | de 500 ducats dont je vous en envoie 400 par la | lettre de
 change cy incluse, j'en garde 100, | pardonnez moy, parceque je prevois que j'auray |
 plusieurs emplettes à faire a Venize & a Rome | pour S.A.S. Au reste Mon cher Pere,
 j'auray l'honneur | de vous dire icy que M^r. Rousseau vous prie | instamment de souscrire
 pour luy pour un exemplaire | en petit papier du L. du Glossaire de Ducange | vous le
 ferez & pour l'amour de luy & pour l'amour | de moy, qui suis confus de toutes les
 honestetés | dont il m'a accablé. Vous voudrez bien aussy accomplir | la petite
 commission dont un banquier d'icy | voudroit bien que vous vous chargeassiez ce | seroit
 de luy ramasser cent ou cent cinquante | p.2r : estampes, telles que les batailles
 d'Alexandre en | petit de Audran, le triomphe & bataille de Constantin | en petit de
 Tardieu, les 7 petits sept sacremens | &c. surtout diversifiez les sujets, et que ce soit ce
 qu'il | y a de plus excellent, il pourra y avoir parmy | les ouvrages de Coypel, car il ne
 refusera pas les | estampes qui seront encor de la grandeur de nostre | Germanicus de
 Poussin, un de ses commissionnaires | à Paris nommé M^r. J. Moret à Paris ira les | prendre,
 & vous les payera, j'auray encor l'honneur | de vous en parler plus au long dans ma
 premiere | car pour celle cy je n'ay que le temps de me jeter | à vos genoux, & de vous
 assurer qu'on en peut | avoir une plus grande ardeur que j'en ay de | vous revoir & de
 vous temoigner le respect | p.2v : avec lequel je suis

Mon tres Cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Marianne

Pardon si la lettre est si mal ecrite mais | le temps me presse terriblement, n'ayez
 aucune | inquietude pour mon voyage, je tacheray | de ne m'attirer aucune mauvaise
 affaire.

*Lettre 41 – A1642/BS b9 L41*à Vienne ce 14^e decembre 1718.

Monsieur

p.1r : Je suis comblé des graces de S.A.S. nostre Prince. | Lettres & presens, rien ne m'a
 manqué, mais quand | je pense à ce que j'ay fait icy pour son service, je | vois bien qu'il a
 fallu & que vous recommandassiez | & que S.A.S. fut aussy genereuse, pour en estre |
 recompensé comme je l'ay été. Ce que j'avois pris la | liberté de vous demander, & que je

n'osois esperer| etoit sa protection en Italie, elle me l'a accordé| avec toute sorte de distinction, & il ny a pas un| ambassadeur ny un gouverneur des villes les plus| considerables de l'Italie, pour lequel elle ne m'ait| p.1v : donné des lettres qui sont conceues dans des termes que| je tremble quand je songe qu'il faudra soutenir le| personnage d'un homme que S.A.S. a chargé de luy| chercher des curiosités, dans un pays ou les gens sont| si clarivoyans et ou l'on sçait si bien peser le merite.| Je suivray, Monsieur, vos conseils, j'agiray avec plus| de modestie & de precaution qu'à l'ordinaire & peutetre| me fera ton alors grace sur ce qui me manque de l'autre| côté. Au reste, Monsieur, S.A.S. ne s'en est pas tenu| à des recommandations, elle y a joint un present d'un| prix fort considerable, & que je n'aurois certainement point| du attendre pour un travail, ou je n'ay d'autre part que| d'avoir recris les pensées de mon Pere. Ce present est| un Diamant & une bourse de cinq cent ducats, l'un| m'aidera à faire mon voyage & l'autre m'obligera de| me ressouvenir toute ma vie de S.A.S. c'est ce que| p.2r : m'a dit Monsieur Benedetti, dans le compliment qu'il| m'a fait de la part de S.A.S. se peut-il rien, Monsieur,| de plus obligeant, & de plus flatteur? Voila le fruit de| vos recommandations, jugez des obligations que je vous| ay, vous, Monsieur, qui m'avez toujours exhortés à ne| jamais pecher du coté de l'ingratitude.

Je ne manqueray pas dans le voyage que je vais faire| de vous chercher quelques curiosités dignes de vostre| Cabinet, mais M^r. Gentilotti m'effraye, jamais il ny a| eu, dit-il, une plus grande disette, je tacheray cependant| de vous trouver un Maubritius ou quelqu'autre chose| d'equivalent & contre ma maxime je vous feray possesseur.| Quoy que je vous aye avoué que je trouve qu'il y a quelque chose de plus piquant,| à avoir des desirs. J'en juge par l'extreme envie| que j'ay de retourner à Bruxelles, & de vous y voir au| milieu de vostre riche Bibliotheque. M^r. Rousseau ny M^r.| p.2v : le Comte de Bonneval, qui par parenthese, est presentem^t membre du Conseil de guerre, ne le desirent pas moins que| moy, & je ne crois pas que vous le desiriez moins qu'eux| puisqu'il vous ameneront certainement, ce soleil de| justice & de paix si necessaire dans vos quartiers, en attendant| ils vous font l'un & l'autre mille complimens & a vostre| consideration, ils m'ont encor donné des lettres pour leurs| amys d'Italie, en echange M^r. de Bonneval vous demande| du Tockay & pour luy & pour Madame la Comtesse sa femme qui viendra certainement à Bruxelles, vous serez| le maistre de luy faire la cour, c'est luy qui ledit & c'est| luy aussy qui m'ordonne d'ajouter que ce sera à charge| d'autant. Pour M^r. Rousseau, il vous demande toute autre| chose, c'est que vous ne le mortifiez plus au point de luy| dire que vous vous estes trop emancipé avec le Dieu du| Parnasse. Vous aurez une grande querelle à soutenir| ladessus avec luy & voyez comme il veut vous prouver| le contraire, des qu'il sera chez vous il veut vous| p.3r : reciter une nouvelle allegorie qui surpasse tout ce qu'il| a jamais fait de plus beau. Accomodez vous ensemble| Monsieur, car pour moy je suis le Palæmon de Virgile

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

Ce que je puis, Monsieur, c'est de m'acquitter de tous les| complimens que vous presentent, les personnes de la| maison de S.A.S. que vous honorez de vostre estime.| M^r. Joseph en particulier, me dit qu'il a eu l'honneur de| vous ecrire & qu'il ne doute pas que vous n'ayez receu sa| lettre, comme il ne doute nullement aussy que vous ne| receviez le ballot de livres qui est party dicy avec| l'equipage de M^r. le Duc d'Arenberg. Pour le pauvre| M^r. Parterre, il commence à douter de son bonheur dans| le mariage. En verité il est à plaindre des gens auxquels| il s'est fié & qu'il croyoit ses meilleurs amys l'ont fait| trop avancer dans une affaire, ou il ne luy est plus possible| de reculer. Il se recommande toujours à vous de mesme| p.3v : que M^r. Simon, & je leurs ay promis que je vous| en ferois ressouvenir. Je ne manqueray pas de vous| ecrire fort souvent puisque

vous me l'ordonnez & | j'auray l'honneur de vous prier de souffrir que je | me mette aux
pieds de Mad^e. D'Hohendorff & que je | la remercie de toutes ses attentions. Je pars
presque | dans le moment que je ferme cette lettre, j'ay pris une | de ces chaizes qui
conduisent jusqu'à Venize ou j'espere | arriver heureusement & pouvoir vous y marquer |
comme icy que personne au monde ne peut estre | avec plus de respect & de zele

Monsieur

Vostre tres humble & tres obeiss.^t serviteur

Mariette

Lettre 42 – A1643/BS b9 L42

à Venize ce 30.^e decembre 1718.

Mon tres Cher Pere

p.1r : J'estois si prest de mon depart lorsque j'ay eu l'honneur de | vous escrire de Vienne,
que je n'ay pu vous expliquer qu'en peu | de mots & encor fort mal en ordre, ce que
j'avois resolu de vous | dire dans une longue lettre ; ainsy sans avoir aucun egard à ce |
que j'ay pu vous y mander, je vais des le commencement de celle | cy, vous repeter
toutes les obligations que j'ay à son Altesse Sereniss^e | nostre Prince. Je ne sçais si je
vous ay dit qu'il m'avoit donné le | plus obligeamment du monde des lettres de
recommandations pour | tous les ministres de sa Majesté Imperiale en Italie mais je sçais |
bien que je ne vous ay pas dit dans quels termes elles estoient concues | les voicy. Il y dit
que j'ay eu l'honneur d'estre auprès de sa personne | pendant plus d'une année, qu'il s'est
trouvé parfaitement content de mes | services, & que pour me perfectionner dans la
connoissance des beaux | arts, il me fait voyager en Italie, ou il prie ceux a qui il adresse
ses | lettres de vouloir bien m'y assister pour cela de tout leur pouvoir, & de | m'y faire
avoir les entrées dans tous les lieux, qui sont remplis de | p.1v : pieces les plus curieuses,
il y a adjouté aussy pour relever mon caractere, | qu'il m'a chargé de ses commissions. En
verité, mon cher Pere, devoisje | jamais attendre rien de semblable & si vous scaviez
encor la maniere | obligeante avec laquelle il m'a temoigné du chagrin de ce que M^r.
d'Hohendorff | luy avoit demandé ces recommandations, comme si, m'atil dit, je n'eusse
pas | resolu de vous les donner, mais ce sera vostre Pere qui les aura demandé | atil
adjouté, je n'ay eu garde pourtant de luy dire que c'estoit moy, je | ne voudrois pas qu'il pu
croire que j'ay douté un moment de ses | bontés. Enfin, Mon cher Pere, vous avouerez
que cela joint au present | distingué dont il m'a honoré, me mettent hors d'estat de
pouvoir jamais | egaler par mes services, ses bienfaits. Il faudra s'il vous plaist que | vous
m'aidiez encor comme vous avez fait, & j'espere mesme que | pour contenter nostre cher
Prince, vous ferez quelque effort & que vous | disposerez les catalogues de quelques
œuvres que vous luy envoyerez | aussy tost ne manquez pas aussy à faire escrire des Titres
pour toutes | les œuvres pour lesquelles je vous en ay demandé, je ne me ressouviens
pas | precisement de toutes mais je scais bien qu'il en faut pour le 3^e volume | de Raphaël
par les anciens maistres, pour le 7^e par les maistres modernes, | pour l'œuvre de Breugel,
pour celle de Picart 2 vol. pour le 3^e vol. de celle | de Fr. & N. Poilly il le faudra faire
escrire dans une de ces Guirlandes de fleurs | de Baptiste que vend M^r. N. Poilly, pour le
2.^e vol. de Boulanger, il le faudra | faire escrire dans un passepartout, dont vous avez la
planche & qui est gravé | p.2r : par Ferdinand d'après Tetelin, pour le 7^e vol. de Jean Le
Pautre, dans une bordure | d'ornemens que vous avez fait graver pour mon oncle
Delespine, pour le supplement | aux œuvres de Corneille, Jean & Louis Vischer, dans un
passepartout pareil | a celui dont j'ay parlé au sujet de Boulanger. Je crois que ce sont la

tous ceux | qui manquent en tout cas si j'en ay oublié quelqu'un vous aurez recours s'il vous plaist à mes lettres precedentes. | Lorsque S.A.S. ira aux Pays-Bas, & ce sera je crois vers le mois de Fevrier, il | y fera porter ce que j'ay mis à part d'estampes, du Parmesan, du Titien, Corregge | & de quelques autres maistres d'Italie, mais tout cela en petit nombre, que j'ay cru | pouvoir vous manquer, il n'y a rien certainement dans le reste de la collection | d'Italie de S.A.S. que vous n'avez & beaucoup plus beau. Je vous envoie aussy | l'œuvre d'Albert Durer, & celle de L. Kilian que j'ay trouvé parmi les estampes | du Prince, vous trouverez dans la p.^{re} beaucoup d'estampes en bois fort singulieres | qui serviront à parfaire vostre œuvre, & dans la 2^e la plus belle collection de | Portraits qui se puisse trouver, avec cela & ce que vous y pouvez ajouter l'on | pourra faire une tres belle œuvre de ce maistre, que le Prince estime beaucoup. | L'on m'a promis aussy que par la mesme occasion on vous enverroit la petite | caisse de livres que je vous ay achetée à Vienne & si vous allez aux | Pays-Bas comme je n'en doute nullement, puisque mesme j'ay pris la liberté | de le dire à S.A.S. qui m'a paru temoigner que cela luy feroit plaisir, vous | pourrez remporter le tout à Paris avec vous. N'oubliez pas aussy s.v.p. | de vous charger du catalogue de portraits que j'ay laissé à Vienne & que S.A.S. | est convenu d'envoyer à Paris par la mesme occasion, pour l'y faire recire | p.2v : & pour y ajouter les nouveaux portraits que je pourray decouvrir, ou que | vous pourrez fournir de vostre côté. J'en trouveray icy quelques uns mais tous | modernes, il n'y a icy aucun marchand d'estampes, considerables, mais il ne laisse | pas cependant d'y en avoir de cachées & d'excellentes dans certains cabinets. | Je me trouvay hier chez un libraire, ou j'achetay les vies de Peintres de | Modene, & ou j'achetteray aussy celles des Peintres de Gennes qu'il doit me | mettre à part. J'y rencontray par hazard un Noble Venitien c'est le Sg^{re}. Sagredo qui est le vray | sosie de mon grand Pere, ils se rencontrent l'un & l'autre de la | mesme humeur & pour le choix & la connoissance des estampes, celui cy | ne veut absolument que ce qui est de plus beau & de plus rare, il n'estime rien | une estampe si elle n'est bien imprimée mais s'il en trouve de bonne condition | il la prendra double triple quadruple il aura trois Martyre de S. Laurent | a Innocens au chicot, des estampes de Goltzius, Sadeler, & tout ce que je | vous puis dire rien ne luy manque & il les connoist parfaitement bien | je m'en suis entretenu hier pendant plus de deux heures avec luy sur ce | sujet, quand le bon vieillard entend parler de quelques estampes d'élite | il vous repond sur le champ par un *Cazzo, cospetto di mi*, mais ce | qui achevera le parallele c'est qu'il est aussy jaloux de ce qu'il a que | l'estoit mon grand Pere, il ne laisse rien voir à personne, M^r. Croizat | n'a jamais pu avoir entrée dans son cabinet, & cependant à la faveur du | catalogue des Carrache que j'ay porté avec moy, il m'a promis de me faire | voir ce qu'il a de plus exquis. Si cela arrive je ne manqueray pas de | p.3r : regarder avec toute l'attention imaginable ce qui me semblera de plus | singulier, pour pouvoir ensuite vous en rendre compte. J'aurois peutetre | eu encor des occasions de voir d'autres belles choses, mais il faut pour cela | rester plus longtemps que je fais dans un lieu, je suis arrivé icy | avant-hier, apres avoir été pres de quinze jours par les chemins & avoir | traversé les montagnes les plus rudes que l'on puisse s'imaginer avec cela | j'ay pourtant eu le bonheur de ny trouver que tres peu de nege, fort peu | de froid ce qui est etonnant dans cette saison, & le voiturier qui me menoit m'a | assuré que depuis qu'il faisoit le chemin de Venise à Vienne & qu'il l'avoit | fait plus de quinze fois, il n'avoit encor rien veu de semblable, vers le | 10^e de Janvier j'espere repartir d'icy pour prendre la route de Rome par | Bologne, je ne feray presque passer dans tous ces endroits là, & vous connoirez | par la Mon Cher Pere l'extreme envie que j'ay de vous revoir. Vous aurez | sans doute reçu la lettre de change que je vous ay envoyé de Vienne | de la s^{me} de 4333^{lt} & vous n'aurez point trouvé mauvais que j'aye réservé | pour moy cent Ducats, puisqu'il me faudra de l'argent pour accomplir les | commissions de S.A.S. & qu'en verité dans le voyage l'argent s'en va comme l'eau | quelque soin que l'on prenne de la menager. Je suis logé icy dans une

auberge| ou il m'en coute huit livre de Venize par jour, ce qui fait à peu pres trois livres| quatre sous de nostre monoye, & il m'en coute cinquante huit sous de France| pour la Gondole, dont il est presque impossible de se pouvoir passer, car Venize| est un labyrinthe par terre dont il est tres difficile de pouvoir sortir. Je crois| vous avoir dit que je donne vingt sols par jour à mon valet, il se| nourrit la dessus & je ne m'embarasse de rien, je n'en aurois jamais pu| p.3v : trouver un à meilleur prix, ny un plus fidel & plus affectionné, c'est| beaucoup dans un voyage. J'en reviens à ma derniere lettre, & si vous l'avez| receue comme je n'en doute nullement, vous y aurez trouvé que M^r. Rousseau| vous prie de luy faire avoir une souscription du Glossaire de Du Cange en| petit papier, vous pourrez la luy adresser à Vienne par la voye de M^r. Boyer| & ne craignez rien à luy ecrire vous ne pourrez que luy faire plaisir| & je voudrois avoir ma plume aussy bien taillée que vous, le Prince liroit avec| plus de plaisir les lettres qu'il m'a ordonné de luy ecrire d'Italie mais| enfin Mon cher Pere je feray de mon mieux se questo Basta.| La personne nommée M^r. Jean Moret a t il été chez vous & luy avez|vous fournies les estampes dont je vous ay parlé dans ma lettre| derniere, il en faut jusques à cent cinquante, c'est pour garnir une| maison de campagne, & pour mettre en quadre avec des verres audevant.| Les quatre des Paysages du Poussin de Baudet, les plus beaux sujets de| Coypel, du Poussin, de le Brun &c pourveu qu'ils soient diversifiés| n'oubliez pas les petites batailles de Le Brun surtout celles de Constantin| en petit, les petits 7 sacemens 4 Albanes, vous y pouvez joindre nos| Pastoralles, vous pouvez vous regler la dessus & composer un nombre| de pieces gracieuses sujets de fables ou de devotions qui aille au nombre| que je vous l'ay marqué, vous en ferez le memoire & l'on vous en| donnera le payement à Paris. Je suis si affairé pendant le peu de sejour| que j'ay à faire icy, & tous mes moments me sont si precieux, que je ne| scais comment je pourray m'excuser envers tous mes oncles & tantes| p.4r : si je passe ce commencement d'année sans leur renouveler les assurances| de mon respect, mais j'espere mon cher Pere, que vous ne refuserez pas de| leur faire sentir le regret que j'ay de ce que ma main ne trouve pas le temps| de tracer les sentimens de mon cœur, & que je ne desire rien tant que d'estre| à Paris pour leur y faire connoistre à tous, que l'eloignement, n'a fait qu'acroitre| chez moy tout ce que peut inspirer le Devoir, joint à l'amitié & a la| reconnoissance. Je vous demande aussy en grace, Mon cher Pere, qu'en| prenant la peine de m'excuser auprès des autres, vous ayez en mesme| temps la complaisance de recevoir les excuses que je vous fais & a ma| Chere Mere, si j'ay fait la faulte d'oublier dans ma derniere lettre| de vous souhaitter ce que je n'ay encor jamais manqué de faire à chaque| commencement d'année. Je le fais dans cette lettre qui arrivera un peu| tard, mais je vous prie cependant d'estre persuadé l'un & l'autre,| que je n'en suis pas moins penetré de toutes vos bontés. Accordez les| moy encor cette année cy, & ne craignez point qu'en me donnant| trop vous me mettiez dans la necessité d'estre ingrat, je ne le seray| jamais, si c'est ne l'estre point que de vous offrir pour toujours en revanche mon| cœur & toute ma personne. Il me fache extremement de ne pouvoir| recevoir si tost de vos nouvelles. Je crains toujours pour vostre santé| & pour celle de ma Chere Mere, & je vois bien qu'il me sera impossible| de ne plus craindre que lorsque je pourray m'asseurer par moy mesme| qu'elle est aussy parfaite que je le souhaite. Je vous quitte, Mon| p.4v : cher Pere, ne croyez pas que ce soit pour aller à l'opéra ou au Ridotto| mais c'est pour aller trouver une personne à qui j'ay été adressée & qui a| un gout exquis pour la peinture & tout ce qui en depend, nous irons voir| ensemble de ces beaux morceaux du Titien apres lesquels j'aspire tant| & nous allons passer une matinée, ou il ne me manquera d'autre plaisir, que| celui de voir tout cela avec vous. J'allay hier chez M^r. le Comte de| Colloredo Ambassadeur de l'Empereur, il m'a receu tres bien & m'a fait| toutes sortes d'offres de services, des le moment il m'a fait donner la clef| de sa loge pour aller ce soir à l'opera, mais ce qui ma fait bien plus de| plaisir, c'est d'avoir trouvé chez luy une lettre

de nostre Prince| qui a eu l'attention de songer, qu'il ne m'en avoit point donné pour|
Bologne, & que je pourrois en avoir besoin, j'en avois pourtant une| car M^r. Rousseau &
M^r. le Comte de Bonneval m'en avoient fait| donner une par M^r. le Comte Bolognetti
mais abondance de biens| ne nuit point je me serviray de l'une & de l'autre. Eh bien,
Mon| cher Pere, me voicy de retour du petit voyage que je vous ay dit il ny| a qu'un
moment que j'allois faire mais j'en reviens plus joyeux encor| que je ne pouvois jamais
l'esperer, j'ay trouvé un jeune homme tout| aimable, tout cœur, qui m'a fait voir parce
qu'il a deja ramassé| d'estampes & de desseins, que l'on ne peut pas avoir un meilleur
gout.| Croiriez vous que j'ay veu chez luy un Martyre de S^t. Laurent avec| la difference
de la fourche beaucoup plus beau que celuy, que vous| p.5r : aviez, il le connoist tres
bien & en a refusé du Seig^r. Sagredo| cent Ducats de Venize, il a encor plusieurs autres
estampes de| Marc-Antoine qui luy viennent pour la pluspart de M^r. Croizat de| qui il
est connu fort particulièrement. Nous avons été voir ensuite| trois tableaux l'un est le
Martyre de S^t. Pierre du Titien, l'autre le Festin de| J.C. chez Simon de Paul Veronese au
monastere de S^t. Jean & Paul, & le troisieme| un Miracle de S^t. Marc, qui a été gravé
assez mal par Matham, &| qui est certainement ce que le Tintoret à fait de plus beau,
j'avoue| que les tableaux du Titien & de Paul Veronese, ne m'ont point surpris comme|
ce dernier, & sans hiperbole, j'en suis encor tutto stordito Nous| allons demain matin
voir l'autre tableau du Festin de Paul Veronese| qui est à S^t. Georges Majeur, & je verray
en mesme temps la Sig.^{ra}| Rosalba, & le S.^{re} Domenico Ricci, un de più valenti pittori|
dell'Italia. N'admirez vous pas encor, mon bonheur, Mon cher Pere,| d'avoir fait une si
heureuse rencontre, j'en ay l'obligation à un peintre| tres estimée nommé il S.^{gre} Bortoli
que j'ay fort connu à Vienne| & je tacheray je vous assure de profiter autant qu'il me
sera possible| d'une pareille connoissance ; il y aura peu de chose à Venize que je| ne
voye par son canal, mais je prevois en mesme temps, qu'il s'en faudra tenir| la, & que ce
sont la des fruicts qui ne se peuvent pas encor cueillir.| p.5v : Je ne me lasse point de
vous entretenir, mais je ne songe pas que| c'est vous faire perdre un temps precieux,
ainsy, Mon cher Pere,| je n'ay rien autre chose à vous prier que de conserver vostre
santé| d'engager, Ma chere Mere à en faire de mesme de la sienne, car| c'est la en verité
la seule chose par ou vous me pouvez faire connoistre| plus sensiblement que vous
n'avez rien diminué des bontés dont| vous m'avez jusques à present honoré & que vous
agréez les respects| de celuy qui est plus que personne au monde

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Je souhaite une heureuse feste à Ma chere Mere, Tous mes oncles| mes Tantes, Mad^e. de
la Hyre & M^r. son epoux, tous les autres parens| & tous nos amys agreront S.l.p. les
respects que je leur offre icy.

Lettre 43 – A1644/BS b9 L43

à Venize ce 11.^e Janvier 1719

Mon tres cher Pere

p.1r : L'on ne peut etre receu avec plus de distinction que je l'ay été icy de| S.E.
Monsieur le Comte de Colloredo, il ne s'est pas tenu à tous les| bons offices qu'il a pu
me rendre, il a encor voulu en partant me donner| des marques de ses bontés, en me
donnant des lettres de recommandations| pour S.A. le Prince de Hesse Darmstadt à
Mantouë & pour le Duc de Modene| que j'auray l'honneur d'aller saluer avant que de me

rendre à Bologne | ou j'espere estre dans 10 jours. Monsignor Aldobrandini nonce de S.S. | à Venize m'a aussy promis d'autres lettres de recommandations pour | Florence, de sorte que vous voyez bien que ce voyage qui a commencé si | heureusement, ne peut finir qu'avec toutes sortes d'agremens. J'ose mesme | dire que les connoissances que j'avois commencé à lier à Venize pendant le | peu de sejour que j'y ay fait, pourroient m'en faire regretter la perte, si je | n'envisageois pas que d'un autre côté le plaisir de vous revoir plustost à | quelque chose pour moy & de plus charmant & de plus solide. Parmy ces | connoissances celle de M^r. Zanetti jeune homme plein de merite & de | vertu & amy intime de M^r. Crozat, est certainement celle que je cultiveray | avec le plus de soin, d'autant qu'il m'a fait connoistre de son côté qu'il | en vouloit faire de mesme avec moy. J'ay veu la Sig^{ra}. Rosalba & j'ay | concu pour elle toute l'estime possible, depuis que j'ay veu de ses ouvrages | bien differens de ceux qui courent en France sous son nom. J'ay veu | chez M^r. Recanati noble Venitien [collectionneur] d'excellens livres, & encor de plus excellens | p.1v : Manuscrits, ce seigneur a asseurement des manieres toutes aimables, & je | suis surpris de ce que lorsqu'il a été à Paris, vous l'avez receu comme un Italien | mais ce sera peutetre ou parcequ'il vouloit avoir les choses à trop bon | marché, ou parceque vos affaires ne vous permettoient pas de voir trop | de monde. Pour moy il ma été impossible de voir le Cabinet d'estampes | dont je vous ay parlé dans ma derniere lettre, Mon malheur a voulu | que S.E. Mons^r Sagredo, ait eu une indisposition pendant tout le temps | que j'ay esté icy. Sans cela il est tres certain que j'aurois eu l'avantage | de le voir, car il ny a point d'amitié qu'il ne m'ait fait d'ailleurs j'ay | été luy rendre plusieurs visites & nous avons toujours raisonné | d'estampes, je crois mesme que lorsque je seray de retour à Paris | vous luy en pourrez fournir plusieurs, car il m'a promis de my ecrire. | Que vous diraye, Mon cher Pere, de tous les plaisirs que j'ay eu icy | le plus solide est celuy que m'a donné le veue des belles peintures qui y | sont, car en verité c'est à Venize qu'il faut venir pour trouver de | veritables Peintures, dont les tableaux ne se voyent point ailleurs. C'est dans ce | seul endroit ou le Tintoret a donné des preuves de son grand genie, | si vous aviez veu ce qu'il y a fait, vous avouriez avec moy que | c'étoit un genie surnaturel j'en reste la, Mon cher Pere, il faudroit | un livre entier et non pas une lettre, pour parler de toutes les belles | choses que j'ay eu le bonheur de voir, & mon eloquence est trop pauvre | pour entreprendre de parler sur un pareil sujet. Vous vous contenterez | p.2r : donc s'il vous plaist icy, de la promesse que je vous fais de vous en | entretenir lorsque j'auray le bonheur d'estre aupres de vous. Sarà allora | che'l fuoco del vostro ingegno scaldierà la debolezza della mia | merita, & che come un nuovo Memnone, parlerà quella mia lingua che si leva. | Vous trouverez icy, Mon cher Pere une courte notte de livres la plus | part de peintures que j'ay achetté icy. Je ne scais si vous serez content | des prix, mais j'ay fait tout mon possible pour les avoir au | meilleur marché, & je n'ay pu mieux reussir, j'ay aussy fait acquisition d'un exemplaire de ces nouvelles estampes que l'on grave à Venize | & que vous avez veu a ce que vous m'avez dit dans une de vos lettres | chez M^r. Crozat, cela m'a semblé si mauvais que je n'ay pas voulu | m'en charger de plus d'un exemplaire, en tout cas si vous en | desirez davantage celuy qui les a s'est offert de faire avec vous un | change d'une douzaine contre des modes ou autres de vos marchandises | mandez moy à Rome si vous estes dans le sentiment qu'on puisse faire | ce change avec avantage. J'ecriray à Venize & ce sera une chose facile a | faire, car j'en ay etably une bonne correspondance en la personne du Sig.^{re} | Zanetti est en celle de M^r. Gabriel Hertz qui est le plus fort libraire | de cette ville. Croiriez vous que j'ay fait toute la ville & qu'il ma été impossible | de trouver une seule estampe pas mesme de celles qui sont les plus | communes, j'ay mesme eu de la peine à ramasser une centaine | de portraits modernes, il a fallu aller chez les graveurs & enlever les | p.2v : peu d'epreuves que j'ay trouvé chez eux, ce sont tous mauvais | portraits mais difficiles à trouver, ou parcequ'ils se trouvent dans des | livres, ou parceque les planches apartiennent aux

familles nobles qui| les ont fait graver à buon conto il ny en a presque point qui ne| manque a S.A.S.

Demain matin je pars dicy & quoyque le temps soit assez mauvais| j'espere qu'il ne marrivera aucun accident par le voyage je commence| a etre aguerry et à ne plus craindre depuis le tremblement de terre| qu'il a fait icy il y a quatre jours, j'estois dans ma chambre à| lire & j'ay veu d'un œil intrepide la maison dandiner a droit & a| gauche, l'on ne voit point de cela chez nous, & sans badiner ne| trouverez vous pas avec moy que l'on a l'avantage dans un voyage de tout voir| j'ajouteray de profiter, si je n'avois crainte que vous me fissiez remarquer| quelque jour, que je n'ay pas sçu mettre en usage cette derniere maxime. | Je feray pourtant pour cela tout mon possible, quand ce ne seroit que pour| me rendre plus digne de vostre amitié & de vos bienfaits que si je ne| puis reussir, j'auray du moins le cœur à vous offrir, & un cœur plein| de respect & de tout ce que peut sentir celui qui est tres veritablement

Mon cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur Mariette

Je prends la liberté de me jetter aux pieds de ma chere Mere| & de presenter mes respects à tous nos parens & amys.

J'ay l'honneur d'ecrire par cette presente poste à S.A.S. & a| M^r. d'Hohendorff.

p.3r :

Musæum Kircherianum Bonanni Romæ 1709 f ^o	60 ^l
Museo del Conte Moscardo in Verona 1672 f ^o fig	14.
Machine di G. Bessoni 1582 f ^o fig	15.
Il Claustro di S. Michele in Bosco 1694 f ^o fig	7.10.
Vocabulario del disegno da Baldinucci 4 ^o	50
Cominciamento e progresso dell'arte dell'intagliare 4 ^o	
Notizie de professori del disegno 4 ^o 2 vol.	15.
Le vite di pittori Genovesi 4 ^o	
Vite di pittori Modonesi 4 ^o 2 exempl a 4 p	8.
Precetti di pittura d'Armenini 4 ^o	5.
Il Figino overo della fine della pittura di Comanini 4 ^o	9.
La Carta del Navigar pitoresco di Boschini 4 ^o	8.
Il Microcosmo della Pittura di Scanelli 4 ^o	10.
Trattato del uso & abuso della Pittura & Scoltura 4 ^o	8.
Le Finezze de penelli Italiani di L. Scaramuccia 4 ^o	9.
I Marmi del Doni 4 ^o	5.
Trattato della Pittura di Lomazzo 4 ^o	34.
Idea del tempio della Pittura dell'istesso 4 ^o	

Joannis Casæ Latina Monimenta 4 ^o apud Juntas Florentie	6.
Vita del Principe Andrea Doria Venezia Giolito 4 ^o	5.
V. Folietæ clarorum Ligurum Elogia 4 ^o Romæ 1573	10.
Historia di Foglieta della sacra lega contra selim in Genova 1598 4 ^o	7.10
Il libro Imperiale 1488 4 ^o	6.
Pistole di Luca Pulci Venetia 1492 4 ^o	5.
Macharanea Gothici 4 ^o	

p.3v :

Ch. Longolii orationes & epistolæ 8 ^o apud Juntas Florentiæ 1524	10.
Auctor de re rustica Florentiæ 151 apud Juntas 8 ^o	10.

S ^t . Francisci vita a Fr. Villamena incisa 4° je crois que cet article vous fera plaisir	4.
Parte quarta delle rime di Pes. Rinaldi je l'ay eu pardessus le marché & l'ay pris acause qu'il s'y trouve le petit portrait gravé par Aug. Carrache	
Le miniere della Pittura Veneziana del Boschini 12°	3.
Giornale de' Letterati 12° 30 vol.	90.
Opere d'Ant Vallisnieri 4° fig	12.
Lettere del Conte Magalotti 4°	10.
	J'ay pris ces trois articles pour S.A.S. à qui je les ay envoyé à Vienne
J'ay donné pour le tout 412 livres de Venize la livre vaut 8 sols de nostre monoye	
J'ay achetté des portraits pour trente livres cy	30.
Le Receuil des Estampes de Venize coute	110
Et quelques estampes gravés par Giovannini d'après le Carrache, Guerchin, Albane & parmy lesquelles est la voute de Parme du Corregge gravé par le mesme Giovannini ce qui m'a coûté	13.

Lettre 44 – A1645/BS b9 L44

à Bologne ce 2^e fevrier 1719.

Mon tres Cher Pere

p.1r : Je ne scais si vous aurez receu les deux lettres que j'ay eu | l'honneur de vous escrire de Venize. Depuis la derniere ou | je vous informois de mon depart de cette ville, j'ay fait le | voyage d'une partie de la Lombardie & je l'ay fait avec tout | le plaisir & tout le bonheur possible, dieu mercy nous ny avons | eu aucune mauvaise rencontre & le temps qui se preparoit | a etre mauvais lorsque je suis party de Venize s'est changé | presque sur le champ en une saison qui ne ressemble guerre | à l'hyver, de sorte qu'il vous est facil de comprendre qu'avec | un beau temps, grand apetit & une tres bonne santé, l'on | ne s'apperçoit guerres des fatigues & des incommodités qui | sont pour l'ordinaire les appanages des voyages, mais quand | mesme je les aurois essuyé, je puis vous asseurer, qu'une | journée de sejour à Padoue ou est la belle S^{te}. Justine de | Paul Veronese, un autre jour à Verone ou j'ay veu M^r. | Van Audenærd sans oublier le fameux S^t. Georges de | nostre Paolo, on le nomme ainsy par excellence comme | p.1v : on nomme tout court S^t. Antoine de Padoue il Santo | n'en seroit ce pas assez, mon cher Pere, pour ne point faire | regretter d'avoir escaladé avec peine les plus hautes montagnes | pour venir chercher de pareilles tresors, mais ce n'est pas | là s'il vous plaist à quoy ce soit bornés nos plaisirs & nous | avons scu un peu mieux sanctifier nostre carnaval. Nous | avons donc visité toutes les antiquailles de Padoue & comme | vous m'avez recommandé de ne point negliger les modernes | & que j'ay moy mesme un grand penchant pour tout ce qui | a l'usage de la parole, j'ay visité la Bibliotheque de S^{te}. | Justine ou j'ay trouvé de quoy m'amuser presque toute | l'apres diné avec le Bibliothecaire qui le plus gracieusement | du monde m'a fait voir tout ce qu'il y avoit de plus | precieux. Du mesme pied je suis allé voir le beau cabinet | de M^r. Vallisnieri, nous y avons raisonné ensemble, & | sans que M^r. De la Hyre nostre Cher cousin m'en donnât | la permission j'ay dit de luy tout ce que j'en scavois, à une | personne qui l'a ecouté avec un grand plaisir. Jugez du | mal que j'ay dit par celuy qui est à en dire. Par parenthese | le sçavant M^r. Vallisnieri

m'a chargé de luy faire des | p.2r : compliments & de luy marquer l'envie qu'il a de le connoistre | plus precisement. Je m'échappe de Padoue & je rentre à Verone | ou je n'aurois veu que des beautés inanimées si je | n'y avois pas trouvé M^r. Van Audenærd qui y est occupé à | graver divers sujets de son invention pour l'histoire de la famille | Barbarigo, j'en ay veu plus de cent planches, dont les compositions | sont parfaitement belles & dans le goût de C. Maratte.

J'ay veu aussy ce qu'il a d'estampes, mais bon Dieu il faut qu'il | y en ait une terrible disette dans ces pays cy si les maistres | de l'art se contentent d'avoir ce que l'on ne regarderoit pas | chez nous & pourtant c'est tout ce qu'ils ont pu jamais trouver | à ce qu'ils assurent, ils disent vray car toutes les estampes de | ce pays ont été ou detruittes par les Peintres ou enlevées par | les etrangers. J'en ay presentement de bonnes preuves. Nous | avons été à Mantoue & un jour nous a suffit pour aller | faire la reverence à S.A. le Prince de Darmstadt & pour | aller ensuite au palais du T. J'y ay veu tous les beaux | ouvrages de Jules Romain, mais ne m'en demandez pas | davantage, le Palais tombe en ruine & je n'y puis songer sans | chagrin. Quelqu'ennuyant et quelques crotté que soit le | chemin qui conduit de cette ville à Parme, j'aime encor mieux | p.2v : m'y engager & vous représenter nostre triste estat, un transport de corps | mort ne va pas si lentement. Imaginez vous donc un | voyageur impatient de jouir du Corregge, qui se voit ainsy | arrêté pendant deux grandes journées & qui pour surcroit | de malheurs est à tout moment environné de precipices | de bouës mais imaginez vous ensuite un voyageur qui | trouve à la fin ce qu'il desire & qui pendant deux journées | n'est pas un seul moment sans decouvrir de quoy contenter sa | curiosité, le Divin Corregge, le gracieux Parmesan, son neveu | Jerosme Mazzuola que vous ne connoissez ce semble pas & | qui est un peintre merveilleux, un Schiedon dont on ne voit | presque rien chez nous & donc la manière particuliere tient | beaucoup du Corregge, les Carraches, tous les principaux ouvrages de ces grands maistres se trouvent à Parme, & | c'est la le lieu principal ou il les faut etudier pour les bien | connoistre. Ce n'a pas été en verité sans chagrin que j'ay quitté | cette aimable ville & vous voyez bien par le peu de sejour que | j'y ay fait comme je cherche à obeir à vos ordres & quel | est en mesme temps le desir que j'ay de me rendre bientost | aupres de vous c'est pour cette raison seule que je n'ay fait | que traverser Reggio & que je n'ay demeuré qu'un seul jour | à Modene. Cependant c'est la ou est la Notte del Correggio | p.3r : c'est la aussy ou l'on trouve trois autres tableaux de ce mesme | maistre de la mesme force, l'aumone de S^t. Roch d'An. Carrache, | le fameux Christ à la Monoye du Titien, enfin une gallerie | choisie dont chaque tableau meriteroit une journée entiere | pour en bien examiner toutes les beautés. Il faudroit encor | bien du temps pour pouvoir jouir comme il faut de l'aimable | conversation du scavant M^r. Muratori bibliothecaire de S.A. | & je n'ay eu pour cela que trois ou quatre heures, mais | nous avons taché de les bien employer, nous estions seuls | il m'a fait voir la Bibliotheque le plus galamment du monde, | & a voulu que je luy donnat mon nom & nostre adresse. | Tout cela en verité, Mon cher Pere, est bien attrayant pour | une personne qui cherche avec avidité à s'instruire, mais | que vous diray j'ay encor icy trouvé quelque chose de plus | nostre cher M^r. Zanetti de Venize m'avoit donné une | lettre pour un peintre de ses amys qui depuis six jours | que je suis icy ne m'a pas quitté d'un moment & m'a conduit | dans tous les endroits ou il y avoit de quoy contenter ma | curiosité, d'un autre coté la personne à qui S.A.S. m'avoit | adressée est entierrement devouée à son service, elle ne | m'a point aussy quitté & c'est avec de si bons guides | que j'ay parcouru toutte la ville au nom du Prince il | p.3v : n'y a gueres eu de gentilhommes qui ne m'ait fait ouvrir son | Cabinet & de cette sorte j'ay jouy de tout ce que vous pouvez vous | imaginer de plus delectable en peinture. Je n'entreray dans aucun | detail de tout ce que j'ay veu, cela seroit trop long pour une | lettre & je la reserve pour servir de matiere aux entretiens que | vous me voudrez bien permettre de vous faire à mon retour. | En passant j'auray l'honneur de

vous dire que Louis Carrache | est mon heros, son genie noble, son grand dessein, & sa maniere | terrible de composer me charment, & me surprennent tout ensemble. | L'on trouve aussy icy un Cavedon, un Tiarrini, un Spada, un | Massari, un Pesarese, un Torri, un Pasinelli, qui sont tous des | maistres presque inconnus chez nous & qui meriteroient pourtant | bien de l'estre, j'ose mesme dire qu'ils le meriteroient peutetre plus | qu'un Albane dont la maniere froide est si estimée chez nos | curieux & je suis persuadé que si vous aviez veu les ouvrages | des maistres que je vous ay nommé, vous regretteriez avec | moy de ce que nous ne pouvons pas juger chez nous de | leur merite par leurs ouvrages.

Les peintures n'ont pas ete icy la seule chose qui m'ait occupé | j'ay veu aussy les deux seuls recueils d'estampes qui y soient l'un | dans la maison de Boschi, d'où M^r. Croizat a enlevé les | desseins, l'autres chez ce peintre qui m'a accompagné partout | si civilement comme j'ay eu l'honneur de vous le dire, | p.4r : & cette veue m'a confirmé dans l'opinion que j'avois deja de la | rareté des estampes en Italie, Toutes les estampes qui composent | ces deux Recueils sont presque toutes usées ou retouchées ou | dans un fort mauvais ordre par rapport à la conservation | le nombre mesme n'en est que mediocre, & dans celui de | M.^r Cavazza c'est le nom du Peintre, je n'ay pu y trouver que | fort peu de pieces que je ne connus pas après l'avoir cependant | regardé avec attention, il m'a permis d'en prendre une notte | que j'apporteray avec moy à Paris, & je crois que vous y | trouverez avec plaisir deux estampes d'Aug. Carrache que vous | ne connoissez pas, & quelques remarques que l'on m'a apprises | & dont j'ay profité pour rectifier plusieurs endroits de nostre | catalogue, une des principales est qu'un S^t. François que l'on | attribue chez nous à L. Carrache & dont vous croyez la | gravure du Bricci, est de l'invention et de la gravure de | P. Faccini. Vous jugez bien, Mon cher Pere, par la description | que je vous fais de la disette qui regne icy, que la recolte que | j'ay du y faire a été fort mediocre, elle la été je vous assure | & si j'en excepte quelques pieces des Carraches | gravées depuis peu dont je me suis chargé pour augmenter | les œuvres de S.A.S. je n'ay proprement rien achetté | parceque je n'ay rien trouvé à acheter, ny bon ny mauvais. | p.4v : Je suis resté cependant sept jours entiers, qui a peine m'ont | suffit quoyque dans la plus belle saison pour voir ce que l'on | y trouve de principal, j'en pars demain matin, pour me rendre | à Rome par Lorette le chemin sera de quatorze jours & | pour moy de quatorze mois, quand je songe que ce n'est qu'après | ce terme là que je dois apprendre de vos cheres nouvelles, vous | m'avez fait esperer que j'en trouverois à Rome, & comme vous | m'avez permis de faire quelque sejour dans cette ville, j'ose encor | esperer que ce ne sera pas les seules que j'y auray. Si j'avois eu | ma propre chaize j'aurois pû voyager beaucoup plus promptement | & il ne m'en auroit coute que fort peu d'avantage, mais depenser | pour l'avoir douze louis d'or, m'a paru une depense fort | inutile surtout dans ce temps cy ou le change est fort desavantageux | c'est pour cela que je me retiens d'acheter certaines choses nouvelles | qui pourroient l'estre dans un autre temps, J'avois resolu d'ecrire au | jourdhuy à M.^r d'Hohendorff, mais le temps ne me le permet | pas, & sans me faire valoir, je puis vous assurer que j'ay | eu bien de la peine à trouver celui de vous faire celle cy | tant j'ay été occupé je n'ay pas eu un moment | vuide. Si vous avez cependant occasion de luy écrire vous | me ferez un sensible plaisir de m'excuser, & de luy dire que | la premiere chose que je feray à mon arrivée à Rome sera | de luy donner des nouvelles de tout ce qu'il m'a chargé. | Les Anglois ont fait icy de terrible ravages, l'on ne trouve | p.5r : absolument rien en livres & dans les plus petites villes il ny a | pas un libraire qui ne vous dise dès l'entrée de sa boutique | qu'il na plus rien, que tel & tel Anglois la depouillé de tout | vous ne vous contentez pas de son information, vous cherchez | & vous trouvez malheureusement qu'il ne dit que trop vray. | J'ay pourtant eu le bonheur de trouver encor un petit ruisseau qui | n'étoit pas tout à fait tarry & quoyque cher, je n'ay pas voulu | echapper l'occasion d'autant plus que je crois que M.^r d'Hohendorff | en sera content ce sont livres qu'il cherche & qui sont tres

bien | conditionnées, vous en trouverez une petite notte derriere ce feuillet | & je vous en enverray une plus ample de Rome. Je compte vous | revoir bientost, mais ce ne sera jamais sitost que je le souhaite | je n'auray pas plustost mis le pied dans nostre France que | vous me verrez en un moment voler vers Paris, ou j'espere | avoir le bonheur de vous remercier de toutes vos bontés & de | m'en rendre encor digne par un attachement inviolable à | mon devoir, quel plaisir n'auray pas de pouvoir embrasser | Ma chere Mere, la pensée seule me met hors de moy & | me fait presque oublier que je luy dois presenter icy mes | plus humbles respects. Qu'elle aye soin, je l'en conjure de sa | santé, ne negligez rien pour conserver la vostre, donnez | m'en un peu plus souvent des nouvelles, & faites moy la | grace d'asseurer tous nos parens & tous nos amys de la | p.5v : sincerité de mes respects. Pour vous, Mon cher Pere, je ne vous repete point ceux dont je suis penetré mon cœur ne | changera jamais, & rien au monde ne pourra m'empêcher | d'estre avec tout le respect & toute la soumission imaginable

Mon tres Cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Notte de livres achettés en Italie

Lactantius Venetiis 1471 apud Vindelinum f^o conservé comme s'il venoit d'estre imprimé
Quintilliani declamationes Venetiis f^o1482

Auctores de Re Rustica Bononiæ apud B. Hectorem 1504 f^o belle edition estimée

Apuleius apud Juntas Florentiæ 1512 8^o cette edition et toutes celles qui suivent sont des Juntas de Florence si difficiles à trouver Juvenalis 1519, Vitruvius 1522 Suetonius 1510. Q. Curtius 1517 Polibius & L. Florus 1522 Senecæ tragediæ 1506. Ovidius Metamorphoseos 1522. Ovidii Fastorum L. 1525. Pedianus 1519.

Gregorii Nazianzenii orationes Greci 8^o Venetiis Aldus 1519 8^o Je l'ay pris par curiosité, par ce que le livre est encor en blanc.

& j'ay donné pour le tout sept ducats d'or.

J'ay achetté à meilleur marché à Mantoue & par hazard le Joannis | Tortellii orthographia Venetiis 1493 f^o livre comme vous sçavez extrêmement rare je l'ay eu pour environ 2^{lt} ou 2^{lt} 10 de nostre monoye. | J'ay encor acquis quelques bagatelles, mais je n'ay pas icy de place, & vous | les trouverez nottées plus exactement dans le memoire que je vous enverray | de Rome.

Lettre 45 – A1646/BS b9 L45

à Rome ce 21.^e Fevrier 1719.

Mon tres cher Pere

p.1r : Il y a déjà quelques jours que je suis arrivé icy, mais la poste | n'en partant qu'une seule fois la semaine, il m'a été impossible de | vous en informer plustost. Je n'aurais certainement pas manqué | sans cette circonstance à vous marquer, dans le moment mesme | que j'ouvrais vostre lettre, l'extrême joye que j'avois de la recevoir

C'è un certo, certo bene

Che no'l sente, che no'l prova

Ouy, Mon cher Pere, cela ne se peut bien ressentir que lorsque l'on a | été comme moy près de trois mois sans recevoir aucunes nouvelles. | Le plaisir d'en avoir est bien sensible,

mais sans mentir je ne voudrois | pas acheter le mesme plaisir au mesme prix & je ne pense pas que | vous le voulussiez aussy. J'espere donc recevoir encor icy de vos lettres, | j'y compte & ce qui my fait compter, c'est qu'il me semble que cette derniere | est bien courte : d'ailleurs, Mon cher Pere, quoyque vous m'ayez en | quelque sorte prescrit de ne demeurer icy que trois semaines, je suis | sur que vous ne trouverez pas mauvais que je prolonge un peu cet | espace de temps. Si vous etiez comme moy sur les lieux, vous verriez | s'il est possible de visiter je ne dis pas tout, mais seulement la moitié | de ce qu'il y a de principal. Tout le monde me veut persuader qu'il faut | pour cela plus de trois mois d'un travail assidu, mais pour moy il | ne me faudra que la moitié de ce temps, l'Envie que j'ay de revoir Paris | me le dit & j'espere qu'après les festes de Pasques je ployeray icy | bagage, & que j'acheveray de parcourir le reste de l'Italie qui ne me | tiendra pas beaucoup de temps. Ce n'est pas que l'on ne put s'arrester | p.1v : dans cette route, & s'y arrester mesme avec plaisir & avec profit mais | vous n'avez que faire de me dire que je ne le dois point, j'en suis fort persuadé | & je tiendray dans ce voyage la mesme conduite que dans celui | que je viens de faire depuis Bologne jusques icy. Je ne m'y suis arrêté | nulle part, & cependant j'ay trouvé le moyen de voir à la derobée & en | passant de belles choses qui meriteroient bien la peine qu'on les regardent | avec attention. J'ay voyagé en Fourier veritable. J'ay escrit sur toutes les | portes ou il se trouve d'excellens morceaux de peinture Est, Est j'en ay | chargé mes tablettes & si jamais j'avois la fortune de voir ce beau pays cy | j'aurois du moins l'avantage de sçavoir les lieux & de pouvoir y aller | sur le champ. Que vous diraye, Mon cher Pere, J'ay veu à Forli la | belle voute de Cignani digne d'aller de pair avec les plus excellens | morceaux que l'on voye des plus grands maistres. J'ay rencontré à | Rimini de beaux monumens antiques, & nous y avons pour la premiere | fois marché sur les Ponts des Césars. J'ôte icy mon chapeau par respect | mais pour vous, Mon cher Pere, je vous dispense d'en faire autant, car | vous n'avez point encor veu, je pense de pareils monuments, & des | quartiers de marbres de dix à douze pieds de longueur qui tiennent | lieu de pierres sont des morceaux tout à fait ignorés chez nous. | On ne trouve que de cela icy, comme on trouve à Fano de beaux | tableaux du Guide & du Pesarese, à Pesaro d'autres du mesme Guide | & du Barroche, à Senigaglia ce qu'il ya de meilleur en Italie du | Barroche, à Ancone des Titien, & une salle toute entiere de Pelegrino | Tibaldi, ce moderne est si excellent qu'il me fait presque oublier l'Arc | de Triomphe antique de Trajan qui est dans cette mesme ville & | qui est le mieux conservé de toute l'Italie. Quel grand gout d'architec | ture, mais j'en reste là S.v.p. J'aproche de Lorette & un Pelerin qui | fait ce voyage ne doit penser a autre choses qu'à la Santa Casa | p.2r : du moins le dit on icy & c'est sacrilege de penser autrement. Pour moy la | liberté Gallicane l'Amour de la Peinture tout ce qu'il vous plaira, m'ont fait | croire que je pouvois estre exempté de la regle & apres avoir fait ma | prière je n'ay point fait difficulté d'aller rendre mes respects aux | tableaux de la Nativité de la Vierge d'An. Carrache & de l'Annonciation | du Barroche que l'on trouve dans cette Eglise & je n'ay point cru trop | hasarder que de leur donner dans mon cœur la preference sur toutes | les pierreries inestimables qu'on nous a fait voir au tresor, je dirois | mesme sur les plats de terre que l'on nous a montré & que l'on nous a dit | avoir appartenu à la S.^{te} Vierge. Si j'étois chez nous & que je pus douter | en conscience de la Verité de la translation de cette fameuse maison. | J'en sortirois tout presentement si je n'avois encor un mot à vous dire des | poteries de l'apotecaierie que l'on pretend estre peintes par Raphaël. | N'en croyez rien, ce sont seulement des choses faites sur ses desseins & | d'après ses estampes. J'en ay de fortes preuves & qui sont aussy incontestables | comme il est incontestable qu'il fait fort mauvais voyager dans les | montagnes ou nous voicy, couchés sur de fort mauvais lits & quelque | fois aussy mal nourris dans des auberges dont on a tout enlevé | crainte des soldats qui vont au Royaume de Naples, & dont nous avons | trouvé dans tous les endroits de nostre route. Passe encor lorsque l'on | y trouve aussy une ville de Foligno ou

l'on peut voir ce tableau de| Raphaël dont M.^r Croizat vous a donné une mauvaise estampe| en deux heures que je suis resté dans cette aimable ville, j'ay visité| toute la boutique d'un libraire, mais quelle pitié je n'y ay rien rencontré| qu'un Claudien imprimé à Parme en 1493 in 4° il m'a coûté fort| peu de choses & je l'ay pris croyant qu'il fera quelque plaisir à| M.^r d'Hohendorff. Je luy écrit une lettre ou je m'excuse le mieux qu'il| m'est possible, sur ce que je n'ay pu luy rien trouver encor digne| de sa curiosité mais lorsque l'on voyage comme je le fais à la hâte| p.2v : & dans un pays d'où l'on a enlevé tout ce qu'il y avoit de meilleur, c'est ce| me semble une chose assez difficile. Basta me voicy à Rome presentement| où je chercheray ce que je n'ay pu avoir encor le bonheur de trouver mais| je doute fort qu'il s'y trouve ces choses uniques que je cherche j'ay déjà| visité la boutique d'un des p.^{ers} libraires & voicy ce que j'y ay trouvé seulement| *La Trasportatione del Corpo di Paolo V. In Roma f° 1623 remplis des figures| du Lanfranc. L'essequie trionfali del Marchese Guido. Villa. In Ferrara| 1656 f° fig Genealogia della famiglia Valignana in Roma 4° je l'ay| acheté a cause de plusieurs portraits qui sy trouvent. Istoria di Bartolomeo| Coglione In Venezia 4.° c'est la ou se trouve le beau portrait de M. Rosa| avec deux autres pieces de luy. La Vita del Cavalier Lorenzo Bernini 4° in Roma| & ce n'est qu'à grand peine que j'ay eu par dessus le marché ce beau| portrait de Spierre du Comte de Marsciano que j'ay fait oter de dedans| un livre vous voyez par la, Mon cher Pere, s'il y a moyen d'acheter,| les choses devenant d'un si haut prix a cause du change. Ainsy j'ay| résolu avec vous de ne prendre ou que ce qui sera d'exquis & à un prix| raisonnable ou ce qui sera de nouveau & qui manquera dans les œuvres| de S.A.S. j'en ay eu peu comme j'ay eu l'honneur de vous le dire à Bologne| on n'y trouve point de marchands je n'y ay vu que deux cabinets, dont on en| vouloit vendre un tout entier & un grand prix quoyqu'il y eu peu de choses| de bon, l'autre appartient à une personne qui cherche à les compléter bien| loin de s'en deffaire. Icy l'on m'a nommé quelques virtuosi brocanteurs j'iray| les voir & je vous en rendray bon compte. J'ay déjà rendu visite à ce libraire| dont vous me parlez. A l'entendre il n'a rien amassé que pour sa propre| curiosité, il me les doit faire voir, j'y ay soupé, dans ma p.^{ere} lettre je| vous informeray, s'il est Italien dans les formes, il a aussi à ce qu'il m'a| dit un studio comme on l'appelle icy ou un Recueil comme on le nomme| chez vous de livres de peintures fort complet, il en a des doubles & je| p.3r : verray s'il y a quelque chose a faire avec luy. J'ay trouvé icy Monsieur| De la Monce à qui j'ay fait vos compliments, il vous fait les siens & vous| fait aussi en mesme temps bien sa cour, car il donne de bons conseils & cherche| à faire plaisir en toutes matieres à une personne pour laquelle il scait que| vous avez quelques bontés. Je vous presente aussi les compliments de M.^r le| Chevalier Person je dinay hier chez luy & l'on ya bu bien haut à vostre| santé. M.^r Hermil en a fait autant l'autre jour, il se porte à merveilles, sa| jambe près & il ne demande pas mieux que de me rendre service. Je vous| donne icy une liste de tous vos amys qui sont à Rome, que n'y puisje joindre| le pauvre Pere Baptiste, pour lequel vous aviez raison d'avoir tant d'estime.| Tout le monde en pensoit de mesme pendant qu'il vivoit & voicy la quatrieme| année qu'on regrette sa perte. Je n'ay pas encor été saluer S.E. Mons. le| Comte de Gallach, le temps du Carnaval est un temps de tumulte que je| laisse passer & que j'employe à satisfaire promptement le premier feu de la| curiosité, d'ailleurs entre nous pendant ces jours cy les carrosses sont extraordi|nairement chers, & je ne puis aller chez luy autrement, Je suis honteux de l'argent| que j'ay déjà dépensé, sans avoir fait le moindre extraordinaire & sans avoir| absolument rien donné à mes plaisirs, voicy déjà près de douze cent livres de| dépense, y compris les emplettes de livres que j'ay faites, celle que je feray icy| ne sera pas fort grande, j'ay pris avec le conseil de mes amys une chambre| garnie, un traiteur m'apporte a diner & je vis à l'Italienne à ne faire qu'un| seul repas, de sorte qu'il m'en coûte pres de la moitié moins qu'à l'auberge. J'ay| la principale obligation de cecy à nostre M.^r De la Monce, c'est en verité dommage| que la veue ne luy*

permette plus à ce qu'il dit de s'appliquer à l'architecture | pour laquelle il avoit tant de talent, il se donne tout entier à la peinture. | Je tremble pour luy. L'ouvrage qu'il vous proposoit est une description de | Rome plus exacte que celles qui ont paru, mais je luy ay dit ladessus mon | sentiment. Je ne crois pas que cela eut du succès chez nous, ce sont de ces sortes | de morceau que les étrangers cherchent toujours à la source. Un autre ouvrage | p.3v : que je goûterois bien mieux seroient des desseins faits par luy de tous les | arabesques ou grotesques qui ont été peints par J. de Udine dans le Vatican. | Quoyqu'on ne les fasse plus dans ce gout là, il me semble qu'il ny auroit rien à | craindre pour la reussite d'un pareil ouvrage.

J'apprends avec un extreme plaisir que toute nostre famille & nos amys | sont en parfaite santé, je m'en rejouis avec eux & je les remercie tres | humblement de la part qu'ils prennent à ma fortune. J'en suis obligé en | particulier à Madame Josse, il m'est bien glorieux d'apprendre qu'elle continue | toujours à avoir pour moy les mesmes bontés, c'est un des effets de sa | politesse & de son bon cœur. Mais si cette nouvelle m'est glorieuse, celle que | vous m'apprenez de la santé de Ma Chere Mere, me fait bien autrement de | plaisir & me touche bien davantage, elle ne cesse point de me donner de | nouvelles preuves de ses bontés, mais elle peut etre aussy persuadé que je ne | cesseray jamais de mon coté à luy en donner de mon parfait respect & | de ma soumission. Que j'aime Mad^e. De la Hyre de chercher de si beaux moyens | de plaire à son epoux. Je reconnois en cela son bon esprit & je n'examine | point si elle le fait par vue d'intérêt ou non, de quelque facon que ce soit | il est toujours beau de chercher à plaire, mais soit dit entre nous elle le fait | ce semble avec un peu trop d'attention, & je voudrois qu'elle pensât à son mary | mais qu'elle n'oubliât pas les étrangers comme elle fait, enfin je voudrois qu'elle | n'imitât pas si exactement ses cousines. Vous ne devez point craindre que | je neglige de vous écrire exactement car c'est la seule consolation que j'ay dans | mon voyage, & quand je ne le fais pas vous jugez bien que c'est que je ne le puis pas | absolument. De vostre coté faites, Mon cher Pere que je n'aye rien à | craindre pour vostre santé, n'en prenez point tant sur vous, faites vous | aider autant qu'il est possible & permettez moy de me mettre à vos | pieds & de vous assurer qu'il ny a personne au monde qui soit avec | tant de respect que moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

Le cousin Herisant est il mort ou vivant | a-t il si bien fructifié qu'on l'attendoit

Marianne liroit icy son nom en gros caractere si | elle savoit lire, voila ce que luy vaut son ignorance.

Lettre 46 – A1647/BS b9 L46

à Rome ce 10.^e Mars 1719

Mon tres cher Pere

p.1r : Puisque vous avez eu la bonté de me laisser une pleine liberté | dans la conduite de mon voyage, sans me prescrire autre chose | que de le faire le plus court qu'il seroit possible je ne crois pas que | vous trouviez mauvais de ce que j'entreprends aujourd'hui le voyage | de Naples d'autant plus qu'étant presque aux portes, & cette ville étant | une peiniere de curiosités dignes du voyageur le plus degouté, il faudroit | l'estre terriblement pour negliger une occasion qui ne se presentera peutetre | jamais. S.A.S. m'avoit fait la grace de me donner des lettres pour | le Viceroy, j'iray les luy presenter,

mais cela ne prolongera point le temps | que j'ay prescrit pour ce voyage, cinq jours pour aller, six ou sept à | séjourner, cinq autres jours pour le retour, ce sont tous les frais de ce | voyage, & ce n'est pas ce me semble acheter trop cher Naples & ses | delices, j'auray l'honneur de vous en mander quelque chose à mon retour | & en meme tems si messieurs les Poetes avoient si fort raison d'en faire un Paradis | terrestre. Pour icy ou j'ay veu deja sans perdre un moment une partie | des Eglises & quelques palais je vous avoueray franchement que j'y ay | trouvé ce que je ne me serois jamais attendu de rencontrer, ce sont des | magnificences en marbres & en dorures, qui effacent toutes les plus belles | images qui avoient sçu flatter dans son pays un etranger. Que vous | diray il y a icy de simples Eglises plus magnifiques de beaucoup que | p.1v : ne sont nos Invalides, jugez de ce que doit estre la fameuse basilique | de S^t. Pierre on ne s'en peut faire une idée qu'en la voyant et moy mesme | qui y ay deja été plusieurs fois, je m'y trompe tous les jours, je suis si peu | accoutumé a voir de pareilles objets et celui cy est ci bien proportionnés que | quelque fois, je me l'imagine d'une grandeur mediocre, je crois quelques fois pouvoir | atteindre à l'une des bases des pilastres & quand je m'en approche je trouve qu'elle est bien audessus | de ma portée, j'en reste la, Mon cher Pere, vous croiriez peutetre que j'exagere | & je trouve moy que les termes ne sont pas encor assez forts, Nous avons | veu à la faveur de M^r. De la Monce & d'un autre peintre de ses amys qui | est françois & fort aimable homme, une partie des plus belles peintures. | Celles du Vatican de Raphaël ont un attrait pour moy bien singulier, car | quoyque j'eusse resolu de ne vous en dire rien que dans mon Journal, je ne puis | pourtant resister, il faut que je vous dise icy qu'il y en a plusieurs | qui n'ont pas été gravées & que la plupart de celles la sont d'un gout | de couleur quoyqu'à fresque, que je ne sçais pour quelle raison l'on veut | que Raphaël fut meilleur dessinateur que peintre. Je ne sçais aussi | pourquoi l'on a voulu vous persuader que ce libraire de Rome avoit | un si beau cabinet d'estampes il me les a toutes fait voir & j'y ay passé | une journée, il les a pour sa curiosité, mais il n'auroit pas été difficile | de le persuader de s'en priver. Le malheur est que je n'y ay rien trouvé | d'exquis pas mesme de mediocre, l'on exalte pourtant fort icy ce cabinet | & en particulier un massacre des Innocens, au chicot qui sy trouve, | le moindre de ceux que vous avez est infiniment plus beau, mais il | faut aussi vous avouer, que je crois que mon grand Pere avoit fait | une recolte generale, ce sont des estampes si rares en Italie, que lorsque l'on | en decouvre une, cela compose tout d'un coup un cabinet conservez les | p.2r : vostres de grace, Mon cher Pere, & ne vous en deffaites pas si aisement | les Anglois qui sont si tracassier chez nous, achettent icy tout au poids de l'or | & toutes mauvaises choses, il viendra un temps ou ils s'en rebuteront, & nous | verrons peutetre quelque jour reluire leurs guinées mais il faudroit pour | cela obliger la Renommée de sonner de ses deux trompettes, c'est la ou ils | se prennent j'entends par la qu'il faudroit faire necessairement un catalogue | de vostre fonds comme la fait Rossi, j'en vois à present plus que jamais la | nécessité, mille gens en Italie me l'ont demandé, & j'ay trouvé que tous | ces gens connoissoient vostre fonds pour un tres grand fonds mais | sans scavoir de quoy il est composé. Ne vous attendez pas Mon cher | Pere que je l'augmente de beaucoup je ne vous apporteray qu'une dizaine | de livres d'entrées ou de festes a moins que le nombre ne s'en multiplie | quelques autres livres en tres petit nombre, il y en a pourtant parmy un | Bonifacii Symonetæ de Persecutionibus Ecclesiæ Christianæ Mediolani 1492 | fol.^o que j'estime infiniment, cent cinquante portraits au moins la plus | part modernes & qui manquent à S.A.S. vous ne sauriez croire la | difficulté qu'il ya de les avoir, ou ils ont été faits pour des livres ou les | planches en sont dans des familles j'ay visité tous les graveurs, je nen ay | trouvé chez eux que quelques epreuves encor par grand hazard & il a fallu | user d'industrie pour aller jusques au nombre de cent cinquante. Je | vous apporteray encor quelques estampes modernes pour parfaire les | œuvres de S.A.S. mais ne vous attendez pas a avoir des Parmesans | & des M. Ant vous n'aurez de

ce dernier que la petite piece des trois | docteurs assis dans un paysage, je l'eus hier dans un assez bon marché | que je fis, j'eus pour quarante Jules, les Caprices de Florence bien | imprimés, mais pas tout a fait bien conservés les funerailles de Francois | Prince de Medicis ou se trouve un Portrait une decoration funebre & ses | devises de la Belle, une feste donnée par le Card^{al} Chigi, plusieurs autres | p.2v : estampes dont je ne puis vous faire icy le detail, & la plus grande partie | de celles de la Belle dont le Grand Duc a les planches on me fait esperer | que je trouveray à Florence les Batailles de Medicis, le marché est bon d'autant | que tout est icy extraordinairement cher, pour un Salvien de piscibus on ma | demande soixante livres de nostre monoye quarante pour un Dilichius & | de tout à proportion, jugez avec le change desavantageux ou cela va & si je fais | mal de n'aller qu'a petits pas dans mes emplettes. J'iray bien plus vite | quand il s'agira une fois de macheminer vers Paris, les festes de Pasques | passées je ne manqueray pas à sortir d'icy & je ne vois rien qui puisse m'empe | cher d'estre en France dans le temps mesme que vous m'avez prescrit je vois | au contraire bien des choses qui m'empecheroient de faire autrement. J'espere | faire un voyage agreable à Naples, S.E. M^r. l'Ambassadeur m'a muny d'un bon | passeport & j'ay eu l'adresse de me munir de la compagnie de M^r. De la Monce | je laisse à Rome mon valet & tous les embaras, & nous allons faire ce | voyage en vrais virtuosi, me scaurez vous mauvais gré, Mon cher Pere | d'avoir menagé un pareil avantage. Je souhaite que toutte la famille & | tous nos amys jouissent d'une santé aussy parfaite qu'est la mienne | & je les prie en mesme temps de vouloir tous accepter mes respects que | souhaitteray à Mad^e. de la Hyre pour la compenser de la perte qu'elle a faite de | sa belle humeur, un petit Marcellus dans sept ou huit mois, & quelle | n'aille pas dire apres que je ne songe pas a elle, j'y songe si bien que j'emplis | insensiblement mon papier, et que je ne puis plus expliquer comme je voudrois | les sentimens respectueux de mon cœur. Ma chere Mere qui les connoit vous | les expliquera, vous les luy expliquerez aussy s'il vous plaist & vous | voudrez bien l'un & l'autre vous persuader que personne au monde | n'est avec tant de zeile & de soumission que moy

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeissant serviteur

Mariette

M^r. & Mad^e. Hermil vous saluent | & M^r. De la Monce vous assure de ses | respects

[Sur un billet volant : Quoy qu'avec la meilleure resolution du monde j'ay | toujours oublié de vous marquer la joye que j'ay | d'apprendre que le R.P. Arthuys est presentement | à Paris, je souhaite qu'il y soit encor lorsque je | reviendray, je my feray un vray plaisir de | cultiver son amitié, le P. De Vitry a qui il me | recommande n'est pas encor arrivé icy, mais je ne | luy en ay pas moins d'obligations faites | luy bien sentir de grace jusqu'ou va ma reconnoissance | Adieu Mon cher Pere, quand vous la rencontrerez | embrassez pour moy ma Petite femme & faites luy | gouter cette maxime qu'une femme ne doit pas oublier | son mary.]

Lettre 47 – A1648/BS b9 L47

à Rome ce 31.^e Mars 1719

Mon tres Cher Pere

p.1r : Nous voicy enfin de retour du Voyage de Naples depuis trois jours. | Puisque j'ay eu l'honneur de vous promettre que je vous en rendrois compte | j'aurois mauvaise grace

à ne vous pas tenir ma parole. La Facilité| avec laquelle nous l'avons fait la quantité de belles choses que vous avons| rencontré dans les lieux mesme ou nous n'en cherchions pas, la bonne santé,| une meilleure compagnie tout cela je vous assure à rendu ce Pelerinage| des plus heureux que vous dirayez nous ne nous attendions pas à le| faire autrement votre lettre du 10.^e Fevrier est arrivée dans le moment mesme| que nous montions dans la chaize nous l'avons regardée comme un augure| favorable, & vous n'en auriez pas pensé autrement que nous, Mon cher Pere,| le voyage commençant si bien il ne pouvoit qu'il ne finit de mesme. Ainsy| sans penser à ce qu'en disent Messieurs les Poëtes nous n'avons craints ny| Circés ny Lestrigons, mais nous nous sommes seulement etonnés qu'un si beau pays| ait été de tout temps si encannaillé que cela soit pourtant dit en general.| Nous avons trouvé à Naples des gens dont le bon cœur vous est connu & dont le| bon cœur ne s'est point dementy. Sans vous le nommer vous reconnoissez à ce| trait M^r. Guibert, c'est luy mesme qui sans vouloir ecouter toutes mes raisons| n'a jamais voulu permettre que je prisse une autre auberge que la sienne il s'est| étudié de toutes manieres a nous rendre service & à nous bien traiter sa| Generosité s'étend jusqu'en France, j'emporte avec moy pour Ma chere Mere| une caisse toute entiere de Mostaciolo de Naples. Au reste je ne sçais| auquel des deux vous aurez à faire des reproches à M^r. Guibert d'avoir| été si genereux à moy de l'avoir souffert, mais quoyqu'il en soit vous nous| p.1v : verrez bientost tous deux & vous jugerez sans appel. Jugez des a present si| nous avons du trouver de quoy nous satisfaire à Naples, Le Lanfranc y a peint| une infinité de choses des coupoles & des voutes entieres d'Eglises ce que cela ne vous| etonne nullement il y travailloit pour sa fortune. Quoyque le Dominiquin ny ait| pas tant travaillé nous avons cependant veu ses ouvrages avec plus de plaisir c'est| dommage que de si beaux morceaux ne soient pas gravés, Naples est encor plein| d'ouvrages de L'Espagnolet, du Cavalier Massimo & de ceux de Francois Solimene| qui vit a present & qui est à ce que je croy le premier Peintre du siecle. Je ne vous| dis rien des peintures du Jordane, ce sont toutes choses strapassées, qui luy ont acquis| le titre de Luca fà presto j'aimerois mieux qu'il eut celui de Luca fà tardi| & qu'il y eut plus de raisonnement dans ce qu'il faisoit. Quoyqu'il en soit j'auray| l'honneur de vous dire, que cecy & la belle vue ont été les deux choses qui nous| ont le plus satisfait à Naples. L'on y trouve encor de l'argenterie en profusion, des| marbres en quantité & de plus précieux que par tout ailleurs mais tout cela n'a pour| nous d'attrait que lorsque nous y trouvons joint le bon gout & c'est justement ce qui| manque icy, on n'y peut point dire Materiam superabat opus. Pour ne point| allarmer Ma Chere Mere & pour ne point non plus avoir le sort de Plinie, nous avons| laissé derriere nous le Vesuve, & nous avons été plus commodement chercher les| curiosités de Pouzzol, tout en est plein un jour seul ne suffit pas pour tout voir| en vray curieux il en faudroit au moins quinze vous auriez ry de nous voir| un flambeau à la main & le ventre couché contre terre, nous glisser comme des| serpens, dans des trous souterrains pour y chercher des voutes revetues encor| de leurs ornemens de stuc, je vous aurois voulu nous voir dessiner, courir de coté| & d'autre, manger debout à l'Israelite, faire les antiquaires il ne nous manquoit| plus pour rendre le plaisir plus savoureux que d'estre dans quelque partie du| Levant & dans un pays inhabité, car c'est la comme en parle M^r. de la Monce| les beautés les plus noires ont pour luy plus de charmes, mais comme il n'est si| bonne compagnie qu'il ne faille quitter je sors d'icy avec le dessein de la Grotte| du chien que j'ay fait le plus exactement qu'il m'a été possible, tout ce que l'on en| a donné jusques à present y ressemble comme Naples à Gayette, celle cy est une| petite ville sur un rocher, le Viceroy nous avoit donné des lettres pour le Gouverneur| qui nous a fait conduire dans la citadelle ou l'on nous a fait voir avec grand appareil| p.2r : le Tombeau du Connoissable de Bourbon, tout excommunié qu'il est on le voit encor en| chair et en os, & tout curieux qu'en est le spectacle, nous nous sommes cependant retirés| bien

mortifiés d'avoir monté si haut pour si peu de chose. Tout ce qui est de beau n'est | pas situés in excelsis témoin icy ou nous avons trouvé dans la cathedrale au | pied de la montagne un beau vase antique orné de basreliefs celui mesme dont M^r. Poussin | faisoit tant d'eloges. Enfin nous voicy arrivé à Rome, ou j'ay rendu à M^r. le Gros | la lettre que M^r. Crozat vous avoit donné, je luy en ay une obligation toute particuliere | mais M^r. le Gros estoit un homme & trop habil & trop gracieux pour que j'en fut encor | à le connoistre. Je vais aller chercher à la piste ce qui peut estre de bon chez les libraires | d'icy, mais il faudroit pour le bien faire avoir plus de temps que je n'en ay il faudroit | chercher soy mesme partout, quand l'on demande à un libraire s'il a telle chose l'on doit | s'attendre à un signor nò à Naples surtout ou ils ne veulent pas mesme souffrir que l'on | cherche parmy leurs livres, je n'ay pu en emporter que trois livres de festes & celui des | Poesies d'Urbain VIII ou est le portrait pointillée de ce Pape par Mellan. Pour icy je sçais bien un | libraire qui a de bonnes choses, c'est celui mesme qui a les estampes, mais il est intraitable | pour les prix encore une fois le change m'effraye, & c'est ce qui m'empêche de rien prendre | de nouveau pour M^r. Le Baron on aura toujours cela quand on voudra il ny a qu'à écrire. | Dans les livres de peintures que vous me demandez il n'y en a ce me semble plusieurs | qui n'existent point, vous les aurez sans doute extraits du L. de P. Orlandi mais prenez | y garde il ne les cite que comme MSS. Pour le livre de Perspective dont on vous a parlé | c'est celui de nostre cher M^r Bibiena le plus aimable homme que j'aye connu en Italie | je l'ay acheté à Bologne & vous l'aurez, c'est un infolio, la pratique en est excellente mais c'est | dommage que l'exécution des figures ny repoussent pas. Je m'informeray pour M^r. Villette | mais je crains fort qu'on puisse le satisfaire, il me sera plus aisé d'exécuter ce que vous | me recommandez au sujet de ma Tante la Carmélite, mon cœur s'y porte de luy | mesme & l'une des choses que j'affectionneray davantage à Paris sera de luy donner | de vives preuves de ma reconnaissance. Je ne suis pas moins sensible au ressouvenir | du Pere Gouye, du P. Arthuys, de M^{rs}. Goury, Poncet, Arlaud & de tant d'autres illustres | amys que vous me nommez je tacheray lorsque je seray plus près d'eux de me | rendre digne de l'amitié qu'ils m'accordent si liberalement lorsque j'en suis éloigné. | Je suis au reste étonné que l'on ne vous ait point encor envoyé les livres & estampes | que j'ay laissé en deposit à Vienne chez M^r Boyet & je ne le serois pas moins | p.2v : de n'avoir eu aucune réponse de luy à trois lettres que je me suis donné l'honneur | de luy écrire depuis que je suis en Italie, si je ne sçavois qu'il n'est pas des plus | exact quand il s'agit de répondre, je vois bien qu'il faut que je sois à Paris pour | avoir raison de cette affaire. Il ny a gueres d'apparence que Nostre Prince puisse sortir | de Vienne pour Bruxelles, de la maniere que l'on parle icy les affaires de l'Europe | sont dans une crise qui ne doit pas encor durer longtemps & l'on nous y | represente nostre pauvre France bien défigurée, & travaillée de grands maux. | Je souhaite de trouver tout cela faux lorsque j'y arriveray mais au moins si je | dois trouver quelque chose de vray, que le déplaisir que j'en auray soit effacé par la | satisfaction que je ressentiray si je vous trouve en bonne santé vous et ma chere | mere. Je vous rends garant de ce dernier article & vous aurez s'il vous | plaît à m'en rendre bon compte. La route que je vais prendre pour m'en retourner | en France, sera, Sienne, Florence, Livourne, Gennes, Milan & Turin, c'est la | plus courte & la plus belle, ainsy si vous me voulez honorer de vos lettres, je les | pourray trouver à Milan ou à Turin. Selon le temps qui me restera alors, je me | détermineray à passer par le Provence ou le Dauphiné, ce dernier trajet seroit le | plus court de 8 ou 10 jours, mais il est bien plus incommode & n'est nullement | curieux mandez men s.v.p. vostre avis dans la lettre que je recevray à Turin, cela | m'aidera dans la conduite du voyage. Au reste je ne passeray point le terme que je me | suis prescrit à Rome, je laisseray il est vray beaucoup de choses à voir mais j'auray | l'excuse prête, je n'y ay pu rester qu'un mois. Ne croyez pas badiner, Mon cher Pere quand | vous dite que les sirènes d'Italie ont le talent d'enchanter les étrangers, je ne sçais pas ce qui arrive | aux

autres mais pour moy je les trouve terriblement tentantes, & pour m'en mettre à couvert | je ferme les yeux, Ulisse bouchoit les oreilles, il n'avoit a entendre que des chansons mon | remede est plus specifique j'ay de belles choses à voir & je sens bien que quelqu'envie que j'ay | de retourner en France, si je n'usois de precaution je resterois icy plus longtemps qu'il ne | faudroit, ce sont la mon cher Pere ces sirenes que je crains & que vous devez craindre pour | moy, je n'en ay point encor trouvé d'autres & je ne me suis pas mesme informé s'il y en avoit | vous avez beau me vouloir faire avoir des affaires avec Ma chere Mere, je ne prendray | jamais le change & en tous cas si j'en ay je remets à les vuider à Paris, en attendant | je n'en seray pas moins penetré de toutes ses bontés & je n'auray pas moins d'attention | à m'en rendre plus digne, Faite moy la grace de le croire aussy & d'estre persuadé qu'on ne | peut estre avec plus de respect que je le suis

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Je prends la liberté de saluer toute la famille

J'ay trouvé à Naples un homme qui m'a instruit de | tout detail du voyage de M^r. Dargenville en Italie j'auray | à vous faire rire de toutes ces aventures perilleuses qu'il avoit eu | à essayer à ce qu'il nous a dit.

Lettre 48 – A1649/BS b9 L48

à Rome ce 15.^e Avril 1719.

Mon tres Cher Pere

p.1r : Nous venons encor de faire une promenade aux environs de Rome | nous avons été visiter Tivoly et nous y avons admiré les ouvrages de | la nature, nous sommes revenus à Frascati & à Grotta-Ferrata & la | nous y avons oublié de donner des louanges à ce que cette mesme habile artiste | y a produit de plus beau, pour nous tourner entierrement de coté des ouvrages | du Dominiquin. n'est ce pas aimer la peinture par predilection ? mais aussy | Mon cher Pere, ce celebre peintre a t il fait icy des choses merveilleuses la | Fable d'Apollon qu'il a representée dans une grotte de la ville Aldobrandine, est | celle la mesme qu'a gravée Dom. Barriere, mais je vous avoue que je vois bien | qu'il faut decider d'un peintre sur ses ouvrages propres le graveur a tellement deguisé | ceux cy qu'ils en sont meconnoissables on ne trouve chez luy aucunes expressions | & c'est par ou le Dominiquin s'est surpassé icy, le peintre scavoit bien manier les | passions je n'en suis pas encor revenu de l'admiration que m'a donnée la maniere | simple & vraye dont il a scu exprimer un jeune possédé dans sa chapelle de Grotta | Ferrata. J'avois deja admiré le mesme sujet traité par Raphaël dans sa transfigu | ration, mais a present il me semble que si celui cy l'est avec plus de noblesse l'autre | l'est avec plus de verité, lequel aimez vous mieux ou de la verité qui peint les objets | tels que nous les voyons, ou de la noblesse qui nous les represente comme ils | devroient l'estre ? mais je m'engage icy insensiblement dans des discours | & j'oublie de vous demander grace pour ce petit voyage qui m'a éloigné de vous pour | quelques jours. J'en vais faire un autre qui m'en rapprochera, & j'espere que le Seigneur | m'accordera de le faire assez heureux pour me rendre auprès de vous aussytost que je le | desire. J'ay deja eu l'honneur de vous informer de la route que je prendray, j'ay celui | de vous informer que le depart est fixé à demain matin, dans cinq à six jours | p.1v : je compte estre à Florence, quoyque j'y aye un nombre de personnes a qui je suis | recommandé, je ne m'y

arresteray tout au plus que trois ou quatre jours, ce | temps me suffira pour leur aller faire la reverence, & pour porter vos respects & | les miens à la belle Venus du Praxitele qui ne tient pas certainement le moindre | rang parmy les fameuses statues antiques que vous avez tant de raison d'estimer. | Les anciens il faut l'avouer estoient des hommes extraordinaires, j'en avois deja | conceu une haute idée pour la sculpture, & si j'étois imbu de quelque tache d'heresie | au sujet de leur peinture, c'est que je ne la connoissois pas, sans avoir eu besoin d'aucun | inquisiteur des arts, j'ay tout abjuré dès que j'ay veu ce qui reste d'antique dans ce genre | la Peinture de la Nopce à la Vigne Aldobrandine est une piece inimitable. M^r. Poussin | dans la copie qu'il en a faite ny a pu arriver que de loin, & cependant vous connoissez | son gout pour l'antiquité & les etudes continuelles qu'il en a faites. Nous avons eu | le bonheur d'avoir une echelle & de considerer de près pendant du temps, l'original antique, | & nous ne nous lassions pas d'admirer la maniere facile avec laquelle il est peint | vous sçavez que pour peindre à fresque on est obligé de faire le contour sur | l'enduit, icy il ny en a aucun, l'ouvrage paroist avoir ete fait du premier coup. | un seul coup de pinceau forme une jambe, les jours et les ombres y sont donnés | par des hacheures d'une facilité surprenante ne vous imaginez pas pour cela | que l'ouvrage en devienne sec, s'il est fait avec promptitude c'est qu'il a été fait pour | estre veu d'une distance, c'étoit un sujet de frise placée dans des compartimens | d'ornemens, & d'ailleurs quoyque les couleurs ayent beaucoup perdu de leur vivacité, on | ne laisse pas d'y trouver une bonne verité de couleurs locales qui font un bon effect. | Vous faites sans doute la reflexion, qu'une frise placée dans des ornemens ne devoit | pas avoir été peinte par un des premiers hommes du temps, je l'ay déjà faite avant | vous & j'en conçois une grande idée pour les ouvrages Grecs dont Pline nous a | conservé la memoire. Quoyqu'il en soit j'ay une obligation toute particuliere à Monsieur | Crozat de ses honestetés, je me feray gloire de meriter son estime, faites luy s'il | vous plaist mes tres humble remerciemens pour les belles indications qu'il vous avoit | deja donné pour moy, je n'ay pu cependant m'en servir j'avois deja visité le Palais | p.2r : Barberin, de pareils ouvrages avoient pour moy trop d'attrait pour ne m'y estre pas | arreté, ainsy Mon cher Pere aurayje l'honneur de vous dire que la figure de la | Rome triomphante ma plu infiniment & je vous en donneray pour raison que c'est qu'elle | est plus pure que la Venus qui luy fait face, celle cy, permettez moy de le dire peut | plustost passer pour un ouvrage de K. Maratte que pour celuy bien ancien, la | composition peut estre de ce dernier, mais le moderne à presque tout repeint, quel dommage ! | ne decidez pas cependant je vous prie sur ce que j'ay l'honneur de vous dire, il est plus | raisonnable de croire des personnes plus experimentés et qui auront eu les moyens de | considerer cet ouvrage avec plus de loisir que je ne l'ay fait, ny l'antique ny le | Corregge n'en souffrent point quand on les mettra en parallele. Au reste Mon cher Pere j'ay | l'honneur de vous avertir que si vous allez jamais dans le Palais du Prince Barberin vous | devez chercher dans le trumeau d'une fenestre, un tableau antique qui est presque toujours | couvert par la portiere voisine & qu'ainsy peu de gens ont remarqué, quoyqu'il soit | petit & qu'il ne represente qu'une figure de Parque assise, j'ose pourtant vous assurer qu'il | est peutetre plus precieux que tous ceux dont je vous viens de parler si lon reconnoist dans | ceux là le gout de Raphaël & du Corregge, le terrible gout de Michel Ange est tout entier dans | celuy cy ; & je vous avoue que ce grand gout la n'est pas indifferent, si les peintures de | Raphael au Vatican m'ont plus par leur correction & leur simplicité la chapelle Sixte | m'a beaucoup plus etonné le sujet du Jugement en est la moindre chose le plafond | est bien autrement beau c'est dommage qu'il n'y en ait presque rien de gravé il en manque | plusieurs sujets & l'on n'a les autres que par lambeaux. C'est trop m'entretenir de peinture. | J'ay d'autres affaires à vous rendre compte. J'ay eu les figures du Virgile de P. Santi & je les | ay payé fort cheres, cinq ecus Romains les planches sont à Mons^r. Massimi qui n'en | veut point vendre. Le fils de P. Santi est celuy qui a celles des peintures

antiques que | vous me demandez il y a longtemps qu'il n'en a pas fait imprimer & l'on me dit mesme | icy qu'il y en a des planches perdues, ce qui est de vray c'est qu'il ma été impossible d'en | avoir ny de luy ny d'autre un seul exemplaire, Rossi vend tout si cher & est si | intraitable, que je n'ay acheté chez luy que ce qui manque précisément à S.A.S. | nostre Prince, c'est à dire le deuxieme volume du Studio d'Architettura, & le recueil de | vases antiques & de cartouches modernes. J'ay acheté tout ce que j'ay pu trouver de | p.2v : portraits modernes, j'en ay bien deux cents, & tout ce que l'on a gravé d'après K. Maratte | Le Guide, Lanfranc & autres peintres modernes, bon ou mauvais pour parfaire les | œuvres de S.A.S. J'ay pris des doubles de ce que j'ay trouvé de meilleur. Surtout dans | le K. Maratte, vous aurez un exemplaire de tout ce qui a été gravé que vous ne connoissez | pas. Je viens d'avoir l'honneur d'informer de tout cecy S.A.S. dans une lettre que | j'ay pris la liberté de luy écrire, & je n'ay pas manqué de l'asseurer que je travaillerois | de tout mon pouvoir pour avancer l'ouvrage des catalogues ayez donc la bonté de | preparer de la besogne, je me prepare de mon côté à l'expedier promptement. A | l'égard de livres j'en ay acheté peu tous regardent pour la plus grande partie les festes & | ceremonies, à Naples j'ay trouvé les poesies d'Urbain VIII ou se rencontre son portrait | pointillé, je ne l'ay pas laissé échapper. A la veille du depart je suis si pressé que | je laisse en arriere mille choses dont j'avois resolu de vous informer l'amour | de la peinture l'emporte & ne me laisse jamais de place pour me laisser exprimer | ce que mon cœur me dicte. Il faudroit une lettre entiere pour vous | remercier & le R.P. Arthuys de m'avoir recommandé avec tant de distinction au | R.P. de Vitry il ne vient que d'arriver icy, mais dans les deux jours que je l'ay | connu il ma bien fait sentir ce que valent de pareilles recommandations de son côté | il m'en a donné pour Florence, ce sont celles dont j'ay eu l'honneur de vous parler au | commencement de ma lettre. Je ne negligerais pas l'offre qu'il ma faite d'entretenir avec | moy correspondance. J'ay fait vos compliments à M^r. Person & à M^r. Le Gros l'un & | l'autre vous font les leurs & Mons^r. De la Monce qui a partout été mon Mentor, vous | remercie à ce qu'il dit de la bonne opinion que vous avez conceue pour luy, il vous offre | ses services, & vous salue. De mon côté je suis infiniment redevable à tous nos | parens & amys de leur souvenir, je me prepare à leur en aller porter moy mesme des | remercimens & en attendant je les prie d'accepter ceux que je leur presente. Distinguez | je vous prie M^r. L'abbé Fleury, M^{rs}. Guyon, Goury, Poncet, Arlaud, & Blondel qui me | donnent tous les jours tant de marques de leurs bontés. Excusez moy aupres de mes | oncles Mariette & Delespine si je suis en arriere & si je leur dois une reponse ce n'est | ny paresse ny faulte de bon cœur, mais a peine aye un moment de me reconnoistre. | p.3r : Je laisse icy mille belles choses que je n'ay pu avoir la satisfaction de voir. Asseurez | bien de mes respects tout le reste de mes parens, & dites à nostre chere | cousine qu'il est de son interest de faire non seulement un bel enfant, mais un | enfant bien dru, pour faire parole avec cette autre personne qui les fait si vite | & si drus. Il vaut beaucoup mieux ne se pas tant presser. Les ouvrages strapassés | sont toujours difformes, & j'aime le cousin Herissant de l'avoir fait avec plus de | reflexion. Il y a reussi, me dites vous, je l'en felicite, & luy pardonne a cause de cela | seul l'indifference ou je le vois à mon egard. Me pardonneriez vous, Mon cher Pere | d'avoir pris la liberté d'emprunter deux cent cinquante six livres à M^r. Antoine | Hermil, outre la somme que j'avois à recevoir de luy. Je n'ay pas laissé d'acheter | icy pour plus de trois cent livres, j'ay fait ma depence pendant deux mois. Le voyage | de Naples tout cela, m'avoit presque fait trouver le fonds de ma bourse, je dis | presque, parcequ'il me restoit encor quelqu'argent, mais comme vous vous en estes | rapporté à ma conduite j'ay cru que vous ne trouveriez pas mauvais que j'eus | toujours avec moy un peu plus que moins on ne scait pas ce qu'il peut arriver, mais | enfin j'ay pris la liberté de tirer sur vous une lettre de change à vue de cette somme | à l'ordre de M^{rs}. Coulomb & du Coin, le change est terrible pour deux cent cinquante | livres on ne me donne icy

que quarante ecus Romains de dix Jules p. cet ecus | ne valoit autrefois que 3^{lt} 17. il vaut a present six livres cinq sols quelle perte. | Il ne me reste plus, Mon cher Pere, qu'a vous remercier de toutes vos bontés | & qu'a vous prier d'avoir un soin particulier de vostre santé, Ma Chere Mere, ne me | peut faire plus de plaisir que d'en faire autant. Je n'ay pas encor fait de voyage avec | plus de plaisir & n'aye pas raison puisque je me trouve par la plus près d'estre en etat | de me mettre à vos genoux & de vous demander la grace de me permettre d'estre pour toute | la vie avec tout le respect & la soumission imaginable
Mon tres cher Pere
Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur
Mariette

p.3v : P.S.

Je n'ay qu'à me louer de M^r. Antoine Hermil il a toujours cherché à me | rendre service, & je luy en auray éternellement obligation, il me charge de | vous faire ses compliments & a Ma chere Mere, M^{de}. son epouse me donne | la mesme commission dont je m'acquitte avec plaisir.

Que Marianne ait un peu soin de preparer ma chambre, & qu'elle en prenne pour | cela quelques uns des moments qu'elle donne a ses cousins, je luy souhaite | une bonne santé.

Lettre 49 – A1650/BS b9 L49

à Turin ce 20 May 1719.

Mon tres Cher Pere

p.1r : Il faudroit ne pas sçavoir quelles sont presentement vos occupations & | ignorer que vostre santé ne peut estre parfaite que lorsque vous prendrez | plus de repos, pour aller encor entreprendre le voyage de la Provence, je sens | bien que j'y aurois du plaisir & que tous ceux que vous me faites la grace | de me nommer s'employeroient de tout leur cœur pour me procurer de la | satisfaction, mais c'est, à mon avis l'acheter trop cher que d'estre encor | trois semaines de plus sans vous voir. Lorsque l'on est parvenu au point ou | je suis, l'on compte les moments & chaque moment paroist bien long. Je | prends donc le party d'aller droit à Lyon & j'espere y arriver dans 8 jours. | Je vous y ecriray alors le jour que j'en partiray, afin qu'en arrivant à Paris | j'y puisse trouver le metier tout dressé & que je puisse presque sur le | champ vous aider dans le travail que S.A.S. attend si impatientement. | Je crois mesme que ce luy seroit bien faire ma cour & la vostre, de luy | donner quelques œuvres pendant son sejour de Bruxelles, qui scait si on | ne les luy pourroit pas porter soy mesme, & le remercier de sa protection | en Italie. Si vous me trouviez capable de cette ambassade, je m'en | chargerois avec un vray plaisir & j'ose mesme vous assurer, que je ne | serois nullement fâché d'employer à Bruxelles une partie du temps dont | vous me permettiez de disposer en Provence, il me semble mesme que le | change seroit fort avantageux. Au reste, Mon cher Pere, je suivray en cela | vos conseils & vos ordres, comme je feray toujours une loy de les | suivre en toute occasion. Je ne manqueray pas de voir à Lyon toutes | les personnes que vous me nommez, j'observeray le mieux que je pourray | leur marche, plut à Dieu qu'il n'y eut pour la bien connoistre qu'a leur faire | de belles protestations, mais par malheur j'ay toujours entendu dire que | p.1v : ces Messieurs la s'en repaissoient peu, ce sont de petits Ministres dans leur | genres, dont il est difficile de connoistre en peu de temps le fonds du cœur, il | faudroit pour cela y employer du temps, & je ne me vois pas en etat d'en | faire la depense. J'obeiray exactement à Mon oncle Mariette. Je ne manqueray pas | à aller saluer

M^{rs}. Anisson & Posuel, & cela seul par obeissance, car | connoissant comme je le connois
 jusques où vont les bontés de ce cher | oncle, comment voulez vous que je puisse esperer
 que l'original ressemble | le moins du monde au portrait qu'il en aura fait. Ces Messieurs
 ont de trop | bons yeux pour ne s'y pas meprendre & voila ce qui fait ma peine. Au
 reste | Mon cher Pere, je feray tout mon possible pour faire connoistre que je n'ay |
 d'autre ambition que de conserver un cœur sans reproche, & digne de vous | appartenir.
 J'ay reçu de vous & j'ose ajouter de M^r. le Baron d'Hohendorff de | trop bons avis,
 pour oublier jamais que ce doit estre là la premiere regle de | ma vie. J'avois deja pris des
 informations au sujet des SS^{rs}. de Masso, M^r. | De la Monce les connoist & m'a à peu près
 mis sur les voyes le P. de Vitry | qui a pris en passant à Lyon de leurs estampes à achever
 de m'en donner | une idée, mais selon que je vois ce sont de ces gens intraitables, &
 difficiles à | manier l'un est un ivrogne, l'autre un chicanneur, les planches sont
 partagées | & les epreuves que j'en ay veu m'en paroissent usées, peut etre cela ne vient-
 il | que de faute d'impression, quoyqu'il en soit je sçais leur demeure, je tateray | & vous
 rendrez un compte exact, outre ce que vous connoissez de sujets de | la passion, il y en a
 encor plusieurs tableaux & une autre suite aussy de | tableaux de sujets de l'histoire de la
 Vierge, M^r. De la Monce les a veus & me | dit que ce sont de belles choses, il me dit aussy
 qu'il y a la de beaux desseins | de M^r Stella le neveu. Quel est donc M^r. De la Hyre que
 vous me chargez | de voir à Lyon ? n'est ce pas celui qui s'apliquoit à l'architecture ? Je
 le | verray avec un vray plaisir & je vous ay une obligation toute particuliere | pour l'avis
 que vous m'en donnez. Celui de la mort de M^r. Le Blond m'a été | des plus sensibles.
 Quoyqu'il fut presentement confiné dans l'extremité du | p.2r : monde, je me flattois
 cependant toujours de le revoir vous sçavez qu'il me | faisoit la grace de m'aimer, je luy
 ay des obligations & sa perte seroit irreparable | par rapport à son livre d'architecture que
 vous avez entrepris. Si M^r Blondel | n'étoit pas tant des nos amys, & qu'il refusât de nous
 preter ses secours qui | nous serons si necessaires, je le connois si obligeant que je me
 ferois un crime | d'en douter. J'en vois des preuves sensibles dans ce que vous me dites
 du soin | qu'il se donne la peine de prendre de vos bastimens. Vous etes heureux |
 d'avoir une personne sur qui vous puissiez vous reposer si surement, & | je ne suis pas
 moins content de l'avoir appris, sans entrer dans les raisons qui | vous ont obligé de jeter
 par terre tout ce grand corps de bastiment ce m'en | est assez de sçavoir que c'est vous
 qui le faites rebatir & que c'est M^r Blondel | qui en a le soin pour estre persuadé que le
 bastiment sera des plus commodes | sans estre des plus magnifiques. Si j'étois plus habil
 que je ne suis, j'hazarderois | de dire que l'on eut soin de donner de l'air & du jour, ce
 sont deux articles aux | quels il me semble qu'on doit avoir quelqu'égard dans la
 construction d'un | edifice & je n'en vois que trop qui pechent par là. Je viens de recevoir
 une | lettre de M^r. De la Monce qui vous fait milles compliments, j'y ay | trouvé la triste
 nouvelle de la mort de l'illustre M^r. le Gros, je ne puis vous | exprimer quelle est cette
 perte, qu'en vous asseurant que la sculpture va etre | presentement en Italie dans un estat
 bien languissant, Camille Rusconi est | sur la fin de sa carriere, c'est le seul qui pouvoit
 entrer en parallele avec | nostre M^r Le Gros. J'ay aussy reçu de M^r De la Monce un
 dessein d'un | Frontispice que je luy avois prié de me faire pour mettre à la teste des |
 œuvres de S.A.S. j'ay convenu que cela luy feroit plaisir & je ne crois | pas que ce qu'il en
 coutera pour le faire graver, vous fasse negliger cette | occasion de luy faire vostre cour.
 Vous ne devez point craindre que j'aye | oublié d'aller rendre une visite à M^{rs}. Louvat j'y
 avois trop d'interest | pour ne le pas faire, & une preuve que j'ay eu cet avantage, c'est
 qu'on | p.2v : ne peut pas estre mieux reçu que je l'ay été d'eux, celui sur qui roule |
 presentement tout le negoce, à un fils que vous verrez bientost à Paris & | vous jugerez si
 je vous en impose lorsque je vous assure qu'on ne peut avoir | ny plus d'esprit ny plus
 de politesse qu'il en a. Au reste, Mon cher Pere, je ne sçais | si c'est là preoccupation ou
 je suis de vous revoir, mais je vous avoue, que | Gennes ne m'a point semblé ce qu'on la

dit. J'ay cherché cette Gennes de marbre | dans la Gennes que j'ay veu, & je ne l'y ay point trouvé, tant il est vray qu'il faut | tout voir pour se deffaire de la prevention. J'y croyois trouver par tout des | tableaux de Rubens, cela s'est reduit à deux, & si l'on en excepte un autre petit | nombre de bons morceaux des grands maistres d'Italie, tout ce qui restera de | peintures sera assez mediocre, les deux statues de marbre de M^r Puget que l'on | voit dans l'église de S^t. Pierre de Carignan, sont deux morceaux que je ne puis assez | nous vanter, cet habil sculpteur est nostre Cavalier Bernin & je ne | vois pas cependant qu'on le loue comme il le merite M^r. Jean Reicend à | Milan m'a rendu toutes sortes de bons offices & ne m'a point refusé sa | bourse, ou j'ay été obligé de puiser cent cinquante livres de Milan cela | ne va pas tout a fait a 150 de France pour le present car pour autrefois | il s'en manqueroit beaucoup. Avec cet argent je l en ay acquitté les frais | de port & de Douane de la caisse de livres que j'avois laissé a Parme & | que M^r. Faure a eu la bonté de leur envoyer, & j'ay achetté d'eux quelques | pieces de veues d'Allemagne que je ne connoissois pas & qu'ils m'a donné | au prix contant, & 3 exemplaires de ce livre de la nouvelle invention de | labourer la terre du Marquis Borri, que l'on a de la peine a trouver icy. | C'est l'auteur qui en a les planches, je l'ay connu, il m'a paru que sa teste | & sa bourse estoient bien legeres. Outre ces acquisitions j'ay encor trouvé | a acheter icy à Milan, quelques livres d'entrées ou Pompes Funebres parmy | lesquels est celui de Marguerite d'Autriche de Callot mais c'est dommage | que les deux premieres estampes de ce dernier se trouvent enluminées. | J'essayeray à Paris si l'on en peut enlever les couleurs avec l'eau forte.

p.3r : J'ay eu le livre à tres grand marché, & il deviendrait pour lors un livre | precieux. Je vous ay acquis les Rime del Lomazzo à bon prix, un second | exemplaire du Figino della Pittura 4^o l'academia del Disegno del Zuccaro | 4^o que vous me marqués estre tres rare, mais qui n'est pas tout à fait bien | conditionné je ne l'ay pris qu'a cause du grand marché, une architecture de Viola | & ce qui vous plaira sans doute plus que tout cela Diversi pareri per la | facciata del Duomo di Milano fig petit inf.^o il est aussy curieux qu'il est | rare, je ne vous feray point le Catalogue des autres livres que j'ay achetté | je l'emporte avec moy & j'espere vous le faire lire bientost. J'auray | seulement l'honneur de vous dire que j'ay trouvé a Gennes un parfaitement bel | exemplaire du Riposo del Borghini pour peu de chose, sçavez vous ce que les | scavans & les connoisseurs me l'estimoient à Florence ? Deux louis d'or. Vous | m'avez demandé le livre del Disegno del Doni, de l'impression chez Giolito je l'ay | acquis aussy, & j'ay trouvé icy à Turin le volume d'Aldroandus de Arboribus | pour lequel j'ay donné 10^l de Savoye qui en font a peu pres 12 de nostre | venerable monoye, le livre de Metallis est si rare qu'on le paye en Italie jusques à | quatre Louis d'or, J'emporte une Venaria Reale en blanc & bien conditionné pour | le mesme prix de 10^l de Savoye, & M^{rs}. Reicend veulent m'accomoder du | nouveau livre des statues de Rossi, dont je n'ay pas voullu me charger à | Rome à cause de sa grande chereté. Je ne sçais cependant pas trop si je pourray | m'accomoder avec eux car il me semble qu'ils me le veulent mettre le mesme prix | qu'on le vend à Rome. Pour les estampes il ma été impossible de n'en acheter, | elles se sont eclipsées dans ces pays cy à un point qu'on ne pourroit pas se | l'imaginer à moins qu'on ne fut sur les livres. J'ay veu à Milan je viens de voir | à Turin deux personnes qui en vendent & je puis vous assurer que j'en suis | sorty avec un grand mal de teste causé par la quantité de pieces de rebut qu'il | m'a fallu feuilleter. Mais je ne m'aperçois pas, Mon cher Pere, que par la | longueur de tout ce detail je vais vous communiquer la mesme incommodité. | Vous avez bien d'autres choses à faire que d'ecouter mon caquet, & j'en suis si | persuadé que je ne vous diray rien des beautés de Milan ny de celles de | Turin, ce sont des villes ou il n'en manque pas, mais ne croyez pas que | p.3v : que ce soient de ces beautés piquantes, qui se font mieux ressentir dans les | pays des anciens Romains. Ce seront toujours mes heros, & les seuls | maistre du bon gout. Passez moy s'il vous plaist, Mon cher Pere, cette

marque | d'affection, & si j'en ay trop dit n'allez pas me punir, en me refusant vostre |
entremise pour faire connoistre à tous nos parens & amys comme je | ressens vivement le
prix de leur souvenir & de leur amitié. Je ne vous les | specifie jamais, mais c'est qu'il
faudroit une lettre entiere pour ecrire seulem^t | leurs noms. Ny M^r L'abbé Fleury, ny M^r
Guyon, ny M^r Goury ny tant d'autres | qui me veulent bien faire l'honneur de m'accorder
leur estime, ne doivent point | estre oubliés ny aucuns de la famille sans exception, pas
mesme cette aimable | petite femme que je brule d'envie d'embrasser, ny Mad^e. De la
Hyre, a cause du beau | petit cousin qu'elle a soin de nous conserver, ny enfin personne,
Marianne comme | une autre. J'allois oublier de vous donner des nouvelles de M^r Ponze,
j'aurois | tort puisque j'en sçais de tres certaines, il a toujours boutique à Cazal & c'est
son | frere qui en a le soin, pour luy il est en Sicile ou pour avoir aparemment | soutenu
un de ses garçons qui avoit parlé librement contre le gouvernement des | Espagnols, il a
fallu qu'il payat une grosse somme à laquelle il a été taxé | du reste, il se porte bien &
vous n'aurez qu'à attendre la maison est bonne, & | chacqu'un dit qu'il ny a rien à
craindre. Pour moy, Mon cher Pere, je tremble | lorsque j'entends tous ces Messieurs qui
me disent que ma chere Mere travaille | toujours à son ordinaire & mesme plus que
jamais, a present que vous faites batir, | elle va encor se donner bien des soins, mais par
bonheur j'y seray pour l'en | empecher, & s'il est vray qu'elle ait toujours pour moy les
mesmes bontés, je | compte qu'elle voudra bien encor avoir cette complaisance le
moment de | l'embrasser ne viendra t il donc jamais, & se trouvera t il toujours
quelqu'obstacle | qui retardera mon bonheur M^r. le Comte Tarin pour qui S.A.S. m'a
donné des | lettres est en retraite spirituelle & n'en sort que demain au soir il faut |
absolument que je l'attende & que je reste icy quelques jours de plus que je | ne l'avois
projeté. Plaignez moy, Mon cher Pere, car je suis à plaindre. | Rien ne me peut plus
satisfaire que le bonheur de me mettre à vos | pieds & de vous y asseurer qu'on ne peut
estre avec plus respect & de soumission

Mon tres cher Pere

Vostre tres humble & tres obeiss^t serviteur

Mariette

Lettre 50 – A1651/BS b9 L50

à Lyon ce p.^{er} Juin 1719

Mon tres cher Pere

p.1r : Quatre jours que Monsieur le Comte Tarin s'est fait attendre à Turin | m'y ont fait
rester quatre jours de plus que je ne me l'etois proposé. Jen suis | enfin party le 24.^e du
mois passé, & il ne ma fallu que six jours pour | surmonter les difficultés des Alpes. Me
voicy icy depuis avant-hier ou j'ay | trouvé avant mesme que d'y arriver M^r. Colomb qui
n'a jamais voulu souffrir | que je pris d'autre logis que le sien. Il joint un si bon cœur à
tant de | politesse que je n'ay pu le luy refuser, c'est de son bureau dou je vous ecris |
celle cy, & si je ne vous la fais pas aussy longue que de coutume, c'est que pour | mettre à
profit le temps que je dois rester en cette ville, je vais rendre | visite ce matin à ceux de
nos amys & de nostre profession que vous m'avez | recommandé d'aller saluer. J'ay deja
été chez M^{rs}. Boudet, Certes, | Valfroy, Froment & Biesse qui m'ont tous chargé de vous
faire mille | compliments de leur part. Quelle ville bon dieu que celle cy ! Je n'ay été que |
chez quatre personnes, & quatre personnes m'ont deja offert bouteille. C'est la | le nerf
de leurs affaires. J'iray ce matin diner chez M^r. Boudet & nous y | boirons certainement à
vostre santé. Je n'oublieray point M^r. De la Hyre je vais | m'informer dans ce moment ou

je le pourray trouver. Je ne crois pas que les | DeMasso soient presentement à Lyon. Si cela est vray, il n'y aura pas moyen | p.1v : d'entrer en preliminaire avec eux. Le Petit pere Augustin Dechaussé | est connu icy pour un franc charlatan, j'iray pourtant visiter ses drogues. | Ce que je [sic] deja veu de nos Messieurs les Libraires, me donne une idée qu'ils le | portent encor plus haut qu'à Paris. Du moins, les femmes je dis celles de leur | Milords dameront toujours ce que nous avons de plus brillant chez nous, que cecy | soit dit pourtant pour les etoffes seulement ; je ne voudrois pas qu'un mot dit à la | traverse put me brouiller avec celles de chez nous, pour qui j'ay deja tant | d'estime. Basta, nostre caisse de livres que j'avois embarqué à Livorne pour | Marseille, y est arrivé en tres bon etat & M^r. Sairas l'a aussytost fait tenir | à M^{rs}. Colomb & du Coin chez qui je l'ay trouvé à mon arrivée. Celle que j'ay | laissé à Turin à M^{rs}. Reycend & Guibert en partira bientost & vous ne tarderez | pas à les recevoir l'une & l'autre. Vous n'y trouverez pas le livre des statues | de Rossi dont ces M^{rs}. Reycend m'avoient dit qu'ils m'accomoderoient, cet ouvrage | ne vaut à Rome neuf que douze ecus Romains, le leur est vieux & ils en | vouloient autant, je me suis deffendu honestement de le prendre & je leur ay laissé. | La politique ne vouloit pas ce me semble que je marchandat avec ces M^{rs}. Ils en | auroient pu tirer des consequences pour nostre commerce. J'ay été fâché de voir | que ceux cy & ceux de Milan ayent erigé tribunal contre tribunal, cela leur | fait tort asseurement & gête le negoce, les uns pour s'attirer des pratiques | les autres pour ne les pas perdre, donnent la marchandise à un prix ou il y a | peu à gagner, J'avoue que par le change ils trouvent à se dedomager mais | l'argent remis à son tost ordinaire, je ne sçais pas comment ils pourront | p.2r : augmenter leurs marchandises. Les Italiens ne sont pas d'humeur à entendre | raison sur cet article. Quoyqu'il en soit j'ay receu des honestetes sans nombre des | uns & des autres, j'ay taché de les menager & de ne point faire paroistre plus | de penchant pour un party que pour l'autre. Vers le commencement de Juillet M^r. | André Reycend ou peutetre plustost l'un de M^{rs}. ses freres doit se rendre à Paris pour | y faire leur emplette. Ils se fourniront de bon nombre de pieces au chapelet ainsy | vous devez vous assurer d'une partie de ce papier. Ils veulent aussy un mille de | la Madonne d'Oropa la nouvelle planche, faite la toujours imprimer, c'est autant | de fait. Vous ne trouverez icy n'y ordre ny arrangement mais comment voudriez vous | l'exiger de moy dans un temps ou j'ay l'esprit plein de trouble & de chagrin, des Gens | de la premiere distinction, amys de M^r. le Baron d'Hohendorff, m'ont assuré à Chambéry | que cet aimable seigneur estoit mort au commencement du mois passé. Ils m'ont si bien | circonstancié sa maladie ils m'ont donné des preuves si certaines de sa mort, | que bien loin de m'en rester aucun doutte, il ne m'en reste plus que le triste chagrin | d'avoir perdu la personne du monde que je devois aimer davantage, & celle a qui j'avois | le plus d'obligations. Je me flattois de l'aller encor une fois embrasser à Bruxelles j'esperois | l'y remercier de tout ce qu'il a fait pour moy. Je ne le puis faire & voila encor ce qui | redouble ma peine. Vous aurez raison de n'estre pas moins inconsolable que moy. | Je ne sçais ce qui arrivera de sa Bibliothèque, mais je sçais bien que S.A.S. ne | pourroit jamais mieux faire que de l'acquérir. Mad^e. La Baronne est encor | plus à plaindre que vous ne le pensez, elle est dans une situation a ne pouvoir | que perdre de tous cotés. J'auroy l'honneur de vous en dire davantage | p.2v : bientost. Il ne faut pas moins que le plaisir de vous voir pour me faire supporter | mon chagrin, mais la joye que je ressens deja de pouvoir esperer que je | pourray vous embrasser & me mettre à vos peids est si grande que je comprends | aisement qu'il ny a aucune passion qui ne cede à celle cy. Je n'ay pas moins | d'ardeur de me rendre aupres de ma Chere mere & de vous renouveler | à l'un & à l'autre quels sont les sentimens respectueux de celui qui est | avec soumission
Mon tres Cher Pere
Vostre tres humble & tres obeiss.^t serviteur
Mariette

Je salue respectueusement | tous nos parens & amys je brule | de les embrasser.

M^{rs}. Colomb & DuCoin me chargent de | vous faire leur compliment.

*Lettre 51 – A1652/BS b9 L51 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette
Libraire rue S^t. Jacques aux Colonnes d'Hercules A Paris]*

à Lyon ce 9.^e Juin 1719.

Mon tres Cher Pere

p.1r : J'ay bientost veu tout ce qu'il y a icy de Libraires & d'autres | personnes avec
lesquelles vous estes en correspondance, & il n'y en a | aucun à qui je n'aye offert mes
services, comme je n'en ay point trouvé | qui ne m'ait assuré qu'il se feroit plaisir
d'entretenir commerce avec | nous, M^r. Boudet surtout & M^r. Certes m'ont faits toutes
sortes d'honestetés | le p.^{er} m'a voulu comter absolument la somme de 219^{lt} qu'il vous
devoit | & m'a chargé d'un memoire de quelques assortimens de Fleury qui luy |
manquent, M^r. Lyons m'a aussy payé soixante livres qu'il m'a dit | vous devoir pour deux
hist. Eccles. in douze, & je n'ay pu faire | autrement que de les recevoir. Tout l'agrement
que je trouve icy | ne me peut pas permettre d'y faire un long séjour. J'ay trop d'envie | de
vous revoir. J'auray donc alors l'honneur de vous mieux expliquer | tout ce que je pense
des Libraires & de la Librairie d'icy. Je porte | à Paris mille reproches pour M^r. De la Hyre,
M^r. son frere est en | bonne santé, mais il y a un siecle qu'il n'a eu de ses nouvelles. |
p.1v : Jugez si ces reproches sont bien fondés. Les DeMasso sont des | yvrognes
introuvables, ils pourroient se defaire de la suite de la Passion | mais il faudroit pour cela
les joindre & voila le point. Je n'ay point | veu le moyne, ce qu'il a est dit on peu de chose
& il demeure à une | lieue d'icy. Je ne scay comment les saisons se gouvernent chez
vous | mais pour icy le chaud est si grand que l'on ny peut resister, je tremble | en verité
de me mettre en chemin, ma santé est excellente, je voudrois | que vous jugeassiez par
vous mesme si je vous impose, & j'ay | peur que le chemin ne diminue cet embonpoint.
M^r. Colomb a | eu soin de le rendre encor meilleur & par ses belles manieres & par | les
traitements dont il ma honoré. J'ay les mesmes obligations à Md^e. | son Epouse & à
Monsieur DuCoin & vous partagerez s'il vous | plaît avec moy, Mon cher Pere, tout le
poids des obligations que je | leur ay. Je me mets aux pieds de Ma Chere Mere, que je
brule | d'embrasser, & j'ay l'honneur d'estre avec un profond respect

Mon tres Cher Pere

Vostre tres humble & tres | obeiss^t serviteur

Mariette

M^{rs}. Colomb & DuCoin me | chargent de vous presenter leur | respect.

p.2r : Je compte etre rendu Jeudy à Paris, & y aurois enfin le | bonheur de vous y
embrasser.

LETTRES DE JEAN MARIETTE¹⁷

Lettre 1 – A1566/BS b10 L1 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette chez Monsieur le Baron Dhændorff Colonel des troupes de sa Majesté Imperiale A Bruxelles]

de Paris ce 17 juin 1717

Mon cher Fils

p.1 : Votre mere triomphe parceque vous lui avez escrit la première | lettre depuis votre depart et je tire avantage de mon costé d'avoir | reçu la premiere nouvelle de l'heureuse arrivée de Monsieur | et de Madame la Baronne à Bruxelles. Vous ne pouviez nous ap | prendre rien qui nous fit plus de plaisir mais nous ne nous attendions pas | a recevoir sitost cette nouvelle. Votre mere vouloit que je vous escrivasse sur | le champ pour vous charger d'en temoigner notre ioye à M^r et Mad^e la | Baronne un jour que iay differé lui a duré un mois. Je pensois à vous | donner la commission de les remercier de toutes les bontés qu'ils ont eu | pour nous mais vous me marqué que vous ne savez comment re | conoitre les egards qu'ils ont pour vous sur ce pied là vous ferez du mieux | qu'il vous sera possible et j'en feray de meme de mon costé. Je me | rejouis de ce que vous avez remarqué en passant à Cambray les beautes | d'un tableau de Rubens parceque ie iuge de la que vous avez dessein | de profiter de votre voyage et de faire des remarques sur tout ce qui | pourra vous instruire. Cette belle descente de croix estce celle que Vos | terman a gravé d'apres cet habil peintre car c'est certainement | un de ses plus beaux tableaux mais je le crois a Anvers. De la quantité | d'excellens livres dont est composé la bibliotheque de M^r Le Baron si vous | n'employez bien le tems vous ne pourrez les examiner tous ou votre sejour | a Bruxelles sera plus long que ie ne le compte. Pendant que vous le | pouvez profité de l'heureuse disposition ou est M^r Le Baron vous n'aurez | jamais une telle occasion d'apprendre quelque chose tachez de mettre | a profit toutes les bontés qu'il a pour vous c'est par là que vous meritez | de plus en plus sa confiance, sa protection, son amitié. Je me flatte | que vous irez au devant de tout ce qui lui pourra faire plaisir, que vous | ferez vos efforts pour profiter de ses avis il ne tiendra qu'à vous d'appren | dre avec luy les regles de la Bienseance, de la politesse, de la droiture | et de tout ce qui concoure a faire un honete homme. Je ne vous écris pas | au reste pour vous repeter rien de ce que je vous ay demandé | p.2 : je suis persuadé que vous avez assez d'amitié pour moy pour faire | si bien votre devoir qu'on n'ait jamais aucun reproche a vous faire | et qu'au contraire j'auray la satisfaction d'apprendre que vous aurez | donné des preuves d'une bonne conduite. Je ne connois pas le libraire de | Cambray qui vous a fait honeteté. Mais comment en si peu de sejour que | vous avez du faire dans Cambray et Valenciennes avez vous trouvé le | tems de voir quelque chose. Je suis bien aise que vous ayez veu le fils | de M^r Henry qui estoit icy un tres bon garçon je scavois qu'il estoit marié | et j'ay appris qu'on l'attendoit icy on croit qu'il arrivera au p^{er} jour. Nous | vismes hier M^r Rosart qui me parut fort consterné il nous avoua qu'il | n'y avoit pas de meilleur maître que M^r le Baron et qu'il avoit tout | le tort d'avoir encouru son indignation que la crainte de luy déplaire | luy avoit fait souvent prendre le parti d'oublier ses propres interests je n'eus | pas de peine à le faire convenir de sa faulte mais quand je luy dit | que Mad^e son epouse n'avoit pas mieux fait de son coté il se contenta de | dire quelle avoit tort, mais qu'elle ne luy avoit rien escrit au sujet de | ce quelle a engagé peutetre venoit il pour apprendre des nouvelles | mais je me bornas à lui dire que le meilleur conseil que j'avois à lui | donner c'estoit d'acquitter ses dettes icy le plustost qu'il pourroit et de faire |

¹⁷ Contrairement à son fils, Jean Mariette n'écrit pas dans l'ordre des feuillets. Au sein des lettres, les notions de recto-verso perdent par conséquent leur pertinence.

en sorte que son epouse donnast promptement a M^r le Baron la satisfac| tion qu'il seroit en etat de se faire donner lui même. Je ne doute| point que M^r et Mad^e la Baronne ne soient contans du service de| Mad^e Guillard et de ses enfans parcequ'ils ont de la bonne volonté. | Je garderai le livre dont vous me parler pour S.A.S. Vous savez le| prix que je l'ay mis a M^r le Baron je crois qu'il vaut davantage mais laissez| M^r le Baron le maitre de tout. Il est tant de vous mander des nouvelles| du logis et pour comencer par moy je vous dirai que ie me porte mieux| depuis votre depart ie m'apperois que jen suis redevable a un conseil de| M^r de la Hyre je bois de leau a force et ne travaille gueres je crois partir| apres demain pour aller achever a S^t Cloud de me retablir un peu apres| quoy ie songerai a reparer le tems perdu ce qui me chagrine est que le plus| beau temps se passe mais malgre moy il faut ceder je tascherai à tra| vailler ensuite mais avec un peu moins d'application. La sante de votre mere n'est pas des meilleurs parcequ'elle se chagrine de l'etat ou est tou|jours M^{lle} Millochin aupres de laquelle elle est presque toujours| ainsy sa situation est bien differente lorsqu'elle avoit l'honneur d'etre| aupres de Mad^e la Baronne les amitiés qu'elle ne recevoit la rame|noient toujours gaye au logis et le triste estat de votre tante auquel| p.3 : elle ne compatit que trop la rend elle meme malade. Jay fait vos complimens a toutte| la famille tout y va bien dieu mercy. J'ay pensé avoir le sort de M^r DuChange aupres du| Czar le frere de M^r. Sotof page de la chambre dudit prince macheta quelque chose qu'il paya| et mit plusieurs livres a part et me proposa de luy envoyer le lendemain je ne le connoissais pas| ie m'y engageai cetoit justement pour porter au Czar heureusement Herissant ne voulut point| les laisser sans argent et on le payast ainsy ie n'ay eu que la peur. J'ay vendu pour une somme| assez raisonnable a un jeune seigneur Anglois qui a beaucoup de connoissance et de politesse| il paroist fort contant de la maniere dont j en ay usé avec luy et peutetre luy venderai je| pour 1500^{lt} ou 2000^{lt} il m a paye fort genereusement tout ce qu il a desja pris. Vous connoissez| le bon cœur d'Herissant il ne cherche que les occasions de nous faire plaisir et depuis que| nous ne vous regrettions il tasche à vous remplacer et je lui ay obligation de la maniere| dont il le fait. Il n y a point de repas ou il ne boive à votre santé. Je n'ay point à m'emba| rasser des epreuves il en prend soin et je suis en repos. Vous aurez sans doute appris desja| ce duel de M^r Coutade et de M^r de Brillac le premier y a été tué quelquesuns| disent qu'il nest pas encor mort ce qui est certain c'est qu'on loue fort la generosité de| M^r de Coutade. M^r le Régent le considerat beaucoup on travaille a faire passer| ce duel pour une rencontre il faut sauver la loy et leurer le public. Vous avez fait| l eloge de l'embonpoint de Coquin et de son souvenir mais Boufone s'accomodera| t elle d'un mari si disproportionnée je crains fort pour luy qu'elle n ait pas toute sa| tendresse et que les caresses de M^r Le Baron ne mettent un peu de brouilleries dans| le menage garre la jalousie. J'auray l'honneur incessamment descrire a M^r Le Baron| car ce n'est que pour satisfaire a l'impatience de votre mere que je vous escriis cette longue| lettre à la hate. Assurez cependant de nos respects Monsieur et Madame| la Baronne. Plus a Dieu que nous pussions trouver quelque occasion de leur mar|quer nostre reconnoissance. J'aurai occasion de vous entretenir une autre fois mais| ie n en aurois jamais autant que je voudrois pour vous asseurer que ie suis

Mon cher fils

Votre tres affectioné Pere

Mariette

Faites mes complimens à Mad^e. Guillard la bonne| mere a tresailli de ioye de ce que vous m'aviez escrit| au sujet de la petite fille pour qui elle a de la predilection| Marianne veut que ie vous fasse ses complimens| elle execute vos ordres a merveille. Je viens d escrire| a M^r Le Baron vous lui rendrez ma lettre.

Lettre 2 – A1567/BS b10 L2 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette chez Monsieur le Baron Dbændorff Colonel des Troupes de sa Majesté Imperiale A Bruxelles]

de Paris ce 24 Juin 1717

Mon cher fils

p.1 : Lorsque je receus la lettre ou [vous] me marquié de voir M^{lle} Papin, Votre| Mere iugea aussi bien que moy qu'elle ne pouvoit rien avoir sur son compte| et nous craignimes que ce ne fust dans le chemin que les manchettes| eussent etées perdues. Votre mere pretendoit avoir fermé le cofre de bois ou| elle s imaginait les avoir serré et en avoir donné les clefs à Mad^e la Baronne elle| trouvoit aussi qu'elles pouvoient avoir etées mises dans la corbeille. Quoyqu'il| en soit nous la fismes venir au logis nous lui demandame si elle ne se| ressouvenoit pas où lesdittes manchettes avoient etées mises parce que| vous nous aviez mandé qu'on ne les avoit pas encor trouvé et qu'il y avoit| apparence que Mad^e la Baronne les cherchoit ailleurs qu'ou elles etoient.| Elle en partit inquiette parce qu'elle scavoit que Mad^e la Baronne auroit| été fort fasché qu'elles fussent perdues qu'elle ne pouvoit dire ou elles| avoient été serrées mais qu'elle etoit tres assuré que Mad^e la Barone| les avoit emporté et qu'elles se trouveroient certainement. De la manière| dont elle parla j'aurois iuré qu'elle n'avoit rien à se reprocher. Je fus meme| tres edifié de la reconnoissance qu'elle avoit des bontés de Mad^e la Baronne| a son egard qu'elle la regretteroit comme la meilleure maitresse qui fust| au monde. Qu'elle n'attribuoit qu'a elle meme le malheur qu'elle avoit eu de| ne la pas suivre qu'elle se reprocheroit toutte sa vie son imprudence et elle| nous parla en meme tems de M^r Le Baron avec tout le respect qui luy| est deub. Heureusement elle na pas etée accusée et nous lui avons fait scavoir| qu'elles avoient etées retrouvées dont elle a eu bien de la ioye. Elle demeure| rue de Sorbonne et elle est fort bien placée. Quoyque j'aye mis il y a 3 ou 4| jours au carosse de Bruxelles les 4 cartes d'Hongrie que vous m'aviez deman|dé pour M^r le Baron je n'ay pu vous en donner avis qu'aujourd'hui vous| savez que ie ne suis pas toujours maitre de mon tems et ma lettre| vous sera encor rendue plustost que le paquet.

Je garderai le Typotius et tous les livres dont vous me parlerez pour S.A.S.| et pour M^r le Baron et cela une fois dit pour toujours.

p.2 : La Genealogie qui est gravée par Calot il n'y en a qu'une de 2 pieds de haut environ et que i ay veu une fois en ma| vie n'est point dans les familles de Scip. Ammirato qui est un livre fort rare| je crois vous avoir desja dit que ie l'y avois cherché sans le trouvé et que| ie ne scavois pas le livre ou elle etoit mais il est vray que je l'avois crû| autrefois.

Je scais bien qu'il y a un volume de figures anatomiques d'après Lairese| mais c'est un volume entier ou le discours est nécessaire pour l'intelligence des| figures et je ne doute point que S.A.S. ne l'ait dans sa Bibliothèque. Il servira| comme bien d'autres au supplement de l'œuvre de Lairese et je ne crois pas| qu'on dut mettre un tel livre en pieces pour en ôter des figures anatomiques| a moins qu'on n'en trouvast des epreuves séparées d'ailleurs ce sont des choses| faites nouvellement et que je n'ay pu trouver icy ou l'on n'en voit pas. Je suis| persuadé que M^r Le Baron ne voudroit pas mobliger a Fournir a S.A.S. tous les| livres ou il y a quelques figures qui manqueroient dans les œuvres que j'ay| entrepris de fournir parceque cela seul monteroit a une somme aussi considera|ble peutetre que ce que j'aurois a recevoir. Je n'ay compté fournir que celles| des livres que Mon pere a pu ramasser pendant le cours de sa vie et celles| qui me sont venues du fonds de M^r Langlois ou que j'ay acquis d'ailleurs. Vous| pouvez cependant assurer M^r le Baron que je suis persuadé de sa justice| et de sa bonté a mon egard et que

je ferai tout ce qu'il m'ordonnera mais faites | lui considerer a quoy ie serois engagé si
 outre les estampes qui n'ont pas etées imprimées | dans des livres j'étois obligé de fournir
 toutes celles des livres que mon pere n a pu | trouver jusques icy ny moy non plus et que
 ie fusse obligé de rompre tant de bons | livres pour quelques figures qui s'y trouveroient.
 Les figures que je croyois d'après le Parmesan et qui sont dans le livre Sorti de Marcolini |
 peuvent etre fort bien de l'invention de Salviati qui étoit disciple de Jules Romain et qui |
 a conservé de la maniere de son maître disciple de Raphael. Cela n'empesche pas que ie |
 ne croye que le Parmesan n ait eu part aussi a cet ouvrage car parmi plusieurs qui
 tiennent | de Jules Romain et de Raphael il y en a ou le goust de Parmesan se fait
 remarquer par | ticulierement et je crois meme qu'il y en a quelques s'il m'en souvient
 bien d'après Michel | Ange Salviati peut bien aussi en avoir dessiné lui meme d'après
 quelques unes de ce grand | homme lorsque je les examinai de plus prez ie tascherai a
 voir ce qui en est. Je suis bien | aise que vous ayez decouvert que ces figures sont de
 Salviati.

La santé de Mad^{lle} Milochin ne va pas mieux celle de votre mere est toujours | a peu pres
 la même et je suis aussi tantost bien tantost mal quoyqu'un peu mieux | cependant en
 general.

J'ay trouvé un Triomphe d'André Mantegna en clair obscur fort beau si vous en | trouvez
 encor un d'une couleur un peu foncé ne le laissez pas eschaper. Les verts et | les gris brun
 sont les meilleurs et ceux qui ont le plus de teintes différentes mais s'il n'est | pas tres
 bien conservé ne le prenez pas les chiffres en bois sont à chaque planche il | y a un espece
 de pilastre orné qui se met entre chaque feuille souvent on ne le trouve | pas parce que
 les curieux les ont rejetté. Surtout voyez que toutes les feuilles convien | nent ensemble
 par une meme couleur. Les feuilles paroissent ne se pas bien assembler | mais c'est qu'il a
 supposé la distance du Pilastre il y a dix feuilles en tout y compris | la dedicace. Tasché de
 l'avoir à dix ou douze livres mais qu'il n'y ait pas de tasche | ce n'est que la qualité qui en
 fait le prix et quand une chose est dans sa perfection le | prix n'arreste plus.

J'oublois de vous dire que le cuisinier precedent de M^r le Baron a laissé en partant de
 Bruxelles | à Mad^e Rosart quelque piece de toile qu'il voudroit bien que l'on lui retint si
 on la renvoye en un mot | il s'adresse a vous pour prier M^r le Baron de lui faire rendre ce
 qu'il a donné a garder a cette personne. | M^r Le Baron avoit confié bien d'autres choses.

p.3 : La Peinture que vous faites de votre séjour me fait le plus grand plaisir du monde et
 je m'estimerai | heureux d'y etre né si ie n'étois pas né à Paris ou que i'y fusse comme
 vous avec les agrements que vous | y avez. Je tremble que le bon marché ne vous tente et
 que vous ne cherchié a vous rendre heureux | au preiudice de la satisfaction que nous
 aurions de vous revoir. Vous ne trouveriez tout au plus icy qu'un petit | ministere a
 exercer. Quelque soin que ie puisse prendre d'étendre votre jurisdiction il s'en faudra
 beaucoup que | vous trouveriez icy une fortune telle que M^r le Baron vous l'annonce et
 vous ne risqué qu'à decheoir. Vous avez | du prévoir que votre retour vous rendroit plus
 petit que vous n'êtes et que vous ne serez jamais plus gras | qu'à Bruxelles.

J'ay parlé à M^r Mesnard il convient que si le vif argent avoit egouté plus longtems que
 cela auroit été | le meilleur mais il assure que cela n'auroit pas empesché le teint d'etre
 gâté d'avoir été embalé si longtems et peut | etre mis sur le coté qu'il en auroit repondu si
 on les avoit transporté dans le tems et de la maniere dont il l'auroit | dit que cela arrive
 trop souvent que le teint soit gâté et il n'a pu enseigner de remede il m'a demandé si | ce
 teint s'est retiré ou si ce ne sont que des taches.

Je n'ay pu voir encor M^r De Prye depuis vos derniers mais ie l'ay veu depuis votre depart
 je crois que | vous le pourrez voir a Bruxelles.

J'estime M^r Van Orley il a fait une suite des aventures de Télémaque qu'il devroit graver
 car j'ay des estam | pes gravées de sa main du Pastor fido qui sont fort bien ce sera une
 bonne connoissance a faire pour vous. | Je diray à M^r Delespine les plaintes que vous a

fait M^r Foppens mais il se plaint de vous du moins il | attend aussi bien que mon frere une de vos lettres.

M^r L'abbé Fleury m'a desja demandé deux fois de vos nouvelles si vous trouvez quelque livre qui put | lui etre util pour son histoire donné m'en avis je luy ay dit de me donner un memoire des livres de ces ques | tion dont il pouvoit avoir besoin il vous recomande toujours l'Allemand pour lequel il a de la predilection | M^r l'abbé Goury vient de venir chez moy de retour d'Orleans ou il a passé 2 mois il m'a bien fait promettre | de vous faire ses complimens souvenez vous de luy dans quelque lettre et de M^r l'abbé Fleury.

Je crois partir demain pour S^t Cloud Milord Arold doit venir auparavant pour terminer avec moy pour | quelques estampes qu'il a mis a part c'est un jeune seigneur qui vient presque tous les jours chez moy et qui | aime les estampes et les livres avec conoissance et paroist avoir de la confiance en moy c'est un seigneur tres | aimable iay deja eu pres de 600^{lt} de son argent je compte en avoir aujourd'hui davantage et s'il prend aussi les | livres dont ie lui ay donné le memoire cela ira bien plus loin il me promet que lorsqu'il sera en Angleterre | qu'il m'ecrira et s'adressera a moy pour tout ce qu'il aura besoin.

Je cherche a finir et n'en puis venir a bout que lorsqu'il ne me reste plus de place pour vous escrire. | J'en aurois cependant besoin d'une grande pour remercier M^r Le Baron et Mad^e la Baronne de l'honneur | de leur souvenir temoigné leur combien nous y sommes sensibles. Votre Mere ne vous pardonne point | de ne lui avoir rien mandé de la grossesse de Mad^e la Baronne faites votre paix a la p^{re} premiere occa | sion que vous aurez decrire. Il y a une enigme dans l'une de vos dernieres lettres qui l'intrigue aussy vous | me demandez mon amitié et quelque chose de plus elle veut absolument scavoir ce que c'est que ce plus | et vous savez qu'elle n'est pas la plus patiente personne du monde heureusement elle prendra pour ar | gent comptant tout ce que vous imaginerez sur cela. Toutes les raisons qui viennent de la part dun fils | unique sont toujours trouvées concluantes. De la vous pouvez juger qu'il ne me seroit pas possible de vous rien | refuser puisque je suis

Mon cher Fils

Votre tres affectionné Pere

Mariette

Lettre 3 – A1568/BS b10 L3 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette chez Monsieur le Baron D'hændorf Colonel des troupes de sa Majesté Imperiale A Bruxelles]

[L'inscription suivante se trouve à la p.2v : feu pour M^r. Le Baron Compte de M^r Bndenmaker feuilles qui manquent a l'Ouervecke]

de Paris ce 6^e Juillet 1717.

Mon tres cher fils

p.1 : Votre mere a bien d'autres affaires qu'a vous escrire depuis environ 15 jours elle | est aupres de M^{lle} Milochin qui a été dans de tristes estats n'ayant jamais été si mal | enfin heureusement lorsque l'on n'esperoit presque plus rien votre mere l'a trouvée en | un etat si different qu'elle l'a amené au logis ou elle a passé 2 jours apres quoy ie l'ay | mené il y a 4 jours a Nogent avec votre mere et elle s'y porte bien pourveu que cela | continue au contraire la santé [de] M^r Milochin diminue et il est meme en danger il boit | toujours malgré les menaces de mort que lui fait le medecin et devient tout hebeté | on vient de me dire qu'il a une inflammation dans la poitrine et qu'on l'alloit saigner | une 2^{eme} fois aujourd'hui et que sa maladie etoit des plus serieuses. Pour moy ie me | porte mieux que

vous ne m'avez vu graces au remede de M^r de la Hyre qui ne fait gueres | de profit aux apothicaires je comence a travailler plus assiduellement mais depuis votre depart | j'avois peu avancé j'en ay plus fait depuis 8 jours qu'en un mois auparavant si cela continue | je me mettrai a arranger quelque œuvre pour donner à M^r Langlois qui a manque d'ouvrage | parce que je n'avois rien de prest. Je me decharge sur Herissant de l'impression de l'hist | ecclesiastique et il a desja fait quelque tables qui est un ouvrage d'application cela me fait | une grande avance car je vois que ie puis me reposer sur luy entierement de la librairie ainsy | je vais travailler tout de bon je vous escriis si fort a la hate qu'a peine puisje moymême lire | ce que ie vous escriis. Je suis bien mortifié de ce que M^r le Baron est toujours incomodé de | son mal n'ira t il pas aux eaux d'Aix la Chapelle serez vous du voyage vous me parlez | d'aller à Anvers qu'elle occasion en avez-vous. Je n'ay pu voir le RP Gouye dez avant | que vous sortissiez de Paris il estoit allé a Dieppe ou il a ete malade et il est encor re | tombé a Rouen ou il a été obligé de sejourner en venant icy ou l'on l'attend s'il n'est | arrivé je suis bien aise que vous ayez songé a luy car c'est un de nos bons amis et qui | est toujours de bonne volonté j'ay fait aussi vos complimens à M^r Fleury et à M^r Germain | il demande si vous songez aux livres qu'il vous a demandé. Vous avez fait de la jalousie | en n'ecrivant pas à M^r Delespine il s'en plaint fort obligeamment n'oubliez pas aussy de | m'adresser une lettre pour ma sœur de S^t. Denys elle m'a ecrit le plus tendrement du | monde a votre egard mon frere aisne et ma sœur Corneille doivent avoir aussi part dans votre souvenir. | Je ne sors pas du logis acause que votre mere n'y est pas et que je voudrois bien recom | penser le tems perdu c'est ce qui a empesché que je n'aye veu M^r Martin ie le verray | incessamment et comme j'attendois que le 29 vol de M^r Fleury 4^o fut acheve pour aller | voir mon Martialiste je pourray l'aller voir bientost car j'en viens d'envoyer chez Cerchan. | Je n'ay vendu en tout au fils de Milord Harold que pour 800^{lt} mais il me demande | un memoire pour lui en fournir encor iusqu'a la concurrence de 1200^{lt} il vient avec une | certaine confiance au logis ou il se plaît a voir toujours quelque chose de nouveau son pere | est grand Chambelan du roy d'Angleterre. Je m'informeray ou demeure M^r de Vatteville il faut | qu'il soit en Normandie, on a enregistré aujourd'hui au parlement la declaration du roy portant | revocation de ce que le roy avoit fait en faveur des legitimés defenses a eux de prendre la qualité des | princes du sang ils jouiront seulement des honeurs dont ils sont en possession pendant leur vie et | le roy a sa majorité se reserve d'accorder ou non les memes honeurs au Prince de Dombes et Comte | p.2 : d'Eu. On pretend que ce proces en va produire un autre M^r le Duc pretend oster | à M^r le Duc du Maine le gouvernement de la personne du Roy.

Je vous prie de temoigner à M^r Devel que je suis tres sensible a son souvenir | et comme je n'ay pas l'honneur de conoitre sa famille assez particulierement pour la | remercier de toutes les marques d'amitié qu'ils vous ont donné priez le de suppleer | et de temoigner à M^r son pere que je voudrois pouvoir lui rendre quelque service icy. | Vous ne m'avez rien appris du gouvernement d'Ath dont M^r le Baron est pourvu sui | vant la gazette que ie ne lis pas mais dont on m'a fait rapport je lui en aurois fait | mes complimens quoyque je scusse il y a longtems que c'etoit une chose certaine.

Vous nous ecrivez qu'on fait compliment à Mad^e la Baronne sur sa grossesse sans nous | dire s'il y a encor quelque doute. Votre mere voudroit bien etre sa garde a Bruxelles | mais elle doit faire une meilleure provision de santé car ie crains encor quelque opera | tion plus douloureuse que les premieres. Dieu veuille que j'en sois quitte pour la peur. |

Jay veu M^r Rosart qui m'est venu voir il y a environ 8 jours avant que je receusse votre | derniere il m'a montré les quittances du Boucher et du rotisseur mais a l'egard de la fruitiere | il dit qu'elle lui a dit qu'elle ne vouloit pas avoir affaire avec luy que M^r le Baron lui | avoit promis de la payer peutetre a t il voulu composer avec elle a quelque perte il dit

qu'il | lui reste tres peu a acquitter a Paris et qu'il alloit entre cy et 8 jours partir pour Bruxelles | comme il venoit pour scavoit si j'avois sceu quelque nouvelle ie me contentai de lui dire | que pourveu qu'il eut acquitté ses dettes icy il pourroit retourner a Bruxelles mais je ne lui | parlai pas de sa femme car c'est ce qu'il vouloit scavoit sans m'en parler et vous ne | m'aviez pas encor ecrit si elle avoit satisfait ou non M^r le Baron si ce qu'il m'a dit est | vray il doit arriver bientost.

Je ne m'etonne pas que l'argent vous manque sans le detail de ce que vous avez | depensé je scavois bien que vous n'en deviez pas avoir de reste vous pouvez prier | M^r le Baron de vous donner tout ce que vous en aurez besoin. Je suis persuadé | qu'il ne vous refusera pas et j'auray meme l'honneur de l'en prier lorsque ie lui ecrirai. | Je suis si persuadé que vous en ferez un bon usage que ie ne vous prescriis rien que | de ne rien epargner pour votre etude et pour faire avec prudence et conduite tout | ce qui vous convient dans l'état ou vous etes c'est a vous a prendre le juste | milieu qui est toujours entre le trop/plus ou trop peu/moins pour vous acoutumer a gouverner | votre bien dans la suite avec sagesse. Je n'aurai jamais de regret a ce que vous | depenserez pour ce qui est raisonnable et honete mais je serois fâché que mes | epargnes servissent à des debauches et au vin heureusement je n'ay rien a craindre | de pareil de vous si vous avez soin d'être fidel a votre religion comme je l'espere | et comme je le demande au Seigneur quand on a goûté le plaisir qu'il y a de mener une | vie d'honete homme on ne trouve que de la peine dans ce qui fait le plaisir de ceux qui | ne suivent que leurs sens. Si meme vous trouviez quelque petit negoce a faire soit | a acheter des livres soit des estampes vous pourriez vous hazarder car ce n'est que par | la pratique qu'on se façonne et c'est le moyen le plus court pour vous rendre habil. Quand | même vous ne reussiriez pas bien une fois vous pourriez le reparer une autre | informé vous s'il y a quelque endroit a Bruxelles ou a Anvers encor plutost si vous y allez | ou il y ait quelque curieux d'estampes car il y en a eu beaucoup en ces parties. Je vous |

[Note ajoutée en bas de la seconde page : Je viens de recevoir une lettre de M^r le Blond i'y fais reponse sur le champ il demande ce que | ie luy dois et ie demande mes desseins nous avons raison tous les deux il me marque d'adresser et d'affran | chir ma lettre a Bruxelles si tost que vous l'aurez receue renvoyez luy.]

p.3 : recomande en general de n'acheter que du plus fin quand meme vous l'acheterez trop | ce ne doit etre jamais la quantité mais la qualité, tachez de faire conoissance avec | des libraires et cherchez toujours a apprendre quelque chose avec eux quand il vous en | devoit couter. Je suis tres sûr que M^r le Baron vous en apprendra plus que personne | car il a toujours bien choisi ce qu'il a acheté et c'est beaucoup de profiter des connois | sances qu'il a acquises a ses depens. J'aurai occasion de le remercier des bontés qu'il | a pour vous. Ne vous rebutez pas de ce que ie ne vous parle que de faire provision de | science je prevois que vous en aurez besoin avec les personnes a qui vous aurez affaire | lorsque je vous remettrai mon fonds entre les mains comme i'y compte. De jour | en jour il vient chez moy des gens de qualité et d'esprit la reputation de la maison | augmente considerablement depuis qu'on a sceu que j'avois le fonds de mon pere et | malgré le mauvais tems j'ay toujours bien des graces a rendre a Dieu lorsqu'un mar | chand a quelque acquit il est en etat de se faire estimer et de faire honneur | a sa profession.

Si vous faites un petit journal de ce que vous voyez et de ce que vous apprenez j'aurois | bien du plaisir de m'en entretenir avec vous je vous le conseille car on oublie bien des | choses.

Je ne sçais s'il me resteroit assez de place pour vous faire en detail les compliments de tous vos | parens et amys je leur promets et ie pretend m'en acquitter en vous disant

qu'ils | m'ont fort chargé de vous les faire. Mais je vous diray que la bonne mere de Mad^e. | Guiart a été toute transportée de ioye en recevant la lettre de sa fille et encor plus quand | ie lui ay dit que vous croyez que tout iroit bien et que M^r le Baron et Mad^e. La Baronne sont | content. Mariane veut aussi que ie vous remercie de votre souvenir et que ie vous | fasse bien des complimens de sa part et me menace de ne me plus faire souvenir de | boire de la tisane si ie l'oublie.

Mad^{lle} Papin m'a dit que la fruitiere l'étoit venu prier de faire dire à M^r le Baron | qu'elle n'est pas payé par M^r Rosart c'est ce que Mariane m'a dit car ie n'étoit pas | au logis dimanche lorsqu'elle vint pour m'en parler.

Vous voyez que si je ne prends gueres de peine à vous escrire du moins je vous envoie d'am | ples lettres je n'y cherche pas à vous dire que je vous aime tendrement que je me fais un | plaisir de vous revoir en bonne santé et d'entendre souvent de vos nouvelles ce n'est pas la coutume | des peres de s'expliquer ainsy ils ont d'autres voyes plus sourdes pour faire entendre ce que leur | cœur sent pour leurs enfans si vous en doutiez je chercherois à vous persuader mais j'aime | mieux n'être jamais obligé à le faire vous pouvez même vous en passer aisement vous | n'avez qu'à continuer à remplir vos devoirs rien ne pourra plus fortement vous assurer | de mon amitié. Je n'entreprend point d'être le truchement de votre mere elle est absente | mais les dames ont le secret de se faire entendre de loin heureusement elle est bien assurée | que M^r et Mad^e la Baronne ont mil bontés pour vous et qu'elle peut être en repos sans cela | je n'en aurois pas tant je suis charmé de voir comment elle supporte votre voyage. Je sçais | que parmi toutes les obligations que i ay à M^r le Baron celle là n'est pas des plus petites ne | negligez jamais de l'assurer de mes respects et de ma reconnoissance j'attends quelque | occasion de lui escrire pour le remercier. Me voila insensiblement arrivé à l'endroit ou | il ne me reste plus de place que pour vous dire que je suis

Mon tres cher fils

Votre affectionné Pere

Mariette

Vous trouverez cy inclus avec une lettre de votre cousin | celle de M^r Thomas beaufrere de Geneau vous la lirez et la | presenterez à son adresse &c.

Lettre 4 – A1569/BS b10 LA [L'adresse suivante se trouve à la p.1v : Monsieur Monsieur Mariette chez Monsieur le Baron Dhændorff Colonel des troupes de sa Majesté Imperiale A Bruxelles]

de Paris ce 17^{me} Juillet 1717.

Mon cher fils

p.1 : J'ay mis cejourdhuy au carosse de Bruxelles à votre adresse une petite | boîte dans laquelle est une bouteille contenant douze onces de pomade | blanche jasminé que votre mere a choisi et qui coute dix sols l'once | je crois que Mad^e la Baronne la trouvera telle qu'elle la souhaite. J'ay | été voir Monsieur Boyet et ie n'ay pas eu besoin d'aller ailleurs. C'est | lui qui a Corografia Portugueza f^o 3 vols appartenant à M^r le Baron il | ne sçait coment il en resté chez luy et il ne se souvient pas coment M^r le Baron | lui a ordonné de le faire non plus que le Roman de Macarise in 8^o 2 vol quil | a aussi à luy aussitost qu'il aura reçu son ordre il les fera. Je travaille tout | de bon presentement à l'œuvre de Raphael depuis hier il y a dix ou douze jours | que iay mis en gros les portraits en ordre car ie ne pouvois parvenir à rien sans | cela à cause que SAS. desire que les portraits soient à la teste des œuvres autant | que faire se pourra. J'ay plus travaillé depuis quinze jours que ie n'avois fait en | deux ou 3 mois auparavant je me porte assez bien mais je

suis neantmoins obli|gé d'avoüer que j'aurois besoin d'un peu de repos car ie n'ay pu trouver le loysir| d'aller passer un seul jour à S^t Cloud la maladie de Mad.^{le} Milochin recomen|cant toujours et donnant tant d'exercice a votre mere que j'aprehende qu'elle| n'en soit bien incomodé car elle n'a pas besoin de fatigues le seul chagrin de la voir| dans l'estat triste ou elle est n'etant que plus suffisant qu'il ne faut pour alterer sa| santé qui n'est pas des meilleures. Pour moy plus j'avance plus ie trouve de diffi|culté mais cependant comme ie ne perd pas de tems ie crois que le travail qui| ne paroist pas quand on dispose paroitra ensuite tout d'un coup quelque chose| et vous pouvez compter sur l'œuvre de Raphael et je tascherai que celle de| Michel Ange de Jules Romain & et des autres peintres et graveurs anciens soient| faittes en meme tems. Je ne puis mieux faire car j'ay tant d'envie que le Prince| soit contant aussi bien que M^r le Baron que ie ferai audela de mes forces. Je n'ay| achevé entierement le vol nouveau de M^r Fleury que depuis 5 ou 6 jours que j'en ay| donné a relire des que je le pourrai i'iray voir M^r l'abbé de Marbeuf. J'ay fait vos| complimens a M^r labbé Fleury a M^r Goury et au RP Gouye il n'a pas de connois|sance a Bruxelles ny a Anvers mais il m'a dit qu'il en trouveroit il ne se porte pas| encore des mieux. On a arrêté icy par ordre du Parlement depuis quelques jours| le commissaire Cailly favory de M^r Dargenson, et ses bras droits, Le Roux, Champy et| le Couvreur ses commis & leurs malversations font beaucoup apprehender pour eux.| M^r Dargenson ne doit pas dormir fort tranquillement. Je ne croyois vous escrire que 3| lignes et ie n'ay pris que ce morceau de papier expres mais aussi ie ne vous passerez pas| cecy par ligne de compte pour une lettre de celuy qui est

Mon cher fils

Votre tres affectionné pere

Mariette

faites bien nos complimens et mandez moy si vous avez mis a la poste la lettre pour M^r Le Blond

Lettre 5 – A1570/BS b10 L5

de Paris ce 3 aoust 1717.

Mon cher fils

p.1 : J'ay fait porter a la doüane le 29 du passé une caisse emballée a vôtre| adresse contenant la garniture de cuivre d'un feu, la pelle, les pincettes et| les tenailles le tout poli et passé en couleur. Je n'ay pu avoir a moins de 60^{lt}| de M^r Villiers ce qui est en cuivre doré il en vouloit 80^{lt} a l'égard de la pelle| & je les ay fait polir et acheté de M^r Langlois et je crois que M^r le Baron en sera| contant j'ay donné pour la caisse l'emballage et le port 4^{lt} 10s en sorte que le| tout se monte a 70^{lt} 10s. Il y a eu outre cela 4^{lt} 5s de frais a la douane pour| le plomb, et droits de la douane. Spé a qui j'avois donné de l'argent pour acquitter ces| frais les avoit payé a la douane mais lorsqu'il la été conduite au carosse de Bruxelles| laditte caisse et qu'il a porté au buraliste l'acquit de la douane on lui a rendu les| 4^{lt} 5s et on lui a dit qu'on s'en feroit rembourser a Bruxelles. Je ne m'attendois| pas a cette economie de sa part heureusement le mal n'est pas bien grand| ce sera cette somme que vous rendrez lorsque vous retirerez la caisse que| i'ay mis a votre adresse. Je me suis fait apporter par M^r Villiers 2 jours de| suite differens models. Ils en ont moins pour des cabinets que pour de plus| grand appartemens. J'ay choisi ce qui m'a paru de meilleur et je trouve que| ce n'est pas trop attendu qu'il a donné 15^{lt} pour la dorure. Il m'avoit promis| qu'il repareroit quelque chose au profil de la medaille dont ie n'étois pas| contant mais il n'y a pas beaucoup fait de changement s'il y a touché comme| il me la

voulu persuader. Je crois que M^r le Baron en sera content cependant | mais j'aurais voulu trouver quelque chose de plus beau et il a fallu que | ie m'en tins a cela car pour 20^{lt} de plus je n'aurais rien eu de plus recherché. | De la manière dont vous me parlez de l'incomodité de M^r le Baron il y a apparen | ce qu'il se portoit mieux icy. Je souhaite fort que les eaux d'Aix la Chapelle | lui procurent une parfaite guérison. Je crois qu'il en recevra du soulagement. | Votre mere est ravie que Madame la Baronne soit de la partie mais elle craint | en meme tems que son voyage de Bruxelles soit un peu éloigné et que ses | services lui deviennent inutiles. Elle ne s'en console que parce que vous nous man | dez qu'elle se porte mieux que jamais assurez M^r et Mad^e la Baronne de nos | respects et repetez leur bien qu'on ne peut etre plus sensibles que nous le | sommes a la continuation de leur bienveillance et aux bontés qu'ils ont pour | vous. Jay été obligé de relacher un peu de mon travail. Jay travaillé pen | dant quinze jours avec plus d'ardeur que ie ne l'aurais du sans m'en aperce | voir c'étoit a ranger mes portraits pour mettre a part ceux que SAS. desire | p.2 : etre mis autant que faire se pourra a la teste de chaque œuvre | et j'en ay déjà mis plusieurs a part mais il a fallu que ie cesse par | ce que le mal de teste et ce qui l'accompagne m'a fait quitter prise. | Comme M^r Langlois n'a pas plus d'intelligence qu'à l'ordinaire et | que pardessus ce que j'ay a faire il faut aussi que je fasse ce que | vous faisiez et que je suis fort détourné je n'avance gueres et ie ne vois | pas paroître ce que je fais. J'ay comencé d'abord par les œuvres qui étoient | a part mais je suis occupé presentement a mettre tout ensemble pour | choisir une de chaque de toutes les œuvres cela m'empesche de fournir | du travail a M^r Langlois mais aussi quand tout sera rangé j'auray | de la facilité et j'iray plus vite dans la suite. Je me contenterai donc | pour le present de completer tout ce qui est prest et l'œuvre de Raphael | a quoy ie travaille elle sera achevée a la fin de ce mois et j'auray soin | de solliciter M^r Boyet pour avoir de luy ce qu'il a entre les mains afin | de le joindre a l'envoy que je feray si le livre du P. Martene pou | voit etre fait vers ce tems ie l'y joindrai aussi je viens d'apprendre qu'il sera | achevé dans 15 jours. Je prierai quelque graveur de me choisir 2 dñes [dizaines] de bons burins | et je les feray tenir à M^r Devel par Mad^e Guyart et je luy écrirai en | meme tems pour le remercier. Quoique ie ne m'attendisse pas a tout ce qu'il fait | a votre egard je le connoissois neantmoins pour un fort honnete homme | et d'un bon cœur je suis charmé qu'il se soit souvenu de nous depuis tant | de tems que nous l'avions perdu de vue et je ne regrette point les petits | services que je lui ay rendus et qu'il s'attiroit par sa docilité et son bon naturel. | Pendant que vous etes a Bruxelles je voudrais bien que vous demandassiez | à M^r Foppens les deffets du Reynesius je luy ay envoyé il y a long | tems la note de 3 feuilles qui y manquent. Je vous enverrai aussi au p^{er} jour | le compte de M^r Bøndermaker & de M^r de Clermont et la note de ce qui man | que au livre d'antiquités romaines de Overbeck.

M^r Martin est au lit depuis 2 ou 3 jours dans le tems que j'allois a la chambre | ou je comptois ne le pas manquer pour lui parler il m'a envoyé prier de faire ses excu | ses à M^r le Baron s'il n'a pu avoir l'honneur de luy écrire ce qu'il fera des qu'il se por | tera il a une fluxion et une eresipele mais qui n'ont rien de dangereux. | La maladie de M^r Milochin tire en longueur il devient hydropique mais on | n'a aucune esperance qu'il revienne en santé et l'on iuge qu'il ne peut vivre | encor un mois on vient de nous envoyer dire qu'il étoit tres mal.

Mad^{lle} Milochin n'a que peu d'intervale de santé ce sont tous les jours de nouveaux | assauts qui chagrinent fort votre mere. J'aprehende fort que son etat ne dure longtems | et ne cause bien des affaires dans la famille le jeune homme qui est si curieux de | sa personne parle tout autrement que dans le comencement et il paroît que pour | gagner les bonnes graces du mourant il veut éloigner de la maison sa belle mere | p.3 : dont il disoit tant de bien avant qu'elle lui eut reproché certaines choses auxquelles | il n'aurait pas du prendre garde surtout s'il n'a rien a se reprocher veritablement | la situation de cette

famille est fort triste les deux freres du malade ont esté | arrestés prisoniers chez eux il y a quelques jours par les sollicitations de celui de | Dieppe qui leur a confié 80000^l et il a été forcé a le faire apres avoir tente toute sorte | d accomodemens avec ses freres mais comme il est lui meme poursuivi pour des | deniers royaux il na pu faire autrement et il paroist qu'il a plus de raison qu'eux. | Milochin le fils se plaint que vous ne lui avez pas escrit mais nous lui avons dit que | vous ne l'aviez pas oublie dans vos lettres, il est si fiere qu'il m a temoigné quelque | ressentiment je ne crois pas que cela doive vous faire faire les depenses d'une lettre. | La bonne mere de Mad^e Guiart est toujours fort en peine si on est contant du service | de sa petite fille qu'elle aime beaucoup ce seroit lui faire un grand plaisir que de lui | en apprendre des nouvelles. Vous ne nous dites rien non plus de Boufone ny de coquin | & de leur menage.

C'est assez vous entretenir des affaires qui ne vous regardent pas personnellement. | Je crois que comme il y a 4 valets a donner un escu suffiroit comme vous me | le marquez & autant au portier. Pour Mad^e Guiart et sa famille je ne sçais | pas bien ce que vous pouriez leur donner ou de l'argent ou quelque harde qui | vous fut inutile ie trouveray bien ce que vous ferez et vous sçavez mieux que moy les | services qu'ils vous ont rendu.

Vous avez aussi raison de vous faire faire une petite peruke tant pour le | voyage que pour changer selon les tems et l'occasion si vous trouviez qu'en | Allemagne elles y fussent cheres et qu'on ne les fit pas bien je pourrois vous | en envoyer d'icy. Faites a l'égard de votre equipage tout ce que M^r le Baron | vous conseillera et ne partez pas que vous ne l'ayez bien prié de vous donner | toutes les instructions dont vous aurez besoin pour vous gouverner de telle sorte | aupres de SAS et dans le pays ou vous allez que vous puissiez vous y faire | estimer selon votre estat car on n'auroit que du mepris pour vous si vous | vouliez passer pour autre que vous n'etes la Modestie qui est sans bassesse | est toujours du goust de tout le monde au lieu que la vanité ne nous produit | que des enemys et vous ne devez travailler qu'a faire des amis et de bonnes | connoissances afin que votre voyage ne soit pas infructueux. Je n'entre | point dans le detail du linge dentelle et habit que vous prendrez. Pour | les dentelles elles ne sont d'usage icy que pour les gens de distinction qui en | peuvent avoir de belles. Je ne crois pas que vous y deviez faire beaucoup | de depenses une fois pour toujours vous ferez ce que vous trouverez a propos | et ne craignez pas que iy trouve à redire. Je ne suis occupé que du plai | sir que j'auray quand je vous verrai de retour en bonne santé et que i'appren | drai le detail de votre voyage. Je compte qu'il sera heureux car c'est de | notre conduite que depend notre bonheur Tout homme sage peut faire des | fautes mais il n'appartient pas a tout le monde d'en profiter et les fautes | p.2 : sont meme heureuse pour ceux qui en sçavent faire leur profit.

J'ay passé au compte de M^r le Baron les 400 florins qu'il vous a | donné mais vous ne m'avez pas marqué a quoy cela va de notre monoye. | Je vous recomande surtout de ne point partir sans etre bien instruit | de ce que vous ferez et direz la bas je suis persuadé que vous ne negligerez | rien pour faire honeur à l'idée que M^r le Baron aura donné de vous | et surtout comme vous aurez beaucoup a travailler mettez tellement | le tems a profit que vous puissiez revenir plus promptement ~~car je vois bien que ma santé peut plutost empirer que devenir meilleure et il faut que vous soyez prest en cas que dieu disposast de moy.~~ [c'est votre mere qui me fait rayer ces deux lignes]¹⁸

J'ay receu avec plaisir les nouvelles du siege de Belgrade que vous m'avez | envoyé il couroit icy des bruits que le Prince avoit été mal informé des | forces des Turcs qu'on avoit cru bien au-dessous de ce quelles estoient et que son | entreprise estoit encor plus perilleuse que celle de Lisle. Pour moy ie crois que | Dieu benira ses entreprises et que plus il y a a risquer plus il sera comblé | d'honneur s'il a un succez aussi heureux que je le

¹⁸ Ajout placé au-dessus de la ligne rayée.

souhaite et qu'on a lieu | de l'attendre de sa valeur et de sa sagesse.
 Je vous envoie cy inclus un mémoire que M^r Cailleau vous prie de | rendre a son adresse
 il attend ces livres qui lui sont deubs.
 Je recois votre lettre dans le tems que j'allois cacheter cellecy je mettray aujour | dhuy en
 deux paquets comme vous me le mandez 6 plans de Belgrade a l'adresse mar | quée il y a
 3 jours que cette lettre est commencée et j'ay toujours été si fort detourné | que ie n'ay pu
 l'achever.
 Je viens de faire chercher le deffet des antiquités d'Overbeck c'est la figure | 48 cottée b.
 Spé croyoit qu'il manquoit 2 figures et n'a trouvé que cela de | manque je le feray encor
 examiner et je vous l'enverrai s'il y a quelque chose | de plus avec une lettre pour M^r
 Bondermaker et une autre pour M^r de Clermont | et leur compte en meme tems. Je seray
 bien aise que vous voyez M^r Picart | M^r Polonois M^r Gole et ie vous parlerai d'eux dans
 ma premiere.
 M^r le Comte d'Hems m'a fait il y a quelques jours dans un endroit ou il m'aborda | la
 meme reponse qu'il m'a fait trois fois au sujet de la suite des estampes de Blomært | qu'il
 ne les avoit point trouvé et qu'il ne souvenoit point d'autre chose que de les avoir
 vendus | à M^r le Baron et quoyque je luy ay temoigné que ie ne les devois pas perdre ie
 crains | bien de n'en avoir aucune raison car j'aimerois perdre une pistolle que d'être
 obligé | a le solliciter.
 Lorsque j'auray achevé l'œuvre de Raphael a quoy ie travaille ie ne songerai | plus qu'a
 mettre a part ce qui manque dans les œuvres de SAS j'en ay desja | un petit nombre et ce
 n'est pas un petit ouvrage mais je vois que M^r le Baron | a raison et je quitterai tout pour
 cela j'aurais bien voulu avoir achever les portraits | dont j'ay rangé la moitié et iay mis a
 part quelques portraits des auteurs qui ont | estes faits et qui manquent vous croyez bien
 que ie fais tout ce que je peux mais certes | j'en fais un peu trop car il a 15 jours que ie me
 porte toujours plus mal le repos seul | me gueriroit et ie n'en peux avoir.
 Je vous envoie aussi cy joint une lettre de votre cousin Herissant.
 Je me reserve a vous en dire davantage dans celle qui suivra cellecy votre mere se | porte
 tout doucement mais elle ne peut vous escrire que par ma main et tout ce qu'elle auroit |
 a vous dire se reduit a vous charger de presenter ses respects à M^r et à Mad^e la Baronne a
 leur | faire mil remerciemens et a vous qu'elle est plus votre mere que jamais puisqu'elle
 sent | de plus en plus de quoy vous lui tenez. Adieu Mon cher fils la place me manque
 pour vous dire ce que | je vous suis.

Lettre 6 – A1571/BS b10 L6

de Paris ce 10^{eme} aoust 1717

Mon cher fils

p.1 : Après une longue maladie M^r Millochou mourut enfin le 8. du present | mois et l'on
 fit hier son enterrement. Il est arrivé la veille de sa mort ce qui arrive | fort rarement. M^r
 Coignard et moy fismes faire une plainte par votre tante | sur ce que son beaufrere mineur
 du p^{er} lit s'etoit emparé des clefs de la maison des | chambres cabinets et cofres, de
 l'argent meme que le mourant avoit mis sous le chevet | de son lit sa manière hautaine et
 l'air qu'il se donnoit de vouloir donner les ordres sans | notre participation nous ayant
 choqué nous prisme le parti de presenter cette plainte et | notre requette fut repondu sur
 le champ par M^r le Lieutenant civil ils furent cités | c'est a dire luy et le S^r Gueulet son
 conseil de comparaitre le meme jour pardevant ce | magistrat qui nous ayant entendu et
 eux aussi nous promit de se transporter dans la | maison du mourant et d'ordonner ce que

de raison. Comme tout ce que nous demandions | etoit juste il nous l'accordast le scellé fut mis à l'instant votre oncle etant encor vivant | ce cas etoit si rare que M^r le Lieutenant civil nous dit que c'étoit la seconde fois | que cela lui arrivoit nous eusmes les clefs de la maison et tous ceux qui nous regardoient | avec fierté auparavant sont devenus doux comme des agneaux. Tout cecy a esté fait si | a propos que votre oncle mourut le lendemain. Avant que M^r le Lieutenant civil | sortit de la maison il me dit de la manière du monde la plus obligeante qu'il seroit | charmé de venir voir mon cabinet dont il avoit entendu faire tant de vent depuis | longtems qu'il etoit fasché d'en avoir été détourné toutes les fois qu'il m'en avoit | fait avertir mais qu'il esperoit trouver bientost le temps d'y venir. Qu'en attendant | il me prioit de l'aller voir et qu'il vouloit scavoir mon sentiment sur quelque chose | qu'il avoit j'espere y aller demain car il a été depuis 2 jours en campagne et ne revien | dra que ce soir. Il a dit à M^r Goury en lui racontant tout ce qui s'étoit passé qu'il avoit | fait en ce rencontre l'office de juge et d'amy. Lorsque M^r Millochin vivoit j'aurais | pu acheter une petite charge de l'université qui coute tres peu de chose et qui m'au | roit infailiblement exempté de la Tutelle du petit Millochin et je suis dans le cas | d'être peutetre élu son tuteur ce qui est la chose du monde que iaprehende le plus tant | a cause des soins et du tems que cela emporte qu'a cause que cette minorité est a Paris | un triste et dangereux etat pour ceux qui en sont chargés. M^r Coignard sera im | manquablement Curateur de votre tante et saisie de tous les biens dont il sera | comptable et sa situation qu'il ne peut non plus éviter ne sera gueres moins fa | cheuse que la mienne et pourroit meme s'il etoit élu etre curateur et tuteur en | meme tems mais ie n'ay pas moins a craindre que luy pour la tutelle parce que apres lui ie suis | le plus proche parent acause de votre mere et que ce qui decide en ces occasions | c'est qu'on charge plus volontiers ceux que l'heritage regarde de plus prez quoy | qu'on croye qu'il s'y trouvera 200'000^{lt} j'aimerois mieux ceder tous mes droits | pour éviter cette malheureuse charge a laquelle je n'ay pas pense. Le malheur | p.2 : est que des 3 freres de M^r Millochin qui devoient etre les tuteurs naturels | au defunt de la mere deux ayant etés mis en prison et les affaires du 3^{eme} n'étant | pas meilleures non plus que de M^r Coignard le jeune je me trouve par | la mort de M^r Herissant le plus proche parent maternel. Je travaille | a m'en parer si ie puis et je ferai mon possible pour faire tomber aux | parens paternels cet honneur que ie ne leur envie point il y en a 8 ou 10 | tous gens de consideration il y en a un president, 2 conseillers au parlement | 2 secretares du roy, un greffier au criminel du Chatelet un gouverneur | des pages de M^r le Regent et 5 ou 6 autres ou notaires ou gens aisés et distin | gués mais ils ne sont que cousins issus de germain jugez si iay a craindre | et si ie dois bien prendre mes mesures. Il y a huit jours que ces affaires | me font courir dans le tems que j'aurois plus besoin de repos et votre mere | est extraordinairement fatigué vous scavez qu'il n'est pas aisé de donner | des bornes a un naturel aussi tendre que le sien et de lui faire écouter des | raisons dans ces occasions et comment pouvois je ne pas prendre part | a son chagrin. Je voudrois pouvoir vous épargner celui que de telles | nouvelles peuvent vous causer mais comme je vous ay toujours fait part | de ce qui me faisoit plaisir je ne crois pas vous devoir dissimuler ce contre | tems dont je tascheray de me tirer du mieux qu'il me sera possible | vous pouvez etre persuadé que ie ferai de mon mieux et me soumetterez | apres cela sans me plaindre a tout ce que la providence m'ordonnera | surtout ne vous inquietté de rien. Menagez votre santé, profitez | de l'occasion que vous avez le plaisir que j'aurai d'apprendre que vous | vous portez bien et que vous faites bien votre devoir me dedomagera | parfaitement de toutes les peines qui pourroient me survenir. | J'ay receu une lettre du S^r Le Beau Lib^{re} a Peronne qui me mar | que vous avoir veu en bonne sante quand vous y avez passé. J'ay | été a S^t Cloud mais j'en suis revenu le meme jour sans m'y arrester. | Votre cousin voit la veuve avec plus d'assiduité que jamais si j'avois le loysir | je lui preteroais main forte mais ie ne crois pas qu'il trouve beaucoup d'obsta | cles il ne peut faire une meilleure affaire a ce

qu'il me semble et ie n'y | nuirai pas certainement car je crois que de tous costés on me donera la carte | blanche. Je ne scais si votre cousin Coignard fait autant d'avance du | coté de cette jolie demoiselle de la place Dauphine mais j'ay lieu de croire qu'il | n'est pas plus galant qu'a l'ordinaire puisqu'on m'a encor demandé depuis | peu de jours si vous seriez insensible a ses charmes et si vous ne seriez pas | contant des cinquante mil francs qu'on lui doneroit en mariage. J'ay re | pondu a votre cousine Prieure que c'étoit trop pour un voyageur | p.3 : dont on ne voyoit plus la conduite que de loin et que ce seroit aussi trop risquer | de me prendre pour votre certificateur. J'ay pensé alleguer que vous | ne voudriez pas faire tant de tort a votre cousin mais j'ay mieux aimé dire | que lorsque vous seriez de retour, vous scauriez faire des remerciemens | a ceux qui parloient de vous comme des parens affectionnés et repondre | obligeamment a l'honneur que d'autres vous faisoient pour lors. Auriez vous cru que | j'irois moy-même troubler votre repos en vous mettant devant les yeux | une si jolie personne que ie ne connois telle pourtant que sur le rapport qu'on m'en | a fait au moins je vous declare que c'est sans dessein car ie n'ay nulle | envie de vous faire prendre la potte pour cela. J'aime mieux que vous | alliez faire un tour en Hollande et que vous hastié votre voyage de | Vienne pour etre plustost en etat de venir a mon secours. Je vous | envoie cy joint une lettre pour M^r Bondermaker et une autre pour | M^r Clermont. Je prie le premier de vous conter ce qu'il me doit de reste | qui monte a 368^{lt} 5^s et le second de vous donner aussi la somme de | 42^{lt} 10^s pour ce que je lui ay envoyé. Il m'a mandé qu'il la remettroit | a M^r Bondermaker lorsqu'il me feroit tenir ce qu'il me doit. Taschez | lorsque vous serez a la Haye, a Amsterdam et a Rotterdam et aux | autres principales villes de ces quartiers de vous instruire de ce qui re | garde la librairie et les estampes autant que le séjour que vous y ferez | vous le permettra du moins faites vous y conoitre si vous voyez M^r | Picart dites lui que j'ay acquis le fond de mon pere et que vous croyez | que ie ferois volontiers un change avec lui de mes sortes contre les | siennes que ie n'ay pu a cause des affaires continuelles que iay eues lui | envoyer des epreuves de ce que j'avois gravés pour d'autres des siennes com | me il me l'avoit demandé car sans cela ie luy aurois donné des choses | de peu de prix pour d'autres beaucoup meilleurs. Vous pourrez voir | aussi chez M^r Gole qui grave en maniere noire s'il a quelques estam | pes curieuses et ce qu'il pourroit avoir chez lui que ie pourois lui ne | gotier, surtout n'oubliez pas M^r Pool qui a tant fait de planches je | crois qu'il se souviendra de la maniere dont ie l'ay traité et vous ne | lui serez pas inconnu. Taschez a vous informer des curieux d'estampes | et de voir s'il y en a beaucoup et ce qu'ils ont. J'ay été voir aujourd'hui si M^r l'abbé de | Marbeuf et son amy voudroient m'accomoder du Martial sous pretexte de leur | amener le XIX vol de M^r Fleury le premier a qui est le livre est en Bretagne depuis 2 | mois et ne reviendra qu'a la fin de septembre et l'autre n'étoit pas dans la maison ainsy il | faut que j'attende le retour du p^{er}. Il vient bien des gens chez moy qui veulent me per | suader que je reverray bientost icy M^r le Baron. Je le souhaite parcequ'il faudroit que | sa santé fut bien retablie et que j'aurois bien de la ioye de le revoir icy a entendre les | bruits qui courent de la guerre d'Hongrie on craindroit que S.A.S. n'eut pas une issue aussi | heureuse que je le souhaite mais je suis persuadé que plus son entreprise est hardie plus il a pris | p.4 : ses mesures pour la faire reussir. Dailleurs toutes les mauvaises nouvelles qui se sont | debitées ici iusques a present tournent toujours a sa gloire et il y a lieu d'esperer que tout | ira bien quoyqu'on croye comunement icy le contraire. Ma sœur la Carmelite m'a envoyé | l'incluse pour vous la faire tenir elle a été bien contante de ce que vous ne l'avez pas oublié. | J'ay adressé les 12 plans de Belgrade a l'adresse que vous m'avez marquée 2 a chaque | poste. Je ne me souviens point au reste d'avoir fait avec vous le marché de vous | écrire tous les 8 jours contentez vous s'il vous plaist que ie le fasse quand je le pourai | car il semble que deez que ie veux vous écrire je suis tellement detourné qu'il faut que | ie reprenne une lettre a bien des fois différentes. S'il m'étoit aussi aisé d'écrire qu'a vous | vous auriez

plus souvent de mes nouvelles mais il me semble que vous n'avez pas sujet | de vous plaindre. Vous m'avez escrit que vous partiriez pour la Hollande le 20 de ce mois | ainsy ie ne vous écrirai plus à Bruxelles apparemment en droiture iusqu'à nouvel | ordre. Vous n'aurez point apparemment de longtems de nouvelles a m'apprendre | de la santé de M^r le Baron. Nous en sommes dans une grande inquietude ne manquez | pas de m'en faire part au plustost. Je ne vois pas qu'il se fasse rien de nouveau qui | merite que je vous en fasse part mais je ne manquerai a rien de ce que vous m'avez | ordonné de la part de M^r le Baron. Ne soyez pas en peine si vous ne recevez pas sitost | de mes nouvelles je vois une gresle d'affaires qui me va bien détourner et ie ne | puis vous dire combien cela est contraire a ma santé car je suis tres incomodé depuis | que ces embarras ont comencé et votre mere est dans un triste estat faites bien | des excuses à M^r le Baron de ce que je ne puis faire ce que je voudrois je scais qu'il | n'exygera pas de moy l'impossible mais plus il a de bonté plus je me sens mortifié | de voir qu'il me survienne tant d'obstacles a ce que je voudrois faire. Si ie puis etre | assez heureux pour venir a bout de netre pas tuteur ny curateur je travaillerai en | suite fortement pour reparer le tems perdu pourveu que ma santé me le permette | songez à M^r Germain le Pere et mandez moy si vous avez eu les livres qu'il | vous avoit demandes assurez de mes respects M^r et Madame la Baronne | Je suis

Mon cher fils

Votre tres affectionné Pere

Mariette

Lettre 7 – A1572/BS b10 L7 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Boyer dans le Palais de S Altesse Serenissime M^{re} le Prince Eugene de Savoye pour rendre a M^r Mariette a Vienne]

de Paris ce 22 8^{re} 1717.

Mon tres cher fils

p.1 : Je ne scais si je m'étois desja plaint d'un Rhumatisme lorsque vous | avez quitté Paris mais il y a du moins trois mois que ien suis attaqué | fortement et le bain que iay pris au logis n'a fait que le fixer sur l'épaule | et le bras droit en sorte qu'étant toujours augmenté depuis j'ay souffert de | si violentes douleurs que tantost ietois courbé sans pouvoir me relever | tantost je ne pouvois ny agir ny écrire ny reposer la nuit l'impatience | ou j'étois de preparer les œuvres pour SAS. le Prince Eugene de Savoye | et l'impossibilité d'avancer ont peutetre empesché l'effet de tant de remedes | que iay fait pour etre guéri. Il y a environ 15 jours qu'on ma conseillé d'aller | a S^t Cloud je m'y suis mis 3 fois dans la cuve et dix fois dans le Marc. J'ay eu | des sueurs si abondantes que l'on est estonné que ie ne sois pas guéri. J'en suis | revenu depuis 3 jours ie n'y ay pas laissé la douleur que j'avois depuis | l'épine du dos iusque dans le bras il me semble pourtant qu'il y a quelque | changement puisque je leve la teste quand on me rase sans douleur ; que | iescris plus facilement quoyqu'avec peine encor, et que les douleurs sont moins | aigues car je ne scavois ou trouver une bonne place et du moins quand ie ne | fatigue point mes douleurs cessent en partie si entre cy et quelques jours cela | va toujours ainsy en diminuant je pourai reprendre le travail car du reste | il me semble que ie me porte assez bien. Au retour de S^t Cloud j'ay entendu | dire de facheuses nouvelles de la santé de M^r le Baron. J'écris aujourd'hui | a Mad^e Guiart pour en apprendre la verité ne pouvant croire que si cela etoit | elle ne m'en eust escrit scachant combien cette santé nous est pretieuse. Je n'ay pu encor avoir l'honneur de le remercier de toutes les bontés qu'il a | eues pour vous je suis persuadé qu'il ne m'en scait pas mauvais gré et qu'il | a conjecturé que j'étois

incomodé car je serois bien fasché d'être assez ingrat | pour oublier ce que je dois sentir
éternellement pour luy si vous en sçavez | quelque chose faites le moy sçavoir la p^{re} fois
que vous m'escrirez et mandez | moy si S.A.S. estoit a Vienne lorsque vous y etes arrivé.
C'est un grand malheur | pour vous et pour moy que M^r le Baron ait promis a SAS. que
l'œuvre de Ra|phael et les autres œuvres qui estoient prestes seroient a Vienne aussitost
que | vous mais Dieu n'a pas permis que iaye pu le faire iusques a present. Ce | n'est pas
que l'œuvre de Raphael et de ses graveurs tant contemporains | que Modernes ne soit
entierement arrangée et collée celle d'Eneas Viens, | de Bonasone, de Georges Mantuan
aussi. Il ne me reste qu'a vous | escrire ce que ie scais tant des pieces dont vous reprenez
le sujet ou l'histoire | p.2 : pour en faire les tables, a faire ecrire les frontispices, et a |
mettre a part les pieces que je dois fournir pour rendre plus com|plettes les œuvres qui
ont ettées envoyées cy devant. J'ay mis a | part cependant tout ce que iay pu decouvrir
qui manquoit dans celle | de Boulanger, Poilly, Edelinck, Sadeler, Vischer, Roullet, Le
Brun, | Le Sueur, Vouet et plusieurs autres mais il me reste encor quelque | chose a faire
et cela me tient beaucoup de tems a cause qu'il faut | que je lise toutes les tables que j'ay
fait jusqu'a present. S.A. | m'avoit marqué qu'il lui manquoit une feuille des enfans de
Stella | qui avoit été obmise je vous l'avois donné pour la mettre a part et je | l'ay trouvé
mais je n'ay pas trouvé les 2 testes d'Empereurs gravés | par Bosse que j'avois aussi mis a
part a ce qu'il me semble mandez moy | si vous sçavez ou elles ont ettées mises. Je ne
tarderai pas a faire ecrire | les titres des œuvres que j'ay a envoyer je les ay completé et
elles sont | prestes. J'examinerai ce que j'auray a vous mander auparavant et cela | ne
laissera pas que de demander du tems cependant quoyque je n'avance | gueres a cause
qu'il faut que je cesse de travailler a cause des douleurs que ie | soufre je n'ay pas cessé
neantmoins mais je ne fais pas en 8 jours ce que | je ferais en un seul. Ne manquez pas
sitost celle cy receüe de me faire | sçavoir par quelle voye et comment il faut que j'envoye
pour son Altesse. | Je crois que ie pourois adresser a M^r Doulscher a Strasbourg mais | je
ne scais ou il faudroit qu'il adressast ensuite si c'est a Vienne en | droiture ou en quelque
autre ville. M^r Boyer a relié tous les | livres qu'il avoit a relier pour SAS. faut il les joindre
a ce que | j'ay a envoyer et aussi les livres que j'ay hors l'hist. ecclesiastique | que vous
m'aviez dit de garder iusqu'a nouvel ordre. Mandez moy | si SAS. prendra Ant. Aug. de
Nominibus propriis. J'ay ordre de le | remettre chez L'ambassadeur d'Angleterre pour 60^{lt}
en cas que SAS. | ne le prenne pas. M^r Boyer me demande une liste de ce que vous lui |
avez remis pour S.A. je n'ay pu trouver ou vous l'aviez mis ; Faites | bien mes excuses à
M^r Boyer de ce que je ne luy ay pas fait reponse. | L'etat ou j'ay été m'en a empesché. Je
ne manquerai pas de mettre | dans les balles que je vous adresserez la Galerie de
Luxembourg | qu'il m'a demandé pour M^r le Comte de Zinzendorff faites lui | bien mes
complimens. M^r son pere se porte fort bien. On fait actuel|lement l'inventaire de M^r
Millochin le pretieux jeune homme ne s'y | p.3 : distingue que par ses impolitesse et par
ses impertinences il se rend le | joüet de ses parens de l'un et de l'autre costé et il n'y
gagne rien car M^r le | Lieutenant civil sans blesser la justice a tout les egards pour nous
audela | meme de ce que nous le pouvions esperer. C'est tout de bon qu'Herissant va |
epouser la veuve l'affaire seroit faite sans les intrigues et oppositions de Mad^e | Muguet,
M^r Parfait, l'abbé Herissant & leur clique pour empescher M^r le | Cardinal de donner la
dispense ils luy ont envoyé des memoires lorsqu'il l'alloit | signer et ils sont signés de
Mad^e Muguet. M^r Delespine espere pourtant en | venir a bout et je feray tout mon
possible pour faire reussir cette affaire. Lors | que iay été a S^t Cloud Mad^e Herissant et ma
niece ont voulu m'y accompagner | on n'a rien oublié pour me faire bonne compagnie et
le soin qu'on a eu de | moy auroit du m'y faire retrouver la santé si le rhumatisme n'avoit
été | plus interieur qu'exterieur M^r De la Hyre pretend cependant en avoir | raison je
m'abandone a sa conduite et ne souhaite ma santé que pour vous | envoyer plus
promptement ce que je travaille continuellement a pre | parer quoyque plus lentement que

ie ne voudrois. Vous scavez combien | de raisons m'obligent a rendre SAS et M^r le Baron
 contant la confiance | dont ils m'honorent merite bien que je quitte tout pour fournir
 promptement tout ce que je dois fournir. Je suis bien aise que vous ayez veu combien |
 peu d'estampes curieuses sont repandues en Flandres et en Hollande. Je sca|vais bien
 que la collection que mon pere en a faite etoit la plus belle | qu'il y eut au monde aussi
 est elle composée de tous les plus fameux | cabinets de Paris et des pays etrangers. M^r
 André Reycend est icy pre|sentement je crois qu'il fera une emplette de 2 ou 3 mil livres
 malgré | le mauvais tems. Mon histoire in 12 avance toujours bien et sera achevée | cette
 année on m'en demande beaucoup et ie vois qu'elle ira grand train. | Herissant passe
 quelquefois de mauvais quart d'heures mais en recompense il a grand soin de s'aller
 consoler hors du logis. Mes freres et sœurs | tous nos parens et amys vous saluent s'il y a
 quelque chose de par|ticulier des prosperités de SAS. faites le moy scavoir. Je ne scais si
 ie | dois prendre la liberté de lui ecrire mais quand j'auray receu des | nouvelles de M^r le
 Baron et qu'il me l'aura conseillé je le feray. | Je ne vous recomande rien dans cette lettre
 que de conserver | votre santé pour l'amour de nous de rendre le grand Prince aupres |
 duquel vous avez l'honneur d'etre contant de vous de m'escire au | moins toutes les 3
 semaines et plus s'il est necessaire surtout de | nos affaires et de ce qui regardera le
 service de S.A.S. c'est le seul moyen | de reconoitre l'amitié que nous avons pour vous et
 de faire plaisir a celui | qui est plus que jamais

Mon tres cher fils

Votre affectionné Pere

Mariette

Lettre 8 – A1573/BS b10 L8

de Paris ce 8^{me} x^{re} 1717

Mon cher fils

p.1 : Je ne doute point que vous ne soyez fort en peine de ne point recevoir | de mes
 nouvelles et ie ne le suis pas moins de ce que vous n'avez pas | receu la longue lettre que
 je vous ay escrit aussitost que vous | m'eustes appris que vous etiez arrivé a Vienne.
 J'avois affranchi | ma lettre a la poste jusqu'a Strasbourg et j'aurois pu l'adresser a | M^r
 Doulscher si je l'avois cru plus seur. Peutetre n'a t'elle esté que | retardée et je souhaite
 que vous l'avez receue parce qu'elle contient plu|sieurs choses dont je ne me
 ressouviendrois peutetre pas aisement. Quoy | qu'il en soit en supposant que vous l'avez
 du recevoir depuis je me conten|terai de vous entretenir dans celle cy de ce qui me
 viendra en pensée | actuellement et ce qui me paroist vous devoir le plus inquieter. | M^r le
 Baron comme je vous l'avois escrit etant tombé malade a | Aix la Chapelle le bruit se
 repandit icy qu'il etoit mort et dans l'alar|me que nous eumes ce que nous apprimes de
 plus positif c'est qu'il etoit | dangereusement malade heureusement il est hors de danger
 pre|sentement et se porte beaucoup mieux j'en ay eu des nouvelles de Mad^e | Guillard
 depuis quelques jours et j'ay eu l'honneur aussi de lui ecrire | depuis peu et j'attends ses
 ordres. Je ne scais si vous avez esté toujours | exact a lui ecrire tous les 8 jours comme
 vous lui aviez promis une | preuve qu'il conserve toujours beaucoup d'inclination pour
 vous c'est qu'il m'est revenu | qu'il s'attendoit a recevoir exctement vos lettres et qu'il
 etoit surpris que | vous l'eussiez oublié ne manqué pas a luy en faire vos excuses et a | le
 reparer par une plus grande exactitude. Je compte entre cy et 8 | jours faire partir pour
 SAS. toutes les œuvres que j'ay préparées. | Je crois que vous aurez appris que peu de
 tems apres votre depart | de Paris j'ay été rudement attaqué d'un rhumatisme sur

l'épaule| droite qui se comuniquoit au bras et qui m'empeschoit d'agir. Tous les| remedes que j'ay mis en usage ne m'ont gueres soulagé depuis ce tems.| J'avois compté que le plus certain estoit d'aller prendre le marc j'y ay sué| quatorze fois si abondamment que je ne croyois pas qu'il fut possible| que ie ne fusse gueri cependant je suis revenu de S^t Cloud aussy in|comodé que iy avois été. Depuis 8 ou 10 jours une pomade dont on me| frotte un quart d'heure par jour donant un grand feu me soulage de telle| p.2 : sorte que je ne travaille pas moins qu'en pleine santé et si| cela continue j'espere que ie recompenserai bien le tems perdu.| Croiriez vous que depuis un mois j'ay été tellement occupé à| faire le catalogue de l'œuvre de Raphael par Marc Antoine| et les graveurs contemporains que je n'ay pu faire autre chose et| que la personne que i'employe à coller les estampes a manqué| d'ouvrage parce que je ne voulois pas me detourner. Je l'ay fait de telle| sorte que je crois que SAS. y pourra prendre plaisir quand vous l'aurez mis| en etat car il est ecrit en tres petites lettres sur de mauvais papiers il| y en a plus de cinquante pages il n'y a gueres d'estampe sur lesquelles| ie n'aye pas fait quelque remarque ou dissertation tant sur le sujet quelle| represente que sur la graveure, l'impression, la rareté. Je vous laisse| a rectifier bien des choses que la precipitation avec laquelle je l'ay fait ne| m'a pas permis d'y corriger, souvenez vous qu'il faut mesurer chaque estampe exactement.| M^r le Lieutenant civil qui a beaucoup de goust vint il y a quelques jours| avec un de nos curieux et M^r Boyvin qui a la garde des livres et estam|pes de la bibliotheque du roy. Il me fit l'honneur de me dire que la journée| qu'il avoit passé chez moy seroit mis la p^{te} au rang de celles ou il avoit eu| du plaisir et il doit revenir voir la suite demain ou apres. Jamais ce| curieux et M^r Boyvin ne purent se lasser de voir une suite d'estampes| de cette rareté suivis d'une aussi grande perfection d'impression et de con|dition. Ils voulurent que je leur fis lecture des descriptions que j'en| avois fait et M^r le Lieutenant civil me dit que le catalogue ne luy fai|soit pas moins de plaisir que les estampes parce qu'il l'instruisoit et il| m'exhorta fort aussi bien que les autres à le faire imprimer. Comme je n'ay| pas eu le tems de le faire transcrire je vous avoue que je serois fort fâché| qu'il fut perdu ainsy faites en sorte que je le revoye avec ces grandeurs et| ce que vous y ajouterez ou changerez. Toutte l'œuvre de Raphaël de Marc| Antoine, Aug. Venitien, Marc et Silvestre de Ravenne, Caralius, Beatritius| et autres graveurs contemporains contient 2 grands volumes et c'est de ces| 2 que i'ay fait la description en 50 pages ou environ. Le reste de l'œuvre| de Raphael gravée par des graveurs posterieurs est contenu en trois| grands volumes et j'ay mis de petits billets acrochés a toutes les estampes| ou i'ay cru que je pourrois vous éclaircir de quelque chose que vous pouriez| ignorer. J'ay fait outre cela un volume separé de l'œuvre de Bonasone| un autre de celle des deux Beatritius, un autre de J. Bapt et George Mantuan d'Adam Man|tuan et Diane Mantuane, un quatrieme d'Eneas| Viens et il n'y a presque pas une estampe a laquelle ie n'ay fait mais| plus precis une remarque comme sur celles de M.A. Vous aurez soin de ne| les pas egarer non plus car il y a bien des choses qui m'ont cousté du tems et| de la recherche ce n'est pas que je sois fort jaloux de mon ouvrage ny que ie| ne le rectifiasse en beaucoup d'endroits si j'avois plus de tems d'y reflechir mais| il faut comencer et les comencemens sont toujours brutes et informes et ne se| perfectionent que par le tems et l'avis de ceux qu'on consulte ce que ie feray| dans la suite. A l'égard des autres œuvres que j'enveray vous y trouverez| p.3 : aussi de pareils billets acrochés surtout a ce que j'ay cru que vous pouriez| ignorer. Il m'en reste du moins peu a faire et i'espere que tout sera prest| a partir dans le tems que je vous ay marqué cy-dessus. Comme je vous avois| escrit de me faire scavoir par quelle voye j'enverois et que vous me fissiez scavoir| a qui j'adresserois et que je ne recois point de vos nouvelles pour ne pas différer| plus longtems j'adresserai tout ce qui me sera remis par M^r Boyer avec tout ce| que i'ay a vous envoyer a M^{rs} Korneman à Strasbourg c'est M^r Boyer le| pere qui m'en a donné l'avis car sans cela j'aurois adressé à M^r Doulscher|

peutetre auroije mal fait car apparemment ces M^{rs} scavent ou il faut | adresser pour envoyer a Vienne. Vous m'avez fait un portrait du grand prince | aupres duquel vous avez l'honneur d'etre et tout le monde convient qu'il est | tel que vous le peignez ie m'estimerois heureux s'il venoit à Bruxelles comme | M^r le Baron me l'a fait esperer et que j'eusse pour lors assez de santé pour luy | aller faire la reverence. Si je n'ay pas cet avantage je travaille pour satisfaire | sa curiosité avec beaucoup de plaisir. On est icy charmé qu'un Prince si occupé | de grandes choses trouve le tems d'etre comme francois premier l'amateur et le | protecteur des beaux arts. Je suis persuadé que vous ferez votre devoir dans le | poste ou vous estes et je ne vous repeterai rien sur cela. J'ay veu aujourd'hui | le gendre de M^r Veighel de Nuremberg qui m'a montré notre adresse que vous | lui avez donné de votre main et nous l'avons veu avec ioye il a fait une petite | emplette qui pouroit peut estre avoir des suites. Il vous a veu a Amsterdam chez | M^r Picart. J'ay veu icy un autre jeune homme qui m'avoit | donné son nom et son adresse il est fils de l'architecte ou Intendant des bati | mens de sa majesté imperiale à Vienne et qui est au fait de l'architecture | il m'a fait voir quelques epreuves de Veues de Palais et maisons de Vienne | dont lui-même a fait quelques desseins et elles sont gravés tres proprement il m'a | parlé meme d'un projet d'un livre considerable de toutes les merveilles du monde | en architecture que M^r son pere a comencé et m'a meme dit de vous envoyer cette | adresse pour vous presenter a M^r son pere a qui il m'a promis d'en ecrire. Je | vous dirai que je vis hier M^r le Comte Dhems qui m'envoya prendre dans | son carosse pour me demander avis sur les balles qu'il avoit a envoyer et me | pressa fort de le charger de lettres pour vous les rendre parce qu'il doit partir | dans quelques jours aussitost que les pluies extraordinaires seront cessées et il | doit aller passer 5 ou 6 mois à Vienne ou il m'a bien dit qu'il vous verroit. | Je ne vous dit rien du Mariage d'Herissant avec la veuve ny des oppositi | ons qu'y ont fait M^r Parfait, l'abbé Herissant et Mad^e Muguet nous sommes ve | nus à bout de tout et il est bien content de son mariage qui est fort approuvé. | Je voudrois que celui de sa sœur fut aussy aisé. Il est sur le tapis et nous | attendons une bonne resolution de M^r Robustel qui paroist assez bien inten | tionné quoyqu'il y aura bien de la difficulté a ce que je crois. J'ay escrit à Rouen | à M^r Besogne il n'a receu aucun avis de votre part de ce que vous me mar | quez lui avoir adressé et ie l'ay prié de voir si votre lettre ne seroit pas tombé | dans les mains de quelques uns de ses parens qui font le meme commerce sous le | meme nom a Rouen et il n'en a rien pu decouvrir. Mandez moy ce qu'il faut | faire ou a qui s'adresser pour en avoir des nouvelles. J'ay recu depuis peu | p.4 : 3 ou 4 suites de tableaux qui sont à Venise nouvellement | gravés et qui ne l'avoient pas etés iusqu'icy d'apres le Titien, le Paul | Veronese et autres fameux peintres. Il y a environ 40 grandes pieces | qu'on me met a 1^{re} piece. Il y a avec une autres suite a peu pres de | la meme grandeur et du meme prix de diverses veues de la meme ville en autant de | feuilles aussi ces deux recueils sont fort curieux. Je vous avois escrit | dans ma dernière qu'il y a un seigneur anglois qui est aupres de l'am | bassadeur d'Angleterre qui me presse fort de lui vendre Ant. August. | De Nominibus propriis que vous m'avez marqué suivant l'ordre de | M^r le Baron de garder pour S.A.S. si elle ne l'a pas il m'en offre | 60^{lt} et je luy promets toujours de lui donner en cas que S.A.S. ne | le prenne pas n'oubliez donc pas de me faire scavoir s'il le prendra | ou non car je ne puis resister plus longtems. J'ay fait relier pour | M^r le Baron le livre du P. Martene en 5 vol. in folio grand | papier il a pour titre Thesaurus novus anecdotorum studio Ed Martene &c. | Je crois que son Altesse devroit avoir ce livre dans sa bibliothèque pen | dant qu'il y en a encor en gr. pap. ils le vendent 140^{lt} hors le S^t | Chrisostome des PP Benedictins dont il y en a 2 vol actuellement | sous presse je n'entends pas parler d'ouvrages fort considerables | M^{rs} de l'Academie se preparent a donner bientost quelques vo | lumes des arts et metiers ou il y aura grand nombre de planches. | J'espere achever dans un mois l'histoire ecclesiastique in 12 de M^r l'abbé

Fleury et le debit repondra a notre attente suivant toutes les apparences. Je vous enverrai dans les balles les six rasoirs que vous m'avez demandé et mon barbier qui s'est chargé d'en faire faire quatre m'a assuré que vous les trouveriez aussi excellent que les deux qu'on m'en a envoyé de Langres et qui sont tres bons. C'est quelque chose que d'aprendre a se raser soy-meme pour s'en servir dans un voyage mais je suis bien plus content de ce que vous apprenez l'Italien qui vous servira toujours et lorsque vous irez en Italie vous y aurez bien plus d'agrement M^r Reycend est icy actuellement et se promet bien de vous y voir et peut etre de vous accompagner dans votre retour a Paris. Tout ce que vous me marquez des obligations que vous avez a M^r et a Mad^{lle} Boyer ne me surprenent pas je connois leur politesse et me suis bien attendu qu'ils vous seroient d'un grand secours et que vous seriez bien heureux de trouver de tels amis a Vienne. Je suis ravi de voir que vous n'y etes pas tout a fait etranger et qu'ils veuillent avoir pour vous de la consideration. Ce n'est pas assez que vous leur en ayez obligation je vous prie de leur temoigner que je partage avec vous la reconnaissance que vous en avez et que je serois charmé de trouver icy quelque occasion de leur temoigner combien je leur scais de gre des bons offices qu'ils vous ont rendus et de leur pouvoir a mon tour p.5 : faire icy quelque plaisir. Je comptois avoir l'honneur de luy en faire mes remerciemens mais j'ay esté tant de tems sans pouvoir ecrire que j'ay été bien derangé de tout ce que j'avois dessein de faire. Vous pouvez l'assurer que je mettrai dans les balles que je vais faire partir la Galerie de Luxembour^g qu'il m'a demandé pour M^r le Comte de Zinzendorff. J'ay fait aussi a M^r son pere le rapport de la commission qu'il m'avoit donné ce qu'il executera. Il y trouvera aussi les laines canevases et autres choses qu'on m'a remis pour luy et je souhaite que ces balles arrivent bientost a Vienne puisque le Prince les attend avec tant d'impatience. S'il y avoit en cette ville des connoisseurs qui pussent lui faire remarquer la rareté et la beaute des œuvres que je luy envoie je suis seur qu'il connoitroit bien que ce que je luy en ay écrit est bien au-dessous de la verité. Depuis que iay fait le catalogue de l'œuvre de Marc Ant et autres contemporains j'ay été moy-meme étonné de voir une œuvre si rare etre si complete et tout ce qu'il y a de plus estimable y etre d'une condition et d'une beauté d'impression presque egale depuis le commencement jusqu'à la fin. Je vois bien presentement qu'il en sera de ce marché comme des autres que iay fait avec M^r le Baron. Bien loin de pouvoir me plaindre de luy ie luy ay une parfaite obligation de la confiance qu'il a eue en moy mais j'aurois bien mieux fait de ne luy dire les prix de toutes choses qu'apres les avoir comptés en particulier. La crainte que j'ay eu qu'il y eust quelque mecompte a fait que iay mieux aimé dire moins que plus et comme je suis obligé d'honneur a executer ce que ie luy ay promis je m'apperçois de jour en jour que je seray le moins content sans pouvoir m'en prendre a d'autres qu'à moy. Je seray pourtant bien satisfait si j'apprends que le Prince soit content et cela seul me pourra bien recompenser car assurément cette elite d'œuvres que je luy ay donne a couté le double et le triple et il a fallu que bien des curieux y aient contribué je suis asseuré qu'il n'y a personne qui put faire une pareille collection pour cent cinquante mil livres et pour avoir amassé ce que je vous envoie de M.A. je suis seur que mon pere en a negocié pour plus de cinquante mil livres et cecy est l'élite de tout ce qui lui a passé par les mains examinez le donc bien et surtout joignez vos reflexions et les mesures justes a ce que je vous envoie de mes remarques que ie vous recommande bien de me renvoyer ou raporter. J'ay leu avec plaisir la relation que vous me faites de quelques estampes des Caraches. Il y en a beaucoup que je ne connois pas mais il y en a que ie crois avoir ou conoistre par exemple cet eveque a genoux ou la ville de Bologne dans le lointain y a t il le nom d'Annib. Car. car j'en ay une aussi in 4° et je ne la crois que d'apres Louis Carache mais elle est si usée que ie ne puis bien en iuger. Je connois le portrait de Cosme de Medicis d'Aug. Car. Je connois aussi celui de Ferdinand 3 et Christine de Lorraine pour etre d'Aug. Car. ie connois aussi

celuy de Ferdinand 3 et Christine de Lorraine peut etre d'Aug. | p.6 : Carache mais ny la Confraternita del Nome d'Iddio, ny sepolcro di S^t | Domenico, ny les armes des Prelats de Bologne, ny le portrait de Cesare | Rinaldi in 24 ovale ne me sont pas connus demandez au Prince la permi | tion de me l'envoyer je deciderai votre doute et vous le renverrez, a l'egard | des Theses et cartouches titres de livres &c. de Valesio, Gatti, Bricio, | Coriolan et autres eleves des Caraches quoyque j'en aye veu beaucoup | puisqu'un peintre Bolonois en a fait sur les lieux une grande collection | et que toutes ces pieces sont ordinairement rares faites en sorte d'en rappor | ter icy les catalogues et n'oubliez pas tous ceux que vous ferez | tant des œuvres que j'auray fournies que des pieces que vous avez trouvées | à ajouter de celles qui appartiennent à SAS. J'ay été surpris que dans | la quantité d'estampes que vous avez déjà veu vous n'en ayez trouvé | qu'une dans l'œuvre de Blœmært et dans celle de K. Maratte si peu. | Je n'ay pas le Bidloo et je crois que faisant un gros volume dont les figu | res ont besoin d'explication il ne seroit pas necessaire de les mettre | dans l'œuvre de Lairesse mais pour les figures de l'histoire de Thou | louze qui manquent dans l'œuvre de la Fage vous ferez bien de les y | ajouter car il n'y a pas moyen d'en avoir icy celui qui a les planches | ne se souciant pas de les faire imprimer. Je ne vous enverrai pas toutes | les estampes pour completer les œuvres que S.A.S. a eues cy devant n'ayant | pu faire cet ouvrage et l'autre en meme tems mais je vous en enverrai | pour plusieurs œuvres et d'abord cet envoy expédié si ma santé se reta | blit ie me porte assez bien au rhumatisme près dont j'ay beaucoup | de soulagement quoyque ie le sente toujours surtout vers la fin du jour | lorsque iay un peu agy mais j'ay plus d'esperance d'en guerir que je n'en ay | eu. Quoyqu'il en soit je ne perdrai point de tems car je voudrois bien que | vous fussié bientôt de retour icy. Ne manquez pas je vous prie de faire | bien mes complimens a M^r Vanschuppen. Je suis ravi que vous | ayez trouvé a Vienne un homme de son merite et qui nous connust. | Je luy suis bien obligé de toutes les bontés qu'il a eues pour vous | et je voudrois trouver l'occasion de lui etre util icy a quelque chose. | J'ay envoyé a M^r le Baron la copie du traité que nous avons fait ensemble. | J'avois acquis depuis quelque tems les veues de Nuremberg mais je ne seray | pas fâché de les avoir doubles et peut etre seront t elles différentes, je repons | a vos lettres par articles suivant ce qui me vient dans la pensée.

Je suis bien aise que le livre a dessiner du Carache soit bien ample | parmi les estampes de SA car il m'en manque et ie n'ay pas les figures | du petit satyre, Escarcelle et sondeur, expliquez bien encore une fois celles que | vous croirez que je ne connois pas je vais travailler a achever les | œuvres de Michel Ange, Bace Bandinel, Leonard de Vinci, André del | Sarte, M^e Rous et autres florentins, Jules romain, S^t Martin de Bologne | & autres de l'escole de Raphael, elles sont toutes a part et prestes a | arranger. Je me mettrai ensuite a celles des Caraches et l'ecole | p.7 : de Bologne, et je tascherai de les avancer et de vous les envoyer | incessamment avec une partie des œuvres des Maitres de France | et ce que j'auray amassé pour completer les œuvres cy devant en | voyées. Je serois d'avis que vous laissasiez toujours plus que moins | de papier blanc pour completer les dites œuvres car il survient | toujours quelque chose par dela ce que l'on connoissoit. Je mets les portraits | autant que j'en ay a la teste des œuvres.

Comme M^r le Baron est malade peut etre ne songera t il pas à vous | faire tenir de l'argent et vous ne me parlez pas si vous en avez | besoin prevenez le besoin et me marquez si vous en aurez affaire | et comment il faudra faire pour vous en faire tenir et combien | en un mot prenez tout ce qui vous est necessaire et ne soyez à charge | à personne le tems de voyage est un tems de depenses mais il | en faut faire quand il le faut le tout est de le faire avec | prudence et de s'en faire honneur à propos comme je compte bien | que vous le ferez. J'apprehende que par le change il n'y ait beaucoup a perdre. | La santé de votre mere est toujours au meme estat ou vous l'avez veu | je crois qu'elle ne se portera mieux que quand elle vous verra de retour | la bonne femme est assez contente de ce que son

cher fils a une si belle occasion de voyager elle ne lui envie point le plaisir qu'il peut avoir là bas | mais elle ne seroit pas fâchée a son tour d'avoir la satisfaction d'achever icy d'en faire un enfant gâté. Elle compte de tems en tems combien | il y a de mois desja escoulés et si elle calcule bien vous serez icy au plus | tard dans une fois et demie autant de tems qu'il y en a que vous en estes | sorti. Autant de fois qu'on boit a votre santé son petit cœur luy fait | sentir que vous estes à 300 lieues d'elle et quoyqu'il en gronde quelque | fois elle seroit bien fâchée que l'on ne lui renouvella pas souvent | ce petit sujet de douleur. Vous iugez bien que si je n'étois pas plus raisonna | ble nous serions desja a moitié du chemin de Vienne pour vous aller | chercher. Graces a Dieu je ne me repens point de m'estre engagé à vous | donner le tems de voyager et quoyque le sejour que vous ferez a Vienne | soit un peu long j'aime beaucoup mieux avoir un peu plus de peine sans | vous et doubler le travail pour vous prouver l'honneur de servir un aussi | grand Prince que celui aupres duquel vous estes ainsy soyez seur | de mon costé et comptez que ie feray tous mes efforts pour luy faire | supporter votre absence. Marianne commence a etre plus fâché qu'elle, | elle croit que ie ne vous parle pas d'elle et que fautte de vous faire ses | complimens vous l'oubliez quelque fois j'ay beau l'assurer du contraire | elle n'est pas contente et si cela alloit jusques à ne vouloir plus me | frotter les epaules je crois que jamais le rhumatisme ne | s'ennuieroit de demeurer avec moy. Vous m'aviez reproché que ie | p.8 : ne vous mandois point de nouvelles des Mariette puisque vous | n'y estes pas indifferent je vous diray qu'ils sont tous pleins de sante | iusqu'a Mad^{lle} Justine qui est toujours bien gentille et qui compte | de plus en plus sur votre parole. J'ay iuré que je mettrois sans aucun ordre | dans cette lettre tout ce qui me viendrait dans l'esprit pourveu que je n'en | chasse rien afin qu'il y eut autant d'etoffe comme a 2 ou 3 autres que | j'aurois écrit si j'avois cru que ma premiere eust esté perdue ce que | je ne puis encore croire je vous l'ay adressé au lieu de l'adresser a | M^r Boyer peut etre que vous n'etiez pas encore assez connu dans le | Palais du Prince et que la lettre a ete refusée j'en essaye d'une | autre facon cette fois et je vais encore l'affranchir. Votre mere n'est pas | contente qu'on reçoive si peu souvent de vos nouvelles et je ne le suis | pas de ce que j'ay sceu que M^r le Baron s'en plaignoit il est bien glorieux | pour vous qu'il sente toujours du plaisir quand vous lui en adressé quel | qu'une. M^r Jenot s'est acquitté de la commission que vous lui avez donné | et pour les 2 lettres que vous lui avez adressé vous en devez recevoir | la valeur et bonne valeur. S'il se passe quelque chose de nouveau je | vous le ferai scavoir M^r Poncet, M^r l'abbé Goury, M^r Guyon, et tous nos amis m'ont fait promettre que je vous ferois leurs complimens | vous trouverez ceux de M^r Coignard d'Herissant et de M^r Germain dans les lettres | qu'ils m'ont donné et que je mettrai dans une des balles avec celle | de ma sœur la Carmélite. Malgré le mauvais tems ie n'ay aucun | sujet de me plaindre parce que je menage le bien du mineur avec | beaucoup d'economie et que je ne m'appercois pas tant qu'un autre | du mauvais tems. Je ne sçais si vous aviez veu les planches que M^r | Blondel m'a gravé du chœur de Notre Dame. M^r de Coste en a etée | tres content il estoit venu voir exprès et m'a promis de me donner | tous les secours dont j'ay besoin de sa part les 4 planches des 4 nations | m'ont esté rendues aussi aujourd'huy par le meme et j'en suis tres | content. Chevetot aura bientost aussi achevé le chateau et les ecuries | de Maisons mais les planches du livre de M^r le Blond sont demeuré | en arriere mais cependant je veux y songer bientost. Je fais tout ce | que ie puis pour ne rien oublier mais il n'est pas possible qu'il ne | m'eschape bien des choses ce qui doit vous faire plaisir c'est que | je voudrois que rien de ce qui nous regarde ne vous fust inconnu et | que vous fussié bien persuadé que tout ce que je pourrois vous temoi | gner d'amitié n'egalera jamais ce que j'en scus pour vous. Toutte la | reconnoissance que j'en attends c'est que vous ne negligerez rien pour | servir Dieu fidelement et pour etre aussi honnete homme que le doit etre | un chretien c'est ce qu'espere de vous

Mon cher fils
 Votre tres affectioné Pere
 Mariette

Lettre 9 – A1574/BS b10 L9

de Paris ce 16 Jan^{er} 1718

Mon tres cher fils

p.1 : Je viens de recevoir des nouvelles de la santé de M^r le Baron par Mad^e | Guillard et j'apprens qu'il se porte de mieux en mieux, qu'il pourroit meme sortir si | le mauvais tems ne l'en empeschoit, ainsy nous en serons effectivement quittes | pour la peur comme vous lui avez escrit. Il a eu l'attention de m'envoyer celle | que vous lui aviez escrite aussitost qu'il l'eut receue pour me faire plaisir | croyant que j'étois en peine de vous car je luy avois mandé qu'il y avoit du tems | que je n'avois reçu de vos nouvelles il m'en a escrit quelques autres qui me | font connoitre qu'il est toujours dans les memes sentimens a notre egard je crois | que vous aurez receue mes dernieres par lesquelles je vous exhortois a luy | écrire aussi frequemment que vous lui avez promis, car ce qu'il m'en a temoigné | marque assez la bonté qu'il a pour vous et vous ne scauriez assez le reconoitre. | Je viens de lui envoyer une balle qui contient toute ce que j'avois a luy et ce qu'il | m'a demandé encor depuis et elle est partie depuis 2 ou 3 jours aussi bien que | celles que iay adressé a SAS. (comme je vais vous le dire). Vous etes sans doutte | surpris que ie ne les aye pas fait partir plutost mais ie n'y ay pas perdu de | tems cependant et ie n'ay pu mieux faire quoyque j'eusse souhaitté ardemment | pouvoir satisfaire plustost la curiosité de S.A.S. Vous m'aviez mandé de | les adresser a Strasbourg ou M^r Korneman s'en chargeroit pour les envoyer | a Vienne. Je les ay remis a M^r De la Barre suivant l'ordre de M^r le Baron | mais j'ay veu auparavant le voiturier qui s'en doit charger et a qui M^r de | Barre m'a dit de les consigner et il ne manquera pas de les faire partir sur | le champ comme M^r De la Barre a du l'y engager. Il n'y a que deux balles | suivant l'ordre de M^r De le Baron j'ay mis l'adresse a S.A.S. M^{re} le Prince | Eugene de Savoye celle n^o1 contient 33 paquets d'œuvres savoir celle de | Raphael par Marc Antoine Aug. Ven. Marc et Silvestre de Ravenne et autres graveurs | contemporains en 2 vol sur le gr soleil, le reste de l'œuvre de Raphael par les maîtres | plus modernes en contient trois autres de pareille grandeur, celle de Bonasone 1 v | de Georges J.B. Mantuan &c 1 vol, l'Eneas Viens 1 vol, Les Beatritius 1 vol, le Pietro de | Cortonne Cyrus Ferus et leur ecole 2 vol sur le meme papier, le Baroque et le Vanus | 1 vol le Ventura Salimben, Stradan, Civoli, Boscoli, Schiaminosi et autres de l'ecole | de Sienne 1 vol, Salvator Rose l'espagnolet et autres Napolitains 1 vol, Benedette | Biscainus et autres genoïs 1 vol, Pietro Teste de Lucques 1 vol, Hollar 2 volumes | Rimbrand un vol, Laïresse 1 vol La Fage 1 vol, Matthieu Greutel 1 vol, Joseph | et Laurent Greutel ses fils 1 vol, M^r Corneille 1 vol, Nicolas et Alexis Loyr 1 vol | p.2 : que l'on pourra partager en deux s'il est trop gros, Rousselet 2 vol, Huret | 2 vol, Le Breugle Hierome Bos &c. 1 vol. le tout sur le chapelet celle de Martin | Rosa en 1 vol sur le grand raisin et de la meme grandeur celle de Brebette 1 vol | et celle de Cochin 1 autre vol. Vous y trouverez aussi les 2 testes d'empereur et | le jeu d'enfans que SA a trouve obmis dans l'œuvre de Stella et plusieurs es | tampes pour completer les œuvres de Vischer, Sadeler, Tempeste, Corn Cort, Carle | Maratte, W. Baur, Eneas Viens, Roulet, Berain, Mignard, Le Sueur, Le Brun, Vouet | Chapron, Dorigni, Bourdon, Stella, Natalis, Edelink mais surtout Boulanger dont | il y en a 200 toutes de p^{eres} epreuves et 150 de M^r Poilly. Je vous enverrai | incessamment de quoy

compléter le reste des œuvres mais cet ouvrage est bien | long parce qu'il faut relire plus d'une fois tous les catalogues que iay avec | le tems on vient a bout de tout. Vous y trouverez aussi le Triomphe de Constan|tin de M^r le Brun en 4f que le Prince souhaite avoir il est avec une | Galerie de Rubens a Luxembourg que M^r Boyer m'a demandé pour M^r le | Comte de Zinzendorf. Il ne manque à ces œuvres que les titres que je | me reserve a faire faire incessamment a M^r le Couteux et que j'espere vous | envoyer bientost avec les œuvres des Maitres florentins et des disciples de | Raphael et les Peintres de l'ecole de Bologne comme depuis 15 jours je ne me sens | presque plus de mon rhumatisme et que je me porte toujours de mieux en | mieux je tasche a recompenser le tems perdu et ie compte dans six se|maines faire partir encor une balle depuis que je suis frotté d'une cer|taine pomade le rumatisme est reduit presque a rien et M^r de la Hyre | m'assure que des le retour du beau tems il le chassera entierement s'il s'obsti|noit a vouloir lier societe avec moy. Vous trouverez dans la meme balle | quelques livres en blanc comme l'histoire de Savoye f^o 2 vol gr pap. par | Guichenon, Les memoires du Cardinal de Retz 12 vol de Nancy qui est l'edi|tion que M^r le Baron m'a aussi demandé et que je luy ay envoyé, le Diction|naire pratique du bon menager de campagne &c 4^o 2 vols par Liger et le | tome XIX de l'hist Eccles 4^o de M^r Fleury gr pap. a quoy iay encor adjouté | et que vous ne m'aviez pas demandé mais que j'ay cru qui pourroient faire plaisir | a S.A.S. et qui le meritoient, les Voyages de M^r Tournefort 4^o 2 vol avec fig. | qui viennent de paroître et dont il n'y a presque plus de cette edition par | ce qu'ils en ont fait une plus petite et moindre ce livre est tres curieux | et il y a grand nombre de figures i'y ay ioint aussi le Voyage litteraire du | Pere Martenne in 4^o. J'y aurois volontiers joint le Thesaurus Anecdotorum | du meme P. Martenne in folio 5 vol gr pap. mais comme il se vend 140^{lt} | en tt je n'ay pas cru devoir l'envoyer sans ordre d'autant plus que M^r le Baron | ne m'a ordonné de luy en envoyer qu'un seul que M^r Boyer lui a relie | ce livre merite cependant d'occuper une place dans la Bibliotheque de SA. | comme les antiquités du P. Montfaucon pour lequel j'ay pris depuis peu | p.3 : une souscription pour S.A.S. suivant l'ordre de M^r le Baron a qui je | l'ay envoyé pour luy. Dans la meme balle il y a un nœud d'épée que | votre tres honorée mere envoie a son cher fanfan avec le chagrin | de n'avoir pas le merite de l'avoir envoyé sans qu'on lui eut demandé | auparavant mais ie crois qu'elle sera bientost consolé si vous lui mandé | qu'il en est content. Je n'ay pas oublié d'y mettre les heures, en grosse lettre | de petite forme et iay pris ce que iay trouvé de meilleur de ce caractere et | je suis ravi que vous ayez cette occasion d'obliger celuy a qui vous les | destinez mais j'aurois été plus content si j'avois trouvé quelque chose | a vous envoyer qui eust pu être d'une plus grande destination. Pour les | feuilles d'argent a mettre a des bijoux je me suis trouvé assez embarasse | vous m'en avez demandé quatre par sorte differentes et elles s'y trouveront | des plus belles ce n'est pas pour remplir le memoire italien que iay | assez bien entendu mais d'abord on m'en demandoit 60^{lt} et elles sont reveuees | enfin à 40^{lt} je ne m'étois pas imaginé que cela deust couter tant. Je crois | qu'on les trouvera telles qu'on les peut souhaiter. Je n'ose assurer que les | 6 Rasoirs soient aussi bon j'en ay donné la commission a mon barbier il | dit les avoir choisis et essaye et qu'ils sont excellens il y en a un du moins que le | pauvre pere de Thesut m'avoit envoyé de Langres et qu'on a trouvé excellent | j'aprehende meme qu'il ne soit trop et que l'essay que vous en ferez ne | vous coute quelques gouttes de sang ce que vous n'avoürez jamais s'il | vous plaist a votre mere. Vous pouvez bien croire que les canevas de | tapisseries tracés, les rubans, palatine, souliers pantoufles et laine qu'on | m'a remis pour Mad^e Boyer non plus que la vie des S^{ts} que M^r | Boyer le pere m'a donné pour elle n'ont pas esté obmises non plus | c'est ce me semble aussi dans cette meme balle que iay mis les catalogues | de l'œuvre de M. Antoine &c la reponse aux demandes que vous m'avez | fait et quelques lettres a M^{lle} Boyer et a vous adressantes l'autre balle | ne contient en tout que les livres reliés suivant la notte cy apres.

Sermondi opera fo. 5 vol gr pap veau, opusculus de Plutarque tome 2 8° | de Vascosan maroq. Telemaque 12 vol nou^{lle} edition veau, Candelajo co | media del Bruno et le 6^{me} vol de l'Astrée 8° parchemin Columelle 4° veau | Virgile de Segrais 4° 2 vol v. Isocrate de la louange d'Helene 12 pts | l'histoire ecclesiastique de M^r Fleury in 4° gr pap veau tous livres | qui m'avoient estés laissés ès mains au depart de M^r le Baron j'ay trouvé que | l'histoire ecclesiastique etoit employée dans le dernier compte et qu'elle fait par | tie des 1008^{lt} sur le memoire mais ce qui me surprend c'est que vous avez raye | tout le memoire a l'exception de l'histoire de Fleury, le Virgile, Hist Patr Jacobit | Liturgia orient 4° 2 vol et Columelle 4° 2 Virgile de Segrais 4° 2 vols et Isocrate | de la louangne d'Helene et que le total general de l'autre page rayée ne se monte qua | 861^{lt} 8^s je crois pour moy que que rien ne m'en est deub mais qui a été obmis d'être effacé | p.4 : Vous me manderez encore ce que vous en croyez. Je crois que c'est dans la | balle n°1 et non celle des livres ou vous trouverez le Virgile 123 vol | historia Patriarcharum Jacobitarum, 4° et Liturgia orientalis 4° 2 vol. | Tout le reste des livres reliés contenus dans cette 2^e balle sont les suivans

Anton. August de nominibus propriis fo Tarragona veau

Plus les livres suivans qui m'on estés remis par M^r Boyer le pere reliées | suivant son memoire que iay envoyé a M^r le Baron comme il me l'a ordonné

Bocace des illustres infortunés fo sur velin en maroquin

Candido de civilib. Rom &c fol° maroq.

S. Bernardi opera fo gr pap 2 vol veau

Œuvres de S^t Franc. de Sales fo 2 vol gr pap v.

Jures pontificii fo 2 vol gr pap v.

Traitté de labus de Ferret fo gr pa. v.

Baronii annal. fo 10 vol jusqu'au 21 pap ord.^{re} veau fauve aussi

S^t Cyrilli opera fo 7 vol comme dessus

Eusebii præparatio fo græc lat. 2 vol comme dessus

S. Leonis opera fo v comme dessus

Essais de Montaigne 123 vol veau

Plus 55 volumes 8° de Romans

Voila ce me semble tout ce qui est contenu dans les deux balles qui sont | parties de Paris pour Strasbourg le 14 ou 15^e du courant dans l'une desquelles | qui est la grande et qui pese 675 livres il y a une separation ou iay | placé les siz douzaines de peaux de veau d'alun choisies que M^r Boyer | m'a remis mais le lendemain que les balles ont estés portées à la douane | il se trouve chez luy six mains de grand papier marbré qu'il avoit | fait faire exprez pour M^r son fils et a quoy il n'a songé que trop tard | pour l'en consoler je luy ay promis que j'allois faire tous mes efforts | pour envoyer incessamment une autre balle dont je luy donnerois avis. | Je ne vous parle pas icy de la toille cirée que j'ay mis dans les caisses en | dedans des toilles poissées en dehors et emballage et de ce que mon frere a | etee 3 jours a arranger le tout de maniere que rien ne porte a faux | ce qui n'étoit pas facile je ne crois pas non plus qu'il soit fort necessaire | de vous entretenir de ce que iay payé a la douane et des autres frais que | i'ay faits ne sachant pas ce que M^r le Baron m'ordonnera de faire ou si | c'est a luy a qui j'en enverrai le memoire comme je le crois et que ie luy ay | desja mandé. J'aime mieux vous dire que M^r Horry de la Douane m'a | chargé de vous faire ses complimens et de vous feliciter sur votre bonne | santé M^{rs} l'abbé Guyon et Gouty pareillement. Je crois vous avoir desja mande | p.5 : que M^r le Lieutenant civil etoit venu chez moy plusieurs fois | avec des curieux et entre autres M^r Boyvin de la Bibliotheque Royale | qui a en garde les livres et estampes du Roy il avoüa que tout ce | qu'il y avoit d'estampes ne luy paroissent plus aussi considerables qu'il les | avoit creu depuis qu'il avoit veue celles la tant pour le perfection ou | elles etoient que pour la quantité de rares qui y sont de la plus grande | beauté d'impression. J'ay veu depuis quelques jours M^r le Lieutenant civil | vous scavez l'estime qu'on fait de ce

magistrat et le goust qu'il a pour les belles | choses il me dit avec cette affabilité qui lui est si naturelle qu'il n'oubli | eroit jamais le plaisir, que je lui avois fait en lui faisant voir tant | de belles choses qu'il n'auroit peut etre jamais veu si elles etoient parties | de France sans que je l'en eusse averti. Il en fit un si grand recit que | bien des gens me scavent mauvais gré de ce qu'elles vont sortir d'icy pour | n'y plus revenir. Je vous ay desja mandé que je ne m'y serois peutetre | pas resolu si le grand Prince qui les va posseder n'estoit plus digne | que personne d'avoir les œuvres les plus rares et les plus parfaittes | des plus habils artistes qui eussent jamais esté. Tout ce qui m'a un peu | chagriné c'est que M^r le Premier qui avoit envoyé M^r Du Laurent | pour me proposer 15000^l pour quelques œuvres, qu'il vouloit avoir | paroist un peu fasché contre moy de ce que je n'ay pas voulu accep | ter les offres. Comme il m'avoit honoré de ses bonnes graces depuis | plus de 20 ans et qu'il m'avoit meme offert plusieurs fois sa bourse | si j'en avois besoin pour faire l'acquisition du cabinet de mon | pere il s'estoit attendu a une preference que ie n'ay pu luy | faire. Au reste je crois qu'ayant appris que c'estoit SAS. le Prince | Eugene en faveur de qui je m'en suis deffait il ne trouvera pas mau | vais que j'aye refusé ses offres au lieu que je les aurois toujours gardé | plutost que de les donner a quelque autre seigneur a son exclusion. | Je voudrois desja avoir appris que vous les eussiez receu et que S.A.S. | y eust jetté les yeux. Taschez de votre costé a vous rendre digne de son | estime et ie ferai du mien tout ce qui me sera possible pour satis | faire sa curiosité. Il y a trop longtems que cette lettre me tient | en haleine pour vous donner beaucoup de nouvelles litteraires | trouvez bon que ie me contente de repondre a tout ce que vous | p.6 : avez desirez de moy. Il est encor tems de souscrire pour le | livre du Pere Montfaucon et M^r Rousseau en sera quitte | pour 70^l s'il en veut un en petit papier on prend 100^l pour ceux | en grand papier. Je suis bien content que vous ayez la connoissan | ce d'un homme de son merite et du seul Poete que je connoisse du seul du moins qui paroisse inspiré d'Apollon. Je serois | charmé de luy rendre icy ce petit service il n'y faudroit pas | perdre de tems et m'en avertir sitost celle cy receue. Vous me par | lez de M^r Herreus mais bon dieu comment avez vous figuré | chez un seigneur tel que M^r le General Vakerbært au mi | lieu de gens d'une si grande capacité. Un peu d'hardiesse a t il | pu vous tirer de pair et comment le fils d'un libraire de | Paris a t il tenu sa partie dans une telle assemblée. Je vous scais | bon gré de vous souvenir que la consideration qu'on a pour la | recomandation de M^r le Baron d'Hœndorf vous y a donné entrée | mais en meme tems ne craignez vous pas que pour avoir poussé | trop loin sa bonté pour vous il n'ait le chagrin d'avoir placé | son estime un peu trop legerement. Je tremble quand je songe | a ce que vous avez a soutenir et je ne vois qu'un moyen par ou | vous puissiez vous tirer d'affaire c'est d'etre assidu a votre travail | de cultiver un peu les anciens et les modernes dans vos heures | de loysir pour en vous pas faire mepriser, d'etre honete homme | vray et sincere de chercher a multiplier le nombre de vos amis | en cherchant toutes les occasions de leur faire plaisir un petit | service rendu a propos mettra bien des gens de votre costé, on dissi | mulera vos difficultes on les excusera on les fera passer pour vertu | quand vous tiendrez une conduite sage et judicieuse et je ne cesserai | jamais de vous y exhorter quand vous devriez me prendre pour un | prôneur continuel. Je ne crois pas au reste que cela vous arrive et | j'ay assez bonne opinion de votre amitie pour croire que vous | trouvez bon que ie vous repette souvent ce que ie vous ay recommandé | continuellement puisque vous ne nous ferez jamais un plus grand | plaisir que lorsque vous acquererez avec justice le titre d'honete homme | p.7 : au deffaut de la naissance c'est le seul chemin par ou vous puissiez vous | faire distinguer car je vous prie a quoy serviroit que nos ayeux | nous eussent amassé quelque bien et de quelle merite seroit il | pour vous que ie l'eusse augmenté et que je vous eusse préparé | un honete etablissement suivant l'etat ou vous etes né si vous | n'aviez pas les talens propres a en faire un bon usage ou que | vous n'eussiez que du bien sans education ou sans goust pour la | vertu ou

les lettres. Voila un long sermon sans doutte mais c'est | mon cœur qui me le dicte et vous m'y avez donné occasion vous même en | me disant dans une langue que j'entends moins bien que vous ne l'crivez | que ce sont le peu pres la vos sentimens. L'envie ne vous prend elle pas aussi | de vous initier dans l'Allemand. J'ay dit a M^r l'abbé Fleury que vous perdiez cou | rage mais il voudroit bien pourtant que vous ne vous rebusassiez pas si aisement | s'il falloit que je vous fisse icy le detail de tous ceux de vos parens et de nos amys | qui m'ont chargé de vous faire leurs complimens j'allongerois encor beaucoup | cette lettre ie ne puis cependant m'empescher de nommer M^r Germain qui ne | veut pas me quitter qu'il ne se soit veu couché par ecrit dans la liste et la char | mante frotteuse qui fait dissiper tous les jours mon Rhumatisme jugez s'il seroit | possible que ie neus pas cette complaisance pour toutes les peines qu'elle prend encor | pour vous conserver un si bon amy. Je serois assez d'humeur a refuser ma main | a votre mere c'est une paresseuse qui croit qu'elle affoibleroit en ortografant | de son mieux, toute la tendresse qu'elle se sent pour vous et qu'elle preteroit | a rire a ceux qui ne scauroient pas qu'elle a assez mal profité des lecons | qui se font au pays latin depuis plus de 40 ans. Seriez vous d'humeur a vous | contenter des assurances qu'elle vous donne de vous aimer toujours a condition | que vous racourcirez le plus que vous pourrez votre voyage car c'est toujours | le refrain ordinaire. Tous ceux a qui vous avez adressé des lettres vous en tien | dront bon compte M^r Germain est desja entré en payement la lettre est en route | avec les balles ie l'ay lu et il m'a semblé qu'il ne veut pas que vous vous apper | ceviez qu'il est apprenti orateur il a mieux aimé parler ingenuement que | d'hazarder quelque tour qui vous put le moins du monde etre suspect et pour | eviter de vous ennuyer il a affecté d'etre fort court. Je ne vous ay pas mandé | beaucoup de nouvelles de tout le Marietisene il n'y est rien survenu de | nouveau tout y est en bonne santé la seule nouvelle interessante regarde | le cousin Herissant qui est aussi attaché a ses affaires comme s'il avoit desja | 3 ou 4 enfans et peutetre n'en a t il pas encore un sur le tapis quelque bon appe | tit qu'il ait. Je vous en parlerois plus au long si ie ne scavois qu'on vous a pre | venu et que ie ne vous apprendrois rien de nouveau. La chere cousine et | p.8 : le bon amy M^r Jenot ont le frisson a l'heure que vous écris. Le | dernier courre le risque de se voir bien loin de ses projets si M^r Robustel | continue a s'endurcir a son egard la cloche sera fondue au p^{er} jour. | Nous le regretterons toujours mais il n'y a pas d'apparence de traisner | plus longtemps une affaire dont on ne peut esperer aucune bonne issue. | Votre tante Millochin n'est presque pas plus avancée depuis 6 mois | que le p^{er} jour depuis le decès de son mary ie ne puis manquer a la faire | icy passer en reveüe puisqu'elle m'a fait promettre de vous faire ses | amitiés Mad^e Herissant auroit de la jalousie si ie ne luy tenois pas la meme | parole voila assez de nouvelles familiares il est tems que | ie vous dise que je ne manquerai pas de vous écrire plus souvent ie | repondrai incessamment a ce que vous attendez de moy sur l'article | de la topographie et des ceremonies, sur les nouvelles litteraires et cat | alogue de livres. Je vous recomande de rapporter mes catalogues et ceux | que vous aurez fait c'est une fatigue que l'on n'aura pas le tems de faire une | autre fois et qui pourra un jour m'amuser. J'ay desja comencé un catalogue de livres | que je vous enverrez incessamment il ne me faut que de la santé et iay plus d'espe | rance que jamais qu'elle se restablira. On a beaucoup de peine a trouver presen | tement les editions des auteurs du Louvre cependant je m'intriguerai pour cela | des que iauray receu le catalogue que vous projeté de m'envoyer. Je suis bien | aise que vous ayez trouvé le portrait de l'imperatrice en manteau de G. Sadeler | que personne que ie sache icy n'a possede et que ie n'ay jamais veu. N'oubliez | pas a me faire scavoir a qui il faut que ie m'adresse pour avoir des nouvelles des | porcelaines que vous m'avez mandé avoir adressé a Rouen a M^r Besogne ma der | niere lettre vous dira ce que M^r Besogne m'a écrit a ce sujet. Je ne scais si ie dois | prendre la liberté d'écrire a S.A.S. j'en suis tenté quelquefois. Le respect que iay | pour un si grand Prince m'arrete en meme

tems mais quelquefois aussi il me sem|ble que la bonté qu'il a eue de vous menager et de s'interesser a la santé de l'un| de ses plus humbles serviteurs demanderoit au moins que je luy offris mes| respects et que je le priasse de me conserver l'honneur de son estime et de sa protec|tion que je tascherai de meriter par un attachement fidel a son service. | Je vous charge de luy en faire des protestations de ma part. Je vous prie aussi| de bien marquer a M^r Boyer et a Mad^e son epouse combien je suis sen|sible aux bons offices qu'ils vous rendent j'auois eu l'honneur de leur en faire| mes remerciemens aussi bien qu'à M^r Vanschuppen qui veut bien vous ac|corder son amitié voyez si ie peux leur etre util icy offrez leur mes services | et presentés leur mes complimens je remets a une autre fois a leur escrire | pour cela cette lettre m'ayant pris le tems que j'avois destiné pour eux. Vous| avez eu la preference et je les prie de me le pardonner car il me semble que| j'auois eu peine a m'empescher de vous escrire amplement au comencement| de cette année que je vous souhaite aussi heureuse qu'elle le sera pour moy| si je suis bientost asseuré que vous vous portez bien. Je suis

Mon tres cher fils

Votre tres affectionné Pere

Mariette

J'oublois de vous dire que M^r Arlaud vous fait| ses complimens n'oubliez pas de repondre a son honestete| et felicité le dans celle que vous m'escrirez sur la gratification de 3000^{lt} que M^r le Regent| lui a donné avec tant de distinction.

Lettre 10 – A1575/BS b10 L10

a Paris ce fevrier 1718.

Mon tres cher fils

p.1 : Je vois par votre derniere que vous vous portez bien et comme c'est ce que| je souhaite le plus j'en ay eu bien de la ioye mais elle a été bien augmenté par| l'envie que je vois que vous avez d'employer bien votre tems afin d'etre plustost de| retour icy ou nous attendons toujours avec impatience. Je suis bien content que| vous vous fassiez conoitre des personnes de merite et d'esprit telles que M^r Gentillotti| et M^r Rousseau. J'ay aussi la lettre que M^r de Suhm m'a rendu ou vous me mar|quez de luy fournir le plus ample catalogue des livres de figures qui sont du cabinet| du Roy ien ay fait une liste exacte et j'ay eu l'honneur de lui porter et même de lui dire| ce qui estoit le plus difficile a avoir scavoir les animaux les plantes les Invalides et les| grandes conquestes du Roy par le chevalier Beaulieu et celles de M^r le Clerc qu'on| appelle les petites dont il y a eu dix planches égarées. Il m'a demandé si je les avois| je luy ay dit qu'il n'y avoit gueres de choses de tout ce cabinet qui me manquast hors| ces conquestes petites mais que ne les ayant pas également toutes en blanc ou| reliées il valloit mieux qu'il demandast le tout qu'il ne lui seroit pas plus difficile| d'avoir le tout qu'une partie et qu'en tout cas je ferois mon possible pour fournir tout| ce qui pourroit manquer comme les Festes de Versailles dont il y en a deux fort| rares les traittés de Mathematique les Plantes dont je scais qu'il n'en reste plus| dans le cabinet non plus que les conquestes du roy par Beaulieu qui seules| vallent jusques a 600^{lt} et qu'on ne donne jamais du moins telles qu'elles doivent| etre parce qu'il y a beaucoup de planches qui ne se trouvent plus. Voila ce que| iay creu devoir faire pour satisfaire de ma part autant que ie le dois et que ie le puis| a reconoitre les bontés que S.E. M^r de Vackerbært a pour vous car dans la lettre| qu'il a écrit a M^r de Suhm il paroist bien qu'il vous a pris en affection. Je vous| avoüe que quoyque ces sortes de paroles obligeantes ne doivent etre regardées que comme| des signes equivoques j'ay

esté neantmoins assez pere pour croire qu'un homme de son | rang n'auroit pas parlé de vous dans des termes si obligeans si vous ne vous l'attiriez pas | par votre conduite. Jugez combien j'en ay tiré de consequences en votre faveur et combien | je souhaite que tous ceux avec qui vous aurez l'honneur d'avoir affaire puissent etre con | tens. Je ne doute nullement que M^r de Villars n'obtienne tout ce qu'il demandera pour | un seigneur d'une telle reputation et je m'estimerois heureux si je pouvois de mon coté | vous acquitter en quelque sorte des obligations que vous lui avez. Je suis surpris que | vous n'ayez pas encore receu ma derniere mais vous l'aurez receue presentement et vous | serez eclairci sur plusieurs articles dont vous etes en peine. J'ay envoyé dans le meme | tems a M^r le Baron et ie n'en ay receu aucune nouvelle j'en serois bien en peine si | Mad^e Guillard ne m'avoit escrit qu'il se porte mieux elle me marque cependant que | sa playe n'est pas refermee et qu'on croit qu'il ira incessamment a Vienne et dans ce | mois ie tremble pour luy de faire un tel voyage dans ce tems et dans l'état qu'il est | quoyque ie scache que vous aurez bien de la ioye de le voir et de le remercier de ce qu'il | vous a procuré. Je fais toujours travailler aux œuvres des maitres de Boulogne | et le reste de l'ecole Florentine et Romaine et j'avance fort sans le froid iauois | p.2 : encore avancé davantage aussitost qu'elles seroit achevées entre cy et 15 jours ie | me mettrai a faire la notte de ce que je croirois devoir vous mander. J'ay trouvé | chez M^r Du Laurent | 2 ou 3 pieces que je n'avois plus de Raphael et quelques | unes qui ne sont pas dans l'œuvre que iay envoyé a SAS. entre autres une des p^{res} | manieres d'Aug Venitien que ie n'ay jamais veu ou est son nom tout au long et | qu'il n'avoit pas apperceu ou connu une autre du même les 2 femmes endormies | qui est des p^{res} manieres de MA. les 4 pl. de termes d'A.V. sans le nom de Sala | manque, 2 pieces de Diane Mantuan &c ie vais travailler a mettre a part | les pieces qui manquent dans les œuvres de SA.S. mais c'est un ouvrage bien | long mais heureusement les beaux iours reviennent en un mot ie ne songe qu'a cela | croiriez vous qu'a Paris ie n'ay pu trouver de grand soleil et que la riviere n'étant | pas libre iay été obligé de faire couper du papier que j'avois. J'ay eu une rencontre | de 3 pieces de Calot que plusieurs curieux viennent voir chez moy avec sur | prise elles sont de ce graveur et de ses bonnes choses Mon pere avoit vendu de son vivant | le frontispice du livre ou elles se trouvent et personne ne lavoit a Paris que luy il n'y | avoit point d'écriture et M^r Lorenger l'avoit acheté 75^{lt}. Mais j'ay été bien surpris | quand M^r Verdue m'a apporté ce livre qu'on luy a envoyé de Loraine. | J'ay appris par le titre du livre ce que c'est mais j'ay trouvé dedans une madone | miraculeuse des bonnes choses de Calot et une vignette avec ce meme titre. | Personne a Paris n'a jamais eu connoissance de ces pieces et j'en enrichirai l'œu | vre de Calot de S.A. a quoy ie mettrai dans quelque tems. M^r Lorenger a qui | iay presentement regret d'en avoir vendu que ie n'ay plus voudroit bien les avoir | a quelque prix que ce fust mais c'est une chose unique que ie garderai malgré | tous les efforts pour l'œuvre que iay a faire et a quoy vous ajouterez les 16 estam | pes de l'histoire de Medicis que le Grand Duc a envoyé a SAS. J'ay decouvert | en lisant Malvasia que dans les emblemes de Bocchius de la derniere ou 2^e | edition il y avoit une carcasse dessechée d'une teste de beuf qui etoit d'Augustin | Carache ie l'avois et l'ay mis dans l'œuvre car elle en est bien certainement | il dit qu'il a retouché ces emblemes de Bonasone mais ie n'ay trouvé qu'on y put re | conoitre la main d'Augustin. Je crois que vous trouverez ce livre de Peintures de | Malvasia dans la bibliotheque du Prince il vous sera d'un grand secours pour | arranger les œuvres des maitres de Boulogne le catalogue qui est des œuvres | du Carache m'a appris a conoitre plusieurs pieces que ie ne connoissois pas mais il y en a | bien qu'il n'a pas veu et quoyqu'il fust de Bologne il luy en est bien echapé ie vous | ferai seulement des remarques sur ce qu'il a dit de bien ou mal mais en general ce | catalogue des estampes des peintres ou graveurs de Bologne est fort curieux | je souhaitteroie en trouver d'autres mais il n'y en a pas beaucoup. Je scavois bien que l'arrangement des portraits de SAS. et le catalogue n'étoient | pas

d'une mediocre difficulté et que cet ouvrage demande du tems puisque vous | l'avez entrepris il en faut venir a votre honeur car si on travaille assidument il | ny a rien dont on ne vienne a bout. Il faut cependant prendre quelque relache | car au lieu d'avancer on recule pour bien faire ecoutez moy quand ie vous dis de | travailler et ecouter votre mere quand elle vous dit de ne pas trop vous appliquer. | Au reste ne vous allarmez pas si ie vous dis que je vous escrirai bien des œu|vres dont il faudra faire les catalogues j'en garderai pour moy le plus que je | pourai mais ie ne peux pas mettre a part arranger, lire, écrire et songer a toutes | mes affaires a la fois etre souvent un peu indisposé et plus souvent detourné.

p.3 : Je voudrois pouvoir vous envoyer plus souvent de mes nouvelles mais il | survient toujours quelque chose qui me derange d'ailleurs on n'apprend de nou|velles qu'en sortant du logis et l'ouvrage ny avanceroit pas. Je fais du mieux | que ie puis mais jamais tout ce que ie voudrois.

Je suis bien mortifié que M^r le Blond n'ait pas rempli l'attente de son maitre | M^r de Coste m'en disoit bien du bien ces jours cy iusques a me dire qu'il ne | connoissoit personne qui l'egalait du cote du dessein mais il a peut etre voulu | se meler de ce qu'il ne scait pas et il s'est trompé si cela est car il vaut mieux | ce me semble douter de ses forces que de s'en faire acroire et anoncer qu'on ignore | une chose que d'avoir la temerité de l'entreprendre quand on doute du succez. | J'ay receu une lettre de luy dont ie ne suis pas trop content je tascherai de | n'etre pas sa dupe il seroit avantageux pour luy qu'il eust plus de conduite | je vous enverrai les 4 Nations et le chœur de N.D. Peutetre la place des victoires qu'il a aussi gravé | et qui sont fort bien iay aussi de luy l'Hotel de Soubize. Il se mettra dans quelque tems au Louvre | dont il a de tres bons dessins. Chevotet m'a dessiné le château de Maisons en 7 ou 8 grandes | feuilles tres bien et ie le feray graver ensuite je vous enverrai dans la p^{re} caisse tout ce qui sera | gravé.

Vous vous etes contenté de me dire que vous escririez en Hollande au sujet des porcelaines &c | mais depuis le tems ie n'ay encor aucunes nouvelles faites en sorte que i'en aye bientost.

L'histoire ecclesiastique de M^r Fleury in 12 vient de finir je suis a la veille d'en vendre pour | 3000^l a M^r l'abbé Goury un libraire de campagne a fait marché avec nous pour environ autant | et l'on m'en demande beaucoup de tous costés ie vois que cela ira bien mais il y a des volumes qui | n'ont pas esté trop bien imprimés encore plus du coté de M^r Emery que du mien cela dit passable cependant. | Il est tems de vous dire des nouvelles d'un pays qui ne vous est pas tout a fait indifferent | pour comencer par la famille on a été fort content des lettres que vous y avez escrit et la | cousine Herissant n'a pas été le plus mal partagée que diriez vous si on vous apprenoit que | le pauvre M^r Jenot a quitté prise que M^r Robustel n'a pu se resoudre a dire en sa faveur | une seule parole d'honeteté lequel des deux amans de luy ou de la Phillis a été le plus difficil | a consoler je veux vous le laisser a deviner je me contenterai de vous dire que les pre|mieres images qui se peignent dans notre imagination surtout dans celle du sexe sont ordinai|rement difficiles a effacer mais que dire d'un amoureux de quelques années qui voit toutes | ses esperances evanouies en un moment qui a la veille d'arriver au port n'y arrive que pour | y faire naufrage qui perd toute sa petite fortune et pardessus tout le cœur de | sa maitresse et sans retour. Comment croyez vous qu'une tendre amante puisse voir le | debris de toute cette fortune sans emotion c'est ce que vous avez peine a comprendre sans | doute et je vous vois en lisant cecy tout attristé de l'etat ou vous croyez qu'elle soit mais | la providence a eu soin que le chagrin qu'une telle separation eust pu lui procurer ait esté | adoucie fort a propos et que sans pouvoir etre accusé de dureté ou d'inconstance elle se voye | en etat de songer a son etablissement d'un autre coste que celui ou elle l'avoit compté | c'est trop longtems vous tenir en suspens la resolution pleine de raison qu'a pris la chere | cousine a été bientost suivie d'une

seconde victoire apres en avoir remportee une sur elle meme | elle a encor triomphé de la
 persone du monde pour qui ie scais que vous avez le plus d'estime | vous tromperais je si
 ie vous dis que M^r DelaHyre le medecin n'a pu tenir contre son humeur | vive enjouée et
 pleine d'une honete franchise et me scaurez vous bon gré d'avoir contribué | un peu a
 vous attacher un si galant homme et de bon amy vous en avoir fait un parent | comme il
 n'agit pas par passion et par humeur mais qu'il est solide et reel j'ay veu qu'il

[Phrase ajoutée en bas de page : Vous n'avez encor fait aucuns complimens pour M^r
 Poncet et M^r Arlaud songez aussi à M^r Germain | le pere a eté assez malade depuis peu
 mais il se porte bien et est hors de danger.]

p.4 : etoit fort content de s'approcher de nous et vous iugez bien que si vous vous y
 opposez vous | seriez le seul de la famille qui n'auroit pas eté charmé d'etre allié a une
 famille telle que | la sienne et a une personne de sa probité et de son merite. Vous dirais
 je que les prelimi | naires sont reglés qu'il y a eu des visites rendues et que M^r Dela Hyre
 n'entend pas moins | a faire l'amour qu'a parler de science. Toutte sa sagesse vient
 d'eschouer aupres d'une | pauvre Agnés qui n'est pas certainement contrainte. Je compte
 que ma premiere | lettre vous apprendra bien d'autres nouvelles a vous parler
 serieusement je crois que cette | affaire ira grand train. Faites bien des complimens a l'un
 et a l'autre voila une ample | matiere a lettres et si les droits d'avis etoient sur un bon pied
 a Vienne j'aurois une grande | recompense a attendre de celui que je vous donne. Je
 prevois seulement tout ce qui peut | vous chagriner du milieu d'un si grand sujet de ioye
 c'est que vous y perdez une paire de bas | de soye, les jaretieres sur lesquelles vous aviez
 des pretentions et que vous ne verrez que | de loin le sujet de notre joye. Vous seriez
 charmé de voir Herissant assidu aupres de | son feu et de ses enfans. Justine demande
 souvent de vos nouvelles et s'y interesse fort. M^r Coignard | est brouillé a la place
 dauphine. J'ay receu une visite au jour de l'an de M^r Masse que ie luy | dois encore. Ne
 parle t on pas a Vienne du changement arrivé icy dans la disgrace de M^r le Chan | celier
 tous le peuple s'en dit fort touché en particulier la librairie y fait la plus grande perte
 qu'elle | pouvoit faire le magistrat judicieux l'aimoit et la favorisoit et les difficultés pour
 les privileges étoient | bien applanis. Je ne scais quelles nouvelles vous donner de la
 littérature. On vient de donner au jour | les deux premiers volumes de P. Jean
 Chrisostome ils viennent d'etre achevés on les vend en petit papier 22^{lt} 10^s et 40^{lt} | en
 grand chaque volume ceux qui veulent souscrire ont 5^{lt} de diminution sur le gr papier et |
 moitié sur le petit sur chaque volume il y en aura environ 12. Je vous enverrai le livre du |
 P. Martene en gr. papier que vous m'avez demandé en bl par le premier voyage | on a
 imprimé icy le concile de Constance par un avocat françois fort different de celui | qui a
 été imprimé en Hollande. Il paroist aussi depuis peu le differend du pape | Boniface avec
 Philippe le Bel composé par M^r Baillet qui l'a fait sur un MS de la biblio | theque de M^r de
 Lamoignon ce n'est q'un in 12. On dit aussi qu'on imprime icy secrette | ment les contre
 memoires du Cardinal de Retz qui seront fort curieux mais le chan | gement avoué dans
 les charges y sera peut etre un obstacle. Mon frere doit imprimer | un infolio qui regarde
 le droit canon qui sera fort bon. J'ay obmis a vous dire que le S^r | Lapinel a fait encore
 une escapade pour aller a Reims d'ou il est allé a Chalons chez | M^r Seneuze Lamy son
 frere prend icy le meme chemin que luy et il y a grande appa | rence qu'il donnera du
 chagrin. Les livres et les estampes deviennent icy plus rares que | jamais moins il y a de
 commerce moins on en voit. J'oublois de vous dire que M^r de | Coste paroist fort
 contant du chœur de Notre Dame que iay fait graver et quoyqu'il | a eust le privilege et
 qu'il eut fait marché à 4000^{lt} pour le faire graver il s'en desiste et | m'accomodera de son
 privilege et de plus il me fait offre de beaucoup de desseins et surtout | de desseins d'un
 hotel pour la Princesse de Conty et d'un autre fort considerable qu'il | va aussi faire batir

tout proche pour les mousquetaires dans le prez aux clerks vis a | vis les Thuilleries j'en ay
 veu les desseins paraphés de M^r le Regent on vient de | soutenir une grande These qui lui
 est dedié c'est l'abbé de S^t Albin son fils naturel qui | lui a dedié M^r Dieu en a fait le
 dessein qui est plein de feu et M^r Landry l'a gravé | assez bien en quelques endroits mais
 fort negligé et a moitié fait a d'autres. L'art de la | providence qui est au dessus du
 portrait du Regent, la figure de la France qui a l'air | sombre et fascheux selon le genie de
 M^r Dieu et bien d'autres circonstances donne lieu a des allu | sions fort malignes. Je m'en
 suis assuré d'une des premieres. J'oublie peut etre bien des | choses mais du moins
 j'ecris tout ce qui me vient en pensées plus occupé de vous faire une | longue lettre que
 de l'aranger comme il faut. Vous n'y verrez pas moins que ie suis toujours | le meme a
 votre egard si ce n'est que l'eloignement semble augmenter l'amitié que j'avois | pour
 vous. Votre mere ne s'ennuye pas tant presentement de n'avoir plus son cher fils depuis
 qu'elle | est occupée du mariage de sa niece. Mariane frotte toujours a merveille toute la
 famille et | vos amis me demandent de vos nouvelles et M^r Arlaud surtout songez a l'en
 remercier dans quelques | de vos lettres. J'ay bien de la peine a cesser de vous entretenir
 et il faut que le papier me manque | pour vous dire que je suis

Mon tres cher fils

Votre affectionné Pere

Mariette

Lettre 11 – A1576/BS b10 L11

de Paris ce 17. mars 1718

Mon tres cher fils

p.1 : Je suis en peine de scavoir si vous avez receu les balles que je vous ay adressées |
 pour S.A.S. ou du moins si vous en avez eu des nouvelles. Je viens de recevoir une | lettre
 de M^r le Baron fort a propos sur ce que vous m'aviez mandé il y a quelque | tems qu'il
 comptoit aller a Vienne j'avois differé a lui escrire dans la crainte de | luy adresser une
 lettre qu'il ne recevroit pas et voyant qu'il ne m'avoit point donné | avis de la reception
 de la balle que je lui avois envoyé j'étois en inquietude s'il l'avoit | receu heureusement il
 vient de m'apprendre qu'il se porte mieux puisqu'il est en | estat de faire le voyage de
 Vienne ou selon les apparences il arrivera plutost que | cette lettre car je vois que les
 miennes sont toujours plus longtems en chemin | que les vostres. Je vois qu'il vous aime
 toujours car il compte bien que vous aurez | bien du plaisir de le voir et sans doutte vous
 lui avez bien de l'obligation | il m'ecrit qu'on est content de vous et que SAS. vous
 considere. Jugez quelle nou | velle pour moy et quelle joye d'apprendre que vous faites
 votre devoir. Que | votre assiduité au travail et votre conduite vous feront d'honneur !
 Que davantage | vous tirerez de votre voyage si vous avez le bonheur de vous instruire,
 de vous | faire estimer par votre sagesse et votre probité et que vous vous mettez
 audessus | de votre estat si l'estime que vous vous acquererez est fondé sur de solides
 prin | cipes. M^r le Comte de Vakerbært avoit ecrit a M^r de Suhm a peu pres dans les |
 memes termes je veux dire d'une manière tres avantageuse pour vous | c'est a vous a en
 faire en sorte que des compliments qui me flattent si fort vous | engagent a faire tous vos
 efforts pour les meriter et que vous taschiez de soutenir | toujours ce comencement de
 reputation que vous devez aux bontés de M^r le Baron | qui a prevenu SAS. en votre
 faveur. J'auray attention a ne rien obmettre de | tout ce qui est marqué dans vos lettres. Je
 vous enverrez la souscription pour M^r | Rousseau que vous m'avez recommandé, le Livre
 en blanc du P. Martene, quel | ques autres encor comme l'histoire de l'Academie des

Inscriptions et belles lettres | en 2 vol in 4° de l'imprimerie royale qui est fort estimé, les memoires du Cardinal de Retz en 2 vol par M^r Joly qui a esté imprimé icy en cachete | avec l'adresse a Rotterdam. J'ay aussi donné a ecrire à M^r le Couteux tous les | titres pour les œuvres cy devant envoyées pour celles que vous recevrez et ceux que vous | desirez encore. Je songerai aussi a la commission de M^r Boyer a qui je vous prie bien | de faire mes complimens. Je suis bien sensible aux bons traitemens qu'il vous fait | et aux attentions qu'a pour vous sa vertueuse epouse qui veut bien vous tenir | lieu de mere assurez la bien de notre reconnoissance. Votre mere seroit bien contente | de la voir icy pour lui faire ses remerciemens. M^r Boyer le pere et Mad^e sa femme | conservent une grande estime pour elle mais je crois que M^r Boyer feroit bien de leur | ecrire car ils sont fort en peine de ne point recevoir de ses lettres. Comme ie me porte | assez bien presentement et que les jours deviennent grands je vais m'appliquer | plus serieusement a mettre a part tout ce que je pourai trouver pour completer les | œuvres cy devant envoyées car je veux que vous les receviez avant de sortir de | p.2 : Vienne chemin faisant je ne laisse pas d'en mettre a part a mesure que j'en | trouve. Je vais renvoyer cy joint le portrait de Rinaldi que vous m'aviez envoyé | il est seurement d'Augustin Carache quoyque sa maniere dans la teste ne soit gueres | reconnoissable. Vous vous souvenez sans doute d'avoir veu un titre de livre in 4° | Rime di Cesare Rinaldi que j'ay dans l'œuvre de Louis Carache et qui est d'un si | grand goust 2 ou 3 fois en ma vie j'ay rencontré ce livre et j'en ay osté le frontispice | j'ay parcouru le livre pour voir si ce portrait y etoit et ie ne l'y ay pas trouvé il | faut apparemment qu'il y ait quelque autre petit volume de cet auteur ou il ait esté | mis M^r Crozat a qui je l'ay montré dit l'avoir veu a Bologne et qu'il etoit fasche | de n'avoir pas acheté le recueil des estampes des peintres de cette ville qui avoit | appartenu au Comte Malvasia auteur des vies des peintres de Bologne et il croit | que c'est cette collection qu'a acquis S.A.S. J'ay eu dudit M^r Crozat la Gallerie | Verospi d'après l'Albane qui est tres bien gravée par Frezza en 21 pieces et qui a | bien enrichi l'œuvre de l'Albane il m'a aussi accomodé d'une suite de la vie | d'un St peinte dans le Cloitre de St Michel in bosco par Louis Carache et plu | sieurs de ses disciples dont quelques uns ne m'étoient connus que parcequ'il en est | parlé dans les funerailles d'Augustin Carache il y en a 28 pieces et elles sont | d'un grand goust. J'ay eu aussi de lui une estampe d'après Raphael que je n'avois | pas mais assez mal gravé et une piece d'après Carle Maratte nouvellement | gravée et qui manque aussi dans l'œuvre de ce maitre je vous les enverrai | aussi et iespere aller chez luy voir si j'en pourai tirer encor quelques unes car ie | voudrais bien que ce recueil du prince pust etre le plus parfait qu'il me sera possible. | Au reste ne tremblez point car l'ouvrage des maitres d'Italie n'ira pas encore si | loin que vous le craignez je veux vous avoir envoyé toutes les œuvres des dits M^e | d'Italie et le reste de celles de France avant votre depart de Vienne et lorsqu'il | ne me restera plus que celles d'Allemagne et Pays Bas qui sont cependant des plus | nombreuses et des plus interessantes je me mettrai à travailler aux catalogues | pour partager encor avec vous ce travail. M^r le Baron dans sa derniere lettre | nous a assuré que dans un an de la datte de sa lettre vous seriez rendu a Paris | vous iugez bien que je ne voudrois pas y apporter aucun obstacle. Je vois bien que | le travail de l'arrangement des portraits vous donne un peu de peine je scavois bien | qu'il demandoit beaucoup d'application mais en ne se rebutant point on vient a bout | de tout et l'on est bien content de ses peines à la fin de l'ouvrage. Je suis bien aise que | vous m'ayez mandé que l'histoire ecclesiastique de M^r l'abbé Fleury en grand | papier n'a pas été passé en compte je l'avois trouvé a la suite d'un mémoire | de ce qui a esté fourni a S.A.S. qui etoit batonné mais cette histoire à la vente ne l'étoit | pas ce qui faisoit que j'en doutois je me suis souvenu qu'étant a Bruxelles vous m'aviez | mandé par ordre de M^r le Baron que je ne misse pas sur le compte de son Altesse | ce livre mais que M^r le Baron m'en tiendroit compte ce qui prouve bien qu'elle m'étoit | deub vous ferez bien d'en rafraischir la

memoire a M^r le Baron afin que ie la | mette sur le compte de S.A.S. Il est tems de vous dire que j'ay montre a M^r l'abbé | Fleury la lettre qu'on a ecrit a S.A.S. il n'en reconoit pas l'écriture ce n'est pas | de l'abbé le Roy ie croirois plutost que ce seroit de la part de l'abbé Longlet. Quoyqu'il | en soit M^r Fleury m'a dit qu'il estoit vray qu'a l'instance de M^r le Marechal de Bel | fons il avoit fait ce petit ouvrage pour l'instruction des troupes que d'abord il en | avoit chargé M^r le Tourneur et que M^r Belfons etant venu a quitter cet ouvrage | p.3 : lui estoit resté dans les mains et qu'il l'avoit encor. Que si M^r le Duc de Bour | gogne eust vecu son dessein eust esté de le faire distribuer aux soldats mais | que pour le present il ne voyoit pas d'apparence de le faire paroître ne sca | chant s'il se trouveroit du goust de la cour sans un ordre de laquelle il ne le | feroit jamais paroître et le demanderoit encore moins. Il le chercha en ma | presence sur le champ pour me le montrer mais il ne put le trouver il me | dit cependant que si SAS. iugeoit qu'on en put faire quelque usage il me | le doneroit pour en faire faire une copie mais a condition que si on le tra | duisoit en quelque langue ou qu'on le laissast en françois on n'y mettroit | pas son nom. Je vous renvoye aussi cette lettre cy incluse. Vous trouverez | dans le meme paquet la lettre que j'ecris a M^r le Baron et que vous lui ren | drez a Vienne. Je lui mande que depuis 3 jours iay adressé a Bruxelles l'huile, les anchois, les olives et le caffè que M^r Sairas de Marseille m'a enfin adressé | pour luy. Votre lettre pour votre mere dont le courier de Lorraine estoit porteur | lui a ete rendue vous y faites bien votre cour mais je ne scais si la ioye | qu'elle a en la relisant souvent l'engagera enfin a vous escrire quelques mots. | Elle s'en repose sur moy tranquillement du soin de vous donner de ses nouvelles | qui sont un peu moins bonnes que ie ne voudrois mais j'ay des ordres si precis | de ne vous rien dire de l'etat de sa sante qui puisse vous allarmer que je ne | vous dirois pas même qu'elle a etee saigné 2 fois cette semaine si je n'avois | a vous apprendre en meme tems qu'elle se porte un peu mieux. M^r de la Hyre | n'a garde de ne pas veiller a sa santé car elle commence a l'aimer mieux que | vous depuis qu'elle compte qu'il sera bientost son neveu. Si je vous disois que | l'on lui a donné les articles que tout est convenu que M^r son pere nous est venu | rendre visite depuis qu'il a fait la demande de votre maligne cousine que | diriez vous de la vicissitude des choses de ce monde auriez vous pensé que | M^r Jenot eust quitte sa place a M^r de la Hyre et que le bonheur de M^{lle} Herissant | eust esté jusqu'a lui procurer un tel parti. Vous pouvez faire | a l'un et a l'autre vos complimens sur cette affaire quand il vous plaira ce que | je crois tres seurement c'est que vous n'en aurez pas moins de ioye que tous le | reste de la famille. Autre sujet de compliment votre cousin Herissant fait un | fracas de diable il n'y a que pour lui a travailler je ne dis pas seulement pour | l'avancement de sa fortune mais encor pour perpetuer le nom des Herissant dans | le pays latin ce seroit grand dommage que le gros garçon qu'il attend ne se | rencontrast dans quelques mois qu'une jolie fille comme M^{lle} Louison sa sœur | si un tel cas venoit a arriver et qu'il en devint plus serieux je crois qu'il ne | rieroit plus du tout. L'histoire ecclesiastique in 12 est enfin au jour et va bien M^r | Emery a eté un peu de mauvaise humeur mais enfin j'en suis venu a faire | un bon traitté avec lui qui me mit fort en repos pour l'avenir et qui réglé | toutes choses comme je le pouvois souhaitter. Voyez comme j'ay soin de vous | informer de toutes choses et s'il n'y a pas de la destinée que vous n'alliez a aucune | noces de celles qui sembloient ne pouvoir vous echaper. Votre bon cousin Herissant | et la cousine sa mechante sœur ont justement pris le tems que vous etiez absent | pour éviter de vous faire present d'une paire de bas de soye ou d'un castor | p.4 : mais voicy bien un autre malheur on a epié le tems que vous etiez | a Vienne pour vous enlever une maitresse et peut etre avant peu | M^r Desessars rentrera en possession du cœur de Mademoiselle Muguet | que ny vous ny M^r Michel n'aviez pu meriter. On pretend que les | affaires sont desja au dela des preliminaires et qu'il ne s'en faut plus | qu'une bagatelle qui est que Madame Muguet puisse se passer de sa | fille dans sa boutique d'icy au tems que son fils puisse la

remplacer| mais cette difficulté n'arrestera pas M^r Dessessars quand on a atten|du si longtems quelques annees de plus ne se comptent pas et Mad^{lle}| Muguet sera toujours bien assortie pour luy et il y aura de la proportion| d'age comme il y en a pour le bien et le merite. J'ay fait vos complimens| a tous ceux dont vous vous estes souvenu dans vos lettres et pour un mot que| j'ay dit j'ay receu une ample retour de civilités de tout costé. Mad^{lle}| Justine s'est distingué surtout dans la part qu'elle prend a une santé| qui lui est si pretieuse et je me charge avec plaisir de vous feliciter| d'avoir si bien place votre estime car chaque jour augmente son merite.| Je ne vais en dire pas davantage pour aujourd'hui car enfin il est| juste que je me reserve aussi un peu de place pour vous assurer que| je suis bien content, que vous ayez egard a mes prieres et a tout ce que| je vous ay recomandé vous ne pouvez me donner un plus grand temoignage| d'amitié que de profiter des bonnes occasions que vous avez actuellement de| vous faire connoître et estimer et c'est en meme tems la plus juste recompense| que ie puisse attendre des peines que iay pris iusqu'a present pour vous proposer| un honete etablissement dans le monde et de celles que je prendrai jusqu'a| ce que je vous voye en etat de prendre ma place c'est ce que je souhaite| avec passion afin que vous n'oubliez jamais ceux qui vous aiment et qui| vous aimeront toujours. Je suis

Mon tres cher fils

Votre tres affectionné pere

Mariette

J'ay appris de M^r de Suhm que le M^{al}| de Villars ne voyoit pas de jour a pouvoir| obtenir les livres d'estampes du cabinet du Roy| et il m'a demandé une liste avec les prix au| plus juste que je les pourrais fournir pour M^r| le Comte de Vakerbært ce que iay fait en sorte que| je pourrais meme lui fournir ce recueil plus com|plet que si je l'avoit de chez le roy meme a cause qu'il| y a 4 ou 5 articles au moins qu'ils ne peuvent| fournir entre autres le Beaulieu qui est le plus cons|derable article et qu'on ne donne jamais.

Je vous envoie cy joint la souscription| de 100^{lt} que iay fait pour un exemplaire du| livre du P. Montfaucon pour M^r Rousseau| ce sera autant de prix en avancement d'hoyrie| le portrait d'Evrard d'Edelink est il dans l'œuvre| de S.A.S. J'en scais un icy.

Il y a quelques jours que iay| envoyé chez M^r Mazin pour luy| demander les 22^{lt} qu'il me doit et que| vous lui aviez demandé plus d'une fois| il a répondu qu'il vous les avoit donné| et qu'au lieu de 22^{lt} il vous en avoit| donné 25^{lt} ecrivé moy un petit billet| pour lui montrer que vous ne les avez pas| receu et qui le puisse faire souvenir| de ce qui s'est passé pour raison de cette| affaire afin que je luy fasse voir| car vous savez bien que ie vous avois| fort recomandé de finir cette affaire| avant votre depart.

Avez vous des nouvelles d'Holande de vos porcelaines ?

Lettre 12 – A1577/BS b10 L12

A Paris ce 23 avril 1718.

Mon tres cher fils

p.1 : Tout ce que vous venez de me mander de l'attention qu'a M^r le Baron| a nous faire plaisir en toute occasion et les bontés qu'il continue d'avoir pour| vous en particulier m'auroient causé une ioye parfaite si a une nouvelle| qui me flattoit si fort, vous n'en aviez fait succeder une autre qui me donne| tant d'inquietude. Je ressens comme je le dois le plaisir que vous avez de joüir| de la presence d'un tel patron et sans en etre jaloux je voudrais apprendre| qu'il fut retourné a Bruxelles puisque ce voyage a Vienne lui a fait revenir| le mal a sa jambe qu'il y avoit desja gagné dans le precedent. Vous aurez| sceu

sans doute l'honneur qu'il m'a fait de m'escire avant son depart de Bruxelles | et vous me faites esperer qu'il aura encore assez de bonté pour me faire la même | grace avant qu'il quitte Vienne. Je ne scais si ma lettre y arrivera assez tost | pour que vous puissiez lui temoigner combien je suis sensible aux preuves | continuelles qu'il me donne de sa bienveillance. Je ne crois pas qu'il soit fort | necessaire de vous exciter a luy en faire nos remerciemens puisque vous n'y | etes pas moins obligé que nous. Assurez le seulement que je suis tellement | accoustumé à toutes ses bontés que je ne puis songer a mes interests depuis | que j'ay connu qu'il en prenoit plus de soin que je ne le pourrois faire moy meme. | Je ne manquerai pas d'envoyer la quittance du second paiement lors | que je l'aurai receu et des que M^r Batillot m'aura rapporté les livres que | je luy ay donné a relire pour luy ie les lui enverrai ce que je ferai cette semaine sans faute. Madame la Baronne m'a adressé depuis quelques | jours une petite caisse ou est le modele en bois du dessein qu'a fait M^r Blondel | pour sa cheminée afin que je l'informe de ce que l'on demanderoit pour | modeler les ornemens les jetter en bronze les reparer et dorer ensuite. | J'ay desja veu une personne qui est capable de le faire bien et qui a ce | que je crois les fera a meilleur marché qu'un autre il me rapporta hier | le modele avec les profils en grand que je lui avois donné il me fit entendre qu'il falloit six semaines de travail du jour qu'il auroit l'ordre qu'il | feroit faire un modele de la grandeur des profils en bois sur lequel il put | appliquer la terre grasse ou la cire pour modeler les testes de femmes | et accompagnemens, qu'il n'auroit pas de peine a reussir mieux que le | p.2 : modele, qu'il feroit quelque chose de plus riche et qui grouperoit mieux | parce qu'en grand cela devoit etre plus accompagné qu'il se promettoit | que ie serois tres content de la maniere dont il reparerait le bronze et | le doreroit. Il m'a assuré que si ie ne m'en melois pas il en voudroit avoir | pour le tout 600^l et qu'il s'en contenteroit de 400^l. Il me paroist fort honnete homme et tres capable de le bien faire. J'ay fait tout mon possible pour | lui persuader de se contenter a moins en l'assurant qu'il n'y auroit que | le prix qui engageroit a faire cette depense de quelque maniere que j'aye | tasché de luy en faire rabattre quelque chose je n'en ay pu venir a bout | et je ne crois pas que cela soit cher. Cependant comme j'attends le fils | de M^r Boule qui est fort habil comme vous savez je ne manquerai pas | de le pressentir et de lui proposer. J'ay esté il y a 7 a 8 jours chez luy il m'y | avoit invité pour voir une pendule ou il y a des figures de 4 pieds environ | qu'il a jetté en bronze et doré ensuite et une grande comode enrichie d'or | nemens de bronze doré d'un tres bon goust et qui doit etre envoyée incessamment a SAE. M^{gr} l'Electeur de Cologne. Si j'avois veu pour lors la lettre | de Mad^e la Baronne je n'aurois pas manqué a lui en parler mais j'attends | quelque dessein qu'il me fait et qu'il m'a promis au p^{er} jour et j'auray pour lors | une occasion favorable de m'instruire et de conoitre si ce qu'on m'a demandé | est raisonnable car il me paroist qu'il ne demande qu'a travailler et il est | si mecontent des payemens qu'on luy a fait de plus de quarante mil | francs en billets d'estat pour ce qui lui restoit deub chez le roy qu'il aimeroit | bien mieux travailler a meilleur marché pour d'autres seigneurs. Vous | pouvez assurer M^r le Baron que je ne manquerai pas d'escire incessamment | a Mad^e la Baronne pour lui rendre compte de la commission dont elle | m'a chargé de sa part et il trouvera a Bruxelles la reponse que j'aurai | a lui faire sur ce sujet. Mad^e la Baronne dans la lettre qu'elle m'a fait l'honneur | de m'escire n'a pas manqué a nous donner de son costé des assurances de son | affection. Elle compte bien que je n'auray pas de peine à aller saluer M^r | le Baron et S.A.S. lorsqu'elle sera arrivé a Bruxelles et ensuite de votre retour | elle attend votre Mere pour qui elle conserve toujours cette meme amitie | dont vous avez esté temoin. Ce seroit icy le lieu de vous dire bien nettement | des nouvelles de sa santé mais je me suis laissé persuader de ne vous en | rien dire et j'ay stipulé en meme tems qu'elle vous en donneroit elle même | et voila ce que vous vaudra mon silence. Vous trouverez cy inclus un petit | billet de sa main qui vous doit etre cher car je crois qu'il n'y a que pour vous seul | qu'elle puisse se resoudre a

mettre la main à la plume. Vous ne devez pas trouver| étrange qu'elle ait tant de peine a vous escrire et que sa lettre soit si courte elle| parle si souvent de vous qu'elle se trouve epuisée quand il s'agit de vous entretenir| ce que ie puis vous assurer c'est que je crois qu'elle aura la malice de ne se bien| porter que lorsqu'elle aura reçu la nouvelle que vous etes arrivée a deux lieues| de Paris. Je ne sçais ce qu'elle va vous mander mais gardez vous bien de croire| qu'elle soit plus raisonnable que moy a votre egard j'en dirois davantage si| p.3 : je croyois qu'elle n'eust pas la curiosité de voir ma lettre. Nous allasmes| avanthier a l'enterrement de M^r De la Hyre le pere qui mourut en presence de ses| enfans en un instant lorsqu'on le croyoit encore bien éloigné de la mort ses pensions| ne sont pas encore données mais tout le monde croit que l'aisné en aura la plus| grande partie. Il est regretté autant pour sa science que pour sa probité| et c'est un heritage qu'il a laissé a ses enfans avec des biens assez honetes. Je ne| crois pas que cette mort derange rien dans les affaires de votre rejouissante cousine| mais cela pourra un peu les retarder. Le pauvre M^r Pinson qui scavoit bien| des choses et qui connoissoit bien des portraits anonymes dont il avoit un grand| recueil que ie n'ay jamais veu sera enteré ce soir ou demain car il mourut| hier au soir c'étoit un parfait honete homme plein de candeur et bon serviteur| de Dieu la maniere dont il est regretté de tout le monde fait bien conoitre| que rien ne fait plus d'honneur pendant le vie et apres la mort que la qualité d'ho|nete homme. Je ne manquerai pas de vous envoyer tout ce que vous m'avez| demandé il y a plus de 3 semaines que j'ay achevé le reste des œuvres des M^{es}| de l'ecole Romaine et florentine et de l'ecole de Bologne mais je suis detourné| et il faut que j'interrompe souvent le plaisir que j'aurais a vous donner quelque| connoissance sur ce que je crois que je pourrais decouvrir d'ailleurs je serois bien con|tant de vous epargner un peu de tems. Je me suis attaché a debrouiller les| estampes des Premiers inventeurs de la graveure et imprimerie en taille douce| ce qui est fort embrouillé. Je crois y avoir fait quelques decouvertes en voyant| ce que iay dit sur chaque estampe de l'œuvre d'André Mantegna vous verrez| bien que si ie n'ay pas trouvé tout ce que je cherchois iay trouvé toujours| quelque chose et cela pourra vous aider. Je pourrais tres bien debrouiller ce| que j'appelle (Incunabula artis incisoria) si ie pouvois avoir la veüe d'un| comentaire de Dantes que Vasari dit que Sandro Boticelli peintre florentin| se mit en teste de faire et ou il grava quelques planches de sa main ou qu'il| fit graver sur ses desseins par Baccio Baldini qui est le second graveur| apres Maso Finiguerra. Or on ne voit aucune estampe ou se trouve le nom de ces| 3 artistes et il n'y en a qu'une ou le nom d'Antoine Pollajoli soit ecrit il est le 4^e| graveur et son estampe meme seroit confondu avec celle d'André Mantegna| s'il n'avoit eu le soin d'y mettre son nom tant elle y a de ressemblance.| J'ay aussi détaillé un peu davantage les titres que iay fait écrire a la teste| de chaque œuvre on y verra ce me semble mieux que dans les precedens| et d'un coup d'œil ce qu'il importe de scavoir pour preliminaire aux œuvres.| Quelque peu de capacite que iaye j'aurai bien du plaisir de pouvoir| produire quelque chose qui put etre agreable à S.A.S. qui a tant de goust| pour les belles choses et qui satisfist sa curiosité. Je compte faire partir| ces deux caisses dans 8 ou 10 jours au plus tard. Vous trouverez cy inclus| un petit billet pour M^r le Baron que M^r Martin m'a remis. Je compte| faire partir dans 8 ou 10 jours tout ce que j'ay de prest a quoy j'ajouterai tout| ce que vous m'avez demandé je travaille a preparer les œuvres de Calot| de Silvestre et de Perelle qui sont amples et d'une grande beauté d'é|preuves ce sera pour le p^{er} envoy a quoy ie ioindrai les œuvres des peintres| p.4 : Italiens de l'ecole Lombarde et si je puis les clairs obscurs| j'ay presque tout mis desja à part et ien ay choisy une bonne partie| ainsy c'est une grande avance ce qui me coute le plus et qui m'empesche| d'avancer c'est que je suis detourné souvent quoyque je renvoye beau|coup de gens quand je suis apres quelque chose qui demande un peu| plus d'application. Je me sens toujours un peu de mon rhumatisme quel|ques fois plus et quelques fois moins mais cela est suportable et ne me| fait pas perdre de tems. Je suis

surpris de n'avoir aucune nouvelle de | Rouen quoyque M^r Besogne m'ait promis de m'envoyer des qu'il l'aura receu | ce qu'on vous a dit etre party de Texel. J'ay receu de M^r Mazin la petite | dette qu'il avoit dit vous avoir payé des qu'il me vit il n'en fit plus grande | difficulté ainsy votre lettre ne m'a pas heureusement servi. Vous ne me | parlez pas de cette acquisition que vous deviez faire ce dont vous m'aviez par | lé j'aurois été bien aise si vous m'eussiez mandé dans votre derniere que vous | aviez fait ce marché et que vous l'eussiez adressé à M^r Doulscher a Strasbourg | concluez s'il se peut un peu plus ou moins est une bagatelle quand les choses | conviennent il y a eu quantité de livres de ceremonies entrée pompes funebres en | Allemagne et si vous en trouviez vous feriez bien de me les ramasser vous n'au | riez qu'a me donner occasion de vous faire tenir de l'argent.

Vous avez sans doutte le Malvasia dans le catalogue des estampes de Marc Antoine il parle | d'une S^{te} Catherine d'après J. Rom. Si c'est autre chose que la S^{te} Catherine et S^t Paul & que ie crois etre | d'après Raphael ie ne scais ce que c'est. Je ne connois point les Pescheurs du Raphael avec la marque dudit | il y en a une de Diane d'après J. Rom. Il parle encore d'une Galathée qui soustient ses cheveux je n'en conois | qu'une de S. de Ravenne.

Il y a bien des pieces des Caraches dans le catalogue qu'a fait ledit Malvasia que je ne conois | pas ce que je crois le plus rare c'est le Silene qui boit a une outre que 2 Satyres luy presentent. | Annibal grava ce sujet dans le fond d'une coupe d'argent et en eut 500 escus d'or elle est raris | sime gravée a l'eau forte apparemment de la main d'Annibal et je n'ay jamais entendu dire | qu'il y en eust une a Paris j'ay la copie qui a etee gravé par l'ancien Thomassin mais | Malvasia en fait mention dans le catalogue des pieces gravées par Annibal mandez | moy si vous l'y avez trouvé et faites en bien la description. Je ne m'etendrai pas beau | coup sur le Catalogue des Caraches mais consultez les catalogues de Malvasia qui sont | fort bien détaillés vous pourrez en ioignant ce qu'il dit a ce que ie feray et ce que vous | verrez faire un tres bon catalogue.

Dans le tems que j'allois fermer cette lettre j'ay receu votre paquet ou i'ay trouvé | une lettre de M^r Rousseau ou il me fait des remerciemens a quoy ie ne m'attendois pas | pour le peu de peine que j'avois pris a luy envoyer une souscription des antiquités. Je suis | bien glorieux qu'une personne qui brille avec tant d'eclat dans l'empire des lettres ait voulu | dérober quelques moments de son tems pour m'escire mais qu'elle apparence que j'ose | lui repondre ie vous laisse le soin de m'aquitter de mes civilités aupres de luy. Je vous | avouerai neantmoins qu'après avoir réduit a sa juste valeur les complimens qu'il me fait | a votre sujet j'ay senti bien du plaisir que vous eussiez le bonheur d'avoir quelque fois la | compagnie d'un si excellent homme et qu'il vous ait accordé son estime. Assurez le | de mes services en ces quartiers c'est par cet endroit seul que ie tascherai de le re | mercier de ses honestetes a mon egard et des bontés qu'il a pour vous. Je n'ay pu radresser | encore a M^r De la Hyre la lettre que vous lui adressiez il y a 4 jours que ie ne l'ay | veu je suis bien aise que vous lui ayez escrit et je l'attend pour lui rendre et le | consulter sur la cure que l'on fait peutetre a M^r le Baron dont je suis bien touché assurez | le bien de la part que nous y prenons et de nos tres humbles respects et mandez | m'en souvent des nouvelles vous ne scaurez mieux employer votre tems qu'en | meritant son estime par vos assiduités aupres de luy. Le papier qui me manque | m'avertit qu'il faut finir et qu'il ne me reste plus que la place necessaire pour vous | assurez que si ie suis toujours le meme a votre egard c'est parce qu'il m'est impossi | ble d'ajouter quelque chose a ce que sent pour vous celui qui est

Votre tres cher Pere

Mariette

Mil complimens a M^r et Mad^e Boyer votre | mere fera sa commission avec plaisir.

Lettre 13 – A1578/BS b10 L13

de Paris ce 2 may 1718

Mon tres cher fils

p.1 : Il y a 5 ou 6 jours que je suis si consterné de l'accident qui arriva icy | mercredy 26 du passé à 7 heures du soir assez proche de nous ou de nos | parens et amis qu'il m'a été impossible de pouvoir rien avancer | et ce n'est que d'aujourd'hui que j'ay comencé a reprendre mes occupa | tions en comenceant a vous escrire cette lettre.

Vers l'heure cy dessus deux bateaux de foin ou le feu s'étoit mis sans qu'on | scache bien encore par quel accident, furent detachés des autres bateaux de | bois de charbon & on coupa les cables qui les retenoient et voguans au gré | du fil de l'eau depuis le quay de la Tournelle tout enflammés qu'ils étoient | sans qu'aucun batelier se mit en devoir de les arester ils passerent par | dessous deux ponts et arriverent enfin au petit pont ou ils furent arrestés par | la charpente dont depuis plusieurs annees on avoit bandé et etayé les arcs | de ce pont qui avoient estéés tres ebranlés par les glaces. Le feu prit d'abord | à cette charpente et comme les maisons qui bordoient ce pont étoient portés | sur des pillotis ou sur des longues poutres qui excedoient le pont en un instant | le feu se mit aussi a ces poutres la flamme entre par les fenestres des maisons | de l'un et de l'autre costé du pont et passant au travers des boutiques sur le | pont toutes ces flammes se reioignirent et formerent un embrasement | si affreux qu'à peine en eut on l'avis que tout parust en feu. Par un autre | malheur ce fust au milieu du pont que l'incendie comença et du costé | de l'hotel dieu la maison d'un gantier, celle de M^{de} Olivier riche lingere chez qui Ma | riane a demeuré, celle d'un marchand de tableaux appelle Pelletier et | dun marchand de poupées furent les premieres embrasées. Celles de Mes^{les} | Fromont, de M^r le Gaye et de M^r Monvoisin et d'un autre qui étoient vis a | vis de l'autre costé du pont le furent presque en meme tems et sans le | prompt secours qu'on donnast il est certain qu'il y auroit eu bien plus de perte | quoyqu'elle soit bien grande car toutes les maisons depuis le petit chatelet | ou demeure Langlois qui vend des estampes iusqu'à l'hotel Dieu et depuis | l'hotel dieu jusques à la maison du coin de la rue neuve N. Dame ou demeure | M^{de} Cotton et de l'autre costé toutes celles depuis le petit chatelet iusqu'à | la maison qui fait le coin du marché neuf ou demeure M^r Martin marchand | de soye furent bruslées ou abbatues. Le feu meme avoit desja endommagé l'ho | tel Dieu et l'auroit embrasé si l'on n'eut fort a propos abbatu la maison de M^r | Dieu dont on sauva quelques effets. Le petit Chastelet d'un autre costé arresta | le feu qui n'auroit pas manqué de s'étendre du coté de notre rue si cette masse | de pierre ne nous avoit garenti. On apprehenda longtems qu'il ne gagna la | p.2 : boucherie du petit pont en effet il y étoit desja et toute la rue de la Huchette | étoit menacée et l'on en demenageoit mais il se trouva en cet endroit une | excellente maison de pierre de taille batie par Henry IV qui empescha le | feu de s'étendre et il s'y est conservé plus de deux jours durant ce qui a donné | le tems d'abbatre des maisons a coté dans le marché neuf pour couper la co | munication. Toutes les maisons qui étoient adossées dans le petit marché | a celles du petit pont furent pareillement bruslées ou abbatues. Un si triste | spectacle attira M^{rs} de Villars, de Guiche, de Noailles et Contade ils amenerent | les gardes et les Suisses. Le premier President, le Prevost des Marchands M^r le | Procureur general, M^r l'Avocat general, le Lieutenant de police y ont donné | leurs ordres avec beaucoup d'application. Ce qui m'embarassa c'est qu'ayant demeuré | iusques a 2 heures apres minuit chez M^r Riquet au coin du marché neuf, je ne pus | passer dans la rue neuve chez mon neveu Herissant qui m'avoit envoyé dire qu'il | étoit en danger tant parce que toutes les avenues étoient gardées que parcequ'il | falloit avoir de l'eau jusqu'à my jambe pour y aller je me contentai d'observer | que le danger

etoit cessé dez que la maison qui portoit le feu sur l'hotel dieu avoit| etée abbatue. J'eus
 le lendemain un autre assaut il m'envoya dire qu'on croyoit| que le feu etoit dans les
 caves de l'hotel dieu j'en receus l'avis a minuit et j'y allay| et par des chemins detournés
 j'arrivai chez luy avec votre mere qui ne m'avoit pas| voulu quitter j'y restai iusqu'a 2 a 3
 heures du matin et nous en fusmes quittes| pour la peur M^{de} Muguet avoit desja
 demenagé presque tous ses effets. A peine| aujourd'hui comence t on a respirer le feu est
 encor depuis 3 jours dans une cave| ou l'on n'a cessé de jeter de l'eau et il en sort encore
 de la fumée ce qui marque qu'il y| a encore au fond quelque chose qui n'est pas bien
 etouffé. Je vous assure que de voir tant de| gens de connoissance envelopés dans ce
 malheur m'avoit si fort atristé que ietois| incapable de penser a autre chose 32 a 34
 maisons brulées ou tombées dans l'eau| et cela en 2 ou 3 heures tant de riches familles
 ruinées jugez ce que cela donne d'epou|vante on croit qu'on ne rebatira plus de maisons
 sur ce pont et qu'on sera obligé| de rebatir le pont a neuf. J'oubliois de vous dire que M^r
 Rossignol a eu le bonheur| de sauver presque tous ses effets et il a ete heureux jusques la
 que le lendemain il| retrouva dans sa cave 3 ou 400 bouteilles de vin qui lui furent
 rendues mais c'est| que sa maison avoit une sortie dans le marché neuf et qu'il donnait
 cinquante| pistoles a des officiers pour les engager a lui donner du secours. C'est trop
 longtems| vous entretenir sur une histoire si triste. Je recois dans le moment une lettre|
 de votre part dattée du 20 du passé par laquelle j'apprend que M^r le Baron| s'est fait faire
 une incision a la jambe je n'en suis pas moins allarmé que| vous mais ce qui me fait une
 peine extraordinaire c'est qu'avec un tel mal| il prenne la resolution de retourner a
 Bruxelles avant que d'être guery.| De la maniere dont vous me parlez je crains qu'il ne
 soit desja en chemin| avant que cette lettre tombe entre vos mains. Madame la Baronne
 m'a|voit donné une commission apparemment de l'avis de M^r le Baron pour
 l'in|p.3 :former de ce que couteroit a faire jeter en bronze les ornemens de la cheminée|
 dont M^r Blondel a fourni le dessein et dont elle m'a envoyé le modele en petit| avec les
 profils en grand. J'ay veu un fondeur et doreur qui apres avoir exami|né l'ouvrage en
 demandoit 400^{lt} au plus juste en croyant que c'etoit bon mar|ché. J'ay veu M^r Boule le
 fils qui dessine fort bien et qui est sculpteur et| a une fonderie il ne m'en a demandé
 d'abord que 300^{lt} dont apres il a rabatu| 50^{lt} et ie ne scais meme s'il n'en diminueroit pas
 quelque choses. Je le crois| bien plus capable meme de faire quelque chose de bien car
 iay veu de tres| beaux ouvrages de luy et il me promet de faire le tout en 6 semaines. Je|
 vous aurois ecrit plus au long sur ce qui regarde cette affaire mais je vois bien| qu'il
 vaudra mieux que j'ecrive a Bruxelles. Il y trouvera les livres qu'il m'a| demandé. Vous
 me flattez que j'aurai l'honneur de recevoir une de ses lettres| avant son depart il faut pour
 cela qu'il soit en etat de l'ecrire et avec une| telle operation le pourra t il ? Vous avez tres
 bien fait d'engager M^r Vanschupen| a nous faire faire une bonne copie du portrait de
 S.A.S. Je suis bien content| qu'il ait bien voulu vous le promettre et je suis seur que s'il y
 donne quelques| coups que ce sera un bon tableau et que ie pourrai montrer icy a ses
 amis| pour luy en faire honeur comme je m'en ferai un autre de faire voir une| copie
 bien ressemblante du grand Prince qui y sera representé. Il sera bon| d'attendre qu'elle
 soit bien seche avant de me l'envoyer. Si vous acquerez| ce que vous m'avez mandé vous
 le joindrez ensemble et je serois bien con|tant de le recevoir avant l'hyver seulement afin
 qu'il ne soit pas gasté| faites bien sentir a M^r Vanschupen combien je lui suis obligé et
 dites pa|reillement a M^r Boyer que je lui enverrai incessamment tout ce qu'il me| demande
 et faites lui bien mes complimens comme à Mad^e son Epouse| qui vous tient bien de
 mere. Je comprends bien que la maladie de M^r le Baron vous empesche d'avancer mais
 c'est beaucoup faire que de| faire tous vos efforts pour lui faire compagnie et lui rendre
 tous les petits| services dont vous pourrez etre capable vous ne scauriez jamais assez|
 chercher les occasions de nous acquitter envers lui. J'auray soin de| tout ce que vous me
 recomandez et je vais recomencer le travail| que j'avois interrompu je vous repondrai sur

touttes vos remarques. | Vous avez assez bien iugé touchant l'estampe de Vent Salimben | apres l'avoir bien examiné je ne la crois pas de Philippe Galle quoyqu'il ait quelque rapport a sa gra | veure parce qu'il y en a beaucoup plus a celle de Phil Thomassin et il se peut bien faire qu'a | la mode des italiens il n'ait pris que son nom de bapteme joint a celui de son pays quoyqu'ordinai | rement il le mette tout du long et je ne crois pas qu'il y en ait une autre ou il l'ait mis comme | a celle cy. Il est vray que Phil. Galle s'appelle Gallœns mais on trouve bien des estampes de Corn | p.4 : Galle ou il met Cornelius Gallus je crois que Phil. Galle estoit son pere et qu'on en | trouveroit aussi ou son nom seroit mis Gallus. Ce qui me determine en faveur de Tho | massin c'est qu'on y trouve plus de sa manière, qu'il a gravé plusieurs pieces apres le | Baroque, Venture Salimben et autres de cette ecole et qu'il y a plusieurs estampes de luy | ou il marque aussy son nom joint a celui de Turpin son associé Philipp. et Jo. Turpin | socii & et a d'autres Philip Thomassenus et Jo Turpin &c ce qui me semble determinant. | A l'égard des enfans d'apres le Cangiage j'avois desja leu dans Malvasia qu'il l'attribue | au Guide et ie crois qu'il a raison mais je crois que peut etre quelque autre graveur | pour la rendre plus fine y a mis la main et apres l'avoir bien examiné il ne faut | nullement l'attribuer au Schiainosi mais au Guide. Je suis embarrassé pour ecrire | a M^r le Baron je voudrois lui temoigner la ioye que j'ay des bonnes nouvelles que vous | en avez apprises mais je crains de parler de son incomodité et que peut etre ma lettre | ne tombe entre les mains de Mad^e la Baronne et ne lui apprenne ce qu'on a eu raison | de lui cacher il se peut faire que M^r le Baron s'arrete a Vienne plus longtems | que vous ne croyez ce qui je crois le plus a propos c'est que si vous recevez cette lettre | avant qu'il ait quitté Vienne vous lui temoigniez bien combien j'ay eu de ioye d'ap | prendre la nouvelle des nouveaux honneurs qu'on lui a fait et de la justice qu'on a rendu | a ses services que pour etre parfaitement contant je n'ay plus qu'a apprendre bien | tost que sa santé soit bien retablie c'est tout ce qui manque a son bonheur et a mes | souhaits. Pour vous payer de votre exactitude a nous mander des nouvelles de ce | qui nous interesse je vous apprendrai que votre mere se porte beaucoup mieux. | M^r Germain songe a vous remercier de votre derniere et il aura bientost une bonne | nouvelle a vous apprendre c'est que M^r le Premier President luy procure la survivance | de la chaire de son pere et je crois que l'affaire est en bon chemin mais attendez a le | scavoir par lui et gardez vous de luy faire apercevoir que je vous en aye prevenu. | M^r De la Hyre le pere a fait un testament ou il fait un avantage à deux de ses | filles a qui il donne double part dans sa succession l'une est la malade qui ne peut | trainer que fort peu de tems encore une vie bien languissante et il seroit a souhaiter | qu'elle pust jouir longtems de l'avantage que son pere lui a fait l'autre fille est celle | du p^{er} et qui n'ayant pas eu autant d'avantage que les enfans de la seconde communau | té n'auroit pas trouvé un assez bon parti. Ils sont malgré cela tous fort contant l'aisné | a eu aussi quelque avantage et il a eu des places de son pere tout ce qu'il en a voulu | choisir en sorte que sans son patrimoine il aura plus de 3000^l de rente mais sa san | té est aussi bien mauvaise. Je n'ay point encor receu de nouvelles de M^r Mandaker | de Bruxelles ny des porcelaines d'Hollande ou il y a un deffet des ruines de Rome | dont je suis pressé. Il me paroist que M^r Martin est surpris de n'avoir pas | eu quelque reponse sur des memoires qu'il avoit envoyé a M^r le Baron. | Puisque vous avez le Malvasia je ne m'etendrai pas aussi lorsque j'aurois | fait sur quelques estampes car je suis extraordinairement detourné heureusement | ma santé ne va pas mal. M^r Blondel travaille a me graver touttes les faca | des du Louvre en 8 grandes planches il en a fait les desseins plus grands que ceux | de M^r le Clerc et bien autrement détaillés dans un mois ou 6 semaines la facade du | cote de S^t Germain sera faite et il en veut faire un chef d'œuvre j'en suis tres contant | mais ie luy en donne une assez grosse somme. J'ay acquis les Plans et profils du nou | veau batiment de l'abbaye de S^t Denys en 7 planches par M^r le Pautre que ie vais faire | achever M^r le Blond a mande icy qu'il s'estoit remis parfaitement

dans les bonnes graces | du Czar sa maison de Meudon a ete vendu si subtilement aux yeux de ses creanciers | qu'ils en seront les dupes. C'est bien dommage que son livre ait encor du tems a demeurer | dans l'oubly on me le demande beaucoup. M^r de Coste m'en a fait un grand eloge | ie finis en vous assurant que ie suis toujours

Votre affectionné Pere

Jean Mariette

Lettre 14 – A1579/BS b10 L14

de Paris ce Juin 1718.

Mon tres cher fils

p.1 : Depuis 15 jours je cherche le moment pour vous escrire sans en pouvoir venir | a bout et si ie n'avois pris ce jour de repos pour le faire je doute si je n'aurois pas encor | eté éloigné de me donner cette satisfaction. Pour mettre donc ces heures de plaisir a profit | et m'entretenir avec vous sur tant de choses qui se presentent a vous escrire je le feray suivant | que vos lettres auxquelles j'ay dessein de repondre me permettront. Je commence par celle | ou M^r le Baron s'est servi de votre main pour m'assurer de la continuation de sa bienveillance | tant a notre egard qu'au votre j'y ay veu avec bien de la joye qu'il etoit content de vous et il me | l'a encor confirmé depuis ainsy que pourrois je desirer de plus agreable pour moy quand i'apprends | que vous vous portez bien et que vous faites votre possible pour vivre en honete homme.

J'ay receu la lettre de change de 12500 dont je ne recevrai le payement qu'au 15 du prochain pour | le 2^{me} payement de ce que i'ay fait marché pour SAS. et il m'a aussi envoyé 50000^{lt} acompte sur | ce qu'il me doit. Par malheur on ne scait que faire de son argent depuis le malheureux arrest | qui hausse le prix des monoyes si fort au dela de leur valeur le prix de toutes choses est doublé, on ne | s'attend qu'a une diminution qui otera la moitié du bien de chaque particulier. Le Parlement en a fait | des remontrances a M^r le Regent sans succez mais le murmure est si grand partout le royaume | qu'il y a lieu de croire qu'on y fera attention.

J'ay acheté pour S.A.S. la statue d'Antinous de bronze antique de M^r le marquis de Besleisle par | ordre de M^r le Baron et j'en ay eu 2000^{lt} de diminution des 10000^{lt} a quoy il s'etoit retranché je | me suis servi du S^r Tyran et j'ay escrit a M^r le Baron que je lui avois promis quelque chose | pour ses peines je l'ay au logis toute encaissée et preste a partir aussitost que M^r le Baron me l'aura or | doné luy ayant escrit que je n'attendois que sa reponse. Cette figure est assurément une des plus belles | antiques qu'il y ait M^r le Brun l'avoit achetée a Rome pour M^r Fouquet qui la payait 40000^{lt} | il croit que vous l'avez veue elle est bien conservée on pretend que l'Empereur Adrien avoit fait faire | cette statue pour mettre dans le temple qu'il fit elever a ce ministre de ses plaisirs lorsqu'il le | fit passer pour un dieu effectivement il semble qu'il veuille tendre vers le ciel de la maniere dont | ses bras sont elevés sa teste tournée et toute son attitude. Cette figure fut sauvée dans la deroute | de M^r Fouquet par la fidelité d'un laquais de la maison qui la cacha dans une cave a Vaux le | Vicomte ou elle etoit pendant que les gens du roy d'un autre costé enlevoient les meubles de cette | maison et comme Vaux a été depuis a Mad^e Fouquet la figure y a etee trouvée et de M^r le | Comte de Vaux elle est venue a M^r de Besleisle son frere par sa mort.

J'ay fait faire a M^r Blondel 3 ou 4 desseins de cheminées qu'il a bien étudié suivant l'ordre de | M^r le Baron il les a demandé pour une maison que S.A.S. fait batir a Vienne des plus riche | sans etre trop chargées. Il m'a mandé qu'il les trouvoit tres belles quoyqu'il

apprehende qu'il n'y ait | trop de bronze en tout cas M^r Blondel y fera les changemens necessaires lorsqu'on lui aura ren | voyé pour en faire les profils en grand car avec cela il apprehende encor qu'il n'y ait pas a | Vienne des ouvriers assez entendus pour les faire executer d'une maniere qui lui fasse honneur | et il seroit bien aise qu'on luy laissast le soin d'en faire exectuer une icy du moins taschez de | l'obtenir de S.A.S. car je crois que M^r le Baron vous aura adressé ces desseins pour les | luy envoyer afin de scavoir s'il luy agreront. Ayez soin surtout que les desseins soient renvoyés icy | et qu'on envoie a M^r Blondel les mesures qu'il demande.

Il est vray que je recois souvent de vos lettres mais ne me les comptés pas s'il vous plaist et ne | cessez de m'escire que lorsque je me plaindrai de votre trop grande exactitude a me faire plaisir | c'est a la seconde de vos lettres que j'entends faire reponse vous iugez bien si ie ne vous ecris que rare | p.2 :ment que c'est que je ne le puis tant je suis detourné par les differentes affaires et les personnes | a qui iay a repondre. Vous me mandez des nouvelles de la santé de M^r le Baron j'en viens d'apprendre | et il dit juste aussi que je vous fasse part de celles que iay receu on lui a appliqué la pierre in | fernale et fait une incision on espere que tout ira bien j'en ay des nouvelles par Mad^e la Barone | et par Mad^e Guillard et encore par M^r Foppens qui est icy depuis quelques iours il m'a parlé de | vous avec amitié mais il dit qu'il ne vous a pas veu aussi souvent qu'il l'auroit souhaité a Bru | xelles.

Vous avez bien fait de conclure le marché que vous avez trouvé a faire et j'en suis fort content | et encore plus s'il peut aller a Bruxelles par le canal que vous meditez.

Il n'y a jamais eu de ma connoissance des empereurs et imperatrices de Sadeler sans Marco ce sont | les bonnes quand l'impression en est tendre. La Genealogie de la maison d'Autriche n'est pas comune | ne trouverez vous pas moyen de decouvrir des portraits de Gilles Sadeler surtout des rares.

Quand meme le marché que vous avez fait ne seroit pas si bon j'aurai toujours eu de la ioye que | vous eussié tenté a en faire quelqu'un car c'est en faisant qu'on devient forgeron et l'on ne fait bien | que ce qu'on fait souvent car une affaire donne de l'ouverture pour une autre. La seule chose qui | peut vous empescher de conclure quelques marchés c'est la difficulté et les frais des ports qui | emportoit tout le profit ainsy il faut taschez de n'acquérir que des choses rares ce n'est pas la | quantité mais la qualité a quoy il faut avoir egard.

Vous ne me mandez pas de quelle forme sont les volumes d'Amadis que vous avez acquis | car il y en a de 3 grandeurs si vous scavez aussi quels sont les volumes les plus rares et | le prix qu'ils peuvent valoir faites le moy scavoir et combien il faut de volumes pour etre complets. | On a eu raison de vous dire que j'étois en assez bonne santé quoyque iaye toujours un voisin | qui m'importune souvent depuis quelques jours il s'est beaucoup acharné sur moy et je sens | un engourdissement dans le bras gauche qui m'a fait prendre la resolution de faire quelques | remedes. Ne manquez pas d'assurer de mes respects M^r le Comte Dhems il avoit bien | des egards pour vous etant a Paris et je crois que vous ne manquez pas a cultiver son | amitié. Je crois bien que le sejour et l'incomodite de M^r le Baron vous ait un peu allongé | votre travail mais quand on fait son devoir il faut abandonner le reste au hazard.

Je croyois que M^r le General Vackerbart fust allé avec S.A.S. en campagne ie n'ay pas | laissé de faire relire tout ce que vous m'avez demandé pour luy a l'exception de la statue | du Roy et de la carte des environs de Paris qui n'y peuvent convenir et que vous pourrez | mieux placer avec d'autres volumes du Cabinet, la carte par exemple dans les veues | des belles maisons royales avec le Louvre &c. et la statue du Roy dans le volume | ou est la Franche Comté. Vous me marquez dans votre derniere d'ajouter les ornemens | du Louvre et des Thuilleries je les ay donné aussitost a relire et je n'attend que l'ordre | de M^r le Baron pour faire partir la statue pour S.A.S et je vous l'adresserois |

et ce qui est pour M^r de Vackerbart en meme tems ou je n'oublierai pas le chœur| de N.D. et ce que j'ay fait graver de nouveau j'ay présenté depuis 2 ou 3 jours a| M^r de Coste le chœur de N.D. il l'a reçu avec beaucoup de satisfaction et en a| été tres content et m'a offert tout ce qui dependoit de luy on travaille a force a| la chapelle de la vierge qui est au devant du chœur c'est M^r de Vassé qui l'a entre|pris sous la conduite de M^r de Coste et j'ay ete chez luy ou l'on y travaille fortement| et j'en ay été reçu tres agreablement c'est assurément le plus habil homme qu'il| y ait et pour la decoration et l'exécution en bois il a achevé chez M^r le Comte de Thoulou|ze une gallerie du meilleur goust et de la plus grande magnificence c'est bien doma|ge qu'on fait doré toutte sa sculpture car je ne crois pas qu'on puisse rien de plus beau| de plus leger, de plus spirituel. C'est une entreprise considerable a faire graver cependant| j'ay la permission de la faire dessiner et ie n'y manquerai pas.

Vous m'aviez mandez dans l'une de vos predecetes que M^r le Baron avant de partir de Vienne| avoit ordonné pour vous une somme d'environ 800^l si ie ne me trompe pour faire votre voyage en| Italie je ne sçais si vous les avez touché ou non mais comme avec cela vous aurez encore quelque| chose a recevoir je crois qu'il seroit inutile que vous receussiez aussi l'argent de M^r de Wakerbart. | p.3 : Je ne vois pas qu'il y eut de la seureté pour vous a vous charger de tant d'argent pen|dant le chemin car vous sçavez qu'il m'en est deub dans les meilleures villes d'Italie.| Cependant si vous trouviez en avoir besoin dans Vienne ou que vous ne prissiez pas celui| de M^r le Baron vous pouvez le recevoir et de cela comme de toutte autre chose je m'en| rapporte a votre bonne et loyalle conduite tant je suis persuadé que vous ne ferez| rien que pour le mieux. Ainsy quand je vous dis qu'il me paroist que vous ne devez pren|dre que le necessaire pour votre voyage je ne vous empesche pas de recevoir cet argent| si vous en pouvez avoir quelque lettre de change bien seure pour l'Italie ne faites rien| qu'avec conseil et prevoyance. Je suis bien aise que vous m'ayez donné avis que M^r| de Clermont vous ait fait tenir par M^r Andrioli les 42^l 10^s qu'il me devoit ie| luy ecrirai pour l'en remercier mais je n'ay pas encor meme écrit a M^r Bonder|maker. Enfin M^r Besogne m'a écrit depuis quelques jours qu'il m'envoyoit la bœtte| que vous lui avez adressée pour moy j'espere la recevoir dans 8 ou 10 jours et i'en feray votre| cour. Vous m'avez cité un si bon auteur en me parlant du mariage de Mariane que ie| ne puis le dementir mais ce qui fait votre etonnement c'est aussi le sujet du mien car ie ne| comprends pas comment M^r le Baron a pu sçavoir une telle nouvelle avant Mariane.

Me voila enfin arrivé a la 4^{me} de vos lettres auxquelles ie dois une reponse et ie m'ap|perçois que je m'y suis bien mal pris en prenant cette methode car je fais voir combien je| suis en arriere. C'est dans celle cy que vous vous etes peint si gros et gras que nous voyons bien| qu'a votre arrivée icy nous aurons a doubler notre depense mais a cela près nous avons le tems| d'en faire les fonds. Ce que iay a vous mander dans celle cy c'est que iay fait partir d'icy le| 14 du courant deux balles en la maniere ordinaire que iay consigné a M^r de la Barre| pesant ensemble 725 livres et contenant les Cœuvres de Jules Romain, volume de| Polydor Perin del Vaghe & 1 v. du Primatice ou S. Martin de Bologne 2 vol. de Michel| Ange 1 v. Bacce Bandinelle, Leonard de Vincy, Daniel de Volterre &. 1 v. André del Sarto| Salviati, et M^e Roux 1 v. Ant Pollojuolo et André Mantegna 1 v. sur le grand soleil.

Cette meme grande caisse contient de plus une demi rame de grand soleil, 2 mains| de grand Aigle fin, 4 Rames de telliers fine double d'Auvergne et 2 Rames de carré| fine d'Auvergne que M^r Boyer demandoit Plus Thesaurus Anecdotorum du P. Mar|tene fo 5 vol gr. pap. Description des nouveaux miscroscopes par M^r Joblot 4^o fig| ce vol est curieux et il y a bien des figures, historia Tutelensis 4^o Baluzii| histoire differend de Philippe le Bel et Boniface & par M^r Baillet 12.

Du papier peint pour garnir et tapisser deux chambres que iay choisi pour le plus beau|

et dont vous trouverez la maniere de l'accomoder tant pour les plafonds que le reste | de la chambre dans un escrit qu'on m'a donné et que iay mis avec ce papier pour 36^{lt} | et vous direz a M^r Boyer que je crois qu'il en sera contant mais ie ne scais s'il y en | aura assez ou trop. Je m'en suis rapporte a ce qu'on m'a dit. L'autre caisse contient | les œuvres des Caraches en 7 vol, du Dominiquain 1v., de l'Albane et ses disciples 1 v., | de Lanfranc 1 v., du Guide et du Cantarini du Pesarese 2 vol, du Guerchin 1 vol, d'Olivier | Gatti et Coriolan 1 v, du Mole, Badalochi Valesio, Cavedon, Fr. Brizio &c. 1 vol le | tout faisant 15 vol. sur du petit aigle. Vous y trouverez les portraits et les frontispices a | la teste autant que j'en ay pu trouver. Vous y trouverez aussi 37 titres pour les œuvres | que ie vous ay envoyé cy devant en un mot tout ceux que vous m'avez demandez plus 79 | pieces de la Belle, 184 des Stella, 22 de Melan dont il y en a de tres rares, 140 du Pautre dont | il y a celle du Mazarin balayé par Mademoiselle qui pensa lui couter la vie et que l'on dit | p.4 : etre si rare qu'on la voulut vendre 100^{lt} a M^r le Premier, 4 de Bourdon, 1 de Paul Mathis | pour augmenter les œuvres des Napolitains, 2 de Dorigny d'apres Vouet, 2 de Lairesse, 1 de | Bonasone, 1 du jeune Edelink, 2 de Carle Maratte, 1 de la Fage, 1 Vierge de Nicolas Poilly d'apres | Bourdon qui etoit si bien comencée et qui est peut etre la seule epreuve qui en ait etée faite | la planche n'ayant jamais ete achevée et ayant etee repolie. J'en ay du meme auteur 2 | ou 3 planches non achevées que ie feray tirer et que je vous enverrai encore, 2 de Ventura | Salimban, 3 du Civoli de Sienne, 1 du Poussin, 1 Benedicite en piece noire d'apres M^r le Brun | 1 Portrait de M^r Mignard par Vermeule, 3 de portraiture de Locr, 2 de J.B. Mantuan, | 2 de Diane Mantuane, 6 d'Aug. Venitien, 2 des apotres de Raphael par S.R. Avez-vous | trouvez ces apotres gravés par M.A. dans le recueil des estampes de Malvasia car certaine | ment Marc Antoine les a faits et ie ne scais ce qu'en a fait mon pere car il les avoit. Plus | une piece des p^{eres} manieres de MA deux figures qui dorment et dont ie ne connois pas le sujet | ny d'apres qui il les a fait, 1 que iay eu de M^r Croizat assez mal gravé et recemment en | Italie par un peintre d'apres un beau tableau de Raphael, 15 de Cochin et 1 S^t Michel de | Thomassin d'apres Tempeste. Touttes ces pieces sont pour completer les œuvres de S.A.S. | Vous y trouverez aussi le catalogue que vous m'avez demandé de l'œuvre de Lairesse iay | trouvé ces jours cy une tres petite piece gravées de luy avec son nom aparement pour un titre | de livre et que ie n'avois jamais veu je vous l'enverrai aussi et si je trouve encore quelque chose | pour rendre ces œuvres plus complectes. Plus 1 suite que vous m'avez demande il y a long | tems de cinq pieces de l'histoire d'Alexandre dont les epreuves viennent de M^r le Brun | une Rame de Chapelet d'Auvergne, 1 histoire de l'Academie des Inscriptions et belles | lettres 4^o 2 vol 1 Memoires de Joly in 12 2 vol bl. Les armes de S.A.S. que iay | fait graver par celui que M^r Boyer le pere m'a indiqué et le supplement aux | habillemens turcs de M^r le Hay. Plus 12 pieces de sinet vert pour 8^o et in 12 et 6 Mains | de grand papier marbré que M^r Boyer m'a remis pour M^r son fils et deux autres | de drap d'argent et or a fleurs que votre mere a choisie heureusement avant l'augmenta | tion de l'argent car il auroit couté plus de 25 ou 30^{lt} de plus tant toutte choses sont aug | mentées icy les 2 aulnes ne luy ont cousté que 120^{lt} et plus cependant que la votre | quoy qu'elle ait fait tout ce qu'elle a put pour en avoir meilleur marché assurez | le bien de mes civilités et que je voudrois trouver l'occasion de lui temoigner ma recon | noissance pour les bons offices quil vous rend.

J'oublois de vous dire que vous y trouverez 2 lorgnettes que iay envoyé prendre chez | M^r Verdi il dit qu'elles sont comme il vous les faut mais ie les ay trouvé bien petites | si vous n'en estes pas contant je prierai M^r de la Hyre de se charger de vous en prendre | une autre. Il y a aussi 6 crayons de Mine que ie crois bons mais je pourrai quand je | sortirai en acheter quelques autres que ie vous enverrai, la satyre de la These de | M^r l'abbé de S^t Albin fils naturel de M^r le Regent y est mais sans voir la These | ce n'est pas une chose qui fasse beaucoup de plaisir. J'oublois a vous dire que ie n'ay | pas trouvé

dans la lettre ou vous m'avez demandé de faire graver l'emprainte des armes | de S.A.S. la
 mesure que vous avez eu intention d'y mettre mais j'en ay resolu la grandeur | avec M^r
 Boyer le pere. Vous pourrez recevoir de M^r Boyer le montant de ce que ie luy | envoie.
 J'ay prié M^r de la Barre de faire toute la diligence possible afin que S.A.S. recoive | ces
 balles au plustost. Me voila arrivé a la fin de la 4^{eme} page de cette lettre et il me reste |
 encore bien des choses a quoy ie dois une reponse car pour de nouvelles je n'en ay pas
 beau | coup a vous apprendre sinon que M^r de la Hyre a perdu depuis quelques jours
 Mad^{lle} | sa sœur aînée qui languissoit depuis environ un an qu'elle estoit allitée du
 poumon peut | etre et seurement d'une fièvre qui a enfin terminé sa carrière c'étoit une
 fille d'un mérite | singulier pour son bon esprit sa piété, sa capacité et elle est fort
 regrettée de sa famille | car ils la pleurent comme leur mere et M^r de la Hyre aimeroit bien
 mieux n'avoir | pas de part a recueillir dans sa succession. M^r son frere qui a eu la place et
 les pensions de M^r | p.5 : de la Hyre le pere est en voyage avec M^{rs} Cassini et Maraldi
 pour aller achever | le voyage de la Meridienne comencé il y a si longtems et tant attendu.
 Je crois vous | avoir mandé que votre niece Herissant estoit accordée et que le mois
 prochain elle pour | roit etre mariée mais je suis seur que ie ne vous ay pas escrit qu'on ne
 peut faire mieux | l'amour dans les regles que M^r de la Hyre, les baisers, les petites
 caresses tout ce qu'on | appelle la petite joye d'amour y est rendue avec la meme fidelité
 qu'il est receu | c'est tout vous dire que l'une des parties seroit bien faschée de devoir
 quelque chose a l'autre vous | pouvez leur en faire des complimens tout ce que
 i'appréhenderois c'est qu'ils n'ayent plus | rien a se dire dans la suite mais en tout cas le
 malheur ne seroit pas si grand on scait | bien que c'est le tems de parler et que le tems du
 menage est le tems de garder le silence | et ou il s'agit plus de faire que de babiller. Vous
 allez peut etre faire icy une refle | xion que vous ne vous appercevez pas trop que M^r De
 la Hyre soit fort en train de donner | des parolles puisque ie ne vous ay pas encor fait
 tenir aucune de ses lettres a cela ie re | pond qu'il n'a pas cessé d'avoir le dessein de vous
 escrire mais comment faire pour dérober | un quart d'heure de tems a une maitresse si
 jalouse de l'avoir toujours prez d'elle et | d'ailleurs il a une qualité qui convient
 parfaitement a la profession qu'il exerce dans la | quelle il ne faut rien hazarder qu'apres
 l'avoir mis en deliberation et l'avoir suffisamment | meury. Il est vray aussi que la mort de
 M^r son pere et celle de Mad^{lle} sa sœur l'ont beau | coup occupé je pourrai dire encore le
 soin de choisir tout ce qu'il faut pour leur menage car il | a du goust pour tout et ce seroit
 grand dommage qu'il n'eut pas occasion de le faire conoitre | mais je ne m'appercois pas
 qu'au lieu de faire une lettre courte qui put etre agreable | j'en fais une fort longue et qui
 ne peut qu'etre ennuyeuse pour retourner a mes moutons je | vais parler estampes. Avez
 vous bien examiné si le silene gravé par A. Carrache au fond d'une | coupe est au burin
 car il avoit bien plus de facilité a graver a l'eau forte on ne voit de luy qu'un | petit St
 Jerome ou Augustin a retouché une Vierge en ovale qu'il a retouché au burin et | une
 autre vierge ou S^t Jean paroist pleurer et qu'il a fait au burin assez mal en concurrence |
 d'Augustin pour faire voir qu'il graverait au burin quand il voudroit mais ce n'est que le
 dessein | qui rend ces pieces estimables au lieu qu'il gravoit assez bien a l'eau forte
 d'ailleurs il est | bien difficile de graver au burin dans une chose creuse ou l'on n'a pas la
 facilité de le conduire | comme il faut. On a gravé ce silene au burin comme vous le
 verrez dans les recueils que je vais | envoyer mais il n'est pas de la main d'Annibal vous
 examinerez bien cette estampe car elle | est de consequence. Puisque S.A.S. a une belle
 œuvre d'André Mantegna avec ce que ie | vous envoie il vous sera aisée de la faire bien
 complete examinez bien si vous y trouvez | quelque estampe de Pollajuolo. J'ay bien veu
 quelque chose de Nicoletto da Modena | et de Jo. An. Bresciano il y en a meme une ou
 deux dans ce que je vous envoie mais je | ne scavois pas son nom. Je suis tres content de
 toutes les remarques que vous avez | fait c'est surtout dans les œuvres de maitres anciens
 tant italiens qu'étrangers que je | voudrois faire des decouvertes. Il est bien difficile de

distinguer les manieres de ces p^{ers} | tems ou la pluspart des graveurs ne mettoient leurs noms qu'en signes ou lettres abregées | ce que vous dites des 2 Triomphes de Petrarque ne peut faire une conjecture que | le Vasari se soit trompé car il explique trop bien ce que fit Sandro Boticelli pour | accompagner le comentaire qu'il fit sur le Dante toute l'histoire qu'il en raconte paroist | trop vraysemblable mais il me semble qu'il dit qu'il gravait aussi 2 triomphes de Petrar | que ou s'il ne les luy attribue pas c'est a un autre graveur de ce tems et il me semble que | je l'ay remarqué. Je ne connois pas cette estampe d'une vierge accompagnée de S^t Francois | de S^{te} Catherine et de S^{te} Madeleine et 2 anges que vous croyez d'apres Raphael quoyque mal gravée. | Si j'avois eu plus de tems j'aurois hazardé a la teste de chaque œuvre un sommaire qui donast | une idée du graveur et de ce qu'il avoit le talent de faire le mieux &c. mais cela ne se peut | p.6 : guere bien faire qu'apres la fin de tout l'ouvrage c'est comme une preface qui ne se fait | bien que lorsqu'on a tout le livre dans l'idée mais il faut l'avoir fait auparavant | je serai bien aise de voir comment vous vous y etes pris. Comme ie n'ay fait qu'a batons | rompus mes remarques et que j'y aurois fait même bien des changemens si ie les avois | relues vous avez raison de dire qu'il y en a beaucoup qui conviendrait a cette preface | que ie voudrais avoir fait. En general Malvasia a assez bien rencontré en parlant des | peintres de Bologne dont il a connu le Guide et plusieurs autres familierement je voudrais | avoir le tems de lire et d'examiner les autres auteurs qui ont écrit des peintres et de la | peinture on y apprendroit beaucoup. Les Italiens ont estes plus curieux que les autres | nations de nous faire le recit des illustres ouvrages et de leurs artisans nous n'avons | pas les memes secours pour les illustres des autres nations je voudrais surtout que quel | que auteur contemporain [sic] des bons graveurs allemands et flamands qui ont si fort per | fectionné la graveure des son origine nous en eut conserve la memoire mais ie ne crois | pas qu'il soit possible d'en avoir jamais une parfaite connoissance c'est pourtant ce | qui seroit bien curieux. La collection que je feray de tout ce que mon pere a ramassé | de ces œuvres est ce que ie feray le dernier parce qu'il demande plus d'application | et c'est aussi ce qu'il avoit de plus rare et de plus pretieux. J'ay trouvé ces jours | passés un livre que iay acquis ou l'on avoit fait un recueil d'environ 60 ou 80 pieces | gravées par des vieux maitres et en autres le maitre d'Albert Durer parmi lesquelles | il y en a de tres rares et bien conservées que ie n'avois pas mais ce qui m'a fait | plus de plaisir c'est que j'y ay trouvé les innocens de Raphael qu'a gravé M.A. en | petit avec la marque d'A.V. Augustin Venitien et qui en est tres certainement mais | elle est assez usée en sorte qu'on en voit pas tout le merite. | Je ne connois pas le portrait tenant un violon ou est le nom de Hans Olch Salsburg qui l'a | gravé et que vous dites avoir de la maniere d'Aug Carache ce nom allemand ne me donne | pas une grande idée d'un graveur qui puisse marcher a costé de cet habil bolonois et ie ne | connois aucun graveur allemand qui ait imité sa maniere peut etre le trouverais je | quand je me donnerai a l'examen des graveurs allemand auxquels ie ne songe pas pour | le present. J'aurois bien voulu avoir les estampes de Mr. Pinson et quelques uns de ses | livres mais je n'ay pu scavoir encore ce qu'on en veut faire.

Je crois bien que cette Venus que j'ay attribuée à S. R. a pu etre une copie que l'on | fait d'apres celle de M.A. ou peut etre meme n'est elle que retouchée cependant elle | m'a paru belle quoyque je suis persuadé que vous avez raison mais elle n'est pas | retouchée de Villamene comme celle qu'il se tire une epine du pied. Il me semble | que Vasari dit que MA a grave cette estampe mais il brouille si fort le maitre avec les disciples qu'on ne peut jurer sur ce qu'il avance.

Je suis tres content que M^r Le General Wakerbart qui a tant de goust et de connoissance | dans les estampes ait veu l'œuvre de Raphael aussi bien que M^r Thesin qui a | bien de la connoissance M^r son pere ayant un cabinet considerable je serai bien aise | de le revoir icy. Vous pouvez compter que je ne negligerais rien pour decouvrir les | articles du Cabinet du roy que M^r de Vakerbart desire avoir encor et je feray tout | mon possible pour lui

procurer mais je n'ay encore pu rien avoir. Vous n'aviez pas | compris les ornemens du Louvre et des Thuilleries parmi ceux que vous m'aviez de | p.7 : mandé mais heureusement je les ay quoyqu'on en voye fort peu car il n'y en | a jamais eu que tres peu d'exemplaires tirés. Je n'attends comme je vous l'ay | dit qu'un mot de M^r le Baron et je vous enverrais en meme tems tout ce que | iay préparé pour M^r Vakerbart que iauray prest entre cy et quelques | jours. Je n'ay a la verite jamais eu egard au jour de poste pour vous escrire | des que iay achevé une lettre je l'envoye porter au bureau et j'avois compté | qu'elles restent fort longtems en chemin et c'est une des raisons pourquoy ie tarde | aussi a vous escrire attendant que vous les ayez receues. J'ay aussy les 2 volu | mes de l'histoire de la Police par M^r de la Marre je vous les enverrai en meme | tems ils commencent a devenir rares c'est un tres bon livre et que iay bien du | regret d'avoir manqué mais iay ete averti trop tard. On en imprime un 3^{me} | volume mais on croit qu'il ne paroitra pas de longtems car M^r de la Marre | travaille pour la gloire et sans se presser. Pour la feuille qui manque dans | le Carousel du Roy de son Excellence j'ay aussi un carousel ou elle manque | mais comme cela pourra faire plaisir a ce seigneur qui a tant de bontés pour | vous ie ne manquerai pas de vous l'envoyer et je l'oterai d'une suite | de figures des p^{eres} epreuves que iay dans l'œuvre de celuy qui l'a gravé | je serai plus content de trouver cette occasion de faire votre cour que | si je trouvois a vendre toute la suite qui ne me servira pas de beau | coup ensuite. Je viens de m'appercevoir en lisant votre derniere lettre | datee du 7 juin que vous m'enverrez au p^{er} jour l'adresse pour envoyer le | ballot de M^r de Vakerbart lorsqu'il sera prest vous pouvez compter que | sitost votre lettre receue ie le feray partir car il sera tout prest. Je | vois par votre lettre que ce seigneur partira pour aller en Saxe et que vous | n'aurez plus l'honneur de le revoir et le chagrin que vous en avez me paroist | trop bien fondé car je n'ay pas de peine a connoitre qu'il a bien des egards | pour vous la lettre qu'il a ecrit icy a M^r de Suhm en est un bon garand | assurez le bien de mes respects c'est par l'exactitude a suivre ses ordres | que ie tascherai de meriter son estime si en attendant que vous soyez de retour il veut m'honorer de quelques uns de ses comandemens.

Vos remarques sur les estampes ne me font pas moins de plaisir qu'a vous ie | suis ravi que vous y ayez pris tant de goust et personne n'aura occasion de les mi | eux connoitre dans la suite que vous en avez l'occasion. Vous avez raison de dire | que le martire de S^{te} Catherine d'apres Jules Romain est gravé de Cavalerüs et d'un | autre de Cock et que Malvasia s'est trompé lourdement en l'attribuant a MA car | si effectivement MA en avoit gravée une un sujet si important ne serait pas echapé | a la connoissance de tout le monde. Vous trouverez dans l'œuvre de Jules Romain cette | estampe qui est gravé aussi par un graveur inconnu a l'adresse de Cock qui ne l'a pas gravée | quoyqu'il fut peintre et aussi graveur on voit surtout des paysages gravés de sa main | et ie crois meme de son invention ou il y a de l'esprit et du goust ce flamand ayant | p.8 : été longtems en Italie. On voit qu'il a fait graver de belles planches a Georges Man | tuan comme l'escole d'Athene et la dispute du St Sacrement et quelques autres mais | en recompense il a fait graver bien de mauvaises choses et par des graveurs dont on | ne connoit pas le nom Vasari le leve presque a l'egal de MA quoyqu'il fut plus mar | chand que graveur.

Vous avez aussi raison d'etre inquiet sur le nom de Beatritius l'ancien que ie | donne le premier aux estampes signees B. et B.V. ce qui est du cours ordinaire | c'est que Beatritius est le graveur des estampes ainsy marquées et ie n'ay en | cor veu personne qui les ait attribuees a un autre. Comme celles de Bea | tritius Lotharingus n'approchent ny du dessein ny de la graveure de celles cottées | d'un B. seul il m'a semblé que si l'on convient qu'elles soient d'un Beatritius ce doit etre | d'un plus ancien que celuy qui est Lorrain. Il se peut faire que le public se soit trompé | a attribuer a Beatritius ce B. mais je ne vois pas qu'il convienne mieux d'attribuer ce B. | a Boham qui est un nom de pays. V etant apres le B a 2 estampes seulement ne n'a | paroist nullement convenir a un nom car quelle

apparence que le nom propre fut | precedé par le nom du pays ce qui seroit une grosse
 faultte qu'il n y a pas apparence qu'on | eut fait 2 fois. Au reste pour appuyer votre
 sentiment il faudroit produire une estam | pe gravée dans la meme maniere ou le nom de
 ce gaveur pretendu fut escrit tout au | long et alors la difficulté cesseroit. J'ay remarqué sur
 les estampes de la Psyché de Raphael | que ie les crois gravées par ce Beatritius l'ancien
 quoyqu'on les attribue a MA vulgaire | ment mais il n y a qu'a en faire la comparaison et
 l'on trouvera que celles de Psyché qui | n'ont point de nom sont de la main qui a fait celle
 ou est ce B¹⁹ mais comme on n'en voit | aucune ou son nom soit tout du long tant que je
 ne verrai rien qui m'oblige a m'eloigner | du nom sous lequel on connoit ces estampes
 attribuées a Beatritius je les donnerai a celui | que j'appelle l'ancien pour le distinguer du
 graveur de meme nom qui seurement n'en est | pas le graveur et qui est plus moderne. Il
 est vray que iay ce portrait de Charles I^e | et de Ferdinand marqués BB que vous dites
 estre de Barthelmi Boham a quoy ie vois | beaucoup d'apparence et meme certitude mais
 ie les tiens d'un graveur allemand | fort habil à la verite et qui gravoit tres bien au burin
 mais d'une maniere tres diffe | rente de celles qui est par moy attribuee au Beatritius
 ancien qui a peut estre un nom | bien different mais inconnu. Pour l'estampe d'apres
 Baroche MG f. 1584 je l'ay dit de | Mathieu Greuter dittes vous et aussi une nativité de la
 vierge d'apres Spranger en meme | année je ne vois pas a quel autre les attribuer c'est la
 meme lettre dont il marquoit et du | meme burin sa maniere est tres reconnoissable | j'y ay
 ete bien embarrassé en voyant d'autres estampes de luy incontestablement | données plus
 avancées estre bien plus mal et ressemblantes a ses comencemens votre re | marque est
 juste et j'examinerai encore ces estampes car elles m'ont bien paru de | Greuter. Vous
 avez heureusement rencontré pour l'arbre Genealogique des Man | tuans et sur l'estampe
 du parnasse qui n'est que copie mais j'aime mieux encore la | decouverte de ce graveur
 dont ie ne connoissois pas le nom et qui a gravé d'apres le Prima | tice et que vous
 appelez Rugieri comme ie n'en doute pas mais ie trouve que sa mani | ere ressemble tres
 fort a celle de Georges Mantuan. Je me serai encor estendu icy | un peu davantage si ie ne
 m'étois apperceu du peu d'espace qui me reste a vous | dire des nouvelles de la sante de
 votre mere qui va assez bien et de tous vos | parens et amis qui vous embrassent et qui
 vous souhaitent icy avec ardeur | je leur ay fait vos compliments. Je tascherai a reparer
 doresnavant par une | plus grande exactitude a vous escrire tout ce que j'ay obmis a vous
 mander | mais j'aime mieux avoir oublié quelque chose que de n'avoir pas encor iay
 assez | de place pour vous assurer que je voudrois plutost vous temoigner par des | effets
 ce que je suis pour vous que par des parolles ordinaires de
 Votre tres affectionné Pere
 Jean Mariette
 Mon cher fils
 Je vous souhaite une bonne feste

Lettre 15 – A1580/BS b10 L15

Mon cher fils

p.1 : Tous les livres que vous m'avez demandé pour Monsieur le Comte de | Vackerbart
 sont prests et M^r Helissant m'a fait dire cejourd'huy qu'il auroit | occasion d'envoyer a
 Dresde dans 5 a 6 jours et qu'il falloit que je luy re | misse entre cy et ce tems la balle
 visitée et plombée. Elle contiendra

Les conquestes du roy par Beaulieu fo 2vol 2

| 1000^{lt}

¹⁹ B apparaît dans un cube.

La description des Invalides fo 2	
L'histoire des animaux fo 2.	
L'histoire du roy par Medailles fo 2.	
La Statue du roy a la place de Vendome	
et la Carte des environs de Paris de M ^{rs} de l'Academie	
les 2 articles devroient estre incorporés le p ^{er} dans le volume	
ou est le grand escalier de Versailles	
et la carte dans le vol des belles maison royales le Louvre &c.	
J'y ay ioint les ornemens du Louvre et des Thuilleries en un vol. fo	40 ^{lt}
veau relié de meme apres marbré armes du Roy	
Histoire de la Police par M ^r de la Marre fo 2 vol	50 ^{lt}
Le 20 vol. de l'histoire ecclesiastique de M^r Fleury en 4^o que vous m'avez aussi demandé n'est pas encore achevé pour l'instant et ce sera beau coup si je le mets cette année sous presse. A cela j'ay joint la grande piece du Carousel ou le roy est dans le milieu et j'en ay imparfait un que j'avois entier et qui me devient inutile par ce moyen mais je crois que cela fera votre cour aupres de ce seigneur et je crois qu'il ne sera pas moins contant des prix que je luy mets ces articles car le seul livre des animaux que je lui vend 100^{lt} et que ie n'ay plus ie voudrois en retrouver un pour 200^{lt} et ie croirois encore un hazard. Il y trouvera aussi les 4 Nations en 4 grandes planches, la Place des Victoires en 3 planches et le chœur de N. Dame en 5 planches. Il coutera pour la caisse emballage avec toille cirée et poissée pour les droits de douane 23 ou 24^{lt} et pour faire porter a la douane et chez M^r Helissant	
Total L :	24 ^{lt} 1114 ^{lt}
J'aurois esté bien aise que M^r le Baron ne vous eust pas fait tenir les 500^{lt} florins que vous me marquez valoir environ 1100^{lt} monoye de France car cette somme avec ce qui vous restoit eust pu vous suffire au lieu que jointe l'une a l'autre a la veille de votre depart il me semble qu'il vous sera inutile p² : car il y en a trop pour aller en Italie et il n'est pas a propos d'avoir tant d'argent sur soy en chemin. Il me sera facile de vous en faire compter en Italie ou il m'est deub en plusieurs villes. Je ne scais si la guerre dont elle est menacée ne rompra pas toutes mes mesures. Votre mere le souhaite non seulement a cause de la crainte qu'elle a que la guerre s'y fasse et que ma sante qui est toujours assez mauvaise luy fait souhaitter que vous ne tardiez pas trop a venir à mon secours. J'ay toujours le meme rhumatisme hors qu'il est maintenant sur l'épaule gauche et moins douloureux qu'il n'étoit mais depuis assez longtems je sens un engourdissement dans le bras gauche qui me fait craindre quelque paralisie. Le bruit court que S.A.S. vient de conclure la paix avec les turcs et elle ne lui est pas moins glorieuse que la guerre qu'il a fait avec tant de conduite et de valeur selon toutes les apparences ce sera l'Italie qui sera le Theatre de ses grandes actions une seconde fois mais vous n'en serez pas le spectateur car je voudrois bien vous voir icy de retour. Je crois qu'on a juré de vous frustrer de toutes les noces ou vous deviez vous attendre d'être un des principaux acteurs demain on fait les accords de votre cousine Calot le pretendu est M^r Bioche marchand en gros de la rue S. Denis c'est un des plus grands et des mieux faits galants de cette ville il a la taille, l'air, les manieres et généralement tout ce qui peut plaire a une fille de 16 ans jolie bien faite et petillante aussi une premiere entrevue luy a fait faire si heureusement son chemin qu'il n'a pas eu beaucoup de peine a se mettre audessus de toutes les informations usitées en pareil cas il s'est montré et	

touttes les raisons bonnes ou mauvaises ont estées peu ecoutées. Il faut | dire a la verité qu'il avoit le pere la mere et la fille de son costé j'auerois pu dire encor | le gendre et toute la cour de M^r Coignard. Je crois que vous ne pourez vous dispenser | d'en faire des complimens a M^r Coignard il les aime mais ie ne scais s'il aura autant | de satisfaction de cette affaire que je le souhaite et qu'il se le promet apres demain je | remettrai sans faulte chez M^r Helissant la balle de M^r de Vakerbart reglez avec | luy pour recevoir l'argent si vous trouvez une occasion de l'employer ou qu'il vous | fournisse une lettre de change ce qui me paroist plus a propos. Tout est icy dans un | triste estat. Il se fait des levees de bled et de vin qui les feront bien rencherir il n'y a | que les etrangers qui s'enrichissent a nos depens l'augmentation de l'argent fait un si | grand obstacle au negoce que ie ne scais s'il sera possible d'y remedier dans la suite | a vendre tout du double plus cher on ne peut trouver son compte et la fin n'en peut | estre que tres mauvaise chacun s'empresse de faire des remboursemens ceux a qui | il est deub sont malheureux. J'oubliais de vous dire des nouvelles de la demoiselle de | la place Dauphine on va la marier a un marchand de drap a qui on donne quarante | mil livres mais on est encor sur le point de rompre cette affaire si vous vouliez le rempla | cer auquel cas on vous en donneroit soixante mil comptant une si iolie fille et si | bien dotée se jette ainsy à la teste d'un libraire qu'en dites vous mais je ne songe | pas que je suis dans la tristesse. Corneille est enfin au chatelet pour ses belles | et louables prouesses et son affaire ne nous donne pas peu d'inquietude parce qu'il n'a | affaire qu'a des canailles qui ne valent pas mieux que luy. Il faut que j'aille | solliciter tout eclopé que je suis et je n'avois pas besoin de ce surcroit d'affaires mais | enfin il faut faire son devoir et l'on doit etre comptant quand on le remplit. J'ay acheté | la belle et excellente statue de bronze antique d'Antinous qu'avoit Mr le Marquis de | Besleisle pour S.A.S. M^{gr} le Prince Eugene par ordre de M^r le Baron je l'ay payé 8000^{lt} | M^r le Baron l'avoit acheté pour M^r Fouquet son pere 40000^{lt} c'est assurément une des | plus belles et des plus rares antiquités et je serois fasché d'avoir contribue a la faire sortir | p.3 : de cette ville si ce n'estoit pour un prince qui merite le mieux de posseder de si belles | choses. J'ay aussi envoyé à M^r le Baron un dessein de piedestal pour cette figure il est tres | riche et c'est le 2^{me} qu'ait fait M^r Blondel et M^r Boule en a meme modelé un en cire | qui etoit fort jolie on avoit desja pensé a le faire de bois en marqueterie mais bien des | raisons m'ont fait changer d'avis et nous avons conclu qu'une si pretieuse statue demandoit | un piedestal de 4 pieds de haut de marbre et de bronze doré d'or moulu par la suppu | tation que j'ay fait faire il coutera 5000^{lt} ce me semble j'en ay envoyé le devis à M^r | le Baron et j'attend sa reponse. M^r Blondel travaille aussi a dessiner en grand les | profils des cheminées et a changer celle qu'il avoit fait pour un sallon ie luy ay | fait lire votre lettre et ces jours cy il aura achevé et j'enverrai ses desseins a M^r | le Baron qui les attend avec impatience. J'ay fait emballer la figure antique | et elle n'attend pour partir que l'ordre de M^r le Baron que j'attends. Je n'ay | pas beaucoup avancé les œuvres il n'y a que celles de Silvestre et de Calot | mais il y en a six ou sept autres disposées. J'ay été trop occupé d'affaires diffe | rentes et ma santé m'empesche d'agir comme je le souhaitterois ainsy ie n'avance | pas beaucoup. J'ay dessein de tenter un remede que M^r de la Hyre m'a con | seillé mais il faudroit que ie me resolusse a prendre au moins quinze | jours de repos et cela n'est pas facile. M^r le Baron ne m'a pas mandé dans | sa derniere que sa santé fust des meilleures et j'en suis inquiet. Je voudrois | bien que vous eussiez desja veue les dernieres balles que je vous ay envoyé | ie suis bien mortifié que vous receviez mes lettres si difficilement d'autant | plus que ie suis 8 jours a comencé une lettre et si occupé que ie ne la puis | achever que par reprises et avec tant de precipitation que je ne scais quelque | fois ce que ie fais. J'ay reçu bien conditionnées les porcelaines que vous m'avez | envoyé et ma sœur en a etée fort contente j'aurai souhaitté que les tasses | n'eussent pas etées plus petites M^r Foppens en a fait present d'un pareille | cabaret a M^r Delespine et elles ne sont pas plus grandes a la verité

est ce donc | la mode. J'ay trouvé dedans le portrait d'Edelink et le deffet des antiqui | tés de Rome dont j'ay été bien aise M^{rs} Reycend de Milan sont icy | leur emplette n'est pas bien forte et quoyqu'il y ait beaucoup a gagner | sur le change pour eux ils ne feront pas tant d'affaires a cause que | le commerce va fort mal en Italie. J'ay acheté pour S.A.S. un Dictionnaire | de l'Academie en 2 vol infolio gr pap., un Quintilien in 4^o nou | vellement traduit et fort bien a ce qu'on dit, un nouveau traitte de | Fortification et quelques autres livres encore je ne puis trouver le tems | de faire le catalogue de mes livres que vous souhaitez que je vous envoie | je travaille cependant a mon ordinaire quoyqu'un peu de repos me fust fort | necessaire et dez que j'auray un moment ie vous l'enverrai. J'avois escrit | a M^r le Baron que j'avois promis quelque chose au valet de Cham | bre de M^r de Besleisle qui m'avoit aidé a avoir la figure de bronze et | p.4 : effectivement il m'a ordonné de | lui compter 100^{lt} ce qui est honeste | mais je ne scais s'il a compris qu'il me falloit donner aussi quelque | chose et il m'a offert la meme somme ce qui m'a fort surpris n'ayant | jamais eu d'autre veue en menageant cette affaire que de faire ma | cour a S.A.S. et a M^r le Baron je lui en ay dit un mot mais je n'ay | pas voulu trop luy faire remarquer que cela ne me faisoit pas plaisir. | J'ay reçu une lettre de luy ou il se plaint fort de M^r Martin | et M^r Martin insiste toujours que le S^t Augustin lui est deub et | n'a pas été compris dans son memoire je crois M^r Martin incapable | de demander ce qui ne lui seroit pas deub comme ie ne suis pas moins | persuadé de l'equité de M^r le Baron ainsy d'ou vient le malentendu | c'est ce que ie ne scais pas. Je n'ay pas montré sa lettre a M^r | Martin car elle l'auroit chagriné. Je n'ay pas le tems de vous | repondre sur plusieurs articles de vos decouvertes sur les estampes | cela demanderoit une lettre expres j'en suis tres content ne vous | lassez pas de me donner de pareils sujets de plaisir. Je voudrois desja | vous entretenir icy sur tout ce que vous m'en avez escrit et encore | plus sur ce que sent pour vous

Mon tres cher fils

Votre affectionné Pere

Mariette

Faites mes complimens a M^r Boyer et | a Mad^e son Epouse a M^r Vanschupen | et surtout asseurez son Excellence M^r de | Vakerbart de mes respects et M^r Rousseau | de mes civilités. Je vais aujourd'hui aux accords de M^{lle} Coignard et | Jeudy a sa noce il n'y a pas 15 jours que l'affaire | a été commencé. Votre cousine Herissant n'y va pas si vite mais | ie crois qu'elle sera plus contente. M^r de la Hyre | attend le retour de M^r son frere qui revient ce mois cy | avec M^{rs} Cassini et Maraldi qui auront achevé le | voyage de la Meridienne que M^r De la Hyre son pere | avoit commencé.

Lettre 16 – A1581/BS b10 L16

de Paris ce 8 aoust 1718.

Mon tres cher fils

p.1 : Quoyque le bruit fust commun icy que S.A.S. venoit de conclure la paix avec | les Turcs j'ay été bien aise cependant d'en être assuré par vous meme et je me | rejouis que tout ce qu'il entreprend lui reussisse si heureusement. Je ne serai jamais | surpris que tout cede a sa valeur et a sa conduite car il n'y a personne qui n'avoüe | qu'il n'y a aucun prince au monde qu'il n'efface. J'aurois un extreme plaisir de l'aller | asseurer a Bruxelles de mes respects mais comment oserois je me flatter que ma sante | me le permette. Depuis 2 mois le rhumatisme qui s'étoit acharné sur mon epaule gauche | depuis longtems se glisse dans le bras droit et j'y sens un engourdissement continuel | accompagné de douleurs si

grandes que ie ne suis presque capable de rien et j'avois | resolu n'y pouvant plus resister de me mettre au lit aujourd'hui et de faire essay | de quelques remedes assez violents et ie compte que si la grande chaleur ne l'empesche | je comencerais dez demain. Je m'ennuye de voir que toutes mes affaires reculent et | qu'avec l'application que j'y ay ie me vois toujours tres eloigné de faire ce que je devrois | pour venir a bout de ce que j'ay entrepris. Au reste il faut bien prendre patience quand | on n'a rien a se reprocher et du costé de l'assiduité et du travail je ne crois pas devoir me plain | dre de moy. Je ne neglige rien ce me semble de ce que ie puis mais ie ne puis faire beau | coup. Pour peu que le mal augmente je crois qu'il sera a propos que vous reveniez | droit icy. J'ay une autre inquietude c'est la guerre d'Italie qui paroist fort prochaine | c'est un contretems fascheux pour voyager. Nous verrons bientost qu'elle sera le denouement | de toutes les affaires presentes. Je ne sçais pourquoy vous recevez si tard les lettres que je | vous écris vous devez en avoir reçu une il y a longtems ou je vous marque le | memoire de ce que j'ay remis pour son Exc. M^r de Vakerbært a M^r Helissant | en tout cas je vous en renvoye un second

Les Conquêtes du roy par Beaulieu 2 vol	reliés	1000 ^{lt}
L'histoire des animaux		
L'histoire du roy par Medailles		
Description des Invalides		
La carte des environs de Paris		
Et la statue du roy a la place de Vendome		
Le Traitté de la Police par M ^r de la Marre fo. 2 vol		50 ^{lt}
Les ornemens du Louvre et des Thuilleries fo veau		40 ^{lt}
Pour la caisse, douane, emballage & autres menus frais		24 ^{lt}
		1114 ^{lt}

Je l'ay remis le 28 Juillet dernier chez M^r Helissant a l'adresse | de M^r le Comte de Vakerbært a Dresde ou il doit la | faire tenir incessamment. Il n'y a plus moyen d'avoir de souscriptions pour | p.2 : le livre du P. Montfaucon on n'en recoit plus depuis celle que j'ay prise | pour M^r Rousseau. J'aurois pu avoir les voyages de Tournefort et les joindre aux | autres si j'eusse reçu votre lettre plustost mais ce sera pour une autre occasion. | J'oublois de vous dire qu'ayant les figures du Caroussel sans lettres des premieres impres | sions dans l'œuvre de Chauveau j'en ay tiré celle qui manque a M^r de Vakerbært dans | son livres et j'ay fait écrire le discours au dessous. J'y ay joint les figures du chœur de | Notre Dame, la Place des Victoires, et les 4 Nations, que j'ay fait graver depuis peu. M^r le Baron | de Zocha qui est toujours icy occupe si fort M^r Blondel qu'il est cause qu'il ne fait rien pour | moy. Il a commence a graver la facade du Peristyle du Louvre bien plus grande que | celle que le roy a fait graver et il doit faire en 4 autres planches pareilles les 3 facades | du nouveau Louvre mais de longtems je ne compte les avoir. Il me semble que vous | m'aviez mandé que M^r le Comte Dhems devoit aller en Italie est ce la guerre qui l'en | a empesché ? Je vois que les estampes des graveurs anciens allemands sont bien rares | en vos cartiers je serois bien aise que vous puissiez faire acquisition d'un second re | cueil des tableaux du cabinet de l'empereur tels qu'ils soient M^r Croizat voudroit | bien l'avoir si les Sadeliers sont sy rares les Albert et autres le doivent être bien davan | tage. N'y trouve t on point des Kilian Lucas, Philippe et Barthelmy et des Sandrat et | autres tous graveurs de portraits. On dit que les estampes ne sont pas moins rares en | Italie M^r Croizat qui en a cherché en a trouvé tres peu il dit qu'il y a un endroit | a Venise et un autre a Rome, celui de Rome est un Libraire qui les possede en tout | car si vous allez en

Italie il n'y faudra pas sejourner bien des raisons m'empesche | de trouver a propos que
 vous y employiez plus de trois mois je vous escrirai bien | tost sur cela. On dit icy que M^r
 le Blond a été congedié par le Czar et qu'il est | en chemin pour revenir icy j'en serois
 fasché pour luy et contant pour nous car si | vous l'aviez aupres de vous l'ouvrage de son
 livre en irait plus viste et mieux et il est | a craindre que toute la grande depense que j'ay
 faite ne soit perdue si ie tardois trop | a le mettre au jour la mode changeroit de bien des
 choses. Je ne devine pas a quel | sujet vous avez escrit une lettre de 24 pages a M^r le
 Baron il m'a envoyé dix | mil livres sur ce qu'il me devoit mais si suivant son billet il me
 l'avoit envoyé il y a | sept a 8 mois j'aurois gagné considerablement sur les especes au lieu
 qu'il y aura conside | rablement a perdre car je ne sçais comment placer mon argent car il
 n'y a pas moyen de | faire aucun employ presentement tout étant hors de prix tout
 l'avantage n'est pas | pour les etrangers malgré cette augmentation de l'argent le comerce
 va tres mal c'est | le tems de perdre et de travailler inutilement. M^r le Baron m'avoit
 ordonné de | faire faire a M^r Blondel des desseins de cheminées et ie luy ay envoye 4
 tres | bien étudiées c'étoit pour S.A.S. Il me les a renvoyé pour en faire dessiner | les
 profils en grand je compte qu'ils seront achevés dans quelques jours ie les | dois envoyer
 a M^r le Baron avec les bronze d'une cheminée pour Bruxelles | que j'ay fait faire a M^r
 Boule double par ordre de M^r Le Baron il y en aura | une pour Vienne c'est a dire pour
 S.A.S. que je luy enverray en meme tems | ces jours cy. J'ay achete un Dictionnaire de la
 langue françoise par M^{rs} de | p.3 : l'Academie françoise en grand papier rangé par ordre
 alphabetique que | laditte academie a achevé et que M^r Coignard a fort bien imprimer.
 J'ay | aussi eu une traduction nouvelle des Œuvres de Quintilien in 4^o qui est | estimée et
 un in 12 sur une nouvelle maniere de fortifier et deffendre | les places plus les lettres de
 M^r Filtz Moritz c'est un in 12 qui se debite sous | le manteau en cette ville sans privilege
 on dit que c'est l'abbé Montargon ce | grand fleau des Jesuites qui en est auteur apres M^r
 le Regent. Le dessein est de | justifier ce Prince sur l'affaire d'Espagne et de prouver que
 le roy d'Espagne ne doit | point en cas de mort de notre roy avoir droit de revenir en ce
 royaume. Je ne sçais s'il | persuade que la cause qu'il entreprend est la bonne mais si c'est
 M^r le Regent qui l'a | employé il pouvoit choisir il me semble un plus habil escrivain ou
 un meilleur | sujet. Il court une reponse a ces lettres fine et maligne en manuscrit et elle
 n'est | pas encor imprimée. S'il s'imprime quelque autre chose que ie croye meriter la |
 curiosité de S.A.S. je vous en donnerai avis. J'ay acquis depuis peu assez de livres de |
 figures de la vente de M^r Garcon qui a laissé une tres belle bibliotheque mais ie | les ay
 acheté bien cherement car on n'a rien presentement qu'a ce prix. J'ay veu icy | une
 estampe des p^{res} manieres d'Aug. Carache sans nom elle a environ 15 pouces sur 12 | elle
 represente un Christ presque debout soutenu en l'air par des anges dont l'un tient | un
 calice dans lequel est receu le sang de N.S. qui y coule de ses playes. Elle est tres | finie
 d'apres quelques peintres de Bologne et tres bien dessinée du moins je la crois |
 d'Augustin. Comme Malvasia n'en parle pas ce me semble il y a apparence qu'elle | n'est
 pas dans l'œuvre de S.A.S. J'ay veu aussi, Porcie, Semiramis, Lucrece et | Artemise ce
 sont 4 bustes de gemmes de 4 pouces de haut environ assez mal gravées | d'apres le
 Carache et que le S^r le Comte attribue a Francois Chauveau parce qu'il y a veu F.C. mais
 elles sont gravées a Bologne et je crois par Francois Curti, et peut etre par | Francescho
 ou Franceschino Caraci a ce qu'on m'a dit mais je n'ay iamais rien veu | de ce peintre et
 ne sçais s'il a gravé consultez Abecedario Pittresco. Le Prince les a | t il ? Je n'ay encor
 de prestes que les œuvres de Silvestre de Calot et ie | travaille a celle des maitres de
 Lombardie. Nous avons eu une affaire | tres triste qui nous a donne bien des mouvemens.
 Corneille s'est trouvé dans | une affaire nocturne et a été pris et conduit au grand
 Chatelet ou il est. Sans | tous nos amys son affaire iroit loin je crois que nous l'en
 sortirons mais | pour le faire enfermer le reste de ses jours. Cette lettre se sent comme
 vous | voyez de ce que je souffre vous n'y trouverez rien de ces nouvelles qui pourroient |

vous rejouir. Il est juste neantmoins que les choses tristes soient suivies des ioyeu|ses de
 meme que extrema gaudii luctus occupat. Le mariage de votre cousine| ebauché depuis si
 peu de tems est une affaire achevée il y a 8 jours, celui de la cou|sine a qui vous avez
 adressé votre present que l'on tient icy fort secret ne tardera pas| encor longtems. J'ay
 leu l'endroit de votre lettre a M^r de la Hyre ou vous luy faisez| sentir qu'il ne vous a pas
 escrit et il a avoué qu'il meritoit un reproche moins| p.4 : obligeant que celui que vous lui
 avez fait et il n'en dit pas moins de vos| amis vous devez luy pardonner s'il est un peu lent
 a mettre la main a la plume| car il a bien d'autres affaires plus serieuses qui l'occupent
 presentement sa jalouse| maitresse veut avoir tout son tems comme elle a sceu gagner
 tout son cœur.| Croiriez vous qu'elle est encor plus sage que vous presentement aux
 premieres| avenues d'un mariage on diroit qu'il y a longtems qu'elle a esté engagée|
 dans le sacrement. Comme elle a toujours etée fort prevenue en votre faveur| elle croit
 faire le mieux du monde de vous ressembler. Certain voyageur| qui vous a veu a Vienne
 et qui est venu nous voir depuis quelques jours| nous a dit que vous vous donniez tout
 entier au travail et a la reverie que la| vie qu'on mene a Vienne n'avoit point de charmes
 pour vous et que vous| ne faisiez votre cour en l'absence du Prince qu'aux livres et aux
 images| cela lui a semblé un bel endroit de votre vie et bien digne d'etre imitée.| Je ne
 m'appercois pas qu'il y a longtems que j'ecris quoyque iaye assez| de peine a le faire et je
 me vois a la fin sans vous avoir encor rien dit| sur l'argent que vous aurez a recevoir
 mais que pourais je ajouter a ce| que ie vous ay desja dit cydevant. Vous ferez tout pour
 le mieux et| je serai fort en repos lorsque je scaurai ce que vous aurez fait car je vous|
 regarde presentement comme un jeune homme venerable par la sagesse| que vous avez
 étudiée dans un pays éloigné et que je n'aurois jamais| pu lui comuniquer et a qui il ne
 manque plus pour en convaincre tous| ceux qui le desirent icy que d'y revenir bien viste
 ce ne sera jamais aussitost| que je le souhaite mais on a un double plaisir quand ce qu'on
 a attendu| longtems vient enfin satisfaire notre desir. Faites bien mes complimens| a M^r
 et a Mad^e Boyer et mandez nous si votre mere a bien reussi a| sa commission n'oubliez
 pas non plus M^r Vanschupen ie viens de faire| la votre a M^r Fleury qui sort de chez moy
 ou il s'est reposé en passant.| Je viens d'ecrire a M^r le Baron. J'ay appris qu'il se portoit
 assez bien| presentement je ne doutte point que vous n'ayez appris le tumulte qui| est
 arrivé a Bruxelles et qui a recomence plus d'une fois sans etre peut| etre encor
 parfaitement bien apaisé. Votre mere est fort contente| de votre derniere lettre elle le
 seroit davantage si les bottes| que vous devez acheter devoient faire le voyage de Paris
 plustost| que celui de Rome. Je suis
 Mon tres cher fils
 Votre tres affectionné pere
 Mariette

Lettre 17 – A1582/BS b10 L17

du Camp de S^t Cloud ce 28^e 7^{bre} 1718

Mon cher fils,

p.1 : C'est vous faire acheter trop cherement une de mes lettres que| d'en recevoir trois
 des votres avant que ie vous en fasse tenir une| des miennes mais quand ie songe que
 depuis trois semaines ie fais| chaque jour le projet de vous escrire sans en pouvoir venir
 a bout| et sans pouvoir me reprocher le peché d'oysiveté je suis forcé d'avouer| qu'il y a
 toujours quelque chose qui s'oppose au plaisir que nous| nous faisons et auquel nous
 n'arrivons presque jamais. Le croirez| vous que pour vous faire cette lettre je me sois

resolu a quitter Paris | et que prest de m'échaper de S^t Cloud je trouve encor a peine le
 tems | de la faire. Il me semble que ie me trouve un peu mieux de mon ru | matisme
 depuis que i'y prends le marc mais c'est peut etre aussi depuis | que j'ay receue votre
 derniere par laquelle vous me marquez que vous | vous disposez a reprendre la routte de
 notre pays. Quelque ioye que | je ressente de ce que vous avez l'honneur d'être employé au
 service du | plus grand Prince du monde il me semble que vous lui seriez encore | plus
 util icy pour avancer la collection apres laquelle ie travaille | depuis tant de tems. Je puis
 bien mettre a part arranger et faire coller | mais pour faire les catalogues necessaires il
 faut plus de repos qu'on | ne m'en laisse et ie suis si fort detourné qu'a peine ai je
 comencé quel | que chose qui demande de l'application qu'il faut repondre a bien des |
 gens dont ie me passerois souvent fort bien. Je ne scais si d'un autre costé | votre longue
 absence ne me fait voir votre éloignement trop long | quoyqu'il en soit ne tardez pas plus
 longtems et ne sejournez que le | moins que vous pourrez en Italie. Je consens volontiers
 a me faire | violence pour vous procurer plus de satisfaction de votre voyage mais | tenez
 un milieu entre le plaisir qu'il y a à satisfaire sa curiosité et | celui de vous rendre a une
 famille qui souhaite votre retour avec au | tant d'ardeur que nous memes votre mere et
 moy le desirons. J'ay esté | etonné de trouver dans votre derniere la lettre de change de
 1214^{lt} que | je croyois que vous garderiez. Lorsque ie vous ay escrit je croyois que | ce
 seroit risquer de vous charger de trop d'argent pendant le voyage | que vous allez faire en
 Italie mon intention n'a pas été que vous en | manquassiez mais puisque vous avez pensé
 que vous pouviez vous en | p.2 : passer c'est a vous a vous arranger de telle sorte que
 vous en ayez assez | pour arriver iusqu'a Parme ou M^{rs} Fauve et Colomb ne vous
 refuseront pas | ce que vous leur demanderez car je leur vais escrire a Rome M^r Antoine |
 Hermil me doit 2 ou 300^{lt} et ie crois qu'il vous donnera aussi quelque chose | de plus a
 Milan M^{rs} Reycend a Casal M^r Ponze ou Ponzay me doit | 356^{lt} a Turin M^{rs} Reycend &
 Guibert vous donneront aussi tout ce | que vous leur demanderez si vous passez à
 Gennes M^{rs} Louvat ne vous | refuseront pas leur bourse quoyqu'ils m'ayent fait tenir tout
 ce qu'ils me | devoient je ne compte pas que vous alliez a Naples vous y trouveriez | M^r
 Pierre Hermil qui me doit plus de cinq cent livres. Cette ville est | hors de votre chemin
 quoyqu'elle soit tres belle. Rome est celle ou je crois que | vous trouverez plus a satisfaire
 votre curiosité. Le frere Baptiste Jacobin | y est assistant de leur pere General nous avons
 été compagnons d'étude chez | M^r Corneille et quoyqu'il y ait longtems que nous soyons
 separes l'un de l'autre | je ne puis croire qu'il ait oublie que nous etions bons amis et
 comme il a | le cœur aussi bon que l'esprit ie crois que lorsque vous l'irez saluer de ma |
 part il ne vous sera pas inutil et qu'il vous regardera non seulement comme | son
 compatriote mais encore comme le fils d'un de ses bons amis. Je ne scais | s'il aura quitté
 la peinture qu'il reussisoit bien pour s'attacher aux affaires | dans le poste ou il est ne
 manquez pas a me mander de ses nouvelles car je les | apprendrai avec beaucoup de
 plaisir. Je ne doute point que vous n'y trouviez | bien d'autres connoissances on m'a dit
 qu'il y a un vieux libraire qui a | une ancienne collection d'estampes fort bonne si vous y
 trouvez du M. Antoine, | du Parmesan, du Titien, de bons clairs obscurs, des Caraches &
 des autres | bons maitres ne les laissez pas mais ne vous chargez que de ce qui est rare |
 bien imprimé, bien conditionné, bons sujets. Le Stefano della Bella a fait bien | des
 choses a Florence aussi bien que Calot ces pieces sont tres rares. Comme | Essequie di
 Margerita d'Austria, les intermedes, les batailles de Medicis, | il y a aussy des pieces de
 Tempeste rares car les pieces de ce maitre sont presque | toutes communes ce n'est que
 la perfection de l'impression qui en fait le merite. | N'oubliez pas les portraits des bons
 graveurs surtout ceux qui sont rares, les | livres de peinture que ie n'ay pas comme la vie
 des peintres de Modene, de Cremo | ne, Armenino, Scanelli, Butroni, en un mot tachez si
 vous ne rapportez pas grand | chose qu'il soit du rare et du beau mais je vous recomande
 sutout le Parmesan | les clairs obscurs et Marc Antoine et pardessus tout que vous fassiez

ce voyage | tout le plus court que vous pourrez. La collection et les Catalogues que nous avons | a faire pour SAS. le Prince de Savoye, les escrits du livre de M^r Le Blond qui n'est | pas un petit ouvrage, l'imprimerie que ie voudrois bien que vous apprissiez | en meme tems bien d'autres desseins que iay sur vous font que iay fort a cœur | votre retour. Par parenthese ie vais imprimer 2 volumes in 12 par un | p.3 : corsaire abbé qui a été employé dans quelque negotiation et traité de paix | il s'appelle M^r l'abbé Dubos c'est luy qui est auteur de l'histoire de la | Ligue de Cambray et des interets de l'Angleterre mal entendus dont | on a fait 7 à 8 editions en moins de 2 années. Il est fort connu de | SAS. M^{gr} le P^{cc} Eugene de Savoye et il m'a temoigné que je serois le maitre | de dedier moi meme cet ouvrage a ce Prince. Ce sont des dissertations critiques sur | la Poesie et la peinture il est bien escrit et aussi curieux qu'il est utile | il possede fort bien l'une et l'autre matiere et il est curieux luy meme | en peinture. Je ne scais si je ferois bien de le dedier a ce prince ou si ie vous | reserverois la dedicace du livre d'architecture de M^r le Blond. En tous cas | si vous croyez qu'il agreait que le pere luy dedia l'un sans que le fils y | perdit vous n'aurez qu'a luy en demander l'agrément. Vous m'avez marqué | il y a quelque tems que S.A. iroit bientost aux Pays Bas et que vous vous ser | viriez de cette occasion pour m'envoyer tout ce que vous ne pouviez emporter | avec vous dans votre routte et par meme occasion le portrait de ce Prince | que vous avez fait faire. Non seulement je les attends mais je voudrois bien | etre informé du tems qu'il pourra arriver a Bruxelles afin d'avoir l'honneur | de l'y aller saluer car j'espere que ma santé pourra me le permettre du | moins il me semble que si ie ne suis pas quitte de mon rumatisme j'en suis | notablement soulagé. Je ne scais comment ie feray pour une soucription | pour le L. du P. Monfaucon pour M^r de Vakerbært. On n'en avoit plus | dez le tems que ie vous ay envoyé celle pour M^r Rousseau et ie vous man | dai ce me semble que j'avois eu peine à l'avoir. Je me suis enquis desja | si i'en pourrois acheter quelqu'une de quelqu'un qui en fut embarrassé si ie | l'avois sceu plustost M^r Delespine m'auroit cédé celle qu'il avoit prise et | pour l'amour de vous il me l'auroit cédé plus volontiers qu'a un de ses amis a | qui il ne l'a pu refuser quoyqu'il ne s'en soit deffait qu'avec bien de la peine. | Je tascheray d'en decouvrir quelqu'une sinon il m'en coutera 25 ou 30^{lt} si | vous le trouvez a propos car je vois bien que vous avez bien des obligations | à M^r Vackerbart et ie serois bien aise de contribuer a luy en marquer | aussi ma reconnoissance. Vous avez raison de trouver les armes de S.A. | mal gravées mais comme c'est le meme graveur par qui M^r Boyer en a | fait graver d'autres pour S.A. i'ay cru qu'il ne falloit pas le changer. Il est | certain que je ne trouvay rien dans votre lettre car apres l'avoir leue ie | cherchas le papier en question et ne le trouvai pas mais puisqu'il les faut | sur le modele que vous m'envoyer ie les feray graver par un habil homme | et il n'y en manque pas icy. Vous ne m'avez pas fait scavoir a qui j'a | dresserai la souscription pour M^r de Vakerbært ou si ie la garderai | pour retirer le livre et luy faire tenir car l'ouvrage avance fort et ie | p.4 : crois qu'il vaudroit autant que ie la gardast pardevert moy peut etre | ne seroit il pas fâché que je luy fisse relier icy et qu'il auroit | entre cy et ce tems quelque chose a y joindre. J'ay une suite des | catalogues ou Mausolées dont M^r Berain a eu la conduite par | ordre du roy scavoir ceux qui ont estes erigés pour les pompes funebres de | M^r de Turenne, et du Grand Prince de Condé, pour la Reine, ma | dame la Dauphine, et quelques autres qui font environ 20 feuilles | dont les planches sont aussi au Cabinet du Roy auxquelles on pour | roit joindre ceux de M^r le Duc d'Orleans, du Prince de Conty, dans les | planches ont esté dorées, celle de M^r le Duc de Beaufort qui a été | fait par ordre du Roy et peut etre encor quelques autres car il me semble | que ce seigneur veut rendre complete sa suite du Cabinet du Roy. | La lettre de change a été acceptée par M^r Labhard et sera payée | dans 2 ou 3 jours seurement. Je suis surpris qu'il y ait tant de difficulté | a acquerir un cabinet de l'empereur et de ce que les trois estampes qui ont | esté gravées d'apres le Correge y soient si rares car ie les ay veu icy plu | sieurs fois et ie les ay meme dans mon œuvre du Correge fort

belles mais | comme il faut que je les mette dans l'œuvre que j'ay fait pour S.A. et que | ie n'en ay qu'un exemplaire je serois bien aise de les recouvrir. Je n'ay pas | encor veu l'histoire de Diane gravée par Frezza d'après le Dominiquain. | J'ay ce baptême de l'Albane que vous avez adjouté dans l'œuvre je ne sçais | comment il m'est échappé car il n'est pas rare. Je suis bien aise que vous m'ayez | appris que vous avez trouvé parmi les estampes du prince une Semelé gravée par | Pascalinus retouchée artistement par le Guerchin car cela fait voir que le Guer | chin ne dédaignoit pas de graver peut être fautive d'autre. Je ne doute pas | que vous ne trouviez davantage à ajouter dans l'œuvre du Guide je ne crois | pas que ce soit des pièces de sa main mais de celles de Cantarini ou Pesaro | et de Serani ou autres de ses disciples ou quelques unes gravées d'après ce peintre. | Cette vierge de pitié d'après Michelange ou est la marque AG est certainement | d'Augustin Carache et quoiqu'elle soit de ses p^{res} manières je la trouve plus étudiée | et plus correcte que bien d'autres nul que luy ne l'a pu faire et personne icy | ne l'avoit connue mais M^r Crozat en demeura d'accord et il ne faut qu'ouvrir | les yeux ainsi ie ne doute point que cette autre vierge de pitié d'après Michelange | ou vous avez trouvé la même marque ne soit du même Augustin et ne manquez | pas de la mettre dans le même catalogue vous trouverez dans l'œuvre quelque | autre pièce d'Augustin ou est cette même marque. Je ne suis pas surpris non | plus que vous ayez trouvé bien des pièces à ajouter dans l'œuvre d'André Man | tegne et autres anciens maîtres d'Italie détaillez en bien le catalogue. Je | viens à ce que vous me marquez que M^r Herreus voudroit aussi le cabinet | de M^r Girardon le dit cabinet vaut 10^{lt} ce que j'ay de gravé d'églises, maisons | & Palais & en plans et élévations y compris Clagny, l'orengerie et | p.5 : les écuries de Versailles monte à 40^{lt} en blanc et 45^{lt} relié y compris | les Plans et Élévations du Temple de Salomon et de ses 2 palais gravée en | partie par M^r le Clerc d'après les desseins du M^r Mallet. Le recueil des | Vues perspectives par Perelle vaut 45^{lt} reliée et 42^{lt} en blanc et j'y en | ay adjouté quelques nouvelles en sorte qu'il y en avoit 290^{lt} et j'y en mettrai | 5 ou 6 de plus j'y pourrois même joindre 24 Églises de Paris gravées | par Marot et 6 hôtels de Paris par le même qui y conviendroient très | bien et que j'ay trouvé dans le fonds de mon père toutes neuves et parfait | tement bien gravées cela augmenteroit le prix de 5^{lt} à l'égard du prix | du livre du Père Banduri il vaut en grand papier en blanc 94^{lt} | et reliée à l'ordinaire 100^{lt} et en petit papier 50^{lt} ce me semble et au plus | 60^{lt} car ie n'en ay acheté qu'en grand papier. M^r le Baron de Zocha a tel | lement occupé depuis 4 à 5 mois M^r Blondel qu'il n'a pas avancé le Louvre | que ie luy fais graver ce sera un des plus beaux morceaux d'architecture | et des mieux exécutés qu'on ait encore fait car il y travaille présentement. | J'avois fait ces jours cy une affaire dont j'étois fort content moyennant | 3000^{lt} j'avois acheté les planches de M^r Berain mais M^{lle} sa fille qui | m'avoit donné sa parole s'en est dédit lorsque j'ay été pour les enlever | ainsi il n'y a en rien de fait. J'ay envoyé à Bruxelles à M^r le Baron les | bronze pour sa cheminée et pour celle de S.A.S. que j'ay fait faire à M^r | Boule et dont je suis très content mais comme l'or est doublée de prix | et que tout est fort renchéri il vouloit 1000^{lt} pour une autre que ie luy ay | proposé dont ie ne luy ay offert que 500^{lt} mais il dit toujours qu'il | ne peut la faire à ce prix effectivement il y a beaucoup d'ouvrage | et de dépense mais je suis bien assuré qu'on en sera très content | j'attends de M^r le Baron avec impatience réponse sur une lettre que ie | luy ay écrit on m'a dit qu'il y avoit de nouveaux troubles à Bruxelles | c'est peut être ce qui l'empêche de me faire réponse. Je vous ay menacé | que si vous ne reveniez promptement on prendroit le tems de votre absence pour | faire des mariages dans la famille. M^r Dargenville vient d'épouser depuis | 8 ou 10 jours la fille d'un payeur des rentes fort connu et fort honnête homme | ce qui me surprend le plus c'est qu'elle ne lui apporte que 80000^{lt} en mariage | et qu'il en avoit refusé une qui avoit plus de 150000^{lt} et autant à revenir | je ne trouve pas qu'il ait tort si elle a en récompense de l'éducation de l'esprit | et de belles qualités. Je ne sçais si nous en pourrions juger par nous mêmes | car je

ne crois pas l'aller incomoder beaucoup quoyqu'il soit venu me faire | signer son contract. Il est si peu accoutumé a faire des demarches d'honetetés | a l'egard de sa famille que sa famille ne le regarde qu'avec beaucoup d'indiference. | p.6 : Il a l'avantage d'avoir tourné tout a son profit et d'avoir si fort assiégué | sa mere qu'elle a presque entierement oublié son autre frere qui n'aura | que bien peu de chose de la succession et tout ce qu'il y a de rebut. | Enfin j'ay une lettre de M^r de la Hyre et une de la cousine sa | femme a vous faire tenir. C'est pour vous faire part de leur mariage. | Je ne vois personne qui n'en soit fort contant et il paroist que les parties | principales n'auront pas de peine a s'accomoder peut estre desja il y en | a des preuves du moins votre cousine a perdu la moitié de sa belle hu | meur et qui scait si elle ne deviendra pas tout a fait serieuse dans quelques | mois ce qui me fait bien du plaisir c'est que ie suis persuadé qu'ayant | autant esprit qu'elle en a elle aura tous les egards qu'elle doit avoir pour | un epoux si digne d'elle et que l'epoux est d'humeur a la rendre tres | heureuse. M^r Arlaud me recomande toujours de vous faire ses complimens | il est fort tenté si ie vais saluer le prince a Bruxelles de m'y accompagner | et de porter avec luy sa Leda mais comme il l'estime (ie ne scais si ce n'est pas | 10000^{lt}) ie crains qu'il ne fasse un voyage inutile et j'en serois fâché. Je | ne puis l'en dissuader mais je souhaitterois qu'il en perdît l'envie. Il a aquis | beaucoup de biens mais il est trop bon Philosophe pour ne s'en pas servir et | les accroître veu que s'il est vray d'un costé qu'ils ne meritent guere notre | amour il est bien vray de l'autre qu'ils sont tres necessaire pour passer | la vie agreablement et honestemetnt. La condition d'un riche qui scait faire | un bon usage de son bien me paroist digne d'envie et rien ne convient mieux | a un honete homme que de n'avoir besoin de personne pour vivre a son | aise en travaillant dans l'estat ou la providence l'a placé a s'acquitter de | ses obligations. J'ay acquitté a mon frere outre les 14000^{lt} que ie luy devois | j'ay aussi acquitté ma sœur Corneille et il ne s'en faut gueres que ie ne le sois | aussi avec M^r Delespine et de ce qui me reste entre les mains je pourrois acquitter | le reste de mes dettes en sorte que je crois que je pourrai vous rendre un bon | conte de mon administration quand vous arriverez icy. Dieu mercy tout va | assez bien ie n'ay plus que 300 de l'histoire in 12 et ie crois que vous n'en trou | verrez gueres quand vous reviendrez a moins qu'elle ne soit sous presse. Il y a icy | un anglois a qui ie crois que ie vendrai plusieurs œuvres celles du Pautre, le Clerc, | Calot, Silvestre, La Belle, et il veut du Carache et des maitres du premier ordre | et me laisse le maitre. Je luy ay demandé le tems d'aller prendre l'eau a S^t Cloud | d'ou je vous écris. J'aprehende que celle cy ne vous soit rendue et que vous ne soyez | desja parti quand elle arrivera j'en serois pourtant fâché car vous seriez longtems | sans recevoir de mes nouvelles mais comme vous seriez plus prest de revenir je m'en | consolerois un peu ne manquez pas aussitost que vous l'aurez receüe a m'escire le | jour de votre depart afin que je reiouisse un peu votre mere qui vous attend avec grande | impatience. Il n'est pas iusqu'a ma gouvernante qui ne le souhaite aussi elle | veut que ie paye les peines qu'elle prend aupres de moy en vous faisant ses compli | mens. Il y a si peu de place de reste pour vous faire les miens quels seront aussi courtes | qu'a l'ordinaire mais un pere exprime assez bien quand il dit a son fils qu'il est toujours le | meme a son egard.

Mariette

Lettre 18 – A1583/BS b10 L18

Mon tres cher fils

p.1 : J'ay receu hier une lettre de M^r le Baron par laquelle il m'ordone | d'envoyer pour S.A.S. l'estampe cy incluse et me fait scavoir que le | 14^e du prochain vous partirez pour

l'Italie. Je m'en rejouis parce qu'il m'est impossible de trouver le loysir de faire le catalogue des œuvres qui est un ouvrage d'application et de longue haleine et que tout ce que je puis faire est de tout préparer afin que lorsque vous viendrez icy nous puissions ensemble avancer promptement. Je fais beaucoup de disposer toutes les œuvres pendant ce tems. J'espere que vous sortirez avec honneur de l'entreprise que vous avez faite pour un Prince si digne d'être bien servi et pour qui tout le monde a conçu une si grande estime. Je me reserve a vous escrire entre cy et 2 ou 3 jours sur votre dernière en general j'approuve tout ce que vous ferez étant bien persuadé que vous ferez tout pour le mieux et je ne manquerez pas de vous envoyer le receu des 100^{lt} que ie porterai a la Mere de Mad^e Boyer que je vous prie de bien saluer de ma part en l'assurant aussi bien que M^r son Epoux de ma parfaite reconnaissance pour toutes les bontés qu'ils ont eu pour vous je suis

Mon tres chere fils
Votre tres affectionné Pere
Mariette

Ce 11 8^{re} 1718

Lettre 19 – A1584/BS b10 L19

de Paris ce 27^e 8^{re} 1718

Mon tres cher fils

p.1 : Il y a plus de 8 jours que ie cherche le tems de vous escrire sans en avoir pu venir a bout qu'a present. Je suis tres mortifié de ce que mes lettres sont si longtems a vous etre rendues pendant que je recois les votres au bout de 15 jours qu'elles sont escrites je ne sçais pourquoy cette difference. J'apprehende que celle cy n'arrive trop tard puisque vous m'avez marqué que vous comptiez prendre la poste pour Venise le 15 du mois prochain heureusement la dernière que je vous ay escrite et que vous aurez receue sans doute contient une reponse a ce que vous m'avez escrit depuis et ie me sçais bon gré de vous avoir prevenu. Je vous y ay marqué que quoyque i'aye grand besoin de vous icy pour achever la collection des œuvres pour S.A.S. que je ne veux pas pour cela vous refuser le plaisir de revenir icy en parcourant l'Italie. Je souhaite seulement que vous en voyez assez pour en pouvoir parler car si vous y alliez comme peintre ou artiste vous seriez obligé d'y faire un long sejour. Je crois que vous partagerez tellement votre tems que vous satisferez en meme tems a votre curiosité et au desir que i'ay de vous revoir bientost. Quand de Venise vous serez passé a Rome vous y sejournez 15 jours ou 3 semaines. Il ne faut guere plus de 2 ou 3 jours pour voir chacune des villes de Bologne, Parme, Plaisance, Milan, Florence, Turin et s'il y en a quelques unes qui vous arrestent davantage ce ne peut etre beaucoup plus. Ainsy je compte vous revoir au commencement du Printems c'est le bon tems pour revenir comme celui que vous prenez pour aller est assez convenable. Je viens decrir a plusieurs de mes marchands de ce pays afin qu'ils vous donnent ce que vous aurez besoin. Je suis si persuadé que vous ne ferez qu'avec prudence que ie vous laisse toute liberté pour aller en poste a Venise, vous faire accompagner par votre valet, et y faire les emplettes que vous croirez avantageux se ce ne sera pas la quantité mais la qualité a quoy vous aurez egard. Le Marc Antoine, le Parmesan, les Caraches, Martin Rota, les Titien de sa main, les portraits rares et anciens. Lorsque vous passerez par Lyon allez y voir le frere Eloy Augustin dechaussé portier du couvent de la croix rousse a Lyon. Il a au moins 250 volumes

d'anciens MS en velin la plupart avec miniature | dont il se deffera volontiers. Il est venu depuis peu a Paris dans ce dessein j'en ay | veu quelques uns tres beaux entre autres un Herodien et il me dit qu'il esti | moit vingt cinq mil livres le tout y compris un dessein qu'il estime beaucoup | et qui est assez bon et tres curieux il me fit entendre meme qu'il en pourroit ven | dre quelques uns separement. Je ne crois pas qu'il y ait rien a faire avec luy et | je ne crois pas que ces MS soient des plus interessans il y en peut avoir de bons | et parmi ceux que iay il y en a certainement de tres curieux entre autres une | histoire de Sozemene dont on ne connoit que le p^{er} livre et il pretend avoir le 2 et | le 3^{me} qu'on croit perdus mais comme il n'a apporté a Paris que le p^{er} cela merite | confirmation. Il est toujours bon de voir afin d'en pouvoir rendre compte.

p.2 : J'ay escrit depuis peu a M^r le Baron Dhændorf a qui iay envoyé les bronzes | pour deux cheminées l'une pour luy l'autre pour SAS il en est tres content et | il a raison M^r Boule aura bientost achevé celle qu'il fait encor pour SAS. | et les bras et le feu qu'il fait M^r Dhændorf mais pour les 3 autres che | minées dont M^r Blondel a fait les profils en grand que vous devez avoir receu | il ne peut les faire parce que ie n'ay pas songé avant de les envoyer d'en garder | des copies sans lesquelles on n'y peut travailler et M^r le Baron m'a escrit que | si S.A.S. veut absolument les bronzes qu'on pourra toujours les faire et | alors qu'il faudra que les profils des chambranles soient renvoyés. On m'a | présenté il y a 2 ou 3 jours la lettre de change que vous avez tiré sur moy de | la somme de 300^{lt} argent de France a 4 jours de veue. J'offris a deniers decouverts | cet argent mais on ne s'en voulut pas contenter disant qu'on vous avoit donné a Vienne | 150 florins et que par le change cela devoit valoir icy beaucoup davantage | a quoy ayant repondu que ie ne la pouvois payer que sur le pied d'argent de France | comme elle estoit stipulée il n'en a pas voulu recevoir le paiement et n'en a | pas fait faire de protest cependant je la payerai sur ce pied s'il me la represente | car ie me suis informé depuis qu'il ne peut la refuser et que ces 150 florins | ne valent icy que 300^{lt} comme a Vienne d'ailleurs vous avez bien specifié que c'e | toit 300^{lt} en argent de France ainsy il n y a aucune equivoque. Je vous envoie | cyjoint la quittance des 100^{lt} que i'ay payé a Mad^e Boireau. Je suis dans | une grande impatience d'apprendre votre depart de Vienne. Vous trouverez | a Rome chez M^r Hermil une de mes lettres, comme j'attend que vous m'escriziez | de cette ville vous me manderez ou ie pourai vous adresser quelque lettre | du moins vous en trouverez a Turin. Je suis bien aise d'apprendre que S.A.S. | regarde avec curiosite les estampes que ie luy ay envoyé celles qui me restent a | luy envoyer ne la merite pas moins car ce n'en est pas la moindre partie | vous me mandez qu'il pourra aller a Bruxelles en Janvier prochain quoy | que la saison soit facheuse pour moy ie feray tout mon possible pour l'aller | saluer. Je vois que vos services ne lui sont pas desagregables et je voudrois | que vous y eussiez pu rester iusqu'a ce que j'eusse tout fini pour luy mais cela n'est | pas possible et il faut s'en consoler. J'auray soin de luy garder ce que vous me | marquez si vous ne pouvez emporter le catalogue des livres qu'il a desja faites | en sorte que vous puissiez les garder dans votre memoire. Il seroit tres a | propos que tout ce que S.A.S. a d'estampes de Parmesan, de Clairs obscurs, | pieces en bois, Titien, Petits maitres ou vieux maitres me fust envoyé au | plustost que vous en fassiez vous meme le paquet afin que ie les rangent | tout d'un coup et que nous en fassions le catalogue. Je n'ay pas le loysir de | repondre a tout ce que vous ~~me mar~~ les observations que vous avez fait sur les | estampes dans votre derniere je vous diray seulement a l'egard du silene d'Annib. | Carache gravé au fond d'une soucoupe que Malvasia page 104 de son tome p^{er} dit que | D. Jean de Castro luy envoya une autre soucoupe remplie de 500 escus d'or pour le remercier | de ce qu'il avoit gravé au burin au fond d'une autre soucoupe d'argent ainsy il n'y a pas | d'apparence qu'il se contredise si fort en un autre endroit de son livre voyez le au | haut de la page que je vous cite. Pour le S^t François de Louis Carache que vous | trouvez pouvoir etre gravé par l'Algarde je crois que vous avez raison. Malvasia | p.3 : attribue au burin d'Annibal le S^t

Petrone qui regarde un S^t Suaire. Comme ce| peintre ne manioit pas fort librement le burin il se pouvoit bien qu'il en| fust le graveur. Brice ne le manioit gueres plus librement sur l'épreuve| que j'ay envoyé ie n'ay pu discerner aisement s'il est vray qu'elle soit de la| main d'Annibal mais iay peine a le croire. Malvasia cependant ne| se trompe point dans aucune autre de celles qu'il attribue a ce maitre. C'est a| la teste du S^t que vous le connoîtrez mieux a voir celle que iay envoyé et qui est| usée la teste ne paroist nullement d'Annibal si vous la trouvez beaucoup plus| prononcée de goust de dessein dans l'épreuve plus belle que S.A.S. a c'est signe| qu'elle est de sa main. La decouverte que vous avez fait du nom de Fla|minio Torré qui a gravé Pan vaincu par l'amour m'a fait bien du plaisir et vous avez| raison mais je ne connoissois pas ce graveur parce qu'il n y a aucune estampe| ou son nom soit gravé quoyqu'il le meritoit bien. J'ay decouvert qu'une fuite| en Egypte que iay mis dans l'œuvre du Carache comme de ses p^{res} manieres| est d'un autre graveur de Bologne Domenico Tibaldi dont Malvasia fait| de grandes eloges et il y a apparence qu Augustin a esté son disciple pour le| burin car il y a beaucoup de sa maniere quoyqu'elle soit assez mal gravee.| Comme je vous écris fort a la haste a mesure que quelle [sic] chose me revient en| memoire je ne sçais si je vous ay mandé que le portrait gravé par M^r Duchange| d'après M^r Arlaud d'Angletere est celui d'un Poete anglois appelé Shakespear.| Pour celuy gravé par Lenfant d'après Vespronk on m'a dit que c'est Vander| Dœs membre des etats generaux d'Harlem en Hollande.

Je reviens a ce que vous dites qu'une These mistique que iay attribuée a Labelle| est d'un autre Florentin regardez le bien encor car si elle n'est pas gravé de luy| elle est du moins de son dessein et ie ne connois pas ce florentin que vous nommez| pour en etre l'auteur quoyqu'il n y ait rien si possible que de se meprendre souvent| dans le jugement qu'on fait de certaines estampes douteuses surtout quand on igno|re les noms des graveurs qui ne se sont pas fait connoitre par des ouvrages ou ils ayent| pris soin de le faire écrire. M^r De la Baré a envoyé la statue et ie suis bien| fasché qu'elle ne soit pas encor arrivée je serois bien content que vous la re|ceussiez avant votre depart elle ne peut tarder a y arriver et il écrira sur cela.| Mon frere est revenu de son voyage de Geneve et se porte bien il vous fait ses| complimens comme toute la famille. M^r De la Hyre et votre cousine son| epouse se portent parfaitement bien la lettre qu'il m'avoit donné pour vous| la faire tenir il y a longtems a esté égarée. Je ne sçais pas mieux| ou est celle que M^r Coignard l'aisné m'a remis pour vous depuis peu.| J'y supplée en vous disant que l'une contenoit bien des complimens| et que l'autre étoit destinée apparemment a vous annoncer qu'on vouloit| l'établir. M^r Lapinel est presentement revenu chez son pere jusqu'a| nouvel ordre. J'allois oublier a vous dire que iay eu enfin une| souscription pour M^r de Vakerbart il m'en a coûté environ 30^{lt} et| c'est un bon marché je ne vous l'envoie pas pour les raisons contenues| dans ma precedente. J'attends reponse sur la dedicace du livre dont| je vous ay parlé en cas que vous ne fussiez plus a Vienne lorsque i'y| adresserai cette epistre en cas qu'il l'agrée ne pourrais je pas l'adresser| p.4 : a M^r Boyer écrivez moy une ample lettre sur tout ce que vous| croirez que je doive sçavoir de vous et rendez l'incluse a M^r Boyer| après l'avoir bien assuré aussi bien que Mad^e son epouse de la| reconnaissance que iay pour toutes les bontés qu'ils ont eues pour| vous. Faites aussi mes complimens a M^r Vanschupen. Je ne compte| plus vous écrire a Vienne mais je voudrois bien apprendre que vous| etes arrivée en bonne santé en Italie. Je prie le Seigneur de vous| y conduire seurement et afin de vous revoir plustost icy et avoir| lieu de vous repeter que je suis toujours avec la meme affection

Mon tres cher fils

Votre tres affectionne pere

Mariette

Lettre 20 – A1585/BS b10 L20 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Hermil marchand de tailles douces pour rendre s'il luy plaist a Monsieur Mariette a Rome]

de Paris ce 8^{me} Janvier 1718 [sic]

Mon tres cher fils,

p.1 : La lettre que vous venez de m'escire pour me donner avis de votre | depart de Vienne et des graces que vous avez receues de SAS. le P^{ce} Eugene | de Savoye avoit desja etée precedée par une lettre de M^r Baron qui n'a | laissé passer aucune occasion de me faire plaisir. J'ay receu presque en | meme tems celle de M^r Benedetti que le meme M^r le Baron m'a envoyé. | Le temoignage qu'il y rend à la conduite que vous avez tenu dans tout | le tems que vous avez demeuré a Vienne ne m'a pas moins fait de plaisir | que le riche present que vous avez receu et les lettres de recom | mandation dont vous avez esté honoré. J'ay trouvé dans cette derniere la | seconde de la lettre de change que vous m'avez envoyée et j'auray soin du | tresor que vous m'avez confié. Je vais escire a Vienne a M^r Boyer pour le | remercier de tout les bons offices qu'il vous a rendus je le prieray de rendre | aussi une lettre que j'ecris a M^r Benedetti pour le remercier des bons sentimens | qu'il a pour vous et i'y ioindrai la souscription du glossaire de Du Cange | pour M^r Rousseau. J'ay desja escrit a M^r le Baron pour luy faire mes | remerciemens. Vous scavez aussi bien que moy que c'est a luy que nous | sommes redevables de l'honneur que vous avez eu de servir un si grand prince | et des marques de distinction qu'il vous a donné. Je vais tascher de mon costé | a faire les commissions dont il m'a chargé de telle sorte qu'il soit assuré | que ie ne neglige rien de ce qui lui peut faire plaisir puisque ie n'ay pas | d'autre occasion de reconoitre toutes ses bontés. C'est a vous a faire en sorte | de votre costé que le Prince soit satisfait du voyage que vous faites en Italie. | Taschez de trouver pour l'un et l'autre quelque chose digne de leur curiosité | et qui vous attire leur confiance et leur estime. Ce n'est pas une chose fort | difficile de tirer des Italiens l'objet de leur curiosité quand on fait briller a | propos l'or dont ils sont assez amateurs. Il y a peu de curiosités en leurs | estampes, desseins et tableaux qui n'ait esté enlevé peu a peu mais il y a | encor cependant des tresors cachés et vous verrez dans la precedente lettre | que j'ay escrit a M^r Hermil qu'il y a un libraire a Rome qui a de belles | estampes et de bons desseins qu'il ne seroit pas impossible d'avoir a ce que m'a | dit M^r Chambrant. Les Peintres, Graveurs, et Sculpteurs françois qui sont a Rome | vous pourront indiquer les sources si vous vous en informez. Il y a dans cette | p.2 : ville le R. Frere Baptiste Jacobin assistant de leur Pere General | qui a beaucoup d'esprit et qui est aussi lui meme habil peintre que ie | vous charge d'aller voir et de l'assurer de mes respects. Il peut vous etre | fort utile car il est fort obligeant et comme nous avons etés amis de jeunesse | ie me flatte qu'il pourra et qu'il voudra bien avoir de la consideration | pour vous et vous assister de ses avis. Le R. P. Vitry Jesuite est parti | depuis peu d'icy pour Rome le RP Arthuys qui me charge de vous faire | ses complimens l'a bien prié de vous chercher a Rome et de vous y rendre | service. M^r Hermil peut aussi vous etre d'un grand service c'est un de nos | anciens amis et ie compte que si vous avez besoin d'argent ou de credit | qu'il ne vous refusera pas son secours. Ne vous chargez que de choses | exquises pour la rareté ou la qualité il n'y a icy que trop du mediocre | prenez neantmoins meme dans le moderne ce que vous verrez qui manque | pour rendre les œuvres de SAS. plus complectes. Je crois que Venise, | Rome, Bologne et Florence sont les villes ou il y aurait plus d'esperance de | trouver quelque chose de ce que vous avez à chercher. Comme je doute que | vous puissiez recevoir une de mes lettres a Venise parce que ie ne scais ou | vous en adresser et qu'apparement vous n'y resterez pas longtems | vous n'y pourrez pas scavoir ce que j'ay aussi appris de M^r Chambrant qu'il | y a de nobles

Venitiens qui ont de belles choses en desseins et estampes | et qu'avec de l'argent on peut aussi les avoir. Comme le Carnaval n'y commencera | qu'en fevrier je ne crois pas que vous ayez attendu jusques la pour voir une | chose plus curieuse qu'utile. C'est a Rome ou il y a le plus a satisfaire votre curiosité | vous y trouverez M^r de la Monce car il m'a écrit une lettre a laquelle ie | n'ay pas fait de reponse ne scachant comment la faire. Faites lui bien mes | complimens car j'ay beaucoup d'estime pour luy il est fort honeste homme et ie crois | qu'il se sera encor bien avancé car il estoit habil homme et il a beaucoup d'emu | lation pour le devenir encor davantage. J'ay veu M^r Croizat qui m'a parlé de | luy pour un ouvrage dont il lui a écrit c'est a ce que j'ay pu entendre qu'il | feroit les desseins d'un grand nombre de monumens antiques ce qui feroit | un fort bel ouvrage je luy ay dit qu'il faudroit avoir le plan de cet ouvrage | car ie doutte qu'il reste beaucoup de monumens antiques à graver qui en meri | tent la peine. Je suis assuré que si vous le rencontrez a Rome vous en rece | vrez beaucoup de satisfaction et vous pouvez compter sur luy car il a beaucoup | de probité. Je ne sçais pourquoy vous n'avez pas pris une lettre de change | pour l'Italie plutost que de me l'envoyer. A l'y employer vous auriez trou | vé plus de profit car on ne sçait ou mettre icy son argent presentement | tant il y a peu de confiance. Je voudrois bien qu'il prit envie a quelque | graveur qui eut du genie ou qui eut un talent particulier de venir s'eta | blir icy car nous en avons grande disette et il y seroit bien employé. | Je compte que vous n'oubliez pas d'écrire exactement a M^r le Baron puisqu'il | le souhaite ce sera une occasion honorable pour vous de luy faire conoitre que | p.3 : vous avez de la reconnoissance comme c'est a luy que vous devez votre princi | pal etablisement et les liaisons que vous avez commencé avec des personnes | de distinction il verra toujours avec plaisir | le progres de ses lecons. Je vois que | vous voudriez lui trouver un Monbritius mais M^r Coutelier luy a procuré ce | livre que M^r Fleury connoist pour estre plus rare que bon. Je l'ay au logis et | il m'a este remis par M^r Boyer tres bien relié pour l'envoyer incessamment a M^r | le Baron. M^r l'abbé Fleury ne me voit jamais qu'il ne me fasse vos compli | mens et je ne manque pas a l'asseurer de vos respects son tome 20^{me} ne pourra | estre mis sous presse que dans le tems que iay fixé votre retour cest à dire au comen | cement de May. J'ay fourni a M^r Croizat des memoires sur la vie de M^{rs} Corneille | pere et fils pour estre envoyés a l'auteur de l'ABcedario Pittoresco qui en doit | faire bientost une nouvelle edition fort augmentée et M^r Croizat m'a promis de me la faire | avoir si vous trouvez des livres de peinture surtout les vies des peintres qui me man | quent achetez les le vite di Pittori Modenati, et Cremonati d'Ant. Campo vous sçavez | qu'il y a dans ce dernier un portrait d'Augustin Carrache qu'a M^r le Baron et qui se | fait rare si vous pouviez aussi trouver le livre ou sont les armes des Cardinaux | de Bologne par Aug. Car. en un mot cherchez et employez le tems en Italie | encor plus utilement qu'a Vienne car il y a plus a apprendre dans ce pays | surtout chercher bien a Florence pour le la Belle et le Calot. Je ne vous | entretiendray pas plus longtems sur les affaires du negoce. J'aime mieux | vous faire part des complimens que je recois de tous nos parens et amis. | Je ne scaurois assez vous dire combien les bienfaits de S.A.S. vous font d'honneur | Mad^e Josse vous en fait des complimens en particulier et M^r Arlaud m'a fait | promettre que ie ne manquerois pas a vous faire les siens je me dispense d'en | trer dans le detail des felicitations que j'en recois de tous costés j'aurois trop | d'affaires si ie l'entreprendois et je me contente de vous dire que rien ne me | pouvoit flatter davantage. Votre chere Mere ne contient pas mieux [que] moy la ioye qu'elle | a de toutes les bonnes nouvelles que nous avons receues et quelque grand que soit | ce present que vous avez recue elle est encor plus sensible aussi bien que moy a l'ho | neur que vous vous etes fait par votre assiduité au travail et votre bonne con | duitte. Ce qui redouble encor notre ioye c'est que vous vous rapprochez de nous | et que nous sommes plus pressez de vous revoir. Ecrivez nous encor plus frequemment | si vous le pouvez c'est le seul moyen d'abreger les inquietudes que nous pourrions avoir | car

quoyque nous soyons tres persuadees que vous ne donerez point de lieu par votre | imprudence a quelque malheureux evenement il y a tant de choses qui ne peuvent | etre prevenues que c'en est toujours trop pour n'etre pas quelque fois allarmés surtout | quand la poste est moins reguliere. Dans le peu d'espace qui me reste pour vous | mander des nouvelles de la famille je vous diray que votre Mere se porte beaucoup | mieux que tout va de meme parmi nos parens. Mad^e de la Hyre profite en menage. | Elle marche sur les traces de sa cousine Prieure et que pouvoit elle mieux faire pour | l'interest de la société publique depuis que les guerres ont desolé tant de familles. Elle n'en | a pas le cœur moins gay heureuse comme elle est avec son cher epoux elle ne songe qu'a | lui donner un successeur qui lui ressemble. Je suis fort content que celui que j'attends aye | assez de cœur pour faire honneur au Prince son bienfaiteur et qu'il aye pris la resolution de | retrancher quelque chose a ses plaisirs pour donner quelque chose a l'apparence et au dehors.

[Suite au bas de la p.2 :] C'est a sa prudence que ie m'en rapporte sur tout ce qu'il trouvera a propos pour ne rien faire de | trop ou pour en faire assez. Plus il s'acquerroit d'estime et de gloires en faisant son devoir | plus il fera plaisir a celui qui est avec toute l'amitié possible son tres affectionné Pere
Mariette

Lettre 21 – A1586/BS b10 L21

a Paris ce 10^e Fevrier 1719

Mon tres cher fils

p.1 : J'ay receu votre derniere par laquelle vous me mandez que | vous etes parti de Venise pour Modene, Mantoue et Florence | mais vous ne m'avez pas marqué si vous iriez de la a Rome. | Je serois bien aise de savoir comment vous arrangez votre vo | yage et quelle route vous tiendrez en revenant icy si ce sera | par le Dauphiné ou la Provence si ce n'étoit pas trop vous ecar | ter je ne serois pas fâché que vous vissiez Marseille ou M^r | Sairas voudroit bien vous voir aussi bien que M^r Langlois, M^r | Berche, Cary et Froment et Guesnard. Si vous pouviez aussi | voir Toulon ce seroit une bonne affaire et si c'est votre chemin | en revenant a Lyon de passer par Aix vous y pourriez voir | M^r Bouchard et tachez a tirer quelque chose de ce qu'il me doit. | Je doute neantmoins que vous preniez cette route car cela pourroit vous | retarder beaucoup et quoyque je veuille que vous puissiez satisfaire votre | curiosité je sens qu'il est necessaire que vous veniez partager le travail | avec moy. Mon rhumatisme recommence et je ne sais s'il me donnera le | tems de travailler car je n'avance gueres et il m'est impossible d'ecrire | les catalogues car il faudroit en prendre le tems après souper ou ie ne suis | pas interrompu et je ne le puis plus. Je vous envoie cy joint une lettre pour | M^r le Gros tres excellent sculpteur a Rome c'est M^r Crozat qui me l'a donné | avec quelques autres mais comme il y en avoit pour son banquier a Bolo | gne et quelques autres et que ie comptois que vous seriez sorti de cette ville avant qu'elle vous | fut rendue je ne vous l'ay pas envoyé. Pour celle ou vous estes recommandé | a M^r le Gros elle vous pourra etre utile car c'est un tres habil homme et | cet illustre Francois est a ce que je crois le premier sculpteur de toute l'Italie | je crois meme que mon nom ne lui sera pas inconnu. Tachez de voir tout | ce qu'il y a a voir en cette ville surtout par rapport a ce qui peut vous etre | util. S'il est necessaire de tirer sur moy quelque lettre de change vous n'hazar | dez rien, fouillez partout chez les Libraires, Marchands d'estampes sur | tous les graveurs et curieux. Je vous dirois bien d'acheter des desseins mais | p.2 : il ne faut rien de douteux ne cherchez jamais le nombre mais la

qualité| appuyez vous en tout cas d'un bon conseil mais connoissez ceux de qui vous le|
 prenez. Je suis tres content des livres dont vous m'avez envoyé le catalogue| tachez a
 en deterrer encore soit de peinture et antiquité, medailles mais le rares.| En voicy
 quelques uns que ie ne serois pas fâché d'avoir, Erizzo sopra le| Medaglie 4° in Venetia
 1559, idem in Venetia, la p^{re} edition est je crois la p^{re} je ne scais| si la 2^{eme} a esté
 augmenté. Les livres de Medailles d'Eneas Viens des bonnes edi| tions de Venise, il y en a
 5 ou 6 vol, Belezze di Firenze di Pittura e Scultura di| Boschi. Si vous trouviez encore
 un Borghini comme j'en ay eu ou l'autre du meme auteur| que ie n'ay pas, Triomfi del
 architectura nel residenza di Monaco 4° ie ne le conois pas| Antiquités de Verone de
 Sarayna 1 Palladio fo edition p^{re} de Venize, on m'a| dit qu'on avoit gravé un nouveau
 livre de perspective tres beau ce n'est pas celuy du| Padre del Pozzo et je ne me souviens
 pas dans quelle ville d'Italie, Labaco bonne| edition folio, Trattato di Colori di Araldo, in
 Venetia 1606, Pittura di Paolo Pino ibidem,| Trattato della Pittura di Vasari in Firenze ce
 n'est pas ses vies des peintres,| Della nobilta de Pittura d'Alberti, 1585 in Roma 4°,
 Pittura et Scultura del Doni in| Venetia 8°, Dialogi di Fiabiano in Camerino 1564, Della
 Pittura di Butron| 4° a Madrid en Espagnol il est rare, Pittura di Bisagno 8° in Venetia,
 Rime| del Paolo Lomazzo 4° 1587 in Milano. Pittura e Scultura di Varchi in Fiorenza| in
 4° Le Pitture de Bologna dell Ascoso 12 in Bologna, Origine e progresso del| academia
 del Dissegno de Pittori & di Zuccaro petit in folio est tres rare, Vite de| Pittori antichi da
 Carlo Dati in fiorenza 4° 1647, Idea del pittori, Arch. et scultori| del Zuccaro in Torino
 4° tres rare, Theatro della pittura del Manzini, delle| cose notabili di Bologna del
 Cavezzone, Vite de Pittori Lombardi di Scanelli rare,| Le Gloria e immortalita del
 penello del Santagostino, Vite di Pittori Milanesi de| Vecchi, Vite di Pittori Pesaresi e del
 stato d'Urbino di Montani. Si vous trouvez| des Galeries Justinienne a 100^{lt} même a 140^{lt}
 et quelque chose de plus sinon s'il se| peut des figures detachées de celles qu'a gravé
 Blœmært dont il m'en manque pour| parfaire une suite. Il me manque pour parfaire
 l'histoire naturelle d'Al| droandrus deux volumes celuy de Arboribus et l'autre de Metallis
 ce sont| les 2 plus rares j'en donnerois bien 20 ou 22^{lt} de chacun Vecellaria de Tempeste
 4°| et celuy ou Vilamene a fait les oyseaux, Miracoli del Anontia de Calot.| Ce que
 vous trouverez de festes, Carousels, Entrees, Ceremonies, Ballets, Pompes| Funebres,
 tant en livres qu'en figures detachées il y en a eu beaucoup a Florence| une des
 principales est celle de Calot de la Pompe funebre de| Marguerite d'Autriche dont Calot
 et Tempeste ont gravé les figures imprimé a| Florence en 1612. Fo. petit. Si vous
 trouviez qu'on eust gravés en Italie quelques| bonnes estampes de fruits, fleurs, oyseaux,
 animaux, insectes, poissons, coquillages ; comme| aussi de veues, architectures, &c. mais
 ce que i'ay desja ie ne me soucie pas de l'avoir| si on a gravé quelques suppléments aux 4
 livres de veues et aux 4 de fontaines et a celuy| des jardins de Rome de Falda. Pour les
 estampes anciennes c'est ou il y a plus| d'hazard a trouver ainsy ie vous les recomande
 mais belles ou tres rares ou point.| Pour les portraits ceux du Carache, Bonasone, Martin
 Rosa, Vilamene, Sadeler,| en un mot je vous en dit assez pour vous faire entendre qu'en
 vous divertissant| il faut tacher de mettre quelques heures de votre curiosité a profit.
 Surtout songez| a ce qui pourra faire plaisir au Prince ou a M^r le Baron, M^r Vilette m'a
 chargé| de scavoir si on pourroit trouver un tome 2° de Vilalpandus sinon les figures
 cotees 5, 13, 14| et 15 dans ce volume et celle du 3 vol de ce livre Vera Hierosol. veteris
 imago. Escivez moy| que vous les avez cherché mais que ce soit en chemin faisant.

p.3 : Ma sœur la Carmélite m'a envoyé une lettre des plus tendres pour se rejouir| avec
 vous du succes de votre voyage. Dans la lettre que vous m'escrirez dites que vous| etes
 sensible a la part qu'elle y prend comme si je vous avois envoyé sa lettre que ie vous|
 garde et que vous verrez avec plaisir. N'oubliez pas des complimens pour M^r Arlaud,| M^r
 Poncet, M^r Blondel, M^r Goury, et le Pere Gouye. Je vous en fais moy meme sur| les
 recommandations que vous avez pour tant de personnes de distinction, mais encore| plus

sur l'envie que vous avez d'en profiter. Je vous sçais bon gré aussi de l'envie que | vous avez de revenir au plustost ce ne sera jamais aussi tost que je le souhaite. | Je ne serois pas fasché d'avoir quelques suites des peintures et veues des | principaux batimens de Venize nouvellement gravées et je voudrais volon | tiers des modes des veues de France, de tres nouveaux batimens et en | un mot de tout ce qui depend de mon fonds pour echange faites en | sorte que cela reussisse. Je suis aussi tres content que vous ayez goûté | a Parme des Caraches a Bologne et celles de Raphael et Ecole romaine | a Rome vous feront autant de plaisir c'est sur ces excellens modeles qu'on | se forme un goust sur. M^r Zanetti a écrit a M^r Crozat qu'il vous a veu a Venise | et qu'il a esté content de votre connoissance. J'ay enfin reçu le tableau du | portrait de SAS le Prince Eugene de Savoye votre illustre protecteur et j'ay esté | charmé de voir l'air de douceur qu'il joint a celui de guerrier. Je luy ay fait faire une | belle bordure et je l'ay placé dans notre salle afin qu'il y soit veu de tous ceux qui | y passent et que nous ayons continuellement devant les yeux un si aimable | heros. Votre mere trouve une vraye consolation a le voir a boire a sa santé et | a s'entretenir de luy pour attendre plus patiemment votre retour. On le trouve tres | ressemblant et j'en feray des complimens à M^r Vanschupen quoyque j'attendisse | encore quelque chose de plus de luy c'est la teste que j'estime le plus il n'y a pas | plus de 10 ou 12 jours que ie l'ay reçu et il estoit a la douane depuis longtems | le messenger me disant toujours qu'il n'estoit pas arrivé et qu'il n'estoit pas sur la | feuille. Il estoit en tres bon estat aussi bien que les Catalogues que vous y avez | joint et dont j'ay esté tres content. Je voudrois bien avoir reçu les livres estam | pes et autres choses que vous avez laissé a Vienne pour m'être envoyé avec les | equipages du Prince surtout ce que vous avez trouvé dans les estampes du prince | qui pouvoit me manquer ou estre plus parfait dans les œuvres de Parmesan, et autres | maitres dont vous memes parlé car cela m'arreste. Je m'estone que vous n'avez pas | fait en sorte qu'on me les envoyast incessamment car s'il faut attendre le Prince | il court icy un bruit que peut estre il ne viendra pas encor cet hyver a Bru | xelles. Quelque envie que j'aye de luy aller rendre mes devoirs en cas qu'il y | vienne je crains fort que l'estat ou je me trouve ne m'en empesche et ie vais essayer | toute sorte de remedes pour me defaire d'un hoste si importun. M^r le Baron a qui | j'avois envoyé le projet de l'épître que j'avois eu de M^r l'abbé Dubos pour les reflexions | critiques sur la Poesie et sur la peinture bien loin d'en estre content la trouve fort mau | vaise et je l'avois trouvé de meme. Cependant j'avois cru que les reflexions qu'il y | feroit suffiroient pour la rendre meilleur mais comme j'ay veu qu'il n'approuvoit | p.4 : nullement que je fisse cette dedicace je me suis tiré d'affaires du mieux que j'ay | pu avec l'auteur et il n'y en aura point. J'ay remarqué qu'il est jaloux que vous | luy dediez le livre d'architecture de M^r le Blond parce que c'est un ouvrage con | sidérable. On me le demande toujours avec attention et M^r Blondel va se mettre | a achever les planches qui restent a graver afin que vous trouviez tout prest | lorsque vous arriverez. Je compte que cet ouvrage vous fera honneur et fera | bien votre cour au prince car je n'épargnerai rien pour en faire quelque chose | de bon et d'apparent. On y pourra graver a la teste le portrait du Prince. Je vous | dirai qu'enfin M^r Blondel m'a gravé en 2 grandes planche le Perystile du Louvre | et en 2 autres la face du costé de la riviere il va se mettre a celle du coté de la | cour et ensuite a celle du coté de la rue S^t Honoré j'en suis tout a fait content. J'ay aussi les | desseins du Chateau de Maisons qui feront un beau morceau, M^r Blondel a aussi | levé Trianon, Marly et Versailles et a dessiné les dedans de ce qu'il y a de plus | beau a l'hotel de Thoulouze, chez M^r le Duc Dantin et ailleurs. Ainsy dans quelque | temps je compte faire deux volumes considerables de tous ces nouveaux batimens | qui sont tres bien reçus le recueil de tout ce que j'en ay desja va a pres de 40^{lt} | et il le continue preferablement a tout le reste. J'attends avec impatience des | nouvelles de vous dattées de Rome ne sachant ou vous adresser des miennes | ailleurs. Faites moy sçavoir surtout quelles villes d'Italie vous parcourerez et | par quelle voye vous irez. Il y a

d'expresses deffenses de votre mere de revenir | par mer. Je vous attend au comencement de May taschez a ne pas passer ce | tems car je seray pour lors tres embarassé l'Histoire Ecclesiastique en 12 | sera en train pour la 2^{me} edition car je n'en ay plus que 50 ou 60 exemplaires ainsy | j'en manquerai longtems. Pour le volume 20^{me} nouveau je crois que ce ne sera aussi | que vers ce tems qu'il s'imprimera. Dans 8 jours je comence a rimprimer le Daviler. | J'avance la rimpression du droit françois, et de la vie des Peres des deserts d'Occident | qui me manquoient, les reflexions critiques sur la Poesie et sur la Peinture seront | achevés entre cy et un mois aussi bien que la traduction du traitté des Loix de | Ciceron qui n'a jamais este traduit et qui est tres bien et aussi les misteres de l'a | mour divin qui sera in 12 dont j'ay bonne esperance j'y fais graver les 60 planches | d'apres Otho Venius dont j'ay desja le tiers de fait ce livre sera longtems au goust des | gens de pieté en tout cas les figures se vendront toujours bien. Vous voyez bien | que toutes ces entreprises demandent quelqu'un qui me soulage comme ce n'est que | pour vous seul que je les entreprend vous porterez s'il vous plaist une partie du | fardeau car comme vous prenez votre bisque presentement il sera bien juste que | je prenne aussi la mienne apres votre retour et veritablement j'en aurai besoin. | Je ne vous recommande rien parce que je n'ay rien de nouveau a vous recomander | surtout pour votre conduite. Je suis si contant de celle que vous avez tenu iusques a present que j'espere que vous ne vous dementirez pas. Les Syrenes d'Italie ne pourront rien | contre les françois qui sont en garde et ie prie le seigneur d'etre votre force et vostre soutien | car on nous veut faire croire qu'elles sont terriblement entreprenantes surtout sur les jeunes | etrangers. Le meilleur moyen de les eviter c'est de bien employer son tems et qui ne vous fera pas | de peine. Je n'ose vous marquer icy avec quel empressement toute la famille vous attend | je vous fais en bloc leurs compliments. Pour moy qui en ay plus qu'eux et avec plus de raison | je crains egaleement de vous presser trop de revenir comme de ne vous revoir pas assez tost | voyez comment vous pourrez faire en sorte que nous soyons contents tous deux. Vous pouvez | vous assurez que jamais vous n'arriverez aussi promptement que nous le desirons et aussi | heureusement que je l'espere celui qui est

Mon tres cher fils

Votre tres affectionne pere

Mariette

Votre mere gronde de ce que ie | confonds ses amities avec les miennes il ne tiendra qu'a vous de | l'appaiser bientost. Le Pere Arthuys vous fait bien des compliments.

Lettre 22 – A1587/BS b10 L22 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur a Monsieur Hermil marchand de tailles douces pour rendre s'il luy plaist a Monsieur Mariette de present a Rome a Rome]

a Paris ce 14^e mars 1719.

Mon tres cher fils,

p.1 : J'ay appris par votre lettre dattée de Rome que vous y etiez | enfin arrivé ce qui m'a fait un plaisir singulier puisque vous | y estes arrivé en bonne santé et je prie le seigneur de vous la con | server afin que j'aye bientost la ioye de vous voir auprès de moy. | Quand je lis dans vos lettres les remarques que vous faites, que j'y | appercois le goust que vous avez pour les belles choses et que vous mettez | a profit le tems de votre voyage je voudrois que le terme auquel j'as | pire n'arrivast pas sitost, mais a considerer le travail ou je suis | engagé et le peu de santé que j'ay presentement votre retour me | paroist necessaire. Je serois fasché neantmoins que vous le preci | pitassiez de telle sorte que pour

un peu de tems de plus vous | manquassiez a remplir vos magazins. Comme je vous ay
 laissé | la liberté de regler votre depense vous serez egalement le maitre | de fixer votre
 retour. Bien loin de me repentir d'en avoir toujours | usé de meme avec vous je suis tres
 content de tout ce que vous | trouvé a propos de faire et le compte que vous m'en rendez
 vous | fait autant d'honneur qu'il me fait de plaisir. Je vois que vous n'aviez | pas encore
 receu ma derniere ou etoit incluse une lettre pour M^r | Le Gros tres excellent sculpteur
 que M^r Crozat m'a donné avec | tout l'agrement possible car vous n'eussiez pas manqué a
 en faire | mention dans votre lettre. Il n'a pas tenu a luy qu'il ne m'ait don | né des lettres
 de credit et vous n'oubliera pas dans l'une de celles | que j'attends de vous de luy en faire
 des complimens. J'aurai soin | de lui montrer parce qu'il desire fort etre de vos amis et
 encor le | plaisir de s'entretenir avec vous car il a este tres content des lettres | que vous
 m'avez escrit et a conceu quelque estime pour vous et | il vous regarde comme un futur
 bon connoisseur et amateur des arts | p.2 : qu'il a cultivé avec tant de passion depuis
 beaucoup de tems. | Il n'est pas le seul icy qui ait une grande envie de vous connoitre | et
 l'on vous prepare des connoissances distinguées. Vous ne pouviez | m'apprendre chose
 qui me fit plus de plaisir que de me dire que | M^r de la Monce est en bonne santé. J'étois
 bien assuré qu'une | personne de son caractere vous seroit d'une grande utilité. | De la
 science, du goust de l'expérience et un bon cœur c'est ce que | vous trouverez en lui et
 vous ne scauriez mieux faire que de l'e | couter et suivre ses avis. Faites lui bien sentir que
 je luy seray | toujours obligé des bontés qu'il a pour vous. J'avois bien pensé aussi | que
 M^r Hermil vous offriroit tout ce qui depend de luy et qu'il le | feroit de tout son cœur.
 Quand même il ne m'en auroit pas assuré | comme il a eu la bonté de le faire je n'aurois
 jamais du attendre au | tre chose de son honestetés faites lui bien mes complimens et
 dittes | lui qu'il m'avoit fait esperer qu'il viendrait en ces cartiers mais quel | que ioye que
 j'en eusse si sa jambe ne lui permet pas j'aime encor | mieux apprendre qu'il se porte bien
 que d'en etre temoin oculaire. | S'il y avoit du risque pour lui a faire le voyage. Je ne
 croyois pas etre | encor connu de M^r le Chevalier Person je n'ay pas été surpris
 neant | moins sachant qu'il est extrêmement poly qu'il vous ait fait honneur | offrez lui
 mes services en ce pays ou il a des parens et des amis et asseu | rez le de mes respects. Je
 suis bien fâché que le Frere Batiste soit | mort car je l'estimois beaucoup et il etoit
 d'humeur a faire plaisir a ses | amis. Je ne doute point que dans une ville comme Rome
 vous ne trouviez | plusieurs personnes de notre connoissance. Le Pere Jouvancy et le P
 Vitry | Jesuites y ont du credit et ne manquez pas a les aller voir vous avez été | bien
 recommandé au dernier par le P Arthuys. Vous aurez raison de ne | rien acheter que ce
 qui sera tres rare et qu'on ne peut trouver icy | car le change de l'argent et les frais du
 port rendent tout d'un prix exor | bitant vous ferez tout ce que vous trouverez a propos et
 je seray content | on m'a dit que ce Libraire que vous avez desja ete voir avoit de
 bonnes | estampes s'il y avoit quelque chose d'extraordinaire en Marc Antoine |
 Bonasone, Parmesan, Clair obscur en un mot des grands maitres iusqu'a | Caraches et qui
 fut tres parfait ne le manqué pas cependant quoyque | cher mais chargez vous en de peu.
 Il y a une suite de pieces gravées par | Pietro Santi d'apres des peintures antiques et une
 autre d'apres des peintures | anciennes qui sont dans un manuscrit de Virgile au Vatican
 gravé pour ce | meme graveur que je voudrais bien avoir un du dernier artiste et 2 du
 pre | mier si cela se peut car je doute que ces suites soient aussi peu communes a Ro | me
 qu'à Paris le p^{er} est un petit vol in folio avec des explications de Bellori | et il y a dedans 2
 ou 3 paysages antiques.

p.3 : A propos de peintures antiques M^r Crozat m'a bien engagé a vous | advertir qu'il y a
 au Palais Barberin dans une chambre qui est au bout de | l'appartement de ce Cardinal au
 rez de chaussée deux peintures antiques que | bien des gens qui ont esté longtems a
 Rome n'ont pas veu et il dit qu'il ne | conoist rien de plus parfait et qui prouve mieux que
 les anciens ont esté aussi | bon peintres que sculpteurs les figures en sont grande comme

nature il n'y a d'au|tre rien dans Raphael audessus de l'une et dans le Corregge audessus de l'autre.| Carle Maratte a touché et augmenté quelque chose du sien au tableau de| la Venus qui fait bien de l'honneur a la peinture ancienne et il a fait voir| qu'il est presque impossible d'y arriver. Je vous exhorte a voir ces chefs| d'œuvre uniques comme les plus fameuses statues antiques qui meritent| aussi une attention particuliere. Vous vous etes plaint que je vous avois| escrit une lettre trop courte. Si j'avois a vous mander bien des nouvelles| et que j'eusse esté tenté de le faire il auroit fallu encor en avoir le tems| et c'est ce qui me manque absolument. Je vous recomande sur tout de| n'user pas du droit de represailles plus ie recois de vos nouvelles plus vous| empesché que je ne trouve la distance du pays qui est entre nous| un grand obstacle a ce que je desire avec tant d'empressement. Vous| calmé l'impatience que iay de vous revoir mais il y a encor un moyen| de nous la faire supporter d'icy au mois de may c'est de nous marquer| dans quel tems vous esperez etre rendu a Paris et qu'elle route vous pren|drez pour cela. Toutte la famille est dans la meme attente et l'on| n'a garde de vous oublier. M^r Janot a tant de soin de vous apprendre| les nouvelles du cartier que je me dispense de vous en mander. M^{de}| De la Hyre a pensé casser ses œufs et ce seroit grand dommage car| c'étoit de la besogne bien faite dans 4 ou 5 mois je vous en dirois| des nouvelles si j'avois a craindre que vous fussiez pour lors absent. Vous| verrez un petit cousin qui est le p^{er} fruit des assiduités de M^r Herissant| aupres de sa reine et qui est un bel enfant il ne dement point ses parens.| Celuy dont M^{de} [sic] a augmenté la famille est moins beau| mais bien dru. Voila tout ce que vous aurez de nouvelles de la| famille pour le present. J'ay envoyé votre lettre a M^r le Baron| il m'en avoit une [sic] un peu auparavant ou il me marquoit que| celle que vous lui aviez escrit d'Italie luy avoit fait un plaisir| infini et qu'elle m'en devoit faire autant qu'a luy. Je vois bien| qu'il vous aime toujours et ie fais tout mon possible pour chercher| ce que je ne trouve point J'arrive toujours a la fin de ma tâche sans| avoir presque comencé a vous escrire du moins je me reproche que| je ne vous dis jamais assez tendrement que je suis

Mon tres cher fils

Votre affectionne Pere

Mariette

Votre mere se porte assez bien et vous embrasse de| tout son cœur faites bien nos complimens a M^r Hermil| et ditte luy que M^{rs} Bonart avoit desja compte a M^r Poilly la somme que ie leur ay offert de sa part.

LETTRES DU BARON DE HOHENDORF

Lettre 1 – A 1590/BS b10 L25

Bruxelles ce 27 juin 1718

Monsieur

p.1r : J'espere que vous aurez reçu ma precedente, comme aussi | l'argent que je vous ai assigné sur ma pension. Ayez | la bonté de vous informer chez M.^r le Comte de Lanois | quand il pense à revenir dans ce pays cy, et s'il vous | repond en des termes vagues, reprenez le portrait de S.A.S | notre Prince qu'il a entre ses mains, et tachez de trouver | une meilleure occasion pour me l'envoyer, n'oubliez pas | a me renvoyer ma perruque : j'ai des lettres de M.^r | votre pere, qui me marquent, que les deux balots pour | Vienne, sont enfin partis, ainsi vous ne manquerez point | d'ouvrage, mais aussi sera-ce le dernier que vous aurez | à faire, apres quoi vous pourrez vous aller delasser aux | champs élisés, c'est à dire en Italie, qui a été le but | principal de votre voyage. Vous m'avez donné en partant | les doubles de Marc Antoine sans me marquer, comme | p.1v : je vous avois prié, leurs qualités et leur prix, c'est ainsi | que les Grands Savans ne se daignent pas instruire | les pauvres ignorans, faites le je vous prie, pour l'amour | de cette belle maxime, dont Bocace se sert pour commencer | son fameux Decameron, que vous ne savez peut etre | pas par cœur que je ne vous dirai pas, pour me venger | de vôtre dureté à l'égard de l'éclaircissement que je vous ai | demandé sur les estampes de Marc Antoine ; bien | vous dirai-je que réduit en diete fort rigoureuse, et en boissons | tres degoutantes dans un Païs ou la saison ressemble aux | hommes, et les hommes a la saison, c'est a dire le ciel et | les cervelles toujours remplis de vapeurs et de nuages, | afflitto sono, mais j'espere que la paix en Hongrie nous | ramenera le beau tems, et les plaisirs en nous ramenant | ce Dieu, qui seul peut calmer les tempestes, et nous | procurer la veritable volupté.

Coutelier m'a trouvé un Maubritius complet, ainsi c'est un | desir de moins, decidez, Monsieur, si j'ai gagné ou perdu | en cela, et dites moi, grand maitre que vous etes dans | l'art d'aimer, ce qui fait naître en nous des mouvemens | plus delicats, ou une tendresse, qui desire, ou une ardeur | qui est satisfaite ?

p.2r : A propos d'amour, et de tendresse, je vous porte a la santé | de vôtre maitresse un grand verre de ptisane sudorifique, | et tout cela convient fort à vos amours, car vôtre Divinité | avec son petit air malingre est une veritable maitresse | a ptisane, et avec vos tendresses a la glace vous auriez | besoin d'un pot de ma ptisane dans l'estomach pour échanger | vos amours. Je vous dis tout ceci encore par vengeance, cela | vous apprendra a ne me pas offenser, mais vous aimant trop | pour rester longtems en guere avec vous, faisons la paix | et donnez moi au plutôt les connaissances que je vous ai | demandées sur les estampes de Marc Antoine, je vous | joins ici une lettre pour M.^r Rousseau, notre heros, ou plutôt | notre Dieu m'ordonne à travailler à son etablissement | en ce païs cy. Imaginez vous avec quel plaisir j'ai reçu cet | ordre, faites mille complimens de ma part, à M.^r Benedetti | et a M.^r Simon, j'ai reçu la caisse avec les serrures en fort | bon état, dont j'ai mille obligations au dernier, je suis | parfaitement,

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Baron Hohendorff

Lettre 2 – A1591/BS b10 L26 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette a l'Hotel de S.A.S. Monseig.^r le Prince de Savoye a Vienne]

Bruxelles ce. 19 7bre 1718

Monsieur

p.1r : Vous ne pouviez assurément pas me donner une | meilleure nouvelle, que celle du bon état de la | santé de nôtre incomparable Prince, tout le monde | convient du prix, mais en nous, qui sommes attachés | a lui, elle doit etre plus precieuse que la notre même | j'ai fait partir huit desseins, quatre pour des chambranles | et quatre autres pour les ornemens, S.A.S. vous en | parlera sans doute, mais s'il ne le fait point, vous | n'avez qu'à suivre vôtre modestie naturelle selon la | resolution que vous avez prise tres sagement. | Je suis charmé que vos travaux tirent vers leur fin, | et que vous pourrez bientôt aller jouir de l'Italie bella, | ie sai ce que vaut ce Paradis, et je suis bien aise | qu'un ami comme vous soit si près d'en jouir. | J'ai souvent des lettres de vôtre Pere, son amour | paternel souhaite vôtre retour, mais en même | p.1v : tems si modestement, que je m'aperçois avec plaisir | que vôtre voyage d'Italie n'en sera pas detourné.

J'aurois souhaité que vous m'eussiez parlé plus positivement | sur le tems que vous croiez que votre ouvrage pourroit | etre fini, et alors j'aurois pû écrire a S.A.S. sur ce | sujet je vous demande en grace de choisir, d'expliquer, | et de m'envoyer les doubles les plus distingués des œuvres | des Carraches ; faites mille complimens de ma part | a M^r. Boÿers, et dites luy que ie le crois trop zelé | Serviteur de S.A.S. pour jamais l'accuser de | negligence, en ce qui regarde les plaisirs du Prince, | mais le Memoire en question est justement venu | a point nommé, car une Poste plus tard, nous n'etions | plus à tems. Dites, s'il vous plait, à M^r. Rousseau | que dorenavant ie veux l'aimer d'une maniere | si convaincante qu'en faveur de mon bon cœur, il fera | grace a un esprit autant insolent que pauvre ; je me | suis emancipé, ie le confesse, en voulant badiner avec | le Dieu du Parnasse, mais j'ai crû que des sotises | en prose ne pourroient pas offenser le grand Apollon, | il se servit de la plus fine ironie dans sa reponse | pour me chatier, et c'est ce qui m'a toujourns paru | p.2r : de plus douloureux dans cette affaire.

Mille et mille complimens de ma part a tous mes | bons amis de la Maison de S.A.S. Dites a M^r. Simon | que j'ai vû son Neveu ici, et que ie l'ai fort animé | pour chercher quelque chose qui lui soit convenable | pour l'assister, mais jusques a cette heure, il ne m'a | rien proposé, le malheur est qu'il ne sait, ni lire, | ni escrire ; sans cela ie l'aurois fait Adjudant de la | Ville de Courtraÿ. Il n'y a rien à dire sur ma santé, | telle qu'elle est, ie commence a m'y accoutumer et | croire qu'elle est bonne. Quand arrivera donc le | portrait du Prince ? Adieu, portez vous bien aimez | moy toujours et croiez moi tres veritablement

Monsieur

Votre tres humble et | tres obeissant serviteur

Le Baron Hohendorff

Lettre 3 – A1592/BS b10 L27

Bruxelles. le 9 8^{bre} 1718

Monsieur

p.1r : Vous étiez aparamment dans vos belles reveries | sur le doux voÿage que vous allez faire en la bella | Italie, lorsque vous disiez a S.A.S. notre Prince | que vôtre Pere m'avoit

envoyé en double Les Theses | soutenuës par le Chevalier S^t. Albin, jamais i'ai | aimé les Theses, car ils sentent l'Ecole, et jamais | j'ai aimé l'Ecole. A peine connois-ie le chevalier | S^t. Albin, jugez par là, si ie me suis jamais soucier | des Theses qu'il a soutenuës ! Enfin, Monsieur, | serieusement ie n'en ai aucune idée, j'écrirai pourtant | à votre Pere qu'il vous envoie un exemplaire | au plutôt.

La vente de de Hondt est finie, S.A.S. en a | recue son Mémoire, et en a emportée sans doute | p.1v : les meilleures pieces : dans la crise, ou se trouve | le goût littéraire, il me semble qu'il n'est pas en | droit de se plaindre sur les prix, et ce n'est point en | fait de livres que la folie des hommes a le plus | triomphé dans ladite vente ! Vous resouvenez vous, | Monsieur, des trois articles ? Quatorze desseins, | item quatorze autres desseins, et | encore une fois le même item, enfin vous resouvenez | vous de tous les desseins que i'ai achetés pour | 50 francs à Paris ? Ils ont été vendus 213. Florins | d'Hollande, mais apres avoir regardé la folie des | hommes, detestons leur rage, vous resouvenez vous | du Pere d'heure, que M^r. Martin m'a vendu | 20 francs ? Combien croyez vous qu'ils ont été | vendu ? 175 flor. d'Hollande a vôtre service | Monsieur, et pour couper court, tous les autres | que nous avons mis pour rebus dans ladite vente | p.2r : ont été vendus encore plus chers, faisons le signe | de la croix et disons et ne nos in ducas in tentatio | nem : pour moi ie tire de tout cela une Morale | fort agreable, parti en voyant pour ma | consolation que la terre porte encore des plus | grands fols que moy, et parti en beaux deniers | comptans, car grace au ciel et les desseins, et | les Pere d'heure étoient à moy.

Le portrait de S.A.S. est arrivé en bonne | santé, i'en suis parfaitement content, vous priant | de vouloir faire mes remerciemens a M^r. Van | Schuppen, et lui lacher en même tems les trente | otages que vous aviez plutôt gardés par precaution | que par nécessité, car i'étois bien assuré qu'il | ne fera jamais mal pour moy : n'oubliez pas | le double du Carraches, ie ne vous parle pas | de ma santé pour me venger de mes maux | mais i'apprends à me porter mal, et par là | p.2v : tout me devient supportable.

Quand est-ce que M^r. Rousseau, les Comtes de | Lucatelli et de Bonneval viendront-ils à Bruxelles ? | Quand est-ce que le Soleil reluira dans ce Paÿs-cÿ ? | Ou plutôt quand est-ce que nôtre Prince arrivera-t-il | au Paÿs-Bas ? Toutes ces reflexions me font rever | ainsi adieu, car ie suis fait à present comme | vous, quand ie commence une fois à rever, | ie baile, et ie ne dis plus mot. Madame, qui | couche sur mon Epaule gauche, et Boufone sur | mon genou droit, vous font bien leurs compliments, | faites serieusement bien les miens a tous mes bons | et chers amis, ie suis parfaitement

Monsieur

Votre tres humble | et tres obeissant serviteur

Hohendorff

Lettre 4 – A1593/BS b10 L28

Bruxelles, ce 17 9^{bre} 1718

Monsieur

p.1r : Vous êtes donc a la fin de la carriere de vos travaux | et vous allez entrer dans celle des plaisirs ? Je vous en | felicite sur l'un, en vous souhaitant un heureux voyage | pour l'autre avec un cœur rempli de tendresses, et des | amitez pour vous, je n'ai rien a vous ajouter, ou | a vous dire sur la conduite que vous devez tenir pendant | votre séjour en Italie : Vôtre sagesse vous servira de | guide dans un Paÿs, ou on est fort circonspecte, et | ou on parle fort peu. Aÿez soin de votre corps, et je | ne m'embarasse pas du reste.

J'ai écrit à S.A.S. notre Prince la poste passée, et | vous trouverez ici joint l'extrait de ma lettre, je ne | doute nullement que vous serez content de ce qu'il | ferai pour vous à ma très humble prière, avec quoy | p.1v : vous n'aurez besoin d'aucune autre recommandation, | et ie ne vois point à quoi vous puisse servir le | passeport de l'Empereur, si vous avez un du Prince | expédié dans les bonnes formes ; je ne doute point | que S.A.S. vous fasse un bon présent pour toutes | les peines que vous vous êtes données pour elle, mais | en cas qu'elle l'oublie, vous n'avez qu'à rien dire et | être persuadé qu'avec le tems il ne vous manquera pas ; | Cependant celle-cy vous servira de lettre de credit | auprès de M^r. Benedetti, lequel vous fournira autant | que vous en aurez besoin et dont ie lui tiendrai compte | avec toute l'exactitude imaginable, faites luy, ie vous | prie, mille complimens de ma part, comme aussi à | tous mes bons amis de la Maison du Prince. Dites | à M^r. Joseph que ie ne peux écrire au Prince | sur son affaire de Vienne, puisque ie ne sais point | en quelle situation elle est, et qu'il doit fort bien | p.2r : savoir que par lettre, on fait fort peu les affaires | avec S.A.S. Je veille ici pour ses interets, et ie ne | laisserai rien échapper de tout ce qui luy puisse | être convenable. Il me fera grand plaisir de m'envoyer | par la p.^{re} bonne occasion le petit balot de livres, | et ses paquets d'Estampes que vous lui avez remis.

J'espere que M^r. Parterre dans ses tendres amours | n'oubliera pas l'amitié qu'il m'a promise et le | tonneau d'Ausbrouch, que ie lui ai demandé, il | servira pour luy faire boire du bon vin chez | moy, et cela pour rechauffer ses tendres amours chez | luy.

Vous savez mes besoins en fait de livres, je vous | prie instamment de ne pas oublier ceux de Rome | en Estampes, et en grand papier, si vous pouvez les | trouver. Prenez de la collana tout ce que vous pourrez | trouver, tout cela sera excellent ou pour vous, ou pour | p.2v : moy, mais sur tout, Mon cher Mirtilo, n'oubliez pas | les premieres editions, si vous pouviez trouver le 2.^{me} | vol. de Maubritius, ou tous les deux ensemble bien | conditionnés, ne les manquez pas pour l'amour que vous | me portés, ajouter à cela des beaux Manuscrits sur | velin et bien conservés, des auteurs latins. Adieu, | mon cher M^r. Mariette, ma femme qui est assise | sur mon epaule gauche, vous souhaite aussi un | heureux voyage, écrivez moi avant votre depart de | Vienne comme tout est allé, ie tacherai de vous | écrire à Rome, quand ie saurai environ le tems | que vous y pourrez être, ie vous prie instamment | de m'écrire le plus souvent que vous pourrez pour | calmer mes inquietudes sur votre voyage. Rien | au monde ne pouvoit me faire plus des | plaisirs que le resouvenir de M^{rs} Le Comte Bonneval et Rousseau je vous prie de | leur temoigner ma parfaite reconnaissance | je meure d'envie de les embrasser. Adieu | encore une fois, je suis du fond de mon | ame tout à vous

Le Baron Hohendorff

Ecrivez moy souvent

Lettre 5 – A1594/BS b10 L29

Bruxelles le 27 decembre 1719 [sic]

Monsieur

p.1r : Vous connoisez la chere main laquelle [sic] je me | sers pour vous écrire ces lignes ; et elle | vous consolera aisement de ce que je ne le | fait pas de la mienne ; je suis obligé de | menager une playe ouverte dans la poitrine | qui me restent d'un absez ouverte qui si | étoit formé ; mais elle est sans consequence | puisque on la laisse expres dans cet état | pour mieux disiper mes maux.

Je vous avoüe Monsieur que je commencai | a vous acuser d'indolence a mon egard ; en | examinant votre long silence mais votre | lettre du 15 de ce mois vous a justifier dans | mon esprit ; et je trouve que vous faite | fort bien de sacrifier les moments de votre | sejour a Vienne entierement a un prince | auquel j'ay devoué tout ceux de ma vie ; | et je vois avec un plaisir sensible que vous | vous y prenez parfaitement bien ; pour | meriter ses graces et vous rendre digne | de son estime.

p.1v : Vous ne me devez rien sinon de vous avoir | mis dans le bon chemin ; tout le reste | vient de votre bonne conduite ; et j'espere | que sous un guide si fidele vous voir de | retour content et ornez de mille belle | qualitez aupres d'un pere et d'une mere qui | sont digne de l'honneur que vous leur faite ; | dans le monde ; et qui se sont confiez | aux conseils que je leur est [sic] donné a votre | egard.

Remercier je vous prie Monsieur le Comte | Salmour de tout ce qui vous a dit d'agreable | sur mon sujet et sur celui de ma femme ; | et dite lui que sa memoire et son merite | nous est trop cher pour jamais l'oublier ; | d'ou vient Monsieur que vous ne me parlez | pas de Monsieur Gentilioti ; auriez vous | manquez a faire connoissance avec lui ; | et si vous l'avez fait pourquoi ne me | parlez vous pas d'une personne que vous | savez avoir toute mon estime ; et toute mon | amitié.

p.2r : Donné lui toute les assurances possibles de ce | que je viens vous dire sur son sujet ; et | demandez lui s'il n'a rien trouvé pour moi | dans le voyage qu'il a fait en Tirol. Je voudrois aussi avoir mes contes de lui | et le priez qu'il veuille avoir la bonte | de m'envoyer par la premiere bonne | occasion les livres qui sont venu d'Italie | pour moi ; Monsieur Joseph homme de cham | bre du prince pourra l'assiter de ses bons | conseils ; et il le fera avec plaisir, car il | est de mes amys.

Je vous prie de faire milles amitié a | celui cȳ de ma part, et de lui demander | si Monsieur le General Bonneval lui a payé | les soixante louis qu'il me doit ; qu'elle reponse | il lui a donné et ou le dit General se | trouve a present ; enfin que je puisse presser | mon payement.

Pour satisfaire entierement au defect de | memoire de Monsieur Martin tachez de voir |

p.2v : les originaux des contes que j'ay envoyez | a S.A.S. notre prince ; vous n'avez qu'à lui dire naturellement la raison puisque | cela regarde ses propres interets.

Vous pouvez assurez Monsieur Rousseau que | rien au monde ne me feroit plus de | plaisir et me seroit d'une plus | grande consolation que de le voir dans | ce paye ici avec moi ; il y a longtems | que je l'ay conté au nombre de ceux que | j'estime parfaitement ; et puisqu'il m'en | donne la permission je le conterai dorenavant | au nombre de mes amys ; et ceux la meme | que j'ay choisi par excellence.

Je vous prie Monsieur de me repondre au | plutot sur celle cȳ et il sera necessaire | que vous m'ecriviez un certain tems devant | que vous aurez finy les ouvrages que vous | avez en main afin que je puisse ecrire à | S.A.S. le prince pour vous procurer les recom | mandations ; et autre choses necessaires pour | p.3r : votre voyage d'Italie ; j'ay des lettres de votre | pere qui se porte mieux ; il a fait | partir des livres et des œuvres en estampes | pour son altesse ; il faut que vous conveniez | avec lui du tems qui doit commencer a Paris les | tables aux œuvres qui sont encor a fournir | enfin qu'il n'en arrivent plus a Vienne | apres votre depart ou le dit [sic] tables | puissent manquer.

Je ne peux finir cette lettre sans vous temoigner | de main propre, que je suis charmé de vous | voir content de votre voyage j'espere qu'il se finira avec le meme bonheur qu'il a | commencé ; ne negligez rien de ce que | je vous ay demandé dans ma lettre | et dites a Monsieur Rousseau que | je l'attend avec une impatience | digne de son merite. Adieu je | suis parfaitement tout a vous

Le Baron Hohendorff

Lettre 6 – A1595/BS b10 L30

Bruxelles, ce 27 Juillet 1718

Monsieur

p.1r : J'ai attendu longtems et ie vois que vous et M^r. Blondel| avez bien pris des peines, mais ie suis tres fâché de voir| que vous les ayez prises tous deux pour rien et que j'ai| perdu ma longue attente. Croiez vous que des gens qui| marchandent trois ans la plus belle statue du monde| veuillent ou peuvent donner cinq mille frans pour l'orner| par un pied d'estale ? Vous croiez que la beauté du| pied d'estale arreteroit davantage ses yeux sur la| statuë prouveriez vous cela par de bonnes raisons phisique ?| Demandez le a vôtre savant ami M^r. De la Hire !| Les louches seuls pourroient profiter de ce double plaisir| et pour conclure mon raisonnement en soldat, ie vous| dirois que nous avons un axiome militaire, qu'il ne| faut jamais faire un marché en lequel la selle nous| puisse couter autant que le cheval. J'ai reformé dans| ma precedente des bronzes et autres ornemens dans ma| cheminé, par là vous pouvez juger que nous sommes| reduits a toute epargne raisonnable, et c'est sur| p.1v : cela qu'il faut se regler à l'avenir, mais revenons| encore pour badiner un peu sur le pied d'estale| en question, croiez vous, Monsieur, que celui du plus| bel enfant du monde, enfin dans un mot de l'incomparable| Antinous puisse etre chargé de Trophés, de Cuirasses,| de Timbales, de Drapeaux, enfin de tous les Trophés| militaires ? L'ordre de la nature seroit il bien observé| en cela, et l'amour même n'en seroit-il pas offensé ?| Anacreon y auroit placé des Guirlandes de roses, des| couronnes de Mirrhes, des Carquoys, enfin de tous| les équipages dont les tendres amours sont chargez| et vous même, Monsieur, si vous étiez plus éloigné de| la Paroisse du Curé de S.^t Benoit, et des sentimens| de M^r. le Cardinal de Noailles, ou plutôt, (mais cecy| vous soit dit a l'oreille) si vous aviez trente cinq ans| de moins, vous n'auriez pas souffert des attirails de| guerre sur le pied d'Estal d'un Dieu d'amour, voilà| un long discours sur des choses problematiques. Mais| comme il faut trois de mes lettres pour en avoir une| des vôtres, dureté a laquelle vous etes reduit sans doute| pour mieux employer votre tems, je suis resolu de| p.2r : vous écrire dorsenavant des si longues lettres que vous| n'y gagnerez rien, car vous serez obligé d'employer| celui que votre silence vous procure en me refusant le| plaisir de recevoir de vos lettres a lire les miennes.

Vous direz que ie suis fort malicieux, passe, mais au moins| m'aurai-je venge !

Les propositions de M^r. Boiers me paroissent extravagantes| n'a-t-il pas fait son compte par livres de France ! Et| depuis quand a-t-il été question entre nous des Ecus de| cent sols ? Je le payé comme l'argent a cours en France| et c'est ainsi comme tout le monde paye ses dettes a Paris,| il n'y a pas moyen d'avoir mon compte de M^r. Martin,| il semble qu'il veuille laisser toutes ses affaires en| confusion, ie vous prie de les lui demander de ma part,| tous ces inconveniens feroient passer aux plus curieux| l'envie d'acheter ou de faire relier des livres a Paris. | Je vous prie tres instamment de m'envoyer au plutôt| les ornemens des cheminées du Prince, tels qu'ils doivent| etre executez a Vienne, mais encore une fois ie vous en prie| tres instamment, car ie ne voudrois pas que nous fissions| languir le Prince trop longtems. Il faut aussi m'envoyer| ses desseins de chambranles tels que vous les avez regle| avec les bronzes| p.2v : apres avoir reçu ma dernière lettre et selon la| reforme que vous en aurez faite.

Ayez la bonté de payer a M^r. La Bare quelques| ecus qu'il a fait compter pour moi a Bale a| M^r. Iselin, et remettez lui sans perdre un moment| le balot qui enferme la statue du Prince, afin| qu'elle puisse arriver à Vienne pendant que le beau| tems dure, ie suis

Monsieur
 Votre tres humble | serviteur
 Le Baron Hohendorff

p.3r : Je vous joins ici une lettre pour Monsieur Martin | mais vous lui pouvez faire sentir tous main, que c'est la derniere | de ma vie s'il me parle encor de ses injuste | pretentions, car nous avons examiné encor une | fois a Vienne avec votre fils les originaux et | les copies des contes que j'ay envoyez a S.A.S. le | prince, et l'article du S^t Augustin y est comme | il doit y etre ; ainsi ma droiture ne doit pas etre | la dupe de sa negligence je suis charmé d'apprendre | par la votre que M^r de la Hire sera bientôt votre | neveu, je m'en rejouis ny lui ny la demoiselle | ne pouvoient pas mieux choisir pour former une | agreable chaine comme dit la chanson. Mais comme | la demoiselle voudra autre chose que chansons je | ne lui dis pas le reste ; toutes ces nouvelles de | mariages et des plaisirs on fait venir l'eau a la | bouche a votre fils que j'ay laisse a Vienne en | bonne santé et sur le veritable chemin de la | vertu, vous devez vous en promettre toute | la consolation imaginable a son retour, que | je fixe pour le plus tard d'aujourd'huy dans | un an. Dites a Madame Mariette avec mille | compliments de ma part et de celle de mon | cher secretaire, qu'avant partir de Vienne je | l'ay fait visiter a ma presence et apres avoir | mis mes lunettes j'ay trouvé que tout etoit encore | en bon etat je suis parfaitement

Monsieur
 Votre tres humble et | tres obeisant serviteur
 Le Baron Hohendorff

Lettre 7 – A1596/BS b10 L31

Bruxelles, ce p^r. 7^{bre} 1718

Monsieur

p.1r : J'ai bien reçu par le carosse ordinaire. Les desseins | que vous m'avez envoyés pour les cheminées de S.A.S. | le Prince de Savoïe, et ie trouve les quatre Tablettes, et | trois de chambranles tres beaux, et les derniers tres conformes | aux petits desseins que vous m'en aviez envoyés, mais il y a un | quatrieme, qui fait le n^oM, tout different tant a l'egard | du chambranle même que des ornemens de Bronze, de | celui que je vous renvoye ici joint en petit. Je suis bien | malheureux qu'apres trois lettres que je vous ai ecrites sur | ce sujet, et dans lesquelles j'ai taché de m'expliquer le plus | clairement qu'il m'a été possible, ie n'ai pas eu le bonheur | de me faire entendre. Je vous avois dit, et même repeté qu'on | travailloit ici actuellement aux marbres desdits 4 chambranles, | que la tablette avec ses ornemens devoit etre executée a Vienne, | et les bronzes de chambranles à Paris ; que me sert donc | le nouveau dessein que vous m'avez envoyez en grand sur le | n^oM ne pouvant plus changer celui que ie vous renvoye | puisqu'il est deja fort avancé ! C'est donc celui ci-joint qui faut | p.1v : mettre en grand, en y conservant les mêmes dimensions et | contours, et telles que les ouvriers le travaillent ici, il | faut y accomoder les bronzes qui doivent servir d'ornement, | et enfin suivre la methode que vous avez tenue avec les | trois autres, mais le plus grand malheur de tous, est, que je | vois par vôtre lettre que vous n'avez pas encore commandé les | bronzes pour ces quatres cheminées, lorsque j'attendois a tout | moment la nouvelle qu'ils estoient achevez. Si vous voulez, | Monsieur, prendre la peine de relire mes lettres, vous y trouverez | le plein pouvoir que ie vous ai donné pour cela, et les fortes | instances de le faire au plutô, et tout cela pour obliger un | Prince, qui nous aime, et qui est le plus impatient du monde |

dans ces sortes de choses. Mais il faut penser au remede, | je vous conjure donc, Monsieur, de faire executer parfaitement | et le plutôt que cela se peut les ornemens de bronze dorés d'or | moulu, tels que M^r. Blondel les a progettés sur les trois desseins | en grand que ie garde ici, et sur le quatrieme en petit, que ie | vous renvoye, afin que lesdits bronzes puissent servir sur les | chambranles qu'on execute ici, et qui sont déjà fort avancés. | p.2r : J'espere que par vôtre diligence nous regagnerons le tems | de trois mois, que nous avons perdu par des fatales mesententes | prenez deux Maîtres fameux pour les faire plutôt, car tout les | quatre chambranles qu'on execute a Anvers, seront surement | achevés a la moitié d'⁸^{bre}. Jugez par là combien les bronzes | pressent.

Je serai ravi de recevoir le livre que vous m'avez destiné, mais | il m'étonne que M^r. Boÿers ne vous a jamais parlé des deux | volumes de Maubrizius que Coutelier luÿ a remis pour etre | relié pour mon compte en Maroquin Rouge, ou bleu, je suis | cependant dans une grande impatience de les avoir, car vous | savez vous même les peines que j'ai prises pour chercher le dit | ouvrage, priez le de ma part qu'il veuille l'achever au plutôt | en cas que malheureusement il ne le soit pas.

A l'égard de ma sante, a laquelle vous avez la bonté de vous | interesser, ie vous dirai qu'elle n'est gueres meilleure, mais | ie commence a m'y accoutumer toute mauvaise qu'elle est, | ce qui vaut presque autant que de se bien porter, mes maux | se soutiennent par des rhumatismes, ce qui doit faire une | bonne alliance entre nous, et je suis bien assuré que j'ai | bu quatre bons mois la même ptisane que vous trouvez si | p.2v : desagreceable, mais ie souhaite que vous le buviez avec plus | de profit que moy, j'entre fort dans l'envie que vous avez | de revoir au plutôt votre Fils, mais ie suis trop de ses amis | pour ne pas desirer ardemment, qu'il parcoure au moins | l'Italie, au lieu de s'y arrester quelque tems. Ses troubles, | si trouble il y a dans ce Paÿs, ne l'incommoderont pas, eh ! | que peut craindre celui des gens de guerre, qui voyage sous | la protection du Dieu de la guerre même ? Les Allemands | seront pour luÿ, et avec cela il n'a rien a craindre. Mes | complimens et ceux de ma femme a Mad.^e Mariette, je luÿ | ai promis son fils de retour pour le mois de Maÿ, et je luÿ | tiendrai parole, qu'elle mette pendant ce tems là de l'eau | au feu, et qu'elle achete du savon parfumé pour le laver | à son retour, relisez, ie vous prie, Monsieur, ma lettre, deux | fois par semaines, afin que nous ne tombions plus dans | des mesentendûs, ie suis parfaitement Monsieur

Votre tres humble et | tres obeissant serviteur

Le Baron Hohendorff

PS J'ai déjà les livres que vous | me proposez dans votre lettre

Lettre 8 – A1597/BS b10 L32

de Bruxelles ce 13 x^{bre} 1718

Monsieur

p.1r : J'ai recu vôtre lettre du 8.^e de ce mois avec | l'Épître Dedicatoire que vous avez destiné pour | S.A.S. le Prince de Savoÿe. Je vous aurois | epargné la peine de la composer, si vous m'aviez | demandé mon conseil avant de demander la | permission au Prince de luÿ dedier un | livre, qui peut contenir de bonnes choses, mais | qui est trop peu de chose pour etre offert au | plus Grand Heros du monde par un des plus | zelés et reconnoissant de ses serviteurs. Vous | demandez mon avis sur la Dedicace ! Transeat | Calix iste, car ie suis trop sincere ami pour | dire qu'elle est bonne et trop complaisant en | meme tems pour vous peindre tous ses défauts | p.1v : L'amour propre et paternel vous a seduit | en la composant. ie trouve vôtre fils et vous | plus brillans dans vôtre

Epître que le véritable | Héros de la Pièce, et dans un mot elle paroît | plutôt une lettre familière de Cicéron qu'une | Epître Dédicatoire à un demi-Dieu. Je serois | trop téméraire si malheureusement né en | Prusse j'osois m'ériger en Juge ou plutôt en | chevalier errant en attaquant un éloquent | François sur la délicatesse de sa langue.

Mais permettez moy de vous demander si en disant | Je n'aurois jamais eu la hardiesse si V.A.S. ne | m'avoit pas enhardi, on n'offense pas cette douce | harmonie qui est si naturelle à la langue | Française, ie n'ose, Monsieur, toucher, à des | termes ou des expressions qui me paroissent | confuses et basses. Allons du son au sens qui dans une | certaine bonté doit être commun à toutes les | p.2r : Nations. Trouvez vous, Monsieur, qu'un General | accrédité qui veut la Paix, nous représente | assez vivement un Héros toujours invincible | qui la donne ? ou que ce dernier se trouve | dignement loué quand on en fait un moment | après un Ministre, ou plutôt un Pedagogue | qui enseigne au plus Juste et au plus Grand | de tous les Monarques qu'il faut observer les | loix.

Je vous demande Grace, Monsieur, pour ma | sincérité, et ma complaisance pour compensation | vous sacrifiera ce que j'aurai encore à critiquer | dans votre Dédicace : Racommodons tout cela : | Imprimez s'il est possible, et vendez si heureu | sement que ie vous le souhaite votre Livre, | sans le dédier au Prince. Réservez cet honneur | pour votre Fils que vous aurez bientôt le plaisir | d'embrasser, ce sera une belle occasion pour | lui de pouvoir témoigner sans affectation | p.2v : sa très humble reconnaissance pour mille | et mille bontés dont le Prince l'accable | pour vous en convaincre et vous consoler en | même tems, je vous joins ici la dernière | lettre que S.A.S. m'a fait l'honneur de | m'écrire, vous y trouverez un Article bien | glorieux et tendre pour votre fils : Jugez après cela vous-même | si le livret que vous voulez lui dédier, et la | Dédicace que vous lui avez destinée est proportio | née à la reconnaissance que le Père et le | Fils lui doivent.

Vous êtes inquiet à ce que vous me dites dans votre | dernière lettre parce que ie ne vous ai pas répondu | sur la précédente, ne trouvez vous pas que j'aie | raison de l'être plus que vous, puisque les bronzes | qui devoient faire le sujet de ma réponse, ne | sont pas encore arrivés après les avoir attendus | un mois entier ? Je ne sais par quelle fatalité | vous avez choisi des Rouillers inconnus, et le | chemin de Lille pour me les envoyer à | Bruxelles, puisque vous aviez le carosse | p.3r : de Paris qui part en droiture pour icy deux | fois par semaine, vous savez que le port | des choses nous coûte pas tant qu'une ennuyeuse | attente, mais i aurai patience et les bronzes | arriveront quand Dieu voudra.

Je vous envoie ici jointe la Mesure nécessaire | pour les Glaces du grand Trumeau de ma | cheminée, celui pour l'Entredeux des fenêtres | vous a été marqué pour la hauteur dans mes | précédentes, à l'égard de son Ceintre, il doit | être mis en proportion avec celui de la | cheminée, et nous nous réglerons sur la Glace | avec la Boiserie, puisque la bordure dudit | Entredeux n'est pas encore fait. Indépendamment | des Glaces pour les deux Trumeaux mentionnés | ie vous demande une autre Glace de quarante | et un Pouces de hauteur et vingt six de | largeur mesure de France, dont j'ai besoin | p.3v : dans mon petit Etude, pour changer la | première Glace du Trumeau de l'Entredeux | des Fenêtres, qui n'étant pas assez haute fait | par là un très mauvais effet. Je ne vous parle | point des soins et des précautions à prendre | en cette commission, vous êtes trop de mes | amis et de bon goût pour y rien négliger. | Vous aurez la bonté de faire partir cela au plutôt en prenant de bonnes mesures | avec le Rouiller qui s'en chargera ; afin que | le tout arrive en bon état et sûrement.

Ma femme fait bien ses complimens à vous | et à Madame Mariette, et prie très instamment | que vouliez avoir la charité de nous envoyer | au plutôt 100.^{lt} de la même espèce de | café que nous avons eu le Printemps passé, | qui certainement étoit excellent, et cela | au plutôt, s'il vous importe que ie vive | p.4r : pour moi et pour vous, car vous savez bien | que ie ne saurois vivre sans café.

Je compte votre Fils sans doute parti de | Vienne à l'heure qu'il est ; priez Dieu pour | sa
santé, nous avons eu soin pour le reste.

Je suis parfaitement Monsieur

Votre tres humble et | tres obeissant serviteur

Le Baron Hohendorff

*Lettre 9 – A1598/BS b10 L33 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : Monsieur Monsieur Mariette
Libraire Rue S.^t Jacques aux Colonnes d'Hercules à Paris]*

de Bruxelles, ce 27 decembre 1718

Monsieur

p.1r : Les bronzes sont a la fin arrivés depuis | quelques jours, je suis extremement
content | des miens au petites boules pres, que vous | ne deviez jamais recevoir dans l'etat
qu'elles | sont, car elles ne cadrent aucunement avec | le reste. Je vous avoue en meme
tems qu'il | s'en faut bien que je le sois autant de ceux | du Prince, je les trouve tres
eloignés tant à | l'égard de la dorure que de la perfection de | l'ouvrages de ces bronzes
que le S.^r Boule | nous a fait pour les premiers chambranles : mais | j'espere qu'il
redressera cela à nôtre premiere | commission, et qu'il se resouviendra qu'un Grand | et
fameux Maître comme lui, ne doit jamais | p.1v : laisser sortir de ses mains des ouvrages |
imparfaits pour les Pays etrangers.

J'ai encore besoin d'une paire de girandoles | de bronze doré à trois bougies pour
accompag | ner le feu et les bras que vous m'avez envoyés | dernièrement, je dis pour
accompagner, et cela | veut tout dire : vous et le S.^r Boule m'entendrez | du reste : vous
me ferez aussi, Monsieur, un plaisir | sensible de vous informer, mais adroitement
combien | pourroit couter un lustre fait par le même Maître | doré et travaillé en
perfection a six branches, | mais pour me determiner, il faudroit que ce fut | au dernier
mot et qu'on m'envoya un petit | dessein.

J'ai enfin le plaisir de vous dire que votre Fils | est parti de Vienne, je vous joins ici la
derniere | lettre qu'il m'a écrite pour vous consoler de | son absence, et pour me servir
d'Apologie a celle | p.2r : que je vous ai ecrite dernièrement faites en, s'il | vous plait, mes
felicitations et celles de ma | femme à Mad. Mariette, j'espère que vous ne | vous
repentirez pas tous deux de la confiance que | vous avez eue en moy en m'abandonnant
un | Fils chéri et unique. Je suis parfaitement

Monsieur

Vôtre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Baron de Hohendorff

*Lettre 10 – A1599/BS b10 L34 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : a Monsieur Monsieur Jean
Mariette Libraire Rue S.^t Jacques aux Colonnes d'Hercules a Paris]*

Bruxelles ce 16. avril 1719

Monsieur

p.1r : Le Porteur de celle cy est le Fils de M^r. | de Honot fameux libraire à la Haye, | fort
honnête homme et mon ami particulier, | ie vous le recommande pendans son séjour | de
Paris, vous priant de negliger aucune | occasion à luy rendre service et luy faire | plaisir.

Je vois bien que M^r. Boule n'est pas fort | jaloux de sa parole, i'espere qu'il le sera |
davantage de la perfection de son ouvrage. | Mais il faut avoir patience, les choses ne |
vont pas dans ce monde comme on pourroit | les souhaiter, sans cela vôtre santé et la |
mienne seroient sans doute plus parfaites, | pressez, s'il vous plaît, autant que vous
pouvez | p.1v : M^r. Boyer, car en fait de livres, la | patience m'échape toûjours, et cela
soit | dit à ma honte.

J'espere que le mois qui vient nous pourrons | chanter non pas sangarides ce jour, mais |
sangarides ce mois, est un grand mois | pour nous, i'attends mon Heros ici, et vous |
attendez votre fils à Paris pour | ce tems ; felicitons nous l'un à l'autre, car | ie ne doute
point que vous preniez autant | de part dans ma joÿe que ie prends dans | celle qui vous
touche. J'ay envoyé mes | commissions à M^r. Martin. Dieu veuille | qu'il les fasse bien, ie
ne crains rien de son | point d'honneur, mais ie tremble pour | son indolence, ie vous prie,
Monsieur, de | le ranimer tant que vous pourrez sur cette | affaire. J'ai déjà toutes les
Editions de | Grÿphes, dont vous m'avez envoyée la note.

p.2r : Je suis parfaitement

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Baron Hohendorff

Je vous envoie cy joint un echantillon | d'un galons de livrée, que j'ai fait faire | par M^r.
Boursier dans la Ruë S^t. Honoré | pendant mon séjour de Paris, ie souhaiterois | fort d'en
avoir encore 200. aulnes du meme | echantillon ; mais cela sans perdre un | moment, car
i'en ai besoin pour perfectioner | et embelire mon Equipage pour l'arrivée du | Prince, M^r.
Bours nous luy avons payé | 20 sols de l'once, et il faut que les 200 | aulnes que ie
demande soient prescisement | de la meme largeur de l'Echantillon cy joint.

Lettre 11 – A1600/BS b10 L35

Copie

Monseigneur

Le Jeune Mariette me mande de Vienne qu'il est | enfin arrivé au terme de sa carriere,
j'espere | qu'il l'aura fini glorieusement, si V.A.S. se daigne | d'approuver son travail, il
aura besoin de sa | protection pour achever sûrement et honnorablement | son voyage
d'Italie. L'un et l'autre n'aura aucune | difficulté, si V.A.S. veut bien permettre de dire
qu'il | a l'honneur de luy appartenir, et celuy d'être chargé | de ramasser pour elle
quelques curiositez en Italie, | quelques lignes de recommandation a notre | Ambassadeur
à Venise et a Rome, au Gouverneur | de Milan, et au Vice Roÿ de Naples feront le |
comble de son bonheur, et redoubleront le zele de | ce Jeune homme, de son Pere et de
toute sa famille | et tout ce qui pourra regarder, ou les services ou les | plaisirs de V.A.S.,
je connois leurs sentimens | sur ce sujet, et j'ose l'assurer qu'ils meritent une | grace un
peu distinguée. X.

LETTRES DIVERSES

Lettre 1 – A1588/BS b10 L23 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : A Monsieur Monsieur Mariette Marchand Libraire Rue S.^t Jaques aux colonnes d'Hercules A Paris]

[Note ajoutée en haut de page : En cas Monsieur que vous vouliez m'appren|dre de vos cheres nouvelles, ayez la bonté d'adresser| vos lettres à Ferdinand Sigismond Delamonce,| Rue Babouin vis à vis le College des Grecs à| Rome et envoyer les à Mons.^r Chubere Cloitre 1^{er}| Germain de l'Auxerrois qui me les fera tenir icy.]

Monsieur,

p.1r : Le déplaisir que me cause la promte separation de Mons.^r votre Fils etant propor|tioné à la joye que je ressentis à son arrivée, m'oblige de chercher au plutô|t quelque consolation ; puis je en trouver de plus réelle qu'en m'adressant à vous| comme à un autre luy même par toutes sortes de raisons ; souffrez donc s'il vous plaît| Monsieur que pour me dedommager de son éloignement, je puisse vous entretenir des| aimables qualités qui font l'ornement de sa personne ; j'en suis si charmé que| ne pouvant renfermer en moy même mes sentimens, il faut que j'aye la satisfaction| de vous les communiquer : ne penser pas au moins que je vous parle icy un langage de| compliment, ou de bienveillance ; non Monsieur, j'exprime précisément ce que je ressens| dans toute la sincérité de mon cœur ; encore un coup, j'en suis si enchanté, que je| ne puis m'empêcher de vous le définir en retorquant l'argument de l'article que| vous avez eu la politesse de luy marquer à mon sujet, je dis donc qu'il est le Mentor| malgré son âge, et que malgré le mien, je ne suis encore que le Thelemaque, la preuve| en sera facile, il est party de Paris, avant que d'avoir eu le tems d'y voir ce qu'il y a de plus| remarquable, cependant apres une absence de deux ans seulement, pendant lequel il| a fait comme en courant un tour en divers païs, occupé d'ailleurs par d'autres affaires, et enfin| apres un séjour de quelque mois en Italie, il possède deja à 25 ans tout le gout possible| des belles lettres, et le sublime de la Theorie des beaux arts, tandis qu'à ma honte je ne fais| encore que d'effleurer les uns et les autres nonobstant que je professe même ces derniers. Cet| aveu Monsieur coute un peu cher à mon amour propre, et quoique je n'aye jamais été fort| p.1v : susceptible d'une basse jalousie, ce n'est que la force de la verité qui m'oblige a con|fesser ingenuement la dette. Qu'il y a peu, je ne dis pas seulement d'amateurs, mais| de Professeurs même les plus éclairés qui sache faire un usage aussi prompt et aussi| avantageux de leurs plus long voyages. Il est vray que Mons.^r votre fils sait prudem|ment suppléer à la brieveté du sien, il met a profit tous les momens de la journée| il ne fait pas un pas inutile, et ne laisse rien échaper à son attention, les soirs même| sont employés à recueillir le fruit de ses observations par des remarques aussi judicieuses| que nouvelles, dont il acompagne la description des choses qu'il a vuës, voilà Monsieur| un ingenieux moyen de dépenser avec usure ; quelle joye et quelle satisfaction pour vous| pour Mad.^e Mariette, pour tout Messieurs vos Parens et amis et quel agrément pour moy| qui ay le bonheur d'être du nombre de ces derniers, d'en avoir été le témoin. Il seroit maintenant| difficile de vous exprimer toute l'étenduë du plaisir que j'ay eu en la charmante compagnie| de Mons.^r votre fils dans notre heureux voyage de Naple, de ses environs, de Tivoli, et de Frascati| que n'ay-je pu jouir plus longtems des avantages de sa sçavante conversation, et quel chagrin| pour moy d'en être sitôt privé, sans doute pour longtems. Il partit enfin avanthier Di|manche de Quasimodo, pour se rendre aupres de vous, vous ne sauriez croire Monsieur| combien son respect, et sa tendresse filiale luy ont fait faire de sacrifice a sa legitime curiosité| voulant aller incessamment partager vos soins avec vous. Au reste Monsieur je n'ay| jamais senti plus vivement ma situation impuissante, que

lorsqu'elle m'a empêché de | loger un amis aussi distingué, et aussi cher, en vertité, je n'auroy point souffert qu'il eut pris | ailleurs son logement et sa table, c'est le plus cruël affront que la bizare fortune m'ait pû | faire, et je ne puis en revenir ; comme mes affaires ne me permettoient pas de l'accompagner aussi | souvent que je l'aurois souhaité, j'engageay un de mes amis d'y suppléer, il l'a fait avec tout | le zele possible, M.^r Mariette n y a pas perdu au change, il avoit un guide que l'esprit, la poli | tesse et l'habilité distinguent également et qui merite bien son estime, c'est Mons. Robert | natif de Reims qui a été quelques tems élève de M^r Caze, et en suite de M.^r Jouvenet lequel a | fait depuis quelques années un progresz surprenant dans la Peinture, il part bientôt pour | Venise, ainsi me voilà abandonné de mes plus estimables amis de Rome, il m'en reste peu de cette trempe | car j'y connois plus les morts que les vivans. À propos de cet art, quelle surprise aura été la | votre d'apprendre que j'aye eu l'efronterie d'arborer sitot l'étendard de cette Reine des beaux arts | p.2r : de quoy en bonne foy s'avise cet homme là (aurez vous dit) de manier le pinceau dans la qua | rante unième année de son âge, quelle bizare entreprise d'entrer dans cette carriere aussi lon | gue qu'épineuse lorsqu'on acheve la plus rapide course ; ces reflexions sont plausibles, je l'avouë | Monsieur, cependant si vous me faites un moment la grace de m'entendre, vous conviendriez peut | être que je ne suis pas absolument blâmable, un peu de patience je vous supplie.

Les preliminaires d'un grand procez auquel je me trouvay exposé en Savoye, m'ayant causé | beaucoup de dépense et de frais, j'étois encore menacé d'un tres mauvais succez, ayant pour | adverse partie le seigneur du lieu, qui avoit de bon droits, tout cela considéré je me determinay a | faire une convention avec mon coheritier qui est un parfait honête homme, je luy passay une procu | ration tres avantageuse pour se charger de tous les soins concernant nos interest communs, sur quoy | il m'a fait des avances considerables à ses risques, dont j'ay profité tant pour mon voyage que | pour mon sejour en Italie, ou j'ay mieux employé mon tems que dans le labyrinthe de la chicane | alors considerant que cet argent consumé, je n'en pouvois plus esperer de longtems, que d'un autre | coté la delicatesse de mon temperament ayant augmentée et surtout celle de mes yeux, je ne me | trouvois plus en état de conduire des bâtimens considerables, que l'on m'a proposé en Province | & encore moins à dessiner assidûment de l'architecture, ny à faire de petits desseins d'invention | comme je faisois à Paris ; j'ay donc jugé a propos de prendre un parti plus tranquille et plus | convenable à ma santé, et pour la conservation de mes yeux, pour cet effet j'ay voulu | profiter des etudes que j'avois faites, pour les sujets d'histoire, tant pour la composition | que pour le clair obscur, le Paisage, l'architecture et la perspective, joint à quelque com | mencement de pinceau, et surtout de la Theorie du coloris, dans laquelle M^r de la Fosse m'avoit | initié, tout ces secours acompagné de quelque pratique du dessein, m'ont facilité à franchir le pas | et sans m'amuser à copier de beaux originaux, j'ay eu la hardiesse d'en faire moy même de mau | vais par des figures de 7. pouces, que j'ay augmenté jusqu'à la hauteur de deux pieds 9. pouces, tant | pour soulager ma vuë, que pour accelerer le maniment du pinceau, je me suis même emanci | pé de travailler le plus souvent de pratique, sans l'aide du naturel, à mesure que pour me fortifier | je dessinois par intervalle d'apres les plus grands maitres, ainsi Monsieur à la faveur de mon sejour | dans ce beau centre des arts, j'ay trouvé le moyen par ces expédients extraordinaires d'entrer en lice | soutenu d'un peu d'emulation ou peut être d'impudence, quoiqu'il en soit, j'ay levé le masque apres | m'être caché quelque temps : je me flate maintenant qu'étant aussi prevenu pour moy que vous | etes, vous aurez la bonté de faire attention à toutes ces particularités, et que vous aurez aussi la bonté | d'en faire part à ceux dont je suis connu, afin de me disculper aupres d'eux, ayant droit de me bla | mer, faute d'être informé de ces circonstances : je vous demande surtout en grace de faire s'il vous plaît | la lecture de cette longue lettre à M.^r Crozat, en luy offrant s'il vous plaît mes tres humble respects, | et en le remerciant de l'honneur de son

souvenir, agréez aussi mes respects pour Mad.^e Mariette que | j'honore infiniment, je vous souhaite Monsieur une tres parfaite santé, aussi bien qu'a notre illustre | voyageur, que je prie Dieu que vous puissiez voir bientot de retour à Paris, il ne me reste plus que la Place pour | vous assurer que j'ay l'honneur d'estre sous reserve Monsieur
 Votre tres humble et tres obeissant serviteur Ferd. Sig. Delamonce

a Rome ce 18^e avril 1719

Lettre 2 – A1589/BS b10 L24 [L'adresse suivante se trouve à la p.2v : A Monsieur Monsieur Mariette A Paris]

A Vienne le 13. Avril 1718.

p.1r: La connoissance que j'avois Monsieur du merite qui | vous distingue si avantageusement dans vostre | profession m'etoit commune avec tout ce qu'il y a de | personnes curieuses en Europe. Mais l'honnesteté que | vous avez eüe de vous emploïer a me faire avoir | une souscription pour le livre des Antiquités me | donne une raison de me louer de vostre politesse, | d'autant plus particuliere que je n'ai jamais eu le | bonheur de rien faire pour me l'attirer. Je ne vous | donnerois pas la mesme idée de la mienne si je | manquois a vous en faire mes tres sinceres remerciemens. | J'ai rendu à Monsieur vostre fils ce que vous avez eu | la bonté d'avancer pour moi, mais je ne serai point |
 p.1v: content de moi mesme jusqu'à ce que j'aïe trouvé | quelque occasion de vous rendre personnellement | ce que je dois à vostre civilité. En attendant que | vous me la fassiez naistre [sic] je tâcherai de m'acquitter | auprez de Monsieur vostre fils par mes empressemens | a cultiver l'honneur de son amitié. Il s'est | acquis ici celle de toutes les personnes qui se | connoissent en merite, et en quelque país qu'il | puisse aller aprez celui-ci je vous suis caution | Monsieur qu'il vous fera honneur aussi bien | qu'à tous ceux qu'il voudra favoriser de son | estime. Il m'a flatté que j'y avois un peu de | part. Je ne desespererois pas de pouvoir meriter |
 p.2r: aussi la vostre si vous connoissiez toute celle que | j'ai pour vous et la veritable consideration avec | laquelle j'ai l'honneur d'estre Monsieur vostre | tres humble et tres obeissant serviteur
 Rousseau

Note d'un anonyme à Jean Mariette - Jointe au dossier

Sans consequence Monsieur de ce que je viens de vous marquer au sujet de M.^r votre Fils je | ne peux m'empecher de me plaindre icy à vous en particulier de quelques griefs trop considerables | que j'ay contre luy, et dont je vous prie de luy faire une tres vive reprimande. Il y a apparence | qu'il ne sait sans doute à quoy employer son argent et le votre, puisqu'il s'avise de mener avec | luy un Bavaroÿ, a Naples, dans les environs, à Tivoli et à Frascati, de plus quoiqu'en qualité de son | mentor, il le laisse boire tranquillement du terrible vin de Naple et surtout de Pouzzole presque sans | eau, et l'expose de dire en vray allemand, in vino veritas. Mais ce bon garçon qui a ce qu'on dit est trop | honnête homme luy a promis dans la chaleur de la debauché et dit depuis de sang froid qu'il luy enver | ra dessiné de sa main les arabesques du Vatican differentes de celles qui sont gravées avec quelques anti | quités de Rome et de Naples. J'espere que vous luy aiderez a s'acquitter de cette grosse dette.

Note d'Antonio Maria Zanetti à Pierre Crozat - Jointe au dossier

p.1r : Lei hà veduto, quando fù in Venezia li 3 disegni di | Andrea Mantegna in mano del
 Si^e Gi : Battista di Lorena, | cui fù Herede di molte robbe del g^m ci^o duca di Mantova |
 egli hà ancor questi disegni, et li venderebbe se lei gli appli | casse, io tratterei il prezzo,
 che perciò starò attendendo suo | avviso. In questo punto è capitato a Venezia, e fù dà |
 Vienna à me raccomandato il dà lei nominato sig. Mariette | che si trattenne fino ad' hora
 collà in servizio del Prin.^{pe} | Eugenio, ed'è un si^{re} di buoni^{mo} Gusto, e gran intelligente | di
 stampe. Abbiamo assieme fatto un lungo discorso di sua | p.1v : persona, e mi hà
 incaricato di riverirla a suo nome. | Quivi si trattiene per giorni, e parte poi a Roma. | Mi
 fà una delle più grandi tentazioni del mondo | di andar con lui, e poscia in sua compagnia
 fare | il viaggio di Parigi ; mà le mie occupazioni non | mi permettono questo contento ;
 pazienza succedderà | una volta ; e riverendola nuovam^{te} recco con tutto | il maggior
 rispetto.

ANNEXE 2 : TABLEAU ARCHIVISTIQUE

N.B. Henri Herluison reproduit divers documents liés à la famille Mariette dans son ouvrage dédié aux actes d'état-civil. Les registres paroissiaux de Saint-Benoît ayant été détruits durant l'incendie de mai 1871, il s'agit d'une source essentielle pour l'histoire de cette famille. Je me contente de reproduire ici partiellement les actes principaux, qui permettent de suivre l'évolution sociale des Mariette (via les témoins de mariage, parrains, marraines, etc.). En ce qui concerne Pierre-Jean Mariette et ses descendants, je complète ensuite ces informations grâce aux documents découverts dans diverses archives, notamment celles du Minutier Central des Archives Nationales de France.

HERLUISON 1873 - Henri Herluison, *Actes d'état-civil d'artistes français. Peintres, graveurs, architectes, etc. Extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Paris, Baur, 1873, pp. 272-280.

Mariage Pierre I Mariette et Geneviève Lenoir	3 octobre 1633 « présens la mère de l'une et l'autre partie, et François Noel, imprimeur, et plusieurs autres ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 272.
Baptême Pierre II Mariette	14 août 1634 « parain Guillaume Mariette ; mar. Geneviesve du Monce ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 275.
Mariage Pierre I Mariette et Catherine Dubray	22 septembre 1641 « tesmoins Michel Vanogue, m ^e graveur, beau-frère dud. ; Guillaume Mariette, frère ; Anthoinette Saubois, femme de feu Toussaint du Bray, mère ; Jean et Philippe du Bray, frères ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 273.
Mariage Pierre II Mariette et Madeleine de Collemont, veuve de François Langlois, dit Ciartres	27 avril 1655 « en présence du dit Pierre Mariette, père, et de Guillaume Mariette, oncle, et de Marguerite de Colmon et de Nicole de Colmon, sœurs, et Jacob Onerno, et de plusieurs autres ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 275.
Baptême Jean Mariette	22 juillet 1660 « parrain Jean du Puis, march. libraire, et mar. Marie du Puis, sa femme ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 277.
Mariage Pierre II Mariette et Marie Piget	15 septembre 1664 « en pce de M ^r Jean du Puis, march. lib., beau-frère dud. Pierre Mariette ; de Dame Marie Mariette, femme dud. S ^r du Puis et sœur du dit P.

	Mairette, de Grégoire Mariette, frère ; de Simon Piget, frère ; de Jeanne Heurtemant, femme du dit P. Piget et belle-mère ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 275-276.
Mariage Jean Mariette et Claude Geneviève Coignard	11 mai 1693 « en présence de Pierre, de J.-Bapt. et de Grégoire Mariette et de Nicolas Langlois, etc. ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : JAL 1872 - Auguste Jal, <i>Dictionnaire critique de biographie et d'histoire. Errata et supplément pour tous les dictionnaires historiques d'après des documents authentiques inédits</i>, Paris, Plon, 1867, p. 837.
Baptême de Pierre-Jean Mariette	9 mai 1694 « a été parrain Maître Pierre Mariette, march. de taille douce, et marraine Demoiselle Anne-Geneviève Henault, veuve de feu Maistre Jean-Baptiste Coignard, lib. et imp. ord^{re} du Roi et de l'Académie française ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 278.
Jean Mariette reçu libraire	6 juin 1702 « ils nous ont esté présentés sçavoir Jean Mariette par le Sieur Nicolas Langlois libraire à Paris ». <i>Registre de la communauté, T.2 (23 juin 1673-10 septembre 1716)</i>, Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21856, f^o184v-185r.
Baptême Madeleine Geneviève Mariette	16 septembre 1703 « le par. M^r Jⁿ-B^{te} Coignard, lib.-imprimeur du Roy, psse. St-Severin ; la mar. D^{lle} Madelaine Mariette, veusve de M^r Jⁿ-B^{te} Corneille, peintre ord^{re} du Roy, psse S^t-Eustache ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 277.
Pierre-Jean Mariette reçu libraire	20 avril 1714 « qu'il nous a été présenté par le Sieur Jean Mariette son Père libraire de nostre dite communauté ». <i>Registre de la communauté, T.2 (23 juin 1673-10 septembre 1716)</i>, Archives de la chambre syndicale de la librairie et imprimerie de Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits occidentaux, ms. fr. 21856, f^o266r-v.
Décès Pierre II Mariette	12 août 1716 « led. Sieur Jean Mariette auroit proposé aux Sieurs ses freres beaufres et sœurs de prendre a ses risques led. fonds d'imagerie [...] led.

TABLEAU ARCHIVISTIQUE

	delaissement est fait moyennant la somme de Trente mil Livres qui appartient a toutes les parties ». <i>Partage des biens de Pierre Mariette</i>, 8 octobre 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-427. Voir aussi : Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 276. <i>Inventaire après décès de Pierre Mariette</i>, 14 août 1716, Archives Nationales de France, Minutier central, XXIII-426.
Pierre-Jean Mariette reçu imprimeur	14 avril 1722 LOTTIN 1789 - Augustin-Martin Lottin, <i>Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris. Depuis l'an 1470, époque de l'établissement de l'Imprimerie dans cette Capitale, jusqu'à présent</i>, Paris, Lottin, 1789, p. 187.
Mariage Pierre-Jean Mariette et Angélique Catherine Doyen	15 mai 1724 Dot de 60'000 livres. « Témoins pour le marié ses père et mère ; Pierre Mariette, march. libr., son oncle ; pour la mariée ses père et mère, et M^e Antoine-François Doyen, cons^l^{er} du Roy, notaire au Châtelet de Paris ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 278. Voir aussi : <i>Contrat de mariage entre Pierre-Jean Mariette et Angélique Catherine Doyen</i>, 28 octobre 1722, Archives Nationales de France, Minutier central, CXV-405.
Baptême Jean-Pierre Mariette	7 mars 1725 « le parrain M^r Jean Mariette, libr., de cette psse ; la mar. D^e Louise Loir, veuve de M^e Antoine Doyen, avocat au parlement, ancien notaire au Châtelet de Paris, de la psse de S^t-Gⁿ-l'Auxerrois ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 279.
Baptême Angélique Geneviève Mariette	26 juillet 1726 « le par. M. Denys Mariette, libr. ; la maraine Angélique-Catherine Desprez, épouse de M^r Louis Doyen, cseiller du Roy, notaire au Châtelet de Paris ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 279.
Remise du fonds de librairie à Pierre-Jean Mariette	26 février 1729 « laquelle estimation et prise se trouve monter a la somme de 100'993 livres 4 sols ». <i>Remise du fonds de librairie à Pierre-Jean Mariette</i>, 26 février 1729, Archives Nationales de France, Minutier Central, XCVI-294.
Baptême Corneille-Guillaume Mariette	16 novembre 1730 « le par. M^r Guillaume Desprez, imp^r ord^{re} du

	Roy ; la mar. D^e Marie-Madeleine Mariette, veuve de M^r Jⁿ-B^e Corneille, peintre du Roy en son Académie de peinture et de sculpture ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 279.
Baptême Geneviève-Thérèse Mariette	18 février 1732 « le par. M^e Pierre Mouette, con^{er} du Roy, notaire à Paris, de cette psse ; la maraine D^{lle} Geneviève-Hélène Mariette, épouse de S^r Jⁿ-B^{te}-Alexandre de Lépine, libraire imprimeur ord^{re} du Roy, psse St-Séverin ». Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 279.
Pierre-Jean Mariette reçu « Accademico d'Onore » à l'Accademia del Disegno de Florence	14 mars 1733 « Mariette Pierre-Jean, incisore editore scrittore d'arte, eletto Accademico d'Onore 14.3.1733 [...] ; immatricolato 14.1.1734 [...] ; tassa 1734 [...] ». ZANGHERI 2000 - Luigi Zangheri, <i>Gli Accademici del Disegno. Elenco Alfabetico</i>, Florence, Olschki, 2000, p. 200. Voir aussi : Lettre de remerciement de Pierre-Jean Mariette au Secrétaire de l'Accademia del Disegno, datée de Paris le 25 mai 1733. Reproduite dans : BOTTARI (ÉD.) 1976 [1757-1773] - Giovanni Bottari (éd.), <i>Raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura scritta da' più celebri personaggi dei secoli XV, XVI, XVII^e</i>, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1976 [1757-1773], t. 2, pp. 387-391. Lettre de remerciement de Pierre-Jean Mariette au Cavaliere Francesco Maria Niccolò Gabburri, datée de Paris le 29 mai 1733. Reproduite dans : JAY 1973 [1817] - Louis-Joseph Jay, <i>Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture</i>, Genève, Minkoff, 1973 [1817], pp. 536-539.
Jean Mariette vend une partie de son fonds de commerce	19 décembre 1733 « Sieur Jean Mariette Libraire a Paris y demeurant rue Saint Jacques psse Saint Benoist, Lequel a par la presente vendu et promet garantie de toute les revendications a M^e Gilles Robert Vaugondy Professeur en mathematique demeurant a Paris, sur le quay de l'Horloge du Pallais psse Saint Barthelemy a ce pesent et comptant acquis pour luy, Toutes les Planches en Cuivre, gravées, des Cartes et Tables de Geographie [...]. Cette vente faitte sous la renonciation par led^t Sieur Mariette du privilege [...] attaché audite Cartes et Tables Geographiques, et de pouvoir à l'avenir en faire regraver aucune, et outre moyennant la somme de six mil livres [...] ». <i>Vente et Constitution</i>, 19 décembre 1733, Archives

TABLEAU ARCHIVISTIQUE

	Nationales de France, Minutier Central, LXXVI-259.
Jean Mariette vend une partie de son fonds de commerce	11 décembre 1734 « Sieur Jean Mariette Libraire, graveur et marchand en tailles douces, demeurant à Paris en sa maison Rue S.^t Jacques paroisse S.^t Benoist le quel et par la presente vendû et promis garantie de toute revendication au Sieur Nicolas Jean Baptiste De Poilly, aussy graveur et marchand en tailles douces à Paris, y demeurant susd. Rue S.^t Jacques psse S.^t Severin [...] Toutes les planches de gravures expliquées et designées en l'estat et memoire d'icelles [...] ensemble toutes les impressions actuellement tirées desd^t planches le tout faisant partie du fond dud^t S. Mariette [...] cette vente faite moyennant la somme de trente deux mille livres [...] ». <i>Vente et Bail</i>, 11 décembre 1734, Archives Nationales de France, Minutier Central, XLIX-555.
Décès Jean Mariette	19 septembre 1742 Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 278. Voir aussi : <i>Décès de Jean Mariette et succession sans inventaire</i>, 26 septembre 1742, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-292.
Mariage Angélique Geneviève Mariette et Claude-Jean-Baptiste Brochant (Marchand fournisseur de la maison du Roi)	18 juillet 1745 Dot de 120'000 livres. « en la présence de très haut très Puissant et très Excellent Prince Monseigneur Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, de très haute très puissante et tres Excellente Princesse Madame Augustine de Coetquen Epouse de Monseigneur le Comte de Brionne, très haut et tres puissant Seigneur Monseigneur Jean Frederic Phélypeaux Comte de Maurepas ministre et Secretaire d'Etat, haut et puissant Seigneur M.^r Charles Frederic de la Tour Marquis de Gouvernet, haut et puissant Seigneur M^r Philippe Claude Anne de Tubiere de Grimoard de Pestels de Levy Comte de Caylus etc. ». <i>Contrat de mariage</i>, 13 juillet 1745, Paris, Archives Nationales, Minutier Central, LXXVI-304. Voir aussi : « Cent vingt mille livres auxd. Sieur et Dame Brochant, dont cent mille livres sous leur contrat de mariage [...] et vingt mille livres par quittance du six fevrier mil sept cent soixante six [...] ». <i>Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette</i>, 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458.

Décès Claude Geneviève Coignard	21 mai 1749 Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISSON 1873, p. 278. Voir aussi : <i>Inventaire après décès de Geneviève Coignard</i> , 21 août 1749, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-322.
Mariage Geneviève Thérèse Mariette et Claude François Geoffroy (Maître apothicaire ; † 18 juin 1753)	4 février 1750 Dot de 120'000 livres [reportée sur le mariage de Geneviève Thérèse Mariette à Achille le Bègue]. « en la présence et de l'agrement de tres haut et tres puissant Seigneur Monseigneur Henry François Daguesseau Chevalier Chancelier de France Commandeur des ordres du Roy, haut et puissant Seigneur Messire Marc René De Voyer de Paulmy Chevalier Comte Dargenson Ministre et Secrétaire d'Etat au département de la Guerre, Messire Michel Etienne Turgot Chevalier Marquis de Soumout Conseiller d'Etat ordinaire, Messire Michel Jacques Turgot Chevalier Cons ^{er} du Roy en tous ses conseils President du Parlement etc. ». <i>Contrat de mariage</i> , 25 janvier 1750, Paris, Archives Nationales, Minutier Central, LXXVI-324.
Pierre-Jean Mariette vend son fonds de librairie	5 septembre 1750 « ils ont fait vingt quatre billets solidaires dattés de ce jourd'huy qu'ils ont presentement remis audit S. Mariette tous de six mil deux cent cinquante livres chacun revenant ensemble a la ditte somme de cent cinquante mille livres causées pour valeur receüe en marchandise ». <i>Vente du fonds de librairie. État de fonds de librairie du sieur Mariette, Imprimeur</i> , 5 septembre 1750, Archives Nationales de France, Minutier central, LXIV-339.
Pierre-Jean Mariette démissionne de son poste de libraire-imprimeur	16 novembre 1750 LOT'TIN 1789, p. 226.
Pierre-Jean Mariette reçu associé libre à l'Académie royale de peinture et de sculpture	19 décembre 1750 « L'Académie en a donné des preuves sur le champ en nommant, par acclamation, M. Mariette, dont les connoissances profondes dans l'histoire de la peinture, de la sculpture et de leurs dépendances ne peuvent être que très utiles à la Compagnie ». MONTAIGLON (ÉD.) 1875-1892 - Anatole de Montaiglon (éd.), <i>Procès-verbaux de l'Académie Royale de peinture et de sculpture</i> , Paris, Baur, 1875-1892, t. 6, p. 244. Voir aussi : LICHTENSTEIN/MICHEL (DIR.) 2006- - Jacqueline Lichtenstein, Christian Michel (dir.), <i>Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture</i> , Paris, ENSBA, 2006-, t. 5.

Pierre-Jean Mariette, secrétaire du Roi et contrôleur général de la Grande Chancellerie	22 février 1752 « Le vingt deux fevrier mil sept cent cinquante deux [...] ont vendu aud. S. Mariette l'office de Conseiller Secretaire du Roy Maison Couronne de France et de ses finances Controleur General de l'audiance de la Grande Chancellerie de France moyennant cent quatre vingt huit mille livres de prix principal et dix huit cent livres de pot de vin ». <i>Inventaire après décès de Pierre-Jean Mariette</i>, 12 décembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-452. Voir aussi : « Il me reste à vous instruire de nos usages & à ne vous pas laisser plus longtems à cet égard dans une ignorance qui vous fait avoir de moi & de la charge de Controlleur general de la grande chancellerie & de secretaire du Roi, dont je suis revetu, une idée peu juste [...]. Vous vous etes imaginé que c'étoit une recompense du Prince & que me valloient mes talens, mais outre que je ne m'en reconnois aucun il est bon que vous sachiez que ces forces d'emplois ne se donnent point chez nous au mérite, mais s'accordent seulement à ceux qui étant bien famés, sont par leur fortune en état de s'en faire pourvoir ». Lettre de Pierre-Jean Mariette à Andrea Pietro Giulianelli, datée de Paris le 28 novembre 1754 (Rome, Biblioteca Corsiniana, fonds Bottari, 1606, c. 59 ; 32, E. 27).
Contrat de mariage entre Geneviève Thérèse Mariette et Achille le Bègue (Avocat au Parlement)	24 octobre 1756 « en la presence et de l'agrement de tres haut et tres puissant seigneur Monseigneur Jean Baptiste de Machault Chancelier Garde des Sceaux de France Ministre et Secretaire d'Etat, Commandeur des ordres du Roy. Et encore en la presence et du consentement de leurs parens et ami [...] de la part de laditte dame future epouse de Dame Angelique Catherine Doyen Veuve de M^e Louis Doyen Notaire Veteran au Chatelet de Paris, ayeulle maternelle. M^r Pierre Jean Mariette Conseiller du Roy en sa Cour des aydes, M^r Cornille Guillaume Mariette Conseiller du Roy Correcteur ordinaire en sa Chambre des Comptes, freres etc. ». <i>Contrat de mariage</i>, 24 octobre 1756, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-358. Voir aussi : « Cent vingt mille livres auxdits Sieur et Dame Le Begue, dont cent mille livres par leur contrat de mariage [...] et vingt mille livres par quittance [...] ».

	<i>Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette</i> , 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458.
Contrat de mariage entre Jean-Pierre Mariette (Conseiller du roi en sa cour des aides) et Antoinette Louise Desmoulins († 6 août 1764)	7 juillet 1758 Dot de 144'000 livres [reportée sur le mariage de Jean-Pierre Mariette à Louis Félicité Le Bœuf]. « en la presence de leurs parens et amis ci-après nommé savoir du côté du Sieur de M.^r Corneille Guillaume Mariette, conseiller du Roy correcteur ordinaire en sa Chambre des comptes ; Sieur Claude Jean Baptiste Brochant, marchand fournissant la Maison du Roy et d^{me} Angelique Genevieve Mariette son epouse ; Achille Le Begue, Ecuyer avocat en Parlement, Con^{ler} secretaire du Roy maison Couronne de France et de ses finances [...] et Dame Genevieve Thereze Mariette son épouse, tous frères sœurs et beau freres ; etc. ». <i>Contrat de mariage</i>, 7 juillet 1758, Archives Nationales de France, Minutier central, IV-617.
Pierre-Jean Mariette, Ordre du Saint-Esprit	12 octobre 1761 « Constitution viagère L'ordre du St Esprit à Pierre-Jean Mariette ». Archives Nationales de France, Minutier Central, RE-LXXVI-8.
Contrat de mariage entre Jean-Pierre Mariette et Louise Félicité Le Boeuf	28 mai 1767 « en la presence et du consentement de leurs parens Et aussi ci-après nommés ; savoir de la part dud^t sieur futur epoux M^r Corneille Guillaume Mariette Conseiller du Roi Correcteur ordinaire en sa Chambre des comptes, Frere. Sieur Claude Jean Baptiste Brochand marchand Fournissant la maison du Roi et Dame Angelique Genevieve Mariette son epouse, sœur. Achille Le Begue Ecuyer Conseiller Secretaire du Roi Maison Couronne de France et de ses finances et Dame Genevieve Thereze Mariette son epouse, sœur. etc. ». <i>Contrat de mariage</i>, 28 mai 1767, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-407. Voir aussi : « Cent quarante quatre mille livres aud. Sieur Mairette Conseiller, dont cent trente mille deux mille livres sous son contrat de mariage avec M.^{elle} Desmoulins sa premiere femme [...], et douze mille livres par quittance [...] ». <i>Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette</i>, 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458.
Pierre-Jean Mariette reçu membre honoraire amateur à	31 octobre 1767 « M. Mariette, Associé libre, a monté à la place

TABLEAU ARCHIVISTIQUE

l'Académie royale de peinture et de sculpture	d'Honoraire Amateur, vacante par le décès de M. Fontanieu ». MONTAIGLON (ÉD.) 1875-1892, t. 7, p. 370.
Pierre-Jean Mariette vend son fonds de planches gravées	17 août 1768 BASAN 1768 - Pierre-François Basan, <i>Catalogue d'une grande quantité de planches gravées, par ou d'après différents Grands-Maîtres. Dont la vente se fera le Mercredi 17 Août 1768, & jours suivans, de relevée, en la maniere accoutumée, au plus offrant & dernier Enchérisseur, dans une Maison rue du Foin Saint Jacques, près la rue Boutebrie, Paris, Basan, 1768.</i>
Constitution de dot de Pierre-Jean Mariette à Corneille-Guillaume Mariette (Correcteur ordinaire en la Chambre des comptes)	16 janvier 1772 Dot de 121'000. <i>Constitution de dot</i> , 16 janvier 1772, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-441. Voir aussi : « Et Cent vingt un mille livres aud. Sieur Mariette maitre des Comptes pour lad. somme lui servir de dot et le mettre en état de former un établissement par mariage [...] ». <i>Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette</i> , 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458.
Pierre-Jean Mariette établit son testament	30 décembre 1773 <i>Testament de Pierre-Jean Mariette</i> , 30 décembre 1773, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-448.
Décès Pierre-Jean Mariette	10 septembre 1774 « La masse des biens propres de la succession de M. Mariette monte à 927'056 livres 13 sols 6 deniers ». <i>Partage des biens de la succession de Monsieur Mariette</i> , 13 avril 1776, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-458. Voir aussi : Extrait du registre de Saint-Benoît. Reproduit dans : HERLUISON 1873, p. 279-280. <i>Succession Mariette</i> , 22 septembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-451. <i>Inventaire après décès de Pierre-Jean Mariette</i> , 12 décembre 1774, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-452. <i>Liquidation des propriétés & la succession de M. Mariette</i> , 10 mars 1775, Archives Nationales de France, Minutier central, LXXVI-453.